

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1994**

The  
cop  
ma  
of  
sig  
che

The  
Ce  
10

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: La mise au point (foyer) peut causer de la distorsion sur certaines fiches.  
Pagination multiple.  
Pages 9-10, 195-196, 205-206 se répètent.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

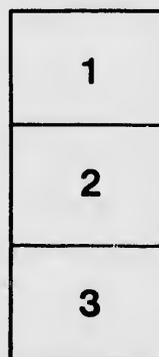
Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

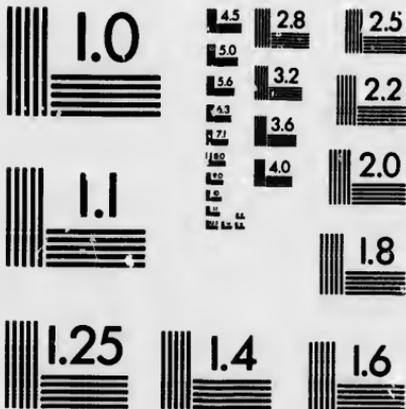
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street 14609 USA  
Rochester, New York  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

272 HISTOIRE  
DV CANADA

ET  
VOYAGES QUE LES FRERES  
Mineurs Recollects y ont faicts pour  
la conuersion des Infidelles.

DIVISEZ EN QUATRE LIVRES.

Où est amplement traité des choses principales ar-  
riuées dans le pays depuis l'an 1615 iusques à la pri-  
se qui en a esté faicte par les Anglois. Des biens &  
commoditez qu'on en peut esperer. Des mœurs,  
ceremonies, creance, loix, & coustumes merueil-  
leuses de ses habitans. De la conuersion & baptes-  
me de plusieurs, & des moyes necessaires pour les  
amener à la cognoissance de Dieu. L'entretien or-  
dinaire de nos Mariniers, & autres particularitez  
qui se remarquent en la suite de l'histoire.

Fait & composé par le F. GABRIEL SAGARD,

THEODAT, Mineur Recollect de la Province de P. M.



A PARIS,  
Chez CLAUDE SONNIVS, rue S. Jacques, à l'Escu de  
Balle, & au Compas d'or.

M. DC XXXVI.

Avec Privilège & Approbation.

Mo-3



9647



A

HI



ction  
plus p  
que la



A TRES-AVGVSTE

ET

SERENISSIME PRINCE

HENRY DE LORRAINE,

ARCHEVESQVE ET DVC

de Rheims, premier Pair de

France, nay Legat du S. Siege,

& Abbé des deux Monasteres

S. Denis, & S. Remy, &c.



ONSEIGNEVR.

Il n'y a rien qui  
charme tant les affe-  
ctions des hommes, & qui les attache  
plus puissamment aux grands Princes  
que la vertu & bon exemple qu'ils doi-

A ¶

uent à leurs suiets. Vostre naissance de la tres-ancienne, tres-Auguste & royalle maison de Lorraine, vous est d'un si grand aduantage que ie ne m'estonne point de l'opinion de plusieurs que vostre grandeur sera vn iour vn sainct. La perfection peut estre petite au commencement, mais elle s'esleue cōme les Cedres du Liban, & va tousiours croissant à mesure qu'elle est arrousée des benedictions du Ciel, que le Seigneur verse abondamment en vous dōt on en voit tous les iours des effects.

L'histoire nous apprend ( Monseigneur) qu'autrefois il n'estoit pas permis à aucun d'aller saluer les Roys de Perse, que l'on n'eust quelque chose à leur donner, non pour les enrichir: car ils estoient des plus grands & puissans Princes de toute la terre, mais seulement pour obliger les suiets à rendre quelque resmoignage de l'affection

qu  
gra  
tre  
Ro  
Re  
iou  
i'ay  
piec  
ane  
plai  
l'aff  
vne  
tion  
stre  
part  
l'hon  
cour  
pays  
S  
& de  
passé

EPISTRE.

5

qu'ils portoient à leur Prince.

C'est pourquoy considerant les grandes obligations & bienveillances tres-estroytes que vostre sainte & Royale maison, a acquis sur tous les Religieux du monde dont elle a tousiours esté le support & l'asyle assure, i'ay pris la hardiesse de presenter aux pieds de vostre grandeur cest ouurage avec son Autheur, qui fera s'il vous plaist pour vn assure tesmoignage de l'affection que i'ay à vostre service, & vne foible recognoissance de l'obligation que vous ont les Recollets de vostre ville de saint Denis, & moy en particulier m'ayant autrefois fait l'honneur me commander de luy discourir des mœurs des Sauvages, & du pays de Canada.

S'en est vn traicté ( Monseigneur ) & des choses principales qui s'y sont passées pendant quatorze ou quinze

A ij



6 EPISTRE.

années que nos Peres y ont demeuré pour la conuersion du pays. Si vostre grandeur le reçoit comme ie l'en supplie en toute humilité (orné sur son frontispice de vostre Auguste nom) il sera bien venu & chery de tout le monde. & verra-on qu'à l'imitation de tous les Princes de vostre maison, vous cheris- sez la conuersion des infidelles comme ils ont tousiours esté portez pour l'accroissement de l'Empire de Iesus-Christ, l'extirpation des heresies, la paix & le salut des peuples.

Ce sont ces vertus là (Prince tres-illustre) qui vous acquereront un grand Empire dans le Ciel, & vous feront aimer de tous les courtisans du Paradis. La terre n'est qu'un petit point, & ce petit point diuisé en tant d'autres que ie m'estonne comme les Princes, à qui Dieu a donné un cœur si relevé puissent mettre leur affection à chose



si b  
ye  
( M  
tes  
con  
nat  
ce I  
poin  
auc  
pern  
vn g  
leur  
Die  
vous  
recep  
affec  
le ver  
ce n'e  
regar  
d'ou

## EPISTRE.

7

si basse, & comme vn neant deuant les yeux de Dieu.

La vostre n'y est point attachée (Monseigneur) vos pensées sont toutes autres, & croy pour moy ayant considéré la douceur & bonté de vostre naturel, qu'un iour on dira le cœur de ce Prince estoit tout en Dieu, ce n'est point ma croyance seule, mais de beaucoup d'autres qui sçauent qu'il est permis aux grands de paroistre avec vn grand esclat exterieur, tandis que leur interieur traiçte de paix avec ce Dieu duquel ils sont les images.

Aggriez donc, Monseigneur, si il vous plaist, mes bonnes volontez, & receuez ce petit present de la mesme affection que ce grand Prince receut le verre d'eau d'un pauvre villageois: ce n'est point à la valeur du don qu'on regarde, mais à l'affection du cœur d'où il part, mon histoire mal polie ne

merite pas de vous estre offerte n'y qui  
 employe aucune heure de vostre loisir,  
 la lecture vous en seroit ennuyeuse  
 comme mon stile grossier trop impor-  
 tun, mais puis que vostre clemence ne  
 desdaigne personne pour petit qu'il soit  
 & ne mespris. le donneur pour son pe-  
 tit don, suffit que vostre grandeur luy  
 fasse l'honneur de le recevoir avec vn  
 doux accueil, & le protege à l'encon-  
 tre de tous ses enuieux, & les langues  
 mesdisantes de ceux qui comme des  
 araignes veneneuses tirent du venin  
 de la fleur d'où l'abeille succe le miel.  
 C'est la tres-humble priere que ie fais  
 à vostre excellence qui est la sagesse, la  
 bonté & la courtoisie mesme, & tel-  
 lement accomplie que pour faire vn  
 Prince aussi parfait que vous estes,  
 il faudroit recueillir ceste perfection  
 de plusieurs. Ce sont dons que Dieu  
 vous a faits lesquels ie prie sa diuine

EPISTRE.

bonté vous accroistre, & conseruer  
ses benedictions en vostre Auguste  
maison, qui suis.

MONSEIGNEUR,

A Paris ce 1. Septembre 1636.

Vostre tres-humble & tres-  
affectionné seruiteur en

I. C. F. GABRIEL SA-  
GARD Recollet.



## AV LECTEUR.



**C**E grand Appelles (amy Lecteur) que la venerable antiquité a admiré entre tous les plus excellens Peintres de son tēps estoit tellement amateur de la perfection de ses œuures qu'il les exposoit à la censure d'vn chacun pour en cognoistre les fautes, & en corriger tous les deffauts, mais comme il arriue ordinairement que les plus impertinens s'emportent facilement en toutes choses, il arriua que le cordonnier fut de fort bonne grace repris par cet admirable Appelles qu'ayant iugé du soulier, il vouloit encor controller le reste du vestement.

A l'exemple de cet excellent

Peintre i'ay librement presenté au  
publique le premier crayon de  
mon voyage des Hurons dedié au  
tres-valloureux & puissant Prince  
Monseigneur le Comte d'Har-  
court Generalissime de l'armée  
Nauale du Roy, lequel a esté par-  
faitement bien receu, & veu en  
diuerses nations estrangeres, car  
tant s'en faut que les personnes sa-  
ges & de bon esprit, & ceux qui  
ont quelque cognoissances dans  
le pays y ayent trouué à redire,  
qu'au contraire ils m'ont supplié  
de l'amplifier, & de descrire l'hi-  
stoire entiere des choses principa-  
les qui se sôt passées en tout le Ca-  
nada, pendant quatorze ou quin-  
ze années que nos freres y ont de-  
meuré pour la conuersion du pays,  
la lecture de laquelle vous sera  
d'autant plus vtile qu'elle vous

portera à vne recognoissance en-  
uers ce Dieu de tout le monde qui  
vous a fait naistre dans vn pays  
Chrestien, & de parens Catholi-  
ques. Les plus deuots y trouue-  
ront dequoy occuper leurs bon-  
nes œures & charité à l'endroit  
derant de pauures ames esgarées  
& esloignées du chemin de salut.  
Les affligez leur consideration en-  
durant pour le Paradis, où les pau-  
ures barbares ne souffrēt que pour  
l'enfer. Les esprits curieux, & qui  
n'ont autre but que leur propre  
diuertissement y verront dequoy  
se satisfaire allechez par l'aggre-  
ble aspect & diuersité des choses y  
contenuës, & ceux qui ont voya-  
gédans le pays comme a fait de-  
puis moy le R. P. Brebeuf Iesuite,  
pourront auoir le mesme sentimēt  
que ce bon Pere tesmoigna de

mon premier Liure, lequel il iugea non seulement digne de voir le iour, mais s'offrit d'en donner son approbation s'il eut esté nécessaire.

Je peux donc à bon droit dire que ce Volume peut profiter non seulement aux deuots, & personnes portées à la pieté, mais à tous ceux qui ne sont portez que d'une simple curiosité de cognoistre les choses estrangeres & non communes. Pour les esprits blessez ou enyurez du mal-heureux peché d'enuie qui perce iusques aux plus fortes & secretes murailles du monde, il m'est indifferét qu'ils m'ayent en consideration ou en mespris, suffit que l'on sçache que ce sont personnes qui ne sçauoient souffrir en autruy le bien qu'ils ne peuvent faire eux mesmes.

On me pourra dire que ie deuois auoir emprunté vne plume meilleure que la miéne pour polir mes escrits, & les rendre recommandables, mais c'est dequoy ie me soucie le moins, & vous assure que quand bien ie l'aurois pu faire ie ne l'aurois pas fait, car il n'est pas raisonnable qu'un pauvre frere mineur comme moy, se pare des riches thresors de l'eloquence d'autrui, & puis ie n'ay pas entrepris de contenter les amateurs de beaux discours, mais d'edifier les bonnes ames qui verront en cette Histoire vne grande exemple de patience & modestie en nos Sauvages, vn cœur vrayement noble, & vne paix & vnion admirable, car que seruent tant de mots nouveaux & inuentez à plaisir sinon pour vider l'ame de la deuo-

tion & la remplir de vanité. Il n'y a pas iusques à de certaines deuotes & petites seruantes de Iesus-Christ, qui veulent pindariser & faire les sçauantes en matiere de bien dire. Il vaudroit bien mieux, disoit sainte Therese, qu'elles vassent du langage des hermitresses, sceussent peu parler & bien operer, que de s'amuser à ces cajoleries ou discours, affetez.

On demanda vn iour à Demosthenes par quel moyen il estoit plus excellent que les autres en l'art de bien parler, il respondit en conformant plus d'huyle que de vin. Je pourrois rendre la mesme responce à ceux qui m'interrogeroient du moyen d'auoir pu trauailler à mon Histoire, estant si occupé d'ailleurs en d'autres commissions. Que la lampe m'a seruy

de Soleil, & qu'à peine ses rayons m'ont ils veu composer mes escrits qui portent le pardon de mes fautes s'il s'en trouue dans le corps de ce Liure, car il est bien difficile qu'ayant l'esprit partagé en tant d'endroits & preoccupe de tant de differentes affaires il ne s'y soit glissé quelques redites ou trop de sentences & d'exemples, qui portent la rougeur au front de ceux qui se qualifient du nom de Chrestiens, & viuent presque en payés. Tout le monde abonde en son sens & en ses sentimens, quelqu'un me dira que i'ay plustost allegué les sentences des sages payés que non pas des vertueux Chrestiens. Ie l'ay fait pour ce qu'elles me sembloient plus à nostre confusion, car quand ie considere la vie & mœurs, d'un Phocion ou  
 d'un

d'un Socrates, où les riches documens d'un Marc Aurelle, & d'un Senèque Payens, ie suis plus esmeu pour la vertu que non pas par la consideration d'un saint Iean Baptiste, où les belles sentences de quelque autre Saint qui n'ayent point eu de vices. De mesme ie reste plus confus en la pensée de la vie d'une sainte femme, que d'un saint homme, à raison de la fragilité du sexe féminin, qui me donne quelque esperance de pouvoir paruenir à la vertu, l'homme ayant naturellement plus de courage, & la femme moins de resolution.

Mon intention a toujours esté bonne, & ne voudrois pour rien auoir offencé qui que ce soit, car pour la reprehension que ie fais aux vices, personne ne s'en peut

offencer que les vicieux mesmes  
 desquels ie ne dois pas craindre le  
 mespris, n'y appeter les louanges:  
 Si i'ay parlé aduantageusement  
 pour mes Sauvages contre ceux  
 qui negligeoient leur conuersion,  
 ç'a esté par deuoir, & non pour  
 interest que de celuy de mon  
 Dieu. l'ay blasmé le peu de soin  
 qu'on a eu du pays, & ie les ay deu  
 faire pour la mesme intention, &  
 faire veoir les choses comme elles  
 se sont passées pour y apporter les  
 remedes, car ça esté vne chose bien  
 deplorable que quelques Mar-  
 chands des Compagnies ancien-  
 nes, auant cette nouvelle, qui a  
 pris tout vn autre esprit y ayent  
 apporté si peu de soin, & plustost  
 nuits que fauorisez nos pieux des-  
 seins de les conuertir, rendre se-  
 dentaires, & peupler le pais.

bie  
 bie  
 que  
 reg  
 non  
 aux  
 Iesu  
 aux  
 non  
 trou  
 la tr  
 cog  
 des v  
 abus  
 le  
 estab  
 pour  
 le ass  
 nostr  
 en de  
 i'auoi

Je remonstre avec raison combien il seroit necessaire pour le bien du public d'imiter en quelque chose les loix Chinoises, & regler les pauvres & vagabonds, non contre la charité que ie dois aux vrais pauvres & membres de Iesus-Christ, mais pour remedier aux abus qui se glissent sous ce nom de pauvres; car en verité il se trouue en beaucoup de choses de la tromperie, qui seroit besoin de cognoistre pour le soulagement des vrais pauvres, & corriger les abus.

Je fais mention des trois Ordres establis par saint François, non pour en releuer le lustre; car il parle assez de soy-mesme, mais pour nostre repos & contentet ceux qui en desirent sçauoir les distinctions i'auois aussi dessein d'insérer en ce

volume plusieurs pieces impor-  
 tantes touchant nostre establis-  
 sement & mission es terres du Ca-  
 nada avec nos Dictionnaires &  
 phrases de parler es langues Cana-  
 doise, Algonmequine, & Hu-  
 ronne; mais l'ayant veu grossir  
 suffisamment sous ma plume, j'ay  
 creu avec le conseil de nos amis  
 qu'il valloit mieux laisser toutes  
 ces pieces & ces Dictionnaires  
 pour vn autre Tome à part, que  
 de grossir trop inconsiderement  
 ce liure, autrement il m'eust fallu  
 contre le sentiment de plusieurs  
 retrancher de mon liure de belles  
 authoritez, lesquelles si elles ne  
 plaisent aux vns, pourront con-  
 tenter les autres, car il y a des es-  
 prits qui se delectent au meslange,  
 & ca la diuersité, principalement  
 les simples pour lesquels j'escriis, &

no  
 qu  
 rit  
 qu  
 pre  
 mer  
 aye  
 fenc  
 La b  
 pas  
 nier  
 m'eu  
 pelle  
 souu  
 ma p  
 uoirs  
 jours  
 rests, p  
 & me  
 c'est to  
 puis se

*Au Lecteur.*

non pour les doctes qui n'ay de-  
quoy leur satisfaire.

Voyla, amy Lecteur, mon pe-  
tit labeur, l'Histoire du Canada  
que ie vous prie d'aggréer &  
prendre en bonne part: Si elle ne  
merite vostre entretient, qu'elle  
aye part à vostre amitié qui la def-  
fendra contre tous ses enuieux.  
La bonne vefue au temple ne fut  
pas mesprisée pour son petit de-  
nier, ie n'ay pû faire mieux, où il  
m'eust fallu du temps pour r'ap-  
peller mon esprit, & mes pensées  
souuent esloignées du cours de  
ma plume, & embarassées aux de-  
voirs de l'obeissance que i'ay tous-  
jours preferés à mes propres inte-  
rests, pourueu que Dieu soit loüé,  
& mes pauvres Canadiés assistez,  
c'est tout ce que ie demande, &  
puis souhaiter avec vos bonnes

prieres, lesquelles i'implore à ce  
que Dieu me fasse la grace de pra-  
tiquer pour son amour les mes-  
mes vertus que les barbares exer-  
cent pour l'amour d'eux-mesmes,  
& qu'à la fin ie vous puisse voir  
dans le Paradis, où nous conduise  
le Pere, le Fils, & le saint Esprit.  
Amen.

bloré à ce  
ce de pra-  
les mes-  
ares exer-  
mesmes,  
uisse voir  
conduise  
& Esprit.



*Approbation des Docteurs.*

**N**Ovs soubsignez Docteurs  
en Theologie de la Faculté  
de Paris, certifions auoir leu le li-  
ure intitulé, *Histoire de Canada*,  
Composé par le Frere GABRIEL,  
del'Ordre des Recollects, auquel  
nous n'auons rien trouué contrai-  
re à la Foy Catholique, Apostoli-  
que & Romaine, ny aux bonnes  
mœurs, en foy dequoy nous  
auons signé le present tesinoigna-  
ge, ce vnziesme Iuillet mil six cent  
trente-six.

LE MAISTRE.

PEAN.

é iiiiij

*Permission du P. Cōmissaire general.*

N Ous soubſignez Frere CHERV BIN DE MARCIGNY de l'Ordre des Fr. Mineurs Recolleets, Pere des Prouinces de S. François, & de S. Bernardin en France, & Commissaire Ceneral en cette Prouince de S. Denys du mesme Ordre, permettons à Fr. Gabriel Sagard, Profes dudit Ordre, & de ladite Prouince, de faire imprimer vn liure intitulé, *Histoire du Canada, où les voyages que les FF. Mineurs Recolleets y ont faitz en diuers temps pour la conuersion des Sauvages, avec vn Dictionnaire des langues Françoisse, Hurõne, & Canadienne.* En gardant ce qui est determiné par le sacré Concile de Trente, Ordonnances du Roy, & Constitutions de l'Ordre touchant l'impression des liures. Fait en nostre Couuent de l'Annunciation de la glorieuse Vierge à Paris, sous nostre sein, & seau de la Prouince, le 19. iour du mois de May l'an de grace 1635.

De CHERV BIN DE MARCIGNY,  
Commissaire General.

L'A  
la P  
Frâç  
cert  
man  
Pro  
vn li  
où le  
leets  
uersi  
vn D  
Algo  
ne: f  
SAG  
ce &  
uéri  
Foy,  
iugé  
mis e  
des fi  
& Ro  
latre  
vray  
de S.  
nys A  
Fr.

*Permission des Superieurs.*

L'Ay soubligné Frere ANTOINE  
DES MOYNES, Diffiniteur de  
la Prouince de Paris, Ordre de S.  
François des FF. Mineurs Recollects,  
certifie auoir veu, & leu par le com-  
mandement de nostre Reuerend P.  
Prouincial, le R. P. Ignace Legault,  
vn liure intitulé, *Histoire du Canada,*  
*où les voyages que les FF. Mineurs Recol-*  
*lects ont faits en diuers temps pour la con-*  
*uersion des Sauvages en l' Amerique, avec*  
*vn Dictionnaire des langues Françoisé,*  
*Algonmequine, Huronne, & Canadien-*  
*ne: fait & composé par Fr. GABRIEL*  
*SAGARD, Religieux de la mesme Prouin-*  
*ce & du mesme Ordre, & n'y auoir trou-*  
*ué rien de contraire à nostre sainte*  
*Foy, ny aux bonnes mœurs, ains l'ay*  
*iugé fort vtile, & profitable d'estre*  
*mis en public, pour exciter les cœurs*  
*des fidels Catholiques, Apostoliques,*  
*& Romains, à assister ces pauures ido-*  
*latres, touchant leur conuersion au*  
*vray Dieu. Fait en nostre Conuent*  
*de S. Germain en Laye, ce iour S. De-*  
*nys Afcopagite 9. Octobre 1635.*

FR. ANTOINE DES MOYNES.



**I**'Ay soubssigné Theologien, Predicateur,  
 & Confesseur des Peres Recollets de la  
 Prouince de saint Denys en France, certifie  
 auoir leu le liure intitulé *Histoire du Canada,*  
 & *voyages que les FF. Mineurs Recollets y ont*  
*faits pour la conuersion des sauuages, avec un*  
*Dictionnaire des langues Francoise, Canadoise,*  
*Algonmequine, & Huronne: fait & composé*  
 par le Frere GABRIEL SAGARD, Religieux de  
 nostre mesme Ordre & Institut. Auquel ie n'ay  
 rien trouué contraire à la Religion Catholi-  
 que, Apostolique, & Romaine, la lecture  
 duquel fera recognoistre aux ames Chre-  
 stiennes l'extreme obligation qu'elles ont à  
 Dieu du don de la Foy, voyans la barbarie és  
 mœurs prophanes, & brutalité de vie de ces  
 peuples: ce que les Chrestiens seroient si  
 Dieu ne les auoit pollis par la cognoissance  
 de son nom & lumiere de la foy. I'ay iugé  
 que ce liure pourroit estre vtile au public.  
 En foy dequoy i'ay signé de ma main, ce  
 vingt-septiesme iour de Decembre 1634. A  
 nostre Couuent de Paris.

F. ANGE CARRIER.  
 qui supra.

Ach  
 dernier



*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 17. iour de May 1635. signé par le Roy en son Conseil, CROISSET, & scellé du grand seau de cire jaulne, il est permis à Fr. GABRIEL SAGARD THEODAT, Religieux Recollet, de faire imprimer un liure intitulé, *Histoire du Canada, où les voyages que les Freres Mineurs Recollets y ont faitts en divers temps pour la conversion des Sauvages, avec un Dictionnaire des langues Françoises, Huronne, & Canadienne.* Et defenses à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, pays & terres de nostre obeysance d'Imprimer ledit liure, d'en vendre, ny distribuer d'autre impression que de celle que ledit Fr. GABRIEL SAGARD THEODAT, aura faitt imprimer durant le temps de six ans, à compter du iour que la premiere impression sera achenée, sur peine de confiscation des exemplaires, de deux mille liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests, ainsi que plus au long est contenu audit Privilege.

---

*Achené d'imprimer pour la premiere fois le dernier Aoust 1636.*

---

Et ledit Fr. GABRIEL SAGARD, a trans-  
porté le droit de son Priuilege à CLAUDE  
SONNIVS Marchand Libraire à Paris, pour  
en iouyr selon la teneur d'iceluy.

HISTOIRE



H

VO

Dis

Decorative initial letter 'D' with a floral flourish.

d'esp  
temp

D, a trans-  
à CLAUDE  
Paris, pour



# HISTOIRE DV CANADA,

ET

VOYAGES DES PERES  
RECOLLECTS EN LA  
nouvelle France.

## LIVRE PREMIER.

*Diuers motifs des voyageurs & de l'inten-  
tion des FF. Mineurs Recollects à l'en-  
treprinse de leurs voyages ez pais des  
Canadiens & Hurons.*

### CHAPITRE I.

**L**A pratique de voyager  
d'un pais en vn autre est  
fondée sur diuers motifs &  
desseins. Les vns y sont  
poussez par vne certaine  
instabilité & inquietude  
d'esprit qui ne leur permet d'arrester long-  
temps en vn mesme lieu, comme vn Cain le-

A

DIRE

quel après auoir commis ce meschant acte de fraticide, qu'il tua par enuie de ce qu'il estoit plus homme de bien que luy, & fauori de Dieu, en demeura tout troublé & plein d'inquietude (effect du peché) qui le rendit vagabond & errant par le monde, sans scauoir où il alloit que pour penser euitier le courroux & la vengeance de Dieu avec la mort, qui à toute heure il apprehendoit & luy aduint en punition de son forfait.

*Genef 12.  
& 26.*

Les autres voy gent par necessité comme vn Abraham & son fils Isaac pour euitier la famine, sortent de la terre de Chanaan, l'vn pour aller en Egypte, & l'autre en la terre des Philistins, car la famine & la necessité est vne marastre si pressante & racheuse, qu'elle conduit les plus foibles au tombeau & contrainct les plus robustes à de longs voyages, pour trouuer remede à leur necessité.

Les autres sortent de leur país attirez par le profit & gain temporel, comme les Marchands qui courent d'vn polle à l'autre, la mer & la terre, l'Orient & l'Occident, le Septentrion & le Midy, pour paruenir à leur desir insatiable d'amasser richesses.

*Epimenide  
Peintre.*

D'autres sont portez d'vn desir d'apprendre en voyageant, comme vn Epimenide Peintre, lequel partit de Rhodes, & s'en alla en Asie, la où il demeura long temps, puis s'en reuint à Rhodes, sans que iamais personnel luy entendit dire aucune chose de ce qu'il auoit veu & fait en Asie; de quoy s'es-

meru  
leur  
aubi  
te: i  
à pat  
pour  
diay e  
& par  
moy;  
tres d  
souue  
que la  
ayant  
uents  
donna  
que les  
plaind  
Il y  
mers &  
& diui  
fance d  
ques de  
Thiane  
sie, l'As  
Nil où f  
sont les  
en Eph  
de la De  
chose de  
le mond  
à beauc  
l'autre.

merueillant les Rhodiens, le prierent qu'il leur voulist conter quelque cas de ce qu'il auoit veu; ausquels il respondit en telle sorte: i'allay dix ans sur la mer pour me faciliter à patir; ie demeuray autre dix ans en Asie pour apprendre à peindre, & six autres estudiy en Grece pour accoustumer à me taire, & partant n'esperez pas grand discours de moy; ce qu'ayant dit il se teut; & laissa les autres dans leur bon appetit, ce qui me fait resouuenir de ce qui m'a esté dit depuis peu, que la Roynie d'Espagne à present regnante, ayant esté pour entrer dans l'vn de nos Conuents & sçeut qu'il estoit l'heure du silence, se donna la patience d'attendre dans l'Eglise que les Religieux l'appellassent, sans s'en plaindre d'vn petit mot.

Il y en a d'autres qui veulent courir les mers & la terre pour se rendre plus illustres & diuins entre les hommes, par la cognoissance des choses les plus belles & magnifiques de l'vniuers, comme vn Appollonius Thiancus, lequel ayant tournoyé toute l'Asie, l'Afrique & l'Europe, depuis le pont du Nil où fut Alexandre, iusques en Gades où sont les colonnes d'Hercules, estant arriué en Ephese au Temple de Diane, les Prestres de la Deesse luy demanderent, qui estoit la chose de laquelle il s'esmeruilloit plus par le monde: car il est certain que l'homme qui a beaucoup veu, note plus vne chose que l'autre. Et combien que ce Philosophe fust

Apollonius  
Thiancus.

plus estimé en fait qu'en parole, si leur fi-ll  
 ceste responce digne d'estre notrée.

Responce  
 d'Appolo-  
 nius Thia-  
 neus.

Presres sacrez, i'ay cheminé longuement  
 par les Royaume des Gaulois, des Anglois,  
 des Espagnols, des Germains, des Latins, des  
 Lidians, des Hebreux, des Grecs, des Par-  
 thes, des Medes, des Phrigiens, de Corin-  
 thiens, & des Perses, melme par le grand  
 Royaume des Indiens, que i'appelle le  
 Royaume sur tous les autres Royaumes, car  
 luy seul vaut mieux que tous les autres  
 ioincts ensemble: mais ie vous aduise qu'ils  
 sont tous differens; à sçauoir, en langages,  
 personages, bestes, metaux, eaux, chairs,  
 coustumes, loix, terres, edifices, vestemens,  
 contenances, & sur tout en Dieux & en tem-  
 ples, pour ce qu'il y a autant de differance  
 d'vn langage à autre, comme les Dieux & les  
 temples d'Europe sont differens à ceux d'A-  
 sie. Toutesfois entre toutes les choses que  
 i'ay veuës, de deux seules suis esmerueillé. La  
 premiere est, que par tout où i'ay esté, i'ay  
 tousiours veu le superbe cōmander à l'hum-  
 ble, le querelleux au pacifique, le tyran au  
 iuste, le cruel au pitoyable, le couïard au har-  
 dy, l'ignorant au sçauant; & le pis encores,  
 i'ay veu les plus grand larrons pendre les  
 plus innocens. La seconde chose dont ie me  
 suis esmerueillé, est qu'en tant de païs que  
 i'ay traufferé, ie n'ay sçeu parler à vn homme  
 perpetuel, ains les ay trouués tous mortels,  
 prenans fin aussi-tost le moindre, que le plus

grand  
 pulcu  
 plus a  
 Il  
 saint  
 me vr  
 tres p  
 tout le  
 que le  
 par tou  
 toute  
 sous la  
 prendu  
 non à l  
 lir nos  
 siderab  
 secoura  
 flambe  
 & en ch  
 fidelité  
 Seraphi  
 premier  
 Orienta  
 stendart  
 qui n'en  
 gnoissan  
 sions no  
 mesme c  
 phées de  
 meuré p  
 Ce n'a  
 tere est qu

grand : car maints sont mis du soir en la sepulture, que le iour pensoient auoir la vie plus assuetée.

Il y en a d'autres qui voyagent par vne sainte deuotiō de visiter les Sainctz lieux, comme vn S. Hierosme la terre Saincte. Et les autres pour porter le flabeau de l'Euangile par tout le monde, suiuant le commandement que le Sauueur donna à ses Apostres. Allez par tout le monde, & preschez l'Euangile à toute creature. C'est ce dernier motif qui sous la sainte obediace nous a fait entreprendre le voyage des Hurons & Canadiés, non à la maniere d'Appollonius, pour y polir nos esprits & en deuenir plus sages & considerables entre les hommes, mais pour en secourant nos freres du Canada, y porter le flambeau de la cognoissance du fils de Dieu, & en chasser les tenebres de la barbarie & infidelité, afin que comme nos peres de nostre Seraphique ordre de S. François auoient les premiers porté l'Euangile dans les Indes, Orientales & Occidentales, & arboré l'estendart de nostre redemption és peuples qui n'en auoient iamais ouy parler ny eu cognoissance, à leur imitation nous y portafions nostre zele & deuotion, afin de faire la mesme conqeste, & eriger les mesmes trophées de nostre salut, où le diable auoit demeuré paisible iusques à présent.

Ce n'a donc pas esté pour aucun autre interest que celuy de Dieu & la conuersion des

Marc. 16.  
v. 15.

Sauvages, que nous auons visité ces larges Prouinces, où la barbarie & la brutalité y ont pris tels aduantages, que la suite de ce discours vous donnera en l'ame quelques compassion de la misere & auenglement de ces pauures peuples, où ie vous feray voir quelles obligations nous auons à nostre bon Iesus, de nous auoir deliurez de telles tenebres & brutalité, & poly nostre esprit infortuné à le pouuoir cognoistre, aymer, & esperer l'adoption de ses enfans: vous verrez comme vn tableau de relief & en riche taille douce, la misere de la nature humaine, vitiée en son origine, priuée de la culture de la foy, destituée des bonnes mœurs, & en proye à la plus funeste barbarie que l'esloignement de la lumiere celeste peut grottesquement concevoir. Le recit vous en fera d'autant plus agreable par la diuersité des choses que ie vous raconteray auoir remarquées pendant plus de quatorze années, que nos freres y ont demeuré, que ie me promets que la compassion que vous prendrez de la misere de ceux qui participent avec vous de la nature humaine, tireront de vos cœurs des vœux, des larmes, & des souspirs, pour coniuurer le Ciel à lancer sur ces cœurs des lumieres celestes, qui seules les peuuent affranchir de la captiuité du diable, embellir leurs raisons de discours salutaires, & polir leur rude barbarie de la politesse des bonnes mœurs, afin qu'ayant cognu qu'ils sont hommes, ils puis-

sent  
vou  
tiltr  
stre  
quis  
imm  
loni  
trou  
pou

Com  
pre  
an  
le&

L A  
Lch  
conqu  
stres o  
sainte  
mer pa  
chables  
uera il  
delles,  
gieux,  
ureté &  
de lire  
coin o

sent deuenir Chrestiens, & participer avec vous de cette foy qui nous honore du riche tiltre d'enfans de Dieu, coheritiers avec nostre dous Iesvs, del'heritage qu'il nous a acquis au prix de son sang, où se trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Apollonius après tant de voyages, n'auoit peu trouuer en terre, où aussi elle n'a garde de se pouuoir trouuer.

*Comme les Religieux ont par tout esté les premiers employez à la conqueste des ames, & de la Mission de Peres Recollets en Canada.*

CHAPITRE II.

**L**A diuine prouidence a disposé ainsi des choses, que tous ceux qu'il a enuoyé à la conqueste des ames fidelles, ont esté Apostres ou gens Apostoliques. La doctrine & sainteté desquels il a pleu à Dieu de confirmer par miracles authentiques & irreprochables, & depuis l'an 600. à peine se trouuera il aucune conuersion de peuples infidelles, qui n'ait esté entreprise par des Religieux, faisans profession d'obeissance, pauvreté & chasteté, & si vous prenez la peine de lire les historiens vous verrez qu'il n'y a coin où l'Euangile ait esté presché depuis

Religieux  
premiers  
employez  
aux conuer-  
sions.

Depuis 400  
ans les FF.  
Mineurs  
ont planté  
la foy pres-  
que par  
tout.

quatre cens ans, que ce n'ait esté des Religieux de saint François, qui en ayent fait l'ouverture aux despens de leur propre vie.

Les Religieux ont donc cet aduantage, & prerogative par dessus tous les Ecclesiastiques séculiers, qu'ils ont par tout esté les premiers à passer les mers, s'exposer aux perils & porter l'Euangile de nostre Seigneur en toutes les Nations de la terre habitable, où ils ont exercé indifferemment toutes les fonctions de Curé ou de Pasteur, administrans tous les Sacremens, comme il estoit bien necessaire, puis qu'eux seuls s'estoient employez & s'employent à la conuersion des infidelles & barbares, de sorte que l'on peut dire que sans les Religieux, les deux Indes, & le reste des peuples barbares conuertis, seroient encores à conuertir, & que les Eueschés qui y sont à present, y ont esté establies de l'authorité des Papes, par les Religieux qui y ont esté les premiers Euesques, comme ils y auoient esté les premiers Predicateurs après les Apostres, & où les Apostres mesmes n'auoient point penetré.

A la verité le temps qui deuoit nous auoir rendu sages, n'a pû qu'après de longues années faire cognoistre à nos Marchands François, qui auoient la traicte & le gouvernement du grand fleue de Canada (descouvert depuis l'an 1535. par Jacques Cartier) que sans l'ayde de quelque colonies de bons & vertueux Catholiques, ils n'y pouuoient

sent  
vous  
ritre  
stre  
quis  
imm  
loni  
trou  
pou

Com

m

de

L  
conq  
ou ge  
cteté  
par m

Or  
iufide  
Iesvs  
fession  
si vou  
vous  
esté pr  
n'ait e  
ayent

sent deuenir Chrestiens, & participer avec vous de cete foy qui nous honore du riche titre d'enfans de Dieu, coheritiers avec nostre doux Iesus, de l'heritage qu'il nous a acquis au prix de son sang, ou se trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Apollonius après tant de voyages, n'auoit peu trouuer en terre, où aussi elle n'a garde de se pouuoit trouuer.

*Comme les Religieux ont par tout esté les premiers employez à la cõqueste des ames, & de la Missio des PP. Recollets en Canada.*

## CHAPITRE II.

**L**A diuine prouidence a disposé ainsi des choses, que tous ceux qu'il a enuoié à la conqueste des ames fidelles, ont esté Apostres ou gens Apostoliques. La doctrine & sainteté desquels il a pleu à Dieu de confirmer par miracles autentiques & irreprochables.

Or depuis l'an 600 la pluspart des peuples infidelles ont esté conuertis à la creance de Iesus-Christ, par des Religieux faisans profession d'obeissance, pauureté & chasteté, & si vous prenez la peine de lire les historiens vous verrez qu'il n'y a coiu ou l'Euangile ait esté presché depuis quatre cens ans, que ce n'ait esté des Religieux de S. François qui en ayent fait l'ouuerture aux despens de leur tout.

A iiii

carton

propre vie.

Les Religieux ont donc cet avantage & ce honneur d'auoir passé les mers & s'estre exposé à vne infinité de perils pour porter l'Euangile de nostre Seigneur en toutes les nations de la terre habitable, ou ils ont exercé indifferemment toutes les fonctions de Curé ou Pasteur, administrans tous les Sacremens, comme il estoit bien necessaire, puis qu'eux seuls festoient employez & s'employoient à la conuersion des infidelles & barbares, de sorte que la gloire que l'Eglise a receu en la conuersion des Indes & le contentement de tous les bons Chrestiens vient du travail & du soin des Religieux & les Euesques qui y sont à present y ont esté establis par les Papes pour continuer heureusement nos premieres conquestes & faire ce que faisoient auparauant les Religieux dont quelques particuliers auoient esté les premiers Euesques comme ils y auoient esté les premiers Predicateurs apres les Apostres & mesme ont publié l'Euangile ou nous n'auons pas cognoissance que les Apostres ayent pénétré.

A la verité le temps qui deuoit nous auoir rendu sages, n'a pû qu'après de longues années faire cognoistre à nos Marchands François, qui auoient la traicte & le gouvernement du grand fleuve de Canada (descouvert depuis l'an 1535. par Jacques Cartier) que sans l'ayde de quelque colonies de bnos

& v  
guer  
passé  
ries,  
poier  
lique  
les hu  
dant  
Sauua  
ligion  
tes de  
ques l  
& ceu  
non, c  
En  
furent  
& l'vn  
temps,  
vne im  
vne mo  
meurer  
s'estoie  
noient  
s'accom  
guenots  
tenoient  
cleny d'  
goit mes  
prieres &  
n'estoiet  
employe

& vertueux Catholiques, ils n'y pouuoient gueres aduancer. La seule auarice leur faisoit passer la mer pour en rapporter des pelletteries, & les huguenots & heretiques patrioient egaleme[n]t du profit avec les Catholiques; si les Catholiques auoient vn Prestre, les huguenots auoient vn Ministre, & pendant qu'ils s'amusoient à leur dispute, les Sauvages restoient confirmez dans leur irreligion pour voir & se scandalizer des disputes de religion, car ils ne sont pas bestes iustes là, qu'ils ne voyent bien nos differents & ceux qui font le signe de la S. Croix ou non, comme ils m'ont dit quelquefois.

En ces commencemens que les François furent vers l'Acadie; il arriua qu'un Prestre & un Ministre moururent presque en mesme temps, les matelots qui les enterrerent par vne impiété railloient de les mettre tous deux d'as vne mesme fosse, pour veoir si morts ils demureroient en paix puis que viuants ils ne s'estoient pû accorder, toutes choses se tornoient en risée, les Catholiques sans deuotion s'accommodoient ayement à l'humeur des huguenots, & ces heretiques malicieux se maintenoient dans leur vie libertine, point d'obstacle ny d'empeschemer à leur tyrannie qui forçoit mesme les Catholiques d'assister à leurs prieres & chans de Marot, autrement ils n'estoient point admis dans leurs vaisseaux ny employez en leurs manufactures, dequoy ie

me suis souuentes fois plaint, mais en vain, car Dieu n'est pas respecté iusques là, que son Eglise ait par tout le dessus.

**Point d'auancement en Canada** C'estoit vne chose digne de compassion de veoir tant de desordres, la terre ne se cultiuoit point, le pais ne s'habituoit pas, & point du tout de conuersion ny d'enuie de conuertir, & neantmoins à ouyr les Marchands vous eussiez dit qu'ils n'aspiroient rien tant que la gloire de Dieu, la conuersion des Sauvages & le bien du pais, ie veux bien croire qu'ils eussent quelque bonne volonté & eussent esté bien ayse d'y voir de l'aduanancement, mais tousiours sans effect, à cause de leur interest temporel auquel ils estoient attachez principalement.

Ces belles apparences firent refondre le sieur Honel Secretaire du Roy, personnage tres-affectionné au seruice de nostre Seigneur d'estre de la partie, & s'associer avec eux, mais comme il estoit homme iudicieux & dans le dessein d'vne personne qui ne respiroit rien moins que ses propres interests, il recognut aussi-tost les deffauts de la compagnie, à laquelle il proposa que sans Religieux rien ne se pouuoit aduancer ny esperer, & que leur intention principale deuoit estre la gloire de Dieu & la conuersion des Sauvages autrement Dieu ne beniroit point leur labeur, car il faut premierement chercher le Roiaume de Dieu & sa iustice, & puis toutes choses nous seront administrées.

Liure I.

rien aduancer. La seule auarice leur faisoit passer la mer pour en rapporter des pellerries, & les huguenots & heretiques participoient egallement du profit avec les Catholiques; si les Catholiques auoient vn Prestre, les huguenots auoient vn Ministre, & pendant qu'ils s'amuſoient à leur dispute, les Sauvages restoient confirmez dans leur irreligion pour voir & se scandalizer des disputes de religion, car ils ne sont pas bestes iustes là, qu'ils ne voyent bien nos differents & ceux qui font le signe de la S. Croix ou non, comme ils m'ont eu dit quelquefois.

En ces commencemens que les François furent vers l'Acadie; il arriua qu'un Prestre & un Ministre moururent presque en mesme temps, les matelots qui les enterrent, les mirent tous deux dans vne mesme fosse, pour veoir si morts ils demeureroient en paix, puis que viuants ils ne s'estoient pû accorder; toutes choses se tournoient en ruse, les Catholiques sans deuotion s'accommodoient aysément à l'humeur des huguenots, & ces heretiques malicieux se maintenoient dans leur vielibertine, point d'obstacle ny d'empeschement à leur tyrannie qui forçoit mesme les Catholiques d'assister à leurs prieres & chants de Maror, autrement ils n'estoient point admis dans leurs vaisseaux ny employez en leurs manufactures, dequoy ie me suis souuente fois plaint, mais en vain, car

Vn Prestre & un Ministre dans vne mesme fosse.

*Carter*



Dieu n'est pas respecté iusques là, que son Eglise ait par tout le dessus.

**Point d'avan-  
cement  
en Canada,** C'estoit vne chose digne de compassion de veoir tant de desordres, la terre ne se culti-  
uoit point, le pais ne s'habituoit pas, & point du tour de conuersion ny d'enuite de conuertir, & neantmoins à ouyr les Marchands vous eussiez dit qu'ils n'aspiroient rien tant que la gloire de Dieu, la conuersion des Sauvages & le bien du pais, ie veux bien croire qu'ils eussent quelque bonne volonté & eussent esté bien ayse d'y veoir de l'aduanement, mais tousiours sans effect, à cause de leur interest temporel auquel ils estoient attachez principalement.

Ces belles apparences firent refoudre le sieur Houel Secrétaire du Roy, personnage tres affectionné au service de nostre Seigneur d'estre de la partie, & s'associer avec eux, mais comme il estoit homme iudicieux & dans le dessein d'une personne qui ne respiroit rien moins que ses propres interests, il recognut aussi-tost les deffauts de la compagnie, à laquelle il proposa que sans Religieux rien ne se pouuoit aduancer ny esperer, & que leur intention principale deuoit estre la gloire de Dieu & la conuersion des Sauvages, autrement Dieu ne beniroit point leur labour, car il faut premierement chercher le Royaume de Dieu & sa iustice, & pais toutes choses nous seront administrées.



C  
bon  
prie  
gieu  
com  
enc  
les I  
que  
d'au  
n'ag  
l'œil  
Proy  
Den  
gieu  
Missi  
S'a  
uoier  
en re  
i'auo  
pagn  
fist-il  
sentin  
pour  
affaire  
partie  
sance  
falloit  
d'un p  
lut au  
que D  
ctions  
R. Per

Ces Messieurs trouuerent ces propositions bonnes, aduoierent leur manquement, & le prierent de faire choix avec eux, des Religieux les plus vtils & de moindre charge à la compagnie pour cette Mission. La memoire encore toute recente des grands fruicts que les Recollets auoient operé dans l'Amerique Orientale & au Royaume du Toxu que d'autres disent Voxu, qu'ils auoient depuis n'agueres conuertý à la foy, leur fist ietter l'œil sur eux & s'adresser au R. P. Chapoin Prouincial Recollets de la Prouince de S. Denis, pour obtenir de luy quelque Religieux pour vne si necessaire & glorieuse Mission.

S'adressant à vn Pere si zelé, ils n'en pouuoient esperer que tout contentement, aussi en receurent ils les fruicts qu'ils esperoient, i'auois l'honneur pour lors d'estre son compagnon & d'auoir part à ses soins, aussi me fist il la faueur de m'en communiquer ses sentimens, & la bonne volonté qu'il auoit pour le seruice de nostre Seigneur en ceste affaire, i'eusse bien desiré deslors d'estre de la partie, si m'a bonne volonté & mon insuffisance eussent merité cette grace, mais il en falloit de meilleurs que moy & capables d'vn plus grand seruice, & par ainsi il me fallut auoir patience iusqu'en vn autre temps, que Dieu couurit d'vn voile mes imperfections, & furent nommez pour la Mission, le R. Pere Denis Iamer, pour Commissaire &

P. Jean Dolbeau, pour successeur en cas de mort, le P. Joseph le Caton, & le P. F. Pacifique du Plessis, qui furent les quatre premiers Religieux qui passerent la mer pour la conuersion des peuples du Canada.

Mais pour ce que la chose estoit d'importance & qu'elle ne pouuoit estre bien faicte que par les voyes ordinaires & bien seantes aux Religieux de S. François. Nous eusmes recours à sa Sainteté pour en auoir les permissions necessaires, lequel agreant nostre zele en escriuit à son Nonce residant en Cour de France, duquel nosdits Religieux destinez pour la Mission receurent avec sa benediction, vne permission verbale d'aller dans les terres infidelles & Canadienes pour travailler à leur conuersion, en attendant le Bref que par negligence on ne receut que deux ou trois ans apres nostre entrée au Canada, comme il se verra cy apres.

Mission de Paul V. donnée par le Cardinal Bentiuole, aux P. R. collectés.

*GUYDO BENTIVOLE, Par la grace de Dieu & du S. Siege Apostolique Archeuesque de Rhodes, de la part de nostre S. Pere le Pape Paul cinquiesme au Tres-Christien Roy de France & de Nauarre, Louys treiziesme, Nonce Apostolique &c. & spécialement choisi, commis & député de par nostre S. Pere Paul cinq, pour Iuge ou Commissaire en ces quartiers. A. N. bien aimé*

le.  
Re.  
Fr  
à  
fez  
l'or  
pro  
poi  
leu  
von  
fide  
vra  
vou  
licen  
since  
pour  
sinse  
sade  
Nost  
stolig  
bon p  
cond  
au Re  
Reco  
uoyer  
& de  
lesque

le Venerable Pere Ioseph le Caron Prestre,  
 Religieux profez Recollect de l'Ordre de S.  
 Francois, Prouince de Paris, ou S. Denis, &  
 à tous autres Peres & Cleres Recollects pro-  
 fez dudit Ordre de S. Francois constituez en  
 l'ordre sacré de Prestre & Confesseurs ap-  
 prouuez par l'ordinaire, lesquels sont sur le  
 point de recenoir Mission & obediencie de  
 leur Pere Prouincial, pour s'acheminer avec  
 vous en quelques contrées des Payens & in-  
 fidelles pour moiennner leur conuersion à la  
 vraye foy & Religion Catholique, où que  
 vous pouuez prendre avec la permission &  
 licence du susdit Pere Prouincial, salut &  
 sincere dilection en nostre Seigneur. Vous  
 pourrez scauoir qu'autrefois le Reuerendis-  
 sime Archeuesque Comte de Lyon, Ambas-  
 sadeur de sa Majesté Tres-Chrestienne vers  
 Nostre S. Pere, ayant requis le S. Siege Apo-  
 stolique & supplié sa Saincteté, que sous le  
 bon plaisir de sadite Saincteté, & avec les  
 conditions cy-dessous esrites, il fut loisible  
 au Reuerend Pere Prouincial des Religieux  
 Recollects du susdit Ordre S. Francois, d'en-  
 uoyer quelques Religieux du mesme Ordre  
 & de sa Prouince de S. Denis en France,  
 lesquels fussent suffisans & idoines pour

prescher & estendre la foy Catholique dans les terres & regions infidelles, & d'autant que cest œuure estoit de foy meritoire, & qu'il auoit pleu à sadite Saincteté de nous donner plein pouuoir de cōceder les moyens competens & necessaires pour l'execution de tout ce que dessus par les causes & raisons sus alleguées, par authorité & commission Apostolique, nous auons donné & accordé, donnons & accordons à vostre R. P. Provincial, & à vous qui auçz esté nommez, choisis & députéz par luy, les facultez & priuileges suiuaus, desquels vous pourrez vous seruir & preualoir au cas que dans ces lieux, il ne se trouue personne qui en aye de semblables & dont le temps ne soit encore expiré, & pour le temps seulement que vous, frere Ioseph Caron & vos associez demeurerez dans ces pays de payens & infidelles, & sont les susdit Priuileges de la teneur vertu & pouuoir qui s'ensuit, sçauoir est, de receuoir tous les enfans nais de parens fidelles & infidelles, & tous autres de quelque condition qui soyent, lesquels apres auoir promis de garder, & obseruer tout ce qui doit estre gardé & obserué par les fidelles, voudront embrasser la verité de la foy Chrestienne & Catholique, de bap-

uizer  
 s'isté,  
 rens,  
 apres le  
 raire se  
 estre en  
 soudre  
 tion &  
 stiques  
 mes, exc  
 Siege  
 tenus d  
 stumé  
 d'admin  
 Mariage  
 tes sorte  
 où l'on  
 dispenser  
 ueris qu  
 contracte  
 consangu  
 premier  
 cendans  
 point esté  
 auoient c  
 soient Can  
 tant pour

uizer mesmes hors les Eglises en cas de ne-  
 cessité, d'entendre les confessions des peni-  
 tens, & icelles diligemment entendues,  
 apres leur auoir imposé vne penitence sala-  
 raire selon leurs fautes, & enioint ce qui doit  
 estre enioint en conscience, les deslier & ab-  
 soudre de toutes sentences d'excommunica-  
 tion & autres censures & peines Ecclesia-  
 stiques, comme aussi de toutes sortes de cri-  
 mes, excez & delictz, mesme des reservez au  
 Siege Apostolique, & de ceux qui sont con-  
 tenus dans les lettres lesquelles ont accou-  
 stumé d'estre leuës le iour du Ieudy saint,  
 d'administrer les Sacremens d'Eucharistie,  
 Mariage & extreme Onction, de benir tou-  
 tes sortes de paremens, vases & ornemens  
 où l'onction sacrée n'est pas necessaire, de  
 dispenser gratuitement les nouueaux con-  
 uertis qui auroient contracté ou voudroient  
 contracter Mariage en quelque degré de  
 consanguinité & affinité que ce soit, sauf au  
 premier & second, ou entre ascendans & des-  
 cendans, pourueu que les femmes n'ayent  
 point esté rauies, que les deux parties qui  
 auroient contracté ou voudroient contracter  
 soient Catholiques, & qu'il y ait iuste cause  
 tant pour les mariages desia contractez,

que pour ceux que l'on desire contracter, de clarer & prononcer les enfans nais & issus de tels Mariages legitimes. D'auoir un Autel que vous puissiez porter avec bien-seance, & sur iceluy celebrer es lieux decens & honestes ou la commodité des Eglises vous manquera.

En foy & tesmoignage de tout ce que dessus, nous auons commandé les presentes lettres subscriites & sousignées de nostre main, estre faites signées & scellées de nostre sceau par nos amiez Louys Samanuisius, nostre Auditeur & Docteur en l'un & l'autre droit, & Messire Thomas Gallot Clerc à Paris licentié es droicts canon & civil, Notaire public & iuré tant de l'authorité Apostolique que de la venerable Cour Episcopale de Paris, & suivant l'Edit du Roy descript & immatriculé es Registres de l'Éuesché & Cour de Parlement de Paris, demeurant ausdit Paris rue neuue Nostre Dame, & nostre Notaire en ce quartier. Donné à Paris l'an de Nostre Seigneur mille six cens dix-huict le vingtiesme du mois de Mars. Ainsi signé G. Archeuesque de Rhoddes Nonce Apostolique, & plus bas par commandement du susdit Illustrissime &

Reueren-

Reuer  
que &  
taire p  
sius A

En f  
donnée  
lettre p  
sté don  
Prouinc  
tiuem  
des Rel  
terres d  
Sauuage  
n'y puiss  
son obed  
confusio  
& superi  
la teneur

LOUIS  
Roy de F  
qui ces p  
feuz Roy  
tiltre &  
curant l'e  
lique, Apo  
fendants a  
les Escler

Reuerendissime Seigneur, Nonse Apostolique & Commissaire delegué, Th. Gallot Notaire public comme dessus, & Louys Sauannius Auditeur.

En suite de la permission de la Saincteté donnée à nos Peres, i'ay trouué coppie d'une lettre patente du Roy, par laquelle sa Maiesté donne la mesme permission à nostre R. P. Prouincial de la Prouince de S. Denis, priuatiuement à tous autres, de pouuoir enuoyer des Religieux Mineurs Recollects dans les terres du Canada pour la conuersion des Sauvages, & qu'aucun autre du mesme ordre n'y puisse aller qu'avec sa permission & sous son obediencia, pour euitier aux desordres & confusions que la diuersité des commissions & superiorité pourroit apporter, dont voicy la teneur de la patente.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU  
 Roy de France & de Navarre. A tous ceux  
 qui ces presentes lettres verront, salut. Les  
 feuz Roys nos predecesseurs se sont acquis le  
 tiltre & qualitez de Tres-Chrestien en pro-  
 curant l'exaltation de la sainte foy Catho-  
 lique, Apostolique & Romaine, & en la des-  
 fendant de toutes oppressions, maintenant  
 les Ecclesiastiques en leurs droits, & retes

Patentes du  
 Roy pour  
 les Recol-  
 lects,

uans en leur Royanme tous les Ordres de Religieux, qui avec vne pureté de vie se mettoient à enseigner les peuples & les endoctriner tant de viue voix que par exemple. Et soit ainsi que nous soyons remplis d'un extreme desir de nous maintenir & conseruer ledit. tiltre de Tres-Chrestien, comme le plus riche fleuron de nostre couronne, & avec lequel nous esperons que toutes nos actions prospereront, voulans non seulement imiter en tout ce qui nous sera possible nosdits predecesseurs, mais mesmes les surpasser en desir à establir ladite foy Catholique, & icelle faire anoncer és terres loingtaines, barbares & estrangeres où le S. Nom de Dieu n'est point innoqué. Nostre cher & deuot Orateur, le Pere Prouincial de la Brouince de S. Denis en France, des Religieux de S. François de l'estroicte obseruance vulgairement appellez Recollets, se soit cy-deuant, & en secondant nos desirs, offert d'enuoyer es pais de Canada, des Religieux dudit Ordre, pour y prescher le saint Euangile & amener à la sainte foy, les ames des habitans dudit pays, qui sont errantes & vagabondes dans leurs fantasies, n'ayans aucune cognoissance du vray Dieu, & à cest effect y en ayant en-

noyé n  
n'auro  
qu'un  
gnoiss  
ardeur  
Baptes  
greabl  
ne rest  
omme  
peut m  
Religi  
tuer à  
uents  
les tem  
Monast  
dience  
de sain  
& ce po  
roit sur  
mier m  
pays de  
pour l'a  
sons &  
nostre n  
estre que  
te de sai  
lux soit

noyé nôbre, leur labeur (par la grace de Dieu) n'auroit point esté inutile, au contraire quel-  
 qu'uns desdits habitans de Canada recon-  
 noissans leur vieillerreur ont embrassé avec  
 ardeur la sainte foy, & y ont receu le saint  
 Baptesme, nouvelle qui nous a esté aussi ag-  
 reable qu'aucune qui nous peust arriuer, &  
 ne reste à present qu'à affermir ce qui a esté  
 commencé par lesdits Religieux, ce qui ne  
 peut mieux estre qu'en permettant ausdits  
 Religieux de continuer, ensemble de s'habi-  
 tuer audit pays & y bastir autant de Con-  
 uents qu'ils iugeront estre necessaires selon  
 les temps & lieux, tous lesquels Conuents,  
 Monasteres & Religieux seront sous l'obe-  
 dience dudit Pere Prouincial de la Prouince  
 de saint Denis en France & non d'autre,  
 & ce pour empescher toute cōfusion qui pour-  
 roit suruenir, si chaque Religieux à son pre-  
 mier mouuement se portoit de passer audit  
 pays de Canada, à quoy desirans remedier  
 pour l'aduenir, nous auons dit & déclaré, di-  
 sons & declarans par ces presentes signées de  
 nostre main, nostre intention & volonté  
 estre que le Pere Prouincial de ladite Prouin-  
 ce de saint Denis en France seul, puisse &  
 luy soit loisible d'enuoyer audit pays de Ca-

nada, autāt de ses Religieux Recollets qu'il iugerā estre necessaire, & quād bon luy semblera, ausquels Religieux Recollets nous auons permis & permettons par cesdites presentes de soy habituer audit pays de Canada, & y faire construire, & bastir, vn ou plusieurs Couuens & Monasteres, selon, & ainsi qu'ils iugeront estre à faire, & auquel pays de Canada aucuns autres Religieux Recollets ne pourront aller, si ce n'est par l'obedience qui leur sera donnée par ledit Provincial de laditte Province de saint Denis en France, & ce afin d'euiter toute dissentiō qui pourroit suruenir, faisant deffence à tous les Maistres des ports & haures de permettre qu'aucuns Religieux de l'Ordre de S. François s'embarquent pour passer & aller audit pays de Canada, sinon sous l'obedience dudit Provincial & de celui qu'il commettra pour superieur. Et en tesmoignant plus particulièrement nostre affection enuers lesdits Religieux, nous auons iceux, ensemble leurs Couuens & Monasteres pris en nostre protection & sauuegarde. **SI DONNONS** en mandement à nostre tres-cher & aymé cousin le sieur de Montmorancy Admiral de France ou ses Lieutenants sur tous les ports

& ha  
tous n  
appar  
ayent  
point,  
ces pr  
lieux  
qu'il y  
nostre  
autres  
maint  
ladite  
audit  
aucuns  
cial de  
plus l  
lonté, n  
traies,  
rogeons  
stre plai  
fait me  
DONN

Voila  
cessaires,  
ces souue  
R. P. Pro  
tendre ali

ada,  
Recolleets qu'il  
à bon luy sem-  
recolleets nous  
cesdites pre-  
ays de Cana-  
fir, un en plu-  
s, selon, &  
e, & auquel  
res Religieux  
en est parl'o-  
ar ledit Pro-  
sainct Denis  
oute dissentio  
effence à tous  
de permettre  
de S. Fran-  
aller audit  
bedience dis-  
il commettra  
ant plus par-  
nuers lesdits  
semble leurs  
n nostre pro-  
ONNONNS  
her & aymé  
Admiral de  
ous les ports

Liure I.

21

& haures de cestuy nostre Royaume, & à  
tous nos autres iusticiers, & officiers qu'il  
appartiendra, que le contenu cy-dessus ils  
ayent à faire garder & observer de point en  
point selō sa forme & teneur, & faire publier  
ces presentes par tous les ports & haures, &  
lieux de leurs iurisdiccions, sans permettre  
qu'il y soit contreuenu. Mandons en outre à  
nostre Viceroy de Canada, ses Lieutenans ou  
autres nos Officiers des lieux, qu'ils ayent à  
maintenir lesdits Religieux Recolleets de  
ladite Prouince de saint Denis en France  
audit pays, sans qu'ils y en puissent recevoir  
aucuns qui n'ayent l'obedience dudit Prouin-  
cial de la Prouince de France, tenant au sur-  
plus la main à l'execution de ceste nostre vo-  
lonté, nonobstant quelconque lettres à ce con-  
traires, auxquelles nous auōs desrogé & des-  
rogeons par cesdites presentes. Car tel est no-  
stre plaisir. En tesmoing dequoy nous auons  
faict mettre nostre seel à cesdites presentes.  
DONNE'

Voila toutes les pieces principales & ne-  
cessaires, quel'on pouuoit desirer des puissan-  
ces souueraines iointes à l'autorité de nostre  
R. P. Prouincial, pour pouuoir affermir &  
rendre assuree vne si glorieuse & meritoire

Mission, de laquelle le S. Esprit auoit esté le premier auteur & inspirateur comme d'une œuvre qui estoit toute de luy & non des hommes, car qui peut aller à Iesus si Dieu ne l'attire.

*De l'embarquement des quatre premiers Recollets, qui annoncerent la parole de Dieu en Canada, La maniere de gouverner des Montagnais, où le P. Dolbeau hyuerna & le P. Ioseph aux Hurons.*

### CHAPITRE III.

**C**Es bons Peres s'estant tous disposez par frequentes oraisons & bonnes œuvres à une entreprise si pieuse & meritoire, se mirent en chemin pour commencer leur glorieux voyage, à pied & sans argent à l'Apostolique selon la coustume des vrais freres Mineurs, & s'embarquerent à Honfleur l'an 1615. le 24. d'Auril enuiron les cinq heures du soir que le vent & la marée leur estoient fauorables.

Dieu qui leur auoit donné ce bon sentiment & la volonté d'entreprendre ce penible voyage, leur fist aussi la grace de passer ce grand Océan & d'arriuer heureusement à la Rade de Tadoussac où ils prirent quelques heures de repos, & de là coulèrent dans le port à la fa-

ueu  
25.0  
re S  
Si  
renc  
con  
don  
des t  
dere  
bord  
mon  
prof  
des c  
des j  
païs  
enco  
neant  
rent c  
Seign  
prop  
conte  
tous  
Il n  
pour  
nots s  
crier l  
miere  
grand  
porté  
capabl  
les yeu  
contra

neur de la marée où ils mouillerēt l'anchre le 25. de May iour de la translation de nostre Pere S. François qui fut pris à bonne augure.

Si tost que ces bons Peres furent à terre ils rendirent graces à Dieu de les auoir assisté & conduit si à propos au port de salut, & ayans donné vn peu de respis à leur corps fatigué des tourmentes & vapeurs de la mer, ils considerent la contrée, laquelle ils trouuerent d'abord fort sterile, seiche, deserte & pleine de montagnes & rochers avec vne solitude si profonde qu'il leur sembloit estre au milieu des deserts de l'Arabie pierreuse, ils auoient des ja veüs plus de cent cinquante lieuës de pais aussi miserable & affreux, & doutoient encore que le reste du Canada fut de mesme, neantmoins à tout euenement ils se resolerent d'y demeurer sous l'esperance que nostre Seigneur leur feroit descouuir quelque lieu propre pour si establir, comme il a fait avec le contentement & consolation interieure de tous ceux qui y ont fait quelque seiour.

Il me souuient que lors que i'estois en mer pour le mesme voyage, que plusieurs huguenots sembloient auoir pris à tasche de me decrier la laideur du pais, & disoient qu'à la premiere venë i'en conceurois vn desplaisir fort grand, à l'encontre de tous ceux qui m'auoiet porté à vn si laborieux voyage où rien n'estoit capable de pouuoir contenter en son obiet, les yeux n'y l'esprit de qui que ce fut; mais au contraire ie m'y trouuay fort satisfait & pie-

nois vn singulier plaisir de voir ces solitudes, comme l'eusse peu faire les aspres deserts de la Thebayde où residioient anciennement ces grands peres Hermites & Anacorettes.

Le R. Pere Dolbeau après auoir seiourné vn jour ou deux à Tadoussac, partit pour Kebec dans la premiere barque qui se mit à voile, & les autres peres cinq ou six iours apres dans d'autres vaisseaux pour le mesme lieu. Dés qu'ils arriuerent au Cap de Tourmente & veu ces belles prairies esmaillées en Esté de quantité de petites fleurettes, les bonnes terres de Kebec, & l'agreable contrée où est à present basti nostre petit Couuent, ils reprirerent nouueau courage, iugerent la contrée bonne & capable d'y bastir, non seulement vn Monastere de pauvres freres Mineurs, mais d'y establir des Colonies, voir de tres-bonnes villes & villages s'il plaisoit au Roy d'y contribuer de ses liberalitez royales & aux Marchands vne partie du profit qu'ils en retirerent tous les ans, qui leur vaudroit au double à l'aduenir.

La premiere chose que ce bon Pere fist estât arriué à Kebec, fust de rendre graces à Dieu, disposer vne Chapelle pour y celebrer la S. Messe, & des chambrettes pour se loger, mais comme en vn país tres-pauvre beaucoup de choses luy manquans, il auoit recours à la patience du pauvre Iesus dans la Creche de Bethleem. Il y dit la premiere Messe le 25. iour de Iuin de la mesme année & nos autres Reli-

gieux  
sprit e  
leur e  
estoit  
país s  
ges à  
pauvr  
Ma  
pour  
té de  
graces  
ceste d  
patir &  
petite  
ne de l  
seculier  
mesme  
rent i  
& cour  
Indes  
profite  
a tous  
durer,  
ses qu'i  
le vice  
& se va  
Il y rest  
moins e  
& des E  
cher la  
quenou  
ceste es

gieux en suite, avec des contentemens d'esprit qui ne se peuuent expliquer, les larmes leur en decouloient des yeux de ioye; il leur estoit aduis d'auoir trouué le Paradis dans ce pais sauuage où ils esperoient attirer les Anges à leur secours pour la conuersion de ce pauvre peuple plus ignorant que meschant.

Mais comment & par qu'elle inuention pourrons nous faire comprendre à vne infinité de Prestres & Religieux, les merites & les graces qui accompagnent inseparablement ceste diuine Mission, la pluspart craignent le patir & ne veulent mettre en compromis leur petite consolation. Toute la France bouillonne de Religieux, de Beneficiers & de Prestres seculiers, mais peu se peinent pour le salut des mescreoyans. Il y en a vne infinité qui demeurent icy oysifs mangeans le bien des pauvres & courans les benefices, que s'ils passioient aux Indes & dans les pais infidelles y pourroient profiter & pour eux & pour autruy, mais il y a tousiours ce mais, nous ne voulons rien endurer, fuyons le martyre & prenons des excuses qu'il y a assez à trauailler icy où la vanité & le vice a pristel pied qu'il semble incorrigible & se va dilatant comme vne mauuaise racine. Il y resteroit tousiours assez d'ouuiers neantmoins quand la moitié de tous les Religieux & des Prestres seculiers seroient enuoiez prescher la foy aux Gentils, qui manquent de ce que nous auons trop icy, mais il faudroit que ceste eslection se fist des plus vertueux, pour

qu'un aveugle conduit par un autre aveugle ne tombent tous deux dans la fosse.

Nos Religieux de Kebec, ayans tout leur petit fait disposé dans l'habitation, aduiserent aux moyens de profiter non seulement aux François, auxquels ils seruoient des-ja de Chappelains, Curez & Religieux, leur conferrans tous les Sacremens, mais principalement aux Sauvages, pour le salut & la conuersion desquels ils s'estoient particulièrement acheminéz en leur païs.

P. Dolbeau  
aux Monta-  
gnais.

Le P. Dolbeau toujours plein de zele, prit le premier l'essor pour les Montagnais, car il ne pouuoit viure sans exercer la charité laquelle Dieu auoit infuse dans son ame. Il partit le second iour de Decembre pour y cabaner, apprendre leur langue, les catechiser & courir les bois avec eux, mais ayans par la grace de Dieu surmonté toutes les autres difficultez qui se rencontrent en semblables occasions, la fumée qui est en grande abondance dans leurs cabanes, notamment lors qu'il fait un temps nebleux & de neige, luy pensa perdre la veuë qu'il n'auoit des-ja guere bonne, & fut plusieurs iours sans pouuoir ouuir les yeux qui luy faisoient vne douleur extreme, tellement que dans l'apprehension que ce mal augmentast il fut contraint de les quitter après deux mois de temps & reuenir à l'habitation viure avec ses freres, car nostre Seigneur ne demandoit pas de luy la perte de sa veuë, ains qu'en le seruant il mesnageat pru-

demment sa santé laquelle est necessaire dans vn si grand traual.

Or quelqu'vn me pourroit demander la raison pourquoy il auoit plustost choisi l'Hyuer, temps fort incommode & fascheux pour aller avec eux, que la saison d'Esté plus gaye & supportable à la piqueure des mousquites pres. La principale raison qu'on en peut donner est à mon aduis, que les Montagnais n'ont pas dequoy viure en Esté comme ils ont en Hyuer, car l'Eslan qui est leur principale manne ne se prend que pendant les grandes neiges qui tombent en abondance dans les montagnes du Nord, où ils font leur chasse au poil, & à cause d'icelles montagnes les Sauuages qui les hantent sont appelez Montagnais.

Je ne sçay si ie me trompe, mais il me semble que ces pauures gens viuent encore de la mesme sorte de nos premiers parens après le peché. Ils n'ont ny maison ny buron & ne s'arrestent en aucun lieu qu'où ils trouuent dequoy viure, la viande faillie ils leuent le camp qu'ils posent en autre endroit où ils croyent trouuer de la beste, ou du poisson & quelques racines, qui est ce dequoy ils viuent principalement.

Le Pere Ioseph le Caron touché du mesme zeile du Pere Dolbeau, choisit pour son lot le pais des Hurons auquel il s'achemina avec quelqu'vns de la nation qui estoient descendus à la Traicte. De la façon qu'il fut traicte en son voyage & receu dans le pais ie n'en sçay pas les particularitez pour ne m'y estre pas

trouué, mais il m'a assuré qu'il souffrit en chemin, autant que son naturel pouuoit porter, car outre toutes les difficultez des autres qu'il luy fallut deuorer, il eut tousiours l'airõ en main & nageoit comme les Sauvages, à quoy ie n'ay iamais esté obligé, autrement ie fusse mort en chemin, i'appelle mort en chemin non la mort, mais vne peine qui m'eust esté insupportable, puis que exempt de cest incommodité arriuant au port il ne me restoit plus que la peau & les os, dont ie ra'estonne de la nature mesme, laquelle à son dire est tousiours sur le point de mourir & ne peut mourir tant elle se flatte elle mesme. O mon Dieu que nous faisons souuent gagner le Medecin sans cause vraye que de la seule imagination, qui nous persuade souuent des grands maux où il n'y en a que de bien petits.

Ce bon Pere fut grandement bien receu des Hurons à leur mode, & luy tesmoignerent l'ayse & le contentement qu'ils auoient de sa venue. Ils pensoient le loger dans leurs cabanes pour pouuoir iouir plus commodement de sa presencé & de ses diuines instructions, mais comme cela repugnoit à sa modestie religieuse, après les en auoir humblement remercié, & remonstré que les choses qu'il auoit à traicter avec Dieu pour leur salut, deuoient estre negociées en lieu de repos & hors le bruit des enfans, ils luy en accommoderent vne à part à la portée de la fleche hors de leur village, où les Sauvages l'alloient iournellement

visiter & luy de mesme leur rendre leur visite dans leurs cabanes & par les bourgades où il se trouuoit souuent avec eux.

Il se transporta iusques à la nation de pe-  
tuneux où il eut plus de peine que de consola-  
tion en la conuersation de ses barbares, qui ne  
luy firent aucun bon accueil ny démonstra-  
tion que son voyage leur aggreat, peut estre  
par l'induction de leurs Medecins ou Magi-  
ciens, qui ne veulent point estre contrariez ny  
condamnez en leurs sottises. De maniere  
qu'apres quelque peu de sejour ce bon Pere  
fut contrainct de s'en retourner à ses Hurons,  
où il sejourna iusque au temps qu'ils descen-  
dirent à la Traicte. Tellement que tout ce  
qu'il pû faire en ce premier voyage, fust seule-  
ment de cognoistre les façons de faire de ce  
peuple, d'apprendre passablement leur langue  
& les disposer à vne vie plus honneste & ciui-  
le, qui n'estoit pas peu trauaillé en ce premier  
essay, car il ne faut pas tousiours reprendre &  
arguer au commencement, mais bien edifier  
& doucement captiuer en attendant le temps  
propre à la moisson, qui doit estre arroulée  
des benedictions du Ciel & fomentée d'vne  
saincte & agreable conuersation.

Comme le Pere Ioseph reuint en France, & de son retour en Canada avec le P. Paul Huet. Des dangers qu'ils coururent en chemin, & de la sainte Messe qu'ils celebrerent pour la premiere fois à Tadoussac.

### CHAPITRE III.

Retour du  
Pere Ioseph en  
Canada,

**L**E Pere Ioseph ayant passé vne année entiere dans le pais des Hurons & fait tout ce qui estoit en luy pour les disposer à vne vraye conuersion à laquelle peu de choses repugnent. Il iugea par les choses qu'il auoit veues & recognees estre expedient de faire vn voyage en France, pour en donner aduis à Messieurs de la compagnie, afin qu'ils y pourueussent & donnassent les ordres necessaires pour yne si belle moisson, de laquelle ils pourroient recueillir plus de couronnes & de gloire, que de toute autre action qu'ils embrassoient pour le Canada.

Ce bon Pere partit donc de son village, pour Kebec le 20. de May 1616. dans vn des Canots Hurons, destinez pour descendre à la Traicte; & firent tant par leurs diligences qu'ils arriuerent aux trois Riuieres le premier iour de Iuillet ensuiuant, où ils trouuerent le P. Dolbeau qui si estoit rendu dans les barques

des Nauires nouvellement arriuees de France pour la mesme Traicte.

Après qu'ils se furent entresaluez & rendu les actions de graces à Dieu nostre Seigneur. Le bon Pere Dolbeau leur aprit comme dès le 24. iour du mois de Mars passé, il auoit ensepulturé vn François nommé Michel Colin, avec les ceremonies visitées en la saincte Eglise Romaine, qui fut le premier qui receut cette grace là dans le país.

La Traicte estant finie, tous se rendirent à Kebec l'vnziésme de Iuillet, d'où au 20. du mesme mois apres auoir inuoqué l'assistance du S. Esprit, le pere Ioseph semit en chemin avec le Pere Denis Jamet pour Tadoussac, & delà pour la France dans les mesmes Nauires nouvellement arriuees, qui furent conduits d'un vent si fauorable, qu'en moins de sept semaines ils se rendirent à Honfleur, où ayās rendu graces à ce Seigneur, qui les auoit preserué de tant de perils & hazards où ils estoient exposez pour son seruice, ils partirent pour Paris, où nous les irons reprendre presentement apres que ie vous auray dit, que le 15. du mesme mois, le P. Dolbeau donna pour la premiere fois l'Extreme-onction à vne femme nommée Marguerite Vienne, qui estoit arriuee la mesme année dans le Canada avec son mary pélsans s'y habituer, mais qui tomba bientôt malade apres son débarquement, & mourut la nuit du 19. puis enterrée sur le soir avec les ceremonies de la saincte Eglise.

Arriuee du  
P. Ioseph  
en France.

L'Extreme  
onction  
donnée  
pour la pre-  
miere fois.

France, &  
le P. Paul  
moururent en  
qu'ils cele-  
Tadoussac.

cannée en-  
& fait tout  
oser à vne  
choses re-  
qu'il auoit  
de faire vn  
per aduis à  
ils y pour-  
nécessaires  
le ils pour-  
& de gloi-  
ls embras-  
on village,  
nsl'vn des  
cendre à la  
diligences  
le premier  
uerent le  
es barques

Messieurs de la Societé furent fort ayse de voir le bon Pere Ioseph comme vne personne de creance, & d'apprendre de luy mesme du succez de son voyage, du bien qu'il leur faisoit esperer pour le spirituel & temporel du pais, & du zele qu'il auoit pour la conuersion des Sauvages, neantmoins avec tout cela, il ne peut obtenir d'eux autre chose qu'un remerciement de ses travaux & vne reiteration de leur bonne volonté à l'endroit de nos Peres, sans autre effect.

C'est ce qui obligea ce bon Pere de chercher ailleurs le secours qu'il n'auoit pu trouuer en ceux qui y estoient obligez, & de penser de son retour en Canada en la compagnie du P. Paul Huet, puis que de parler de peuplades & de Colonies, estoit perdre temps, & glacer des cœurs des ja assez peu eschauffez, iusques à ce qu'il pleut à nostre Seigneur inspirer luy mesme les puissances superieures d'y donner ordre, puis que les subalternes n'y vouloient entendre, & ne s'interessioient qu'à leur interest propre.

Tres-mal satisfaits & avec peu d'esperance pour l'aduenir, ils se mirent en chemin pour repasser la mer, & partirent du port de Honfleur dans le Navire du Capitaine Morel Dieppois l'vnziesme iours de Mars 1617. Il est vray que l'on a quelque fois le temps propre & favorable naugeant en mer, mais c'est dans vne inconstance si grande & vne bonace si subitement changeante, que l'on n'a pas a peiné

gouste  
qui en  
erimo  
ans, &  
menac  
C'est  
rents,  
remite  
oye da  
douceu  
delles  
est Ly  
& le m  
Nos p  
qu'apre  
emps, i  
nviron  
qui leur  
plus de  
apparen  
es mura  
rencontr  
des piec  
villes &  
ut pû sa  
uiter le  
Tous  
uoit cel  
mort: ô  
nous, nou  
ar les tra  
& puis les  
os Peres

gouste de l'agreable faueur d'un petit zephir  
 qui enfle doucement vos voiles, quel'on ex-  
 perimente les furies de la mer, les flots bondif-  
 ans, & la cholere de quelque orage qui vous va  
 menacant d'une prochaine ruine.

C'est l'humeur de la mer, & l'instabilité des  
 vents, qui vous mettent souuent dans les ex-  
 tremitez du desespoir en l'esperance, & de la  
 joye dans la tristesse; ô bon Iesus la Croix & la  
 douceur s'entresuiuent tousiours, & comme fi-  
 delles ne se quittent iamais que pour vn peu.  
 cest Ly & Rachelle, la laide & la belle, le bon  
 & le mauuais temps, le Soleil & la gresse.

Nos pauures voyagers n'y pensoient pas lors **Bancs de**  
 qu'apres auoir vogué heureusement vn long- **glaces,**  
 temps, ils se trouuerent enuironnez des glaces,  
 enuiron soixante lieuës au deça du grand banc,  
 qui leur fermerent entierement le passage de  
 plus de cent lieuës d'estenduës, sans qu'il y eut  
 apparence aucune de pouuoir percer de si for-  
 tes murailles, ou d'exquier le mal-heur de ses  
 rencontres, car les vents en auoient détaché  
 des pieces & morceaux, qui sembloient des  
 villes & chasteaux, puissans au possible, & qui  
 eut pû sans vne assistance particuliere de Dieu,  
 quiter le choq de ses montagnes de glaces.

Tous pleuroient & s'affligeoient, & n'y **Apprehen-**  
 uoit celuy, qui ne fut dans les affres de la **sion des**  
 mort: ô bon Dieu disoient ils, ayez pitié de **passagers.**  
 nous, nous sommes perdus sans vostre secours,  
 car les maux nous enuironnent de toutes parts,  
 & puis les meilleurs Catholiques s'adressans à  
 nos Peres, les prioient de les confesser & se

mettoient en estat comme s'ils deussent mourir, la femme du sieur Hebert ne se contenta pas d'estre elle mesme bien disposée, elle esleua encore les deux enfans par les coutils pour recevoir leur benediction qu'un chacun implo-  
roit.

Chose estrange, comme si le diable eut minué la ruine totale de tous, plus les Catholiques se mettoient en estat de salut, & s'humilioient devant Dieu, & plus les perils & dangers sembloient augmenter & les menacer d'une prochaine ruine.

Aux bons iours de Pasques mesme & à l'Ascension, Pentecoste & autres festes principales, c'estoit lors qu'ils n'esperoient plus autre sepulture que le ventre des poissons, puis que plus grands & eminentz estoient les dangers & les tourmentes, que plus grandes estoient les festes.

On avoit desja prié Dieu pour eux à Kebec les croyans morts & submergez, lors que Dieu leur fist la grace de les deliurer & leur donner passage pour Tadoussac, où ils arriuerent à bon port le 14. iour de Iuin, après avoir esté treize semaines & un iour en mer dans des continuelles apprehensions de la mort, & si fatiguez qu'ils n'en pouvoient plus.

D'exprimer les actions de graces qu'ils rendirent à Dieu, à la Vierge & aux Saints, il seroit impossible, puis que leur obligation estoit comme des morts ressuscitez en vie par leur beneficence. Le P. Ioseph monta à Kebec dans les premieres barques appareillées, pour aller

prom  
deliur  
au m  
les au  
Le  
S. Me  
pelle  
Capit  
ges d  
peut. I  
cemm  
eun v  
moult  
ueille  
aveug  
remed  
que fa  
Le C  
rer tou  
grace  
Messe  
après le  
particip  
donna à  
prés mi  
pelle, c  
manier  
changé  
uines re  
qu'au pa  
des anie  
Lors c  
plaisir d

promptement asséurer les hyuernants de leur deliurance, & comme Dieu auoit eu soin d'eux au milieu de leurs plus grandes afflictions & les auoit protégé.

Le P. Paul resta à Tadoussac, où il celebra la S. Messe pour la premiere fois dans vne Chapelle qu'il bastit à l'ayde des Martelots & du Capitaine Morel, avec des rameaux & fucillages d'arbres le plus commodement que l'on peut. Pendant le S. Sacrifice deux hommes decemment vestus estoient à ses costés avec chacun vn rameau en main pour en chasser les mousquites & cousins, qui donnoient vne merueilleuse importunité au Prestre, & l'eussent aueuglé ou faict quitter le S. Sacrifice sans ce remede qui est assez ordinaire & autant vtile que facile.

Sainte  
Messe dite  
à Tadoussac.

Le Capitaine Morel fist en mesme temps tirer tous les canons de son bord, en action de grace & resioissance de voir dire la sainte Messe où iamais elle n'auoit esté celebrée, & après les prieres faiètes, pour rendre le corps participant de la feste aussi bien que l'esprit, il donna à dîner à tous les Catholiques, & l'après midy on retourna derechef dans la Chapelle, chanter les Vespres solemnellement, de maniere que cet aspre desert en ce iour là fut changé en vn petit Paradis, où les louanges diuines retentissoient iusques au Ciel, au lieu qu' auparauant on n'y entendoit que la voix des animaux qui courent ces aspres solitudes.

Lors qu'on batissoit la Chappelle, il y auoit plaisir de voir les Sauvages se mettre en peine

pourquoy on vouloit là cabaner, (pensant que ce fut pour vne habitation,) & disoient qu'est-ce que l'on pensoit faire de se mettre en lieu si miserable, où eux mesmes ne se cabanoient iamais (à cause des excessiues froidures) sinon pour la Traicte & la pesche, & aucunement pour la chasse, qui n'estoit bonne que dedans les bois; mais quand ils eurent appris que c'estoit pour y chanter les louanges de nostre Dieu, & pour le remercier d'auoir deliuré nos freres du peril des glaces, ils approuerent nostre dessein & y voulurent assister eux mesmes, (en dehors) avec vne attention & vn silence plus loüable que celuy des heretiques, qui en grondoient entre leurs dents.

Cette Chappelle a subsisté plus de six années sus pied, bien qu'elle ne fust bastie que de perches & de rameaux comme i'ay dit, mais la modestie & retenuë de nos Sauvages n'est pas seulement considerable en cela, mais ce que i'admire encore dauantage, est: qu'ils ne touchent point aux barques ny aux chaloupes, que les François laissent sur la greue pendant les hyuers; modestie que les François mesme n'auroient peut estre pas en pareille liberté, s'ils n'auoient l'exemple des Sauvages.

Le iuste  
gemit & le  
reproüé se  
resioiuit,

Il me semble que la Tourterelle & le Rossignol sont le vray symbole des reproüez & predestinez, car la premiere ne fait que pleurer & l'autre de se resioiir. Le iuste pâtit & le reproüé se resioiuit, l'un est tousiours heureux & l'autre tousiours mal-heureux, mais ce tousiours n'est qu'un moment deuant l'eternité. O

mon  
peu  
d'hu  
en fa  
vous  
vous  
né. E  
Iuge  
laqu  
donn  
dera  
vos p  
stres  
ture  
aussi  
vostr  
blem  
gueur  
com  
pauv  
ment  
aspire  
seruir  
Le  
bien &  
le moy  
chacun  
car l'es  
mande  
pas ne  
ce que  
uiteur  
tesmoi

ada,  
er, (pensant que  
disoient qu'est-  
mettre en lieu si  
cabanoient ia-  
oidures) sinon  
& aucunement  
ne que dedans  
appris que c'e-  
ages de nostre  
oir deliuré nos  
rouuerent no-  
er eux mesmes,  
& vn silence  
iques, qui en

s de six années  
tie que de per-  
lit, mais la mo-  
s n'est pas seu-  
is ce que i'ad-  
ls ne touchent  
ppes, que les  
endant les hy-  
s mesme n'au-  
liberté, s'ils

le & le Rossi-  
eprouuez &  
iict que pleu-  
te pâtit & le  
ours heureux  
mais ce tou-  
l'eternité. O

mon Dieu voicy vne verité cognüe de bien  
peu de personnes, car on ne fait estat aujour-  
d'huy, que de ceux qui ont de quoy & qui sont  
en faueur, ô richesses & richars vous perirez,  
vous mourrez & serez enseuelis aux enfers, si  
vous vsez mal des biens que Dieu vous a don-  
né. Et vous ô Roys, oyez & entendez; & vous ô  
Iuges de la terre apprenez, que ceste puissance  
laquelle vous exercez maintenaut, vous a esté  
donnée par ce Dieu tout puissant, qui deman-  
dera cõpte de toutes vos œures, & espluchera  
vos pensées, d'autant que vous estans les Mini-  
stres de son-Royaume, n'avez iugé selon droi-  
ture & equité, ny gardé la loy de iustice, moins  
aussi cheminé conformement à la volonté de  
vostre Dieu, pourquoy bien tost & fort horri-  
blement, il s'apparoistra à vous; à cause de la ri-  
gueur du iugement, qui sera fait à ceux là qui  
commandent: car la misericorde est pour les  
pauures: mais les puissans seront punis puissam-  
ment, pourquoy gardez vous, vous autres qui  
aspirez au commandement, puis qu'il vous doit  
seruir de condamnation.

Le bon Capitaine Morel, fort homme de  
bien & tres-bon Catholique, estoit celuy par  
le moyen duquel nos Peres maintenoient vn  
chacun dans leur deuoir & en bon Chrestien,  
car l'exemple d'vn Chef sert d'vn grand com-  
mandement aux suiets, mais tous n'ensuiuoiet  
pas neantmoins les traces & les conseils, pour  
ce que tous n'estoient pas Catholiques & ser-  
uiteurs de Dieu commeluy, comme il a bien  
tesmoigie du depuis, aux despens de sa propre

Du Capi-  
taine Mo-  
rel mort  
pour la foy.

vic, en vn voyage qu'il fit au Leuant, auquel ayant esté pris par les infidelles & barbares, on m'a dit qu'il fut par eux cruellement traicté, & enfin empallé pour n'auoir voulu renier la foy comme auoient faités plusieurs de ses compagnons mariniers, & partant peut estre conté au nombre des Martyrs.

L'ay dit cy-dessus qu'il semble que Dieu n'en veuille qu'aux bons, & laisse en prosperité les meschants, comme les prisonniers des Hurons qu'on engraisse pour le feu; mais c'est ce qui nous doit encourager, & non point affliger, disans avec l'Apostre en toute humilité. A Dieu ne plaise que ie me glorifie en autre chose qu'en la Croix de mon Sauueur.

Du Capitaine Canané.

A mon voyage de la nouvelle France, ie communiquay souuent avec vn bon Catholique nommé le Capitaine Canané, qui auoit receu des disgraces en mer autant qu'homme de sa condition. Il auoit esté pris & repris des Pirates tant d'Alger qu'autres, qui l'auoient mis au blanc, & reudit à seruir ceux qu'il auroit pû au parauant commander. Retournant de Canada pour la France le sieur de Cacn general de la flotte luy donna le gouuernement & la conduite d'vn petit nauire, avec 12. ou 13. Mattelots Catholiques & huguenots pour conduire à Bordeaux.

Ie desirois fort passer dans son bord, tant pour la deuotion que i'auois à la sainte Magdeleine de laquelle le vaisseau portoit le nom, que pour le contentement particulier que ie receuois à la communication de ce bon & ver-

teue  
nera  
de n  
dans  
plus  
le  
à ce  
ure  
Bor  
per  
men  
croy  
delà  
radi

Fau

1  
L  
e  
S  
6

L  
pour  
com  
biue  
sou

teux Capitaine, mais ledit sieur de Caen general, & le sieur de Champlain avec quantité de nos amis me dissuaderent de m'embarquer dans vn si petit vaisseau, plus aysé à perir qu'vn plus grand, outre l'incommodité du balotage.

Je me resolus donc à leur conseil & me teins à ce qu'ils en voulurent, pendant que ce pauvre Canané print vers la manche la route de Bordeaux, d'où nous ne l'eusmes pas à peine perdu de veuë, qu'il fut enleué par les Turcs, & mené en captiuité, où il est mort comme ie croy en bon Chrestien, après auoit souffert au delà des forces humaines, & gaigné le Paradis par la Croix.

*Faute d'alimens necessaires, la pluspart des François tomberent malades à Kebec. Deux de ruez par les Sauvages qui auoient encore dessein sur les autres, & d'un huguenot qui voulut trop tard differer sa conuersion.*

CHAPITRE V.

Les affaires du Capitaine Morel estant expédiées à Tadoussac, on se mist sous voile <sup>Grandedi</sup> pour Kebec, où la necessité de toutes choses <sup>fente à</sup> commençoit à estre grande & importune aux Kebec. hiuernants, qui ne furent neantmoins gueres soulagez pour la venuë des barques, qui ne

10 *Histoire du Canada,*

eur donnerent pour tout rafraichissement, à  
ou 60 personnes qu'ils estoient, qu'une pe-  
te barrique de lard, laquelle vn homme seul  
porta sur son espaule depuis le port iusques à  
l'habitation, de maniere qu'auant la fin de l'an-  
née, ils tomberent presque tous malades de la  
faim, & d'une certaine espeece de maladie qu'ils  
appellent le mal de la terre, qui les rendoit mi-  
serables & languissants, & ce par la fauce des  
chefs qui n'auoient pas fait cultiuier les terres,  
ou eu moyen de le faire.

Le P. Dol-  
beau va en  
France.

Tout l'equipage estant arriué à Kebec, cha-  
cun se consola le mieux qu'il peut des biens de  
Dieu, car il n'y en auoit guere d'autre, force  
croix & peu de pain. Le retour du P. Ioseph  
miquita vn autre pareil voyage au P. Dolbeau  
qui croyoit y pouuoit operer dauantage, & re-  
presenter mieux les necessitez du pais, mais il  
eut affaire avec les mesmes esprits, & tousiours  
aussi mal disposez au bien, & partant ny fist rien  
dauantage que perdre ses peines & s'en retour-  
ner derechef en Canada en qualite de Com-  
missaire avec le frere Modeste Guines, aussi  
mal satisfaiët de ses Messieurs qu'auoit esté le  
P. Ioseph.

Exercice  
des Reli-  
gieux.

Ce peu d'ordre les fist à la fin resoudre de re-  
commander le tout à Dieu, sans se plus atten-  
dre aux marchands, & faire de leur costé ce  
qu'ils pourroient, puis qu'il n'y auoit plus d'e-  
sperance de secours. En suite dequoy vn cha-  
cun des Religieux se proposa vn pieux & par-  
ticulier exercice avec l'ordre du R. P. Commis-  
saire, les vns d'aller hyuerner avec les Monta-

gnai  
aux F  
tage  
la pe  
qui le  
Orain  
Relig  
Per  
seph f  
Canad  
tre Es  
bert, f  
an est  
filles &  
tuer, &  
stât les  
qui les  
sibles,  
d'y der  
habit  
kost d'  
aussi gr  
ure hor  
Dieu p  
petits.  
Messie  
adoucy  
de cont  
pas peu  
favorab  
toutes l  
ranger,  
facileme

gnaïs, les autres d'administrer les Sacremens aux François, & ceux qui ne pouuoient dauantage chantoient les louanges de nostre Dieu en la petite Chappelle, instruisoient les Sauvages qui les venoient voir & vacquoient à la sainte Oraison; & à ce qui estoit des fonctions de Religieux.

Pendant le voyage du P. Dolbeau, le P. Ioseph fist le premier Mariage qui se soit fait en Canadavec les ceremonies de la S. Eglise, entre Estienne Ionquest Normand, & Anne Hebert, fille aisnée du sieur Hebert, qui depuis vn an estoit arriué à Kebec, luy sa femme, deux filles & vn petit garçon, en intétion de s'y habiter, & y perseuerent encores à present, nonobstant les grâdes traueses des anciens marchâds, qui les ont traitez avec toutes les rigueurs possibles, pësans peut estre leur faire perdre l'enuie d'y demeurer & à d'autres mesnages des'y aller habiter qu'en condition de seruiteurs ou plustost d'esclaves, qui estoit vne espece de cruauté aussi grande que de ne vouloir pas qu'un pauvre homme iouisse du fruit de son travail. O Dieu par tout les gros poissons mangent les petits.

Messieurs les nouueaux associez ont à present adoucy toutes ces rigueurs & donné tout suiet de contentemēt à ceste honeste famille qui n'est pas peu à son ayse, & promettēt encores de tresfavorables conditions & vn bon traictement à toutes les autres familles qui s'y voudront aller ranger, qui de pauvres icy, se peuuent rendre là facilement accommodés, s'ils sont gens de bien

Premier mariage fait en Canada.

Famille d'Hebert molestée.

& soigneux de traouiller, car les mauuais, ny les faineants, ne sont bons nulle part.

Pour vn surcroy de mal-heur, avec les maladies & les necessitez qui estoient tres-grandes dans l'habitation, on estoit menacé de huit cens Sauuages de diuerses nations, qui s'estoient assemblez és trois riuieres à dessein de venir surprendre les François & leur couper à tous la gorge, pour preuenir la vengeance qu'ils eussent pû prendre de deux de leurs hommes tuez par les Montagnais environ la my. d'April del'an 1617.

Mais comme entre vne multitude il est bien difficile qu'il n'y aye diuers aduis. Cette armée de Sauuages pour auoir esté trop longtemps à se resoudre de la maniere d'assaillir les François, en perdirent l'occasion, plus par diuine permission, que pour difficulté qu'il y eut d'auoir le dessus de ceux qui estoient desja plus de demi morts de faim & abbatuz de foiblesse. Le Capitaine la Fotherie (que l'ay fort cognu) fin & cault entre tous les Sauuages & capable de conduire quelque bonne entreprinse, voyant leur coup failli, & bien certain que les François auoient retrouué les corps morts sur le bord de la riuiere, & sçeu le mauuais dessein de leur assemblée, vint à l'habitation où vn nommé Beauchesne commandoit pour lors, & faisant de l'effaré & comme ne sçachant pas que les François eussent desja esté aduertis; dit qu'il luy vouloit parler en secret & à tous ceux de ses gens qui auoient de l'esprit, c'est à dire, quelque autorité,

char  
n'en  
hom  
sçau  
se ren  
Il l  
auoi  
liers  
qu'il  
cens  
assem  
dre m  
partie  
d'vne  
les au  
donn  
plus  
voul  
quelq  
Sauu  
No  
rent b  
en tou  
intere  
miré  
na  
de sa p  
se ioin  
& vne  
sagesse  
Ora  
sauuag  
pour

charge ou office au Conseil, & que les autres n'en entendissent rien: voyez la finesse du bon homme, pour descouuoir vne chose qu'on scauoit des-ja & qu'il ne pouuoit taire qu'en se rendant coupable.

Il leur dit-donc, comme deux François auoient esté tuez par des Sauuages particuliers qu'il ne cognoissoit point, & de plus qu'il y auoit aux trois Riuieres enuiron huit cens ieunes hommes de diuerfes nations, assemblez pour leur venir courre sus & se rendre maistre de l'habitation, & que pour son particulier il n'auoit iamais esté consentant d'vne si meschante resolution, de laquelle il les auoit bien voulu aduertir, afin qu'ils se donnassent sur leur garde, & que pour vn plus euidant tesmoignage de sa fidelité, il vouloit cabaner aupres d'eux, & moyenner quelque accommodement entr'eux & les Sauuages.

Nos Peres, & tous ceux du Conseil, iugerent bien à la contenance du bon homme & en tous ses discours, qu'il traictoit pour son interest particulier, d'estre continué dans l'amitié des François auxquels il n'auoit peu nuire, & n'estre pas declaré ennemy de ceux de sa patrie qu'il sembloit abandonner pour se ioindre à nous, mais d'vn procedé si subtil & vne inuention si gentille, qu'il eut par ceste sagesse des presens de toutes les deux parties.

Or après plusieurs allées & venuës, l'armée sauuagesse considerant, que difficilement pourroient ils prendre les François sans ar-

mes, comme ils eussent pû faire quelque temps auparauant, & n'ayans plus de quoy viure, ny moien de chasser ny pescher, pour n'en estre la saison. Ils enuoyerent le mesme la Foriere demander pardon & reconciliation avec les François, avec promesse de mieux faire à l'aduenir, ce qu'ils obrindrent d'autant plus facilement que la paix estoit necessaire à l'vne & à l'autre des parties. En suite ils enuoyerēt quarante Canots de femmes & d'enfans pour auoir de quoy manger, disans qu'ils mouroient tous de faim, ce que consideré par ceux de l'habitation, ils leur distribuerent ce qu'ils purent, vn peu de pruneaux & rien plus, car la necessité estoit grande par tout entre nous aussi bien qu'entre les Sauvages: laquelle fut cause de nous faire tous filer doux & tendre à la paix.

La chose estant reduite à ce point, il ne restoit plus qu'à conclure les articles, mais pource que les Sauvages demeueroient tousjours à leur ancien poste, on enuoya sauf conduit à leurs Capitaines pour descendre à Kebec, où ils arriuerent chargez de presens & de complimens avec des demonstrations de vraie amitié, pendant que leur armée faisoit alte à demi lieuë de la.

Les harangues ayans esté faictes & les questions necessaires agitées avec vne ample protestation des Montagnais qu'ils ne cognoissoient les meurtriers des François; ils offrirent leurs presens & promirent qu'en tout cas ils satisferoient à ceste mort, Beauchesne &

tous  
de le  
Eph  
rene  
ainsi  
pour  
autor  
ges d  
à la m  
droit  
d'eux  
post,  
des N  
raison  
cette e  
De  
triers  
yant p  
faisoit  
deman  
qu'ils  
gnoiss  
promi  
ostage  
mé Ni  
uais ga  
pour le  
se port  
rent à l  
Hyuer  
des N  
France  
mais ny

Tous les autres François estoient bien d'avis de les recevoir à ceste condition; mais le P. Joseph le Caron & le P. Paul Huer, s'y opposerent absolument, disans qu'on ne devoit pas ainsi vendre la vie & le sang des Chrestiens pour des pelletteries, & que ce seroit tacitement autoriser le meurtre, & permettre aux Sauvages de se vanger sur nous & nous mal-traiter à la moindre fantasie musquée qui leur prendroit, & que si on recevoit quelque chose d'eux, que ce devoit estre seulement en deposit, & non en satisfaction, iusques à l'arriuee des Nauires, qui en ordonneroient ce que de raison. Ainsi Beauchesne ne receut rien qu'à ceste condition.

De plus nos Peres insisterent que les meurtriers devoient estre representez, mais ne l'ayant pû obtenir sur l'excuse que les Sauvages faisoient de ne les cognoistre point. Ils leur demanderent deux ostages pour assurance qu'ils les representeroient venans à leur cognoissance, & en estant interpellé, ce qu'ils promirent faire, puis nous donnerét les deux ostages qui furent deux garçons, l'un nommé Nigamon, & l'autre Tebachi, assez mauvais garçon bien qu'il fust fils d'un bon pere, pour le premier il estoit assez bon enfant & se porta tousiours au bié. Nos Peres l'instruirent à la foy & aux lettres pendant tout un Hyuer qu'il demeura avec nous, & à l'arriuee des Nauires il eut esté bien ayse d'aller en France pour y viure parmi les Chrestiens, mais ny luy ny eux ne le peurent obtenir des

marchands, non plus que pour plusieurs autres; pour le second il s'enfuit après auoir esté quelquetemps à l'habitation, dequoy on ne se mit guere en peine, aussi ny auoit il guere d'esperance de pouuoir faire d'vn si mauuais garçon vn bon Chrestien.

Les Nauires qu'on attendoit au Printemps arriuerent fort tard particulièrement le grád, dans lequel commandoit le sieur du Pont Graué, le petit arriua assez fauorablement, mais si peu muni de victuailles qu'il n'en auoit quasi que pour son voyage, cependant on ne scauoit plus que manger, tout le magasin estoit desgarni & n'y auoit plus de champignons par la campagne, ny de racines dans le iardin; on regardoit du costé de la mer & on ne voyoit rien arriuer, la saison se passoit, & tous desesperoient du salut du sieur du Pont & d'estre secourus allez à temps. Les Religieux estoient assez empeschez de consoler les autres pendant qu'eux mesmes patissoient plus que tous. Leur recours principal estoit à la sainte Oraison & aux larmes qui leur seruoient en partie de pain, & taschoient de cōsoler les pauures hyuernās en leur preachant la patience & d'esperer en Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, & comme le Pere Paul leur eut recommandé de prier pour ledit sieur du Pont, pendant que luy mesme diroit la sainte Messe à son intention, ils se prirent tous à plorer & se lamenter avec tant de vehemence qu'ayant flechi Dieu à exauçer leurs vœux, il leur fist la

grád  
 Ron  
 estre  
 qui  
 pen  
 Si  
 car l  
 me  
 croie  
 lespe  
 Dieu  
 mes  
 ces q  
 mes,  
 quasi  
 timer  
 pelle  
 les v  
 comm  
 me ils  
 de fair  
 les cau  
 poisso  
 De  
 fité au  
 fors vn  
 parenc  
 que ce  
 stost pa  
 à son m  
 d'vne r  
 roit ne  
 non plu

grâce de voir peu de iours apres le dit sieur du Pont avec le grand Navire, qu'ils pensoient estre perdus, estre dans leur port assésuré, ce qui leur causa vne ioye telle que l'on peut penser.

Si iamais ils deussent louer Dieu ce fut lors, car le subiect y estoit grand & puissant, comme de personnes secourües au temps qu'ils croioient tout perdu & les choses plus desesperées, les loüanges qu'ils en rendirent à Dieu furent accompagnées non plus de larmes de tristesses, mais de ioye avec vn tel excess qu'ils en estoient comme hors d'eux mesmes, dont la nature par ses deux passions fut quasi estouffée & comme n'ayant plus de sentiment. Le sieur du Pont entra dans la Chapelle avec les autres pour y rendre luy mesme ses vœux & accompagner leur deuotion comme il fist avec vn rare exemple, car comme ils auoient esté dans le hazard de mourir de faim, luy d'autre costé auoit pensé perir dās les eäuës, & estre enseuely dans le ventre dos poissons.

De ceste quantité de malades que la necessité auoit alité, n'en mourut neantmoins aucun d'un heretique. Defespoir  
 fors vn huguenot Escossois, qui selon les apparences ne deuoit pas si tost mourir, ie croy que ce pauvre homme estoit heretique plustost par respect humain, & peur de desplaire à son maistre qu'autrement, puis qu'estant d'une religion si contraire à la nostre il desiroit neantmoins auoir le P. Paul à sa mort & non plustost, comme si Dieu luy eut donné que.

parole & choix de l'heure de sa conuersion, & en auoit fort enchargé la dame Hebert, laquelle ne voulant manquer à vne œuvre si charitable & qui concernoit la conuersion & le salut d'une ame égarée, en fist son deuoir & pria le Pere de s'y trouuer, ce qu'il fist à l'instât mesme, mais comme il pensa luy parler de son salut & de se remettre dans le giron de la S. Eglise par vne vraye conuersion à Dieu, il luy respondit d'une voix affreuse, souuent reitérée; mon Pere il est trop tard, il est trop tard, & n'en pû iamais tirer autre responce pendât trois quarts d'heure de temps qu'il demeura-là auprès de luy, & mourut ainsi desespéré de la misericorde de Dieu, rendant son ame miserable entre les mains de Sathan, qui l'emporta au profond des enfers en punition de son ingratitude & pour auoir refusé la grace au temps que Dieu la luy presentoit. Pour nous apprendre à nous autres, de n'attendre point si tard nostre conuersion & l'amendement de nostre vie, peur de ne pas trouuer Dieu quand nous le chercherons, s'il ne nous a trouué quand il nous a cherché.

Le sieur du Pont ayant mis ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour l'habitation & consolé vn chacun de ses victuailles, il monta aux trois Riuieres pour la Traicte, où le P. Paul fist dresser vne Chappelle avec des rameaux pour la sainte Messe qu'il y celebra tout le temps qu'on fut là. Il excita aussi Beauchesne & tous les autres François de faire les feux de la S. Pierre, & de tirer en l'honneur du Saint

tous  
l'ille  
sent  
rer c  
s'en  
fant  
de p  
se re  
luy &  
& ie  
on l'a  
nono  
donn  
dessa  
avec  
que r  
capab  
armée  
fort q  
que le  
La  
tis, cha  
dirent  
propo  
que d  
dans l  
sous v  
cutere  
année  
Guilla  
l'esprit  
tres Re

ada,  
sa conuersion,  
dame Hebert,  
à vne œuure si  
conuersion &  
son deuoir &  
il fist à l'instât  
y parler de son  
giron de la S.  
à Dieu, il luy  
ouuent reïte-  
est trop tard,  
ponce pendât  
qu'il demoura-  
desesperé de  
son ame mi-  
nn, qui l'em-  
puniton de  
refusé la grace  
ntoit. Pour  
de n'attendre  
& l'amende-  
pas trouuer  
s'il ne nous  
dre à tout ce  
ation & con-  
il monta aux  
où le P. Paul  
des rameaux  
ebra tout le  
Beauchefne  
e les feux de  
ur du Saint  
tous

tous les perriers de la barque. Le Borgne de l'Isle Capitaine Algonmequin y estoit present, mais comme on luy vint à dire de se retirer de derriere le perrier qu'on alloit tirer, il s'en scandaliza & n'en vouloit rien faire, disant que les vrais Capitaines n'auoient point de peur, mais on le contraignist pourtant de se retirer, qui fut bien à la bonne heure pour luy & pour les François, car le perrier creua & ieta sa culasse par le mesme endroit d'où on l'auoit faict sortir, & s'il luy fut mes-arriué nonobstant l'aduertissement qu'on luy auoit donné, ceux de sa nation l'eussent creu tué à dessein, & nous eussent faict la guerre vnis avec tous les autres Sauvages, lesquels quoy que moins armez que les François estoient capables de nous troubler & venir à main armée iusques à l'habitation, où on n'est pas si fort qu'on aye besoin d'ennemis plus forts que les mousquites & la faim.

La traicte estant finie, & les Sauvages par-  
tis, chacun rentra dans les barques qui se ren-  
dirent promptement à Kebec, où il fut iugé à  
propos & necessaire aux PP. Paul & Pacifi-  
que du Plessis, de faire vn voyage en France  
dans les premiers Nauires qui se mettroient  
sous voile, pour le bien du pais, ce qu'ils exe-  
cuterent comme bons Religieux, la mesme  
année, & reuindrent la suiuaute avec le pere  
Guillaume Poulain, sans auoir pû gagner sur  
l'esprit des marchands non plus que les au-  
tres Religieux precedens.

*Du premier Jubilé gagné en la nouvelle France. De la mort de Frere Pacifique, & du commencement de nostre Couuent de saint Charles en Canada, avec vne lettre du P. Denis Iamet Commissaire traitant de nostre établissement.*

CHAPITRE VI.

**I**L ne suffit pas au malade d'auoir vne bõne medecine pour se faire quitte de son mal, il la faut aualler si l'on en veut receuoir guerison. Dieu est mort pour tous, mais tous ne cooperent point à la grace, & par ainsi tous ne seront pas sauuez. le m'esiouy maintenant en mes souffrances pour vous, & accomplis le reste des afflictions de Iesus-Christ, en ma chair pour son corps, qui est l'Eglise, disoit le S. Apostre aux *Coloss.* 1.

Le R. P. Dolbeau comme vn bon pere spirituel qui a soing de ses ouïailles, apporta de France, vn Jubilé obtenu de nostre S. Pere le Pape pour la nouvelle France, lequel il publia le 29. Juillet 1518. dans la Chappelle de Kebec, (car il n'y a pas encor d'Eglise) & en fist faire la procession pour l'ouerture cinq ou six iours après son arriüee, au grand contentement & consolation d'vn chacun, pour estre le premier qui se soit iamais gagné dans le Canada.

Le P. Ioseph qui des-ja auoit passé vne année entiere dans le pais des Hurons , desira aussi d'aller hyuerner avec les Montagnais pour apprendre leur langue & les instruire par après en la foy , il partit le 9. de Nouembre 1618. avec vn ieune garçon François , qui desiroit se rendre capable de seruir vn iour de truchement à la compagnie des marchands. Les peines & les incommoditez qu'ils souffrirent furent tres.grandes à la verité, car outre qu'il leur falloit souuent changer de place, & faire tous les iours de nouueaux trous dans le profond des neiges pour se pouuoir coucher & y passer les longues nuicts de l'hyuer, la fumée & les grands froids luy donnoient encor bien de la peine, mais beaucoup plus la faim & la necessité, lors que manquans de chasse, ils ne scauoient dequoy se rassasier, & cela leur arriuoit assez souuent par le mauuais mesnage des Sauvages , car lors qu'ils auoient dequoy ils faisoient iour & nuict bonne chere & bon feu, sans se soucier du lendemain, mais quand tout estoit dissipé, & que la chasse & la pesche ne leur en disoit point, vous eussiez veu alors des gens bien empeschez à contenter des ventres qui n'auoient point d'oreilles.

Quand on veut aller demeurer ou hyuerner avec les Sauvages errants, on se met sous la conduite d'vn de leur chef de famille, lequel a soing de vous nourrir & heberger comme son domestique, ou comme son enfant, car de se mettre au commun on ne seroit

pas bien, & si on n'y pourroit subsister longuement, pour ce qu'ils se separent souuent pour la chasse, les vns d'un costé & les autres d'un autre, & par ainsi ne pouuant faire vostre cas à part, faudroit que mourussiez de faim ou que retournassiez avec les François.

Celuy avec lequel le P. Ioseph hyuerna se nommoit Choumin, qui signifie en langue Montagnaitte vn Raisin, les François l'appelloient le Cadet à cause qu'il est fort propre & net de sa personne, sent peu son Sauvage, & rend tout le seruice qu'il peut aux François qu'il aime cordialement & veritablement, & non feintement ou avec dissimulation comme l'on fait pour le iourd'huy.

Bonté d'un  
Monta-  
gnais.

Pendant cet hyuernement, la femme de Choumin accoucha d'un garçon qu'il voulut estre nommé Pere Ioseph, qui estoit le plus grand signe d'amitié qu'il eut pû tesmoigner à ce bon Pere, car en effect il l'aymoit de cœur & d'affection. Il luy dit doncques: Pere Ioseph mon frere, (ainsi l'appelloit-il) voila ma femme qui est accouchée d'un garçon, comment l'appellerons nous, ie voudrois bien qu'il se nommast Pere Ioseph Aquoy le Pere luy repartiist qu'il vaudroit mieux qu'il luy donnast le nom de Monsieur du Pont l'un des Capitaines & chefs de la Traicte, qui seroit vn bon moyen de se faire aimer de luy & de profiter en ses visites. Car disoit le Pere Ioseph, mon amitié t'est des ja toute acquise & t'aymeray tousiours sans cette gratification, & en outre ie suis pauvre & hors de la puissance de te

po  
du  
fai  
ap  
ne  
Ch  
rou  
qu  
nor  
te l  
auc  
ains  
E  
esto  
Cor  
dem  
ie te  
pou  
bapt  
me &  
tres e  
Ioseph  
Dieu  
l'entr  
ausqu  
raison  
fut co  
Pere  
Franç  
Le  
la mes  
ce, iuse  
plus.

pouoir faire du bien comme peut Monsieur du Pont, aduise donc bien à ce que tu dois faire, afin que tu ne t'en repente point par apres : car ie se dis derechef que ie t'ayme & ne te peux faire riche. Il n'importe, respondit Choumin, j'ayme bien Monsieur du Pont & tous les François, mais ie t'ayme encor plus qu'eux tous. C'est pourquoy ie veux qu'il se nomme Pere Ioseph, & quand il sera grand ie te le donneray pour l'instruire & demeurer avec toy; car ie ne veux point qu'il soit marié, ains qu'il soit habillé & viue comme toy.

Et puis luy monstrant son autre fils qui estoit celuy qui a esté depuis baptizé à nostre Couuent de Kebec, & traouillé par le demon, luy dit : en voicy encor vn autre que ie te donneray quand il sera vn peu plus grad pour enuoyer en France, & veux qu'il soit baptizé, & viue encor comme toy, sans femme & en mesme habit. Ils eurent plusieurs autres entretiens sur ce sujet, dans lesquels le P. Ioseph prenoit occasion de luy parler de Dieu & de nostre croyance, & le Sauvage de l'entretenir de leurs resueries & superstitions auxquelles il recognoissoit luy mesme par les raisons du Pere, vn grand auenglement. Puis fut conclud que le nouueau né se nommeroit Pere Ioseph, & y est encore appellé par les François & par tous ceux de sa nation.

Le 30. de Nouembre parut sur leur orizon la mesme Comette qui paroit en France, iusqu'au 22. de Decembre, qu'elle ne se vit plus, tellement qu'on pouoit donner là, la

Comette  
qui parut  
en Canada.

mesme interpretation qu'on en donnoit icy. Plusieurs escriuains ont employez leur plume & leur temps pour d'escrire des effects des Commettes, & bien que soit chose naturelle & contingente selon les Astrologues, si est-ce qu'il nous font croire qu'elles sont ordinairement comme vn signal donné de Dieu, de plusieurs grands mal-heurs qui nous doiuent arriuer, comme les euenemens passez & presens nous le tesmoignent assez, car depuis la derniere qui parut l'an 1618 nous n'auons veu que guerres & miseres dans vne partie des Prouinces de la Chrestienté & en verrons encore de bien grandes, car le glaiue de Dieu n'est pas encores rengainé, ny ses verges ietées au feu, ce sera pour quand il vous plaira Seigneur, qui cognoissez les meschans & ceux qui molestent vostre Eglise & vostre peuple.

L'Hyuer estant passé, & le Printemps pluuieux commençant à descouuir les terres par tout auparauant couuerte de neiges, le bon Pere Ioseph prit congé de ses Sauvages & en partit pour reuenir entre ses freres l'vnziesme de Mars, 1619.

Mort de F.  
Pacifique.

La vie & la mort sont entre les mains de Dieu, & personne n'est certain de l'heure de son trespas, non plus que de son salut, ou de sa condamnation, car comme dit l'Apostre, personne ne sçait s'il est digne d'amour ou de hayne, du feu ou de la gloire, du bien, ou du mal, de l'enfer ou du Paradis, car pour parfait qu'on soit il y a tousiours à craindre, iusques à

ce qu'on aye passé le pas, mais pas espouven-  
table: l'instant de la mort, qui nous doit faire  
trembler au seul resouvenir de nos pechez,  
bien-heureux sont les morts qui sont morts  
au Seigneur & qui ont vescu en leur vie com-  
me ils ont desiré d'estre trouué en la mort, car  
comme nous ne mourons qu'une fois, il faut  
tascher de bien mourir, & on ne peut bien  
mourir qu'en bien viuant, comme a fait no-  
stre bon frere Pacifique decedé à Kebec le 23.  
d'Aoust l'an 1619.

Ce bon Religieux estoit doué de beaucoup  
de belles vertus & des qualités requises en vn  
vray frere Mineur, mais il auoit sur toutes la  
charité en singuliere recommandation, car  
quand il estoit question d'assister le prochain  
il y alloit comme vn homme pour gagner  
des pistoles, mais des pistoles du Paradis. l'ay  
quelquefois veu les Superieurs le reprendre  
de ceste trop grande ardeur, mais il les prioit  
de si bonne grace que cognoissant ceste grâde  
compassion qu'il auoit dans son ame, laquelle  
s'estendoit iusques aux animaux mesmes aus-  
quels il ne pouuoit faire de mal, ils le laissoient  
faire ses œuures de charité, & à la fin estant  
tombé malade Dieu le voulant remunerer de  
ses travaux passez, il deceda ledit 23. iour  
d'Aoust après auoir receu tous ses Sacrements  
en grande deuotion, & fut enterré à la Chap-  
pelle de Kebec avec les ceremonies de la S.  
Eglise, regretté d'un chacun & pleuré presque  
de tous, tant des Chrestiens que des Sauua-  
ges, qui perdirent en luy vn grand support &

la principale de leur consolation en maladie.

Le 7. Septembre de la mesme année 1619. plusieurs de nos amis nous ayans assouré de quelques annosnes, & eut d'autres le sieur des Boues grand Vicair de Pontoise nostre Syndic (encor que la qualiré ne luy en fut donnée que l'année d'après) & le sieur Houel Secrétaire du Roy, nos deux principaux bienfacteurs pour le Canada, l'on commença d'amasser les materiaux & de ioindre la charpenterie de nostre Couuent de nostre Dame des Anges, où le Pere Dolbeau fist mettre la premiere pierre le 3. Iuin 1620.

Nos Religieux trouuerent l'inuention de faire construire vn four à chaux, qui leur seruit merueilleusement pour adoucir les frais de nostre bastiment. Il n'y eut que les iournées & l'entretien de dix ou douze ouuriers que nous eusmes peines de faire payer par de nouvelles questes, que nous fismes à Paris & par tout ailleurs chez de nos amis, car les marchands ne nous y assistoient presque en rien (excepté le sieur du Pont Graué en ce qu'il pouuoit de son particulier,) & se contentoiet de nous donner la nourriture de six Religieux comme ils y estoient obligez dés nostre entrée audit pais, & depuis par Atticles accordez par Monseigneur le Duc de Montmorency Vice-roy de Canada, &c.

Lesdits de Caen ou leur dite sociétez sera tenué de nourrir six Peres Recollets à l'ordinaire, compris deux qui seront souuent aux

desc  
ges.  
signe  
de M  
O  
de no  
leque  
uance  
temp  
en es  
Ponc  
les vra  
rois d  
guaiar  
tenter

Lettr  
au si  
Pon

M  
agréé m  
hantes e  
que ceux  
condens  
sieur. que  
nifesté sa

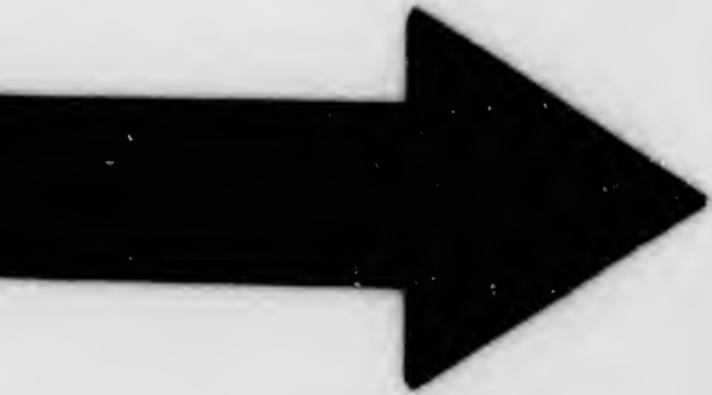
descouvertures dans le país parmy les Sauvages. Faict & arresté double, entre nous soubsignez esdits noms, à Paris le huitiesme iour de Nouembre 1620. Dolu de Caen, ain<sup>si</sup> signé.  
 Or en ce temps là estoit pour Comissaire de nos Peres de Canada, le R. P. Denis Iamet, lequel apportoit tout le soing possible à l'advancement tant pour le spirituel que pour le temporel du país, & pour ce que la lettre qu'il en escriuit à Monsieur le grand Vicairé de Pontoise le sieur des Boues, vous en peut dire les vrayes particularitez mieux que ie ne scaurois de mon inuention & de mon plume bai-guaiente, ie l'ay icy d'escrite pour vostre contentement.

Lettre du P. Denis Iamet Recolle&, au sieur des Boues, grand Vicairé de Pontoise.

*Pax Christi.*

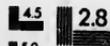
**M**ONSIEUR,  
 Comme il n'y a rien qui charme & agréé mieux aux esprits genereux que les hautes entreprises, aussi n'ayment ils personne que ceux qui poussent de mesme generosité, se-condens leurs volontez. Vous sçavés, Monsieur, que cest nostre dessein, ie le vous ay manifesté sans vous en rien cacher, il est petit en





# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street 14609 USA  
Rochester, New York  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

son principe, mais si Dieu y continuë ses benedictiōs, il sera sans doute grand, puisque Dieu vous a imprimé en l'ame le desir de bien faire en la nouvelle France, (comme vous faictes tous les iours en l'ancienne,) & de secorder ceux qui pour l'amour de Dieu & du salut des ames, quittent la douceur de leur patrie pour s'establis en un pays Sauvage & inculte; afin qu'en cultivant les terres, l'on trouue moyen de cultiver les ames. Je ne puis que ie ne vous honore, & que ie ne prie Dieu cent & cent fois pour vostre prosperité, & santé, & que ie ne vous escriue de nostre voyage & comment nos entreprises ont mieux reussy que nous ne pensions, en nostre parlement, donc nous nous diuisames en deux bādes. Je partis le premier avec l'un de nos freres appelle F. Bonaventur, dans le premier Navire qu'on nomme la Sallemāde, nous sortis du Haur de Honfleur le Dimanche de la Passion, & arriuāmes le Samedy des Octaues de l'Ascension, dans le port de Tadoussac, qui est un port naturel, ou ils ont accoustumé de recirer les Navires, cependant qu'avec les barques ils montent à mont la riuere pour traicter avec les Sauvages. A nostre arriuée, nous sceumes que le sieur du Pont Gravé Capitaine pour les Marchāds dans l'habitation, auoit commecé à nous faire

bas  
nou  
siou  
té a  
de b  
piec  
à la  
pied  
ble é  
moit  
tend  
cham  
geron  
une b  
petite  
faict  
autres  
lades  
faict  
chaux  
sous  
sept de  
Non  
pour la  
pieds e  
regard  
tre pied  
de le A

bastir une maisō (laquelle depuis nostre arrivée nous auons fait achener) dont ie fus fort resioüy tāt pour l'assiette du lieu, que de la beauté du bastiment, le corps du logis donc est fait de bone & forte charpente, & entre les grosses pieces vne muraille de 8. & 9. pouces iusque à la couuerture, sa loğueur est de trente-quatre pieds, sa largeur de vingt-deux, il est à double estage; nous diuisions le bas en deux: de l' moitié nous en faisons nostre Chappelle en attendant mieux: de l'autre vne belle grande chambre, qui nous seruira de cuisine & où loggerons nos gens: au second estage nous auons vne belle grande chambre, puis quatre autres petites: dans deux desquelles que nous auons fait faire tant soit peu plus grandes que les autres, y a des cheminées pour retirer les maladies, à ce qu'ils soient seuls: la muraille est faite de bonne pierre, bon sable & meilleure chaux que celle qui se fait en France, au dessous est la caue de vingt pieds en carré, & sept de profond.

Nous auons aussi fait faire trois guaristes pour la deffence de nostre logis, vne de cinq pieds en carré, dans le milieu du pignon qui regarde le Septentrion, & deux autres de quatre pieds aux deux coings d'iceluy qui regarde le Midy, nous ferons vne demy lune de:

want nostre porte avec des boises fortes, afin qu'elle ne soit aisée à attaquer. Quant à l'assiette du lieu elle est des plus belles du pays, car le fonds de la terre est tres-bon, & sans pierre aucune, les arbres y sont clairs & pourtant aisés à desferter, nous auons du costé du Septentrion la petite Riuiere, qui neantmoins n'est pas petite, principalement quand la Mer est pleine, mais elle se nomme ainsi en comparaison de la grande, d'as laquelle elle se va emboucher, nous auons un fossé du costé de l'Orient, & fort profond, & large, un autre du costé de l'Occident, dans lesquels y a des ruisseaux d'eau qui se vont presque rencontrer du costé du Midy, il ne s'en fait pas plus de 50. pieds: si bien que nous sommes presque comme dans une Isle de fort belle estendue. Tout le pays de-ça & de-là la Riuiere est de mesme façon de terre, nous auons aussi la commodité des prés le long de coste petite riuiere, au bord de laquelle nous sommes bastis: ne faut qu'arracher certaines broussailles qui rompent les faux quand on fauche, si bien que la nourriture du bestail nous sera fort aysée: nous auons amené un Ane & une Anesse pour nostre commodité, nous nourrissons aussi des Pourceaux, un couple d'Oyes male & femelle, sept paires de volailles, quatre paires de Canes.

Quant  
mes p  
procha  
outr  
fossé  
de dou  
& de k  
les eau  
stre ca  
ennem  
N  
avec v  
tres ho  
uiures  
duquel  
cinq ou  
deserte  
ans no  
sans rie  
nous au  
du pain  
faire la  
nourrir  
Vaches  
se pesche  
nards &  
deuant  
iusques

Quand aux Vaches & Cheures, nous ne sommes pas en volonte d'en nourrir que l'année prochaine que nous serons mieux accomodez: outre la riuere qui est fort poissonneuse & les fosses, nous ferons faire quatre autres fosses de douze pieds de large en hault, de six en bas & de huit de profond, tant pour faire euacuer les eaux qui degoustent de tous costez dans nostre cave, que pour nous fortifier contre tous ennemis.

Nous auons trois Maistre Charpentiers avec un Maistre Masson & son fils, quatre autres hommes pour trauailler à la terre, & des viures pour les bien nourrir un an, au bout duquel si nous sommes assistés nous prendrös cinq ou six bons deserteurs qui ne cesseront de deserter la terre, & esperons que dans deux ans nous pourrons nourrir douze personnes sans rien mandier de la France, par ce que nous auons du grain suffisamment pour faire du pain, & de la hierbe, & des cochons assez pour faire lard sans les autres viandes, que nous nourrirons comme Poules, Oyes, Cheures & Vaches, sans aussi l'abondance du poisson qui se pesche es Riuieres, & l'abondance des Canards & Oyes sauvages qui viennent tout deuant nostre Couuent, depuis la fin d'Aoust iusques à la Toussainets, sans en fin l'anguille

que nous sallerons au commencement de Septembre, & l'Elai que nous aurons pour un peu de pain des Sauvages, quand les neiges seront grandes, & autre mille petites commodités: toute sorte de legumage, d'herbages & racines viennent grandement bien, nous sommes esloignés environ vne petite demy lieuë de l'habitation, la chaux se fait à cinq cens pas de nous, rien ne nous manque graces à Dieu, que moyen d'entretenir pour deux ans six ou huit bons garçons pour trauailler à la terre. Pour nous au bout de quels nous pourrös entretenir des familles sans beaucoup de frais, & aussi peu à peu peupler le pais & faire ce que nous pretendons; sçauoir est vn seminaire pour y nourrir & instruire les enfans des Sauvages, nous en aurions des ja plus de six si nous auös moyen de les nourrir, se seroit vne belle amorce pour en prendre dauantage, nous nous sommes cötentés d'vn ieune enfans aagé de douze ans, lequel nous auons enuoyé en France par l'vn de nos Peres, qui le donnera à quelque personne pieuse pour le faire instruire.

Je vous escriis clairement de tout, afin que vostre pieuse volonté que vous auz aux peuples de la nouvelle France, sçache & cognoisse qu'encore que nostre entrepryse soit petite

en son  
pour de  
nous c  
somme.  
Guers  
Mont  
uelle Fr  
de bouc  
donc la  
laquelle  
ioindre  
dres, ai  
Nous v  
lité de  
Canada  
rez le son  
nada à p  
vous re  
dignes a  
ne croyez  
pource q  
bien, qui  
pour nou  
si vn hom  
qualité de  
croyons q  
geroient a  
les deuan

en son commencement, qu'elle est pourtant  
 pour deuenir grande avec le temps, si Dieu  
 nous continuë ses benedictions, & si nous  
 sommes secondeZ des gens de bien, (le sieur  
 Guers Commissionnaire de Monseigneur de  
 Montmorency Vice-Roy de ce pais de la nou-  
 uelle France, porteur de la presente) vous dira  
 de bouche ce que ie vous escriu, ie vous repete  
 donc la priere que ie vous fis estant chez vous,  
 laquelle tendoit à vous persuader de vous  
 ioindre avec nous, vous ne serez pas des moindres,  
 ains le premier & chef de l'entreprise.  
 Nous vous prions d'accepter le tiltre & qua-  
 lité de Syndic & Procureur du seminaire de  
 Canada, & cependant qu'en France vous au-  
 rez le soin de nous amasser, nous serons en Ca-  
 nada à prudemment employer le tout, nous  
 vous rescrirons tous les ans par des hommes  
 dignes de foy, comment le tout se passera, &  
 ne croyez pas que ceste charge vous soit à peine  
 pource que nous trouuerons assez de gens de  
 bien, qui feront tout ce que leur commanderont,  
 pour nous seulement nous serions trop-heureux  
 si un homme de merite comme vous prenoit la  
 qualité de chef de l'entreprise de Canada, &  
 croyons qu'à vostre exemple plusieurs se ran-  
 geroient de nostre part, & ferions des merueil-  
 les deuant six ans.

L'année prochaine le R. P. Georges, retournera en France pour nos affaires, vous cognoistrez quel homme c'est, ce qu'il peut, & l'esperance que nous auons de faire choses grandes, si dès ceste année vous nous voplez ayder, & de ioindre vos pieuses volontez avec les nostres vous vous adresserés à Monsieur Honel, lequel ledit sieur Guers vous fera voir, nous restons trois Religieux Prestres en la nouvelle France, avec le F. Oblat que vous auez veu, resolu ne de iamais abandonner ledit pais, ains d'y faire ce que nous pourrons pour le seruice de Dieu, du Roy, & du bien public, ce qui nous releue le cœur est le bon commencement que nous voyons, & l'apparence belle de faire de grands fruiets, si le tout ne reüssit pour n'estre secondez nous ne laisserons pas d'auoir gloire deuant Dieu, & deuant les hommes, ie souhaitte avec passion que vous soiez le premier participant de ce bien.

Nottez s'il vous plaist Monsieur, qu'il y a treize ans que l'habitation subsiste sans que iamais aucuns estrangers & moins encore les Sauvages qui nous desirent, & nous recoiuent à bras ouuerts, ayent rien attenté à l'encontre, en laquelle habitation nous auons semblablement vne maison & Chappelle, où nos Peres ont fait depuis six ans & font tous les iours  
le ser-

le seruice  
cois qui  
vous l'a  
vostre de  
urons en  
vostre m  
à sa. diu  
prieres po  
particulie  
seray tout  
obeissant  
digne Co  
Canada.  
On peut  
tout l'estat  
ie deduiray  
ce qu'il est  
ont fortifié  
rés & nour  
qui semblent  
Iay trouué  
autre respon  
Vicaire fist à  
claircira de  
nécessité no  
elleuer & in  
Peres mesme  
ite, & non d  
eut fallu tou  
sion des Sau  
faut.

le service Diuin pour la consolation des François qui sont en icelle, j'espere des lettres de vous l'année prochaine, qui m'apprendront vostre dernière resolution, cependant nous vivrons en esperance que Dieu fera réussir par vostre moyen cet auguste dessein, & offrirons à sa divine miséricorde journellement nos prieres pour tous ceux qui y contribueront, & particulièrement pour vous, à qui je suis & seray toute ma vie, Monsieur, tres-humble & obeissant seruiteur en Iesus, Denis Lanct, indigne Commissaire des PP. Recollets de Canada. De Kebec ce 15. d'Aoust 1620.

On peut cognoistre en abrégé par cette lettre tout l'estat de nos Religieux en Canada, lequel je déduiray plus amplement cy-apres, mais par ce qu'il est porté en icelle que nos Religieux y ont fortifié nostre maison, fait labourer les terres & nourry du bestail pour nostre Seminaire, qui sembleroit contreuenir à nostre profession, j'ay trouué à propos de ne vous donner en cela autre responce que celle que ledit sieur grand Vicaire fist à celle cy-dessus, laquelle vous éclaircira de vos doutes, & vous assure que la nécessité nous y ayât contraint pour y pouoir eleuer & instruire les enfans des Sauvages, & les Peres mesmes en la loy de Dieu, il y a eu du mérite, & non du manquement, autrement il nous eut fallu tout quitter & abandonner la conuersion des Sauvages, qui eut esté vne grande honte.

LETTRE DE MONSIEUR  
le grand Vicair de Pontoise, au  
Pere Denis Iamet Commissaire  
des PP. Recollets en Cana-  
da.

**M** On Reuerend Pere,  
I'ay receu vostre lettre dattée de  
Kebec en Canada du quinzieme Aoust mil  
six cens vingt, pour responce ie vous diray  
que i'ay grandement admiré la prouidence  
Diuine, de ce que comme vous me fistes  
bien de me voir icy allant en Canada, ie  
vous feis entendre mon sentiment sur  
ceste entreprise, & vostre Reuerence me se-  
moigna auoir le mesme, lors que nous en tra-  
uasions & deliberions ensemble à Pontoise,  
craignant beaucoup d'obstacles. Dieu neant-  
moins l'executoit exactement en Canada,  
qui est comme un petit miracle, qui me fait  
bien esperer; ie louë & remercie nostre Sei-  
gneur, qu'avez pratiqué le dire de S. Paul  
que ie vous auois tant repeté. Prius quod  
animalè deuidè quod spiritale. Ayan

une ma  
un Con  
seruon  
prieres,  
ce, &  
Sauuag  
té vers  
ra une fo  
marque  
Monaste  
religieu  
& les ieu  
en la Reg  
selme, &  
en tous le  
ioins un  
& l'on ve  
sons là, de  
bien-faite  
tant pour  
pour se pre  
mis; soit de  
signe de qu  
d'huyclos  
compagne  
estoit de  
voyons cela  
Ger. ain d

une maison à part hors l'habitation, qui sera  
 un Conuent où vous & vos Peres & Freres  
 seruez à Dieu, en l'observance reguliere, en  
 prieres, contemplations, sacrifice & peniten-  
 ce, & qui pourra servir d'un Seminaire de  
 Sauvages, & d'un lieu pour exercer la chari-  
 té vers les malades. Et en quatriesme lieu se-  
 ra une forteresse comme ie vous disois. Vne re-  
 marque que i'ay faict, que anciennement les  
 Monasteres, estoient Conuents de personnes  
 religieuses, qui seruoient à Dieu iour & nuict,  
 & les ieunes y estoient instruits come il se voit  
 en la Regle de S. Benoist, & en la vie de S. An-  
 selme, & estoient aussi hospitalaux, ce qui appert  
 en tous les anciens Monasteres, auxquels il y a  
 ioint un hospital ou le lieu où il souloit estre,  
 & l'on voit dedans les chartres en ces mai-  
 sons là, des legs laissez par les fondateurs &  
 bien-faicteurs, tant pour les Religieux, &  
 tant pour l'hospital, puis c'estoient forteresses,  
 pour se preuoir cõtre les incursions des enne-  
 mis, soit de la part des infidelles ou autres, en  
 signe dequoy nous los voyons encore aujour-  
 d'uy clos & fermez de murs creneletz, ac-  
 compagnez de machicoulis & de tours, qui  
 estoient des fortifications du passé. Nous  
 voyons cela à saint Denis en France, à saint  
 Germain des prés, à sainte Genesieue, au

Temple, à saint Martin des Champs, à Paris, & en plusieurs autres lieux; C'est pourquoy vous devez Zeler ces quatre choses soient en vostre maison, & faicte tres bien, de faire cultiuier la terre & misuager pour vous ayder à fournir aux choses necessaires à vne telle entreprisede, si en ay communiqué avec des plus celebres Docteurs en Theologie, seculiers & reguliers reformez, lesquels n'y trouuent aucune difficulté ny scrupule nonobstant vostre regle, par ce que c'est en ordre & à ceste fin d'y planier nostre sainte foy, ce qui ne se pourroit pas faire autrement selon l'experience que vous en auetz depuis six ans, que vos Peres sont là sans y auoir faict beaucoup de fruct, fante de prendre ceste voye pour introduire le Christianisme au milieu de ses Sauvages, qui ne cognoissent & n'adorent aucune Divinité. C'est vn dessein tres auguste, que dis ie, il est tout diuin. C'est un ceuvre d'un incomparable merite, mais aussi il est besoin d'estre particulièrement ayde de Dieu, car Nisi Dominus ædificauerit domum in vanum laborauerunt qui ædificant eam. Non est volentis neque curientis miserantis sed Dei, il faut estre tout Apostolique & demander instamment à Dieu. Que fa-

ciat no  
citer v  
que tou  
cois sou  
pour le b  
vous vo  
Il est bes  
struire à  
vos Sac  
demande  
ce qu'il l  
sainte f  
vous le p  
Quæ ac  
rum in l  
ciat eos  
exercices  
continuel  
uers Die  
la diuine  
fois les b  
Croix. Et  
bles Aute  
en la face  
que vous  
quelque f  
de toucher  
du precieu

ciat nos Idoneos Ministros, pour excu-  
 ter vne si haute & diuine entreprinse, &  
 que tous ceux qui vous assistent là les Fran-  
 çois soient pierres vifues fondamentales  
 pour le bastiment de ceste nouvelle Eglise que  
 vous voulez assembler là à nostre Seigneur.  
 Il est besoin que leur vie puisse edifier & in-  
 struire à salut ces Sauvages, & dauantage en  
 vos Sacrifices. tenant nostre Seigneur, luy  
 demander misericordé pour ces infidelles, à  
 ce qu'il leur ouure le cœur pour receuoir la  
 sainte foy & qu'il y prenne pied, comme  
 vous le prenez pour luy dans leurs terres.  
 Quæ adaperiat Dominus cordi illo-  
 rum in lege sua & in præceptis suis fa-  
 ciat eos ambulare. Et dresserez vous vos  
 exercices & disciplines à ceste fin, enuoyant  
 continuellement des aspirations & soupirs  
 vers Dieu, à ceste intention le demandant à  
 la diuine bonié avec prostrations & quelque-  
 fois les bras esleuez ou les bras estendus en  
 Croix. Et quand vous sortez de ces redouta-  
 bles Autels du grand Dieu viuant, soufflez  
 en la face de ces Sauvages cest esprit de vie,  
 que vous y venez receuoir, leurs mettant  
 quelque fois vos mains lesquelles viennent  
 de toucher & contracter ces Diuins Misteres  
 du precieux corps & sang de nostre Seigneur.

70 Histoire du Canada,  
les mettant, dis-je, sur leurs testés, d'autre  
fois leur imprimer au front ce signe terrible  
de nostre redemption la Croix; car mon Reue-  
rend Pere, fides, est donum Dei, he! qui  
sommes nous pour penser faire un œuvre &  
de si importante consequence, ny mesmes un  
de moindre sans le concours de Dieu. Il nous  
faut croire que nous y nuyrions plustost par  
nos pechez que d'y servir, c'est son œuvre  
Domini est salus, Domini est assump-  
tio nostra. Il nous y faut toutes fois em-  
ployer diligemment & fortement. Qu'elle ioye  
à la mort d'auoir acquis un grand peuple à  
Iesus Christ. Qu'elle gloire dans le Ciel de  
tirer après soy ces Nations. Je vous rends  
infinies graces de ce que vostre Reuerence a  
daigné m'y donner part, m'honorant de la  
commission que m'auetz adressée par la vo-  
stre, ie l'ay acceptée & accepte tres-volontiers  
m'en iugeant fort indigne, i'en espere toute-  
fois quelque bon succès, veu que Dieu faict  
ordinairement ses œuvres de rien, & par de  
foibles & quasi contraires moyens, comme ie  
suis tel. Et sa diuine Maïesté, vous ayant ins-  
piré de vous servir de moy en ce S. œuvre, ie  
luy recommande & faict recommander, par  
tous ses seruiteurs & seruantes. Pour le tem-  
porel, i'ay baille à Monsieur Huel 200 escus

pour com  
Sauuage  
s'appeller  
moins qu  
ge, ie vou  
me pour  
vous acc  
prochain  
dit sieur  
pour plus  
ditez des  
bon serui  
de merite  
tigablem  
Guerre v  
& feray D  
à vous se  
entrepris  
vous cons  
pour y tra  
sement, &  
humble &  
Charles a  
toise. D

pour commencer un Seminaire de six petits  
Sauuages des ceste année presente, lequel  
s'appellera le Seminaire de S. Charles, au  
moins que ce grand Reformateur vous prote-  
ge, ie vous enuoyrai tous les ans pareille som-  
me pour ce suiect, & bien dauantage pour  
vous accroistre & dilater, car i'espere l'année  
prochaine vous enuoyer plus de mille escus. Le-  
dit sieur Houel m'a dit, qu'il vous enuoye  
pour plus de 1200. liures de viures & com-  
moditez des aumosnes qu'il auoit à vous, c'est un  
bon seruiteur de Dieu, homme d'honneur &  
de merite, qui s'employe fidèlement & infa-  
tigablement pour ceste affaire, Monsieur  
Guerre vous dira le reste de ce que i'ay faict  
& feray Dieu aydant, car ie suis du tout dedié  
à vous seruir & assister en ceste Apostolique  
entreprise. Ie prie nostre Seigneur la benir, &  
vous conseruer longuement & heureusemēt,  
pour y traouiller fidèlement & aduantageu-  
sement, & demeure, Mon R. P. Vostre bien-  
humble & tres-affectionné à vous seruir.  
Charles des Boues, Grand Vicair de Pon-  
toise. De Pontoise ce 27. Feurier 1621.

*Comme le R. P. George fut député Commis  
des habitans du Canada vers le Roy, & de  
la Requête qu'il presenta à sa Maïesté,  
pour les affaires dudit Canada.*

CHAPRE VII.

**I**E n'ay point obserué ny le temps ny l'année que le R. P. George passa en Canada, ny le seiour qu'il y a fait, non plus que de son gouuernement, mais i'ay remarqué qu'il y estoit en grande estime par les lettres, que le Roy luy faisoit l'honneur d'escrire, dont on peut inferer de son merite. Or comme les affaires du Canada n'ont iamais esté bien prises, & qu'il y a tousiours eu des desordres causez de son premier fondemēt, qui n'auoit pas esté entrepris par les Marchands pour la gloire de Dieu (comme i'ay dit en quelque endroit de ce volume.) Le sieur de Champlain & tous les principaux habitans François du Canada, y desirans remedier i& apporter quelque ordre dans ces desordres, firent vne assemblée generale, en laquelle ils deputerent le R. P. George vers sa Majesté tres-Chrestienne, pour luy en faire les tres-humbles remonstrances, & negotier enuers icelle tout ce qu'il cognoistroit estre expediēt au bien & à l'aduancement du Canada, s'en

rappor  
ferent a  
luy valo  
en voicy  
sante de  
fordres d  
nouuelle  
que cho  
gloire.

SCA  
apparien  
iour d'A  
puissant  
13. du no  
la nouuel  
uerneme  
Messire  
Dampuit  
uerneur  
en Langu  
de la nou  
Lieutena  
Champlai  
en la Mar  
& terres  
permission  
faicte un  
François  
nelle Fran

rapportant à sa prudence, à laquelle ils passerent acte & procuration autentique pour luy valoir & servir en temps & lieu, dont en voicy coppie qui me servira plus que suffisante de tout ce que j'ay escrit des mesmes defordres qui ont duré iusqu'à la venue de cette nouvelle compagnie qui fait & promet quelque chose de mieux, dont ils auront de la gloire.

SCACHENT TOVS QV'IL Délégation du P. George.  
 appartiendra. *Que l'an de grace 1621. le 18. iour d'Aoust, du Regne de tres-haut, tres-puissant & tres-Chrestien Monarque Louys 13. du nom, Roy de France, de Navarre & de la nouvelle France dite Occidentale, du Gouvernement de haut & puissant Seigneur Messire Henry Duc de Montmorency & de Dampville, Pair & Admiral de France, Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en Languedoc, & Viceroy des pays & terres de la nouvelle France dite Occidentale, de la Lieutenance de noble homme Samuel de Champlain, Capitaine ordinaire pour le Roy en la Marine, Lieutenant general esdits pays & terres dudit seigneur Viceroy, que par permission dudit sieur Lieutenant se seroit faicte vne assemblée generale de tous les François habitans de ce pais de la nouvelle France, afin d'aniser des moiens les*

74 *Histoire du Canada,*  
plus propres sur la ruine & desolation de  
tout ce pais, & pour chercher les moyens de  
conserver la Religion Catholique, Apostoli-  
que & Romaine en son entier, l'autorité du  
Roy inviolable & l'obeissance due audit  
Seigneur Viceroy, après que par ledit sieur  
Lieutenant, Religieux & habitans, presence  
du sieur Baptiste Guers Commissaire dudit  
seigneur Viceroy, a esté conclud & promis de  
ne vivre que pour la conservation de ladicte  
Religion, obeissance inviolable au Roy & con-  
servation de l'autorité dudit Seigneur Vice-  
roy, voyant cependant la prochaine ruine de  
tout le pays, a esté d'une parcellle voix deli-  
beré, que l'on feroit choix d'une personne de  
l'assemblée pour estre député de la part de tout  
le general du pays, afin d'aller aux pieds du  
Roy, faire les tres humbles submissions aus-  
quelles la nature christiansme & obliga-  
tion, rendent tous suieets redeuables, &  
presenter avec toute humilité le Cahier du  
pays, auquel seront contenus les desordres  
arrivez en ce pays, & notamment ceste  
année mil six cens vings-vn. Et aussi  
qu'iceluy député aille trouver nostre-dit  
seigneur Viceroy, pour luy communiquer  
semblablement des mesmes desordres, &  
le supplier se joindre à leur complainte,

pour la  
tant de  
res d'v  
pour qu  
convenir  
ral dudi  
sera l'ad  
tous d'v  
me voix  
Religion  
au service  
à la con  
gneur V  
& fidelle  
Georges.  
Recollec  
& pruden  
té, & del  
de faire,  
escrire &  
les habita  
te humili  
dit seigne  
legation  
en ce qu'i  
que person  
texte que  
il puisse fa

pour la demande de l'ordre necessaire à  
 tant de mal-heurs, qui menacent ces ter-  
 res d'une perte future, & finalement  
 pour qu'iceluy deputed puisse agir, requerir,  
 conuenir, traicter & accorder pour le Gene-  
 ral dudit pays, en tout & par tout ce qui  
 sera l'aduantage dudit pays. Et pour ce  
 tout d'un pareil consentement & de la mes-  
 me voix cognoissant la sainte ardeur à la  
 Religion Chrestienne, le Zele inuiolable  
 au service du Roy, & de l'affection passionnée  
 à la conseruation de l'autorité dudit sei-  
 gneur Viceroy, qu'a tousiours constamment  
 & fidellement tesmoigné le Reuerend Pere  
 Georges le Bailif Religieux de l'ordre des  
 Recollets, ioint sa grande probité, doctrine  
 & prudence. Nous l'auons commis, depu-  
 té, & delegué, avec plain pouuoir & charge  
 de faire, agir, représenter, requerir, conuenir,  
 escrire & accorder, pour & au nom de tous  
 les habitans de ceste terre, suppliant avec tou-  
 te humilité sa Maiesté, son conseil, & nostre-  
 dit seigneur Viceroy, d'agreer ceste nostre de-  
 legation, conseruer & proteger ledit R. Pere  
 en ce qu'il ne soit troublé ny molesté de quel-  
 que personne que ce soit, ny sous quelque pre-  
 texte que ce puisse estre, à ce que paisiblement  
 il puisse faire, agir & poursuiure les affaires

76 *Histoire du Canada,*  
du pais, auquel nous donnons de rechef pou-  
voir de reduire sous les aduis à luy donnez  
par les particuliers en un cahier general, &  
à iceluy apposer sa signature avec ample  
declaration que nous faisons, d'auoir  
pour agreable & tenir pour vallable  
tout ce qui sera par iceluy Reuerend Pe-  
re fait, signé, requis, negocié & accor-  
dé pour ce qui concernera ledit pays, & de  
plus luy donnons pouuoir de nommer &  
instituer un ou deux Aduocats au Con-  
seil de sa Maieité, Cours souueraines &  
Iurisdctions, pour & en son nom &  
au nostre, escrire, consulter, signer plaider  
& requerir de sa Maieité & de son Con-  
seil, tout ce qui concernera les affaires de  
ceste nouvelle France. Si requerons hum-  
blement tous les Princes, Potentats, Sei-  
gneurs, Gouverneurs, Prolats, Iusticiers &  
tous qu'il appartiendra, de donner assistance  
& faueur audit Reuerend Pere, & empêcher  
qu'iceluy allant, venant, ou iournant en  
France, ne soit inquieté ou molesté en ceste  
delegation avec particuliere obligation de re-  
cognoissance, autant qu'il sera à nous possi-  
bles. Donné à Kebec en la nouvelle France  
sous la signature des principaux habitans,  
faisans pour le general, lesquels pour ausen-

tiuer d  
le tres-R  
Commiss  
terres d  
iour &  
Frere De  
siph le C  
Gilbert  
Boullé, I  
P. Despor  
tion de  
Guers Co  
ceroy &  
scellée en  
Pere Com  
Le bon  
& pris les  
s'embarqu  
tez pour le  
riué il emp  
faire valon  
si sa Maie  
Canada &  
res, pour p  
que iaman  
non plus q  
deserte,  
grande esp

siquer d'avantage ceste delegation, ont prié le très-Reuerend Pere en Dieu Denis lamer, Commissaire des Religieux, qui sont en ces terres d'apposer son sceau Ecclesiastique ce iour & an que dessus, signé Champlain, Frere Denis lamer Commissaire, Frere Ioseph le Caron, Hebert Procureur du Roy, Gilbert Courseron Lieutenant du Preuost, Boullé, Pierre Reye, le Tardif, I. le Groux, P. Desportes, Nicolas Greffier de la Jurisdiction de Kebec & Greffier de l'assemblée, Guers Commissionné de Monseigneur le Viceroi & present en ceste election, & scellée en placard du scel dudit Reuerend Pere Commissaire.

Le bon Pere Georges ayant ses despesches & pris les aduis de tout ce qu'il auoit à faire, s'embarqua dans les premiers Nauires frettez pour le voyage de la France, où estant arriué il employa la viuacité de son esprit, à faire valoir sa commission & remonstrier que si sa Maiesté n'auoit un soin particulier du Canada & de contribuer aux frais necessaires, pour pouuoir mettre le pays en bon estat, que iamais on n'en tireroit gloire ny profit non plus que d'une terre abandonnée & deserte, quoy que bonne de soy & de grande esperance, & afin d'y pouuoir plus

pressamment persuader le Roy, il luy fait  
 une deduction des richesses du pays en la Re-  
 queste & es aduis suiuanz qu'il luy presenta,  
 lesquels s'il eussent esté accomplis & effectuez  
 de point en point, comme on luy auoit faict  
 esperer, la nouvelle France seroit a present un  
 beau & riche pays, & la pluspart de ses peu-  
 ples conuertis, au lieu que ce n'est encor  
 qu'un desert presque inhabité, sinon d'un  
 peuple errant dont la pauureté & la faine-  
 antise, rendent egallement leur conuersion  
 difficile.

S

Le  
 tuez à  
 monstr  
 années  
 de leur  
 Maies  
 estrang  
 conuers  
 cognoiss  
 sion ciu  
 aduis t  
 ce que  
 volonté  
 titude q  
 que d'ap  
 consider  
 qui est n  
 qu'il se  
 les prem  
 pays, a

## AV ROY,

SIRE,

Les pauvres Religieux Recolleçts habitez à Kebec en la nouvelle France vous re-  
 monstrent tres-humblement, que depuis six  
 années en çà, qu'il a plu à Dieu se servir  
 de leur ministère sous l'autorité de vostre  
 Maiesté, tant au voyage de ceste terre  
 estrangere, descouvertures du pays, qu'en la  
 conuersion des peuples plus Sauvages en la  
 cognoissance de Dieu, qu'en leur conuer-  
 sion civile. Ils ont differé de donner leur  
 advis touchant cette entreprise, jusqu'à  
 ce que l'experience secondant leur bonne  
 volonté, ils peussent avec tant plus de cer-  
 titude qu'il importe de ne parler aux Roy;  
 que d'affaires bien digerées & meurement  
 considerées, proposer à vostre Maiesté ce  
 qui est necessaire en ceste affaire: & bien  
 qu'il semblast estre de leur deuoir, dès  
 les premieres années de leur seiour audit  
 pays, aduertir vostre Maiesté de ce qui

Requeste  
 presentée  
 au Roy.

80 Histoire du Canada,  
estoit à faire pour la continuation de cet au-  
guste dessein. Ils ont estimé que les lettres  
annuelles qu'ils ont escrit depuis leur arriuée  
suffisoient, iusques à ce que le pays & les  
peuples leur fussent dauantage cogneus, afin  
que selon qu'ils trouueroient tant de la dis-  
position des peuples que des profits que l'on  
pourroit esperer de la terre, ils iugeassent ce  
qui seroit plus à propos; or est il qu'à présent  
que la hantise des peuples les a rendus sca-  
uans en leur recherche, & que les voyages  
qu'ils ont fait de cinq à six cens lieues dans  
les terres en la compagnie du sieur de Cham-  
plain, Lientenant sous vostre autorité de  
Monseigneur de Montmorency Viceroy du  
pays, leur ont acquis la cognoissance tant de-  
sirée des peuples de diuerses contrées. Et  
voyans les grands & manifestes profits, qui  
peuent reussir à la gloire de Dieu, augmenta-  
tion du sceptre & de l'Empire des François,  
contentement singulier de vostre Maiesté &  
proffit & utilité de tous ses suiets. Les sup-  
plians ont iugé estre expedient, voire grande-  
ment nécessaire de declarer ce que en consci-  
ence ils recognoissent estre de toute ceste en-  
treprise, afin qu'il plaise à vostre Maiesté leur  
accorder le contenu leur en memoire cy atta-  
ché.

Les

Les  
de Dieu  
par le  
nouuelle  
basti par  
du sieur  
fleuve de  
nez, ils  
& specia  
plusieurs  
telle abon  
qu'elle ne  
plains d'  
chastagni  
agrestes, a  
& embelli  
garny &  
plus qu'il n  
grand pro  
manquent  
naires en  
Estans ou  
& autres  
accès & e  
tres grand  
de ceste terr  
par les voya  
qui leur ont

Les supplians doncques sont avec la grace de Dieu, SIRE, dans vr: terre nommée par le commun Canada, mais mieux la nouvelle France, en un lieu appellé Kebec, basty par la diligence & industrie singuliere du sieur Champlain, fort auant dans le fleuve de saint Laurent. Où ayant sejournez, ils ont appris les richesses de ce quartier & speciallement de ce fleuve accompagné de plusieurs belles & fertiles Isles, peuplé d'une telle abondance de toutes sortes de poissons qu'elle ne se peut descrire, bordée de costaux plains d'arbres fruiétiérs, comme noyers, chastagniers, pruniers, cerisiers, & vignes agrestes, avec quantité de prairies qui ornent & embellissent ses vallons, le reste de la terre garny & peuplé de toute sorte de chasse & plus qu'il n'y en a en France, & avec plus grand proffit en ce que non seulement ils ne manquent de gibier & bestes fauves ordinaires en ces pais, mais ont de plus des Esclans ou Orignals, Castors, Renards noirs, & autres animaux dont la pelleterie donne accès & esperance au bien futur d'un tres grand commerce: dauantage la bonté de ceste terre a esté de plus en plus recognüe par les voyages que les supplians y ont fait, qui leur ont porté la cognoissance de plus de

17. is cent mille ames disireuses du labourag  
 e, faictes d'attirer à la cognoissance de Dieu,  
 par l'estre liex à aucun culte, Par la cōduite  
 de sq<sup>u</sup>els peuples, les fleuves, rivieres, lacs  
 de largeur & longueur indicibles ont esté re-  
 cog nus par les supplians ; mais comme le  
 bien ne s'aquiert sans peine ; il n'y a point de  
 doute que outre les grands labours des sup-  
 plians en ses déconuertures & leur seiour  
 dans le pays ; ce qui leur donne le plus de  
 trouble n'est pas seulement de s'estre trouué  
 sans assistance d'aucune commodité ; ains  
 seulement de viues par ceux qui sont asso-  
 ciés en ce commerce ; ausquels seuls faut  
 aduoitir ceste obligation ; mais que ces ter-  
 res & leur abondance recogneuës par l'estran-  
 ger ; ils sont en perpetuelle crainte de sur-  
 prises n'attendants que l'heure que l'on vien-  
 ne couper la gorge à tous ceux qui res-  
 dent audit Kebec. Car il ne faut pas  
 tant s'asseurer aux paupieres abatus des  
 Lyons ; que l'on ne sçache qu'ils mordent  
 en dormant ; & que les ennemis de vo-  
 stre Couronne ; bien qu'ils semblent en-  
 dormis ne viennent à l'appas de si grandes  
 esperances de gain & de profit. En effect,  
 SIRE, qui ne se hazarderoit de venir posse-  
 der vne terre si riche laquelle donne de ses

rances a  
 quaran  
 cuire a  
 à argen  
 sories de  
 donne le  
 tion de  
 le Mei  
 strages  
 Bray &  
 sus men  
 quoy seu  
 mille esc  
 autre qu  
 la tenir e  
 vaisseau  
 allement  
 builles, le  
 vos suied  
 che qu'on  
 perent la  
 pagnée du  
 l'Accad  
 hensions q  
 regrettero  
 nouvelle  
 nouvelle  
 car d'estim

rances des mines de fer & d'acier, qui rendent  
 quarante-cinq pour cent, du plomb trente, du  
 cuivre dix-huit, & qui en promet d'or &  
 d'argent, terre qui donne par usure toutes  
 sortes de semences, & laquelle dès à present  
 donne les materiaux propres pour la constru-  
 ction de toutes sortes de vaisseaux fournissãt  
 le Meirain, Lantes, planchages pour fene-  
 strages, & lambris, & de plus les Gommess,  
 Bray & Raisine. En outre la pelletterie cy-des-  
 sus mentionnée. Les cendres & la potasse de-  
 quoy seul il se peut faire trafic de plus de cent  
 mille escus, & ce qui est plus considerable, un  
 autre qui possederait ladite terre pourroit de  
 la tenir en bride & contraincte plus de mille  
 vaisseaux de vostre Estat qui viennent annu-  
 ellement aux pesches dont ils emportent les  
 huilles, les moluës, baleines & saulmons dont  
 vos suietts se seruent. Il est vray que l'appro-  
 che qu'onz faiet une fois les Anglois, qui com-  
 perent la gorge à la flotte des Iesuites accom-  
 pagnée du sieur de Poitrincourt s'en allans en  
 l'Accadie, donne aux supplians des appre-  
 hensions qui leur sont tant plus grãdes qu'ils  
 regretteroient de voir le tilire auguste de  
 nouvelle France, changé en un autre, soit de  
 nouvelle Hollande, Flandre, ou Angleterre:  
 car à estimer qu'il y ait rien qui resiste à pre-

seut à leur entreprise, c'est se flatter en l'attèrte  
 d'un mal-heur inévitable s'il ny est remedié,  
 & bien que cela arriue ce ne sera sans en avoir  
 esté long-temps menacez, sans mettre en ligne  
 de compte les menées & entreprises de ceux  
 de la Rochelle, qui tous les ans apportent ar-  
 mes & munitions aux Sauvages, les animas  
 à couper la gorge aux François, & ruiner leur  
 habitation, ce qui n'est pas peu considerable.  
 Les supplians ont donc jugé estre de leur con-  
 science de donner advis à vostre Maiesté de  
 l'interest qu'elle a en la conseruation de ceste  
 terre qui promet en la cōtinuation des labours  
 precedens un passage favorable pour aller à la  
 Chine, ce qui est autant ou plus facile à con-  
 server & maintenir, S I R E, sous vostre do-  
 minatiō, qu'il est aysé à l'estranger imprimer  
 sur le front de la France, une tache perpetu-  
 elle & indelebile pour n'avoir sçeu conseruer  
 une terre qui estoit à l'augmentation de sa  
 gloire, laquelle conseruation depend de l'en-  
 tretien de la Religion par l'authorité de la Ju-  
 stice, quād elles y seront toutes deux appuyées  
 & maintenues par la force d'une garnison  
 estable en un fort, qui faut bastir sur la  
 croupe d'une Montagne, qui tiendra plus de  
 dix-huict cens lieues de pays suiect, attendu  
 qu'il n'y a aucun abord recogneu que l'entrée

dudit  
 le com  
 ble, &  
 vne n  
 Franç  
 Su

stre M  
 en leu  
 tion du  
 la Reli  
 nueron  
 l'augm  
 sperité  
 qui ser  
 stianisi  
 & leurs

L'aure  
 articles  
 la susdic  
 necessai  
 suis con  
 generale  
 liers, q  
 suiect, l  
 nos Reli  
 pour le b

dudit fleuve de S. Laurent. Ce qui fera reussir le commerce & le rendre grandement profitable, & par ainsi vostre gloire augmentée & une nouvelle fleur adionstée à la Couronne Françoisse.

Sur ces considerations, SIRE, plaise à vostre Majesté accorder aux supplians le cōtenu en leurs articles cy attachez pour la conseruation dudit pays, accroissement & entretien de la Religion Chrestienne en iceluy, & ils continueront leurs labours & leurs prieres pour l'augmentation de vostre Empire & la prosperité de vostre Maieité. Outre que les ames qui seront par ce moyen conduites au Christianisme rendront leurs prieres, leurs biens & leurs vies tributaires de son Sceptre.

L'aurois encores icy descrit tout au long les articles presentez à sa Majesté, mentionnez en la susdite Requête, mais pour estre aussi peu nécessaire comme ils ont eu peu d'effect, ie me suis contenté d'en poser icy les principales & generales, sans m'arrester à celles des particuliers, qui ne pourroient de rien seruir à mon suiect, suffit quel'on sçache que sans interest, nos Religieux ont fait tout ce qu'ils ont pû pour le bien, honneur & salut du pais.

*Tres-humbles remonstrances & memoires  
des choses necessaires pour l'entretien &  
execution de l'entreprise faite en la nou-  
uelle France presentées au Roy, & du temps  
qu'elle a esté decouuerte.*

Memoires  
presentez à  
la Majesté.

**C**omme jamais l'homme ne peut acquerir la fin d'aucune chose que par les moyens propres & conuenables à icelle, estant ainsi que le principal but & l'intention particuliere de sa Majesté vise à la conuersion des ames, d'où depend l'augmentation de son Empire & de sa gloire, il est vray qu'il est impossible d'y paruenir que par les moyens essentiels pour l'execution d'une si sainte entreprise, qui sont d'assister la religion de la iustice, & toutes deux de la force, l'une ne pouuant subsister sans les autres & toutes trois bien assœiées se trouuent les pilliers & plus solides fondemens d'un Estat. Partant sa Majesté outre plusieurs autres considerations est d'autant plus interessee à la cōseruation de la nouvelle France, sous son Empire par le moyen de ces trois arcabouts, que nul autre Prince de la Chrestienté n'y peut rien pretendre, les François en ayant fait les descouuertes depuis cent seize ans, & continué iusques à present, car dès l'an mil cinq cens quatre, les Normands y allerent, au rapport mesme & par l'aduen des histoires

estran  
l'an m  
par l'e  
mier.  
voyag  
pour  
hist ba  
mil six  
gné du  
uelles  
esquel  
abande  
cens h  
des Per  
furent  
triomp  
Mais en  
vint do  
Kebec  
dans le f  
tion qui  
six cens  
descou  
dont l'o  
commo  
coup plu  
sa Majest  
gitime de  
asseurée  
tes estran  
priuatiue  
bligatio  
tion & al

estrangeres, & apres eux Jacques Cartier en l'an mil cinq cens trente-quatre & trente-cinq par l'expres commandement de François Premier. Depuis le Marquis de la Roche fist ce voyage en l'an mil cinq cens nonante-cinq, poursuiuy en l'an mil six cens par Chauuin, qui fist bastir vne demeure à Tadoussac, & en l'an mil six cens trois, le sieur de Monts accompagné du sieur de Champlain, qui firent des nouvelles descouuertes & des bastimens es lieux esquels il ne s'en estoit iamais veu, toutesfois abandonnées, puis apres iusques en l'an mil six cens huiët que le sieur de Poitrincourt avec des Peres Iesuites entreprist le voyage, où ils furent desconfits par les Anglois, qui pensoient triompher des trauaux & peines des François. Mais en la mesme année le sieur de Champlain vint donner dans ces terres iusques au lieu de Kebec, qui est aduancé de plus de cent lieuës dans le fleuue de S. Laurens, où il fist l'habitation qui y est à present, & de là passa à plus de six cens lieuës dans ces terres nouvelles, où il a descouuert plusieurs belles contrées habitables dont l'on peut tirer de grandes richesses & commoditez dès à present, en esperer beaucoup plus à l'aduenir, d'où se void l'interest que sa Majesté a de se preualoir de la possession legitime de ceste terre, qui luy est d'autant plus assurée que par la confession mesme des Cartes estrangeres, ce droit luy est acquis & cédé priuatiuement à tous autres, & de là resulte l'obligation necessaire de sa Maiesté à la contribution & assistance esperée pour la manutention

de ce païs, qui ne se peut mieux conseruer que par ces trois moyens, de la Religion, la Justice & la force, qui y seront (s'il plaist à sa Maiesté) establies & par elle entretenues suiuant ces articles & memoires que les pauvres Religieux Recollects habituez en ladite terre luy en presentent, protestât toutesfoiis qu'ils ne l'auroiēt jamais entrepris & d'entrer en vne si grande cognoissance d'affaires, que l'on pourroit estimer outrepasser les bornes de leur institution & de leurs vœux, n'estoit la necessité de l'affaire, & qu'il ne se treuue autres personnes dans le païs qui puissent donner ces aduis & ayent plus d'interest de faire ces tres-humbles remonstrances, pour la gloire de Dieu en la conuersiō des ames & pauvres nations qui s'y perdent sans cognoissance de leur Createur & sans Religion & culte aucun, ioinct la consideration qu'ils ont de l'vtilité visible & augmentation assuree de l'Empire de sa Majesté, qui luy feront agreer s'il luy plaist, ce qui luy est demandé, sçauoir.

*Pour le regard de la Religion.*

Que defences seront faictes à tous suiets de vostre Maiesté, faisant profession de la Religion pretendue reformée d'y habituer ou y entretenir aucunes personnes de quelque natiō que ce soit de ladite religion pretendue reformée, sur les peines qui seront iugées raisonnables.

Qu'il plaise à sa Maiesté fonder vn Seminaire de 30. enfans des Sauvages, pour six ans seule-

ment à  
ront pa  
six ans  
plus gra  
seront c  
enfans s  
par leur  
en la Re  
vne Abl  
nourritu  
l'entreti  
Qu'il  
plians de  
cilles, m  
vne douz  
la terre &  
tes six an

*Pour le re*

Il est g  
accorde q  
plus de pu  
peuplades  
reproches  
mettre qu  
commette  
paillardise  
par trop f  
habitans en

*Et pour le*

ment à raison de 50. escus pour chacun, qui seront par an 2500. escus, après lequel temps de six ans ils pourront estre entretenus voire yn plus grand nombre, du reuenu des terres qui seront cultiuées pendant ledit temps, lesquels enfans sont tous les iours offerts aux supplians par leurs parens, pour estre instruits & esleués en la Religion Chrestienne, & pour ce donner vne Abbaye pour le reuenu y estre employé, la nourriture des Religieux de ladite Abbaye, & l'entretien preallablement fait.

Qu'il plaise à sa Maiesté donner ausdits supplians dequoy auoir des liures, ornemens, vsté-cilles, meubles, viures, & dequoy entretenir vne douzaine d'hommes pour leur labourer de la terre & entretenir du bestail pendant lesdites six années seulement.

*Pour le regard de la Iustice.*

Il est grandement necessaire que sa Maiesté accorde que la iustice y soit exercée avec tant plus de puissance que les commencement des peuples sont plus importans, afin d'euitier les reproches de nos voisins, & aussi pour ne permettre que sous l'authorité de sa Maiesté il se commette des voleries, meurtres, assassins, paillardise, blasphemes, & autres crimes desja par trop familiers entre quelques François habitans en ladite terre &c.

*Et pour le regard de la Force.*

Celle cy estant l'humeur radicale qui soustient les deux precedentes. Il plaira au Roy de donner dequoy bastir vn fort dans le pays, vne Tour à Tadoussac, lieu qui est l'vnique abord des vaisseaux, & l'entretien pour six ans d'vne garnison de cinquante hommes propre pour la construction & conseruation dudit fort.

Finalemēt qu'il plaise au Roy donner au sieur de Champlain de son Arsenal des canons, poudres & munitions & augmenter son autorité & ses pensions de luy & sa famille, son appointement de deux cens escus n'estant suffisant pour vn tel entretien, &c.

Voyla tout ce qui est des principales affaires que le R. Pere Georges negotia au Conseil & avec les Gens du Roy apres en auoir parlé à sa Majesté & presentés les Articles cy-dessus, mais qui ont autant aduancé le Canada qu'on a contribué à l'execution & accomplissement d'icelles.

Voyage  
collec  
bapt  
remo  
ludes

**L** Es v  
sacre  
cessaires  
stre ordre  
Ce fut la  
semblez  
election  
Commis  
pour Co  
des long  
queste de  
stait vn ch  
leur & qu  
assisté, ma  
ou fort pe  
de puissan  
té pour pa  
reduire ce  
sant, comm  
pleyoit les  
icy tous les  
& en tant

*Voyage des Peres Guillaume & Irenée Recollects, pour le Canada. D'un Sauvage baptisé & mort sur mer, & de quelques ceremonies des Montagnais pour les malades.*

CHAPITRE VIII.

**L**es visites des Superieurs dans les Ordres sacrez, sont tellement importantes & necessaires que sans icelles, l'ordre delaisse d'estre ordre & se peruertit par ce delaissement. Ce fut la raison pour laquelle nos Peres assemblez au Chapitre tenu l'an 1622. firent election du R. P. Guillaume Galleran pour Commissaire du Canada auquel on donna pour Compagnon le R. P. Irenée Piat qui dès long-temps desiroit s'employer à la conqueste des ames des pauvres Sauvages. C'estoit vn choix qu'on ne pouuoit faire meilleur & qui eut fait beaucoup s'il eut esté bien assisté, mais sa Maiesté, ny contribuant rien, ou fort peu, les marchands n'ont pas eu assez de puissance non plus que de bonne volonté pour parfaire vn si grand œuure que de reduire ces peuples & rendre le pais florissant, comme il se pourroit faire si on y employoit les despences superflues qui se font icy tous les ans, en ballets, ieux & banquets, & en tant d'habits mondains, qui montent

iusques à l'excès, d'où sensuit la ruine de beaucoup de bonnes familles.

Avec la benediction du R. P. Prouincial ils s'acheminèrent à Dieppe enuiron la my May, où ils furent fauorablement receus dans les vaisseaux par le sieur Guillaume de Caen General de la flotte bien que de contraire Religion, car au reste il est homme polly, liberal & de bon entendement sçachant parfaitement bien commander en mer. Vne chose en leur voyage leur fist grandement admirer la diuine prouidence en l'ordre qu'il tient voulant sauuer les homnes. Il y auoit vn an & plus qu'vn Sauvage Canadien auoit esté amené à Dieppe lors qu'estant tombé malade il desira s'en retourner en son pays en la compagnie de nos Peres, sans pour cela monstrier aucune inclination pour le Baptesme.

Vn Cana-  
dien est  
baptisé puis  
meurt.

Estant embarqué il eut de merueilleuses tentations ou plustost imaginations qui augmentoient grandement son mal. Il eut opinion que le Maistre du vaisseau le vouloit faire mourir, de maniere que s'il remuoit vne corde il croyoit que c'estoit pour le pendre, & s'enfuyoit se cacher au fond du Nauire, s'il alloit à luy il pensoit que c'estoit pour le ietter dans la mer & se prenoit à crier, & par ces continuelles inquietudes d'esprit il se mit si bas & s'afoblit de telle sorte qu'il fut contraint d'en garder le lict, & chercher remede à sa santé, mais qui fut tout extraordinaire, car s'imaginant que mangeant beaucoup &

incessan  
son, il e  
relache  
se mieu  
rement  
des ten

Le Pe  
l'oyoit  
son pat  
mal: M  
pourqu  
stant en  
des Hug  
Religio  
Dieu le  
son Pala  
aucuue  
se, carh

Le Pe  
ment de  
auoit là  
deuoir po  
diuine M  
estoit de  
nostre S.  
d'vn Dieu  
n'y auoit  
faire, pou  
n'ont poin  
entendre  
lade sçano  
Le Pere  
au mieux

incessammét seroit le vray moyen de sa guari-  
son, il seroit tousiours à la faim, mangeoit sans  
relache, & empiroit à mesure qu'il croyoit  
se mieux porter du corps, tandis qu'interieu-  
rement Dieu illuminoit son ame & le tiroit  
des tenebres pour le mettre à la grace.

Le Pere Irenée qui auoit pris soin de luy,  
l'oyoit souuent plaindre la nuit & s'escrier en  
son patois François qu'il escorchoit au moins  
mal: Moy pourquoy point Chrestien, moy  
pourquoy point Baptisé, & est à noter qu'e-  
stant en France il auoit esté souuent sollicité  
des Huguenots d'embrasser leur pretenduë  
Religion, ce qu'il ne voulut iamais faire,  
Dieu le reseruant pour son Eglise & pour  
son Palais celeste, où les Heretiques n'ont  
aucuue part ny ceux qui sont hors de l'Egli-  
se, car hors icelle il n'y a point de salut.

Le Pere Irenée le voyant si perseuerem-  
ment demander le S. Baptesme, creut qu'il y  
auoit là quelque chose de Dieu & qu'il ne  
deuoit point negliger cette ame laquelle sa  
diuine Majesté vouloit sauuer, la difficulté  
estoit de luy faire entendre les mysteres de  
nostre S. Foy, & tirer de luy la confession  
d'vn Dieu mort pour nous en Croix, mais il  
n'y auoit point là de truchement qu'il pût  
faire, pour ce, comme i'ay dit ailleurs, qu'ils  
n'ont point de mots propres pour leur faire  
entendre nos mysteres, & si le pauvre mala-  
lade sçauoit fort peu de François.

Le Pere luy fist neantmoins comprendre  
au mieux qu'il pût, plus par signes que par pa-

roles, car Dieu n'oblige pas à l'impossible, après quoy il luy presenta vne Image du crucifiement de nostre Seigneur, qu'il prist avec grande reuerence en ostant son bonnet, & la mist auprès de luy; & souuent luy faisoit la mesme reuerence; mais ce qui estoit de merueilleux, est que iamais il ne mâgeoit qu'il ne ioignit premierement les mains & reiuoioit les levres, comme faisoit mon grand Sauvage Huron, il s'armoioit du signe de la S. Croix & disoit humblement ces diuines paroles, Iesus ayez pitié de moy.

Et comme il se sentit diminuer de force & en des apprehensions de mourir sans auoir receu le S. Baptesme, il recommença de plus bel & avec des affectiōs plus pressantes à prier qu'on eut à luy donner, autremēt qu'il estoit perdu. Le Pere Irenée luy fit dire par le Truchement qu'on apprehendoit que si nostre Seigneur luy rendoit la santé, qu'il retournaist derechef viure en son ancienne vie Sauvage & delaisast là le Christianisme, il protesta que non, & qu'il vouloit viure & mourir en nostre sainte Religion.

Là dessus on prist assurance du General qu'il contribueroit à sa nourriture s'il reuenoit en cōuallescence, peur que la nécessité le contraignit de retourner à son ancien poste, c'est à dire vie barbare, puis on le baptisa. Chose admirable le Pere Commissaire ne luy eust pas plustost conféré ce Sacrement apres vn acte de contrition qu'on tira de luy, qu'il rendit son ame à Dieu le Createur comme

s'il n'eust  
passer de  
dire avec  
Dieu, con  
voicy vn  
malade, il  
plus heur  
qui vien

Le corp  
nestement  
& les prie  
fut ietté da  
à son pied  
ent qu'vne  
qui fut de  
les ongles,  
selon qu'il  
à les parens  
leur oster t  
tué ou subr  
conneux d  
manqueme  
(nous dire  
on ne laissa  
sens aux plu  
pour leur of  
mettre en as  
Tandis qu  
du deffunt lo  
quelques à  
heureusemēt  
entrant au po  
eschappez, ils  
lerent l'anc

si n'eust attendu que cette application pour passer de cette vie en l'autre: Ce qui me faict dire avec S. Paul, ô grandeur des merueilles de Dieu, combien vos voyes sont inscrutables, voicy vn Sauvage qui sort de son pays, il tombe malade, il est baptisé, il meurt & le voila sauué plus heureusemēt que beaucoup de Chrestiens qui vivent & meurent en infidels.

Le corps ayant esté ensenely & exposé honnestement sur le tillac, les Peres dirent l'Office & les prieres accoustumées, apres lesquelles il fut ietté dans la mer vne grosse pierre attachée à son pied pour le faire couler au fond: il n'y eut qu'vne seule chose en quoy on manqua, qui fut de n'auoir retenu de ses cheueux & de ses ongles, mais de ses cheueux principalemēt selon qu'ils ont de coustume, pour les môstrer à ses parens & à tous ceux de sa Nation, à fin de leur ôster toute sinistre opinion qu'on l'eust tué ou submergé, car cōme ils sont assez soupçonneux d'eux mesmes, il ne falloit que ce manquement là, pour les mettre en rumeur: (nous dirent quelques Sauvages de nos amis) on ne laissa pas neantmoins de faire des prières aux plus prochains parens du deffunct, pour leur ôster tout sujet de plainte, & nous mettre en assurance de ce costé là.

Tandis qu'on estoit occupé à l'enterrement du deffunct le Nauire suiuoit sa route & aduāça iusques à Tadoussac où ils arriuerent fort heureusemēt, sinon qu'ils frayerent vne roche entrant au port, qui les pensa perdre, dequoy eschappez, ils rendirēt graces à Dieu & mouillèrent l'anchre pour le repos d'vne si longue

navigation, pendant laquelle le P. Guillaume resta toujours sain & gaillard, & le P. Irenée au contraire presque toujours malade & incommodé, voyla cōme tous n'ont pas vne mesme grace naturelle ny la force & vertu de pouuoir supporter l'air de la mer & la violēce des tourmētes qui causent à la pluspart des maux de cœur fort grands, lesquels neantmoins se guerissent en abordāt la terre, si plustost ils ne quittent, cōme ils font, & puis reuiennent, mais souuent avec de furieux vomissemens.

Le R. P. Guillaume monta à Kebec dans les premieres barques & de là à nostre Couuēt, & le P. Irenée resta pour les dernieres afin d'assister toujours les passagers & personnes Catholiques. Il trouua là vne fort grande Croix que depuis quelque-temps nos Religieux auoient fait faire pour l'y esleuer en signe de Victoire, mais les grāds débats suruenus entre les Nauires des deux societez en empescha l'execution iusques à l'arriuee dudit P. Irenée qui la benist solēnellement & la fit esleuer à l'ayde des hommes que Monsieur le General luy presta. Il y eut des Huguenots mesme qui s'y employerēt d'affectiō, pendāt que d'autres plus peruers s'en mocquoierēt. Ils edifierent aussi vne Chapelle de rameaux d'arbres, où ledit Pere dit la S. Messe au grand contentement de son ame & tous les bōs Catholiques qui se trouuerent là presens.

Le Sieur de Caen ayant donné l'ordre necessaire à Tadoussac, partit pour Kebec avec le P. Irenée, lequel apres vn peu de repos, voulut se rendre miserable avec les miserables & aller hy-

uerner

uerner  
leur lan  
quoy on  
contra  
bloit hor  
petit pre  
dans la c  
consistoi  
l'vne po  
luy serui  
des autre  
pelle me  
tion.

Voyla  
qu'on ne  
couuertur  
toute vail  
corce & sa  
chose, ene  
Iesus d'auc  
Mais il  
après sa ven  
ce Sauvage  
milieu des  
iours, pend  
remedes à  
car les Med  
là des plus s  
l'Oracle & v  
dresser au m  
tour ronde  
doublez en d  
escorces de b

uerter avec les Montagnais pour apprendre leur langue; car c'est le principal sujet pourquoy on s'y abandonne, & pour cest effect, il contracta amitié avec vn barbare qui luy sembloit honnesto homme, lequel après quelque petit present, luy promist place & nourriture dans la cabane avec tout son emmeublemēt qui consistoit simplement en deux busches de bois, l'une pour luy seruir de cheuet & l'autre pour luy seruir de cloison & le separer aucunement des autres, qui ont accoustumē de coucher tous pells mesle les vns parmy les autres sans separation.

Voyla donc le bon Pere logé, mais en tel lieu qu'on ne voyoit que paureté, le Ciel estoit sans couverture & la terre nuë son liēt mollet: pour toute vassielle il n'auoit que son escuelle d'escorce & sa cuciller, & le reste estoit bien peu de chose, encor se sentoit il bien-heureux, ô mon Iesus d'auoir rencontré vn si bon hoste.

Mais il arriua par mal-heur peu de iours après sa venue vne maladie inopinée au frere de ce Sauvage, pour laquelle il fallut faire alte au milieu des bois par l'espace de dix ou douze iours, pendant lesquels on chercha par tout des remedes à ce mal qui ne pū estre si-tost guery, car les Medecins ny les Apoticairens n'y sont pas là des plus sçauans. Il fallut donc auoir recours à l'Oracle & voicy comment. Le bon homme fist dresser au milieu de sa cabane vne espee de tour ronde avec des paux picquez en terre redoublez en dehors avec des couuertes & des escorces de bouleaux pour la rendre noire &

Sauages  
consultent  
le diable.

obscure, car le diable fuit par tout la lumiere.

Cela estant fait, il fit entrer dedans vn Maistre Pirottois ou Magicien, pour s'informer du diable qui auoit donné ce mal à son frere, afin de l'en punir & guairir le malade par le moyen de ceste punition, car ils sont tellement superstitieux en leurs maladies, qu'ils croyent qu'elles leurs sont ordinairement données par autruy, ou causées par le malin esprit, qui en effect leur en donne souuent d'imaginaires, qui se guerissent par des pareilles imaginations, & voyla ce qui met le diable en credit.

Or le bon homme ne faisoit pas moins des siennes pour descouvrir les auteurs de la maladie de son frere, que le Maistre Pirottois dans sa petite tour, car il faisoit des gestes & des grimaces admirables, il se demenoit, il se frappoit le visage avec vne forme de tambour de basques dans lequel y auoit quelque petits cailloux ou grains de bled d'Inde, & au dessus estoient peintes des figures de diable; il heurloit il tempestoit, & faisoit des cris espouuantables, qui eussent fait peur à des personnes peu assurées & encores moins accoustumées à ces chariuaris, & puis tout à coup l'vn & l'autre faisoient des pauses & demeuroient vn petit espace de temps dans vn profond silence, au milieu duquel le malade interrogeoit son medecin de l'auteur de son mal, qui luy en contoit à plaisir & tousiours des bourdes qu'il scauoit gentiment controuer en charlatan raffiné.

A la fin apres auoir encor bien tintamarre & fait des inuocations à ce demon, il fut conclud

par le Piro  
vn Sauuag  
tion fut pr  
des freres  
afin de tire  
malice & l  
Voyla con  
miserables  
seils, il les  
mesme mu  
se de ses tue  
gnoissance

Le Pere I  
seil, & que  
pouuoiet e  
uais dessein  
vn peuple g  
na au Conu  
n'ayant pû a  
faut suppor  
de faire au  
d'esprit, atte  
lir le fruit  
diable ne se  
tousiours au

C'est vne  
mesme par  
allez parler  
anare ou add  
& tournera l  
precautions,  
gner quelque  
tant leur dess

par le Pirotois que le mal auoit esté donné par vn Sauvage fort esloigné de là, surquoy resolution fut prise qu'on l'enuoyeroit tuer par l'vn des freres du malade ( car ils estoient plusieurs) afin de tirer par ceste mort, la vengeance de sa malice & la guerison du malade comme i'ay dit. Voyla comme le diable se iouë de ses pauvres miserables, & comme par ses pernicioeux conseils, il les destruiet de sorte qu'ils ne peuuent mesme multiplier ny croistre en nombre à cause de ses tueries, non plus qu'en lumiere & connoissance de leur mal-heur.

Le Pere Irenée estonné d'vn si meschant conseil, & que sa presence ny ses remonstrances ne pouuoient en rien moderer ny diuertir ces mauvais desseins ( comme nouveau Apostre parmy vn peuple gentil) il quitta là tout & s'en retourna au Couuent pour y cathechiser les François, n'ayant pû assez tost corriger les barbares qu'il faut supporter & souuent dissimuler leur façon de faire avec vne grande patience & douceur d'esprit, attendât le temps propre pour recueillir le fruit de sa charité, car les forteresses du diable ne se prennent pas du premier coup n'y tousiours avec violence.

C'est vne methode de laquelle nous vsons mesme parmy les gros Chrestiens, car d'abord allez parler de Dieu à vn homme grandement auare ou addonné à ses plaisirs, il vous rebutera & tournera le dos, il y faut apporter de grandes precautions, encor a on bien de la peine de gagner quelque chose sur leur esprit en dissimulant leur deffaut. Il me souuient à ce propos

Vn auare  
rendu  
seuor.

d'un certain gentil homme autat auare & indeuot que sa femme estoit pieuse & saincte. Il fuyoit les Religieux & sa femme les accueilloit, il ne parloit que d'escus & sa femme que de vertus, bref les Religieux ne pouuoient auoir d'entrée chez luy qu'il ne leur tournast aussitost les talons, peur qu'on luy parla des choses de son salut, ou de faire quelque aumosne aux pauures, qui ne voyoient que Madame.

Il arriua neantmoins que nous l'abordames vn soir comme il estoit à table, de se retirer il n'auoit point d'apparence, ni nous de coucher deuant la porte estant en si bonne maison, donc par ceremonie il fut contrainct de nous offrir le couuert, car il cognoissoit nostre ordre. Or que croyez vous qu'elle fut sa premiere pensée, elle fut iustement de nous dire qu'il eut bien desiré que les douze plus gros de ses villageois fussent conuertis en or enfermez dans sa caue. Voila vn merueilleux souhai & qui sentoit bien de son auarice, & tout le reste de son entretien ne fut que de semblables discours & des guerres où il auoit vieilly; mais la cōclusion en fut tresbonne après nos applications & ses reflexions, car il nous fit promettre vn soing de le voir plus souuent & de prier Dieu pour luy, puis nous cōduisit luy mesme dans la chambre & nous fist faire du feu, ce qui ne luy estoit iamais arriué, dequoy Madame ioyeuse au possible rendit graces à Dieu de la conuersion de son mary qu'elle n'auoit iamais veu dans vne si grande deuotion.

*Des tran  
l'Essai  
Pere J  
rent qu  
uent.*

**L**E Pere de reto  
sa place &  
auec les Mo  
temps & di  
sier au bien  
long-temps  
Essans, de  
pauures Rel  
aduertir par  
querir à dix  
Le P. J. ren  
frere Charle  
presta le sieur  
vn fort gran  
terre par tou  
neiges, c'est  
saiet prodigio  
en chemin, de  
re de raquetu  
n'enfoncer da

*Des travaux de nos Religieux allans à l'Essan, & d'un second voyage que fist le Pere Irenée aux Sauvages ou ils observèrent quelque ceremonies pour avoir bon vent.*

CHAPITRE IX.

**L**E Pere Joseph voyant le P. Irenée piustost de retour qu'il n'esperoit, prist luy mesme sa place & s'en alla passer le reste de l'Hyver avec les Montagnais, afin de gagner tousiours temps & disposer aucunement ce peuple grossier au bien qu'on desiroit d'eux. Or il ne fut pas long-temps que les Sauvages prirent plusieurs Essans, desquels ils en dedierent vn pour nos pauvres Religieux de Kebec, qu'ils enuoyerent aduertir par vn de leurs hommes pour le venir querir à dix ou douze lieues de Kebec.

Le P. Irenée y voulut aller avec nostre bon frere Charles, & quelque François que leur presta le sieur de Champlain. Il faisoit pour lors vn fort grand froid, le temps fort serain, & la terre partout couverte de cinq ou six pieds de neiges, c'est ce qui les contraignit après auoir fait provision d'un peu de galettes pour viure en chemin, de s'accommoder chacun d'une paire de raquettes attachées sous leurs pieds pour s'enfoncer dans les neiges, & avec cela ils se

Vont querir vn Essan.

mirent à la suite de leur Sauvage qu'ils ne perdoient point de veüe, à cause qu'il n'y a aucun sentier ny chemin en tout le pais.

Mais comme il alloit vn peu trop viste pour de pauures Religieux & n'auoit pas la discretion de cõsiderer que nos habits nous sont fort incommodes à marcher pendant les vents & le mauuais temps; le Pere ordonna qu'il iroit le dernier & le plus mauuais marcheur le premier, & avec cest ordre ils allerent plus commodement & allegrement.

En tout le chemin ils ne trouuerent ny maison ny tauerne pour se chauffer, & pour leur nourriture il fallut se contenter d'vn peu de leur galettes, car il la falloit menager, pour qu'il en restat iusques à la fin du voyage. La reception que leur firent les Sauvages estoit plus accompagnée de complimens que de bonnes viandes, car estant iour de ieuſne, il leur fallut aller coucher sans soupper pour n'y auoir ny poisson ny castor pour les regaler, la chair d'Esflan dont ils auoient à foison n'estant pas pour pareil iour.

Le matin venu rien ne les empêcha de s'esveiller que le travail du chemin qui les auoit vn peu assoupy & appesanty. Apres qu'ils eurent prié Dieu, les Sauvages leur donnerent à chacun vn morceau de la beste qu'ils accommoderent à part, chacun dans vn morceau de la peau & des vieilles couuertutes qu'ils auoient apportées, puis ayans proprement liez leur paquets, chacun traïna le sien avec vne corde par dessus les neiges, qui est vne bonne inuention,

car de la  
cille &

Si le  
sent eu

heures

si grande

qu'elles  
nuiſt fu

bois dan

ges, où

autant q

pour les

viande,

mouroi

rent la m

soucy co

riuiere q

ges à se f

que insup

commod

Ils n'e

qui cond

bois en f

furent ac

pagné d'v

ge par me

mourir.

avec leurs

sur les gla

ne pouuo

neiges qu

nriere qu'i

Le bon

car de les porter sur le dos il eust esté bien difficile & quasi impossible.

Si le temps n'eust point changé, ils n'eussent eu que demy mal, mais quatre ou cinq heures apres qu'ils furent partis, il s'esleua vn si grand vent avec des pluyes si fascheuses, qu'elles leur gasterent tout le chemin; puis la nuit suruenant il leur fallut loger emmy les bois dans vn trou qu'ils firent au fond des neiges, où ils auoient l'eau qui les incommodoit autant que la pluye qui faisoit fondre la neige: pour leur repas ils eussent bien pû cuire de la viande, mais ils n'auoient ny pain, ny sel, & mouuoient de froid; de maniere qu'ils passerent la nuit fort esueillez, & dans vn extreme soucy comment ils passeroient le lendemain la riuere qui commençoit à lascher, & les neiges à se fondre, ce qui rendoit le chemin presque insupportable à gens chargez, & si mal accommodez.

Ils n'eurent pas à peine passé ceste riuere qui conduit au Saut de Montmorency & le bois en suite, que le temps se changeant, ils furent accueillis d'vn froid si extreme accompagné d'vn vêt impetueux qui rouloit la neige par monceaux, qu'ils en penserent estre au mourir. La peine leur en estoit double, car avec leurs raquettes ils ne pouuoient marcher sur les glaces du grand fleuue, & sans icelles ils ne pouuoient passer les grands monceaux de neiges qui leur bouchoient le passage, de maniere qu'ils se trouuoient fort empeschez.

Le bon frere Charles qui sembloit le plus

robuste, fut neantmoins le premier abbatu, car il demeura cōme immobile presque sans sentiment, dequoy s'apperceuant le Pere Irenée, tout mal qu'il estoit courut à luy pour le consoler & l'exhorter de prendre courage, non routesfois si efficacement que l'Ange le bon Helie accablé de lassitude sous vn genievre, lors qu'il fuyoit la persecution de Isabelle, & ayant trouué vn petit morceau de pain dans sa pochette, gellé & dur comme pierre, il en escrasa vn petit entre deux cailloux, qu'il luy fist aualler pour luy faire reuenir le cœur, & en effect cela luy profita.

Après quoy ils en trouuerent vn autre couché de son long sur la neige, lequel ils remirēt sus pieds au mieux mal qu'ils purent, non sans beaucoup de peine: car en fin ne pouuāt quasi se soustenir, ils furent contraints de trainer son paquet & prendre part dans son travail, tellement que les malades aydoient aux infirmes, & ceux qui estoient bien empeschez à trainer leur fardeau, portoitent encore celuy des autres, & ne falloit point marchander, ains tousiours peiner, afin qu'en agissant du corps, le froid & le vent ne les fist geler tout debouts.

Mais, ô bonté diuine, qui n'abandonnés iamais les vostres iusques au dernier point, alors qu'ils pensoient estre perdus vous les secourustes par le moyen du bon Pere Paul Huet comme ie diray presentement. Ce bon Religieux ayant dit les Vespres à la Chapelle de Kebec, comme nous auions accoustumé toutes les Fests & Dimanches, monta sur la montagne pro-

chair  
geurs c  
apperce  
noit sur  
il accou  
vn peu  
garde ex  
leur por  
rencont  
de ses ra  
qu'il luy  
qui esto  
peu de v  
mes luy  
tes, ou d  
m'a dit l  
rare dans  
le chang  
plus le b  
iusques  
soir fort  
prés.  
Il est t  
ces parti  
delles, q  
en leur m  
possible  
long-tem  
que de pa  
ques, & p  
tez de la t  
nellemen  
viure icy

chain? pour voir s'il descouriroit nos voya-  
geurs comme il fist de fort loing. Les ayans  
apperceus comme vn autre Abraham qui le te-  
noit sur les chemins pour accueillir les peletins,  
il accourut promptement au Conuent prendre  
vn peu d'eau de vie auéc vn peu de vin que l'on  
garde exprés pour semblables necessités, qu'il  
leur porta en grand haste, & à mesure qu'il en  
rencontroit quelqu'vn, il luy donnoit vn peu  
de ses rafraischissemens & le consoloit au mieux  
qu'il luy estoit possible iusques au Pere Irenee,  
qui estoit des derniers, auquel ayant donné vn  
peu de vin, comme reuenu d'vne extase, les lar-  
mes luy en tomberent des yeux à grosses gout-  
tes, ou d'ayse, ou d'estonnement, car comme il  
m'a dit luy-mesme, ce petit doigt de vin tres-  
rare dans le pays, fist comme vn miracle en luy,  
le changeant tout en vn autre homme, & de  
plus le bon Pere Paul se chargea de son paquet  
iusques au Conuent, où ils arriuerent sur le  
soir fort heureusement, à leurs maux passez  
prés.

Il est tres-veritable que Dieu faict des gra-  
ces particulieres à ceux qui vont entre les Infir-  
melles, qu'il ne faict pas à ceux qui demeurent  
en leur maison, & sans icelles il ne seroit pas  
possible d'y subsister, ny de pouuoir resister  
long-temps à tant de travaux & d'austeritez,  
que de pauures pieds nuds, pauures Euangeli-  
ques, & pauures en tous les biens & commodi-  
tez de la terre, sont contrains d'y souffrir iour-  
nellement. Je confesse que ie ne pourrois pas  
viure icy vn mois sans tomber malade, comme

i'ay vescu parmy les Hurons vn an entier en pleine santé, & que s'il y auoit des Religieux par deça qui vescuissent de la sorte, tout le monde les auroit en admiration, mais il n'y en a point qui en approchent.

Autre voyage  
du Pere  
Irenée.

Le Pere Irenée projecta vn autre voyage le long du grand fleuve vers les contrées de Tadoussac, pour y sonder le cœur des peuples qui l'habitent, & voir s'il y pourroit faire quelque chose pour leur salut, autre que celui de son voyage precedent, mais qui ne luy reüssit guere mieux à son extreme regret. Il se mist donc sous la conduite de son Sauvage ordinaire, lequel avec tout plein d'autres y deuoient descendre dans deux chaloupes de compagnies. Les sieurs de Champlain & du Pont Graué leur firent à tous present de quelques galettes afin qu'ils prissent vn soin particulier dudit Pere, & en donnerent encor d'autres pour luy particulierement, lesquels ils mesnagerent comme les Hurons firent de mon biscuit, car si tost quelles furent en leur possession, ils se mirent après, & le iour & la nuict, & ne cesserent point que tout ne fut dissipé & mangé iusques aux miettes.

De remede à cela il n'y en a point, il faut laisser manger son bien, & ne dire mot pour ce qu'autrement ils vous appelleroient Onustey, auare & chiche, il vous est neantmoins permis de faire comme eux, & vzer de vos biens avec eux, mais tous ne peuuent viure comme les bestes, qui mangent le iour & la nuict pendant qu'elles ont dequoy, & par ainsi il faut laisser

passer  
vos de  
Preu  
vn peu  
caché  
la nece  
mangé  
rasmes  
comme  
qu'ils a  
dans ;  
Mineu  
ont bie  
sur la d  
seaux d  
Il y a  
qu'ils o  
bien qu  
c'est alo  
lement  
re quan  
bois, ou  
vn simp  
font que  
Au p  
ses Sauu  
ges iusq  
chaloup  
qui esto  
mauuais  
doient le  
rel du Sa  
qu'ayant

passer la feste sans en estre, encor qu'elle soit à vos despens.

Preuoyant ce mauuais mesnage i'auois serré vn peu de biscuit dans vn petit sac que ié tenois caché sous mon manteau pour me seruir dans la necessité, mais il fut bien tost descouuert & mangé sur le champ, & par ainsi nous demeurâmes à deux de jeu; aussi bien pourueus l'vn comme l'autre, d'vn rien du tout, sinon du maïs qu'ils auoient cachez par les champs en descendant; & voila comme ils seroient bons freres Mineurs s'ils estoient bons Chrestiens, car ils ont bien peu de soin du lendemain, s'appuyans sur la diuine Providence, qui nourrit les oyseaux du Ciel.

Il y a vne chose à remarquer en eux, que lors qu'ils ont peur, ou songent à quelque malice, ou bien qu'ils preuoyent quelque danger ou peril, c'est alors qu'ils chantent principalement, tellement que l'on peut prendre à mauuaise augure quand les Sauvages chantent seuls par les bois, ou à la campagne, sinon que ce soit pour vn simple diuertissement d'esprit, comme ils font quelquesfois.

Au premier giste que ce bon Pere fist avec ses Sauvages, il leur fallut entrer dans les fanges iusques à my-jambes, pour ce que leurs chaloupes ne peurent aborder la terre ferme, qui estoit bien auant dans les marests, & puis le mauuais temps, le froid, & les pluyes en rendoient le lieu quasi inaccessible. Le bon naturel du Sauvage du Pere fut remarquable, en ce qu'ayant vne espee de bas de peau d'Eslan aux

Humanité  
d'vn Sau-  
uage.

jambes, il les vouloit deschauffer pour luy faire prendre, & le deffendre aucunement du froid qu'il luy voyoit souffrir, mais il l'en remercia bien humblement, ayant mieux qu'il s'en seruit luy-mesme, que luy qui faisoit profession d'aller pieds nuds & viure en Apostre.

Le Sauvage le pria donc de s'arrester là, pendant qu'il yroit dans le bois prochain, d'où il rapporta son col chargé de busches, qu'il accommoda dans les plus mauuais endroits par où le Pere deuoit passer pour gagner la terre ferme, & arriuer au lieu où l'on deuoit cabaner. Voyez vn peu ie vous prie le bon naturel de ce Sauvage, & combien nous serons blasmables deuant Dieu de nostre peu de charité.

Estoit-ce pas encore vne action bien loüable au fils du Capitaine la Fortier, lequel voyant le pauvre Pere Joseph le Caron fatigué du mauuais chemin & presque transsi de froid, le pria de tenir le deuant afin de marcher plus à l'aise, & trouuant des lieux propres, il luy allumoit du feu pour le rechauffer, & luy rendoit tout le seruice possible à vn pauvre Sauvage. Je ne sçay ce que vous en penserez, mais j'ay receu tant de secours d'aucuns, que ie ferois plus volontiers le tour du monde avec eux, qu'avec beaucoup de Chrestiens & d'Ecclesiastiques mesmes.

Le Pere Irenée estant esuillé partit de ce marais avec les Sauvages pour Tadoussac, où ils arriuerent à nuit close avec bien de la peine, tant à cause du mauuais vent, que pour la difficulté qu'ils eurent de doubler la riuere du Saguenay,

& d'aborder  
à l'ancre  
qu'on espero

Or le lend  
ayant esté ab  
nombre qui  
leurs amis po  
suadez d'estre  
Pere dans son  
qu'ils le repre  
ment qu'il fa  
canot de Mo  
outre, marr  
mieux succed

Ces Monta  
tandis qu'ils  
ayans manqu  
vne suorie pe  
meurs (s'en ay  
re de ce volu  
modoit à part  
fit guere bien.  
qui est la mei  
auoir entre les  
d'vn petit cha  
mais il fut bien  
qu'il luy eust e  
fillut qu'il se se  
à faire griller c  
d'vn si mauuai  
personne d'en  
les chiens pour  
le moyen de co  
trop assoupis l

& d'aborder les banques Françoises qui estoient  
à l'ancre, attendant la flotte de France  
qu'on esperoit dans peu de jours.

Or le lendemain matin les Sauvages du Pere  
ayant esté abouchez par vn autre plus grand  
nombre qui estoient là attendans d'autres de  
leurs amis pour aller à la guerre, ils furent per-  
suadez d'estre de la partie, & de renuoyer ledit  
Pere dans son Couuent iusques à vn autre temps  
qu'ils le reprendroient pour son dessein, telle-  
ment qu'il fallat qu'il s'en retournast dans vn  
sanot de Montagnais sans pouuoir passer plus  
outre, marry que son voyage ne luy auois  
mieux succedé.

Ces Montagnais allerent le iour & la nuit  
tandis qu'ils eurent le vent propice, mais leur  
ayans manqué ils prirent terre, & dressèrent  
vne suerie pour purger leurs mauuais hu-  
meurs (r'en ay descrit la methode au second li-  
ure de ce volume) pendant que le Pere accom-  
modoit à part la petite cuisine qui ne luy reüs-  
sit guere bien. Il auoit vn petit pacquet de ris  
qui est la meilleure provision que l'on puisse  
auoir entre les Sauvages, il s'estoit aussi muni  
d'vn petit chaudron à Kebec pour luy seruir,  
mais il fut bien tost égaré, non sans soupçon  
qu'il luy eust esté enleué par les Sauvages, &  
fillut qu'il se seruit d'vn des leur qui leur seruoit  
à faire griller des pois, mais qui rendit son ris  
d'vn si mauuais goust, qu'il ne fust possible à  
personne d'en pouuoir manger, non pas mesme  
les chiens pour affamez qu'ils fussent, ce fust là  
le moyen de coucher à la legere, & n'estre point  
trop assoupis le matin.

Les sauuages en leur suerie, firent d'vne pierre deux coups, car parmy les chants qu'ils y font d'ordinaire, ils y en adiousterent d'autres, avec de grands tintamarres & des chimagrées dignes de leurs personnes, pour obtenir vn vent propre à leur nauigation. Durant ce temps là deux ieunes sauuages estoient en sentinelle pour prendre garde au vent, lesquels peu d'heures apres accoururent promptement à la cabane où se tenoit le Sabbat, disant, Cessez, cessez, voila bon vent, & tous cesserent, & se resioüirent du secours de leur Manitou, disans au Pere, que ce n'auoit pas esté son IESVS, qui leur auoit enuoyé vn vent si souhaitable, mais leur bon Manitou, par le moyen de leur ceremonie.

Dieu, qui est ialoux de son honneur les fist bien-tost repentir de leur trop prompte uenterie, car ils ne furēt pas à deux ou trois lieues de là, qu'il s'esleua vn vent si impetueux & extraordinairement contraire & violent, qu'ils penserent tous perir, & furent reiettez d'où ils estoient partis, heureux d'auoir pû gagner terre, où ils eurent tout loisir de penser au peu d'effect de leur ceremonie, comme au pouuoir de nostre Dieu, qui seul leur pouuoit donner le temps qu'ils desiroient, ainsi que leur fist entendre le Pere en la reuence qu'il eut respondant à leur folle croyance.

Puis il leur dit, Vous auez eu recours à vostre Manitou pour auoir vn vent propre, & il vous en a donné vn contraire & vous a trompé. Or à present ayons recours à Iesus, & vous

verrez qu'il  
son pouuoir  
qu'ils firent  
tres-bon, qu  
ré de ses cre  
tres-excelle  
dirent alleg  
eussent esté  
d'où le Pere  
nois des Hu  
vn canot de  
dre par la fa  
qu'vn coup  
sus dessous  
voile ne se  
vent.

Fi

verrez qu'il nous exaucera & fera paroistre son pouuoir par dessus tous les Demons, ce qu'ils firent en la personne dudit Pere, & Dieu tres-bon, qui veut estre recognu, prié, & adoré de ses creatures, leur en donna vn en bref tres-excellent, par le moyen duquel ils se rendirent allegrement à Kebee, comme s'ils y eussent esté conduits de la main d'vn Ange, d'où le Pere Irenée ayant appris que ie reuenois des Hurons, vint au deuant de moy dans vn canot de Montaignais, où il faillit à se perdre par la faute de son Pilote qui dormoit lors qu'vn coup de vent l'eut fait tourner s'en dessus dessous, si le cordeau qui gouvernoit la voile ne se fust rompu par la violence du vent.

*Fin du premier Liure.*



# HISTOIRE DV CANADA, ET

VOYAGES DES PERES  
RECOLLECTS EN LA  
nouvelle France.

## LIVRE SECOND.

*Commencement du voyage de l'Auteur  
pour les Hurons. Rencontre d'un Pirate  
Holandois, & du danger qu'ils coururent  
estant eschiuez.*

### CHAPITRE I.



**N**OSTRE Congregation se  
tenant à Paris, Nos Peres  
touchez & illuminez de cest  
esprit diuin qui conduit les  
Apostres entre les peuples  
Gentils, donnerent ordre au  
Pere Nicolas Viel & à moy, d'aller secourir  
nos

nos freres  
conuertis  
se disposa  
freres ont  
Conuent  
uir Dieu,  
Turc, qui  
enfans ob  
nous estre  
benedicti  
uoir celle  
à Paris, le  
risant nos  
l'authorit  
dans l'este  
nes, s'offia  
à la Sainct  
benedictio  
part par v  
& des-ja t  
contrainc  
contenter  
que nous  
mettre en p  
Munis d  
l'authorité  
aussi celle d  
& partisme  
iour d: Ma  
& sans arg  
Mineurs R  
en bonne sa  
dre quelqu

nos freres qui seuls auoient la mission de la conuersion du Canada, pendant que d'autres se dispoient pour les lieux Saints que nos freres ont en leur gouuernement avec plusieurs Couuents en Leuant, où ils ont liberté de seruir Dieu, mais avec peine à cause de l'auarice du Turc, qui leur fait souuent des auaries. Côme enfans obeissans & suiets de la S. Eglise, après nous estre recommandez à Dieu & inuoué la benediction du saint Esprit, nous fumes receuoir celle de Monseigneur le Nonce residant à Paris, lequel approuuant nostre zele & fauorissant nostre pieux dessein, nous oestroya toute l'authorité & puissance qu'il pouuoit auoir dans l'estendue de toutes les terres Canadiennes, s'offrant encores de luy mesme d'en escrire à la Saincteté & d'obtenir d'elle pour nous la benediction Apostolique & tout pouuoir de la part par vne bulle expresse, si le Nauire fretté & desja tout prest à faire voile, ne nous eut contrainct à vn humble remerciement, & nous contenter de sa bonne volonté, & du pouuoir que nous donnoit la Seigneurie, sans nous mettre en peine d'autre escrit.

Munis de la benediction, des Conseils & de l'authorité d'vn si grand Prelat, nous receumes aussi celle de nostre Reuerend Pere Provincial & partisme de nostre Couuent de Paris le 18. iour de Mars l'an 1623. à l'Apostolique, à pied & sans argent selon la coustume des pauures Mineurs Recolects, & arriuasmes à Dieppe en bonne santé, où à peine pûmes nous prendre quelque repos, qu'il nous fallut embar-

quer le mesme iour peu auant my-nuict, avec vn vent assez bon; mais qui par sa faueur incôstante nous laissa bien-tost, & fustmes surpris d'un vent contraire ioignant la coste d'Angleterre, qui causa vn mal de mer fort fascheux à mon compagnon qui l'incommoda grâdemét, & le contraignit de rendre le tribut ordinaire à la mer, qui est l'vniue rsal remede & la guerison de ces indispositions maritimes. Graces à nostre Seigneur nous auions del-ja scillonné pour le moins cent lieues de mer auant que ie me ressentisse beaucoup de ces fascheuses maladies, mais après ie m'en trouuay tellement travaillé qu'il me sembloit n'auoir jamais tant souffert corporellement au reste de ma vie, comme ie souffris pendant trois mois six iours de navigation qu'il nous fallut (à cause des vents contraires) pour traueser ce grand & espouuentable Ocean, & arriuer à Kebec, demeure des Mineurs Recollets.

Rade de la  
Rochelle,

Or pour ce que le Capitaine de nostre vaisseau auoit commission d'aller charger du sel en Brouage, il nous y fallut aller necessairement & passer deuant la Rochelle, à la rade de laquelle nous nous arrestames deux iours, pendant lesquels nos gens allerent negotier en ville pour leurs affaires particulieres. Il y auoit là bon nombre de Nauires Hollandois tant de guerre que marchands, qui alloient charger du sel en Brouage & à la riuere de Suedre proche Marine: nous en auions del-ja trouué en chemin enuiron 30. ou 40. en diuerses flottes, & aucun n'auoit couru sus-nous, entant que nostre pa-

uillon nou  
ment vn  
attaquer  
dessein ou  
ses gens; m  
gaigname  
uames à la  
quand & l  
& autres  
pauures m  
gne.

De la R  
lote de lo  
vont à la r  
lieux dang  
gers. Cel  
tout exper  
moins nou  
ter l'anchr  
luy conseil  
sur des sab  
depuis les  
ques au len  
remis sus p  
laisse à con  
uoit estre la  
stoit pas ca  
le Nauire e  
par sa bon  
tout le tem  
nous tous.  
Le Capita  
doublemen

Uillon nous faisoit cognoistre: il y eut seulement vn Pirate Holandois qui nous voulut attaquer & rendre combat, ayant desja à ce dessein ouuert ses labors, faict boire & armer ses gens; mais pour n'estre pas assez forts, nous gaignames le deuant à petit bruit & nous sauuames à la voile. Ce miserable traistnoit desja quand & luy, vn autre Nauire chargé de sucre & autres marchandises qu'il auoit volé à des pauvres marchands François venans d'Espagne.

De la Rochelle on prend d'ordinaire vn Pilote de louage pour conduire les Nauires qui vont à la riuiere de Suedre à cause de plusieurs lieux dangereux incognus aux Pilotes estrangers. Celuy que nous prismes à la Rochelle tout experimenté qu'il se disoit, pensa neantmoins nous faire perdre, car n'ayant voulu ieter l'anchre par vn temps de pluie comme on luy conseilloit, se fiant à sa ronde, il nousietta sur des sables où nous demeurames eschoëz depuis les quatre ou cinq heures du soir, jusques au lendemain matin, que la marée nous remis sus pied & en estat de voguer. Je vous laisse à considerer en cette disgrâce qu'elle pouuoit estre la pensée d'vn chacun, & si elle n'estoit pas capable d'affliger les plus resolus, car le Nauire estoit tellement couché, que si Dieu par sa bonté ne nous eut preserué & calmé du tout le temps, c'estoit faict du Nauire & de nous tous.

Le Capitaine & conducteur du Nauire estoit doublement affligé, car il se voyoit à la veille de

perdre non seulement le corps, l'honneur & les biens, mais en suite tout l'equipage, aucun duquel n'eut le courage de boire ny de manger, encore que le souper fust prest & seruy: pour moy i'estois fort debile & eusse volontiers pris quelque chose, mais la crainte de mal edifier me retint, me fit ieufner comme les autres, & demeurer en priere toute la nuit avec mon compaignon: nos Matelots parloient desja de ietter en mer le Pilote Rochelois, qui nous auoit eschoüé, pendant qu'une partie de l'equipage vouloient se saisir de l'esquip pour chercher leur seureté, si le Capitaine courageux ne les en eut empesché & menacé d'un coup de pistolet le premier qui s'y ingereroit. Il les contraignit de travailler pour le salut de tous, leur fist poser les quatre anchres & estre sur leur garde attendant l'assistance & misericorde de nostre Seigneur.

Le loué Dieu, qu'ayant pitié de ma foiblesse, il me fist la grace d'estre fort peu esmeu pour le danger present & eminent, ny pour tous autres que nous auons eu pendant nostre voyage, car il ne me vint iamais en la pensée ( me coustant en sa diuine misericorde ) que deussions perir, autrement il y auoit grandement à craindre pour moy, puis que les plus experimenez Pilotes & Mariniers n'estoient pas sans crainte & apprehension, vn desquels indigné du peu de peur que ie tesmoignoais pendant vne furieuse tourmente de huit iours, me dit vn peu en cholere qu'il doutoit que ie fusse Chrestien de n'aprehender pas en des perils &

dangers si e  
estions entr  
aduiendroi  
m'estois en  
gner des an  
Sauuages, d  
estoit sa sain  
corde voule  
m'en deuoi  
d'apprehen  
qu'un chac  
mettre son  
qu'on pour  
puis laisser

Aprés est  
la perte du  
nous misme  
sez bonne h  
deuoi char  
des barquan  
lieuës de Br  
que iours de  
uinice de la  
Conuent, le  
moderent a

Nostre N  
remettre so  
rembarque  
reine qui de  
Rochelle, n  
permit que  
chouer, ce e  
le grand iou

dangers si eiminens ; ie luy respondis que nous estions entre les mains de Dieu, qu'il ne nous aduiendroit que selon sa sainte volonte, que ie m'estois embarque en intention d'aller gagner des ames à nostre Seigneur au pais des Sauvages, d'y endurer mesme le martyre si elle estoit sa sainte volonte: que si sa diuine misericorde vouloit que ie perisse en chemin ie ne m'en deuois point affliger, que d'auoir tant d'apprehension n'estoit pas vn bon signe: mais qu'vn chacun auoit plustost tascher de bien mettre son ame avec Dieu, & après faire ce qu'on pourroit pour se deliurer du naufrage, puis laisser le reste du soing à Dieu.

Après estre deliuré du peril de la mort & de la perte du Nauire qu'on croyoit inueitable, nous mismes la voile au vent, & arriuames d'assez bonne heure à la riuere de Suedre, où l'on deuoit charger du sel de Marcine. Nous nous desbarquames & n'estans qu'à deux bonnes lieues de Briouage nous y allames passer quelque iours de repos, avec nos freres de la Prouince de la Conception, qui y ont estably vn Couuent, lesquels nous y receurent & accommoderent avec beaucoup de charité.

Nostre Nauire estant chargé, & prest de se remettre sous voile, nous retournames nous rembarquer avec vn nouveau Pilote de Marcine qui deuoit nous reconduire au port de la Rochelle, mais Dieu adorable en ses iugemens, permit que ce Pilote nous pensa encor eschouer, ce qu'indubitablement auoit esté sans le grand iour qui fist voir le fond de l'eau, cela

luy osta la presumption & vanité insupportable de laquelle enflé, il s'estimoit le plus habile Pilote de cette mer, aussi estoit il de la pretendue Religion, & des plus opiniastrés, ainsi qu'estoit le premier qui nous auoit eschoué, quoy que plus retenu & modeste.

Vers la Rochelle il se voit grande quantité de Marsoins, desquels nos Mattelors ne firent point estat, comme de ceux qui se prennent en pleine mer. Ils pescherent forces seiches lesquelles accommodées sembloient des blancs d'œufs durs fricassez, ils prindrēt aussi des Grondins avec des lignes & hameçons qu'ils laissoient trainer après les galleries du Nauire, ce sont poissons vn peu plus gros que des rougets, lesquels nous seruoient à faire du potage.

*Des Grondins poissons.*

L'on dit que ce poisson est appellé Grondin d'autant qu'estant hors de la mer il ne cesse de gröder comme vn petit pourceau, cōtre l'ordinaire des poissons qui ne criēt iamais, mais à cause de mon mal de mer qui me donnoit peu de relasche ie n'y prins point garde, ny à beaucoup d'autres choses qu'en autre saison i'eusse curieusement obseruées.

Ce poisson n'estoit point trop à mon goust à cause de mô degoust, mais beaucoup moins la discourtoisie d'vn Chirurgien huguenot qui seul auoit le soin de nous assister, car nous n'en pouuions tirer vne seule bonne parole, non pas mesme ceux de sa pretendue religion, qui ne pouuoient approuuer sa mauuaise réglée & melancolique humeur, qui domine

d'ordin  
mauua

Passa

nouuea

Brouiag

douce c

voiles a

nous cir

à la gar

vents, q

tois selo

*Des larr*

par acc

d'un N

poisson

**O**N

non

qu'é guis

presque t

semblent

gros Mess

tous, car il

dre ceux c

moins dan

bous ne v

couverts d

d'ordinaire en ceux qui ont l'ame assise en mauvais lieu.

Passant deuant la Rochelle on renuoya le nouveau Pilote qui nous auoit ramené de Brouiages, on remplit nos bariques d'eau douce dans l'Isle de Rez, puis ayant mis les voiles au vent, & le cap à la route de Canada, nous cinglames par la Manche en haute mer à la garde du bon Dieu & à la mercy des vents, qui nous furent fauorables & discourtois selon leur inconstance.

*Des larrons & pirates. D'un Mattelot tué par accident. Tourmente fort grande. Prise d'un Nauire Anglois. Des Baleines & du poisson appellé Dorade beau par excellence.*

CHAPITRE II.

**O**N se plaint, mais avec raison du grand nombre de voleurs & de larronneaux, Des larrons & Pirates. qu'é guise de chenilles couurét auioird'huy presque toute la surface de la terre dôt les vns semblent honnestes gens & passent pour des gros Messieurs, & ceux là sont les pires de tous, car ils desrobent beaucoup & font pendre ceux qui prennent le moins. Les autres moins dangereux sont ceux qui comme Hibous ne vont que de nuict, sont assez mal couuerts & aussi peu courtois, ont toujours

la mine morne, triste & pensive, comme gens de mauuaise cōscience, mais il y en a vne troisieme espece entre les deux, qui sont les filous, les tireurs de laine, les emmielleux, les caioleurs, les subtils, ceux qui vous font croire que le blanc est le noir, font des querelles d'Allemands entr'eux puis seignent de se battre pour attriquer ceux qui veulent mettre le hola, & puis crient les premiers aux volleurs; ce sont ces batteurs de paucé qu'il faut apprehender. O qu'il est bon de ne se fier auiourd'huy qu'en Dieu, toute la terre est couverte de liens & de pieges contre les gens de bien & ceux qui marchent dans la candeur & la simplicité. C'est le regne des meschants & de ceux qui tirent le sang & la substance du peuple, desquels Dieu fera vengeance vn iour & n'aura non plus de pitié d'eux qu'ils en ont eu du peuple.

Or de mesme que la terre a ses larronneaux, voleurs & brigands, la mer a ses pirates, escumeurs de mers & forbans, & si les vns sont bien meschants sur la terre, les autres ne leur cedent en rien sur les eaux, car ils brisent les furieux flots de la mer & courent les vastes campagnes de cet element impitoyable avec la mesme gayeté qu'ils feroient sur la terre sans apprehender ny la mort ny le fond des abismes, qui les va tousiours menassans d'un prochain peril ou naufrage, dequoy ils ne se soucient non plus que s'ils n'auoient point d'ame à perdre ny d'enfer à redouter.

De ces pirates vous en voyez (comme les vo-

letrs sur  
chands  
surpren  
posé, au  
de gens  
mulation  
pour tel  
des cou  
bien qu'  
tre eux  
vint men  
mer, au  
n'estre al  
d'aupres  
& chacu  
combat a  
laisa alle  
Canada o  
de nous v  
pas grand  
nous de e  
à nous bie  
trois ou qu  
veüé pour  
Il arriua  
le premier  
figea fort  
iour, que  
tin, & en o  
rie au Cap  
peu dressé a  
vne double  
mousquet q

leurs (sur la terre) qui sont les honnestes marchands pour n'estre point soupçonnez, & surprendre quand ils trouuent leur coup disposé, autrement ils se tiennent sur la mine de gens de bien. Les autres sont sans dissimulation & veulent bien qu'on les cognoisse pour tels qu'ils sont, car comme il n'y a que des coups à gagner chez eux, ils scauent bien qu'on est tousiours à la deffensue contre eux, & ce fut vn de ceux là qui nous vint menacer à deux ou trois cens lieues de mer, auquel il ne fut rien respondu pour n'estre alors en estat de deffence, mais parri d'aupres de nous, on rendit le pont de corde & chacun se tint sur ses armes, pour rendre combat au cas qu'il fut reuenu, mais il nous laissa aller, ayant bien opinion qu'allant en Canada on n'auoit pas grand richesse, & que de nous vouloir oster nos viures il n'y eut pas grand gain pour eux non plus que pour nous de contentement qui nous eut obligé à nous bien battre. Toutesfois il fut encore trois ou quatre iours à roder les mer à nostre veüe pour descouuir la proye.

Il arriua vn accident dans nostre Nauire le premier iour du mois de May qui nous affligea fort. C'est la coustume en ce mesme iour, que tous les Matelots s'arment au matin, & en ordre font vne salue descoupeterie au Capitaine du vaisseau, vn bon garçon peu dressé aux armes par imprudence donna vne double ou triple charge à vn meschant mousquet qu'il auoit, & pensant le tirer il se

Rencontre  
d'vn Pirate.

Vn homme  
tué par accident.

creua & tua le Mattelot qui estoit à son costé, en blessa vn autre legetement à la main. Le n'ay iamais rien veu de si resolu que ce pauvre homme blessé à mort: car ayant toutes les parties naturelles emportées, & quelque peaux des cuisses & du ventre qui luy pendoient, apres qu'il fut reuenu de pasmoison à laquelle il estoit tombé du coup, luy-mesme appella le Chirurgien, & l'enhardit de coudre sa playe & d'y appliquer ses remedes, & iusques à la mort parla avec vn esprit aussi sain & arresté, & d'vne patience si admirable, que l'on ne l'eust pas iugé malade ny blessé à sa parole. Le bon Pere Nicolas le confessa & peu de temps apres il mourut: puis il fut enucloppé dans sa paillasse, & mis le lendemain sur le tillac où nous dismes l'Office des morts, & toutes les prières accoustumées, puis le corps ayant esté mis sur vne planche fut fait glisser dans la mer, puis vn tizon de feu allumé & vn coup de canon tiré qui est toute la pompe funebre qu'on rend d'ordinaire à ceux qui meurent sur mer.

Depuis nous fusmes battus d'vne tempeste si grande par l'espace de sept ou huit iours continuels, qu'il sembloit que la mer se deust ioindre au Ciel, ou que tout l'Océan se deust bouleuerser, de maniere que l'on auoit de l'apprehension qu'il se deust rompre quelque membre du Nauire pour les grands coups de mer qu'il receuoit à tout

moment  
 donnoier  
 bysmasser  
 desia rom  
 tout ce qu  
 fut contr  
 ner le Na  
 & des flo  
 trange fa  
 vents nou  
 possible p  
 ny par le S  
 sauuer en  
 Nocher ne  
 vne grace  
 Cependan  
 amarré on  
 fois la mar  
 nans ou so  
 plats ils ve  
 falloit teni  
 lon le mou  
 sions aller à  
 ne gouuern  
 Pendant ce  
 gers prioiét  
 mais pour le  
 ne tesmoign  
 sinon quel  
 chette peur  
 c'est tout à  
 que tout le  
 mais souuen

moment ou que les vagues furieuses qui donnoient iusques par dessus la Dunette l'abyssassent sans resourcé, car elles auoient desia rompu & emporté les galleries avec tout ce qui estoit dedans: c'est pourquoy on fut contraint de caler le voile & d'abandonner le Nauire à la violence de la tourmente, & des flots qui nous balotoient d'une estrange façon sans que nous sceussions où les vents nous iettoient, pour ce qu'il estoit impossible pour lors de prendre les éléuations ny par le Soleil, ny par le Nord, & de nous sauuer encore moins, si Dieu nostre vray Nocher ne nous eust protégé & sauué par vne grace speciale de cest euident naufrage. Cependant s'il y auoit quelque coffre mal amarré on l'entendoit rouller & quelques fois la marinite estoit renuersée, & en disans ou soupans si nous ne tenions bien nos plats ils voloient de la table à terre & les falloit tenir aussi bien que la tasse à boire selon le mouuement du Nauire que nous laissons aller à la garde du bon Dieu, puis qu'il ne gouuernoit plus, & n'y pouuions remedier. Pendant ce temps là les plus deuots passagers prioient Dieu & se mettoient en bon estat, mais pour les Mattelors ie vous assure qu'ils ne tesmoignerent iamais moins de deuotion sinon quelqu'un, encore estoit-ce en cachette peur d'estre mocqué, mais quand c'est tout à bon qu'il faut perir, c'est alors que tout le monde se met en son deuoir, mais souuent trop tard par vne inuention de

Diable qui nous fait differer nostre conuer-  
sion. Il est tres-bon de ne se point troubler  
voire tres-necessaire pour chose qui arriue,  
à cause que l'on est moins apte à se tirer du  
danger, mais il ne s'en faut pas monstrier plus  
insolent, ains se recommander à Dieu, &  
travailler à ce à quoy on pense estre expedi-  
ent & necessaire à son salut & deliurance.

Marsoins  
pressage de  
tempestes.

Or ces tempestes bien souuent nous estoient  
presagées par les Marsoins qui pour lors en-  
uironnoient nostre vaisseau par milliers se  
iouans d'une façon fort plaisante, dont les  
vns ont le museau moussé & gros, & les  
autres pointus & allongé commes cannes.

Au temps de cette tourmente ie me trou-  
uay vne fois seul avec le Pere Nicolas dans  
la Chambre du Capitaine où ie lisois pour  
mon contentement spirituel les Meditations  
de saint Bonauenture, ledit Pere n'ayant  
pas encore acheué son Office le disoit de  
genouils proche la fenestre qui regarde sur la  
gallerie comme vn coup de mer rompit va-  
lez du siege de la Chambre, entra dedans,  
soulleua ledit Pere & m'envelopa vne partie  
du corps qui m'ayant esbloiiy me fist prom-  
ptement leuer en sursaut & à rasons ouurir la  
porte pour donner cours à l'eau, me resou-  
uenant auoir ouy dire qu'un Capitaine avec  
son fils se trouuerent vn iour noyez d'un  
coup de mer qui entra dans leur Chambre  
comme cet autre estoit entré dans la nostre.

Nous eusmes aussi par fois des ressaques

iufques au  
Nauire pu  
falloit peu  
lors que ce  
nos priere  
urer, & pu  
ne sont pas  
preine to  
flots qui m  
ueilleux ra  
rire aux me  
trempez.  
niers est v  
car s'ils on  
temps ils e  
courtoises  
ouy dire,  
plus de vie  
boureurs,  
tout ce qui  
n'est pas si  
ner en mer  
le vomissen  
Quand la  
bien auant  
Illes riches  
Roy d'Espa  
chafmes pas  
dire de no  
Ordinair  
vient vn gr  
en auions q  
qui nous e

iusques au grand maist, c'est à dire que le Nauire puiſoit à meſme dans la mer & s'en falloit peu que le reſte n'allast au fond, mais lors que cela arriuoit au plus fort meſme de nos prieres on quittoit tout pour maneuurer, & puis on continuoit ſes deuotions qui ne ſont pas ſi eſchauffées en mer que l'on ne prene toujours garde aux vents & aux flots qui nous enuoyent par fois de merueilleux rafraichiffemens qui donnoient à ſire aux moins mouillez & pitié aux mieux trempéz. Bon Ieſus que la vie des Mariniers eſt vne vie eſtrange & merueilleuſe, car s'ils ont quelquesfois vne heure de bon temps ils en ont d'autres qui ſont bien discourtoises & pleines de difficultez, ie ſay ouy dire, & ie le croy qu'il y a neantmoins plus de vieux Mariniers que de vieux Laboureurs, pour vous dire que nonobſtant tout ce qui ſe paſſe peu perillent, & que l'on n'eſt pas ſi toſt en terre que lon veut retourner en mer où la ſanté ſe trouue fortifiée par le vomiffement & la diette.

Quand la tempeſte nous prit nous eſtions bien auant au delà des Isles Aſſores qui ſont Isles riches & bien peuplées appartenant au Roy d'Eſpagne, deſquelles nous n'approchames pas plus près que d'une iournée au dire de noſtre Pilote.

Ordinairement apres vne grande tempeſte **Exercice** vient vn grand calme, comme en effet nous **en temps** en auions quelquesfois de bien importuns, **calme.** qui nous empelchoient d'auancer chemin.

durant lesquels les Matelots ioiioient & dansoient sur le tillac; puis quand on voyoit sortir de dessous l'Orizon vn nuage espais, c'estoit lors qu'il falloit quitter ces exercices, & prendre garde d'vn grain de vent qui estoit enuelpé là dedans, lequel se desserrant grondant & sifflant, estoit capable de renuerfer nostre vaisseau s'en dessus dessous, s'il n'y eust eu des gens prests à executer ce que le maistre du Nauire commandoit.

Or le calme qui nous arriua apres cette grande tempeste nous seruit fort à propos, pour tirer de la mer, vn si grand tonneau de tres-bonne huile d'oliue, que nous aperçeusmes flottant sur les eautés assez proche de nous, nous en aperçeusmes encore vn autre deux ou trois iours apres: mais la mer vn peu trop agitée pour lors nous en priua. Cest tonneaux côme il est à presumer, estoient de quelque Nauire brizé en mer par les furieuses tourmentes & tempestes que nous auions souffertes peu de temps auparavant.

Prise d'vn  
Nauire An  
glois.

Quelques iours apres nous rencontra mes vn petit Nauire Anglois, qui disoit venir de la Virginie, & ie croy de quelqu'autre contrée des Indes Occidentales, car il auoit quantité de Palmes, du petun, de la cochenille & des cuiures, qui ne sont pas frequens à la Virginie. Il estoit tout dematté & en assez pauvre equipage pour son retour en Angleterre & Escosse d'où ils estoient pour la pluspart, car il ne leur estoit resté de la tour-

mente pass  
qu'ils au  
grand ma  
autres aus  
me nous  
allasmes à  
coustume  
croient le  
il respond  
amenez, c  
sortez vol  
re voir vo  
que si on  
appartien  
commissio  
vray qu'en  
se comme  
pour ce qu  
uoit bonn  
Pirate &  
uant des d  
rencontres

De mel  
sue la ren  
Espagnol,  
riches mar  
contenter  
me si pren  
stoit pas la  
damnation  
dre sur terr  
Nautonnie  
sur mer ne

mente passée, que le seul maists de mizanne qu'ils auoient accommodé à la place du grand maists qui s'estoit brizé avec tous les autres aussi. Il pensoit s'esquiuet mais comme nous estions assez bons voilliers, nous allasmes à luy & luy demandasmes selon la coustume de la mer vstée par ceux qui se croyent les plus forts: D'où est la Nauire? Il respondit d'Angleterre, on luy repliqua: amenez, c'est à dire, abaissez vos voiles, Abus sur mer. sortez vostre chaloupe, & venez nous faire voir vostre congé, pour en faire l'examen, que si on est trouué sans le congé de qui il appartient, on le fait passer par la Loy & commission de celuy qui le prend: mais il est vray qu'en cela, comme en toute chose, il se commet souuent de tres-grands abus, pour ce que tel feint estre marchand, & auoir bonne commission, qui luy-mesme est Pirate & marchand tout ensemble, se seruant des deux qualitez selon les occasions & rencontres.

De mesme nos Mariniers eussent bien desuë la rencontre de quelque petit Nauire Espagnol, où il se trouue ordinairement de riches marchandises, pour en faire curée, & contenter aucunement leur conuoisie, comme si prendre le bien d'autruy sur mer n'estoit pas larcecin & vrollerie obligeant à la damnation eternelle, aussi bien que le prendre sur terre, car la malice reciproque des Nautonniers n'excuie point que le larcecin sur mer ne soit peche, & si c'est par coustume

on se damnera par coustume: car le Com-  
mandement qui dit, Tu ne desroberas point  
s'entend nulle part, ny en la mer ny en la  
terre. Or bien que la chose soit ainsi le mal  
ne s'en diminue point pourtant, & va tous-  
jours pullulant à mesure que les hommes  
vieillissent. Cela se voit à l'œil qu'aujour-  
d'huy il n'y a plus de fidelité entre les hom-  
mes, & que chacun talche de tromper son  
compagnon, c'est pourquoy il s'en faut don-  
ner de garde, & n'approcher d'aucun Naui-  
re en mer, qu'à bonnes enseignes, de peur  
qu'un forban ne soit pris par un Pirate. Que  
si demandant d'où est le Navire on respond,  
de la mer, c'est à dire, escumeur de mer, &  
qu'il faut venir à bord, & rendre combat,  
si on n'ayme mieux se rendre à la mercy &  
discretion du plus fort ou qui semble l'estre,  
ie dis, qui semble l'estre, car on y est souuent  
trompé.

C'est aussi la coustume en mer, que quand  
quelque Navire particulier rencontre un  
Navire Royal, de se mettre au dessous du  
vent, & se presenter non point coste à coste  
mais en biaisant & mesme d'abatre son en-  
seigne (il n'est pas neantmoins de besoin  
d'en auoir en si grand voyages) sinon quand  
on approche de terre, ou quand il se faut  
battre.

Pour reuenir à nos Anglois, ils vindrent  
en fin à nous, sçauoir leur Maistre de Navire,  
vn vieil Gentilhomme & quelques autres  
des principaulx, non toutesfois sans vne  
grande

grande contradiction, car ils apprehendoient le  
 mesme traictement qu'ils ont accoustumé de  
 faire aux François, quand ils ont le dessus, c'est  
 pourquoy leur Chef offrit en particulier à no-  
 stre Capitaine, moy seul present, tout ce qu'ils  
 auoient de marchandises en leur Nauire, pour-  
 ueu que la vie saue on les laissast aller en leur  
 pais avec vn peu de viures, ce que nostre Capi-  
 taine refusa disant, qu'il ne vouloit rien d'eux  
 s'ils estoient gens de bien, mais que s'il trou-  
 uoit du contraire, qu'il leur feroit subit la Loy  
 de la mer, après auoir deuément fait examiner  
 leur patente. Neantmoins à force d'importu-  
 nité nous firent accepter ( attendant le iuge-  
 ment de leur cause, ) vn baril de petun, & vn au-  
 tre de patates; ce sont certaines racines des In-  
 des, en forme de gros naueaux, rouges & iau-  
 nes; mais d'vn goust beaucoup plus excellent,  
 que toute autre racine que nous ayons par de-  
 ça. Et me donnerent à moy, vn cadran iolaire,  
 que ie ne voulois accepter peur de leur en in-  
 commoder.

Les patates  
 racines,

Le Capitaine de nostre vaisseau, cōme sage,  
 ne voulut rien determiner en ce fait, de soy-  
 mesme, sans l'auoir premierement communi-  
 qué aux principaux de son bord, & nous pria  
 d'en dire nostre aduis, qui estoit celuy que prin-  
 cipalement il desiroit suivre, pour ne rien faire  
 contre sa conscience, ou qui fust digne de repre-  
 hension. Pendāt que nous estions en ce conseil,  
 on auoit enuoyé partie de nos hommes dans ce  
 nauire Anglois, pour y estre les plus forts, & en  
 ramener vne autre plus grande partie des leurs

dans le nostre, avec tous les Chefs, excepté le Capitaine, lequel estant fort malade mourut dans son Nauire quelques heures après sa prise.

Après auoir veu tous les papiers de ces pauvres gens, & trouué près d'un boisseau de lettres, qui s'adressoient à des particuliers d'Angleterre, on conclud qu'ils ne pouuoient estre forbans, bien que leur congé ne fut que trop vieux obtenu, & qu'on eut trouué quelques boettes de poison dans leur coffre, qui eussent pû faire soupçonner de mauvais dessein, attendu qu'oultre qu'ils estoient peu de monde, & encor fort foiblement armez, ils auoient quelques charte-parties, puis toutes ces lettres les mettoient hors de soupçon de ce costé là, & par ainsi furent renuoyez en leur Nauires quittes & absous, après nous auoir accompagné les trois iours consecutifs qu'on fust à consulter leur affaire.

Les Anglois  
sont ren-  
uoyé quit-  
tes.

Des Balci-  
nes.

Je me recreois par fois, selon que ie me trouuois disposé, à voir ietter l'esuent aux Baleines, & iouer les petits balenots qui se recreoient en temps calme, d'une façon fort plaisante. Les grandes Baleines desquelles j'ay veu vne infinité, particulierement à la Baye de Gaspey, nous importunoient plus qu'elles ne nous recreoient par leur soufflemens & les diuerses courses des Gibars après elles, qui nous estoit vne interruption de repos sans remede. Gibar est proprement le masse de la Baleine, auquel on a donné le nom de Gibar, pour vne bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grad que les

Baleines, m  
musseau plu  
le front, par  
quelques-v  
Toutes le  
leurs petits  
reufs comm  
tent, couv  
geoirs. Les  
tenans leur  
que cet uya  
Ces monst  
loin par leu  
s'enfonçâ  
jettent par l  
gon à la fois  
de cette eau  
ce qu'elle p  
d'où l'on en  
barriques, d  
tres moins,  
rement cinc  
Pline rappo  
de six cens p  
d'autres dise  
pens de terr  
l'asseurent,  
tirer beauc  
mirable en c  
deur & gros  
autres poiss  
le gosier si p  
fer que la gre

Baleines, mais non pas si espais ny si gros, & a le museau plus long & plus aigu, & vn tuyau sur le front, par où il iette l'eau de grande violence, quelques-vns à cette cause, l'appellent souffleur.

Toutes les femelles Baleines portent & font leurs petits tous vifs ( non pas en masses ou en œufs comme les autres poissons ) & les allaitent, courent & contre-gardent de leurs navigateurs. Les Gibars & autres Baleines dorment renans leurs testes vn peu esleuées, tellement que cet tuyau est à descouvert & à fleur d'eau. Ces monstres se voyent & descourent de fort loin par leur queue qu'elles montrent, souuent s'enfonçâs dâs la mer, & aussi par l'eau qu'elles jettent par leurs esuans, qui est plus d'vn poinçon à la fois, & de la hauteur de deux lances; & de cette eau que la Baleine iette, on peut iuger ce qu'elle peut rendre d'huyle. Il y en a telle d'où l'on en peut tirer iusqu'à plus de 4. cens barriques, d'autres six vingts poinçons, & d'autres moins, & de la langue on en tire ordinairement cinq & six barriques des communes: Pline rapporte, qu'il s'est trouué des Baleines de six cens pieds de long, & 360. de large, & d'autres disent de l'estenduë de plus de trois arpens de terre, s'il est vray semblable comme ils l'assurent, il y en a desquelles on en pourroit tirer beaucoup dauantage. Mais ce qui est admirable en ce monstre est, qu'estant d'vne grandeur & grosseur si demesurée, surpassant tout autres poissons & animaux marins, il a néanmoins le gosier si petit & estroit, qu'il n'y scauroit passer que la grosseur d'vn macreau à la fois, dont

Des femelles Baleines,

Grosseur des Baleines,

on peut admirer le double miracle de Ionas que Dieu fist élargir ce gozier pour luy donner passage, & le conserua viuant dans ce ventre l'espace de trois iours, qu'après reslargissant ce mesme gozier, il l'en fist sortir sain comme il y estoit entré.

A mon retour des Hurons i'en vis tres-peu en comparaison de l'année precedente, & n'en pû conceuoir la cause, sinon la grande abondance de sang que rendit la blessure d'une grande Baleine, que par plaisir le sieur Goua Commis de nostre vaisseau, luy fist d'un coup d'arquebuse à croc, chargée d'une double charge: ce n'est néanmoins ny la façon, ny la maniere de les auoir: car il y faut bien d'autre inuention & des artifices desquels les Basques se scauent seruir, mais pour ce que diuers Auteurs en ont escrit, ie n'en fais point icy de mention pour abreger, & ne repeter ce que d'autres ont desja dit.

- La premiere Baleine que nous vîmes en pleine mer estoit endormie, & passant tout auprès on detourna un peu le Navire, craignant qu'à son reflux elle nous causast quelque accident. L'en vis vne entre les autres espouventablement grosse; & telle que le Capitaine & ceux qui la virent, dirent assuremēt n'en auoir iamais veu de plus grosse. Ce qui fit mieux cognoistre sa grosseur & grandeur est, que se demenāt & soustenant contre la mer agitée, elle faisoit voir vne partie de son grand corps. Je m'estonnay fort d'un Gibar, lequel avec sa nageoire ou de sa queue, car ie ne pouuois pas bien discernier ou recognoistre duquel c'estoit, frappoit si furieu-

sement fo  
de plusieurs  
pour esto  
s'en gorge  
Le vis un  
pieds de l  
tout loigr  
floit un R  
mains, c'  
guer où il  
d'englou  
ou du mo  
coupe ay  
dents qu  
ses, comm  
Paris dan  
yeuē me  
que n'est  
& la teste  
que comm  
long mu  
du temps  
tout le r  
tremēt  
En qu  
terre neu  
Dorade  
noient an  
roiet, à ca  
de tous l  
ble que l  
ctée & ai  
& viues

sement fort sur leau, qu'on le pouuoit entendre de plusieurs lieues, & me dit on que c'estoit pour estonner & amasser le poisson, pour après s'en gorger.

Je vis vn iour vn poisson de quelque 10. ou 12. pieds de longueur, & gros à proportion, passer tout ioignant nostre Nauire: on me dit que c'estoit vn Requies, poisson fort friât de chair humaine, c'est pourquoy il ne fait pas bon se baigner où il y en a, pource qu'il ne manque pas denglouir les personnes qu'il peut attraper, ou du moins quelque membre du corps, qu'il coupe aysément avec ses 3. 4. 5. & 6. rangées de dents qu'il a en gueule fort aigues & dangereuses, comme auoit la teste de celuy que j'ay veu à Paris dans vn cabinet de pieces rares, dont la veüe me fist croire ce qu'on dit de ce poisson que n'estoit qu'il luy conuient tourner le vètre & la teste de costé pour prédre sa proye, à cause que comme vn Esturgeon, il a sa gueule sous vn long museau, il deuoreroit tout: mais il luy faut du temps à se tourner, & par ainsi il ne faict pas tout le mal qu'il feroit s'il auoit sa gueule autrement disposée.

En quelque endroit de la mer vers l'Isle de terre neufue, l'vn de nos Matelots herpôs vne Dorade que les habitans voisins du Peru tenoient anciennement pour vn Dieu & l'adoroient, à cause de sa rare beauté qui surpasse celle de tous les autres poissons de la mer; car il semble que la nature se soit particulièrement délectée & ait pris plaisir à l'embellir de ses diuerses & viues couleurs: de sorte qu'il esblouit pres-

Dès Requies.

De la Dorade poisson.

que la veüe des regardans, en se diuersifiant & changeant comme le Cameleon, & selon qu'il approche de sa mort il se diuersifie & se chage en ses viues couleurs. Il n'auoit pas plus de 3. pieds de longueur, & sa nageoire qu'il auoit dessus le dos, luy prenoit depuis la teste iusqu'à la queue toute dorée & couuerte comme d'un or tres-fin: côme aussi la queue, ses aislerôs ou nageoires, excepté que par fois il paroissoit de petites taches de la couleur d'un tres-fin azur, & d'autres de vermillôn, puis côme d'un argeté; le reste du corps estoit tout doré, argenté, azuré, vermillonné, & de diuerses autres couleurs: il n'estoit pas guere large sous le ventre ny sur le dos; mais il estoit haut & bien proportionné à sa grandeur: nous le mangeâmes, & trouuâmes très bon, si non qu'il estoit vn peu sec. Quand il fut pris il se iouïoit à nostre vaisseau, car le naturel de ce poisson suit volontiers les Nauires, à l'entour desquels il se iouë, mais on en void peu en la mer du Canada.

Nous tirâmes aussi de la mer vn poisson mort long d'un pied, ressemblant à vne perche qui auoit la moitié du corps entièrement rouge; mais aucun de nos gês ne pû dire ny iuger quel poisson ee pouuoit estre; i'ay aussi quelquefois veu voler hors de l'eau des petits poissons, enuiron la longueur de 4. ou 5. pieds, fuyâs de plus gros poissons qui les poursuiuoient, car Dieu le Createur qui les a créés petits, leur dône de petites aisles pour se pouuoir garantir des plus grands, mais leur vol est aussi bref comme leurs aisles sont facilemêt desechées, & pour vn sur-

eroy de n  
a souuét  
nent en v  
rez ny en  
me de bi  
nemys, p  
& iouit d  
Nos M  
femelle,  
tre, lequ  
uraut, pu  
rent tres-  
estre las d

*Du grand  
Elephant  
Cerem  
Dame*

**E**Ntre  
nous,  
grand Bar  
çois que e  
liës tous  
Isles d'ice  
tagnes aff  
des eaux, l  
de la mer,  
d'eauë, per  
rencontre  
à costé.

eroy de mal-heur, pensans se sauuer en l'air il y a souuét des oyseaux aux aguets, qui les surpré-  
nent en volât; & par ainsi ils ne sont point assu-  
rez ny en l'air ny en la mer, non plus que l'hom-  
me de bien qui est persecuté par tout, de ses en-  
nemys, pendant que le meschant vit en repos,  
& iouit de la substance des petits.

Nos Mattelots herpōnerent vn gros Marsoin  
femelle, qui en auoit vn autre petit dās le ven-  
tre, lequel fut lardé & rosty en guyse d'vn le-  
uraut, puis mangé avec sa mere, qui se trouua-  
rent tres-bons & nous consolèrent fort pour  
estre las de salines & priués de rafraischissemés.

*Du grand Ban. De l'Isle aux oyseaux. Des  
Elephans de mer & de la Baye de Gaspey.  
Ceremonies des Mastelots és monts nostre  
Dame, & du grand fleuve S. Laurens.*

CHAPITRE III.

**E**Ntre la partie Occidentale du Canada & Du grand  
Ban.  
nous, il y a vn lieu en mer qui s'appelle le  
grand Ban, où nombre de vaisseaux tant Fran-  
çois que estrangers, vont faire la pesche de mor-  
luës tous les ans, comme vers la terre ferme &  
Isles d'icell Cege. rand Ban, sont hautes mon-  
tagnes assisees en las profonde racine des abismes  
des eaux, lesquelles s'esleuent près de la surface  
de la mer, iusques à 90. 60. 40. & 30. brassées  
d'eauë, peu plus ou moins, selon que la sonde se  
rencontre tombant sur lesdites montagnes ou  
à costé.

On le tient de forme ouale, long de plus de six-vingts lieues, d'autres disent de 260. de largeur, passé lequel on ne trouue plus de fond non plus que par de-çà, bien qu'il ne soit esloigné de la plus prochaine terre, qui est le Cap de Raze tenant à l'Isle de Terre neuue, que de 30. ou 40. lieues au plus.

Auant que venir à ce grand Band de 25 à 30. lieues loin, il se voit de certains oyseaux par troupes, qui s'appellent marmets, qui donnent vne certaine cognoissance au Pilote, qu'il n'est pas loin de l'escore ou bord du li. B. & qu'il est temps de tenir le plomb prest, pour sonder de fois à autre, iusqu'à ce que l'on paruienne à ceste escore où l'on trouue fond. Et pour vne autre certaine marque que l'on est sur le Band, est le nombre infiny d'oyseaux que l'on y voit, qui sont, comme fanquets, maupoules, huans, maunes & quelques autres qui n'en bougent presque, pour ce qu'ils y trouuent de quoy viure, & non en pleine mer.

Orie mesmerueille, avec plusieurs autres, où ils peuent faire leurs nids & esclore leurs petits, estans si esloignez de la terre, sinon qu'ils quittent la mer & se retirent à la mesme terre au temps qu'ils sont prests à faire leurs œufs. Il y en a qui assurent après Plin. que sept iours auant & sept iours après le Solstice d'Hyuer la mer se tient calme, & pendant ce temps-là les Alcyons (ce sont oyseaux qui presagerent par leur prise la Couronne Royale de Ierusalem appartenir à Godefroy Duc de Lorraine,) font leurs nids, leurs œufs & esclouent leurs petits, & que la navigation en est beau-

Des Alcyons, oyseaux.

roup plus  
seurent n  
eile; c'est  
der à plus  
que Iesus-  
stre au mo  
quille sur  
estoit ser  
calme.

Nous p  
avec vne  
auoit des  
est l'inuen  
dre. Non  
cette façon  
affamé; v  
uire cher  
Mattelots  
qu'il tenoi  
descendir  
patte & fu  
vn assez lo  
où il ne se  
sçauoit for  
vouloit to  
munement  
leur auidit  
& foyes de  
pres qu'on  
ils sont si f  
pour en att  
ment au pi  
fois plus gr

roup plus assurée : mais d'autres ne l'as-  
seurent néanmoins que de la mer de Si-  
cile; c'est pourquoy ie laisse la chose à deci-  
der à plus sage que moy : Seulement ie dis  
que Iesus-Christ le Dieu de paix voulut nai-  
stre au monde au temps que tout estoit tran-  
quille sur la terre; car le Temple de Janus  
estoit fermé à Rome; & la mer dans son  
cisme.

Nous prîmes à Gaspey vn deses fauquets  
avec vne longue ligne à lain, de laquelle y  
auoit des entrailles de moluës fraiches, qui  
est l'inuention dont on se sert pour les pren-  
dre. Nous en prîmes encor vn autre de  
cette façon; vn de ces fauquets grandement  
affamé; voltigeoit à l'entour de nostre Na-  
uire cherchant quelque proye: l'vn de nos  
Mattelots aduisé, luy presenta vn harang  
qu'il tenoit en sa main, & l'oyseau affamé y  
descendit & le garçon habile le prit par la  
patte & fut pour nous. Nous le nourrismes  
vn assez long-temps dans vn seau couuert;  
où il ne se demenoit aucunement, mais il  
sçauoit fort bien pincer du bec quand on le  
vouloit toucher. Plusieurs appellent com-  
munement cet oyseau happe foye, à cause de  
leur auidité à recueillir & se gorger des testes  
& foyes des moluës que l'on iette en mer a-  
pres qu'on leur a ouuert le ventre, desquels  
ils sont si frians qu'ils se hazardent à tout,  
pour en attrapper. Ils ressemblent aucu-  
nement au pigeon, sinon qu'ils sont encore vne  
fois plus gros, ont les pattes d'oyes & se re-

A prendre  
fauquets  
oyseaux.

paissent de poisson, comme font plusieurs autres especes d'oyseaux qui suiuent les vaisseaux pescheurs de moluës pour y trouuer de quoy viure.

**Des fletans & moluës.** Sur le grand Ban nous eumes le plaisir de la pesche d'une quantité de moluës & quelques gros fletans qui leur font vne furieuse guerre. Ils sont de la forme d'un turbot ou barbuë, mais dix fois plus grands, & qui ne leur cedent point en bonté, grillez par tranches ou botuillis dans vn chaudron. Cela est admirable combien les moluës sont aspres à l'amorce, car elles aualent tout ce qui tombe dans la mer, bois, fer, pierres & toute autre chose que l'on retrouue par fois dans leur ventre quand elles ne l'ont pû reietter. Cette auidité est la cause principale pourquoy on en prend si grande quantité tous les ans, car elles n'ont pas plustost apperceu l'amorce qu'elles l'engloutissent; mais il faut estre soigneux de tirer promptement la ligne, autrement elles ont la propriété de reuomir l'ain en renuersant leur entrailles, & s'eschapent.

**Du grand Ban.**

Je ne sçay d'où en peut proceder la cause, mais il fait vn continuel temps pluuieux, humide & froid sur ce grand Ban, aussi bien en plein Esté comme en autre saison, & hors de là on voit vn temps tout autre. Ces mauuaises qualitez seroient fort ennuyeuses si elles n'estoient adoucies & compensées par la recreation & le diuertissement de la pesche, qui vous donne d'un poisson frais raiuisamment bon.

Vne ch  
paine en r  
ue de boi  
auions po  
puë & em  
que nous  
vser de ci  
coup d'a  
trouuer n  
empoison  
les meille  
me donne  
mer n'esto  
fort enflé  
ueilleuse f  
telots heu  
estre gays  
bondissan  
cœur.

Douze c  
auoir pass  
mes le Ban  
les Marini  
y pesche,  
qui remue  
moy-mesm  
experienc  
moluës on  
en dedans  
lentes que  
Ceux qu  
Golphe S.  
leur route,

Vne chose entr'autres, me donnoit de la Degoust  
 peine en mes indispositions, vne grande en- que j'auois  
 uie de boire vn peu d'eau douce & nous n'en en mer.  
 auions point, car la nostre s'estoit corrom-  
 püe & empuantie par la longueur du temps  
 que nous estions en mer, & si ie ne pouuois  
 vser de cidre, ny de vin, non plus que beau-  
 coup d'autres rafraichissemens, sans me  
 trouuer mal du cœur qui m'estoit comme  
 empoisonné & souuent bondissant contre  
 les meilleures viandes, estre couché ou assis  
 me donnoit quelque allegement lors que la  
 mer n'estoit point trop haute, mais estant  
 fort enflée nous estions bercez d'une mer-  
 ueilleuse façon. O que ie trouuois les Mar-  
 telots heurieux d'auoir tousiours bon appetit,  
 estre gays & ioyeux, & ne sentir point ces  
 bondissantes & empoisonnées douleurs du  
 cœur.

Douze ou quinze lieuës de chemin apres Du Ban-A-  
 auoir passé le grand Ban, nous rencontra- uert.  
 mes le Ban-Auert, ainsi nommé ( me dirent  
 les Mariniers ) pour ce qu'aux moluës qu'on  
 y pesche, il s'y trouue des petits boyaux  
 qui remuent comme vers que ie voulu voir  
 moy-mesme, pour en pouuoir parler avec  
 experience; & remarquay de plus, que ces  
 moluës ont ordinairement vne peau noire  
 en dedans, & ne sont si bonnes ny si excel-  
 lentes que celles du grand Ban.

Ceux qui partent du Ban pour entrer au  
 Golphe S. Laurens; prennent diuersement  
 leur route, les vns plus à droite, & les autres

plus à gauche, selon qu'il plaît à vn chacun, car en cela personne n'est contraint comme on pourroit estre à quelque petit destroit. Nous passames tout ioignant le Cap Breton (estimé sous la hauteur de 45. à 46. degrez & demy, & esloigné de cent lieues du grand Ban) entre ledit Cap Breton, & l'Isle S. Paul laquelle est inhabitée, & en partie pleine de rocherons, bouleaux, sapinieres, & autres meschans menus bois, comme sont la plupart des terres maigres & steriles qu'on appelle terre neuues, qui sôt toutes les premières qu'on trouue d'icy en Canada, & sont du Canada mesme.

Cap Bre-  
ton:

Le Cap Breton que nous auions à main gauche, est vne grande Isle en forme triangulaire d'environ 80. ou 100. lieues de circuit, terre haute esleuée qui me representoit l'Angleterre selon qu'elle se presente à mon obiect; pendant les quatre iours que pour cause des vents contraires nous lonniasmes contre la coste. Neantmoins on m'a assureé qu'il y a en icelle nombre de montagnes fort hautes, & des precipices fort affreux, & que la terre y est par tout couuerte de toutes sortes d'arbres propres à bastir, & de fort bons Ports pour les Natres, mais ce qui me sembloit fort aduantageux pour la couseruation du pays, & le Golfe S. Laurens, est vn Terre pozé à la pointe du Cap qui regarde l'Isle S. Paul. Il est de forme quarrée fort esleué & plat par dessus, ayant la mer de trois costez, & vn fossé naturel qui le separe de la

terre ferme  
industrie h  
se au dessus  
choses ne  
penser au  
mieres, y p  
des Religi  
des Sauua  
leur barba  
leur conu  
leurs vest  
Montagn  
Neuue.

Estans  
baye S. La  
demain m  
Dieu a est  
pour la re  
seaux de  
par toute  
presque p  
dits oysea  
ceufs.

Cette v  
prouiden  
lieues du  
d'environ  
plat au d  
tour com  
ron vne p  
cile à mon  
querit des  
mer vn pe

terre ferme. Ce lieu semble auoir esté fait par industrie humaine pour y bastir vne forteresse au dessus qui seroit imprenable, mais les choses ne se font qu'avec le temps, il faut penser aux choses plus necessaires les premieres, y passer des familles pour cultiuer, & des Religieux pour travailler à la conuersion des Sauuages que l'on tient fort sages dans leur barbarie, & fort honnestes & posez en leur conuersation. Au reste accommodez en leurs vestemens & cheuclure comme les Montagnais & autres Sauuages de la terre Neuue.

Estans entrez dans le Golfe ou grande baye S. Laurent, nous trouuames dès le lendemain matin ce tant renommé Rocher que Dieu a estably & pozé au milieu de ce Golfe, pour la retraite d'une infinie multitude d'oysseaux de diuerses especes qui le courent, par tout en telle quantité qu'on ny scauroit presque poser le pied, sans marcher sur lesdits oysseaux, sur leurs nids, ou sur leurs œufs.

Cette voliere ainsi establie par la diuine prouidence, est esloignée dix-sept ou 18. lieues du Cap Breton, & sous la hauteur d'environ 47. degrez & trois quarts. Il est plat au dessus vn peu en talus, coupé à l'entour comme vne muraille, de circuit environ vne petite lieue, en forme ouale & difficile à monter, nous auions proposé d'y aller querir des oysseaux s'il eut fait calme, mais la mer vn peu trop agitée nous en empescha &

priua de ce contentement.

Quand il y fait vent les oyseaux s'esleuent facilement de terre, autrement il y a de certaines especes qui ne peuuent presque voler, & qu'on peut aysement assommer à coups de bastons, comme auoient faits les Matelots d'vn autre Nauire, qui auant nous en auoient emplis leur Chaloupe, & plusieurs tonneaux de leurs œufs; mais ils y penserent tomber en foiblesse pour la puanteur extreme des ordures desdits oyseaux, me dit vn honneste homme qui estoit en la compagnie.

Ces oyseaux comme il est croyable, ne viennent que de poisson, & bien qu'ils soient de diuerses especes, les vns plus gros, les autres plus petits, ils ne font pour l'ordinaire plusieurs troupes, ains comme vne armée es-paillie volent ensemblement au dessus de l'Isle & es enuironns, & ne s'escartent que pour s'egayer, esleuer & se plonger dans la mer. Il y auoit plaisir à les voir librement approcher & voler à l'entour de nostre vaisseau, & puis se plonger pour vn long temps dans l'eau cherchant leur proye.

Leurs nids sont tellement arrangez dans l'Isle selon leurs especes, qu'il n'y a aucune confusion, ains vn tres bel ordre.

Les grands oyseaux sont arrangez plus proches de leurs semblables, & les moins gros ou d'autres especes avec ceux qui leur conuiennent, & de tous en si grande quantité, qu'à peine le pourroit-on iamais per-

suader à qu  
d'vn que l  
ou autrem  
Apponath  
gros presc  
courre que  
en bonté à  
deçà, ce son  
sons, qui p  
pour man  
plus petits  
Godels, m  
goux d'vn  
canton de  
difficilles à  
comme cha  
Proche d  
tre plus pe  
sur laquelle  
stoient mo  
dent, lesqu  
sur le bord  
& gros con  
vn de plusi  
sous le vent  
frappé en v  
autres part  
blesser pou  
d'ailleurs il  
sif & pesan  
cheualer san  
si il aduance  
sont faits en

suader à qui ne l'auroit veu. l'en mangeay d'un que les Mattelots appellent Guillaume ou autrement Tangeux, & ceux du pays Apponath, de plumage blanc & noir, & gros presque comme vn canard, avec vne courtte queuë & de petites ailles qui ne cedoit en bonté à aucun gibier que nous ayons par deçà, ce sont de bons pescheurs pour les poissons, qui prennent & portent sur leurs Isles pour manger. Il y en a d'une autre espee plus petits que les autres & sont appellez Godels, mais les plus grands nommez Margaux d'un plumage tres-blanc sont en vn canton de l'Isle separez des autres, & tres-difficilles à prendre pour ce qu'ils mordent comme chiens à ce qu'on m'a dit.

Proche de la mesme Isle, il y en a vne autre plus petite & presque de la mesme forme sur laquelle quelqu'vns de nos Mattelots estoient montez en vn autre voyage precedent, lesquels m'assurerent y auoir trouué sur le bord de la mer des poissons fort grands & gros comme vn bœuf, & qu'ils en tuerent vn de plusieurs coups de leurs armes par dessous le ventre & la gorge, ayans auparauant frappé en vain vne infinité de coups sur les autres parties de son corps sans l'auoir pu blesser pour la durescé de sa peau, bien que d'ailleurs il soit quasi sans desfence, & si malif & pesant que l'on peut sauter dessus, & le cheualer sans crainte: car il ne se peut plier, & si il aduance fort peu à cause que ses pieds sont faits en nageoires & ne s'appuyé que sur

Elephant  
de mer ou  
belle à la  
grand dent.

certaines mognons qu'il a au milieu des jambes qui luy font fort courtes, il iette aussi sa teste de costé & d'autre en marchant, qui fait que de la dent il peut offencer ceux qui ne le tiennent pas assez derriere. On dit qu'il y en a vne grande quantité en l'Isle de Sable qui est à quelque 60. lieues dans la mer, & qu'il s'y trouue aussi force taureaux & des vaches que les Espagnols y deschargerét en vn debris qui leur arriva passant par là, dont nos gens de Lacadie font à present leur profit.

Ce poisson est appellé par les Espagnols Maniti, & par d'autres Hippotame. c'est à dire, cheual de riuere, & pour moy ie le prends pour l'Elephant de mer: car outre qu'il ressemble à vne grosse peau enflée, il a encor deux pieds qui sont ronds, avec quatre ongles faicts comme ceux d'vn elephant; à ses pieds il a aussi des ailerons ou nageoires, avec lesquelles il nage, & les nageoires qu'il a sur les espauls s'estendent par le milieu iusques à la queuë.

Il est de poil tel que le loup marin, sçauoir gris, brun, & vn peu rougeastre; il a la teste petite comme celle d'vn hœuf, mais plus descharnée, & le poil plus gros & rude, ayant deux rangs de dents de chacun costé, entre lesquelles y en a deux en chacune part, pendant de la machoire superieure en bas, de la forme de ceux d'vn ieune Elephant, desquelles cet animal s'ayde pour grimper sur les rochers (à cause de ces dents, nos

Mariniers

Mariniers  
Il a les ye  
long de v  
lourd qu'  
rend ses p  
a-elle deu  
mangeant  
quād il est  
& d'autāt  
tans beau  
Mariniers  
comme de  
sent iama  
reste, desq  
de la pierre  
quand il pa  
de la mer, c  
il est petit  
noir, & le p  
les hazards  
mettre, cela  
en peine d'e  
auoir veu le  
qu'elles esto  
portion.

Le lendem  
tagne, que le  
de Roland, à  
entre-coupu  
Puis peu à pe  
iufques à Gal  
de 48. degrés  
asmes l'anch

Mariniers l'appellent la beste à la grand dent.)  
 Il a les yeux petits, & les oreilles courtes, il est  
 long de vingt pieds, & gros de dix, & est si  
 lourd qu'il n'est possible de plus. La femelle  
 rend ses petits comme la vache, sur la terre, aussi  
 a-elle deux mammelles pour les allaiter: en le  
 mangeant il semble plustost chair que poisson,  
 quand il est frais, vous diriez que ce seroit veau;  
 & d'autant qu'il est des poissons célestes, & por-  
 tans beaucoup de lard, nos Basques & autres  
 Mariniers en tirent des huiles fort bonnes,  
 comme de la Baleine, & ne rancit point, ny ne  
 sent iamais le vieil; il a certaines pierres en la  
 teste, desquelles on se sert contre les douleurs  
 de la pierre, & contre le mal de costé. On le tué  
 quand il paist de l'herbe à la riue des riuieres ou  
 de la mer, on le prend aussi avec les rets quand  
 il est petit; mais pour la difficulté qu'il y a à l'a-  
 uoir, & le peu de profit que cela apporte, outre  
 les hazards & dangers où il se conuiendroit  
 mettre, cela faiçt qu'on ne se met pas beaucoup  
 en peine d'en chasser. Nostre P. Ioseph me dié  
 auoir veu les dents de celuy qui fut pris, &  
 qu'elles estoient fort grosses, & longues à pro-  
 portion.

Le lendemain nous eusmes la veuë de la mō-  
 tagne, que les Matelots ont surnommée Table  
 de Roland, à cause de sa hauteur, & les diuerses  
 entre-coupures qui sont au sommet d'icelle.  
 Puis peu à peu nous approchâmes des terres  
 jusques à Gaspey, qui est estimé sous la hauteur Baye de  
 de 48. degrés deux tiers de latitude, où nous po- Gaspey.  
 asmes l'anchre pour quelques iours. Cela nous

fut vne grande consolation: car outre la necessité que nous auions de nous approcher du feu, à cause des humiditez de la mer, l'air de la terre nous sembloit merueilleusement soüef: toute cette Baye estoit tellement pleine de Baleines, qu'à la fin elles nous estoient fort importunes, & empeschoient nostre repos par leur cōtinuel tracas, & le bruit de leur esuents. Nos Mattelots y pescherent grande quantité de houmars, truites, macreaux, moluës, & autres diuerses especes de poissons, entre lesquels y en auoit de fort laids, qui nous font icy incognus.

Cette Baye de Gaspey peut auoir à son entrée trois à quatre lieues de largeur, qui suit à Norrouest enuiron 4. ou 5. lieues, où au bout il y a vne riuere, qui va assez auant dās les terres, où ie pensay aller dans vne chaloupe avec quelques Mattelots, qui y furent querir vne barque qu'on y auoit cachée dès l'année precedente.

Toute cette contrée est fort montagneuse, haute & presque par tout couuerte de meschans bois, qui fait cognoistre la sterilité de la terre & qu'on n'en pourroit à peine tirer aucun profit. Il y a seulement vn petit iardin deuant la ra de, en lieu vn peu esleué, que les Mattelots cultiuent quand ils sont là arriuez, & y sement de l'ozeille & autres petites herbes, qui leur seruēt à faire du potage, en faisant leur pesche & la seicherie de moluës sur le gallay.

Ce qu'il y a de plus commode & consolatif, après la pesche & la chasse, qui y est mediocrement bonne, est vn beau ruisseau d'eau douce

Petit iardin  
à Gaspey.

tres-bon  
dans la gra  
nes qui so  
quelles me  
pter de l'a  
deuue S. L.  
pour Tado  
drix. com  
dans le pais  
m'employer  
& qui me fo  
ecur à la po  
pläter d'aut  
te d'vn couf  
arbres, avec  
que nous pr  
nom de Iesu  
& vray Dieu  
Nos gens a  
res & dispos  
che de la mol  
sur vn partic  
ils laisserent  
seruir, & nou  
nommée la M  
uent & la m  
mires, que n  
oubler le Cap  
eau, nous de  
coste à main  
nostre Dame,  
inq lieues de l  
partie couverts

tres-bonne à boire, qui se descharge au port dans la grand mer, de dessus les hautes montagnes qui sont à l'opposite, sur le sommet desquelles me promenant par fois, pour contempler de l'autre coité l'emboucheure du grand fleuve S. Laurens, par où nous deuions passer pour Tadoussac, i'y vis quelques lapins & perdrix, comme celles que j'ay veuës du depuis dans le pais des Hurons: & comme ie desirois m'employer tousiours à quelque chose de pieux & qui me fournit d'vn renouvellement de ferveur à la poursuite de mon dessein, ne pouuäs plâter d'autres Croix, i'en grauois avec la pointe d'vn couteau dans l'escorce des plus grands arbres, avec des noms des IESVS, pour marque que nous prenions possession de ceste terre au nom de Iesus-Christ nostre Maistre, ou le seul & vray Dieu seroit doresnauant adoré.

Nos gens ayans mis ordre à toutes leurs affaires & disposé vn grand eschafaut pour la pesche de la moluë qu'ils auoient hautement pris sur vn particulier pescheur arriué le premier, ils laisserent nostre Nauire au port pour leur seruir, & nous embarquames dans vne pinace nommée la Magdelaine pour Tadoussac, mais au vent & la marée, nous furent tellement contraires, que nous fusmes trois iours à pouuoir doubler le Cap, & puis le temps se remit au beau, nous donna moyen de ranger tousiours la coste à main gauche, & en suite les monts nostre Dame, qui contiennent environ vingt cinq lieuës de longueur, pour lors encore en partie couuerts de neige, bien qu'il n'y en eut

plus par tout aillicurs.

Ceremo-  
nies aux  
monts no-  
stre Dame

Or les Mattelots qui ne demandent ordinairement qu'à rire & se recreer, pour adoucir & charmer aucunement les travaux qu'ils souffrent en voyageant, font icy des ceremonies dignes de leur esprit à l'endroit des nouveaux venus, & lesquelles les Religieux n'ont encor pû abolir. Vn d'entr'eux contrefaict le Prestre, qui feint de les confesser en marmotans quelque mots entre ses dents, puis les baptize à sa mode en leur versant sur la teste vne' grande platée d'eau fresche, les presche, les exhorte, & leur faict tant de mal que pour en estre bien tost quitte, ils sont contraincts de se rachepter de quelque bouteille de vin, ou d'eau de vie, à discretion. Que si on pense faire le retif on empire d'autant son marché, car cinq ou six Mattelots empoignent le galand, & le plongent la teste la premiere dans vn grand bacquet plein d'eau, comme ie vis faire à vn grand garçon, qui ne vouloit obeir à la loy, laquelle porte, que cōme le tour se faict selon leur coustume ancienne & par recreation, ils ne veulent pas qu'aucun se desdaigne de passer par icelle, ains gayement & de bonne volenté s'y sousmettre, i'entends les perlonnes seculiers & de mediocre condition ausquels seuls on faict obseruer la loy.

L'Isle d'Anticosly, où l'on tient qu'il y a des Ours blancs monstrueusement grands & qui deuorent les hommes comme en Noruegue, est longue d'environ 35. ou 40. lieues, sous la hauteur de 50. degrez. Nous l'auons à main droite, qui est au Nordest de Caspey, & ca

suite des  
res & aut  
Tadoussa

Cette l  
font l'em  
que nous  
ble en ce  
du monde  
y en a en  
que nous  
nes qui on  
nous ont e  
veu & parl  
trées Cana  
voyagé aux  
n'y auoir v  
celle du C  
monde. Son  
celle de sai  
nada.

Il a à son  
de 25. à 30. l  
brassées de  
de cognoiss  
est encore au  
ues que nous  
endroits) d'  
& pour mo  
plus estroict  
& 4. fois la ri  
me tromper  
quelqu'vns  
son origine,

suïtte des terres plattes couuertes de sapinieres & autres petits bois , iusques à la rade de Tadoussac.

Cette Isle avec le Cap de Gaspey opposite, sont l'emboucheure de cet admirable fleuue, que nous appellons de saint Laurens, admirable en ce qu'il est l'un des plus beaux fleuues du monde, ancien & non pas du nouveau où il y en a encores de plus grande estenduë selon que nous en apprend l'histoire & les personnes qui ont grandement voyagé en ce pais, qui nous ont esté de long-temps incognus. J'ay veu & parlé à des ieunes hommes dans les contrées Canadiennes , qui m'ont asseuré auoir voyagé aux Moluques & vers les Antipodes, & n'y auoir veu aucune Riuiere comparable à celle du Canada , donc celles du nouveau monde sont les plus grandes du monde, & celle de saint Laurens la plus grande du Canada.

Il a à son entrée à ce qu'on peut iuger , prés de 25. à 30. lieuës de largeur, plus de deux cens brassées de profondeur, & plus de 800. lieuës de cognoissance, & au bout de 400. lieuës, elle est encore aussi large que les plus grands fleuues que nous ayõs dans l'Europe, remplie (par endroits) d'Isles & de Rochers innumerables, & pour moy ie peux asseuter que l'endroit le plus estroict, que i'ay veu passer la largeur de 3. & 4. fois la riuere de Seine, & ne pense point me tromper; mais ce qui est plus admirable, quelqu'vns tiennent que cette riuere prend son origine, de l'un des iacs, qui se rencontrent

Grand fleuue de S. Laurens.

au fil de son courant, ce que ie ne puis comprendre & n'y a point d'apparence.

Mais pour le Lac des Skekaneronons, il a me semble deux descharges opposites, l'une qui produit vne grande riuere, qui se va rendre dans le grand Lac des Hurons, & l'autre beaucoup plus petite, qui prend son cours du costé de Kebec, & se perd dans vn Lac qu'elle rencontre à 7. ou 8. lieuës de sa source. Ce fut par ce chemin là, que mes Sauvages me ramenerent des Hurons pour retrouver nostre grand fleuve des Algonmequins, qui conduit par les Sauts à Kebec.

*Du port de Tadoussac, & de la riuere du Saguenay. Village de Canadiens. Insolence des Sauvages dans nostre barque. De l'Isle aux alouettes. Marsoins blancs. Cap de tourmente, & du Sant appelle de Montmorency.*

### CHAPITRE IIII.

**C**ontinuans nostre route, nous passames deuant le Bic, c'est vne montagne fort haute & pointue, qui paroist par dessus toutes les autres & qu'on descouure en beau temps de plus de dix à quinze lieuës loin. De là nous allames poser l'anchre à la rade de Tadoussac, qui est à vne lieuë du port, & pres de 80. ou cent

lieuës de l' lendemain  
doublasme  
au port,  
grands vais  
loupes ex  
tout à Keb  
ou 50. lieuës  
par terre c'  
moins semb  
tout rempl  
precipices

Ce lieu d  
de terre à l'e  
il y a vne ma  
quelque fois  
ameinent de  
il y fait plus  
plus esloign  
Ce port (s  
tiers) est pe  
ou 25. vaisse  
endroit a de  
de l'eau allez  
guenay, & d'  
presque coup  
ignes hautes e  
force rocher  
sapins & bou  
vne forest alle  
due.  
Tout ioign  
droits tirant

lieuës de l'emboucheure de la riuere, puis le lendemain matin à la faueur de la marée nous doublâmes la pointe aux vaches & entraînâmes au port, qui est iusques où peuuent aller les grands vaisseaux, où on tient des barques & chaloupes expres pour les descharger & porter le tout à Kebec, où il y a de là encor enuiron 40. ou 50. lieuës par la riuere, car d'y penser aller par terre c'est ce qui ne se peut esperer, ou du moins semble il impossible, pour estre le pays tout remply de hautes montagnes, rochers & precipices espouuientables.

Ce lieu de Tadoussac est, comme vne anse de terre à l'entrée de la riuere du Saguenay, où il y a vne marée fort estrange pour la vitesse, où quelquefois il vient des vents impetueux, qui ameinent de grandes froidures: c'est pour quoy il y fait plus de froid qu'e plusieurs autres lieux plus esloignez du Soleil de quelque degré.

Ce port (son la hauteur de 48. degrez deux tiers) est petit, & n'y pourroit qu'en uiron 20. ou 25. vaisseaux au plus, la grand riuere en cest endroit a de large enuiron 6. a 7. lieuës, il y a de l'eau assez, & est à l'abry de la riuere du Saguenay, & d'vne petite Isle de rochers, qui est presque coupée de la mer, le reste sont montagnes hautes esleuées où il y a peu de terre, mais force rochers & sables remplis de bois, comme sapins & bouleaux, puis vne petite prairie & vne forest assez agreable, mais de petite estendue.

Tout ioignât la petite Isle de rochers à main droite tirant à Kebec, est la tres-belle & pro-

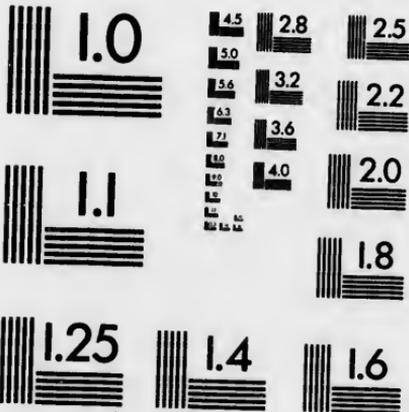
Port de Tadoussac.

Riuere du Saguenay.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

fonde riuier e du Saguenay , bordée des deux costez de hautes, steriles, & affreuses môtagnes, parmy lesquelles habitent les Etechemins en assez petit nombre, pour auoir esté presque tous tuez en diuerses guerres & rencontres, qu'ils ont euës avec les Canadiens deuant lesquels il n'ozent plus paroistre à present , & se tiennent cachez.

Ceste Riuier e est d'vne profondeur incroya- ble, comme de 150. ou 200. brassées, & contient demie lieuë de large en des endroits, & vn quart en son entrée, où il y a vn courant si grād, qu'il est trois quarts de marée couru dedans la riuier e qu'elle porte encore dehors: c'est ce qui faict grandement apprehender, ou que son courant ne reiette & empesche d'entrer au port, ou que la forte marée n'entraîne dans la riuier e, comme il est vne fois arriué au sieur du Pont grauë, lesquels y pensa perdre à ce qu'il nous dit, pource qu'il n'y pû prendre fonds, ny ne sçauoit comment en sortir, car ses an- chres ne luy purent seruir, ny toutes les indu- stries humaines, il n'y eut que la seule assistan- ce particuliere de Dieu, qui le sauua & empê- cha de se briser cõtre les môtagnes & rochers.

Village de  
Canadiens.

Entre le port & la rade, au lieu appellé la pointe aux vaches, estoit dressé au haut d'vne terre esleuë vn village de Canadiens, fortifié de fortes pallissades pour la crainte de leurs en- nemis qui tenoient la campagne. Pendant que nostre Nauire estoit là, attendant le vent & la marée propre pour entrer au port, ie descendis à terre, pour visiter ce village, & entray par tout

dans les  
trouuay  
pris de n  
d'eux ie  
de faire  
vnes à m  
les autre  
& faire  
avec des  
en roug  
rables.

A la ve  
mauuaise  
dernier p  
à ces met  
sic & ciu  
me aussi  
estoit là  
quoy ie le  
tre que ie  
guere d'a  
que le Sa  
presenter  
fus, non p  
tenter. Le  
nostre So  
fait, & co  
en vne ch  
moigner d  
Toutes  
port par l  
ques Fran  
mais à peir

dans les Cabanes des Sauvages lesquels ie trouuay assez courtois pour n'auoir rien appris de nostre courtoisie, & m'asseant aupres d'eux ie prenois plaisir à leurs petites façons de faire, & à voir traouiller les femmes, les vnés à matachier & peinturer leurs robes, & les autres à coudre leurs escuelles d'escorces, & faire plusieurs autres petites iolietez avec des pointes de pores espics, teintes en rouge cramoisy que ie trouuois admirables.

A la verité ie trouuay leur manger de fort mauuaise grace & desgoutant iusques au dernier point, comme n'estant accoustumé à ces mets Sauvages, quoy que leur courtoisie & ciuilité non sauuage m'en offrit, comme aussi d'un peu d'eau de riuere à boire, qui estoit là dans vn chaudron fort mal net, de quoy ie les remerciay humblement, car outre que ie n'auois point de soif, il n'y auoit guere d'appetit à vne eau si mal nette, bien que le Sauvage qui n'auoit autre chose à me presenter, ne fut guere content de mon refus, non plus que moy de ne le pouuoir contenter. Je demande neantmoins pardon à nostre Seigneur de ne l'auoir pas satisfait, & confesse mon peu de mortification en vne chose ou on pensoit m'obliger & témoigner de la beneuolence.

Toutes mes visites faites, ie m'en allay au port par le chemin de la forest avec quelques François que i'auois de compagnie: mais à peine y fuimes nous arriuez, & entrez

dans nostre barque, qu'il pensa nous y arriuer vne disgrâce. Ce fut que le principal Capitaine des Sauvages nommé la Foyere, estant venu nous voir dans nostre barque & peu content du petit present de figues que nostre Capitaine luy auoit fait, au sortir du vaisseau les ietta dans la riuere par despit, & aduisa ses Sauvages d'entrer, tous fil à fil dans nostre barque, & d'en emporter toutes les marchandises qui leur faisoient besoin, & de les payer à leur volonté, sans se soucier du mescontentement des François, puis qu'on ne l'auoit pas contenté,

Ils y entrerent donc tous avec tant d'insolence & de brauade, qu'ayans eux mesmes ouuerts les couteils & tiré hors de dessous les tillacs ce qu'ils voulurent, ils n'en donnerent pour lors de pelleteries qu'à leur volonté, sans que personne leur osast contredire ny resister. Le mal pour nous fut, d'y en auoir laissé entrer trop à la fois, veu le peu de gens que nous restions, car nous n'y estions pour lors que six ou sept, le reste de l'equipage ayant esté enuoyé ailleurs pour affaires, c'est ce qui fit filer doux à nos gens, & les laisser faire de peur d'estre assassinés ou iettez dans la riuere comme ils en cherchoient l'occasion, si tant soit peu on les eut voulu mal traiter.

Le soir tout nostre equipage estant de retour, les Sauvages ayans crainte, ou marris du tort qu'ils auoient fait aux François, vindrent conseil & aduiserent entr'eux, en

quoy de  
tromp  
autant  
leur la  
faite, c  
blier to  
dans l'a  
de paix  
on leur  
conten  
vray, on  
uages (c  
d'offenc  
Ce Ca  
pour au  
appello  
porterai  
d'autre il  
regret, c  
assez d'an  
à cette C  
deffaire q  
consoloit  
Pendant  
grande q  
oursins qu  
la riuere &  
Ce sont p  
& rougeat  
lez tendre  
pointes co  
dans la coq  
Quelqu v

quoy & de combien ils les pouuoient auoir trompez, & s'estans cottifez apporterent autant de pelleteries & plus, que ne valoit leur larrecin & toute la fraude qu'ils auoient faite, ce que l'on receut avec promesse d'oublier tout le passé, & de continuer tousiours dans l'amitié ancienne, & pour assurance de paix on tira deux volées de canon. & puis on leur fit boire vn peu de vin, ce qui les contenta fort, & nous encor plus: car à dire vray, on craint plus de mescontenter les Sauvages (à cause des pelleteries) qu'ils n'ont d'offencer les François.

Ce Capitaine Sauvage m'importuna fort pour auoir nostre Chapelet & la Croix qu'il appelloit Iesus, & me faisoit signe qu'il le porteroit à son col, mais n'en ayant point d'autre il me le fallut refuser à mon grand regret; car ce bon homme me tesmoignoit assez d'amitié, & semble quelque deuotion à cette Croix, de laquelle ie ne me pouois deffaire qu'en me priuant d'vn obiet qui me consoloit fort parmy mes autres Croix.

Pendant que nous fusmes là, on pescha *Oursins & harangs.* grande quantité de harangs & des petits oursins que nous amassions sur le bord de la riuiera & les mangions en guise d'huiſtres. Ce sont poissons ou petites huiſtres iaunes & rougeâtres enfermées dans vne escaille assez tendre, presque rouge & bleue ayant des pointes comme vn gros marron enfermé dans sa coque verte.

Quelqu'vns croyent en nostre Europe que

le harang frais meurt à l'instant qu'il sort de son element, mais ils se trompent, car i'en ay veu sauter vifs sur le tillac vn assez long-temps & mouroient. Les loups marins se gorgeoient aussi par fois en nos filets des harangs que nous y prenions, sans les en pouuoit empescher, & estoient si fins & rusez qu'ils sortoient leurs testes hors de l'eau pour se donner garde d'estre surpris, & voir de quel costé estoient les pescheurs, puis rentroient dans l'eau, & pendant la nuit nous oyons souuent leurs voix, qui ressembloient presque à celles des chats-huants, chose contraire à l'opinion de ceux qui ont dit & escrit, que les poissons n'auoient point de voix.

Poisson qui  
a voix.

Isle aux  
alloüettes,

A vne petite lieuë de là sur le chemin de Kebec, est l'Isle aux alloüettes, ainsi nommée pour le nombre infiny qui s'y en trouue tous les ans, enuiron le mois de Septembre, comme d'autres sortes de gibiers & coquillages. L'on me donna l'vne de ses alloüettes en vie laquelle auoit son petit capuce en teste comme eelles d'icy, mais elle estoit vn peu plus petite, & de plumage plus grisade & releué, elles sont d'vn mesme manger que les nostres, & ne different en rien au goust comme i'ay peu sçauoir par le grand nombre qui s'en est mangé là durant que i'y estois.

Cette Isle n'est presque couuerte que de sable, qui fait que l'on en tuë vn grand nombre, car donnant à fleur de terre, le sable en tuë plus que ne fait la poudre de plomb,

tesmoin c  
d'vn seul  
Proch  
nommée  
menceme  
present il  
chemin d  
diuers en  
de marsoi  
corps, les  
ioüoient,  
stroient e  
grands co  
fois comm  
fanteur &  
en tirer de  
cette pesch  
auons poi  
ceux de la  
& beaucou  
Il y a aus  
qui repeter  
stin & men  
syllabe, &  
personnes  
ce que vous  
Il nous es  
nace appell  
basse mer, &  
marée pou  
estoit la cau  
puis les Mart  
uernoient f

tesmoin celuy qui en tua trois cens & plus  
d'un seul coup d'arquebuze.

Proche de là est l'Isle aux lievres, ainsi  
nommée pour y en auoir esté pris au com-  
mencement qu'elle fut descouuerte, mais à  
present ils y sont bien rares. Sur ce mesme  
chemin de Kebec, nous trouuames aussi en  
diuers endroits plusieurs grandes troupes  
de marsoins, blancs comme neige par tout le  
corps, lesquels proches les vns des autres, se <sup>Marsoins</sup>  
iouiuent, & se souleuans hors de l'eau, mon- <sup>blancs,</sup>  
stroient ensemblement vne partie de leurs  
grands corps, qui me sembloient gros quatre  
fois comme les noirs, & à cause de cette pe-  
santeur & que ce poisson n'est bon que pour  
en tirer de l'huile, l'on ne s'amuse point à  
cette pescherie. Par tout ailleurs nous n'en  
auons point veu de blancs ny de si gros; car  
ceux de la mer sont noirs, & bons à manger,  
& beaucoup plus petits.

Il y a aussi en chemin des echos admirables <sup>Echos,</sup>  
qui repetent tellement les paroles, & si di-  
stinctement qu'ils n'en obmettent vne seule  
syllabe, & diriez proprement que ce soient  
personnes qui contrefont ou repetent tout  
ce que vous dites & proferez.

Il nous est arriué aucunesfois que nostre pi-  
nace appellée la Realle, demuroit à sec de  
basse mer, & falloit que nous attendissions la  
marée pour nous remettre sur pieds, qui  
estoit la cause que nous auacions si peu, &  
puis les Mattelots non plus que ceux qui gou-  
vernoient se soucioient assez peu d'arriuer

si tost à Kebec où ils n'y trouuoient pas mieux leur compte que là.

Nous passames ioignant l'Isle aux Coudres, laquelle peut contenir enuiron vne lieuë & demie de long, où on tient qu'il y a quantité de lapins, perdrix & autre gibier en saison, elle est quelque peu esleuée par le milieu, de forme presque sur-ouale & baissée tout autour, ie la trouuois assez agreable à cause des bois dont elle est couuerte, distante de la terre du Nord d'enuiron demie lieuë, qui est la largeur d'un des bras de la riuere.

Cap de  
Tourmente.

De l'Isle aux Coudres, costoyans la terre, nous fusmes au Cap de Tourmente, distant de Kebec 7. ou 8. lieuës: Il est ainsi nommé d'autant que pour peu qu'il fasse de vent, la mer s'y esleue comme si elle estoit pleine. En ce lieu l'eau commence à estre douce, & les terres & prairies y sont assez bonnes & capables d'une bonne habitation pour du bestail, à faute de laquelle, de mon temps, les hyuernans de Kebec y alloient amasser le foin pour le bestail de l'habitation. A deux lieuës de là nous trouuâmes l'Isle Dorleans qui peut auoir enuiron cinq ou six lieuës de longueur en plusieurs Isles qu'elle comprend, esloignée d'une bonne grande lieuë de Kebec.

Ces Isles sont belles & agreables pour la diuersité des bois, prairies, vignes & noyers qu'il y a en quelques endroits, puis pour le plaisir de la chasse, & du gibier qu'il y a en abondance, de maniere que l'on peut dire à

bon de  
beau &  
tout le  
& mi  
gneux  
Cap B  
Au  
lieuë &  
cheute  
tombe  
20. ou  
le reço  
quel'or  
de plus  
mier q  
regard  
phir en  
portoit  
de S. P  
soir en  
lez d'un  
dequoy  
au lieu a

bon droit que c'est icy le commencement du beau & bon pays, de la grande riuere : car en tout le deça on ne trouue qu'un tres pauvre & miserable pays, sec, sterile, montagneux & plein de rochers, à la reserue du Cap Breton.

Au bout de l'isle du costé du Nord vne lieüe & demie de Kebec, il y a vn Saut ou chute d'eau appellé de Montmorency, qui tombe avec grand bruit & impetuosité de 20. ou 25. brasses de haut dans le fleue qui le reçoit d'une riuere venant des montagnes que l'on voit dans les terres, mais esloignée de plusieurs lieux. Comme c'estoit le premier que nous trouuames ie l'admirois & regardois souuent pendant qu'un doux zephyr enfant fauorablement nos voiles nous portoit à Kebec, où nous arriuames la veille de S. Pierre S. Paul sur les cinq heures du soir en tres bonne santé & assez bien mouillez d'une pluye qui nous tomboit du Ciel, dequoy nous louïames Dieu & primes port au lieu accoustumé.

Saut de  
Montmorency

*De Kebec. Demeure des Recollets. Du peu de progrès que les François y ont faitz pour le temporel, & la cause qui a retardé la conuersion des Sauvages.*

CHAPITRE V.

Arrivée à  
Kebec.

**A**Yans posé l'ancre, & mis ordre à ce qui nous concernoit, nous descendîmes à terre, saluames les Chefs de l'habitation qui nous estoient venu receuoir au Port, & nous entrames dans la Chapelle, où nous rendîmes actions de grace à nostre Seigneur de sa diuine assistance, & en suite poussez d'un desir extreme de voir nos Freres dans leur petit Couuent, nous pensames prendre congé du sieur de Champlain pour nous y rendre au plustost, mais sa charité, outre les pluyes continuelles & l'obscurité du temps, nous en empescherent, & nous retint à coucher iusques au lendemain matin que nous y fusmes conduits par vn des Marelots de l'habitation.

Il sembloit que cette affection nous eut fait naistre des aisles aux piedstant nous allions viste, & ne pensions desia plus à tous nos maux passez. Mon Dieu, il bien vray, vostre ioug est doux & suau à ceux qui ont bonne volonté, & n'est penible qu'à ceux qui

qui n'or  
ce. No  
tres-bon  
ioyeux d  
de leur b  
& les a  
à nostre  
receume  
pouuon  
rumes de  
nous pou  
nostre Se  
lation le  
fer aux H  
où il y au  
Et en at  
à la Trai  
notre pet  
battie sur  
Laurens, c  
petite den  
montagne  
fort de bo  
Ceste maif  
beau logis  
avec deux  
que l'on y  
du lieu, ma  
le de prend  
il n'y a ram  
empescher  
Il y a vn au  
en lieu fort e

qui n'ont point d'affection pour vostre serui-  
ce. Nous trouuames tous nos Religieux en  
tres-bonne santé Dieu mercy, lesquels tres-  
ioyeux de nostre venue, & nous au reciproque  
de leur bonne disposition, apres le *Te Deum*, &  
& les actions de grâces accoustumées rendus  
à nostre Sauueur dans nostre Chappelle, nous  
receumes la charité & bon accueil que nous  
pouuons esperer de si bons Religieux, discou-  
rimes de nostre voyage, & en quelle contrée  
nous pourrions dauantage auancer la gloire de  
notre Seigneur, apres quoy nous primes reso-  
lution le P. Ioseph, le P. Nicolas & moy de pas-  
ser aux Hurons, comme au meilleur endroit &  
où il y auoit plus à profiter pour son seruice.

Et en attendant que les barques montassent  
à la Traicte, ie consideray tous les enuiron de  
notre petit Couuent, & la maison de Kebec,  
basty sur le bord d'vn destroit du fleue saint  
Laurens, qui n'a en cet endroit qu'environ vne  
petite demie lieuë de largeur, au pied d'vne  
montagne, au sommet de laquelle est le petit  
fort de bois basty pour la deffence du pais.  
Ceste maison de Kebec est à present vn assez  
beau logis, enuironé d'vne muraille en quarré,  
auec deux petites tourelles aux coins d'en haut  
que l'on y a faictes depuis peu pour la seureté  
du lieu, mais au bout du compte il est tres-faci-  
le de prendre le fort & la maison sans canon, car  
il n'y a rampars ny murailles, qui vous puisse  
empescher d'emporter le tout à coups de main.

Il ya vn autre logis au dessus de la terre haute  
en lieu fort commode, qui ya esté basty par le

Maison de  
Kebec,

Maison  
d'Hebert.

deffunct Hebert, où sa femme & ses enfans  
nourrissent quantité de bestail, qu'il y auoit  
faict passer de France. Ilsont aussi vn grand de-  
sert ioignant leur maison, auquel ils font tous  
les ans quantité de bled d'Inde & des pois, qui  
se traictent par après aux Sauvages pour des  
pellereries. le vis vn ieune pommier, qui auoit  
esté apporté de Normandie, chargé de fort bel-  
les pommes, & des ieunes plantes de vignes,  
qui y estoient tres-belles, & tout plein d'autres  
petites choses, qui tesmoignoient la bonté de  
la terre.

Riuere de  
S. Charles.

Nostre petit Conuent consacré en l'honneur  
de Dieu & de Nostre-Dame des Anges, est à  
deuie lieue de là, en vn tres-bel endroit, & au-  
tant agreable qu'il s'en puisse trouuer, basty  
sur vne petite riuere, que nous appellons de S.  
Charles, & les Montagnais Cabirecoubat, à rai-  
son qu'elle tourne & faict plusieurs pointes, par  
laquelle les barques peuuet aller de pleine mer  
iufqu'au premier Saut, assez esloigné au delà  
de nostre Conuent, & les chalouppes en toutes  
saisons. En basse mer, il y a vn bon iet de pierre  
de nostre maison à la riuere, mais au flux de  
pleine Lune, le chemin en est racourcy, car elle  
s'enfle de plus de 15. pieds de hauteur, & s'est éd  
par consequent au large. J'ay admiré l'instinct  
naturel de quelques petits cochonets (sauf res-  
pect) que l'on nourrissoit proche de là, lesquels  
auoient vne parfaite cognoissance des flux &  
reflux, car quand ils vouloient passer dans la  
prairie ils attendoient sur le bord de l'eau que la  
marée fut basse, puis passoient, & desirant re-

tourner à  
soin & se  
noient de  
& repasse  
flux, plus  
ensemble  
Puis que  
il faut que  
neral, qu  
gnie. Apr  
cepté, ce  
costa d'vn  
afnon, &  
tout l'Esté  
Conuent,  
neiges, q  
vne petite  
semblable  
telle amiti  
elles ne se  
estiez affe  
i'en ay moy  
uec des no  
moy, & c  
iables nou  
viure en di  
semblables  
la chate, q  
Royaume  
est veritabl  
Nostre p  
comparais  
manne aux

tourner à la maison ( car personne n'en prenois  
soin & se conduisoient d'eux mesmes ) ils ve-  
noient de mesme se rendre sur le bord de l'eau,  
& repassoient après le reflux, & non iamais au  
flux, plustost ils attendoient là de pied coy tous  
ensemble la plus basse eauë.

Puis que ie vous ay parlé de ces petit animaux  
il faut que ie vous die encor ce petit mot en ge-  
neral, qu'ils sont sociables & veulent compa-  
gnie. Après que tous eussent esté mangé vn ex-  
cepté, cet vn ayant perdu ses compagnons, s'a-  
costa d'vne asnelle, qui auoit aussi perdu son  
asnon, & viuoit vagabonde parny les bois  
tout l'Esté, tantost vers Kebec, puis vers nostre  
Contuent, sans auoir de retraicte, qu'au fort des  
neiges, que nos Religieux la referroient dans  
vne petite estable. Ces pauures belles bien dis-  
semblables, & d'espees bien differentes prirēt  
telle amitié par ensembles, que depuis iamais  
elles ne se separerēt, si vous en voyez l'vne vous  
estiez assureé de voir l'autre à trois pas de là:  
i'en ay moy mesme veu faire des gageures a-  
uec des nouueaux venus, quil'ont admiré avec  
moy, & confessé que nous sommes bien mise-  
rables nous autres, de nous entre-quereller &  
viure en discorde, tādīs que les animaux moins  
semblables, s'associent & viuet en paix, tesmoin  
la chatte, qui en l'an 1634. alaiſta deux souris au  
Royaume de Naple, si l'histoire que i'en ay leu  
est veritable.

Nostre petite riuere, que i'appelle petite en  
comparaison de la grande, produit vne douce  
manne aux Sauuages, du bon poisson & l'an-

Fleurs.

guille en Automne, de laquelle ils font secherie pour leur provision d'Hyuer, pendant que les neiges grossissent pour l'Eslan. Les petites prairies qui la bordent, sont esmaillées en Esté de plusieurs belles fleurs, particulièrement de celles que pour estre tres-rouges & esclatantes, nous auons surnommées *Cardinales*, & des *Martagons*, qui portent quantité de fleurs en vne tige, qui a près de six, sept à huit pieds, de haut, desquelles les Sauvages mangét l'oignon cuit sous la cendre, ou en sagamité. Nous en auons apporté vn plain baril en France, avec des plantes de *Cardinales*, comme fleurs rares & raiissantes, mais elles n'y ont point profité, ny paruenues à la perfection qu'elles ont dans leur propre climat, & à la fin nous sont manqués.

Notre  
Jardin.

Notre jardin est aussi tres-beau & d'vn bon fond de terre, car les plantes de vignes, toutes nos herbes & racines y viennent tres-bien, & mieux qu'en beaucoup de jardins que nous auons en France, & n'estoit le nombre infiny de mousquites & cousins, qui s'y retrouuent comme en tout autre endroit du Canada pendant l'Esté, ie ne scay si on pourroit rencontrer vn meilleur & plus agreable seiour, car outre la beauté & bonté de la contrée avec le bon air, nostre logis est fort commode en ce qu'il contient, ressemblât neantmoins, plustost vne maison de Noblesse des champs, que non pas à vn Monastere de freres Mineurs, ayans cité contraincts de le bastir de la sorte, tât à cause de nostre pauureté, que pour se fortifier en tout cas,

De nostre  
Conuent.contre les  
cer, ou volLe cou  
comme vn  
faits de bo  
me estosse.12. ou 15. p  
nos Relig  
fleurs & à  
Chappelle  
stresse por  
fossé natu  
de la maïso  
d'assez grâ  
des de pierNous au  
uent vne a  
nous a este  
bert pour  
frichées p  
longueur  
appellé la  
le long de  
la longueu  
le jardin d  
enuiró, de  
liffades de  
min de no  
vne fontaLa quãti  
res deuant  
tourterelle  
en voir de

contre les Sauvages, s'ils vouloient nous offencer, ou voller nos ornemens.

Le corps de logis est au milieu de la court comme vn donjon, puis les courtines & rāpars faits de bois, avec quatre petits bastiōs de mesme estosse, aux quatre coins, esleuez enuiron de 12. ou 15. pieds de raiz de chauffée, sur lesquels nos Religieux ont dressé des petits iardins à fleurs & à sallades, d'où ils peuuent aller à nostre Chappelle bastie de pierres, au dessus de la maistresse porte du Conuent, enuironné d'vn beau fossé naturel, qui circuit après tout l'alentour de la maison & du iardin avec le verger, qui est d'assez grāde estenduë tout fermé de pallisades de pieux.

Nous auons deuant la porte de nostre Conuent vne autre grande estenduë de terre, qui nous a esté donnée en eschange par le sieur Herbert pour d'autres terres que nous auons desfrichées proche de l'habitation. Elle s'estend en longueur depuis nostre Conuent, iusqu'au lieu appellé la Gribane & la prairie, au delà d'icelle le long de la riuere S. Charles. Et en largeur la longueur de quatre arpens, sans comprendre le iardin du P. Denis, contenant vn arpent ou enuiron, deserté & labouré, clos & fermé de pallisades de pieux, situé enuiron le milieu du chemin de nostre Conuent, a l'habitation proche vne fontaine.

La quātité de framboiziers, qui sont aux terres deuant nostre Conuent, y attirent tant de tourterelles en la saison, que c'est vn plaisir d'y en voir des arbres tout couuerts. Les chasseurs

de l'habitation y vont aussi souuent giboyer & chasser, comme en vn tres-bon endroit, & où ils ont le canard & l'outarde & tout plein d'autre gibier, avec l'anguille, qui ne leur manque pas en la saison, dont les Sauvages nous faisoient quelquefois part.

Si nos Religieux veulent aller de nostre Couuent de Kebec, ou ceux de Kebec venir chez nous, il y a à choisir de chemin, par terre ou par eau, selon le temps & la saison, qui n'est pas vne petite commodité, de laquelle les Sauvages se sçauent aussi seruir pour nous venir voir, & instruire avec nous du chemin du Paradis.

Tellement que tout bien pris & considéré, tous les bastimens de la nouvelle Frâce, ne consistoient (au téps que i'y estois) qu'au petit fort, à la maison des marchands, à celle de la vesue d'Hebert, & à nostre petit Couuent. Du depuis on en a comencé vn pour les RR. PP. Iesuites, & quelques autres bastimens pour d'autres familles, desquelles ie ne me suis point informé, & ne parle que de ce dequoy ie suis assuré, pour ne me point mesprendre.

Mais pour ce que beaucoup ont desiré sçauoir la propre situation du pais. Le R. P. le Ieune a supputé de combien le Soleil se leuoit plustost sur l'orison de Paris, que sur celuy de Kebec, & a trouué, que c'estoit de 6. heures & vn peu d'auantage, c'est à dire qu'à Paris, on a le iour enuiron 6. heures & vn quart plustost qu'à Kebec: si bien que quand vn Dimanche nous contons 5. heures du matin, on n'est encor à Kebec, qu'à 10. heures 3. quarts du Samedy au soir, & s'ils

Bastimens  
de la nou-  
uelle Fran-  
ce.

ont a K  
Paris 2. h  
aussi, que  
& demy  
de 2. deg  
la Roche  
leil, qui d  
que Paris  
moins pl  
son affie  
par tout  
de lieues  
ron 5. ou  
de Môtay  
qui nous  
donne, ca  
table que  
mentons  
nos pieds  
uerles fois  
car ces ma  
du feu, ny  
Nous ha  
l'vn est c  
qu'aucun  
uent glac  
les vrayes  
ront amer  
tâs le pais  
& les gelé  
côme il se  
dame Heb  
gées de n

ont a Kebec 8. heures du matin, nous auons à Paris 2. heures & 1. quart après midy. On tient aussi, que ce lieu de Kebec est par les 46. degrés & demy de latitude, plus Sud que Paris, de près de 2. degrez, & en mesme paralelle de la ville de la Rochelle, & nonobstât ces approches du Soleil, qui deuroiét auoir rendu Kebec plus chaud que Paris de ces 2. degrez, l'Hyuer y est neantmoins plus long & le pais plus froid, à cause de son assiette & de la disposition du lieu, couuert par tout de bois & forests, de plusieurs cétaines de lieuës d'estéduës, & du costé du Nord environ 5. ou 6. lieuës de nous, d'vne grande chaisne de Môtagnes, d'où il viét vn vent de Nor-ouest qui nous fait presque transir de froid quand il donne, car il n'y a froid plus cruel & insupportable que celuy du vent, comme nous l'experimentons souuent, allans par la campagne avec nos pieds nuds, que i'ay eu gellés plusieurs & diuerses fois, & tousiours en voyageât & obeïssât, car ces maladies là, ne s'acquierent point au coin du feu, ny enuveloppé dans la couuerture.

Nous habitôs aussi les bords de 2. fleuues, dôt l'vn est estimé incomparablement plus grand qu'aucun qui soit en l'Europe, & l'autre est souuent glacé, & tout gelé, voyla. (comme on dit) les vrayes causes & alimés du froid, qui se pourrônt amender en decourant les terres, & habitâs le pais, car les bois qui engendrêt les frimas & les gelées, diminuan, diminuerôt les froids, côme il se voit par experiëce en la maison de la dame Hebert, où les terres sôt plustost deschargées de neiges & le froid moindre, qu'à celles

de nostre Couuent plus referrez dans les bois. Quelques particuliers mal affectiõnés ont eu fort bõne grace de dire, que les Religieux y ont bien peu aduancé pour le spirituel, ie voudrois bié voir qu'ils y eussent plus fait pout le temporel, car au contraire que nous leurs ayons nuis, il nous desplaisoit assez de voir que toutes leurs plus grâdes merueilles se sont tousiours passées en parolles & promesses, & presque point d'effect, jusque là, que les anciènes societez depuis plus de vingt années en ça, qu'ils ont possédé le pais pour l'habiter & faire valoir, n'y ont pas ensemencé vn seul arpét de terre. Il n'ya eu que nos Religieux pour esprouer la terre, & la seule & vniue famille d'Hebert, qui y a fait travailler, tellemēt que si on eut māké vne seule année d'y porter des viures de France. tous les François de l'habitation eussent pery de faim, cõme il pensa arriuer lors que les Anglois s'en rendirēt maistres, au quel temps ceux qui commandoient à Kebec, eussent bié desiré nous faire souffrir les premiers, & tirer si peu de bled d'Inde qui nous restoit de nostre iardin, aprés en auoir fait de bonnes aumosnes aux plus necessiteux, & voyla leur charité, qui nous vouloit faire porter la peine deuē à leur negligence & peu de soin.

Mais si nous voulons penetrer plus auant & voir de quel genre de deuotiõ, ils se sont portez à la conuersion des Sauvages, nous trouuerons que nous n'auõs eu aucun plus grād empeschement que de la part des François, car outre la mauuaise vie de plusieurs, la pluspart ne desiroient pas en effect, qu'il y fit aucune conuer-

tion tant il  
truat le m  
que but d  
lang me ge  
me, & con  
d'vn casto  
vous peut

Et l'ind  
ne person  
profession  
dit, au P.  
pensions r  
gnais sede  
nous en au  
commoder  
nostre crea  
coups de b  
loin hors d  
te, & voyl  
& quel sec  
personnes

Il est po  
tres nation  
des pays in  
les peuples  
de Dieu, s  
bastissans  
de bons Ch  
droient ils  
stiens, le s  
courir auē  
montagne  
esloignez,  
tites comm

non tant ils apprehendoient qu'elle en diminuât le trafic du castor, seul & unique but de leur voyage. O mon Dieu, le sang me gelle quand ier'entre en moy-mesme, & considere qu'ils faisoient plus d'estat d'un castor que du salut d'un peuple qui vous peut aymer.

Et l'indeuotion est arriuee iusques là qu'une personne de condition ( Catholique de profession ) interressée dans le party, nous dit, au P. Nicolas, & à moy, que si nous pensions rendre les Canadiens, & Montagnais sedentaires proches de nous, comme nous en auions le dessein pour les pouuoir commodement instruire & maintenir dans nostre creance, qu'ils les en chasseroient à coups de bastons, & les feroient retirer au loin hors de toute cognoissance de leur traite, & voyla comme nous estions fauorisez, & quel secours nous pouuions esperer de personnes si peu sentans le bien.

Il est pourtant necessaire, & toutes les autres nations Chrestiennes qui ont subiugué des pays infidelles l'ont ainsi pratiqué, que les peuples que l'on veut instruire en la Loy de Dieu, soient reduits à viure ensemble en bastiffans des bourgs, villes & villages sous de bons Chefs, autrement comment voudroient ils qu'on les rendit iamais Chrestiens, les Religieux peuuent ils tousiours courir avec eux Hyuer & Esté, les bois & les montagnes, & quelquesfois en des pays fort esloignez, chargez de leurs ornemens & petites commoditez, ce seroit vouloir rendre

Faut rendre  
les Sauua-  
ges seden-  
taires.

les Religieux autant Sauvages que les Sauvages mesmes, & s'ils ne pourroient iamais long-temps persueuer dans cette fatigue, ny les Sauvages deuenir gueres autres que tousiours barbares, les Religieux les venans à quitter, puis que les François mesmes, mieux instruits & esleuez dans l'Escole de la Foy, deuiennent Sauvages pour si peu qu'ils vivent avec les Sauvages, & perdent presque la forme du Chrestien, si cela est, comme il est vray semblable, pourquoy voudroit on que l'on hasardat imprudemment le saint Baptesme à des personnes qu'on sçait assurément (estans errants comme il sont) qu'ils ne pourroient viure en Chrestiens, l'experience nous la fait voir en ce que la pluspart des Sauvages que nos Freres ont baptisez en Canada, & puis renuoyez hyuerner entre leurs parens pour y profiter, y ont au contraire presque oublié la pratique du Chrestien, & fussent deuenus derèchef Sauvages sans le soin que l'on a pris de les redresser: Et c'est pourquoy ie dis que l'on ny fera iamais grand profit, si on ne suit nostre premier dessein, qui est de les rendre sedentaires, & y entremesler parmy eux, des familles de bons & vertueux Catholiques, pour leur monstrer la pratique & l'exemple des choses qu'ils auront apprises des Religieux, & qu'ils ont peine de conceuoir en leur esprit, sans cest exemple exercée des bons seculiers parmy la menagerie.

Bon exemple de seculiers necessaire.

C'est donc à nostre tres grand regret &

desplaisir  
reusement  
nous prom  
des colonie  
ques que le  
uiuant les  
au Roy en p  
Peres Reco  
point assiste  
auoir bapti  
nombre qu  
cours, à fau  
trains de d  
coup, & d'a  
Messieurs le  
esperer pou  
fruit.

Les choses  
elles se font  
Indes, ont e  
torze années  
le Royaume  
38. ans auan  
Bresil; C'est  
fruits meur  
font arrouse  
haut, que no  
par la patien  
encommenc

desplaisir, que les choses ny ont pas si heu-  
 reusement auancées comme nos esperances  
 nous promettoient foiblement fondées sur  
 les colonies de bons & vertueux Catholi-  
 ques que les Marchands y deuoient establir,  
 iuuant les promesses qu'ils en auoient fait  
 au Roy en prenant le traité, & par ainsi les  
 Peres Recollects ont fait beaucoup (n'estant  
 point assisté & au contraire contrarié) d'en  
 auoir baptisé plusieurs, & disposé vn grand  
 nombre qui ne demandent qu'un peu de se-  
 cours, à faute duquel nous auons esté con-  
 traints de differer le saint Baptesme de beau-  
 coup, & d'attendre l'assistance & faueur que  
 Messieurs les nouveaux associez nous font  
 esperer pour le maintenir & conferer avec  
 fruit.

Plusieurs  
sauuages  
baptisez.

Les choses ne se font point trop tard quand  
 elles se font bien. Ontient que nos Peres des  
 Indes, ont employé iusques à treize ou qua-  
 torze années, auant que d'auoir pû conuertir  
 le Royaume de Voxu, & qu'on a esté prés de  
 38. ans auant que de rien faire au pays du  
 Bresil; C'est le lardin de Dieu, duquel les  
 fruiets meurissent en leur temps, quand ils  
 sont arrousez de la benediction du Tres-  
 haut, que nous deons attirer en nos ames  
 par la patience & la perseuerance, au bien  
 encommencé.

Faut du  
temps pour  
conuertir.

ada,  
 que les Sau-  
 roient iamais  
 ette fatigüe,  
 s autres que  
 les venans  
 is mesmes,  
 'Ecole de la  
 si peu qu'ils  
 erdent pres-  
 la est, com-  
 oy voudroit  
 nent le saint  
 scait assen-  
 ont) qu'ils  
 ns, l'exe-  
 la pluspart  
 baptisez en  
 rner entre  
 nt au con-  
 du Chre-  
 Sauvages  
 edresser: Et  
 era iamais  
 e premier  
 taires, & y  
 es de bons  
 eur mon-  
 des choses  
 x, & qu'ils  
 sprit, sans  
 liers par-  
 regret &

*Du Cap de Victoire, & comme nous nous  
acheminames au pays des Hurons. Du  
gouvernement des Sauvages allans en  
voyages. Comme ils cabanent & tirent  
du feu de deux petits bastons, & des tra-  
vaux que nous souffrimes en chemin.  
Avec l'importunité des mousquites &  
consens.*

CHAPITRE VI.

**A** Pres auoir esté rafraichis par quelques  
iours avec nos Freres, & ioluy de leur  
douce conuersation dans nostre petit Con-  
uent, nous montames avec les barques par  
le mesme fleue S. Laurens pour la traite du  
Cap de Victoire, d'où il y a de Kebec enui-  
ron cinquante lieuës. On nous separa de  
l'entrée chacun dans vne barque particuliere  
pour y contenir les Mattelots en leur deuoir  
& prendre soin des prieres qui se font soir &  
matin en tous les bords où les Catholiques  
dominent; le desagreois assez au Capitain  
de mon vaisseau dans ce soin, car estant de  
pretenduë, il eut bien desiré ou que nous  
eussions assisté à ses Pseaumes, ou que nous  
fussions descendus à la proue, & luy auoir  
le dessus qui estoit deu à l'Eglise, mais ie ne  
le pû trouuer bon, & tismes chacun sa par-

tie à la por  
hors l'intre  
neste hom  
sieur de C

Par to  
tion d'vne  
gé, & la c  
où nous v  
belles & v  
moins co  
uiere fort  
large & pr  
Europe.

Dans l'e  
uoit (d'v  
d'y voir de  
& la chass  
ces pensées  
grets de m  
posoit l'an  
les vents n  
alte, & pe  
mener sur  
ouuerts, q  
consolatio

Nous pa  
contempla  
iour fort ag  
çoit ont no  
pour ce qu  
riuiere, qui  
fleue de sai  
emboucheu

tie à la poupe en paix, & sans dissension, car hors l'intérest de la Religion, il estoit honneste homme, accommodant, & cousin du sieur de Caen, lors nostre Admiral.

Par tout le chemin nous eumes la récréation d'une tres-belle veüe, d'un beau paisage, & la consolation d'un temps fort doux, où nous vimes les terres par tout plattes, belles & vnies, vn peu sablonneuses neantmoins couuertes de tres-beaux bois, la riuère fort poissonneuse, & par tout grande, large & profonde plus qu'aucune de nostre Europe.

Dans l'entretien de mes pensées, il m'arriuoit (d'un si bel obiet) de grands souhaits d'y voir des villes & villages bastis, & où l'air & la chasse sont également bonnes, mais ces pensées n'enfantoient en moy que des regrets de mon impuissance. Tous les soirs on pouuoit l'anchre, & aux heures du iour que les vents nous estoient contraires on faisoit halte, & pendant ce temps là on s'alloit promener sur la greve, & dans les bois clairs & ouuerts, qui nous estoient d'une singuliere consolation.

Nous passames aux trois riuieres que ie contemplay curieusement pour estre vn séjour fort agreable & charmant. Les François ont nommé ce lieu les trois riuieres, pour ce qu'il sort des terres vne assez belle riuere, qui se vient descharger dans le grand fleuue de sainct Laurens par trois principales emboucheures, causées par plusieurs petites

Illes qui se rencontrent à l'entrée de ce fleuve, & puis nous trouuames le Lac S. Pierre qui contient enuiron six ou sept lieues de longueur & trois ou quatre de large par endroits, & près de quatre brasses de profondeur, duquell'eau est presque dormante & fort poissonneux, enuironné de petites collines, ruisseaux & petites riuieres qui s'y deschargent & rendent le lieu agreable, & plein d'Illes ou Illetes.

À l'issüe du Lac, nous entrames peu apres, au port du Cap de Victoire, & y posames l'anchre le iour de la sainte Magdelene enuiron les six à sept heures du soir, où desia s'estoient cabanez le long du riuage, grand nombre de Sauvages de diuerses Nations pour la traite des castors avec les François. Cette contrée est tres belle & autant plaisante qu'aucune qui soit en tout le Canada, iusques à la riuere des prairies, d'où il y a dix enuiron douze lieues, & de Kebec plus de soixante. On voit du port six ou sept Illes toutes de front, conuertes de beaux arbres d'vne egale hauteur, qui couurent le Lac S. Pierre & la riuere des Ignierhonons (nation Hyroquoise) qui se descharge icy dans le grand fleuve, vis à vis du port, beau, large & fort spacieux.

La traite estant faite & les Hurons prests à partir, nous les abordames en la compagnie du sieur de Caen general de la flotte, lequel nous fit accepter chacun pour vn canot moyennant quelque petit present de haches,

ousteaux,  
re qu'on le  
Toute la d  
mes qu'ils  
coute autre  
nemis, ma  
quets n'este  
leur fismes  
armes esto  
nous les inf  
contre de le  
de Dieu, &  
conseils, le  
roient plus  
ta fort, & n  
estime, ten  
menous de  
vne si belle c  
Le voyage  
bien penible  
que nous a  
plus court,  
dauantage p  
vous auoisin  
la mort. - Ne  
ce du S. Espr  
des Saintes,  
Chefs de la  
nos petits pa  
Hurons tout  
campagne.  
Or la raiso  
necessaireme

mousteaux, & canons ou petits tuiaux de ver-  
 re qu'on leur donna pour nostre despence.  
 Toute la difficulté fut de nous voir sans ar-  
 mes qu'ils eussent désiré en nousplustost que  
 toute autre chose, pour guerroyer leurs en-  
 nemis, mais comme les espées & les mous-  
 quets n'estoient pas de nostre gibier, nous  
 leur fismes dire par le Truchement que nos  
 armes estoient spirituelles, avec lesquelles  
 nous les instruirions & conseruerions à l'en-  
 contre de leurs ennemis moyennant la grace  
 de Dieu, & que s'ils vouloient croire nos  
 conseils, les Diabes mesmes ne leur pour-  
 roient plus nuire: Cette responce les conten-  
 ta fort, & nous eurent dans vne tres haute  
 estime, tenans à faueur de nous auoir com-  
 menous de les accompagner, & seruir en  
 vne si belle occasion.

Le voyage de la France icy, nous auoit esté  
 bien penible, mais sans comparaison celuy  
 que nous allions entreprendre quoy que  
 plus court, nous le deuoit estre beaucoup  
 dauantage pour tant de perils eminens qui  
 vous auoisinent en chemin, tous les iours de  
 la mort. Nous inuinquames sur nous la gra-  
 ce du S, Esprit, l'assistance de la Vierge, &  
 des Saints, puis nous primes congé des  
 Chefs de la traite, & nous rendimes avec  
 nos petits paquets dans les cabanes de nos  
 Hurons tout prests à partir & se mettre en  
 campagne.

Or la raison pour laquelle il nous fallut  
 necessairement separer & nous mettre cha-

eun dans vn canot à part fut pour ce qu'ils  
 ont fort petits, & qu'il ny peut à chacun que  
 cinq ou six personnes avec les marchandises.  
 Mes hommes estoient cinq en nombre & ie  
 faisois le sixiesme. l'vn seruoit de gouver-  
 neur que l'auois derriere mon dos tellement  
 près de moy, qu'avec le bout de son grand  
 auron il m'attrapoit souuét le sommet de la  
 teste que ie tenois baissée le plus que ie pou-  
 uois pour euiter ces rencontres, heureux  
 qu'il ne me frapport pas à dessein. l'estois  
 quasi en ploton assis à costé d'vn nageur,  
 puis deux autres nageurs estoient assis de-  
 uant moy à costé l'vn de l'autre, & le cin-  
 quiesme barbare tenoit le deuant du Navire,  
 qui dans l'occasion se tenoit debout, les tam-  
 bes au large & l'auron en main pour euiter  
 aux dangers de quelques perilleux passages,  
 & en cest equipage nous fusmes conduis ius-  
 ques dans leur pays, sans plus reuoir nos Fre-  
 res en chemin que les deux premieres soirées  
 que par hazard nous cabanames avec le P. Jo-  
 seph, mais pour le P. Nicolas ie ne le trouuay  
 pour la premiere fois, qu'à deux cens lieuës  
 de Kebec, à la nation que nous appellons  
 les Ebicerinys ou Sorciers, & les Hurons  
 Squekaneronons.

Nostre premier giste fut à la riuere des  
 prairies, qui est à cinq lieuës au deslous du  
 saut saint Louis; où nous trouuames de  
 d'autres Sauvages cabanez, qui faisoient fe-  
 stin d'un grand ours qu'ils auoient pour-  
 suuy & pris dans la riuere, comme il  
 pensoit

en soit se sauuer aux Isles voisines : Ces bar-  
 bares faisans bonne chere, se resiouissoient  
 honnestement, chantoient tous ensemble-  
 ment, puis alternatiuement, d'un chant si  
 doux & agreable que i'en demeuray tout e-  
 tonné & rauy d'admiration : de sorte que  
 depuis ie n'ay rien ouy de plus armonieux  
 qu'eux ; car leur chant ordinaire est assez  
 malgracieux.

Nous cabanames assez proche d'eux & fis-  
 mes chaudiere à la Huronne, mais pour ce  
 coup ie ne pû encor m'ger de leur sagamité,  
 pour ce qu'elle me sembloit trop fade & des-  
 ustante, & me fallut ainsi coucher sans  
 duper, car ils auoient mangé en chemin  
 tout le petit sac de biscuit que i'auois pris aux  
 marques pour mon voyage, sans s'informer  
 si me feroit besoin ou non, comme gens qui  
 ont pas grand soucy du lendemain, & puis  
 ne voyant si deliberé & content dans ma  
 chaudiere, ils croyoient que leur sagamité me  
 sembleroit bõne à la fin du cõpte, & par ainsi  
 il n'y auoit pas grand danger de s'accom-  
 moder pour m'incommoder de mon biscuit,  
 lequel ils firent place nette le mesme iour  
 de nostre partement.

Nostre lit fut la terre nuë dressé à l'ensei-  
 gne de la Lune, avec vne pierre pour mon  
 cheuet plus que n'auoient les Sauvages, qui  
 ont accoutumé d'auoir la teste plus haute  
 que les pieds: Nostre cabane fut faite de deux  
 pieux d'escorces posées sur quatre petites  
 branches picquées en terre & accommodées

en penchans au dessus de nous. Le marin venu on fit chaudiere pour partir, mais je m'abstins encor de la sagamité pour cette seconde fois, iusques à la troisieme qu'estant deuenu fort foible & abbatu, ie commençay d'en manger vn petit & de m'y accoustumer en me faisant violence.

Mais pour ce que la façon de faire des Sauvages, & leur maniere de s'accommoder ailleurs en voyage est presque tousiours de mesme, ie vous diray succinctement cy apres leur methode, & comme ils s'y gouvernent, apres que i'auray donné vn petit mot d'auis à ceux qui ont à faire de longs voyages avec eux, & se mettre sous leur conduite plus assurée dans le pays que celle des François, qui n'oseroient encor d'eux-mesmes se hasarder par les bois, & s'esloigner de l'habitation sans guide.

Comme il se faut gouverner voyageant avec les Sauvages.

Il se faut donc resoudre dès le commencement à la patience & de souffrir beaucoup, pour ce qu'à toute heure les suiets s'en presentent. Il se faut aussi estudier à la douceur & montrer vne face ioyeuse & modestement contante, & chanter par fois des Hymnes, & Cantiques spirituels, tant pour sa propre consolation, le soulagement de ses peines, que pour le contentement & edification de ces Sauvages, qui prennent vn singulier plaisir d'ouyr chanter les loüanges de nostre Dieu, plustost que des chansons profanes, contre lesquelles ie leur ay veu quelquesfois monstrier de la repugnance. O bon

fus, qui condamne les mauuais Chre-  
tiens chanteurs de chansons dissoluës &  
condaines.

Surtout si on a quelquefois de l'impac-  
tence, il l'a faut estouffer au dedans de soy-  
mesme sans la faire paroistre au dehors, &  
estre point songear, chagrin, turbulent,  
non plus qu'esuenté, pour ce qu'ils mes-  
risent fort ces mauuaises qualitez, en vn  
non esprit, comme nous en vn homme qui  
estime sage.

Vne ou deux bouteilles d'eau de vie se-  
roient fort necessaires pour se fortifier le  
cor en chemin, desquelles ils faudra faire  
part à ces Sauuages, avec vn tel mesnago  
toutesfois qu'elles puissent durer iusques  
à la fin du voyage : car on se sent quelques-  
fois si foible & abbatu du cœur, que faute  
de cette regale, on souffre de grandes debi-  
tez & affadissemens d'estomach. Passant  
par les Nations qu'on trouue en chemin, il  
est fort à propos qu'on leur traite tousiours  
quelque petit morceau de poisson, ou viande,  
pour festiner au soir apres le trauail, car  
pour ces petites courtoisies & liberalitez,  
on reçoit souuent d'eux de beaucoup plus  
grandes : Ils vous nourrissent au reste du  
temps, ils portent vos paquets & vos  
hardes, vous exemptent de nager, & vous  
respectent, & cherissent comme  
Capitaines & bons amys, & si dauanture  
vous tombez malades en chemin ils vous  
porteront sur leurs espales plustoit que

vous abandonner, & avec tout cela on peut  
 rit encore assez, c'est pourquoy on a besoin  
 de leur amitié & qu'ils vous ayent en quel-  
 que estime, si on y veut faire fruct & auoir  
 du contentement avec eux.

Trouvaux en  
 chemin.

Les dangers & perils qu'on rencontre en  
 chemin sont si grands & frequens qu'ils ne  
 se peuvent presque expliquer, car premierie-  
 rement en quatre-vingt ou cent saints qui  
 y a de la riuere des prairies aux Hurons  
 il y en a vne quantité que l'on ne se hasar-  
 deroit iamais si la sage conduite des Sa-  
 uages ne vous en donnoit l'assurance.  
 Il faut aduoüer que le marcher pieds nuds  
 & sans sandalés, comme j'ay fait par tout  
 le voyage, allant & venant, à l'imitation de  
 nostre Seraphique Pere saint François, &  
 des premiers Religieux de nostre sacré Or-  
 dre, qui ont parcouru toute la terre habita-  
 ble en cet estat, m'estoit d'une grande peine  
 contraint d'ainsi faire à cause qu'estant sur  
 terre nous rencontrions souuent des rochers  
 chers, des lieux fangeux, & des arbres  
 tombez qu'il nous falloit à toute heure en-  
 jamber, & nous faire quelquesfois passager  
 avec la teste & les mains par les bois tot-  
 tus, hailliers & brossailles, sans sentier  
 ny chemin, mais ie ne scay si on pourroit  
 souffrir vne plus rude mortification que  
 des mauuais vents de l'estomach que se-  
 salés gens rendent presque continuelle-  
 ment dans leurs canots, qu'en guyse de  
 pots de chambre ils se seruoient de leurs es-

uelles à p  
 desgouter  
 mics, si o  
 vn Dieu,  
 ite chose p  
 La pic  
 mouche  
 quatre sort  
 Chapitre  
 qu'il semble  
 quels ie pe  
 en fus offer  
 rains, sans  
 gence que  
 tre chauffé  
 un voile sur  
 Il faisoit de  
 pouuions  
 la nuit,  
 omb sur le  
 comme de p  
 montagnes,  
 moyen de  
 re refection  
 Comme  
 double, car  
 non fort  
 à peine d  
 fester mes  
 eluy en qui  
 té de mes  
 ez dans la

elles à potage, ce qui seroit capable de se  
 degouter du tout de si desagreables compa-  
 nies, si on ne se mortifioit pour l'amour  
 d'vn Dieu, & la gloire d'vn Paradis qui me-  
 rite chose plus grande.

La piqueure des mousquites cousins  
 & mouchérons desquels il y a de trois ou  
 quatre sortes, comme ie diray à la fin de  
 ce Chapitre, est vn autre tourment si grand  
 qu'il semble autant de petits Demons, des-  
 quels ie pensay perdre la veüe, comme  
 en fus offensé au visage, aux iambes & aux  
 mains, sans m'en pouuoir garantir pour di-  
 uine grace que i'y apportasse, c'est pourquoy  
 ie me chausse, & auoir de bons gands, &  
 me couure de voile sur la face eut esté bien necessaire.  
 Il faisoit de la pluye ou des orages, nous  
 ne pouuions nous en defendre, ny le iour,  
 ny la nuit, car alors elle nous tomboit à  
 l'omb sur le dos, & nous couloit par dessous  
 comme de petits torrens au panchant des  
 montagnes, mais le pis est quelle nous ostoit  
 le moyen de faire chaudiere & prendre no-  
 stre refection.

Comme apprentif la peine m'en estoit  
 double, car ne sçachant encor la langue  
 mon fort peu de mots, ie ne pouuois  
 à peine declarer mes pensées & ma-  
 nifester mes necessitez: Dieu seul estoit  
 celuy en qui ie me consoloy, & à l'humai-  
 nité de mes Sauvages qui se manifestoit  
 dans la compassion qu'ils auoient de

moy & à l'assistance qu'ils m'apportoient mais ce qu'ils pouuoient estoit bien peu de chose, sinon leur bonne volonté qui me contentoit fort, & m'encourageoit à la patience, laquelle j'apprenois d'eux mieux qu'en Eschole du monde, de manière que ie peu dire avec verité que j'ay trouué plus de bien en eux que ie ne m'estois au parauant imaginé, ny moy, ny beaucoup d'autres: car vous diriez icy parlant d'un Sauvage que c'est parler d'une beste brute d'un loup rauissant, ou d'une personne sans esprit, sans raison & sans humanité, comme vn tas de meschans coquins qu'on laisse impunement viure entre les Chrestiens, ce qui n'est point entre les Sauvages qui ont tous de l'humanité enuers ceux qui ne leur sont point ennemis, soient estrangers ou autres.

L'heure de se cabaner venuë, mes Sauvages cherchoient vne place propre pour y passer la nuit, où aisement se pût trouuer du bois sec à faire du feu, sinon ils s'accommodoient ou la necessité les contraindoit quelquesfois bien, & quelquesfois mal, selon les occurrences. Le lieu choisi y portoit le canot, nos paquets & tout qui estoit de nostre equipage, puis tout se mettoient en besongne & travailloient ce qui estoit necessaire pour le logement. Les vns alloient chercher du bois sec, moy avec eux, les autres sept ou huit pe-

ches pou  
noient le  
chaudie  
bafion p  
tre cher  
concasse  
stendue  
gamité.

L'host  
corces es  
choit en  
long de la  
en dehor  
dös appu  
alentour  
qu'un cha  
dre pour  
bouilloit.

La sagan

re, on dre  
esuelles c  
portions e  
cuilliere c  
plat, de la  
menestre s  
seulement  
sçauoir qu  
matin auan  
pressés de p  
uant iour, c  
pour mang  
bien on at  
manger de

ches pour dresser la cabane, & d'autres prenoient le soin de battre le fuzil & mettre la chaudiere sur le feu, qu'ils attachoient en vn baston piqué en terre, pendant qu'un autre cherchoit deux pierres plattes pour concasser le bled d'Inde sur vne peau estenduë contre terre, dequoy on faisoit la sagamité.

L'hostellerie dressée & les rouleaux d'escorces estendus sur la charpente, qui panchoit en voute, on serroit les pacquets le long de la cabane contre les bois, & le canot en dehors; puis vn chacun prenoit place le dos appuyé contre les sacs & la marchandise à l'entour du feu qu'on estendoit de long afin qu'un chacun y pût participer, & en prendre pour petuner tandis que la chaudiere bouilloit.

La sagamité estant cuite tousiours fort claire, on dressoit à chacun son potage dans les esuelles d'escorces que pour ce suiet nous portions quant & nous, avec chacun vne cuilliere de bois grande comme vn petit plat, de laquelle on se sert à manger cette menestre soir & matin, qui sont les deux fois seulement que l'on fait chaudiere par iour, sçauoir quand on est cabané au soir, & au matin auant partir. Si nous estions par trop pressés de partir, on la faisoit deux heures auant iour, que tout endormy on m'esueilloit pour manger, ou seulement sur le midy, ou bien on attendoit iusqu'au soir, sans rien manger de tout le iour que cette seule fois.

Lors que nous nous rencontrions deux mefnages en vn mefme giste, ce qui arriuoit fouuent; Nous nous cabanions par ensemble, l'vn faisant vn des costez de la cabane couuert de ses écorces, & l'autre s'accommodoit de l'autre, & chacun faisoit sa chaudiere à part, puis tous ensemblement les mangions l'vne apres l'autre sans aucun debat ny contention, car ils ont cela de bon qu'ils ne se font aucun reproche, & ne disent point mon diner est meilleur que le vostre, vous estes trop grand train au prix de nous qui sommes peu, car en toutes choses ils s'accordent admirablement bien, & font leur petit festin comme les repas d'vne troupe de bons Religieux, où l'on n'entend qu'vne voix de paix ou vn silence Religieux.

Pour moy qui n'auois pas encore le cœur bien fait à toutes ces fausses, ie me contentois pout l'ordinaire de la sagamité des deux qui m'agreoit dauantage, bien qu'à l'vne & à l'autre il y eut tousiours des salletez & ordures à cause en partie qu'on se seruoit tous les iours de nouvelles pierres, & assez mal nettes pour concasser le bled.

D'escumer le pot iamais il ne s'en parle non plus que de lauer la viande, ou le poisson, auant de le mettre au pot. Ils traitent vn morceau de venaison à la petite Nation, mais comment pensez vous qu'ils le coupperent, ce fut de le tenir contre terre avec leur pieds salles, & à mesure qu'ils en couppoient quelque piece ils la iettoient dans la chaudiere sans autre sel que le sable qui y tenoit attaché.

Les escue  
estoit i  
suyoit le r  
pouuoie  
omber de l  
manger c  
estete de l  
erre, car ou  
acroupisso  
exemple d  
en faisoient  
que les fem  
ennent, del  
beaucoup es  
ils faisoien  
ne non conca  
dur, pour la  
entier, il m'a  
ment, pour ce  
car ainsi ie le  
marchant &  
de la riuere &  
du poisson, i  
Canot, vne l  
ommodoien  
pée, avec qu  
eruoit à donn  
temps ne les  
ue nous desce  
sans cabané, v  
dans le fleu  
uent par fois  
rochets, estur

Les escuelles desquelles nous nous seruiens, estoient jamais nettoiyées que du doigt qui esuyoit le reste de la sagamité, dont aucunes pouuoient sentir gueres bon, qui seruoient à tomber de l'eau dans leur Canot, & pour boire & manger comme i'ay dit. I'ay admiré l'honnesteté de leur action en tombant de l'eau sur terre, car outre qu'ils se retiroient à l'escart, ils s'accouroissoient avec beaucoup de modestie à l'exemple des anciens hommes d'Egypte, qui en faisoient de mesme, plus ciuils & honnestes que les femmes des vns & des autres, qui se tiennent debout en semblable necessité sans se beaucoup escarter.

Ils faisoient par fois chaudiere de bled d'Inde non concassé, & bien qu'il fut tousiours fort dur, pour la difficulté qu'il y a de le faire cuire entier, il m'agroit dauantage au commencement, pour ce que ie le prenois grain à grain, & par ainsi ie le mangeois nettement & à loisir en marchant & dans nostre Canot. Aux endroits de la riuere & des lacs où ils pensoient auoir du poisson, ils y laissoient traîner après leur Canot, vne ligne à lain, de laquelle ils accommodoient de la peau de grenouille escorbée, avec quoy ils prenoient du poisson, qui seruoit à donner goust à la sagamité, mais quand le temps ne les pressoit point trop, comme lors que nous descendimes pour la traicte, le soit sans cabané, vne partie d'eux alloit tédre leurs nets dans le fleuue ou és lacs, ausquels ils faisoient par fois de fort bonnes prises, comme de brochets, esturgeons, poissons blancs & des car-

pes, qui ne sont neantmoins telles, ny si bonnes, ny si grosses que les nostres de deça, plusieurs autres especes de poissons qu'on ne cognoist point icy.

Le bled d'Inde que nous mangions en chemin, ils l'alloient querir de deux en deux iours au fond des bois & en des certains lieux escartez, où ils l'auoient caché en descédans, dans de petits sacs d'écorces de bouleau: car autrement ce leur seroit trop de peine de porter tousiours quant & eux tout le bled ou les farines, qui leur sont necessaire pour leur voyage, & m'estoit auois grandement comme ils pouuoient si bien remarquer tous les endroits où ils l'auoient caché sans se mesprendre aucunement, bien qu'il fust souuent fort esloigné du chemin, & bien auant dans les bois, sous quelques mottes, ou enterré dans le sable.

La maniere & l'inuention qu'ils auoient à tirer du feu, & laquelle est pratiquée par tous les peuples sauvages & barbares, est telle & si admirable qu'elle ne se peut assez admirer, & louer le diuin Auteur d'une telle merueille. Ils prenoient deux bastons de bois de saulx, tilleul ou d'autre espece, secs & legers, puis en accommodoient vn, d'environ la longueur d'une coudée ou peu moins, & espais d'un doigt ou environ, & ayans sur le bord de sa largeur cause de la pointe d'un cousteau ou de la dent d'un castor, vne bien petite fossette, avec vn petit cran à costé, pour faire tomber à bas sur quelque bout de mesche ou chose propre à prendre feu, la poudre reduite en feu qui deuoit tomber

du trou, ils  
du mesme  
peu moins  
estans con

ston large,

mais si fo

les deux b

qui en l'ort

tation se c

moient vn

serue le feu

avec vn pe

feu pour fa

Mais il fa

pre à faire d

pouuons r

de la diffic

ce trou vn

sec en pou

che: s'ils n'

dit, ils en p

ensemble

d'une naue

genouil de

entre deux

mesme bo

entre les de

Nos M

d'une autre

fait comp

peau de la

prend feu a

mine enser

da trou, ils mettoient la pointe d'un autre baston du mesme bois, gros comme le petit doigt ou petit moins, dans ce trou ainsi commencé, & estans contre terre le genouil sur le bout du baston large, ils tournoient l'autre entre les deux mains si soudainement & si long-temps, que les deux bois estans bien eschauffez, la poudre qui en sortoit à cause de cette continuelle agitation se conuertissoit en feu, duquel ils allumoient vn bout de leur corde seiche, qui conferue le feu comme mesche d'arquebuse: après avec vn peu de menu bois sec, ils faisoient du feu pour faire chaudiere.

Mais il faut noter que tout bois n'est pas propre à faire du feu, ains du particulier, & que nous pouuons rencontrer icy. Or quand ils auoient de la difficulté d'en tirer, ils deminçoient dans ce trou vn petit de charbon, ou vn peu de bois sec en poudre, qu'ils prenoient à quelque souche: s'ils n'auoient vn baston large comme i'ay dit, ils en prenoient deux ronds, & les lioient ensemble par les deux bouts, en la maniere d'vne nauette de Tessier, & estans couchez le genouil dessus pour les tenir en estat, mettoient entre deux la pointe d'un autre petit baston du mesme bois, qu'ils tournoient par l'autre bout entre les deux mains comme cy-dessus.

Nos Montagnais, à ce qu'on dit, se seruent d'vne autre sorte de fusil, qui n'est neantmoins fait comme les nostres: ils ont pour meche la peau de la cuisse d'un Aigle avec du duuet qui prend feu aisement, ils battent deux pierres de mine ensemble comme nous faisons vne pierre

à fuzil, avec vn morceau de fer ou d'acier : au lieu d'allumettes ils se seruent d'vn petit morceau de tondre, c'est vn bois pourry & bien seiché, qui brusle aisement & incessamment iusques à tât qu'il soit consommé, ayant pris feu ils le mettent dans de l'escorce de cedre puluerisée, & soufflant doucement cette écorce s'enflamme. Voyla comme ils font du feu.

Pour reuenir à nostre voyage, nous ne faisons chaudiere que deux fois le iour, qui estoit peu pour moy, en ce temps encor mal accoustumé à ceste maniere de viande, car i'en vsois à chasque fois si peu que les deux repas ne meritoient pas le nom d'vn bien petit, c'est pourquoy i'estois tousiours fort foible sans auoir moyen de me fortifier, patissant plus que mes Sauvages, qui estoient accoustumez à cette façon de viure, ioint que petunans assez souuēt durant le iour, cela les consoloit, les fortifioit & leur amortissoit aucunement la faim &, non pas à moy, qui n'en ay iamais voulu vser pour d'vne habitude onereuse, de laquelle on ne se fait pas quitte quand on veut, & scay des personnes extremement marries d'en auoir iamais vsé, pour ce qu'il nuyt plus icy pris en fumée, qu'il ne profite à des personnes qui ont autre chose à disner, ou qui ne sont point incommodées des humiditez du cerueau; car alors il de seiche mediocrement pris, maché, ou en fumée.

L'humanité de mon hoste estoit remarquable, en ce que n'ayant pour toute couuerture & habillement, qu'vne peau d'ours assez petite,

encor m'e  
nuiēt quan  
& melme r  
uois repose  
meaux de c  
de de ioncs,  
de longs v  
uauz des ja  
ger & de ter  
charger d'v  
qu'il me re  
tous les Sau  
gé de ses ma  
qu'il portoi  
cheux & pe  
faire diuers

Vn iour a  
ma coustum  
chargeoient  
chandises au  
l'improuiste  
terre trembl  
lâe, que nou  
nouueauté, i  
petit pas, su  
peur de plus  
point là lieu  
lieurs Auther  
qui flottent s  
fait mention  
ville Botis, ne  
donner de gar  
me elles ne son

encor m'en faisoit il part de la moitié, la nuit quand il pleuuoit, sans que ie l'en priasse, & mesime me dispoit la place au soir où ie deuois reposer la nuit, avec quelques petits rameaux de cedre, où à faute d'iceux la petite natte de ioncs, qu'il auoit accoustumé de porter en de longs voyages: & compatissant à mes travaux des-ja assez grands, il m'exemptoit de nager & de tenir l'auiron, qui n'estoit pas me descharger d'vne petite peine, outre le seruice qu'il me rendoit de porter mes pacquets par tous les Sauts, bien qu'il fust des-ja assez chargé de ses marchandises, & à son tour du Canot qu'il portoit sur son espaule, parmy de si fastidieux & penibles chemins, où il luy falloit faire diuers voyages.

Vn iour ayant pris le deuant comme estoit ma coustume pendant que mes Sauvages deschargeoient le Canot & portoient les marchandises au de-là des Sauts, ie me trouuay à l'improuiste esgaré, en vne grande estendue de terre tremblante sous mes pieds, proche d'vn lac, que nous deuions passer: estonné de ceste nouveauté, ie m'en retiray fort doucement & à petit pas, sur vn rocher qui estoit là auprès, peur de plus grand inconueniét, car il n'y auoit point là lieu de seureté pour moy. Il y a plusieurs Auteurs, qui assurent qu'il y a des Isles qui flottent sur les eaux, & mesme Herodote fait mention d'vne semblable, située pres la ville Botis, non loing du Nil, mais on s'en peut donner de garde, comme de celle cy, car comme elles ne sont pas tout à fait destachées de la

terre ferme, sinon quelq'vnes, au premier pas  
on s'en peut tirer & se mettre en chemin assés  
rè.

Nous rencontrions aussi par fois de furieux  
bourbiers, desquels nous receuions de grandes  
incommoditez & des peines nompatelles  
d'en pouuoir sortir, que les iambes toutes em-  
bourbées, comme il arriva à vn certain Fran-  
çois, lequel s'il n'eust eu les iambes escarquil-  
lés au large eut enfoncé insques aux oreilles,  
comme il enfonça insques aux reins. On a aussi  
bien de la peine de se faire passage avec la teste  
& les mains parmy les bois touffus, où il s'y en  
rencontre aussi grand nombre de pourris &  
tombez les vns sur les autres, qu'il faut eniam-  
ber & monter par dessus, sans craindre la suite  
& l'importunité d'vn nombre sans nombre de  
moussiques & consins, qui vous font vne con-  
tinuelle & tres cruelle guerre, pire que celle  
des loups, qui se contentent de la premiere  
brebis, & non ces animaux de la premiere pi-  
queure.

Des mouf-  
quites.

Je suis aussi comme assés que sans l'esta-  
mine, qui me couuroit la face & le visage, que  
j'estois pour en perdre la veüe, comme j'en fus  
pluyé par toutes les parties descouuertes sans y  
auoir pû apporter de remede non plus que plu-  
sieurs François, qui en deuindrent auengles  
pour plusieurs iours, tant est pestiferé & vene-  
neuse la piqueure de ces petits demons, à qui  
n'a encor pris l'air du país.

Ces bestioles ne paroissent neantmoins pas  
toufiours, mais au temps le plus chaud, & lors

ne fait point de vent, autrement qui en  
 croit iamais souffrir l'importunité & les  
 fures malignes, qui rendent les personnes  
 abhorrables à des lepreux, laids & hideux à ceux  
 qui les regardent. Je ne sçay; car pour moy ie  
 pense, que c'est le plus rude martyre que i'aye  
 souffert dans le país, la faim & la soif, la lassitu-  
 de & la sievre, ne sont rien en comparaison,  
 les petites bestes ne vous font pas seulement la  
 terre pendant le iour, mais mesme la nuict,  
 elles se iettent dans vos yeux, elles entrent dans  
 votre bouche, passent par dessous vos habits,  
 perce mesme l'estoffe qui ioint vostre chair,  
 leur long esguillon, le bruit vous en est aussi  
 importun, car il desrobe souuent vostre at-  
 tention, vous empesche de prier Dieu, de lire,  
 d'escrire & de faire vos exercices avec quelque  
 repos, se fourrent par tout, & principalement  
 dans les chambres, où le vent ne domine point,  
 & ce qui nous obligeoit d'y brusler souuent  
 des encens, la fumée duquel les faisoit rassoir,  
 puis reuenoient de plus bel qu'auparauant.  
 Il y en a de trois ou quatre sortes, dont les  
 uns appellent en Montagnais sentimeou, en  
 Huron tachiey ou teschey, & en François cou-  
 rons, ce sont ceux qui ont ces longs esguillons  
 tres-deliez & menus. Il y en a encore d'une au-  
 tre espece au país de nos Montagnais, que ie  
 n'ay point veu chez nos Hurons, ny par toutes  
 leurs contrées, si petites, qu'à peine les peut on  
 voir, mais importunent & mordent comme  
 des diabolins, qui est le nom propre que  
 leur donnent les Montagnais, à sçauoir mani-

touchis; & les François mouches-quilles, mouchequites, qui ne viennent que vers mois d'Aoust, & n'ont pas longue durée.

Au païs des Hurons, à cause qu'il est desouvert & habité, il y a peu de ces cousins, si ce n'est aux forests & lieux où les vents ne dominent point, pendant les grandes chaleurs de l'Esté; car en autre saison il ne s'en voit nulle part, ne pas mesmes dans les sapiniers, c'est pourquoy ne les craignez point.

*Suite de nostre voyage aux Hurons. De la description des Ebicerinys. De celle de bois de cerise, des cheueux releuez. Comme ils chassent les malades, & de la maniere que les femmes se gouvernent ayant leur mois.*

#### CHAPITRE VII.

**N**ous passâmes par plusieurs nations Sauvages, mais nous y arrestâmes assez peu de temps, chacune, aux vnes vne nuit, & aux autres quelques heures seulement, pour tousiours avancer chemin, sinon aux Ebicerinys & Sorcieriers, où nous seiournâmes deux iours entiers tant pour nous reposer de la fatigue du chemin, que pour traiter avec eux de la marchandise de nos Hurons, pour de leurs pelletteries.

La rencontre que nous fîmes icy du P. Nicolas, pour estre la premiere depuis nostre partement

ment de Kebec, nous obligea puissamment  
 nous entrecaresser & nous resioiir en no-  
 re Seigneur de ceste heureuse entreueuë, la-  
 quelle fut finie d'vn festin que ce bon Pere  
 donna à la façon du pais, qui me sembla ex-  
 cellent au de là de toute la bonne chere, que  
 j'ay iamais fait en nostre Europe, mais pource  
 que la merueille ne s'est pas portée iusques  
 dans vn tel excès, que ie doie apprehender de  
 dire; figurez vous quels pouoient estre les  
 mets de ce festin, vn peu de poisson blanc, avec  
 les citrouilles du pais, le tout cuit ensemble-  
 ment en de l'eau pure, sans autre fausse que du  
 bon appetit, qui ne pouoit manquer à vn  
 homme, qui auoit tres-mal souppé & encor  
 plus mal couché, mouillé dessus & dessous  
 vn grand orage, qui nous auoit duré toute la  
 nuit. Pour de la boisson il ne s'en parle point,  
 que de la belle eau claire du Lac, qui estoit là  
 auant nostre cabane, non plus que de linge, de  
 pain & de sel, qui ne leur sont point en vsage,  
 & beaucoup d'autres choses que nostre Euro-  
 pe nous fournit abondamment.

Les François appellent ordinairement les  
 Miccerinys le peuple forcier, non qu'ils le  
 font tous, mais pour ce que c'est vne nation,  
 qui fait particuliere profession de consulter  
 le diable en leur necessité. Lors qu'ils le veu-  
 lent communiquer & apprendre quelque chose  
 de luy, c'est ordinairement dans vne petite  
 cabane d'écorces, qu'ils dressent à l'escart dans les  
 bois, ou au beau milieu de leurs cabanes, & là  
 quand ils sont en fermez, ils inuoquent leur demon &

Des Ebices,  
 Miccerinys.

reçoivent ses oracles plus souvent faux que vrais. Il y en a beaucoup qui feignent luy parler, & auoir sa communication, pour estre estimez Piroteois & Magiciens, qui ne luy parlent pas pour tout, & ne predisent que bourdes & mensonges, car le diable, pour se faire plus estimer, se fait rechercher, & ne se familiarise point à tous.

Ces Sorciers sont fort costumiers de donner des sorts, & causer de certaines maladies, à ceux contre lesquels ils ont quelque hayne, qui ne se peuvent guerir que par d'autres sorts & remedes extraordinaires, dont il y en a du corps desquels, ils font sortir des grands serpens & des longs boyaux, & quelquefois seulement à demy, puis rentrent, qui sont toutes choses diaboliques & inuentées par art magique, à cela près, & excepté la communication qu'ils ont avec les demons, ie les trouuois assez bonnes gens, fort humains & courtois en leur conuersation, & d'un esprit capable de quelque chose de bon, s'ils estoient cultuez & instruits en la loy de Dieu.

Pour leurs habits & leur cheuelure, ils les portent à la mode des Algonnequins courans, mais ie me suis fort estonné de voir des hommes entr'eux, porter en teste vn petit capuce rond, comme celuy d'un Chanoine, fait de petites lanieres de fourrures, larges d'un trauers de doigts, proprement assemblez & cousus iusques au bas du col, puis esparpillées à l'entour des espaulles, qui leur battoient environ vn pied de long en guise

Du capuce  
des Ebice-  
rins.

d'un petit  
donné l'in  
les ont p  
Hurons,  
nostres for  
y a qu'ils  
qu'un bon  
ché d'en p  
dis, sans  
mieres.

Il leur  
d'en faire  
raphique I  
ter, qui est  
corne, po  
celle qui  
François l'  
euidemmen  
la Mosayq  
Abbé, laq  
du thresor  
plusieurs d  
gardée, en  
eschelles &  
haut & ob

Ie ne  
porté à par  
cois, en par  
ce n'estoit  
engagé, il  
mot, que  
gation, de  
armes & d

d'un petit canail : ie ne scay qui leur en a donné l'invention , ny sur quel modelle ils les ont pris , car auant nostre arriuée aux Hurons , ils en portoient des ja & puis les nostres sont plus profonds & quarréz , tant y a qu'ils estoient fort bien faicts , & tels qu'un bon Maistre d'icy seroit bien empesché d'en pouuoir faire autant & de si arondis , sans modéle & avec de si petites lanières.

Il leur eust esté neantmoins plus facile d'en faire de mesme celuy , que nostre Scraphique Pere saint François souloit porter , qui estoit vn capuce quarré , sans autre corne , pointe , aiguille ou pyramide , que celle qui naissoit de sa quarrure : saint François l'a ainsi porté , ainsi que monstre euidentement l'image dudit Saint , faicte à la Mosayque comme on croit par Ioachim Abbé , laquelle est dans l'arceau de la porte du thresor de saint Marc à Venise , que plusieurs de nos Peres ont curieusement regardée , entr'autres le R. P. Aubespin , avec des eschelles & flambeaux , par ce que le lieu est haut & obscur.

Ie ne scay , comme ie me suis icy emporté à parler du vray capuce de saint François , en parlant de celuy des Ebicerinys , car ce n'estoit pas mon dessein , mais y estant engagé , il faut que ie die encor ce petit mot , que c'est vn abus qu'aucune Congregation , de celles qui marchent sous le nom , armes & drapeaux d'un si grand Saint le

voulut vanter & attribuer l'honneur de porter la vraye forme de son capuce, il n'y a que les capuces que les Biernois portent attachés à leurs manteaux, qui en approchent de plus près, & celuy des PP. Chartreux & de nos Peres d'Espagne, sinon que celuy de saint François estoit plus large & ouvert, souple au gré de la teste, & par ce moyen fort empeschant aux freres qui preschoient, qui fut la cause (comme on croit) qu'ils le laisserent à la fin toujours abbatu sur leurs espauls, l'alongerent pour l'y maintenir, & y attacherent vne moiffette avec vn petit capuce rond, comme celuy que les Peres Cordeliers portent encorres pour le iourd'huy, que si on voit des anciennes images de saint François peintes avec vn long capuce fort pointu, c'est ou vne licence de peindre, ou la forme du capuce, desja alongé & changé de sa premiere forme, laquelle estoit simplement quarrée, fort approchant de celuy que nous portons au iourd'huy, ou comme la toille d'vn oreillier, & non rond, ny pyramidal comme i'ay dit.

Dans ce village des Ebicerinys, ie perdis par m'égard & à mon tres-grand regret, tous les mémoires que i'auois dressés, des pais, chemins, rencontres & choses remarquables que i'auois obseruées depuis nostre embarquement de Dieppe en Normandie, iusques là, & ne m'en apperceus qu'à la rencontre de deux Canots Sauvages, de la nation de bois, laquelle nauon est fort

Nation de  
bois,

Un petit camail: ie ne sçay qui leur en a donné l'inuention ny sur quel modelle ils les ont pris, car auant nostre arriuée aux Hurons, ils en portoiēt des-ja & puis les nostres sont plus profonds & quarrez, tant y a qu'ils estoient fort bien faits.

Avec ce petit capuce qui ne leur sert qu'en hyuer & pour de longs voyages, quelques-uns s'accommodent encores de certaines branches de castors qui leur prennent par derrière les espauls attachez d'une petite cordelette, & des bas de chausses attachez à leur ceinture qui leur seruent contre le grand froid du Nord qui est tel qu'on n'en pourroit apporter les atteintes sans ses deffences desquelles ils se seruent quand ils y voyagent.

Quelques vns portent des bonnets de chanvre & d'escorce du bois ati fort bien tissus ou ils faconnent deux manieres de cornes au dessus qu'ils croyēt leur donner bonne grace; car plus les choses sont desguisēes plus ils les estiment riches & belles, cest ce qui a donné lieu à nos Marchands François de bigarrer des capots qu'ils leur traictēt de diuerses couleurs, de houlpes & de faulx passemens.

On dit que les Arrabes ont quelque chose d'approchans de nos Sorciers tāt en leur vie que en leurs vestemens, en leur vie en ce qu'ils sont presque tous errants, & en leurs vestemens en ce qu'ils n'ont presque aucune conformité & s'accommodent chacun selon que la pauureté leur permet, l'yn est

tout nud & l'autre vn peu couuert. Quelques Arrabes portent des Turbans, quelques autres des capuces qui les fait lembier des maques tant ils sont mal faits & grotesquement accommodez.

Il y a vne certaine Nation entre eux lesquel on appelle Arrabes à la barrette, non qu'ils portent tous, mais le chef seulement. Ce n'est leur est venu de ce qu'un de nos Religieux ayant par mégarde perdu sa calotte vers le fleuve Louidain vn Arrabe l'ayant ramassée la porta à son Capitaine disant qu'elle venoit d'Israël (s'ils appellent indifferement sans, toutes les nations Chrestiennes, François, Espagnol, Italien & autres qui ne sont point nays suiez & esclaves du grand Turc.) Ce Capitaine fiteste de cete calotte & s'en seruit vne année entiere apres quoy il la rendu au Gardien de nostre Couuēt de Ierusalē, mais à la charge de luy rendre vne neuue, & tous les ans retourner porter sa barrette pour en auoir vne autre laquelle coustume a tellement preualu qu'on n'oseroit luy auoir refusé, le bon heur qu'il n'y a que le Chef à contenter, car ceux de la troupe portent de hauts bonnets pyramidales & non ronds & cornues comme ceux de nos Bisserriniens.

Dans ce village des Ebicerinys, ie perdis tous les memoires que j'auois dressés, de tous pais & chemins que j'auois obserués depuis nostre embarquement de Dieppe, & ne me rapperceus qu'à la rencontre de deux Canots Sauvages, de la nation de bois, nation fort

estloignée & auant du Sud, dans des cheues de me nation, auant mes, comme mere, de quoy auoir horreur plus honnestes. Ce Canot ils ont de se tenir nu die, ils me rendent leur commodité de rien leur brayer.

Ces gens de toutes fraizes de cheues accommodez. Leur visage est de couleurs en hautes auoient d'un colorage, autres semblerent de passermentes, & autres auant liberté de s'accoutumer de faire la mort coutange que l'on ardoient aussi les en quelque nation rossiers, & n'auant inuention de plusieurs. Ce gens de Le lendemain d'un village d'Alg

éloignée & auant dans les terres vers la mer du Su, à mon aduis, ils sont dépendans des cheueux releuez & comme vne mesme nation, aussi sont ils nuds entre les hommes, comme l'enfant sortant du ventre de sa mere, dequoy mes Hurons sembloient auoir horreur, bien qu'ils ne fussent gueres plus honnestes eux mesmes, car dans nostre Canot ils ne faisoient non plus difficulté de se tenir nuds, & pour chose que ie leur en dis, ils me respondoient, que c'estoit pour leur commodité, & pour n'estre embarrassés de rien en nageant non pas mesme de leur brayer.

Ces gens de bois, auoient à leur col de petites fraizes de plumes blanches, & leurs cheueux accommodez de mesme parure. Leur visage estoit peint par tout de diuerses couleurs en huyle fort ioliuement, les vns auoient d'vn costé tout vert & de l'autre rouge, autres sembloient auoir tout le visage couvert de passemens naturels parfaitement bien faits, & autres tout autrement, car chacun auoit liberté de s'accommoder comme il veut, & de suiure la mode aussi folle & de moindre toutange que celle d'icy. Mes Hurons se regardoient aussi le iour qu'ils deuoient arriuer en quelque nation, mais ils y estoient vn peu grossiers, & n'auoient pas ceste gentillesse ny l'inuention de plusieurs petites ioluetez qu'auoient ces gens de bois.

Le lendemain après midy nous trouuâmes un village d'Algoumequins, auquel nous

reposames enuiron trois heures , pendant lequel temps , il se fist vne chanterie de malade dans vne cabane , avec tant de bruit de la voix , du son des tortues & du frapement de certains bastons , que ie ne scauois qu'en iuger , car i'estois encore nouveau dans le pais. A la fin ie fus curieux de m'approcher & voir par la fente de la cabane que ce pouuoit estre, là où ie vis ( ainsi que i'ay veu du depuis par plusieurs fois aux Hurons , pour semblables occasions ) dix ou douze hommes, my partis en deux bandes, assis contre terre & arrangez des deux costez de la cabane & deuant chacune bande estoit vne longue perche platte, large de trois ou quatre doigts , couchée de long sur la terre à leurs pieds sur lesquelles il frappoient continuellement avec chacun vn baston en main , à la cadence du son des tortues & des chansons , qu'ils entonnoient & poustiuoient alternatiuement, d'vnton le plus haut qu'ils pouuoient , pensans par là , d'autant plustost obtenir ce qu'ils desiroient, que plus ils feroient de bruit.

Loki ou Medecin estoit au haut-bout avec sa grande tortue en main , qui battoit la mesure, & commençoit les chansons que les autres poustiuoient à pleine teste , mais avec tant d'ardeur qu'il sembloit qu'ils deussent s'esgorger, suoient de peine & estouffoient de chaleur. Pendant ce sabbat, cette harmonie de demons, deux femmes tenoient vn petit garçon , pleurant couché tout nud le ventre en haut sur la

terre, vis à temps, à qu avec des cr rieux taurec après estant çoient leur par vn festin monie au b deuint l'enf y adiousta e re, ie n'en ay nous fallut peu, traicté

De cette vn village d Cheueux ou camper proo çter avec les de la traicte negotier avec ter la plus par dre leur faço meur, mais & assez peu c mandoient q prix.

Ils auoient releuez, peig droits que n Courtisans, ce avec le res dit é entiere, d

terre, vis à vis de Lok, lequel de temps en temps, à quatre pattes s'approchoit de l'enfant avec des cris & hurlemens comme d'un sérieux taureau, puis le souffloit au ventre, & après estant retourné à sa place, recommençoient leur tintamarre & chariuari, qui finit par vn festin, qui se dispoit pendant la ceremonie au bout de la cabane : de sçauoir que deuint l'enfant, & s'il fut guery ou non, s'y on y adiousta encore quelque autre façon de faire, i'en en ay rien sçeu du depuis, pour ce qu'il nous fallut partir incontinent après auoir re-peu, traicté & vn peu reposé.

De cette nation, nous allames cabaner en vn village d'Andatahouats, que nous disons, Cheueux ou poil leué, qui s'estoient venus camper proche la mer douce, à dessein de traicter avec les Hurons & autres qui retournoiet de la traicte de Kebec, & fusmes deux iours à negotier avec eux, pendant lesquels ie fus visiter la plus part de leurs cabanes, pour apprendre leur façon de faire, & qu'elle estoit leur humeur, mais ie les trouuay vn peu trop sérieux, & assez peu courtois, comme gens qui ne demandoient qu'à bien vendre & d'acheter à bon prix.

Nation des  
Cheueux  
releuez.

Ils auoient leurs cheueux parfaitement bien releuez, peignez & agencez sur le front, plus droits que ne souloient autrefois porter nos Courtisans, cela leur donnoit assez bonne grace avec le reste de leur Matachias, mais la nudité entiere de leurs corps, de laquelle ils n'ont

ny honte ny vergongne, m'estoit d'un grand desplaisir, qui m'empéchoit de les voir librement. Neantmoins ils ont telle habitude à cela, que les femmes & filles traictent & demeurent parmy eux, avec la mesme liberté que s'ils estoient vestus, sans que l'on puisse appercevoir, que cela fasse de mauuais effects en elles.

Je vis la mesme nuit vne quantité de Sauvages pescher l'anguille à la clarté du feu, en vn coin du grand Lac, duquel ils tiroient à chaque coup vn de ces longs poissons, qui emplirent à la fin leur Canot, c'estoit vne façon de pescher que ie n'auois encore point veüe, & laquelle neantmoins est fort pratiquée par nos Montagnais, depuis la my-Aoust, iusques à la Toussaincts, comme celle des loups marins en May & Iuin, à sept lieüs de Kebec.

Les Sauvages & Sauvagesse du Bresil & de tous les pais circonuoilins ne se seruent non plus de vestemens que nos Cheueux releuez, & demeurent nuds, hommes, & femmes comme les enfans sortans du ventre de leur mere. Mais les femmes & filles des Cheueux releuez plus honnestes & vergongneuses, ont vn petit cuir à peu prés grand comme vne seruiette, duquel elles se couurent les reins iusques au milieu des cuisses, & tout le reste du corps est descouuert, à la façon de nos Huronnes.

Il y a vn grand peuple en cette nation, &

la plus pa  
riers, ch  
coup de  
tes de ion  
bellies de  
toient ap  
des barb  
doient en  
finon que  
des villag  
modité qu  
fier, & to  
autre nati  
veut dire  
ne Assista  
Nation. I  
rient, de  
qui font en  
chemin; il  
regions &  
cinq cens li  
cturer en ce  
traite de Ke  
par les Nat  
Puants, qu  
cinq cens li  
leurs march  
pelleteries,  
tres fatras de  
s'accommod  
En general  
quels ils font  
est en due, t

la pluspart des hommes sont grands guerriers, chasseurs, & pescheurs. Le vis là beaucoup de ieunes femmes qui faisoient des nattes de iones grandement bien tissües & embellies de diuerses couleurs, qu'elles traittoient apres pour d'autres marchandises à des barbares de diuerses nations qui abordoient en leur bourgade. Ils sont errants, sinon quelqu'vns d'entr'eux qui bastissent des villages au milieu des bois, pour la commodité qu'ils trouuent d'y bastir & les fortifier, & tous ensemble font la guerre à vne autre nation nommée Assitaguéronon, qui veut dire gens feu : car en langue Huronne Assita signifie de feu, & Eronon signifie Nation. Ils sont esloignez d'eux à ce qu'on tient, de neuf ou dix iournées de canots, qui font enuiron deux cens lieuës & plus de chemin; ils vont par troupes en plusieurs regions & contrées, esloignées de plus de cinq cens lieuës, comme il est aysé à coniecturer en ce qu'on en a veu quelquesfois à la traite de Kebec, & puis de là se transporter par les Nations iusques au delà de celles des Puants, qui fait d'vn lieu à l'autre plus de cinq cens lieuës de pays, où ils trafiquent de leurs marchandises, & en changent pour des pelleteries, peintures, pourceleines, & autres fatras desquels ils sont fort curieux pour s'accommoder.

En general le pays des Algoumequins desquels ils sont alliez & font partie; quand à l'esten duë, tirant de l'Orient à l'Occident,

Pays des  
Algoume-  
quins.

au rapport du sieur de Champlain, contient  
près de 450. lieues de longueur, & deux  
cents par endroits de largeur du Midy au Sep-  
tentrion, sous la hauteur de quarante &  
vn degré de latitude, iusques à quarante  
huiet & 49.

Cette terre est comme vne Isle que la gran-  
de riuere de saint Laurens enceint, passant  
par plusieurs Lacs de grandes estenduës, sur  
le riuage desquels habitent plusieurs Na-  
tions, parlans diuers langages, aucuns ont  
leur demeure arrestée, & autres non. Entre  
lesquels on en remarque quelqu'vnes qui  
percent les narines auxquelles ils pendent  
des patinottes bleuës, qui peuuent estre  
pierreries, & d'autres qui se decouppent  
corps par rayes & compartimens, ou ils ap-  
pliquent du charbon & autres couleurs qui  
leur demeurent pour tousiours.

Femmes  
ayans leurs  
mois.

Les femmes de toutes ces Nations viuent  
fort bien avec leurs maris, & particuliere-  
ment celles des Cheueux releuez, lesquelles  
ont cette coustume entr'elles, qu'ayans leurs  
mois, elles se separent d'avec leurs maris  
& les filles d'avec leurs peres & meres, & au-  
tres parens, & se retirent en de certaines pe-  
tites cabanes ou huttes qu'on leur accõmo-  
de en lieu escarté & esloigné de leur village  
où elles sciournent & demeurent seules tou-  
le temps de ces incommoditez, sans auoir  
aucune compagnie d'hommes, lesquelles ten-  
portent des viures, & ce qui leur est neces-  
saire iusques à leur retour, si elles mesme

en portent  
sion necessair  
ment, ou de l  
Entre les H  
raires, les fi  
point de leur  
blables ? inco  
leur manger e  
cetemps là, &  
manger, ny d  
de sorte qu'ell  
lesquelles s'es  
le temps de leu  
dre d'où leur e  
se separer ains  
d'honesteté,  
mes nous en ac  
honte pourtan  
leur menestre  
causer de l'inc  
celles d'icy qui  
s'en taisent nea  
& infirmité du  
à de maux & in  
maux de la terr  
a pas moyen de  
la balleffe & le  
casse infecte, qu  
vne Deesse par  
temps.

en portent suffisamment pour leur provision nécessaire, comme elles font ordinairement, ou de leurs compagnes.

Entre les Hurons & autres peuples sédentaires, les femmes ny les filles ne sortent point de leur maison ou village pour semblables incommoditez : mais elles font leur manger en de petits pots à part pendant ce temps là, & ne permettent à personne d'en manger, ny de prendre ses repas avec elles : de sorte qu'elles semblent imiter les Juives, lesquelles s'estimoient immondes pendant le temps de leurs fleurs ; Je n'ay pû apprendre d'où leur estoit venue cette coustume de se separer ainsi, quoy que ie l'estime pleine d'honnesteté, & loisible en ce que elles mesmes nous en aduertissoient (avec vn peu de honte pourtant) peur que mangeassions de leur menestre qu'elles croyoient nous deuoir causer de l'incommodité, au contraire de celles d'icy qui n'en sont pas plus nettes, & s'en taisent neantmoins. O pauvereté, misere & infirmité du corps humain ; que tu es suiet à de maux & incommoditez, plus que les animaux de la terre mesme, & cependant il n'y a pas moyen de l'humilier, & luy faire sentir la bassesse & le mespris, que merite vne carcasse infecte, que veut estre venerée comme vne Deesse par les fols amoureux de ce temps.

*De nostre arriuée au pays des Hurons,  
Comme vne multitude de Sauvages me  
vindrent au deuant, & la façon que ie  
fus receu, traité & gouverné en la ca-  
bane de mon Sauvage.*

CHAPITRE VIII.

Naïfueté &  
verité de  
cette hi-  
stoire.

**P** Vis qu'avec l'assistance de nostre Dieu  
auquel ie rend graces infinies, nous som-  
mes arriuez si près du pays de nos Hurons,  
il est dorefnauant temps que ie commence  
en traiter plus amplement, & de la façon de  
faire de ses habitans, non à la maniere de  
certaines personnes, lesquelles descriuant  
leurs histoires, ne disent ordinairement que  
les choses principales, & les enrichissent en-  
core tellement, que quand on en vient à l'ex-  
perièce, on n'y voit plus la face de l'Auther  
car i'escris non seulement les choses prin-  
cipales, comme elles se sont passées, mais aussi  
les moindres & plus petites, avec la mesme  
naïfueté & simplicité que i'ay accoustumé.

C'est pourquoy ie prie le Lecteur d'auoir  
pour agreable ma maniere de proceder, &  
d'excuser si pour mieux faire comprendre  
l'humeur de nos Sauvages, i'ay esté contraint  
d'inserer icy plusieurs choses qui sembleront  
inciuiiles & extrauagantes, d'autant que l'on

peut pas  
vn pays e  
ernement  
mal & l'in  
ement il r  
es Sauuag  
sauuage, n  
omme les  
Religion &  
ages, qui  
onné quei  
mes de ces  
na void bien  
on, & la pu  
Deux iour  
ons, nous t  
quelle ayans  
erre au pays  
anche, feste  
que le Soleil  
erné deuan  
quelle ce sou  
é, pour anno  
vn peuple q  
rié de m'ass  
our ma guld  
en ses diuine  
euple; puis r  
not dans vn  
chargerent de  
uoient tousi  
ours, car la lo  
au bourg, &

peut pas donner vne entière cognoissance  
 vn pays est anger, ny ce qui est de son gou-  
 ernement, qu'en faisant voir avec le bien,  
 mal & l'imperfection qui s'y retrouue: au-  
 trement il ne m'eust fallu descrire les mœurs  
 des Sauvages, s'il ne s'y trouuoit rien de  
 Sauvage, mais des mœurs polies & ciuiles,  
 comme les peuples qui sont cultiuez par la  
 Religion & pieté, ou par des Magistrats &  
 Sages, qui par leurs bonnes loix eussent  
 donné quelque forme aux mœurs si diffor-  
 mes de ces peuples barbares, dans lesquels  
 on void bien peu reluire la lumiere de la rai-  
 son, & la pureté d'une nature espurée.

Deux iours auant nostre arriuée aux Hu-  
 rons, nous trouuâmes la mer douce, sur la-  
 quelle ayans trauersé d'Isle en Isle, & pris  
 terre au paystant désiré, par vn iour de Di-  
 manche, feste saint Bernard, enuiron midy,  
 que le Soleil donnoit à plomb: Je me pro-  
 sterné deuant Dieu, & baisé la terre en la-  
 quelle ce souuerain Monarque m'auoit ame-  
 né, pour annoncer sa parole & ses merueilles  
 à vn peuple qui ne le cognoissoit point; & le  
 prié de m'assister de ses graces, & d'estre par  
 son ma guyde pour faire toutes choses se-  
 lon ses diuines volontez, & au salut de ce  
 peuple; puis mes Sauvages ayans ferré leur  
 canot dans vn bois qui estoit là aupres, me  
 chargerent de mes hardes & paquets qu'ils  
 auoient tousiours auparauant portez, par les  
 rurs, car la longue distance qu'il y auoit de  
 au bourg, & la quantité de leurs marchan-

dites desquelles ils estoient plus que suffisamment chargez, ne leur pû permettre de faire dauantage pour moy, dans cette occasion.

Je portay donc mon paquet & mes hardes, non sans vne tres-grande peine, tant pour la pesanteur, l'excessiue chaleur qu'il faisoit, que pour vne foiblesse & debilité grande que ie ressentois en tous mes membres depuis vn long-temps, ioint que pour m'auoir fait prendre le deuant, comme ils auoient accoustumé (à cause que ie ne pouuois les suiure qu'à toute peine) ie me perdis du chemin, & me trouuay vn long temps seul egaré dans les bois & par les campagnes sans sçauoir où i'allois, car les chemins sont si peu battus en ces pays-là, qu'on les perd aisément si on n'y prend garde de prez. A la fin apres auoir bien marché & trauersé pays Dieu me fit la grace de trouuer vn petit sentier que ie suiuy quelque temps, apres quoy ie rencontray deux femmes Huronnes proche d'vn chemin croisé, lesquelles s'arrestèrent tout court pour me contempler: de me parler elles ne pouuoient, ny moy leur demander lequel des deux chemins ie deuois prendre pour aller au bourg que ie pretendois, car ie n'en sçauois pas mesme le nom, ny de quel costé estoient allez mes gens dequoy elles me tesmoignoient de la compassion par leur soupir ordinaire, Et hon, & hon. En fin inspiré de Dieu ie pris à main gauche du costé de la mer douce, esperant

peut pas donner vne entiere cognoissance  
 vn pays estrange, ny ce qui est de son gou-  
 uernement, qu'en faisant voir avec le bien,  
 mal & l'imperfection qui s'y retrouue: au-  
 tement il ne m'eust fallu descrire les mœurs  
 des Sauvages, s'il ne s'y trouuoit rien de  
 sauage, mais des mœurs polies & ciuiles,  
 comme les peuples qui sont cultiuez par la  
 Religion & pieté, ou par des Magistrats &  
 Sages, qui par leurs bonnes loix eussent  
 donné quelque forme aux mœurs si diffor-  
 mes de ces peuples barbares, dans lesquels  
 on void bien peu reluire la lumiere de la rai-  
 son, & la pureté d'vne nature espurée.

Deux iours auant nostre arriuée aux Hu-  
 tons, nous trouuâmes la mer douce, sur la-  
 quelle ayans trauersé d'Isle en Isle, & pris  
 terre au pays tant desiré, vers vn iour de Di-  
 manche, festo saint Bernard, enuiron midy,  
 que le Soleil donnoit à plomb: le me pro-  
 sterné deuant Dieu, & baisé la terre en la-  
 quelle ce souuerain Monarque m'auoit ame-  
 né, pour annoncer sa parole & ses merueilles  
 à vn peuple qui ne le cognoissoit point, & le  
 prié de m'assister de ses graces, & d'estre par  
 tout ma guyde pour faire toutes choses se-  
 lon ses diuines volontez, & au salut de ce  
 peuple; puis mes Sauvages ayans serré leur  
 canot dans vn bois qui estoit là aupres, me  
 chargerent de mes hardes & pacquets qu'ils  
 auoient tousiours auparauant portez, par les  
 leurs, car la longue distance qu'il y auoit de  
 au bourg, & la quantité de leurs marchan-

*Carton*

dites desquelles ils estoient plus que suffisamment chargez, ne leur pût permettre de faire dauantage pour moy, dans cette occasion.

Je portay donc mon pacquet & mes hardes, non sans vne tres-grande peine, tant pour la pesanteur, l'excessiue chaleur qu'il faisoit, que pour vne foiblesse & debilité grande que ie ressentois en tous mes membres depuis vn long-temps, ioinct que pour m'auoir fait prendre le deuant, comme ils auoient accoustumé (à cause que ie ne pouuois les suivre qu'à toute peine), ie me perdis du chemin, & me trouuay vn long-temps seul esgaré dans les bois & par les campagnes, sans sçauoir ou i'allois, car les chemins sont si peu battus en ces pays là, qu'on les perd aisément si on n'y prend garde de près. A la fin apres auoir bien marché & trauerté pays, Dieu me fit la grace de trouuer vn petit sentier que ie suiuy quelque temps, apres quoy ie rencontray deux femmes Huronnes proches d'un chemin croisé, lesquelles s'arrestèrent tout court pour me contempler: de me parler elles ne pouuoient, ny moy leur demander lequel des deux chemins ie deuois prendre pour aller au bourg que ie pretendois, car ie n'en sçauois pas mesme le nom, ny de quel costé estoient allez mes gens, de quoy elles me tesmoignoient de la compassion par leur soupir ordinaire, Et hon, hon. En fin inspiré de Dieu ie pris à main gauche du costé de la mer douce, esperant

Je me perd  
en chemin

Yreuco  
village; e  
ne donne

Au bou

vn pas

Sauages

que i'estoi

bre vn p

grande

comme le

ment; e

seul dans la

& de racin

en attenda

perois estre

quois qui c

car ils m'e

par le feu &

gé au lieu d

hemis.

Je m'apro

m'ayans fai

rent des ca

pour me fo

ne; Le pr

car cela m'e

ay d'un a

quelques re

nous pour su

vn petit han

erent des p

amas violet

que ie n'en p

rencontrer, sinon mes hommes ou mon  
village; du moins quelques pescheurs pour  
me donner adresse.

Au bout de quelque temps comme i'allois  
vn pas assez viste ie fus apperceu de mes  
sauuages qui m'attendoient bien en peine  
que i'estois deuenu, assis à l'ombre sous vn  
arbre vn peu à costé du chemin dans vne bel-  
le grande prairie, ma veuë les consola fort,  
comme leur rencontre me resioiit grande-  
ment, & i'allois desia estat de coucher  
seul dans la campagne, & de viure de feüilles  
& de racines, comme les anciens Hermites,  
en attendant l'assistance de Dieu, duquel i'es-  
perois estre conserué de la main des Hiro-  
quois qui couroient pour lors les frontieres,  
car ils m'eussent enuoyé en l'autre monde  
par le feu & les tourments, & m'eussent man-  
gé au lieu des vers, comme ils font leurs en-  
nemis.

Je m'aprouchay donc de mes gens, lesquels  
m'ayans fait seoir aupres d'eux, me donne-  
rent des cannes de bled d'Inde à succer  
pour me fortifier & me faire reprendre ha-  
bitude; Je pris garde comme ils en vsoient,  
car cela m'estoit vn peu nouueau, & les trou-  
uay d'vn assez bon suc, puis ayant reposé  
quelques temps & repris nouvelle force,  
nous poursuiuismes nostre chemin iusques à  
vn petit hameau, où les habitans nous don-  
nerent des prunes rouges ressemblans à nos  
vins violets, mais si rudes & aspres au goust  
que ie n'en peu manger du tout, en lieu ie

cueillay vn plein plat de fezolles dans leur  
desert, qui nous seruirent pour vn second fe-  
stin dans nostre cabane, l'escorce en estoit  
desia bien dure, mais la sauce en fut encor  
plus maigre, car il n'y eut, ny sel, ny huile,  
ny graisse, plus douce neantmoins que le  
miel, & le vinaigre, du Fils de Dieu en la  
Croix.

Le Soleil commençoit desia à quitter nostre  
orison & nous priuer de sa lumiere, lors que  
nous partismes de ce petit hameau, vne par-  
tie de nos hommes, se separerent apres leur  
auoir fait la courtoisie de quelques fers à flei-  
ches, puis mō Sauuege & moy, avec vn autre  
trouua le chemin de *Tequenonkaye*, autre-  
ment nommé *Quiendobian*, par quelques  
François la Rochelle, & par nous, la ville de  
saint Gabriel, pour estre la premiere ville du  
pays dans laquelle ie sois entré, elle est aussi  
la principale, & comme la gardienne & le  
rempart de toutes celles de la Nation des  
Ours, & où se decident ordinairement les  
affaires de plus grande importance. Ce lieu  
est assez bien fortifié à leur mode, & peut  
contenir enuiron deux ou trois cens mesna-  
ges, en trente ou quarante cabanes qu'il  
y a. A l'aprouche de ce bourg vn grand no-  
bre de Sauvages de tous aages, sortirent au  
deuant de nous avec vne acclamation, &  
vn bruit populaire si grand, que i'en auois  
les oreilles toutes estourdies, & fus ainsi con-  
duit iusques dans nostre cabane, où la presse  
y estoit desia si grande que ie fus contraint  
de gaigner

Ville de S.  
Gabriel.

gagner le haut de l'establie pour me li-  
berer & faire quite de leur empeschement.

Le pere & la mere de mon Sauvage me  
rent vn fort bon accueil à leur mode, & par  
ses caresses extraordinaires me tesmoigne-  
rent l'aïse & le contentement qu'ils auoient  
de ma venuë, & me traiterent avec la mesme  
amoureur & amitié de leurs propres enfans,  
me donnant tout suiet de louer Dieu en leur  
humanité & bienveillance. Ils prirent aussi  
soin de mes petites hardes afin que rien ne  
m'en perdit, & m'aduertirent de me donner  
garde des larrons & trompeurs, particu-  
lièrement des Qui eunontateronons qui sont  
les plus rusez de tous, & en effet ils me cares-  
sèrent fort pour m'attraper, par des inuen-  
tions qui seroient leçon, à celles des fins cou-  
reurs de bources d'icy

C'est vne chose digne de consideration &  
très admirable que les Sauvages n'estans  
conduits que de leur naturel, quelques cor-  
rompus qu'il soiët, s'entr'aymēt neantmoins  
vn amour si cordial & sincere, qu'ils s'en-  
appellent ordinairement les vns les autres  
frere, frere, oncle, nepueu ou cousin, comme  
ils estoient tous d'vne mesme famille & pa-  
tré. Mon Sauvage qui me tenoit en qua-  
lité de frere, me donna aduis d'appeller sa  
mere Sendoue, c'est à dire maman, ma mere,  
et luy & ses freres Ataquan, mon frere, &  
le reste de ses parens en suite, selon les de-  
grés de consanguinité, & eux de mesme  
appelloient leur parent. La bonne femme.

Suis bien  
receu dans  
la cabane.

Amitié en-  
tre Sauvage

difoit Ayein, mon fils, & les autres Ataquen,  
 mon frere, Sarassée, mon cousin, Hiuoittan,  
 mon nepueu, Houatinoron, mon oncle,  
 Aystan, mon pere: selon l'aage des person-  
 nes i'estois ainsi appellé oncle, ou nepueu, &c.  
 & de peu de personnes qui ne me tenoient  
 en cette qualité de parens, i'estois appellé  
 Yatoro, mon compagnon mon camarade, &c.  
 & de beaucoup Garihouanne grand Capi-  
 taine, i'en vsois de mesme à leur endroit cō-  
 me i'ay dit, & par ainsi nous viuions en tres-  
 grand paix & douceur d'esprit.

Le festin qui nous fut fait à nostre arriuee,  
 fut d'un peu de bled d'Inde pillé, qu'ils  
 appellent Ottet, avec vn petit morceau de  
 poisson boucanné à ehacon, cuit en l'eau, car  
 c'est tout la sauce du pays, & mes fezolles  
 nous seruirent pour le lendemain: dès lors ie  
 trouuay bonne la sagamité qui estoit faite  
 dans nostre cabane, pour estre assez nette-  
 ment accommodée, ie n'en pouuois seulemēt  
 manger lors qu'il y auoit du poisson puant  
 demincé parmy, ou d'autres petits, qu'ils ap-  
 pellent Auhaitique, n'y aussi de Leindohy  
 qui est vn bled puant, duquel ils font neant-  
 moins grand estat: nous m'agions par fois de  
 citrouilles du pays, cuites dans de l'eau, ou  
 bien sous les cendres chaudes, que ie trou-  
 uois fort bonnes, comme semblablement de  
 espics de bled d'Inde que nous faisons rostir  
 deuant le feu; & d'autres esgrenez, grillez  
 comme pois dans les cendres: pour des me-  
 res champestres nostre Sauuagesse m'en a

portoit s  
 ner, ou b  
 & autre  
 soin de fa  
 dans l'est  
 nette, lar  
 hier avec  
 vne sauci  
 potage.  
 Pour m  
 donneren  
 pouuoit o  
 rent sortir  
 de mon ar  
 culiereme  
 ils desiroi  
 m'assister a  
 deu à vn gr  
 tel qu'ils m  
 point acco  
 me seruois  
 ne pierre se  
 simpleme  
 forme de co  
 que le matin  
 rompu & br  
 Le matin,  
 Dieu, ie desir  
 uagesse m'au  
 cadran solair  
 que lieu à les  
 fice en paix, &  
 ditations or

portoit souuent au matin pour mon desieuer, ou bien des cannes d'honcha à succer, & autre chose qu'elle pouuoit: & auoit ce soin de faire dresser ma sagamité la premiere, dans l'escuelle de bois ou d'escoree la plus nette, large comme vn plat bassin, & la cucillier avec laquelle ie mangeois, grande come vne sauciere, & longue comme vne à dresser potage.

Pour mon departement & quartier, ils me donnerent à moy seul, autant de place qu'en pouuoit occuper vn petit mesnage, qu'ils firent sortir à mon occasion, dès le lendemain de mon arriuée: en quoy ie remarquay particulièrement leur bonne affection, & comme ils desiroient en tout de me contenter, & m'assister avec toute l'honesteté & le respect deu à vn grand Capitaine & chef de guerre, tel qu'ils me tenoient. Et pour ce qu'ils n'ont point accoustumé de se seruir de cheuet, ie me seruois la nuict d'vn billot de bois, ou d'vne pierre sous ma teste, & au reste couché simplement sur la natte sans couuerture n'y forme de couche, & en lieu tellement dur, que le matin me leuant, ie me trouuois tout rompu & brisé de la teste & du corps.

Le matin, apres estre esueillé, & prié vn peu Dieu, ie desieuois de ce peu que nostre Sauvage m'auoit apporté, puis ayant pris mon cadran solaire, ie sortois de la ville en quelque lieu à lescart pour pouuoir dire mon office en paix, & faire mes petites prieres & meditations ordinaires hors du bruit: estant

Mon des  
partement.

Comme  
i'emploiois  
la iourée.

J'apprenois  
la langue  
du pays.

environ midy ou vne heure, ie me rendois  
derechef à nostre cabane, pour diuer d'un  
peu de sagamiré, ou de quelque citrouille  
cuitte; apres dîner ie lisois dans quelque pe-  
tit liure que i'auois porté, ou bien i'escriuois,  
& obseruant soigneusement les mots de la  
langue que j'apprenois, j'en dressois des me-  
moires que j'estudiois, & repetois deuant  
mes Sauvages, lesquels y prenoiét plaisir &  
m'aydoient à m'y perfectionner avec vne af-  
fez bonne methode, me disant souuent,  
Auiel, pour Gabriel, qu'ils ne pouuoient  
prononcer, à cause de la lettre B. qui n'est  
treute point en tout leur langue, non plus  
que les autres lettres labiales, *Asschoina ag-  
noora, & Séatonghi*: Gabriel, prends ta plu-  
me & escris, puis ils m'expliquoient au mieux  
qu'ils pouuoient ce que ie desirois sçauoir  
d'eux.

Et comme ils ne pouuoient par fois me fai-  
re entendre leurs conceptions, ils me les de-  
monstroient par figures, similitudes & de-  
monstrations exterieures, par fois par dis-  
cours, & quelquesfois avec vn baston, traçant  
la chose sur la terre au mieux qu'ils pou-  
uoient, ou par le mouuement du corps, n'es-  
tans pas honteux d'en faire quelquefois de  
bien indecens, pour se pouuoir mieux don-  
ner à entendre par ces comparaisons, plustost  
que par longs discours & raisons qu'ils eus-  
sent pû alleguer, pour estre leur langue assez  
pauvre & disetteuse de mots en plusieurs  
choses, & particulièrement en ce qui est des

mysteres  
nous ne le  
le Pater n  
dire, que  
vser de plu  
sçauent qu  
gne celeste  
mots de G  
Enfer, Egi  
autres infir

De sorte  
sçauans pe  
personnes  
pleins de c  
principalle  
pauvre peu  
de son aueu

le sortois  
de & les vis  
ce qu'ils tro  
d'auantage,  
& affableme  
sent point  
creu superb  
pas esté le n  
mais plustost  
cun, & se fai  
qu'vn estran  
perit suiet ou  
est aussi tost  
autre: & cō  
bien, ils vou  
que le me sço

mysteres de nostre sainte Religion, lesquels nous ne leur pouuions expliquer, n'y mesme le Pater noster, si uon par periphrase, c'est à dire, que pour vn de nos mots, il en falloit vser de plusieurs des leurs: car entr'eux ils ne scauent que c'est de sanctification, de Regne celeste, du tres. Sainct Sacrement. Les mots de Gloire, Trinité, S. Esprit, Paradis, Enfer, Eglise, Foy, Esperance & Charité, & autres infinis, ne sont pas en vusage chez-eux.

De sorte qu'il n'y a pas besoin de gens bien scauans pour le commencement; mais de personnes bien craignans Dieu, patiens, & pleins de charité: & voyla en quoy il faut principalement exceller pour conuertir ce pauure peuple, & le tirer hors du peché & de son auenglement.

Je sortois aussi fort souuent par la bourgade & les visitois en leurs cabanes & ménages, ce qu'ils trouuoient tres-bon, & m'en ayuoient d'auantage, voyans que ie traitois doucemēt & affablemēt avec eux, autrement ils ne m'eussent point veu de bon œil, & m'eussent creu superbe & desdaigneux, ce qui n'eust pas esté le moyen de rien gagner sur eux; mais plustost d'acquérir la disgrace d'un chacun, & se faire hayr de tous; car à mesme tēps qu'un estranger a donné à l'un d'eux quelque petit suiet ou ombrage de mescontentemēt, il est aussi tost sceu par toute la ville de l'un à l'autre: & cōme le mal est plustost creu que le bien, ils vous estiment tel pour vn temps, que le mescontant vous a despeint.

Nostre bourgade estoit de ce costé là la plus proche voisine des Hydroquois, leurs ennemis mortels, c'est pourquoy on m'aduertissoit souuent de me tenir sur mes gardes, de peur de quelque surpris pendant que j'allois au bois pour prier Dieu, ou aux champs cueillir des meures châpestres : mais ie n'y rencôtray iamais aucun dâger ny hazard (Dieu mercy) il y eut seulement vn Huron qui bandit son arc contre moy, pensant que ie fusse ennemy mais ayant parlé il se rassura, & me salua à la mode du pays, Quoye, puis il passa outre son chemin, & moy le mien.

Soin que  
les Hurons  
ont des def  
functs.

Ie visitois aussi par fois leur cimetièr, qu'ils appellent Agosayé, admirant le soin que ces pauvres gens ont des corps morts de leurs parens & amis defuncts, & trouuois qu'en cela ils surpassoient la pieté des Chrestiens puis qu'ils n'espargnent rien pour le soulagement de leurs ames, qu'ils croyent immortelles, & auoir besoin du secours des viuans. Que si par fois j'auois quelque petit ennuy ie me recreois & consolois en Dieu par la prière, ou en chantant des Hymnes & Cantiques spirituels, à la louange de sa diuine Majesté, lesquels les Sauvages escoutoient avec attention & contentement, & m'apuroyent de chanter souuent, principalement apres que ie leur eûs dict, que ces chants & Cantiques spirituels estoient des prières que ie faisois à Dieu nostre Seigneur, pour leur salut & conuersion.

Pendant la nuit j'entendois aussi aucuns

fois, la m  
raffliger g  
du Diabla  
en scauoi  
estoit le Di  
ges & rep  
de ses par  
ticulierem  
qu'aux ho  
ment, bie  
sont traua  
rieux, sel  
blesse de  
foy, & fair  
& d'vne in  
l'esprit.

Venuë du  
Gabrie  
nois fist  
sire par  
du vin  
Messe

IL se pass  
arriuée  
sance, n'y

fois, la mere de mon Sauvage pleurer, & raffliger grandement, à cause des illusions du Diable. L'interrogeay mon Sauvage, pour en sçauoir le suiet, il me fit response que c'estoit le Diable qui la trauailloit, par des songes & representations fascheuses de la mort de ses parens, & amis deffuncts. Cela est particulièrement commun aux femmes plustost qu'aux hommes, à qui cela arriue plus rarement, bien qu'il s'y en trouue aucuns qui en sont trauaillez, & en deuiennent fols & furioux, selon leur imagination, & la foiblesse de leur esprit, qui leur fait adiouster foy, & faire cas de ces resueries diaboliques, & d'vne infinité de fatras qu'il leur met dans l'esprit.

---

*Venuë du Pere Nicolas en la ville de saint Gabriel. Et comme le Pere Ioseph & nous fismes bastir vne cabane. De nostre pauureté & nourriture ordinaire, & du vin que nous fismes pour les saintes Messes.*

CHAPITRE IX.

**I**L se passa vn assez long-temps apres mon arriuee auant que i'eusse aucune cognoissance, n'y nouvelle, du lieu où estoient ar-

riez mes confreres, iusques à vn certain iour que le Pere Nicolas accompagné d'vn Sauvage, me vint trouver de son village, qui n'estoit qu'à cinq lieuës de nous. Je fus fort resiouy de sa venuë, & de le voir plein de santé (luy qui estoit d'vne complexion si foible) que Dieu luy auoit conseruée au milieu de tant de trauaux & de disettes qu'il auoit souffertes depuis nostre partement de la traite iusques à cette entreuë, avec son barbare mal gracieux & chiche au possible en son endroit, qui le faisoit presque mourir de faim.

Mes Sauvages au contraire plus doux & courtois, firent voir par le bon accueil qu'ils firent à ce bon Pere, & à tous les François qui me vindrent voir, combien estoit defferante leur bonne humeur de celle de ce melancolique, car outre qu'ils les receurent avec vne face ioyeuse & contante, ils les firent incontinent seoir, petuner & manger en attendant le magnifique festin du soir qui fut fait de farine qu'ils appellent eschionque, de laquelle ils furent tous plus que suffisamment rassasiez & non point enyurez, car ils ne beurent que de l'eau pour toute boisson, & coucherent sur la terre nuë.

Le lendemain matin nous primes resolution le Pere Nicolas & moy avec quelques François d'aller trouver le Pere Ioseph à son village esloigné du nostre 4. ou cinq lieuës, car Dieu nous auoit fait la grace que sans l'auoir premedité nous nous

mes à la  
meuroie  
nce les v  
triangle, qu  
noire de la  
trois per  
ent bons,  
Or d'ata  
hiarey mo  
ens & de te  
nois comme  
qu'elle exc  
ma sortie ;  
uy persuade  
ortance à  
eph, & qu'  
ment que i'y  
estoit autant  
de prendre c  
non ieune he  
ous esperan  
satisfait, no  
mes pour le v  
Nous nous  
e & pour p  
quelque petit  
mes, mais le p  
riette, seru  
quelayant ap  
ous, vn arbre  
es voulans tir  
our de l'arbre  
mesme s'égara

à vn certain  
mpagné d'vn  
son village,  
nous. Je fus  
le voir plein  
complexion  
conseruée au  
de disettes  
nostre parte-  
entreueüe,  
& chiche au  
isoit presque

Or d'autant que j'estois fortaymé de Oon-  
charey mon Sauuage, de la plupart de ses pa-  
rens & de tous ceux de la bourgade, ie ne sca-  
uois comment l'aduertit de nostre dessein, ny  
qu'elle excuse prendre pour luy faire agreer  
sa sortie, nous trouuames en fin moyen de  
luy persuader que i'auois quelque affaire d'im-  
portance à communiquer à nostre frere Io-  
seph, & qu'allant vers luy il falloit necessaire-  
ment que i'y portasse tout ce que i'auois, qui  
estoit autant à luy comme à moy mesme, afin  
de prendre chacun ce qui luy appartenoit, le  
bon ieune homme se contenta de ceste raison,  
sans esperance de nous reuoir bien tost, & ainsi  
satisfait, nous primes congé de luy & parti-  
mes pour le village du Pere Ioseph.

Nous nous seruimes d'vn Sauuage pour gui-  
de & pour porter nos paquets, moyennant  
quelque petite courtoisie que nous luy donna-  
mes, mais le plaisir fut d'vn François nommé la  
Griette, seruiteur du sieur de Champlain, le-  
quel ayant apperceu dans le bois à vingt pas de  
nous, vn arbre tout couuert de tourterelles, &  
es voulans tirer, il tourna tant de fois à l'en-  
tour de l'arbre qu'il effara les oyseaux, & luy  
mesme s'égara, de sorte qu'il nous fallut faire

courir nostre Sauvage après luy, qui s'enfuyoit comme vn perdu à trauers les bois, pensant nous suiure dans vn sentier contraire, & le ramener au lieu mesme où il nous auoit laissé assis, tellement qu'il eut bien de la peine, n'eust point de tourterelles & nous fist bien perdre du temps.

N'ayans pas trouué le Pere Ioseph dans son petit hameau, nous le fumes trouuer à demi lieuë de là, au bourg de Queuonascaran, où ie ne vous sçauois expliquer la ioye & le contentement que nous eusmes de nous reuoir tous trois ensemble, qui ne fut pas sans en rendre graces à Dieu, le priant de benir nostre entreprise pour sa gloire, & pour la conuersion de ces pauures infidelles. La beauté du pais & l'honnesteté du grand Capitaine, chez lequel nous logeames par plusieurs iours, nous fist faire eslection de la contrée pour nostre retraite, où à grand peine eumes nous le loisir de nous entrecaresser, que ie vis mes Sauvages (estimez de mon absence,) nous venir retrouver, ce qu'ils reitererent par plusieurs fois, & nous nous estudions à les receuoir & traicter si humainement & ciuilement, que nous leur gagnasmes, en sorte, qu'ils sembloient debattre de courtoisie à receuoir les François en leur cabane, lors que la necessité de leurs affaires les iettoit à la mercy de ces Sauvages; que nous experimentames auoir esté vtils, à ceux qui doiuent traicter avec eux, esperant par ce moy de nous insinuer au principal dessein de leur conuersion, seul motif d'vn si long & fastidieux voyage.

desir de profiter & d'auancer la gloire de  
 nous fist resoudre d'y bastir vn logement  
 & separé pour prendre possession de ce  
 au nom de Iesus-Christ, afin d'y faire les  
 & exercer les Ministeres de nostre  
 : ce qui fut cause que nous priames le  
 , qu'ils appellent Garihouia Andionxa,  
 à dire, Capitaine & Chef de la Police, de  
 nous le permettre, ce qu'il fist avec l'aduis de  
 le Conseil, mais avec bien de la peine, ayans  
 prealable fait leur possible pour nous le  
 , disans qu'il vaudroit beaucoup  
 , que logeassions dans leur cabanes &  
 armey leurs familles, pour y estre mieux trai-  
 ez qu'en vn lieu escarté, où personne n'au-  
 oit soin de nous.

Nous obtinmes en fin ce que nous desirions,  
 car ayans fait entendre qu'il estoit aussi neces-  
 aire pour leur bié; car estans venus de si loing  
 en pais, pour leur faire entendre ce qui con-  
 cernoit le salut de leurs ames, & le bien de la fe-  
 licité eternelle, avec la cognoissance d'un vray  
 Dieu, par la predication de l'Euangile, il n'estoit  
 possible d'estre assez illuminé du Ciel pour  
 instruire, parmy le tracas de la menagerie  
 de leurs cabanes, joint que desirans leur conser-  
 uer l'amitié des François, qui traitoient avec  
 eux, nous aurions plus de credit à les conseruer  
 ainsi à part, que non pas quand nous serions ca-  
 ranchez parmy eux.

De sorte que s'estans laissez persuader par  
 ces discours & autres semblables, ils nous di-  
 rent de prier ce grand Dieu, que nous appel-

lions Pere & nous difions ses seruiteurs ,  
 qu'il fist cesser les pluyes, qui pour lors estoient  
 fort grandes & importunes , pour pour  
 nous accommoder la cabane que nous desirions : si bien que Dieu fauorifant nos prieres  
 après auoir passé la nuit suyuant dans vne  
 petite cabane au milieu des champs, à le sollicitation  
 de ses promesses, il nous exauça, & les fist cesser  
 si heureusement , que nous eufmes vn temps  
 fort serain , dequoy ils furent si estonnez &  
 eufmes d'admiration, qu'ils le publierent pour  
 miracle, dont nous rendimes graces à Dieu. Et  
 qui les confirma dauantage en ceste croyance  
 fut qu'après auoir employé quelques iours  
 pieux trauail & mis à sa perfection , les pluies  
 recommencerent , de sorte qu'ils publierent  
 par tout la grandeur de nostre Dieu.

Le ne puis obmettre vn gentil debat qui  
 eut lieu entr'eux, à raison de nostre bastiment, d'où  
 ieune garçon lequel n'y trauillant pas de bon  
 volenté, se plaignoit aux autres de la peine  
 du soin qu'ils se donnoient pour des personnes  
 qui ne leur estoient point parens , & eust vn  
 longiers desiré qu'on eust delaisé la cabane  
 parfaite , & nous en peine de loger à descou  
 uert, mais les autres Sauvages portez de moult  
 leur affection, ne luy voulurent point acquies  
 cer, & le reprirent de sa paresse & du peu de  
 zele qu'il tesmoignoit à des personnes si  
 commandables, qu'ils deuoient cherir comme  
 parens & amys bien qu'estrangers, puis qu'ils  
 n'estoient venus que pour leur propre bien  
 & profit.

Canada, les bons Sauvages ont ceste loüable coustu-  
 me, que quand quelq'vns de leurs  
 seruiteurs, n'ont point de cabane à se loger,  
 pour lors est-ce qu'ils se présentent  
 , pour pourvoir à leur logement,  
 que nous voyons, du moins ils la mettent en tel estat  
 , et par le commandement de luy mesme il la peut parache-  
 ver, et pour obliger vn chacun à vn si pieux &  
 honorable office, quand il est question d'y tra-  
 vailler, la chose se decide tousiours en plein  
 conseil, puis le cry s'en faict tous les iours par la  
 ville, ou bourgade; afin qu'vn chacun s'y trouue  
 pour y faire sa part, iusques à entiere perfectiõ  
 de l'oeuvre, ce qui est vn tres-bel ordre & fort  
 honorable pour des Sauvages, que nous croyons  
 n'est pas en effect, moins polis que nous.  
 Mais pour nous qui leur estions estrangers  
 & ne sçauions rien de leur maniere de  
 vie, c'estoit beaucoup de se monstrer si hu-  
 mainement de nous en bastir vne, avec vne si  
 bonne & vniuerselle affection, veu qu'ils  
 ne donnent ordinairement rien pour rien aux  
 estrangers, si ce n'est à des personnes qui le me-  
 ritent, ou qui les ayent bien obligez, quoy qu'ils  
 ne se contentent pas de nous en bastir vne, mais  
 nous en bastissent plusieurs, & particulièrement aux  
 Indiens, qu'ils appellent Agnonha, c'est à dire  
 de fer en leur langue, ou qui se seruent de  
 du fer mesme, car ils nommoient quelque-  
 fois les haches Agnonha, qu'ils appellent au-  
 trement Atouhoïn. Les Montagnais nous don-  
 nent le nom de Mistigoche, ou, Ouemichti-  
 chion, c'est à dire vn homme qui est dans  
 vn canot de bois, ou batteau de bois, ou coffre  
 de bois, selon l'interpretation d'aucun. Nom

qu'ils donnerent aux premiers Europeans, qui les aborderent dans des nauires ou batteaux de bois, desquels ils n'auoient iamais veu auparavant, car les leurs ne sont faicts que d'escorce & fort petits. Mais pour le nom que nous donnent les Hurons, il vient de ce qu'au parauant nous, ils ne scauoient que c'estoit de fer & n'auoient aucun usage, non plus que de tout autre metal ou minerial, si non en quelque endroit ils auoient du cuire rouge, duquel ils veu vn petit lingot vers la mer douce, que Truchement Brulé nous apporta, d'vne nation éloignée 80. lieues des Hurons.

Nostre cabane fust battie à la portée du pistolet de la bourgade, en vn lieu que nous me meuans choisi pour le plus commode, sur le costé d'vn fond, où passoit vn beau agreable ruisseau, de l'eau duquel nous nous seruions à boire & à faire nostre sagamité, excepté pendant les grandes neiges de l'Hyuer que pour cause du mauvais chemin, nous prions de la neige es enuiron de nostre cabane pour faire nostre manger, & ne nous en trouuâmes point mal Dieu mercy. Il est vray qu'il passe d'ordinaire les septmaines & les mois entiers sans boire & sans estre alteré, car ne mangeant iamais rien de sallé ny espicé, & son manger quotidien n'estant, que de ce bled d'Inde bouilly en eau, ceste menestre sert de boisson de mangeaille, & si on peut estre quelque fois alteré, c'est lors qu'on mange de la viande, qu'on vay en voyage par terre, & peut aller cerquer qu'en vn an, que l'ay demeuré aux Hurons

ien'y ay  
me faict  
beaucoup  
necessite  
prendre  
vice à la  
des autres

Le me t  
point de  
cuisse poi  
entré aux  
que de pl  
retour en

menagem  
tinué vn t  
courumé  
n'est nulle  
la vie, n'y  
s'en pour  
que de la p  
la fin.

Nostre p  
vingt piec  
large, faict  
couuerte d  
où on auoi  
bout à l'au  
mée, estant  
qu'il nous  
sons de pie  
en trois, do  
porte nou  
pour faire

ien'y ay pas beu neuf ou dix fois au plus, ce qui me faict dire avec sainct Iean Climacus, que le beaucoup boire, vient d'habitude & non de nécessité, & par ainsi on peut à bon droit reprendre les grands beueurs, & ne souffrir ce vice à la ieunesse, qui est ordinairement suiuy des autres.

Ie me trouuois aussi fort bien de ne manger point de sel, ny rien de sallé, encor que ie n'eusse point l'habitude, que depuis que i'estois entré aux Hurons, d'où on n'en peut esperer que de plus de trois cens lieuës loin. A mon retour en Canada, ie me trouuois mal au commencement d'en manger, pour l'auoir discontinué vn trop long-temps, mais ie m'y suis racoutumé du depuis, ce qui me faict croire qu'il n'est nullement nécessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme, & qu'aysement s'en pourroit passer qui voudroit, il n'y auroit que de la peine au commencement & point à la fin.

Nostre pauvre cabane pouuoit auoir enuirõ vingt pieds de longueur & dix ou douze de large, faicte en la forme d'vn berceau de iardin, couuerte d'escorce par tout, excepté au faicte où on auoit laissé vne fente & ouuerture, d'vn bout à l'autre de la cabane, pour sortir la fumée, estant acheuée de nous mesmes au mieux qu'il nous fut possible, nous fismes des cloisons de pieces de bois, separant nostre cabane en trois, dont la premiere partie du costé de la porte nous seruoit de chambre & de cuisine, pour faire tout ce qui estoit de nostre petit

meſnage & pour noſtre repos de la nuit, que nous prenions contre la terre, ſur vne petite natte de ioncs, avec vn billot de bois pour cheuet; & quelques buſches que nous auions accommodées chacun deuant nos couches pour n'eſtre veus. Ce lieu nous ſeruoit auſſi de ſalle, pour recevoir & entretenir les Sauvages, qui nous venoient voir iournellement.

La ſeconde chambre, qui eſtoit la plus petite eſtoit celle où nous ſerions nos vſtencilles & petits emmeublemens. Et la troiſieſme, dans laquelle nous auions dreſſé vn Autel avec des pieces de bois piquées en terre, nous ſeruoit de Chappelle, laquelle a eſté la ſeconde qui ſe ſoit iamais baſtie aux Hurons & païs circonuoisins où la ſaincte Meſſe ſe diſoit tous les iours, au grand contentement & conſolation de nos ames, car auparauant nous, ny Preſtres, ny Religieux n'y auoit mis le pied, que le ſeuil P. Iouſeph le Caron, qui y dit la premiere Meſſe vers la bourgade de Toenchain. Et peur de la main l'arrouneſſe des barbares, nous tenions les petites portes d'eſcorces toujours fermées & attachées avec des cordelettes, n'ayans pas moyen de les mieux accommoder.

A l'entour de noſtre logis, bien que la terre, fuſt vn peu maigre & ſablonneuſe, nous y accommodames vn petit iardin, fermé de palliſades pour en oſter le libre accès aux enfans. Les pois, herbes & autres petites choſes que nous y auions ſemées, y profiterent aſſez bien & euſſent fait dauantage, ſi la terre eut eſté bien labourée, mais il nous fallut ſeruir d'vne vieille

hache,

hache en  
& point

Si no  
ſtre cab

auoir eſ  
creua to

qu'elle r

yes, qui

pouuoit

que des

nous no

tin en n

nous eſt

manger

moditez

ques à ce

qu'il n'y

cabane, o

nous con

ſans dorm

deboits c

ces orage

Ce nou

verité, m

Seigneur

des tanier

retirer, ma

ſer ſon che

ment bien

nous en pl

Mineurs eſ

leſus. Il n'y

eux, qui d

hache en lieu de besche & d'un baston courbé & pointu, pour tout le reste des instrumens.

Si nostre iardin n'estoit point tant bon, nostre cabane estoit encore moindre, car pour auoir esté faite hors de saison, l'escorce se decroqua toute & si fist de grandes fentes, de sorte qu'elle nous garantissoit peu ou point des pluies, qui nous tomboient par tout, sans nous en pouuoir garantir ny le iour ny la nuict, non plus que des neiges pendant l'Hyuer, desquelles nous nous trouuions par fois couuerts le matin en nous leuant. Si la pluye estoit aspre elle nous esteignoit nostre feu, nous priuoit du manger & nous causoit tant d'autres incommoditez que ie puis dire avec verité, que iusques à ce que nous y eumes vn peu remedié, qu'il n'y auoit pas vn seul petit coin en nostre cabane, où il ne pleust comme dehors, ce qui nous contraignoit d'y passer les nuicts entieres sans dormir, cherchans à nous tenir & ranger debouts ou assis en quelque petit coin pendant ces orages, qui tomboient encores sur nous.

Ce nous estoit vne grande incommodité à la verité, mais quand ie considere ce que nostre Seigneur a dit de luy mesme. Les Renards ont des tanières, & les oyseaux ont des nids pour se retirer, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer son chef, ie treuve que nous estions grandement bien logez, & que nous aurions tort de nous en plaindre, car la gloire des vrayz freres Mineurs est, d'estre vrayement pauures avec Iesus. Il n'y a que ceux qui sont pauures malgré eux, qui deussent se plaindre de l'estre, diloit

Aristides Athenien, car le bon Religieux est toujours content, & se plaint rarement des choses mesmes qui l'oppressent & le mettent en necessité.

La terre nuë de nos genouïls, nous seruoient de table à prendre nos repas, ainsi comme les Sauvages, non en posture de Singe, mais assis sur des buches de bois, qui estoit quelque chose de plus que les barbares. Les nappes ny les seruiettes ne sont point en usage en ces pais là, & n'auions autre linge pour essuyer nos doigts après l'eau, que les seules feuilles de bled d'Inde, car nostre linge n'estoit que pour la Chapelle, lequel nous mesnagions fort, pour estre en pais disetteux & esloigné de tout secours. Nous auions quelques cousteaux, mais ils ne seruoient aux repas, pour ce que nous n'auions point de pain à couper, & si rarement de la viande, que nous auôs passé des six semaines & 2. mois entiers sans en manger vn seul morceau, que quelques petites pierres de chien, d'ours, ou de renard, qu'on nous donnoit en festin, excepté vers Pasques & en l'Automne, que quelques François nous firent part de leur chasse.

La chandelle dequoy nous nous seruions la nuict, n'estoit que de petits cornets d'escorce de boulean, qui estoient de peu de durée, & la clarté du feu nous seruoit pour lire, escrire & faire autres petites choses, pendant les longues nuicts de l'Hyuer, qui nous estoient fort incommodes.

Nos viandes ordinaires estoient de mesme celles des Sauvages, & n'auoit autre différen-

cesimon à  
preparées  
tites herb  
dans les p  
mariolain  
certaine e  
qui donne  
ges n'en v  
& disoien  
pour ce q  
ainsi ils ne  
ils faisoïe  
leur en do  
refusoient  
leur en der  
offroient v  
acceptions  
ne les poin  
Siau tem  
auions qu  
ceur, on fa  
que gros fo  
soit la lique  
comme vn  
affadit plus  
de tout où l  
Avant qu  
des Messes  
dans vn pe  
nous en fis  
fut tres bon  
en deux aut  
mesme qu'i

cesimon à la netteté avec laquelle elles estoient  
 préparées, nous y meslions aussi souuēt des pe-  
 tites herbes champestres, que nous trouuions  
 dans les prairies & par la campagne, cōme de la  
 matiolaine sauuage, de la pourcelene, & d'vne  
 certaine espeece de baume avec de petits oignōs  
 qui donnoit goust à nostre sagamité, les Sauua-  
 ges n'en vouloient neantmoins point manger,  
 & disoient que cela sentoit trop le mauuais,  
 pour ce qu'ils n'v'sent d'aucunes herbes, & par  
 ainsi ils ne nous en demandoient point, comme  
 ils faisoiet lors qu'il n'y en auoit point, & nous  
 leur en donnions volontiers, aussi ne nous en  
 refusoient ils point en leurs cabanes quād nous  
 leur en demandions, & d'eux mesmes nous en  
 offroient volontairement, mais rarement en  
 acceptions nous, sinon pour leur complaire &  
 ne les point mescontenter.

Si au temps que les bois estoient en seve, nous  
 auions quelque indisposition ou debilité du  
 cœur, on faisoit vne fente dās l'escorce de quel-  
 que gros fouteau & avec vne escuelle on amas-  
 soit la liqueur qui en distillēt, qu'on beuuoit  
 comme vn remede de bien peu d'effect, & qui  
 affadit plustost qu'il ne fortifie, mais on se sert  
 de tout où la necessité contraint.

Auant que ie partis pour la mer douce, le vin  
 des Messes que nous auions apporté de Kebec,  
 dans vn petit baril de deux pots estant failly,  
 nous en fismes d'autre des raisins du pais, qui  
 fut tres bon & boullut en nostre petit baril &  
 en deux autres bouteilles que nous auions; de  
 mesme qu'il eust pū faire en des plus grands

vaisseaux, & si nous en eussions encore eu d'autres; il y auoit moyen d'en faire vne assez bonne provision, pour la grande quantité de vignes & de raisins, qui sont en ce pais là. Les Sauvages en mangent bien le raisin, mais ils ne les cultivent point & n'en font aucun vin, pour n'en auoir l'inuention ny les instrumens propres. Nostre mortier de bois & vne seruiette de nostre Chappelle nous seruirent de pressoir & vn Anderoqua ou sceau d'escorce, nous seruit de cuue, mais nos petits vaisseaux n'estans pas capables de contenir tout nostre vin nouueau, nous fusmes contraincts, pour ne point perdre le reste d'en faire du raisiné, qui fut aussi bon que celuy que l'on fait en nostre Europe, lequel nous seruit aux iours de recreation, & pour la bien venue des François, à en prendre vn petit sur la pointe d'vn coulteau.

*Des visites  
tion.  
qu'ils  
ce. De  
me non  
sions*

**L'**Homme  
L peut v  
qu'il fasse el  
estre luy-m  
muniquent  
ment tels qu  
quentons. A  
& avec les p  
de S. Prophe  
Pendant  
ment visitez  
& à diuerses  
comme ami  
autres pour  
voir & s'entre  
qu'vns pour  
gouverneme  
leur creâce &  
demander qu  
que i'y estois,

*Des visites des Sauvages & à quelle intention. Leur maniere de saluer. L'estime qu'ils font des François. De la vengeance. De la Nation des testes pellées, & comme nous gouvernions les François & visites les Sauvages.*

CHAPITRE X.

L'Homme est vn animal sociable, qui ne peut viure sans compagnie, mais il faut qu'il fasse election de gens de bien, s'il le veut estre luy-mesme, pource que les esprits se communiquent facilement & nous rendent souvent tels que sont ceux avec lesquels nous frequentons. Avec les Saints vous serez Saints, & avec les peruers vous serez peruertis, disoit le S. Prophete.

Pendant le iour, nous estions continuellement visitez d'vn grand nombre de Sauvages à diuerses intentions; car les vns y venoient comme amis & pour s'instruire de leur salut, d'autres pour auoir le contentement de nous voir & s'entretenir de discours avec nous, quelques vns pour obseruer nos ceremonies & nostre gouuernement. Les enfans pour apprendre leur creâce & les lettres, & d'autres pour nous demander quelque chose, lors principalement que i'y estois, car le Pere Ioseph & le Pere Ni-

Sauages nous visitoient à diuerses intentions.



esté manger chez vn sien amy qui l'en auoit prié, disant qu'il auoit fait en cela, non en bon Citoyen Romain, mais en presomptueux barbare, pour ce qu'à dire vray nul homme vertueux & genereux peut aller manger chez autruy, qu'il ne perde sa liberté & ne mette sa reputation & grauité en tres-grand peril, quoy qu'en puissent dire ceux qui ne cherchent que la bonne chere, sous pretexte d'amitié & de visite. Cette raison & plusieurs autres nous empêchoient d'aller que rarement, aux festins des Sauvages desquels ils nous prioient souuent avec instance, mais à la fin nostre retenue leur seruit de quelque chose, car par ce moyen ils ne perdirent iamais le respect & la croyance qu'ils nous auoient, ny nous la modestie & le bon exemple que leur deuions.

Pour retirer nos François du mal & les induire au bien, nous auions accoustumé de les faire assembler dans nostre cabane toutes les festes & Dimanches, (ceux qui vouloient) & leur remonstrans ce qui estoit de leur deuoir, leur donnions aussi la consolation d'vne sainte liberté Chrestienne & religieuse, pour leur seruir d'amorce à la vertu; & ces recreations estoient toutes spirituelles, desquelles mêmes les Sauvages estoient edifiez, comme de les ouyr chanter tous ensemblement, des Hymnes, des Pseaumes & des Cantiques spirituels, à la gloire & loüange de nostre Seigneur.

La veille des Roys, selon qu'il se pratique par toute la Chrestienté, nous tirames au sort

Faisons assembler les François.

Fismes vne royauté.

avec des febes du bresil, pour l'election d'un Roy, car iusqu'à lors iamais cette ceremonie ne s'estoit pratiquée dans le pais des Hurons. Or comme le sort m'escheut d'estre le premier à qui ceit honneur ait arriué, il en fallut faire la ceremonie plus solemnelle & magnifique, aux despens de la communauté, avec vn festin qui n'auoit point de prix, mais qui manqua de vin, car il n'y eut pour toute boisson, que de la belle eau claire, de laquelle peu gouterent: pour les viandes il y eut vn meilleur ordre, les citrouilles n'y furent point espargnées, le bled d'inde n'y manqua point, & le poisson boucané y fust assez commun, le tout meslé, demisé, cuit & bouilly dans vne grande chaudiere, de laquelle vn chacun eut à suffisance.

Leur maniere de saluer.

Quant quelque particulier Sauvage de nos amys nous venoient visiter, entrans chez nous, la salutation estoit ho, ho, ho, qui est vne salutation de ioye, & la seule voix ho, ho, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, principalement quand on leue la derniere syllabe, tesmoignans par là, la ioye & le contentement qu'ils auoient de nous voir; car leur autre salutation *Quoye*, qui est comme si on disoit, quest-ce, que dites vous, se peut prendre en diuers sens, aussi est-elle commune enuers les amis & ennemis, qui respondent de mesme, *Quoye*, ou plus gracieusement, *Yatoro*, qui est à dire; mon amy, mon compagnon, mon camarade, ou disent; *Ataquen*, mon frere, & aux filles

*Eadse*, ma  
quelquesf  
pere, *Hona*  
Mais l  
Gabriel, ne  
nous, ou l  
salutation  
plustost *Jes*  
re mieux, c  
biale, il est  
sy estre exe  
le leur auo  
Nós pour s  
au bien, car  
les les plus a  
ficiles.

Ils nous  
pour esparg  
leur sac, ca  
mais comm  
cela sentoit  
pouuions de  
lions, en ce  
ce peu qu'en  
contans les  
en auoir aff  
pour les attr  
c'est leur mie  
delicieux.

Le Diable  
trefait mesm  
non pour no  
per. Il a inue

*Eadse*, ma bonne amie, ma compagne, & quelquesfois aux vieillards, *Taisfan*, mon pere, *Houatinoron*, mon oncle, &c.

Mais lors que mes Sauvages de sainct Gabriel, nous venoient voir, entrans chez nous, ou les rencontrans par la ville, leur salutation ordinaire estoit *Iesus Maria*, ou plustost *Iesous Mana* ou *Ana* ne pouuans dire mieux, on me dira que la lettre M. est labiale, il est vray, mais les enfans à force de s'y estre exercé la prononçoient assez bien. Je leur auoir appris à prononcer ces diuins Noms pour salut, afin de les former tousiours au bien, car il faut commencer par les choses les plus aysées, pour arriuer aux plus difficiles.

Ils nous demandoient souuent à petuner, pour espargner le petun qu'ils auoient dans leur sac, car ils n'en sont iamais dégarnis: mais comme la presse y estoit grande & que cela sentoit de son auarice, nous ne leur en pouuions donner à tous, & nous en excusions, en ce qu'eux mesmes nous traitoient ce peu qu'en auions, & cette raison reconnoissant les esconduits, mais qui pourroit en auoir assez pour tous, feroit beaucoup pour les attirer tous en vostre cabane, car c'est leur miel, leur sucre, & leur mets plus delicieux.

Le Diable rusé fait le singe par tout, & contrefait mesme les choses les plus Sainctes, non pour nous ayder, mais pour nous tromper. Il a inuenté des idoles pour contrecater

Le Diable  
singe des  
ceuvres de  
Dieu.

les Images de Dieu, a commandées, & a donné l'invention d'une maniere de confession aux Indiens du Perou, qui les fait estimer gens de bien par les autres infidelles, comme aux Puritains d'Angleterre, & aux Lutheriens d'Allemagne, l'ombre de quelque ceremonie de l'Eglise Romaine qui leur fait croire; mais faussement, qu'ils sont enfans de Dieu, & que les seuls Calvinistes sont heretiques, comme il fut dit en la maison d'un Comte d'Allemagne reprenant une personne Catholique qui s'estoit mise au service de ce Huguenot. Ce malin esprit a contre-fait entre nos Hurons la loüable & ancienne coutume que nous auons de salüer de quelque deuote priere ou pieux souhait, celui que nous entendons éternuer, car ils saluent ceux qui éternuent, non deuotement comme nous, mais avec des imprecations & malheurs qu'ils souhaitent à tous ceux qui leur sont ennemis, ce qui m'estonnoit fort au commencement, & ne pouuois penser qu'autre en fut l'inventeur que le Diable mesme.

Nous les en auons quelquesfois repris, mais ils ne pouuoient croire qu'il y eut de l'offence pour la hayne irreconciliable qu'ils ont à l'encontre des Nations qui leur sont ennemies, car pour les personnes de leur propre nation ils en sçauent assez bien endurer & supporter un tort ou iniure quand il eschet, & non d'un estranger, duquel s'ils ne se vengent à l'instant mesme pour estre en

lieu où ils  
semblent  
y fiez pas  
pour beau  
que lors  
vous pren  
dent au d  
sté, non d  
res pour v  
fir, car tu  
apas gran  
ou donne  
nent pas  
bon estre  
personne  
payé à la fi  
tera voir.

Deux F  
Chap. 5. de  
offencent  
à propos,  
pour lors a  
ne faisoit p  
cet affront  
venger sans  
semaines  
pensoient  
uoient fait  
rent à la d  
qu'estant sç  
doient poin  
dre au desp  
de haches,

lieu où ils ne se voyent les plus forts, & qu'ils semblent dissimuler leur mal talent, ne vous y fiez pas neantmoins qu'à bonne enseigne pour beau semblant qu'ils vous fassent; peur que lors que vous y penserez le moins, ils ne vous prennent au despourueu, & vous rendent au double ce que vous leur aurez presté, non deux coup pour vn, ny deux iniures pour vne, mais la mort pour vn desplaisir, car tuer vn homme ou vn moyneau, n'y a pas grande difference entr'eux. & de blesser ou donner vn coup d'airon, ils ne s'en tiennent pas souuent là, c'est pourquoy il fait bon estre sage par tout, & ne donner suiet à personne de s'offencer s'y on n'en veut estre payé à la fin, comme l'exemple suiuate vous fera voir.

Deux François (comme i'ay rapporté au Chap. 5. du 1. liure) vn peu trop temeraires, offencent vn iour deux Canadiens assez mal à propos, dequoy ces Canadiens ne firent pour lors aucun semblant, à cause du lieu qui ne faisoit pas bon pour eux, & dissimulerent cet affront iusques au temps de s'en pouuoir venger sans tesmoins. Or il arriua à quelque sepmaines de là que ces deux François qui ne pensoient desia plus au desplaisir qu'ils auoient faits à ces deux Sauvages, s'en allerent à la chasse, vers l'Isle d'Orleans, ce qu'estant sçeu par ces Indiens qui ne les perdoient point de memoire, les allerent prendre au despourueu, les assommerent à coups de haches, & ietterent les corps dans la ri-

Exemple  
de deux  
François  
tuez.

uiere, sans qu'on pût sçauoir que long-temps apres qui en auoient esté les meurtriers, à la fin on descouurit les homicides, qui pour cela ne l'aïssoient pas d'estre les bien venus parmy ceux de leur natió, encore qu'ils s'abstinsent de venir plus à Kebec, peur d'y trouuer leur chastiment.

Les François exageroient prou la faute comme en ester elle estoit très-grande, & disoient assez la punition que meritoit l'enormité d'vne telle méchanceté, mais pour cela les Sauvages ne donnoient ny chastiment ny reprimande à ces meurtriers, qui n'estoient pas gens à ces viandes là, & puis ils sçauoient bien que tost ou tard la faute leur seroit pardonnée, & qu'un present de castors, au pis aller, les garantiroit du supplice, & de la peine qu'on n'a encor ozé entreprendre sur eux.

Neantmoins il fut aduisé entre les Chefs François, qu'il falloit monstrier à ces barbares vn grand ressentiment de leur faute pour en empescher d'autres pareilles, & pour cet effet firent assembler en vn conseil general, tous les Sauvages qui se trouuerent pour lors à la traite, où les meurtriers ayans esté grandement blasmez, furent en fin pardonnez à la priere de ceux de leur nation, qui promirent vn amendement pour l'aduenir, moyennant quoy le sieur Guillaume de Caen general de la flotte, assisté du sieur de Champlain, & des Capitaines de Nauires, prit vne espée nuë qu'il fit ietter au milieu du

grand fleu  
de nous t  
rriers Can  
entiereme  
l'oubly, e  
estoit per  
cauës, &  
plus.

Mais n  
muler & q  
action, esta  
nerent tou  
mocquerer  
François auc  
pour tuer v  
quite pour  
ils se tromp  
pardonne p  
y seront qu  
des mauua  
forts.

Pendant  
drent caban  
lieuës du bo  
les allions q  
sont assez bo  
leurs, ils nou  
uoient souu  
nous confid  
avec nous, c  
la Huronne,  
tentas, ce qu  
ne sçauent c

grand fleuve saint Laurens en la presenco  
de nous tous, pour assurance aux meur-  
triers Canadiens, que leur faute leur estoit  
entierement pardonnée, & enseuelie dans  
l'oubly, en la mesme sorte que cette espée  
estoit perduë & enseuelie au fond des  
eaux, & par ainsi qu'ils n'en parleroient  
plus.

Mais nos Hurons qui sçauent bien dissi-  
muler & qui tenoient bonne mine en cette  
action, estans de retour dans leur pays, tour-  
nerent toute cette ceremonie en risée, & s'en  
mocquerent disans que toute la cholere des  
Frâçois auoit esté noyée en cete espée, & que  
pour tuer vn Frâçois on en seroit doreinauât  
quite pour vne douzaine de castors, en quoy  
ils se trompoient bien fort, car ailleurs on ne  
pardonne pas si facilement, & eux-mesme  
y seront quelques iours trompez s'ils font  
des mauuais, & que nous soyons les plus  
forts.

Pendant l'Hyuer les Ebicerinys se vin-  
drent cabaner au pays de nos Hurons à trois  
lieuës du bourg de saint Ioseph, d'où nous  
les allions quelquesfois voir, & comme ils  
sont assez bonnes gens ainsi que j'ay dit ail-  
leurs, ils nous fendoiet nos visites, & se trou-  
uoient souuent dans nostre cabane, pour  
nous considerer & s'entretenir de discours  
avec nous, car ils sçauent les deux langues,  
la Huronne, & la leur; quoy que tres-diffe-  
rentes, ce que n'ont pas les Hurons, lesquels  
ne sçauent ordinairement que la leur ma-

Ebicerinys  
cabanez  
aux Hurons.

ternelle, sans se mettre en peine d'en apprendre d'autre, ou par negligence, ou pour le peu de necessité qu'ils ont des autres nations, ayans dans leur pays presque tout ce qui leur fait besoin, & pour le reste on leur apporte, ou bien ils voyagent en pays connus quoy qu'esloignez, d'où ils rapportent ce qui leur manque.

Ces Sauvages Epicerinys nous donnerent auidis d'une certaine Nation, à laquelle ils vont tous les ans vne fois à la traite, n'en estans esloignez qu'environ vne Lune ou Lune & demye de chemin, tant par terre que par lacs & riuieres. A laquelle vient aussi trafiquer vn certain peuple qui y aborde par mer, avec de grands batteaux ou Nauires de bois, chargez de diuerses especes de marchandises, comme haches faites en queue de perdrix, des bas de chausses avec les souliers y attachez, souples neantmoins comme vn gand, & plusieurs autres choses qu'ils eschangent pour des fourures & pelletteries.

**Nation des  
cestes pel-  
lées,**

Ils nous dirent de plus que ces personnes là, ne portoient ny barbe ny cheveux que fort peu, lesquels pour cette raison nous auons surnommez Testes pelées, & nous asseurent aussi que leur ayants parlé de nous, ils leur tesmoignerent vn grand desir de nous voir, ce qui nous fit coniecturer que ce pouoit estre quelque peuple & Nation policée & habitée vers la mer de la Chine, qui borne ce pays vers l'Occident, comme il est aussi

orné de la  
vez vers l'  
oyage à la  
epicerinys,  
eter moye  
obedience  
ur bien que  
er de Fran  
plus que les  
menet, de  
& plus e  
d'où ils rapp  
pellereries:  
tre endroit  
que nous m  
trafic que de  
efforçons de  
terest du tem  
Quand no  
pages, ils en  
à honneur &  
y voir pas ass  
attireroit p  
d'importuni  
empressemer  
ces, & estan  
nous donno  
nous escout  
intergeoie  
iouissoient f  
gnans souuer  
present, ou  
Chararanchest

né de la mer Occéan environ les 40. de-  
 vers vers l'Orient, & esperions y faire vn  
 voyage à la première commodité avec ces  
 picerins, comme ils nous le faisoient es-  
 ter moyennant quelque petit present, si  
 obediéce ne m'eust rappellé en France:  
 car bien que ces Sorciers ne veuillent pas me-  
 ner de François seculiers en leur voyage, non  
 plus que les Montagnais, & Hurons au Sa-  
 quenet, de peur de descouurir leur meilleu-  
 re & plus excellente traite avec les pays,  
 où ils rapportent tous les ans quantité de  
 pelleteries: ils ne sont pas si reseruez en no-  
 tre endroit, sçachant desia par experience,  
 que nous ne nous messons d'aucun autre  
 trafic que de celuy des ames, que nous nous  
 efforçons de gagner à Iesus-Christ, sans in-  
 terest du temporel.

Quand nous allions en visite chez les Sau-  
 uages, ils en estoient bien aysez & la tenoient  
 à honneur & faueur, se plaignans de ne nous  
 y voir pas assez souuent, & c'estoit à qui nous  
 attireroit premier à son foyer, sans trop  
 d'importunité pourtant, car ils tiennent les  
 empressements onereux & de mauuaises gra-  
 ces, & estans assis au milieu d'eux, où ils  
 nous donnoient tousiours bonne place, ils  
 nous escoutoient fort attentiuement, nous  
 interrogeoient fort paisiblement, & se res-  
 pouisoient fort honnestement, accompa-  
 gnans souuent ces visites de quelque petit  
 present, ou du reste de sagamité, disant:  
*Chataronchesta, auez vous de faim, Siga, man-*

Visitiōs les  
 sauages.

gez, mais pour mon particulier i'en prenois fort rarement, tant à cause qu'il sentoit pour l'ordinaire trop le poisson puant, que pour ce que les chiens y mettoient souvent leurs nez, & les enfans leur cueillier avec quoy ils mangeoient à mesme.

Presentent  
à petuner.

Comme par deça l'on presente à boire aux amis, les Sauvages qui n'ont que de l'eau à boire pour toute boisson, & qui boient fort rarement, presentent le petunoir tout allumé à leurs amis, & à tous ceux qui leur rendent quelque visite, & nous tenans en cette qualité, ils nous en presentoient de fort bonne grace. Mais comme ie n'en ay jamais voulu vsér, ie les en remerciois avec la mesme grace, & n'en prenois nullement, de quoy ils restoient au commencement fort estonnez, pour ny auoir personne en tous ces pays là qui n'en vse, pour à faute de vin, & d'espees, eschauffer cet estomach, & alicuement corrompre tant de cruditez prouenant de leur mauuaise nourriture.

Portions  
des rac.  
quettes aux  
pieds.

Pendant les grandes neiges, nous estions souuent contrains de nous attacher des racquettes sous les pieds, ou pour aller au village, ou pour aller querir du bois, d'autant que n'y ayant sentier ny chemin frayé, nous n'eussions pû facilement nous retirer des neiges avec nos sandales de bois. Les Sauvages en vsent de mesme comme choses aysees, car avec icelles l'on n'enfonce point, & si on fait bien du chemin en peu de temps, & plus qu'on ne feroit sans icelles.

Ces

Ces Agno  
ellent, sont  
e les nostre  
Algo meq  
elles suiue  
ont harcele  
ois l'abatte  
manchées  
qu'ils scauent  
cabanent,  
de fruiçt d  
pettes ils ne  
ceerf, & par  
pourent d  
autres bestes r  
Lors que  
aire particul  
bourgade en v  
nent loger &  
quelles ils  
ort humainen  
ent aucune o  
propre d'assis  
ourtoisement  
leur est poi  
sion ceux de  
ospitalité rec  
n l'autre, qu  
vn chacun, sa  
endiant part  
ges, comme i'a  
ouuoient for  
il y auoit

Ces Agnonra, comme nos Hurons les appellent, sont deux ou trois fois grandes comme les nostres. Les Montagnais, Canadiens, Algamequins, hommes & femmes avec leurs femmes suiuent la piste des animaux qu'ils ont harceler & arrester par leurs chiens, puis l'abattent à coups de fleches, & d'espées emmanchées au bout d'une demie picque, & ils scauent dextremement darder : apres ils se cabanent, se consolent & se resiouissent du fruiet de leur trauail, & sans ces raquettes ils ne pourroient courir l'eslan, ny se secourir, & par consequent il faudroit qu'ils mourussent de faim en temps d'Hyuer, si les autres bestes ne suppleoient.

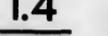
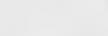
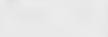
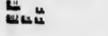
Lors que pour quelque necessité ou affaire particuliere, ils nous falloit aller d'une bourgade en vne autre, nous allions librement loger & manger en leurs cabanes, & toutes lesquelles ils nous receuoient & traitoient fort humainement, bien qu'ils ne nous eussent aucune obligation, car ils ont cela de propre d'assister les passans, & receuoir courtoisement entre eux toute personne qui leur est point ennemie : & à plus forte raison ceux de leur Nation, qui se rendent d'hospitalité reciproque, & assistent tellement l'un l'autre, qu'ils pouruoient à la necessité de l'un chacun, sans qu'il y ayt aucun pauvre mendiant parmy leurs villes, bourgs & villages, comme j'ay dit ailleurs, de sorte qu'ils pouuoient fort mauuais entendans dire qu'il y auoit en France grand nombre

Logions  
dans leurs  
cabanes.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5983 - Fax

de ces necessiteux & mendians, & pensoient que cela fut faite de charité, & nous en blasmoient grandement, disans que si nous auions de l'esprit on donneroit bon ordre cela, les remedes estans faciles.

Mais comme vne amitié requiert vn autre amitié, & vn don vn autre present il est plus que raisonnable que nous autres qui leur sommes estrangers, & ausquels ils n'ont aucune obligation, qu'allans logez chez eux, & viuans à leurs despens, nous leur donnions tousiours quelque chose pour y estre tousiours les biens venus, autrement ils vous estimeroient *Onustey*, c'est à dire, chiche & auare, & à la fin vous n'iriez pas si bien receus que du passé. Vn peu de petun, de rassades, quelques aleines ou autres petites choses, vous peuuent conseruer leur amitié, & l'affection de vous receuoir tousiours courtoisement & traicte amiablement, comme i'ay esté par toutes leurs terres.

*Du pays  
De le  
& con  
patrie  
1777.*

**B**len qu  
dis, a  
& non au  
l'amour d  
sinaturel  
refoudre c  
nous pour  
Romain.  
aucuneme  
passion de  
fendit à ses  
celuy là est  
sent dire, ce  
sint par là  
querelles, p  
roient estei  
elloient pos  
Et à ce pre  
conte que H  
interrogé p

*Du pays des Hurons , nombre du peuple ,  
De leurs villes , villages , & cabanes ,  
& comme nous deuons renoncer à nostre  
patrie pour viure en paix en celle d'au-  
uuy.*

## CHAPITRE XI.

**B**ien que nostre vraye patrie soit le Para- Amour de  
dis, auquel seul nous deuons aspirer, pays.  
& non aux choses de la terre. Si est-ce que  
l'amour du pays de nostre naissance nous est  
si naturel qu'encores que nous nous vouliôs  
résoudre de l'abandonner, si ne pouuons  
nous pourtant l'oublier, disoit le Sertorius  
Romain. C'est pourquoy Socrates pour  
aucunement moderer l'imperfection & la  
passion de cette inclination naturelle, de-  
fendit à ses Disciples de dire cestuy-cy, ou  
celuy là est mon pays, afin qu'ils ne peus-  
sent dire, cecy est à moy, & cela est à roy, pen-  
sant par là couper la source de toutes les  
querelles, procès, & débats, qui demeure-  
roient esteins à son aduis, si toutes choses  
eüssent possédées en commun.

Et à ce propos Plutarque au liure d'exil, ra-  
conte que Hercules le Thebain, ayant esté  
interrogé par les Sidoniens de quel pays il

estoit naturel, respondit ainsi. Je ne suis pas de la grande cité de Thebes, ny de la tres-renommée Athenes, ny moins de Lyaonie, ains suis naturel de toute la Grece. Grandement fut estimé par les Grecs cette responce d'Hercules, pour s'estre nommé naturel de Grece. Mais beaucoup plus fut prisee celle de Socrates, ayant esté enquis par le grand Sacrificateur Archites d'où il estoit auquel il respondit: Je ne suis de Thebes comme The-siphonte, ny des Athenes comme Agefilaus, ny de Lyaonie comme Platon, moins de Lacedemone comme Lycurgus, mais suis né au monde, & naturel de tout le monde.

Leçon aux  
Religieux.

C'est vne leçon qui deuroit seruir à beaucoup & particulièrement aux Religieux, car qu'est-il de besoin que l'on sçache, ce Frere est de ce pays là, de cette ville là, il est de bonne maison, il est pauvre, il est riche. puis qu'ayant renoncé au monde & à tout ce qu'il y pretendoit, il ne doit plus rien avoir à demettre avec celuy. C'est aussi vne vaine curiosité aux seculiers de s'en vouloir informer, pour esgaler l'honneur qu'ils leur restent non au pois de leur vertu, mais à l'once de ce qu'ils ont quitté, comme si l'honneur n'estoit deu qu'aux apparences exterieures à l'exclusion des vertus internes, lesquelles Dieu seul cherit sans distinction du pauvre ou du riche.

Or nos Fluxions encores barbares n'ont pas esté instruits en vne si bonne escole qu'ils voulussent penser en vn seul Paradis, ils disent franchement leur qualité & au delà, &

croyc  
loïer  
compa  
qui se r  
me il n  
feray la  
voir, la  
que vo

Prem  
de quan  
rude, &  
sept heu  
celuy de  
ron six  
aux Hur  
jour pre  
faite, la  
meiel'ay

Ce pay  
sert & t  
des beau  
dans ce g  
douce. I  
pagnes, &  
qui port  
les Franç  
il est sec,  
recreer.

Il y a auff  
froment f  
& le grain  
pé, pensan  
que ce fust

le ne suis pas  
ny de la tres-  
s de Lycaonie,  
recc. Grande-  
cette responce  
mé naturel de  
fut pritée celle  
is par le grand  
estoit auquel il  
s comme The-  
ome Agefilaus,  
n, moins de La-  
mais suis né au  
monde.

r servir à beau-  
Religieux, car  
ache, ce Frere  
i, il est de bon-  
che puis qu'  
tout ce qu'il y  
avoir à demer-  
vaine curiosité  
former, pour  
nt non au  
ce de ce qu'ils  
r n'estoit deu-  
à l'exclusion  
Dieu seul che-  
ou du riche.

ares n'ont pas  
e école qu'ils  
paradis, ils di-  
Se au delà, &

croient que ce leur soit honneur de haut  
loijer leur pays, quoy qu'assez mal garny en  
comparaison de plusieurs autres contrées,  
qui se retrouvent plus vers le Sû, mais com-  
me il n'est pas encores des pines, ie vous en  
feray la description telle que ie l'ay deu sca-  
voir, laquelle vous sera d'autant plus vtile  
que vous aurez de volonté d'y voyager.

Premierement il est situé sous la hauteur  
de quarante quatre degrez & demy de lati-  
tude, & selon aucuns le Soleil se leue six ou  
sept heures plus tard sur leur Orison que sur  
celuy de Paris, tellement qu'il est icy envi-  
ron six heures du matin, qu'il n'est encor  
aux Hurons que vnze heures ou minuit du  
jour precedent, si la supputation en est bien  
faite, laquelle ie rapporte simplement com-  
me iel'ay apprise.

Ce pays est tres beau & agreable, fort de-  
serté & trauersé d'estangs, & de lacs, avec  
des beaux ruisseaux qui se desgorrent de-  
dans ce grand lac, que nous appellons la mer  
douce. Il est plein de belles collines, cam-  
pagnes, & de tres-belles & grandes prairies  
qui portent quantité de bon foin, auquel  
les François mettent le feu sur le pied quand  
il est sec, non pour en profiter, mais pour se  
secrer.

Il y a aussi en plusieurs endroits quantité de Froment &  
froment sauvage, qui a l'espic comme seigle, poix sauua-  
& le grain comme de l'avoine: i y sus trom- ges.  
pe, pensant au commencement que i'en vis,  
que ce fussent champs ensemecez de bon

grain : ie fus de mesme trompé aux pois sa-  
uages, où il y en a en diuers endroits aussi  
espais, comme s'ils y auoient esté semez &  
cultiuez : & pour monstrier euidentement la  
bonté de la terre, vn Sauvage du village de  
Toenchen ayant planté dans vn coin de son  
champ vn peu de pois qu'il auoit apporté de  
Kebec, rendirent en quantité leur fructes  
deux fois plus gros que leur semence, de-  
quoy ie m'estonnay, n'en ayant point veu  
par tout ailleurs de si beaux.

Belles fo-  
rests.

Il y a de belles forests, peuplées de gros  
chernes, fouteaux, herables, cedres, sa-  
pins, ifs, & autres sortes de bois beaucoup  
plus beaux, sans comparaison, qu'aux au-  
tres prouinces du Canada que nous auons  
veues : & sont tousiours d'autant plus belles  
le pays plus beau, & les terres meilleures  
que plus on auance tirant au Sû : car du  
costé du Nord les terres sont plus sablon-  
neuses, le pays plus montagneux, & les  
forests plus desgarnies de gros bois, sinon de  
cedres qui croissent mesme iusques dans les  
veines des rochers, comme ie vis voyageant  
sur la mer douce, pour la pesche du grand  
poisson.

Prouinces  
des Hurons

Il y a plusieurs contrées ou prouinces  
au pays de nos Hurons qui portent diuers  
noms, & sont gouuernées par diuers Ca-  
pitaines ou chefs generaux & particuliers  
dependans & independans, celle où com-  
mandoit le grand Capitaine Atironta s'ap-  
pelle Renarhonon, celle d'Entauaque s'a-

elle Atig  
ours qui e  
grand C  
Atingyaho  
ays il y  
ent villes  
sont poi  
ont fortif  
triples ra  
rique entr  
& redoub  
grosses esc  
haut, par  
esbranchez  
des arbres f  
pour les ten  
pallissades  
ries ou gu  
qua, lesqu  
en temps de  
& d'eau po  
roit applic  
chelle assez r  
fite d'vne lo  
de plusieurs  
me du pied e  
Les vill  
ont perman  
non lors q  
ont de la pe  
ieu quand l  
maigris & c

elle Atigagnongueha, & la Nation des  
 Hurons qui est celle où nous demeurions sous  
 le grand Capitaine Auoindaon s'appelle  
 Atingyahointan, & en cette estendue de  
 pays il y a environ vingt ou vingt cinq  
 villes que villages, dont vne partie  
 sont point clos ny fermez, & les autres  
 sont fortifiez de longues boises de bois  
 en triples rangs, à la hauteur d'une longue  
 picque entrelassées les vnes dans les autres  
 & redoublées par dedans de grandes &  
 grosses escorces de huiet à neuf pieds de  
 haut, par dessous il y a de grands arbres  
 dont les branches posez de leur long sur les troncs  
 des arbres faits en fourchettes, fort courtes  
 pour les tenir en estat, puis au dessus de ces  
 gallissades & fermetures, il y a des galle-  
 ries ou guerittes qu'ils appellent Onda-  
 qua, lesquelles ils garnissent de pierres  
 en temps de guerre pour ruer sur l'ennemy,  
 & d'eau pour esteindre le feu qu'il y pour-  
 roit appliquer. On y monte par vne es-  
 chelle assez mal façonnée & difficile, qui est  
 faite d'une longue piece de bois charpentée  
 de plusieurs coups de haches, pour tenir fer-  
 me du pied en montant.

Les villes & villages de nos Hurons  
 sont permanans, & ne se changent point  
 sinon lors que trop esloignez des bois, ils  
 ont de la peine d'en auoir. Et en second  
 lieu quand leurs heritages sont tellement  
 amaigris & deseichez (à faute de fumier)

Transpor-  
 tent leur  
 villages.

qu'ils ne peuvent plus produire leur bled à la perfection ordinaire, ce qui arrive de dix, vingt, trente, & quarante ans, plus ou moins selon les contrées, la bonté des territoires, ou l'esloignement des forests, au milieu desquelles ils bâtissent tousiours leurs bourgs & villages pour les commoditez qu'ils en reçoivent, car auparavant que tous les bois des environs soient consommés, il y va vn grand temps, de maniere qu'il n'y auroit plus qu'à trouver l'industrie de fumer les terres, ou de semer en de nouvelles places leur bled d'Inde, qu'ils ont accoustumés de planter tous les ans dans les mesmes trous des années précédentes, qu'ils seroient comme nous, des eternitez en vn mesme lieu, car pour le bois ils ont l'invention de l'amener en temps d'Hyuer, par sus les neiges, attaché sur de certaines traînées ou planchettes de cedre fort commodement.

Des cabanes.

Leurs cabanes qu'ils appellent Ganonchia, sont faites comme i'ay dit en façon de tonnelles ou berceaux de iardins, couuertes d'escorces d'arbres, longues de vingt cinq à trente toizes plus ou moins, selon qu'il escheue (car elles ne sont pas toutes d'vne egale longueur) & larges de six, laissant par le milieu vne allée de dix à douze pieds de largeur, qui va d'vn bout à l'autre de la cabane, aux deux costez de laquelle il y a vne maniere d'establie, qu'ils appellent Endicha, de mesme longueur & de la hauteur

de quatre  
 Esté, pour  
 ils ont en  
 autres deu  
 les autres p  
 fins au lieu  
 après, & n'  
 non, ny pie  
 bas, & ne f  
 de s'estend  
 uent assis, &  
 autre couu  
 le coucher  
 fraiz.  
 Ils empl  
 Hyuer, tou  
 pour les gro  
 meuny, qui  
 terre par l'  
 l'autre sur v  
 sont des pile  
 ent au ded  
 Aque. Tout  
 provision de  
 Mars & d'Av  
 temps chaqu  
 est necessaire  
 ils ne se ser  
 mieux l'aller  
 moins de pei  
 alle fumée,  
 tousiours vn  
 bois, que si

de quatre ou cinq pieds, où ils couchent en file. Pour euitter l'importunité des puces dont ils sont en quantité, & en Hyuer au bas sur les matres deuant le feu arrangez les vns iors haults, les autres pour estre plus chaudement, les enfans au lieu plus commode & les pere & mere de pres, & n'y a point d'entre-deux ou de separation, ny pied, ny cheuet, non plus en hault qu'en bas, & ne font autre chose pour se reposer, que de s'estendre en la mesme place où ils se trouuent assis, & s'affubler la tette dās leur robe, sans autre conuerture, ny liect, qui est vne façon de se coucher aysée, & qui se continue à petit fraiz.

Ils emplissent de bois sec pour brusler en Hyuer, tout le dessous de ses estables, mais pour les grosses busches, qu'ils appellent Aneneany, qui seruent à entretenir le feu posées à terre par l'vn des deux bouts & esleuées de l'autre sur vne pierre, ou bout de tizon, ils en font des piles deuant leurs cabanes, ou les ser-

uent au dedans des porches, qu'ils appellent Aque. Toutes les femmes s'aydent à faire ceste provision de bois, qui se fait dès les mois de Mars & d'Auril, & avec cet ordre en peu de temps chaque mesnage estourny de ce qui luy est necessaire.

Ils ne se seruent que de très bon bois, aymās mieux aller chercher bien loin, qu'auoir moins de peine & en auoir de mauuais ou qui se fume, c'est pourquoy ils entretiennent toujours vn feu clair & bien fait avec peu de bois, que s'ils ne rencontrent point d'arbres

secs à leur gré, ils en abbatent de ceux qui ont les branches mortes, lesquelles ils mettent par esclats & coupent de longueur comme les cotrets de Paris. Pour le fagotage, ils ne s'en seruent point du tout, non plus que du tronç des gros arbres qu'ils abbatent, lesquels ils laissent là pourrir sur la terre faute de scie pour les scier, ou d'industrie pour les mettre en pièces, qu'ils ne soient secs & pourris, pour nous qui n'y prenions pas garde de si près, nous nous seruions du premier venu, sans employer tout nostre temps à en aller chercher si loing, car c'estoit à nous mesmes à y pourvoir, & non aux Sauuagesses, qui ne nous en donnoient que par courtoisie ou par presents reciproques d'autres de pareille valeur, sinon lors que nous estions logez dans leurs cabanes.

**Des cabanes & mesnages.**

En vne cabane il y a plusieurs feux, & à chaque feu il y a deux mesnages, l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, & telle cabane aura iusqu'à 8. 10. ou 12. feux, qui font 24. mesnages, & les autres moins, selon qu'elles sont longues ou petites, & où il fume à bon escient, qui fait que plusieurs en recoiuent de tres grandes incommoditez aux yeux, n'y ayant fenestre ny aucune ouuerture, que celle qui est au faiste de leur cabane par où sort la fumée.

Ces cabanes n'ont aucune cloison ou separation, qui puisse empescher de porter la vue d'un bout à l'autre & voir ce qui s'y passe, néanmoins ils y demeurent tous en paix & sans aucune confusion ny bruits, chacun dans son departement avec ce qui leur appartient, qu'il

est ny enfermé, ny clos de clefs ou de serrures. Aux deux bouts il y a à chacun vn porche, & ces porches leur seruent principalement à mettre leurs grandes cuues ou tonnes d'escorce, dans quoy ils serrent leur bled d'Inde, après qu'il est bien sec & esgrené. Au milieu de chacun de leur logement il y a deux grandes perches suspenduës, qu'ils appellent *Otagontu*, où ils pendent leur cramaliere, & mettent leurs fourures, viures & autres choses, peur des souris, & pour tenir les choses seichement.

Pour le poisson duquel ils font provision pour leur Hyuer, après qu'il est boucané & bien seiché, ils le serrent en des tonneaux d'escorce, qu'ils appellent *Acha*, excepté *Leinchataon*, lequel ils n'esuentrent point & le pendent au haut de leur cabane attaché avec des cordelettes peur des souris & d'une mauuaise odeur qu'il rend en temps chaud, telle que personne ne la pourroit souffrir icy.

Crainte du feu, auquel ils sont assez suiets, ils serrent ordinairement ce qu'ils ont de plus précieux dans des tonneaux d'escorces, qu'ils enterrent en des fosses profondes qu'ils font au coin de leur foyer, puis les couurent de la mesme terre, & par ce moyen sont conseruez non seulement du feu, mais aussi de la main des larçons, pour n'auoir autre coffre ny armoire en tout leur mesnage que ces petits tonneaux. Il est vray qu'ils se font fort peu souuent du tort les vns aux autres; mais encore s'y en pourroit il trouver de meschans, qui vous seroient du desplaisir s'ils en trouuoient l'occa-

Leur cachette.

sion, car l'objet, esmeut la puissance, dit le Philo-  
sophe, & l'occasion fait le larron.

*Des exercices ordinaires des Hurons, & des  
pauvres mendiens & vagabons, & com-  
me les Canadiens cabanent & courent les  
bois.*

## CHAPITRE XII.

De travail.

**C**E bon Legislateur des Atheniens Solon,  
fist vne Loy, d'ont Amasis Roy d'Egypte  
auoit esté iadis Auther, laquelle obligeoit vn  
chacun de monstrer tous les ans d'où il viuoit  
par deuant le Magistrat, autrement à faulte de  
ce faire il estoit puny de mort. Et le bon Empereur  
Marc Aurelle, faisant mention de l'ancienne  
diligence des Romains, escriit qu'ils  
s'employeroient tous avec telle ardeur aux labours  
& travaux, qu'ils ne peurent oncques trouuer  
en toute la Cité de Rome vn homme oisif,  
pour porter vne lettre à deux ou trois iour-  
nées.

C'estoit vne occupation sans exemple, & qui  
testimoignoit le bon ordre de leur Republique,  
dans lesquelles on ne doit iamais souffrir ceux  
qui pouuans gagner leur vie par vn honneste  
travail, ne font mestier que de voleries & brigandages,  
comme cela n'est que trop ordinaire  
par toute la France, & particulièrement à Pa-

is, où souu-  
mais le pis-  
mes de la m-  
axe & la d-  
tre vie en l-

Les Chi-  
es Loix (e-  
invention  
& paresseu-  
ment obser-

grieues pei-  
que ce soit

seuls Religi-  
quelter, & c-

comme par

Mais pou-  
tout à fait b-

milieu d'euz

en grand no-

loger, nourri-

s'entend ce-

vailer & gai-

peuvent fair-

traincts de se-

plus que rail-

uroit il de n-

qui ont de la

ures & viure

C'est pour

n'y sont poin-

dans les Hof-

& ne leur e-

où souuent ils passent pour honnestes gens, mais le pis est que comme ils ne se contentent pas de la mediocrité à laquelle ils preferent le luxe & la delicatessé, ils mettent souuent votre vie en hazard, pour l'auoir avec la bour-

Les Chinois desquels nous deuriens imiter ces Loix ( quoy que Payens ) ont aussi trouué l'inuention de bannir d'entr'eux les faincants & paresseux, par vne ordonnance inuiolablement obseruée, à tous les pauures, sous tres-seueres peines, de mandier par les ruës, & à qui il ne se soit de leur donner, n'y ayant que les seuls Religieux Chinois à qui il est permis de mendier, & chercher leur vie de porte en porte, comme par deçà les FF. Mineurs.

Mais pour ce qu'il sembleroit que ce seroit tout à fait bannir la charité & l'humanité du milieu d'eux, ils ont des Hospitiaux Royaux en grand nombre par tout le Royaume, pour loger, nourrir, & entretenir les vrayz pauures, & entend ceux qui n'ont aucun moyen de travailler & gagner leur vie, & non les autres qui ne peuvent faire quelque chose, lesquels sont contraints de seruir pour leurs despens, ce qui est plus que raisonnable, car qu'elle apparence y auroit il de nourrir du bien des pauures, ceux qui ont de la santé assez pour n'estre point pauures & viure honnestement accommodé.

C'est pour la mesme raison que les Aueugles n'y sont point exempts de travailler, ny admis dans les Hospitiaux, s'ils ne sont vieux & casséz, & ne leur est non plus permis de tracasser &

Loix des  
Chinois  
contres les  
faincants.

Les Aueu-  
gles sont  
employez.

mandier par les rues, ny par les Temples, comme ils font à Paris, au grád destourbier de ceux qui prient Dieu. Mais on les oblige chez les Cordiers & Potiers d'estain, pour tourner les rouës, & faire plusieurs autres exercices où il ne faut point d'yeux. Nous voyons mesmes des vieilles Hurônes, qui pour avoir la veüe debile ne demeurent pas pour cela tousiours oysieuses; elles s'employent d'elle mesmes à esgrener le Maiz hors des épics, à filer, pleurer les morts, & à plusieurs autres petites occupations compatibles à leurs infirmités.

Estropiez  
employez

On employe les manchots & estropiez en d'autres choses selon leurs incômodités, & les culs de iattes à faire des espingles & esguiles, à coudre des habits & faire plusieurs autres petits exercices des mains. Mais pour les playes & ulcerez, il est croyable qu'ils y sont moins frequens que par deçà, puis que la mendicité leur est interdite, & que s'ils entrent dans les Hospitaux, leurs playes sont visitées & examinées de près, pour euitier aux tromperies & artifices, desquels plusieurs gredins & caymans vzent, pour entretenir leurs playes & tirer la quinte-essence des bources. Que si on y prenoit garde de près, on feroit souuent icy des miracles sans miracles, en des personnes que l'œil gueriroit sans medicament, & métonne comme à Paris, & aux autres bonnes villes de la France, il n'y a des Chirurgiens gagez pour y donner ordre, puis que les abus y sont si frequés que personne n'en peut douter, du moins les vrais pauvres & malades seroient

secourus  
Nos Sa  
dresser des  
desfendre  
cun a soin  
ment vaga  
l'autrui. I  
obseruateu  
soin si part  
encores on  
ces particu  
poyent au  
ront à la ch  
de, & font  
propres à c  
passent en c  
cancer, pet  
s'entremett  
voir de la fe  
ainsi iouisse  
iouyt pas ic  
Cen'est p  
leur bon-he  
ce qu'ils n'o  
richesses de  
les possedan  
N'ont aucu  
desfendre, &  
nation, de Lu  
son, que ple  
mais à mesm  
tiens, ie cra  
simplicité &

Secours & les trompeurs chastiez ou banis.  
 Nos Sauvages ne sont point en peine de dresser des Hospitaux pour les malades, ny de defendre la mandicité aux vagabonds, car chacun a soin de ces malades, & aucun n'est tellement vagabond qu'il doive viure aux despens d'autruy. Ils ne sont point neantmoins si exacts observateurs, que d'employer le temps avec un soin si particulier des anciens Romains, mais encores ont ils quelques occupatiōs & exercices particuliers, ausquels ils s'adonnent & employent aucunement le temps. Les hommes vont à la chasse, à la pesche, à la guerre, à la traicte, & font des cabanes & canots ou les outils propres à cela; le reste du temps à la verité ils le passent en oysiveté, à iouier, dormir, chanter, danser, petuner, ou aller en festin, & ne veulent s'entremettre d'aucun ourage qui soit du devoir de la femme sans grande necessité, & par ainsi iouissent de beaucoup de repos qu'on ne trouyt pas icy.

Ce n'est pas neantmoins en cela que consiste leur bon-heur, principalement, mais c'est en ce qu'ils n'ont aucune passion pour les biens & richesses de la terre, qu'ils possèdent comme ne les possedans point, ainsi que dit l'Apostre. N'ont aucun procès, noises ou debats, pour les defendre, & ne sçavent que c'est de condemnation, de luges, de tailles, subsides, ny de prison, que pleust à Dieu qu'ils fussent convertis, mais à mesme temps qu'ils seront faicts Chrestiens, ie crains bien fort qu'ils perdront leur simplicité & repos, non que la Loy de Dieu

porte ceste nécessité, mais la corruption glisse entre les Chrestiens se communique facilement entre les barbares conuertis, qui succent avec la doctrine des Saints, le mauuais esprit de ceux qui les frequentent.

Ils ont l'exercice du ieu tellement recommandable & coutumier, qu'ils y employent vne bonne partie du temps qui leur reste de autres occupations plus serieuses, auxquelles ils s'addonnent assez peu souuent, & que la nécessité ne les y contraigne. Ils sont fort beaux ioyeux & patiens, car encores que la chance ne leur en die point, ils ne s'en faschent pas, & perdent aussi gayement du moins exterieurement, que s'ils estoit en chance, dont i'en ay veu quelq' vns s'en retourner en leur village tout nus, chantans alaigrement après auoir tout perdu au nostre, & est vne fois arriué qu'un Canadien perdu (après toutes ses hardes) & sa femme & les enfans, contre le sieur Du Port Graué, lequel les luy rendit après volontairement, & de fort bonne volonté, car il n'eust pas voulu se charger d'un tel attirail, qui luy eust apporté plus de peine que de profit, & néanmoins, il estoit en luy de les retenir sans que le Sauvage peut pû trouuer mauuais.

**Ieu des  
Sannags.**

Les hommes ne s'adonnent pas seulement au ieu de ioncs nommé *Aescara*, qui sont trois ou quatre cens petits ioncs blancs, également coupeez de la grandeur d'un pied ou environ, mais aussi à plusieurs autres sortes de ieu, comme de prendre vne grande escuelle de bois, & d'auoir

icell

corruption gliff  
 nique facilement  
 qui succent au  
 mauuais esprit d  
 llement recom  
 ils y employer  
 ni leur reste de  
 es, ausquelle  
 ent, & que la ne  
 sont fort beau  
 es que la chan  
 aschent pas, &  
 ins exterieure  
 dont i'en ay ve  
 ur village tou  
 près auoir tou  
 is arriué qu'  
 es hardes) &  
 sieur Du Pou  
 és volontaire  
 car il n'eust pa  
 l, qui luy eut  
 profite, & ne  
 de les retien  
 trouuer mau  
 s seulement a  
 ui sont trois e  
 s, égalemen  
 ed ou environ  
 es de ieu, com  
 de bois, & dan  
 icell

celle auoir cinq ou six noyaux ou petites bou-  
 ettes vn peu plattes de la grosseur du bout du  
 petit doigt & peintes de noir d'vn costé &  
 blanche ou iaune de l'autre, & estans tous assis  
 sur terre en rond, à leur accoustumée, prennent  
 tour à tour selon qu'il eschet, ceste escuelle  
 avec les deux mains qu'ils esleuent vn peu de  
 terre, & à mesme temps l'y reposent & frap-  
 pent vn peu rudement, de sorte que ces bou-  
 ettes se remuans, ils voyent comme au ieu des  
 dez de quel costé elles se reposent & si elles  
 sont pour eux ou non., & pendant que celuy  
 qui tient l'escuelle la frappe & regarde à son  
 ieu, il dit continuellement & sans intermission,  
 Tet, Tet, Tet, Tet, pensant que cela excite &  
 fait bon ieu pour luy; encor que cela ne sert  
 que d'vn amusement, plus tolerable que les  
 choleres de nos ioueurs de cartes & de dez,  
 qui s'emportent à leurs premières passions.

O bon Iesus, il n'y a pas iusqu'à vn tas de  
 mauuais garçons, qui ne cessent de blasphemer  
 au ieu, comme si offencer vn Dieu nous deuoit  
 faire profiter ou plustost perir dans ses disgraces.  
 Ah mal-heureux! qui as pris l'habitude de  
 iurer, tous les vices doiuent estre abhorrez,  
 mais celuy du blaspheme plus que tous les au-  
 tres, car il n'y a vice qui ne puisse causer quel-  
 que delectation & non iamais le blaspheme, &  
 par consequent moins excusable que les  
 autres, qui tous nous meinent à la damna-  
 tion.

Pour le ieu ordinaire des femmes & filles, Ieu des  
 femmes.  
 quel s'entretiennent aussi par fois des hom-

mes & garçons avec elles, est particulièrement avec cinq ou six noyaux, comme ceux de noyons, d'abricots, noirs d'un costé & jaunes de l'autre, lesquels elles prennent avec la main comme on fait les dez, puis les jettent un peu en haut, estans tombez sur vne peau qui leur sert de tapis, elles voyent ce qui fait pour elles, & continuent à qui gagnera les coliers, oreillette ou autres bagatelles de leurs compagnes, n'ont jamais de monnoye d'or ou d'argent, & ils n'en ont aucune cognoissance ny usage, de maniere que quand il est mesme question de traficque ou achapt de marchandise, ils font qu'eschanger vne chose pour vne autre.

Portent les  
momons:

Je ne puis oublier aussi qu'ils pratiquent en quelque uns de leurs villages, que nous appellons en France porter momons: car ils enuoyent le cartel de dispute aux autres villages, pour les faire venir & jouer avec eux & gagner leurs ustensiles s'ils peuvent, & cependant les festins ne manquent point, car pour la moindre occasion la chaudiere est sur le feu, particulièrement en Hyuer, qui est le temps auquel principalement ils festinent & se resiouissent, semblablement pour passer plus doucement leueur de la saison.

Aiment la  
peinture.

Ils aiment la peinture, & y reussissent industrieusement pour des personnes qui n'ont point d'art, ny d'instrumens propres, & font des representations d'hommes animaux, d'oyseaux & autres grotesques

en relief; matières, corps, qu'il pour cont'allumets & Pendant les filles on mets & sein son iusque nous qu'ils envoicy la Ils font à lez grande riviere; despaces e Ils passent par-dessous longue que ra arrester a ire; & c rets qui es veut v plus grande ur le poisson la fiscelle po cruans qu'à Ils font a ort droictes outeaux, i pierres trancl nes, de que u'elles sont f s accommo

en relief, de pierres, bois, & autres semblables  
matieres, qu'en platte peinture sur leur  
corps, qu'ils font non pour idolatrer, mais  
pour contenter leur veuë; embellir leurs  
allumets & orner le deuant de leurs cabanes.

Pendant l'Hyuer, du filet que les femmes  
& filles ont disposé, les hommes en font des *Font des*  
rets & seines pour pescher & prendre le poisson *filets à*  
jusques sous la glace, par le moyen des *peschet,*  
trous qu'ils y font en plusieurs endroits, dont  
voicy la methode.

Ils font à grands coups de hache vn trou  
assez grandelet dans la glace d'vn lac ou de  
la riuierie; ils en font d'autres plus petits,  
à des espaces en espaces, & avec des perches  
ils passent vne ficelle de trous en trous  
par-dessous la glace: ceste ficelle aussi  
longue que les rets qu'on veut rendre, se  
fait arrester au dernier trou, par lequel on  
peut faire passer le poisson; & on estend dedans l'eau toute  
la rets qui luy est attaché. Quand on  
veut visiter, on les retire par la  
plus grande ouuerture, pour en recueil-  
lir le poisson, puis il ne faut que retirer  
la ficelle pour les retendre, les perches ne  
seruans qu'à passer la premiere fois la ficelle.

Ils font aussi des fleches avec le cousteau  
à deux droictes & longues & n'ayans point de  
cousteaux, ils se seruoient anciennement des *Font des*  
pierres tranchantes, & les empennent de plu- *fleches.*  
sies, de queues & d'ailles d'Aigle, par ce  
qu'elles sont fermes & se portent bien en l'air.  
Ils accommodent la pointe avec de nos fers

qu'on leur traicte à Kebec, ou bien avec vn  
 pierre aceree qu'ils collent dans le bout de  
 fleche fenduë avec vne colle de poisson tres  
 forte. Ils font les cordes de leurs arcs, avec de  
 boyaux ou nerfs d'animaux, de mesme celle  
 des raquettes, qui leur seruent pour aller sur  
 neige au bois & à la chassé, puis des massues de  
 bois pour la guerre, assez bien faictes, & de  
 pavois de cedre, qui leur couurent presque  
 tout le corps, & d'autres plus petits faicts de  
 cuir bouilly.

Ils font aussi des voyages par les lacs & riuie  
 res, qui sont frequentes dans le pais, iusques  
 des nations fort esloignées, où ils traictent  
 & echangent de leurs marchandises pour d'au  
 tres, qui leur sont besoin & desquelles le  
 pais manque, mais ils n'entreprenent pas ordi  
 nairement ces voyages de longs cours, inco  
 siderement & sans en auoir premierement  
 la permission des Chefs, lesquels en vn conseil  
 particulier, ont accoustumé d'ordonner tous  
 les ans, la quantité d'hommes qui doivent par  
 tir de chaque ville ou village, pour ne les lais  
 ser desgainis de gens de guerre, & quiconque  
 voudroit partir autrement le pourroit faire  
 toute rigueur, mais il en seroit blasme & est  
 mal aduise & inciuil.

J'ay veu plusieurs Sauvages des villages  
 conuoisins venir au bourg S. Ioseph, dema  
 congé au Capitaine Onorotandi, frere du  
 Capitaine Auoindaon, pour auoir la permis  
 d'aller au Saguenay: car il se disoit Maistre  
 perieur des chemins & riuieres qui y cond

entend iusques hors le pais des Huron  
 mesme il falloit auoir la permission & con-  
 Auoindaon, pour aller à Kebec, & comme  
 aucun entéd d'estre le maistre en son pais, assi  
 laissent ils paier aucun d'vne autre nation  
 leurs terres, pour la traicte, sans estre reco-  
 & gratifiez de quelque present: ce qui se  
 sans difficulté, autrement on leur pourroit  
 mer de l'empeschement & faire du desplai-  
 sion vouloit.

dur l'Hyuer que le poisson se retire sentant  
 froid, comme au mois de Iuillet & d'Aoult  
 tant le chaud, les Sauuages errants comme  
 les Canadiens, Algomquins, Etéchemins  
 autres, quittent les riués de la mer & des ri-  
 & se cabanent dans les bois, là où ils sca-  
 qu'il ya de la venaison. Pour nos Hurons,  
 onquerons & autres peuples sedentaires, ils  
 quittent point leurs villes & villages, que  
 sur les raisons que i'ay deduites cy dessus, au  
 titre precedent.

ors que ces peuples errants ont faim, ils con-  
 sent l'Oracle, & après s'en vont l'arc en la  
 & le carquois sur le dos, la part que leur  
 dieu leur a indiqué, ou ailleurs où ils pen-  
 ne point perdre leur temps. Ils ont des  
 gens qui les suyuent, & nonobstant qu'ils n'a-  
 ent point, toutesfois ils scauent fort bien  
 couuoir le giste de la beste qu'ils cherchent,  
 quelle ayant trouuée ils la poursuivent cou-  
 reusement & ne l'abandonnent jamais qu'ils  
 ayent terrassée, & en fin l'ayant naurée à  
 ent, ils la font tant harceler par leurs chiens,

L'ordre  
 qu'ils ob-  
 lervent  
 pour caba-  
 ner & cou-  
 rir les bois.

qu'il faut qu'elle tombe, lors ils luy ouurent le ventre, baillent la curée aux chiens, festinent & emportēt le reste. Que si la beste pressée de trop près rencontre vne riuere, la mer, ou vn lac, elle s'eslance librement dedans, & nos Sauvages après où ils luy donnent le coup de la mort s'ils ont des canots prest, comme ils firent à Gaspey, vn iour auant mon arriuée.

Or pour ce que plusieurs pourroient penser qu'estans les Montagnais estans, ils vivent en bestes en leur hibernement, ie vous ay icy mis l'ordre qu'ils y tiennent, qui est vne coustume louable, car voulans se departir & courir les montagnes & les bois, ils font vne reueuō de la quantité de femmes vefues, petits enfans & de personnes qui ne peuvent auoir leur vie par le moyen de la chasse, & les departent par les familles egalelement, ostans des enfans où il y en a beaucoup, pour les mettre où il y en a moins, & ainsi des autres personnes inutiles. Et pour ce qui est des hommes & garçons capables de la chasse, s'il ya quelque famille qui en manque, on en tire de celles qui en ont trop, pour en accommoder de moins accommodés. Il n'ya que les filles de mauuaise vie, à qui on a peine de trouuer place, pour autant qu'elles sont en opprobre parmy ceux de leur nation, comme les filles desbauchées icy.

Tout cest accommodement estant fait, les neiges sont assez hautes, ils donnent ordre qu'en chaque famille il se fasse des traînes de bois, d'environ vn pied de large, & huit ou dix de long, vn peu courbées par le bout de

deuant,  
macquets  
tis enfan  
res n'ay m  
mailloté  
gon de n  
courent  
res.

Estan  
per. Les ie  
en main v  
quinze ou  
la grande  
pendant te  
hommes,  
neige avec  
expres por  
ou en quar  
recte, prof  
deux, trois  
niere, q  
d'vne mu  
tous cost  
on la fend  
fort basse.

Les p  
plante sur  
sur ces per  
en haut, q  
coufues en  
comme for  
neige que l  
de perites b

deuant, sur lesquelles ils chargent tous leurs paquets viures & emmeublement avec les petites enfans, qui ne peuuent marcher, si les meres n'ayment mieux les porter sur leurs dos emmaillottés sur vne petite planchette, à la façon de nos Huronnes, & en ceste maniere couurent les bois s'ils ne prennent les riuieres.

Estans arriuez au lieu où ils doiuent camper. Les ieunes femmes & filles ayans la hache en main vont par ces grandes forests, couper quinze ou vingt perches, plus ou moins, selon la grandeur de la cabane qu'ils ont à faire. Cependant les vieilles femmes & aucunes fois les hommes, en ayans designé le plan, vident la neige avec leurs pelles, qu'ils font & portent expres pour ce suiect. La place se fait ronde ou en quarré à la volonté du maistre Architecte, profonde selon la hauteur des neiges de deux, trois, iusques à quatre pieds, de maniere, que la neige leur sert comme d'une muraille qui les environne de tous costez, excepté par l'endroit où on la fend, pour faire la porte que l'on tient fort basse.

Les perches estans apportées on les plante sur le haut de la neige, puis on iette sur ces perches qui s'approchent vn peu par en haut, quatre ou cinq rouleaux décorcés coufues ensemble commençant par le bas, comme font les recoueurs des maisons, la neige que l'on a à dos, est après couuerte de petites branches de cedre ou de pin, de-

quoy la maison est aussi pauée, haute ou basse selon qu'il eschet, car en aucunes on s'y tient facilement debout & en d'autres non. Le huis du logis n'est autre qu'une melchante peau d'Eslan attachée à deux perches, qui seruent de porte, dont les iambages du palais, sont la neige mesme, soustenue de quelcun bois.

Je ne sçay si l'on pourroit assez exagerer la peine & les incommoditez que l'on souffre dedans ces chetifs palais, où l'on experimente par fois les deux extremitez, vn extreme chaud tel que l'on est à demy rosty, ou vn extreme froid, tel que l'on est à demy glacé, & puis les chiens vous importunent sans cesse pour auoir place aupres de vous, mais la fumée selon les vents en est insupportable, comme la faim quand la chasse n'est pas bonne, vn autre puissant diuertissement d'esprit.

S'ils n'ont dessein que demeurer vne seule nuit en vn mesme lieu, ou deux, ou trois au plus, ils n'y apportent point tant d'invention, particulièrement lors qu'ils n'ont point de petits enfans, car à peine font ils de cabanes, & si ce sont chasseurs, ils se contentent de coucher sur la neige au pied d'un arbre, ou pour le plus ils font vn trou dans la neige, auquel ils font du feu & se couchent aupres, dormans là aussi gaillardement, que nous sçaurions faire icy sur vn bon lict.

Ils se cabanent ordinairement plusieurs menages ensemble, & ne se seruent que d'un feu à deux, à la maniere de nos Hurôs, mais il y a cela

de diffé  
bonnes  
pour ce  
choit l  
sont pe  
ment e  
peu de

L'ay  
Monta  
fois, ta  
terre,  
ont eue  
les Flam  
Virginie  
glois, &  
du Sagu  
& dang  
croyabl  
rante lie

sentiers  
viures,  
au poing  
pressez  
point d'e  
fente da  
qui sont  
greable l  
soulions  
les affadi

Les es  
banent so  
gueur,  
qu'ils po

de differéce que nos cabanes Huronnes font  
bonnes & solides, grandes & spacieuses, &  
pour ce ordinairement froides si on n'en bou-  
choit les aduenues, là où les Montagnaites  
font petites, basses, reserrées, & facile-  
ment eschauffées, si on y apporte tant soit  
peu de soyn.

J'ay admiré les grands voyages que nos  
Montagnais, & Canadiens font quelques-  
fois, tant par mer, par les riuieres, que par  
terre, pour traiter les marchandises qu'ils  
ont eues des François, ils vont iusques vers  
les Flamands du costé de la Virginie, & en la  
Virginie mesme, où sont habituez les An-  
glois, & en beaucoup d'autres pays du costé  
du Saguenay, par des chemins fort difficiles  
& dangereux, & entreprendront (chose in-  
croyable) d'aller dix, vingt, trente & qua-  
rante lieues par les bois, sans rencontrer ny  
sentiers, ny cabanes, & sans porter aucuns  
viures, sinon du petun, & vn fuzil, avec l'arc  
au poing, & le carquois sur le dos. S'ils sont  
presséz de la soif, & qu'ils ne rencontrent  
point d'eau ils ont l'industrie de faire vne  
fente dans l'escorce des plus gros fouteaux  
qui sont en seue, & en succent la douce & a-  
greable liqueur qui en distile, comme nous  
soulions faire pour semblable nécessité, &  
les affadiffemens & debilité du cœur.

Les escorces de bouleau avec quoy ils ca-  
banent sont enuiron de 8. à 9. pieds de lon-  
gueur, & enuiron trois pieds de largeur  
qu'ils portent roulées comme vne peau de

parchemin, ayant aux deux bouts à chacun  
vne baguette plate cousüe qui les tiennent  
en estat & les empeschent de faire de faux  
plis.

*Des canots* Pour leurs canots ils sont assez petits,  
mais lors qu'ils en ont besoin de plus grands  
ils traitent des chaloupes Françoises, avec  
lesquelles ils vont libremēt sur les riuages de  
la mer, comme ils sont encorés avec leurs  
petits canots, mais avec moins d'assurance,  
ceux de nos Hurons sont de huit & neuf pas  
de long, & enuiron vn pas, ou vn pas & de-  
my de large par le milieu, & vont en dimi-  
nuant par les deux bouts comme la nauette  
d'vn Tessier, & ceux là sont des plus grands  
qu'ils fassent, car ils en ont encorés d'autres  
plus petits desquels ils se seruent selon l'oc-  
casion & la difficulté des voyages qu'ils ont  
à faire.

Ils sont fort suiets à tourner si on ne les  
sçait bien gouverner, car ils ne sont simple-  
ment faits que d'escorce de bouleau renfor-  
cés par le dedans de petits cercles de cedre  
blanc bien proprement arrangez, & sont si  
legeres qu'vn homme seul en porte ayse-  
ment vn sur sa teste, ou sur son espaulé, com-  
me ils sont ordinairement par la campagne.  
Chacun peut porter la pesanteur d'vne pippe  
plus ou moins, selon qu'il est grand ou petit,  
& si l'on fait aussi d'ordinaire par chacun  
iour, quand l'on est pressé 25 ou 30 lieües  
dedans pourueu qu'il ny ait point de saut à  
passer, qu'on aille au gré du vent & del'eau,

car ils vo  
que ie m  
la poste  
ils sont c  
Ils vo  
tions, d'  
les de lin  
petits mo  
ou autre  
les vnes e  
les autres  
pois chic  
sçay quel  
vail pour  
des chair  
quelques  
commod  
que ce so  
tant ces p  
gentimer  
On au  
uoire pou  
eu moye  
tout aut  
quel' yuo  
Les Bras  
& nation  
ment, au  
quoy ils f  
que nous  
present ils  
à mesure  
richesses,

car ils vont d'une vitesse & legereté si grande que ie m'en estonnois, & ne pense pas que la poste pût guere aller plus viste, quand ils sont conduits par de bons nageurs.

Ils vont à la traicte en de certaines Nations, d'où ils rapportent de grosses coquilles de limaçons de mer, qu'ils rompent par petits morceaux, & les polissent sur vn grain ou autre pierre dure, fort industrieusement les vnes en quarré gros comme vne noix, & les autres vn peu en rondeur gros comme vn pois chiche & plus, qu'ils percent avec ie ne sçay quel instrument avec grand peine & travail pour la durescé de ces os desquels ils font des chaines & brasselets. Les Capitaines & quelques particuliers en sçauent si bien accommoder leur petunoirs, que vous diriez que ce soit l'œuure d'vn excellent graueur, tant ces petits grains de pourceleine y sont gentiment enchassez.

On auoit tasché de leur faire passer de l'yuoire pour de la pourceleine, mais il n'y a pas eu moyen pour ce que la pourceleine est tout autrement dure, blanche & luisante que l'yuoire, & par ainsi aysée à discerner. Les Brasiliens, Floridiens & autres peuples & nations Americaines en vsoient anciennement, auant la venuë des Espagnols, & de quoy ils faisoient autant d'estat pour se parer que nous faisons icy des perles fines, mais à present ils portent leur pensée bien plus haut à mesure qu'ils descouurent de plus grandes richesses, & qu'ils ont changé de maniere de

nes vignole

viure, & embrassé nostre Religion.

Quand nos Hurons ont leur petunoir ou calumets de terre rompus, ils prennent vne pierre trenchante, & d'icelle se font tant de taillades sur le bras qu'ils en tirent du sang suffisamment pour tremper les deux bouts du calumet rompu; puis les presentent vn peu au feu, & apres les reioignent & laissent seicher à loisir. C'est vn secret d'autant plus admirable que les piéces recollées de ce sang, sont apres plus fortes que les autres qui n'ont point receu de fraction. Il me semble qu'on en dit de mesme d'vne iambe rompuë bien remise.

L'admirois egallement ce secret avec leur patience, car vous eussiez dit qu'ils decoupoient la chair d'vn autre, ou qu'ils fussent sans sentiment, car ils ne faisoient pas vne petite mine, mais e'estoit encor bien d'auantage de les voir eux-mesmes consumer vn morceau de tondre ou de moëlle de sureau allumé sur leur bras nuds comme si rien ne les eut touché, & apres nous monstroient les marques & cicarrices de leur brullure qui leur restoient pour tousiours sur les bras. Ce sont ordinairement les ieunes garçons qui s'adonnent à ce ieu là pour estre estimez courageux; car pour les grands ils ont fait leur experience, & se moquent de quelque douleur que ce soit pourueu qu'elle ne les oblige au lit.

Pendant que ie demourois aux Hurons l'on me fit recit d'vn François, aussi peu sage

qu'il vo  
stant de  
mieux  
deux b  
gnets a  
charbo  
souffle  
le cons  
ou-lece  
rageux  
leur ho  
pre cha  
L'eu  
s'il en  
l'amour  
nité, m  
que no  
credit c  
que de  
ne sont  
Dieu, o  
nous lif  
Saints  
ges selo

qu'il vouloit estre estimé patient, lequel estant deffiné par vn Sauvage à qui pourroit mieux endurer le feu, se firent attacher leur deux bras nuds par les coudes & par les poignets avec des ligatures, puis mirent vn gros charbon de feu allumé entre deux, & le soufflerent tant (chacun de son costé) qu'ils le consommèrent, car qui eut retiré son bras ou secoué le feu, eut esté estimé moins courageux, tant y a que tous deux en sortirent à leur honneur, mais au despens de leur propre chair qui commençoit à se griller.

P'eusse volontiers demandé à ce François s'il en eut bien voulu souffrir autant pour l'amour de Dieu, qu'il auoit fait pour sa vanité, mais ie crains bien fort qu'il m'eut dit que non, & que Dieu n'auoit point tant de credit chez luy, aussi y a il plus de barbarie que de merite en toutes ces actions là, si elles ne sont faites purement pour l'amour de Dieu, ou pour s'exercer au martyre, comme nous lisons qu'ont faits autrefois de nos Saincts Freres, fols selon le monde, & sages selon Dieu.

Experience  
d'un Fran-  
çois & d'un  
Sauvage.

Hurons  
peu sage

*Des femmes, & en quoy s'occupent ordinairement les Huronnes.*

CHAPITRE XIII.

*Vertus des femmes.*

**C'**est vn tres-excellent honneur à la femme d'estre appelée le Sexe deuot dans les Saintes lettres ; mais la plus rauissante loüange que luy puisse attribuer le Sage, est de l'appeller le support des pauvres, la consolation des affligez, & le refuge des indigens. Qu'il n'y a point de femmes le pauvre gemit, dit Salomon : nous voulant donner à entendre, que les pauvres n'ont que faire où n'y a point de femmes, & de fait nous les voyons plus secourables que les hommes, ont plus de compassion, sont plus charitables, & frequentent d'auantage les Sacrements, les Hospitiaux, & les prisons, personne n'en peut douter, puis que leurs pratiques ordinaires, & les exercices continuels des saintes femmes, en sont des tesmoignages plus que suffisans. Je ne parle pas seulement des femmes de mediocre condition, & qui ne peuuent apprehender l'horreur des cachots, n'y la puanteur des Hospitiaux, mais des Dames les plus relüées de condition iusques à la Reyne mesme la plus excellente & vertueuse Princeesse de la terre, laquelle abaissant la hauteur de sa dignité

*Pieté de la Reyne.*

Royale  
rueux &  
ures ag  
où elle  
les exh  
des do  
nous en  
Prince  
son am  
binet ;  
gionna  
perdre  
Religie  
leurs p  
Il est  
ble à v  
ruelle,  
son esp  
le mé  
faire l'  
lene. El  
& les d  
vaque  
gnie, o  
tentior  
font co  
la grac  
té, puis  
peut m  
maua  
des, &  
comme  
voir en

Royale, fait quelquefois l'office des plus vertueux & deuots Religieux, enuers les pauvres agonifans, aux Hospitiaux, & en lieux où elle se rencontre, les encourage à la mort, les exhorte à la patience, & au refouvenir des douleurs qu'un Dieu a souffert pour nous en Croix. C'est cette tres-admirable Princeſſe qui d'un profond reſſentiment de ſon amie, nous dit vn iour dans ſon petit cabinet; O mon Dieu, falloit il que les Religionnaires paſſaſſent la mer pour ayder à perdre les ames des Canadiens, que ces bons Religieux taſchent de conuertir à Dieu, par leurs prieres & bons exemples.

Il eſt vray qu'il ne ſe voit rien de comparable à vne femme vrayement deuote & ſpirituelle, elle entreprend tout pour l'amour de ſon eſpoux Ieſus Chriſt, elle ſouffre tout pour le meſme amour, puis vous la voyez tantoiſt faire l'office de Marte, puis celuy de Magdelene. Elle ſçait meſurer ſes heures pour tous & les donne toutes à Dieu, car ſoit qu'elle vaque à l'Egliſe, à ſon meſnage, en compagnie, ou rendre ſes viſites, comme ſon intention eſt ſaincte, tous ſes pas & ſes actions ſont contées deuant Dieu; mais que ne peut la grace enuers celles qui ont bonne volonté, puis que la nature vitiée de ſon origine peut meſme par frequens actes, changer nos mauuiſes inclinations en de bonnes habitudes, & nous rendre de vicieux vertueux, comme les anciens Philoſophes nous ont fait voir en l'honneſteté de leur vie, & en la pa-

tience aux iniures & au mespris qu'ils enduroient mieux que nous.

Que pleust à Dieu que le nombre des bonnes femmes fust le plus grand nombre, les pauvres ne seroient plus pauvres, & les affligez desolez, car chacun trouueroit support en la pauureté, & consolation dans ses detresses, le Ciel nous seroit ouuert, & verrions à la fin vn Dieu, qui fait plus d'estat de l'humilité d'vne pauvre fammelette, que de la science d'vn Docteur indenot.

Je neveux neantmoins point tellement releuer la vertu propre & naturelle des femmes au dessus de celle de l'homme, que ie n'accorde qu'il y en'a dé tres-mauuaises, mondaines, auares, & curieuses comme des furies, mais peu en comparaison des bonnes à mon aduis

Exercices  
des femmes  
Huronnes

Nos Huronnes bien que Payennes sont à la verité vn peu trop desbauchées, mais au reste elles ont les mesmes aduantages de celles d'icy; Elles font paisiblement leurs petites ouurages, & s'occupent à ce qui est de leur charge & office, sans que iamais on y entende aucune noise ou debat, quelque suiet qui leur en puisse arriuer.

Elles travaillent ordinairement plus que les hommes, encorés qu'elles ny soient point forcées ny contraintes. Elles ont le soin de la cuisine & du ménage, de semer & cultiuer les bleds; faire les farines, accommoder le chanvre, & les escorces, & de faire la provision de bois necessaire. Et pour ce qu'il reste

encor

encor b  
l'emplo  
stins; à c  
comme  
de reste,  
ménage  
feu; & à  
gées à re  
comme  
laquelle  
noient ta  
l'office de  
vinoient  
telles.

Elles

leurs conf  
de leurs f  
cabanes &  
ses qui son  
Canadien  
ont vne pa  
canots aie  
mes en ont  
apres qu'il  
qui vont q  
chasseurs le  
sont les pe  
querir le bo  
& ont le so  
elles aussi qu  
tribuent les  
premier pu  
age.

encor beaucoup de temps à perdre, elles  
 l'employent à iouier, aller aux dances, & fe-  
 stins, à deuiler & se recreer, & faire tout ainsi  
 comme il leur plaist du temps qu'elles ont  
 de reste, qui n'est pas petit, puis que tout leur  
 mesnage ne consiste qu'à mettre le por au  
 feu, & à quelque, petit fatras, n'estans obli-  
 gées à tout ce qui est du travail exterieur,  
 comme estoient iadis les femmes d'Egypte,  
 lesquelles exerçoient la marchandise, te-  
 noient tauerne, & faisoient tout ce qui est de  
 l'office des hommes, au lieu que leurs marys  
 vivoient en faineants & dormoient en pa-  
 resseux.

Elles n'assistoient non plus en aucun de  
 leurs conseils, ne sont admises en plusieurs  
 de leurs festins, & n'ont la peine de faire les  
 cabanes & canots, n'y plusieurs autres cho-  
 ses qui sont du debuoir de l'homme, ou les  
 Canadiennes & Montagnaites au contraire,  
 ont vne particuliere obligation de coudre les  
 canots avec de l'escorce apres que les hom-  
 mes en ont fait le corps, tistres les raquettes  
 apres qu'ils en ont fait le bois, ce sont elles  
 qui vont querir les animaux, apres que les  
 chasseurs les ont tuez, les escorchent & pas-  
 sent les peaux, bref ce sont elles qui vont  
 querir le bois qu'ils brulent, font la cuisine,  
 & ont le soin de tout le mesnage. Ce sont  
 elles aussi qui mettent la chaudiere à bas, di-  
 stribuent les portions & seruent le mary le  
 premier, puis elles & ses enfans selon leur  
 age.

J'ay appris cette autre petite particularité des Montagnais, que les ieunes filles à marier, & les femmes, qui n'ont point encore eu d'enfans n'ont rien en maniement, & ne mangent point dans les plats de leurs marys, c'est à dire qu'on leur fait leur part comme aux enfans. S'il arriue qu'ils s'y rencontrent quelque François du commun, il est seruy le dernier. Si des Religieux les seconds apres le mary, ou aux Hurons il estoit seruy le premier en la cabane de mon Sauvage.

Mais les Montagnaises à ce que j'ay pû apprendre sont vn peu friandes, car s'il y a vn bon morceau c'est ordinairement pour elles, particulièrement le py des ieunes esclans femelles, desquels elles ne font point de part à leurs marys, & leur sont comme maistresses en plusieurs choses.

Je ne scay si elles scauent filer, mais nos Huronnes ont trouué l'inuention de file le chanure sur leur cuisse, n'ayant pas l'usage de la quenouille ny du fuseau, & de ce filet les hommes en font leurs rets, & seines pour la pesche, mais en telle quantité qu'ils en trafiquent encore à nos Montagnais, & en d'autre Nations estrangeres pour d'autres marchandises. Lors que ie vis pour la premiere fois de ces hommes assis en guenon contre terre, lasser les rets, le bout attaché à l'vn des bois de leur cabane, ie leur demanday si c'estoit là de l'ouurage des hommes ( car ie ny voyois point

travailler  
sinon qu  
doient le  
pour la c  
elles tire  
qui vont  
loignées.

Le r  
bled, est  
rable ou d  
haut de de

à petit au

dant, qu'e

nouellen

fond, pui

sept pieds

seruent de

stoient plu

té, car c'est

loit battre

pour viure

qui nous v

ainte Me

ser, sinon c

Elles on

pots de terr

fort propre

caissent poin

stres, mais

temps l'hun

s'attendrisse

heurt qu'on

ent beauce

travailler les femmes) ils me dirent que ouy, sinon que les femmes leur en accommodoient le filet. Elles pillent aussi le maiz pour la cuisine, & en font de rostis, duquel elles tirent la fine fleur pour leurs marys, qui vont l'Esté trafiquer en des Nations éloignées.

Le mortier dans quoy elles pillent le bled, est fait d'un gros tronc d'arbre d'herable ou d'autre bois dur, couppé de mesure, haut de deux pieds, qu'elles creussent petit à petit avec des charbons, ou du tondre ardent, qu'elles entretiennent dessus, & les renouvellent tant qu'il soit assez large & profond, puis ont des bastons longs de six à sept pieds, & gros comme le bras, qui leur seruent de pillons plus faciles que s'ils estoient plus courts, ainsi que j'ay expérimenté, car c'estoit assez souuent qu'il nous falloit battre nous mesme nostre bled d'Inde pour viure, & pour traiter nos François qui nous venoient voir, aux festes pour la sainte Messe, & peu souuent pour se confesser, sinon quelqu'vns.

Elles ont l'industrie de faire de fort bons pots de terre, qu'elles cuisent dans leur foyer fort proprement, & sont si forts qu'ils ne se cassent point au feu sans eau comme les nostres, mais ne peuvent aussi souffrir longtemps l'humidité ny l'eau froide, qu'ils ne s'attendrissent & ne se cassent au moindre heurt qu'on leur donne, autrement ils durent beaucoup. Les Sauvages les font

prenans de la terre propre, laquelle elles nettoient & pétrissent tres bien, entre leurs mains, & y meslent, ie ne scay par quelle science, vn peu de graiz pillé parmy, puis la masse estant reduite comme vne boulle, elles y font vn trou au milieu avec le poing, qu'elles agrandissent tousiours en frappant par dehors avec vne petite palette de bois, tant & si long-temps qu'il est necessaire pour les parfaire: ces pots sont de diuerses grandeurs, sans pieds & sans ances, & tous ronds comme vne boulle, excepté la gueulle qui sort vn peu de hors.

Font des  
nattes de  
ioncs.

A la fin de l'Automne, elles font des nattes de ioncs, & de feuilles de mariz, dont elles garnissent les portes de leurs cabanes pour se garantir du froid, & d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement. Les femmes des Chéueux releuez, y apportent encore quelque autre chose de plus gentil, car elles baillent des couleurs aux ioncs, si vives, & font des compartimens d'ourages avec telle mesure, qu'il ny a que redire, & dequoy admirer, mesme entre nous.

Elles corroyent & adoucissent les peaux des castors, d'essans, de cerfs, de loutres & autres, avec la mesme perfection qu'on scauroit faire icy, desquelles elles font leurs manteaux & brayers, & y peignent des passemens & bigarures de diuerses couleurs, qui leur donnent fort bonne grace, & trompent souuent l'œil & la pensée des nouveaux

venus,  
bien fa  
Elle  
ioncs,  
leaux,  
quoy e  
font aut  
cuir ou  
des ouu  
poil de p  
noir, bl  
les coule  
stres ne  
Les  
esuelles  
est de lon  
xercent a  
& mang  
ges. De p  
telets qu  
de leurs  
ayent be  
hommes,  
me entr'e  
ment leur  
douceme  
leurs enfa  
sins, & n  
niere que  
estre dix o  
tendrait o  
ou se recre  
tenue, &

venus, tant ils semblent naturels, egaux & bien faits.

Elles font semblablement des paniers de Font des paniers. ioncs, & d'autres avec des escorces de bou-leaux, puis des horttes & tonneaux, dans quoy elles serrent leurs prouisions. Elles font aussi comme vne espece de gibeciere de cuir ou sac à petun, sur lesquels elles font des ourages digne d'admiration, avec du poil de porc espic coloré & teint en rouge, noir, blanc, & bleu, cramoisy, qui sont les couleurs qu'elles font si viues, que les nostres ne semblent point en approcher.

Les Hurons & Canadiens font bien les Font des escuelles. escuelles de nœuds de bois, pour ce que cela est de longue haleine, mais les femmes s'exercent à faire celles d'escorces, pour boire & manger, & dresser leurs viandes & potages. De plus, les escharpes, carquans & bras-lelers qu'elles & les hommes portent, sont de leurs ourages: & nonobstant qu'elles ayent beaucoup plus d'occupation que les hommes, lesquels trenchent du Gentilhomme entr'eux, encores aiment elles grandement leurs marys, vivent par ensemble fort doucement, ne s'ympatientent iamais contre leurs enfans, ne querellent point leurs voisins, & ne sçauent que c'est de iurer, de maniere que dans vne cabane où il y aura peut-Paix au mehnages des Sauua-ges. estre dix ou douze mehnages, à peine y entendroit on vn seul petit bruit, & s'ils rient ou se recreent, c'est tousiours avec de la retenue, & non point à gorge desployée, car

routes leurs ioyes, leurs ieux, de mesmes que les pleurs & lamentations des femmes Canadiennes, qui se barbouillent de noir au temps des funeraillies, se font & tiennent tousiours dans vn modeste & honnestes comportement de la voix & des pieds, tellement que s'ils estoient Chrestiens, il n'y a point de doute, que Dieu se plairoit avec eux, mieux qu'avec nous miserables qui le chassons de nos maisons, par nos tumultes, nos querelles, & nos debats, qui ne trouuent iamais de fin parmy la pluspart des familles Chrestiennes. C'est pourquoy i'ay bien peur qu'à la fin il ne nous arriue le chastiment des Iuifs, desquels les pechez ont esté la gloire des Gentils, ditoit l'Apostre, car perseuerans dans nos malices & impietez, le Solcil de Dieu nous sera osté, la vraye Religion sera arrachée du milieu de nous, nous n'aurons plus de foy, & tout sera pour les peuples barbares qui se rendront dignes du Paradis à nostre exclusion.

omme il  
uent le  
ancien  
des cha

**T**V ma  
vifag  
truy, dit le  
n'approuu  
qui veule  
pens d'auc  
& encore  
de nos H  
estrange à  
stumez, m  
les pauvre  
tres-gran  
ter dans l  
faute de p  
se trouue  
pesant fai  
forte qu'il  
rent sans  
nos Barbar  
cultiue, v

*comme ils defricquent, sement, & culti-  
uent les terres, & comme ils faisoient  
anciennement cuire leurs viandes dans  
des chaudières de bois & d'escorces.*

CHAPITRE XIV.

**T**V mangeras ton pain à la sueur de ton  
visage, & non point à la sueur d'au-  
truy, dit le Seigneur en la Genese, car Dieu  
n'approuve point les faineans, n'y ceux  
qui veulent faire bonne chere aux des-  
pens d'autrui. J'ay long-temps pratiqué,  
& encore plus admiré la maniere de viure  
de nos Hurons, & Canadiens, à la verité  
estrange à ceux qui n'y sont point accou-  
stumez, mais admirable, & telle que tous  
les pauures necessiteux qui sont par tout en  
tres-grand nombre, la deuroient imi-  
ter dans l'honesteté, puis que souuent  
faute de preuoyance & d'inuention, ils  
se trouuent reduits & accablez sous le  
pesant faix d'une extreme pauureté, de  
sorte qu'ils viuent languissant, & meu-  
rent sans pouuoir mourir, au lieu que  
nos Barbares dans vn pays sauuage & pe-  
cultiuë, viuent contans, gays & ioyeux,

& tellement satisfait, qu'ils ne croient pas  
vne autre vie meilleure que la leur, &  
neantmoins elle ne consiste entre nos Sa-  
vants, qu'au bled d'Inde principale-  
ment, lequel il sçauent tellement bien di-  
uersifier, & accommoder en diuerses sau-  
ces dans la pure eau, qu'ils y trouuent du  
goust, de la delicatesse, & vne nourriture  
plus que suffisante pour les maintenir forts,  
& les conseruer en santé.

Et ne faut point alleguer que les pau-  
vres ne sont point accoustumez à cette vie  
sauuagesse, & que ce seroit leur prescrire  
vne maniere de viure bien miserable, puis  
qu'ils en meinent souuent vne autre plus  
deplorable, qui est de mourir de faim, &  
de viure en langueur. Les Sauvages sont  
hommes comme nous, & de mesme natu-  
re, & moy-mesme ay vescu de leur seule  
viande, sans sel, sans pain, & sans vin, plus  
d'vne bonne année entiere, sans me trou-  
uer mal ny incommodé qu'vn petit du cœur  
auquel ie suis suiet naturellement, & non de  
leur viande.

Ne dites donc point que ces viandes  
sont incipides, & de peu de goust, il suf-  
fit qu'elles sont capables de nourrir l'hom-  
me, & le tirer de la necessité. Et quoy les  
riches ont ils tousiours les viandes au  
gré de leur appetit, hélas il y en a qui les  
destrempent souuent dans les larmes, & les  
amertumes, auxquels sont suiets les pla-  
cés, mortifiez vous donc pour l'amour

de Dieu,  
bled d'In-  
desus, nay  
vous a  
vous aur  
commen  
faciles.

Diogen  
ter en cite  
grande d  
laquelle e  
de celuy c  
les oyseau  
reposer,  
poser son  
rables qu  
té imiter  
ce qu'ils  
uision, n  
Chrestien  
leurs acti  
merite po  
au contra  
peuvent e  
ne & leur  
stemens p  
tons, diso  
Chaque  
diens, cor  
peut pese  
terres, fo  
en comm  
fricher &

de Dieu, & destrempez tous les grains de ce  
 bled d'Inde dans les playes & les douleurs d'un  
 Jesus, nay pauvre & mort pauvre pour vous, &  
 ne vous alleure de sa part, que les choses qui  
 nous auront semblé ameres & difficiles au  
 commencement, vous seront à la fin douces &  
 faciles.

Diogenes disoit, que la vertu ne peut habi-  
 ter en cité ny en maison riche, c'est donc une  
 grande disposition à la vertu que la pauvreté,  
 laquelle estant bien prise, nous rend imitateur  
 de celuy qui a dit de luy mesme. Les renards &  
 les oyseaux ont des nids & des tanières pour se  
 reposer, mais le Fils de l'homme n'a pas où re-  
 poser son chef. Les Sauvages errants plus mise-  
 rables que les sedentaires, sembleroient à la veri-  
 té imiter en quelque chose nostre Seigneur, en  
 ce qu'ils n'ont aucune demeure arrestée, pro-  
 vision, ny rente assuree, mais ils ne sont pas  
 Chrestiens, & n'ont point Dieu pour objet de  
 leurs actions, cest pourquoy il n'y a point de  
 merite pour eux, ny de recompense à recevoir,  
 au contraire des vrais Chrestiens pauvres, qui  
 peuuent en toute action agrandir leur couron-  
 ne & leur merite. Ayans la nourriture & les ve-  
 temens pour nous courir, nous nous conten-  
 tons, disoit l'Apostre à son disciple Timothée,

Chaque mefnage de nos Hurons & Cana-  
 diens, contant de ce peu qu'il a, vit de ce qu'il  
 peut pescher, chasser & semer, car toutes les  
 terres, forests & prairies non defrichées, sont  
 en commun, & est permis à qui veut de les de-  
 fricher & ensemer, & cette terre ainsi defri-

chée, demeure à la personne autant d'années qu'il la cultiue, & estant entierement abandonnée du maistre, s'en sert par apres qui veut & non autrement.

Ils les defrichent avec grand peine & travail, pour n'auoir des instrumens propres & commodes, car nos Hurons n'ont pour tout outils que la hache & la petite pelle de bois, faicte comme vne oreille, attachée par le mollet au bout d'vn manche, où celles de nos Montagnais ressemblent aucunement à celles des batteliers vn peu creusées.

Ils esmondent les branches des arbres qu'il ont couppez, & les brulent au pied d'iceux, & par succession de temps en ostent les racines, puis les femmes nettoient bien la terre & beuchent de deux pieds en deux ou peu moins, vne place en rond, où elles sement au mois de May à chacune neuf ou dix grains de maiz, qu'elles ont premierement choisi, trié & fait tremper par quelque iours dans de l'eau, & continuent ainsi tant qu'ils en ayent assez pour deux ou trois ans de prouision, soit pour la crainte qu'il ne leur succede quelque mauuaise année, ou bien pour l'aller traicter & eschanger en d'autres nations, pour des pelleteries, ou autres choses qui leur font besoin, & tous les ans sement ainsi leur bled aux mesmes places & endroits, qu'elles rafraichissent avec leur petite pelle de bois, le reste de la terre n'est point labourée, ains seulement nettoyée des meschantes herbes, de sorte qu'il semble que ce soient tous chemins, tant ils sont soigneux de tenir

ant d'années  
ent abandon-  
es qui veut &

ne & travail,  
res & com-  
ur tout outils  
bois, faicte  
le mollet au  
Montagnais  
des batteliers

arbres qu'il  
d'iceux, &  
les racines,  
terre & bes-  
u moins, vne  
mois de May  
iz, qu'elles  
aiēt tremper  
continuent  
pour deux ou  
crainte qu'il  
année, ou  
ger en d'au-  
, ou autres  
us les ans se-  
places & en-  
c leur petite  
est point la-  
es meschan-  
que ce soient  
eux de tenir

net, ce qui estoit cause qu'allant par fois  
de nostre village à vn autre, ie m'esgarois  
inairement dans ces champs de bled, plu-  
que dans les prairies & forests.

Le bled estant donc ainsi semé, à la façon que  
nous faisons les febues, d'vn grain soit seulémēt  
mayau ou canne, & la canne rapporte deux  
trois espics, & chaque espic rend cent, deux  
as, quelquefois 400. grains, & y en a tel qui  
rend plus. La canne croist à la hauteur de  
homme, & plus, & est fort grosse, (excepté en  
ance & mesme en quelque endroit du Ca-  
da, où il ne vient pas si bien ny si haut, ny le  
grain n'est du tout si bon qu'au pais de nos Hu-  
ons & és contrées plus meridionales.) Le  
grain meurt en quatre mois, & en de certains  
eux en trois: après ils le cueillent, & le lient  
en paquets par les feuilles releuées en haut,  
ils pendent arrangez le long des cabanes du  
en bas, en des perches accommodées en  
telier, qui descendent iusqu'au bord deuant  
etablie, & tout cela si proprement aiancé,  
il semble que ce soient tapisseries tendues  
long des cabanes; & le grain estant bien sec  
bon à serrer, les femmes & filles l'esgrent,  
etoyent & mettent dans des sacs ou tonnés à  
destinées & posées en leur porche, ou en  
quelque coin de leurs cabanes.

ils sement aussi force citrouilles du pais, & Maniere de  
essent avec grande facilité, par ceste in- semer les  
tion. Les femmes Huronnes en la saison, citrouilles.  
ent aux forests voisines amasser alentour des  
illes fouches, quantité de poudre de bois

pourry, puis ayans disposé vne grande caisse  
d'escorce, y font vn liét de ladicte poudre, sur  
lequel ils sement de la semence de citrouilles,  
qu'ils couurent apres d'vn autre liét de la me-  
me poudre, & sur icelle sement derechef des se-  
mences, iusques à 2. 3. & quatre fois 'autant  
qu'ils veulent, en telle sorte neantmoins qu'il  
y reste encor plus de quatre ou cinq bös doigts  
de vuide dans la caisse, pour donner lieu au  
germe des semences, apres ils couurent la caisse  
d'vne grande escorce, qu'ils posent sur les deux  
perches suspenduës à la fumée du feu, laquelle  
eschauffe petit a petit tellement ceste poudre  
& en suite les semences, qu'elles germent en  
fort peu de iours, estant grandelettes & propres  
à planter, on les prend par bouquets avec  
leur poudre, on les separe, puis on les plante  
dans les champs en lieux disposez, d'où apres  
on en cueille le fruit en sa saison.

**Pain des  
Hurons.**

La moisson du bled estant faicte, nos Sauua-  
ges en vsent en diuerses façons, car pour  
manger en pain ou petits gâteaux, ils luy font  
premierement prendre vn bouillon dans de  
l'eau, puis l'essuyent & font vn peu seicher: et  
apres ils le broyent dans le grand mortier, &  
paistrissent avec de l'eau tiede comme on fait  
la paste, de laquelle ils font des petits gâteaux  
espois d'vn bon pouce, qu'ils font cuire sous les  
cédres chaudes, enuolopez de feuilles de bled  
& a faute de feuilles le lauent & nettoyent  
apres qu'il est cuit: s'ils ont des fezoles ils en  
font cuire dans vn petit pot, & en meslent  
parmy la paste sans les escacher, ou bien de

raizes, des bluës, framboises, meutes champe-  
res, & autres petits fruiçts secs & verts, pour  
donner goust & le rendre meilleur; car il est  
fort fade de soy, si on n'y mesle de ces petits ra-  
poultz.

Ils font encor d'une autre sorte de pain, que  
nous appellions pain masché; ils cueillent vne  
quantité d'espics de bled, auant qu'il soit bien  
sec & meur, puis les femmes, filles & enfans  
avec les dents en destachent les grains, qu'ils  
siettent avec la bouche dans de grandes escu-  
elles, qu'elles tiennent auprès d'elles, après on  
acheue de piler dans le grand mortier: on en  
estrit la paste, & en faicts des tourtelets qu'on  
enveloppe dans des feuilles de bled, pour les  
faire cuire sous les cendres chaudes à l'accou-  
umée; ce pain masché est le plus estimé en-  
eux, mais pour moy ie n'en mangeois que  
par nécessité & à contre cœur, à cause que le  
bled auoit esté ainsi à demy masché, pilé & pe-  
ty, avec les dents des femmes, filles & petits  
enfans. Ils font vne troisieme espece de pain,  
ils appellent d'un nom particulier Coinkia,  
avec les autres susdits, avec celuy duquel nous  
avons par deçà, & mesmes le biscuit, ils l'appel-  
lent Andataroni; ils reduisent la paste comme  
aux balles iointes ensemble, les enuoloppent  
de feuilles qu'ils lient par le milieu d'une cor-  
lette, avec laquelle ils auallent ce pain dans  
une chaudiere d'eau bouillante, & l'y laissent  
pendre plusieurs bouillons, estant cuit, ils l'en  
tirent & le mangent sans le faire passer par le

Pain maché

Ce pain de maiz & la sagamité qui en est faicte, est de fort bonne substance & nourrie merueilleusement, comme on peut voir en ce que ne beuant iamais que de l'eau pure, mangeant peu souuent de ce pain, encore plus rarement de la viande, n'v sans presque que des seuls sagamitez, avec vn bien peu de poisson, on se porte fort bien, & si tous ces apprests se font à fort peu de frais, sans qu'il y ait necessité d'y adiouster de la viande, du poisson, beurre, sel, huyle, herbes ou espices, si on ne veur, car ce bled porte presque toute la sauce quand & luy, c'est ce qui me fait souhaitter d'affection, d'en voir beaucoup de terres cultivées en France, pour le soulagement des pauvres, qui y sont par tout en tres-grand nombre; & vont tousiours multiplians à mesure que les miseres du siecle croissent.

Ils le diuersifient & accommodent en plusieurs façons, pour le trouuer bon en menestre & potage, car comme nous sommes curieux de diuerses sauces pour contenter nostre appetit, aussi sont ils soigneux d'inuenter de nouvelles manieres d'accommoder leur menestre, dont i'ay traité amplement en mon premier volume, intitulé le grand voyage des Hurons, imprimé à Paris, chez Denis Moreau rue S. Jacques, où ie renuoye ceux qui s'en voudront seruir & vser de ce bled pour leur viure.

Nos Hurons se seruent aussi des vieux de poisson reduits en poudre, pour donner goût à leur sagamité, quand ils n'ont autre chose à mettre dans leur pot, mais les Canadiens

Algou  
mâgen  
& de C  
comme  
traicté  
Algou  
la Prou  
bouillie  
que per  
ter. Ils f  
bouillie  
mertum  
gent au  
bois cru  
mangé à  
des herb  
sinon de  
Sondhra  
Aupan  
des Can  
quins, t  
d'escorce  
faisoient  
de l'escor  
tres vsten  
les plats, c  
leur viande  
est morte  
Ils met  
loux dans  
bruslans d  
pleine d'ea  
poisson à c

Algoumequins souuerainement plus gueux, m'agent iulques à la raclure des peaux d'Esclans & de Castors, qu'ils reduisent en masse dure comme pierre, i'y fus trompé, car pensant auoir traicté vn morceau de viande boucannée des Algoumequins, qui estoient venus hyuerner à la Prouince des Ours, elle deuint à force de bouillir ce qu'elle estoit auparauint, tellement que personne n'en pût manger & la fallut ieter. Ils font aussi pitance de glands, qu'ils font bouillir en plusieurs eaves pour en oster l'amerume, & les trouuois assez bons: ils mangent aussi aucunes fois d'vne certaine escorce de bois crüe, ressemblant à la faulx, de laquelle j'ay mangé à l'imitation des Sauuages; mais pour des herbes ils n'en mangent ny cuites ny crues, sinon de certaines racines qu'ils appellent Sondhrates & autres semblables.

Auparauint l'arriuée des François au païs Chaudiere de bois, des Canadiens, Montagnais & Algoumequins, tout leur meuble n'estoit que de bois, d'escorces & de pierres, de ces pierres ils en faisoient les haches & cousteaux, & du bois & de l'escorce ils en faisoient toutes les autres ustenciles & pieces de mesnage, & mesme les plats, chaudières, bacs, ou arges à faire cuire leur viande, laquelle ils faisoient cuire ou plus tost mortifier en ceste maniere.

Ils mettoient vne quantité de grais ou cailoux dans vn grand feu, puis les iettoient tous bruslans dans le plat ou chaudiere d'escorce pleine d'eau, en laquelle estoit la viande ou le poisson à cuire, & à mesme temps les en reti-

roiet, & en remettoiét, d'autres en leur place, & à succession de temps, l'eau s'eschauffoit & cuisoit aucunement la viande, de laquelle ils faisoient après leur repas.

Il y a eu de mesme des Religieux, qui mespriant le fer & l'airain, se seruiét de pots de bois. Il y en auoit vn en Egypte, qui remplissoit vn pot de bois, l'exposoit aux rayons du Soleil, lequel rassemblant les rayons en vn, à cause de la concavité du pot, eschauffoit aysement la partie interieure, si bien que ce pot de bois venoit à bouillir & cuire les viandes, sans neantmoins que cest ardeur le bruslat: ceste inuention estoit bonne seulement en Esté, & lors que le Soleil dardoit à plomb ses rayons sur la terre, mais l'autre methode inuentée par nos Sauuages, se pouuoit pratiquer en toute saison & à toute heure, ayans de l'eau, du bois & du feu.

Pour les Hurons & autres peuples sedentaires, ie croy qu'ils auoient, comme ils ont encor, l'usage & l'industrie de faire des pots de terre, d'as quoy ils cuisoient leur viande chair ou poisson, comme j'ay dit au chapitre vnziesme. Quelqu'vns ont voulu dire, ce que j'ay peine à croire, veu l'usage des bacs & auges susdits, que les Montagnas, avant la venue des François, auoient encor le mesme usage de faire des pots de terre, lesquels ils auoient quitté du depuis, pour se seruir de nos chaudières, & que leurs haches estoient comme celles des autres peuples, yne pierre trenchante, accommodée dans vn baston fendu, avec quoy ils abbattoient les bois, comme nous en labourions nostre petit

jardinet

jardinet  
d'outils  
cousteau  
porté de

On re  
quins, on  
té en des  
du depe  
mortels  
trainets  
& errant  
tion de le  
leurs bou  
abandonn  
comme il  
terre, qui  
que l'on a

De leurs  
que de  
obserue

S'veto  
Seur O  
exercice du  
truy à man  
qu'aux ieux  
mer contre

Jardinet au pais des Hurons, où toutes sortes d'outils nous manquoient, fors la hache, les cousteaux & les chaudrons, que nous y auions porté de Kebec.

On remarque aussi qu'eux & les Algoumequins, ont autrefois labouré les terres & habité en des bourgades comme nos Hurons, mais du depuis les Hiroquois leurs ennemis mortels les en ayans dechassés, ils furent contraincts courir les bois, & se rendre vagabonds & errants parmy les terres, fuyans la persecution de leurs ennemis, lesquels s'estans saisis de leurs bourgades les fortifierent, & depuis abandonnerent, ne les ayans pû conseruer, comme il se voit encore en vn lieu sur la haute terre, qui est auprès de nostre petit Couuent, que l'on appelle le fort des Hiroquois,

---

*De leurs festins & conuiues tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils y obseruent.*

#### CHAPITRE XV.

Svetone Tranquile, raconte que l'Empereur Octaue Auguste defendit à Rome l'exercice du ieu, & que nul ne peut inuiter autruy à manger chez soy, pour autant disoit-il qu'aux ieux, aucun ne s'abstient de blasphemer contre les Dieux, & aux festins de mesdire

de son prochain, ce que ce victorieux peuple observa religieusement vn long-temps, plus admirable en cette victoire de soy mesme, se priuant de son propre contentement, pour obeir aux loix, que d'auoir subiugué l'ennemy par le fer où les plus vicieux peuuent remporter de signalées victoires, pendant qu'eux mesmes se laissent vaincre de leurs propres appetits.

Je ne voudrois pas neantmoins absolument condamner les honnestes entretiens & petites recreations, qui se font quelquefois entre parens & amis par vn pieux diuertissement, puis que cela sert à entretenir l'amitié & beneuolence mutuelle, comme vn autre Job avec ses enfans, mais il faudroit qu'ils imitassent ceste mesme vertu & l'exemple, nō de quelques auares Chrestiens, mais des anciens Payens, qui donnoient aux pauvres & souffreteux, les reliets de leurs festins & banquets, qui par ce moyen se rendoient meritoires où les nostres sont ordinairement vicieux.

Le Philosophe Aristide en vne oraison qu'il fist des excellences de Rome dit: que les Princes de Perse, auoient ceste coustume de ne s'assoir iamais à table pour dîner ou soupper, iusques à ce que aux portes de leurs Palais, leurs trompettes eussent sonné, & ce afin que là, toutes les veues & orphelins s'y assemblassent, pour ce que c'estoit vne loy entr'eux, que tout ce qui demouroit des tables royales fussent pour les personnes necessiteuses. Et Plutarque en sa politique confirmant la mesme

chose  
ordon  
banqu  
& tric  
orph  
Vo  
appel  
tiqué  
religi  
fondé  
partic  
bapte  
Nos  
si gran  
ner leu  
nir mar  
qu'ils r  
point d  
sons de  
s'ils tra  
dance, il  
pas, & n  
les vers  
gnent.  
point de  
paures  
peut, au  
Dieu, co  
de son tr  
faisoit ch  
plusieurs  
merite, q  
delicieux

chose pratiquée entre les Romains, dit : qu'ils ordonnerent, que tout ce qui demeureroit des banquets & conuiz, qui se faisoient és nopces & triumphes, fut donné aux pauures, vesues & orphelins.

Voila des Loix qui ne doiuent point estre appellées payennes, bien qu'ordonnées & pratiquées par les Payens mesmes, mais plustost religieuses & Chrestiennes, puis qu'elles sont fondées en charité, de laquelle nous faisons particulièrement profession ; en receuant le baptisine.

Nos Sauuages, à la verité, ne sont pas gens de si grande chere, qu'ils ayent besoin de faire sonner leurs tortués, pour inuiter les pauures à venir manger les restes de leurs festins, car outre qu'ils n'ont point de pauures, ils n'ont aussi point de superflu. Cen'est pas comme és maisons de beaucoup de riches auaricieux, lesquels s'ils traictent leurs amis avec quelque abondance, ils se seruent des reliefs à leurs autres repas, & n'en font point de part aux pauures que les vers & la putrefaction ne les y contraignent. Action digne de chastiment & non point de merite, car on ne doit rien donner aux pauures, qui ne soit honneste & bon s'il se peut, autrement ceste offrande est reietée de Dieu, comme celle de Cain, qui donnoit le pire de son troupeau en sacrifice, où le bon Abel faisoit choix du meilleur, imité à present de plusieurs bonnes dames, & de personnes de merite, qui se priuent souuent des mets les plus delicieux de leur table, pour en faire part aux

spauures malades & necessiteux, qu'ils enuoyét  
visiter iusques dans les cachots & où ils sçauent  
qu'il y a de la necessité.

Quand quelqu'un de nos Canadiens ou Hu-  
rons, veut faire festin à ses amis, il les enuoye  
inuitier de bonne heure comme l'on fait icy,  
mais personne ne s'excuse là, dont vous en-  
voyez tels, sortir d'un festin pleins comme vn  
œuf, qui du mesme pas s'en vont à vn autre, où  
ils se rachepent s'ils ne peuuent manger, car  
ils tiendront à affront d'estre esconduits s'il n'y  
auoit excuse vrayement legitime, & que ce fut  
vn festin à tout manger.

Comme ils  
vont en  
festin.

Le monde estant inuité, on met la chaudiere  
sur le feu, grande ou petite selon la quantité des  
viandes & le nombre des personnes qui doiuent  
estre de la feste, tout estant cuit & prest à dres-  
ser, on va derechef faire la seconde semonce,  
par ces mots Montagnais, comme à la premie-  
re fois Kinatomigaouin, ie te prie de festin, &  
s'ils sont plusieurs Kinatomigaouinaon, ie  
vous prie de festin, lesquels respondent ho ho  
ho, & entr'eux Ninatomigaouinano, nous  
sommes priez de festin. Mais les Hurons disent  
d'un ton plus graue & puissant en inuitant au  
festin; Saconcheta-Saconcheta (qui est vn mot  
qui ne deriue point neantmoins du nom de fe-  
stin; car agochin entr'eux, veut dire festin) les  
quels s'y en vont à mesme temps avec leur es-  
cuelle & la cueillier dedans, qu'ils portent gra-  
uement deuant eux avec les deux mains. Si ce  
sont Algomquins qui font le festin, les Hu-  
rons portent leurs escuelles garnies d'un peu

de farine  
son que  
uent, &

Entra  
les natte  
petits ra  
mes au h  
lement c  
estant en  
n'est per  
des conu  
ment il y  
est ordin

bonne ou

Les mo

ment & i  
blée par l  
deputé, e  
blez, ie y  
le festin,

pourquoy  
fond de l'e

rangue di

à sçauoir:

mesme ton

du poing c

vn chien d

noton you

mant l'esp

chaudiere,

pondent h

fois, puis f

tant plus g

de farine pour mettre dedans le breuet, à raison que ces Aquanaques en ont fort peu souuent, & puis c'est leur coustume.

Entrans dans la cabane chacun s'assied sur les nattes ou la terre nuë, ou pour le plus sur de petits rameaux d'arbres ou de cedre, les hommes au haut bout & les femmes en suite, également des deux costez iusques au bas. Tout estant entré on dit les mots, après lesquels il n'est permis à personne d'y plus entrer, soit-il des conuiez ou non, ayans opinion qu'autrement il y auroit du malheur en leur festin, qui est ordinairement faict à quelque intention, bonne ou mauuaise.

Les mots du banquet sont prononcez hautement & intelligiblement deuant toute l'assemblée par le maistre du festin, ou vn autre à ce député, en ces termes: vous qui estes icy assemblez, ie vous fais sçauoir que c'est N. qui faict le festin, nominant la personne & l'intention pourquoy il est faict, & tous respondent du fond de l'estomach, ho. puis poursuiuant sa harangue dit les mots qui precedent le manger, à sçauoir: Nequare, la chaudiere est cuite, & de mesme tout le monde respond, ho, en frappant du poing contre terre, Gagnenon youri, il y a vn chien de cuit: si c'est du cerf, ils disent Scotonon youri, & ainsi des autres viandes, nominant l'espece ou les choses qui sont dans la chaudiere, les vnes après les autres, & tous respondent ho, leuans la derniere sillabe à chaque fois, puis frappent du poing contre terre d'autant plus gaillardement qu'ils estiment ce fe-

stin & l'excellence des viandes qui leur doi-  
uent estre seruies.

Les Montagnais ont cela de particulier,  
qu'en disans les mots du festin, ils annoncent  
aussi si c'est vn festin à tout manger, car quand  
ce n'est pas à tout manger ils remportent le  
reste chacun à sa cabane, pour leur femmes  
& leurs enfans, qui est vne coustume loüable.

Cela fait les officiers vont de rang en  
rang prendre les escuelles de tous, les vnés  
après les autres, qu'ils emplissent du brouet  
avec leurs grandes cucillieres, & recom-  
mencent tousiours à remplir, tant que la  
chaudiere soit nette, & si c'est vn festin à  
tout manger, il faut qu'vn' chacun auale tout  
ce qu'on luy a donné, & s'il ne peut pour  
estre trop saoul, qu'il se rachepte de quel-  
que petit present enuers le maistre du festin  
& fasse acheuer son escuelle par vn autre,  
tellement qu'il s'y en trouue, qui ont le  
ventre si plein, qu'il leur bande comme vn  
tabourin.

Ce grand Philosophe Platon cognoissant  
le dommage que le vin apporte à l'homme,  
quand il est pris avec excez, disoit: qu'en  
partie les Dieux l'auoient enuoyé ça-bas,  
pour faire punition des hommes, & pren-  
dre vengeance de leurs offences, les faisans  
(après qu'ils sont yures) quereller & se tuer  
l'vn l'autre, comme il n'arriue que trop  
souuent par deça, entre gens de petite con-  
dition & de petit esprit. Chose si hideuse,  
que pour en faire abhorrer le vice, les Lacede-

monien  
leurs esc  
Or nos  
de ses m  
sente iam  
qu'vn de  
ment, o  
dans vn  
me le ch  
par ce m  
est vn gr  
prit, car i  
du vin, c  
nous, &  
veu en qu  
vie que l

Nos S  
dent & v  
ne s'eman  
disputes,  
ste & rep  
cent avec  
retourner  
mesme sa  
ences M  
cillards de  
Valeriu  
Iules Cesa  
asperges c  
teur, au lie  
plement s  
amis qui s  
leur deuoi

moniens fouloient faire voir à leurs enfans, leurs esclaves pleins de vin.

Or nos barbares en leurs festins sont exempts de ses mal-heurs là Dieu mercy, car on n'y presente iamais ny vin, ny biere, ny citre, & si quelqu'un demande à boire, ce qui arrive fort rarement, on luy donne de l'eau toute claire, non dans vn verre, mais dans vne escuelle ou à mesme le chaudron, qu'il auale gaillardement, & par ce moyen sont exempts d'iuogneria, qui est vn grand bien & pour le corps & pour l'esprit, car il est croyable, que s'ils auoient l'usage du vin, qu'ils se rendroient intemperés comme nous, & puis feroient des furieux, comme on a veu en quelques Montagnais, coeffez d'eau de vie que les Mattelots leur traictent.

Nos Sauvages ont ie ne scay quoy de prudent & venerable dans leurs desbauches, qu'ils ne s'emancipent point aysement en parolles & disputes, vont aux festins d'un pas plus modeste & representans ses Magistrats, s'y comportent avec la mesme modestie & silence, & s'en retournent en leurs maisons & cabanes avec la mesme sagesse; de maniere que si vous diriez voir en ces Messieurs là, allant à leur brouet, les vieillards de l'ancienne Lacedemone.

Valerius Leo, donnant vn iour à soupper à Iules Cesar en la ville de Milā, seruit à table des asperges où l'on auoit mis d'une huyle de senteur, au lieu d'huyle commun, il en mägea simplement sans faire semblant de rien, & tança ses amis qui s'en offencoient, en leur disant qu'il leur deuoit bien suffire de n'en manger point si

Modestie  
de Iules  
Cesar.

cela leur faisoit mal au cœur, sans en faire honte à leur hôte, & que celuy qui se plaignoit estoit bien incivil & mal appris.

Personne ne se plaint du mauuais goust des viandes aux festins de nos Canadiens, on ne dit point elles sont trop cuittes, elles sont mal nettes, trop espicées, mal salées, la sauce en est amer & d'un goust fade, qui me faict bondir le cœur & me rait l'esprit du corps, non : mais on y mange simplement les viandes seruies & telles que le maître les donne, sans faire la mine & se plaindre de chose qui soit, pour n'estre estimé impertinent, croyans que le cuisinier & celuy qui traicte ont tâché de bié faire, & que de les blâmer seroit se rendre blâmable soy mesme.

Festins de  
diuers  
especcs.

Ils font quelquefois des festins où l'on ne prend que du petun avec leur petunoir, qu'ils appellent Anondahoin : & en d'autres où l'on ne mâge rien que des petits pains de bled d'Inde, cuits sous les cendres chaudes. Aucunefois il faut que tous ceux qui sont au festin soient assis à plusieurs pas l'un de l'autre, & qu'ils ne se touchent point. Autrefois quand les festinez sortent, ils doiuent faire vne laide grimasse à leur hôte, ou à la malade, à l'intention, de laquelle le festin aura esté faict. A d'autres il ne leur est permis de lâcher du vent 24. heures, par vne opinion qu'ils en mourroient incontinent après, quoy qu'ils ne mangent entels festins que chose fort venteuse, comme sont vne espece de petits pains bouillis.

Quelquefois il faut, après qu'ils sont bien saouls & ont le ventre bien plein, qu'ils

pendent  
facilement  
honneste  
seruent  
perfitio  
à leurs f  
charlata  
& ausqu  
auoient  
ordonna  
vne gran  
tables. I  
dans Flor  
heresie ou  
de Holād  
Sectateu  
tout ce q  
lie, fut h  
sant le sain  
pour se m  
comme t  
Milourds  
esprits qu  
Aussi n  
lut faire m  
Arrest pou  
meie vien  
leur songe  
que, ny d  
borbitante  
de Chrestie  
rieux, & q  
onges de l

rendent gorge aupres d'eux, ce qu'ils font  
facilement & ne s'en tiennent pas moins  
honnestes & ciuils, car estant l'ordre ils l'ob-  
seruent comme action de religion ou de su-  
perstition, car telle est leur religion de croire  
à leurs folles pensées, & aux aduis de leurs  
charlatans qui sçauent se donner du credit,  
& auxquels ils ont tant de croyance, que s'ils  
auoient obmis la moindre ceremonie de leur  
ordonnance, ils croiroient auoir commis  
vne grande faute & s'en confesseroient misé-  
rables. Il me souuient à ce propos auoir leu  
dans Florimond de Remont, d'vne certaine  
heresie ou fausse religiõ obseruée dans l'Estat  
de Holãde (à mon aduis) qui permettoit à ses  
Sectateurs de mettre en effet (s'ils pouuoient)  
tout ce qui leur venoit premier en fanta-  
sie, fut honneste ou non conuenable, car di-  
sant le saint Esprit me l'a inspiré ce l'a suffisoit  
pour se mettre en besongne, & Dieu sçait  
comme tout alloit au profit des maistres  
Milourds, & au contentement des malins  
esprits qui auoient là leur empire.

Aussi nos Sauvages reuans qu'il nous fal-  
lue faire mourir, il ne faudroit point d'autre  
Arrest pour nous tous mettre à mort, car cõ-  
me ie viens de dire, ils croyent parfaitement  
leur songe, & ne veulent pas qu'on s'en moc-  
que, ny d'aucune de leur singerie pour ex-  
orbitantes qu'elles soient, helas il y a assez  
de Chrestiens qui ne sont pas moins supersti-  
cieux, & qui adorent leurs pensées & leurs  
songes de la nuit, autant superstitieusement

D'vne he-  
resie.

que les Sauvages mesmes, dequoy font en-  
corefoy beaucoup de bonnes femmes, qui  
nous en demandent les explications, autant  
difficilles à donner qu'il y a de difficulté de  
croire les vaines Propheties.

Vertu en  
estime.

De quelque animal que soit fait le festin, la  
teste entiere est tousiours presentée au prin-  
cipal Capitaine, ou à vn autre des plus vail-  
lans de la troupe, pour tesmoigner l'estime  
que l'on fait de la vaillance & vertu, comme  
nous remarquons chez Homere aux festins  
des Heros, c'est à dire des Princes, ou des  
hommes extraordinairement vertueux &  
nobles, dans le sang desquels est meslé ie ne  
sçay quoy de diuin, en vn mot Heros est vn  
homme tres-sage & genereux, qui a mis  
chefquelque signalée entreprise, qu'on leur  
enuoyoit quelque piece de bœuf pour ho-  
norer leur vertu, ce qui semble estre vn tes-  
moignage tiré de la nature, puis que ce que  
nous trouuons auoir esté pratiqué és festins  
solemnels des Grecs, peuples polis, se ren-  
contre en ces Sauvages, par l'inclination de  
la nature sans cette politesse.

Pour les autres conuiez qui sont de moi-  
dre consideration, si la beste est grosse com-  
me d'vn ours, d'vn eslan, d'vn grand estur-  
geon, de plusieurs affihendos, ou bien de  
quelqu'vn de leurs ennemis, chacun a vn  
morceau de la beste, & le reste est demincé  
dans le brotier. C'est aussi la coustume que  
celuy qui fait le festin ne mange point pen-  
dant iceluy, ains pe une, chante, ou entre-

ient la.  
en ay ve  
contre le  
mesme  
tio, moy  
gner sur  
noy, ny  
n'estonn  
ay esté  
fondées  
que sur c  
Pour d  
mes, &  
courage  
que tout  
coustum  
cetiouitla  
avec les i  
tres, ayan  
quelque  
merueille  
faire des  
& de me  
aux prise  
Au cor  
de ces fes  
ment pre  
la hache,  
par fois si  
trouuois  
ceuans le  
& me disc  
escrimeu

ient la compagnie de quelque discours. Il y en ay veu neantmoins quelqu'vns manger, contre leur coustume, mais peu souuent, car mesme quand vn particulier me faisoit festin, moy seul ie mangeois & ne pouuois gagner sur eux de manger vn morceau avec moy, ny pendant que i'estois à table, ce qui m'estonnoit au commencement, mais depuis j'ay esté sçauant en toute leur ceremonies fondées sur des imaginations d'esprit plustost que sur des experiences.

Pour dresser la ieunesse à l'exercice des armes, & les rendre recommandables par le courage & la prouesse, qu'ils estiment plus que toutes les richesses de la terre, ils ont accoustumé de faire des festins de guerre, & de festiuité, pendant lesquels les vieillards avec les ieunes hommes, les vns apres les autres, ayans vne hache en main, vne masse, ou quelque autre instrument de guerre, font des merueilles ( à leur oppinion ) d'escrimer & faire des armes, vsans de paroles menaçantes & de mespris, comme si en effect ils estoient aux prises avec l'ennemy.

Au commencement que ie me trouuay en de ces festins, ie ne sçauois bonnement comment prendre ces escrimes, car le taillant de la hache, ou le vent de la masse, approchoit pat fois si près de mes oreilles que ie ne les trouuois pas bien assurées, dequoy s'apperceuans les Sauuages ils s'en prenoient à rire, & me disoit Estagon prens courage, car ces escrimeurs ont la main tellement assurée

qu'il ne leur arriue iamais de blesser nonobstant le hazard.

Si c'est vn festin de victoire & de triomphe, en faisant des armes, ils chantent d'vn ton plus doux & agreable, les loüanges de leurs braues Capitaines, qui ont bien tué de leurs ennemis en guerre, puis se rassioient, & vn autre prend la places iusques à la fin du festin que chacun se retire, apres auoir fait les ordinaires remerciemens du pays Onne ortaha, Je suis saoul, ou Satani, Je suis rassasié, en frappant doucement leur ventre de la main ho ho ho Onianné, voyla qui est bien. Mais quand ce qu'ils mangent leur agrée vous leur entendez dire de fois à autre à Houyghou mécha, voyla qui est bon, & les Montagnais Tapoué nimitison, en verité ie mange.

Ie n'ay point remarqué que nos Huronnes fassent de festins entr'elles, comme font quelquefois en Hyuer les Canadiennes & Montagnaises en l'absence de leur marys, car comme elles ont peu souuent de la viande, & du poisson, qui ne soit sceu de leurs domestiques, ii y a tousiours quelque hommes dans les cabanes, qui les pourroient accuser & apporter du trouble entre elles & leur marys, lesquels quoy que sans ialousie, ne trouueroient pas bonnes ces petites friponeries s'ils n'y estoient appellez.

Les Canadiennes & Montagnaises ont vn moyen plus facile de se consoler & faire leurs petites assemblées, car comme leur

marys son  
pendant l  
le mot, &  
eure vian  
bouillie q  
souuent iu  
rauffer, &  
mettent à  
font des c  
ie passée,  
din  
contrition  
qu'elles n  
vescu en l  
mal sages,  
il y a sou  
malices, &  
des-honne  
niques d'v  
quel s'esta  
mes ou fill  
chambre  
mosne, pu  
lurent cor  
honestete  
elles l'estra  
blement, c  
qui loüere  
teadre, si g  
pû (assisté  
futie de ces  
Ces mat  
brifer leur

ada,  
 lesser nonob.  
 de triomphe,  
 ent d'un ton  
 anges de leurs  
 n tué de leurs  
 ssoient, & vn  
 a fin du festin  
 r fait les or-  
 Onne ottaha,  
 raffasié, en  
 e de la main  
 st bien. Mais  
 agréé vous  
 e à Houyga-  
 & les Mon-  
 en verité ie

s Huronnes  
 ne font quel-  
 nes & Mon-  
 ys, car com-  
 viande, & du  
 rs domesti-  
 mmes dans  
 cuser & ap-  
 eur marys,  
 ne trouue-  
 oneries s'ils

naïses ont  
 er & faire  
 mme leur

marys sont à la chasse, qui est ordinairement pendant les grandes neiges, elles se donnent le mot, & ayans chacune choisy de la meilleure viande, elles en font de rostie, & de bouillie qu'elles mangent en quantité, le plus souuent iusques à rendre, puis c'est à rire, à gauffer, & faire des contes à plaisir, qui leur mettent à toutes le cœur en ioye, puis elles se font des confessions generales de toute leur vie passée, ou elles adioustent plustost qu'el diminuent, non par deuotion ou de contrition, mais plustost pour faire voir qu'elles n'ont pas tousiours esté nyaises ny veueu en bestes, comme disent les femmes mal sages, ie croy neantmoins qu'en tout cela il y a souuent plus de plaisanteries que de maïces, & qu'elles sont plus plaisantes que des-honnestes. Ainsi lisons nous en nos Chroniques d'un ieune Religieux fort iouial duquel s'estant ennamouraché certaines femmes ou filles, elles le firent entrer dans leur chambre sous pretexte de luy donner l'aumosne, puis l'ayant enfermé sous clef le voulurent contraindre de contenter leur des-honesteté, ce qu'ayant absolument refusé, elles l'estranglerent & firent mourir miserablement, ce qui fut sçeu par nos Religieux qui louerent Dieu, que ce Frere en vn aage si tendre, si gay & iouial de son naturel, auoit pû (assisté de la grace de Dieu) resister à la furtie de ces femmes.

Ces matrones ont la prudence & le soin de briser leurs assemblées auant le retour de

leur marys, & se rendent toutes si sages que vous diriez à les voir qu'elles n'ont toutes de consolation qu'en la presence de leurs marys, ausquels elles tiennent de la viande toute prestee, & du bouillon tout chaud, qu'elles leur font aualler quand ils arriuent pour les delasser, qui est vne inuention admirable, car ils tiennent par experience, que quand ils boient leur bouillon, ou faute d'iceluy de l'eau chaude allans ou reuenans de la chasse, ils n'ont iamais les iambes roides.

**Festins des  
Canadiens.**

Les hommes font aussi leurs festins, & à diuerses intentions ainsi que font nos Hurons, ou par recreation, ou pour gratifier vn amy, ou pour obseruer vn songe, à la plupart desquels il faut tout manger, ou creuer à la peine, & pour plusieurs autres intentions & respects que nous ne sçauons pas, mais si c'est pour auoir bonne chasse, ils se donnent bien de garde que les chiens n'en goustent tant soit peu; car tout seroit perdu, & leur chasse ne vaudroit rien à leur dire, mais qui croiroit vne telle sottise.

Comme le Pere Ioseph le Caron, & l'vn de nos Freres se trouuerent vn Hyuer avec eux, vn barbare nommé Mantouiscache, songea que Choumin auoit tué vn eslan de la teste duquel il auoit fait festin avec du bled d'Inde qu'il auoit enuoyé querir à Kebee, 8. ou 9. lieues de luy. Le lendemain matin il dit son songe à Choumin auant qu'il allast à la chasse, à laquelle il frappa ce iour là mesme vn ieune eslan deux fois de son espée, sans

qu'il pût  
donner  
fut contr  
de laisser  
bane, ou  
floit arri  
ment la l  
cherchez  
parens, q  
de leur ca  
frappée.

Ce fut  
& pour t  
rent & se  
uoyé que  
l'accomp  
che. le ne  
mite que  
coniectur  
encor bie  
quelque c  
floit poïn  
riuer, car  
ses future  
ne luy re  
ont recou  
Le m'or  
naires de  
leurs banc  
eun sa par  
de ou du p  
ou 4. qui à  
morceaux

qu'il pû l'aborder ny l'atteindre, pour luy donner vn dernier coup, de maniere qu'il fut contrainct (à cause qu'il se faisoit tard) de laisser là sa beste, & s'en retourner à sa cabane, où il conta à son songeur ce qui luy estoit arriué, qui luy respondit qu'asseurement la beste estoit morte, & l'enuoyerent chercher le lendemain matin par vn de leur parens, qui la trouua abbatuë à trois lieus de leur cabane, cent pas d'où elle auoit esté frappée.

Ce fut là vne heureuse rencontre pour luy & pour toute leur famille, car ils se regalerent & se remplirent à plaisir, apres auoir enuoyé querir du bled d'Inde à Kebec, qui fut l'accomplissement du songe de Mantouiscache. Je ne veux pas gloser la dessus, mais j'admire que le Diable ayt pû si precisement coniecturer tout ce qui deuoit arriuer, car encor bien que Chouuinin pût en auoir dit quelque chose par esperance, la chose n'estoit point assurée, & pouuoit ne point arriuer, car en fin le Diable ne sçait pas les choses futures que par des coniectures, si Dieu ne luy reuele pour la punition de ceux qui ont recours à luy.

Je m'oubliais de dire qu'aux repas ordinaires de tous nos Sauvages, aussi bien qu'en leurs banquetts & festins. on donne à vn chacun sa part, d'où vient que s'il y a de la viande ou du poisson à departir, il ny en a que 3. ou 4. qui ayent ordinairement les meilleurs morceaux, car il ny en a pas souuent pour

tous, & si personne ne s'en plaint. Pour la sagamité elle est departie également à tous, autant au dernier comme au premier avec vn tel ordre que tout le monde reste content.

*Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules de nos Hurons:*

CHAPITRE XVI.

**N**OS Sauvages, & generalement tous les peuples des Indes Occidentales sont de grands chanteurs, & ont de tous temps l'usage des dances; mais ils l'ont à quatre fins: pour agreer à leurs Demons, qu'ils pensent leur faire du bien, ou pour faire feste à quelqu'un de leurs amis ou alliez; pour se resiouyr de quelque signalée victoire, ou pour prevenir & guerir les maladies & infirmittez qui leur arriuent.

Lots qu'il se doit faire quelques dances, nus, ou couuerts de leurs brayers, à la disposition du malade, du Medecin, ou des Capitaines du lieu; le cry s'en fait par toutes les rues de la ville ou village, à ce que tous les ieunes hommes, femmes & filles, s'y trouuent à l'heure & iour ordonné, marchiez & parez, de ce qu'ils ont de plus beau & precieux, pour faire honneur à la feste, & obtenir par ces ceremonies, l'entiere guerison

rison

erson, d'une telle personne malade, qu'ils  
nomment publiquement, à quoy obeissent  
punctuellement toutes les ieunes gens ma-  
riez ou non mariez, & mesmes plusieurs  
vieillards, & femmes decrepites par deu-  
otion. Les villages circonuoisins ont le mes-  
me aduertissement, & s'y portent avec la mes-  
me affection à la liberte d'un chacun, car on  
ny contraint personne.

Pendant on dispose l'une des plus Des dances,  
grandes cabanes du lieu, & là estans tous  
estriez, ceux qui ny sont que pour spe-  
ctateurs, comme sont les vieillards, les  
vieilles femmes, & les enfans, se tiennent  
assis sur les nattes contre les establies, &  
les autres au dessus, le long de la cabane,  
puis deux Capitaines estans debouts, cha-  
cun vne tortuë en la main (de celles qui  
seruent à chanter, & souffler les mala-  
des) chantent ainsi au milieu de la dan-  
ce, vne chanson, à laquelle ils accor-  
dent le son de leur tortuë; puis estant  
come ils font tous vne grande acclamation  
sans, Hé, é, é, é, puis en recommen-  
cent vne autre, ou repetent la mesme,  
quelques au nombre des reprises qui au-  
ont esté ordonnées, & n'y a que ces deux  
Capitaines qui chantent, & tout le reste  
seulement, Het, het, het, comme quel-  
qu'un qui aspire avec vehemence, & puis  
touours à la fin de chaque chanson vne

fièvre. & longue acclamation, disans He  
 é, é, é. Mais ce qui est louable en eux est  
 qu'il ne leur arrive jamais de chanter au  
 cune chanson vilaine ou scandaleuse, com  
 me l'on fait icy, au lieu que quelque  
 François chantoit, & qu'ils luy demandoient  
 l'explication de sa chanson, s'il leur disoit  
 qu'elle estoit d'amour, ou mondaine, ils  
 n'en estoient pas contans, & disoient Dan  
 stan téhonguande, cela n'est pas bien, & ils  
 le vouloient point escouter.

Toutes ces dances se font en rond  
 mais les danceurs ne se tiennent point par  
 la main comme par deça, ains ont tou  
 les poings fermez, les filles les tiennent  
 d'un sur l'autre, esloignez de leur estomac  
 & les hommes les tiennent aussi ferme  
 esleuez en l'air, & de toute autre façon,  
 la maniere d'un homme qui menace; au  
 mouvement, & du corps, & des pied  
 leuans d'un, & puis l'autre, desquels  
 frappent contre terre à la cadence de  
 chansons, & s'esleuans comme en des  
 sauts; & les filles branlans tout le corps  
 & les pieds de mesme, se retournent  
 bout de quatre ou cinq petits pas, &  
 celuy ou celle qui le suit, pour luy faire  
 reuerence d'un hochement de teste.  
 ceux ou celles qui se demeinent le mieux  
 & sont plus à propos, toutes ces peti  
 chimagrées, sont estimez entr'eux

meilleurs  
 y esparg  
 ou quelq  
 Ces  
 deux, ou  
 recevoir  
 que ce so  
 portent i  
 vertures  
 pour qu  
 de les me  
 jamais les  
 selets, &  
 au cas pa  
 llers, plu  
 dont i'er  
 mascarade  
 yae' pe  
 corps, le  
 teste, &  
 yeux, &  
 riers, ou  
 à la dance  
 estoient de  
 le vis  
 ter proc  
 où se deu  
 ceux qui  
 tant sur se  
 & garotté  
 le prit par

meilleurs danceurs ; c'est pourquoy ils ne s'y espargnent pas, non plus qu'en vn festin ou quelque bon repas.

Ces dances durent ordinairement vne, deux, ou trois apres disnées, & pour n'y receuoir d'empeschement des habits, quoy que ce soit au plus fort de l'Hyuer, ils n'y portent iamais autres vestemens, ny couuertures que leurs brayers, si non que pour quelque autre suiet il soit ordonné de les mettre bas ; n'oublions neantmoins iamais leurs colliers ; oreillettes ; & bracelets, & de se peincturer par fois ; comme au cas pareil les hommes se parent de colliers, plumes, peintures, & autres fatras, dont i'en ay ven estre accommodez en mascarades ou Carême-prenant, ayans vne peau d'ours qui leur couuroit le corps, les oreilles dressées au haut de la teste, & la face couuerte, excepté les yeux, & ceux cy ne seruiroient que de portiers, ou bouffons, & ne se mesloient à la dance que par interualle à cause qu'ils estoient destinez à autre chose.

Le vis vn iour vn de ces bouffons entrer processionnellement dans la cabane où se deuoit faire la dance, avec tous ceux qui estoient de la feste, lequel portant sur ses espaules, vn grand chien lié, & garotté par les iambes, & le museau, le prit par celles de derrière, & le ruant.

du bois contre terre qu'il en mourut, estant mort il l'enuoya apprestera la cabane voisine, pour le festin qui se deuoit faire à l'issue de l'dance.

Que cela ayt esté fait sans dessein, ou pour vn sacrifice, ie n'en ay rien sçeu, car personne ne m'en pût donner l'explication.

Si la dance est ordonnée pour vne malade, à la troisieme ou derniere apres disnée, s'il est trouué expedient, ou ordonné par Loki, elle y est portée, & en l'vne des reprises, ou tour de chanson, on la porte, en la seconde on la fait vn peu marcher & danser, la soustenant par sous les bras: & à la troisieme, si la force luy peut permettre, à l'a font vn peu danser d'elle mesme, sans ayde de personne, luy criant cependant tousiours à pleine teste; Et si on voit l'homme, s'achiere que auant se neq; c'est à dire, prend courage femme, & tu seras demain guerrie, & apres les dances finies, ceux qui sont deslinez pour le festin y vont, & les autres s'en retournent en leurs maisons.

Il se fit vn iour vne dance de tous les ieunes hommes, femmes, & filles toutes nues en la presence d'vne malade, à laquelle il fallut (traicté que ie sçay comment excuser, ou passer sous silence) qu'vn de ces ieunes hommes luy pillast dans la bouche, & qu'elle auallast cette eau, com-

me elle  
ans en  
me desira  
accompli  
qu'elle en  
pendan  
ore en l  
vn chic  
poisson p  
que chof  
cry s'en  
quelqu'  
tie, qu'  
pour le rec  
secoura  
la trou  
aleur ou  
mieux sou  
que de mar  
essiteux, o  
qui soit en l  
Pour c  
onné vn e  
vn prese  
ces anim  
ngea que  
qu'elle sero  
ine en fut  
oya son c  
ment, & sa  
oyant priue

elle fit avec vn grand courage, espe-  
 rans en recevoir guérison : car elle mes-  
 me desira que le tout se fit de la sorte, pour  
 accomplir, & ne rien obmettre du songe  
 qu'elle en auoit eu la nuit precedante : que  
 pendant leur resuerie, il leur vient en-  
 core en la pensée qu'on leur fasse present  
 d'un chien blanc, ou noir, ou d'un grand  
 poisson pour festiner, ou bien de quel-  
 que chose à autre vsage, à mesme temps  
 le cry s'en faiët par toute la ville, afin que  
 si quelqu'un a vne telle chose qu'on spe-  
 cie, qu'il en fasse present à la malade,  
 pour le recouurement de sa santé : ils sont  
 si secourables qu'ils ne manquent point  
 de la trouuer, bien que la chose soit de  
 valeur ou d'importance entr'eux ; ayman's  
 mieux souffrir & auoir disette des choses,  
 que de manquer au besoin à vn malade ne-  
 cessiteux, ou qui aye enuie de quelque chose  
 qui soit en leur puissance.

Pour exemple, le Pere Ioseph auoit  
 donné vn chat à vn grand Capitaine, com-  
 me vn present tres rare, car ils n'ont point  
 de ces animaux. Il arriva qu'une malade  
 songea que si on luy auoit donné ce chat  
 qu'elle seroit bien-tost guerie. Ce Capi-  
 taine en fut aduertty, qui aussi tost luy en-  
 uoya son chat bien qu'il l'aymast grande-  
 ment, & sa fille encore plus, laquelle se  
 voyant priuée de cet animal, qu'elle aymoit

passionnement, en tomba malade, & mourut de regret, ne pouuant yaincre & surmonter son affection, bien quelle ne voulut manquer à l'ayde & secours quelle deuoit à son prochain, ce qui nous est d'un grand exemple.

Pour recouurer nostre dé à coudre, qui nous auoit esté desrobé par vn ieune garçon, qui depuis le donna à vne fille, ie fus au lieu où se faisoient les dances, & ne manquay point de l'y remarquer, & le rauoir d'une fille qui l'auoit pendu à sa ceinture, avec ses autres matachias, & en attendant l'issüe de la dance, ie me fis repeter par vn Sauvage l'une des chansons qui s'y disoient, dont en voicy vne partie.

Faut rechercher chacune ligne deux fois.

*Ongyata éubaha, ho, ho, ho, ho, ho,*  
*Egyotonúbaton, on, on, on, on, on,*  
*Eyontara éintet, onnet, onet, onet,*  
*Eyontara éintet á, á, á, onnet, onnet,*  
*onnet, ho, ho, ho.*

Ayant d'escrit ce petit eschantillon d'une chanson Huronne, j'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de d'escire en core icy partie d'une autre chanson, que se disoit vn iour en la cabane du grand S

mo des  
 Diable, qui  
 e, ainsi qu  
 en dist resm  
 insi.

*haloet, ho,*  
*ho, bé,*

Ce qu'ils  
 chant est tur  
 Re, fa, sol,  
 sol, fa, fa.  
 Vne chanse  
 de exclamation  
 mencent vne

*Egrigna hau*  
*ho, ho, Eg*

Le chant de  
 sol, fa, fa, re  
 sol, sol, fa.

Ayans f  
 mée, ils en  
 chantoit.

*Tameia allelu*  
*á aubé, bé.*

des Souriquois, à la louange du diable, qui leur auoit indiqué de la chasser, ainsi que nous apprend l'escor qui s'en dist tesmoin auriculaire, & commence ainsi.

*Haloet, ho, ho, hé, he, ha, ha, haloet, ho, ho, hé,*

Ce qu'ils chantent par plusieurs fois: le chant est sur ces notes.

*Re, fa, sol, sol, re, sol, sol, fa, fa, re, re, sol, sol, fa, fa.*

Vne chanson finie, ils font tous vne grande exclamation, disans Hé; puis recommencent vne autre chanson, disans.

*Egrigna hau, egrigna hé, hé, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna, hau, hau, hau.*

Le chant de cette cy estoit. *Fa, fa, fa, sol, sol, fa, fa, re, re, sol, sol, fa, fa, fa, re, fa, fa, sol, sol, fa.*

Ayans fait l'exclamation accoustumée, ils en commencerent vne autre qui chantoit.

*Tameia allelnia, tameia à dou veni, hau, hau, hé, hé.*

Le chant estoit : Sol, sol, sol, fa, fa, re, re,  
re, fa, fa, sol, fa, sol, fa, fa, re, re.

Les Brasiliens en leurs Sabats, font aussi  
de bon accords, comme ;

*Hé, hé, hé, hé, hé, hé, hê, hé, hé, hé.*

Avec cette note, Fa, fa, sol, fa, fa, sol, sol,  
sol, sol, sol.

Et cela faict s'escrioyent d'une façon, &  
huitement espoüventable ; l'espace d'un  
quart d'heure, & sautoient en l'air avec vio-  
lence, iusques à en escumer par la bouche,  
puis recommencerent la musique, disans ;

*Heu, heüraüre, heüra, heüraüre, heüra,  
heüra, ouek.*

La note est : Fa, mi, re, sol, sol, sol, fa, mi,  
re, mi, re mi, vt, re.

Dans le p  
des assemble  
près d'vn  
reüerie qu'  
ance de L  
filles ainsi a  
tes, les vnes  
lent des ieun  
mir avec elle  
ment chacun  
par les maist  
ment tous au  
dormir d'vn  
avec celle qu  
noict, pend  
bouts du log  
du soir au  
nie cesse. D  
de mal heure  
qui sont de r  
qui les fomé  
ples, ouurent  
le compte tr  
jour deuant I

Dans le país de nos Hurons , il se fait aussi des assemblées de toutes les filles d'un bourg auprès d'une malade, tant à sa priere, suyuant la reuerie qu'elle en aura eüe , que par l'ordonnance de Loki, pour sa santé & guerison. Les filles ainsi assemblées, on leur demande à toutes, les vnes après les autres, celuy qu'elles veulent des ieunes hommes du bourg, pour dormir avec elles la nuit prochaine: elles en nomment chacune vn, qui sont aussi tost aduertis par les maistres de la cérémonie, lesquels viennent tous au soir en la présence de la malade, & dorment d'un bout à l'autre de la cabane, chacun avec celle qui la choisit, & passent ainsi toute la nuit, pendant que deux Capitaines aux deux bouts du logis, chantent & sonnent de leur tambour du soir au lendemain matin, que la cérémonie cesse. Dieu vueille abolir vne si damnable & mal heureuse cérémonie, avec toutes celles qui sont de mesme aloy, & que les François, qui les fomentent par leurs mauuais exemples, ouurent les yeux de leur esprit, pour voir le compte tres-estrect qu'ils en rendront vn jour deuant Dieu.

*De leur mariage & concubinage, & de la  
différence qu'ils y apportent.*

CHAPITRE XVII.

Continen-  
ce des Alle-  
mands,

**N**ous lisons, que Cesar, Prince accompli & doüé d'une honnesteté & pudeur, admirable, louoit grandement les Allemans, d'auoir eu en leur ancienne vie sauuaige telle continence, qu'ils reputoient chose tres-vilaine à vne ieune homme, d'auoir la compagnie d'une femme ou fille auant l'age de vingt ans, & Selon Salamaïn, commanda par ses loix aux Atheniens, que nulle ozast se marier qu'il n'eust aussi attainit l'age de vingt ans, & le bon Lycurgus ordonna aux Lacedemoniens, de ne prendre femme qu'ils n'eussent accomplis les 25. ans, mais le Philosophe Protheus, prohiba aux Egyptiens, de ne contracter mariage, qu'ils n'eussent passé les trente, tellement que si quel qu'un s'auancast à prendre femme auant le temps ainsi limité, estoit decreté & commandé par la loy, de chastier publiquement le pere, & d'estimer les enfans non legitimes.

C'est sans difficulté qu'on peut approuuer ces loix pour bonnes ou pour mauuaises, loüables en vne chose & dangereuses en l'autre, mais à les prendre comme on voudra, tousiours les infideles & les Payens mesmes, se sont faictz

imiter des Chrestiens, comme plus retenus  
 continens. Et quoy peur de scandale on est  
 pour d'aujourd'hui contrainct de marier des enfans à  
 des enfans, qui n'engendrent que d'autres en-  
 fans foibles & delicats, d'où il arrive tant d'em-  
 plois pour les medecins, mais il vaut mieux se  
 marier que brusler, dit l'Apostre, & faire vne  
 chose licite qu'illicite, car d'y apporter vn re-  
 slement, la coustume estant tournée en habi-  
 tude, elle s'est rendue irremediable, & comme  
 insérée en loy, & d'en poser d'autres, si les Le-  
 gislateurs ne les obseruoient eux mesmes, elles  
 seruiroient que pour chastier les petits &  
 honorer l'effor aux grands du monde, qui croyent  
 que toutes choses leur sont permises, pour ce  
 que les Loix sont semblables aux toiles des  
 araignées, disoit Solon, entant qu'en icelles, il  
 n'y a que les pauures & debiles, qui y soient  
 pris, mais les riches & puissans les rompent &  
 destruisent.

La ieunesse entre nos Hurôs, Qui eunontate-  
 nonons & autres peuples sedentaires, a vn peu  
 trop de liberté au vice, car les ieunes hommes  
 ont licence de s'addonner au mal si tost qu'ils  
 peuvent, & les filles de se prostituer si tost  
 qu'elles en sont capables, neantmoins ie peux  
 dire avec verité, de n'y auoir iamais veu don-  
 ner vn seul baiser, n'y veu faire vn geste ou re-  
 gard impudique, & pour cette raison, i'ose as-  
 surer qu'ils sont moins suiet à ce vice, que  
 l'on n'est par deçà, dont on peut attribuer la  
 cause non à la Loy, car auant nous ils n'en  
 auoient encoir receu aucune, mais à leur nudité

Loix ne  
 s'obseruent  
 que par les  
 petits.

ada,  
 age, & de la  
 s.

VII.

Prince accompli  
 & pudeur ad-  
 Allemans, d'a-  
 uage telle con-  
 tres-vilaine  
 mpagnie d'vne  
 ingt ans, & So-  
 loix aux Athe-  
 nier qu'il n'euff  
 & le bon Ly-  
 oniens, de ne  
 accomplis les  
 heus, prohiba  
 mariage, qu'ils  
 ent que si quel-  
 nme auant le  
 é & comman-  
 ement le pere,  
 mes.  
 ut approuuer  
 auuaises, loia-  
 ses en l'autre,  
 dra, tousiours  
 s, se sont faicts

principalement de la teste, partie au dessus des espiceries & du vin, & partie à l'usage ordinaire qu'ils ont du petun, la fumée duquel estourdit les sens & monte au cerueau & pour le peu d'atraicts de ces obiects, plus de goustans que rauissans, à quiconque a tant le peu de retenue, & l'œil aucunement chaste.

Les ieunes hommes, qui ne se veulent point marier, ny obliger à vne femme: tiennent ordinairement des filles à pot & à feu, qui leur seruent en la mesme maniere que s'ils en estoient les marys, il n'y a que le seul nom de differance, car ils ne les appellent point *Atenonha*, femme, mais *Asqua*, compagne ou concubine, & vivent ensemble autant long-temps qu'il leur plaît, sans perdre ny les vns ny les autres la mesme liberté qu'ils auoient de courir les cabanes, & sans ceste licence de chercher amis, ie croy que beaucoup de filles resteroient vierges & sans marys, pour estre le nombre plus grand que celuy des hommes à mon aduis, il en est presque de mesme en France, où les guerres consomment vne infinité d'hommes, de là vient que l'on y a basty plus de Monasteres de filles depuis trente ans ença, qu'il ne s'y en estoit estably mil ans auparauant, dequoy nostre Seigneur reçoit gloire, & ses espoztes le Paradis.

Quand vn ieune homme veut auoir vne fille en mariage, il faut qu'il la demande à ses pere & mere, sans le consentement desquels la fille n'est point à luy, bien que le plus souuent la fille ne prend point leur consentement ny aduis, sinon les plus sages. Cest amant voulant

faire l'amour à sa maistresse & acquerir ses bon-  
 nes graces, il se peinturera le visage & s'accom-  
 modera de ses plus beaux matachias, puis pre-  
 nera à sa maistresse quelque colliers, brasse-  
 lets, ou oreillettes de pourceleine, & si la fille a  
 un seruiteur agreable elle reçoit ces presens,  
 mais si elle n'est point, cest amoureux viendra coucher avec  
 elle, ou 4. nuicts, & iusquelà, il n'y a point en-  
 core de mariage parfait, ny de promesse don-  
 née, pour ce qu'après ce dormir il arriue assez  
 souvent que l'amitié se refroidit, & que la fille  
 qui souffert ce passe droit n'affectionne pas  
 pour cela ce seruiteur, & faut après qu'il se re-  
 tourne sans plus parler de mariage, comme il ar-  
 riué de nostre temps à vn ieune homme de la  
 bourgade de saint Nicolas ou Touenchain,  
 congédié par la seconde fille du grand Capi-  
 taine Auindaon, dequoy le pere mesme se  
 plainoit à nous, bien qu'il ne la voulut con-  
 vaindre de passer outre au mariage qu'il eut  
 tant desiré.

Les parties estans d'accord & le consente-  
 ment des pere & mere donné, on procede à la  
 Ceremonie du mariage, par vn festin où tous les  
 parents & amis des accordez sont inuitez. Tout  
 le monde estant assemblé & chacun en son rāg  
 assis sur son seant. Le pere de la fille ou le mai-  
 tre de la ceremonie à ce deputé, dit hautement  
 auant toute l'assemblée, comme tels & tels se  
 marient ensemble & qu'à ceste occasion a esté  
 faite cette assemblée & ce festin, à quoy tous  
 respondent ho onnianne, voila qui est bien.  
 Le tout estant approuué & la chaudiere nette

chacun se retire, après auoir congratulé les nouveaux mariez à vn ho, ho, ho, puis si c'est en luyer (à cause que pour lors les mesnages sont fournis de ce qui leur est necessaire) chaque femme est tenue de porter à la nouvelle mariée vn faisceau de bois pour sa provision; d'autant qu'elle ne le pourroit pas faire seule; & qu'il lui loy comment vaquer à d'autres choses pour son nouveau mesnage, qui est toujours assez riche; puis qu'il est allorty du contentement & de la paix; qui en est la principale piece.

Cette courtoisie des femmes, ne se pratique pas enuers toutes les nouuelles mariées, n'y en toutes les Prouinces; mais j'ay appris qu'en quelque Prouince de nostre mesme Amerique la coustume estoit que les parens leur portoient chacun sa piece de mesnage & de leur emmeublement, qui est vne chose fort commode, & que nous voyons pratiquer en quelque contrée de la Germanie.

Degrez de  
consanguini-  
té.

Or il faut noter qu'ils gardent trois degrez de consanguinité, dans lesquels ils n'ont point accoustumé de faire mariage: sçauoir est du fils avec sa mere, du pere avec sa fille, du frere avec sa soeur & du cousin avec sa cousine, comme ie recogny appertement vn iour, que ie monstré vne fille à vn Huron & luy demandy si elle estoit sa femme ou sa concubine, lequel me respondit qu'elle n'estoit ny l'vne ny l'autre; ouy bien sa cousine & qu'ils n'auoient pas accoustumé de coucher avec celles qui leur estoient si proches parentes, qu'

est vne  
son de  
conuer  
ment à  
leurs m  
permise  
De d  
que de t  
moins d  
mary n  
rendre d  
partien  
peu de f  
que efer  
principa  
qu'ils re  
de la ter  
fille sans  
fille ver  
bons Ch  
tous les  
Near  
noit enu  
femme p  
me il n  
Notaire  
riage, &  
femme,  
qu'elle f  
moins e  
autres, i  
che, & n  
ce diuor

est vne obseruation fort loüable, en comparai-  
son de certains Gentils du Peru auant leur  
conuersion, lesquels se marioient indifferem-  
ment à qui que ce fust, sœurs, filles, & mesmes à  
leurs meres. Mais hors cela toutes choses sont  
permises à nos Huronnes & à leurs voisins.

De douaire il ne s'en parle point, non plus  
de trouffaux, ny de possessions & encore  
moins d'argent, aussi quand il arriue diorce, le  
mary n'est tenu de rien, ny la femme de luy  
rendre compte; chacun prenant ce qui luy ap-  
partient, qui n'est pas souuent grand chose, vn  
peu de fourrures, vn peu de rassades, & quel-  
que escuell. Item voyla tout, car les richesses  
principales qu'ils demandent en la personne  
qu'ils recherchent, sont celles de l'esprit & non  
de la terre, car mieux vaut vn homme ou vne  
fille sans argent, que de l'argent sans homme ou  
fille vertueuse, c'est le sentiment de tous les  
bons Chrestiens, qui s'accordent en cela avec  
tous les barbares.

Point de  
douaire,

Neantmoins si à succession de temps il pre-  
noit enuie à l'vn de nos barbares, de repudier sa  
femme pour quelque suiet que ce soit, com-  
me il n'y a point eu de contract passé par deuant  
Notaires, aussi est-il facile de rompre leur ma-  
riage, & suffit au mary de dire aux parens de sa  
femme, & à elle mesme, qu'elle ne vaut rien &  
qu'elle se pouruoye ailleurs, ce qu'elle fait, du  
moins elle sort & vit en commun comme les  
autres, iusques à ce que quelqu'autre la recher-  
che, & non seulement les hommes procurent  
ce diorce quand les femmes leur en ont doné

Du dior-  
ce.

quelque suiet, mais aussi les femmes quittent quelquefois leurs marys quãd ils ne leur agrèent point, ou qu'elles en ayment vn autre, tellement qu'ils y en trouue qui ont eu quantité de marys, & lesquelz marys se remariant à d'autres femmes, & les femmes à d'autres hommes, le tout sans difficulté & sans jalouſie, qu'vn autre iouiſſe de leur couche. Il n'y a que pour les enfans lesquelz ils partagent ordinairement par moitié, les filles à la mere, & les garçons au pere, ainsi qu'ils iugent expedient; car ils ne ſuivent pas tousiours vn meſme ordre entr'eux pour c'est égard.

Les Montagnais & Canadiens obseruent bien vne partie des ceremonies des Hurons en leurs amourettes & mariages, mais encores ont ils quelques choses de particulieres & plus honnestes, qui ne sont neantmoins propres qu'à des barbares, & gens qui ne fuyent pas le hazard de tomber au peché.

Quand vn ieune Montagnais desire auoir vne fille en mariage, il hante simplement sa cabane peinturée & enuoliuée de diuerses couleurs, & luy declare l'amour qu'il a pour elle, & elle au reciproque luy tésimoigne de l'affection, si elle a ses entretiens aggreables, sinon elle luy donne son congé. Estant le bien venu il luy fait quelque present, lequel elle reçoit pour arde de son affection, cela fait cet amoureux viendra toucher avec elle, lors qu'il luy plaira, non de nuit, mais en plain iour, enuolopez tous deux d'vne couverture, sans se toucher, car il n'est pas permis de faire rien d'indecent, mais

seulement

seulement s'entretenir & discourir de leur amour en la presence de tout le monde & non point en cachette.

Le ieune homme aggreant à la fille & la fille au garçon, il en parle à ses pere & mere, & a leur defaut à les plus proches parens, & les parens de ceux de la fille, qui considerent auant de rien conclure, le personnage & son humeur, s'il est point paresseux, querelleur, mauuais chasseur ou addonné aux femmes, car encor que ce dernier vice ne soit point en mespris chez eux, si ne font ils point estat de ceux qui s'y addonnent.

Or de mesme que l'on s'informe des garçons & de leur deffaits, la mesme enquete se fait pour les filles & de leurs imperfections, l'on voit s'y elle est point vne coureuse, vne caioleuse ou vne desbauchée addonnées aux hommes, car de telles filles ils n'en font estat non plus que des chiennes, (ainsi les appellent ils) L'on demande aussi si elle est point vne paresseuse, querelleuse, menteuse ou acariastre, car pour rien ils n'en voudroient, si elle travaille bien proprement aux petits ouurages qu'elle a à faire, comme escuelles d'escorces, taquettes à courir sur les neiges & vestemens, ayans tous deux les conditions requises, les peres & meres prennent iour pour les marier, & en attendant le temps expiré, les parens de la fille avec la fille mesme, travaillent aux robes pour les futurs espoux & à disposer tout son emmeublement, qui n'arrive pas iusques dās l'exces, car ie vous alleure que quand elles ont vne couuerture, vne chaudiere & quelques escuelles d'escorces

les voyla prou courantes & riches.

Pour le garçon il est aussi reciproquement assisté de ses parens, car son pere luy fournit d'un canot d'efcorce avec les auitons, de quelques rets & filets pour la pesche, d'une hache, d'une espee, d'un arc & fleches, mais ce qui est excellent & qui tesmoigne en effect une douce & amiable societé en ceux qui n'ont iamais eu de pedagogue que la simple nature est; qu'un chacun des parens & amys des futurs espoux vont à la pesche ou à la chasse selo la saison, pour faire le festin des nopces ou au iour assigné, tous les parens s'estans assemblez & l'espousee parée d'une belle robe neuve bien matachiée & levysage huylé & peint de diuerses couleurs, elle en fait autant à son futur mary, qui s'en tient d'autant plus beau qu'il est mieux coloré & barré d'huiles & de peintures.

Toute la ceremonie se paracheue au festin, où chacun tasche de se contoler, après lequel, le gendre demeure de famille avec sa femme au logis de son beau pere ou de sa belle mere, & ne s'en retire que pour quelque different ou melintelligence. Ils ne prennent aussi ordinairement que chacun une femme, bié qu'il s'y en est rencontré qui en ont eu iusques à 3. ou 4. mais fort rarement, sinon un qui en auoit iusques à 7. en diuers endroits, ce qui ne se voit iamais parmi nos Hurons, qui ont avec leur femme toute liberté de courir aux autres (mais sans violence aucune) ce que n'ont pas nos Montagnais, qui mesprisent d'ailleurs ces hommes chargez de plusieurs femmes, comme ennemis de l'honneur.

Mais comme  
quelquefois  
Montagnais  
aucunef  
moyen de  
conciliez & t  
fait pas si a  
chacun a bien  
eux abando

de la naissance  
les Sauvages  
enfants non  
peres ont p  
noms & su

Nous obse  
hommes c  
res femmes q  
ous grandem  
que la nature  
maux d'en au  
Or ce qui fa  
qu'on ne fait  
ont le suppor  
elle, soit pour  
effendre de l  
serue en eux se  
gard: à cause d

Mais comme il est impossible qu'il n'y arriue  
quelquefois des disgraces dās vn mesnage, nos  
Montagnais pour paisibles qu'ils soient, chas-  
sent aucunes fois leur femmes au loin, mais par  
le moyen de leurs amis, ils sont facilement re-  
conciliez & se remettent ensemble, ce qui ne  
se fait pas si aysement entre nos Hurons, où vn  
chacun a bien tost trouué party quand l'vn des  
deux abandonne l'autre.

*De la naissance, & de quelque ceremonies que  
les Sauvagesse pratiquent à l'endroit des  
ensans nouveaux nais. De l'amour que les  
peres ont pour eux & de l'imposition des  
noms & surnoms.*

#### CHAPITRE XVIII.

**N**Obstant que les fémes voyent d'autres  
hommes que leurs maris, & les maris d'au-  
tres femmes que les leurs, si est ce qu'ils aymēt  
très grandement leurs enfans, gardās cette loy  
que la nature a entée es cœurs de tous les ani-  
maux d'en auoir le soin.

Or ce qui fait qu'ils aymēt leurs enfans plus  
qu'on ne fait par deça, est à mon aduis qu'ils  
ont le support des peres & meres en leur vieil-  
lesse, soit pour les ayder à viure, ou bien pour les  
def fendre de leurs ennemis, & la nature con-  
serue en eux son droit tout entier pour ce re-  
gard à cause de quoy ce qu'ils souhaittēt le plus

est d'auoir nombre d'enfans, pout estre tant plus forts & assurez de support au temps de maladie ou de vieillesse, & neantmoins entre les Hurons les femmes n'y sont pas si seconde que par deça : peut estre à cause de tant d'air ou du climat, ou pour autre raison que ie ne cognois point, non plus que celles qui donnent dauantage d'enfans aux Françoises qu'aux Espagnoles & Italiennes.

La femme estant prestee d'accoucher toute ceremonie qu'ils y apportent n'est pas grande & les preparatifs encores moins curieux, car ils plantent simplement 4. ou 5. bastons en vn coin de la cabane qu'ils entourent de peaux & couuertes, comme vn habitacle dedans lequel ils couchent la malade à platte terre, ou pour le plus sur quelque fourures ou rameaux de sapin & là elle faict son fruiet assistée de quelque vieille qui luy sert de sage femme, il y en a qui accouchēt d'elles mesmes & en peu de temps & peu meurent de ce trauail, qui semble leur estre moindre qu'aux femmes delicates de par deça.

L'enfant estant nay, le premier office qu'il faict est, de sonner de la trompette en pleurant pour dire qu'entrant au monde il entre à la guerre, comme en effect ce monde n'est qu'vn guerre continuelle, vn seiour de miseres & vn vallée de larmes, où a peine auons nous goust de la vie qu'il faut goustier de la mort.

Il y en a qui ont remarqué que si l'enfant est male, il profere des aussi-tost, A, & E, si c'est vne femelle, comme si chacun en son sexe a

estoit Adam  
nos miseres  
autre cause  
ne peux exp

En quel  
sance de l'er  
d'buyle & j  
parmy nos  
peignent le  
mort de le  
monde il fal  
noir signifie

Il y en a  
fondue ou e  
du ventre de  
ny pourqu  
ceures de I  
invention p  
le S. Baptiste

Les Ca  
deux genou  
ner les deu  
en marchan

& les talon  
nent leur  
puissent plus

ter leurs rac  
fermeté dan  
debout, &

perience qu  
tent mieux  
tousiours la  
par ainsi for

euoit Adam & Eue, d'où nous tirons toutes nos miseres & calamitez, mais cela vient d'une autre cause que les Medecins scauent, & que ie ne peux expliquer.

En quelque contrée dès l'instant de la naissance de l'enfant, on leur frotte tout le corps d'huyle & de peintures comme au Bresil, & parmy nos Canadiens mesme les meres leur peignent le visage de noir, aussi bien qu'en la mort de leurs parens, comme si entrant au monde il falloit des-ja penser au trespas, car le noir signifie deüil & tristesse.

Il y en a qui leur font aualler de la graisse fondue ou de l'huyle, si tost qu'ils sont sortis du ventre de leur mere, ie ne scay à quel dessein ny pourquoy sinon que le diable (singé des ceuures de Dieu) leur ait voulu donner ceste inuention pour contrefaire en quelque chose le S. Baptisme ou la confirmation.

Les Canadiennes leur tordent aussi les deux genouils en dedans leur faisant tourner les deux talons en dehors, en sorte que en marchant ils iettent les orteils en dedans & les talons en dehors, & ce afin qu'ils prennent leur ply, & qu'estans grands, ils puissent plus facilement & comodement porter leurs raquestes & se tenir avec plus de fermeté dans les canots quand il faut estre debout, & en effect nous trouuons par experience qu'ils ont raison, & qu'ils les portent mieux que les François, qui iettent tousiours la pointe du pied en dehors, & par ainsi font que la queue de leurs raquest-

tes allans en dedans, les entrelasent souvent & se laissent tomber, comme il m'a pensé quelquefois arriner au commencement que j'y estois moins stilé, où les Sauvages au contraire ont tousiours la queuë de leurs raquettes en dehors, & hors de crainte de pouuoit marcher dessus & s'entretailer comme nous faisons, dont nos cheuilles en pourroient souuent dire des nouvelles, chauffez de sandalles de bois, comme nous sommes & peu souuent de cuir.

L'usage de porter des oreillettes est tellement ancien, qu'il est dit de Iob qu'après son affliction, ses parens & amis se conioüïssans de sa conualescence, luy firent present chacun d'une brebis & d'un pendant d'oreille de fin or.

Nos Sauvages les ont fort en vſage, non d'or ny d'argent qu'ils ne cognoissent point, mais de quoy que ce soit, c'est pourquoy la femme dès qu'elle est accouchée, suiuant la coustume du pais, perce les oreilles de son petit en vn, deux, trois, quatre ou cinq endroits, avec vne aleine ou vn os de poisson, non sans quelque compassion & apprehension de leur faire douleur, mais peur qu'attendant plus tard les maux leurs soient plus sensibles & insupportables, puis y met des tuyaux de plumes ou autre chose pour entretenir les trous, estans gueris ils y pendent des patinotres de pourceleines ou autres baguettes, & pareillement à son col quelque petit qu'il soit.

Après que toutes les petites ceremonies ont esté faictes à l'enfant nouveau né, on faict le se-

in aux amis  
pargné icy  
pour l'impos  
adition, c  
grande quan  
posent à leur  
sans significa  
tion, qu'ils  
demande, ca  
propre nom  
autres.

Le veux  
François qui  
gneux de leur  
arriée, que  
de leur en im  
mieux conue

A ce ieune  
nous dans le  
ieune, petit  
luisique, qui  
François vn  
ils luy donne  
fie fascheux &  
donné le non  
ſçay par quel  
ny nous quer  
cun peril ny  
tion des Che  
del'affection  
moy qui est  
res.

Après que

aux amis où la tarte & le bon vin n'est point  
 épargné icy, ny le petun & la sagamité là. Mais  
 pour l'imposition des noms, ils les donnent par  
 tradition, c'est à dire, qu'ils ont des noms en  
 grande quantité, lesquels ils choisissent & im-  
 posent à leurs enfans, aucuns desquels sont  
 sans signification & les autres avec signifi-  
 cation, qu'ils disent rarement à quiconque leur  
 demande, car ils sont autant retenus à dire leur  
 propre nom, comme libres de dire celuy des  
 autres.

De l'impo-  
 sitions des  
 noms.

Je veux bien aduertir aussi les nouveaux  
 François qui vont entr'eux que s'ils ne sont soi-  
 gneux de leur dire leur nom propre dès leur  
 arriuée, que les Sauvages ne manqueront pas  
 de leur en imposer de ceux qu'ils croiront leur  
 mieux conuenir.

A ce ieune garçon qui vint demeurer avec  
 nous dans le pais des Hurons à cause qu'il estoit  
 ieune, petit & fretillant, ils l'appellerent *Au-  
 laisique*, qui veut dire petit poisson. A vn autre  
 François vn peu turbulât & leger de la main,  
 ils luy donnerent le nom *Hoïaonton*, qui signi-  
 fie fascheux & querelleur. A moy ils m'auoient  
 donné le nom de grand Chef de guerre, ie ne  
 scay par quelle raison, (car ie n'auois ny espée,  
 ny mousquet,) sinon que ie n'aprehendois au-  
 cun peril ny danger, ou pour la recommanda-  
 tion des Chefs de l'habitation, lesquels auoient  
 de l'affection & du respect particulier, pour  
 moy qui estois le moindre de tous nos freres.

Après que i'eus scëu par le moyen du Truche-

ment Brullé & du sieur du Vernet la signification de ce nom nullement conuenable à vn pauvre frere Mineur, ie leur dis qu'ils m'appellent par mon nom propre Gabriel, comme ils faisoient mes deux autres confreres, Ioseph & Nicolas, ce qu'ils firent, sinon par les champs & parmy les autres nations qu'ils vsoient du mot *Garihouanne*, grand Capitaine.

On dit que les Roys du Peru, auoient accoustumé de prendre les noms des principaux animaux, des principales plantes ou des plus belles fleurs de leur pais, pour donner à entendre & s'instruire eux mesme, que comme ces choses excelloient par dessus celles de leur espee, il falloit de mesme qu'ils parussent plus excellentement vertueux, que tous les autres hommes du commun. Aussi ce nom que mes Hurons m'auoient imposé, m'obligeoit à vne plus exacte pratique de la vertu, non en paroles seulement, mais à la patience & à souffrir genereusement les choses qui contredisoient à mon esprit & desplaisoient à mes sens, car pour la guerre contre les hommes elle n'estoit pas de mon gibier.

I'ay cogneu vn homme d'entr'eux qui se nommoit *Onniannetani*, qui veut dire ie suis empeché, vn autre *Tarhy*, arbre, ie pensois au commencement avec plusieurs autres qu'il vouloit dire Tharé, le nom du pere d'Abraham mais ie me mesprenois avec eux. Aucuns portent le nom de quelque animal, autres des montagnes, & valées, du vent, ou de quelque

partie du  
Ioseph, m  
imposé ce  
vn si gran  
usage, il s  
prochans  
dessein.

L'on  
la de par  
deux nom  
trois com  
*Atic*, *Om*  
tre Mahic  
min, Rai  
la mer mo  
Castor, &  
la fantasie  
le nom d'  
comme d'  
propre.

I'ay q  
d'où pouu  
noms de n  
ne sont po  
les Iuifs, l  
sommes d  
tous pris  
Iuifs, ou d  
sans de No  
esté impos  
que action  
que d'autre

partie du corps humain, & vn qui s'appelloit Ioseph, mais ie n'ay pû scauoir qui luy auoit imposé ce nom là, & peut estre que parmy vn si grand nombre de noms qu'ils ont en usage, il s'y en peut trouuer quelque vns approchians des nostres, ou par rencontre ou à dessein.

L'on tient que nos Montagnais ont cela de particulier qu'ils imposent souuent deux noms à leurs enfans, & quelquefois trois comme celuy qui fut nommé *Mahican, Atic, Onche* Loup, Cerf, Canot. Et vn autre *Mahican Atic, Loup, Cerf*. Puis *Choumin, Raisin, Aric* Crapaut, *Peritchiouan* la mer monte. *Amiscouétian*, vieille robe de Castor, & plusieurs autres sortes de noms à la fantaisie des parens, car aussi tost est donné le nom d'vn oyseau, ou d'vne beste, à l'enfant comme d'vne autre chose materielle ou impropre.

I'ay quelquefois ruminé en moy-mesme d'où pouuoient proceder ou deriuier les surnoms de nous autres Chrestiens, veu qu'ils ne sont point ordinairement en usage chez les Iuifs, Payens & Infidelles, desquels nous sommes descendus, car en fin nous auons tous pris naissance, d'Eue & d'Adam, des Iuifs, ou des Gentils, & asseurement des Enfans de Noël, & ay creu, que plusieurs ont esté imposez par le vulgaire, ou pour quelque action, ou pour quelque accident, & que d'autres s'en sont imposez d'eux mesmes

Des surnoms.

prenans des noms de guerre, de ville, ou de seigneurie, en seueliffans par ce moyen le leur ancien, mais ie croy, & il y a bien de l'apparence que nos surnoms sont pour la plupart les noms propres de nos anciens parens auant qu'ils fussent faits Chrestiens, auxquels on impositoit vn nouveau nom au saint Baptesme, & le leur propre qu'ils auoient auparauant leur a seruy de surnom, qui est venu iusques à neus de pere en fils, ainsi que nous pratiquons encores de present enuers plusieurs de nos Canadiens conuertis, auxquels nous auons laissé leur ancien nom Sauvage pour surnom.

Car que veulent dire la plupart de nos surnoms, personne n'en scauroit rien dire, non plus que des noms des Payens, & Sauvages dont nous ignorons les loüanges, ou bien il faudroit qu'eux-mesmes nous en donnassent l'explication, car ils en ont peu sans signification, & si on considere de prés on trouuera que iamais nos anciens qui ont imposé les premiers noms aux hommes, n'en ont donné aucun sans consideration, & qui n'aye signifié quelque chose, comme j'ay dit, laquelle signification n'est point venue iusques à nous.

Or le nom que nos Sauvages ont imposé à leurs enfans en la naissance leur reste toujours, sinon que pour quelque occasion particuliere & remarquable on leur change, ou qu'on leur en adiouste encores vn autre de vitupere ou d'honneur, comme j'ay dit en la

Changent  
de nom.

resurrecti  
entre les n  
memoire

Nous  
qu'il y eut  
par confis  
mier nom  
en deman  
pris les no  
il respond  
cruelle qu  
le cerf, &  
ble enuers  
mais que s  
& vaillant  
non plus  
arresté.

J'ay det  
lume la fo  
me elles a  
moins qui  
qu'elles so  
toit mis v  
encores p  
à l'eau, &  
nage comm  
dre point  
encore mo  
ce du caqu  
tes de diff  
tident, ca  
tre de sa se  
du march

resurrection des valeureux Capitaines morts entre les neutres, où l'on faiët reuiuë leur memoire.

Nous auons appris du sieur Champlain qu'il y eut vn Sauvage de sa cognoissance qui par consideration voulut changer son premier nom en celuy de Loup & Cerf, on luy en demanda la raison & pourquoy il auoit pris les noms de deux animaux si contraires, il respondit qu'en son pais il n'y auoit beste si cruelle que le loup, & animal plus doux que le cerf, & qu'ainsi il seroit bon doux & paisible enuers vn chacun n'estant point offencé, mais que s'il estoit outragé, il seroit furieux & vaillant, & ne pardonneroit à personne, non plus que le loup au cerf, quand il le tient arresté.

L'ay desia dit en quelque endroit de ce volume la force des femmes Sauvageſſes, & comme elles accouchent sans grand travail, du moins qui paroisse, mais ie repete derechef qu'elles sont admirables, car elles n'ont pas si tost mis vn enfant au monde, qu'elles sont encores plustost sus pieds, vont au bois, vont à l'eau, & font tout le reste de leur petit ménage comme si de rien n'auoit esté, de se geindre point de nouvelle, & de faire la delicate encore moins, on se rit plaisamment en France du caquet des accouchées, où toutes sortes de differens discours s'estalent & se deuident, car l'vne y parle de son mary, & l'autre de sa seruante, du four, & du moulin, & du marché, des halles. O mon Dieu quel

Forces des  
sauageſſes  
accouchées

cliquerits, il n'y a que les plus spirituelles qui parlent vn peu de Dieu mais encore sobrement, car la mode, & les collets, la iuppe, & les souliers ont là leur empire.

Vn certain François fit vn iour diuers interrogats à vne ieune femme nouvellement releuée de ses couches, sur ce qu'elle n'auoit point paruë enceinte ny grosse, guere plus qu'à son ordinaire, (c'est que i'ay admiré entre nos Huronnes) ne s'estoit point plainte, & n'auoit point gardé la chambre, comme font les femmes de France. A cela toutes se prirent à rire, disans que les Françoises estoient bien paresseuses, & auoient bien peu de courage, que pour auoir mis un enfant au monde elles voulussent tenir le liect, elles deuroient tascher (dirent elles) d'accoucher en Hyuer afin de faire comme les ours, qui se tiennent quatre ou cinq mois enfermez de peur du froid.

Et comme nostre Frere Geruais estoit vn iour aupres du Sauvage Napagabiscou malade dans sa cabane, sortit d'aupres de luy la femme de ce bon homme pour aller faire ses couches à la cabane voisine, mais avec tant de prudence que personne ne s'apperçeut de son incommodité, non pas mesme son mary, que le lendemain matin que sa belle sœur luy apporta vne petite fille que Dieu luy auoit donnée, dequoy ils furent tous estonnez car personne ne s'estoit apperceu de sa grossesse, ny le Frere Geruais, qui demanda à cette femme, mais vn peu trop simplement si cette

fille estoit  
 riant que  
 mois qu'  
 quoy les  
 uent, nor  
 née, & au  
 leur arriu  
 ne couch  
 village,  
 quatre ga  
 vn grand  
 çon d'ad  
 femelles  
 la foy, i  
 nostre N  
 che. Je c  
 la chose a  
 moins pe  
 fille en ac  
 toute hor  
 nité qui  
 d'auoir fa  
 Entre l  
 me que p  
 lumets, c  
 chée pen  
 tout cel  
 veulent p  
 apres ce  
 nesteté.  
 Anjou  
 d'le d'au  
 d'le d'au



*Du choix qu'il faut faire des nourrices,  
De la nourriture & emmaillotement  
des enfans, comme ils sont endurcis à la  
peine, & ne succedent point aux biens  
du pere.*

CHAPITRE XIX.

**D**onner vne bonne & vertueuse nourri-  
ce à l'enfant, est le fait d'une mere sage  
qui y doit auoir l'œil; car de là depend en par-  
tie sa bonne inclination, pour ce qu'il tient  
ordinairement plus du naturel de celle qui la  
alaite, que de celuy qui la engendré, comme  
l'antiquité a tres-bien experimenté en Titus  
fils de Vespasian, & en plusieurs autres, le-  
quel (ainsi qu'escriit Lampride) fut tout le  
temps de sa vie suiet à plusieurs maladies &  
infirmitez, à cause qu'il auoit esté baillé à  
nourrir à vne nourrice suiete à maladie.

*Titus, suiet  
à maladie &  
pourquoy.*

Mais le pis est qu'il demeure quelque im-  
pression & caractere aux ames de cette vi-  
cieuse nourriture; comme le Grec escriit au  
second liure des Césars, lors qu'il fait men-  
tion de Calligula quatriesime Empereur de  
Rome: les cruautéz & infamies duquel n'é-  
stoient imputées à pere ny à mere: mais à la  
nourrice qui l'alaita, laquelle outre qu'elle

*Calligula  
cruel & in-  
fame.*

estoit crue  
core froto  
mamelles de  
qu'elle alla  
Sila nou  
l'enfant à c  
fera yuron  
l'Empereu  
par ce que  
lement beu  
vra l'enfant  
vin.

Et voyla  
les Grecs,  
niens ord  
toutes leur  
les femmes  
moiselles;  
leurs enfans  
& delicate  
leurs enfans  
que l'enfant  
& l'inclina  
sa mamme  
loint que  
son troisiem  
enfans ne f  
me quaud  
pres mamme  
entre leurs  
pour ce qu  
choses est l  
Plutarqu

estoit cruelle & barbare d'elle mesme, encore froit elle quelquefois le bout de sa mamelle de sang, & le faisoit succer à l'enfant qu'elle allaitoit.

Si la nourrice est yurongne, elle prepare l'enfant à conuulsion & debilité, mesine le fera yurongne, & comme on lit en la vie de l'Empereur Tibere, qui fut grand yurongne, par ce que la nourrice qui l'alaitoit non seulement beuuoit excessiuement, mais elle yra l'enfant avec des soupes trempées à vin.

Tibere  
yurongne.

Et voila pourquoy le diuin Platon entre les Grecs, & Lycurgue entre les Lacedemoniens ordonnerent & commanderent en toutes leurs loix, non seulement que toutes les femmes simples, mais les bourgeoises, Damoiselles; & de moyen estat, nourrissent leurs enfans, & celles qui estoient Princesses & delicates, au moins qu'elles nourrissent leurs enfans aisnez, à cause, comme i'ay dit, que l'enfant succe ordinairement l'humeur & l'inclination de la nourrice avec le lait de sa mamelle.

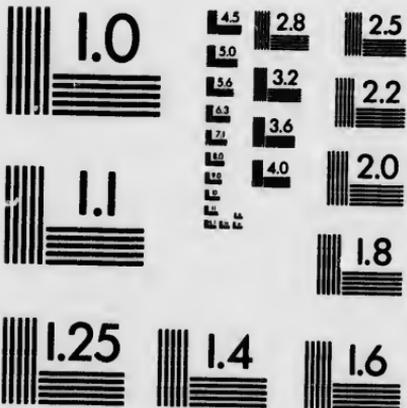
Il joint que comme dit le mesme Platon en son troiesme liure des Loix, que iamais les enfans ne sont autant aimez des meres, comme quaud elles les nourrissent de leurs propres mammelles, & que les peres les tiennent entre leurs bras, ce qui est vray semblable pour ce que la premiere amour en toutes choses est la plus vraye amour.

Plutarque au liure du regime des Princes



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

dit que Thomiste sixiesme Roy des Lacedemoniens, mourant laissa deux enfans desquels le second herita au Royaume; pour ce que la Reyne l'auoit nourry, & non le premier à cause qu'une nourrice l'auoit alaité nourry & esleué. Et de ce demeura la coutume en la pluspart des Royaumes d'Asie, que l'enfant qui ne seroit alaité des mammelles de sa propre mere, n'heritast aux biens de son propre pere.

Mais sans aller chercher des coustumes plus au loin: les anciennes femmes d'Allemagne sont louées par Tacite; d'autant que chacune nourrissoit ses enfans de ses propres mammelles, & n'eussent voulu qu'une autre qu'elles les eust alaité, comme il se pratique encor de present en la pluspart des pays circonuoisins, qui se libèrent par ce moyen, entre les autres ineboueniens susdits de recevoir vn enfant pour vn autre, ce qui est quelquefois artiué.

De cette Loix se peuet libérer sans scrupule les femmes auxquelles la nature n'a point donné assez de forces pour pouuoir supporter, & le iour & la nuict les importunité d'un enfant criard; car alors selon Dieu on peut auoir recours à vne nourrice, non à la première venue; mais à vne sage & vertueuse, comme firent iadis deux certaines Dames bourgeoises, qui toutes deux firent choix d'une mesme nourrice, à laquelle elles donnerent à nourrir en diuers temps, l'une deux filles, & l'autre deux garçons, laquelle nour-

rice

rice fit a  
nourrisso  
me iour,  
point po  
Mais on  
quatre est  
esté nour  
uoient au  
du moins  
re ie ne se  
gesse & m

Nos S  
le que la n  
rir, & esle  
maux mes  
leurs petits  
mammelle  
modiré de  
mesmes via  
les auoir b  
les esleuent  
enfant soit  
vne autre p  
d'Inde dans  
laquelle il p  
& la ioignan  
er cette eau  
ie, ie l'ay  
& particlie  
sauuagesse  
vn soin si par  
en rien, & l  
cette eau, ou

rice fit apres le mariage entre les quatre nourrissons qui se marierent tous en vn mesme iour, & fus prié du festin, où ie n'allay point pour ce qu'ils estoient Huguenots. Mais on peut inferer que le mariage de ces quatre estoit vn mariage bien fait, car ayans esté nourris d'vne mesme mammelle ils pouuoient auoir succé vne mesme humeur, ou du moins qu'il s'estoit attaché en leur nature ie ne scay quoy de fort approchant à la sagesse & modestie de leur mere de laict.

Nos Sauvageffes sans autre Loy que celle que la nature leur donne, d'aymer, nourrir, & esleuer leurs enfans, puis que les animaux mesmes les plus feroces ont soin de leurs petits, les allaitent de leurs propres mammelles, & n'ayans l'usage ny la commodité de la boullie, elles leur baillent des viandes desquelles elles vsent, apres les auoir bien maschées, & ainsi peu à peu les esleuent. Que si la mere meurt auant que l'enfant soit seuré, le pere, ou à son deffaut vne autre personne, fait bouillir du bled d'Inde dans vn pot de terre, puis en tire l'eau, laquelle il prend peu à peu dans sa bouche & la ioignant à celle de l'enfant luy fait aualler cette eau, qui luy sert de laict & de boullie, ie l'ay veu ainsi pratiquer à plusieurs, & particulièrement enuers le petit de nostre Sauvageffe baptisée, duquel le pere auoit un soin si particulier qu'il ne le negligeoit en rien, & luy faisoit aualler luy mesme de cette eau, ou bouillon.

Comme les  
sauageffes  
nourrissent  
leurs enfans

De la mesme inuention se seruent aussi les Sauvages pour nourrir les petits chiens que les meres ne peuuent engraisser, ce que ie trouuois fort sale & vilain, d'ainſi iopindre à leur bouche le museau des petits chiens, qui ne sont pas souuent fort nets.

De l'em-  
maillotte-  
mens.

En quelque Prouince de nostre Inde occidentale, on n'emmailotte point les enfans, pour de les rendre combez ou contrefaits par cet empestement, ce seroit neantmoins les mettre en vn grandissime peril, n'etoit qu'on les couche dans des lits suspendus en l'air, comme font nos Canadiens, d'où ils ne peuuent tomber, ny sortir.

Mais nos Huronnes qui n'ont point l'vsage du berceau, ny de ses lits suspendus, emmaillottent leurs petits enfans durant le iour dans des peaux sur vne petite planchette de bois de cedre blanc, d'environ deux pieds de longueur ou peu plus, & vn bon pied de largeur, où il y a à quelqu'vns vn petit arrest, ou aiz plié en demy rond attaché au dessous des pieds de l'enfant, qu'ils appuyent contre le plancher de la cabane, ou bien elles les portent promener avec icelles derriere leur dos, avec vn collier ou cordelette qui leur pend sur le front. Elles les portent aussi quelquefois nuds hors du maillot dans leur robe ceinte, pendus à la mamelle, ou derriere leur dos, presque debouts, la teste en dehors, qui regarde des yeux d'vn costé & d'autre par dessus les es-

maules de c  
Lors q  
petite plan  
de matachia  
ils luy laisse  
te, par ou  
elle, ils y  
l'ithe ren  
dehors, san  
mes, ny sa  
scation est p  
mais plus cor  
modelle. Il  
dessous du fi  
ert, & app  
zure, lequ  
enfant, resp  
quel ils tier  
es extremen  
nd les enfan  
ans que ceux  
regard on c  
les pauu  
et d'estoffes  
Les Sauu  
mais eu l'vsag  
en faire, enc  
llez, ont tro  
port doux de  
elles couchent  
les nettoyen  
de la poudre d  
uict venuë,

raules de celle qui le porte.

Lors que l'enfant est emmaillotté sur la petite planchette, ordinairement enliouée de matachias & chappelers de pourceleine, ils luy laissent vne ouuerture deuant la narce, par ou il fait son eau, & si c'est vne fille, ils y adioustent vne fucille de bled d'Inde renuersée, qui sert à porter l'eau dehors, sans que l'enfant soit gasté de ses urines, ny sale de ce costé là, laquelle inuention est pratiquée par les Turcs mesmes, mais plus commodement, car i'en ay veu vne modelle. Ils font vn pertuis au berceau au dessous du siege de l'enfant qui est descouvert, & appliquent vn tuyau courbé à la narce, lequel passans entre les jambes de l'enfant, respond à ce trou du berceau; sous lequel ils tiennent vn petit pot qui reçoit les excremens & l'vrine, & par ce moyen quand les enfans tousiours nets & mieux sentans que ceux d'icy, d'où ie conclus que pour regard on deuroit les imiter, particulièrement les pauures gens qui ont faure de linge, d'estoffes & d'habits.

Les Sauuagessees, comme elles n'ont iamais eu l'vsage du linge, ny la methode de le faire, encor qu'elles ayent du chanuré assez, ont trouuë l'inuention d'vn duuet fort doux de certains roseaux, sur lesquels elles couchent leurs enfans fort mollement, & les hertoyent du mesme duuet, ou avec de la poudre de bois sec & pourry, & la nuit venuë, elles les couchent souuent

tout nuds entre le pere, & la mere, ou dans le sein de la mere mesme, enuéléppé de sa robe pour le tenir plus chaudement, & n'en arriue, que tres-rarement d'accident.

Les Canadiens, & presque tous les peuples errants, se seruent encore d'une pareille planchette pour coucher leurs enfans, qu'ils appuyent contre quelque arbre ou l'attachent aux branches, mais encores dans des peaux sans planchette, à la maniere qu'on accomode ceux de deça dans des langes, & en cet estat les posent de leur long doucement dans vne peau suspendue en l'air, attachée par les quatre coins aux bois de la cabane, comme sont les lits de roseau des Mattelots sous le tillac des Nauires, & s'ils veulent bercer l'enfant, ils n'ont qu'à donner vn branle à cette peau suspendue, laquelle se berce d'elle mesme.

Endureisēt  
leurs en-  
fans,

Les Cimbres auoient accoustumé de mettre leurs enfans nouueaux naiz parmy les neiges, pour les endurcir au mal, & nos Gaulois au contraire les deliciaient le plus qu'ils peuuent, pour les rendre fluets & mal sains, de sorte que s'ils sentent vn peu de vent, de chaud; ou de froid plus qu'à l'ordinaire, tout est perdu, voilà vn enfant malade, il faut le Medecin, il luy faut ouvrir la veine, cette viande ne luy est pas propre, gardez vous du bruit, & pour petit qu'il soit, on fait de son estomach vne

bouti qu'  
c'est qu'  
parens f  
firmitez  
ceux de  
point tan  
& de for  
sons des  
les voir t  
vn autre  
point de  
mes, & q  
& tel qu'  
ures.

Nos  
esleuent l  
qu'il leur  
lement tr  
par les ca  
personne  
aurent, e  
neiges, &  
de l'Esté,  
modité, c  
ce que me  
eau de su  
sans ils m  
petites be  
guez de l  
durcissent.  
qu'estans d  
ils restent t  
ressentir p

boutique d'Apoticaire, & d'où vient cela, c'est qu'ils sont trop mignardez, & nais de parens fluets, car on ne voit point tant d'infirmitez aux enfans villageois non plus qu'à ceux de nos Barbares qui n'y apportent point tant de façon. Bon Dieu que d'abus & de sottise il y a parmy de certaines maisons des grands, vous diriez proprement à les voir faire, & à les entendre qu'ils ont vn autre pere qu'Adam, qu'ils ne sont point de la mesme nature des autres hommes, & qu'ils auront vn Paradis à part, ouy & tel qu'ils l'auront fabriqué par leurs ceu-  
ures.

Nos Sauvageffes imitans les Cimbres esseuent leurs enfans le moins delicatement qu'il leur est possible, & les laissent non seulement trotter & courir nuds à quatre pieds, par les cabanes, sans ayde ny conduite de personne; mais estans grandelets ils se ventrent, courent, & se roullent dans les neiges, & parmy les plus grandes ardeurs de l'Esté, sans en recevoir aucune incommodité, dequoy ie m'estonnois fort, & de ce que mettant quelquefois vn petit morceau de sucre dans la bouche des petits enfans ils me suiuoient à quatre pieds comme petites bestioles, dans les plus grandes rigueurs de la saison. Et de là vient qu'ils s'endurcissent tellement au mal, & à la peine, qu'estans deuenus grands, vieils & cheuus, ils restent tousiours forts & robustes, sans ressentir presque aucune indisposition; &

mesmes les femmes enceintes sont tellement fortes, qu'elles s'accouchent souvent d'elles mesmes, comme elles m'ont dit, & n'en gardent point la cabane pour la plus part. L'en ay veu arriuer de la forest, chargées d'un gros faisceau de bois, qui accouchent dès aussitost qu'elles estoient arriuées, puis au mesme instant sus pieds, à leur ordinaire exercice.

Les enfans ne succedent pas aux biens du pere.

Et pour ce que les enfans d'un tel mariage ne se peuuent assurer legitimes, ils ont cette coustume entr'eux, aussi bien qu'en plusieurs autres endroits des Indes Occidentales, que les enfans ne succedent point aux biens de leur pere; mais ils en font successeurs & heritiers, les enfans de leurs propres sœurs, lesquels ils sont assurez estre de leur sang & parentage, & par ainsi les hommes sont hors du hazard d'auoir pour heritiers les enfans d'autrui bien qu'ils fussent de leurs propres femmes.

En suite de cela il y en a qui pourroient douter que les peres eussent de l'amitié pour leurs enfans, n'estans point assurez qu'ils fussent de leur fait, ou non, mais ie vous assure encor vne fois, qu'ils les tiennent si cher, & en font tant d'estat, qu'ils ne le voyent pas à demy, leur donnent toute la liberté qu'ils veulent, & ne les reprennent pour faute aucune, car de chastiment il ne s'en parle point, c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si estans grands ils se portent facilement au vice, puis que dans

les fami  
où la co  
que à la  
qu'ambi  
avec plu  
les fam  
res, &  
Dieu.

Il fa  
ne cond  
pables)  
sans Sa  
sans le ro  
à un aut  
Car out  
retiez pu  
sans de p  
tites gra  
turelle si  
trememen  
te que ie  
leur ensei  
en la Loy  
capables  
plusieurs  
donnions  
nous esto  
sans quel  
çons, pou  
Nou  
de tres io  
pour les a  
ttement de

les familles Chrestiennes, & Religieuses, où la correction, & le chastiment manque à la ieunesse, on n'y voit que desordres, qu'ambition & presomption d'esprit, avec plus d'excez de beaucoup que dans les familles Sauvages les plus Barbares, & esloignées de la cognoissance de Dieu.

Il faut que ie m'explique & d'se, (pour ne condamner les innocens avec les coupables) que s'il y a vn grand nombre d'enfans Sauvages mal sages, & vicieux, & sans le respect deu à leurs parens, il y en a vn autre grand nombre qui font mieux. Car outre qu'ils n'ont pas tant de legeretez pueriles, comme beaucoup d'enfans de par deça, ils sont doüez d'vne petite grauité si iolie, & d'vne modestie naturelle si honneste, que cela les rends extrêmement agreables & aymables, de sorte que ie prenois vn singulier plaisir de leur enseigner les lettres, & de les instruire en la Loy de Dieu, selon qu'ils en estoient capables; aussi en auions nous tousiours plusieurs dans nostre cabane, où nous leur donnions facile accez, aux heures qui ne nous estoient point incommodés, & non sans quelque difficulté aux mauuais garçons, pour les obliger à imiter les bons.

Nous en auions pratiqué cinq ou six de tres iolys, beaux, & d'vn fort bon esprit pour les amener en France, avec le consentement de leurs peres & meres, mais quand

Honneste-  
té des en-  
fans Sau-  
uages.

rusticité  
est non  
est en France  
s'auant

il fut question de partir, cet amour si tendre des meres, & le reciproque des enfans enuers elles, tira tant de larmes des yeux des vns & des autres, qu'en fin elles esteignirent cette premiere deuotion, par vn iour dire qu'on sotiettoit, qu'on pendoit, & qu'on faisoit mourir les hommes entre les François, sans discerner l'innocent du coupable, doctrine qui leur auoit esté donnée par le Huron Sauoignon, laquelle nous empescha du tout d'en pouuoit amener aucun quelque promesse que leur fissions d'vn bon traictement, & de les ramener en leur pays dans dix huict ou vingt Lunes, qui font vn an & demy de temps, car il ne se pouuoit à moins.

*De l'instruction de la ieunesse, & des exercices ordinaires des enfans. De la dissolution des François. Et d'une certaine Nation où l'on coupe le né des filles mal viuantes.*

CHAPITRE XX.

De l'instruction des enfans Romains,

**C**E grand Empereur Marc Aurelle, que Cpleust à Dieu qu'il eut esté Chrestien, il ne luy eut rien manqué digne d'vn Prince egallement puissant, & vertueux,

Discour  
soin qu  
struire le  
des bonn  
les dig  
nées sur  
uerner la  
des, dan  
Mon  
digne de  
prehensio  
ne me la  
boire ny  
liausser ny  
garder en  
Marc mo  
tueux & h  
superbe &  
viure &  
n'ensuit la  
compense  
cent sur la  
Puis por  
nement le  
deux ans, i  
tit & volon  
dioient en  
deuoient p  
se sentoien  
à l'estude, o  
maniere qu  
ny vagabo  
Maîtres &

*nada,*  
amour si ten-  
roque des en-  
de larmes des  
es, qu'en fin  
emiere deuo-  
suettoit, qu'on  
ourir les hom-  
discerner l'in-  
ne qui leur a-  
n Sauoignon,  
du tout d'en  
que promesse  
raictement, &  
dans dix huict  
n & demy de  
oins.

*se, & des*  
*enfants. De*  
*s. Et d'une*  
*appe le né des*

*Aurette, que*  
*é Chrestien,*  
*digne d'vn*  
*& vertueux,*

Discourant vn iour avec son amy Pullion du  
soin que les anciens Romains auoient d'in-  
struire leurs enfans dans la vertu & l'habitude  
des bonnes mœurs, dit de luy mesme ces parol-  
les, dignes à la verité d'estre grauées & buri-  
nées sur le cœur de tous ceux qui ont à gou-  
uerner la ieunesse & les esprits encores ten-  
dres, dans la vertu.

Mon pere Anne Vero, fut en cas autant  
digne de loüange, comme ie suis digne de re-  
prehension: car moy estant ieune enfant, iamais  
ne me laissâ dormir en liet, assoir en chaire,  
boire ny manger avec luy à sa table, & si n'osois  
liausser ny leuer la teste ny les yeux pour le re-  
garder en face, & pour ce souuent me disoit:  
Marc mon fils, j'ayme trop plus que tu sois ver-  
tueux & honneste Romain, que Philosophe  
superbe & dissolu, car celuy là est indigne de  
viure & de paroistre entre les hommes qui  
n'ensuit la vertu, laquelle les Dieux mesmes re-  
compensent dans le Ciel, & les hommes hono-  
rent sur la terre.

Puis poursuiuant son discours disoit: ancien-  
nement les enfans des bons tectoient iusques à  
deux ans, iusqu'à quatre viuoient en leur appe-  
tit & volonté, lisoient iusques à six, & estu-  
dioient en Grammaire iusques à dix ans, puis  
deuoient prendre office ou mestier, selon qu'ils  
se sentoient appellés ou destinés, ou s'adonner  
à l'estude, ou aller aux exercices de la guerre, de  
maniere que parmy Rome ils n'alloient oisifs  
ny vagabons, veu mesmes qu'ils auoient des  
Maistres & Precepteurs vieils & tellement sa-

ges & prudents, que leur seule presence sans dire mot, estoit capable de les maintenir dans leur deuoit & conseruer dans la vertu.

Qualité  
d'un bon  
Precepteur.

I'ay estudié, disce bon Prince, en Grammaire avec vn Maistre qui s'appelloit Euphermō, il auoit la teste toute blanche de vieillesse, il estoit fort moderé en parler, en discipline fort rigoureux, & en la vie tres-honneste, pour ce qu'en Romey auoit vne Loy, que les Maistres des enfans fussent fort anciens, de maniere que si le disciple auoit l'age de dix ans, le Maistre deuoit passer cinquante. Et ce qui fait qu'à present on voit si peu d'enfans sages & modestes, c'est pource que les Maistres sont eux mesmes ieunes & sans vertu, & ont encore moins d'experience; c'est pourquoy on ne doit trouuer estrange si on ne leur obey pas tousiours en choses iustes & licites, puis qu'en imprudens & peu experimentez, ils commandent souuent choses iniustes, où par vne maniere trop precipitée s'emportent au gré de leurs passions à la moindre mousche qui les picque, pensans par là se faire estimer bon conducteur de la discipline & du bon gouuernement, en mesme paralelle de ceux qui pour estre maintenus, tollerent les choses qu'ils deuroient corriger.

Effect du  
commandement.

Car les commandemens iustes & bien digerez, encore qu'il n'appartienne pas aux disciples de les examiner, sont les cœurs doux, souples & debonnaires, comme au contraire, les commandemens iniustes ou mal faicts, tournent & conuertissent les hommes thumbles & doux, en personnages durs & austerz, comme

l'esperience  
dans les Rel  
la voye de la  
premiere, pu  
Il est vray  
ces, estre la  
de la corrup  
uaises habitu  
leur bas aag  
pourrir dans  
leur souffren  
comme s'ils  
imaginaires  
sans se métr  
quand ils se  
contraire les  
comme aux  
cy les perdre  
cessive delica  
pris s'affoibl  
rude, ils deu  
souuent tout  
en des apprel  
pechent de fa  
pour les rend  
rien meilleur  
douceur & la  
soient tousiours  
nent sans tim  
Or que ce m  
soit pratiqué  
enfans, il y a  
pas en toutes

l'esperience nous l'a fait voir mainte fois, & dans les Religions les plus austeres mesmes, où la voye de la douceur est toujours employée la premiere, puis la verge, si elle ne suffit.

Il est vray, que nous voyons souuent des peres, estre la cause de la perte de leurs enfans & de la corruption de leurs mœurs, par les mauvaises habitudes qu'ils leur laissent prendre en leur bas aage. Car les vns font gloire de les pourrir dans les delicatesses & les delices, & leur souffrent de faire tout ce qu'ils veulent, comme s'ils estoient en chapez des merueilles imaginaires de leur esprit & de leur beauté, sans se mettre en peine de ce qui en arriuera quand ils seront grands. Les autres tout au contraire les esleuent avec trop de rigueur, comme aux maisons des mecaniques, & ceux-cy les perdent encore; car comme par vne excessive delicatesse, les forces du corps & de l'esprit s'affoiblissent, aussi par vn chastiment trop rude, ils deuiennent si hebetez qu'ils perdent souuent toute esperance d'apprendre, & sont en des apprehensions continuelles, qui les empêchent de faire rien de viril, de maniere que pour les rendre tels qu'ils doiuent estre, il n'est rien meilleur que de tenir vn milieu entre la douceur & la seuerité, afin qu'aux occasions ils soient toujours discrets & sages, & apprennent sans timidité.

Or que ce milieu dans lequel consiste la vertu soit pratiquée par nos Sauvages enuers leurs enfans, il y a apparence qu'ils n'y manquent pas en toutes choses, bien qu'ils leur souffrent

Peres cause  
de la perte  
de leurs  
enfans.

les desobeïssances, & de manquer au respect qu'ils doiuent à leurs parens. l'en ay veu de bié sages, i'en ay veu de bien fols & temeraires, mais cela venoit de l'instinct & inclination de leur propre nature, à laquelle ils adherent, & non de l'instruction & conduite de leurs parens, lesquels les laissent viure dans toute sorte de liberté, la bride sur le col & sans chastiment, comme ils ont esté eux mesmes esleuez sans correction, car les Sauvages n'en sçauoient souffrir à leurs enfans, & de verité ils n'en meritent souuent pas tant que ceux d'icy, pour ce qu'ils ont moins de malices & moins d'instructions.

S'ils ne sçauent que cest d'estre rudoyez & seuerement reprimendez, ils n'experimentent non plus de delicatesses & sont esleuez fort austerement. De ses petites mignardises & caresses que les peres & meres traictent icy leurs enfans, on ne sçait que c'est aux Canadiens, car ils ayment d'vne amitié plus cachée que descouverte, & plus virilloment que sensuellement, & par ceste maniere de gouvernement l'on peut iuger comme i'ay desja dit, que nos Canadiens tiennent quelque chose du milieu en la conduite de leurs enfans, & mesme nos Montagnais, lesquels ne font autre reprimende à leurs petits garçons quand ils crient, que de leur dire: & quoy ne veux tu pas te taire, ie te dis que tu ne tueras point d'Ours, d'Esflans, ny de Castors, & si tu te tais tu en tueras. Et aux filles ils leur disent seulement. Cheté ega maché, ar-relte-toy, ne crie pas, & rien plus.

Leurs  
des leun  
le temps  
point en  
cun mes  
conuenal  
faire des  
& action  
nosieune  
à tirer d  
adroits, à  
glisser dr  
paué, io  
font coule  
bale de bo  
Apprend  
herponne  
Queunor  
nos Mont  
bout duq  
eslancent  
tres petits  
neles emp  
neaux heu  
d'aller gril  
Que si  
del'eau, du  
ble seruice  
vn ouurag  
fois nous o  
c'estoit à c  
entrée en  
espingles, p

Leurs exercices ordinaires, particulièrement des ieunes garçons, n'est pas de bien employer le temps, ny d'apprendre mestier, car il n'y en a point entre nos Canadiens & Hurons, où chacun mesnage fait de luy mesme ce qui luy est conuenable & necessaire, soit à coudre, à filler, faire des pots de terre, & toute autre ouillage & action de mestier qui leur fait besoin; mais nos ieunes Hurons s'exercent principalement à tirer de l'arc en quoy ils se rendent fort adroits, à darder la fleche, qu'ils font bondir & glisser droit & superficiellement par dessus le paue, iouier avec des bastons courbez qu'ils font couler par dessus la neige, & croser vne bale de bois leger, comme l'on fait par-deça. Apprendre à ietter la fourchette avec quoy ils herponnent le poisson entre les enfans des Queuontateronons, & darder l'espée entre nos Montagnais, par le moyen d'un baston au bout duquel ils attachent vne alaine, qu'ils essancent contre vn but, puis à beaucoup d'autres petits ieux & exercices de recreation, qui ne les empêchent pas de se retrouver à la cabane aux heures des repas, & lors qu'ils ont faim d'aller griller du bled.

Que si vne mere prie son fils d'aller querir de l'eau, du bois, ou faire quelque autre semblable seruice du mesnage, il luy respond que c'est vn ouillage de fille & n'en fait rien: que si par fois nous obteniõs d'eux de semblables seruices, c'estoit à condition qu'ils auroient tousiours entrée en nostre cabane, ou pour quelque espingle, plumes ou autre petite chose à se pa-

Exercices  
des garçons

ier, dequoy ils estoient fort contans & nous  
aussy, pour ces petits & menus seruices que  
nous en receuons.

Il y en auoit pourtant de malicieux, qui se  
donnoient le plaisir de couper la corde qui sou-  
stenoit nostre porte en l'air, & puis estant tom-  
bée nioient absolument que ce fussent eux, ou  
bien prenoient la fuite, car ils n'aduoient jamais  
guere leur faute s'ils ne sont attrapez sur le fait  
ou que l'on ne leur conuainque l'esprit par rai-  
sons; C'est vne petite vanité qui n'est pas blas-  
mable en eux, comme elle pourroit estre en des  
Chrestiens de vouloir estre estimé meilleur  
qu'on n'est, c'est neantmoins la perfection du  
iourd'huy, car qui voyons nous qui vueille  
souffrir le mespris qu'il merite, ou d'estre esti-  
mé pour tel qu'il est, personne, car le monde ne  
veut point de ces pratiques là, on la laisse pour  
les Cloistres, encotes y est elle souuent bien  
mal traictée & encotes plus mal receüe, par  
ceux qui en deuoient monstre r l'exemple aux  
autres.

Il y en a qui veulent bien estre estimez pour  
tels qu'ils sont, non par vertu, mais par impru-  
dence, & font voir eux memes à descouuert  
l'imperfection & malice de leur esprit, de la-  
quelle ils veulent tirer gloire, mais gloire qui  
leur tournera à confusion deuant Dieu.

**Exercices  
des petites  
filles,**

De mesme que les petits garçons ont leur  
exercice particulier, & apprennent à tirer de  
l'arc les vns avec les autres, si tost qu'ils com-  
mencent à marcher. On met aussi vn petit bas-  
ton entre les mains des petites fillettes, en mes-

me temp  
pour les  
piler le b  
estans gr  
petits ier  
ces petit  
à de per  
aussi que  
qu'elles v  
qui fait  
pour la p  
que les g  
mal, qui  
n'ont pas  
admirer c  
Les Mo  
est du me  
es escuell  
ites ioliu  
robes & n  
Seigneur,  
d'allez b  
elles côme  
que honte  
ore rarem  
rolles en n  
rouuant  
ux filles d  
erance d'  
es François  
me malice  
raire, diffar  
eur & la p

me temps qu'elles commencent de se fortifier, pour les stiller & apprendre de bonne heure à piler le bled, qui est leur exercice plus utile, & estans grandelettes elles ioüent aussi à diuers petits ieux avec leurs compagnes, & parmy ces petits ebats on les dresse encore doucement à de petits & menus seruices du mesnage, & aussi quelquefois (chose deplorable) au mal qu'elles voyent commettre deuant leurs yeux, qui fait qu'estans grandes elles ne valent rien pour la pluspart & sont pires (peu exceptées) que les garçons mesmes, se vantans souuent du mal, qui les deuroit faire rougir & qu'elles n'ont pas commis pour se faire rechercher & admirer comme valeureuses desbauchées.

Les Montagnaites apprennent aussi ce qui est du mesnage, à faire les robes, les raquettes, les escuelles, vstencilles, vaisselles & autres petites ioliuetez, peindre & faire des franges aux robes & nagent comme canars. Le louë nostre Seigneur, de ce que les Huronnes prenoient d'allez bõne part nos reprimandes, & qu'à la fin elles cõmençoient d'auoir de la retenüë & quelque honte de leur dissolution, n'osans plus que fort rarement vser de leurs impertinentes parolles en nostre presence, & admiroient en approuuant l'honesteté que leur disions estre aux filles de par-deça, ce qui nous donnoit esperance d'un prochain amendement de vie, si les François qui estoient montez avec nous par une malice effrenée, ne leur eussent dit le contraire, diffamans & taxans meschammét l'honneur & la pudicité des femmes & filles de leur

François  
dissolus.

païs, pour pouuoit continuer avec plus de liberté leur vie infame & mauuaise, tellement que ceux qui nous deuoient seconder & seruir par bons exemples, à l'instruction & conuersion de ce peuple, estoient ceux-là mesmes qui nous empeschoient, & destruisoient le bien que nous allions establissans. Il y en auoit neantmoins quelqu'vns de tres honnestes & discrets, lesquels s'ils faisoient du mal, il ne venoit pas à nostre cognoissance, & n'esclatoit point en public.

Tous les peuples infidelles & barbares, ne sont point neantmoins tous tellement abruis dans le mal & si plôgez dans l'horreur du vice, qu'il ne s'y en trouue encore quelqu'vns, qui obseruent les Loix de l'honesteté & plus rigoureusement que les Chrestiens mesmes, bien que les premiers n'ayent aucune Loy, qui leur deffende le mal, & les derniers ayent les deffenses expressees du Createur de ne le commettre pas.

L'vn de nos François nommé Grenois, ayant esté à la traicte du costé Nord, en vne nation esloignée enuiron cent lieus des Hurons, tirant à la mine cuire, nous dit à son retour y auoir veu plusieurs filles, auxquelles on auoit coupé le bout du nés selon la coustume de ce pais, pour auoir fait bresche à leur honneur, (bien opposite & contraire à celle de nos Hurons & Canadiens, qui leur permet toute liberté,) & nous assura de plus auoir veu ces Sauvages, faire quelque forme de prieres auant que prendre leur repas: qui estoit vn preiugé, qu'ils

Filles qui  
ont le nés  
coupé.

Sauuages  
prient Dieu.

reconoissent

reconoiss  
que diu  
ction de  
tion noi  
eller, si D  
autremen  
es en Can

De l'excel  
que nou  
rons, d  
diens.

Ntre to  
E monde,  
admiration.  
cheur qu  
our son vi  
neur, cor  
ous l'appe  
en me treu  
ray deux ta  
ar. demens  
ignes aux fi  
it estoit en  
mpit puis a  
ouua les en  
au d'airain.

reconoissoient & adoroient vrayement quelque diuinité, à laquelle ils rendoient aussi action de graces après leur repas. Ceste disposition nous fist conceuoir vn grand desir d'y aller, si Dieu par sa diuine prouidence n'eut autrement ordonné, me renuoyant pour affaires en Canada, & de là en France pour Paris.

*De l'excellence de l'écriture. Des principes que nous en donnions aux enfans Hurons, de leur langue & de celle des Canadiens.*

CHAPIRE XXI.

Entre toutes les choses plus admirables du monde, l'écriture est digne de tres-grande admiration. Premierement pour son premier Dieu Auteur qui a esté Dieu mesme, secondement pour son vtilité; Dieu en a esté le premier Auteur, comme les parolles qu'il tint à Moÿse nous l'apprennent: monte dit le Seigneur, & vien me treuuer sur la montaigne; là ie te bail-  
 lay deux tables de pierre: la Loy & les commandemens que i'ay escrits, afin que tu les enseignes aux fils d'Israël. Ce que Dieu auoit escrit estoit engraué dans les tables que Moÿse compit puis après émeu de colere, lors qu'il trouua les enfans d'Israël idolatrans après le  
 can d'airain.

Dieu Auteur de l'écriture.

Depuis Dieu fit commandement à Moÿse de renouueller les tablès, & d'escrire ce qui estoit contenu en telles qui estoient rompuës, si bien que nous voyons par là, que c'est Dieu qui est Autheur del'escriture, & que Moÿse a esté le premier entre les hommes, qui a escrit, voyons del'imprimerie.

Moyse.  
cont' Au-  
theur.

De l'Impri-  
merie.

L'inuention de l'Imprimerie en l'Europe, comme tient la commune opinion, a commençé en l'an de grace 1438. & est attribuée à vn Allemand appellé Iean Guttemberg, & le premier moule dont ont imprima se fit en la ville de Mayence en Allemagne, duquel lieu vn autre Allemand nommé Conrad en porta l'inuention en Italie, & que le premier liure qui s'imprima, ce fut vn œuure de S. Augustin, lequel est intitulé De la Cité de Dieu.

Mais les Chinois peuples inuentifs & des mieux polissez de la terre, s'attribuent avec quelque apparence de raison, l'honneur d'en auoir esté les premiers inuenteurs, & que les peuples Germaniques ne l'ont sçeu qu'après eux, ou appris de quelqu'vn d'eux. De mesme ils s'attribuent l'honneur d'auoir esté les premiers inuenteurs de l'artillerie, car elle ne commença en l'Europe qu'en l'an 1330. par l'inuention d'vn Allemand. Munster en sa Cosmograpie liu. 7. dit en l'an 1354. par vn Moine Allemand nommé Bertholde Sohonorés.

De l'inuen-  
tion de  
l'artillerie.

A la vérité on ne scauroit assez louer l'inuention & l'vtilité de l'Escriture, puis qu'vn Dieu en a esté le premier Autheur, & que d'elle dépend la principale science des hommes, ma

pour ce qu'  
vn grand te  
adonner, &  
lets de nos l  
avec tant d'  
tre soin, &  
entiers qui  
manierent  
voir à tout  
principallen  
les images, l  
pez.

Nous auio  
sans, les lettr  
libertins & n  
ner, du bon te  
ce que nous l  
de continuer  
res que leur a  
qu'ils auoien  
estoit qu'it  
monie, aussi  
les rudoier ny  
cement, & pa  
nester de bien  
deuoit tant pr  
noient avec so  
Il y auoit de  
d'apprendre le  
en toute leur i  
tre labiale, ny  
uoient pronon  
ment. Pour di

pour cè qu'elle ne s'apprend qu'avec peine & un grand temps, peu de Harons s'y vouloient adonner, & se contentoient de conter les fueilles de nos liures, & d'en admirer les images avec tant d'attention qu'ils perdoient tout autre soin, & y eussent passé les iours & les nuicts entiers qui les eut laillé faire, mais un si frequet maniemment de nos liures, qu'ils demandoiét à voir à tout moment les vns après les autres, principalement la S. Bible pour sa grosseur & les images, les perdoit & rendoit tout fripez.

Nous auions commencé d'enseigner aux enfans, les lettres & l'escriture, mais còme ils sont libertins & ne demandent qu'à iouier & se donner, du bon temps, ils oubloient en trois iours ce que nous leurs auions appris en quatre, faute de continuer & nous venit retrouver aux heures que leur auions prescrites, & pour nous dire qu'ils auoient esté empéchez à iouier, ils estoient quittes, sans autre plus grande ceremonie, aussi n'estoit il pas encore à propos de les rudoier ny reprendre autrement que doucement, & par vne maniere affable les admonester de bien apprendre vne science qui leur deuoit tant profiter à l'aduenir, s'ils s'y addoient avec soin, plaisir & contentement.

Il y auoit des hommes qui nous demandoiét d'apprendre le François avec eux, mais comme en toute leur langue il ne se trouue aucune lettre labiale, ny les vns ny les autres, n'en pouuoient prononcer vne seule que tres-difficilement. Pour dire P. ils disoient T. pour F. S. &

Enseignés  
les lettres  
aux enfant.

N'ot point  
de lettres  
labial S.

pour M N. &c. & par ainsi il leur eut esté comme impossible de la pouuoir apprendre dans leur pais ( i'entends les personnes aagées ) qu'aucvne grand longueur de temps & des peines indicibles, & luis assureté qu'un ieune garçon Huron s'efforça deux & trois cens fois pour pouuoir prononcer la lettre P. & ne pût iamais dire que T. car voulant dire Pere Gabriel il disoit T. Auicl.

Les Montagnais non plus que les Hurons, n'ont pas tant de lettres en leur Alphabeth, que nous en auons au nostre, car ils n'ont point les lettres F. L. V. ils prononcét vn R. au lieu d'un L. ils prononcent vn P. au lieu d'un V. & ont plusieurs autres observations en leur lague, qui ne peunét estre conceues que par ceux qui ont l'usage de ladite langue, mais elle est telle que les enfans qui ont la langue assez bien pendue prendroiet bien tost nostre prononciatiõ si on les instruisoit, & encores assez facilement les Hurons, car les deux qui furent enuoyez en Frâce il y a quelques années, dont l'un nommé Sauoignon est retourné en son pais, & l'autre nommé Louys est resté à Kebec, s'y sont formez, particulièrement le petit Louys, car pour l'autre il n'y a iamais esté bien sçauant, aussi estoit il plus aagé & moins apte pour appréder que le dernier qui estoit plus ieune & gentil.

Il faut que ie vous die de ce Sauvage ce petit mot en passant, que tous les Hurons l'estimoient menteur, lors qu'il leur racontoit les merueilles qu'il auoit venës en nostre Europe, comme en effect il y a des choses qu'ils cro-

voient i  
lix & h  
beaucou  
gnage le  
Cebo  
bonne c  
vantoit  
mais en  
certain i  
de sa com  
loir reto  
s'il y pou  
stors, e  
prix, ce  
que d'en  
Ces fin  
pas, qu'il  
& qu'on  
car il n'ya  
si nous en  
pais, ie c  
uancez au  
foy, car le  
& les enf  
Toussio  
beaucoup  
ler en cest  
faicte & le  
n'y a plus  
faictes. Ie  
font toussio  
premiers &  
font mala

voient impossible, comme vn carosse attelé de six & huit chevaux, vn orloge sonnant, & beaucoup d'autres choses, que nostre tesmoignage leur fist croire faisable.

Ce bon Sauoignon se resouuenoit bien de la bonne chere qu'il auoit fait en France & s'en vantoit par tout, neantmoins il ne luy print iamais enuie d'y vouloir retourner, iusques à vn certain iour qu'ayant receu mescontentement de sa compagne, il print resolution de s'en vouloir retourner & demandoit à nos François s'il y pourroit auoir vne femme pour trois castors, encor croyoit il la mettre à bien haut prix, ce qui nous donna plus de compassion, que d'enuie de rire.

Ces simplicitéz particulieres n'empêchent pas, qu'il ne se trouue des gés d'esprit entr'eux, & qu'on n'en puisse faire quelque chose de bon, car il n'y a que la politesse qui leur manque, & si nous eussions esté encore deux ans dans le pais, ie croy que nous en eussions rendu d'auancez aux lettres, & de bien instruits en la foy, car les hommes comprenoyent assez bien, & les enfans tenoyent gentiment la plume.

Toufiours ces commencemens seruiront de beaucoup à ceux qui iront après nous travailler en ceste vigne, car la chose plus difficile est faicte & les principales pieces esbauchées, il n'y a plus qu'à les polir qu'elles ne soient parfaites. Je scay bien que les derniers ouuriers sont toufiours assez peu d'estat du travail des premiers & y trouuent souuent à redire. Ce sont maladies naturelles qui naissent avec

l'homme, lesquelles il faut excuser & nō point condamner, puis que Dieu seul est le Juge de nos actions.

Les langues ne se sçauent pas sans fautes, qu'après vne grande pratique & longue experience, à la Françoisse mesme, personne ne se dit parfait tant elle est changeante & suiuite à la caprice des hommes, qui inuentent tous les iours des mots nouveaux, ou vne nouvelle façon de prononcer, de sorte que l'ancien Gualois semble auourd'huy vn langage estrange, comme le sera à cent ans d'icy, celuy duquel on vse pour le iourd'huy.

Dés la France j'auois vne grande inclination pour les langues Sauuages, afin qu'en y profitant ie puisse après profiter aux ames, & en auois desja assemblé vne quantité de mots, mais pour ne les sçauoir prononcer à la cadence du pais, à la premiere rencontre que ie fis des Montagnais, pensans baragouïner, ie demeuray muet, & eux avec moy.

Marry que i'eu perdu & ma peine & mon soin, avec toutes mes estudes que j'auois faictes sans autre maistre que du petit Patetchouan, ie m'adressay au truchement Marfolet, pour en auoir quelque instruction, mais il me dit franchement dedans nostre barque à Tadoussac, qu'il ne le pouuoit nullement & que ie m'adressasse à vn autre; ie luy en demanday la raison, il me dit qu'il n'en auoit point d'autre que le serment qu'il auoit faict de n'enseigner rien de la langue à qui que ce fut.

Me voyla donc esconduit, & ne me rebuts

Le truchement refuse d'enseigner la langue.

pas pou  
dre quel  
en auoit  
que ie le  
tinuē en  
ser son se  
ses, ne  
mots M  
lent dire  
car en H  
ca. Voy  
toute m  
grand sē  
de ne lai  
mais s'est  
dreser à  
Ce peu  
pris de no  
gnais & d  
escrie de l  
nostre Ca  
seurē, qu  
perdu les  
quelque c  
ie le suis en  
d'vn Orate  
uais Mont  
François,  
pouuoir fai  
Toutes l  
peuent rec  
Hurōne &  
presque tou

pas pourtant, ie le prie derechef de m'apprendre quelque mots de ce langage, puis qu'il n'y en auoit point d'autre plus capable que luy, & que ie le seruirois en autre occasion, mais il cōtinuë en son refus, ne voulant pas, disoit-il, faulser son serment & faire rien contre ses promesses, neantmoins à la fin il me lascha ces deux mots Montagnais, *Nomakinistotatiû*, qui veulent dire en François, non ie ne l'entend point, car en Huron il faudroit dire: *Danstan tearon- ta*. Voyla tout ce que ie pût tirer de luy avec toute mon industrie, & croy que tout son plus grand serment estoit de se rendre necessaire, & de ne laisser empieter personne sur son office, mais s'estoit mal prédre ses mesures que des'adresser à nous, qui n'estions pas pour luy nuire.

Ce peu que i'en ay sçeu dauantage, ie l'ay appris de nos Religieux de Kebec, des Montagnais & d'un petit Dictionnaire, composé & escript de la propre main de Pierre Anthoine nostre Canadien, que i'ay creu d'autant plus asseuré, que ce Sauvage là faict auant qu'auoir perdu les Idées de sa langue, & s'il est fautif en quelque chose, c'est en la mesme maniere que ie le suis en la langue Françoisse, en comparaison d'un Orateur disert, car il y a le bon & le mauvais Montagnais, comme le bon & le mauvais François, duquel i'y mite le dernier pour ne pouuoir faire mieux.

Toutes les langues de la nouvelle France se peuuent reduire en deux principales: à sçauoir, Huronne & Canadienne. La Huronne cōprend presque toutes celles qui courent, les nauis se-

dentaires & quelqu'vnes des errantes, comme les Houandates, les Quicunontateronons, Son-  
 tuheberhonons, Attiuindarons, Assistague-  
 gonons, & autres des contrées de la mer douce,  
 lesquelles toutes ensemble peuuent contenir  
 enuiron 3. ou 4. cens mille ames en 200. lieues  
 de país, qui seroient vne belle Prouince si elles  
 estoient possédées par vn seul Prince Chrestien,  
 car pour le iourd'huy les Montagnes, les fleues  
 & les riuieres, ne seruēt point de limites ny de  
 bornes aux Prouinces & Regions, ains les lan-  
 gues, & les Seigneuries, & se dit vne Prouince  
 & Region auoir autant d'estendue comme la  
 langue d'icelle est parlée & entendue en icelle.

La Canadiene cōprend presque toutes les na-  
 tions errantes, qui tiennent depuis l'embou-  
 cheure du grand fleue S. Laurens, iusques au  
 país des Hurons, parmy lesquelles nous cōpre-  
 nons les Almouchiquois, Montagnais, la petite  
 Nation. Les Sauuages de l'Isle, les Ebicerinys,  
 & generalement tous les Algoumequins & au-  
 tres nations errantes, qui se rencontrent dans  
 l'estendue de plus de 350. lieues de país, qui ne  
 peuuent faire en tout à mon aduis, 50. ou 60.  
 mille ames au plus, & tous errants & vagabons  
 comme i'ay dit.

Il demeure dōc constant que nous n'auōs que  
 deux langues principales dans toute l'estendue  
 de nostre Canada, & que tout tant qu'il y ena  
 deriuēt del'vne de ses deux, & n'y a autre diffe-  
 rence, que du Gascon ou du Prouençal au Fra-  
 çois, car encor biē qu'il y ait vn truchemēt par-  
 ticulier pour les Montagnais, vn autre pour  
 les Sauuages de l'Isle, & vn pour les Ebicerinys,

Siest ce  
 gue, & n'  
 vien de d  
 obliger d  
 uers, tan  
 & d'vne i  
 reus les v  
 les Fran  
 & attire  
 salut.

On di  
 Indes, vn  
 langage p  
 sans qu'il  
 leur mary  
 nos Natio  
 il me semb  
 parlent le  
 ment, elle  
 diriez que  
 des levres  
 est, qu'elle  
 reprendre  
 ne leur voy  
 petits entu

Je m'es  
 pouuoient  
 cher comp  
 pour moy  
 esté bien di

l'en vo  
 Hurons, o  
 avec leur m

Si est ce que c'est tousiours vne mesme langue, & n'y a autre difference que celle que ie vien de dire, qui est assez neantmoins pour obliger d'auoir par tout des Truchemens diuers, tant pour n'ignorer rien des langues, & d'vne infinité de mots qu'ils ont de differens les vns des autres, que pour maintenir les François en l'amitié de ses peuples, & attirer leurs castors en procurant leur salut.

On dit qu'il y a en quelque contrée des Indes, vne Nation dont les hommes ont vn langage parriculier, & les femmes vn autre, sans qu'il leur soit loisible d'vser de celuy de leur marys, il n'en est pas de mesme entre nos Nations Canadiennes, mais entre toutes il me semble que les femmes Ebiceriniennes parlent le plus delicatement, & mignardement, elles ont vn petit bec affilé dont vous diriez que les paroles leur partent du bout des levres, & ce qui en est plus admirable est, qu'elles coulent de suite sans hesiter ny reprendre haleine, & si doucement qu'à peine leur voyez vous ouuir les levres en leurs petits entretiens & esbats.

Ie m'estonnois mesme comme elles se pouuoient entendre, & le Truchement Richer comprendre ce qu'elles disoient, car pour moy, il faut que i'aduouë qu'il m'eust esté bien difficile de m'y rendre scauant.

I'en voulu faire l'experience au pays des Hurons, où elles estoient venuës hyuerner avec leur marys, & en receu des leçons du

Truchement que j'estudiay quelque temps ensemble, avec le Montagnais & mon Huron, mais ne my pouuans aduancer pour auoir trop entrepris à la fois, ie fus contraint de quitter les deux premiers, & vaquer seulement à la dernière, car en pensant parler d'une i'y entremellois des mots de l'autre, ie courois apres trois lievres & n'en prenois aucun.

Et pour vous monstrier qu'en effet il y a beaucoup de periodes qui ne se rapportent point aux langages des Montagnais, & Ebicerinys non plus qu'au Huron, qui est vne langue particuliere, & que le baraguoin de l'un est differant du baraguoin de l'autre, ie vous en rapporteray icy quelques mots, par le moyen desquels vous cognoistrez la difference veritable mentionnée cy-dessus.

Par exemple : Les Hurons appellent vn chien gagnenon. Les Ebicerinys arionce, & les Montagnais atimoy, voilà vne grande difference en ces trois mots qui ne signifient tous qu'une mesme chose. De plus : Pour dire en Huron i'ay faim; Atonchefta, en Montagnais Niuhimitifonne, & en Ebicerinys Ninihoïnchaé. Et pour demander à manger nos Hurons vsent de ce seul mot Taetsenten, les Montagnais de celuy cy Minimitfon, & les Ebiceriniens de cet autre Michilmijchim. Tellement qu'on voit en ce peu de mots bien peu de rapport, particulièrement du langage Huron aux deux autres qui ont quelque correspondance.

Il se trouue vne autre grande difficulté en ces langues, en la prononciation de quelques syllabes, à laquelle consistent les diuerses significations d'un mesme mot, qui est vne difficulté plus grande que l'on ne pense pas, car manquez seulement en vne, vous manquez en tout, ou si vous vous faites entendre ce sera tout autrement que vous ne desirez, comme en ce mot Ebicerinien: Kidauskinne, lequel avec vne certaine façon de prononcer veut dire, tu n'as point d'esprit, & par vn autre ton signifie: tu as menty.

Autre difficulté en la prononciation:

Ainsi en est il de quantité d'autres mots, c'est pourquoy il faut ayder à la lettre, & apprendre la cadance, si on y veut profiter, car le Truchement Bruslé's y est quelquefois luy mesme trouué bien empesché, & moy encore plus lors que les Hurons me faisoient recorder & souuent repeter de certains mots difficiles que ie ne sçauois comment prononcer, & n'y pouuois auenir avec toutes les peines que i'y prenois, que de fort loing, (i'entends de quelque mots) nonobstant l'assistance & le secours du Truchement, c'est ce qui nous fit iuger que nos principaux maistres en cet art, deuoient estre nos soins & la frequente communication avec les Sauvages.

Auant que ie fusse passé dans les Indes Canadiennes, & aucunement recognu la façon de parler de ses habitans, ie croyois leur langue dans l'exces de pauvreté, cōme elle est en

effet de beaucoup de mots, pour autant que n'ayans point de cognoissance de beaucoup de choses qui sont en nostre Europe; ils n'ont point de noms pour les signifier, mais l'ay recognu du depuis qu'és choses dont ils ont cognoissance, leurs langues sont en quelle chose plus fecondes & nombreuses, pouuans dire vne mesme chose par quantité de differents mots, entre lesquels ils en ont de si riches, qu'un seul peut signifier autant que quatre des nostres, principalement la langue Huronne, c'est à dire qu'ils ont vne infinité de mots composez, lesquels font des sentences entieres, comme les caracteres des Chinois.

Je sçay bien qu'il y peut auoir des fautes en mes Dictionnaires, & que plusieurs choses y manquent pour les rendre parfaicts, mais ie ne doute point aussi qu'un plus habile que moy, ne se trouuat bien empesché de pouuoir faire mieux en si peu de temps que i'y ay employé, tousiours c'est vn travail qui n'est pas petit ny de petit profit, car pourueu qu'on sçache la prononciation des mots plus difficiles, on peut aller avec iceux, par tout leur pays & traiter sans Truchement, qui est vn bien, & vne commodité qui ne se peut estimer, & de laquelle plusieurs se seruent, pour n'y en auoir encor eu aucun autre que les miens. C'est neantmoins vne chose bien pitoyable à l'homme d'estre en cela plus miserable que les oyseaux, & bestes brutes, lesquelles se font entendre à toutes celles de

leur me  
de qu'e  
toutes  
pour pe  
ce, des  
tion, de  
pechez  
Ceux  
gie, selo  
bien qu  
science,  
parueni  
ces voix  
oyseaux  
nius Th  
tendoit  
animaux  
ceptions  
aussi M  
nos lang  
changen  
lerois vo  
d'abata  
vsage ch  
d'introd  
çoise par  
tant de p  
different  
ne le mer  
les instrui  
a qu'il y a  
en tous ce  
toute l'Ac

leur mesme espece en quelque part du monde de qu'elles se rencontrent, car elles n'ont toutes qu'une mesme voix, là où l'homme pour peu qu'il s'absente du lieu de sa naissance, demeure muet, & sans communication, dont on doit attribuer la disgrâce à nos pechez.

Ceux qui ont estudié quelque peu en Magie, selon quelques Auteurs, sçauent fort bien qu'aucuns liures de cette mauuaise science, enseignent quelques moyens pour paruenir à la perfection de l'intelligence de ces voix, sons, paroles, ou langues de ces oyseaux, & animaux, comme vn Apollonius Thyaneus grand magicien, lequel entendoit le iargon des oyseaux, & la voix des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fantasies, ce que faisoit aussi Melampus fils de Amythaon. Mais pour nos langues sauuages qui en tous siecles changent pour le moins vne fois. le conseilerois volontiers ceux qui en ont la puissance d'abatardir & biffer toutes celles qui sont en usage chez les Hurons, & Canadiens, & d'introduire en leur place la langue Francoise par tout, car qu'elle apparence que tant de petits peuples ayent des langues si differentes & si difficiles à apprendre, le suiet ne le merite pas, & si les Religieux qui ont à les instruire, y ont trop de difficulté, tant y a qu'il y a (comme ie croy) moins de peuples en tous ces pays là, en y comprenant encore toute l'Acadie, où nous auons fait bastir vne

maison l'an 1630. en la Baye du port du Cap Naigré, que les François ont nommé le port de la Tour à cause de l'habitation des François, ou commande le sieur de la Tour, qu'en la seule ville de Paris, & de là jugez s'il seroit à propos de maintenir tant de langues différentes, & les reduire en arts, comme on pourroit faire, mais sans nécessité.

Il est dit des anciens Roys de Mexique, de mesme que de ceux du Peru, qu'ils n'avoient moins de soin d'estendre leur langue que leur Empire, car au nouveau monde la langue de Mexique estoit estenduë par l'espace de mille lieux, & celle de Cusco capitale de l'Empire du Peru n'en auoit pas moins, & combien qu'on vse en ces deux grands Royaumes ou Empires de plusieurs langues particuliers, & fort différentes entr'elles, considéré leur longue estenduë, toutefois celle de la ville de Mexique est belle & riche & commune à toute la nouvelle Espagne, & celle de Cusco au Peru, comme entre nous la Latine, & entre les Turcs l'Esclavonne en Europe, & l'Arabique en Asie.

Tellement qu'il fuffit (au rapport de quelque Historien) à ceux qui prechent la parole de Dieu, d'apprendre vne seule langue de celles là pour aller par vn pays long de deux ou trois mille lieux, au lieu qu'il leur auroit fallu 15. ou 20. langues, voire d'avantage, pour pouvoit porter l'Euangile de nostre Seigneur par tout cette estenduë de Prouinces & Royaumes.

De la  
ges  
ma

TO  
&  
nostre v  
brune, c  
qu'ils o  
qu'ils na  
té, de l'a  
sur le do  
peinture  
gnent se  
voyons  
Egyptien  
leur coul  
par le mo  
tent le c  
qu'ils soi  
tre chaleu  
climat qu  
Cette  
rien de le  
leur visag  
leurs corp

*De la forme, couleur & Statuë des Sauvages, & de leurs parures, ornemens & matachias.*

CHAPITRE XXII.

Toutes les Nations & peuples Indiens, & Sauvages que nous auons veus en nostre voyage, sont presque tous de couleur brune, oliuatre ou bazanné (excepté les dents qu'ils ont merueilleusement blanches) non qu'ils naissent tels, mais cela vient de la nudité, de l'ardeur du Soleil qui leur donne à plôb sur le dos, & des diuerses graisses, huyles, & peintures, desquelles ils se frottent & peignent souuent tout le corps, comme nous voyons en France à ceux qui se font appeller Egyptiens ou Bohemiens, lesquels changent leur couleur blanche en brune, & oliuastre, par le moyen des huyles desquelles ils se frottent le corps pour sembler Egyptien, bien qu'ils soient François, & n'ayent resenty autre chaleur que celle d'icy, ny habité autre climat que celuy de la France.

Cette couleur pourtant ne diminuë en rien de leur beauté naturelle, des traicts de leur visage, ny de la iuste proportion de leurs corps, qui ne cedent en rien à ceux d'i-

cy, car ils sont tous generally bien formez & proportionnez sans difformité aucune, marchent droit avec vn maintien graue & modeste, sans estre aucunement courbé, bossu, vouté, boiteux, borgnes, ou auégles, d'où vous voyez d'aussi beaux enfans, & des personnes d'aussi bonne grace qu'il y en scauroit auoir en France, entre lesquels ie n'y ay iamais veu autre deffaut, qu'vn Honqueron borgne encor par accident, & vn bon vieillard Huron, qui pour estre tombé du haut d'vne cabane en bas s'estoit fait boiteux.

Ils sont de mesme grandeur & hauteur que par deça, tous dispos, gays, & alaigres, ieunes & vieux, ne sont point valerudinaires comme la pluspart de nous autres, ny suiens à la goutte, comme beaucoup de personnes trop à leur ayse, il n'y a pas mesme de ces gros ventrus pleins d'humeurs & de graisses, que nous auons icy, car ils ne sont ny trop gras ny trop maigres; aussi n'ont ils pas trop dequoy s'engraisser, & c'est ce qui les maintient en santé, & exempts de beaucoup de maladies, ausquelles nous sommes suiens par trop faire bonne chere, car comme dit Aristote; il n'y a rien qui conserue mieus la santé de l'homme que la sobriété, laquelle ils obseruent mieus que nos gens, sans soucy, & moins que nos auares, tenans le milieu entre les deux.

L'vne des raisons principales pour laquelle nos Sauvages n'ont rien de difforme en leurs

leurs corp  
violentez  
gnons &  
habits tro  
relle dispo  
ne, d'autar  
bits pour s  
femmes qu  
pluspart co  
vidées, enc  
dehors, les  
cette diffor  
dequoy rire  
n'ont accout  
naturel no  
Il faut adu  
mondains, c  
suffes rauiss  
es courent  
ans, & desq  
grand aduan  
sauagesses,  
leplaisant à l  
oit peu chaste  
ui s'y mesle  
Or laissons  
ent par accid  
mblable que  
iens, engendr  
ns marquez &  
s femmes Sau  
e semble que  
ent à celles qu

leurs corps, vient de ce qu'ils ne sont point violentez ou contraincts, comme les mignons & muguettes de par deça, par des habits trop estroicts qui forcent leur naturelle disposition, & la raison en est tres-bonne, d'autant que par cet empressement d'habits pour sembler linges & bien faites, les femmes qui en vsent de la sorte sont pour la pluspart contrefaiçtes, bossuës, voutées, & ridées, encore qu'il n'apparoisse point au dehors, lesquelles si elles estoient veuës en cette difformité par les Sauvages, ils auroient de quoy rire & se mocquer de nous, eux qui ont accoustumé de voir les choses que dans la nature non violenté.

Il faut aduoüer pourtant que ces affiquets mondains, ces gorges descouuertes, & ces effroffes rauissantes, quelque difformité qu'elles couurent sont des pieges bien plus peureux, & desquels le Diable tire vn bien plus grand aduantage que de la nudité de nos Sauvages, qui porte ie ne sçay quoy de desplaisant à la veüe de ceux qui l'ont tant soit peu chaste, car il n'y a que les mal sages qui s'y meslent.

Or laissons à part les difformitez qui viennent par accident, & disons qu'il est vray semblable que les femmes, entre les Chrestiens, engendrent plus de monstres, & d'enfants marquez & contrefaiçts, que ne font les femmes Sauvages de nostre Canada, & il semble que cela arriue plus ordinairement à celles qui sont les mignardes, & de-

licates, & qui ont le loisir d'entretenir leurs pensées, qu'à celles qui ont moins de loisir, car n'ayans point d'occupations serieuses, il faut de necessité qu'elles donnent lieu à vne partie de leurs folles imaginations & fantasies, ce que ne font point les villageoises, non plus que les femmes dotiées d'vn esprit maistre & resolu qui occupent le temps. L'en pourrois rapporter icy vne infinité d'exemples, & des choses mesmes que j'ay veuës de mes yeux, si le suiet le meritoit, ou que la chose fut tirée en doute, mais comme le cas est assez commun, & que l'on voit en beaucoup de lieux des personnes ayans de ses marques sur leurs corps, ou au vilage, qui vne folle, qui vne lieure de lieure, vne prune, vne tache de vin, &c. ie n'en diray pas davantage, sinon de vous asseurer que j'ay veu deux enfans iumeaux n'auoir qu'vn dos, ou plustost auoir les deux dos collez ensemble, & les autres parties du corps parfaites en chacune d'elles.

Au mois d'Octobre dernier ie vis à Paris au bout du pont neuf, vn ieune garçon de Gennes, aagé de seize ans, en auoir vn autre qui luy sortoit du milieu du ventre, à vne cuisse près, qui luy restoit dedans le corps, & n'en sembloit guere incommodé, sinon vn peu à la pesanteur du fardeau qui luy pendoit. Au mesme mois d'Octobre dernier le 20. il nasquit à Londres capitale d'Angleterre, vne fille monstrueuse ayant deux testes, & deux vilages bien formez, quatre

bras, de  
pieds, au  
ouuerte  
d'Angle  
Ces deux  
pour co  
tes, car  
s'amuser  
nature e  
ou ceux  
portent s  
ou en leur  
à la troisi  
Dieu aux  
Lesie  
dement c  
& de se p  
uers petit  
assemblée  
ent tousio  
es ont de  
ne les oubl  
ades, parti  
es Franço  
elles font e  
pierreries.  
Leurs  
ersement  
es de trois  
angle de c  
outes enfile  
ers ont en  
ur ou plu

bras, deux cuisses, deux iambes, & deux  
 pieds, avec vne forme de queuë, & ayant esté  
 ouuerte apres la mort en la presence du Roy  
 d'Angleterre, il luy fut trouué deux cœurs.  
 Ces deux ou trois exemples doiuent suffire  
 pour confirmation des choses que i'ay di-  
 tes, car ce ne seroit iamais fait, qui voudroit  
 s'amuser à discourir des miseres dont la  
 nature est souuent vitiée par nos pechez,  
 ou ceux de nos parens, desquels les enfans  
 portent souuent la peine, ou en leur esprit,  
 ou en leurs membres. Je les puniray iusques  
 à la troisiésme, & quatriésme generation, dis-  
 Dieu aux sainctes lettres.

Les ieunes femmes, & filles sont gran-  
 dement curieuses d'huyler leurs cheueux,  
 & de se peindre & parer le corps avec di-  
 uers petits fatras, pour sembler belles aux  
 assemblées, & aux dances, où elles paroif-  
 sent tousiours avec tous leurs atours. Si el-  
 les ont des matachias & pourceleines elles  
 ne les oublient point, non plus que les ras-  
 tades, patinotres, & autres bagatelles que  
 les François leur traictent, & desquelles  
 elles font estar, comme nous de l'or & des  
 pierreries.

Leurs vignols & pourceleines sont di-  
 versement enfilées, les vnes en colliers lar-  
 ges de trois ou quatre doigts, comme vne  
 angle de cheual qui en auroit ses fisselles  
 courtes enfilées & accommodées, & ces col-  
 liers ont enuiron trois pieds & demy de  
 long ou plus, qu'elles mettent en quantité

à leur col, selon leur moyen & richesse, puis d'autres enfilées comme nos chaines & chapelets de diuers longueurs pour pendre de meisme à leur col, & aussi à leurs oreilles. Elles en font encores d'autres de vignols gros commenoix, assez mal arondis (à cause de leur dureté) qu'elles attachent sur les deux hanches, & viennent par deuant arrangées de haut en bas par dessus leurs cuiſſes & brayers. Il y en a de celles qui portent encores des brasselets de pourceleine aux bras, & de grandes plaques accommodées de meisme par deuant leur estomach, & d'autres par derriere en rond & en quarre comme vne carde à carder la laine, attachées à leurs tresses de cheueux: quelqu'vnes d'entr'elles ont aussi des chaines, ceintures, & des brasselets faits de poil de porc epic, taints en rouge cramoisy & fort propremēt tissus, les vns larges comme vne fangle, & les autres comme vne grosse gance, & cette teinture est si viue, & tient de telle sorte qu'elle fait honte à l'escarlare.

Pour les ieunes hommes ils ont la meisme curiosité de s'embellir & farder comme les filles. Ils huyent leurs cheueux, & y appliquent des plumes & du duuet fort iollement, & au lieu de collet de fine toille, ils se font des petites fraizes du meisme duuet, qu'ils mettent autour de leur col, fort proprement arrangez. Il y en a qui pour brauerie, portent de grandes peaux de serpens sur le front en guyse de fronteaux, qui

leur pende  
de Paris de

Ils se  
de diuerses  
noir, roug  
leurs les plu  
quelquefois  
ge, & de v  
gnent qu'v  
telle iusqu  
strieux qu'il  
corps deuan  
au naturel,  
les figures d  
des person  
peinture.

Mais ce  
ge, & d'v  
de ceux qui  
& redoutab  
vn os d'oyse  
loient comm  
grauoient &  
diuerses rep  
vne paire  
quoy ils mo  
tiencie admi  
hommes, ne  
le mal, car  
mais pour le  
en vn si fu  
on essayoit l  
ces incisions

leur pendent par derrière vne grande aulne de Paris de chaun costé.

Ils se peignent aussi le corps & la face de diuerses couleurs, de vert, de iaune, de noir, rouge, & violet qui sont leurs couleurs les plus communes. Vous leur voyez quelquefois la face toute bigarée, de rouge, & de vert, quelquefois ils n'en peignent qu'un costé, depuis le sommet de la teste iusques au col, il y en a de si industrieux qu'ils se figurent toute la face, & le corps deuan: & derrière, de passemens tirez au naturel, & des compartimens avec diuerses figures d'animaux assez bien faites pour des personnes qui n'ont pas appris l'art de la peinture.

Mais ce que ie trouuois de plus estrange, & d'une folie plus eminente, estoit de ceux qui pour estre estimez courageux, & redoutables à leurs ennemys, prenoient vn os d'oyseau ou de poisson qu'ils affiloient comme rasoirs, avec lesquels ils se grauoient & figuroient le corps, mais à diuerses reprises, comme l'on fait icy vne paire d'armes avec le burin. En quoy ils monstroient vn courage, & patience admirable au delà du commun des hommes, non qu'ils ne ressentissent bien le mal, car ils ne sont pas insensibles, mais pour les voir immobiles & muets en vn si furieux chatouillement, puis on effuyoit le sang qui leur decouloit de ces incisions, lesquelles ils frottoient in-

continent apres avec quelque couleur noire en poudre, qui s'insinuoit dedans les cicatrices, si que les figures qu'ils ont grauées leur demeurent sur le corps pour toujours, sans que iamais on les puisse efacer, non plus que les marques qu'ont au bas les Pelerins qui reuiennent de Hierusalem.

Tous n'en veulent pas neantmoins souffrir la peine, aussi n'en sont ils pas tous accommodez, mais les Sauvages qui s'y plaisent d'auantage sont les pe-tuneux, lesquels ont pour la pluspart le corps ainsi figuré, ce qui les rends effroyables & hideux, à ceux qui n'ont pas accoustumé de voir de tels masques, car ils me sembloient à moy mesme en les regardans l'image de quelque Demon, avec lesquels ie ne me trouuois pas trop asseuré au commencement, & guere plus à la fin.

Il y a des femmes, & filles, mais peu qui souffrent ces incisions, dont i'en ay veu quelqu'vnes qui estoient figurées iusques par dessus les yeux, & tout cela pour sembler autant valeureuses que belles, & redoutables. I'ay veu des Sauvages d'une certaine Nation auoir tous le milieu des narrines percées, ausquelles pendoient des patinottes bleuës assez grosses, qui leur battoient la levre d'en-haut, attachées à des petites cordelettes ou filets.

Et comme ils ne portent rien sur leur

corps que fendre du au comme nos Chapo lissement, nes, mais fort peu de que de bois appellent C leur, pour estoit attac auoir esté d ostay incon volonté aux nostre mant ler en festin riées, car ell se fussent car riées & genti

Pour no ie leur perme pied, & les e me les rappo dre. Ils me c Gabriel fais n loient nos san pas en lieu po mettre la mai trop paresseu les outils prop me seruois d pour les mien il ne s'en trou

corps que pour ornement, ou pour se defendre du froid ; Nos Sauvages croyoient au commencement que nous portassions nos Chapelers à la ceinture pour embellissement, comme ils font leurs pourceleines, mais en comparaison ils en faisoient fort peu d'estac, disans : qu'ils n'estoient que de bois, & que leur pourceleine qu'ils appellent Onocoitota estoit de grande valeur, pour la petite teste de mort qui y estoit attachée, beaucoup la croyoient auoir esté d'un enfant viuant, mais ie les ostay incontinent de cette pensée, & la volonte aux femmes de vouloir emprunter nostre manteau, & nostre capuce, pour aller en festin, & voir les nouvelles mariées, car elles m'en importunoient fort, & se fussent carrées avec cela comme fort parées & gentilles.

Pour nos sandales ou semelles de bois, ie leur permettois bien à tous d'y mettre le pied, & les esproauer, mais à condition de me les rapporter incontinent peur de les perdre. Ils me disoient prou, Auiel Saracogna, Gabriel fais moy des souliers, car ils appelloient nos sandales souliers, mais ie n'estois pas en lieu pour leur en pouuoir faire, & d'y mettre la main eux mesmes, outre qu'ils sont trop paresseux d'apprendre, ils n'auoient pas les outils propres, non plus que moy, qui me seruois d'un seul meschant petit outil pour les miennes, & au lieu de cloux (car il n'en s'en trouue pas dans le pays) nous nous

*Comme les Sauvages accommodent leur  
chevelure. De la barbe & de l'opinion  
qu'ils ont qu'elle amoindrit l'esprit.  
Comme saint François n'en a point por-  
té. Des Pygmées, & d'une fille velue &  
ayant barbe.*

CHAPITRE XXIII.

**T**ous les esprits des hommes ne viennent pas dans vn mesme sentiment, ny dans vne mesme pensée, car chacun a ses opinions particulieres, d'où viennent nos difficultez, & les diuerses disputes entre les hommes, mais le Sage cede tousiours à la raison, & le fol à son opinion, pour ce que l'opiniatreté ne vient que d'ignorance.

Saint Augustin a dit parlant de la barbe de l'homme, qu'elle est vne marque de force & de courage, & nos Sauvages tout au contraire, tiennent avec le reste des peuples Americains qu'elle amoindrit l'esprit, & rend la personne difforme & espouventable, comme ie vous feray voir par quelques petits traicts familiers que j'ay appris & veus dans le pays.

Par ces  
tellement  
souffrir vn  
se l'attacher  
ductiue, de  
cerner le vil  
femme, &  
desquels ils  
caute de leur  
ronte, qui est  
ce moyen les  
tazer & se co  
poil & cheu  
aux habits &  
Et non ser  
se opinion d  
nous vouloie  
nostre, quoy  
que nous en f  
aggreables en  
iour qu'vn Sa  
petuneux,  
avec la grand  
leuées, plein d  
tournant à ses  
sile barbu, ce  
cune femme  
c'est vn ours,  
que; c'est po  
de mespriser c  
qui estoit laid  
Harriua vn  
chement des E

Par ces opinions, ils ont la barbe & le poil tellement en horreur qu'ils n'en peuvent souffrir vn seul petit brin ailleurs qu'à la teste, se l'arrachent & en ostent mesme la cause productiue, de maniere qu'on ne peut presque discerner le visage d'un homme d'avec celui d'une femme, & pensans faire injure à nos François desquels ils auoient assez mauuaise opinion à cause de leur barbe, ils les appelloient *fascoinsonte*, qui est à dire *barbu, tu es vn barbu*, & par ce moyen les obligeoient pour auoir paix, de se razer & se conformer aucunement à eux en leur poil & chevelure, comme ils l'estoient des ja aux habits & en la nudité pour la netteté.

Et non seulement ils auoient vne si mauuaise opinion de la barbe & des barbus, mais ils nous vouloient mesme persuader d'arracher la nostre, quoy que fort courte, & nous disoient que nous en serions de beaucoup plus beaux & agréables en nostre conuersation. Il arriua vn iour qu'un Sauvage des plus laids d'entre les peruneux, voyant passer vn de nos François avec la grande barbe & ses moustaches mal releuées, plein d'estonnement & d'admiration, se tournant à ses compagnons leur dit: voyez ce sale barbu, ce laid homme, est il possible qu'aucune femme le voulut enuisager de bon œil, c'est vn ours, & luy mesme estoit vn vray masque; c'est pourquoy il auoit fort bonne grâce de mespriser ce barbu & de l'appeller ours, luy qui estoit laid par despit.

Il arriua vne histoire aussi plaisante au truchement des Ebicerins nommé *Iean Richer*,

Horreur  
que les sau-  
uages ont  
de la barbe.

lors qu'ils luy voulurent faire croire qu'il com-  
 mençoit d'auoir de l'esprit. Il y auoit deux ans  
 & plus, qu'il estoit dans leur pais & viuoit avec  
 eux assez doucement en apprenant leur langue  
 pour d'icelle seruir les François à la traicte. A la  
 verité il y auoit assez bien profité & s'en ser-  
 uoit fort à propos & mesme d'un peu de la Hu-  
 ronne qu'il scauoit passablement. Or ces Sau-  
 uages, après luy auoir fait quelques repro-  
 ches d'auoir quitté le mauuais pais de la Fran-  
 ce, pour venir habiter le leur beaucoup plus  
 beau & meilleur, luy dirent: & bien, iusque à  
 present tu as presque vescu en beste sans cog-  
 noissance & sans esprit, mais maintenant  
 que tu commence à bien parler nostre langue,  
 si tu n'auois point de barbe, tu aurois presque  
 autant d'esprit qu'une telle nation, luy en nom-  
 mant vne qu'ils estimoient auoir beaucoup  
 moins d'esprit qu'eux, & les François auoir en-  
 cor moins d'esprit que cette nation là, tellemēt  
 qu'il eut fallu à leur compte que ce truchemēt  
 eut encor estudié pour le moins deux ou trois  
 ans leur langue & n'auoir point du tout de bar-  
 be, pour y estre estimé homme d'esprit & de iu-  
 gement; & voylà l'estime qu'il font de nos gés,  
 par vne seconde raison, du peu de vertu & de  
 modestie qu'ils voyent en ceux qu'on enuoye  
 de delà, ausquels ils ne se fient que de bonne  
 sorte, & pour le moindre suiect leur disent l'in-  
 iure ordinaire Téondion ou Tescaondion, c'est  
 à dire, tu n'as point d'esprit Arache, mal basty.

A nous autres Religieux, quelques mal ad-  
 uisez nous en disoient autant au commence-

ment; mais à  
 estime, & n  
 indion, vous  
 ate dans  
 point; vous es  
 enhaut & si  
 es choses les  
 disoient à cau  
 leur enseigne  
 des iusques a  
 ne opinion de  
 referoient la  
 qu'ils ne leur e  
 Que si ces  
 presque la mo  
 ortent point  
 veiller, puis q  
 estimaus que c  
 en ont poin  
 Adrien, & sel  
 François Marq  
 an 15.9. pere  
 de Mantoué pa  
 de tous les Fri  
 ours vne longu  
 ellement à hon  
 quelque crime  
 aire razer son p  
 arle tesmoigna  
 cipion, fils de  
 uilles des Rom  
 oyons encores  
 C'est ce qui

ment; mais à la fin ils nous eurent en meilleure  
 estime, & nous disoient au contraire: *Cachia*  
*indion*, vous auez grandement d'esprit: *houan-*  
*are dansan rebordion*, & les Hurons n'en ont  
 point; vous estes gens qui cognoissez les choses  
 d'en haut & surnaurelles & qui pouuez scauoir  
 les choses les plus cachées & secretes, ce qu'ils  
 disoient à cause de nos escritures, & que nous  
 leur enseignions ces choses qu'ils auoient igno-  
 rées iusques alors, & n'auoient point ceste bon-  
 ne opinion des autres François, ausquels ils  
 préféroient la sagesse de leurs enfans, pour ce  
 qu'ils ne leur disoient que des sottises.

Que si ces peuples Americains, qui font  
 presque la moitié de toute la terre habitable, ne  
 portent point de barbe, il n'y a de quoy s'esmer-  
 veiller, puis que les anciens Romains mesmes,  
 estimans que cela leur seruoit d'empeschemēt,  
 n'en ont point porté iusques à l'Empereur  
 Adrien, & selon quelque Autheur, iusques à  
 François Marquis de Mantouë ( qui mourut  
 l'an 159. pere de Federic 5. qui fut crée Duc  
 de Mantouë par Charles quint) fut le premier  
 de tous les Princes d'Italie, qui nourrit tous-  
 iours vne longue barbe. Ce qu'ils reputoient  
 tellement à honneur, qu'un homme accusé de  
 quelque crime n'auoit point ce priuilege de  
 faire razer son poil, comme se peut reueillir  
 par le tesmoignage d'Aulus Gellius, parlant de  
 Scipion, fils de Paul, & par les anciennes me-  
 dailles des Romains & Gaulois, que nous  
 voyons encores à present en plusieurs lieux.

C'est ce qui a fait que beaucoup se sont

Les Ro-  
 mains ne  
 portoint  
 point de  
 barbe.

S. François  
ne portoit  
point de  
barbe.

autres fois estonnés & avec raison de ce que S. François (Italien de nation) estoit peint avec vn peu de barbe, car ny Prestre, ny Moine, ny Religieux, ny mesme aucun Lay, nourrissoit sa barbe de ce temps là. Qui a fait penser ou que c'est vne licence de peindre, ou que S. François fut portraict lors qu'il alloit ou reuenoit d'Orient, comme nous lisons de S. Dominique, à cause que les Latins & Occidentaux, faisans le voyage d'outre mer, entretenoient leur barbe longue, comme font encore de present nos Religieux, pour se conformer à la coustume du pais, auquel la barbe raze estoit honteuse, & appelloient les hommes de ceça eunuques, chastrés & effeminés, côme se lit dans les historos de la guerre Saincte. Il ne faut donc point penser que S. François portast ordinairement barbe longue, cela estant tres-seuerement défendu & puny par les saints Canons. Je laisseray ce qui est de plus commun sur ceste matiere, me contentant d'vn iugement de Gregoire 7. qui seoir l'an 1170. Lib. 8. Reg. Epist. 10. Orsoz Gouverneur de Calaris Capitale du Royaume de Sardaigne. Nous ne voulons point que vostre prudence trouue mauuais de ce que nous auons contrainct Iacques vostre Archeuesque de razer sa barbe, car telle est la coustume de la sainte Eglise Romaine pratiquée dès sa naissance, que tout le Clergé de l'Eglise Occidentale raze sa barbe &c. Et ne faut point penser que saint François eut voulu controuenir au commandement de l'Eglise par quelque singularité ou vanité. De nostre me

noire les f  
ant pronon  
oute sorte d  
eurs barbes  
Barba raza,  
Nos Franç  
& plaisanter,  
es, que les  
barbe, & lo  
lain d'autre  
l'ecris point  
esieuses d'e  
generent en  
Champlain a  
ne, ils furent  
fect on leur  
De ces par  
nos Sauvages n  
ques vns pour  
ux habitans d  
sine Hanno C  
e femmes tou  
temple de Iur  
uy dire à vne  
voir veu vne t  
voit apportée  
e d'auoir veu  
e poil comme  
dont i'ay oub  
antage vn de  
auoir veu deux  
gnols pendan  
od iulques à la

voire les souveraines Cours de Parlement, prononcé des Arrests tres-rigoureux cōtre toute sorte de personnes, qui ne razoient point leurs barbes, d'où reste encores le proverbe. *Carba raza, respondebit curia.*

Nos François qui ne demandoient qu'à rire & plaisanter, auoient fait entendre aux Huronnes, que les femmes de France auoient de la barbe, & leur auoient encore persuadé tout plain d'autres choses, que par honnesteté ie n'écris point icy, de sorte qu'elles estoient fort desireuses d'en voir; mais les Hurons qui me ramenèrent en Canada, ayans veu Madamoiselle Champlain ay esté assuré qu'elle estoit femme, ils furent destrompez, & reconnurēt qu'en effect on leur en auoit donné à garder.

De ces particularitez on peut inferer que nos Sauvages ne sont point velus, comme quelques vns pourroient penser. Cela appartient aux habitans des Isles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Cartaginois, rapporta deux peaux de femmes toutes velues, lesquelles il mit au temple de Iuno par grande singularité, & ay ay dire à vne personne digne de foy, d'en auoir veu vne toute pareille à Paris, qu'on y auoit apportée par grande rareté, & à vne autre d'auoir veu vne fille viuante toute couuerte de poil comme vne beste en vne ville de France dont i'ay oublié le nom; mais bien d'auantage vn de nos Religieux m'a assuré d'auoir veu deux Sauvages en l'armée des Espagnols pendant la ligue, tellement velus du poil iusques à la teste, qu'on ne leur voyoit que

le blanc des yeux. Ce sont des merueilles de la nature, qui ont donné l'opinion à plusieurs que tous les Sauvages estoient velus, bien qu'ils ne soient moins naturellement que les personnes de nostre Europe, entre lesquelles il s'en voit quantité qui ont l'estomach tout couuert de poils, ce que ie n'ay point veu en aucun Sauvage.

Au mois d'Octobre de l'an 1633. ie vis à Paris vne fille du pais de Saxe, aagée d'environ quatre ans & demy, laquelle auoit vne barbe blonde, fine presque comme soye, longue & large en arondissant comme celle d'un homme de 35. a 40. ans, & ce qui estoit encor fort admirable, il luy sortoit du dedans des deux oreilles, deux grandes moustaches longues presque d'un pied, & au dessus des reins vne autre plus courte, qui sembloit vne queuë, qui fit penser à plusieurs qu'il y eut quelque chose du Satyre en cette fille, mais ils se trompoient, car hors-mis sa longue barbe & qu'elle estoit velue par tout le corps d'un poil blond semblable à celuy de la barbe, elle estoit fort agreable tant en la disposition du corps, qu'en la gentillesse de son esprit, autant honneste, que iouialle & plaisante.

Si quelqu'un entroit dans la chambre pour la voir, en se promenant sur la table qui luy seruoit de theatre, elle baisoit doucement sa main, leur presentoit & les saluoit de fort bonne grace en disant: bon iour mon pere, soyez le bien venu Monsieur, (car on luy auoit appris quelque peüts mots François qu'elle prononçoit

fort g. ntin  
la premier  
vieillard du  
qu'une cou  
sieurs histo  
dauantage.

Or puis q  
Pigmées, il  
comme obl  
diuers Auth  
satisfaisre ce  
s'il y en a; ou  
qui ont escri  
raisons si pr  
chacun à les  
me semble q  
stin nous doi  
Auteurs pro  
d'Aristote, v  
il) viennent c  
ques aux palu  
fort le Nil, a  
guerre aux Py  
Mela, parle  
termes Les P  
de genre hum  
Grues pour le  
souuent menti  
bité en Scythie  
de Thebaide,  
caigneux, & a  
gnant les Palu  
voicy ce qu'il e

(fort gentiment.) Lors que d'abord ie lavy pour la premiere fois, il me sembloit voir en elles vn vieillard du pais des pigmées, qu'on dit n'auoir qu'une coudée de hauteur au rapport de plusieurs historiens, car celle-cy n'en auoit guere dauantage.

Or puis que i'ay icy entamé le discours des Pigmées, il semble que par bien-seance ie sois comme obligé d'en dire ce que i'ay appris de diuers Auteurs approuuez, pour aucunement satisfaire ceux qui sont encor en doute, sçauoir s'il y en a, ou non, car le nombre des Escriptuains, qui ont escrit de ces Nains est si celebre & leurs raisons si probables, qu'elles persuadent vn chacun à les croire. Or entre vn tel nombre il me semble que le tesmoignage d'vn S. Augustin nous doit suffire, sans parler de celuy des Auteurs prophanes & plus anciens, comme d'Aristote, voicy ces parolles. Les Grues (dit-il) viennent des campagnes Scythiques iusques aux paluds de l'Egypte superieure, d'où sort le Nil, auquel lieu l'on dit qu'elles font la guerre aux Pygmées.

Mela, parle aussi de ceste sorte de gens en ces termes Les Pygmées sont vne certaine espeece de genre humain, qui ont guerres contre les Grues pour les bleds semez. Pline encore fait souuent mention d'eux, car il dit, qu'ils ont habitè en Scythie & en la ville de Geranie, & près de Thebaide, & au pais de Prasic, & lieux montaigneux, & après il escrit qu'ils habitent ioinnant les Palus d'où le Nil prend sa source, & voicy ce qu'il en dit encores. Aux confins d'In-

de, qui sont les plus esloignez, & auprès du  
fleuve Ganges, & en l'extremité des montai-  
gnes, demeurent les Pygmées. Aule Gelle, en  
parle encore comme fait aussi Isidore, & cha-  
cun des Ecrivains, les fait de la hauteur d'une  
coudée. Elian de mesme, disant que la nation  
des Pygmées a accoustumé d'avoir des Rois,  
& lors que les Rois leur vindrent à deffaillir,  
ils eurent vne Reine, qu'ils appellerent Ge-  
raune, c'est à dire Grue en leur langue.

Ceux qui ont couru de nostre siecle toute la  
terre par leurs navigations, ont aussi rendu tes-  
moignage des Pygmées, qu'ils ont descou-  
verts, car Anthoine Pigafera les découvrit en-  
tre les Moluques, en l'Isle Arucheto, & outre  
il dit qu'ils habitent encores entre les mesmes  
Moluques en l'Isle Caphieos, Paul Ioue, con-  
firme son dire asseurant qu'ils sont outre les  
Lapons grand babillards, tousiours en crainte  
& presque semblables aux Singes. Nous auons  
encores ce qu'en dit Oderic, qu'il vit des Pyg-  
mées aux Indes de la grandeur de trois paumes  
de la main, lesquels engendrent en l'age de  
cinqans, il dit en outre qu'il y en a de la mesme  
stature en l'Indie Orientale, non loin de  
Quinsay joignant Chile. Albert le Grand  
ajoute cecy : ces Pygmées que nous disons  
habiter près du Nil, combattent perpetuelle-  
ment contre les Grues, engendrent en l'age de  
trois ans, & meurent à huit. l'ay leu dans quel-  
que Auteur dont il ne me souvient pas du  
nom, d'un petit animal qui naist au matin, vieil-  
lit à midy, & meurt au soir.

Lib 7. tr. 1.  
cap. 6.

Par

Par ce r  
d'Antheur  
mées; les  
Austral, O  
en l'Occid  
Auparau  
tesmoignag  
de la chose  
d'hommes  
assez facile  
Europeans,  
tits Nains q  
nourrissent p  
Nicephore  
Pygmées for  
en Egypte se  
petite stature  
si petit, qu'il  
aussi vn plai  
en la compag  
batter & gau  
mirable, qu'il  
bien qu'un ho  
seroient pas d  
trée & le clim  
des Nains. Vn  
me sagesse d'v  
S. Escriture fai  
me; car au liu  
reste des hom  
respect d'eux.  
mention d'un  
qui tirant son o

Par ce moyen l'on doit adiouster foy à tant d'Autheurs celebres, qui traitent de ces Pygmées; lesquels font leur demeure en la Plage Australe, Orientale, & Aquilonaire: mais plus en l'Occidentale.

Auparauant que i'en eusse leu de si assurez tesmoignages; ie me doutois fort de la verité de la chose, & qu'il s'y trouuast des nations d'hommes si petites, mais à present cela m'est assez facile à croire, veu mesme qu'entre les Europeans, il s'y engendre quelquefois de petits Nains que les Princes entretiennent & nourrissent par admiration. Voicy ce que dit Nicephore d'un certain tout semblable aux Pygmées fort prudent & fort sage qui nasquit en Egypte sous l'Empire de Theodose, d'une si petite stature qu'elle est incroyable, car il estoit si petit, qu'il sembloit vne perdrix: & e'estoit aussi vn plaisant spectacle de le voir conuerser en la compagnie des hommes, & de le voir debatre & gauffer parmy eux. En fin cecy est admirable, qu'il estoit capable de prudence, aussi bien qu'un homme parfait, & pourquoy ne le seroient pas de mesme les Pygmées, où la contrée & le climat, sinon la race, n'engendre que des Nains. Vn homme petit peut auoir la mesme sagesse d'un geant, fut il de ceux desquels la S. Escriture fait souvent mention de leur force, car au liure des Nombres il est dit que le respect des hommes sembloient sauterelles au respect d'eux. Et au mesme liure il est fait mention d'un Geant memorable nommé Og, qui tirant son origine des Geants qui se seruoient

Lib. II. c.

ca. 13.

ca. 11.

d'un lietz de fer, lequel auoit neuf coudées en longueur, & quatre en largeur, ce que redie aussi Theodoret, & neantmoins personne n'oseroit soutenir que ce Geant non plus que le Goliath, eut plus d'esprit que le petit David.

Mais voicy bien un autre prodige. Il me souuient qu'estant petit garçon, on m'envoyoit fort soigneusement à l'escole où nous auions entre nous autres petits escoliers de fort plaisans & serieux entretiens, car comme chacun apprenoit quelque chose à la maison de son pere ou en quelque bonne compagnie où la curiosité nous portoit, (car souuent la ieunesse, sans qu'on s'en donne de garde obserue ce que les grands discourent.) nous faisons nostre profit de tout & rapportons tous nos petits contes en nostre conseil d'estat, composé de quatre ou cinq petits garçons de nostre humeur, car la compagnie de tous ne nous agreoit pas, principalement des iuristes, menteurs ou desbauchez.

Or vous pouuez croire que quoy que nous parlissions assez serieusement & non point en enfans de sept à huit ans, que nous occupions beaucoup de temps (après nos leçons estudees) à discourir des fables & des Romans, desquels les seruiteurs nous entretenoient les soirs auant de nous coucher, mais sur tout nous entrons dans l'admiration sur la pensée des iugemens de Dieu, qui nous venoit par la contemplation d'un

grand iug  
d'une Chap  
tion sur le  
nous auions  
l'appelle pe  
gés, qui m  
uant d'alle  
Orces Sa  
avec tous le  
soient bien  
contes & le  
nous faisoie  
comme nou  
neralement  
sont encore  
ment les hor  
qui se croye  
de cette sort  
Pygmées, de  
bien particul  
entre humai  
es yeux & l  
autres qui  
milieu du fro  
solent les p  
stoient ceux  
leur pied: lar  
quel ils se  
traps de pluy  
arantis,  
Depuis que  
ous ces contes  
radiouité de f

grand iugement dépeint contre la muraille  
d'une Chappelle, duquel nous faisons reflexion  
sur les Infidelles & Sauvages, desquels  
nous auons ouy parler à nos petits Maîtres,  
j'appelle petits Maîtres, certains escoliers sa-  
gés, qui nous faisoient repeter nos leçons,  
avant d'aller deuant le grand Maistre.

Orces Sauvages qu'on nous faisoit perdus  
avec tous les mauuais Chrestiens, nous fai-  
soient bien quelque compassion, mais les  
contes & le recit de leur forme & figure  
nous faisoient douter qu'ils fussent hommes  
comme nous, car on nous les figuroit ge-  
neralement tous velus, comme beaucoup  
sont encore dans cette erreur là, non seule-  
ment les hommes sans lettres, mais plusieurs  
qui se croient sages. On nous parloit aussi  
de cette sorte de gens que nous appellons  
Pygmées, desquels ie viens de traicter, mais  
bien particulièrement d'une autre espeece du  
genre humain qui estoient sans testes, ayans  
les yeux & la bouche dans l'estomach, &  
d'autres qui n'auoient qu'un œil posé sur le  
milieu du front, mais ceux qui nous sem-  
bloient les plus heureux & accommodez,  
estoit ceux qu'on nous disoit auoir l'un de  
leur pied large comme vn grand van à vaner,  
lequel ils se seruoient pour se couvrir en  
temps de pluyes, qui par ce moyen en estoient  
garantis.

Depuis que i'ay esté grand ie me suis ris de  
vous ces contes & croyances enfantines, & n'y  
ay dioulté de foy iusque à present, qu'en lisant

l'ay trouué que nous auions quelque raison, & que parmy nos fables il s'y trouuoit quelque verité, ou bien les Autheurs nous trompent aussi bien que nos petits Maistres. Strabon s'est moqué autrefois de Megasthenes, par ce qu'il auoit escrit, qu'il y auoit des hommes differents de testes, de bouche, d'oreilles, de plante de pieds, & de tout le corps: toutesfois il est conuaincu aysement par le nombre & autorité de ceux qui ont escrit de ces choses: mais afin de commencer par la teste, Mela nous escrit que les Blemiens, n'en ont point, & que toutes les parties de leur visage sont en la poitrine, Solin nous apprend le mesme. On trouue (dit-il) des hommes qui n'ont point de testes, & qui ont les yeux aux espaules, & auparauant ceux-cy, d'autres en ont escrit le mesme, qu'Avle Gelle recite.

Pline assure le mesme en termes exprés de bien souuent, disant: qu'ils n'ont point de teste ayant la bouche & les yeux en leur poitrine: & en autre part il dit que prés des Troglodites, il y en a qui n'en ont point, ayant les yeux sur les espaules.

Il n'y a personne qui nous force à ceste croyance: neantmoins combien que S. Augustin die que nous ne sommes pas astraits de le croire, toutesfois il semble qu'il infere qu'il n'est pas impossible que cela soit: puisque mesmes au Sermon trente & septiesme qu'il adresse aux freres Hermites, il tesmoigne le auoir luy mesme veus, en ces termes: l'estoit des-jà Euesque d'Hippone (dit-il) lors qu'a-

compagnez  
Christ, le m  
cher l'Euan  
mes, & plu  
de testes, m  
poitrine; le  
blable aux m  
Reprenon  
à Paris: car  
estoit hermo  
bné & velu  
hermosfrodit  
fiect, car pou  
aucune diffic  
tout le monde  
etroit assez la  
elle estoit for  
comme vn aut  
D'où vient  
sage si tendre  
donner autre r  
de l'imaginati  
de la concepio  
fille d'vne hon  
Paris ressembl  
uant laquelle e  
prieres. Mais  
rable est qu'vn  
femme, que s'il  
ger quelque cho  
ne portast point  
quelque partie  
mesme endroit

compagnez de certains seruiteurs de Iesus-Christ, ie m'en allay en Ethiopie, pour y prescher l'Euangile, où nous vismes plusieurs hommes, & plusieurs femmes, qui n'auoient point de testes, mais bien des yeux gros fichez en la poitrine; le reste de leurs membres estoit semblable aux nostres.

Reprenons nostre petite fille veluë que ie vis à Paris: car quelqu'un pourroit douter si elle estoit hermofrodite, ou artificieusement barbée & veluë. Non, ie dis qu'elle n'estoit point hermofrodite & n'auoit aucun artifice en son fiist, car pour en oster l'opinion, on ne faisoit aucune difficulté de la faire voir à nud deuant tout le monde, & puis son ieune aage demonstroit assez la merueille, & que naturellement elle estoit sortie du ventre de sa mere veluë, comme vn autre Esau.

D'où vient donc ce poil & cette barbe en vn aage si tendre & extraordinaire, ie n'en scaurois donner autre raison sinon, que cela peut venir de l'imagination & fantasie de la mere au téps de la conception, & que i'ay veu de mesme la fille d'une honneste damoïelle de la ville de Paris ressembler au pourtrait d'une Vierge deuant laquelle elle souloit faire tous les iours ses prieres. Mais ce que i'ay trouué de plus admirable est qu'un de nos amis ayant aduertiy sa femme, que s'il luy prenoit en fantasie de manger quelque chose qu'elle ne pût auoir, qu'elle ne portast point sa main en son visage, ains en quelque partie cachée, ce qu'elle fist, & en vn mesme endroit son enfant fut marqué, com-

me elle nous a assureé elle mesme, ce que ie dis par charité & pour aduertissement aux femmes de se resouuenir de cet aduis remarquable, car toutes ne le scauent point, autrement on ne verroit pas tant de difformité au visage que plusieurs portent comme les indices de la foiblesse de leur mere. Les exemples en cette matiere ne sont que trop frequentes, il suffit qu'on se souuienné des moyens dont Iacob vza chez son beau pere Laban, pour auoir des Agntets tachetez, & que la femme sans son vouloit peut marquer en son frui& quelque chose de son obie&t ou de son imagination au temps de la conception.

Lycurgus souloit dire que les cheueux rendent ceux qui sont beaux encores plus beaux, & ceux qui sont laids encores plus laids & espouuentables à voir; c'est la perruque qui donnoit lustre à la rare beauté d'Absolon, comme les moustaches voltigeantes de nos Sauvages de l'Isle, aux traits de leur visage assez bien faicts, si leur ame plus noble, n'estoit souillée par le peché & la corruption des mœurs vitiées; parmi toutes lesquelles non plus qu'entre les hommes, il ne s'y voit aucuneousse ny blonde de cheueux, mais les ont tous noirs (excepté quelques vnes qui les ont chastaignez) lesquels elles accommodent & aiancent diuersement selon les nations, car entre toutes il y a de la differance ay&ée à cognoistre.

Les Canadiens & Montagnais tant hommes que femmes, portent tous longue cheuelure qui leur bat sur les espauls & a costé des iou&es,

sans est  
qu'un  
sur le fr  
monda  
la veu&

Les f  
partisse  
deux pa  
les oreil  
est acco  
forme e  
dos, de  
de pied  
ne font

accomm  
quines  
cez auc  
d'autres

Pour  
moustach  
quelqu v  
& cordel  
autres ba  
des cheue  
partimen  
plait, e  
couronne  
aux petit  
les moust

Depuis  
noient pla  
nes clerica  
semblable

sans estre nouiez ny attachez, & n'en couppent  
qu'un bien peu du deuant, qui restent courts  
sur le front, comme les garsettes des femmes  
mondaines, à cause que cela leur empescheroit  
la veüe en courant.

Les femmes & filles Algoumequines, my-  
partissent leur longue chevelure en trois, les  
deux parts leur pendent de costé & d'autre sur  
les oreilles & à costé des iouës, & l'autre partie  
est accommodée par detriere en tresse, en la  
forme d'un marteau pendant couché sur le  
dos, de la longueur d'environ cinq quarts  
de pied. Mais les Huronnes & petuncuses  
ne font de tous leurs cheueux qu'une tresse  
accommodée de mesme celle des Algoume-  
quines qui leur bat sur le dos, liez & agen-  
cez avec des lanieres de peaux d'Esians ou  
d'autres animaux qu'ils onra commoditez.

Pour les hommes ils portent deux grandes  
moustaches pendantes à costé des iouës, &  
quelqu'un n'en portent qu'une qu'ils tressent  
& cordellent quelquefois avec des plumes &  
autres bagatelles qu'ils y entremessent, le reste  
des cheueux est couppé court ou bien en com-  
partimens & en telle autre maniere qu'il leur  
plaist, estimant à beauté que le dessous de la  
couronne soit raz & couppé de prés, & mesme  
aux petits garçons le reste des cheueux, excepté  
les moustaches, à cause des petits vermissieux.

Depuis nostre arriué, plusieurs femmes pre-  
noient plaisir de faire des tonsures & couron-  
nes clericales à leurs enfans, pour les rendre  
semblables à nous, à ce qu'elles disoient, & les

garçons mesmes s'en glorifioient en nous les montrans ; ie pensé les en reprendre , mais ie me retins comme n'y ayans point de mal en ceste imitation ; au contraire vn tésmoignage d'amitié & d'estime. Il n'y a pas iusques à des vieillards mesmes qui en ont voulu porter, aucuns desquels estoient tellement curieux de parures, bien qu'ils eussent des ja par maniere de dire, vn pied dans la fosse, qu'ils se faisoient couper les cheueux par petits compartimens & y accommoder des plumes & du duuet, comme les petits enfans.

Pour les cheueux ou poils leuez des nations que nous auons au Su, ils entretiennent tous leurs cheueux sur le front fort droits & releuez, plus que n'estoient ceux que nos Dames portoient anciennement, ils sont coupeez de mesure, allans tousiours en diminuant & racourcissans de dessus le front iusques derriete de la teste.

Del  
re  
q  
T  
ger ny  
re, Die  
nous s  
remple  
visage  
Il y a p  
& nea  
la fem  
radis, &  
pas de  
Or  
est diue  
est diff  
triste, s  
en a peu  
moins n  
souvent  
plus sag  
mais pr  
Dans  
miroir o  
prit, ma

*De l'humeur, vertu, & inclination naturelle des Sauvages en general, & de quelques exemples propres à ce sujet.*

CHAPITRE XXIV.

Toutes les œuvres de Dieu sont admirables, & telles qu'on n'y peut que changer ny desirer, de sorte qu'il nous suffit de dire, Dieu les a faites, mais entre celles qui nous sont visibles, & que nous pouvons contempler des yeux du corps, ie trouue que le visage de l'homme n'est point assez admiré. Il y a près de six mil ans que le monde est créé & neantmoins entre tant de personnes que la femme a enfanté, & que du depuis le Paradis, & l'Enfer ont partagez, deux ne se sont pas de tout point trouuez semblables.

Or de mesme que le visage de l'homme est diuers, l'esprit, l'humeur, & le naturel en est different; car si l'un est ioyeux, l'autre est triste; si l'un a un bon entendement, l'autre en a peu ou point du tout; & personne neantmoins ne veut adouier son imperfection, car souuent les plus fols veulent estre estimez les plus sages, & les plus opiniatres prudents, mais prudence de beste.

Dans la face de l'homme comme dans un miroir on iuge souuent des pensées de l'esprit, mais l'action, & non le semblant nous

faict cognoistre pour tels que nous sommes. Il y a diuerses ioyes comme il y a diuerses sources d'où elles procedent, mais la meilleure de toutes est celle qui vient de la bonne conscience, comme la fausse & batarde des plaisirs du sens & de la bonne opinion de soy-mesme.

Difficilement voit on iamais vn esprit triste & chagrin acquerir le degré de perfection, mais seulement celuy qui a vraye compunction en son cœur, car l'esprit de Dieu ne se plaist qu'en vn esprit doux & humble, & non point simulé ny arrogant.

Il ny a rien de plus aysé à conduire qu'une personne humble & de bon entendement, mais à contrepoil, il n'y a rien de plus difficile à diriger qu'un petit esprit, sombre, & qui comme vne beste brute ne suit que l'instinct de sa propre nature, pour laquelle il fait par tout choix de ce qui la peut dauantage accommoder, sans vouloir entendre raison ny faire cas des remonstrances, insensible qu'il est aux affronts & à la honte, & cette humeur grossiere, rustique & inciuile, est neantmoins aucunesfois prise pour vertu & bonté par ceux qui ne scauent discerner la nature estúpide & bas, d'avec la vraye vertu & sincerité de ceux qui ont tout vn autre soin que de leur ventre.

Les climats ont neantmoins pour l'ordinaire vn grand pouuoir sur nos humeurs, car autant qu'il y en a au monde, autant y voit on de sortes de mœurs, & de disparitez

d'esprits  
mâs.  
Suiffe.  
l'air Se  
fait or  
& tard  
til, les  
& gen  
au par  
aduise.  
T  
ne en p  
l'esprit  
d'appro  
seigner  
à laque  
passion  
chez eu  
releuer  
lisez, ca  
simplen  
temps f  
les offer  
En tan  
toutes d  
l'autre,  
tien, ou  
leurs par  
plus sage  
voye du  
yeux, dit  
semble d  
plus heu

ada,  
nous sommes.  
il y a diuerses  
mais la meil-  
de la bonne  
& batarde des  
ne opinion de

mais vn esprit  
gré de perfe-  
à vraye com-  
rit de Dieu ne  
e humble, &

nduire qu'y-  
on entende-  
rien de plus  
esprit, sombre,  
ne suit que  
pour laquelle il  
eurt dauanta-  
entendre rai-  
ces, insensible  
nte, & cette  
inciuite, est  
pour vertu &  
t discerner le  
vraye vertu  
out vn autre

ns pour l'or-  
os humeurs,  
de, autant y  
le disparitez

d'esprits, l'air estant diuers en chaque cli-  
mats. Ainsi voyons nous que les habitans de  
Suisses sont autres que ceux de l'Italie, & que  
l'air Septentrional estant froid & grossier,  
fait ordinairement les hommes moins polis  
& tardifs, où l'air meridional chaud & sub-  
til, les subtilise, & les rend d'un esprit releué  
& gentil quand au general, mais descendant  
au particulier, il y a des sages, & des moins  
aduisez par te

Tous sauages, soit que cela vien-  
ne en partie du climat, ou autrement, ont  
l'esprit assez bon & capable de conceuoir, &  
d'apprendre tout ce qu'on leur voudroit en-  
seigner, & ne se conduisent que par la raison,  
à laquelle ils cedent facilement, & non à la  
passion, car la violence n'a point de credit  
chez eux. Je n'entends pas neantmoins les  
releuer au dessus des esprits cultiuez & ciui-  
lisez, car ie ne fais estat que de leur naturel  
simplement, comme gens qui ont esté de tout  
temps Payens, Barbares, & cruels à ceux qui  
les offensent.

En tant de Nations que nous auons veües,  
toutes differentes en quelque chose l'une de  
l'autre, soit pour le gouvernement, l'entre-  
tien, ou pour se vestir & accommoder de  
leurs parures, chacune Nation se croyant la  
plus sage & mieux aduisee de toutes, car la  
voye du fol est tousiours droite deuant ses  
yeux, dit le Sage. Et pour dire ce qu'il me  
semble de quelqu'vns, & lesquels sont les  
plus heureux, ou miserables: Je tiens les

Rang des  
Hurons.

Hurons, & autres peuples sedentaires, comme la noblesse du pays, car ils ont le port & le maintien vrayement noble, n'ont autre exercice que la chasse, & la guerre, travaillent peu & ont tousiours dequoy viure.

Les Algemequins doiuent tenir rang de bourgeois entre tous, entant qu'ils trafiquent fort, & comme de bons marchands entreprennent des voyages de longs cours, ils ont bien encore l'exercice de la chasse, & de la pesche, mais il faut qu'ils s'employent serieusement s'ils veulent disner, car leurs voyages, & leurs chasses ne leur en donnent pas tousiours à suffisance, il faut donc qu'ils travaillent à la terre comme ils ont ia commencé, non par tout, mais en quelques endroits, & à la fin ils seront consolez & reduits à leur ayse.

Rang des  
Montagnais.

Pour les Montagnais, Canadiens, & autres peuples errants, nous les mettons au rang des villageois & du petit peuple, car ils sont en effet, les plus pauvres, miserables & necessiteux de tous, sont tres-peu en nombre, & comme gredins & vagabons, courent les champs & les forests à petites troupes, pour trouuer à manger, n'ont point de provisions, ny de lieu arresté, & meurent de faim pour la pluspart du temps, à cause qu'ils ne cultiuent point les terres, & que comme nos gueux, s'ils ont dequoy vn iour ils se donnent au cœur ioye, pour mourir de faim l'autre.

Tous en general sont priuez de la cognoissance du vray Dieu, trauailent pour le corps seul, & non pour le salut, & c'est en quoy ils sont principalement digne de compassion: car en vain trauaille l'homme, s'il ne peine pour le Paradis. Sont tous d'un humeur assez ioyeuse & contente, toutefois vn peu Saturniens, serieux & graues, ennemis de legereté, comme de l'humeur noire & melancolique, par vne maxime qu'ils ont que la legereté d'esprit est le vray simbole de folie & d'inconstance, & que sous l'humeur triste & melancolique est ordinairement la malice & desloyauté cachée, nous en auons l'exemple en la vie de Saul, l'esprit duquel estoit gouverné par le Diable au temps qu'il estoit sombre. Et c'estoit la raison pour laquelle vn François n'osoit se promener seul à l'escart, ou dans le village, comme les hommes pensifs font quelquefois, pour ce qu'ils soupçonnent dès aussi tost qu'ils machinoient quelque trahison, ou pensoient à quelque malice contre eux.

Ne sçachant pas encore au commencement que ie m'associay avec eux, qu'elle estoit l'humeur qui leur agreoit dauantage, car comme dit l'Apostre, il se faut faire tout à tous pour les gagner tous, la prudence m'obligea de leur faire voir plusieurs faces, & diuers changemens d'humeurs, & trouuay que celle qui porroit la douceur en la bouche, le contentement au cœur, & vn maintien humblement graue & modeste, estoit celle de la

Ont en horreur l'humeur melancolique.

Humeur aux Herbes

quelle ils faisoient principalement estat.

Jugement  
de Cesar.

Cesar se trouuant vn iour en la compagnie de ses amis, où il se resioüissoit honnestement & franchement, d'auanture y arriua quelque bon compagnon, deliberé & ioyeux, mais grand, gros & gras par despit: lors quelqu'un dit à Cesar, parlez plus bas, & vous gardez de cet homme qu'il ne iuge mal de vous, & n'en murmure; Cesar dit alors doucement en riant: il ne faut point craindre ces gens là, mais gens maigres & tristes: & par signe il monstroit Brutus, & Cassius, hommes pleins de malices & cauetelles.

Sans flatter le dé, nos Hurons ont quelque chose de loüable par dessus nous, & s'ils estoient Chrestiens seroient meilleurs Chrestiens que nous, car ils possèdent des vertus morales qui les font admirer, & suspendre à plusieurs leur condamnation, & non celle des Heretiques qui ont refusé la grace, Moÿse & les Prophetes, & les Sauvages non.

Vertus des  
Sauages.

Ils sont si attrempez & retenus que lors que vous leur parlez, ils vous escoutent, & vous donnent tout le temps que vous desirez, sans vous interrompre, ny parler que vous n'ayez finy, Ils parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrestent aussitost en songeans vne grande espace de temps, peur de se mesprendre, ou qu'on n'aye bien conceu leur dire, puis reprennent leur parole. Cette modestie est cause qu'ils appellent nos François femmes, & les Montagnais oyes babillardes, lors que

trop pre  
ils parlent  
l'va l'aut  
trop ordi  
disoit Sal  
langue da  
fol & furi

Ils cra  
che qu'ils  
sont excite  
louange,  
honore, &  
fait quelq  
de de ver

Vn cœu  
est toujou  
ne libreme  
pouvoir,  
teux, assiste  
biens que p  
contraire d  
lent que po  
quand il leu  
jours dans l  
voit mesme  
esleuez de la  
de la charité

Les Sauu  
louables en  
indifferem  
sont point e  
les autres, ils  
de refusent i

trop precipitez & bouillans en leurs actions, ils parlent tous à la fois, & s'interrompent l'un l'autre comme femmes, ce qui n'est que trop ordinaire, estant tres-veritable ce que disoit Salomon l'Hebreu, que le Sage a la langue dans le cœur : mais que celuy qui est fol & furieux à son cœur en sa langue.

Ils craignent le deshonneur & le reproche qu'ils eurent autant qu'ils peuuent, & sont excitez à bien faire par l'honneur & la louange, d'autant qu'entr'eux est tousiours honoré, & s'acquiert du renom, celuy qui a fait quelque bel exploit, ou exercé quelque acte de vertu heroïque.

Vn cœur bien assis, & vne ame bien logée, est tousiours liberale & pleine de charité, donne librement & gayement de ce qui est à son pouuoir, ne laisse point languir le souffreteux, assiste les indigens, & ne veut auoir de biens que pour en faire part aux pauures : au contraire des auares & mesquins, qui ne veulent que pour eux mesmes, suent de detresse quand il leur faut faire du bien, & sont tousiours dans les plaintes, ô mon Dieu cela se voit mesmes dans les maisons des plus riches esleuez de la fortune, où rarement on trouue de la charité.

Les Sauvages selon leur pauvreté, sont louables en cette vertu, laquelle ils exercent indifferemment enuers tous ceux qui ne leur sont point ennemis, car ils se visitent les vns les autres, ils se font des presents mutuels, & ne refusent iamais rien au pauvre; ny au ma-

lade qui leur demandent, s'ils ont moyen de leur satisfaire & subuenir, & ce qui en est vident resmoignage est comme i'ay dirailleurs qu'ils n'ont aucuns pauures mendiants parmy eux, & enuoyent de leurs biens iusques dans la maison des necessiteux malades, veufues & orphelins, sans leur en faire iamais de reproches, n'y aux passans lesquels ils logent librement, aussi long temps qu'ils veulent, & ne leur en demandent aucune recompense, & si nous leur donnions quelque fois vn petit present pour ce regard, cela venoit de nostre mouuement, & non de leur importunité.

Et pour monstrer leur galantise, ils ne marchandent point volontiers, & se contentent de ce qu'on leur baille honnestement & raisonnablement, blasmans les facons de faire de nos marchands, qui barguignent vne heure pour vn castor, c'est pourquoy ils se rient d'eux quand ils les trompent, & ne se fachent point quand on y font atrapez.

Si dans vn grand nombre il se trouue quelque particulier Sauvage auare, & qui refuse d'ayder au necessiteux, ayant moy de luy bien faire, il en est fort blâmé, mais il ne s'y en voit aucun de si impitoyable & cruel, que le riche bourgeois de Paris, duquel vn homme digne de foy m'a eu parlé sans me le nommer, car ie n'ay pas desiré scauoir le nom d'vn si vilain barbare, lequel ayant des rentes a milliers, viuoit dans vn si grand espargne & si

Auarice  
d'vn riche.

de charnement

charitablement, que peur de donner vn sol à vn pauvre il serroit luy mesme son bois & n'auoit autre seruice que celui qu'il se rendoit. Mais le principal traict de sa villenie, fut que sa seur luy ayant demandé quelques confitures pour remettre deux pauvres malades en appetit, il luy respondit (Arabe qu'il estoit) qu'ils mangent du pain bis & que l'appetit leur reuiendrois, voyla vne rudesse & barbarie que ie n'ay point veu aux barbares mesmes & qui peut estre accomparée à celle du mauuais riche.

La clemence, & mansuetude, est vne vertu propre & naturelle des vrayz Princes, sans laquelle ils sont tyrans & non Princes, pour ce que Dieu ne les a establis que pour la conseruation & le soulagement de leurs peuples, & non pour les opprimer & destruire. L'Empereur Traiana esté grandement loué par Helie Spartain, d'autant qu'estant à cheual pour aller à la guerre, mist pied en terre, seulement pour ouyr la plainte que luy faisoit vne pauvre femme. Nos Sauvages l'ont bien enuers tous ceux qui ont recours à eux pourueu qu'ils ne leur soient point ennemis, mais en souuerain degré enuers les malades & personnes affligées. Ils font aussi d'vne maniere de clemence à l'encontre des femmes & petits enfans de leurs ennemis qu'ils prennent en guerre, auxquels ils ne font ordinairement la vie bien qu'ils deuoient leurs prisonniers pour seruir, mais est avec la mesme condition des libres, & par ainsi ils sont comme en leurs propres maisons,

De la clemence.

Belle action de Traian.

sinon qu'ils ne voyent point leurs parens, auquel ils ont fort peu d'attaché.

De la patience.

Socrates estant vn iour en la maison, luy furent presentez des choux d'un sien amy Philosopher, qu'il receut de fort bonne grace, honorant le donneur au don, mais sa femme poullée d'enuie & precipitée de sa colere maligne, luy arracha des mains & les foulla aux pieds, sans que le bon Socrates luy dit autre chose sinon, ma femme, en me priuant de ma part de choux tu t'es priuée de la tienne, & puis se teut pendant que la femme fulminant de rage de ne l'auoir pû colerer, luy ietta de la chambre haute vn plein pot d'eau sur la teste comme il pensoit sortir, mais pour cela sa patience ne fult point esbranlée, car esleuant les yeux en haut vers la chambre, il dit seulement: ie t'auois bien qu'après la tempeste viendrait la pluye, & puis passa outre son chemin.

La patience est vne belle vertu & si elle n'est pas tousiours vertu, il n'y a qu'à la bien prendre qu'elle nous acquiert du merite. Le grand contemplatif Taulere parlant de luy mesme disoit: ie ne suis non plus humble que ie suis patient, ny patient que ie suis humble, aussi est il vray que celuy qui est humble est necessairement patient, & ne se colere que pour la iniustice, fâchez vous & ne m'offencez point, dit l'Escriture: La patience de nos Sauvages, est tres-admirable & edificatiue en toutes sortes d'occasions, de maladies, de peines ou de travail, pas vn mot pour se plaindre, pas vn mot uement d'impatience, tout est calme chez eux

& ne s'y ennuient  
niere de ce  
souffroient  
rierieurement  
pour le seul  
Mettant l  
que leur pat  
stre, & qu'i  
leurs passion  
dominent pu  
marquer en  
cations, qui f  
sans d'entre  
impatience g  
ho, ho, ho, n  
ny perdre cou  
n'ont point d  
d'autre mal, q  
comme les her  
au diable qu'o  
Les Sauvages  
nestes & mien  
estenduë du C  
la contrée de M  
ye conuersé i  
noient des ja  
entre tous, le  
Recollet Ag  
avec plusieurs  
saint lean, p  
curions aux  
deuës de luy, l  
sauage en ses

& ne s'y entend aucun murmure non à la maniere de certains Philosophes anciens, qui souffroient bien l'iniure exterieurement & interieurement en recherchoient l'honneur, mais pour le seul respect de la vertu.

Mettant l'humilité à part, ie dis derechef que leur patience surpasse de beaucoup la nostre, & qu'ils ont vn pouuoir fort absolu sur leurs passions naturelles qu'ils maistrisent & dominant puissamment, comme on peut remarquer en leur conuersation & dans des occasions, qui seroient suer les plus hardis & constants d'entre nous, car toute leur plus grande impatience gist en vn petit souris avec vn petit ho, ho, ho, mais il ne s'en faut point estonner ny perdre courage en nos infirmités, puis qu'ils n'ont point de demons qui les prouoque en d'autre mal, qu'à se maintenir dans l'infidelité, comme les heretiques, dans leur heresie, suffit au diable qu'on soit à luy.

Les Sauvages qui me semblent les plus honnestes & mieux appris de toute ceste grande estendüe du Canada, sont à mon aduis, ceux de la contrée de Miskou, car pour si peu que ie les aye conuersé ie recognu facilement qu'ils tenoient desja quelque chose du poly, mais entre tous, le Sauvage du bon Pere Sebastien Recollet Aquitanoïis, qui mourut de faim avec plusieurs barbares, vers vn lieu appellé de saint Iean, pendant vn Hyuer que nous demeurions aux Hurons, environ quatre cens lieues de luy, lequel ne sentoit nullement son Sauvage en ses mœurs & façons de faire, ains

Sauvages de Miskou.

son homme sage, graue, doux & bien appris, n'approuant nullement la legereté & inconstance qu'il voyoit en plusieurs de nos hommes, lesquels il reprenoit doucement en son cilence & en la retenue, aussi estoit-il vn des principaux Capitaines & Chefs du pais.

---

*Des vices & imperfections des Sauvages, & comme ils ont recours aux Magiciens pour reconuer les choses perduës.*

CHAPITRE XXV.

**B**ien heureux est celuy qui supporte la foiblesse & la fragilité de son prochain, comme il seroit fort aysé d'estre supporté en la sienne, disoit nostre Seraphique Pere S. François, car en cela gist la vraye charité & le vray amour que nous deuous auoir l'vn pour l'autre. Veritablement il y a bien de quoy se mortifier & exercer la patience en la compagnie de nos Sauvages, aussi bien qu'en celle de beaucoup d'impertinens & vicieux Chrestiens, car si d'vn costé & en de certaines actions ils monstrent de la vertu, ils ont d'ailleurs des imperfections qui ternissent bien le lustre de leur vertu, car il n'y a personne pour bon qu'il soit qui n'aye en soy, quelque chose à reprendre, ny si meschant & imparfait, qui n'aye quelque chose à louer, disoit vn ancien Sage entre les Grecs.

Ils jugale  
proqu  
pour l  
plus h  
au dire  
Le p  
en la b  
soit il r  
quoy m  
menter  
toutes s  
car iam  
c'est vn  
suire, &  
ehissent  
faites  
deffend  
fidelles r  
La loy  
mourir  
les mau  
celle que  
des Cori  
femme, c  
que men  
vne pierre  
raisonnab  
tir, soit tou  
Que si  
des entre  
reux & deu  
de Dieu, qu

Canada,  
x & bien appris,  
gereté & incon-  
s de nos hommes,  
nt en son cilence  
n des principaux

es Sauvages, &  
ux Magiciens  
erduës.

XV.

supporte la foi-  
prochain, com-  
supporté en la  
ne Pere S. Fran-  
harité & le vray  
l'un pour l'au-  
dequoy se mor-  
a compagnie de  
n celle de beau-  
Chrestiens, car  
Etions ils mon-  
eurs des imper-  
lustre de leur  
r bon qu'il soit  
à reprendre, ny  
n'aye quelque  
a Sage entre les

Liure II.

405

Ils manquent sans ialousie, à la fidelité con-  
iugale que le mary & la femme se doiuent reci-  
proquement, i'entends parmy les Hurons, car  
pour les Canadiens & Montagnais on les tient  
plus honnestes en effects, & moins en paroles  
au dire de quelqu'vns.

Le peché du mensonge est vn vice detestable  
en la bouche du Chrestien, car pour petit qu'il  
soit il nous conduit dans l'infidelité, c'est pour-  
quoy nous pouuons à bon droit estimer du  
menteur comme d'un puits de malediction où  
toutes sortes de vices & de pechez abondent,  
car iamais le mensonge n'est seul en vne ame:  
c'est vn Prince des tenebres, qui a vne longue  
suiete, & deuant lequel les seuls meschans fle-  
ehissent le genouil. O mon Dieu pere de verité  
faictes nous abhorrer le mensonge & nous  
deffendez de la langue mensongere, car les in-  
fidelles mesmes l'ont en abomination.

Du men-  
songe.

La loy establie entre les Garamantes fa soit  
mourir l'homme surpris en mensonge, pour  
les maux qu'il cause dans vne communauté, &  
celle que Periandre establit en la Republique  
des Corinthiens portoit, que l'homme ou la  
femme, qui au preiudice d'autruy diroit quel-  
que menterie, porteroit par l'espace d'un mois  
vne pierre en sa bouche, pource qu'il n'est point  
raisonnable que celuy qui a l'habitude de men-  
tir, soit tousiours en liberté de parler.

Que si ces Loix estoient establies & obser-  
uées entre les Chrestiens, nous serions heu-  
reux & deuiendrions tous enfans & imitateurs  
de Dieu, qui faict particuliere profession de la

Exemple  
d'un Payen  
veritable.

verité plus que de toute autre chose, de laquelle les Romains faisoient anciennement tant d'estat, que l'Empereur Auguste au triomphe qu'il fist de Marc Anchoine & Cleopatra, amena à Rome vn Prestre d'Egypte aagé de soixante ans, lequel, en tous les iours de sa vie n'auoit iamais dit vn seul mensonge. A raison dequoy le Senat ordonna que soudain il fut fait libre & crée grand Prestre, & qu'il luy fust dédiée vne statue & posée entre celles des plus renommez hommes des anciens, & condamnerent, vn de leur citoyen accoustumé à mentir, ce Religieux Senat ayant plus d'egard à la vertu qu'aux consideracions de la faueur.

Nos Sauuages ont d'autres imperfections en suite du mensonge, qui est neantmoins en eux plustost souplesse d'esprit que malice affectée, car s'ils en disent entr'eux (ce qui arriue assez rarement,) c'est lors principalement qu'ils se veulent recreer & en donner à garder aux estrangers avec lesquels ils sont assez libres: ils promettent aussi ordinairement plus qu'ils n'ont souuent dessein d'accomplir, sinon à leurs compatriots, & pour auoir quelque chose de vous ils sçauent bien flatter & vous amadoüer, & pour cela vous ne tenez encore rien, si ce n'est des plus sages d'entr'eux qui feroient conscience de vous tromper. Voyons de la vengeance.

De la vengeance,

Manille demandoit vne fois à Cesar qu'elle chose estoit celle qu'il auoit faite de laquelle il creut auoir rapporté gloire, &

de la plus à roit. Mais l'at d' respo iure, é nité g n'y n se, q iniore que re & auan Nou nité & du Per Yncas Empire aduert de son mis & guerre dans vn de tous leur iug exposez & deho plaisir ( les voit eussent qu'on p cruauté

de laquelle se souenant il se resiouissoit le plus : il pensoit peut estre qu'il luy parleroit de ses victoires & de ses triomphes. Mais ce Prince genereux , faisant plus d'estat de la vertu que de ses conquestes , luy respondit : par les Dieux immortels ie te jure, ô Manille, que ie n'estime auoir merité gloire de nulle autre chose de ceste vie, n'y nulle autre ne me cause tant d'allegresse, que de pardonner à ceux qui me font iniure & gratifier ceux qui me seruent, que responderez vous à cela, ô vindicatifs & auares.

Rare vertu  
de Cesar.

Nous lisons vne presque semblable humanité & generosité, dans l'histoire generale du Peru, en la personne de l'vn des derniers Yncas, qui a regné auant la prise de leur Empire par les Espagnols, lequel ayant esté aduertty par ses Capitaines, que les soldats de son armée faisoient aualler à leurs ennemis & aux prisonniers qu'ils prenoient en guerre, d'vn certain poison, qui les traismoit dans vne perpetuelle languueur, les estropioit de tous les membres, les rendoit perclus de leur iugement, defigurez en leur visage, & exposez à des peines insupportables dedans & dehors, à quoy ils prenoient vn singulier plaisir (cruels qu'ils estoient) plustost que de les voir si tost mourir. Il leur enuoya dire qu'ils eussent à faire brusler à petit feu, tous ceux qu'on pourroit conuaincre d'auoir vze d'vne cruauté si grande, & à proceder exactement

en cette execution, afin qu'il ne restast à l'advenir aucune memoire de ces meschans. Ce qui fut de tout point executé & accompli, pour vn exemple rare à tous les gens de guerre qu'un courage noble & genereux n'est iamais cruel à son ennemy vaincu, non plus qu'impatient dans les disgraces de la fortune, car l'impudence & la cruauté sont les marques d'un cœur rauulé & mal instruit.

Si nos Hurons auoient ce pouuoir sur leur esprit comme ils ont en d'autre chose, de pardonner à leurs ennemis, ou de les traiter humainement comme ces autres infidelles, avec la pureté qui leur manque, il ne leur faudroit plus autre chose que la croyance & le baptesme qu'ils ne fussent gens de bien, mais ils ne pardonnent pas facilement à quiconque des estrangers a offencé leur patrie, ie dis estrangers, par ce qu'entr'eux ils s'offencent rarement & se pardonnent facilement, ce qui leur est aysé à cause de l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre.

De l'incivilité.

Pour l'honesteté & la civilité il n'y a de quoy les louer non plus qu'entre nous beaucoup de negligens, qui se tiennent salement & vivent rustiquement sous pretexte de pauvreté & de deuotion. Deuotion trompeuse ou plustost folle d'esprit, car la vraye deuotion est tousiours accompagnée de l'honesteté & civilité avec la candeur, qui bannit toute dissimulation.

Ils n'vont d'aucun compliment parmy eux, & sont fort mal nets en l'apprest de leurs viandes, particulièrement lors qu'ils sont par la

campagne. S'ils ont les mains salles, ils les essuyent à leurs cheueux, ou au poils de leurs chiens, & ne les lauent iamais, si elles ne sont extremement salles: & ce qui est encore plus impertinent, ils ne font aucune difficulté de pousser dehors les mauuais vents de l'estomach parmy le repas, & en route compagnie, dequoy ie les reprenois quelquefois, mais fort doucement, aussi sen prenoient ils à rire.

Ils sont aussi naturellement fort paresseux & negligens, & ne s'adonnent à aucun travail du corps, que forcé de la nécessité, particulièrement les Canadiens, & Montagnais plus que toutes les autres Nations, c'est pourquoy ils en ressentent souuent les incommoditez, & la faim qu'ils ont quelque fois extreme.

Sont paresseux.

D'estre fins larrons, nos Hurons & les pe-  
tuneux y sont passez maistres, non les vns enuers les autres, car cela arriue fort rarement, mais seulement enuers les estrangers, desquels toutes choses leur sont de bonne prise, pourueu qu'ils n'y soient point attrapez, comme ils sont quelquefois à la traicte, où les François se donnent principalement garde des mains & des pieds des Hurons.

Sont larrons

I'ay admiré le compte qui m'a esté fait autrefois d'vn coupeur de bourse, lequel ayant conuenu de prix avec vn marchand coustelier à Paris, de luy faire vn petit cousteau à sa mode moyennant vn quart d'escu, le cousteau faict & payé, le coustelier qui desia

D'vn coupeur de bourse.

auoit prié par plusieurs fois l'honneste homme de luy dire de grace à quoy faire vn tel cousteau, le bon compere trop simple se laissa approcher de trop près du drolle pour luy en dire le secret; car en luy disant tout bas à l'oreille, c'est pour couper des bourses, il luy couppa la sienne, & remporta son quart d'escu avec le petit cousteau, sans que le pauvre coustelier s'en apperçeut qu vn petit quart d'heure trop tard.

Nos Hurons font quelquefois des traicés qui ne sont gueres moins subtils, non à couper des bourses, car ils n'ont point l'usage d'argent, sinon pour seruir de parures, mais à prendre toute autre chose, où ils peuvent mettre les mains, ou les pieds, qui leur sont des secondes mains, car avec iceux ils scauent fort bien destourner les choses, & s'en saisir lors que vous y pensez le moins; Nous y auons esté souuent pris en nostre cabane, sans que nostre soin & nostre œil nous pût garantir de ces fascheuses visites: le m'en plaignois quelquefois aux cabanes, mais qu'elle adresse, ou la subtilité de dérober sans estre recognu, est estimée sageste, & bestise de s'y laisser surprendre.

J'ay veu aux Hurons, iusques aux clefs des coffres de nos Martelots, des petits morceaux de fer, des peignes, quelques pieces de verre, & autres petits fatras pendus au col des ieunes enfans, que leurs parens auoient desrobé aux François. On estime avec raison la subtilité, & la patience du petit gar-

ron de Sparte, lequel ayant desrobé & caché vn renardeau sous sa robbe, ayma mieux se laisser ouuoir & deschirer les entrailles par ce meschant animal, que de decouurer son arrecin, & en auoir le foüet, qui luy eust esté plus tolerable. L'inuention d'vn Huron a esté guere moins admirable, lequel ayant dérobbé vne cuillier d'argent aux François, la cacha subtilement dans la partie plus secreete de son corps, aymant mieux en souffrir la douleur, que la honte d'estre estimé lourdaud.

S'il arriue, ce qui se voit fort rarement comme j'ay dit, que quelqu'vn d'entr'eux ait derobé son voisin, & que celuy qui a esté volé ait desir de recouurer la chose perdue, il a recours au Medecin Magicien: auquel il manifeste sa perte, & le conduit dans sa cabane, ou en celle qu'il soupçonne estre le larron, cela fait, Loki ordonne des festins pour premier appareil, ( car ces malheureux là n'oublient iamais la cuisine ) puis pratique ses magies, par le moyen desquelles il decouure le voleur ( à ce qu'ils disent ) s'il est present dans la mesme cabane, & non s'il est absent, car il n'appartient qu'au grand Oki de sçauoir les choses plus esloignées.

C'est pourquoy le François qui derroba les rassades au bourg de saint Nicolas, autrement de Tœnchain, eut raison de s'enfuir en nostre cabane, qui en estoit à trois lieues loin, lors qu'il sçeut l'arriuée du petit Oki dans son logis, pour le suier de son larron.

Ont recours au Magicien pour les choses desrobées.

& ne nous dit point la cause de sa fuite que long-temps apres, que nous le trouuames faisly de ses rassades, dequoy nous le tenames fort, tant de l'offence commise, que pour nous auoir mis par cette mauuaise action, en danger de nous faire mourir par les Sauvages, s'il eut esté descouuert: car en ces pays là, la faute d'un particulier est souuent punie en plusieurs.

Canadiens  
non larrons.

Les Canadiens, & Montagnais, ne sont point larrons, du moins n'auons nous pas encor eu suiet de nous en plaindre, encor qu'ils entrent assez librement dans nos chambres, & parmy nostre Conuent, où ils nous pourroient faire du tort s'ils vouloient. Je ne sçay neantmoins s'ils auroient la mesme retenuë enuers les autres François, y ayans pareille liberté, c'est pourquoy il sera tousiours bon d'estre sur la mesfiance, mere de seureté, pour ne donner suiet de mal faire à personne, cōme i'ay dit, bié que pour ce regard on ne se puisse encor plaindre, & qu'il ne se parle d'aucun larron parmy eux.

Il arriua vn iour que deux ieunes garçons, l'un Huron, & l'autre Montagnais, furent visiter nostre Conuent de nostre Dame des Anges: or comme le Huron se fut apperceu d'un gros pain que nos Religieux auoient serré dans la grande chambre d'embas, il ierra si bien ses mesures, & conduit si à propos ses detours, qu'il s'en saisit sans que personne l'apperceut, non pas mesme son compagnon, lequel sçachant apres la malice du

Marion, marry que ce desplaisir nous eut esté  
 entendu en sa compagnie, nous demanda per-  
 mission de courir apres le volleur, comme il  
 fit, & nous rapporta le pain, dequoy ie fus  
 d'autant plus edifié, que ce Montagnais  
 nous aduertty luy-mesme de la faute de son  
 Huron.

Les filles Canadiennes qui d'ailleurs per-  
 mettent en cachette beaucoup de licences  
 contre la pudeur, semblent à l'exterieur sa-  
 ges & honnestes, tant en leurs paroles, qu'en  
 leurs deportemens, & c'est ce qui m'en auoit  
 toujours fait bien iuger, neantmoins on  
 n'a voulu faire croire du depuis qu'il n'y a-  
 uoit que les senles femmes mariées d'honne-  
 tes, & que les filles voyoiēt en cachette de  
 leurs amis pour trouuer marys, c'est à dire  
 qu'elles sont seulement sages en publiq, &  
 non en particulier, mais pour moy ie doute  
 encor qu'elles soient libertines, en ayant veu  
 de si modestes, & point du tout d'imperti-  
 nentes, soit de paroles ou de gestes. Il y en  
 a qui veulent dire en suite de la mauuaise  
 opinion qu'ils ont de ces filles, qu'on n'en-  
 tend que l'alletez dans les cabanes des Mon-  
 tagnais, pour moy i'y ay passé plusieurs iours  
 & ne l'ay point apperceu, ie confesse bien  
 que ie n'entendois pas leur langue, sinon  
 un peu de mots, mais ie croy que le Tru-  
 chement m'en eut aduertty, & puis en leur  
 teste i'en eusse descouuert quelque chose.  
 Pour les cabanes des Hurons il y a quelque  
 chose de cela, aussi le peché y est il plus

Licences  
 des filles  
 canadiennes

commun, quoy qu'il ne s'y commette qu'en cachette.

Plutarque rapporte que la femme de Tuedes le Grec estant vn jour interrogée comme elle pouuoit endurer la puanteur de la bouche de son mary, elle respondit qu'elle le croyoit que tous les autres hommes l'auoient semblable. Il y a des particuliers qui ont voulu dire que tous les Sauvages auoient la bouche puante, pour moy ie n'en scaurois que dire, & ne l'ay pas meisme apperceu de nos escoliers Hurons, qui nous approchoient d'assez prés en leur failans dire leur leçons. Bien est il vray que la pluspart des Montagnais me sembloient sentir mal des graisses de loups marins, qui leur seruent d'oignement & de cirette, car le musc leur semble puant comme l' haleine d'un qui auroit mangé de l'ail, laquelle ils ne peuuent supporter. Je l'ay veu par experience lors que par nécessité, nous estions contraints de manger d'un petit oignon du pays, qui sent l'ail & l'oignon, d'ou l'on peut inferer qu'ils n'ont point la bouche puante. Il y en peut auant moins auoir quelqu'vns de ce calibre, aussi bien que des filles libertines, & des garçons dissolus en paroles, ce qui n'est que trop ordinaire aux Hurons, & peut y en auoir parmi les Montagnais, avec lesquels ces particuliers se peuuent estre rencontrer.

Sauvages  
abhorrent  
la bouche  
puante.

Des Cap...  
de les...  
ils se...  
semble...

A Vxv...  
A Sage...  
l'abate...  
rotors dem...  
avec luy...  
monde. L...  
meilleure...  
vn lieu de...  
estonné de...  
la raison...  
d'excellent...  
lieu, pour...  
les murs de...  
res, & tous...  
testes blanc...  
ce confort...  
sage antiqu...  
caril est tel...  
en tout esta...  
prudens en...  
nement, qu...  
perer qu'vn...  
ayne totale

*Des Capitaines, Superieurs, & anciens,  
de leurs maximes en general, & comme  
ils se gouvernent en leur conseil & as-  
semblées.*

CHAPITRE XXVI.

**A** Vx vieillards se trouue la sagesse, dit le Sage. Pline en vne Epistre qu'il escrit à Fabate, rapporte que Pyrrhe Roy des Epitores demanda à vn Philosophe qu'il menoit avec luy, quelle estoit la meilleure cité du monde. Le Philosophe luy respondit, la meilleure cité du monde c'est Maserde, Sire, vn lieu de deux cens feus en Achaye. Le Roy estonné de cette responce luy en demanda la raison, & en quoy il recognoissoit tant d'excellence, & de prerogatiue en ce petit lieu, pour ce (dit le Philosophe) que tous les murs de la ville sont bastis de pierres noires, & tous ceux qui la gouvernement on les testes blanches. Le Roy admittant sa responce conforme à tout ce qu'en a iamais tenu la sage antiquité, se teut & demeura satisfait, car il est tellement important & necessaire en tout estat, que les vieillards & hommes prudents en ayent la conduite & le gouvernement, que sans cet ordre on n'en peut esperer qu'vn notable detrimment, & en fin la ruyne totale.

La sagesse  
est aux an-  
ciens,

Les siècles passez nous en fournissent vne infinité d'exemples, & l'Escriture Sainte d'vne signalée, aduenüe au commencement du regne de Roboam, fils de Salomon, lequel pour auoir suuy le conseil des ieunes, comme ieune qu'il estoit, autant d'esprit que d'années, perdit en vn moment dix lignées qui se reuolterent contre luy.

C'est pourquoy les anciens Romains, se sont rendus sages des fautes d'autruy, & prirent cette coustume des Lacedemoniens, & d'autres Nations, entre lesquels il y auoit vne loy imposée aux ieunes, d'honorer les anciens, & que les honorables vieillards, & non les autres, pouuoient auoir la charge de iudicature, & le gouuernement de la Republique.

Inuention  
d'estre vn  
Superieur.

Nous lisons en l'Histoire que le R. P. Frere Alphonse de Benanides mineur Recollet a fait de la conuersion du nouveau Royaume de Mexique, que le peuple appellé Mochi, voulant establir parmy eux vn bon Capitaine, ils s'assemblent tous au marché, & là ils garrotent & lient tout nud à vn pilier, celui lequel ils pensent estre propre, & puis tous le fouettent avec des chardons, ou des espines picquantes, cela estant fait, ils l'entretiennent par des plaisantes farces, & des ioyeuses faceries: & s'il se montre Stoiquement insensible à tout, sans pleurer ny faire des laides mines ou grimaces pour l'vn, & sans aucunement rire ou se resiouyr pour l'autre; alors ils le confirment, & alleurent  
pour

pou  
avec  
expe  
chole  
estan  
pitai  
publ  
sonne  
S  
Chef  
bles e  
pas ra  
ges, &  
ômo  
sicle  
de la  
des an  
tienne  
grand  
pou.  
mes &  
uert p  
dence  
condu  
Les  
garder  
galler  
uers le  
iouyr  
trop bi  
tient so  
blie en  
& voya

anada,  
fournissent vne  
écriture Sainte  
commencement  
de Salomon, le  
conseil des ieunes,  
tant d'esprit que  
ment dix lignées  
r.

ens Romains, se  
d'autruy, & pri-  
edemoniens, &  
quels il y auoit  
s, d'honorer les  
es vieillards, &  
auoir la charge  
ement de la Re-

ue le R. P. Fre-  
ineur Recollet  
ouveau Royau-  
le appellé Mo-  
eux vn bon Ca-  
au marché, &  
ud à vn pilier,  
propre, & puis  
ardons, ou des  
nt fait, ils l'en-  
s farces, & des  
onstre Stoique-  
bleurer ny faire  
s pour l'vn, &  
resiouyr pour  
t, & allèrent  
pour

*Liure II.*

417

pour preux & vaillant Capitaine, lequel  
avec les anciens s'assembloit lors qu'il est  
expedient, pour conferer & discerner des  
choses necessaires & conuenables, lesquelles  
estant vuidées & determinées, le grand Ca-  
pitaine sort luy mesme pour les declarer &  
publier au peuple, sans s'en attendre à per-  
sonne.

Si entre nous en l'election des Iuges,  
Chefs, & Superieurs, on faisoit de sembla-  
bles espreuues, iem'asseure qu'il n'y auroit  
pas tant de brigues à la poursuite des char-  
ges, & que la seule vertu emporteroit le prix;  
ô mon Dieu, nous ne sommes pas dans vn  
sieucl assez bon, car l'insolence & l'ambition  
de la ieunesse a preualu par dessus la pieté  
des anciens, desquels ils font litiere, & les  
tiennent en mespris, c'est à ceux là a qui le  
grand saint Gregoire adresse ces paroles  
pour leur faire ressouvenir qu'estans hom-  
mes & fautifs comme les autres, ils ne doi-  
uent pas perdre le don d'humilité, & la pru-  
dence qui les doit regler, & apprendre la  
conduite de leurs suiets.

Les Superieurs, dit-il, ne doiuent pas re-  
garder à la puissance de leur dignité, ains l'e-  
galler de la condition humaine qu'ils ont en-  
uers leurs suiets. Ils ne se doiuent point ré-  
iouyr de se voir Superieurs des hommes,  
trop bien de leur estre profitable, mais il ad-  
vient souuent que celuy qui gouuerne; s'ou-  
blie en son cœur à cause de sa preeminence,  
& voyant que tout passe par son comman-

S. Gregoire  
en ses mo-  
rales.

dément, & qu'il est promptement obey, & que tous ses suiets louent le bien qu'il fait, & ne contredisent point le mal, (tant s'en faut, ils l'ont souuent ce qu'ils deuroient blâmer) seduit par les choses qui luy sont inferieures, le cœur s'enfle par dessus soy, & se voyant appuyé par dehors de la faueur & applaudissement populaire, il demeure vuide de vertu, & s'oublie soy-mesme, prestant l'aureille aux flateries, & croit que cela est ainsi comme il l'entend par dehors, & non comme il est au dedans reellement & veritablement: c'est la cause pourquoy il mesprise ses inferieurs, & ne se souvient pas qu'ils luy sont egaux en la nature, & iuge que sa vie vaut mieux que la leur, d'autant qu'il les surpasse en puissance, & par ce qu'il peut le plus, il presume de sçauoir plus qu'eux tous.

Nos Capitaines Sauvages ont bien quelque espee de vanité semblable, mais elle est cachée au dedans, & ne l'osent faire paroistre au dehors peur de confusion. Ils ne font non plus de ces espreuues des Moqui, lors qu'ils admettent ou eslisent les Capitaines, & Chefs de leur Republique, mais ils ont ce soin qu'ils paroissent vertueux & vaillans, & qu'ils soient plustost vieux que de moyen aage, & n'en admettent jamais aucun ieune d'aage dans leur conseil, ny pour la police, ny pour la guerre, qui ne soit vieil de l'esprit, & desquels on ne puisse esperer vn bon conseil, vn bonne conduite, & de bons es-

fets,  
parti  
leur  
Ils  
ainsi  
file fi  
pere  
vieux  
ples e  
n'ont  
qu'on  
le peu  
& rer  
& rhe  
de con  
exerce  
car qu  
obey.

La m  
pas tou  
sans le  
nouuel  
malade  
Lacten  
Sicioni  
la cause  
rante a  
Edits n  
de leurs  
Nos H  
si à mon  
tâge, son

ets, car comme disoit le Roy Cyrus, il n'appartient à nul de commander, s'il n'est meilleur que ceux à qui il commande.

Ils viennent ordinairement par succession ainsi que la Royauté par deçà, ce qui s'entend si le fils d'un Capitaine ensuit la vertu du pere ; car autrement ils font comme aux vieux siècles, lors que premièrement ces peuples esleurent des Roys ; mais ces Capitaines n'ont point entr'eux autorité absoluë, bien qu'on leur ait quelque respect, & conduisent le peup'e plustost par prieres, exhortations & remonstrances, qu'ils sçauent dextrement & rhetoriquement ajancer, que par rigueur de commandement, c'est pourquoy ils s'y exercent, & y apprennent leurs enfans, car qui harangue le mieux est le mieux obey.

La multitude des Loix dans vn estat, n'est pas tousiours le meilleur, ny lors que delaisians les anciennes, on en fait souuent de nouvelles, c'est à dire que le corps est bien malade, & prest de donner du né en terre. La Cence Firmian dit que la Republique des Sicioniens dura plus que celle des Grecs, & la cause fut pour ce qu'en sept cens & quarante ans, ils n'instituerent onques aucuns Edits nouveaux, & n'outrepasserent aucune de leurs Loix.

Nos Hürons ont bien peu de maximes, & si à mon aduis, ils n'en eurent iamais d'avançage, sont tousiours dans leurs premieres, &

y peuvent perseverer iusques à la fin des siècles, si le Christianisme opposé à leurs tenebres n'a entrée chez eux, & en tel cas il leur faudra changer de vie, de loix, & de maximes, qui sont pour la pluspart autant Sauvages que brutales & impertinentes.

Maximes  
des Hur. Os.

1. Pour premiere maxime, ils tiennent de ne pardonner jamais, ny faire grace à aucun de leurs ennemis, que par de grands presens.
2. De desrober qui pourra, aux François, ou estrangers, pourueu qu'on n'y soit point apprehendé, autrement on vous lairoit froter en homme de peu d'esprit.
3. Conniennent qu'il est loisible à vn chacun de voir les filles, & les femmes d'autruy indifferemment, sans violence toutefois, & au cas pareil les femmes, & filles, aller aux hommes, & garçons, sans pouuoir encourir blasme, ou notte d'infamie.
4. Qu'on doit assister les malades, & ne souffrir de mandians, n'y aucun en disette sans luy faire part de ses biens.
5. De recevoir courtoisement les passans qui ne leur sont point ennemis, & de le rendre l'hospitalité reciproque.
6. D'auoir vn grand loin des os des defunts, & de faire des presens pour le soulagement des ames en l'autre vie.
7. De n'entreprendre aucun voyage de long cours, sans en aduertir les Chefs, & Capitaines, pour ne laisser les bourgs des garnis de gens de guerre.
8. Qu'on puisse rompre vn mariage quand

les mari  
des deu  
9. Qu  
pour ch  
mé fem  
l'honne  
vanger,  
Voy  
mandab  
seruent  
ste à dec  
compor  
les ancien  
bourg, s  
taine, où  
est des aff  
command  
tions &  
des voix,  
deions. L  
traict que  
lequel a t  
tion, la R  
enseigne  
rassemble  
grande am  
& diligenc  
posoit deu  
apparten  
Dieux ; &  
Chrestiens  
dans leurs  
peut qu'ils

les mariez ont rompu d'amitié, & que l'un des deux le desire ou procure.

9. Que personne ne s'impacientie ou fasche pour chose qui arriue, s'il ne veut estre estimé femme ou efeminé, sinon qu'il y allast de l'honneur des deffuncts qui ne se peuuent vanger, ou tirer raison des offensees.

Voyla tout ce qu'ils ont de plus recommandables en leurs maximes, & qu'ils obseruent avec plus d'affection & de soin; reste à deduire comme ils se gouuernent & comportent en leur conseil, qui est tel, que les anciens, & principaux de la ville, ou du bourg, s'assembent en vn lieu avec le Capitaine, où ils proposent & decident tout ce qui est des affaires de leur communauté, non par commandement absolu, mais par supplications & remonstrances, & par la pluralité des voix, qu'ils colligent avec des petits seruideions. Il me vient de resouuenir d'un beau traict que Varron raconte du Senat Romain, lequel a tousiours tenu en si grande veneration, la Religion que les faux Prestres leur enseignoient, que toutefois & quantes qu'il rassembloit, bien que ce fut pour affaires de grande importance, & qui requissent haste & diligence, la premiere chose qu'on y proposoit deuant que decider desdites affaires, appartenoit à la religion & veneration des Dieux; & voyla comme tous les Princes Chrestiens en deuroient veritablement user dans leurs conseils, pour l'honneur & le respect qu'ils doiuent au seruite nostre Dieu,

puis qu'ils se disent les seruiteurs ; mais helas les maximes desquelles l'on se sert pour le iourd'huy sont bien differentes & contraires à celles du mesme Dieu : qui n'a plus de part dans le conseil des grands ; où il n'est point inuoqué.

Il y auoit a la ville de saint Ioseph le grand Capitaine de la Prouince des Ours, qu'ils appelloient Garihoua Andionxra pour le distinguer des ordinaires de guerre qu'ils appellent Garihoua doutagucta. Iceluy grand Capitaine de Prouince auoit encores d'autres Capitaines sous luy, tant de guerre que de police, par tout les autres bourgs & villages de sa iurisdiction, lesquels en chose de consequence le mandoient & aduertissoient pour le bien du public, ou de la Prouince : & en nostre bourg, qui estoit le lieu de sa résidence ordinaire, il y auoit encore trois autres Capitaines, qui assistoient à tous les conseils avec les anciens du lieu, outre son Assesseur & Lieutenant, qui en son absence, ou quand il n'y pouuoit vacquer, faisoit les cris & publications par la ville des choses necessaires & ordonnées. Et ce Garihoua Andionxra, n'auoit pas si petite estime de luy-mesme, qu'il ne se voulut dire frere & cousin du Roy de Frâce, & de mesme égalité, comme les deux doigts demonstratifs des mains qu'il nous monstrois ioints ensemble, en nous faisant cette ridicule & inepte comparaison.

Or quand ils veulent tenir conseil, c'est ordinairement dans la cabane du Capitaine

chef  
que a  
autre  
du co  
caban  
tour d  
te terr  
Capit  
tel en  
ses Co  
Les  
n'y ass  
neral,  
peuen  
cry par  
vn con  
que tra  
tienn  
pau &  
coure  
mise en  
pretext  
c'est po  
ne chos  
esprit,  
ne deu  
seurité  
plus d  
iour.  
Esta  
mée, il  
parler,  
cpenda

chef & principal du lieu, sinó que pour quel-  
que autre raison particuliere, il soit trouué  
autrement expedient. Le cry & la publicatiõ  
du conseil ayant esté fait, on dispose dans la  
cabane, ou lieu ordonné, vn grand feu, à l'en-  
tour duquel s'assisent sur les nattes, ou à plat-  
te terre, tous les Conseillers en suite du grãd  
Capitaine qui tient le premier rang, assis en  
tel endroit, que de sa place il peut voir tous  
ses Conseillers & assistans en face.

Les femmes & filles, ny les ieunes hommes  
n'y assistent point, si ce n'est en vn conseil ge-  
neral, où les ieunes hommes de 25. à 30. ans  
peuvent assister, ce qu'ils cognoissent par vn  
cry particulier qui en est fait. Que si c'est  
vn conseil secret, ou pour machiner quel-  
que trahison ou surprise de guerre, ils le  
tiennent seulement la nuit, entre les princi-  
paux & plus discrets Conseillers, & n'en des-  
courent rien que la chose proiectée ne soit  
mise en effect, (s'ils peuvent) prenant pour  
pretexte de leurs assemblées de nuit, que  
c'est pour n'estre diuertis par l'aspect d'aucu-  
ne chose, & que le iour diuertissoit leur  
esprit, par des obiects, & par ainsi que l'on  
ne deuoit s'estonner s'ils cherchoient l'ob-  
scurité pour voir clair à leurs affaires,  
plus difficiles à demesler pendant le  
iour.

Estans tous assemblez, & la cabane fer-  
mée, ils font tous vne longue pose auant  
parler, pour ne se precipiter point, tenans  
cependant tousiours leur calémer en

bouche, puis le Capitaine commence à haranguer en terme & parole haute & intelligible, vn assez long-temps, sur la maniere qu'ils ont à traicter en ce Conseil: ayant finy son discours, ceux qui ont à dire quelque chose, les vns apres les autres, sans bruit, sans s'interrompre, & en peu de mots, opinent & disent leurs aduis, qui sont par apres colligez avec des pailles, ou petitions, & là dessus est conclud ce qui est iugé expedient par la pluralité des voix, non criminellement, mais ciuilement, car ie n'ay iamais veu condamner aucun à mort, à la peine corporelle, ny à aucun bannissement entre nos Hurons, comme il se fait quelquefois parmy les autres Nations Canadiennes.

Ils font des assemblées generales, scavoit de regions loingtaines, d'où il vient chacun an vn Ambassadeur de chaque Prouince, au lieu destiné pour l'assemblée; où il se fait de grands festins, & dances, & des presens mutuels qu'ils se font les vns aux autres, & parmy toutes ces carresses, ces resiouissances, & ces accolades, ils contractent amitié de nouveau, & aduisent entr'eux du moyen de leur conseruation, & par quelle maniere ils pourront perdre, ruyner & exterminer tous leurs ennemis communs: tout estant fait, & les conclusions signées, non avec la plume, mais du doigt de leur fidelité, ils prennent congé les vns

des  
leur  
Lace  
Pe  
critre  
coust  
main  
stice,  
tiqué  
mais  
tenir  
beson  
vne b  
Cel  
le Jug  
est-ce  
tu poi  
nant d  
nant à  
estar d  
celuy  
ble, alo  
point a  
circonl  
& se lib  
On  
ment d  
mis son  
lant fair  
mesme l  
à son co  
plie de g  
serment

des autres, & s'en retournent chacun en leur pais, avec tout leur train & equipage, à la Lacedemonienne, le plus souuent vn à vn.

Peus'en est fallu que ie ne me sois oublie d'écrire icy vn traict qui ne doit pas estre teu. La Canadiens  
font faire  
serment. coustume que nous auons de faire leuer la main à ceux de qui on exige vne verité en iustice, que nous appellons faire serment, est pratiquée parmy nos Canadiens & Montagnais, mais en vne autre maniere, car ils presentent à tenir vne certaine chose qu'ils appellent *Tustebeson*, qui est vne chaîne de rassades d'environ vne brassée de longueur.

Celuy qui la presente à tenir (representant le Iuge) interroge la partie & luy demande; est-ce toy qui a fait telle chose, ou bien ne scais tu point qui l'a fait, l'autre est obligé en la prenant de dire verité, d'autant que par après venant à estre trouué menteur, on ne fait plus estat de luy non plus que d'un faulx faire, mais si celuy qui est apellé au serment se sent coupable, alors ne voulant dire la verité, il ne prend point aussi le *Tustebeson*, mais fait plusieurs circonlocutions pour s'exempter de la prendre & se liberer de tout soupçon.

On dit de mesme que les Turcs font rarement de faux sermens, tesmoin celuy qui ayant mis son argent dans vn baston creuzé & voulant faire serment par deuant le Iuge, donna ce mesme baston à tenir à son Creancier qui estoit à son costé, auquel il dit, Monsieur ie vous supplie de grace, tenez ce baston que ie fasse mon serment & leue la main, lequel ayant acheué, ie

Creancier tout estonné sçachant tres-bien qu'il n'auoit esté payé, ietta de colere le baston de son débiteur si rudement contre terre que la fourbe en fut descouuerte, car le baston se rompit & l'argent en sortit, qui fist cognoistre ce débiteur trompeur & non point menteur.

Auant finir ce Chapitre, ie vous feray voir par vne disgrâce qui nous pensa arriuer, comme ils sçauent assez bien proceder en conseil & vser de quelque maniere de satisfaction enuers ceux qui auroiét esté offencez par aucun d'eux, si on leur en laisse le iugement. Vn iour d'Hyuer que beaucoup de Sauvages nous estoient venus voir en nostre cabane, selon leur coustume ordinaire, vn d'entr'eux marry de n'y auoir place à son gré, vouloit insolemment debouter vn François de son lieu, si le Pere Ioseph qui prit la parole, ne l'eut prié de ne faire point de bruit, dequoy irrité le Sauvage sans autre replique prit lors vn gros baston duquel il luy eut deschargé vn grand coup sur la teste, si les François qui se trouuerent là presens, ne l'eussent empesché & repoussé les autres ieunes hommes Hurons, qui sembloient desja vouloir estre de la partie contre nos François, par ie ne sçay qu'elle enuie qu'ils auoient conceüe contre eux.

En ceste esmeute, ie remarquay particulièrement, la constance d'vn ieune homme Huron, lequel se tint effrontement tout nud sans sourciller deuant vn François, qui luy tenoit vn coustel asseu duquel il le vouloit frapper, & le Huron l'empêcher, & en mesme temps luy

Vn Huron  
veut frapper  
le P.  
Ioseph.

ada,  
chant tres-bien  
colere le baston  
nre terre que la  
e baston se rom-  
st cognoistre ce  
t menteur.

vous feray voir  
a arriver, com-  
er en conseil &  
sfaction enuers  
ar aucun d'eux,  
Vn iour d'Hy-  
s nous estoient  
on leur coustu-  
ry de n'y auoir  
ment debouter  
Pere Ioseph qui  
e faire point de  
ans autre repli-  
quel il luy eut  
la teste, si les  
resens, ne l'en  
s autres ieunes  
ent des ja vou-  
François, par  
oient conceue

y particuliere-  
omme Huron,  
nud sans sour-  
i luy tenoit vn  
oit frapper, &  
me temps luy

parer au collet, comme il n'eut pas manqué si  
ne n'y fusse arriué & fait retirer l'vn & l'autre  
l'edification de tous, car il y alloit d'vn ieu  
qui n'estoit point à rire.

Des-ja ce mesme Huron s'estoit gourmé à  
coup de poings avec vn nommé la Vallée, mais  
vn peu desauantageusement pour luy, car en-  
cor qu'il tint ce François par les moustaches,  
l'autre ne perdoit point temps & luy appro-  
choit le poing si près du né qu'il luy en fist for-  
tir le sang, neantmoins iamais aucun de ses  
compagnons ne bougerent pour l'assister, car  
ils ont cela de bon, qu'ils disent qu'vn à vn la  
partie est egale, & qu'autrement il y auroit de  
l'iniustice.

Voyant tant de desordre & que tous les bar-  
bares sorroient des-ja du bourg, pour voir se  
qui se passoit ou pour estre de la partie: ie m'at-  
tachay des raquettes sous les pieds pour n'en-  
foncer dans les neiges, & preuenir le grand Ca-  
pitaine Auoindaon & tous les vieillards, qui se  
mirent en peine pour nous & crioient par tout  
contre les Moyenti, comment veur on tuer nos  
Nepueux, veur on faire mourir nos Capitaines  
François, ennon, ennon Moyenti, non, non ieun-  
nes gens, il ne leur faut point faire de desplaisir,  
ils sont nos bons amys, & ceux qui monstrerét  
plus de ressentimens pour nous furent les prin-  
cipaux chefs, à sçauoir, Auoindaon, Onorotan-  
di, Yocoisse, Ongyata & Onnenianetani, qui  
firent publier vn conseil general à nostre re-  
queste, pour le lendemain matin où nous assi-  
stames le P. Nicolas & moy, avec tous les Hu-

rons, depuis l'age de 19. à 30. ans, iusques à l'extreme vieillesse. Celuy qui auoit voulu donner le coup n'y assita point, non plus que ie Pere Ioseph, qui estoit resté à nostre cabane avec tous les François, crainte qu'on y allast faire quelque frasque ou rauage s'ils s'en fussent absétés, car il n'y a ny clefs, ny serrures aux portes en tous ces pais là, ny fermeture suffisante qui en puisse deffendre la libre entrée à qui que ce soit.

Pour moy i'allois librement par tout solliciter les affaires des François, & empêcher qu'on n'atentast plus sur la vie d'aucun de nous, & d'appaizer les Sauvages, mais i'admiré ce trait de bonté en eux, qu'au plus fort du debat, comme i'allois criant à nos François, (vn peu trop eschauffez) de se retirer & ne blesser personne, il y en eut qui coururent aussi-tost au village, publians par tout *Onianné Aniel, Onianné Aniel*. Gabriel est bon, Gabriel est bon, tant ils sont amis des amateurs de la paix.

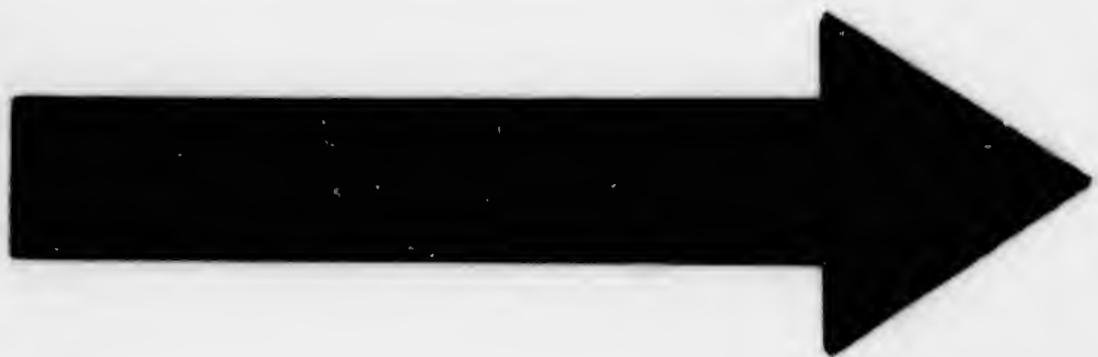
Le conseil assemblé, le grand Capitaine nous fit soit auprès de luy, puis ayant imposé silence, il s'adressa à nous & nous parla en sorte que toute l'assemblée le pût entendre. Mes Neveux; à vostre requeste i'ay fait assembler ce conseil general, afin de vous estre fait droit sur les plaintes que vous m'avez faites, de quelque malicieux qui vous ont voulu offencer, mais d'autant que ces gens icy sont ignorans du fait, proposez vous mesme vos plaintes & declarez hautement en leur presence ce qui est de vos griefs, & en quoy & comment

vous avez esté offencez, & sur ce ie bastiray ma harangue & vous ferons iustice, car nous ne desirons pas qu'aucun vous fasse de desplaisir, mais au contraire que l'on vous rende tout le seruice que l'on pourra, pendant que nous aurons ce bien de iouir de vostre presence.

Nous ne fusmes pas peu estonnez d'abord de la prudence & sagesse de ce Capitaine, & comme il proceda en tout fort sagement iusqu'à la fin de sa conclusion, qui fut fort à nostre contentement & edification. Nos plaintes au conseil.

Nous proposames donc nos plaintes, & comme nous auions quitté vn tres-bon pais & trauersé tant de mers & de terres avec infinis dangers & mesaises, pour leur venir annoncer la parole de Dieu, le chemin du Ciel, & retirer leur ame de la domination de Loxi, qui les entrainoit tous après leur mort dans vn abisme de feu sousterrain, puis pour les rendre amis & comme parens des François qui les cherissoiét, & neantmoins qu'il y en auoit entr'eux qui auoient voulu tuer nostre frere Ioseph, particulierement vn tel que nous nommasmes.

Quoy leur dis-je, pour leur faire admirer la bonté & les richesses de la France, & leur oster l'opinion que les leurs ayent allechez les François, nous mangions de la graisse à plain soul, car c'est là leur plus friant morceau. Les outardes, les grûes & les perdrix, nous estoient tellement communes, que cela ne nous estoit mon plus espargné qu'à vous le bled d'Inde. Les pauures mesmes ne veulent point manger de la chair de nos chiens. Nos maisons sont basties



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.50

1.56

1.63

1.71

1.80

1.88

1.96

2.04

2.12

2.20

2.28

2.36

2.44

2.52

2.60

2.68

2.76

2.84

2.92

3.00

3.08

3.16

3.24

3.32

3.40

3.48

3.56

3.64

3.72

3.80

3.88

3.96

4.04

4.12



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

non d'escorces & de bois comme les vostres, mais de pierres & materiaux solides. Les chäps sont tous semez de bon bled, de bonnes prunes & de racines excellentes, voudriez vous croire à present que nous soyons venus chercher à disner à vos portes, & que la necessité nous ait porté à vn si miserable pais, desnüé de toutes douceurs, comme vous aduoüez vous mesmes, puis que nous estions si fort à nostre ayse & que toutes choses nous venoient à souhait, ayez donc de l'amitié pour nous, puis que l'amour que nous auons eu pour vous, nous a fait quitter tant d'aysé & de contentement, & fait ieusner fort austerement en procurant le salut de vos ames.]

**Remon-  
strance  
Dauoin-  
daon.**

Ayant fini, le Capitaine haranga vn long-téps sur nos plaintes, & leur remonstra l'excellence de nostre condition releuée entre celle des autres François, qu'ils estimoiet moins que nous, (à cause qu'ils ne parloient point à Dieu disoient ils,) puis leur dit que ce ieune homme auoit eu grand tort d'auoir voulu tuer le Pere Ioseph, que nous ne leur rendions aucun desplaisir, & qu'au contraire nous leur procurions du bien & de la consolation, pour cette vie & pour l'autre, en nous priuant nous mesmes de nostre propre repos. Et bien dit-il, que voulez vous qu'ils fassent dauantage pour vous, ils vous instruisent, ils enseignent vos enfans, ils parlent à Dieu pour nous, & nous traictent comme leurs parens, & pour recompense nous leur voulons rendre des desplaisirs? quoy la chose seroit elle raisonnable, non, il n'en sera pas ainsi.

Il leur re  
à Kebec, q  
que les Fr  
sentiment  
desordre &  
parmy eux  
rent d'exc  
nous deuio  
à la faute du  
& nous dir  
peu, vn de  
Algoumeq  
stoient acc  
que petit pr  
chien & me  
non les autr  
accident.

Il nous fi  
de bled d'In  
au reste care  
mille prieres  
ser bons ami  
iurerent de p  
les iours à leu  
nous seroien  
preparées, &  
conuerlation  
nous nous r  
dans l'intellig  
doient pare  
de verité ils  
ment accom  
être petite ca

Il leur remonstra de plus, que s'il estoit sçeu à Kebec, qu'ils nous eussent voulu mal traicter, que les François en pourroient auoir du ressentiment, & par ainsi qu'il falloit estouffer ce desordre & nous laisser viure en paix & repos parmi eux. Et pour conclusion, ils nous prièrent d'excuser la faute d'un particulier, lequel nous deuions tenir seul avec eux, pour vn chië, à la faute duquel les autres ne trempoient point, & nous dirent pour exemple, que desja depuis peu, vn des leurs auoit griefuement blessé vn Algoumequin, en iouant avec luy, & qu'ils estoient accordez sans guerre, moyennant quelque petit present, & celuy là seul tenu pour vn chien & meschant qui auoit faict le coup, & non les autres qui estoient bien marris, d'un tel accident.

Conclusion  
du Capitaine.

Ils nous firent aussi present de quelques sacs de bled d'Inde, que nous acceptames, & fumes au reste carellez de toute la compagnie, avec mille prieres d'oublier tout le passé, & demeurer bons amis comme auparauant; & nous conuierent de plus, fort instamment d'assister tous les iours à leurs festins & banquets, ausquels ils nous feroient de bonnes sagamitez diuersement préparées, & que par cette hantize & familiere conuersation qu'apportent les festins & repas, nous nous maintiendrions plus facilement dans l'intelligence & la bonne amitie, que se doiuent parens & amys si proches, & que de verité ils nous trouuoient assez pauuement accommodez & nourris dans nostre petite cabane, de laquelle ils eussent

Nous font  
vn present.

bien desiré nous fetirer pour nous mettre mieux dans leur bourgade, où nous n'auions autre soin que de prier Dieu, les instruire en nos sciences, & nous gouuerner doucement avec eux; mais comme vn continuel & assidu bruit de la mesuagerie n'estoit point compatible à nostre humeur, non plus qu'à nostre condition, nous les remerciames de leur bonne volonté, fismes porter nostre maiz à nostre cabane & primes congé de la compagnie, fort satisfaits les vns des autres.

---

*De la guerre; & des armes dont vzent nos Hurons; & comme nous les empechames de sortir contre les Neutres desja tout prests de nous courir sus; avec vne exemple d'Vladislav Roy de Hongrie pour la fidelité, &c.*

CHAPRE XXVII.

L'Homme de bien ne cherche point la guerre, si ce n'est pour vanger l'iniure faite à Dieu, ou pour deffendre les oppressez, contre les Tyrans, autrement, ô malheur du siecle! à quel propos tenir soldats en campagne & voir ruynier le pupil & le payfan, dont les acclamations vont iusques au Ciel, implorans ses foudres contre les meschans, & ceux qui ne peuvent viure sans trouble.

L'Empereur

L'Empereur Marc Aurelle, deuisant vn iour avec son amy Corneille des effects d'vne gen-  
d'armes, pour bien conduite & disciplinée  
qu'elle puisse estre, disoit: mais avec ressentiment, qu'il ne seauoit quelle plus grande guer-  
re les Princes pourroient auoir, que de tenir en  
leurs Royaumes gens de guerre, si la necessité  
ne les pressoit de le deffendre, pour ce que se-  
lon que nous monstre l'experience, ceux cy  
sont deuant Dieu fort coupables, aux Princes  
importuns, & aux peuples ennuyeux: de ma-  
niere qu'ils viuent au dommage de tous, &  
sans profit d'aucun.

C'est pourquoy Scipion l'Africain auoit rai-  
son de dire, que toutes les choses deuoient  
estre essayées en guerre deuant que de mettre  
les mains aux armes: & à la verité il n'y a plus  
grande victoire que celle qu'on gaigne sans ef-  
fusion de sang, & sans soldats en campagne, car  
l'amy, aussi bien que l'ennemy, ruine tousiours  
le bon homme aussi bien que le pais.

Mais c'est bien le mal-heur lors que l'on en-  
treprend guerre iniuste, car outre ces incom-  
moditez & les maledictions des peuples, l'of-  
fense de Dieu y est si grande, que tost ou tard  
on en est puny en ce monde ou en l'autre; &  
passer sa foy donnée à ses ennemis, est le com-  
ble du boisseau qui attire l'ire, & la iuste ven-  
geance de Dieu sur nos testes, comme l'exem-  
ple d'Vladislas Roy de Hongrie nous en sert  
de preuue. Car ce Roy ayant en l'année mil  
quatre cens quarante trois, du temps d'Eugene  
quatriesme, gaigné vne signalée victoire con-

Exemple  
d'Vladislas  
Roy de  
Hongrie.

tre Amurat second Empereur des Turcs, & du depuis fait tréues avec luy pour dix années.

L'an suiuant à la suasion du Legat du Pape nommé Iulian, il faussa la foy & luy declara la guerre. Amurat contrainct de se defendre vint avec vne armée de soixante mille hommes. La bataille se donne, où du commencement les Chrestiens eurent de l'auantage, vne partie des Turs tuez sur la place, vne autre partie mise en destoute. Ce que voyant Amurat il tire de son seing vne coppie de l'accord fait entre luy & Vladilas, & leuant les yeux au Ciel, & tenant ce papier en main commença à se plaindre de la perfidie du Roy & des Chrestiens en ces paroles.

Voilà, ô Iesus-Christ! l'accord que les Chrestiens ont passé avec moy, qu'ils ont iuré sur tes saintes Euangiles d'observer inuiolablement, & cependant auourd'huy meschans & perfides qu'ils sont, ils faussent leur foy & renouent perfidement à l'honneur qu'ils doiuent à leur Dieu. C'est pourquoy si tu es Dieu comme ils disent, venge tes iniures & les miennes, & leur faisant payer la peine de leur perfidie & de la foy par eux violée, fais toy reconnoistre iuste à ceux qui n'ont pas encores la cognoissance de ton nom.

A peine auoit il acheué ceste priere, qu'incontinent voila la chance tournée. Les Turcs reçoient nouvelles forces, vne grande boucherie se fait des Chrestiens, le Roy Vladilas tué, & le Legat du Pape, qui auoit esté Authen-

& conseil  
en horreur  
foy donné

Aussi l  
monstrez  
Chrestiens  
Camillus  
rapporte d  
estre imité  
neur, com  
n'obtienne  
moys ou  
rant des thr  
abandonne

La pre  
ayant esté  
autres, po  
Incontinant  
dans ce païs  
uant la ville  
fortifiée &  
ses & necess  
bien que ce  
de la prendr  
peu de temp  
ce fust tenir  
chose, & le  
trop de seje  
ent loisir de  
tions ciuiles  
ment de ce r  
comme bons  
estoiert pou

& conseiller de rompre la treue : tant Dieu a en horreur la perfidie, & veut que l'on garde la foy donnée.

Aussi les Payens mesmes en cela se sont montrez beaucoup plus Religieux que les Chrestiens. Plutarque en la vie de Curtius Camillus & de Pirrhus Roy des Epirotes, en rapporte deux belles exemples, qui deuoient estre imitées par ceux lesquels ambitieux d'honneur, comme de posseder le bien d'autrui, n'obtiennent aucune victoire que par mauuais moyens ou en faulxant leur foy, ou en s'acquêtant des thraistres, & puis il faudra mourir & abandonner tout.

La premiere histoire est, que Camillus Histoire de  
Camillus. ayant esté esleu Tribun militaire avec cinq autres, pour faire la guerre aux Faliques. Incontinent avec l'armée Romaine entra dedans ce pais, où il alla mettre le siege deuant la ville des Faleriens, qui estoit bien fortifiée & pourueüe de toutes choses requises & necessaires à la guerre; sçachant tresbien que ce n'estoit pas entreprise legere que de la prendre, ne qui se peust executer en peu de temps, mais voulant comment que ce fust tenir les citoyens occupez à quelque chose, & les diuertir, afin que, par estre trop de sejour en leurs maisons, ils n'eussent loisir de vacquer à seditions & dissensions ciuiles: car les Romains vsoient sagement de ce remede là, tournans au dehors, comme bons medecins, les humeurs, qui estoient pour troubler le repos de leurs

chose publique.

Mais les Faleriens se confians en l'assiette de leur ville, qui estoit forte de tous costez, faisoient si peu de conte d'estre assiegez, que ceux qui n'estoient pas à la garde des murailles se pourmenoyent en robes sans armes, par la ville, & alloient leurs enfans à l'escole, le Maistre de laquelle les menoit ordinairement hors de la ville se promener, ioster & exercer au long des murailles, car ils auoient vn commun Maistre d'escole pour toute la ville, comment encores ont les Grecs, voulans que leurs enfans dès le commencement, s'accoustument à estre nourris en compagnie, & qu'ils conuersent tousiours ensemble.

Ce Maistre donc espiait l'occasion de faire vn mauuais tour aux Faleriens, menoit tous les iours leur enfans à l'esbat hors de la ville, non gueres loin des murailles du commencement, & puis les remenoit dedans, après qu'ils estoient esbatus & exercitez. Depuis qu'il les y eut menez vne fois, il les tira de iour en iour vn peu plus loin, pour les acconstumer à s'asseurer, en leur donnant à entendre qu'il n'auoit point de danger, iusques à ce qu'vn iour à la fin ayant tous les enfans de la ville avec soy, il donna iusques dedans le guet du camp des Romains, ausquels il liura tous ses escoliers, & leur dit qu'ils le menassent deuant leur Capitaine general, ce qui fut fait: & quand il fut deuant Camillus, il se prit à dire qu'il estoit Maistre & precepteur de ces enfans, mais neantmoins qu'il auoit eu plus cher acquerir sa bonne gra-

ce, que  
là, luy  
venoit  
entre ses  
Camil  
bien mal  
estoitent  
chose ma  
violence  
auoit il  
quelque  
point tan  
que l'on  
à si mauld  
loit qu'vn  
stant en sa  
chanceté  
Si com  
les habille  
liant les d  
passent de  
afin qu'ils  
ainsi trahi  
ville.  
Or si-t  
la nouvelle  
trahis, tou  
ainsi qu'on  
en couru  
sur les mur  
pauoir qu'  
estans là, il  
menoit l

ce, que de faire ce que le deuoir de ces tiltres  
là, luy commandoit : au moyen dequoy il luy  
venoit rendre la ville, en luy liurant ces enfans  
entre ses mains.

Camillus ayât ouy ces paroles, trouua l'acte  
bien mal-heureux & meschant, & dit à ceux qui  
estoyent autour de luy, que la guerre estoit bien  
chose mauuaise, & où il se faisoit beaucoup de  
violences & d'outrages, toutesfois qu'encore y  
auoit il entre gens de bien quelque loix &  
quelque droits de la guerre, & qu'on ne denoit  
point tant chercher ne pourchasser la victoire,  
que l'on ne fuit les obligations d'en estre tenu  
à si maudits, & si dainnables moiens, & qu'il fa-  
isoit qu'un grand Capitaine fist la guerre se con-  
sant en sa propre vertu, non point en la mes-  
chanceté d'autrui.

Si commanda à ses gens qu'ils deschirassent  
les habillemens de ce mauuais homme, en luy  
liant les deux mains par derriere, & qu'ils don-  
nassent des verges & des escorgées aux enfans,  
afin qu'ils remenassent le traistre qui les auoit  
ainsi trahis, en le fouïettant, iusques dedans la  
ville.

Le traistre  
est puny.

Or si-tost que les Faleriens eurent entendu  
la nouuelle, cōme ce Maistre d'escole les auoit  
trahis, toute la ville en mena tres-grand dueil,  
ainsi qu'on peut estimer en si griefue perte, &  
en coururent hommes & femmes, pesse mesle  
sur les murailles & aux portes de la ville, sans  
sçauoir qu'ils faisoient, tāt ils estoient troublés.  
Estans là, ils apperceurent leurs enfans qui ra-  
menoyent leur Maistre nud & lié en le fouïetât,

& appellant Camillus, leur Père, leur Dieu & leur Sauueur : de maniere que non seulement les peres & meres des enfans, mais aussi tous autres citoyens generalement conceurent en eux mesmes vne grande admiration & singuliere affection enuers la preud'homme, bonte & iustice de Camillus, tellement que sur l'heure mesme ils asssemblerent conseil, auquel il fut resolu qu'on luy enuoyeroit promptement des Ambassadeurs pour se remettre eux & leurs biens du tout à sa discretion.

Vertu de  
Fabricius.

Si cette action de Camillus & des Romains est honorable, moins ne le fut celle du Consul Frabricius, auquel comme il estoit en son camp estât venu vn home qui luy apportoit vne missiue escrete de la main du Medecin de Pyrrhus, par laquelle ce Medecin offroit de faire mourir son Maistre par poison, moienât qu'on luy promit vne recompence condigne, pour auoir terminé vne fascheuse guerre sans danger, Frabricius detestant la meschanceté & perfidie de ce Medecin, escriuit vne lettre à Pyrrhus en ces termes. Tu as fait mal-heureuse eslection d'amis aussi bien que d'ennemis, ainsi que tu pourras cognoistre en lisant la lettre qui nous a esté escrete par vn de tes gés: pour ce que tu fais la guerre à hommes iustes & gens de bien, & tu es fidele à des desloiaux & meschans: de quoy nous t'auons bien voulu auertir, non pour te faire plaisir, mais de peur que l'accident de ta mort ne nous fasse calomnier, & que l'on estime que nous ayôs cherché de terminer cette guerre par vn tour de trahison, comme si nous n'en peussions venir à bout par vertu.

Pyrrhus  
venu en  
auoit m  
ture gnu  
prisonn  
Nos S  
la venge  
née publ  
fretes ny  
uer, au c  
fidelle, il  
où ce ma  
mes nous  
sent poin  
qu'ils soi  
gneur, q  
pour y co  
eschange  
uentable  
pris & l'h  
Neant  
enclins q  
n'ont enc  
admirable  
n'y ayant  
merie, où  
paules, cō  
ils n'en pe  
& partant  
ennemis,  
pour les re  
mais pou  
de maaiere



tué vn de leurs ennemis, que d'auoir gaigné cent lieues de pais. & si toutes ces guerres ne sont fondées pour la pluspart que sur vn appetit de vengeance, pour quelque petit tort ou desplaisir qui n'est pas souuent grand chose, mais leur grande vntion & l'amour reciproque, qu'ils se portent les vns aux autres, fait qu'ils embrassent volontiers e general, le fait & cause d'vn particulier, offensé par vn estrangier. Mais si l'vn d'entr'eux a offensé, tué, ou blessé vn de leur mesme nation il en est quitte pour vn present, & n'y a point de bannissement ny chastiment corporel, pour ce qu'ils ne les ont point en vsage enuers ceux de leur propre nation, si les parens du blessé ou decedé, n'en prennent eux mesmes la vengeance, ce qui arriue fort peu souuent, car ils se font rarement iniure, & du tort les vns aux autres. Mais si l'offensé est de nation estrangere, alors il y a indubitablement guerre declarée entre les deux nations, si celle de l'homme coupable ne se rachapte promptement par de grands presens, qu'elle exige du peuple, si les tresors publics sont épuisez, pour la partie offensée: & par ainsi il arriue le plus souuent que par la faute d'vn seul, deux peuples entiers se font cruellement la guerre, & viuent tousiours dans vne continuelle crainte d'estre surpris l'vn de l'autre, particulièrement sur les frontieres où les femmes mesmes n'ozent cultiuer les terres, ny faire les bleds, qu'elles n'ayent tousiours aupres d'elles, des hommes armez, pour les conseruer & defendre de quelque mauuaise auenue.

Ne chastiet  
point.

Quand ils  
due pu deffen  
des anciens o  
en prendro  
& vont de vill  
leur volenté  
desdits villag  
ocroyer l'ayd  
mandent, & p  
d'armées.

Il vint en no  
fort dispos & r  
la mesme qual  
cabane parler  
se, qu'il portor  
contre la Nat  
quoy nous le ta  
le peuple d'y en  
grand contente  
la paix, car en e  
ce de rompre a  
sans se mettre  
ment ruyné, &  
cer la gloire de  
perdue par cert  
que nous y auio

Ces Capitai  
ont le pouuoir  
les lieux, de do  
les bataillons, n  
allants, & disp  
toute autre chos  
ce, il est vray e

Quand ils veulent faire guerre, soit offensive ou deffensive, ce seront deux ou trois *Generaux d'armées.* des anciens ou vaillans Capitaines, qui en entreprendront la conduite pour cette fois, & vont de village en village, faire entendre leur volonté, donnant des presens à ceux desdits villages, pour les induire à leur octroyer l'ayde & le secours qu'ils leur demandent, & par ainsi sont comme *Generaux d'armées.*

Il vint en nostre bourg vn grand vieillard fort dispos & robuste, lequel ie crû estre de la mesme qualité, car il alloit de cabane en cabane parler aux Capitaines, & à la ieunesse, qu'il portoit à vne guerre malheureuse, contre la Nation des Attinoidarons, dequoy nous le tançames fort, & dissuadames le peuple d'y entendre, à sa confusion, & au grand contentement de tous les amateurs de la paix, car en effet il n'y a point d'apparence de rompre avec vne Nation si puissante, sans se mettre au hazard d'en estre totalement ruyné, & puis l'esperance d'y aduancer la gloire de Dieu s'en alloit totalement perduë par cette guerre, avec ce peu de bien que nous y auions commencé.

Ces Capitaines ou *Generaux d'armes* ont le pouuoir, non seulement de designer les lieux, de donner quartier, & de renger les bataillons, mais aussi de commander aux assauts, & disposer des prisonniers, & de toute autre chose de plus grande consequence. Il est vray qu'ils ne sont pas tousiours

bien obeïs de leurs soldâts, entant qu'eux-mesmes manquent souuent dans la bonne conduite, & celuy qui conduit mal, est souuent mal suiuy. Car la fidelle obeyssance des suiets despend de la suffisance de bien commander du bon Prince, disoit Theopompus Roy de Sparte.

Pendant que nous estions là, le temps d'aller en guerre contre les Hiroquois estant arriué vn ieune homme de saint Ioseph, desireux d'honneur & de reputation, voulut luy seul en faire le festin, & deffrayer pour vn iour entier, tous les compagnons, ce qui luy fut de grand coust & despence, aussi en fut il grandement estimé: car ce festin estoit de six grandes chaudieres pleine de bled d'Inde concassé, avec quantité de grands poissons boucanez, sans les farines, & les huiles pour faire la sauce.

On mit les chaudieres sur le feu dés auant iour, dans l'vne des plus grandes cabanés du bourg, puis le Conseil estant acheué, & les resolutions de guerre prises, tous entrèrent au festin, pendant lequel, ils firent les vns apres les autres, les mesmes exercices militaires, qu'ils ont accoustumé aux festins de guerre. Les chaudieres nettes, & les complimens & remerciemens rendus, partirent pour le rendez-vous de toute l'armée assigné sur la frontiere, d'où ils se rendirent sur les terres ennemies, auxquelles ils prindrent enuiron soixante prisonniers, la pluspart desquels furent tuez sur les lieux, & les au-

tres am  
par le f  
linon c  
buez à  
lades.

Leur  
surpris  
cailles &  
coûard  
uent fo  
pour at  
excepti  
duire en

Tou  
tout l'E  
brés, ci  
rons ou  
pandre  
partent

en vn au  
terre par  
des gran  
nuît ve  
les villes

quelqu'  
menent  
les tour

uoir tuez  
en empo  
escorché  
lent On  
sent pour  
& bander

anada,  
entant qu'eux  
dans la bonne  
it mal, est sou-  
obeyssance des  
sance de bien  
, disoit Theo-

a, le temps d'al-  
quois estant ar-  
t Joseph, defi-  
tation, voulut  
deffrayer pour  
agnons, ce qui  
oence, aussi en  
ce festin estoit  
leine de bled  
tité de grands  
farines, & les

feu des auant  
des cabanés du  
acheué, & les  
ous entrèrent  
furent les vns  
exercices mili-  
aux festins de  
, & les com-  
dus, partirent  
l'armée assi-  
rendirent sur  
ils prendrent  
, la pluspart  
, & les au-

Liure II.

443

tres amenez pour faire mourir aux Hurons  
par le feu, puis mangez en leur assemblée,  
sinon quelque membres qui furent distri-  
buez à des particuliers pour leurs ma-  
lades.

Leurs guerres ne sont proprement que des  
surprises & deceptions, plustost que des ba-  
tailles & combats; ou siege de villes, non par  
coüardise & faute de courage, car ils se trou-  
uent souuent aux prises avec l'ennemy, mais  
pour attraper quelqu'un mort ou vif, sans  
exception d'age ou de sexe, pour les con-  
duire en triomphe en leur pays.

Tous les ans au renouveau & pendant  
tout l'Esté que les feuilles couurent les ar-  
brés, cinq ou six cens ieunes hommes Hu-  
rons ou plus, s'en vont avec cet ordre, s'es-  
pandre dans le pays des Hiroquois, & de-  
partent cinq ou six en vn endroit, cinq ou six  
en vn autre, & se couchent le ventre contre  
terre par les champs, & les forests, & a costé  
des grands chemins & lieux passans, & la  
nuit venue ils rodent par tout iusques dans  
les villes, bourgs, & villages pour attraper  
quelqu'un de leurs ennemis, lesquels ils em-  
menent en leur pays, pour les faire passer par  
les tourmens ordinaires, sinon apres les a-  
uoir tuez à coups de fleches ou de masse, ils  
en emportent les restes, ou la peau des testes  
escorchées avec la cheuclure, qu'ils appel-  
lent Onontira, lesquelles les femmes pas-  
sent pour les cōseruer, & en faire des trophées  
& banderoles en temps de guerre, ou les at-

tachent au haut de leurs murailles ou pallisades au bout d'une longue perche.

Il y a d'autres Nations en nostre Amerique qui auoient accoustumé d'escorcher ceux qu'ils prenoient à la guerre, & de remplir de cendres leurs peaux, qu'ils appendoient à leurs places publiques, comme auant de trophées, & de monumens de leurs beaux faits. Il y en auoit neantmoins plusieurs d'entr'eux qui employoient ces peaux à d'autres vsages; & en faisoient des tambours, disans que ces caisses quand on venoit à les battre, auoient vne secrette vertu de mettre en fuite leurs ennemis. Tous les Hurons & Algomequins croyoient la mesme vertu en nostre beau chasuble, mais ils n'en peuvent venir à l'espreuue, car il nous faisoit besoin, & puis c'estoient toutes folles opinions pardonnables à ces pauures gens là, & non à vn Chrestien qui y adhereroit.

Quand ils veulent tenir la campagne, & aller en pays d'ennemis, ils ne meinent iamais autres pouruoys: ny viuandiers qu'eux mesmes, chargez chacun d'un plein sac de farine qu'ils appellent Eschionque, accommodez derriere leur dos, avec des lanières ou cordelettes, qu'ils appellent Acharro, de sorte que ce paquet les incommode de fort peu, & puis c'est la charge d'Eslope, qui va tousiours en diminuant à mesure qu'ils s'attrestent pour les repas.

De fouller le bon homme il ne s'en parle point, non plus que d'en tirer la piece, car

viuent &  
& a  
leur de Cti  
de mangé a  
que mouille  
loncé d'un c  
feu, ny d'au  
Ils mesina  
leur dure iu  
ron six sept  
car apres ils  
finissent la  
retournent  
sons.

Que si les  
crier & ten  
ment entret  
avec peu de f  
marriage, aux  
Chrestien, sa  
per le pays,  
tant offensé  
pluspart de n  
avec vne telle  
tout ailleurs  
en abhorre la  
l'éclat de leur

Ces pauure  
(son) se comp  
guerre, sans in  
recriennent d  
moyen, sans a  
compence, qu

viuent & logent rousiours en pleine campagne & au fond des bois, où ils prennent leur nourriture qui est aysée, car cette farine se mange aussi bien cruë que cuite, seiche ou mouillée, d'eau tiede ou froide, à la volonté d'vn chacun, sans qu'il soit besoin de feu, ny d'autre sauce que l'appetit.

Ils mesnagent tellement ce petit sac, qu'il leur dure iusques à leur retour, qui est environ six sepmaines ou deux mois de temps: car apres ils viennent se rafraichir au pays, & finissent la guerre pour ce coup, ou s'y en retournent encores avec d'autres provisions.

Que si les Chrestiens vsoient de telle sobrieté & temperance, ils pourroient aisement entretenir de tres-puissantes armées avec peu de fraiz, & faire la guerre avec advantage, aux ennemis de Dieu, & du nom Chrestien, sans fouller les peuples, ny ruyner le pays, & puis Dieu n'y seroit point tant offensé, comme il est à present par la pluspart de nos soldats François, qui viuent avec vne telle licence chez les payfans, & par tout ailleurs où ils mettent le pied, qu'on en abhorre la veuë, & fait fuyr vn chacun de leclat de leur insolence.

Ces pauvres Sauuagés (à nostre confusion) se comportent ainsi modestement en guerre, sans incommoder personne, & s'entretiennent de leur propre & particulier moyen, sans autre gage ou esperance de recompence, que du seul honneur & louüange

Soldats logent en la campagne.

Nottez soldats Chrestiens.

qu'ils estiment plus que tout l'or du monde, ou l'on ne fait icy estat que de l'argent, autrement point de service.

Armées des  
Sauuages.

Ils n'ont pour toutes armes que la masse, l'arc & les fleches, lesquelles ils empannent de plumes d'aigles, comme les meilleures de toutes, & à faute d'icelles ils y en accomodent d'autres. Ils y appliquent aussi fort proprement des pierres tranchantes collées au bois, avec vne colle de poisson tres-forte, & de ces fleches ils en emplissent leur carquois, qui est fait d'vne peau de chien passée, qu'ils portent en escharpe sur leur dos. Ils portent aussi de certaines armures & cuirasse qu'ils appellent *Aquientor*, pour arrester le coup de la fleche: car elles sont faites à l'espreuve de ces pierres aiguës, & non toutefois de nos fers de Kebec, quand la fleche qui en est accommodée sort d'un bras roide & puissant, comme est celuy d'un Sauuage.

Boucliers.

Ces cuirasses sont faites avec des baguettes blanches couppees de mesures, & serrées les vnes contre les autres, tissues & entrelasées de cordellets fort durement & proprement. Ils se seruent aussi d'vne rondache ou bouclier fait d'un cuir bouilly fort dure, & d'autres faits de planches de bois de cedre, fort grands, larges & legers, qui leur couurent presque tout le corps. Il me souuient qu'estant à la bourgade de saint Nicolas, autrement de Tœnchain, ie vis arriuer plusieurs ieunes hommes d'vne guerre estrangere, qui me monstrerent vne assez grande

piece d'v  
sembloit  
ny conie  
estre, mai  
quille pol  
estoit pou  
fur, & à l'e

Ils ont  
faits ( pou  
motceau  
d'vne lon  
nette de ca  
les armoir.

Ce son  
Hurons se  
palement  
se seruent  
manquent  
tirent si le  
comme ils  
fist decoc  
arquebuzie  
gé deux co  
trouué de s  
paigne, vn  
disans qu'il  
coup, & ne

Depuis q  
pees en Can  
peuples err  
les emman  
myes pique  
cer à la chaf

piece d'un bouclier de leurs ennemis, qui sembloit de l'ivoire, ie ne pû comprendre, ny coniecturer de quel animal ce pouvoit estre, mais que ce fut d'ivoire, ou d'une coquille polie de quelque grande tortuë, elle estoit pour resister à quelque fleche que ce fut, & à l'espée, & le poignard.

Ils ont diuerses enseignes ou drapeaux faits (pour le moins ceux que j'ay veus) d'un morceau d'elcorce rond, attaché au bout d'une longue baguette, comme vne cornette de caualerie, sur lequel sont depeintes les armoiries de leur ville ou Prouince.

Ce sont les principales armes dont nous nous seruent ordinairement, & principalement de l'arc & la fleche, de laquelle ils se seruent avec tant de dexterité, qu'ils ne manquent guere de donner où ils visent: & tirent si legerement & habilement, que comme ils disent eux-mesmes, ils ont plustost décoché dix fleches que nos meilleurs arquebuziers ne scauroient auoir deschargé deux coups leur harquebuzé, & s'en est trouué de si hardis de defier en pleine campagne, vn François avec son harquebuzé, disans qu'ils scauroient bien exquier son coup, & ne le point faillir de leur fleche.

Depuis qu'on a eu porté des lames d'espées en Canada, les Montagnais, & autres peuples errants, ont trouué l'inuention de les emmancher en de longs bois comme demyes piques, qu'ils scauent roidement élan- cer à la chasse contre l'eslan, & à la guerre

Vn Sauvage  
desie vn  
François.

contre leurs ennemis.

Signal de  
guerre. §

Comme on a de coustume sur mer, pour signe de guerre, ou de chastiment, mettre dehors en euidence le pauillon rouge: Aussi nos Sauvages, non seulement és iours solempnels & de resouissance, mais principalement quand ils vont à la guerre, ils portent autour de leur teste, pour la pluspart, de certains pennaches en couronnes, & d'autres en moustaches, faits de longs poils d'eslan, peints d'un rouge cramoisy beau par excellence, & collez, ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts, & longue assez pour entourer la teste.

Sauvages  
demandent  
à traicter  
nostre cha-  
suble.

Nostre chasuble à dire la saincte Messe, leur agreoit fort, & l'eussent bien desiré traicter de nous, pour le porter en guerre en guise d'enseigne, ou pour mettre au haut de leurs murailles, attachée à vne longne perche, afin d'espouuenter leurs ennemis, disoient-ils, mais ce n'estoit pas chose à leur vsage, ny qui deut estre ainsi prophanée. Les Algomequins de l'Isle nous auoient fait la mesme priere au Cap de Masacre, ayant desiré à ce suiet amassé sur le commun, environ quatre-vingts castors: car ils le trouuoient non seulement tres-beau, pour estre d'un excellent damas incarnat, enrichy d'un pafement d'or (digne present de la Reyne, qui nous l'auoit donné auant partir de France) mais aussi pour la croyance qu'ils auoient qu'il leur causeroit du bon-heur, & de la prosperité en toutes leurs deliberations & entreprises.

entrepr

Qu

& qu'on

tout eue

l'ordre

tans dest

lages fro

my, ou c

fiés pour

ge dans l

où ils ba

leur dem

lieu, qui

fection.

Les C

ciets & g

uuelleme

& fortific

negligen

font bala

gnées des

nemy y p

tifices qu'

autre Nat

mec, & q

Il font

res, & de l

sion, & cr

venoit à es

prit, plusi

lesquels ils

leur, & le c

me terre, c

entreprises de guerre.

Quant la guerre est declarée en vn pays, & qu'on doute des forces de l'ennemy, à l'ordre en tout euenement, on se fortifie par tout avec temps de l'ordre que le Conseil y donne. Les habitants de guerre, rans destruisent tous les bourgs, villes, & villages frontiers, incapables d'arrester l'ennemy, ou de pouuoir estre suffisamment fortifiés pour soustenir vn siege, & chacun se range dans les lieux fortifiez de sa iurisdiction, où ils bastissent de nouvelles cabanes pour leur demeure, à ce aydez des habitans du lieu, qui leur font la courtoisie avec affection.

Les Capitaines à ce aydez de leurs officiers & gens du Conseil, travaillent continuellement à ce qui est de leur conseruation & fortification, à ce que par leur faute ou negligence ils ne soient surpris de l'ennemy, font balayer & nettoyer les fuyes & araignées des cabanes, de peur du feu que l'ennemy y pourroit ietter, par de certains artifices qu'ils ont appris de ie ne scay qu'elle autre Nation que l'on m'a autrefois nommee, & qui s'est eschappée de ma memoire. Ils font porter sur les guarittes, des pierres, & de l'eau pour s'en seruir dans l'occasion, & crainte de tout perdre si la forteresse venoit à estre prise d'assaut, ou que le feu s'y prit, plusieurs font des trous en terre, dans lesquels ils enferment ce qu'ils ont de meilleur, & le couurent si proprement de la meilleure terre, que le lieu ne peut estre recognu

Diligence  
des Capitaines.

que de ceux là mesme qui y ont travaillé.

Vn bon Capitaine n'a pas seulement soyn du dedans, mais aussi du dehors, & manquer dans la preuoyance est tout perdre, peur de quelque canisade, les Chefs enuoyent par tout des espions & coureurs, pour descouurir & obseruer l'ennemy, & posent leurs sentinelles selon la necessité, pendant que d'autres exhortent & encouragent le reste des gens de guerre, à faire des armes, & de se tenir prests pour vaillamment & genereusement combattre, resister & se deffendre si l'ennemy vient à paroistre.

Le meime ordre s'obserue en toutes les autres villes & forteresses du pays, iusques à ce qu'ils voyent l'ennemy attaché à quelqu'une, & pour lors la nuict venuë à petit bruit, vne quantité de soldats, de tous les villages voisins, vont au secours, & s'enferment au dedans de celle qui est assiegée, la deffendent font des sorties, dressent des embusches, s'attachent aux escarmouches, & combattent de toute leur puissance, pour le salut de la partie, surmonter l'ennemy, & le deffaire si tout s'ils peuvent.

Pendant que nous estions au village de S. Joseph, nous vismes faire toutes les diligences & sçures, tant en la fortification des places, apprests des armes, assemblées des gens de guerre, prouision de viures, qu'en toute autre chose, necessaire pour soustenir vne grande guerre qui leur alloit tomber sur les bras, de la part des Attiuoindarons, si le bon

Dieu  
ce mal  
d'un p  
fut mis  
banes  
reduit  
d'affie  
Mais  
quitter  
placer  
silloien  
quoy n  
point  
ets, c'es  
porte r  
ches de  
avec de  
n'ouuri  
fut, sino  
Or por  
ne, si ell  
que les  
à cinq o  
trop for  
Hurons  
les intere  
ailleurs,  
nous acq  
& la pro  
& ne pen  
tres ne les  
ils auoien  
leur salut

Dieu n'eust diuertý cet orage, & empesché ce malheur qui alloit menaçât nostre bourg d'vn premier choc, lequel à cette occasion fut mis en estat de deffence en ruynant les cabanes escartées, qu'on rebastit dans le fort reduit en forme ronde, & en lieu assez fore d'affiette de tous costez.

Mais pour ce que nous ne voulumes pas quitter nostre ancienne cabane pour nous placer dans la ville, les Sauvages nous aduertissoient de nous donner sur nos gardes, à quoy nous ne manquions pas, car il ne faut point tenter Dieu, & negliger les assurances, c'est pourquoy nous barricadions nostre porte toutes les nuits, avec des grosses branches de bois posées les vnes sur les autres, avec deux paultx derriere piquez en terre, & n'ouurons point à heure induë à qui que ce fut, sinon aux François.

Or pour ce que la guerre n'est en rien bonne, si elle n'est pour le soustien de la foy, & que les Neutres qui pouuoient faire iusques à cinq ou six mille hommes n'estoient qu'à trop fort pour deux mille hommes que nos Hurons peüent faire au plus, nous fumes les intercesseurs de la paix, comme Fay & ailleurs, & donnames nos raisons, lesquelles nous acquirent quelque chose sur leur esprit, & la promesse qu'ils se tiendroient en paix, & ne peneroient plus à la guerre, si les Neutres ne les y obligeoient, & que ce en quoy ils auoient auparauant fondé l'esperance de leur salut estoit en nostre grand esprit, & au

secours que quelques François mal auisez, leur auoient fait esperer de Kebec: Outre vne tres-bonne inuention qu'ils auoient cōceue en leur esprit, par le moyen de laquelle ils seroient tirer vn grand secours de la Nation du Feu, ennemis iurez des Neutres.

Moyen  
pour obtenir  
du secours en  
guerre.

L'inuention estoit telle, qu'au plustost ils s'efforceroient de prendre quelqu'vn de leurs ennemis, auxquels ils couperoient la gorge, & que du sang de cet ennemy, ils en barbouilleroient la face, & tout le corps de trois, ou quatre d'entr'eux, lesquels ainsi ensanglantez seroient par apres enuoyez en Ambassade à cette Nation de Feu, pour obtenir d'eux quelque secours & assistance à l'encontre de leurs ennemis, & que pour plus facilement les esmouuoir à leur donner ce secours, ils leur monstrent leur face, & tout leur corps de sia teints & ensanglantez du sang mesme de leurs ennemis communs.

L'admiray Inuention & l'esprit de ce bon Capitain Auandaon qui m'en fit le recit, mais pour cela la paix valloit mieux que la guerre, & que demeurassions amis de tous pour les gagner tous, de quoy furent fort contentz la plus part des hommes, & généralement toutes les femmes, lesquelles nous en parloient en particulier, & nous prioient d'y tenir la main, c'est ce qui nous fit croire qu'elles ont peu de voix en chapitre, & qu'il ne leur est pas permis de parler librement des choses qui concernent le fait des hommes.

Des p  
ma  
fai  
che  
men  
ver

LES  
à l'e  
mis, so  
moigne  
pouuoir  
malheur  
toute pe  
horrible  
de plus  
ment sou

Bien  
Ciel, &  
reux est c  
est marty  
Christ. M  
de leurs  
rotté, luy  
rez, rig  
que luy,  
endroit,

*Des prisonniers de guerre lesquels ils mangent en festin apres les auoir faict cruellement mourir, & du Truchement Brussé, deliuré miraculeusement de la main des Hiroquois, par la vertu d'un Agnus Dei.*

CHAPITRE XXVIII.

**L**Es tourments dont nos Sauvages vsent à l'endroit de ceux qui leur sont ennemis, sont si furieusement cruels, qu'ils tesmoignent en effet combien est absolu le pouuoir que le Diable a acquis sur leur malheureux esprit, car ils sont au delà de toute pensée humaine, & si estrangement horribles, qu'il ne se peut imaginer rien de plus douloureux, ny de plus constamment souffert.

Bienheureux celuy qui endure pour le Ciel, & non pour la terre, & malheureux est celuy qui patit sans profit, car l'un est martyr du Diable, & l'autre de Iesus-Christ. Nos Hurons ayans pris quelque'un de leurs ennemis, apres l'auoir lié & garrotté, luy font vne harangue des cruautez, rigueurs, & mauuais traitemens que luy, & les siens, ont exercé à leur endroit, & qu'au semblable il deuoit se

refoudre d'en endurer autant, & plus s'il se pouuoit, & luy commandent de chanter tout le long du chemin, ce qu'il fait (s'il a du courage assez) mais souuent avec vn chant fort triste & lugubre.

Estant arriué au village, il est receu vniuersellement de tous, & particulièrement des femmes, avec de grands cris & acclamations, battans doucement des doigts le bout de leurs levres, de ioye qu'elle ont de voir leurs ennemis prisonniers, auxquelles font continuellement festin, non seulement pour les engraisser pour la chaudiere, mais pour les rendre plus sensibles aux tourmens;

Ils n'en font pas de mesme aux femmes, & petits enfans, lesquels ils font rarement mourir, & passer par les rigueurs de la Loy, d'autant qu'ils les conseruent ordinairement pour leur seruir, ou pour en faire des presens à ceux qui en auroient perdu dès leurs en guerre, & font estat de ces subrogez, comme s'ils estoient leurs propres enfans, lesquels estans paruenus en aage, vont aussi librement en guerre contre leurs parens, que s'ils estoient naiz ennemis de leur propre patrie, qui est vn tesmoignage euident du peu d'amour que les enfans Sauvages ont pour ceux qui leur ont donné l'estre, puis que si tost ils en oublient les bien-faits passez par les presens, comme i'en ay veu l'experience en plusieurs, ou bien telle

est leur  
Nation

l'ay  
uent leur  
pour les  
la fanta  
seruices  
gnée de  
que, les  
me, n'e  
eust lom  
esclau  
qui est cr  
aux hom

Quand  
routes les  
qu'ils ont  
ruent sur  
restes, on  
Ils'en est v  
amené de  
pays, le  
passer qu  
ments de  
de ce pau  
te deffen  
passion, &  
furieux or  
reuses en  
lesquels ay  
par ceux de  
quez au feu  
braisiers ar

est leur coustume passée en loix en toutes ces Nations

J'ay leu de certains peuples qui conseruent leurs ieunes prisonniers de tout sexe, pour leur seruir, puis les mangent quand la fantasie leur en prend, apres de longs seruices; qui est vne cruauté bien estoignée de la douceur & humanité de Plurarque, lequel, comme il disoit de luy-mesme, n'eust pas voulu tuer le bœuf qui luy eust long temps seruy, & encor moins vn esclauue fait à l'image de Dieu, car celuy qui est cruel aux bestes, l'est ordinairement aux hommes.

Quand nos Hurons ne peuuent emmener toutes les femmes, & filles, avec les enfans qu'ils ont pris sur leurs ennemis; ils les tuent sur les lieux, & en emportent les testes, ou les peaux, avec la cheuelure. Ils'en est veu (mais peu souuent) qu'ayans amené de ces femmes, & filles dans leur pays, le desir de vengeance leur en a faict passer quelqu'vnes par les memes tourmens des hommes, sans que les larmes de ce pauvre sexe, qu'elles ont pour toute deffence, les aye pû esmouuoir à compassion, & exempter pour vn peu d'vn si furieux orage, plus miserables & malheureuses en cela, que certains Hollandois, lesquels ayans esté pris en qualité d'ennemis, par ceux de la Nation des Loups, & appliquez au feu, verserent tant de larmes sur les braisiers ardans, qu'elles esteignirent avec le

feu, la cholere de leurs meurtriers, qui les renuoyent comme femmes du costé de la Virginie, où ils auoient esté pris.

Les Canadiennes, & Montagnaises reçoient leurs soldats reuenans de la guerre d'une maniere fort differente à celle de nos Huronnes, car à mesme temps qu'elles ont apperceu les canots ou ouy la voix des hommes, toutes les ieunes femmes, & filles s'encourent sur le bord de la riuere, & là elles attendent de pied coy (leurs ceintures ostées, & leur robes détachées, qu'elles tiennent seulement en estat pour cacher leur nudité) que les canots soient enuiron à cent pas d'elles, puis à mesme temps, quitans leurs robes, se iettent toutes dans l'eau, & vont à la nage (car elles scauent nager comme poissons) empoiner les canots ou sont les prisonniers ou les cheuclures de ceux qu'ils ont fait mourir, qu'elles tirent à bord, puis se saisissent de tout le butin qui est dedans, comme leur appartenant par droit d'antiquité, comme aux hommes victorieux la gloire du triomphe qui leur est rendu, non pas admirable & rauissant, tels qu'à ces auciens Romains, riches & puissans, mais à la portée de pauvres Sauvages, à qui peu d'honneur sert de beaucoup pour amimer leur courage.

Or comme ces Amazones sont prestes ne se saisir des canots, & qu'il ny a plus qu'à metre la main dessus pour les cōduire à terre

les h  
tout  
& na  
font r  
accla  
qu'ils  
eu le c  
sieurs  
condu  
la fern  
festin o  
leur de  
auoien  
pour le  
Il fau  
nul ne  
contant  
tente,  
croyent  
me sur le  
dres qui  
ou Paper  
ches.  
Lors  
en l'eau,  
est dedan  
vont à la  
d'y laisser  
rauât que  
part dans  
temps apr  
que ce qu  
femmes n

les hommes les abandonnent, & se jettent tout nus dans l'eau avec leurs armes en main, & nagent iusques au bord de la riuere, où ils sont receus du reste du peuple, avec vne ioye & acclamation vniuerselle de tous, leur disans qu'ils sont bien vaillans & courageux d'auoir eu le dessus de leurs ennemis, & amené plusieurs prisonniers, tous lesquels de ce pas, sont conduicts dans la cabane de leur Capitaine, où la femme & ses amis preparent vn magnifique festin de tout ce qu'ils ont de meilleur, qu'ils leur donnent avec autant de gayeté, que s'ils auoient conquis vn Empire, ou obtenu la paix pour leur pais.

Il faut que ie die ce petit mot, qu'à la verité, nul ne se peut dire heureux que celuy qui vit content, ils ont peu & peu de choses les contente, ils sont comme les petits enfans, qui croyent estre beaucoup quand ils ont vne plume sur leur bonnet, ou comme les hypocondres qui s'imaginent d'estres Roys, Empereurs ou Papes, & ne commandent qu'à des mouches.

Lors que les soldats Montagnais se jettent en l'eau, & cedent leurs canots & tout ce qui est dedans aux ieunes femmes & filles, qui leur vont à la rencontre, il ne sont pas si simples que d'y laisser tout leur meilleur butin, mais auparavant que de se faire voir, ils en cachent la pluspart dans les bois, qu'ils vont requerir quelque temps apres, & ne laissent dans leurs canots que ce qu'ils veulent perdre, & par ainsi les femmes n'ont pas souuent grand chose, &

quelquefois rien du tout, car les armes sont journalieres, s'ils ont quelquefois des victoires ils ont aussi souvent des pertes, comme le cancre, qui est pris pensant prendre.

Ils attachent leurs prisonniers à la barre de leur canot avec vne corde, qui leur prend par les deux bras au dessus du coude allant par derriere le dos, & vne autre entre le genouil & le mollet des deux iambes, qu'ils attachent ensemble si estroitement, qu'ils ne peuvent marcher que fort doucement & avec grand peine. Ils vzent quelquefois d'une autre espece de ligature, bien plus cruelle & inhumaine, enuers ceux qu'ils croyent auoir tué plusieurs de leurs parens & amis, car ils leur percent le gras des iambes & des bras avec vn cousteau, puis passés vne corde au trauers des playes, les lient de sorte qu'ils ne peuvent grouiller sans sentir de furieuses douleurs.

Nos Hurons qui prirent quantité de leurs ennemis, pendant que i'estois demeurant dans leurs pais, n'yferent pas de cette cruauté, car ils se contenterent simplement de les bien garotter, & engarder de pouuoir prendre la fuitte, & apres il les accommoderent en petits dantez.

Les femmes & filles, ne vont point au deuât avec la mesme ceremonie des Montagnais, & se contentent de leur faire la bien venuë dans le village, & de les ayder à brusler, si elles se rencontrent à la cabane où se fait le supplice, car il y ena d'un naturel si tendre, qu'elles ne peuvent voir sans horreur, deschirer les membres d'un miserable.

Lors que  
ils ont ac  
aut, app  
comme i ay  
niel, nom  
ian, au rete  
aussi d'aut  
de loin, en  
sans saluer p  
leur de  
amis, comm  
village de S.  
chain, où i'el  
in de nation  
l'en ay veu  
prochans, de  
perte de qu  
ussi ne leur f  
mandant la ra  
ques Sauvage  
an teongyana  
ne vont pas bi  
Il est quel  
Hurons, estan  
moins eschap  
es pour suiuer  
quader & gagn  
iers du col, &  
fin que si l'aua  
de les aller ram  
euancer & se r  
reüssi à plusie  
est là la princ

Lors que les hommes reuiennent de la guerre, ils ont accoustumé de chanter d'un ton fort haut, approchant de leur bourg ou village, comme j'ay veu pratiquer à la ville de S. Gabriel, nommée par les Hurons, Quicuindonin, au retour de quelqu'un des leurs, il y en a aussi d'autres qui ne disent mot, ny de près ny de loin, entrent & s'assoyent dans les cabanes sans saluer personne, sinon qu'ils disent tout bas leur desconuë à leur plus familiers amis, comme firent ceux que ie vis arriuer au village de S. Nicolas, autrement nommé Toenichin, où i'estois pour lors avec Onraon Maloquin de nation.

J'en ay veu d'autres ietter de haut cris en approchant, denotans par ces voix lugubres, la perte de quelqu'un de leurs compagnons, mais ne leur faisoit on pas grand accueil, & demandant la raison de ces façons de faire à quelques Sauvages, elles me respondirent *Dan-teongyande*, il n'y a rien de bon; les affaires ne vont pas bien pour nous.

Il est quelquefois arriué qu'aucuns de nos Hurons, estans poursuivis de près, se font à peine eschapper, car pour amuser ceux qui les poursuivent & se donner du temps pour fuir & gagner le deuant, ils tirent leurs collets du col, & les iettent au loin arriere d'eux, afin que si l'avarice commande à les poursuivans de les aller ramasser, ils pensent tousiours les auancer & se mettre en lieu de seureté, ce qui ne réussit à plusieurs. J'ay ruminé & creu, que c'est là la principale raison pour laquelle ils

portent tous leurs plus beaux colliers en guerre, afin de seruir d'amorce à leurs ennemis, car de rançon ou de tribut il ne s'en paie point non plus que d'eschanger vn prisonnier pour vn autre.

Lors qu'ils ioignent vn ennemy & qu'ils n'ont qu'à mettre la main dessus, comme nous disons entre nous, rends toy, eux disent *Sakiem* c'est à dire, assied toy, ce qu'il faict, s'il n'y a mieux se faire assommer sur la place, ou se defendre iusques à la mort, ce qu'ils ne font pas souuent en ces extremités, sous esperance de se sauuer & déchaper avec le temps, par quelque ruse, desquelles il ne manque pas.

Or comme il y a de l'ambition à qui aura des prisonniers, cette mesme ambition ou l'envie de la gloire de son compagnon, est aussi cause que ces prisonniers y trouuent quelquefois leur liberté & souuent leur compte, comme il vous feray voir en l'exemple suiuant.

Il arriua vn iour, que deux ou trois Hurons se voulans chacun attribuer vn prisonnier Huron, & ne s'en pouuans accorder, ils en firent iuger leur mesme prisonnier, lequel bien aduisé se seruit de l'occasion & dit. Vn tel m'a pris & suis son prisonnier, ce qu'il disoit contre son propre sentiment & expres, pour donner mescontentement à celuy de qui il estoit vn prisonnier: & de faict indigné qu'vn autre eust iniustement l'honneur qui luy estoit deu, parla en secret la nuit suiuant au prisonnier, & luy dit: tu t'es donné & adiugé à vn autre qu'à moy qui t'auois pris, ie pourrois bien presentement

ne faire mourir & me vanger de ton mensonge, mais ie ne le feray point pour euiter noyse, & ie donneray liberte, plustost qu'il aye l'honneur qui m'est deu, & ain si le desliant le fist eua-  
der & fuyr secrettement la nuict.

Les prisonniers estans arriuez dans leur ville ou village, on leur continuë bien les festins & bonnechere, mais ie vous assure qu'ils en vou-  
droient bien estre exempts & estre bien esloi-  
gné de ces caresses, car les tourments qu'ils sca-  
uent qu'on leur prepare, leur donnent bië d'au-  
tres pensées que celle de la bonne chere, & si la  
curiosité est bien ou mal assaisonnée. Ouy les  
supplices sont si cruels & inhumains, qu'il faut  
que le diable (car Dieu n'est point avec eux) les  
assiste pour les pouuoir supporter courageuse-  
ment comme il font, car il n'y a pas iusques aux  
hommes & filles aussi cruelles & inhumaines  
que les hommes, qui inuentent de nouvelles  
manieres de les tourmenter, & faire languir pour  
plus endurer.

Premierement ils leur arrachent les ongles  
avec les dents, leur couppent les trois princi-  
aux doigts de la main, qui seruent à tirer de  
l'arc, puis leur leuent toute la peau de la teste  
avec la cheuelure, & mettent sur le tet des cen-  
dres ardëtes, ou y font degoutter de la gomme  
resinduë, pendant que d'autres disposent des  
ambeaux d'escorces, avec quoy ils les bruslent  
tantost sur vne partie, puis sur l'autre, & à au-  
ant ils font manger le cœur de leur parens &  
de leurs freres, mais, qu'ils tiennent prisonniers, tant leur bar-  
barie est incapable d'assouissement.

Il les font ordinairement marcher, nuds comme la main, au trauers vn grand nombre de feux, qu'ils font d'vn bout à l'autre de la cabane ordonnée, où tout le monde qui y borde les deux costez, ayans en main chacun vn tizon allumé, luy en donnent par tout les endroits du corps, en passant, puis l'ayant lié à vn poteau, luy marquent des iartieres autour des iambes avec des haches chaudes, desquelles ils luy frottent aussi les cuisses du haut en bas, & ainsi peu à peu bruslent ce pauvre miserable: & pour luy augmenter ses tres-cuisantes douleurs, luy iettent par fois de l'eau sur le dos, & luy mettēt du feu sur les extremittez des doigts & de sa partie naturelle, puis leur percent les bras près des poignets & avec des bastons entrent les nerfs & les arrachent à force, & ne le pouuans auoir les couppent; ce qu'ils endurent avec vne constance incroyable, chantans cependant avec vn chant neantmoins fort triste mille menaces & imprecations contre ces bourreaux & contre toute la nation, disant: il ne me chaut de tous vos tourmens ny de la mort mesme; laquelle ie n'ay iamais apprehendee pour aucun hazard, poussez, faictes ce que vous voudrez, ie ne mourray point en vilain ny en liard me couard, car i'ay toujours esté vaillant à la guerre, & rien ne m'a pas encore espouuante. Et bien vous me tuerez, vous me bruslerez, mais aussi en ay- ie tué plusieurs des vostres, vous me mangez, i'en ay mangé plusieurs de vostre nation: & puis i'ay des freres, i'ay des oncles, des cousins & des parens, qui scauront bien

venger  
 fait de tou  
 ter contre  
 courage,  
 vent cont  
 force des  
 leur estom  
 estoient re  
 les peuples  
 prenoient  
 tourment,  
 de l'un et au  
 de douleur  
 de son c  
 pré quelque  
 lors ils bris  
 la chair, & le  
 niere, avec v  
 Au contra  
 solu, constan  
 mens; en tel  
 chair & les e  
 es os au Sole  
 met des mon  
 Dieux, les a  
 stifices. Vo  
 lus brutaux r  
 mens, & la c  
 uousiours esté  
 our vn Dieu  
 des impatie  
 la voirie ou  
 estre meslez

venger ma mort, & vous faire encore plus souffrir de tourmens que vous n'en scauriez inuenir contre moy ; neantmoins avec tout ce grand courage, encores y en a il qui se trouuent souvent contraincts de icter de haut cris, que la force des douleurs arrachent du profond de leur estomach, mais tels hommes impatiens, estoient reputez ignominieux & infames entre les peuples du Peru auant leur conuersion & y prenoient de si prés garde, que si pour aucun tourment, langueurs & supplices, le miserable deffunct auoit tesmoigné le moindre sentimēt de douleur, ou en son visage, ou es autres parties de son corps, ou mesme qu'il luy fut eschappé quelque gemissement ou quelque soupir, alors ils brisoient ses os après en auoir mangé la chair, & les iettoient à la voirie ou dans la riuiere, avec vn mespris extreme.

Au contraire s'il s'estoit montré patient, resolu, constant & mesme farouche dans les tourmens; en tel cas comme ils en auoient mangé la chair & les entrailles, ils seichoient les nerfs & les os au Soleil, puis les ayans mis sur le sommet des montagnes, ils les tenoient pour des Dieux, les adoroient & leur faisoient des Sacrifices. Voyla comme entre les peuples les plus brutaux mesme, la patience dans les tourmens, & la constance parmy les difficultez a tousiours esté en estime, iusques à estre adorée pour vn Dieu, & au contraire de l'impatience & des impatiens, de quels les os estoient iettez à la voirie ou dans la riuiere, comme indignes d'estre meslez parmy ceux des gens de bien.

Reuenons à nos Hurons.

Ce pauvre corps estant près d'expirer & rendre les derniers soursirs de la vie, ils le portent hors de la cabane sur vn eschaffaut dressé exprès, où la teste luy ayant esté tranchée, le vêtre ouuert, & les boyaux distribuez aux enfans, qui les portent en trophée au bout de leurs baguettes par toute la bourgade en signe de victoire, ils le font cuire dans vne grande chaudiere; puis le mangent en festin, avec des ioyes & liesles qui n'ont point de prix.

Quand les Hiroquois ou autres ennemis, peuent attraper de nos Hurons, ils leur en font de meisme ou püss'ils peüuent, car c'est à qui fera mieux ressentir les effects de la hayne à son ennemy. Or si le bon-heur en veut quelquefois à nos Hurons, qu'ils ayent de l'aduantage sur leurs ennemis: la chance se tourne aussi souuent du costé des Hiroquois, qui sçauent donner ordre à leur faict, & comme chacun se tient sur ses gardes & se mesie de son ennemy, tel vray pour prendre, qui est souuent pris luy mesme au filet.

Les Hiroquois, ne viennent pas pour l'ordinaire guerrier nos Hurons, que les fucilles ne couurent les arbres, pour à la faueur de ces ombres & fucillages, surprendre nos hommes au despourueu, ce qui leur est assez facile, d'autant qu'il y a beaucoup de bois dans le país & proche la plus part des villages, que s'ils nous eussent pris nous autres Religieux, ils nous eussent faict passer par les mesmes tourmens de leurs ennemis, & arraché la barbe de plus, comme

ils firent au  
aire mour  
deliuré par  
voit pendu  
Il est tre  
ous les Fra  
nos Sauu  
ours & cou  
er ny cher  
comme il ar  
ay esté pris  
chacun, po  
iens, de ne  
ans guide o  
re qu'encor  
il se faut ap  
ce guyde à  
elle de la bo  
ous autres,  
astrologues  
oleil ne se v  
eurt seruir en  
n'y a qu'à en  
marqué au p  
quel Rut de v  
ut vous doi  
ostre cadrá q  
dresse si vou  
eurt qu'il n'arr  
Ce pauvre  
ns le país de  
perdit neant  
ne faute d'auc

se firent au truchement Brussé, qu'ils pensoient  
faire mourir, & lequel fut miraculeusement  
deliuré par la vertu de l'Agnes Dei, qu'il por-  
toit pendu à son col, dont voicy l'histoire.

Il est tres-difficile & comme impossible à  
nous les François encore peu vsizez dans le pais  
de nos Sauvages, de faire des voyages de long  
cours & courir les bois & forests, où il n'y a sen-  
s'cerny chemin, sans gujde ou sans s'égater,  
comme il arriue ordinairement, & moy mesme  
ay esté pris. Or ie cōseillerois volontiers à vn  
chacun, pour ne plus tomber en ces inconue-  
niens, de ne sortir iamais en campagne seul,  
sans guide ou sans vn cadran & boussole, pour  
sçavoir qu'encor bien que la veuë du Soleil à laquel-  
le il se faut apprendre à marcher, soit vne asseu-  
rée gujde à ceux qui cognoissent son cours,  
celle de la boussole est encore plus commode à  
nous autres, qui ne sommes pas naturellement  
Astrologues comme les Sauvages, & puis le  
Soleil ne se voit pas tousiours, & la boussole  
peut seruir en tout temps, & la nuict & le iour,  
il n'y a qu'à en sçauoir vser. Mais il faut auoir  
marqué au préalable auant partir de logis, à  
quel Rut de vent on desire aller, & à quel autre  
côté vous doit demeurer la maison, afin que  
vostre cadran que vous regarderez souuēt, vous  
redresse si vous venez à manquer, comme il ne  
peut qu'il n'arriue quelquefois.

Ce pauvre Brussé, quoy qu'assez sçauant  
dans le pais des Hurons & lieux circonuoisins,  
perdit neantmoins, & s'égara de telle sorte,  
par la faute d'auoir vne de ses bousoles, ou prins

garde au Soleil, il tourna le dos aux Hurons, trauersa force pais, & coucha quelques nuits dans les bois, iusques à vn matin qu'ayant trouué vn petit sentier battu, il se rendit par iceluy dans vn village d'Hyroquois, où il fut à peine arriué, qu'il fut saisi & constitué prisonnier, & en suite condamné à la mort, par le conseil des Sages.

Le pauvre homme bien estonné ne scauoit à quel Sainct se vouër, car d'espérer misericorde il scauoit bien qu'il n'estoit pas en lieu, il eut donc recours à Dieu & à la patience, & se soumit à ses diuines volontez plus par force qu'autrement, car il n'estoit guere deuot, tesmoin ce qu'il nous dit vn iour, que s'estant trouué en vn autre grand peril de la mort, pour toute priere il dit son Benedicité.

Orie ne scay s'il le dit icy, se voyant prisonnier & dans le premier appareil de la mort, car des ja ils l'auoient fait coucher de son long contre terre & luy attachoient la barbe, lors que l'vn d'eux auisant vn Agnus Dei, qu'il portoit pendu à son col, luy voulant arracher, il se prit à crier & dit à ses bourreaux, que s'ils luy ostoient, Dieu les en chastieroit, comme il fist, car ils n'eurent pas plustost mis la main dessus pour luy tirer du col, que le Ciel au parauant sercin, se troubla, & enuoyâ tant d'esclairs, d'orages & de foudres, qu'ils en creurent estre au dernier iour, s'enfuyrent dans leurs cabanes & laisserent là leur prisonnier, qui se leua & s'enfuit comme les autres, mais d'vn autre costé.

Le scay bien que quelque petit esprit se ren-

dra incred  
gens de bi  
pais infide  
core de pl  
des perlon  
nantage e  
effect il e  
veut, & fa

A la fin  
condamné  
rons, auq  
truchemen  
conceuren  
faute qu'il  
comme on  
ces peuples  
ce, pour ce  
furie, & ce  
ne manque  
auoit beau  
eux, viuoit  
chement au  
remporté  
mort doule  
heureuse; ie  
de, s'il luy p  
Il arriue a  
chappent, s  
qu'on les fa  
car en coura  
pieds ils esca  
bons par la c  
obscurité qu

dra incredible à cecy, n'importe, suffit que les gens de bien & ceux qui ont demeuré dans les pris infidelles, sçachent que Dieu y opere encore de plus grandes merueilles, & touuent par des perlonnes plus mauuaises, pour faire davantage esclater sa gloire & cognoistre qu'en effect il est seul tout puillant, & peut ce qu'il veut, & fait du bien à qui il luy plaist.

A la fin ce fortuné Bruslé, a esté du depuis condamné à la mort, puis mangé par les Hurons, auxquels il auoit si long temps seruy de truchement, & le tout pour vne hayne qu'ils conceurent contre luy, pour ie ne sçay quelle faute qu'il commit à leur endroit, & voyla comme on ne doit point abuser de la bonté de ces peuples, ny s'asseurer par trop à leur patience, pour ce que trop exercée elle se change en furie, & ceste furie en desir de vengeance, qui ne manque iamais de trouuer son temps. Il y auoit beaucoup d'années qu'il demouroit avec eux, viuoit quasi comme eux, & seruoit de Truchement aux François, & après tout cela n'a remporté pour toute recompense, qu'une mort douloureuse & vne fin funeste & malheureuse; ie prie Dieu qu'il luy fasse misericorde, s'il luy plaist, & aye pitié de son ame.

Il arriue aucunesfois que les prisonniers s'eschappent, specialement la nuict, au temps qu'on les fuit promener par dessus les feux, car en courans sur les cuisans brasiers, de leurs pieds ils escartent les tizons, cendres & charbons par la cabane, qui rendent après vne telle obscurité qu'on ne s'en re recognoist point: de

forte qu'on est contrainct (pour ne perdre la veüe) de gagner la porte, & de sortir dehors & luy aussi parmy la presse, & de là il prend l'esfor, & s'en va: & s'il ne peut encores pour lors, il se cache en quelque coin à l'ecart, attendant l'occasion & l'opportunité de s'euader & gagner pais. I'en ay veu plusieurs ainsi eschapez, qui pour preuue nous faisoient voir les trois doigts principaux de leur main droite couppez.

Entre les Mexicains avant leur conuersion il s'y faisoit souuent de tres grandes guerres à ce dessein, principalement d'obtenir des prisonniers, pour les faire mourir & sacrifier à leurs Idoles, comme i'ay rapporté en quelque autre endroit de ce volume, de sorte qu'ils est conté pour tel iour, (cas pitoyable) dans la seule ville de Mexique capitale du Royaume, iusques à cent mille hommes sacrifiez sous le Roy Moteczuma, & pourquoy cela sinon pour contenter & auoir fauorables leurs faux dieux, affamez du sang humain, qui par vne inuention infernale bastie & forgée sur l'enclume de leur obstination eternelle, ne vouloiet qui leur fust sacrifié autre chose que des prisonniers de guerre, afin d'entretenir tousiours les guerres & exterminer ces peuples miserables, car le diable ne demande que la ruïne de ceux qui le seruēt. C'est pourquoy lors que les Prestres des Idoles n'auoient pas toutes choses à souhait & que leurs Dieux ne leur estoient pas secourable<sup>s</sup>, ils alloient par tout trouuer les Roys & les P<sup>ri</sup>nces, & leur disoient que les Dieux mouroent

de faim,  
alors les  
deurs l'vn  
la necessite  
les conuia  
gens de gu  
voir de qu  
Ainsi ils m  
destinez, &  
mort, & de  
Les pr  
noient, est  
porte du g  
ltre, leur ou  
& leur arrac  
mierement a  
& ceste fume  
dole. Les au  
ried au corp  
alloit en bas  
guerre se les  
ans Solemne  
Sauuages.

de faim , & qu'ils eussent souuenance d'eux; alors les Princes s'enuoyent des Ambassadeurs l'vn l'autre, & s'entredonnoient aduis de la necessité en laquelle les Dieux se trouuoient les conuians pour ceste cause à faire leuée de gens de guerre pour donner la bataille, afin d'auoir dequoy donner à manger aux Idoles. Ainsi ils marchoiēt en abondance aux lieux destinez, & venoient aux mains pour aller à la mort, & de la mort aux enfers.

Les prisonniers que les Mexicains obtenoient, estoient menez en haut deuant la porte du grand Temple, où le souuerain Prestre, leur ouuroit la poictrine avec vn cousteau, & leur arrachoit le cœur, qu'il monstroit premierement au Soleil, luy offrant ceste chaleur & ceste fumée, puis il le iettoit au visage de l'Idole. Les autres Prestres donnoient après du pied au corps, qui roulant par les degrez s'en alloit en bas, où ceux qui les auoient pris à la guerre se les partageoiēt & en faisoient des festins Solemnels, presque à la maniere de nos sauuages.

*Voyage de nostre Frere Geruais au Cap de Victoire, & de la maniere que furent amenez & receus deux prisonniers Hiroquois par les Montagnais.*

CHAPITRE XXIX.

**I**'Ay fait mention au Chapitre precedent, mais fort succinctement, de la maniere que sont amenez & receus entre les Montagnais, leurs prisonniers de guerre, dont ils font en quelque chose differens des autres nations, qui ne donnent point tant de part aux femmes en leurs victoires, estans d'ailleurs assez satisfaites au repos de leur melinages & à la douceur, à quoy il semble que nos Huronnes soient enclines & moins interessées en ces actions de guerre que les errantes.

Nostre Frere Geruais m'a appris, que comme il fut enuoyé par le R. P. Ioseph le Caron Superieur de nostre Couuent de Kebec dans vne barque, avec le R. P. Lallemand Iesuite, pour les trois Riuieres, à dessein d'y prendre des Hurons (qui s'y deuoient trouver) des nouvelles de nostre Pere Ioseph de la Roche, qui estoit dans leur pais, & d'y monter s'il eust esté necessaire pour son secours. Estans là arriuerét sur le soir trois canots de ieunes Montagnais,

volontier  
nes estoien  
Hiroquois  
des prison  
Il dit  
bout dans  
fort contan  
les apperce  
& leur post  
noient de  
auoient au  
toient de fo  
chanson la t  
ble, car ils la  
ils deux pris  
Ils en fon  
tent que les  
peruques e  
chacune au b  
deuant de le  
proïesse & la  
mis, à ceux q  
ception pou  
Lebon Fr  
prisonniers d  
obtenir leur d  
avec le R. P. I  
les cabanes, p  
qu'ils trouuer  
decabo ou M  
estoit grand ar  
Son gendre  
François Trica

volontiers qui malgré leurs parens & Capitaines estoient partis pour la guerre contre les Hiroquois, pour y mourir, ou pour en ramener des prisonniers, comme ils firent.

Il dit qu'ils, venoient chantans tout debout dans leurs canots, comme personnes fort contentes & ioyeuses, & que de loin qu'on les apperceut & qu'on pût discerner leur chant & leur posture, on iugea à leur mine, qu'ils venoient de la guerre & qu'assurément, ils auoient autant de prisonniers, comme ils repetoient de fois à la fin de chacun couplet de leur chanson la syllabe ho, ce qui fut trouué veritable, car ils la repetoient deux fois, aussi auoient ils deux prisonniers.

Ils en font de mesme, quand ils ne rapportent que les testes de leurs ennemis, ou leurs perruques escorchées, lesquelles ils attachent chacune au bout d'un long bois, arrangez sur le deuant de leurs canots, pour faire voir leur proüesse & la victoire obtenuë sur leurs ennemis, à ceux qui leur doiuent vne honorable reception pour ces exploits.

Le bon Frere Geruais, desireux de voir ces prisonniers de plus près, & sonder s'il pourroit obtenir leur deliurance, se fist conduire à terre avec le R. P. Lallemand, & de là entrèrent dans les cabanes, pour voir ces pauvres prisonniers, qu'ils trouuerent chez vn Sauvage, nommé Mecabo ou Martin par les François, qui nous estoit grand amy.

Son gendre appellé Napagabiscou, & par les François Tricatin, fils d'un pere nommé Nep-

tegayé, c'est à dire homme qui n'a qu'une jambe, non qu'il fut boiteux, mais estoit son nom de naissance. Ce Napagabiscou estoit Capitaine des sept autres barbares, qui l'auoient accompagné à la guerre contre les Hiroquois, d'où ils auoient amenez ses deux prisonniers, lesquels ils auoient surpris occupés à la pesche du Castor, en vne Riuiere autour de leur village ou bourgade.

Ces pauures esclaves, l'un agé d'environ 25. ans, & l'autre de 15. à seize, estoient assis à platte terre proche de ce Capitaine Napagabiscou, festinans en compagnie de plusieurs autres Sauvages, d'une pleine chaudiere de pois cuits, & de la chair d'Eslan, avec la mesme gayeté & liberté que les autres, du moins en faisoient ils le semblant, pour n'estre estimez poltrons ou auoir peur des tourmens, desquels ils auoient desja eu le premier appareil, capable de pouuoir tirer des larmes de personnes moins constantes, car pour moindre mal, nous criions bien à l'ayde.

Le bon Frere dit, qu'on leur auoit desja arraché les ongles de tous les doigts des mains, puis bruslé le dessus avec de la cendre chaude, ordinairement meslée de sable bruslant, pour en estancher le sang. L'un d'eux auoit aussi esté tres-bien battu par vne femme Montagnaise, qui luy mordit le bras, dont elle mangea vne grande piece, disant: que c'estoit en vengeance de la mort de son fils, qui auoit esté pris & mangé en leur pais.

Ils auoient aussi esté tres-bien battus en les

prenans  
presque  
ment le  
cher d'v  
sur les re  
ne gaye  
compag  
à l'encor  
les Natio  
qui ne  
vn si fasc  
stume, c  
seruée po  
malheur  
té qui les  
pour les  
les tourm

Il y a v  
leur const  
voir vn si  
tourmens  
font souff  
plus aller à  
liqueuse &  
pour eux c  
de, peur qu  
la mort de  
monstroier  
roient pou  
librement  
femmes, ai  
pariens & la  
Le festin

prenans & par les chemins, dont ils estoient presque tout brisez de coups, particuliere-  
ment le plus ieune, qui ne pouuoit quasi mar-  
cher d'vn coup de massuë qu'il auoit receu  
sur les reins, sans que cela l'épechast de sa mi-  
ne gaye & ioyeuse, & de chanter avec son  
compagnon, mille brocards & imprecations  
à l'encontre de Napagabiscou, & de toutes  
les Nations Montagnaites, & Algemequines,  
qui ne se faschoient nullement d'entendre  
vn si fascheux ramage, telle estant leur cou-  
stume, qui seroit meritoire si elle estoit ob-  
seruée pour Dieu, ou à cause de Dieu, mais le  
malheur est qu'il n'y a rien que la seule vani-  
té qui les porte d'estre estimé inesbranlable  
pour les iniures, & pleins de courage dans  
les tourmens.

Il y a vne autre raison qui ayde encore à  
leur constance & fermeté, c'est qu'en faisant  
voir vn si grand mespris des iniures & des  
tourmens, ils croyent intimider ceux qui leur  
font souffrir, & que si facilement ils n'oserôt  
plus aller à la guerre cõtre vne Nation si bel-  
liqueuse & constante, & que ce sera assez  
pour eux de se tenir dorefnauât sur leur gar-  
de, peur qu'on ne viëne vëger sur leurs testes,  
la mort de ces pauures patiens, & que s'ils se  
monstroient timides & effeminez, ou pleu-  
roient pour les tourmens, on retourneroit  
librement en leur pays pour attraper de ses  
femmes, ainsi appellent ils les hommes im-  
patiens & sans courage.

Le festin estant finy, l'on les mena en vne

autre grande cabane; où quantité de ieunes filles, & garçons se trouuèrent pour la dance qu'ils firent à leur mode, dont les deux prisonniers estoient au milieu qui leur seruoient de chantres, pendant que les autres dançoient autour d'eux, si eschauffez qu'ils suoiert de toutes parts.

Leurs postures & leurs grimasses sembloient de Demons. Ils frappoient du talon en terre de telle force que le bruit en retentissoit par tout, car c'est leur mode de se demener fort, particulièrement les ieunes hommes, qui n'auoient pour tout habit qu'un petit brayer deuant leur nature.

Les filles estoient vn peu plus decemment couuertes, & plus modestes en leurs actions, car en dançans elles auoient les yeux baïllez, & les deux bras le long de leurs cuiſſes, estendus, comme c'est leur couſtume & non point des Huronnes. Je m'oublis de parler des violons ou instrumens musicaux, au son desquels, & des chansons des deux chantres, tout le branle alloit, & se remuoit à la cadence, c'estoient vne grande escaille de corruë, & vne façon de tambour de la grandeur d'un tambour de basse, composé d'un cercle large de trois ou quatre doigts, & de deux peaux roïdement estendues de part & d'autre, dans quoy estoient des grains de bled d'Inde, ou petits caillous pour faire plus de bruit: le diametre des plus grands tambours est de deux palmes ou enuiron, ils le nomment en Montagnais Chichigouan; ils ne le

Tambour.

battent  
le tour  
caillous  
terre, ta  
pendan  
Voy la  
caux du  
petits ga  
pres des  
per ts ba  
e dance  
basses M  
de diuers  
tres crio  
ceurs, hé  
Et puis  
chanson l  
touſiours  
Nostre  
tes ces ce  
fortir de l  
tant pour  
quantité  
yeux.  
Le Mag  
appellent  
leurs Sorc  
pensé de p  
nerent, qu  
tre, vne ro  
estat, puis  
da. s l excel  
dement bie

battent pas comme on faiſt par deça mais ils le tournent & remuent, pour faire bruire les caillous qui ſont dedans, & en frappent la terre, tant oſt du bord, tant oſt quaſi du plat, pendant que tout le monde dance.

Voilà tou ce qui eſt des inſtrumens muſicaux du pay, ſi on qu'il ſe trouua quelques petites garçons aſis au milieu de la dance auprès des priſonniers, qui trappoient avec des petits baſtons ſur des eſcuelles d'eſcorces à la dance des autres inſtrumens pour tenir de baſſes. Mais quand aux chaulons, il eſt eſté de diuers aurs, & au bout de chacun les chaultres crioient toujours, ho, lo, ho. & les danceurs, hé hé, hé & quelquefois eſ, eſ, eſ; Et puis tous enſemble à la fin de chaque chanſon la voix, hô, hô, coûé, coûé. rouloit toujours.

Notre bon Frere Geruais ayant veu toutes ces ceremonies, fut à la fin contrainct fortir de la cabane auant que tout fut acheué, tant pour l'exceſſiue chaleur, que pour la quantité de poudre qui luy offuſquoit les yeux.

Le Magicien ou principal Jongleur qu'ils appellent Manitouſiou, nom commun à tous leurs Sorciers, fut à la fin fort bien recompensé de pluſieurs des danceurs qui luy donnerent, qui vn caſtor, qui vne peau de loutre, vne robe de chien, de laquelle il fut grand eſtat, puis vne de caſtors, & vne au re d'ours da. ſl excellence. voilà comme il fut grandement bien ſallarié & payé, iuſques à la va-

leur de six ou sept robes de castors, qui valdroient en France plus de quatre-vingts escus, au ptix que l'on les y achapte.

Tout cecy n'est pas la fin des mysteres de nos pauvres prisonniers, ils ont encores bien des tours à faire auant que de voir la fin de leur tragedie, les barbares ne sont pas si fort empressez que de vouloir vuidier si tost vne affaire où ils trouuent tant soit peu de recreation, ou suiet de festiner, le ris, & la cuisine leur est trop recommandable, & la punition de leurs ennemis trop precieuse pour en demeurer là, & s'arrester à si beau ieu, il faut que la feste soit faite entiere, & que chacun reste content, qui n'est iamais pendant qu'il y a dequoy, i'en parle comme sçauant, & non pas à la maniere d'un certain Baron, lequel en voulant donner à garder à tout plein de personnes de qualité, avec lesquels nous disions de compagnie chez son Rapporteur, car comme on fut à la fin du second, il commença à discourir d'un pretendu voyage qu'il auoit fait parmy les Sauvages du Canada, (nottez il n'y auoit iamais esté) & entre autre chose il s'estendit fort sur la deduction d'un festin que les Barbares luy firent (à son dire) à l'entrée du pays, ie le laissay dans ses gages humeurs iusques à la fin que ie luy demanday, Monsieur ou ses pauvres Satinages auoient ils emprunté la vaisselle, à cela point de responce, mon pauvre Geniilhomme demeura muet, & confessa qu'il ne me croyoit pas si prés.

La dance finie, l'on ramena les prisonniers à la cabane de Napagabiscou, où estoit préparé le souper que Macabo son beau père luy vouloit faire pour son heureux retour, F. Geruais qui se trouua là present en fut prié, & ne s'en pû excuser, pour ce que comme ce bon Macabo l'aymoit comme son petit fils (ainsi l'appelloit-il) c'eust esté l'offencer que de l'éconduire: car ces bonnes gens là ne conderent pas le degoust que l'on a de leurs viandes, il faut tout prendre en gré, & tesmoigner le mieux que l'on peut, qu'on est fort obligé, d'auoir part à leur bonne chere, & à leur amitié, en verité plus sincere que celle de la pluspart des Chrestiens, ausquels il n'y a à present, que tromperie, mensonge, & dissimulation, iusques aux maisons qui semblent les plus saintes, cela n'est que trop aueré & cognu, au grand regret de tous les gens de bien, & des ames vrayement deuotes & candides.

Ce festin estoit composé d'vn reste de Viandes du  
 chair d'eslan de son Hyuer passé, moisie & festin.  
 sèche comme du bresil, qu'on mit dans la  
 chaudiere sans la lauer ny nettoyer, avec des  
 poufs de canars si vieux & pourris que les pe-  
 tits y estoient tout formez, & parant fort  
 mauuais. On y adiousta encore des poissons  
 rôtis sans estre habillez, puis des pois, des  
 trunes, & du bled d'Inde, qu'on fit bouillir  
 dans vne grande chaudiere, brouillé &  
 remué le tout ensemble avec vn grand  
 miron.

Je vous laisse à penser quel goust, & quel le coul, ut pouuoit auoir ce beau potage, & s'il fut pas necessaire à ce bon Religieux de se iurmonter soy mesme pour goustier d'une telle viande, de laquelle il mangea neantmoins vn peu, pour ne pouoir plus. Apres quoy il pria pour la deliurance des prisonniers qu'il voyoit fort ieunes & affamez, sans qu'ils telmoignassent aucun ressentiment de leur captiue, non plus que s'ils eussent esté en pleine liberte. Et pour ce remonstra à tous les Sauvages là assemblez, que puis que ces pauvres Hiroquois ne leur auoient fait aucun desplaisir, il n'estoit pas raisonnable de les faire mourir ny traiter comme ennemis, veu mesme leur ieunesse, & qu'ils auoient esté pris en peschant, & non point en combatant.

A cela ils luy respondirent qu'il ny auoit ny paix ny trefue entr'eux, & les Hiroquois, mais vne guerre continuelle, qui leur permettoit d'vser de toutes sortes de rigneurs à l'endroit de ceux qu'ils pouuoient attraper, & qu'au cas pareil les Hiroquois vsoient des memes cruauitez enuers ceux de leur Nation qu'ils pouuoient prendre, & partant qu'il ne seroit pas raisonnable de laisser les ces deux prisonniers sans chastiment, qui portast moins que la mort, sinon qu'ils voullissent passer pour gens effeminez, & de peu de courage, qui ne scauoient chastier leurs ennemis, & ainsi furent condamnez ces deux pauvres prisonniers à mourir deuant

toutes les  
sans que l  
rien obten  
de quel qu  
plain, au  
gnais deu  
Le lende  
deuant, &  
doire, dit  
fur possib  
Pierre, à c  
au iour sui  
avec vn ve  
ga soudain  
de ranger la  
uers d'une p  
du Sud, ou  
canois Sau  
pour le me  
Le vent s  
nos gens leu  
deux heures  
usques au b  
in apres vn  
mariniers po  
plusieurs pe  
verses petit  
ac, & rende  
artiquerent à l  
deuue deuar  
quantité de B  
attendans no  
uec les Huro  
descendus.

toutes les Nations assemblées pour la traite, sans que les prieres de nostre Frere peussent rien obtenir pour eux qu'une prolongation de quelques iours, que le sieur de Champlain, avec le reste des Capitaines Montagnais deuoient se rendre à la traite.

Le lendemain du festin, nous prîmes le deuant, & fîmes voiles pour le Cap de Victoire, dit le bon Frere Geruais, & ne leur fut possible de passer l'entrée du lac saint Pierre, à cause d'un vent contraire iusques au iour suiuant qu'ils furent iusques au milieu avec un vent assez fauorable, mais qui changea soudain en un contraire, qui les obligea de ranger la terre, & mouiller l'anchre le travers d'une petite riuere qui vient du costé du Sud, où desia estoient à labry plusieurs canots Sauuages attendans le beau temps pour le mesme voyage.

Le vent s'estant changé en un fauorable, nos gens leuerent l'anchre, partirent sur les deux heures apres minuit, & aduancerent iusques au bout du lac, & le lendemain matin apres un petit different surueni entre les Mariniers pour le chemin, à cause qu'il y a plusieurs petites Isles entrecouppées de diuerses petites riuieres qui entrent dans le lac, & rendent le pays beau à merueille, ils arriuerent à la traite, sur le bord du grand fleuve deuant la riuere des Ignierhonons, où quantité de Barbares estoient desia cabanez attendans nos Montagnais des trois riuieres, avec les Hurons qui n'estoient point encores descendus.

Sur le soir du mesme iour, les prisonniers arriuerent lesquels furent gardez, liez & garrottez, l'espace de deux ou trois iours dans la cabane de leur hoste, pendant lequel temps le sieur Champlain arriua de Kebec, dans le canot du Capitaine Mahican Aric, avec son frere, & deux autres Capitaines dans vn autre canot. Tous les François, & plusieurs Sauvages se resiouyrent fort de leur venue, sous l'esperance qu'ils pourroient obtenir la deliurance des prisonniers, laquelle le Frere Geruais n'auoit pû obtenir, mais il s'y presenta tant d'obstacles, qu'apres que ledit sieur de Champlain eut bien debatü pour ce bon ceuvre, vn Capitaine Algomequin mesprisant ses conseils, luy dit: Tu veux que l'on deliure ces gens là qui sont nos ennemis, & ie ne le veux pas moy qui suis Capitaine, il y a trop long temps que ie mange maigre, ie veux manger gras, particulièrement de la chair des Hiroquois, de laquelle i'ay grande enuie & partant deporté toy de tes poursuites, & nous laisse faire iustice de nos ennemis, car nous ne nous meslons point de tes affaires.

Puis sur le soir vn Capitaine Montagnais nommé Chimeouriniou autrement par les François le meurtrier, couppa les cordes aux deux prisonniers, pensant les faire euader, mais il ne pû; On ne sçait par quel instinct, ny quel suiet le mouuoit à ce faire, sinon qu'il eut mieux aymé leur donner liberté, qu'auoir eu la peine de les amener, vn autre eut la

gloire

gloire  
ambitie  
tre leur  
fort mes  
gnais &  
dessein  
pour laq  
pour ce  
pas plus  
avec les  
sonniers  
Ce que  
Sauvages  
sisterent  
quelqu'vn  
pres plus  
l'vn des  
son pays  
gnais, &  
presentoit  
moyen de  
tre demeu  
retour à Ke  
Cet ar  
tous les Sau  
mercierent  
qu'il estoit  
si charge, &  
que depuis  
eux, il ne s'e  
pour poue  
communiqu  
non par Tru

gloire de les deliurer, car ils sont sur tout ambitieux d'honneur, & enuieux qu'un autre leur empiete. Le sieur de Champlain resta fort mescontent de cette action du Montagnais & avec raison, car il auoit vn tres-bon dessein en la poursuite de cette deliurance pour laquelle il estoit venu exprés de Kebec, pour ce que come il est croyable, il n'y auoit pas plus beau moyen pour traiter de paix avec les Hiroquois qu'en deliurant leurs prisonniers par le moyen des François.

Ce que consideré par plusieurs Capitaines Sauvages, ils tindrent diuers conseils, où assisterent tousiours le sieur de Champlain, & quelqu'un des principaux François, ou apres plusieurs conrestations il fut resolu que l'un des deux prisonniers seroit renuoyé en son pays accompagné de deux Montagnais, & de quelques François, si aucun se presentoit, pour traiter de paix, par le moyen de ce prisonnier, pendant que l'autre demeureroit pour ostage iusque à leur retour à Kebec.

Cet arrest consola merueilleusement tous les Sauvages portez à la paix, & en remercierent le sieur de Champlain, aduoüant qu'il estoit vn grand Capitaine, digne de s'achatge, & de fort bon iugement, marris que depuis vingt Hyuers qu'il hantoit avec eux, il ne s'estoit point estudié à leur langue pour pouuoir iouyr de ses conseils, & se communiquer avec eux par soy mesme, & non par Truchemens, qui souuent ne rap-

Conté par  
les nuiets.

portent pas fidellement les choses qu'on leur dit, ou par ignorance, ou par mepris, quiest vne chose fort dangereuse, & de laquelle on en a souuent veu arriuer de grands accidens. l'ay dit vingt Hyuers pour vingt années, c'est la façon de parler des Montagnais, lesquels voulans dire, quel aage as tu, disent combien d'Hyuers as tu passé, de mesme au lieu que nous dirions deux iours, trois iours, ils disent deux nuiets, trois nuiets, comptans par les nuiets au lieu que nous comptons par les iours.

Sur l'esperance d'une paix prochaine que nos Sauvages se promettoient de cest Ambassade, ils ordonnerent des dances, des festins, & diuers petits ieus, en quoy ils se firent admirer par les François qui y prenoient vn singulier plaisir, nommément la iueneſſe. Mais comme on estoit occupé à ces esbats voicy arriuer vne double chaloupe de Gaspey conduite par des François qui donnerent aduis au sieur de Champlain, de l'arriuée du sieur du Pont, & de son petit fils le sieur Desmarets à Kebec, mais que le Nauire du R. P. Noiroit Iesuite ne paroissoit point, & faisoit douter de quelque nassurance, ou mauuaise rencontre, neantmoins qu'il leur estoit arriué des viures deschargez à Gaspey, & qu'il estoit necessaire que le R. Pere Lallemand descendit à Kebec, pour les enuoyer querir au plustost.

A ces nouvelles on aduifa d'enuoyer

prompte  
Capitain  
agnais,  
Simon,  
quel ayar  
vne femm  
est touſi  
& affectio  
rent d'est  
par vne p  
noit faute  
autres Fra  
neur de se  
geance de  
quois, en  
car on n'e  
prendre pa  
ures gens,  
quelque pr  
Le Frere  
desiré d'y a  
s'il eust esté  
ce, & par  
mais qu'en e  
a seulement  
aller hasarde  
le pays.  
Plusieur  
aller, mais  
mariageuses  
epré vn no  
prodigue de s  
emist en che

promptement le prisonnier Hiroquois, le capitaine Ckimecouriniou, vn autre Montagnais, nommé par les François Maistre Simon, & vn Hiroquois de Nation, lequel ayant esté pris fort ieune, & donné à vne femme veſue qui l'adopta pour ſon fils, eſt toujours demeuré depuis en leur pays, & affectonné à ce party. Ils demandent d'eſtre aſſiſtés de quelques François, par vne prudence politique, que s'il venoit faute d'eux, & des François, tous les autres François fuſſent obligez par honneur de ſe ioindre à eux, & prendre vengeance de leurs hommes contre les Hiroquois, en quoy ils ſe pouuoient tromper, car on n'eſt pas ſi eſchauffez icy que de prendre part dans les intereſts de ces pauvres gens, ſinon par ceremonie, ou pour quelque profit.

Le Frere Geruais m'a dit qu'il eut bien deſiré d'y aller, & ſe fut volontiers offert s'il eut eſté en lieu pour en auoir l'obedience, & par permission du R. Pere Ioseph, mais qu'en eſtant trop eſloigné, il luy en reſta ſeulement le deſir & la bonne volonté d'y aller haſarder ſa vie pour Dieu, & y cognoître le pays.

Plusieurs François s'offrirent bien d'y aller, mais avec des conditions ſi deſavantageuſes qu'on les eſcondit tous, excepté vn nommé Pierre Magnan, lequel prodigue de ſa vie contre l'aduiſ de ſes amis eſt miſt en chemin avec le prisonnier, & les

trois Montagnais moyennant douze escus qu'on luy deuoit donner à son retour, avec tout le profit de ses castors, qui estoit assez peu pour vn si perilleux voyage, qui en effet leur fut funeste & malheureux, car ils y furent tous quatre miserablement condamnés à mourir, puis mangés par les Hi-roquois.

Le François estant d'accord pour son voyage, Chimeouriniou se disposa aussi avec les autres pour partir, & assura le sieur de Champlain, & tous les autres François, & Barbares, que assurement ils reuiendroient dans vingt nuits, & que s'ils en tardoient plus de vingt cinq, seroit signe qu'ils seroient arrestez ou morts, ou tombez malades en chemin, puis partirent le iour de la sainte Magdelene pour le pays des Hi-roquois, & le Reuerend Pere Lallemand, avec le sieur de Champlain pour leur retour à Kebec, pendant que le Frere Geruais resta encore à la traite pour vn temps.

EN  
la  
lauuag  
soit im  
n'aye d  
superie  
te à qu  
gion, &  
pour e  
ces. N  
diens,  
que ny  
couvrir  
vn prem  
thoses,  
avec le  
ne les p

Canada,  
nant douze escus  
son retour, avec  
, qui estoit assez  
oyage, qui en es-  
heureux, car ils y  
erablement con-  
angez par les Hi-

l'accord pour son  
disposa aussi avec  
assura le sieur de  
tres François, &  
ils reuiendroient  
s'ils en tardoient  
t signe qu'ils se-  
ou tombez mala-  
rent le iour de la  
le pays des Hi-  
Pere Lalleman,  
ain pour leur re-  
ue le Frere Ger-  
pour vn temps.

*De la creance, Religion, ou superstitions  
des Hurons. Du Createur, & de sa  
mere grand. Des ames des deffuncts,  
& des presens, & aumosnes qu'ils  
font à leur intention. De certains  
esprits auxquels ils ont recours, & des  
ames des chiens, & choses inani-  
mées.*

CHAPITRE XXX.

ENCOR que Ciceron aye dit, parlant de De Dieu.  
lanature des Dieux, qu'il n'y a gent si  
sauuage, si brutale, ny si barbare, qui ne  
soit imbuë de quelque opinion d'iceux, &  
n'aye ce sentiment naturel d'une nature  
superieure à celle de l'homme, qui le por-  
te à quelque forme d'adoration de Reli-  
gion, & de culte interieur, ou exterieur  
pour en tesmoigner les recognoissan-  
ces. Neantmoins nos Hurons, & Cana-  
diens, semblent n'en auoir aucune prati-  
que ny exercice, que nous ayons pu des-  
couvrir, car encor bien qu'ils aduoient  
vn premier principe & Createur de toutes  
choses, & par consequent vne Diuinité,  
avec le reste des Nations, si est ce qu'ils  
ne les prient d'aucune chose, & viuent

presque en bestes, sans adoration, sans Religion & sans vaine superstition sous l'ombre d'icelle.

De Temples ny de Prestres, il ne s'en parle point entr'eux nom plus que d'aucunes prieres publiques ny communes, & s'ils en ont quelqu'vnes à faire; ou des Sacrifices, ce n'est pas à cette premiere cause, ou premier principe qu'ils les adressent, mais à de certains esprits puissans qu'ils logent en des lieux particuliers, ausquels ils ont recours, comme ie vous diray cy apres.

Des Diab-  
bles.

Pour des Diabes & malins esprits, ils en croyent des nombres infinis, & les redoutent fort, car ils leurs attribuent la cause principale de toutes leur maladies & infirmités, qui faict que quand dans un village il y a nombre de malades, ils ordonnent des bruits & tintamarres pour les en dechasser, croyans que ces bruits sont capables de spouenter les Demons, comme ils feroient vne troupe d'oyseaux, ou des petits enfans.

Ne font di-  
stinction de  
iours.

Ils n'ont ny Dimanches ny Festes, si non celles qu'ils ordonnent pour quelque ceremonie, car ils estiment tous les iours egaux, & aussi solemnels les vns comme les autres, & ne font non plus distinction de semaines, mais seulement de mois par les Lunes, des quatre saisons de l'année, & des années entieres.

O  
Prouin  
ya il di  
& de c  
esclair  
cognoit  
leurs re  
seruatio  
uinité,  
neantmo  
puissance  
comme  
leur en  
grand Se  
croyent  
infirmité  
ternel.

Les  
plus meric  
que, firen  
avec quel  
Deirez le  
quelque p  
adoroient  
bonne me  
ses fruiets  
soient ils,  
par le moy  
tres le feu  
chauffer,  
les autres le  
bre de trou  
leurs pastura

Or comme il y a diuerſes Nations, & Prouinces de Barbares, Sauuages, auſſi y a il diuerſité de ceremonies, d'opinions, & de croyance Saincte, car n'eſtans pas eſclairez de la lumiere, de la foy, & de la cognoiſſance entiere du vray Dieu, dans leurs tenebres chacun ſe forge des obſeruations, des ceremonies, & vne Diuinité, ou Createur à ſa poſte, auquel neantmoins ils n'attribuent point vne puiſſance abſoluë ſur toutes choſes, comme nous faiſons au vray Dieu, car leur en parlant ils le confeſſoient plus grand Seigneur que leur Yoſcaha, qu'ils croyent viure preſque dans la meſme infirmité des autres hommes, bien qu'e-ternel.

Les Indiens de diuerſes Prouinces Diuerſité plus meridionnales de noſtre meſme Ameri- des Dieux. que, firent iadis eſlection de leurs Dieux, avec quelque conſideration, tenant pour Deitez les choſes dont ils receuoient quelque profit, tels qu'eſtoient ceux qui adoroient la terre, & l'appelloient leur bonne mere, à cauſe qu'elle leur donnoit ſes fruiets; les autres l'air, pour ce diſoient ils, qu'il faiſoit viure les hommes par le moyen de la reſpiration; les autres le feu, à cauſe qu'il leur ſeruoit à ſe chauffer, & à leur appreſter à manger; les autres le mouton, pour le grand nombre de troupeaux qu'ils nourriſſoient en leurs paſturages; les autres le Maiz, ou leur

bled d'Inde, pour ce qu'ils en faisoient du pain ; Et les autres toutes les sortes de legumes , & de fruiçts que leur pays produisoit.

Mais à le prendre en general , ils reconnoissoient la mer pour la plus puissante de toutes les Deitez , & l'appelloient leur mere. Voyla comme tous ces Payens & Barbar parmy leur Deitez, en ont tousiours cognu quelqu'une de plus grande puissance , dont la mesme chose se reconnoist entre nos peuples Hurons , bien qu'ils ne les adorent avec des ceremonies si particulieres des anciens Payens.

*Croyance  
des Micç-  
tius.*

Ceux qui habitent vers Miskou , & le Port Royal , au rapport du sieur Lescot, croient en certain esprits , qu'ils appellent Cudoüagni , & disent qu'il parle souuent à eux , & leur dit le temps qu'il doit faire. Ils disent que quand il se courrouse contre eux , il leur iette de la pouciere aux yeux. Ils croient aussi quand ils trespasent , qu'ils vont és Estoilles puis vont en de beaux champs verts , pleins de beaux arbres , fleurs & fruiçts tres-somptueux & delicats.

*Croyance  
des Su-  
quois.*

Pour les Souriquois, peuples errants, leur creance est que veritablement il y a vn Dieu qui a tout créé , & disent qu'apres qu'il eut fait toutes choses, qu'il prit quantité de fleches , & les mit en terre, d'où sortirent hommes & femmes,

qui on  
En suit  
ne cro  
seul D  
Dieu, v  
quatre  
tous: n  
cause d  
ne valo  
qui est  
sons qu  
Puis  
mes, q  
lesquel  
où allez  
cherche  
verez ic  
de ce qu  
Pierre &  
en pierre  
tres: où a  
la premie  
passez pl  
voyans q  
outre, &  
toucha le  
en baston  
passer plu  
chef: où va  
re, & tu la  
outre. E  
manga.  
tourna au

qui ont multiplié au monde iusques à present. En suite de quoy il demanda à vn Sagamo s'il ne croyoit point, qu'il y eut vn autre qu'un seul Dieu, il respondit qu'ils croyoient vn seul Dieu, vn fils, vne mere, & le Soleil, qui estoient quatre, neantmoins que Dieu estoit par dessus tous: mais que le Fils estoit bon & le Soleil, à cause du bien qu'ils en receuoient: mais la Mere ne valoit rien & les mangeoit, & que le Pere qui est Dieu, n'estoit pas trop bon par les raisons que ie diray cy-aprés.

Puis dit: anciennement il y eut cinq hommes, qui s'en allerent vers le Soleil couchant, lesquels renconterent Dieu, qui leur demanda: où allez vous? ils respondirent, nous allons chercher nostre vie. Dieu leur dit, vous la trouuerez icy, ils passerét plus outre sans faire estat de ce que Dieu leur auoit dit, lequel prit vne pierre & en toucha deux qui furent transmuez en pierres. Et il demāda de rechef aux trois autres: où allez vous? & ils respondirent comme à la premiere fois: & Dieu leur dit derechef: ne passez plus outre vous la trouuerez icy: & voyans qu'il ne leur venoit rien ils passerent outre, & Dieu prit deux bastons desquels il toucha les deux premiers, qui furent trāsmuez en bastons & le cinquieme s'arresta ne voulant passer plus outre. Et Dieu luy demanda derechef: où vas tu? ie vay chercher ma vie, demeure, & tu la trouueras: il s'arresta sans passer plus, outre. Et Dieu luy donna de la viande & en mangea. Aprés auoir fait bonne chere, il retourna avec les autres Sauvages, & leur ra-

conta tout ce que dessus.

Croyance  
plaisante.

Ce Sagamo fist encore ce plaisant discours à ce François. Qu'une autre fois il y auoit vn homme qui auoit quantité de tabac, & que Dieu dit à cet homme & luy demanda où estoit son petunoir, l'homme le prit & le donna à Dieu qui petuna beaucoup, & après auoir bien petuné il le rompit en plusieurs pieces: & l'homme luy demanda; pourquoy as tu rompu mon petunoir, & tu vois bien que ie n'en ay point d'autre: & Dieu en prit vn qu'il auoit & le luy donna luy disant: en voyla vn que ie te donne, porte le à ton grand Sagamo, qu'il le garde, & s'il le garde bien, il ne manquera point de chose quelconque ny tous ses compagnons: cet homme prit le petunoir qu'il donna à son grand Sagamo, & durant tout le tēps qu'il l'eut, les Sauvages ne manquerent de rien du monde: mais que du depuis ledit Sagamo auoit perdu ce petunoir, qui est l'occasion de la grande famine qu'ils ont quelquefois parmy eux. Voila pourquoy ils disent que Dieu n'est pas trop bon, ayant fondé toute leur abondance sur vn Calumet de terre fragile, & que les pouuans secourir il les laissoit souffrir au delà de toutes les autres nations.

Croyance  
des Hurōs.

La croyance en general de nos Hurons (bien que tres-mal entenduë par eux mesmes & en parlent fort diuersement,) est que le Createur qui a faict tout ce monde, s'appelle Yoscaba, & en Canadien Atahocan ou Attaoüacan, lequel a encore sa mere grand, nommée Eataentfic: leur dire qu'il n'y a point d'appartēce, qu'un Dieu

qui a  
& qu  
que,  
difen  
neant  
que le  
& le  
faict p  
encen  
imprim  
qui au  
cabane  
abond  
cessair  
taent si  
uent, n  
les aut  
font eu  
Que  
& com  
est tres  
que tou  
donne l  
ne & pr  
grand e  
que son  
D'au  
tombée  
me icy  
estoit en  
homme  
elle gour  
des viuan

qui a esté de toute eternité, aye vne mere grand & que cela se cōtrarie, ils demeurent sans replique, comme à tout le reste de leur creance. Ils disent qu'ils demeurent fort loin, n'en ayans neantmoins autre certitude ou cognoissance que la traditiue qu'ils tiennent de pere en fils, & le recit qu'ils alleguent leur en auoir esté fait par vn Actiuoindaron, qui leur a donné à entendre l'auoir veu & les vestiges de ses pieds imprimées sur vn rocher au bord d'vne riuiera qui auoisine sa demeure, & que sa maison ou cabane est faicte au model des leurs, y ayant abondance de bled & de toute autre chose necessaire à l'entretien de la vie humaine. Que Eataentfic & luy sement du bled, trauaillent, boient, mangent, dorment, & sont lascifs comme les autres; bref ils les figurent tous tels qu'ils sont eux mesmes.

Que tous les animaux de la terre sont à eux & comme leurs domestiques. Que Youskeha, est tres-bon & donne accroissement à tout, & que tout ce qu'il fait est bien fait, & nous donne le beau temps & toute autre chose bonne & prospere. Mais à l'opposite que sa mere grand est meschante, & gaste souuent tout ce que son petit fils a fait de bien.

D'autres disent, que cette Eataentfic est tombée du Ciel, où il y a des habitans comme icy, & que quand elle tomba elle estoit enceinte. Qu'elle a fait la terre & les hommes & qu'avec son petit Fils Youskeha, elle gouverne le monde. Que Youskeha, a soin des viuans & des choses qui concernent la vie,

& par consequent ils disent qu'il est bon, Eataentlic à soin des ames, & parce qu'ils croyent qu'elle fait mourir les hommes, ils disent qu'elle est meschante & non pas pour donner le mauuais temps, comme disent d'autres, ou pour bouleuerler tout ce que son petit Fils fait de bien. Voila comme ils ne s'accordent pas en leur pensée.

Vn iour discourant en la presence des Sauvages de ce Dieu terrestre, pour leur donner vne meilleure croyance & leur faire voir leur absurdité. Entre autre chose ie leur dis, que puis que ce Dieu n'estoit point dans le Paradis, demerroit sur la terre & ne s'estoit pû liberer des necessitez du corps, qu'il falloit par consequent & necessairement, qu'il fut mortel & qu'en fin après estre bien vieil il mourut & fut enterré comme nous autres, & de plus que ie desirois fort sçauoir le lieu qu'il auoit esleu pour sa sepulture, afin de luy pouuoir rendre les derniers deuoirs au cas qu'il mourut pendant nostre seiour en leur pais. Ils furent vn long-temps à songer auant que de me vouloit respondre, se doutant bien que ie les vouloit surprendre, & que difficilement se pourroient ils desuelopper de ce piege sans y engager leur honneur, qu'ils desiroient honnestement & prudemment sauuer. Vn ieune homme de la bande, plus hardy que les autres, après vn long silence entreprit la dispute & dit: que ce Dieu Youscaha auoit esté auant cest Vniuers, lequel il auoit créé & tout ce qui estoit en iceluy, & que bien qu'il vieillisse comme tout ce qui est

de ce monde y est suieſt, qu'il ne perdoit point son eſtre & ſa puiffance, & que quand il eſtoit bien vieil, il auoit le pouuoir de ſe raieunir tout à vn instant & ſe transformer en vn ieune homme de vingt-cinq à trente ans, & par ainſi qu'il ne mourroit iamais & demeueroit immortal, bien qu'il fut vn peu ſuieſt aux neceſſitez corporelles, comme le reſte des hommes.

En ſuitte ie leur demanday, quel ſeruiſe ils luy rendoient & quelle forme de priere ils luy offroient eſtant leur Createur & bienfacteur, A cela point de reſponce, ſinon qu'il n'auoit que faire de rien, & qu'il eſtoit trop eſloigné pour luy pouuoir parler ou le prier de quelque choſe.

Pourquoy donc vſez vous de prieres, & offrez vous des preſens à de certains eſprits que vous dites reſider en des riuieres & rochers, & en pluſieurs autres choſes materielles & ſans ſentiment, pour ce, dit-il que non ſeulement les hommes & les autres animaux ont l'ame immortal, mais auſſi toutes les choſes materielles & ſans ſentiment entre lesquelles il y en a qui ont de certains eſprits particuliers fort puiffans, qui peuuent beaucoup pour noſtre conſolation ſi nous les en requerôs en la preſence des choſes qu'ils habitent, car bien qu'ils n'apparoiffent point à nos yeux ils ne laiſſent pas d'operer & nous faire ſouuent reſſentir les effets de leur puiffance, en exauçant nos prieres. Que ſi nous en prions d'absens, comme lors que nous preſchons les poiffons dans nos cabanes, les rets ou l'eſprit des fil-

lets le rapportent aux poissons, qu'ils prient de donner dans nos pieges, ou d'esquiuer la main de ceux qui iettent de leurs os au feu, de maniere que si nos Predicateurs sont excellens Orateurs, nous sommes assurez d'en auoir à force, ou rien du tout si on a ietté de leurs os au feu, ou commis quelque autre insolence en la presence des filets, folie aussi grande que celle des Montagnais, qui n'ozent relpandre à terre le pur sang d'un castor, croyans que s'ils l'auoient fait ils n'en pourroient plus prendre.

Pour reuenir à nostre dispute du vieil Youfcaha raieuny, ils ne sçeuient à la fin plus que répondre, & se confellerent vaincus ignorans, le vray Dieu & Createur de toutes choses, dont les vns se retirerent de honte, & d'autres qui s'estoient embrouillez se tindrent au tacer, qui nous fit cognoistre qu'en effect, il ne recoignoissent & n'adorent aucune vraye Diuinité, ny Dieu celeste ou terrestre, duquel ils puissent rendre quelque raison, & que nous puissions sçauoir, car encore bien qu'ils tiennent tous en general Youskeha, pour le premier principe & Createur de tout l'Vniuers avec Eataent sic, si est-ce qu'ils ne luy offrent aucunes prieres, offrandes ny sacrifices comme à Dieu, & quel qu'un d'entr'eux le tiennent fort impuissant, au regard de nostre Dieu, duquel ils admiroient les œuvres.

Ils ont bien quelque respect particulier à ces demons ou esprits qu'ils appellent Oki, mais c'est en la mesme maniere que nous auons le nom d'Ange, distinguant le bon du mauuais,

Du  
Oki ou  
Ondazi.

car aut  
est vne  
Oki, tell  
ou Onda  
rement  
gnifier v  
Diuinité,  
decin, ou

Ils ne  
pour ce q  
qui surpa  
entrer en  
leur igno

Ils croy  
prits qui  
vn autre,  
chers, aux  
choses ma  
uerles pui  
voyages, l  
la pesche,  
en plusieu

Ils leur  
sortes de p  
obtenir d  
souuent sa  
ne soient p  
chassent de  
ce qu'ils le  
qu'ils dise  
Auoinda  
fort bonne  
mon le fist

car auter est abominable l'un, comme l'autre est venerable. Aussi ont ils le bon & le mauuais Oki, tellement qu'en prononçant ce mot Oki ou Ondaki, sans adionction, quoy qu'ordinaiement il soit pris en mauuaile part, il peut signifier vn grand Ange, vn Prophete ou vne Diuinité, aussi-bien qu'un grand diable, vn Medecin, ou vn esprit furieux & possédé.

Ils nous y appelloient aussi quelquesfois, pour ce que nous leur enseignons des choses qui surpassoient leur capacité & les faisoient entrer en admiration, qui estoit chose aysee ven leur ignorance.

Ils croyent qu'en effect il y a de certains esprits qui dominent en vn lieu, & d'autres en vn autre, les vns aux riuieres, les autres aux rochers, aux arbres, au feu & en plusieurs autres choses materielles, ausquels ils attribuent diuerfes puissances & autorités, les vns sur les voyages, les traictes & commerces, les autres à la pesche, à la guerre, aux festins, és maladies & en plusieurs autres affaires & negoces.

Ils leur offrent par fois du petun, & quelque sortes de prieres & ceremonies ridicules, pour obtenir d'eux ce qu'ils desirent, mais le plus souuent sans profit; il n'y a que les demors qui ne soient pas les bié-venus chez eux, lesquels ils chassent de leur village à force de bruits, pour ce qu'ils leur causent toutes leurs maladies à ce qu'ils disent. Et en effect mon grand oncle Auoindaon, estant tombé malade me pria de fort bonne grace de ne permettre pas que le demon le fist mourir.

Ils m'ont montré plusieurs puiffans rochers fur le chemin de Kebec, aufquels ils croyent prefider quelque esprit, & entre les autres ils m'en monfterent vn à quelque cent cinquâte lieues de là, qui auoit comme vne teste & les deux bras eleuez en haut, & au ventre ou milieu de ce grand rocher il y auoit vne profonde cauerne de tres-difficile accès. Ils me vouloiét perfuader & faire croire à toute force avec eux, que ce rocher auoit esté autrefois homme mortel comme nous, & qu'esleuant les bras & les mains en haut, il s'estoit metamorphosé en cette pierre & deuenu à succession de temps vn si puiffant rocher, lequel ils ont en veneration & luy offrent du petun en passant par deuant avec leurs canots, non toutes les fois, mais quâd ils doutent que leur voyage doiuë reüssir; & luy offrant ce petun qu'ils iettent dans l'eau contre la roche mesme, ils luy disent: tien prend courage & fay que nous ayons bon voyage, avec quelques autres paroles que ie n'entends point, & le Truchement Brulé duquel nous auons parlé au Chapitre precedent nous dit (à sa confusion) d'auoir faict vne fois pareille offrande avec eux (dequoy nous le tançames fort) & que son voyage luy fut plus profitable qu'aucuns autres qu'il ait iamais faict en tous ces pais là.

C'est ainsi que le diable les amuse, les maintient & les conferue dans ses filets & en des superstitions estranges, leur prestans ayde & faueur (comme à gens abandonnez de Dieu,) selon la croyance qu'ils luy ont enecy, comme

aux autres  
Oxiobser  
aison de la  
Ils croye  
les autres p  
du bô ou d  
& que pa  
va droitte  
mour & da  
la mère gr  
les, qu'ils a  
Montagna  
ames, & n  
, & les f  
jacs. Ils d  
de ce an  
leil deuant,  
qui croyent  
Dieu, qu'elle  
day à nos (L  
ames des ch  
des hommes  
ayant certai  
roye Lactes  
min qu'elle  
genon and  
dire que les  
uir les ames  
du moins qu  
autres anima  
elles se range  
que des ames  
onnables.

nada,  
sans rochers  
ils ils croyent  
les autres ils  
cent cinquante  
ne teste & les  
ventre ou mi-  
yne profonde  
s me vouloit  
te force avec  
fois homme  
ant les bras &  
morphoie en  
on de temps  
at en venera-  
issant par de-  
les fois, mais  
doive reussir;  
nt dans l'eau  
nt: tien pied  
bon voyage,  
ie n'entends  
duquel nous  
t nous dit (à  
fois pareille  
le tançames  
us profitable  
aiet en tous  
e, les main-  
& en des su-  
s ayde & fa-  
e Dieu.) se-  
cy, comme  
aux

aux autres ceremonies & forcelleries, que leur  
Oki obserue & leur fait obseruer pour la gue-  
rison de leurs maladies & autres necessitez.  
Ils croyent l'immortalité de l'ame, avec tous  
les autres peuples Sauvages, sans faire distinction  
du bon ou du mauvais, de gloire ou de châtiment,  
& que partant de ce corps mortel, elle s'en  
va droicte du costé du Soleil couchant, se ré-  
tour & d'Yosaha & de  
sa mere grad Eataentie, par la route des estoil-  
les, qu'ils appellent *Atiskein andahatey*, & les  
Montagnais *T chipai meskenau*, le chemin des  
ames, & nous la voye lactée ou l'escharpe estoir  
, & les simples gens le chemin de saint Jac-  
ques. Ils disent que les ames des chiens & des  
autres animaux y vont aussi par le costé du So-  
leil couchant, (à ce que disent les Montagnais.)  
qui croyent aller apres leur mort en un certain  
lieu, ou elles n'ont aucune necessité. Je deman-  
day à nos Harpons, quelle estoit la route des  
ames des chiens, & si elle estoit autre que celle  
des hommes, ils me dirent qu'ouy & me mon-  
strant certaines estoilles proches voisines de la  
voye Lactée ils me dirent que c'estoit là le che-  
min, qu'elles tenoient, lequel ils appellent *Ga-  
gnenon andahatey*, le chemin des chiens, c'est à  
dire que les ames des chiens vont encorés ser-  
uir les ames de leurs Maistres en l'autre vie, ou  
du moins qu'elles demeurent avec les ames des  
autres animaux, dás ce beau pais d'Yosaha ou  
elles se rangent toutes, lequel pais n'est habité,  
que des ames des animaux raisonnables & irrai-  
sonnables, & de celles des haches, couteaux,

Chemin  
des ames.

chaudieres & autres choses qui ont esté offer-  
tes aux deffuncts, ou qui sont vsées, conform-  
mées ou pourries, sans qui s'y mesle aucune  
chose qui n'ayt premierement goûté de la  
mort ou de l'aneantissement, c'estoit leur ordi-  
naire responce, lors que nous leur disions que  
les souris mangeoient l'huyle & la gallette, & la  
rouille & pourriture le reste des instrumens  
qu'ils enfermoient avec les morts dans le tom-  
beau.

Ilz croyent de plus, que les ames en l'autre vie  
bien qu'immortelles, ont encores les mesmes  
nécessitez du boire & du manger, de se vestir,  
chasser & pescher, qu'elles auoient lors qu'el-  
les estoient encores reuestues de ce corps mor-  
tel, & que les ames des hommes vont à la chas-  
se des ames des animaux, avec les ames de leurs  
armes & outils, sans qu'ils puissent donner rai-  
son de tant de sottizes, ny si les ames des castors  
& eslans qu'ils tuent à la chasse pour leur nour-  
riture, ont encores vne autre ame, ou si elles en-  
gendrent pour conseruer leur espece, car on ne  
peut esperer beaucoup de raison de gens nais &  
nourris dans l'ignorance grossiere du Paganis-  
me, si premierement elles n'ont esté instruites  
en l'escole de Iesus Christ, & aux sciences qui  
nous sont nécessaires, c'est pourquoy il en faut  
auoir compassion, & croire que si nous fussions  
naiz de mesmes parens barbares, nous serions  
de mesmes eux & peut estre encore pis.

Nous leur parlions souuent du Paradis &  
comme la demeure des bien-heureux estoit  
dans le Ciel avec Dieu, où ils n'ont aucune ne-

cessité &  
noient ce  
le chemin  
fer, rempli  
l'ay tro  
superstici  
ils ne sacr  
loient iad  
de leur R  
leur souu  
des malad  
ses, car lor  
y eut mille  
tuez & en  
tre vie: &  
ainsi leurs  
estoit pour  
voir ceux c  
sessions, e  
parté avec  
les à raison  
vie on a be  
viures, ils  
pouuoient  
de ce qu'ils  
Il me vie  
lois au com  
meure de D  
poltre l'œil  
main ne sca  
a préparé à  
qu'il ne pou  
la gresse &

essité & vivent tousiours contans. Il trou-  
uoient cela fort bien & nous en demandoient  
le chemin, mais ils abhorroient celuy de l'en-  
fer, remply de diables, de feu & de meschans.

J'ay trouué excellent que dans toutes leurs  
superstitions & soins qu'ils ont des trespassez,  
ils ne sacrifient aucune personne, comme sou-  
loient iadis faire les peuples du Peru en la mort  
de leur Roy & de leurs Caciques, qui estoient  
leur souuerain Prestre, & aussi pour la guerisó  
des malades & le bon succez de leurs entrepri-  
ses, car lors que le Roy Guaynacapa mourut, il  
y eut mille personnes de sa maison qui furent  
tuez & enseuelis avec luy pour le seruir en l'aut-  
re vie: & la raison pourquoy ils enterroient  
ainsi leurs familles & leurs richesses avec eux,  
estoit pource qu'il leur sembloit quelquefois  
voir ceux qui estoient morts aller par leurs pos-  
sessions, estans parez de ce qu'ils auoient em-  
porté avec eux, & accompagnez de leur famil-  
les à raison de quoy se persuadans qu'en l'autre  
vie on a besoin de seruice, d'or, d'argent, & de  
viures, ils les en pouruoyent le mieux qu'ils  
pouuoient, comme font nos Hurons les leurs  
de ce qu'ils peuuent.

Il me vient de resouuenir que lors que ie par-  
lois au commencement à nos Hurons, de la de-  
meure de Dieu, du Ciel, du Paradis, ou seló l'A-  
postre l'œil n'a point veu, ny l'entendemēt hu-  
main ne scauroit cōprendre les biens que Dieu  
a preparé à ceux qui l'aymēt, ils me respondoiet  
qu'il ne pouuoit faire beau au lieu d'ou la neige,  
la gresle & la pluye venoient, s'imaginans que

tout cela venoit du Paradis, tant estoient  
mauvais Astrologues, mais comme ie ne scauois  
pas moy mesme comme toutes ces influences  
se forment en l'air, pour n'auoir iamais estudié  
en aucune de ces sciēces, ie me seruis d'un liure  
que ie portois tousiours avec moy, pour leur  
donner à entendre, ayde du Truchemēt, & leur  
dis: premierement, que le Paradis la demeure  
des bien-heureux, faisoit l'vnziesme Ciel &  
qu'au dessous d'iceluy il y en auoit dix autres.

Que le tonnerre estoit vn esclat d'une exalā-  
son enfermée entre des nuées froides, sortant  
avec effort pour fuyr son cōtraire (ce n'est eōc  
point vn oyseau comme ils pensent.) Que l'es-  
clair, est vne exalāson enflammée, prouenant  
de la rencontre & conflis des nuées, & le foudre  
vne exalāson pareille à l'esclair, à scauoir; toute  
flamboyante, faisant bresche à la nuée, avec vn  
tres-soudain & grand effort, & a cecy par des-  
sus l'esclair, qu'elle descend iusqu'icy bas.

Mais quant aux nuées, ie leur en dis en be-  
gayant, tousiours assisté du Truchement ce que  
mon liure portoit, qu'elles estoient vn ramas &  
assemblage de plusieurs vapeurs extraiçtes de  
l'eau, & ce en la moiennē region de l'air; & que  
la pluye estoit vne effusion d'eau tombant ca  
bas, prouenant de la dissolution des nuées par la  
chaleur du Soleil, ou par le choc qu'elles font  
l'vne contre l'autre par l'impetuositē des vents.  
Ils me demanderent en suite bien quasi aussi  
ignorant qu'eux mesmes, car à peine ay ie seue  
decliner mon nom, en quelque mois que j'ay  
esté sous vn Maistre, pour ce que la liberte m'e-

loit plus  
contenter  
in & l'elo  
que la ieu  
le leur dis  
naige esto  
dece de nu  
nāt à se di  
bas, & que  
pluye con  
loit de la n  
ge m'inter  
vous ay di  
vaut mieux  
rer toutes  
& ignorer  
Pour la  
son globe,  
Françoises.  
Ciel des est  
comme vn  
cerne dista  
qui est à dir  
petite, en  
que les Roy  
petites four  
tort d'entre  
zard leur pr  
qu'ils ne peu  
ne les englo  
Le passe le  
mais il faut e  
enē faire sca

doit plus chere que la science & mon propre contentement assez innocent, que tout le Latin & l'eloquence d'un Ciceron. O mon Dieu que la ieunesse est mauuais iuge de son bien. Je leur dis que mon liure m'enseignoit que la neige estoit vne impression aqueuse, engendree de nuées gelées par le froid, laquelle venant à se dissoudre, tomboit à flocons iusqu'icy bas, & que la gresse n'estoit autre chose qu'une pluye congelée en l'air à mesure qu'elle descendoit de la nuée. Voyez si mon liure dit vray, & ne m'interrogé point là dessus, car comme ie vous ay dit, ie n'ay iamais rien sçeu, sinon qu'il vaut mieux cognoistre vn Iesus-Christ & ignorer toutes choses, que de sçauoir toutes choses & ignorer Iesus Christ.

Pour la quantité de la terre considerée en son globe, on la tient de tour, 11259. lieues Françoises. Et par ainsi estant comparée au Ciel des estoiles fixes, elle n'est qu'un point, & comme vn grain de Coriandre enuironné d'un cerne distant dix mille pas esgaleme[n]t de luy, qui est à dire, que la terre est merueilleusement petite, encore qu'elle nous semble grande, & que les Roys & les Princes qui ne sont que des petites fourmis au regard de Dieu, ont grand tort d'entreprendre guerre & mettre en hazard leur propre salut, pour si petite chose qu'ils ne peuuent à peine posseder, que la mort ne les engloutisse.

Je passe les bornes d'un homme sans estude, mais il faut que ie die encore cecy, que j'ay pensé faire sçauoir à mes Hurons, que la Lune est

estimée quarante fois plus petite que le globe de la terre, & en est esloignée de octante mille deux cens treize lieues. Mais releuons nostre ton plus haut & portons nostre pensée iusques à ce beau Soleil, qui nous esclaire & rait nostre consideration, iusques à l'estimer quelque chose de diuin, i'entends les Payens, & nous trouuons si les liures ne nous trompent, qu'il est 166. fois plus grand, que le globe de la terre, par ainsi le Soleil est près de sept mille fois plus grand que la Lune. Et par opinion on tient aussi que le Soleil estant monté au plus haut point, est dix huit fois plus loin de la terre que la Lune. Et pour le comble de son honneur on l'appelle le Roy des estoilles fixes & errantes, estant le plus grand de tous les corps celestes le plus lumineux & chalcureux sans comparaison, & après cela ie n'ay plus de louange à luy donner, sinon qu'il est la figure & l'ombre de nostre vray Soleil de iustice, Iesus qui fait du bien aux bons & aux mauuais, sans distinction du fidel ou de l'infidel, mais bien heurieux euluy qui a tousiours son cœur & sa pée en luy.

---

*De la creance & vaines opinions des Montagnais de diuerses deitez. De la creation du monde, & du flux & reflux de la mer.*

CHAPITRE XX XI.

**I**E pensois au commencement ne faire qu'un Chapitre de la creance des Hurons & de

celle des Montagnais, mais comme ie l'ay veu grossir sous ma plume au delà de mon dessein i'ay brizé au milieu de la carriere & fait d'un grand Chapitre deux petits, afin que l'on puisse mieux comprendre ce que ie dis, car la multitude de la matiere offusque l'esprit & empesche l'entendement de la bien conceuoir, & partant l'on ne trouuera point mauuais si quel- qu'un de mes Chapitres sont abregez, plus haute de Rhetorique que de matiere, ô qu'il y a de personnes riches en parolles & en eloquence, qui diroient des merueilles où ie me trouue muet, c'est mon imperfection & mon deffaut d'estude. I'auois autrefois appris plusieurs petits contes fabuleux, touchant la Creation du monde & le deluge vniuersel, que tiennent nos Hurons, lesquels me sont eschappez de la memoire, & de ma plume peur de me méprendre, mais ie diray avec plus d'assurance ce peu que i'en ay sçeu de nos Montagnais, pour en auoir eu la memoire rafraichie en discourant avec nos freres.

Mais au prealable, il faut que ie vous die de nos Canadiens ce que i'ay remarqué en nos Hurons, qu'il n'y a ny accord, ny apparence en ce qu'ils nous content des Deitez ou causes supremes qu'ils recognoissent, Autheurs, Createurs & Reparateurs de cet Vniuers, car si l'un dit vne chose d'une façon, l'autre en parle tout autrement, & ay veu en eux ce qui se dit des heretiques de nostre temps, desquels si les vns aduoient Calvin ou Luther pour leur Apostre, les autres les reietent comme des vilains

& infames, qui n'ont fait banqueroute à l'Eglise que pour leur ventre, ainsi en est il généralement de tous les desloyez, j'ay sçeu mesme d'un honneste homme, qui a demeuré deux ans à Constantinople, qu'il y a des Turcs qui se gaussent plaisamment, mais en cachette, de leur Mahomet, & d'autres le tiennent pour le premier Prophete de Dieu, & Iesus-Christ pour le second, c'est le malheur de ceux qui ne suivent point la vertu & n'ont pas Dieu pour but de leurs actions, de se tromper de la sorte.

Nos Montagnais recognoissent trois Dieux, à sçavoir Atahocan, son Fils & Messou, representant l'image de la tres-saincte Trinité, mais il faut dire de plus qu'ils confessent vne Mere, à laquelle ils ne donnent point de nom, d'autant quelle ne gouverne rien & semble presenter en quelque chose la Mere de nostre Seigneur Iesus-Christ. J'ay leu autrefois l'histoire de la Chine, où j'ay remarqué qu'entre leurs principales Idoles, ils en ont vne qu'ils ont trois testes, lesquelles se regardent l'une l'autre comme n'ayant qu'une mesme volonte, puissance, age & autorité, quoy que distinctes, non plus que le Pere n'est pas le Fils, ny le Fils le S. Esprit, vn seul Dieu en trois personnes.

Nos Montagnais attribuent la Creation & le gouvernement du Ciel à Atahocan, mais ils sont encoré dans les admirations comment il l'a pu faire; veu sa hauteur, la quantité des planettes & les Cieux d'infinies distances, où nous ne pouuons aller qu'avec la pensée.

Quelqu'vns ont voulu dire que le Fils, auquel ils ne donnent point de nom particulier, gouverne la terre, & la mer, mais d'autres & avec plus d'apparence en attribuent la creation, la conseruation, & le gouvernement à Messou, lequel Messou est quelquefois pris pour bon Ange, car ils disent qu'il est tousiours avec eux, & le Manitou aussi; Ils tiennent ces Deitez tres-riches; & qu'elles ne peuvent iamais auoir de necessité, ayants puissance de leur ayder, bien qu'ils ne leur offrent ny sacrifices ny prieres, comme nous faisons à nostre Dieu.

Ils disent qu'ils font venir le beau temps & la pluye quand il est necessaire, mais si la chose arrive hors de saison, ou quelle appoite du dommage à leur bled, à leur chaffe ou à la pêche, ou qu'il se fasse de grands coups de vents qui les empeschent de nauiger, ils attribuent tout ce mal là au Manitou, qui est le Diable, lequel ils disent estre tousiours meschant.

Pour la creation ils tiennent qu'auant que les Deitez eussent formé ce monde, elles estoient toutes trois dans vn canot sur les eaux avec vne petite beste, qu'ils appellent Achagache, qui peut estre comme vne blette vn peu plus grosse, & que là iettant à l'eau elle alla au fond, d'où elle rapporta en ses pieds vn peu de terre, de laquelle Messou en prist vne partie & en fit vne boulle toute ronde, laquelle il souffla tant qu'elle grossissoit à veüe d'œil, & l'ayant bien soufflée il la fit si

Creation  
du monde.

grosse quelle deuint la terre comme elle est à present.

Creatiō de  
l'homme.

Du reste du morceau de terre il en fit vn petit homme avec de sa saluie qu'il cracha dans sa main, & puis il le souffla tant qu'il deuint grand, estant grand il luy donna la parole, en luy soufflant dans la bouche. Voila des sentimens & des pensées qui ne sont pas trop esloignées de la verité de la chose pour des Sauvages qui n'ont iamais esté instruits, car il ne se lit point que iamais les Apostres, leurs Disciples, ny aucun Religieux auant nous, ayent passé en ces pays là pour leur prescher la parole de Dieu, ny autrement.

Creatiō de  
la femme.

Pour la creatiō de la femme, ils disent que le Messou remit cette petite beste à l'eau qui en rapporta encore de la terre, de laquelle il fit vne femme de la mesme sorte qu'il auoit fait l'homme, puis demeurās ensemble sur la terre, ils eurent quantité d'enfans, & leurs enfans en eurent d'autres, de sçauoir leurs noms ils n'en sçauent aucuns, leurs peres ny leurs meres en leur ayans pas appris, pour les auoir eux-mesmes ignorez, comme auoient faits leurs predecesseurs.

Du deluge  
vniuersel.

Et disent de plus que tous ces enfans là furent presque tous noyez, à cause qu'ils estoient trop meschans. Il en resta seulement cinq, sçauoir; trois hommes, & deux femmes, lesquels s'estans sauuez dans leur canot se tindrent tousiours sur des eaux, & voicy comme la chose arriua à leur dire: Ce Messou allant à la chasse ses loups ceruiers dont

Il se seruoit  
dans vn grā  
soulles cher  
qu'il les voy  
pour les ret  
gorger, cou  
& generaler  
produit d'e  
leurs branch  
stant que le  
rent retirées  
troncs d'arb  
branches, se  
resté ses loup  
musquée, d  
ont aydé à re  
qu vns, mais  
sou ne se mar  
reparation d  
nes eschappé  
ont quelque  
tion vniuers  
Noé.  
Ils tiennent  
loing cherch  
lequel ils ne p  
pres auoir bie  
uerent en vn l  
tirées, & y au  
trouuerent vn  
rent s'il estoit  
que ouy, lors  
ou perun pour

Il se seruoit au lieu de chiens, estans entrez dans vn grád lac ils y furent arrestez Le Messou les cherchant par tout, vn oyseau luy dit qu'il les voyoit au milieu de ce lac, il y entre pour les retirer, mais ce lac venant à se desgorger, couurit la terre, & abyssina le monde, & generalement tous les arbres quelle auoit produit d'elle mesme en furent cachez, & leurs branches pourries dans les eaux ny restant que le tronc. Apres que les eaux se furent retirées, ce Messou tira des flesches à ces troncs d'arbres, lesquelles se conuertirent en branches, se vengea de ceux qui auoient arresté ses loups ceruiers, & espousa vne ratte musquée, de laquelle il eut des enfans qui ont aydé à repeupler le môde, se disent quelqu'vns, mais d'autres tiennent que ce Messou ne se maria point, & qu'il ny resta pour la reparation du monde que ces cinq personnes eschappées du deluge, d'où appert qu'ils ont quelque tradition de cette inondation vniuerselle, qui arriua du temps de Noé.

Ils tiennent que ces cinq s'en allerent bien loing chercher le Messou, qui estoit Dieu, lequel ils ne pouuoient rencontrer, en fin apres auoir bien cherché sur les eaux ils arriuerent en vn lieu d'où les eaux s'estoient retirées, & y auoit terre ferme, sur laquelle ils trouuerent vn homme, auquel ils demanderent s'il estoit ce Messou, il leur respondit que ouy, lors ils luy demanderent du tabac ou petun pour petuner, il leur en donna, &

comme ils eurent petuné ils luy presenterent le calumet qu'il prist & le cassa, alors ils luy dirent qu'il n'estoit pas le vray Messou, car il n'est point meschant, mais plustost le Manitou, c'est pourquoy ils le quitterent là, & s'en allerent plus loing, où ils rencontrerent vn grand homme qui ne parloit point, mais leur fit signe de la main. Ils furent à luy, & l'ayās abordé il leur presenta de grandes chaudieres pleines de viandes, mais comme il ne parloit point ils estoient bien empeschez; il furuint là vn homme qui leur demanda où ils alloient, ils responderent qu'ils cherchoient Messou, lors il leur dit, vous l'avez trouué, & puis leur donna bien à manger de fort bonnes viandes, & entre autres il leur en donna d'vne qui n'estoit pas plus grande que l'ongle, de laquelle ils auoient beau manger elle ne diminueoit point, & auoit le goust de toutes sortes de viandes, comme d'eslan, d'ours de cariboust, lievres, perdrix, &c.

Après qu'ils eurent bien mangé il leur demanda s'ils vouloient voir quelque chose de beau, ils dirent que ouy, au<sup>ant</sup> est il fit venir quantité d'animaux de toutes les sortes, qui dancierent deuant eux, & les arbres aussi. Apres auoir veu tout cela il les cogédia, & leur dit qu'ils n'en parlassent à personne, & ce qui les estonna d'auantage, fut que cet autre ne parla iamais, mais auoit tousiours les yeux estincelans & comme pleins de feu.

Cela fait, ils s'en reuindrent par vne petite

Canada,  
 luy presenterent  
 fissa, alors ils luy  
 ay Messou, car il  
 vultost le Mani-  
 tterent là, & s'en  
 rencontrerent vn  
 point, mais leur  
 nt à luy, & l'ayās  
 grandes chaudie-  
 is comme il ne  
 n empeschez; il  
 r demanda où ils  
 ils cherchoient  
 'auez trouue, &  
 er de fort bon-  
 il leur en donna  
 rade que l'ou-  
 eau manger elle  
 le goust de tou-  
 ed'eflan, d'ours  
 ix, &c.  
 ngez il leur de-  
 quelque chose de  
 ost il fit venir  
 les sortes, qui  
 rbrās aussi. A-  
 gedia, & leur  
 onne, & ce qui  
 e cet autre ne  
 ours les yeux  
 e feu.  
 par vne petite

rière, (car l'eau n'estoit plus sur la terre) en  
 laquelle ils rencontrerent vn petit Islet sur  
 lequel ils n'y auoit personne, n'ayans mes-  
 ma point veu de pistes d'hommes le long du  
 bord de l'eau qu'ils auoient palée. Ils de-  
 couurerent sur cest Islet, où la estant y vint  
 des Manitous (qui sont des Diabes) qui eu-  
 rent affaires à leurs femmes, dont elles eu-  
 rent des enfans, lesquels ont repeuple le mon-  
 de peu à peu comme il est.

Pour la mer, j'ay dit que c'est le fils, qui la  
 gouuerne, & semblablement la terre, mais  
 ils disent qu'ayant esté bonne à boire au  
 commencement elle douint sallée & amere par  
 cet accident. Il arriua vn iour que le Niky-  
 (qui est la loutre) ayant mordu la Ouy-  
 quelque, qui est vne petite beste fort puante,  
 que nous appellons autrement l'enfant du  
 Diable à cause de ses mauuaises qualitez, ce  
 loutre l'ayant mordu, il eut la gueule infe-  
 cte & puante de son ordure, qu'il luy uerra,  
 seumant ainsi il s'alla lauer dans la mer, & la  
 rendit sallée & de mauuais goust, comme  
 elle est.

Ils disent en outre, que tous les animaux de  
 chaque espere, ont vn frere aîné, qui est  
 comme le principe, & comme l'origine de  
 tous les indiuidus, & que ce frere aîné est  
 merueilleusement grand & puissant, l'aîné  
 des castors, disent-ils, en peut estre aussi gros  
 qu'vne cabane, quoy que les cadets (s'entend  
 les castors ordinaires) ne soient pas plus gros  
 qu'vn petit mouton. Or ces aînez de tous

les animaux sont les cadets du Messou, (le  
voilà bien apparenté) si quelqu'un void en  
dormant l'ainé, ou le principe de quelque  
animaux, il fera bonne chasse, disent-ils, s'il  
void l'ainé des castors, il prendra des ca-  
stors, s'il void l'ainé des eslans, il prendra des  
eslans, iouissans des cadets, par la faueur de  
leur ainé qu'ils ont veu en songe, mais quand  
on leur demande où sont ces ainéz ils se  
trouuent bien empeschez, confessans eux-  
mesmes qu'ils ne sçauent où ils sont, sinon  
que les ainéz des oyseaux sont au Ciel, & les  
ainéz des autres animaux sont dās les eueés  
mais l'Alcoran de Mahomet dit bien mieux  
que les bestes sont dans le Paradis, & que ce  
grand coq, l'ainé de tous les coqs, prie pour  
tous ses freres, & que quand il chante, tous  
les coqs de la terre luy respondent, & chan-  
tent comme luy par vne correspondance que  
les animaux de la terre ont avec ceux du  
Ciel, qui prient pour eux.

On dit de plus que nos Montagnais re-  
connoissent deux principes des saisons, l'un  
s'appelle Nipinouxhe, c'est celuy qui rame-  
ne le Printemps, & l'Esté, l'autre s'appelle  
Pipounouxhe, qui ramene la saison froide.  
Ils soustiennent bien qu'il sont viuants, mais  
ils ne sçauent pas comme ils sont faits, s'ils  
sont hommes, ou animaux, ny de quelle es-  
pece, & disent qu'ils les entendent parler, ou  
bruire, notamment à leur venuë, sans pou-  
uoir distinguer ce qu'ils disent, pour leur de-  
meure, ils partagent le monde entr'eux,

vn se rena  
quand le ten  
bouts du m  
place de l'a  
Quand Nip  
oy la chale  
la vie & la  
ouxhe rau  
ents, de fro  
autres appar  
Pour le flu  
iennent qu  
uy donne se  
astant de c  
adis nos Hu  
es, lesquels  
mais, ils cro  
urent nost  
rit que celle  
ux & reflux  
ner, & m'en  
ulement, n  
oir raisonne  
er à elle mes  
es & venüe  
ffects qu'ils  
ouuoir comp  
oy mesme,  
ité, & de cell  
On tient pe  
pira dans l'E  
omprit, puis  
principes d

vn se tenant d'vn costé, l'autre de l'autre, & quand le temps de leur statiō, qui est aux deux bouts du monde, est expiré, l'vn passe en la place de l'autre, se succedant mutuellement. Quand Nipinouxhe reuiet, il ramene avec luy la chaleur, les oyseaux, la verdure, il rend la vie & la beauté au monde, mais Pipouxhe rauage tout, estant accompagné de vents, de froids, de glaces, de neiges, & des autres appanages de l'Hyuer.

Pour le flux & reflux de la mer, comme ils croient que l'eau a vne ame immortelle qui leur donne les mouuemens, ils ne s'estōient pas tant de ce flux & reflux, comme firent nos Hurons arriuant avec nous à Kebebet, lesquels encor bien qu'avec nos Montagnais, ils croyent à l'eau vne ame viuante, ils firent nostre riuiere de bien plus grand effort que celles de leur pays, qui n'ont pas de flux & reflux pour estre trop esloignées de la mer, & m'en demandoient des raisons, non seulement, mais ils eussent bien desiré me voir raisonner avec cette eau, & luy demander à elle mesme, pourquoy ses diuerses allées & venues contraires, & à quel dessein, les effects qu'ils admirerent plustost que de les pouuoir comprendre, ne les comprenans pas moy mesme, pour estre au delà de ma capacité, & de celle des Sçauans.

On tient pour certain qu'Aristote se precipita dans l'Euripe, desirant que l'Euripe le comprit, puis qu'il ne pouuoit comprendre les principes & les raisons des mouuemens

d'iceluy. Qui est-ce aussi qui depuis ce grand  
 Philosophe a pû nous donner vne raison cer-  
 taine du mouuement admirable de cet es-  
 pouuentable Océan? mouuement qui ne se  
 fait pas du pole Arctique, iusques au pole  
 Antarctique, comme quelqu'vns se sont per-  
 suadez. Que si cet element ne faisoit que  
 rouler du Nort au Sud, & retourner du Sud  
 au Nort, il n'y auroit de quoy tant admirer.  
 Mais la merueille est, que la mer prenant son  
 cours vers le pole Antarctique, qui est celuy  
 là qui va du costé du Midy, au mesme temps  
 elle vient vers l'Arctique qui luy est opposé  
 c'est à dire qui est du costé du Septentrion  
 & par ainsi elle a des mouuemens contraires  
 (bien qu'en diuerses parties) en mesme temps  
 & à l'instant quelle se retire de nostre pole  
 Arctique, elle retourne aussi de l'Antarcti-  
 que, refluant tant d'vne part que d'autre, au  
 milieu de la mer: où les marées, & reflux ve-  
 nant à s'entrecroiser sous la ligne Equi-  
 noctiale, incontinent la mer vient à bouffir  
 s'enfler & grossir aussi long-temps que le re-  
 flux se fait. Et derechef la mer estant estran-  
 gement enflée & esleuée comme de tres-hau-  
 tes Montagnes, elle commence aussi tost à se  
 dilater & abaisser. Tant plus elle se dilate  
 tant plus elle s'abaisse au dessous de la ligne  
 & d'autant qu'elle s'abaisse en ce milieu du  
 monde, plus elle monte & se dilate d'vne  
 part & d'autre vers les deux poles susdits  
 roullant dessus les sables, inondans les cam-  
 pagnes, & esleuans de toutes parts, iusques

Lebe ve  
 nous, &  
 pelle flu  
 vers l'Ec

Ce flu  
 vingt qu  
 environ  
 Sud, & c  
 son reflux  
 egal ou p  
 fant, & d  
 la mer es  
 fcait, &  
 riuser de  
 de la Lun  
 palement  
 l'eau s'esl  
 qui nous  
 laisser de  
 estoignez

Finisso  
 supersticio  
 conclusio  
 les obseru  
 iuste volu  
 nombre, r  
 agreable n  
 i'en ay esc  
 cette prier  
 ner lumier  
 glement,  
 Dieu, &  
 à des choi

Lebe venant. Lors qu'elle se dilate ainsi vers nous, & autres extremitéz de la mer, on l'appelle flux, & le reflux, quand elle se retire vers l'Equinoctiale.

Ce flux & reflux se fait deux fois pendant vingt quatre heures. Car en cinq heures ou environ, la mer fluë vers le Nort, & vers le Sud, & en quelque six à sept heures, elle fait son reflux. Et comme l'estat de la Lune n'est egal ou pareil, mais irregulier en son croissant, & décroissant, ainsi le mouuement de la mer est du tout inegal, comme chacun fait, & l'experimentons en nostre petite riuiere de saint Charles, tous les quartiers de la Lune, & les mois de l'année, & principalement en la pleine Lune, où nous voyons l'eau s'esleuer le plus vers nostre Couuent, ce qui nous obligeoit en ces temps là, de ne rien laisser de nos meubles & ustencilles, que fort esloignez du bord de la riuiere.

Finissons ce Chapitre de la cresnece & des superstitions de nos Montagnais, par cette conclusion, que qui voudroit faire estat de les observer toutes, il en faudroit faire vn iuste volume à part, tant elles sont en grand nombre, mais comme la lecture n'en seroit agreable ny vtile, ie me contente de ce que i'en ay escrit comme suffisant, & finy par cette priere que ie fais à Dieu, de leur donner lumiere & cognoissance de leur auement, qui les porte à ignorer le vray Dieu, & attribuer des puissances diuines à des choses insensibles, iusques à croire

que la neige, & la gresle ont vne ame qui a cognoissance & intelligence, & s'offence de la lumiere & clarté des chandelles & falots, avec quoy ces pauures gens n'oseroient sortir la nuict quand il neige, ou gresle, peur que cette ame en aduertisse les animaux, qui prendroient la fuite. Tiennent aussi que les chiens ne doiuent ronger les os des castors, des oyleaux, n'y des autres animaux pris au acet. Que d'autres ne doiuent non plus estre iettez dans le feu, & que si on manque à la moindre obseruation de leurs folles opinions, que c'est fait de leur chasse, & de leur vie, & que tout ira s'en dessus dessous, & à contrepoil de leur intention.

*De la sainte Oraison. De l'apparition des Esprits, & du grand Capitaine Auindaon.*

CHAPITRE XXXII.

Religieux  
Recoiler

en  
en  
s'auie & ces  
sa mor.

SANS Oraison la vie de l'homme est miserable, & sa fin malheureuse, disoit le B. Pere barthelemy Solutue. Il me semble auoir autrefois leu, aussi bien qu'ouy dire, que ce grand Empereur Charles le Quint Roy des Espagnes estant couché au lit de la mort, & prest de rendre son ame à

Dieu l  
deses a  
estoit l  
ce mon  
l'Oraisi  
que dep  
à preser  
sans auc  
tale, la  
relouue  
mes en  
m'a dor  
comble  
des trac  
la terre  
de repo  
grace de  
radis:  
C'est  
ge meru  
vn Mon  
tant d'en  
si puissan  
& par ter  
ment d'y  
ty pour v  
uoit qu'i  
sion de  
de terre ;  
presence  
le moindr  
arriue. C  
qui me fait

Dieu le Createur, fut prié par quelqu'vns de ses amis plus familiers, de leur dire qu'estoit la chose qui plus l'auoit contenté en ce monde, & qu'il ne leur dit autre chose, l'Oraison: Dieu m'a fait la grace, disoit il, que depuis l'aage de vingt trois ans, iusques à présent, iamais ie n'ay passé vn seul iour sans auoir fait quelque peu d'Oraison mentale, laquelle m'a tellement seruy que ce reſouuenir de Dieu m'a tousiours consolé en mes ennuy, m'a fortifié en mes disgraces, m'a donné force contre le peché, & pour le comble de mon bon-heur, elle m'a retiré des tracas du monde, & des tumultes de la terre, pour me colloquer dans ce lieu de repos, d'où i'espere moyennant la grace de nostre Seigneur, aller en Paradis.

Deuotion  
de l'Empe-  
reur Char-  
les V.

C'est vne chose admirable, & vn prodige merueilleux, qu'vn Prince si grand, & vn Monarque si puissant, enuironné de tant d'ennemis, & ayant de si grandes, & si puissantes armées à gouverner, par mer & par terre, n'aye pû dans le gouvernement d'vn si grand Empire, estre diuertir pour vn seul iour du seruice, & de uoir qu'il deuoit à son Dieu, à la confusion de nous autres petits vermisseaux de terre; qui perdons si facilement cette presence tant necessaire d'vn Dieu, pour le moindre petit diuertissement qui nous arrive. C'est mon regret, & mon desplaisir qui me fait crier à vous Seigneur, à ce qu'il

vous plaise nous faire la grace, que l'exemple de ce Prince serue à nostre salut, & non point à nostre condamnation, car si nous sommes soigneux de nourrir nostre corps, pourquoy nostre ame creée à vostre Image & semblance, manquera elle de son aliment spirituel, car de mesme que la gorge est le canal, par le moyen duquel l'estomach reçoit sa nourriture corporelle, l'Oraison est le conduit par lequel vostre diuine Majesté communique ses graces, & ses dons spirituels à l'ame, & comme sans cette gorge l'estomach ne receuroit aucune nourriture, ny vie, aussi sans l'Oraison, l'ame meurt à la grace, & ne peut auoir de vie pour le Paradis.

Nos pauvres Sauuages ignorans encores la maniere d'adorer, & seruir Dieu, auoient souuent recours à nos prieres, & ayans par plusieurs fois expérimenté le secours, & l'assistance que nous leur promettons d'en haut, lors qu'ils viuroient en gens de bien, & dans les termes que leur prescriuions, aduoüoient franchement que nos prieres auoient plus d'efficaces que tout leur chant, leurs ceremonies, & tous les tintamâtres de leurs Medecins, & se resjouissoient de nous ouyr chanter des Hymnes, & Pseaumes, à la louange de Dieu, pendant lesquels (s'ils se trouuoient presens) ils gardoient estroitement le silence, & se rendoient attentifs, pour le moins au son, & à la voix, qui les

conten

S'il

stre cab

se donno

acheuée

sachant

estre intr

&amp; que

unité,

uile entr

fects de

donnoier

&amp; vaque

Nous ay

ont de n

nes, lors

que les

noncez.

Lors

nostre cab

car elle s'

mée, ou

rien, non

incapables

mais aussi

quelques

Calice qu

re, &amp; n'es

pour nost

monstrions

chastable qu

qu'ils admir

riche par

contentoit fort.

S'ils se presentoient à la porte de nostre cabane, nos prieres commencées, ils se donnoient la patience qu'elles fussent acheuées, ou s'en retournoient en paix, sçachant desia que nous ne deuions pas estre interrompus en vne si bonne action, & que d'entrer de force, ou par importunité, estoit chose estimée mesme incivile entr'eux, & vn obstacle aux bons effects de la priere, tellement qu'ils nous donnoient du temps pour prier Dieu, & vaquer en paix à nos Offices diuins. Nous aydant en cela la coustume qu'ils ont de n'admettre aucun dans leurs cabanes, lors qu'ils chantent les malades, ou que les mots d'vn festin ont esté prononcez.

Lors que la saincte Messe se disoit dans nostre cabane, ils n'y assistoient non plus, car elle s'y disoit tousiours la porte fermée, ou si matin qu'ils n'en voyoient rien, non seulement pour ce qu'ils estoient incapables d'y assister, comme infidelles, mais aussi pour vne apprehension que quelques malicieux nous destrobast nostre Calice qu'ils appelloient petite chaudiere, & n'en eussent point fait de scrupule: pour nostre voir de Calice, nous leur monstrions assez librement, avec le beau chasuble que la Reyne nous auoit donné, qu'ils admiroient avec raison, & trouuoient riche par dessus tout ce qu'ils auoient

Admirent  
notre cha-  
suble.

de plus rare, & nous venoient souvent supplier de le faire voir à leurs malades, la seule veüe desquels les consoloit, & leur sembloit adoucir leurs douleurs. La bonne femme du Sauvage du Pere Ioseph, en auoit desrobé l'Étole, & cachée au fond d'un tonneau, mais apres l'auoir long-temps priée, & coniuurée, car elle estoit toujours sur la negatiue, elle nous la rendit en fin, disant qu'elle l'auoit retirée des mains de quelque volleur de la Nation du Petun, mais c'estoit elle mesme qui en auoit fait le vol, ne pensant pas que nous y deussions prendre garde, & c'est en quoy elle se trompoit.

Deuotion  
d'Auoin-  
daon Capi-  
taine Hurō

Auindaon grand Capitaine de la ville de saint Ioseph, auoit tant d'affection pour nous, qu'il nous seruoit comme de pere syndique dans le pays, & nous voyoit aussi souvent qu'il croyoit ne nous estre point importun, & nous trouuans par fois de genouils prians Dieu, il s'y mettoit aupres de nous, les mains iointes, avec vne posture qui donnoit de la deuotion, & ne pouuans d'auantage, il raschoit serieusement de contrefaire nos gestes & ceremonies, remuant les levres, puis esleuoit les mains, & les yeux au Ciel, & y perseueroit iusques à la fin de nos offices, & Oraisons, qui estoient assez longues, & luy aagé d'environ soi-

xante  
cet ex  
stiens.  
Sauua  
lugem  
d'aym  
cogno  
iourne  
qui n'a  
l'escole  
soit en  
bres de  
Mi  
nous e  
mour,  
quelq  
ges me  
na fort  
qu'il p  
& de d  
çois qu  
beauté  
loppé,  
lequel  
perdre  
morces  
II  
sister à  
avec ne  
dit qu'  
il nous  
y pouu

xante & quinze ans. O mon Dieu, que cet exemple deuroit confondre des Chrestiens ! & que nous dira ce bon vieillard Sauvage, non encore baptisé, au iour du iugement, de nous voir plus negligens d'aymer & seruir vn Dieu, que nous cognoissons, & duquel nous recenons iournellement tant de graces, que luy, qui n'auoit iamais esté instruit que dans l'escole de la gentilité, & ne le cognoissoit encore qu'au trauers les espaises tenebres de son ignorance.

Mon Dieu, refueillez nos tiedeurs, & nous eschauffez du feu de vostre diuin amour, car nous sommes pour la pieté, en quelque chose plus froids que les Sauvages mesmes. Ce bon homme m'impôrtuna fort de luy donner vn petit Agnus Dei, qu'il porta à son col, avec tant de respect & de deuotion, qu'il n'y auoit aucun François qui en fit plus d'estat, non pour la beauté de la soye de laquelle il estoit enuëloppé, mais pour la croyance qu'il y auoit, lequel il conseruoit tellement que peur de le perdre, il le fit encor couvrir d'vn autre morceau d'estoffe.

Il nous pria fort de luy permettre d'assister à la sainte Messe, pour y prier Dieu avec nous, mais comme nous luy eusmes dit qu'il ne pouuoit, n'estant pas baptisé, il nous supplioit qu'on le baptisast pour y pouuoir assister, & faire au reste com-

me nous. Et comme il estoit tout plein de bonne volonté, il ne cherchoit que l'occasion de nous faire plaisir, & demandoit de coucher dans nostre cabane, lorsqu'en l'absence de mes confreres, i'y restois seul la nuit. Je luy en demandois la raison, & s'il croyoit m'obliger en cela, il me disoit qu'il apprehendoit quelque accident pour moy, particulièrement au temps que les Hiroquois estoient entrez dans leurs terres. & qu'ils me pourroient aisement prendre, ou me tuer dans nostre cabane, sans pouuoir estre secouru de perionne, & que de plus les esprits malins qui les inquietoient, me pourroient aussi donner de la frayeur, s'ils venoient à s'apparoir à moy, ou à me faire entendre de leurs voix, comme ils font en diuerles conrées, & sous diuerles figures. Je le remerciois de sa bonne volonté, & l'alleurois que ie n'auois aucune apprehension, ny des Hiroquois, ny des esprits malins, & que ie voulois demeurer seul la nuit dans nostre cabane, en silence, prieres, & Oraisons. Il me repliquoit: Mon nepueu, ie ne parleray point, & prieray. *IESVS* avec toy, souffre moy seulement en ta compagnie pour cette nuit, car tu nous es cher, & erains qu'il ne t'arrue du mal, ou en eff'it, ou d'apprehension. Je le remerciois derechef, le renuoyois au bourg, &

demeuro  
& de mor  
cessaire d  
de mon n  
Dieu mer  
Il y en a  
ges sont re  
ures gens  
rez & vex  
qui les ado  
les Mexica  
croient m  
ment enco  
des qu'ils t  
me i'ay dit a  
comme il fa  
jours sous v  
ble, mais or  
ou de leurs p  
quefois en s  
aux femes, o  
me ils la due  
& tant ost ga  
qu'on y puiss  
perçoiue auc  
mandoient l'  
tremement de l'  
voix tristes &  
amis deffun  
& des plaisirs  
pas esté bap  
Fils de Dieu n  
Et que pour c

demeurois seul à la garde de nostre Seigneur & de mon bon Ange, car ie ne iugeois pas necessaire d'auoir autre garde avec moy, & puis de mon naturel ie suis assez peu apprehensif, Dieu mercy.

Il y en a qui s'imaginent que les pais Sauvages sont tout plains de demons, & que ces pauvres gens en sont continuellement tourmentez & vexez, cela est bon pour les pais de ceux qui les adorent, comme faisoient anciennement les Mexicains, mais pour nos Hurons, ils les croient meschans & ne les adorent aucunement encores qu'il le semblent faire aux offrandes qu'ils font en des lieux particuliers comme j'ay dit ailleurs, & si Satan leur apparoit comme il faict à quelqu'vns, ce n'est pas tousjours sous vne forme hydeuse & espouventable, mais ordinairement sous forme humaine, ou de leurs parens & amis deffuncts, & quelquefois en songe seulement, principalement aux femmes, ou ils se font ouïr de la voix, & comme ils la diuersifient, tantost triste & plaintiue, & tantost gaye & ioyeuse, avec des risées, sans qu'on y puisse rien comprendre, ny qu'on aperçoie aucune chose. Les Sauvages m'en demandoient l'interpretation, & me servant dextrement de l'occasion, ie leur disois que ces voix tristes & lamentables de leurs parens & amis deffuncts, n'estoient autres que de regrets & desplaisirs de leur damnation, pour n'auoir pas esté baptisez & vescu selon la loy que le Fils de Dieu nous a enseignée par ses Apostres. Et que pour ce qui estoit de ces ris & voix de

resiouissance, cela ne procedoit que du malin esprit, qui leur vouloit faire croire par là, contre toute verité, que leurs parens estoient bienheureux, & iouissoient de la felicité eternelle, afin de les diuertir eux mesmes de la voye de Dieu, les obliger à la mesme vie, les maintenir dans les mesmes vices, & les entrainer en la mesme damnation avec leurs parens & amys deffuncts, tellement que les pauures Sauuages par ceste responce detestans ces cachots tenebreux, frapportoient de la main doucement contre leur bouche & disoient ho, ho, ho, ho, ho. Danstan téonguiandé, voyla qui n'est pas bien, voyla qui ne vaut rien, & ils auoient raison.

Il arriue quelquefois que le diable pere de mensonge dit des veritez, mais cela luy est si rare, qu'il n'en diroit iamais s'il n'y esperoit du profit, ou que Dieu ne luy contraignit, at si ne le doit on croire, ny l'escouter, que comme on doit faire vn demon en bouchant ses aureilles.

Vn demon  
parle à vne  
Indienne.

Vn honneste gentil-homme de nos amis, nommé le sieur du Vernet, demeurant avec nous au pais des Hurons, nous dit vn iour que comme il estoit dans la cabane d'une Sauuagesse vers le Bresil, qu'un demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la cabane, & que la Sauuagesse qui cognut que c'estoit son demon, entra des aussitost dans sa petite tour d'escorce, où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon gentil homme presta l'oreille, & escoutant le colloque, entendit le diable qui se plaignoit tout haut, d'estre grandement fati-

gné,  
d'un l  
malad  
auoir  
voix a  
qu'il y  
arriue  
ble, ca  
rent,  
& fait  
dans le  
Nauire  
Ce m  
rema  
homm  
mes n  
leurs p  
loux,  
monde  
& d'ab  
perfiti  
uer à la  
& ne n  
celle d  
peché.  
Cen  
& barba  
uerfes f  
Chresti  
nées en  
de la Pr  
commu  
Prouinc

Canada,  
doit que du malin  
croire par là, con-  
rens estoient bien-  
felicité eternelle,  
simes de la voye de  
vie, les maintenant  
les entrainer en la  
rs parens & amys  
pauvres Sauvages  
ces cachots tene-  
a doucement con-  
o, ho, ho, ho, ho,  
qui n'est pas bien,  
uoient raison.  
e le diable pere de  
is cela luy est si ra-  
il n'y eseroit du  
ntraignit, at ssi ne  
r, que comme on  
nant ses aureilles,  
de nos amis, nom-  
rant avec nous au  
iour que comme  
Sauvagesse vers le  
pper trois grands  
cabane, & que la  
estoit son demó,  
tite tour d'escor-  
é de recevoir ses  
rs de ce malin ef-  
resta l'oreille, &  
dit le diable qui se  
grandement fati-

gné, & que son seul respect l'auoit amené là  
d'un loingtain pais, d'où il venoit de guerir des  
malades (ô le mal le creux medecin.) Après  
auoir encor long temps discouru avec vne  
voix assez basse, il dit en fin à ceste Magicienne  
qu'il y auoit trois Nauires François en mer, qui  
arriueroyent bientoist, ce qui fust trouué verita-  
ble, car à trois ou quatre iours de là ils arriue-  
rent, & après que la Sauvagesse l'eut remercié  
& fait ses demandes, le demon s'en retourna  
dans les enfers & ledit sieur du Vernet dans les  
Nauires nouuement arriuez.

Ce mesme homme nous dit, qu'il auoit  
remarqué en ses Sauvages bien que tout nuds,  
hommes, femmes & enfans, que iamais les fem-  
mes ne cognoissoient d'autres hommes que  
leurs propres maris, lesquels en estoient si ia-  
loux, qu'ils n'eussent souffert pour chose du  
monde qu'un autre eut abusé de leur couche,  
& d'abondant que tous les peuples, par vne su-  
perstition payenne, s'alloient tous les iours la-  
uer à la riuiere dés qu'ils estoient sortis du liét,  
& ne nous en sçeu donner autre raison, sinon  
celle de leur antiquité, pour se nettoyer du  
peché.

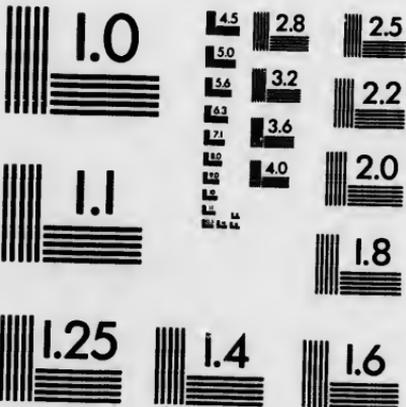
Ce n'est pas seulement aux peuples infidelles  
& barbares, que le diable s'apparoist sous di-  
uerses formes & figures, mais aussi à plusieurs  
Chrestiens & Religieux. Depuis quelques an-  
nées en ça, i'ay appris d'un bon Pere des nostres  
de la Prouince de Flandre, que demeurant de  
communauté dans vn Couuent de la mesme  
Prouince. Il y eut vn ieune Nouice lequel se

Le diable  
paroist à vn  
Nouice.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482-0300 - Phone  
(716) 288-5989 - Fax

promenant seul dans le iardin, & prestant trop inconsidérément la pensée à la tentation, qui luy remettoit en memoire les grands biens qu'il auoit laissé au monde, & que s'il y fust demeuré qu'il eut esté riche & opulent, au lieu d'une extreme pauureté qu'il embrassoit, eut esté bien monté au lieu d'aller pieds nuds, & estimé au lieu d'estre mesprisé, dont le diable prenant occasion luy estourdit l'esprit & le plongea dans vne telle melancolie, que mespriant en son ame les actions vertueuses de la sainte Religion, il aspira aux plaisirs mondains de telle sorte, que le diable pour le perdre d'auantage, luy fist apparoir vn gros cheual noir bien equippe, sellé & bridé, garny d'une bonne bougette à l'arçon de la selle, qui sembloit plain d'escus, le Nouice grandement effrayé d'une apparition si inopinée rentrant en luy mesme s'enfuit au Couuent, où n'ayant pû dissimuler sa peur, fut commandé par le Superieur de luy dire le suiet de son estonnement, ce qu'ayant fait encor tout tremblent, fut doucement disposé à rendre l'habit de la sainte Religion, & charitablement aduertý que l'ordre n'admettoit que ceux qui batilloient & resistoient vaillamment à l'ennemy, & non ceux qui adheroient à leurs tentations. Il rendit donc l'habit bien qu'avec regret, & fut renuoyé au monde, où il vit, tousiours vn peu troublé & inquieté de ceste apparition.

Il a du depuis fait de grands efforts pour r'entrer en l'ordre, mais il n'a pû venir à chef de ses pretentions, pour apprendre aux Nouices

& nouu  
Seigneu  
resister a  
stant qu'  
pareil in  
gieux, ca  
Il ya  
à des per  
de rudes  
cet esprit  
re merito  
Depuis  
en nostre  
gieux no  
miens, tel  
nemy du  
soit il pre  
tous les R  
uices, con  
de Dieu,  
plus se te  
s'ils n'auc  
maistre &  
Com  
meurtry  
animal m  
chaisnes  
tintamar  
proche le  
en la pour  
pouuente  
l'exercice  
quelles or

& nouveaux champions en la milice de nostre Seigneur d'estre tousiours sur leur garde, & de resister aux tentations du malin esprit dès l'instant qu'elles se presentent, peur de tomber en pareil inconuenient, & mal-heur de ce Religieux, car le diable ne dort iamais.

Il y a d'autres apparitions qui arriuent, mais à des personnes plus aduancées à la vertu, par de rudes combats & des prises estranges avec cet esprit malin; que Dieu permet pour les faire meriter & affermir dans la mesme vertu.

Depuis quelques années en ça, nous auons eu en nostre Couuent de Paris, vn de nos Religieux nommé Frere Bonnaventure, natif d'Amiens, tellement poursuiuy & molesté par l'ennemy du genre humain, s'y qu'à peine luy laissoit il prendre vn peu de relasche, de sorte que tous les Religieux & principalement les Nouices, comme nouveaux apprentifs en la voye de Dieu, en estoient tous effrayez & n'ozoient plus se tenir seuls la nuit dans leurs cellules, s'ils n'auoient le soir esté assurez par leur Pere maistre & receu sa benediction.

Combien de fois a on veu ce pauvre Frere meurtry de coups & esgatigné comme d'vn animal meschant, on a ouy quelquefois des chaisnes de fer rouller par le Couuent & des tintamarres effroyables, que ce malin esprit proche les bons iours principalement, faisoit en la poursuite de ce bon Religieux, pour l'espouuenter & luy faire quitter ses oraisons & l'exercice de ses mortifications, pendant lesquelles on l'a souuent fois veu rauy en extaze

L'vn de nos  
Freres iour  
menté par  
le diable.

deux & trois fois le iour, Dieu m'a fait la grace de m'y estre quelquefois trouué present, & en des iubilations admirables où sa voix egallement deuote avec ses parolles, sembloient celles d'un Ange du Ciel, tant elle estoit douce & rauissante.

Ce malin esprit inuenta vn iour vne estrange maniere de le vexer & luy donner peine, car comme il luy en vouloit, il ne cherchoit que l'occasion de luy mal faire & le faire mourir s'il eut pû. Il y auoit vne grande Croix dans la cellule de ce bon Religieux, deuant laquelle il auoit accoustumé de se prosterner & faire ses oraisons, le diable desirant de le faire mourir, prit des cordes & l'attachâ pieds & poings liez sur ceste Croix, en sorte qu'il n'eust sçeu se bouger ny remuer, puis luy mist vne corde au col, & la ferra de si près qu'il l'en pensa estrangler, & pour empêcher qu'on ne le secourut (malice infernale) il ferma la porte par dedans, en telle maniere, que le Superieur fut contrainct d'y faire entrer vn Religieux par la fenestre avec vne eschelle, où la porte ouverte ce pauvre frere fut trouué comme mort, & destaché fut mis sur sa couche, d'où reuenu à foy, il loua Dieu & luy rendit graces infinies d'auoir combattu pour luy & deliuré son ame, d'un si puissant ennemy.

Dieu tres-bon ne permet iamais que nous soyons tentez au delà de nos forces, il veut que nous soyons esprouuez & non point sur-

montez,  
qui le puis  
s'esperez d  
ame, que  
couronne  
d'un Cou  
Nouices a  
de quitter  
forte que l  
dans les co  
ement le s  
courtisan  
graces à Di  
l'histoire.  
Le pourroi  
res apparit  
contre des l  
mon suict  
contente po  
quelles doi  
venir sur no  
nemy des c  
tention, &  
à tousiour  
hommes en c  
nous appro  
le diable nou  
tre Seigneur  
avec S Paul,  
confort.

montez, car il n'y a que celuy qui le veut qui le puisse estre. Les esprits infernaux desesperez de pouuoir rien gagner sur ceste belle ame, que plustost ils luy augmentoient ses couronnes & ses merites, vn d'iceux en guise d'vn Courtisan s'adressa vn iour à l'vn de nos Nouices auquel n'ayant pû mettre en l'esprit de quitter la saincte Religion, le batit de telle sorte que le Reuerend Pere Prouincial entendant les coups de sa chambre, accourut promptement le secourir, mais à son approche ce feint courtisan disparut, dequoy le Nouice rendit graces à Dieu & audit Pere, auquel il compta l'histoire.

Je pourrois encore icy rapporter plusieurs autres apparitions & combats des demons à l'encontre des Religieux, mais comme ce n'est pas mon suiet & que cela est assez ordinaire, ie me contente pour le present des deux susdites, lesquelles doiuent suffire, l'vne pour nous faire tenir sur nos gardes & resister fortement à l'ennemy dès qu'il nous approche par quelque tentation, & l'autre pour nous apprendre qu'il faut toujours à combattre pendant que nous sommes en ce monde, & que tant plus nous nous approchons de Dieu, plus puillamment le diable nous assaille, mais avec la grace de nostre Seigneur, nous luy pouuons resister, & dire avec S Paul, ie puis tout en celuy qui me donne confort.

ada,  
n'a fait la grace  
é present, & en  
sa voix egalle  
sembloient cel  
estoit douce &

our vne estran-  
donner peine,  
l ne cherchoit  
ire & le faire  
it vne grande  
on Religieux,  
umé de se pro-  
e diable desfi-  
des cordes &  
r ceste Croix,  
ouger ny re-  
e au col, &  
sa estrangler,  
écourut (ma-  
par dedans,  
ieur fut con-  
gieux par la  
a porte ou-  
uue comme  
sa couche,  
& luy ren-  
mbatu pour  
puissant en-

is que nous  
ces, il veut  
point sur

*Du recours que les Sauvages auoient  
nos prieres. De la creance qu'ils nou  
auoient, & ou ils croyent que le Soleil se  
conche.*

CHAPRE XXXIII.

**P**Riez les vns pour les autres afin que vous  
soyez sauuez ; disoit l'Apotre saint Iag  
ques. Je ne m'estendray pas dauantage pour  
vous faire voir combien merite celay qui prie  
pour son prochain, que de vous rapporter vne  
memorable sentence de la Bien-heureuse sain  
te Angelique de Foligny laquelle a autant  
grauelement que veritablement dit ces mot  
dignes de la perfection : peut estre que l'on se  
mockeray de moy de ce que ie vay vous dire  
mais neantmoins il est vray, que i'ay receu plu  
de graces de Dieu, priant pour autrui, que  
priant pour moy mesmes.

*Histoire  
d'une pe-  
cheresse.*

Ce qui se confirme par l'histoire suivante  
extraicte des Croniques de nostre saint Or  
dre, après laquelle il ne faut plus de preuue  
d'autre tesmoignage du bien qui nous reuien  
de prier pour autrui ; quoy que nous soyons  
grand pecheurs, car Dieu ne se laisse iamais  
vaincre de courtoisie, & est tousiours prest  
à donner pour peu qu'on le prie avec foy. Vn  
certain Religieux & parfait Frere Mineur  
homme

homme  
ment tou  
re de luy  
me il ent  
vne fem  
saluant, l  
pria tres-  
ge pour l  
d'un prop  
pondit, h  
roient in  
par ce qu  
monde. C  
gieux, ie  
chose ad  
l'Eglise,  
sainte Vi  
ligieux, i  
icelle ima  
n'eult si-  
raue en es  
tenant son  
prioit pou  
vous supp  
de ceste pe  
dit l'efant,  
te l'oraison  
cores qu'el  
fils, repliqu  
sericorde, &  
de voire g  
Ceste pa  
dement est

homme de tres-saincte vie, prioit ordinairement tous ceux à qui il parloit d'auoir memoire de luy en leurs prieres. Aduint vn iour, comme il entroit en quelque ville, qu'il rencontra vne femme fort vitieuse, & mal viuante, qui le saluant, luy rendit aussi-tost le reciproque, & la pria tres-humblement de prier Dieu, & la Vierge pour luy. Mais ceste femme toute estonnée d'un propos si nouueau en son endroit, luy respondit, hélas! mon pere, mes prieres vous seroient inutiles & ne vous seruiroient de rien; par ce que ie suis la plus grande pecheresse du monde. Qu'elle que vous soyez, repart le Religieux, ie vous supplie de m'obliger de ce bien, ô chose admirable: si-tost qu'elle fut entrée en l'Eglise, elle fit la reuerence à vne image de la sainte Vierge, & alors elle se ressouint du Religieux, incontinent se mit à genoux deuant icelle image, disant, *Aue Maria* pour luy, elle n'eult si-tost acheué ladite oraison, qu'elle fust rauie en esprit, & vit la Vierge Mere de Dieu, tenant son fils bien aymé entre ses bras, qui le prioit pour elle, luy disant; (Monseigneur, ie vous supplie escoutez, s'il vous plaist l'oraison de ceste pecheresse,) & quoy ma mere, respondit l'ésant, (commét voulez-vous que i'escoute l'oraison odieuse de ma grande ennemie, encores qu'elle prie pour mon grand amy? he! m'ô fils, repliqua la Vierge, de grace, faites luy misericorde, & vous la rendez amie, pour l'amour de vostre grand amy.

Ceste pauvre femme retournée à soy, grandement estonnée d'une telle apparition, cou-

rut incontinent trouuer le Religieux, & luy raconta ce qu'elle auoit veu en son esprit, après luy fit vne entiere & parfaite confessiõ de tous ces pechez, & depuis s'estudia du tout à fuir le vice, & seruir deuotement ceste tant secourable Aduocate des pecheurs.

Nous priët  
de faire  
cesser les  
pluyes.

Enuiron les mois d'Auril & May les pluyes furent tres-grandes & pretque continuelles au pais de nos Hurons (au contraire de la Frãce qui fut fort seiche cette année là) de sorte que les Sauuages estoient dans de grandes apprehensions que tous les bleds des champs deussent perir, & dans cette affliction qui leur est fort sensible, ne seuoient plus à qui auoir recours sinon à nous, car des ia toutes leurs inuëtions & superstitions auoient esté inutilement employées, c'est ce qui les fist recourir au vray Dieu qui leur departit misericordieusement les effets de sa diuine prouidence. Ils tindrēt cõcõseil entre les principaux Capitaines & vieillards, & aduiserent à vn dernier & salutaire remede, qui n'estoit pas vrayemēt Sauuage, mais digne de personnes plus illuminées. Ils firent apporter vn tonneau de mediocre grandeur, au milieu de la cabane du grãd Capitaine ou se tenoit le conseil, & ordõnerent que tous ceux au bout q̄ qui auoient vn champ de bled ensemble y apporteroient vne escuellée de bled de leur cabane, & ceux qui auoient deux chãps, en apporteroient deux escuellées, & ainsi des autres, puis offriroient & dedieroient à l'vn de nous trois, pour l'obliger avec ses deux autres confreres, de prier Dieu pour eux.

Cela fai  
Grenole d  
roient me  
portance,  
bled qu'il s  
Auec l'ac  
& m'assis  
dit: Mon  
pour t'adu  
tost, nos bl  
freres avec  
coimme vo  
auons eu r  
obtiendrez  
que remed  
qui nous m  
Vous nou  
tres-bon,  
terre, si ain  
ce qu'il veu  
mileres, &  
propice, pr  
de faire ce  
qui nous ce  
ne, s'il cõt  
ne te seron  
voyla des j  
uons dedie  
Son disc  
luy remon  
dit & ensei  
estoit à la lib  
ter les prier

Cela fait, ils me manderent par vn nommé Grenole de me trouuer au conseil, où ils desiroient me communiquer quelque affaire d'importance, & aussi pour receuoir vn tonneau de bled qu'ils m'auoient dedié.

*Suis mandé au Conseil.*

Auec l'aduis de mes confreres, ie m'y en allay, & m'assis auprès du grand Capitaine, lequel me dit: Mon *Lepeue*: nous t'auõs enuoyé querir, pour t'aduiser que si les pluyes ne cessent bien tost, nos bleds se pourriront, & toy & tes confreres avec nous, mourrons tous de faim; mais comme vous estes gens de grand esprit, nous auons eu recours à vous & esperons que vous obtiendrez de vostre Pere qui est au Ciel, quelque remede & assistance à la necessité presente, qui nous menace d'vne totale ruine.

Vous nous auez tousiours annoncé qu'il estoit tres-bon, & auoit tout pouuoir au ciel & en la terre, si ainsi est qu'il soit tout puissant & puisse ce qu'il veut; il peut donc nous retirer de nos miseres, & nous donner vn temps fauorable & propice, prie le donc, avec tes autres confreres, de faire cesser les pluyes & le mauuais temps, qui nous conduit infailliblement dans la famine, s'il cõtinuë encore quelque temps, & nous ne te serons pas ingrats ny mescognoissans: car voyla desja vn tonneau de bled que nous t'auons dedié, en attendant mieux.

*Me dedié vn tonneau de bled.*

Son discours finy, & ses raisons deduites, ie luy remonstray que tout ce que nous leur auõs dit & enseigné estoit tres-veritable, mais qu'il estoit à la liberté d'vn Pere d'exaucer ou reietter les prieres de son enfant, & que pour cha-

stier, ou faire grace & misericorde, il estoit tousiours la meime bonté, y ayant autant d'amour au refus qu'à l'oëtroÿ, & luy dis, pour exemple: voyla deux de tes petits enfans, Andaracouy & Aroussen, car ainçis s'appelloientils, quelque fois tu leur accorde ce qu'ils te demandent, & d'autres fois non, que si tu les refuses & les laisse contristez, ce n'est pas pour hayne que tu leur portes, ny pour mal que tu leur veuille; ains pour ce que tu iuge mieux qu'eux que cela ne leur est pas propre, ou que ce chastiment leur est necessaire. Ainsi en vie Dieu nostre Pere tres sage, enuers nous les petits enfans & seruiteurs.

Ce Capitaine vn peu grossier en matiere spirituelle, me repliqua, & dit: Mon Nepueu, il n'y a point de comparaison de vous à ces petits enfans, car n'ayans point d'esprit ils font souuent de folles demandes, & moy qui suis pere sage & de beaucoup d'esprit ie les exauce ou refuse avec raison. Mais pour vous qui estes grandement sages & ne demandez rien inconsiderement & qui ne soit tres bon & equitable, vostre Pere qui est au Ciel n'a garde de vous escoûdre, que s'il ne vous exauce & que nos blebs viennent à se perdre, nous croyons que vous n'estes pas veritables, & que vostre Iesus n'est point si bon ny si puissant que vous nous auez annoncé. Je luy repliquay tout ce qui estoit necessaire là dessus, & luy remis en memoire que des-ia en plusieurs occasions ils auoient experimenté le secours d'vn Dieu & d'vn Createur si bon & pitoyable, & qu'il les assisteroit enco-

re à ceste  
donnero  
ueu qu'il  
leurs vic  
c'estoit p  
& ne sort  
tudes, &  
roient ag  
qu'ils ma

Ce bon  
luy disois  
estre enfa  
dis tu n'e  
de. il faut  
corrigé, c  
renonce a  
de la prop  
si tu le fais  
tô ame s'e

Le cont  
nostre cab  
tis mes cō  
qu'il fallo  
Dieu pou  
les regard  
donnast v  
bleds, pou  
les. Mais à  
tites prier  
tour de no  
stu) en disa  
pres, que M  
mesme ter

Canada,  
orde, il estoit  
tant autant d'a-  
luy dis, pour  
s'ensans, An-  
pelloientils,  
qu'ils te demā-  
tu les refusés  
as pour hayne  
al que tu leur  
iuge mieux  
opre, ou que  
Ainsi en vse  
rs nous les pe-

en matiere spi-  
on Nepueu, il  
ous à ces petits  
it ils font sou-  
y qui suis pere  
exauce oure.  
qui estes gran-  
en inconside-  
equitable, vo-  
de de vous es-  
que nos bleds  
ons que vous  
re Iesus n'est  
us nous auez  
qui estoit ne-  
memoire que  
auoient expé-  
d'un Createur  
isteroit enco-

re à ceste presente & pressante necessité, & leur donneroit du bled plus que suffisammēt, pourueu qu'ils nous voulussent croire & quitassent leurs vices, & que si Dieu les chastioit par fois, c'estoit pour ce qu'ils estoiet tousiours vicieux & ne sortoient point de leurs mauuaises habitudes, & que s'ils se corrigeoient, ils luy seroient agreables & les traitteroit après sans qu'ils manquaissent de rien.

Ce bon homme prenāt goust à tout ce que ie luy disois, me dit: ô mon Nepueu ie veux donc estre enfant de Dieu comme toy, ie luy respondist tu n'en es point encore capable, ô mon oncle. il faut encore vn peu attendre que tu te sois corrigé, car Dieu ne veut point d'enfant s'il ne renonce aux superstitions & qu'il ne se cōtente de la propre sēme, sans aller à celles d'autrui, & si tu le fais nous te baptiserons, & après ta mort tō ame s'ē ira biē heureuse avec luy en Paradis.

Le conseil acheué, le bled d'Inde fut porté en nostre cabane, & m'y en retournay, où i'aduertis mes cōfreres de tout ce qui s'estoit passé, & qu'il falloit serieusement & instamment prier Dieu pour ce pauvre peuple, à ce qu'il daignast les regarder de son œil de misericorde & leur donnast vn temps propre & necessaire à leurs bleds, pour de là les faire admirer les merueilles. Mais à peine eusmes nous cōmencé nos petites prieres & eité processionnellement à l'entour de nostre petite cabane (le P. Ioseph reuestu) en disant les Litanies & autres prieres propres, que N. S. tres-bon & misericordieux fist à mesme temps cesser les pluyes, tellemēt que le

Demandōs  
à Dieu le  
beau tēps.

Ciel, qui auparavant estoit par tout couuert de nuées obscures qui se deschargeoient abondamment sur la terre, se fist serain, & toutes ces nuées se ramasserent en vn globe au dessus du bourg, qui tout à coup s'alla fondre derriere les bois sans qu'on en apperceut iamais tomber vne seule goutte d'eau. Et ce beau temps dura environ trois sepmaines au grand contentement, estonnement & admiration des Sauvages, qui satisfaits d'vne telle faueur celeste nous en refterent fort affectiōnez, avec deliberatiō de faire passer en conseil, que de là en auant ils nous appelloient Peres, qui estoit beaucoup gagné sur leur esprit, & à nous vne grande obligation de rendre infinies graces à nostre Seigneur, qui nous auoit exaucé, veu qu'il n'v sent iamais de ce mot Pere, qu'enuers les vicillards de leur nation, & non enuers les estrangers, par vne certaine vanité qu'ils ont de tenir tousiours le dessus.

Quelqu'vns en suite nous appelloient Arōdiouane, c'est à dire Prophetē ou hōme qui predit les choses à venir & peut changer les temps, car entr'eux il y a de certains Sorciers, Medecins ou Magiciens, qui ont accez au diable & qui font estat de predire les choses futures & de faire tonner ou cesser les orages, & ceux là sont les plus estimez entr'eux, cōme entre nous les plus grands Saincts, non qu'ils les estiment Saincts, mais admirables & seachans les choses à venir. C'est tout ce qu'ils pouuoient dire d'excellent de nous, car pour nous appeller Oxioi Ondaki, qui veut dire demon ou Ange, cela estoit quelque degre au dessous de ceste premiere qualite.

Bref les  
creance & a  
puis ceste fa  
peine, pou  
noient que  
d'aucune ch  
nous pouuo  
stre volōté  
il leur en fa  
les aduiser q  
racle, & q  
tousiours ex

Il m'arriu  
Sauuage de  
honneste ho  
bon Chrestie  
me ie discour  
nostre cachet  
qui estoit de  
ment s'en sai  
dres, pour n'e  
après ma sor  
m'eut esté ain  
ie soupçonno  
chet perdu. m  
que tu pleure  
car Dieu n'ay  
chaltie, ce qu  
mider & faire  
fist à la fin l'a  
qu'elle me mo  
Le lendem  
retourné voir

Bref les Sauvages nous eurent vne telle creance & auoient tant d'opinions de nous depuis ceste faueur celeste, que cela nous estoit à peine, pour ce qu'ils en inferoient & s'imaginoient que Dieu ne nous esconduiroit iamais d'aucune chose que luy demandassions, & que nous pouuions tourner le Ciel & la terre à nostre volôté (par maniere de dire) c'est pourquoy il leur en falloit faire rabatre de beaucoup & les aduiser que Dieu ne faict pas tousiours miracle, & que nous n'estions pas digne d'estre tousiours exaucez, mais souuent corrigez.

Il m'arriua vn iour qu'estant allé visiter vn Sauvage de nos meilleurs amis, grandement honneste homme, & qui sentoit plustost son bon Chrestien que non pas son Sauvage, comme ie discourois avec luy & pensois montrer nostre cachet, pour luy en faire admirer l'image qui estoit de la saincte Vierge, vne fille subtilement s'en saisit & le ietta de costé dans les cendres, pour n'en estre trouuée saisie & le ramasser après ma sortie. I'estois marry que ce cachet m'eut esté ainsi desrobé, & dis à ceste fille que ie soupçonnois, tu te ris à present de mon cachet perdu, mais sçache que s'il ne m'est rendu, que tu pleureras demain & mourras bien tost, car Dieu n'ayme point les laronnesses & les chaltie, ce que ie disois simplement pour l'intimider & faire rendre son larcin, comme elle fist à la fin l'ayant moy mesme ramassé du lieu qu'elle me monstra l'auoir ietté.

Le lendemain matin à heure de dix estant retourné voir mon Sauvage, ie trouuay cette

Vne Sauvageste desrobé nostre cachet.

La fille et de  
bemalade.

fille toute explorée, malade & travaillée de  
 grands vomissemens, est ôné & marry de la voir  
 en cet estat ie m'informay de la cause de sô mal  
 & de ses pleurs, l'on me dit que c'estoit le cha-  
 stiment de Iesus que ie luy auois predit & que  
 deuant mourir elle desiroit s'en retourner à la  
 nation du petun d'où elle estoit, pour ne mou-  
 rir hors de son pais, ie la consolay alors & luy  
 dis qu'elle ne mourroit point pour ce coup ny  
 ne sentiroit dauantage de mal, puis que ce ca-  
 chet auoit esté retrouvé, mais qu'elle auisast  
 vne autre fois de ne plus desreber; puis que cela  
 desplaisoit au bon Iesus, elle me demanda dere-  
 chef si elle n'en mourroit point, ie luy dis que  
 non, après quoy elle resta entierement guerrie  
 & consolée & ne parla plus de retourner en son  
 pais comme elle faisoit auparauant.

La fille est  
 guerrie.

Comme ils estimoient que les plus grâds Ca-  
 pitaines François estoient douëz d'un plus grand  
 esprit, & qu'ayans vn si grand esprit ils pouuoient  
 faire les choses plus difficiles & non les pauvres  
 qui n'auoient point d'esprit. Ils inferoient de là  
 que le Roy (côme le plus grand Capitaine des  
 François,) faisoit les plus grandes chaudières,  
 & les autres Capitaines les moindres & plus  
 petits meubles. Je les tiray de cette folle penëe  
 lors qu'ils nous en presenterent à racômoder,  
 car leur ayât dit que c'estoit l'ouurage des pau-  
 ures artizans & non du Roy ny des grands,  
 l'admirant; ils nous dirent: les pauvres ont  
 donc de l'esprit en vostre pais; & d'où vient  
 donc que ce sont les Capitaines de Kebec  
 qui ont toute les marchandises & non les

autres  
 leur tr  
 Ils n  
 ne gra  
 droitte  
 sembla  
 import  
 son bru  
 seu fo  
 couven  
 mande  
 stoient  
 graisse  
 & de la  
 mens,  
 pacité  
 leur fa  
 peu ap  
 tous es  
 tens &  
 prendr  
 ignore  
 sement  
 fant,  
 Franço  
 Ils fu  
 aussi bi  
 d'ouir  
 duë sar  
 Dieu, e  
 & qu'i  
 nous,  
 l'emou

Canada

de & travaillee de  
marry de la voir  
la cause de son mal  
c'estoit le cha-  
nois predict & que  
en retourner à la  
t, pour ne mou-  
olay alors & luy  
pour ce coup ny  
puis que ce ca-  
is qu'elle auisist  
ber; puis que cela  
e demanda dere-  
t, ie luy dis que  
ierement guerie  
retourner en son  
uant.  
es plus grâds Ca-  
ez d'vn plus grâd  
prit ils pouuoient  
non les pauures  
s inferoient de là  
d Capitaine des  
des chaudières,  
noindres & plus  
ette folle penlee  
nt à racōmoder,  
ourage des pau-  
ny des grands,  
les pauures ont  
, & d'où vient  
nes de Kebec  
ses & non les

autres, c'est que les pauures leur donnent  
leur travail, & les riches les nourrissent.  
Ils nous prierent quelquefois de fort bon-  
ne grace, de faire pancher en bas les oreilles  
droictes de leurs chiens, pour les rendre  
semblables à ceux de Kebec, & de tuer cest  
importun Tonnere qui les estourdissoit de  
son bruit, car ils croyoient qu'il estoit vn oy-  
seau fort delicat qu'on mangeoit en France,  
couuert de fort belles plumes, & nous de-  
mandoient si les pennaches de nos gens es-  
toient de ses plumes, & s'il auoit bien de la  
graisse, & pourquoy il faisoit tant de bruit,  
& de la cause de ces esclairs, & de ces roule-  
mens, & ie satisfaisois selon ma petite ca-  
pacité à leur demande, & les donnois  
leur faisant voir qu'ils ne deuoient penser si  
peu apparemment des choses, ny croire à  
tous esprits, dequoy ils restoient fort con-  
tens & satisfaits, ear ils sont bien ayse d'ap-  
prendre, & d'ouyr discourir des choses qu'ils  
ignorent, pourueu qu'on leur parle serieu-  
sement, & en verité, & non point en gaus-  
sant, ou niaisant, comme faisoient nos  
François.  
Ils furent fort estonnez entre autre chose,  
aussi bien que plusieurs simples gens d'icy,  
d'ouir dire que la terre fut ronde, & suspen-  
due sans autre appuy que de la puissance de  
Dieu, que l'on voyageast à l'entour d'icelle,  
& qu'il y eut des Nations au dessous de  
nous, & mesme que le Soleil fit son cours à  
l'entour; car ils pensoient que la terre fut

posée sur le fond des abyssines des eaux, & qu'au milieu d'icelle il y eut vn trou dans lequel le Soleil se couchoit iusques au lendemain matin qu'il sortoit par l'autre extremité.

Cette opinion est quasi conforme à celle des Peruennois, lesquels quand ils voyoient que le Soleil se couchoit, & qui sembloit se precipiter dans la mer, qui en toute l'estendue du Peru est du costé du Ponent, ils disoient qu'il entroit dedans ou par la violence de sa chaleur il desseichoit la pluspart des eaux, & qu'à l'imitation d'un bon nageur, il faisoit le plongeon par dessous la terre qu'ils croyoient estre sur l'eau, pour sortir le iour d'apres des portes del'Orient ce qu'ils ne disoient que du coucher du Soleil sans parler de celui de la Lune, ny des autres estoiles. De toutes lesquelles choses on peut inferer, qu'ils n'estoient gueres scauans en l'Astrologie, & fort ignorans en ces sciences pour n'y auoir pas eu de Maistres.

*Histoire d'une femme Huronne baptisée, & d'un ieune Montagnais auquel le Diable s'apparut sous diuerses formes. Du grand festin qui fut fait à son baptesme, & de la harangue des Sauvages.*

CHAPITRE XXXIV.

Gibier des  
Freres Mi-  
neurs.

**L**A conuersion des Infidelles est le propre gibier des Freres Mineurs, & de roder

route la terre, pour les amener à Iesus Christ, car Dieu ne nous a pas enuoyé pour nous seuls, mais pour ayder à sauuer les autres en nous sauuans nous mesmes, autrement nous ne satisfaisons pas à tout ce qui est du deuoir d'vn vray Frere Mineur, qui doit estre martyr de volonté, s'il ne le peut estre d'effet.

Je fais mention au Chapitre suiuant des conuersions admirables que nos tres-saincts Freres ont fait dans les Indes, & presque par toutes les terres Payennes & Barbares, lesquelles surpassent infiniment celles qui se sont faites dans tout le Canada; mais ceux qui considereront ce qui est de la nouvelle France; & le peu de zele de l'ancienne à y porter leur ayde. La grande estenduë & le peuple presque infiny des Indes, outre le bon ordre que les Viceroyes & Gouverneurs des pays y tiennent, que ce sont peuples pollicez pour la pluspart, admireront qu'il y en aye aucun de conuerty dans nostre pauvre Canada, & que nos Religieux y ayent pû disposer vn si grand nombre de Barbares à la foy, & en baptiser plusieurs, entre lesquels ie feray choix de quelqu'vns pour vous faire voir qu'en effet, on y feroit du profit si on y estoit assisté.

Nous baptisames vne femme Huronne malade en nostre bourg de saint Ioseph, qui ressentit interieurement, & tesmoigna exterieurement de grands effets du saint Baptisme, il y auoit plusieurs iours qu'elle ne

Baptisme  
d'vne fem-  
me Huron-  
ne.

nada,  
es des caues, &  
vn trou dans le  
usques au len-  
par l'autre ex-

onforme à celle  
nd ils voyoient  
qui sembloit se  
n toute l'esten-  
onent, ils di-  
par la violen-  
a pluspart des  
n bon nageur,  
essous la terre  
, pour sortir le  
rient ce qu'ils  
du Soleil sans  
y des autres e-  
hoses on peut  
es scauans en  
en ces sciences  
tres.

ne baptisée, &  
uquel le Dia-  
formes. De  
on baptême,  
ages.

.V.

est le propte  
& de roder

prenoit aucune nourriture, ne pouuoit rien aualler, & n'auoit d'appetit non plus qu'une personne mourante, elle auoit neantmoins tousiours l'esprit & le iugement tres-bon, iouissoit de la faculté de ses sens, & paroissoit en elle ie ne sçav quoy d'aspirant aux biens eternels, car à mesme temps qu'elle fut baptisée l'appetit luy reuint cōme en pleine santé, & ne ressentit plus de douleurs par l'espace de plusieurs iours, apres lesquels la maladie se rengregeant, & son corps s'afoblissant, elle rendit son ame à Dieu le Createur, comme pieusement nous pouuons croire.

Auant d'expirer elle repetoit souuent à son mary, que lors qu'on la baptisoit, elle resentoit en son ame vne si douce, si suauë & agreable consolation, qu'elle ne pouuoit s'empescher d'auoir les yeux, & la pensée, continuellement esleuez au Ciel, & eut bien desiré qu'on eut pû luy reiterer encore vne autre fois le saint Baptisme, pour pouuoit iouyr derechef de cette consolation interieure, grace & faueur que ce Sacrement luy auoit communiquée.

Son mary nommé *ongyata*, tres-content & ioyeux au possible nous en a tousiours esté du depuis fort affectionné & desiroit encore estre Chrestien, avec beaucoup d'autres, mais il falloit encore vn peu temporiser & attendre qu'ils fussent mieux instruits, & fondez en la cognoissance d'un Iesus Christ Crucifié pour nos pechez, au mespris de

routes  
du vice  
baptisé  
viure C  
& les L  
prescrit  
les mau  
les Infi  
Et pu  
le repet  
bonne  
des peu  
dans le  
plus la  
personn  
mesmes  
Catholi  
droient  
dre les  
stiens se  
à des Re  
plus à ad  
Entre  
nos Pere  
ont fait  
qu'ils on  
vn princ  
cuiue l'H  
l'ay  
de ce vol  
Canadie  
Cadet, a  
amener s

toutes leurs folles ceremonies, & à l'horreur du vice, pour ce que ce n'est pas assez d'estre baptisé, pour aller en Paradis, mais il faut viure Chrestienement & dans les termes, & les Loix que Dieu & son Eglise nous ont prescrit : autrement il n'y a qu'un Enfer pour les mauuais Chrestiens, non plus que pour les infidelies, & non point vn Paradis.

Et puis ie diray avec verité, & veux bien le repeter plusieurs fois, que la doctrine, & la bonne vie des Religieux, ne suffisent pas à des peuples Sauvages pour les maintenir dans le Christianisme; & en la foy, il faut de plus la conuersation & le bon exemple des personnes seculiers; car comme ils disent eux mesmes, s'il y auoit des mesnages de bons Catholiques habituez avec eux, ils apprendroient plus en deux Lunes, leur voyans rendre les deuoirs de bons & vertueux Chrestiens seculiers, qu'en quatre, les oyans dire à des Religieux, à la vie desquels ils trouuent plus à admirer qu'à imiter.

Entre plusieurs Sauvages Canadiens que nos Peres ont baptisez, soit de ceux qu'ils ont fait conduire en France, ou d'autres qu'ils ont baptisez & retenuz sur les lieux, vn principalement merite que ie vous decouuie l'Histoire, qui est assez remarquable.

I'ay rapporté cy deuant au premier liure de ce volume, Chapitre sixiesme, comme le Canadien Choumin, autrement nommé le Cadet, auoit promis au Pere Ioseph de luy amener son fils aisné nommé *Naneoganachit*,

Le Sauvage  
donne son  
fils pour  
estre in-  
struit.

pour estre instruit & baptisé, si tost qu'il scauroit son retour de France, comme il fit en effet, s'y rendant si soigneux, qu'à peine ledit Pere eut il pris vn peu de repos qu'il le vint trouuer avec sondit fils, lequel apres vn petit compliment luy dit en sa langue : Pere Joseph voyla mon fils que ie t'ay amené pour demeurer avec toy, ou pour l'enuoyer en France ainsi que tu voudras, ie te l'auois promis & m'en acquite, & te le laisse en depos pour en disposer à ta volonté, seulement ie te supplie pour l'amour que tu porte à *Iesus*, d'en auoir le soin, de l'instruire, & de le faire son enfant comme tu m'as promis, car ie veux qu'il viue dorenavant comme toy, & aille en Paradis avec toy.

L'enfant ne pouuoit auoir lors qu'environ neuf, ou dix ans seulement, mais il estoit fort ioly, honneste, & sentant peu son Sauvage non plus que son pere. On luy demanda s'il vouloit demeurer avec nous, & estre baptisé, il dit que ouy, & qu'il estoit fort content. Là dessus on luy fait quitter son habit de Sauvage, qui consistoit en vn petit caporouge qu'il auoit eu à la traite pour des pelletteries, & fut reuestu d'vn petit habit à la Françoisise, qui le consola fort, car il se contemploit, se regardoit, & s'admiroit luy-mesme avec ce petit habit. Mais combien est puissant l'amour d'vn pere enuers son enfant, & reciproquement celuy d'vn enfant bien nay enuers son pere, il n'y a que celuy qui l'a experimenté qui le puisse exprimer.

*anada,*  
si tost qu'il seau-  
mme il fit en ef-  
qu'à peine ledit  
os qu'il le vint  
el apres vn petit  
gue : Pere Io-  
y amené pour  
r l'enuoyer en  
s, ie te l'auois  
le laisse en de-  
volonté, seule-  
r que tu porte  
instruire, & de  
m'as promis,  
autant comme  
y.  
lors qu'enui-  
t, mais il estoit  
t peu son Sau-  
On luy deman-  
nous, & estre  
estoit fort con-  
itter son habit  
vn petit capor-  
pour des pel-  
petit habit à la  
car il se con-  
admiroit luy-  
Mais combien  
euers son en-  
y d'vn enfant  
y a que celuy  
e exprimer.

Ce pauvre Sauvage auoit esté contant  
ques là, mais quand il fut question de dire  
à Dieu à son enfant, la parole luy manqua,  
& fondant en larmes, il n'osoit plus regar-  
der ce fils, l'obiet de ses douleurs, non plus  
qu'vne autre saincte Paule son petit sur le  
ravage de la mer, neant moins surmontant sa  
paternelle affection, & aymant plus son fils  
pour Dieu que pour luy-mesme, Dit dere-  
chef au Pere Ioseph, cet enfant est à toy; ie  
te l'ay donné, & me suis despoüillé du pou-  
voir que j'auois sur luy, afin qu'il suiue tes  
volontez, reçois le donc & en fais comme  
de ton fils, & sur ce partit pour s'en retour-  
ner avec les autres Sauvages, chargé de quel-  
que petit présent qu'on luy donna pour es-  
uyer ses larmes.

Or ce fut icy bien la pitié, car *Neogwachit*  
voyant partir son pere, il n'y eut plus de paix  
à la maison, il pleuroit, il s'affligeoit & vou-  
loit à toute force s'en retourner avec luy,  
sans qu'on pût par aucune douceur luy per-  
suader de demeurer, à la fin on vfa de quel-  
que menace de luy oster son habit, & de le  
renuoyer comme il estoit venu, ce qu'apre-  
hendant, il s'appaïsa vn petit, & dit au Pere  
Ioseph; Si tu m'ayme comme tu dit, laisse  
moy donc aller avec cet habit, car il me plaïst  
infiniment, autrement ie ne voy point que tu  
aye de l'amour pour moy, car l'amitié ne se  
reconnoist que dans le bienfait, & tu me le  
veux oster, ce n'est pas que ie desire te quit-  
ter pour tousiours, mais seulement pour la

consolation de mon pere qui se meurt de tristesse. Et quoy voudrois tu bien vser d'une si grande rigueur à l'encontre de celuy qui ne peut vaincre les sentimens que la nature luy a donné pour celuy qui l'a mis au monde, ie ne le peux conceuoir, & ne sçauois comprendre que tu sois bon pour les autres, & que pour moy seul tu sois mauuais, c'est à toy à faire voir ta courtoisie en effet, & à moy de t'en faire les remerciemens selon leur valeur, & te promettre comme ie fais, de te venir voir souuent avec d'autre petits garçons que ie t'ameneray pour apprendre à prier Dieu avec moy, si tu m'en donne le congé: mais comme il vid qu'il falloit tout à bon quitter l'habit, ou demeurer, il se resigna, & dit qu'il ne s'en vouloit point aller, & deslors resta avec nos Peres, sans plus parler de ses parens.

Il faut aduoüer qu'il y eut vn rude combat à cette separation, & puis le Diable y aluinoit bien les risons, car il y alloit de son interest, comme la suite de ce discours vous fera voir. Ce petit se rendit si soigneux d'apprendre la doctrine Chrestienne, & les prieres necessaires, qu'il s'en faisoit admirer, car outre qu'il auoit l'esprit bon, & la memoire heureuse pour bien apprendre, il auoit ie ne sçay quoy de gentil qui le faisoit aymer, & esperer de luy, quelque chose de bon pour l'aduenir.

Après qu'il eut appris les petites prieres il ne manquoit pas de les reciter soir & ma-

tin de  
ou à l  
qu'a  
Dieu,  
(Paye  
les cab  
toit le  
mesme  
luy, &  
rir poi  
auoit v  
eut vn p  
ne, qu  
nos Fre  
pour sa  
qui les e  
cette sol  
Nauires  
lequel te  
Catechis  
& de l'E  
tement in  
Ce c  
my du g  
rieuse ba  
peut pou  
ne luy r  
quelqu'v  
de ne poi  
qu'autren  
trts qui l  
pour plu  
auoient b

tin de genouils deuant vne Image deuote, ou à l'Oratoire, & ne se couchoit iamais qu'au prealable il ne se fut recommandé à Dieu, & faict le deuoir d'un bon Chrestien (Payen qu'il estoit) Lors qu'ils alloit par les cabanes de ceux de sa Nation, il incitoit les petits garçons d'apprendre les mesmes choses, & de venir demeurer avec luy, & aduertissoit les malades de ne mourir point sans estre baptisé, car luy mesme auoit vn si grand desir de l'estre, apres qu'il eut vn peu compris la Doctrine Chrestienne, qu'il ne cessoit iour n'y nuit de prier nos Freres de le baptiser, & fallut en fin pour sa consolation, & celle de son pere qu'il se prioit aussi luy donner iour pour cette solemnité, à Pasques, ou quand les Nauires arrieroient de France, pendant lequel temps il apprit toute sa croyance, son Carechisme, & les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, avec vne facilité & contentement incroyable.

Ce que ne pouuant supporter l'ennemy du genre humain, luy dressa vne furieuse baterie, & inuenta tout ce qu'il peut pour l'empescher de son salut, qui ne luy reussi pas neantmoins. Il incita quelqu'un de sa Nation de dire à son pere de ne point permettre qu'il fut baptisé, & qu'autrement il mourroit comme les autres qui l'auoient esté. Ce qu'ils disoient pour plusieurs Sauvages que nos Peres auoient baptisez à l'article de la mort

apres auoir esté instruiet en santé , & partant qu'il le deuoit retirer vers luy. Ce pauvre homme affligé de cette nouvelle, partit à mesme temps du lieu où il Hyuernoit, esloigné de plus de trente cinq lieues de nostre maison , & se rendit à l'habitation , non sans vne grande peine , pour consulter les François sur ce qu'il auoit à faire touchant son fils. Il s'adressa, mais fort mal à propos, à decertains indeuots, qui ne se soucioient non plus du salut des Sauvages que du leur propre, car au lieu de porter ce pere à faire baptiser son fils , ils l'en destournerent le plus qu'ils peurent, l'asseurant qu'il le deuoit retirer de nos mains, & suiure le conseil de ceux de sa Nation, à quoy il n'estoit desia que trop porté.

Ce mauuais conseil des François n'estoit pas qu'ils se souciaissent que l'enfant fut baptisé ou non , mais c'estoit pour tirer de ce pauvre pere quelques pieces de pelletteries , ou de venaison, ce qui parut lors que n'en pouuans rien auoir , ils luy chanterent iniures, l'appellant yurongne, & qu'il ne valloit rien d'auoir ainssi liuré son fils, qu'on enuoyeroit en France si tost qu'il seroit baptisé, & que le Pere Ioseph auoit tort de l'auoir accepté. Voyez l'insolence, & la temerité de ces indeuots, ie croy que les Chefs les en auront chastiez, si la faute leur en a esté descouuerte, car ils ne peuuent tout cognoistre, que par

lesyeux d'auttuy.

Qui n'eut esté esmeu de tant de mauvais conseils, & des iniures des François, aurtre qu'un esprit bien fort. Ce pere ainsi trauerté dans ses pensées, s'en vint chez nous, où il fut bien receu & traité de mesme nous, & ne sçachans son mauvais dessein, on luy permit de parler à son fils en particulier, auquel il demanda s'il vouloit quitter là les Religieux; mais l'enfant luy respondit que non, & qu'il vouloit demeurer avec eux, pour estre baptisé; & que le iour destiné pour son baptésme s'approchoit fort. Le pere ne luy en parla pas d'auantage pour lors, se contentant de cette premiere atteinte, iusques à vne autre fois qu'il reuint le presler de plus près, sans que l'enfant descouurit rien à personne, de la peine que son pere luy donnoit, peur qu'en la descourant, il ne fut renuoyé à ses parens, en quoy il se trompoit.

Ces malicieux & faux Chrestiens François, continuerent tousiours de solliciter ce Choumin à retirer son fils de nos mains, & de ne permettre qu'il fut baptisé, quelques autres Sauvages s'y employerent aussi, qui l'animerent si bien, que le Samedy de Pasques il vint chez nous accompagné d'un Sauvage, que l'on tenoit pour grand sorcier, & auoir vne frequente communication avec le Diable, aussi bien que le pere de ce petit, qui outre cela estoit

estimé le meilleur Medecin , & grand chef-  
leur du pays.

Comme on ne se mesfioit point de luy  
on le laissa derechef monter seul dans la  
chambre ou estoit son fils occupé en quel-  
que petit exercice , & l'ayant salué à sa mo-  
de luy dit que c'estoit à ce coup qu'il falloit  
qu'il renonçast au saint Baptême ; & à tout  
ce qui estoit de nos instructions , autrement  
qu'il mourroit , & qu'il fit estat de s'en re-  
tourner avec luy. L'enfant insistoit tou-  
jours du contraire . & ne pouuant goûter  
vn si mauuais procedé , pressé de trop près :  
luy dit franchement que s'il le contraignoit  
d'auantage en sa conscience , qu'il le renon-  
ceroit pour son pere , & qu'il auoit bien peu  
d'esprit ( mot ordinaire ) de vouloir luy em-  
pescher à present vne chose que luy mesme  
luy auoit conseillée , lors qu'il le donna au  
Pere Ioseph.

Le pere irrité que par douceur , & au-  
tremment il ne pouuoit rien gagner sur  
l'esprit , & la constance de son fils , vou-  
lut vser de menace , & luy deschargea vn  
si grand coup sur l'estomach qu'il le ren-  
uerça par terre , au bruit duquel le Frere  
Geruais accourut , qui luy demanda pour-  
quoy il auoit frappé son fils , mais le petit  
prenant la parole , respondit ; Ne vois tu  
pas bien qu'il n'a point d'esprit , & qu'il ne  
sçait ce qu'il fait. Il voudroit que ie  
vous quittasse , & que ie ne fusse point bap-  
tisé , mais ie le veux estre , & mourrois

plustost  
avec luy  
pourquoy  
tunitez  
dray pas  
de reuenir  
de repos  
rent là ,  
rent , &  
pescher le  
cusa s'ir  
uec plusie  
de le rep  
baptisé.

C'est  
loient tou  
l'Office d  
roient dep  
qu'ils reue  
de Pasque  
alla à mes  
tit Sauuag  
uenon, au  
ep France  
rencontré  
tourner au  
tiré vn peu  
presenta q  
cepta que  
luy voulut  
Tellement  
pû rien gai  
sur à la fin

plustost à la peine, que de m'en retourner avec luy sans auoir receu ce benefice, c'est pourquoy pour me liberer de ces importunités si ie vay en France ie n'en reuendray pas, ou bien vous me contraindrez de reuenir, car autrement ie ne puis auoir de repos. Les Religieux qui le trouuerent là, voyans sa constance, le consolèrent, & tancerent le pere de vouloir empêcher le baptesme de son fils: lequel s'excusa sur ce que les François mesmes, avec plusieurs de sa Nation, luy conseilloyent de le reprendre, & ne permettre qu'il fut baptisé.

C'estoit la coustume que nos Freres alloient toutes les Festes & Dimanches, faire l'Office diuin à l'habitation, & y demouroient depuis le matin iusques apres Vespres qu'ils reuenoient à nostre Couuent. Le iour de Pasques dès le matin le Pere Ioseph s'y en alla à mesme dessein, accompagné de son petit Sauuage, & de Pierre Antoine, Paterchouenon, autre Sauuage qui auoit esté baptisé en France, Choumin s'y trouua aussi, ou ayât rencontré son fils, le pria derechef de s'en retourner avec luy, & pour l'amadouer l'ayans tiré vn peu à l'escart loin de la maison, luy presenta quelque chose à manger, qu'il n'accepta que par contrainte, & encor moins luy voulut il obeyr en son mauuais dessein; Tellement que cet impetueux n'ayant encor pu rien gagner sur sa constante resolution, fut à la fin contrainct de l'abandonner en

ses bonnes volontez, & le laisser retourner avec nos Freres.

Vespres estant dites, le Pere Ioseph fit chercher ce petit, & ne l'ayant pû trouuer s'accompagna de son Pierre Anthoine, & partit pour son retour au Couuent, esperant que si le garçon n'y estoit encore arriué, qu'il les suiuroit bien tost apres, car il estoit asseuré de sa resolution.

Or l'enfant qui auoit vn peu trop tardé avec son pere, fut bien marry que le Pere Ioseph fut party, car il craignoit tousiours la rencontre de ceux qui le distuadoient de son salut, & fut contrainct de s'en aller seul, en nostre maison. Estant arriué au dessus de la coste du fourneau à chaux, qui est à vn grand quart de lieuë de nostre Couuent, chantant comme ils ont accoustumé allans par les bois; s'apparut à luy vn fantosme en guise d'vn vieillard, ayant la teste chauue, & vne grande barbe toute blanche, qui n'auoit point de pieds, mais seulement deux bras, & deux ailles, avec lesquelles il voltigeoit autour de luy, luy disant quitte les Religieux, & le P. Ioseph, ou autrement ie te tueray.

Ce petit vn peu esmeu, luy respondit qu'il n'en feroit rien, qu'il les aymoît trop, & vouloit estre baptisé. Le te tueray donc repliqua le fantosme, & à mesme temps se jetta sur luy, comme il passoit entre deux arbres, l'abatit sur la neige pour lors encore d'vn pied & demy d'espoisseur, & luy

pressa te  
il fut co  
d'appell  
ayant fa  
emport  
pas de la

S'est

rir de te  
son cha  
lieu du c  
esté pris  
que app  
l'auoit l  
dit dere

acpet, (

il respon  
tousiour

ligieux q  
esté à la fi

Pierre A

on ne po

confusem

à Pierre

frayeurs

priant au

peur que

quel'on

nion de lu

ques au te

eu diuerse

venu en

Choumin

fil pour l

pressa tellement l'estomach que de douleur il fut contrainct de ietter de hauts cris, & d'appeller le Pere Ioseph à son ayde, ce qu'ayant fait lacher prise à ce fantosme, il luy emporta son chapeau à plus de trois cents pas de là:

S'estant releué, il se prit à crier, & courir de toute sa force, sans sçauoir où estoit son chapeau, lequel il retrouua au milieu du chemin, fort loin d'où il luy auoit esté pris, & l'ayant ramassé, non sans quelque apprehension du malin esprit, qui l'auoit l'a porté, il ouyt vne voix qui luy dit derechef, quitte donc ces *Ca Iscome ou acpet*, (ainsi appellent-ils les Recollects) il respondit: Je n'en feray rien, & fuyoit tousiours vers le Couuent en criant aux Religieux qu'ils l'allassent secourir, lequel ayant esté à la fin entendu, le Pere Ioseph enuoya Pierre Anthoine pour voir que c'estoit, car on ne pouuoit encor discerner la voix que confusement. Estant rencontré, il conta à Pierre Anthoine son infortune, & les frayeurs qu'il auoit eu de ce fantosme, le priant au reste de n'en dire mot à personne, peur que cela ne retardat son baptesme, ou que l'on en conceut quelque mauuaise opinion de luy, ce qu'ils tindrent fort secret iusques au temps qu'il le fallut descourir. l'ay eu diuerses pensées sur ce fantosme, & m'est venu en l'opinion que ce pouuoit estre Choumin mesme, qui l'auoit enuoyé à son fils pour luy faire quitter le party de Dieu,

car comme j'ay dit ailleurs il estoit estimé vn fort grand Pirotois.

Ce soir mesme les bons Peres Iesuites qui estoient logez à nostre departement d'embas, donnerent à soupper à nos Religieux, qui leur en donnoient aussi reciproquement, où ils menerent Pierre Anthoine, & vn autre Sauvage qui nous auoit promis son fils, puis le petit Naneogauachit avec son pere qui l'estoit venu voir, lesquels loüerent fort l'apprest des viandes, & la maniere de nous gouverner en nos repas. Apres soupper le petit Naneogauachit monta à la chambre avec le Frere Geruais, & tout gay & ioyeux se tenoit aupres du feu, pendant que ledit Frere escriuoit quelque mots Sauvages qu'il luy enseignoit, comme tout à coup il vint à tomber pleurant amerement, avec la gorge & vn visage fort enflé, qui estonnoit fort nos gens, ne scachant d'ou ce mal luy pouuoit proceder; On luy demanda ce qu'il auoit, mais à cela point de responce. seulement on luy oyoit dire entre ses dents, Noma, Noma, qui veut dire en nostre langue, Non, Non. Lors ledit Pierre Anthoine qui auoit desia sceu l'apparition du fantosme, dit alors qu'il y auoit là du sort necessairement, & quelque traitt de la magie de son pere, ou de cet autre sorcier qu'il auoit amené, & pour confirmation de son dire, conta l'histoire de ce Demon, qui en forme d'vn vieillard luy estoit apparu sur le chemin reuenant de Kebec.

Ce qu'  
craignant  
& avec luy  
l'estat du  
il estoit c  
uant le fe  
faire fut  
là tout pr  
leuer de t  
prestant l  
avec le Fr  
Le Pere I  
chant la c  
s'informer  
la pouuoit  
chef, la ren  
quelque cr  
tourments  
la couche,  
pourquoy  
En ces e  
avec son co  
s'estoit pass  
mon fils ve  
ie le guerir  
cet autre m  
corps & des  
quelles son  
& suer à gro  
yeux ferme  
n'estoit pas  
toit souuent  
Nema, qui v

Ce qu'ayant sçeu le bon Frere Geruais & craignant pis, appella le P. Ioseph à son secours & avec luy les RR. Peres Iesuites, pour voir l'estat du petit & comme on en deuoit vser, car il estoit comme mort estendu de son long deuant le feu, la premiere chose qu'ils voulurent faire fut de le mettre sur la couche qui estoit là tout proche, mais ils ne le purent oncques leuer de terre, à la fin nostre Frere Charles y prestant la main & tout ce qu'il auoit de force avec le Frere Geruais, le mirent sur la paillasse. Le Pere Ioseph & les RR. PP. Iesuites ne sçachant la cause de ce changement si soudain, s'informerent de Pierre son confidant, d'où cela pouuoit proceder, lequel leur raconta derechef, la rencontre du fantosme, qui leur donna quelque crainte d'obsession, & que ces si grâds tourments qu'il se donnoit à luy mesme sur la couche, en estoient des autres indices, c'est pourquoy ils se mirent tous en prieres.

En ces entrefaictes, le Pere de ce petit parut avec son compagnon, auquel on conta ce qui s'estoit passé, mais il en fit bien l'estonné, & dit mon fils veut mourir, mais laissez moy faire & ie le gueriray, & se retirant dans le iardin avec cet autre medecin, firent des extorsions du corps & des grimasses estranges, pendant lesquelles son mal augmentant, il se prit à pleurer & suer à grosses gouttes par tout le corps, les yeux fermez & tellement changé de face qu'il n'estoit pas cognoissable, nonobstant il repetoit souuent comme s'il eut parlé à quelqu'un Nema, qui veut dire nom, & quelquefois Nio-

uy baptisé, tout aganiouy, ie veux estre baptisé, & se plaignant fort de l'estomach, disoit: que ce qu'il auoit veu sembloit le vouloir estouffer tant il le pressoit. Ce que voyant le R. P. Lalle-  
 mant, luy couurit le visage de sa couverture, on  
 ayant esté peu de temps, on l'entendit qu'il  
 contestoit fort, disant Nema & ralloit comme  
 vn homme agonizant. On le descouurit prop-  
 tement pour luy donner de l'air, car il auoit  
 desja la face toute changée, les levres fort en-  
 flées, & les yeux tout tourneiz. Et reprenant vn  
 peu haleine, il dit, mais avec peine, que c'estoit  
 le petit homme qu'il auoit veu, qui le vouloit  
 estrangler à cause qu'il vouloit estre baptisé &  
 que cela le tenoit encor à la gorge, l'on luy  
 donna du vin qu'il aualla, mais cela ne luy ser-  
 uoit de rien, non plus que d'vn autre dans lequel  
 le P. Lallemant auoit fait tremper son Reli-  
 quaire, car l'enfant crioit tousiours Nex bou-  
 tamounau, i'estouffe. Neke poutamepita, i'e-  
 strangle.

Le P. Ioseph voyant que tout ce qu'on luy  
 auoit pû faire ne l'auoit de rien soulagé, luy fist  
 aualler vne cueillerée d'eau beniste, laquelle  
 ayant auallée, il dit, qu'est-ce qu'on m'a fait  
 boire, ce meschant craint bien cela, il l'a fait  
 . faire, il ne me tient plus à la gorge, il est à present  
 aux pieds dulit, iettés en dessus: après qu'o en y  
 eut ietté, il dit, il n'est plus là, il est sous le liét,  
 iettez y enaussi, ce qu'ayant fait, l'enfant dit,  
 voyla il n'est plus ceans, il s'est enfuy tant il  
 craint ce que tu luy iette.

Pendant que cela se passoit dans la chambre,

le pere d  
 dans le ia  
 chimagre  
 demon, d  
 ils cesser  
 repriman  
 le de la P  
 baptisé,  
 demon, l  
 deux, au  
 fois.

Il luy e  
 bois cha  
 ment par  
 perceuoi  
 fois, quit  
 (c'estoit l  
 luy donna  
 là son arc  
 tué, s'en f  
 stre Conu  
 seul, finor  
 quand il c  
 qu'il se sig  
 uoquant  
 & que pa  
 plus nuy  
 le Reliqu  
 auoit de l  
 n'eut plus  
 tain iour  
 à luy hors  
 vne voix

le pere du petit avec son compagnon estoient dans le iardin, où ils faisoient des grimasses & chimagrées avec de certaines inuocations au demon, d'où ayans sçeu qu'on les apperceuoit, ils cesserent & furent appelez à la chambre, & reprimandez de leurs magies, & iusqu'à la veille de la Pentecoste, que ce petit deuoit estre baptizé, il fut tourmenté tous les soirs par ce demon, l'espace d'une heure & quelquefois de deux, avec des peines pareilles de la premiere fois.

Il luy est au li arriué que allant seul par les bois chasser aux escurieux pour son diuertissement particulier, il ouyt vne voix sans rien apperceuoir, qui luy repeta par trois ou quatre fois, quitte donc les Religieux ou ie te tueray, (c'estoit la menace ordinaire du demon) ce qui luy donna vne telle apprehension, que laissant là son arc, ses flèches & l'escurieux qu'il auoit tué, s'en fuit à trauers les bois iusques dans nostre Conuent, & deslors ne vouloit plus sortir seul, sinon que nos Religieux l'aduertirent, que quand il oyroit, ou verroit quelque fantosme, qu'il se signat du signe de la sainte Croix, inuocant le saint Nom de Iesus & de Marie, & que par ce moyen l'ennemy neluy pourroit plus nuyre, ce qu'ayant obserué & baissé souuēt le Reliquaire qu'il portoit à son col, auquel il y auoit de la vraye Croix, il s'assura du tout & n'eut plus peur de l'ennemy, iusques à vn certain iour que le demon s'apparoissant derechef à luy hors le Conuent, & luy commandant avec vne voix fort aigre, de quitter les Religieux,

Oyt vne  
voix en  
l'air.

il en demeura tellement effrayé qu'en fuyant il  
crioit comme vn perdu au secours, mais cōme  
il vint à se resouvenir de ce qui luy auoit esté  
enseigné, il fist promptement le signe de la  
saincte Croix sur luy, & adiousta, ie ne te crains  
point ô Satan, car tu ne me scaurois empescher  
d'estre baptizé dans huit iours, ce qu'ayant dit  
l'ennemy disparut, & s'en alla comme vn tour-  
billon de vent rencontrer trois de nos Reli-  
gieux qui estoient dans le iardin du répart, les-  
quels il pensa renuerser du haut en bas des mu-  
railles, mais s'estans recommandez à Dieu, ce  
tourbillon les quitta & s'attacha à vn petit ar-  
brisseau, qu'il esbranla & secoüa de telle sorte  
qu'il en rompit plusieurs petites branches, &  
ne toucha à aucun des autres qui estoient là au-  
pres, desquels les fueilles ne branlerent pas seu-  
lement. Le petit estant de retour à la maison, il  
dit à nos Freres ce qui luy estoit arriué, & que le  
demon l'ayant quitté estoit allé droit à eux,  
mais on ne luy voulut point dire ce qu'ils en  
auoient experimenté peur de l'espouuenter.

Nos Freres voyant cet enfant tousiours dans  
les souffrances & que l'esprit malin ne desistoit  
point de ses poursuites, se resolurent de le bap-  
tizer le iour de la Pentecoste prochaine, & en  
parlerent par plusieurs fois à son Pere, lequel  
reconoissant sa faute, dit qu'il estoit tres-mar-  
ry de ce qui s'estoit passé, & que g'auoit esté à la  
persuasion de quelqu'vns de sa nation & de  
plusieurs François, qui ne trouuoient pas bon  
que son fils allast en France & fut baptizé, mais  
qu'à present, il ne se soucioit pas de leur dif-  
cours, & estoit tres content qu'on en fist vn

Le diable  
comme vn  
tourbillon  
de vent.

bon Chrestie  
à Kebec au  
qu'on luy di  
(carnos Mo  
rons, conte  
par mois, &  
pariour) & q  
sieurs Algou  
toute sa famil  
magnificence  
Le Samedy  
P. Ioseph acc  
Anthoine, all  
les prier pour  
deuoit faire e  
roit festin sole  
trouuoient i  
mes & enfans,  
ne compagnie  
font assez dilig  
Le lendemain  
P. Lallemand a  
remonie du bap  
plain Lieuten  
Vatadour dās l  
fiât en publicq  
promis, par de  
autres fois si les S  
pirer contre les  
meilleur occasi  
baptisme, & p  
occupez à en  
pourroient tou  
mes, comme s

bon Chrestien & que luy mesme se trouueroit à Kebec au iour de son baptesme, pourueu qu'on luy die en quel iour de la Lune ce seroit, (car nos Montagnais de mesme que nos Hurons, content par Lune ce que nous contons par mois, & par nuicts, ce que nous contons par iour) & que s'il pouuoit il y ameneroit plusieurs Algoumequins, ses parens & amis, avec toute sa famille pour en voir les ceremonies & magnificences.

Le Samedy de la Pentecoste estant arriué, le P. Ioseph accompagné du petit & de Pierre Anthoine, allerent aux cabanes des Sauvages, les prier pour la ceremonie du baptesme qui se deuoit faire en publique, après lequel il y auoit festin solemnel, pour tous ceux qui s'y trouueroient indifferement, hommes, femmes & enfans, qu'estoit le moyé d'y auoir bonne compagnie, car où la chaudiere marche, ils sont assez diligens.

Le lendemain dès le matin, le P. Ioseph & le P. Lallemand allerent donner ordre pour la ceremonie du baptesme, lequel le sieur de Charleplain Lieutenant pour Monsieur le Duc de Vâdadour dâs le pais, ne voulut permettre estre fait en publique, comme il auoit auparauant promis, par des raisons d'estat, disant qu'une autrefois si les Sauvages auoient enuie de conspirer contre les François, ils n'auroient point meilleur occasion qu'à presenter vn enfant au baptesme, & pendant que nos gens seroient occupez à en voir les ceremonies, ils les pourroient tous tuer ou ennuier esclaves, comme s'il estoit tousiours necessaire

de faire ces ceremonies en publique, & par cette deffence il empêcha le contentement & l'edification qu'elles eussent pû donner à plus de deux cens Sauvages qui estoient là arrivez.

Le petit est  
interrogé  
puis bap-  
tizé.

Le R. P. Lallemand celebra la saincte Messe & en suite la Predication à la priere du P. Ioseph, à la fin de laquelle on fist venir le petit habillé de blanc à la porte de l'Eglise, lequel, en la presence de toute la compagnie, fut interrogé s'il vouloit pas estre baptizé, il respondit que ouy, & generallierent à tout, suivant qu'il est porté dans le Rituel Romain; voyant sa perseverance, l'on le fist entrer dans la Chappelle de la Court, (car il n'y a point d'autre Eglise) & là fut baptizé par le P. Ioseph le Caron, & nommé Louys par le sieur Char. plain, qui le tint au nom du Roy, & la dame Hebert premiere habitante du Canada, pour Marcine, vne bonne partie des François en furent les temoins, avec la pluspart des parens du garçon, excepté de son pere, qui n'y pû assister pour quelques affaires particulieres qui luy estoient suruenüs. A la fin le Te Deum fut chanté en action de graces, & deux coups de canons tirés, & quelque mousquetades.

Exhortatiõ  
du P. Ioseph.

Tout estant acheué, il fut question de donner ordre pour le festin des Canadiens, mais auparavant, le P. Ioseph assisté du P. Lallemand, du sieur de Champlain & de quelques autres François, leur voulant donner la refection spirituelle de l'ame, car s'estant transportez en vne grande place où tout le peuple estoit là assemblé, il leur fist vne exhortation, en langue

Canadienne  
ce qui estoit  
& la princip  
estions acher  
les instruire  
à servir Dieu  
demanda s'il  
nous donner  
en nostre Co  
des-ja on leur  
avoient touff  
les prioit de lu  
Puis s'addr  
c'est principa  
prendre soin  
gnier, afin que  
fussent de mes  
ple. Le vous su  
sçavoir vostre  
ou il va de vos  
mise. Les RR  
seconder & tra  
qui vous doit  
l'instruction s  
vous assister en  
esleuer de vos  
qu'ils seront b  
faire nous autre  
que nous ne vi  
sont escharsem  
desquelles si no  
pas contans, co  
mesme des cho

Canadienne, par laquelle il leur fist entendre ce qui estoit du S. Baptesme & de sa necessité, & la principale raison pour laquelle nous nous estions acheminez en leur pais, qui estoit pour les instruire en nostre Religion, leur appredre à seruir Dieu & gagner le Paradis. Plus il leur demanda s'ils en vouloiét pas estre instruits, & nous donner de leurs enfans, pour estre esleuez en nostre Couuent aux choses de la foy, cōme des-ja on leur en auoit beaucoup de fois prié, & auoient tousiours differé d'en donner, & qu'il les prioit de luy dire à present leur volonté.

Puis s'adressant aux Capitaines, il leur dit: c'est principalement vous autres qui deuriez prendre soin de vous faire instruire & enseigner, afin que vos enfans & les autres Sauuages fissent de mesme & ensuiuissent vostre exemple. Je vous supplie donc d'y auiser & me faire sçauoir vostre delibération, car en vne affaire ou il va de vostre salut, il n'y faut point de remise. Les RR.PP. Iesuites sont icy venus nous seconder & traouiller pour le mesme effect, ce qui vous doit grandement consoler, car avec l'instruction spirituelle, ils auront moyen de vous assister en vos necessitez corporelles, & esleuer de vos enfans dans leurs maisons lors qu'ils seront basties, ce que nous n'auons pū faire nous autres, à cause de nostre pauureté, & que nous ne viuons que d'aumosnes qui nous sont escharnement données par les François, desquelles si nous vous faisons part ils ne sont pas contans, comme l'avez pū apperceuoit, ny mesme des choses qui nous font besoin.

Il leur fist encor plusieurs autres discours, touchant la gloire des bien-heureux & les tourmens des damnez; & sur la fin il leur recita les Commandemens de Dieu qu'ils comprirēt fort bien, mais quand il vint au sixiesme commandement *Non mecaberis*, la plus-part se prirent à rire, disans que cela ne se pouuoit obseruer; mais d'autres plus sages leur responderent; les Peres l'obseruent bien, car ils n'ont point de femmes & n'en veulent point auoir, pourquoy non nous autres.

Discours  
d'un Capi-  
taine Sau-  
uage.

A la fin du discours vn des Capitaines nom-  
mé Chiméouriniou, prist la parole & dit: il est  
vray que nous n'auons point d'esprit, de voir  
que depuis douze Hyuers que tu és icy, & que  
tu nous as tant de fois parlé du chemin du Ciel  
& de te donner de nos enfans, pour estre nour-  
ris & instruits ( ils mettent tousiours la nour-  
riture auant l'instruction, ) en ta Religion &  
en tes ceremonies, nous ne t'en auons encor  
point voulu donner que fort rarement, en par-  
tie à cause de ta paureté, & auons negligé no-  
stre instruction & le bien que tu nous procu-  
rois, ne pensans pas qu'il nous fust necessaire.

Tu monstre bien que tu nous ayme grande-  
ment, d'auoir quitté ton pais pour nous venir  
instruire & endurer tant de mal comme tu as  
faict pendant deux ou trois Hyuers, que tu as  
couru les bois avec nous pour apprendre no-  
stre langue.

Si nous allons chez toy, tu nous faict part de  
tes biens, & nous donne à manger & à nos en-  
fans, & pourquoy t'eserions nous ingrâs &  
méco-

recoignoiss  
uis que tu é  
les bestes r  
ans qui man  
reize Capit  
qui nous est  
car tous re é  
Nous tiendr  
sur tes p  
nostre resolu  
de te cōtente  
Après vn a  
Atic, s'adre  
chouon, di  
d'esprit de n  
que tu as app  
noyé afin qu  
bonnes pour  
moins voila p  
és de retour,  
ne sçay si c'est  
dieste, ou que  
France, car q  
fort peu souu  
tousiours l'op  
& dise: hat din  
tu as venés &  
tions du prof  
Lors tel Pere  
Pierre Anthoi  
bien vrai que  
eux de nous p  
en France, cau

recoignoissans en ne receuans tes parolles,  
 puis que tu es fort puissant & sçauant, & nous  
 les bestes rampantes, ou comme petits en-  
 fans qui manquent de iugement : nous voicy  
 treize Capitaines avec tout cét autre peuple  
 qui nous est suiet & plein d'amitié pour toy,  
 car tous te cognoissent pour bon & pacifique :  
 Nous tiendrons demain conseil pour delibe-  
 rer sur tes parolles, & puis nous te dirons  
 nostre resolution & le desir que nous auons  
 de te cõter & d'amender les fautes passées.

Après vn autre Capitaine nommé Mahican  
 Patetichounon, s'adressant à Pierre Anthoine Patet-  
 chounon, dit-il, il est vray que tu n'as point  
 d'esprit de ne nous auoir point raconté ce  
 que tu as appris en France, nous n'y auions en-  
 uoyé afin que tu y remarquasse les choses  
 bonnes pour nous les faire sçauoir, & neant-  
 moins voila plus d'vn hyuer passé que tu en  
 es de retour, & ne nous as encore rien dit ; ie  
 ne sçay si c'est faute d'esprit, ou faute de har-  
 diesse, ou que tu te mocques de ce qui est en  
 France, car quand tu nous en parle, qui est  
 fort peu sauuent, tu ne fais que rire, & fais  
 tousiours l'enfant, il faut que tu sois homme,  
 & dise hardiment & sagement les choses que  
 tu as vëues & apprises, afin que nous en ti-  
 rions du profit.

Lors tel Père Ioseph prenant la parole pour  
 Pierre Anthoine, répondit au Sauage, il est  
 bien vray que Patetichounon, est vn peu hon-  
 teux de vous parler de ce qu'il a vëu & appris  
 en France, car quand il vous en parle il se plaint

Ce qu'on  
apprend en  
France.

que vous vous en mocquez, disans, que les François luy auoient appris à mentir; c'est pourquoy il ne vous ozeroit plus rien dire. Premièrement il y a appris à parler François, à prier Dieu, à lire & écrire, & beaucoup d'autres choses necessaires que vous autres ne scauez pas; & que si vous voulez nous apprendrons à vos enfans & à vos mesmes si vous voulez, vous en donner la peine.

Cela finy, vn chacun se leua pour aller au festin. Les RR. PP. Iesuites; nos Religieux & quelques Capitaines Sauvages, avec Pierre Anthoine & le nouveau baptizé, avec les principaux parens, allerent dîner à l'habitation avec le sieur Champlain, & Estouachit Capitaine Montagnais, alla chez la Dame Hebert, où se preparoit le grand festin des Canadiens pour leur distribuer la viande; car entre eux chacun se contente de ce qu'on luy donne, & personne ne prend luy mesme au plat, dont reussit vn grand silence, douceur & paix en tous leurs repas.

Viandes  
du festin.

Les viandes qui furent employées à ce solempnel festin, furent en tres-grande quantité, car il y auoit premierement 56. outardes ou oyes sauvages, 30. canards, 20. sarcelles, & quantité d'autres gibiers, que Pierre Anthoine Patetchouanon, & le petit Neogauachit destiné au baptême, & quelque François que le sieur de Champlain auoit presté, tuerent au Cap de Touraine pendant trois iours qu'ils y giboyerent. Le sieur Destouche Parisien y contribua deux Grues qu'il auoit tiré près de nostre Couent & deux corbillons de poix. Plusieurs autres François

ent aussi leur presens, & Messieurs de la Trai-  
 e principalement, desquels on eut deux barils  
 poix, vn baril de galettes, 15. ou 20. liures de  
 pruneaux, six corbillôs de bled d'Inde, & quel-  
 e autre petite commodité, qui furent mises  
 ec tout le reste des viandes, bled, pain, poix  
 pruneaux dans la grande chaudiere à brasle-  
 e de la dame Hebert.

Les Officiers qui eurent soin de disposer ce  
 banquet solennel, furent Guillaume Coillard,  
 e de la dame Hebert, Pierre Magnan, qui  
 été depuis mangé par les Hiroquois, comme  
 diray cy-aprés. Vn nommé Matthieu celuy  
 qui auoit hyuerné avec nous aux Hurons, &  
 ean Manet truchement des Skecaneronons.  
 esquels après auoir fait bien bouillir le tout  
 ensemble, pesle mesle, dans cette grande chau-  
 diere, ils se seruirent des grands rateaux du iar-  
 din en guise de fourchettes, pour en tirer la  
 grande, & d'vn sceau attaché au bout d'vne per-  
 che, pour en puiser le bouillon, qui fut distri-  
 bué & partagé avec la viande par ledit Capi-  
 line Estrouachit, à toute la compagnie com-  
 mençant, par luy le premier. Et après qu'ils fu-  
 rent tous bien rassassiez, ils dancierent à leur  
 mode, puis emporterent le reste des viandes  
 dans leurs cabanes, disans qu'ils voudroient  
 s'il y eut tous les iours baptisme pour y faire  
 tous les iours bonne chere.

Officiers  
 du festin.

*Histoire d'un Algonmequin baptizé, sur-  
nommé par les François Trigatin, &  
de sa ferueur.*

CHAPITRE XXXV.

**I**E vous ay rapporté au Chapitre precedent, la harangue, que le deffunét P. Ioseph fist aux Sauvages sur le suiet du baptesme du petit Neogauachit, vous verrez à la suite de ce discours que plusieurs la receurent, comme des fruiets du Paradis, & d'autres comme chose indifferente. Car comme il est dit dans l'Euangile, vne partie de la semence tomba sur la bonne terre, & l'autre partie sur la pierre dure.

Les barbares ayans ruminé le discours de ce bon Pere, teindrent conseil par entr'eux & resolurent de se faire instruire & de donner de leurs enfans pour estre enseignez en la voye du Ciel, comme il leur auoit esté dit. Ils deputerent deux Capitaines pour luy en donner aduis, sçauoir Chimeouriniou & Escouachit, lesquels le prierent de se transporter avec eux à Kebec, où le sieur de Champlain & le Sauvage Mathicanatic, l'attendoient à ce suiet pour aduiser des moyens.

Le Pere Ioseph ne perdit point de temps & ayant prié le P. Charles Lallemant Superieur des RR. PP. Iesuites, (pour lors encores logez

avec nous  
s'en allerent  
uages à Keb  
meimes exh  
temps du fe  
cessité qu'il  
langue auan  
expliquer le  
ne se pouuo  
& vagabons  
uec des long  
& que tout l  
en cela estoit  
qui estoit de  
tes & se rend  
on apprend  
instruioit en  
uernement d  
Le Pere ay  
Montagnais  
accompagné  
en voicy la te  
toucher icy, t  
pour la subst  
enfermé dans  
sincere, comm  
ques. Vous c  
considerez &  
vous dire, afin  
est vray que  
autres barbare  
ent au lieu qu  
es, mais aussi

avec nous dans nostre Conuent ) d'y assister, s'en allerent de compagnie avec les deux Sauvages à Kebec, où le P. Ioseph leur reitera les mesmes exhortations qu'il leur auoit faictes au temps du festin, & de plus leur remonstra la necessité qu'il auoit de sçauoir parfaitement leur langue auant que de leur pouuoir entierement expliquer les mysteres de nostre foy, & que cela ne se pouuoit faire eux estans tousiours errans & vagabons par les bois & les montagnes, qu'avec des longueurs & pertes de temps infinis; & que tout le remede qu'on pouuoit apporter en cela estoit de suiure nostre premier dessein, qui estoit de choisir vne place, cultiuer les terres & se rendre sedentaires. & que par ce moyen on apprendroit facilement leur langue, on les instruiroit en la foy & se formeroient au gouuernement des François.

Le Pere ayant finy son discours: le Capitaine Harangue Montagnais prit la parole & fist vne harangue, d'vn Sauuage accompagnée de son eloquēce ordinaire, dont gc. en voicy la teneur, que j'ay bien voulu vous coucher icy, non pour la rareté de son stile, mais pour la substance que son discours contient, enfermé dans sa simplicité que ie confesse estre sincere, comme celle de nos meilleurs Catholiques. Vous qui estes icy assés, escoutez, considerez & prestez l'oreille à ce que ie vay vous dire, afin que vous en puissiez faire fruit. Il est vray que nous n'auōs point d'esprit nous autres barbares, nous le cognoissons bien à present au lieu que du passé nous nous croyons sages, mais aussi faut il aduoüer que vous en auez

bien peu (vous Pere Ioseph,) en cette demande que vous nous faictes, de cultiuier les terres & nous habituer aupres de vous avec toutes nos familles comme nous en auons eu autrefois le dessein par tes remonstrances desquelles depuis long-temps, tu n'a plus ozé dire mot, ou pour y estre contrarié par les François, ou pour considerer toy mesme que nous n'auons point de quoy viure, ny toy moyen de nous en donner pendant que nous abatterions les arbres & defricherions les terres. Mais si les François auoient du courage assez, de nous en prester pendant vn an ou deux, qu'il nous faudroit pour disposer ces terres, nous nous y employerions de bonne volonté avec toutes nos familles, qui ne demanderoient pas mieux, & y ayant de quoy les nourrir, nous irions à la chasse, & rendrions aux François leurs viures en pelleteries & fourures plus qu'ils ne nous auoient presté, autrement nous ne pouuons pas nous arrester en vn lieu sans mourir de faim; voyez donc si vous pouuez nous assister, & selon vos offres, nous tascherons de satisfaire à vos desirs.

Ceux à qui la chose touchoit de plus près ne firent point d'autre responce, sinon, qu'il n'y auoit point de prouision à Kebec, & qu'on doutoit encore que les Nauires arriuaissent si tost, & partant qu'on ne pouuoit leur en prester pour ce coup, puis que les François estoient eux mesmes en necessité; ce qu'entendans les pauvres Sauuages pleins de bonne volonté, ils

offrir en  
instrui é  
y auoit  
viens de  
insqu'a  
Les R  
vn petit  
bit qu'  
moyen  
re, car la  
tot, le  
coup de  
uir en ce  
Voicy  
petit N  
Ioseph l  
mé Nap  
tin, leq  
malade,  
qu'il d  
instance  
ques'il  
faute de  
promett  
la santé,  
baptesm  
stien.  
Tellen  
vint adu  
lors au C  
tement  
toute int  
de luy r

en cette demande  
 tiuer les terres &  
 sauec toutes nos  
 s eu autrefois le  
 s desquelles de-  
 zé dire mot, ou

françois, ou pour  
 us n auons point  
 de nous en don-  
 rions les arbres  
 ais si les François  
 nous en prester  
 il nous faudroit

nous y employe-  
 c toutes nos fa-  
 pas mieux, & y  
 s irions à la chas-  
 urs viures en des  
 u ils ne nous au-  
 ne pouuons pas  
 mourir de faim;  
 us assister, & se-  
 ns de satisfaire à

it de plus près ne  
 finon, qu'il n'y  
 ebec, & qu'on  
 es arriuaissent si  
 uoit leur en pre-  
 François estoient  
 qu'entendans les  
 onne volonté, ils

offrirent nonobstant de leurs enfans pour estre  
 instruits avec les François, mais à raison qu'il  
 y auoit peu de viures au magazin, comme ie  
 viens de dire, on differa d'en vouloir prendre  
 iusqu'à l'arriué des Nauires.

Les RR.PP. Iesuites receurent neantmoins  
 vn petit garçon nepueu de Escouachit, mais  
 soit qu'il s'ennuiat seul, ou qu'ils n'eussent pas  
 moyen de l'entretenir, il ne leur demeura que-  
 re, car la perte de leur vaisseau & du R.P. Noi-  
 rot, les auoit mis à l'estroit & priué de beau-  
 coup de commoditez, qui leur eussent pû ser-  
 uir en cette belle occasion.

Voicy encor vn autre fruiet du baptesme du  
 petit Néogauachit & de l'exhortation du Pere  
 Ioseph le Carö, enuers vn Algoumequin nom-  
 mé Napagabiscou, & par les François Trigat-  
 tin, lequel à quelque iours de là estant tombé  
 malade, eut si peur de mourir sans estre baptisé,  
 qu'il demanda maintefois & avec tres-grâde  
 instance, si que se voyant pressé du mal, il disoit  
 que s'il n'estoit baptisé, qu'il en imputeroit la  
 faute deuant Dieu à quiconque luy refuseroit,  
 promettant d'ailleurs que si Dieu luy rendoit  
 la santé, il se feroit instruire aussi tost après son  
 baptesme & viuroit à l'aduenir en bon Chre-  
 stien.

Tellement qu'vn Sauvage nommé Choumin  
 vint aduertir le F. Geruais qui estoit encor pour  
 lors au Cap de Victoire de se transporter prop-  
 tement apres du malade qui le demandoit à  
 toute instance, mais à peine ledit F. eut il moyen  
 de luy rendre responce & s'informer de sa si

soudaine maladie qu'un autre messager arriva en grand haste (lequel depuis a esté baptisé par les PP. Iesuites) pour le faire diligenter, luy disant viens viste frere Geruais pour baptizer Napagabiscou, qui t'en prie; car il s'en va mourir: Alors le bon frere luy dit, ie veux bien l'aller secourir & faire mon possible pour le rendre capable du Ciel, mais comment veux-tu que ie me transporte là, ie ne peux passer la riuere à nage, & n'ay ny canot ny chaloupe pour me conduire. Le Sauvage respondit, c'est à tort que Choumin a laissé retourner son canot, mais met toy librement sur mes espauls, & ie te passeray à la nage, car autrement tu tarderas trop icy.

Considerés vn peu, ô Chrestiens, l'affection que ce bon Sauvage auoit pour le salut de son frere prochain, luy qui n'en auoit pas encore pour luy mesme, pour n'estre pas encore assez illuminé. il court, il sollicite, il prend soin de son ame, & passe la riuere à nage pour demander le secours du frere Geruais, & la repasse derechef pour luy amener vne chaloupe, puis qu'il ne s'estoit voulu mettre sur les espauls, où il n'eust pas esté trop assuré, comme en effect quelle apparence à nous autres Religieux couverts de gros habits qui boient l'eau comme l'esponge, se mettre sur les espauls d'un barbare pour passer vn si grand fleue, le sujet en estoit bon, mais le hazard fort grand.

Après que ce bon Religieux fut muni d'une Chaloupe, il pria le Truchement Marsolet

de le v  
de tres  
ferent  
des co  
qui est  
de ren  
là vn a  
lots re  
Coi  
pluyes  
le fleur  
à la bar  
qu'ils c  
estoit, a  
liciter  
que le  
tience  
tir sans  
Esta  
gois qu  
ce pau  
vne gr  
doure c  
ny Mec  
luy fair  
expirer  
qui nou  
la moie  
à nos ch  
distribu  
vie du c  
uent cel  
pour vo

de le vouloir accompagner comme il promit de tres-bonne volonté, mais comme ils penserent iouer de l'aüron, il suruint des flots & des coups de vents si puiffans, avec la pluye qui estoit fort violente, qu'on fut contraint de rentrer dans vne barque, & attendre là vn autre temps plus beau, car les Matelots refuserent de passer outre.

Comme ils estoient là attendans la fin des pluyes, ils apperceurent deux Sauvages dans le fleuue à nage, qui allerent premierement à la barque d'oü estoit party le Frere Geruais qu'ils cherchoient, puis vindrent à celle où il estoit, auquel ils firent leur legation, & le sollicitèrent de partir promptement, pour ce que le pauure malade l'attendoit avec impatience, & vne apprehension grande de mourir sans estre baptisé.

Estans arrivez avec quatre ou cinq François qui les accompagnerent, ils trouuerent ce pauure homme dans vne conuulsion, & vne grosse fievre qui le mettoient dans vn doute qu'il en pût eschaper, car n'y ayant là ny Medecin, ny remede, on ne scauoit que luy faire sinon de l'observer, & voir quand il expireroit. O bon Iesus, ou sommes nous qui nous delicatons tant pour peu de mal, à la moindre indisposition, les Medecins sont à nos cheuets, & les remedes sont à foison distribuez à nos maux pour nous sauuer la vie du corps pendant que nous perdons souvent celle de l'ame, Seigneur, qui doit estre pour vostre Paradis.

Ce pauvre Sauvage est au destroit, ce pauvre homme est agonizant, les douleurs de la mort l'assailent de tout costez, crie-il au Medecin sauue-moy la vie, non : mais reuenu de sa conuulsion il n'a recours qu'à ceux qui luy peuuent faire part dans l'heritage de Dieu, puis se tournant du costé du frere il luy dit avec vn accent plein de deuotion. Mon Frere, il y a long-temps que ie t'attendois pour estre fait enfant de Dieu, ie te prie baptiser celuy qui preferant les interests du Ciel, à ceux de la terre, ne veut que ce que ton Dieu veut, qui est la grace de le louer à iamais.

Le bon Frere luy demanda s'il y auoit long temps qu'il auoit ce desir, il respondit qu'il y auoit plus de trois Hyuers qu'il en auoit fait la demande au Pere Ioseph & qu'asseuremēt il auoit compris que sans le baptême on n'alloit point en Paradis. Et le bon Religieux continuant ses interrogations, luy demanda par les Truchement, Oliuier, & Marfolet (car il entendoit fort peu l'Algonmequin) s'il cognoissoit nostre Dieu duquel il parloit, ouy dit il aux effets de sa toute puissance & bonté, laquelle nous experimentos, & voyons tous les iours deuant nos yeux, & quand bien nous ne le cognoistrions qu'en cet yniuers, le Ciel, la terre, & la mer qu'il a créeé, & tout ce qu'ils contiennent pour nostre seruiue, comme nous pour sa gloire ainsi que nous a eu dit le P. Ioseph, cela suffiroit pour le confesser ce qu'il est, tout puissant &

Dieu p  
son fils  
rachap  
Puis  
me pui  
de tout  
eu don  
qu'il cr  
& mou  
ne font  
la vie e  
feu sou  
que i'ay  
structio  
venir d  
temps,  
Frere,  
doute c  
Le R  
resolut  
luy dit  
falloit c  
auoit c  
resolut  
ner pou  
sticiens  
re s'il re  
mit &  
suspens  
cœur v  
sa cōfus  
mēt fals  
vie, &

Dieu par dessus toutes choses, qui a enuoyé son fils vniue en ce monde, mourir pour le rachat des humains.

Puis poursuiuant son discours il dit. Je ne me puis pas souuenir, malade comme ie suis, de toutes les Instructions que le P. Ioseph, m'a en donnée, mais ie croy entierement tout ce qu'il croit, & que tu crois aussi, & veux viure & mourir dans vostre creance, car ceux qui ne sont pas des vôtres, ne peuuent iouyr de la vie eternelle, cōme vous, ils vont dans vn feu sous la terre avec les Manitous, c'est ce que i'ay retenu de plus particulier de vos instructions & enseignemēs, tu me feras resouuenir du reste qui m'est necessaire à vn autre temps, mais auparauant baptise moy mon Frere, car ie seray tousiours en peine, & en doute de mon salut que cela ne soit accōply.

Le Religieux le voyant dans vne si bonne resolution & ferme propos du S. Baptisme, luy dit qu'il en estoit fort edifié, mais qu'il falloit de plus estre marry des offences qu'il auoit commises contre Dieu, avec vne ferme resolution de n'y plus recidiuer, & d'abandonner pour vn iamaistoutes leur vaines superstitions, & de se faire plus amplement instruire s'il reuenoit en cōualescence; ce qu'il promit & tesmoigna avec des paroles, & des souspirs qui ne pouuoiet proceder que d'vn cœur vrayemēt touché de Dieu, & confus de sa cōfusion mesme, Ouy, dit-il, ie suis grandemēt fasché de tout le mal que i'ay fait en ma vie, & d'auoir fait le Manitou en tant d'oc-

casions ; Tien voyla mon sac qui est là attaché à cette perche, prend-le & tout ce qui est dedans, & le brusle, ou le iette dans la riuere, fais en fin tout ce que tu voudras, car dés à present ie te promets que ie ne m'en seruiray iamais, baptise moy donc.

Il y auoit là plusieurs François, tant Catholiques que Huguenots, lesquels dirent tous que veritablement il le falloit baptiser, & qu'il y auoit conscience de le laisser mourir sans luy donner contentement, puis qu'il auoit rendu de si grands tesmoignages de son bon desir : Mecabau beaupere du malade le desiroit aussi, ayant desia à cet effet fait assembler plusieurs Sauvages pour le baptisme de son gendre qu'il croyoit luy deuoire estre conferé apres de si grandes prieres, surquoy print luy nostre Religieux de faire vne harangue à toute l'assemblée des merueilleux & misericordes de nostre Dieu enuers ce pauvre alité, puis luy dit à luy mesme.

Mon frere, tu ne peux ignorer la mauuaise volonté que plusieurs Sauvages ont eu contre nous depuis la mort de la petite fille de Kabemiltic, disant qu'elle estoit morte pour auoir esté baptisée, & receu vn peu d'eau sur la teste, & leur cholere est arriuéé iusques aux menaces de nous vouloir tous tuer, & partant ie veux bien t'aduertir, & tous ceux qui sont icy presens, que ce n'est pas le saint Baptisme qui fait mourir ceux qui le recoient, mais au contraire il donne souuent la santé du corps, avec la vie de l'esprit, Donc

que ceux d  
l'eau du Bap  
appelle de  
ca esté pou  
souffre, & te  
à quoy respo  
ainsi, & que  
ne seroient p  
Lors son b  
& seu le ma  
nages, se leu  
comme il se p  
petit esprit,  
loit capable  
on pas bien q  
meurent, ba  
nous ne som  
sont des mes  
uais effets a  
nous confere  
Ha, dit-il e  
de ses malins  
supporteray i  
ces Peres, enc  
mourir, puis  
d'vn bout à l'  
che en la main  
autres de ma l  
lant aux Algo  
ragnais) Je v  
gendre soit ba  
qu'il en a le d  
faut il vouloir

que ceux de ta Nation ne dient point que l'eau du Baptesme ne t'aura fait mourir si Dieu t'appelle de ce monde apres iceluy. mais que ça esté pour te deliurer des miseres que tu souffre, & te rendro bienheureux en Paradis, à quoy respondit le malade, qu'il le croyoit ainsi, & que ceux qui croioient le contraire ne seroient pas sages.

Lors son beaupere ayant ouy ses plaintes, & sçeu le mauuais dessein de quelques Sauvages, se leua en sursaut & dit : le ne sçay comme il se peut trouuer des personnes de si petit esprit, que de croire qu'un peu d'eau soit capable de nous faire mourir; Ne sçait on pas bien qu'il faut que tous les hommes meurent, baptisez & non baptisez, & que nous ne sommes icy que pour un temps. Ce sont des meschans, qui attribuent de si mauuais effets au baptesme que ces Religieux nous conferent pour nostre salut.

Ha, dit-il en cholere, si ie rencontre iamais des les malins, ie les feray tous mourir, & ne supporteray iamais qu'aucun tort soit fait à ces Peres, encores que mon gendre vienne à mourir, puis se pourmenant à grand pas d'un bout à l'autre de la cabane, avec vne hache en la main, disoit d'une voix forte. Vous autres de ma Nation, & vous mes amis, parlant aux Algoumequins (car il estoit Montagnais) Je vous dis que ie veux que mon gendre soit baptisé, puis qu'il le veut estre, & qu'il en a le dessein depuis un si long temps; faut il vouloir du mal à ceux qui nous veu-

lent du bien, rendre des déplaisirs pour des bienfaits, vous auez trop d'esprit pour le vouloir faire, mais ie vous alleure que ie couperay la teste à tous ceux qui y contrediront, & puis ie la porteray aux François, pour prouue que ie suis leur amy.

Si son discours fut fort long il n'en fut pas moins animé, car il ne parloit que de tuer, & sembloit qu'il deust assommer tous ceux de la cabane, tant il se demenoit avec sa hache, non qu'il eut l'esprit troublé & offusqué de colere, car c'est chose qui leur arrive rarement, obseruans l'escriture, qui dit; fâché vous & ne m'offencé point. Mais pour faire voir son zele à l'endroit de nous autres qui cherchions leur salut, & qu'asseurement il ne vouloit pas qu'on contredit à vne chose si sainte.

Sa ferveur estant vn peu appaisée, il s'allit à terre entre le Frere Geruais, & le malade, puis d'vne voix douce & pacifique, commença à parler à tout l'assemblée en ces termes. Mes amis; Nous sommes icy assemblez pour vne chose de grande importâce, qui est le salut de mon gendre, il est malade comme vous voyez, sans esperance qu'il en releue, & pour ce faut trauailler pour le repos de son ame, par le moyen du baptesme qu'on est prest de luy donner, s'y vous estes bien ayse de cecy, vous serez cause que ie viuray & mourray content, & par ainsi viuant & mort ie seray bienheureux, que si vous nous voulez ensuiure, vous redoublerrez nostre ioye, & à

la fin vous  
où nous de  
Lors plu  
stoient bie  
gendre, & s  
rensonies; a  
auoit tenu  
mes; à que  
fort plaiam  
de bié peu  
que l'on ier  
baptise foit  
que depuis  
voyla desia  
iété sur la t  
autre pauur  
done vn peu  
dre qu'on le  
cela ne don  
gois qui se tr  
le moquere  
arguoiet qua  
rir, n'vians e  
semés plus sa  
de la fievre  
fraische sur l  
uaillez, & po  
cins, & four  
En ces en  
cônulsion à  
dit froid com  
sentiment, ca  
charbons ard

la fin vous viendrez en Paradis avec nous,  
où nous devons tous aspirer.

Lors plusieurs Sauvages dirent qu'ils estoient bien contents des résolutions de son genre, & seroient fort ayés d'en voir les ceremonies; nonobstant tous les discours qu'avoit tenu que cela faisoit mourir les hommes, à quoy adiousta vn certain Canadien fort plaisamment, que tels hommes estoient de biē peu d'esprit, de croire qu'un peu d'eau que l'on iette sur la teste d'une personne qu'on baptise soit capable de le faire mourir, veu que depuis que nous sommes icy (dit-il) en voyla desia plus de quatre iceaux quel'on a ietté sur la teste & par tout le corps de cest autre pauvre malade, & il n'en est pas mort; donc un peu ne fera pas grand mal à ce genre qu'on le baptise le vous laisse à penser si cela ne donna pas à rire à tous les François qui se trouuerent là present, & s'ils ne se mocquerent pas plaisamment de ceux qui arguoient que l'eau du baptesme faisoit mourir, n'usans eux-mesmes d'autres rafraichissemens plus salutaire pour adoucir les ardeurs de la fièvre, que de ietter quantité d'eau fraische sur le corps de ceux qui en sont travailliez, & puis dites qu'ils sont bons Medecins, & fournis de bonnes drogues.

En ces entrefaites il survint vne grande conuulsion à nostre Catecumene, qui le rendit froid comme vne glace, & sans aucun sentiment; car ayant estendu ses pieds sur les charbons ardans, il n'en sentit rien du tout

qu'après estre reuenu de sa pamoison. Le Religieux le voyant en cet estat creut qu'il estoit trespaslé, & blasma sa negligence de ne l'auoir pas allez tost baptisé, mais comme l'on eut bien remué ce corps, il réuint à soy, & dit *Iesus Maria*, en ioignant les mains au Ciel, selon qu'il auoit appris en nostre Conuent de le faire de fois à autre, de quoy toute l'assistance loua Dieu, & se resiouit, puis regardant le bon Frere ayant tousiours les mains iointes il luy dit.

Frere Geruais ie m'en vay mourir comme tu vois, ie te prie donc de me baptiser presentement, car si ie meurt sans l'estre, tu pondras de mon ame deuant Dieu; il n'y aura point de ma faute, elle sera toute tienne, quel tesmoignage veux tu dauantage de moy que de croire tout ce que tu crois, & te promets que si ie retourne en conualescence, que i'iray demeurer proche de toy pour me faire plus amplement instruire; alors tous les François dirent tous d'vne commune voix qu'il le falloit baptiser, sans en remettre l'action au Pere Ioseph, que le Frere attendoit, peur d'un accident de mort inopiné. A quoy obtemperant le Religieux, il pria les deux Truchemens d'expliquer encore vne fois les principaux misteres de nostre foy en langue Algoméquine.

Cela estant fait, tous se mirent de genouïls & dirent le Veni Créator, & le Salue Regina, & le Salue sante Pater; à la fin desquels, le Frere luy demanda derechef s'il

croyoit

*nada,*  
pamoison. Le  
estat creut qu'il  
negligence de ne  
e, mais comme  
il réuint à foy,  
nt les mains au  
en nostre Con-  
dequoy toute  
siouit, puis re-  
tousiours les  
mourir comme  
e baptiser pre-  
s'estre, tu ref-  
Dieu, il n'y au-  
toute tienne,  
dauantage de  
tiz crois, & te  
onualescence,  
e toy pour me  
e; alors tous  
ne commune  
s en remettre  
e Frere atten-  
port inopiné.  
ieux, si il pria  
quer encore  
es de nostre  
de genouïls  
e Salue Re-  
à la fin des-  
derechef s'il  
croyoit

croyoit tout ce que luy, & nos autres Freres  
luy auoient enseigné, & ayant dit que ouy,  
il entra dans vne grande conuulsion, pen-  
dant laquelle il fut baptisé, & peu apres esti-  
mé pour mort, par l'espace de demie heure,  
apres laquelle il assura luy-mesme estre bap-  
tisé, ayant ouy les paroles, & senty leau tom-  
ber sur sa teste, & que du depuis il n'auoit  
rien entendu ny senty, de tout ce qu'on luy  
auoit fait, & qu'au reste il estoit à present  
tout prest de mourir s'il plaisoit à Dieu luy  
en faire la grace, pour aller bien tost avec  
luy.

On chanta le Te Deum laudamus, en  
action de graces, on regala le nouveau  
Chrestien le mieux que l'on peut, & chacun  
luy fit offre de son seruice, avec assuran-  
ce d'une amitié eternelle, dequoy il sen-  
tit vne grande allegresse en son ame, & les  
remercia.

Son beaupere qui estoit là present s'adres-  
sant alors au Religieux, il luy dit en sa me-  
tode simple & ordinaire, mais energique;  
Mon frere, tous mes parens & amys qui  
sont icy présens, & moy, sommes bien ayles  
que tu aye baptisé mon gendre, & fait enfant  
de Dieu comme toy, ce qu'estant il n'est plus  
à nous, il est à toy, c'est pour quoy fais en tout  
ce que tu voudras, gouverne le en sa mala-  
die à la façon de vous autres, seigne le, coup-  
pe, tranche, il est à toy, & ne veux plus qu'au-  
cun de nos Manitou siou le chantent. Puis  
s'adressant aux Sauvages, il leur dit; S'il

meurt il ne faut pas que vous en parliez si-  
strement, & iugiez mal du Baptisme, comme  
quelqu'vns ont faits. Le porteray son corps  
en la maison du Pere Ioseph, afin de l'y en-  
terrer apres du sieur Hebert, à quoy s'ac-  
corda sa femme, qui iusques alors auoit gar-  
dé le silence, contente en son ame du bon-  
heur de son mary.

Le Frere Geruais promit de l'assister & ser-  
uir le iour & la nuit au mieux qu'il luy seroit  
possible, puis prenant son sac avec tous les  
instrumens dont il se seruoit en son office de  
Medecin, en ietta la pierre. (dont i'ay parlé  
au Chapitre des malades) dans la riuere &  
les petits bastons dans le feu, pour leur oster  
le moyen de s'en pouuoir plus seruir.

Le sieur de Caen lors chef de la traite, ayant  
sçeu ce bon œuure, se transporta apres du  
malade auquel il tesmoigna l'ayse & le con-  
tentement qu'il auoit de son Baptisme, & luy  
fit offre de tout ce qui estoit à son pouuoir,  
luy recommandât d'vser librement avec luy  
comme avec son frere de tous ses viures pour  
sa personne en particulier, qu'il ne vouloit  
pas luy estre esparné, puis tirant vne croix  
d'or de son col, il la luy mist au sien, disant:  
Tien voyla vne croix precieuse, laquelle iete  
preste, & veux que tu la porte iusques à en-  
tiere guerison, que tu me la rendras, fais  
en vn grand estat, car il y a dedans du bois  
de la vraye Croix, sur laquelle est mort le  
Sauueur de nos ames. Tous les Chrestiens  
l'adorent & venerent comme gages de

leur Rede  
le Ciel nou  
coheritier  
stre Pere,  
reuerem  
mit à son c  
perance &  
pour son b  
Chrestien e  
cette Croix  
Iesus chou  
sie: Iesus a  
Voyla ce qu  
& que pleu  
esté auant,  
me luy, po  
m'asseur, q  
& aduancé  
La charg  
à nostre Fre  
Il luy fit p  
vn peu de th  
de vin, qui  
le soulager  
autres medi  
entiere guar  
Croix d'or au  
ciemens & c  
luy pû sugges  
des de sa tab  
part tous les  
mis vne Cro  
de celle d'or

leur Redemption, car par le moyen d'icelle le Ciel nous a esté ouuert, & auons esté faits coheritiers de Iesus Christ, nostre Dieu, nostre Pere, & nostre Tour: se disant, il la baisa reueremment, la fit baiser au malade, & la mit à son col, luy recommandant d'auoir esperance & confiance en Dieu, puis partit pour son bord, laissant ce pauvre nouueau Chrestien en paix, & plein d'affection enuers cette Croix, qu'il baisoit incessammēt, disant Iesus chouerimit, ego ké saguitan, qui signifie: Iesus aye pitié de moy & ie t'aymeray. Voyla ce que vaut vn bon Chef dās vn pays, & que pleust à Dieu que tous ceux qui ont esté auant, & apres luy, eussent esté de mesme luy, porté pour le salut des Sauuages, ie m'asseüre que cela eut grandement profité. & aduancé leur conuersion.

La charge du malade ayant esté donnée à nostre Frere Geruais, par son beau pere. Il luy fit prendre pour premier appareil vn peu de theriaque de Venise avec vn peu de vin, qui luy fit ietter quantité d'eau, qui le soulagerent grandement, & en suite les autres medicamens necessaires, iusques à entiere guarison, apres laquelle il rendit la Croix d'or au sieur de Caen, avec les remerciemens & complimens, que son honnesteté luy pù suggerer. Il le remercia aussi des viandes de sa table, desquelles il luy auoit fait part tous les iours de sa maladie, puis ayant mis vne Croix de bois à son col, à la place de celle d'or, il s'en retourna à sa cabane

tres-content, & plein de bonne volonté pour ses bienfaiteurs, & deuot enuers Dieu.

Pendant la maladie de ce bon homme, sa femme accoucha d'une fille qu'elle presenta à son mary, à laquelle le F. Geruais demanda si elle vouloit qu'on la baptisast, elle respondit simplement que ouy, comme fit semblablement son mary, & que la femme le fut aussi, dont le Frere fut fort satisfait.

Je vous ay tantost dit comme ce nouveau Chrestien auoit promis de se venir faire plus amplement instruire, apres qu'il seroit guery, à quoy il ne manqua point, car l'Automne venu, il se vint cabaner proche de nous, où il passa tout l'Hyuer & les deux autres suivans, pendans lesquels il estoit la pluspart du temps avec nos Religieux, desquels il apprint tout ce qui est necessaire à salut, & ne voulut iamais plus chanter les malades, ny parler au diable, comme il souloit auant son baptesme, car en estant fort prié par ceux de sa Nation, il leur respondit qu'il auoit renoncé à tout cela, & qu'il vouloit faire tout ce qu'il auoit promis aux *Ca-Iscouonacopes*, signifiant par ces mots, ceux qui sont habillez comme les femmes, c'est à dire les Recollects qui portent leurs habits longs.

Vn iour vn Sauvage reprochant à nos Peres que nous ne deuiôs pas empescher Napagabiscou, nostre nouveau Chrestien de chasser les malades, & que cela leur faisoit vn grand tort à cause de son experience: On luy dit qu'estant à present Chrestien il ne le deuoit plus faire

ny au  
cha for  
trouue  
Religi  
qu'il ne  
ty (c'est  
entre le  
pas dit  
me, dit  
ne plus  
aussi qu  
pour e  
Entre  
enioign  
ches à l  
aucun  
le septie  
demen  
aduerti  
auoit m  
suite le  
iourd'h  
pas bien  
qu'il y f  
que ie n  
en lieu p  
la saint  
& ie re: f  
Il y en  
baptizé  
rens, fan  
ure il a b  
uoit au

ny aucune de leurs superstitions, ce qui fa-  
cha fort ce barbare qui ne laissa pas d'aller  
trouuer Napagabiscou, & luy dire que nos  
Religieux luy permettoient d'y aller, ce  
qu'il ne creut pas, & dit qu'il en auoit men-  
try (c'est vne façon de parler assez commune  
entre les Sauuages) & que nous ne luy auions  
pas dit cela, & qu'il n'iroit pas: le suis hom-  
me, dit-il, & non point enfant, j'ay promis de  
ne plus faire le Manitou, & ie ne le feray plus  
aussi quand bien ma femme m'en deust prier  
pour elle mesme.

Entre les instructions de nos freres on luy  
enjoignit d'aller toutes les Festes & Diman-  
ches à la sainte Messe, & pource qu'ils n'ont  
aucun Dimanche; on lui faisoit remarquer  
le septiesme iour, ce qu'il fit de lors assez exa-  
ctement, mais pour les iours de festes on l'en  
aduertissoit particulièrement. Vn iour qu'il  
auoit manqué de s'y trouuer le R. P. Mais le  
suiuite le rencontrant, luy dit, tu n'as point au-  
iourd'hui assisté à la sainte Messe, cela n'est  
pas bien, l'autre lui repartit, je ne scauois pas  
qu'il y fallust assister auiourd'hui, mais afin  
que ie n'y manque plus, ie vai me cabanner  
en lieu plus commode, & quand tu iras dire  
la sainte Messe, tu m'appelleras en passant,  
& ie te suiurai pour ny manquer plus.

Il y en a qui ont voulu dire que ce pauvre  
baptizé est retourné, demeurer parmy les pa-  
rens, sans considerer que n'ayant de quoy vi-  
ure il a bien fallu qu'il en cherchast où il pou-  
uoit aussi bien que les François dans la

nécessité, puis que nous n'auons pas le moyen de le nourrir, ny les François la deuotion de l'entretenir, mais il ne se trouuera point que depuis son baptême il aye fait le Manitouïou, ny vsé de ses anciennes superstitions, auxquelles ils sont attachés de pere en fils, qui est beaucoup, & partant ie dis que n'y ayant point de sa faute, Dieu luy pardonnera beaucoup de choses qu'il n'excuseroit point en nous pour auoir toute occasion de bien faire, & moyen de viure en vray Chrestien, ou les Sauuages errants sont priuez de nos aydes.

---

*D'une petite fille Canadienne baptisée.  
De sa mort, & de celle du sieur Hebert  
premier habitans du Canada.*

CHAPITRE XXXVI.

**A**V commencement de l'Hyuer en l'an mil six cens vingt six. Vn Sauuage nommé Kakemistic, lequel auoit accoustumé de passer vne bonne partie des Hyuers proche de Kebec, tant pour en receuoir quelque aliment, s'il tomboit en nécessité, que pour faire part aux François de quelque morceau de viande de sa chasse, s'ils luy faisoient d'ailleurs cour-

coisic  
assez  
pleust  
ne fut  
tourne  
pour le  
tout au  
peine p  
plus, qu  
& puis f  
ste d'ac  
Kak  
posée d  
solution  
& passa  
y sejour  
nos Fre  
qu'ils au  
n'auoien  
d'anguil  
pesche.  
Au  
rent bag  
du fort  
que sou  
bitation  
Pere lo  
paire de  
& quelq  
nourrir  
vn voyag  
guenay a

roise, prist resolution d'aller Hyuerner assez loïn des François, mais comme il pleust à Dieu de disposer des choses, il ne fut pas loïn qu'il fut contraint de retourner sur ses pas, d'où il estoit venu pour le peu de neige qu'il trouua par tout au mois de Decembre, laquelle à peine pouuoit estre d'un pied de hauteur au plus, qui estoit trop peu pour arrester l'essan, & puis sa femme estoit fort enceinte, & prest d'accoucher.

Kakemistic avec toute sa famille, composée de huit personnes, prirent donc resolution de retourner vers les François, & passans par nostre petit Conuent, ils y séjournerent deux iours, pendant lesquels nos Freres leur donnerent à manger de ce qu'ils auoient, car ces pauures Sauvages n'auoient pour toute provision qu'un peu d'anguilles boucannées du reste de leur pesche.

Au bout des deux iours ils troufferent bagage pour aller cabanner proche du fort, afin de pouuoir receuoir quelque soulagement des François de l'habitation; mais auparauant partir il pria le Pere Joseph de luy vouloir donner vne paire de raquette, qui luy faisoient besoin, & quelque peu de viures pour ayder à nourrir sa famille, pendant qu'il iroit faire un voyage en son pays vers la riuere du Saguenay au Nord Nordest de Kebec. Ceben

Pere Joseph tout brulant de charité luy accorda facilement tout ce qu'il desiroit nonobstant la pauureté du Couuent, & luy donna deux paires de raquettes, vn sac de pois, & vn sac de grosses febues, avec quelques autres petites choses propres à son voyage, car en verité sans exagerer la vertu de ce bon Pere, il estoit tellement porté de leur bien faire ( & à tous les Sauuages generalement ) qu'il se priuoit souuent & luy & ses Freres, de ce qui leur faisoit besoin pour les accommoder, dequoy il estoit aucunes fois blasimé, par ceux qui ne pouuoient approuuer ses liberalitez, & cet excez de charité enuers des personnes qui n'estoient pas encores Chrestiens n'y en termes d'el'estre.

Le bon Sauuage se voyant si estroitement obligé, fit plusieurs complimens à sa mode, & des remerciemens qui tesmoignoient assez le ressentiment de tant de bienfaits, & entre autre chose, il dit au Pere Joseph. Je voy bien que tu as vn bon cœur, & que tu m'aime bien & toute ma famille semblablement, c'est pourquoy ie te la recommande, de recherches, & te prie de ne permettre qu'elle aye aucune necessité. Si ma femme accouche pendant que ie seray absent, ne laisse point mourir l'enfant sans estre baptisé, puis que tu dis qu'il le faut estre pour aller au Ciel, elle en sera bien aise, & moy aussi, car luy en ayant par-

le elle r  
autres d  
soin, & p  
nay, ap  
le fort d  
Il ne  
depart,  
fit adue  
uoyer q  
couches  
ayder n  
soit.

Le pa  
ment, lu  
Anthoin  
mander  
stant qu  
aller b  
ne man  
en fist q  
elle y co  
le Pere  
qu'elle v  
ble & fl  
prompt  
trouué a  
consent  
du Pere  
nostre C  
en reco  
prise de  
uages en  
mant lu

le elle me l'a tesmoigné ; Et après plusieurs autres discours l'on luy promist d'en auoir le soin, & puis partir pour son voyage du Sague-nay apres auoir cabané sa famille proche le fort des François.

Il ne se passa pas vn long-temps après son depart, que sa femme se trouuant mal, elle en fist aduertir le P. Ioseph & le prier de luy en- uoyer quelque peu de viures pour faire ses couches, car ceux de sa nation ne la pouuoient ayder ny secourir de quelque chose que ce soit.

Le pauvre Pere ayant receu cet aduertisse- ment, luy en enuoya autant qu'il pû par Pierre Anthoine & le petit Neogauachit, avec com- mandement de le venir aduertir dès l'in- stant qu'ils scauroient la fin de sa couche, pour aller baptizer l'enfant, à quoy obtemperant ils ne manquerent point, car encore bien qu'elle en fist quelque difficulté au commencement, elle y consentit à la fin & les pria d'aller querir le Pere Ioseph, pour baptizer la petite fille qu'elle venoit de mettre au monde, assez foi- ble & fluette, ce que sachant il y accourut promptement pensant la baptizer, mais l'ayât trouué assez forte en differa le baptesme avec consentement de la mere, iusques à l'arriuee du Pere Charles Lalleman qu'il fut querir en nostre Couuent, luy referant ceste honneur, en recognoissance de la peine qu'ils auoient prise de nous venir seconder à rendre les Sau- uages enfans de Dieu. Ce que le R. P. Lalle- man luy accorda & retournerent de compa-

gnee à la cabane de l'accouchée, où ils trou-  
uerent le mary arriué de son voyage qu'il  
n'auoit pû accomplir comme il pretendoit,  
pour la rencôte de deux ours que son chien  
auoit esuenté dans le creux d'un arbre, les-  
quels il tua, & en apporta de la viande, puis  
renuoya querir le reste le lendemain matin  
par ses domestiques.

Ce pauvre Sauvage se monstra tres con-  
tent de voir sa femme heureusement accou-  
chée, & en bonne santé, marry seulement de  
voir son enfant malade & en danger de  
mort. Ils eurent ensemble quelque discours,  
sçauoir s'ils le feroient baptizer ou non; il  
disoit pour lui qu'il en auoit prié le P. Ioseph,  
& sa femme plus attachée à ses superstitions,  
vacillant tousiours, n'aduoüoit point qu'elle  
y eust consenty, & tachoit de l'en diuertir,  
disans pour ses raisons que cette eau du Ba-  
ptisme feroit mourir son enfant, comme elle  
auoit fait plusieurs autres. En ces entrefaites  
arriuerent les PP. Ioseph le Caron & Lalle-  
mant, lesquels cognoillans ce petit different  
suruenü entre le mary & la femme touchant  
le Baptesme de leur petite fille, les eurent  
bien tost vaincus de raisons, & faicts consen-  
tir derechef qu'elle seroit baptizée, ce qui  
fut fait par le R. P. Lallemant, à la priere du  
P. Ioseph. L'on ne luy imposa point de nom  
pour estre proche de sa fin, car elle mourut le  
soir mesme de sa naissance, non en Payenne,  
mais en Chrestienne, qui luy dōne le iuste titre  
d'enfant de Dieu, & coheritiere de sa gloire.  
Le pere & la mere furent fort affligez de

la mort de ceste fille plus qu'ils n'eussent esté de celle d'un garçon, entant comme j'ay dit ailleurs, qu'elles ne sortent point de la maison du pere, & que si elles se marient il faut d'ordinaire que le gendre vienne demeurer avec elle au logis de son beau pere. L'on console ces pauvres gés au mieux que l'on peut, apres quoy le Pere Joseph leur demanda le corps de la deffuncte, qu'ils avoient enuoyé à leur mode, pour la mettre en terre sainte au Cimetiere proche Kebec, mais le pauvre homme estoit tellement passionné pour sa fille morte, qu'il la vouloit garder, & la porter par tout où il yroit, disant que puis que son ame estoit au Ciel, elle prioit Latahoquan, qui est le Createur, pour sa famille, & qu'elle n'auroit iamais de faim. Et come on luy eut dit qu'à la fin il se laisseroit d'un tel fardeau. Il respondit que du moins il ne la vouloit pas enterrer que ceux de sa Nation ne fussent arriuez à Kebec pour en faire le festin plus solemnel, & leur tesmoigner par effect l'ayse & le contentement qu'il avoit du Baptisme de sa fille, & qu'à present il se pouvoit dire parent & allié de tous les François depuis cette magnificence.

Nonobstant les PP. le gaignerent tellement qu'il cōsentit qu'elle seroit enterrée en terre sainte, & avec les ceremonies de la sainte Eglise, au plustost qu'il se pourroit, sans attendre la venue de ceux de son pays, qui ne devoit pas estre de long tēps. A ceste ceremonie se trouuerent deux de nos Religieux, sçavoir le P. Joseph, & le F. Charles, le P. Lalle-

mét, & le F. François Iesuite avec plusieurs François de l'habitation, qui tous ensemble mét se transporterét à la cabane de la deffuncte, qu'ils prirent & la porterent solennellement en la Chappelle de Kebec chantans le Psalme ordonné aux enfans, puis le R. P. Lallement ayät dit la sainte Messe on fust l'enterer au cimetiere avec vn assez beau couroy pour le pays, car le pere de l'enfant marchoit tout le beau premier couuert d'vne peau d'Eslan toute neuue enrichie de matachias & bigarures, & avec luy marchoit le sieur Hebert & les autres François en suite, selon l'ordre qui leur estoit ordonné, non si graument mais moins modestement que ce Sauvage pere, qui tenoit mine de quelque signalé Prelat.

L'insolence & l'auarice sont blasmables, mesmes par ceux qui ne cognoissent point Dieu. Quand fut question d'enterrer le corps il yeut quelque debat entre les François, à qui appartiendroit le fourures dans quoy il estoit enueloppé, & vouloient luy arracher, particulièrement vn certain qui se disoit officier de la Chappelle, si la risée & moquerie des autres ne l'en eussent empesché. Ce que voyant le pere de la deffuncte, il ne voulut permettre qu'aucun autre que luy l'enterrast peur du larcin & des debas des François en quoy il se monstra tres-sage. Il disposa donc la fosse & la para avec des rameaux de sapin tout autour en dedans & mist 3. ou 4. bastons au fond pour empêcher que le corps desia enueloppé & garotté, ne touchast à la terre.

Estant  
corce de  
meaux d  
par deilu  
nstr en se  
permettr  
ques au l  
l'en cou  
nient.

Ce bo  
puis gran  
au renou  
tion, l'ai  
salut de  
leur fist p  
me en la  
uoit pû f  
sepulture

La ioy  
pauvre a  
ction en  
fut aut  
François  
vn vray p  
homme t  
il a touf  
la mort, c  
vie auoit  
d'vn vray

Le ne pe  
il est, & d  
me, pour  
dront ap

Estant dans la fosse, il le couurit d'une corce de bouleau, & replia par dessus les rameaux de sapin qui sortoient en dehors, puis par dessus plusieurs pieces de bois pour le tenir en seureté contre les bestes, sans vouloir permettre qu'aucun y iettast de la terre, jusques au lendemain-matin qu'à son insceu on l'en couurit peur de plus grand inconuenient.

Ce bon Sauvage a esté tousiours du depuis grand amy des François, & resmoigna au renouveau suiuant, à tous ceux de sa Nation, l'aïse & le contentement qu'il auoit du salut de sa fille, par vn festin solemnel qu'il leur fist plus splendidement que de coustume en la memoire de la defuncte qu'il n'auoit pû faire pour leur absence le iour de sa sepulture.

La ioye que nous eusmes du salut de cette pauvre ame, fut bien-tost suiuite d'une affliction en la mort du sieur Hebert, laquelle fut autant regrettee des Sauvages que des François mesmes, car ils perdoient en luy vn vray pere nourricier, vn bon amy, & vn homme très-zelé à leur conuersion, comme il a tousiours resmoigné par effect iusques à la mort, qui luy fut aussi heureuse comme sa vie auoit pieusement correspondu à celle d'un vray Chrestien, sans fard ny artifice.

Je ne peux estre blasmé de dire le bien là où il est, & de declarer la vertu de ce bon homme, pour seruir d'exemple à ceux qui viendront après luy, puis qu'elle a esclatté deuant

Mort du  
sieur He-  
bert.

tous & a esté en bonne odeur à tous. Si je n'en dis point autant des viuans, personne ne doit estre appellé Sainct qu'après la mort, ny iugé comme meschant, iusques après le trespas, pour ce qu'on peut tousiours déchoir de sa perfection ou sortir du vice pour la vertu. Vn iour iuge de l'autre, mais le dernier iuge de tous di'oit vn Philosophe, & par ainsi il faut attēdre après la mort pour iuger de l'homme.

Dieu voulant retirer à soy ce bon personnage & le recompenser des trauaux qu'il auoit souffert pour Iesus-Christ, luy enuoya vne maladie, de laquelle il mourut 5. ou 6. sepmaines après le baptême de ceste petite fille de Kakemistic. Mais auparauant que de rendre son ame entre les mains de son Createur, il se mist en l'estat qu'il desiroit mourir, receut tous ses Sacremens de nostre P. Ioseph le Caron, & disposa de ses affaires au grand contentement de tous les siens. Apres quoy il fist approcher de son liēt, sa femme & ses enfans auxquels il fist vne briefue exhortation de la vanité de ceste vie, des tresors du Ciel & du merite que l'on acquiert deuant Dieu en trauaillant pour le salut du prochain. Le meurs contant, leur disoit-il, puis qu'il a pleu à nostre Seigneur me faire la grace de voir mourir deuant moy des Sauvages conuertis. J'ay passé les mers pour les venir secourir plustost que pour aucun autre interest particulier, & mourrois volontiers pour leur conuersion, si tel estoit le bon plaisir de Dieu. Je vous supplie de les aymer comme ie les ay aimez, & de les assister

Exhortatiō  
du sieur  
Hebert.

selon vo  
& vous  
creatur  
uent ay  
auoient  
plie de l  
vos prie  
Je voi  
materne  
ment les  
complir  
cette vie  
est pour l  
mon Die  
ie rende c  
le pour m  
deuant sa  
bre de ses  
donna à t  
entre les b  
lanuier  
Paul, &  
Conuent  
auoit dem  
iours auan  
Dieu luy e  
mort proc

selon vostre pouuoir, Dieu vous en sçaura gré & vous en recompensera en Paradis: ils sont creatures raisonnables comme nous & peuvent aymer vn mesme Dieu que nous s'ils en auoient la cognoissance à laquelle ie vous supplie de leur ayder par vos bons exemples: & vos prieres.

Ie vous exhorte aussi à la paix & à l'amour maternel & filial, que vous deuez respectiue-ment les vns aux autres, car en cela vous accomplirez la Loy de Dieu fondée en charité, cette vie est de peu de durée, & celle à venir est pour l'eternité, ie suis prest d'aller deuant mon Dieu, qui est mon iuge, auquel il faut que ie rende compte de toute ma vie passée; priez le pour moy, afin que ie puisse trouuer grace deuant sa face, & que ie sois vn iour du nombre de ses esleus; puis leuant sa main il leur donna à tous sa benediction, & rendit son ame entre les bras de son Createur, le 25. iour de Ianuier 1627. iour de la Conuersion saint Paul, & fut enterré au Cimetiere de nostre Couuent au pied de la grand Croix, comme il auoit demandé estant chez nous, deux ou trois iours auant que tomber malade, comme si Dieu luy eut donné quelque sentiment de sa mort prochaine.

*Histoire De la conuersion & baptesme de Mecabau Montagnais , avec l'exhortation qu'il fit à sa femme & à ses enfans auant sa mort.*

CHAPRE XXXVII.

**V**Ers la my Mars de l'an 1628. Les Sauvages qui auoient hiuerné es enuirons de l'habitation, commencerent à s'approcher d'icelle à cause des neiges qui se fondoient, comme les riuieres, les glaces qui se détachoiert par tout desbords, qui rendoiert la navigation perilleuse, c'est ce qui les fit passer, & aduancer peur de plus grandes incommoditez. Le Sauvage Mecabau, autrement appellé par les François Martin, que i'ay autrefois fort cogneu comme bon amy, & pour ses petites reuerances qu'il vouloit faire à la Françoisé, se cabana assez proche de nostre Couuent, d'où il venoit souuent visiter nos Religieux & les RR. PP. Iesuites qui estoient fort ayse de sa compagnie, car par le moyen de son entretien on apprenoit tousiours quelque chose de la langue. Or il aduint que le R. P. Masse Iesuite (encor nouueau dans la langue,) luy voulut dire quelque chose en Montagnais, luy dit tout autrement de sa pensée, certains mots qui signifioient, donne moy ton ame, aussi bien

mourras

& baptesme de  
avec l'exhorta-  
& à ses enfans

## XXVII.

628. Les Sauua-  
és enuiron de  
à s'approcher d'i-  
fondoient, com-  
ni se détachioient  
doient la nauiga-  
fit passer, & ad-  
s'incommodez.  
ment appellé par  
ay autrefois fort  
t pour ses petites  
à la Françoisie, se  
e Conuent, d'où il  
Religieux & les  
nt fort ayse de sa  
n de son entretien  
quelque chose de la  
. P. Masse Iesuite  
que, ) luy voulant  
tagnais, luy dit  
certains mots qui  
name, aussi bien  
mourras

mourras tu bien-tost : ce qui estonna fort le  
Sauuage, qui luy repartit, comment le scay-tu ;  
ce que n'entendant pas le Pere Masse il con-  
tinua sa premiere pointe, qui fascha à la fin au-  
cunement le Sauuage & le porta à luy dire  
leur diction ordinaire, tu n'as point d'esprit,  
puis feignit s'en aller mescontant, ce qu'aper-  
ceuant le R. P. Masse, changea de discours &  
luy fist present d'une escuellée de poix, qu'il  
accepta volontiers & l'emporta à sa cabane,  
d'où il reuint à nostre Conuent, pendant que  
ses enfans les firent cuire dans vn chaudron  
sur le feu.

Estant chez nous il s'adressa au P. Ioseph &  
luy conta le pour parler qu'il auoit eu avec le  
R. P. Masse, luy disant, mon fils ( car ainsi ap-  
pelloit il le Pere Ioseph, ) ie viens de voir le P.  
Masse, ie croy qu'il est plus vieux que moy &  
s'il n'a point d'esprit, car il m'a demandé par  
plusieurs fois mon ame, & me pronostique  
que ie mourray bien-tost. Il me semble neant-  
moins que ie mange encore bien, & que j'ay  
de fort bonnes jambes, & d'où viendroit donc  
que ie mourusse si-tost, sinon que luy mesme  
me voulut faire mourir. Le Pere Ioseph luy  
dit, tu monstre bien toy mesme que tu as bien  
peu d'esprit d'auoir si mauuaise opinion de  
personnes qui te cherissent également com-  
me nous, tu dis vray, dit-il, car il m'a donné  
vne esculée de poix que j'ay donnée à cuire à  
ma cabane pour mes enfans & pour moy, &  
ayant sceu du Pere Ioseph, que le Pere Masse  
ne l'auoit interrogé que pour s'instruire de

la langue, qu'il n'entendoit pas encore, il s'en retourna à sa cabane pour manger de ses poix, qu'il trouua amers comme aloës, & n'y pû apporter remede.

Or pour ce que le malheur de l'histoire ou plustost bonheur, puis qu'elle luy causa son salut, vint de la salleté dont ils vsent à l'aprest de leurs viandes; il faut que ie vous die qu'ils ne nettoient rien de ce qu'ils mettent au pot, s'ils ont vn gros poisson ou vn morceau de viande à couper ils mettent gentiment le pied dessus, & le coupent pour la chaudiere, sans rien lauer fut il fort sale, moisi ou pourry, comme j'ay dit ailleurs. Ils en firent de mesme des poix du Pere Masse, ords au possible, d'alun, de noix de galle & de couperose, qui par mesgard s'estoient meslez parmy d'vne composition d'aucres, mais qui rendirent les poix si extremement noirs & mauuais, qu'il fut impossible d'en pouuoir manger, ny le pere ny les enfans, ny mesme les chiens, dont vn mourut pour en auoir mangé d'vn reste que le pere auoit ietté en terre, & luy mesme en fut extremement malade, pour y auoir gousté, & ses enfans encor plus, dequoy il s'alla plaindre au Pere Ioseph, luy disant: mon fils, il est vray que le Pere Masse n'a point d'esprit de m'auoir voulu faire mourir, il m'a demandé mon ame, c'est à dire qu'il desiroit que ie mourusse, dont ie m'estonne d'autant plus que ie ne luy ay iamais faict de desplaisir. Il m'a donné des poix qui ne valent rien &

nous on  
ques à l'  
pour en  
pas esté n  
dont l'vn  
uiendron  
que l'on  
de.

Le Pere  
ce barbar  
peut, &  
trouuet l  
fect des p  
bon Pere  
ure de gr  
mais ayam  
les auoit p  
que l'on n  
& fut don  
noit de là  
mandé l'a  
sa mort, le  
certain, qu  
gelà & qu  
comme n'  
leur langu  
dire vne c  
mencemer  
tant ie vo  
& consider  
parler n'est  
ont tousio  
faute.

nous ont rendus, moy & mes enfans iulques à l'extremité, i'y ay mis de la viande, pour en oster le mauuais goust, & ils n'en ont pas esté meilleurs; j'ay tout ietté aux chiens dont l'un en est desja mort & ne sçay que deviendront les autres, voy donc mon fils le mal que l'on nous veut, & y apporte du remède.

Le Pere Ioseph bien estonné du discours de ce barbare, tâcha de le consoler au mieux qu'il peut, & partit en mesme temps pour aller trouuer le Pere Masse, auquel il conta l'esfect des poix, qui fut bien esbahy ce fut le bon Pere, car il croyoit auoir fait vne cure de grande charité en faisant ce present, mais ayant mené le Pere Ioseph au baril où il les auoit pris, il sy trouua tant de drogues, que l'on ne douta plus de la malignité des poix & fut contrainct d'adiouer, que le mal en venoit de là, mais pour ce qui estoit d'auoir demandé l'ame de ce pauure homme, c'est à dire la mort, le bon Pere assura, comme il est tres certain, qu'il ne pensoit pas luy tenir ce langage & que de là luy deuoit estre pardonné, comme n'estant pas encor assez instruit en leur langue. Le peux souuent manquer & dire vne chose pour vne autre en ces commencemens dit-il au Pere Ioseph, & partant ie vous supplie d'appaiser ce barbare & considerer que ce que ie me hazarde de leur parler n'est que pour les instruire en m'apprenant tousiours ce qui ne se peut faire sans faute.

Le Pere Joseph ayant sçeu comme la chose s'estoit passée, retourna à son Sauvage, lequel il pria de croire que le tout s'estoit fait sans dessein de l'offencer, & qu'au contraire le Pere Malle l'aymoit tendrement comme son frere, & bien marry de ce mal-heureux accident, qu'il eut voulu rachepter pour beaucoup, s'il eut esté à son pouuoit, mais que la faute estant faicte il la deuoit pardonner quand bien il y auroit eu de la negligence du Pere à nettoyer ces poix. Le barbare luy repartit que c'estoient toutes excuses & qu'il l'auoit voulu assurement faire mourir, & pour chose qu'on luy pût dire du contraire on ne luy pût iamais oster cela de l'esprit, & coëffé de ceste mauvaise opinion il partit pour les Montagnais, vers les quartiers du cap de tourmente, où à peine fut-il arrivé qu'il tomba brusquement malade. ce qui le contraignit d'auoir recours aux François, qui se trouuerent là pour en receuoir quelque soulagement ou remede, à son mal, mais pour loin qu'on en prit on ne le pût guerir ny remettre en sante. Le sieur Foucher qui estoit là Capitaine, luy fist donner du vin d'Espagne & de l'eau de vie pour le remettre en force, & voir si ces remedes extraordinaires luy seruiroient mieux que d'autres drogues plus ordinaires, mais rien ne le pût soulager, dequoy ces bons François estoient fort marries, pour l'auoir tousiours veu fort affectionné à leur endroit.

A la fin  
son cœur  
long-ter  
le manif  
trouuer  
pour ce  
fist le sic  
demeure  
pour les  
canot de  
mais cert  
Car i  
mourir  
même a  
uoyer au  
tenteme  
fils, l'un a  
& arriue  
bec, en v  
ils descha  
ayans cac  
vint en n  
se mouro  
ter baptiz  
roit à tou  
Ioseph p  
le malade  
de luy qu  
ner vers r  
tost qu'il  
loin, me  
tizé, ca

A la fin ce bon homme, qui conseruoit en son cœur le desir d'estre Chrétien depuis vn long-temps sans l'auoir absolument déclaré le manifesta lors, & dit qu'il vouloit aller retrouver le Pere Ioseph pour estre baptizé, & pour ce les pria de luy prester vn canot, ce que fist le sieur Foucher apres l'auoir supplié de demeurer là à cause de la grande foiblesse, & pour les glaces, qui pourroient offencer son canot des ja fort depery & le perdre en suite, mais cette priere fut inutile.

Car il auoit vne telle apprehension de mourir sans auoir receu le baptesme, que la mesme apprehension estoit capable de l'enuoyer au tombeau, si on ne luy eut donné contentement. Il s'embarqua donc avec les deux fils, l'vn aagé de 17. a 18. ans & l'autre de 12. a 13. & arriuerent tout d'vne Marée proche de Kébec, en vn endroit où la riuere portoit, & là ils deschargerent leur pere sur la glace, puis ayans caché leur canot dans les bois, l'vn deux vint en nostre Conuent aduertir que leur pere se mouroit, & supplioit le Pere Ioseph de l'aller baptizer auparauant, d'autant qu'il le desiroit à toute instance. Ce qu'entendant le Pere Ioseph plein de zele, prist vn peu de vin pour le malade, & s'en alla promptement au deuant de luy qu'il trouua en deuoir de se faire traîner vers nostre Conuent par l'vn de ses fils. Si tost qu'il apperceut le P. Ioseph, il luy cria de loin, mon fils ie te viens voir pour estre baptizé, car ie croy que ie m'en vay mourir,

tu m'as tousiours promis que tu me baptizerois si ie tombois malade, & tu vois l'estat auquel ie suis a present, comme d'un homme qui n'a presque plus de vie.

Le Pere Joseph attendy des paroles de ce pauvre vieillard, luy dit: Mon Pere ie suis marry de ta maladie, & me resiouy fort de ton bon desir, sçache que ie fetai pour toy tout ce qu'il me sera possible, & te nourrirai comme l'un de mes freres; mais pour ce qui est du saint Baptisme, comme la chose est en soi de grande importance il faut aussi y apporter vne grande disposition, & me promettre qu'au cas que Dieu te rende la sante, que tu ne retourneras plus à ton ancienne vie passée, & te feras plus amplement instruire pour viure à l'aduenir en homme de bien, & bon Chrestien, ce qu'il promit.

Alors ledit Pere faisant office de charité & d'hospitalité, le prist par la main, & l'ayda à conduire en nostre Conuent, ou on luy disposa vn grabat dans l'une des chambres, plus commode, & y fut traicté & pensé par nos Religieux au mieux qu'il leur fut possible, pendant cinq iours que la fievre continuë luy dura avec des conuulsions fort estranges. Le Chirurgien des François le vint voir, & luy fist aussi tout ce qu'il pu, mais comme ces gens là ne se gouernent pas à nostre mode, l'on auoit beaucoup de peine autour de luy, & s'il vouloit qu'il y eut tousiours quelque Religieux peur de mourir sans le Baptisme qu'on differoit luy donner pretextât

l'appa  
trom  
l'a  
bon h  
Relig  
les io  
Iesus  
d'estre  
de Di  
P. Iose  
laisser  
prom  
ner qu  
de dist  
tout c  
crois  
mourir  
à moy  
Paradi  
dans v  
Là d  
le bap  
point  
à ces r  
gueris  
ner à se  
de Chr  
ne sero  
parmy  
parit,  
ficile de  
Chrest  
viennes

l'apparence d'vne prochaine guerison, qui trompa nos freres.

L'ay admiré la ferueur & deuotion de ce bon homme pendant sa maladie; car de nos Religieux m'ont assuré qu'il proferoit tous les iours, plus de cét fois les saincts noms de *Iesus Maria*, & demandoit continuellement d'estre enrollé sous l'estendart des enfans de Dieu, iusques à vn certain iour qu'il dit au P. Ioseph, Mon fils ie pense que tu me veux laisser mourir sans Baptisme, & as oublié la promesse que tu m'auois faite de me baptizer quand i'y serois disposé, quelle plus grande disposition desire-tu de moy, que de faire tout ce que tu veux, & croire tout ce que tu crois, dans laquelle croyance ie veux viure & mourir. Mon mal se rangre prend garde à moy, & que par ta faute ie ne sois priué du Paradis, pour ce que tes remises me mettent dans vn hazard de perdition.

Là dessus le Pere luy dit qu'assurément il le baptizeroit auant mourir, & qu'il n'eust point de crainte, & que ce qui l'auoit obligé à ces remises estoit outre l'esperance de sa guerison, qu'il vint avec le temps à retourner à ses superstitions, & oublier le deuoir de Chrestien, comme il est facile à ceux qui ne seroient pas deuément instruits viuans parmy vous autres. A quoy le Sauvage reparut, Mon fils, il est vray qu'il est bien difficile de pouuoir viure parmy nous en bon Chrestien, veu que les François mesme qui y viennent hyuerner ny viuent point comme

vous, mais sçache que tu ne seras pas en peine de m'y voir plus, car ie me meurs & n'en peu plus; vne chose ay je encore à te prier de me faire enterrer dans ton Cimetiere auprès de Monsieur Hebert, car ie ne veux pas estre mis avec ceux de ma Nation, quoy que ie les ayme bien; mais estant baptizé il me semble que ie dois estre mis avec ceux qui le sont, mes enfans n'en feront point fâchés, d'autant que ie leur diray en leur faisant sçavoir ma derniere volonté, de laquelle ie croy qu'ils feront estat.

Le Père le voyant perséuerer dans vne si ferme resolution de son salut, luy accorda sa demande, & le baptiza pendant vne conuulsion qui luy arriva tost après, laquelle fut telle qu'il eut opinion qu'elle l'emporteroit: Neantmoins il reuint à soy, & ayant demandé le Baptesme, il luy fut dit qu'il venoit d'estre baptizé, ce que tous luy témoignèrent, & mesme l'vn de ses enfans qui estoit là present, de quoy il se monstra tres-satisfait par ces paroles; disant, *Iesus Maria*, ie suis bien content, & ne me soucie plus de mourir puis que ie suis Chrestien, & puis disoit par fois Iesus prend moy à present, ce qui donnoit de la deuotion aux plus indeuots mesmes qui admiroient ces paroles.

Peu de temps après arrivèrent trois Sauvages, Napagabiscou son gendre, vn de leur Medecin, avec vn autre de leurs amis. Si tost qu'ils furent entrez le Medecin demanda au

malade  
estoit  
dit qu  
main la  
icelle  
de la m  
qu'il le  
guery,  
disant  
deuoit  
pagabi  
loua de  
plus ee  
dent qu  
Near  
sité de  
gnoisse  
confess  
quelqu  
sans no  
lay auc  
le voye  
mande  
auoit e  
mins(q  
l'habita  
On l'in  
re, puis  
n'en au  
qu'il ef  
ne Mec  
vne pie  
ce mal,

malade combien de iours il y auoit qu'il estoit dans ces langueurs; l'autre luy respon- dit quatre, puis le Medecin le prenant par la main la regarda, & dit qu'il cognoissoit par icelle qu'un homme luy auoit donné le coup de la mort; mais que s'il vouloit permettre qu'il le chantast, qu'il le rendroit bien tost guery, ce que le malade ne voulut permettre disant qu'estant à present baptizé cela ne se deuoit plus faire, ce que luy confirma Napagabilcon son gendre aussi Chrestien; & le loua de s'estre fait baptizer, & de ne souffrir plus ces importuns chanteurs qui ne clabaudent que pour leurs interests.

Neantmoins le malade fut porté de curiosité de sçauoir du Medecin comment il cognoissoit qu'un homme le faisoit mourir, confessant qu'on luy auoit donné à manger quelque chose qui ne valoit rien, notez sans nommer le P. Masse, car nos Religieux luy auoient deffendu, le Medecin dit qu'il le voyoit fort bien en sa main. On luy demande de quelle Nation estoit celuy qui auoit donné le mal: il repart des Etechemins (qui est vne Nation du costé du Sud de l'habitation & assez esloigné dans les terres.) On l'interroge comment cela s'estoit pu faire, puis qu'il y auoit plus de deux ans qu'on n'en auoit ven aucun en ces quartiers. Il dit qu'il estoit venu la nuict, & qu'ayant trouué Mecabau endormy qu'il luy auoit mis vne pierre dans le corps, laquelle luy causoit ce mal, & le feroit mourir si on ne luy ostoit

à force de souffler. Cela appresta vn peu à rire à nos Religieux, qui luy dirent qu'il estoit vn manifeste trompeur, & ne sçauoit ce qu'il vouloit dire.

Mais comme il vit qu'on donnoit à manger à ce malade, il changea de notte, & dit à nostre Frere Geruais qui en estoit l'infirmier, ne vois-tu pas bien que tu n'as point d'esprit de donner à manger à cet hōme qui n'a point d'appetit, & que quand on est malade on ne sçauoit manger, & qu'il faut attendre que l'on soit guery & en appetit, je ne sçay si ce Medecin auoit appris les maximes des Egyptiēs & des Italiens, qui dōnent aux malades le pain & les viādes à l'once, mais il estoit vn peu bien rigide, ce qui me fait derechef deplorer la misere de leurs pauures malades, qui meurent souuent faute d'vn peu de douceurs pour les remettre en appetit.

L'ay dit en quelque endroit que la vengeance & le soupçon en eas de maladie est fort naturelle, & attachée de pere en fils à nos Sauvages. Mecabau qui ne pouuoit oublier ses poix en conta l'histoire (à nostre insceu) au Medecin, & à son compagnon, qui en furent fort scandalisez, & sortirent de nostre Couuent tout en cholere pour l'aller dire à leurs femmes, lesquelles en conceurent vne telle auersion contre les R.R.PP. Jesuites, qu'elles dépescherent en mesme temps vn canot à Tadoussac, & vn autre aux trois riuieres pour en donner aduis à tous ceux de leur Nation, qu'elle coniuurerent de se don-

ner de ga  
mourir le  
estonné  
qui euren  
tic. Ils en  
& le repri  
mauuaise  
desia par  
donc que  
qu'ils m'o  
rien, don  
pour en a  
ladie ne v  
auoir trop  
est vray, d  
que ie ne  
qu'est-il d  
contenter  
efface de  
pensées qu  
que ta res  
tion, à qu  
gner du  
bien de la  
dire.

Les hom  
ne point cr  
res lesuite  
sonnes, &  
doussac, &  
chose, ce q  
que petit p  
Turquie le

ner de garde puis que desia ils auoient fait mourir le pauvre Mecabau. Qui fut bien estonné, ce furent nos pauvres Religieux, qui eurent aussi tost aduis de ce mauuais trafic. Ils en rancerent fort ce nouveau baptizé, & le reprirent de n'auoir encore quitté cette mauuaise opinion, comme ils l'en auoient desia par plusieurs fois prié. Que faut-il donc que ie fasse, leur dit-il, est il pas vray qu'ils m'ont donné des poix qui ne valent rien, dont ie suis malade & prest à mourir pour en auoir mangé. On luy dit que sa maladie ne venoit pas de là, & que c'estoit pour auoir trop trauaillé, & estre trop vieux. Il est vray, dit il, que ie suis bien vieux, & que ie ne puis pas tousiours viure, mais qu'est-il donc question de faire pour vous contenter, il faut, dit le Pere Ioseph que tu efface de ton esprit toutes les mauuaises pensées que tu as contre les Peres Iesuites, & que tu renuoye querir ces deux de ta Nation, à qui tu les as dites pour leur tesmoigner du contraire, ce qu'il promet, mais avec bien de la peine car il ne vouloit pas se desdire.

Les hommes estans arriuez, il les pria de ne point croire ce qu'il leur auoit dit des Peres Iesuites, & qu'ils estoient de bonnes personnes, & partant qu'ils renuoyassent à Tadoussac, & aux trois riuieres dire la mesme chose, ce qu'ils promirent moyennant quelque petit present, car entr'eux comme en Turquie les presens ont vn grand pouoir.

Derniers  
volontez  
du malades

Le gendre estant de retour, le malade luy dit qu'il se sentoit bien mal, & qu'il leur vouloit dire ses dernieres volontez, & partant que l'on fit venir sa femme & ses enfans, ce qui fut promptement executé, estant arrivez, il les fit mettre autour de luy, & se tournant vers son gendre, il luy dit, Napagabiscou tu es mon gendre que j'ay tousiours fort aymé dès que tu estois petit garçon, & pour cela ie t'ay donné ma fille que tu as aussi tousiours aimée, tu n'as guere disputé avec elle, car elle t'aymée bien aussi, deffuncte ma femme qui estoit sa mere; m'aymoit bien aussi, & moy elle. C'est pourquoy ie vous recommande de vous bien aimer, cela n'est pas bien quand on querelle l'un contre l'autre, car personne n'en peut estre edifié ny content. Aime bien aussi tes enfans, tes freres & tes sœurs qui sont mes enfans, aussi ta belle mere, qui est à present ma femme, quand ils auront necessité ne les abandonne point, donne leur tousiours de la chair & du poisson quand tu en auras.

Ne loïs point querelleur avec les autres, ny porteur de mauvaises nouvelles, & pour ce faire ne hante point ton oncle Carommit, car c'est vn querelleur, ne va point en sa cabane, ny avec ceux qui sont comme luy. Mais aime les François & va tousiours avec eux, particulièrement avec le Pere Ioseph, & ceux qui sont habillez comme luy, car tu es baptisé aussi bien que moy. Il faut que tu les aymes plus que les autres puis qu'il t'ont

baptisé  
poisson  
donne  
tes, &  
Monfr  
biadan  
autres  
point a  
quand  
tir &  
quand  
tiray  
puis se  
ponce  
Puis  
estoi  
choun  
bon ga  
sœurs  
chasser  
aussi q  
re, &  
bien e  
oncle  
Si tu v  
veux b  
& cro  
point  
rois; c  
Pour c  
le luy  
nav, s  
a'aille

baptisez, quand tu auras de la viande, & du poisson, tu leur en donneras, & ne les abandonneras point. Ayme aussi les Peres lesuites, & oublie ce que ie t'en ay dit. Ayme aussi Monsieur du Pont, Monsieur de Champlain, Madame Hebert, & son gendre, & tous les autres François qui seront bons, & ne va point avec les meschans. Ne te fasche point quand ie seray mort, il nous faut tous mourir & partir de ce pays icy, & ne sçavons quand. A quoy répondit le gendre, ie seray tout ce que tu m'as dit mon pere, & puis se teut, car ils n'ont pas grand response.

Puis le malade s'adressant à ses enfans qui estoient là pleurants, dit à son fils aîné: Marchouon (ainsi s'appelloit-il) sois toujours bon garçon, & ayme bien tes freres, & tes sœurs, ne sois point paresseux, car tu es bon chasseur, & bon pescheur, & ne sois point aussi querelleur, demeure avec ton beau frere, & toy & tous tes freres & sœurs, viuez bien en paix, ne va point à la cabane de ton oncle Carommist, car c'est vn querelleur. Si tu veux demeurer avec le Pere Ioseph ie le veux bien, il te baptisera, & tous tes freres, & croy ce qu'il dira; mais pourtant ne va point en France, car peut estre que tu y mourrois, que tes freres n'y aillent point aussi. Pour demeurer icy avec luy ie le veux bien. Ie luy ay promis ton petit frere Chippe Abenau, s'il le veut auoir donné luy, mais qu'il n'aille point en France, côme ie vien de dire.

Voicy comme il luy enseigne de prendre vne fille honneste. Quand tu te marieras prens vne fille qui ne soit point paresseuse ny eoureuse, ayme la bien, & tes enfans, n'en prens point d'autres de son viuant, ne te fasche point contre elle, ne la chasse point, ay me tousiours tous les François, & les assiste de chair, & de poisson quand tu en auras, & del anguille au temps de la pesche, que tu donneras au Pere Joseph, & a ses Freres, afin qu'ils n'ayent point de faim. Ne te fasche point quand ie seray mort. Le Pere Joseph me donnera vn drap pour m'enseuelir, & m'enterreras aupres de Monsieur Hebert, ne t'en fasche point. A tout cela le fils luy respondit de mesme que le gendre, mon pere ie feray tout ce que tu m'as dit, & le mettent en effect, car ils ont en grande veneration les dernieres paroles de leur pere & mere, plus que toutes les autres qu'ils leur ont dites de leur viuant, en quoy ils sont imitez de tous les bons Chrestiens, pour ce que les dernieres paroles sont ordinairement les plus energetiques & salutaires.

Le pauvre Mecabau fit la mesme exhortation à tous ses autres enfans, les vns apres les autres, par lesquelles il leur recommandoit particulierement la paix & l'amitié, qui estoit tout ce que saint Iean recommanda à ses Disciples auant sa mort, disant qu'en ce seul commandement de s'aimer l'un l'autre, ils accompliroient toute la Loy. Puis s'adressant au Pere Joseph, & à tous ses Religieux

seigne de prendre  
 d tu te marieras  
 int pareille ny  
 tes enfans, n'en  
 viuant, ne te fas-  
 chaste point, ay-  
 ois, & les assiste  
 d tu en auras, &  
 a pesche, que tu  
 a ses Freres, afin  
 n. Ne te fasche  
 Le Pere Ioseph  
 m'enfeuelir, &  
 sieur Hebert, ne  
 le fils luy res-  
 dre, mon pere ie  
 & le mettent en  
 veneration les  
 e & mere, plus  
 eur ont dites de  
 imitez de tous  
 que les dernie-  
 t les plus enet-  
 esme exhorta-  
 s vns apres les  
 ecommandoit  
 nirié, qui estoit  
 mmanda à ses  
 t qu'en ce seul  
 vn l'autre, ils  
 Puis s'adres-  
 ses Religieux.

Il luy dit : Pere Ioseph mon fils, ie te remer-  
 cie de ce que tu m'as baptisé, & m'as sou-  
 uent donné à manger, & à tous mes enfans,  
 ayme les aussi comme tu m'as aymé ie t'en  
 prie. Quand ils auront faim donne leur à  
 manger, & si tu n'y es pas, tu diras à tes  
 freres qu'ils leur en donnent. Je t'ay tou-  
 jours bien aimé, voyla pourquoy ie te don-  
 ne mon petit garçon Chappe Abenau, ay-  
 mele, & tous mes enfans, baptise les, mais  
 ie te prie qu'ils n'aillent point en Fran-  
 ce, tu as bien entendu tout ce que ie leur  
 ay dit, ie veux qu'ils le fassent, & se tour-  
 nant vers Frere Geruais, il luy dit, Frere  
 Geruais ayme bien aussi mes enfans,  
 si tu veux aller Hyuerner, pour appren-  
 dre la langue, va demeurer avec eux, ils  
 auront soin de toy. Quand le Pere Io-  
 seph sera mort tu diras à tes autres Fre-  
 res qui viendront, qu'ils aiment bien mes  
 enfans.

Lors le Pere Ioseph luy dit, ie suis bien  
 edifié de tes paroles, par lesquelles tu mon-  
 stre que tu as de l'amitié, & de l'esprit, mais  
 ie suis estonné que tu deffends à tes enfans  
 d'aller en France, où il y faict si beau vi-  
 ure, ie te promets bien que ie les ayme-  
 ray, & assisteray de tout mon pouuoir,  
 mais pour le petit Chippe Abenau que tu  
 m'as donné, ie serois bien ayse de le con-  
 duire en France, avec le petit Louys  
 fils de Choumin, à quoy il ne voulut  
 mais consentir, à cause qu'il y en estoit

mort quelque'vns de leur Nation. Puis il fait son Testament, en recommandant à ses enfans d'aymer aussi leur belle mere, qui ne s'estoit pû la trouver; & comme il estoit de son naturel fort iouial, leuant les yeux, ça dit-il, ou est la mort elle ne vient point.

Mais on luy dit apres, Mecabau, vous avez eu raison d'exhorter vos enfans, & de mespriser la mort, vous sentant bien avec Dieu; neantmoins il y a encore vne chose que vous avez oublié de leur enioindre payer à Monsieur Corneille ce que luy devez ( c'estoit le Commis de la traite ) car on doit payer ses creanciers, comme nous vous auons dit, ou donner charge qu'il se fasse payer. Vous n'avez point d'esprit, respondit il, ne scauez vous pas bien qu'il a tant gagné avec moy, & que ie luy ay tant donné de testes, & de langues d'eslan, & des anguilles à foison, lors que ie faisois la pesche, c'est au moins qu'il me donne ce que ie luy dois, si ie retourne en conualecence ie le payeray, mais si ie meurs ie ne tueray plus de castors pour luy satisfaire, & n'entend point laisser debtes à mes enfans, & comme on luy eut dit qu'ibn'y auoit que 200 castors à payer, ce n'est pas beaucoup, dit-il, c'est pourquoy il luy sera plus facile de me les quitter, car il est assez riche, & nous pauures.

Le lendemain matin sa femme le vit voir, fâchée de ce qu'il vouloit estre en

leur Nation; Puis  
en recommandant  
à leur belle mere,  
à leur uer; & comme il  
est iouial, leuant les  
morts elle ne vient

à Mécabau, vous  
à vos enfans, & de  
sentant bien avec  
encore vne chole  
de leur enioindre  
de ce que luy de  
de la traite) car

ers, comme nous  
ner charge qu'il se  
point d'esprit, res-  
s pas bien qu'il a  
que ie luy ay tant  
ngues d'eslan, &  
s que ie faisois la  
lme donne ce que

en conualescence  
eurs ie ne tuera  
tisfaire, & n'en  
mes enfans, &  
n'y auoit que 20  
s beaucoup, dit  
plus facile de me  
riche; & nous

femme le vine  
voulloit estre en-  
terré

terré à nostre Cimetiere, & pria ses enfans  
de le mener à sa cabane, pour estre enterré  
avec ceux de sa Nation, car elle ne pouuoit  
souffrir pour la mesme raison qu'il mou-  
rut en nostre maison, ce bon homme re-  
fusoit fort & ferme de sortir, car il n'osoit  
desobliger nos Religieux, qui le prioient  
de demeurer, mais à la fin il fut tellement  
persuadé qu'il fut contrainct de se laisser  
conduire à sa cabane, disant qu'on luy a-  
uoit assureé qu'il n'importoit où l'on mou-  
rut pourueu que l'ame fut sauuée, & ainsi  
partit nostre malade conduit sur vne traine  
par sa petite fille.

Nos Religieux neantmoins ne l'aban-  
donnerent point, car ils l'alloient souuent  
voir pour l'exhorter à la perseuerance,  
mais comme il arriua que le Pirotois, &  
plusieurs de ses amis l'allerent visiter pour  
le diuertir par quelque chanterie, le ma-  
lade leur souffrit, & chanta avec eux, non  
à dessein de guarison, mais pour leur com-  
plaire, ce que scachant les François, firent  
courre le bruit qu'il estoit tourné à ses  
superstitions passées, en quoy ils se trom-  
poient, car à ce faux bruit le Pere Ioseph  
fut qui le trouua tousiours dans sa premie-  
re deuotion, & n'auoit chanté que pour  
complaire aux autres, car l'ayant interro-  
gé il protesta qu'il vouloit viure & mourir  
en bon Chrestien, & dans nostre croyance  
comme il auoit promis au saint Baptesme.  
On luy oyoit aussi souuent dire ces mots:

Iesus Maria, Choucrimit egoke sadguitan, qui signifie en François, Iesus Maria ayez pitié de moy & ie vous aymeray.

Et comme la maladie s'alloit rengreant il perdit peu à peu la parole, & mourut en nostre Seigneur pour viure en Paradis, comme pieusement nous pouuons croire. Il fut enseuely dans le drap que nos Religieux luy auoient donné, puis enterré au Cimetiere de ceux de sa Nation, proche le iardin qu'on appelle du Pere Denys, pour le contentement de ses parens, qui autrement n'eussent point vescu en paix.

---

*Des Missions & fruicts des Freres Mineurs en toutes les principales parties du monde, & d'un Religieux Dominicain, venant actuellement de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales.*

CHAPITRE XXXVIII.

**S**I nos Freres qui sont à present deuant Dieu, & ceux qui restent en tres grand nombre dans toutes les parties de la terre habitable, estoient blasimables en quelque chose, ce seroit pour auoir esté trop retenus, & n'auoir descrites leurs saintes actions, & les grands fruicts qu'ils ont faits, & font actuel

nada,  
oke sadguitan,  
sus Maria ayez  
eray.  
s'alloit rengre-  
arole, & mou-  
viure en Para-  
nous pouuons  
drap que nos  
, puis enterré  
Nation, pro-  
u Pere Denys,  
e ses parens,  
oint vescu en

s Freres Mi-  
ales parties du  
Dominicain,  
grande ville  
Orientales.

VIII.

resent deuant  
en tres grand  
de la terre ha-  
quelque cho-  
p retenus, & les  
actions, & les  
& font actuel

*Liure II.*

611

lement en l'Eglise de nostre Seigneur, qui eussent seruy pour nostre exemple & edification; mais comme leur sentiment a esté bon & ne cherché que l'honneur & la gloire de Dieu, ils se contentent de bien faire sans se soucier des vaines louanges du monde, de maniere que si nous sçauons quelque chose d'eux, ça esté plustost, par autruy que par eux mesmes, car ils ne se sont iamais amusez à faire des Relations annuelles, qui ne sont pour l'ordinaire que redites, & vn desguisement de Rhetoriciens, autant plein de fucilles que de stuiets.

Nos pauures Religieux ont esté en effet des ames choisies de Dieu pour le salut des peuples, ont peu parlé, moins escrit, & beaucoup operé, car le vray seruiteur de Dieu, en operant, patissant, & souffrant, non plus qu'en iqui'sat n'a que la seule voix de l'agneau à l'imitation du vray agneau I. Christ, ouy & non. Leur vie & leurs actjōs sont vrayemēt admirables, & cōme parfū tres odoriferant deuant Dieu, mais la recōpence qu'ils en attendent est au dela de tout espoir humain, puis qu'un Dieu si bon ne peut petitement remunerer, donnant dès ce monde le centuple, & apres la mort, la vie eternelle. La vertu porte toujours son prix, & n'y a rien qui gaigne tant les cœurs que la douceur, & le bon exemple, & particulieremēt entre les Infidelles le mespris de l'honneur, & des richesses, qu'ils admirent entre toutes les actions de vertu plus difficiles, pour ce que naturellement

l'homme est porté d'en auoir, & de fuyr la disette, & le mespris le plus qu'il peut, & il est vray semblable que cette pauureté volôtaire & le mespris de l'honneur & des richesses de la terre, est vn tres-puissant moyen pour terrasser Satan, & luy faire lascher prise des ames qu'il traîne dans la perdition, & c'est en cette vertu principalement, que nos Saincts Freres se sont faits admirer entre tous les Religieux qui ont passé depuis eux en ces terres Infidelles pour les acquerir à Dieu.

Plusieurs s'estoient imaginez que le monde se conuertissoit plustost par la science des Doctes, que la bonne vie des simples, & s'est en quoy ils se sont trompez, car encor bien que l'vn & l'autre soit necessaire, de peu sert le discours docte & eloquent sans l'exemple de vertu. Nostre Seraphique P. S. François souloit dire aux Predicateurs de son ordre qui sembloient auoir quelque vanité de leur science & du fruiet de leur Predication: Ne vous enfelez point Predicateurs, de ce que le monde se conuertit à Dieu par vos predications, car mes simples Freres conuertissent aussi par leurs prieres & bon exemple, qui est la Predication que principalement ie desire & souhaite à tous mes Freres.

Les Freres  
Laiz Che-  
ualiers de S.  
François.

Il appelloit simples Freres ceux qui par humilité refusans la Prestre, desiroient estre Freres Layz, qu'il appelloit par excellence les Cheualiers de sa table ronde, & les meres de la S. Religion, qu'il caressoit & embrassoit amoureusement & paternellement, d'autant plus volontiers qu'il sçauoit le dire de Dauid

estre veritable, qu'il vaut beaucoup mieux estre le plus petit en la maison de Dieu, que le plus grand en la maison des pecheurs, car la Prestrie est vn estat qui requiert vne si grande perfection, que saint François par humilité ne l'a iamais voulu estre, & les premiers compagnons, qui estoient tous gentils-hommes & lettrez, n'aspirerent au Sacerdoce, ains choisirent estre frere Laiz par humilité, comme ont eu faits beaucoup d'autres saints personnage, qui s'en iugeoient indignes, tellemēt. qu'au tiecle d'or de nostre sacré ordre, à peine se trouuoit il des Religieux qui voulassent estre Prestres, & ce grand Anacorette Pacomius, ayant iusques au nombre de 1400. Religieux en son Monastere, ne voulut iamais permettre qu'aucun fut *in sacris*, pour maintenir l'humilité en la maison, & euitter le mespris de ceux qui se picquent de vanité, car vn Prestre d'vn village voisin, leur venoit administrer les Sacremens.

Ils ne sont ainsi nommez freres Layz que pour les distinguer des freres du Chœur, car ; part des Croniques. au reste ils sont vrayement Ecclesiastiques & de mesme profession & egalité en nostre Religion que les Religieux du Chœur, ils portēt aussi ou peuuent porter, commes les Ordonnees & Offices de nostre Custodie de Lorraine eniugnoient, vne petite couronne clericale conformement à la volonté du-Pape, qui en fist porter aux premiers compagnons de saint François, & estoient indifferement sous Superieurs, Commissaires, Prouin-

ciaux, Gardiens & Vicaires, comme il s'est pratiqué en plusieurs lieux, & mesme de nostre temps nous auôs veu Gardien de nostre Couuent de Verdun vn venerable P. Daniel, frere, Lay, à laquelle charge il est mort, chargé de gloire & de merite.

Vn Domi-  
nicain ve-  
nant de  
Goa.

Il ya quelques années, que demeurant de communauté en nostre Couuent de S. Germain en Laye: Vn ieune Religieux Dominicain actuellement venant de la grand ville de Goa, capitale des Indes Orientales, où il auoit demeuré l'espace de dix années consecutives; nous dit, que nos freres y sont tellement reuerés pour leur vertu & également tous les Religieux des autres Ordres, qui sont dans les pais Indiens, que sans offencer aucun autre Religieux de nostre Europe, il n'auoit rien veu de pareil en toute la France, en Italie, ny par toutes les Espagnes.

Et veritablement ie dois croire que ce bon Religieux parloit du fond de son ame, & disoit verité, car bien qu'il fut actuellement retournant d'vn si long & penible voyage, qui luy auroit pû causer de la distraction, il estoit neantmoins si retenu en ses parolles, si modeste en ses actions, & si mortifié de la veuë, qu'à peine leuoit il les yeux en nous parlât. Il estoit neantmoins François de nation, lequel s'estant transporté en Espagne, fut faict page d'vn Seigneur du pais, qui s'embarqua pour Goa, d'où le Viceroy pour sa Maiesté Catholique, l'envoya depuis Ambassadeur vers le Roy de la grand Chine, qui le logea l'espace de six sep-

mânes  
de son  
la Perf  
estât de  
de son  
deurs &  
les ima  
resolut  
party d  
a acqui  
bon R

le m  
du Roy  
raille q  
res, sur  
De ce g  
Des sal  
couuer  
diuerse  
l'Amba  
Des be  
lissime  
coins &  
les pais  
ponces  
prendre  
plus qu  
remaqu  
Ma c  
rir du R  
voisin d  
vn Roy  
admire

maines dans l'un des plus beaux departemens de son Palais Royal, d'où il alla de là passer par la Perse. L'ambassade finie, & l'Ambassadeur estât de retour à Goa, ce bon page faisant fruit de son voyage & de tant de merueilles, grandeurs & richesses qu'il y auoit veues, comme les images & l'ombre des beautez du Ciel, prit resolution de quitter le monde & prendre le party de Dieu en l'Ordre S. Dominique, où il a acquis les vertus & les graces necessaires à un bon Religieux.

Je m'informé de luy des principales raretez du Royaume de la Chine, de cette grande muraille qui separe cet Estat de celuy des Tartares, sur laquelle il auoit marché quelque tēps. De ce grand riche & admirable Palais Royal. Des salles lambrissées de plaques d'or massif, couuertes & enrichies d'escarboucles & de diuerses pierres precieuses, dans lesquelles l'Ambassadeur son maistre auoit esté receu. Des boules d'or massif esleuées pour embellissement sur des colonnes, & par dessus les coins & saillies des architectures, & de tous les pais par où il auoit passé, & trouuay ses responses conformes à tout ce que j'en ay pû apprendre dans l'histoire, & quelque chose de plus que les autres Auteurs, n'auoient point remaquées.

Ma curiosité me porta encores de m'enquerir du Royaume de Calicut, qu'il me dit estre voisin de celuy de Goa, mais commandé par un Roy idolatre, & que ce qu'il auoit le plus admiré estoit le nombre presque infiny de dia-

mans & autres pierres precieuses, desquelles brilloient toutes les niches & places où estoient posées leurs idoles, ils luy reprochoient comme gens terrestres & grossiers, que le Dieu des Chrestiens de l'Europe, estoit vn Dieu bié pauvre & necessiteux, puis que son peuple & les gens estoient contraincts de passer les mers iusques dans les dernieres extremités de la terre, pour auoir de l'or & des pierreries, desquelles leurs Dieux auoiét en abondance & de tous biens, comme en effect c'est vn tres-riche pais.

Ce ne sont pas seulement les idoles de Calicut & les peuples idolatres, qui en sont enrichis iusques dans vn furieux excés, mais mesmes les peuples des Royaumes conuertis & particulièrement les dames de Goa quoy que Chrestiennes, en portent iusques sur leurs petits patins enchassées en des lames d'or, les oreillettes brillantes, leur pendent sur leurs espaulles, qu'elles ont simplement couuertes iusques à la ceinture d'vne fine chemise de cottó, qui debat avec la blancheur de leur chair, & la Thiarre de pierreries que les grandes Dames ont sur la teste leur semble donner grace avec leur petite iupe volante de fine soye, & dans toutes ces mignardises & parmy tous les puiffans attrais, encore y voit on reluire de la vertu & plus de pudeur que l'on ne s'imagineroit pas, qui est neantmoins chose rare & bien difficile en vne femme, qui veut estre estimée belle, & fait ce qu'elle peut pour sembler l'estre, il est vray qu'elles ont vn aduantage du climat, qui les porte naturellement dans l'hó-

nestet  
moder  
mesme  
nostre  
morti  
les Ve  
les on  
lestier  
zard p  
Ce  
la vert  
res Mi  
chacun  
monde  
Cardin  
miroie  
ce leur  
gemen  
Pere sa  
& feru  
uoyant  
de son  
afin qu  
foy qui  
S. Pere  
la const  
deslors  
d'estat,  
l'enfer  
son peu  
Dieu n  
Roys,  
party. V

casteté, voyent de la deuotion & vne grande modestie aux courtifans, iusques au Viceroy mesme, qui faiët souuent ses deuotions dans nostre Conuent, où la pieté & les diuerses mortifications, que nos freres exercent tous les Vendredys l'attirent. & puis l'amour qu'elles ont pour l'honneur & la bonne renommée, lestient en bride, mais tousiours y a il du hazard pour elles ou pour autruy.

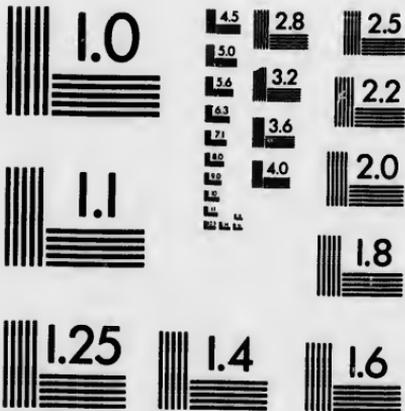
Ce n'est pas seulement dans les Indes, que la vertu & la pauureté Euangelique des Freres Mingurs a esté admirée & bien receuë d'un chacun; mais par tous les autres endroits du monde où ils ont habité. Iacques de Vitriac Cardinal, dit, que au Leuant les Sarrazins admiroient leur perfection & humilité, & pour ce leur pouruoient librement de viures & logemens: & qu'il auoit veu nostre Seraphique Pere saint François prescher, avec vn tel zele & ferueur au Soldan d'Egypte, que le renuoyant de crainte de tumulte & souleuement de son peuple, il luy auoit dit, prie pour moy, afin qu'il plaise à Dieu me reueler la loy & la foy qui luy est plus agreable, tellement que ce S. Pere esbranla merueilleusement l'esprit & la constance de ce grand Prince, lequel se fut deslors conuerty, sans ceste damnable maxime d'estat, qui luy fist preferer la terre au Ciel, & l'enfer au Paradis, par vne crainte de souleuer son peuple & perdre son Empire, comme si Dieu ne protegeoit point les Princes & les Roys, qui le recognoissent & embrassent son party. Veritablement il est bié difficile & non

S. François  
au Leuant.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

point impossible, que les grands se sauuent, pour ce qu'ils se flattent eux mêmes, & veulent estre flattez, & estre estimez Saints, lors que bien souuent ils irritent Dieu, & font desesperer vn peuple.

Il cōmença  
à regner  
l'an 1217.

Epistre du  
Pape Alex-  
andre, aux  
F. Mineurs  
espars par  
tout le  
monde.

Ce S. Pere eut douze compagnons qui le suiuirent de près, qui sont les douze premiers Martirs de l'Ordre que l'Eglise a canonizé. Le Pape Gregoire 9. qui canoniza S. François, dans la certitude qu'il eut du grand fruit que faisoient nos Freres, leur donna pouuoir de prescher & confesser par tout le monde, où ils se sont depuis esendus, comme il appert par vne Epistre d'Alexandre 4. qui siegeoit l'an 1254. 28. ans apres la mort de S. François que i'ay inserée icy, pour vostre edification, Alexandre &c. A nos fils & bien aymés les Freres Mineurs, voyageant aux terres des Sarrazins, Payés, Grecs, Bulgares, Cumanes, Ethyopiés, Syriens, Hyberiens, Alains, Garites, Gots, Rutheniens, Iacobites, Nubians, Nestoriés, Georgiés, Armeniens, Indiés, Mossellaniques, Tartares, Hongrois, de la haute & basse Hongrie, Chrestiés captifs entre les Turcs; & autres nations infidelles du Leuant, ou quelque autre part qu'ils soient, salut & Apostolique benediction. Ceste lettre est capable d'annoblir pour iamais l'essence de cet Ordre, & r'allumer dans les cœurs de ses professeurs vn vehement amour de l'amour de Dieu & du prochain, car 1. on void nos Freres semés aux principales parties du monde, Europe, Asie & Afrique, 2. Ils sont esendus par toutes les Provinces & nations plus esloignées, plus

Sa  
pr  
fid  
ho  
Iui  
pe  
E  
Tar  
Car  
Gre  
reul  
que  
Gen  
& qu  
ner a  
stere  
sader  
me, f  
grand  
des F  
sieurs  
cher-  
stienn  
enuoy  
gats, p  
sion d  
qui pr  
L'an  
uençal  
d'Arm  
pour le  
cha six  
mirabl

Sauuages & Barbares de la terre. 3. Ils entreprennent la conuersion de toute sorte d'Infidelles, Schismatiques, Idolatres, Payés, Mahométans, Héretiques, Sarrazins, Turcs, & Iuifs, qui est tout le plus grand seruice qu'on peut rendre à Dieu en ce monde icy.

Enuiron l'an 1272. fut enuoyé en Grece & Tartarie Hierosme d'Ascoli, depuis General, Cardinal, & Pape Nicolas IV. par le Pape Gregoire X. qui mesnagea si bien & si heureusement la reconciliation de l'Eglise Grecque avec la Latine, qu'il amena au Concile General de Lyon, l'Empereur des Grecs, & quarante Princes, qui se vinrent prosterner aux pieds de sa Saincteté, & luy protesterent toute sorte d'obeyssance. Les Ambassadeurs des Tartares, conduits par le mesme, furent baptisez fort solemnellement à la grande Eglise, avec vn honneur incroyable des Freres Mineurs, occasion pourquoy plusieurs Religieux de cet ordre y furent prescher & enseigner la Foy & la Religion Chrestienne, & derechef Benoist XI. l'an 1341. enuoya deux freres Mineurs pour les Leuats, pour restablir la Foy, & eurent permission de l'Empereur d'y prescher l'Euangile, qui profita estrangement.

L'an 1289. Frere Raimond Geoffroy, Prouençal esleu General, fut prié par le Roy d'Armenie d'enuoyer des Freres Mineurs pour les instruire en la Foy. Il y en depescha six qui publierent l'Euangile avec vn admirable succez, desquels Frere Pierre de

Plarut.  
Gonzag.

Les Chro-  
niques.

Tolentin y receut la couronne du Martyre, 1322. En la ville de Thamnè de l'Inde Orientale, furent martyrisés, quatre Religieux passans de Thauris à Cathai, puis à Olmus, de là ils s'embarquerent pour aller à Thamnè, distant trois mois de nauigation de Thauris, où ils baptizerent grand nombre de ces Infidels. L'un deux nommé frere Jacques fut exposé par deux fois au feu sans bruller, Dieu le conseruant miraculeusement aussi bien que les trois enfans dans la fournaise de Babylone. Et les habitans du pays prenant de la terre où ont esté martyrisés ces Saints, & la trempant dans l'eauë, & la beuuant sont gueris miraculeusement de leurs maladies.

1332. A la requeste de Zacharie Archeuefque de saint Thadée en la grande Armenie obeyssant au Pape, le General del'Ordre enuoya grand nombre de Religieux d'Aquaine & Prouence pour la conuersion de ses peuples. Le Pere Arnaut demeurant avec l'Imperatrice Latina de la maison de Sauoye, conuertit son mary, qui obtint du Pape Iean XXI. des Religieux pour la conuersion de ses peuples.

**Les Saints lieux sont dediez aux Freres Mineurs.** 1336. A la requeste de Robert Roy de Sicile frere de S. Louys Euefque de Tholose, le Turc octroya aux Religieux de saint François, le mont de Syon, le S. Sepulchre de nostre Seigneur & Bethleem, où estoit autrefois le deuot Monastere de Paule & Eustochium, que les Recollects possèdent à pre-

sent au  
ont co  
ans, en  
uec vn  
& en b  
des T  
des pe  
lettres  
1340  
Religi  
Bosna  
qu'apr  
bastire  
fut la r  
risé pu  
estant  
la lang  
en son  
min q  
ayant  
langue  
1341  
nous a  
vn Co  
d'Ama  
xandri  
guery  
estre c  
1342.  
maniq  
pire de  
Medes  
que sa

sent avec Nazaret. Le mont Liban, où ils ont edifié plusieurs Couuents depuis deux ans, en ont vn en Galata lez Cōstantinople, avec vne residēce, & vn autre des Couuētuels, & en beaucoup d'autres lieux sur les terres des Turcs, où ils souffrent souuent de grandes persecutions, comme nous font foy les lettres que nous en receuons de nos Freres.

1340. Le Chapitre General enuoya des Religieux en Sclauonie, & au Royaume de Bosna infectez d'heresie, & y firent tel fruct qu'apres la conuersion de ses peuples, ils y bastirent sept Custodies de Couuents. Ce fut la mesme année que F. Gentil fut martyrisé preschant en Perse, lequel auparauant estant en Babylone, ne pouuant apprendre la langue Arabique, resolu des'en retourner en son pays, il rencontra vn Ange en chemin qui la luy enseigna miraculeusement, ayant depuis heureusement presché en cette langue là.

1341. L'Empereur des Tartares duquel nous auons parlé, fist bastir, quoy que Payen vn Couuent aux freres Mineurs en la ville d'Amalech, & appelloit F. François d'Alexandrie son pere, qui l'auoit diuinement guery d'vne fistule, & luy bailla son fils pour estre catechizé & baptizé.

1342. F. Paschal ayant appris la langue Carmanique, de laquelle on vse par tout l'Empire des Tartares, des Perses, Chaldeens, Medes, & Cathai; voyagea & prescha iusque sà la ville de Burgaut & Amalech, qui

sont aux derniers confins des Perſes & Tartares, où apres plusieurs trauaux il fut martyriſé: deux autres le furent encor preſchant à Valnacatre & Liuonie par le commandement du Duc Idolatre.

Et pour ne parler que des plus inſignes miſſions, Urbain V. 1370. enuoya 60. Religieux de ſainct François ſous la conduite de Frere Guillaume du Prat, qu'il fiſt Eueſque & ſon Legat au Royaume de Cathai, au meſme an Frere Iean de Naples preſcha la Foy au Roy de Gaza, où il fut mis à mort auſſi bien que quatre autres en Bulgarie par la faction des Grecs.

Voicy derechef vn ſolemnel Ambaſſade d'Eugene quatrieſme, qui deputé F. Albert de Sartian, inſigne Predicateur, & grand homme d'affaires avec 40. Religieux au Preſte-jan, duquel il obtient pouuoir d'aller par tout ſon Empire, & l'an 1439. il retourna à Florence où ſe tenoit le Concile General, ayant amené avec ſoy R. P. en Dieu F. André Abbé du Monaſtere ſainct Anthoine, Legat & Commiſſaire du Preſte-jan, qui deſiroit receuoir inſtruction, & rendre obeyſſance à l'Egliſe Romaine. Il fut receu avec toute ſorte de magnificence & ioye, & enſeigné en la Foy & doctrine orthodoxe. Au meſme temps F. Iean de Capiftran Vicaire General de l'Ordre eſtant allé en Leuant pour la Reformation des Conuents de l'Ordre; y amena les Ambaſſadeurs Armentiens, & depuis fut Legat en Lombardie; où il ramena

Du B. Frere  
Iean Capif-  
tran.

le Duc  
de Ba  
ral du  
où il  
cette d  
luifs, P  
iour à  
Synag  
dit mu  
refuſa  
libre à  
Frideri  
Syluiu  
Siege,  
l'enuoy  
auoit a  
Syluiu  
homme  
le tien  
uoir,  
main,  
trouua  
le quel  
contrel  
chemen  
ple, &  
la Chre  
Chriſt  
les Chr  
que teſſ  
& le liu  
uiuoi  
Ceſar

le Duc de Milan qui fauorisoit le Concile de Basle. Martin V. le fit Inquisiteur General du saint Office par toute la Chrestienté où il se trouuoit. Eugene 4. luy confirma cette dignité, & le fit son Legat contre les Iuifs, Payens & Heretiques, & conuertit vn iour à Rome 40. Iuifs avec le Prince de la Synagogue nommé Sagelas, lequel il rendit muet & vaincu en dispute publique, & refusa plusieurs Eueschez pour estre libre à prescher, à la requeste de l'Empereur Frideric, de l'Archiduc d'Austriche, d'Eneas Syluius Euesque de Sienne Legat du saint Siege, depuis Pape Pie Second, Nicolas V. l'enuoya en Hongrie & Allemagne, où il auoit acquis vne si grande creance qu'Eneas Syluius en dit ses mots: Frere Iean est vn homme de Dieu, les peuples d'Allemagne le tiennent comme vn Prophete, il a le pouuoir, s'il vouloit au moindre signe de la main, d'esleuer vne grande multitude; il se trouua avec vn Crucifix en main à la bataille que les Chrestiens gagnerent en Hongrie contre Mahomet second, qui auoit tout fraichement enuahy l'Empire de Constantinople, & se promettoit la conqueste de toute la Chrestienté, mais ce seruiteur de Iesus-Christ anima tellement par ses predications les Chrestiens, qu'ils furent victorieux, ce que tesmoignent Nicolas Calcondile Grec, & le liure *Fasciculus temporum*, autheurs qui viuoient au mesme temps.

Ce saint personnage estoit receu en tou-

Epist. 411.

tes les villes avec vn applaudissement & ioye incroyable, le peuple luy alloit au deuant, il estoit receu avec le son des cloches, conduit en la grande Eglise, où l'on entonnoit le Cantique *Te Deum laudamus*, avec la musique & les orgues, chacun admirant sa doctrine, & ses miracles, il baptisa en la Russie & Valachie plus de dix mille ames, chose incroyable par vne seule predication, mais accompagnée de l'esprit de Dieu, à Gabriele en Pologne six vingts ieunes hommes estudiâs dirent à Dieu au monde pour endosser l'habit de Religion, desquels cent se firent Religieux de S. François, il fit brusler six charrees d'instrumens à iouer, & six cens d'attifez & vains ornemens des femmes, lesquels seruent de prise au diable pour deceuoir & perdre les ames:

Le Pape Calixte III. rapporta la victoire des Chrestiens sur les Turcs assiegeant Belgrade Pan 1456. aux prieres de ce grand seruiteur de Dieu, en laquelle il n'y eut iamais que soixante Chrestiens de tués, & y demeura bien deux cents quarante mille Turcs, avec 160. pieces de canon qui furent prises. Il mourut la mesme année le 23. Octobre, âgé de soixante dix ans quatre mois, desquels il en auoit passé 40. & six mois en la vie Religieuse. Le Souuerain Pontife Calixte III. pleura amerement sa mort; & permit dès lors d'exposer son image en publique, & faire l'office d'un saint Confesseur, & Docteur en l'Euêché de Sulmona. d où il estoit

En quel  
temps mou-  
rut le B.  
Iean de  
Capistran.

il estoit  
ré de mi  
decedé  
reux, au  
son offic  
Le Bie  
quel'an  
me de B  
Payens  
comman  
Calixte  
matie, P  
marc, &  
grez, &  
cents mil  
Schismat  
quelle ils  
sez, man  
Baptême  
vne infini  
ans, dont  
avec vne  
Sixte IV.  
roit Gene  
manda qu  
yestre ven  
Montbran  
Diabes en  
habit font  
me la neuf

il estoit natif : & depuis ayant operé quantité de miracles, Gregoire XV. dernièrement decedé le declara solemnellement bien heureux, avec permission de celebrier sa feste & son office en tout l'ordre S. François.

Le Bien heureux frere Jacques de la Marche l'an 1490. conuertit à la Foy le Royau-me de Bosna. dans lequel y auoit plusieurs Payens Il prescha douze ans entiers par les commandemens d'Eugene IV: Nicolas V. Calixte III. en la Hongrie, Sclauonie, Dalmatie, Pologne, Albanie, Prusse, Danemarck, & haute Allemagne, & fit vn tel progrez & profit qu'il baptiza plus de deux cents mille ames, soient Payens conuertis, ou Schismatiques reunis à l'Eglise : suiuant laquelle ils n'auoient pas esté deuement baptizez, manquant quelque chose d'essenciel au Baptesme. Il prescha 40. ans durant avec vne infinité de miracles, mourut âgé de 90. ans, dont il en auoit vescu 61. en Religion, avec vne rigueur & austerité incroyable, Sixte IV. à qui il auoit prophetizé qu'il seroit General, Cardinal, & puis Pape, commanda qu'on mit son image en l'Eglise pour y estre venerée, son manteau au Couuent de Montbrandon où il prit l'habit, chasse les Diabes encor à present, & sa corde & son habit sont le mesme au Couuent nostre Dame la neufue à Naples où il est enterré.

Du 8. Frere Jacques de la Marche.

R r

*Des deux Indes Orientales & Occidentales, & des conuersions admirables que les Freres Mineurs y ont operé, & comme dès l'an 1621. ils auoient dans la seule Merique plus de cinq cens Conuents en 22. Prouinces.*

CHAPITRE XXXIX.

**D**eux puissantes raisons auoient induits Aristote & quelques autres, à se persuader qu'il n'y auoit autres gens au monde que les habitans d'Europe, d'Asie, & d'Afrique. La premiere estoit la grande largeur de la mer, qui leur fist estimer que les hommes ne scauroient passer tant d'eaux avec aucune force ou industrie, & ce fut ce qui meut S. Augustin à nier les Antipodes.

L'autre raison qui deceut les anciens fut qu'ils creurent que la Zone Torride estoit inhabitable pour son excessiue ardeur, de mesme que les Polaires pour leur froideur insupportable, mais ils se sont trompez comme tout le monde sçait à present, sans qu'il soit necessaire d'en decrire icy les particularitez puisque d'autres en ont desja es-

Le nouveau  
monde descouuert l'an  
1497.

crit, seulement ie diray que ce monde nouveau fust descouuert en l'an 1497. par Americq Vespuce Florentin, qui luy imposa, ou

d'autres  
bien que  
à Christ  
mier des  
ledit An  
theurs.

Platus  
ligieux p  
passé les  
rent gra  
uers le R  
genereu  
pour vn  
trauerse  
hension  
uoient a  
meriqu  
ou nou

L'an  
Cubagn  
pana, q  
crerent  
furent  
Tlaxcal  
Freres M  
peuples  
chioaca  
auoit fa  
la predi  
le Bapte  
l'affecti  
rendit s  
& proce

d'autres à sa faueur, le nom Americque, bien que l'honneur en soit proprement deu à Christofle Colomb Genois, qui l'a le premier descouuert en l'an 1492. cinq ans auant ledit Americq Vespuce selon quelques Auteurs.

Platus Iesuite donne cette gloire à nos Religieux par dessus tous les autres, d'y auoir passé les premiers, deux desquels fauoriserent grandement Christofle Colomb enuers le Roy Ferdinand pour vne si haute & genereuse entreprise, laquelle estoit estimée pour vne fable par les hommes d'Estat, & trauerferent les mers l'an 1493. sans apprehension des dangers, & hazards qu'ils trouuoient à toute heure pour paruenir en l'Amérique qu'on nomme Inde Occidentale, ou nouveau monde.

L'an 1516 ils edifierent deux Couuens à Cubagna & Cumana, & vn autre à Marcapana, que les Sauuages bruslerent & massacrerent tous les Religieux. Les premiers qui furent iamais prescher aux Royaumes de Tlaxcalla, Mechioacan, & Mexico furent Freres Mineurs sans redouter la fureur de ses peuples barbares. L'an 1520 le Roy de Mechioacan, Sinzinca qui pour regner tout seul auoit fait tuer ses quatre freres, adoucy par la predication Euangelique, receut la Foy & le Baptisme, & se fist nommer François pour l'affection qu'il portoit à nos Religieux: il rendit son Royaume tributaire à l'Espagne, & procura peu après le salut de ses sujets, par

les Sermons du P. Martin de Iesus Recollect.

Florimond  
de Raimond  
Conseiller  
de Bour-  
deaux, nais-  
sance de  
l'Heretic.

L'an 1524. au mesme temps que l'Enter-  
eur vomy sa rage, & que Martin Luther A-  
postat se reuolra dans l'Allemagne avec vne  
partie des Prouinces d'Occident; car quoy  
qu'il eust l'an 1517. commencé à prescher  
contre les Indulgences, si est ce qu'il demeu-  
ra tousiours dans son cloistre avec l'habit  
Religieux, & ne dit point Adieu tout à fait  
à l'Eglise Romaine que l'an 1523. vn autre  
homme de Dieu, & parfaict Religieux Fre-  
re Mineur Recolect, nommé Frere Martin  
de Valence, expose & sa vie. & son industrie  
& travail pour la conqueste spirituelle des  
Indiens Americains; le Pape le crea Commis-  
saire Apostolique, avec toute sorte de pou-  
voir sur ce requis: Il s'embarqua avec vnze  
Religieux, cette troupe de gens Apostoli-  
ques arriuerent heureusement à Mexico ca-  
pitale du Royaume.

Voilà deux Martins en campagne, l'vn de-  
serteur de la Foy, l'autre professeur d'vne  
tres estroitte pauureté: l'vn combat pour Sa-  
than, l'autre pour Dieu, l'vn perd les ames  
par sa pestilente doctrine, l'autre sauua par la  
predication de l'Euangile, & trouuilla si assi-  
duëment & avec tant de bon-heur, que luy  
& ses compagnons conuertirent iulques à  
14. millions d'hommes, l'vn desquels comme  
il est remarqué par quelque Auteur, en ba-  
ptiza à sa part en plusieurs années enuiron  
quatorze cens mille, ce qui, sembleroit quasi  
incroyable à ceux qui ne sçauoient pas le  
grand nombre des Prouinces que le Roy des

Quatorze  
millions  
d'hommes  
conuertis  
par les FF.  
Mineurs  
Recollects.

Espagnes  
nombre  
les Histo  
ceux me  
grande  
& tesmo

L'aduis  
publié ce  
& gener  
ne a con  
Royaum  
jugez co  
combien  
en auons

Voicy c  
las Casas  
ueau mo  
rapporte  
conquis  
grande r  
premiere  
pour hab  
Espagno  
tour en s  
ques aut  
preset de  
Il y a d'  
uiron &  
nous au  
plus plei  
des plus  
pays au  
que le ja

Espagnes possede au nouveau monde, & le nombre presque infiny de peuple qu'il y a si les Historiens qui ont esté dans le pays, & ceux mesmes qui sont moins portez pour la grandeur d'Espagne ne luy en asseuroient, & tesmoignoient en leur relation.

L'aduis adressé à tous les Princes Chrestiens, publié cette année à Paris, declare hautement & generallement que cette Couronne d'Espagne a conquis depuis environ cent ans, cent Royaumes ou Empires aux Indes, & de li jugez combien de peuple il y peut auoir, & combien de Freres Mineurs il y a, car nous en auons par tout.

Voicy ce que dit Dom Frere Barthelemy de las Casas Dominicain, qui a voyagé au nouveau monde environ l'an 1540. & 41. où il rapporte que les Espagnols y auoient desia conquis plus de pays que la Chrestienté n'est grande trois fois, puis pour suiuiant il dit: La premiere terre où les Espagnols entrerent pour habiter, fut la grâde & tres fertile Isle Espagnole, laquelle cōtient six cens lieuës de tour en 5. grâds royaumes principaux, & quelques autres Prouinces separées, qui n'ont à presēt de Princes que le seul Roi des Espagnes. Il y a d'autres grandes & infinies Isles à l'environ & es confins à tous costez, lesquelles nous auons veüs les plus peuplées, & les plus pleines de leurs gens naturels, & d'un des plus excellens air que peut estre autre pays au monde, dont la pire est plus fertile que le jardin du Roy en Seuille.

Isle Espagnole.

La terre ferme laquelle est loing de l'Isle Espagnola 250. lieues, contient au long de la coste de la mer, plus de dix mille lieues: qui sont desia descouuertes, & s'en descouire tous les iours dauantage, toutes pleines de gens comme vne formiliere de formis. En ce que iusque à l'an quarante & vn s'est descouvert, il semble que Dieu a mis en ces pays là le gouffre ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

Ville de  
Mexique.

Surius  
Chartreux  
en son hist.

D'autres Auteurs rapportent que dans la seule ville de Mexique capitale du Royaume de mesme nom, au temps qu'elle fut reduite sous la puissance du Roy des Espagnes, ce qui aduint en l'an 1520. le 13. d'Aoust, par Ferdinand Cortez, on y contoit en soixante & dix mille maisons, iusques à huict cens mille habitans, entre lesquels il y auoit trente Potentats, ou grands Seigneurs, qui auoient chacun cent mille vassaux, & trois mille Lieutenans qui en auoient encores d'autres sous eux; & en l'Isle Espagnola, autrement sainct Dominique qui n'est rien en comparaison de ce puissant Empire, qu'enceint tant de Prouinces, & de Royaumes, on a conté iusques à quinze cens mille hommes & en a on veu iusque à cent mille prendre la discipline processionnellement en membite des coups de fouiers dont on a meurtry le corps du Fils de Dieu, tant estoit grande leur ferueur & deuotion, & le grand fruit de nos Freres parmy ces peuples indiens.

Dieu  
ses con  
remarqu  
baptisat  
& le Pe  
qui fut l  
Petes, en  
sa grande  
Motonil  
gue.

Le So  
fruit qu  
ancien t  
requeste  
uent du  
1528. Fre  
saincte y  
voyages.  
Il fit tou  
quelque  
aagé de  
serue en  
C'est d'  
au Cha  
appren  
lades, d  
sion des  
vis à vis  
estoient  
aux bon  
Ce fu  
colects,  
qui pass

Dieu benissoit tellement les travaux de ses seconds Apostres, que Surius Châtreux remarque, qu'il n'y en eut pas vn qui n'en baptisast plus de cent mille pour sa part, & le Pere Motonilia Recolect Espagnol, qui fut le dernier de ces douze premiers Peres, en baptisa quatre cents mille; & pour la grande pauureté, les Indiens l'appelloient Motonilia, qui signifie pauvre en leur langue.

Vn Recolect baptisa 400 milies hommes.

Le Souuerain Pontife ayant ouy le grand fruit que ces zelans & feruans Religieux auoient fait en cette nouvelle Espagne, à la requeste de l'Empereur Charles V. il pourueut du premier Euesché de Mexique l'an 1528. Frere Isan de Zumarraga, homme de sainte vie, & infatigable, parmy ces penibles voyages qu'il fit sans iamais manier argent. Il fit toutes les visites de son Euesché à pied quelque decrepité qu'il fut, car il est mort aagé de quatre vingt ans, son corps se conserue encor miraculeusement tout entier. C'est d'une lettre qu'il escriuit à nos Peres au Chapitre tenu à Toulouze que nous apprenons tout plein de particularitez des Indes, de l'ordre qu'il establit en la conuersion des Infidelles, institution des Colleges vis à vis de nos Couuents; où les enfans estoient imbus & endoctrinés en la foy, & aux bonnes lettres.

De F. Jean de Zumarraga premier Euesque de Mexique.

De F. Jean de Zumarraga premier Euesque de Mexique.

Ces furent aussi les Freres Mineurs Recolects, de la Prouince de saint Iosph, qui passerent les premiers aux Isles Philip-

4. Part. Chr. l. 2.

pinés, & l'an 1540. le Roy de Portugal ayant esté instamment requis par le Roy de Zeilan, de luy enuoyer des personnes qui le peussent instruire en la Religion Chrestienne, il en donna la commission à sept de nos Religieux, qui prescherent si utilement & fructueusement, qu'ils conuertirent le Roy, & toute la famille.

Conuersio  
du Royau-  
mes de Vo-  
xu par les  
Recolects.

Le sang de nos Religieux qui a arrousé la terre du lapon la leur a rendu plus fertile, qui pourroit raconter les supplices cruels, qu'on fit souffrir à six de ces bons Peres, l'an mille cinq cens nonante sept auant que de les faire barbarement mourir par le feu, & le fer, mais en recompense, ils ont bien gagné des ames à Dieu, car l'an mille six cents quinze, le cinquisme d'Octobre, arriva à Rome Fraxicura Ambassadeur du Roy de Voxu, qui est vne Prouince située à la partie Orientale du lapon, ce solennel Ambassade estoit de cent Gentilhommes laponnois, qui s'embarquerent le 28. Octobre de l'an mille six cents treize pour faire voyle en des quartiers, & venir rendre l'obeissance au Souuerain Pontife, la longueur & l'incommodité d'un voyage d'un an entier, ayant passé deux fois la ligne Equinoctiale, les ardantes & intolerables chaleurs qu'ils y souffrirent leur causa des maladies dont la pluspart moururent, excepté vingt cinq qui abordèrent en Espagne le 10. Nouembre 1614. Ils estoient conduits par le Pere Louys Sotello Recolect qui harangua

deuan  
gnifq  
rien ne  
entree  
fut tre  
toit l'e  
eu alle  
qui se  
monie  
Amba  
Louys  
ponci  
combi  
deses e  
& fry r  
Frax  
son Re  
terre, &  
Il rend  
donne  
dans le  
vaillet  
requis  
des Rel  
nuation  
der, &  
comme  
Son R  
vraye c  
brilla h  
a permi  
d'ou on  
d'ames,  
qu'un G

deuant le Pape, apres qu'ils eurent esté magnifiquement receus & traictés à Rome, où rien ne fut oublié ny épargné, tant à leur entrée Royale qu'au reste de la despence qui fut très-splendide, & tout autre que ne portoit l'escriit qui en fut imprimé, comme m'a eu assésuré vn tres-honnesté Prestre seculier qui se trouua là present en toutes les ceremonies, & dans nostre Conuent où les dits Ambassadeurs estoient logez avec le Pere Louys, pour faire voir à ces Seigneurs Japonois la grandeur & puissance de Rome, & combien l'Eglise Romaine chérit & fait estat de ses enfans qui la recognoissent pour mere, & luy rendent l'obeissance filiale.

Fraxicura reconnut le Pape au nom de son Roy, pour Vicaire de Iesus-Christ en terre, & Pere commun de tous les Chrestiens. Il rendit testimonage que le P. Louys auoit donné entrée à la predication de l'Euangile dans le Royaume de Voxu, où il auoit travaillé l'espace de quatorze-ans continuels, & requis instamment la Sainteté de luy donner des Religieux de S. François pour la continuation d'un si bon œuure, promit de les aider, & de bastir des Conuents en ses terres, comme le Roy par tout son Royaume.

Son Roy nommé Idate pour marque de sa vraye cōuersion & zèle à la Religion, ruina & bruisa huit cens idoles avec leurs pagodes, il a permis à tous ses luyets de se faire Chrestiens, d'où on espere vne ample & riche moisson d'ames, il deliura 18 cens personnes de la mort qu'un Gouverneur sien cousin estoit resolu

Prouincia  
Cauari.

de Mexico,  
Iampico de  
Iucathâ de  
Mechoacâ  
S. Cathari-  
ne, Guati-  
mala. Nica-  
ragua. Phi-  
lippinar.  
Zacatech.  
Mexico.  
Discal. Xa-  
lisco. Flori-  
de. Au Pe-  
rou. Pro-  
uincia de  
Lima. Noui  
regni Gra-  
natens de  
Chile. de  
Quiro. de  
Caracas, de  
las Charcas  
de Paragua.  
de Tucamê.  
De S. Tho-  
mas & de  
Malaca.

de faire mourir, le Iesuite Platus de son tēps dit que nous y auôs desia 13. Prouinces, dont la moindre est de 12. Cōuērs, & celle de Mexico en cōtenoit 50. par la derniere liste que nos Peres en ont veu de l'an 1621. Ils y ont remarqué plus de 500. Conuents en 21. Prouinces. Ces grandes entreprises, ces fameuses cōuersions ne sont que pour la vraye Eglise, laquelle de la mer d'infidelité tire au riuage du Christianisme les ames humaines, sous l'heureuse cōduite des Religieux Catholiques qui ont fait surgir, és ports reculés & inconnus, la nef de l'Eglise, ils ont ancré aux lieux où iamais les Apostres, n'auoient abordés, leurs premieres traces sont marquées du sang bouillant de leur affectiō, bien souuēt captifs ils ont captiué les hommes, & vainquans ont vaincu leurs vainqueurs, de sorte que nous pouuons dire que sous leur banniere, l'Eglise est comme sortie du monde, pour acquerir de nouveaux mondes.

Pour l'Orientale, la descouuerte & cōqueste estoit au Roy de Portugal Dom Emanuel, qui en l'an 1500. y enuoya 8. Freres Mineurs sous la conduite de Pierre Aluares de Cabral, qui y furent tous martyrisés excepté F. Hery de Conimbre, qui fut à son retour. Confesseur du Roy, & Euesque, de Cepta. Ils arriuerent à Calicut, & de là passerent à Cochin, où ils commencerent à arborer la Croix, qu'ils prescherent à ces Nations Barbares.

L'an 1502. au seconds voyage qui fit Vasco de Gama, il y mona de nos Religieux qui baptiserent vne multitude, incroyable d'enfans,

& les Chri-  
Vasco, le  
voir des C  
noient fo

Frere C  
Euesque  
Espagnol  
Goa fame  
seruit apr  
tiroit les  
Royaume  
les autres  
seruoiert  
œuvres d  
les enfans  
gnèrent le  
d'auoir m  
le, de que  
François  
par Hora  
quoy que  
liere bene  
gue; itou  
l'Inde. O  
soit à gue  
fidels; soi  
administr  
cer les au  
fatigue es  
de saint

& les Chrestiens Orientaux tesmoignoient à Vasco, le contentement qu'ils auoient de voir des Chrestiens en leurs pays, & se tenoient fort les obligez.

Frere Garcia de Padilla, fut creé le premier Euesque de l'Isle S. Dominique; autrement Espagnole. Et l'an 1510. fut basti vn Conuent à Goa fameuse ville & capitale du Leuant, qui seruit apres comme de Seminaire, d'où l'on tiroit les Religieux pour enuoyer par les Royaumes de Cauanori, de Cochin, Coilani, les autres alloient avec l'armée, preschoient, seruoient aux hospitaux, & s'occupoient aux œuures de charité, à enseigner & catechiser les enfans: iusques à ce que l'an 1542. ils resignèrent le College au P. François Xavier, afin d'auoir moins d'embaras à prescher l'Euangile, de quoy fait foy la premiere vie de saint François Xavier, imprimée in 8. & composée par Horace Tursechin de la mesme compagnie, quoy que la derniere ait oublié ceste particuliere beneficence; ce qui a fait dire à Gonzague; tout le trauail & la peine qu'il y a eu en l'Inde Orientale durant 40. ans continuels, soit à guerir les malades, soit à conuertir les infidels, soit à instruire les Catechumenes, soit à administrer les Sacremens, ou bien enfin à exécuter les autres œuures de charité, toute ceste fatigue estoit chargée sur le dos des Religieux de saint François.

Lopes de Gomata seculier. Histoires des Indes ch.

34.

De nostre Conuent & College de Goa.

Mafée Ica suite. Gonzag de origin. Seraph. Reli. pag. 3. & 4.

son téps  
nces, dont  
de mexi-  
e liste que  
s y ont re-  
Prouin-  
euses cō-  
Eglise, la-  
riuage du  
ous l'heu-  
iques qui  
onus, la  
ux où ia-  
és, leurs  
du sang  
er captifs  
uans ont  
ue nous  
e l'Eglise  
acquérir  
cōqueste  
manuel,  
Mineurs  
e Cabral,  
F. Héry  
Confel-  
Ils arri-  
Cochin,  
Croix,  
bares.  
t. Vasco  
qui bap-  
enfans,

... de saint François. ...

*De la pesche du grand poisson & des ceremonies qu'ils y obseruent. Des Predicateurs des poissons, & de la grandeur de la mer douce.*

CHAPIRE XXXX.

**Q**uand ie viens à considerer la vie, les mœurs & les diuerses actions de ceux qui ne vous cognoissent point (ô mon Dieu) ie ne scay qu'en penser sinon que c'est vn continuel auëglement & vn abisme de folie. Desireux de voir les ceremonies & façons ridicules que nos Hurons obseruent à la pesche du grand poisson, ie partis du bourg de S. Ioseph, avec le Capitaine Auoindaon au mois d'Octobre, & nous embarquames sur la mer douce, moy ouïquiesme dans vn petit ranot, où après auoir long temps nauigé & aduancé dans la mer par la route de Nord, nous nous arreastames & primes terre dans vne Isle commode pour la pesche, où desja s'estoient cabanez plusieurs Hurons, qui n'attendoient rien moins que nous.

On commença par vn festin.

Dés le soir de nostre arrivée, l'on fist vn festin de deux grands poissons, qui nous auoient esté donnez par vn des amis d'Auoindaon, en passant deuant son Isle où il peschoit : car la coustume est entr'eux, que les amis se visitans

les vns le faire des Nostre o ne, cha donné, principa vns ioigr uoit don comme d qu'il com me il faié ie me mis vnautre, desdeux

Tou vn quart mer, & iour on le bons gro tes, estur comme l' doient su prés, pou incommo ner à la fu perches d des tonne & non de prouision ner goust temps d' & manqu Quelq

les vns les autres au temps de la pesche, de se faire des presens mutuels de quelques poissons.

Nostre cabane estant dressée à l'Algamequine, chacun y choisit sa place selon l'ordre ordonné, aux quatre coins estoient les quatre principaux, & les autres en suite, arrangez les vns ioignans les autres, assez pressez. On m'auoit donné vn des coins dès le commencement comme à vn chef, mais au mois de Novembre qu'il commença à faire vn peu de froid, comme il fait ordinairement es contrées du Nord, ie me mis plus au milieu, & ceday mon coin à vn autre, pour pouoir participer à la chaleur des deux feux, que nous auions dans la cabane.

Preseance  
aux cabanes.

Tous les soirs on portoit les rets enuiron vn quart ou demie lieuë au plus, auant dans la mer, & puis le matin venu, dès la pointe du iour on les alloit leuer souuent garnis de tresbons gros poissons; comme assihendos, truites, esturgeons, & autres qu'ils esuentroient, comme l'on fait aux moluës, puis les estoient sur des ratteliers de perches dressées exprès, pour les faire seicher au Soleil, où en tēps incommodé & de pluyes, les faisoient boucaner à la fumée sur des clayes, ou au dessus des perches de la cabane, puis serroient le tout dās des tonneaux, de peur des chiens & des souris & non des chats, car ils n'en ont point, & ceste prouision leur sert pour festiner, & pour donner goust à leur potage, principalement en temps d'Hyuer qu'ils tiennent fort la maison, & manquent de douceurs.

Quelquefois ils reseruoient des plus grāds

Tirent de  
l'huyle du  
poisson.

& gras *assihendos*, lesquels ils faisoient fort bouillir en de grandes chaudieres pour en tirer l'huyle, laquelle ils amassoient fort curieusement avec vne cueillier par dessus le bouillon, & la serroient en des bouteilles d'escoree d'un certain fruit ressemblant à nos calabasses, qui leur viennent d'un pais fort esloigné à ce qu'ils me disoient: cet huyle est aussi douce & agreable que beure fraiz, aussi est elle tirée d'un tres-bon poisson, incogneu aux Canadiens & encoie plus icy.

Quant la pesche est bonne, & qu'il y a nombre de Sauvages cabanez en vn lieu, on n'y voit que festins & bāquets reciproques, qu'ils se font les vns aux autres, & s'y resioüissent de fort bonne grace, sans aucune dissolution, ny actiō qui sente de sa legereté ou sottize. Ceux qui se font dans les bourgs & villages sont passablement bons; mais ceux qui se font à la pesche & à la chasse, sont les meilleurs de tous, quand l'heure en donne, car ils n'y esparignent rien. Comme à vne personne de laquelle ils faisoient estat, ils auoient accoustumé de me donner à tous les repas, le ventre de quelque grand *assihendos*, par ce qu'il est fort plein de graisse & tres-excellent, mais comme ie n'ay jamais esté beaucoup amateur de la graisse, qui est le sucre des Sauvages, ie le changeois volontiers contre vn morceau plus maigre, & eux se consoloient du mien. Neantmoins tout bien consideré le plus assureé est suiuant le conseil de S. Bonnauenture, māger simplement ce que l'on dōne & ne point faire choix des vian-

des, sous  
Ils pren  
cune arre  
ietré, ils m  
prompter  
& que ie  
roient plu  
qu'il y au  
rets ou de  
loit les o  
lons de ne  
traictoit c

Les C  
ceste cou  
peuent a  
qui s'esch  
se cacher  
ainsi en la  
quand ils  
prouision  
tre temps  
souffrent  
neiges son  
uent que  
& encore  
le plus gr  
est, qu'ils  
du cerf, c  
castor en  
cun, & p  
souuent  
de l'Eglis  
Cloistres

des, sous pretexte mesme de prendre du pire.

Ils prennent sur tout garde de ne s'etter aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayât ietté, ils m'en tancerent & les en retirerēt fort promptement, disans que ie ne faisois pas bien, & que ie serois en fin cause qu'ils n'en pourroient plus prendre, pour ce (disoient ils,) qu'il y auoit de certains esprits, ou l'esprit des reys ou des poissons mesmes, desquels on brûloit les os, qui aduertiroien les autres poissons de ne se pas laisser prédre, puis qu'on les traittoit de la sorte & sans aucun respect.

Ne iettens  
les arrestes  
de poisson  
au feu.

Les Canadiens & Montagnais ont aussi ceste coustume de tuer tous les eslans qu'ils peuuent attraper a la chasse, croyans que ceux qui s'eschappent vont aduertir les autres de se cacher au loin peur de leurs ennemis, & ainsi en laissent ils par fois gaster sur la terre, quand ils en ont des ja suffisamment pour leur prouision, qui leur feroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particulièrement quand les neiges sont basses, auquel temps ils ne peuuent que tres-difficilement attraper la beste, & encore en danger d'en estre offencé, mais le plus grand mal que cause ceste superstition est, qu'ils ruinent la chasse du poil, de l'eslan & du cerf, comme nos Hurons ont fait celle du castor en leur país, où il ne s'en trouue plus aucun, & par ceste destruction, ils s'enioignent souuent desieusnes plus rigoureux que ceux de l'Eglise, & des plus austeres Religieux des Cloistres.

Vn iour comme ie pensois brusler au feu le poil d'vn escurieux mort , qui m'auoit esté donné, ils ne le voulurent point permettre & me l'enuoyerent brusler dehors , à cause des rets, qui estoient pour lors dans la cabane, disans: qu'elles le diroient aux poissons, ie leur dis que les rets ne voyoient goutte & n'auoient aucun sentiment, ils me respondirent que si, & qu'elles entendoient & mangeoient: donné leur doc de la sagamité, leur dis je, quelqu'vns me repliquerent, ce sont les poissons qui leur donnent à manger & non point nous.

Le tancay vne fois les enfans de la cabane, pour quelques mauuais & impertinens discours qu'ils tenoient, il attriua que le lendemain matin ils prirent fort peu de poisson, ils l'attribuerent à cette reprimende, qui auoit esté rapportée par les rets aux poissons, & en murmurèrent, disans, que si mes prieres leur obtenoient par fois du poisson, que i'auois esté cause à ce coup qu'ils n'auoient rien pris, & pour chose que ie leur pû dire du contraire, ils resterent dans leur croyance premiere, que tancer leurs enfans du mal, estoit empêcher leur pesche.

Vn soir que nous discourions des animaux du país, voulans leur faire entendre que nous auions par toutes les Prouinces de l'Europe, des lapins & leursaux, qu'ils appellent Quieutonmalisia, ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts en la clarté du feu, qui en faisoit donner l'ombrage contre la cabane, par hazard on prit le lendemain matin du poisson

poisson b  
creuren  
cause, &  
d'en faire  
prendre,  
n'estre ca  
herer à le  
passion.

En cha  
vn Predic  
de les pres  
fort reche  
exhortati  
grand pou  
rets, com  
ceron à fa  
s'estimoit  
il beau vo  
langue qu  
tous les se  
fait rang  
de son l  
luy.

Son t  
bruslent p  
ne leur fa  
puis en su  
reilles exh  
les inuitoi  
laisser pres  
de ne rien  
seruir à de  
leurs os.

poisson beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient esté la cause, & me prièrent de prendre courage & d'en faire tous les soirs de mesme & de leur apprendre, ce que ie ne voulu point faire, pour n'estre cause de ceste superstition & pour n'adherer à leur folie & simplicité, digne de compassion.

En chacune des cabanes de la pesche, il y a vn *Predicateur de poisson*, qui a accoustumé de les prescher, s'ils sont habilles gens ils sont fort recherchez, pour ce qu'ils croyent que les exhortations d'vn habile homme, ont vn grand pouuoir d'attirer les poissons dans leurs rets, comme eux l'eloquence d'vn grand Ciceron à sa volonté. Celuy que nous auons s'estimoit vn des plus rauissans, aussi le faisoit il beau voir demener & des mains & de la langue quand il preschoit, comme il faisoit tous les soirs, après auoir imposé le silence & faict ranger vn chacun en sa place, couché de son long, le ventre en haut comme luy.

Son theme estoit : que les Hurons ne bruslent point les os des poissons & qu'on ne leur faict aucun mauuais traictement, puis en suite avec des affections nompateilles exhortoit les poissons, les coniueroit, les inuitoit & les supplioit de venir, de se laisser prendre & d'auoir bon courage, & de ne rien craindre, puis que c'estoit pour seruir à de leurs amis, qui ne bruslent point leurs os. Il en fist aussi vn particulier à

mon intention par le commendement du Capitaine, lequel me disoit après, hé, mon nepueu, voyla il pas qui est bien? ouy, mon oncle, à ce que tu dis, luy respondit ie, mais toy & tous vous autres Hurons auez bien peu de iugement, de penser que les poissons entendent, & ont l'intelligence de vos sermons & de vos discours, il croyoit que si neantmoins, & ne pouuoit estre persuadé du contraire.

Offrent du  
petun en  
sacrifice.

Pourquoy  
ils prient  
les Deitez.

Pour auoir bonne pesche ils bruslent aussi du petun, en prononçans de certains mots que ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à mesme intention dans l'eau, à des certains esprits qu'ils croyent y presider, ou plustost à l'ame de l'eau, car ils croyent que toute chose materielle & insensible, a vne ame qui entend & comprend, la prient à leur maniere accoustumée d'auoir bon courage, & de faire qu'ils prennent bien du poisson, & fassent vne pesche qui leur soit profitable & aduantageuse. Voila où aboutissent toutes leurs prieres, ou pour leur ventre, ou pour leur santé, ou pour la ruine de leurs ennemis, & n'en font point d'autres à quelque esprit que ce soit, sinon pour les voyages & la traicte, car de rendre graces à Dieu, ou de luy demander pardon, avec promesse de mieux faire, il nes'en parle point, non plus que des autres choses qui regardent le salut, si on ne leur en discours.

Les simplicités que ie vous ay descrites, tesmoignent assez que nos Sauvages n'ont

pas l'esprit  
grande igno  
de prés, n  
sonnes aus  
pareille ign  
rantes. l'ay  
seigner aux  
si grandes,  
soient avec  
estale leur  
nions deua  
nous mesme  
dicules qu  
à des enfan  
nes de plus  
fort incapa  
ple, que l'or  
science & b  
Nous trou  
grands poi  
de bois acc  
crochet &  
chanure, m  
bord de si g  
peine & les  
en mer, car  
douce des  
brochets,  
s'en voit po  
que de plu  
qu'on y pes  
Cette m  
sonnes son

pas l'esprit cultivé, & qu'ils vivent dans une grande ignorance, mais si nous considerons de près, nous trouuerons en France des personnes aussi mal polyes qu'eux & presque en pareille ignorance, & si i'oze dire plus ignorantes. l'ay veu des François aux Hurons, enseigner aux Sauvages des folies & des inepties si grandes, que les Sauvages meimes s'en gaussoient avec raison, & comment n'eussent ils estalé leur marchandises & leurs folles opinions deuant vn peuple sans science, puis qu'à nous meimes ils nous en proposoient de si ridicules qu'elles ne seroient pas pardonnables à des enfans, & cependant c'estoient personnes de plus de trente cinq à quarate ans d'age fort incapables d'estre enuoyez parmy vn peuple, que l'on doit reduire & amener à Dieu par science & bonne vie.

Nous trouuâmes dans le ventre de plusieurs grands poissons, des ains faicts d'un morceau de bois accommodé avec vn os, qui seruoit de crochet & lié fort proprement avec de leur chanure, mais la corde trop foible pour tirer à bord de si gros poissons, auoit fait perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer, car veritablement il y a dans cette mer douce des esturgeons, assihendos, truirtes & brochets, si monstrusement grands qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de plusieurs autres especes de poissons qu'on y pesche & qui nous sont icy incognus.

Cette mer douce de laquelle tant de personnes sont desireuses de sçauoir, est vn gran-

Ignorance  
des Sauua-  
ges & Chre-  
tiens.

Grandeur  
de la mer  
douce.

diffime lac qu'on estime auoir près de trois cens lieues de longueur de l'Orient à l'Occident, & environ cinquante de large, fort profond, car pour le sçauoir par experience nous iettames la sonde vers nostre bourgade assez proche du bord en vn cul de sac, & trouuâmes quarante huict brassées d'eau, mais il n'est pas d'vne égale profondeur par tout, car il l'est plus en quelque lieu & moins de beaucoup en d'autres.

Il y a nombre infiny d'Isles, ausquelles les Sauvages cabanent quant ils vont à la pesche ou en voyage aux autres nations qui bordent ceste mer douce. La coste du midy est beaucoup plus agreable que celle du nord, où il y a quantité de rochers en partie couuerts de bois, fougères, bluets & fraizes, on tient que la chasse de la plume y est bonne, & à laquelle vnes celle du poil, & qu'il y a force caribous & autres animaux rares & de prix, mais ils sont difficiles à prendre. Le truchement Brulé avec quelques Sauvages, nous ont asseuré qu'au de-là de la mer douce, il y a vn autre grandissime lac, qui se descharge dans icelle par vne cheute d'eau que l'on a surnommé le saut de Gaston, ayant près de deux lieues de large, lequel lac avec la mer douce contiennent environ trente iournées de canaux selon le rapport des Sauvages, & du truchement quatre cens lieues de longueur.

Lors qu'il faisoit vn grand vent, nos Sauvages ne portoient point leurs rets en l'eau par

ce qu  
mer,  
estoit  
assez  
soien  
petits  
cont  
cher,  
dans l  
office

C  
bier,  
riuer  
telle  
qu'ils  
poisso  
ment  
en de  
& à c  
& esta  
courir  
tin. I  
desqu  
en vn  
office,  
tourna  
faisant  
& tou  
riere  
ment  
l'effaro  
me ie p

ce qu'elle s'esleuoit alors comme la grand mer, & en temps d'un vent mediocre, ils y estoient encore tellement agités, que c'estoit assez pour me faire louer Dieu qu'ils ne perissoient point là dedans, & sortoient avec de si petits canots du milieu de tant de flots que ie contemplois à dessein du haut de quelque rocher, où ie me retirois seul tous les iours, ou dans l'espaisseur de la forest, pour dire mon office & faire mes prieres en paix.

Où ie disois mon office.

Ceste Isle estoit assez abondante en gibier, outardes, canars & autres oyseaux de riuieres, pour des escurieux il y en auoit telle quantité, de suisses & autres communs, qu'ils endormageoient fort la secherie du poisson, à laquelle ils estoient continuellement attachez, bien qu'on taschast de les en dechasser par la voix, le bruit des mains & à coup de pierres qu'ils craignoient peu, & estans sauls ils ne faisoient que iouer & courir les vns après les autres soirs & matin. Il y auoit aussi des perdrix grises l'une desquelles m'approcha un iour de fort près en un coin dans le bois, où ie disois mon office, & m'ayant regardé en face, s'en retourna à petit pas comme elle estoit venuë faisant la rouë comme un petit coq-d'inde, & tournant continuellement la teste en arriere me regardoit & contemploit doucement sans crainte, aussi ne voulu ie point l'effaroucher ny mettre la main dessus, comme ie pouuois faire, & la laissay aller.

Quantité d'escurieux & gibier.

Sauvages  
n'osent  
s'embar-  
quer sans  
mon aduis.

Vn mois & plus s'estant escoulé, on com-  
mença de penser de nostre retour, comme le  
grand poisson du sien, car il change de con-  
trée suiuant les Lunes & les saisons comme  
les moluës en la mer: Mais comme il fut  
question de partir, le Lac s'enfla si fort qu'il  
fist perdre aux Sauvages l'esperance d'ozer  
s'embarquer ce iour là, craignant le danger  
eminent de quelque naufrage par la tour-  
mente qui s'alloit renforçant: Cependantie  
demeurois seul dans nostre cabane, lors qu'à  
l'issuë de leur conseils ils me vinrent trouuer  
pour auoir mon aduis, & sçauoir ce qu'il  
estoit question de faire, car sous pretexte que  
ie leur parlois souuent de la route bonté &  
puissance de nostre Seigneur, il leur estoit  
aduis que i'auois quelque credit enuers sa  
diuine Majesté, & que rien ne m'estoit im-  
possible non plus qu'incognu, c'est ce qui  
me donnoit bien de la peine, & plus que  
n'eust pas faict vne autre opinion de moy,  
car au trop il y a tousiours du danger. Il me  
fallut à la fin aller voir la mer pour les con-  
tenter, autrement ie n'eusse point eu paix  
auec eux, puis que tous s'estoient resolu à  
ce que i'ordonnerois, comme si i'eusse eu  
quelque experience de la marine, ou que  
Dieu m'eust donné assurance des choses à  
venir: Ie l'auois desia veuë d'as ses choleres,  
depuis vn quart d'heure, & sçauois qu'il y  
alloit d'vn grand hazard de s'y embarquer,  
neantmoins pour les contenter, il me fallut  
derechef sortir dehors, & la considerer

dans  
L'ay  
perils  
der, le  
pour  
refroi  
de foy  
d'auoir  
presou  
Dieu  
foy de  
lors.  
que da  
tenten  
que m  
tes les  
gentes  
chaine  
fulmes  
resse o  
d'emb  
Si to  
du tou  
ondes  
comm  
Ioseph  
que m  
niané,  
Il e  
pusme  
estoiem  
sons &  
banner

dans ces furies plus d'une fois.

L'ayant bien considerée, & les eminentes perils qu'on pouvoit à bon droit apprehender, ie priay Dieu qu'il me donnast lumiere pour donner bon conseil, & n'estre cause de refroidir en ces pauvres gens, par mon peu de foy, la confiance qu'ils commençoient d'auoir de sa diuine Majesté: Mais ou par presumption, ou par le iuste vouloir de Dieu qui faict parler les muets, ou par vne foy double que nostre Seigneur me donna lors. Je leur dis qu'ils deuoient partir, & que dans peu la mer calmeroit à leur contentement, ce qu'ils creurent tellement, que ma voix se porta des aussi tost par toutes les cabanes de l'Isle qui les fist si bien diligenter pour l'esperance de la bonace prochaine, qu'ils nous deuançerent tous, & fumes les derniers à desmarer, non par paresse ou crainte, mais par trop d'affaires & d'embaras.

Si tost que la flotte fut en mer, ô merueille du tout-puissant, les vents cesserent, & les ondes s'acoiserent calmes & immobiles comme vn plancher, iusques au port de S. Ioseph, ou ie rendis graces à Dieu, tandis que mes Sauvages disoient, ho, ho, ho, on niané, admirant ses merueilles.

Il estoit nuict fermée auant que nous y pusmes prendre terre, & puis mes gens estoient tellement embarassés de leurs poissons & fillets, qu'ils furent contraints de cabanner là iusques au lendemain matin qu'ils

Arriuasmes  
au port de  
S. Ioseph.

Fus seul en  
nostre ca-  
bane.

se rendirent au bourg; mais pour moy qui n'auois rien qui me pût empescher d'aller que deux petits poissons qu'ils m'auoient donné, ie partis de là & m'en allay seul trauers les champs & la forest en nostre cabane, qui en estoit à vne bonne demie lieuë esloignée, i'eu bien de la peine de la trouuer à cause de la nuit, & m'elgarois souuent, mais la voix de quelques petits Sauvages qui chantoient là es enuirons me radressoit, autrement i'estois pour me voir coucher dehors, & me repentir de m'estre mis en chemin.

Ce qui m'auoit le plus pressé de partir seul à heure induë, estoit le doute de la santé du Pere Nicolas, que les Sauvages m'auoient voulu faire mort, mais ie le trouuay en tres-bonne santé, Dieu mercy, dequoy ie fus fort ioyeux, & eux au reciproque furent fort aytes de mon retour, & de ma bonne disposition, & me firent festin de trois petites citrouilles cuittes sous la cendre chaude, & d'vne bonne sagamité de maiz, que ie mangeay d'vn grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournée, qu'vn bien peu de bouillon de bled d'Inde, fort clair, le matin auant partir.

SI  
est a  
stie.  
tous  
infirm  
téles  
les re  
Dieu  
uerles  
mesch  
deme  
pez cr  
sauue  
deuan  
ceux c  
font d  
mond  
le ded  
afflige  
sperite

*De la santé & maladies des Sauvages.  
De leurs Medecins & Apoticaires,  
& de quelques racines de grandes vertus.*

CHAPITRE XXXI.

**S**I au Palais Royal est estimé & fauori celuy que le Roy careffe : en la maison de Dieu est aussi preferé celuy que Iesus-Christ chastie. Depuis le peché de nostre premier Pere, tous les hommes ont esté suiectz à maladies & infirmitéz, du corps ou de l'esprit. A la vérité les causes de nos maux sont diuerses, mais les remedes propres sont bien differens aussi. Dieu chastie les bons ou les esprouue par diuerses afflictions & maladies, au contraire des meschans qui sont punis pour leurs propres demerites, hélas ! nous sommes souuent trompez en nos iugemens, car tels semblent estre sauuez quand au iugement des hommes qui deuant Dieu sont en voye de damnation, & ceux que l'on croit souuent estre reprouuez, sont du nombre des enfans de Dieu : car le monde ne iuge que de l'escorce & Dieu iuge le dedans. Dieu demeure avec les malades & affligez, & le diable avec ceux qui sont en prosperité, & à qui toutes choses viennent à sou-

Des visites  
de Dieu.

hait, tesmoin l'histoire de saint Ambroise où il est-dit, qu'il n'eust pas plustost aduertiy son compagnon de sortir de la maison, où toutes choses prosperoient comme vne maison maudite de Dieu, que tout fust abismé & le Maistre & la Maistresse escrazé avec leurs enfans sous les ruynes. O mon Dieu! le B. Frere Gille compagnon de saint François auoit bien raison de dire que le demon de la prosperité estoit plus dangereux que celuy de l'aduersité, car nous en voyons plus se perdre dans l'abondance que dans la disette; car peu se desesperent pour l'vne & tous se glorifient pour l'autre.

Constans fils du grand Constantin, qui fit autant de maux à l'Eglise que son pere luy auoit fait de bien, heretique Arrié qu'il estoit, se flattoit sur la prosperité de ses victoires, & de là tenoit sa vie par vne iuste punition de Dieu, de s'imaginer, qu'il estoit dans la vraye foy puis qu'il receuoit tant de faueurs du ciel, comme si les faueurs plustost que les disgraces estoient des tesmoignages du vray amour de Dieu. A quoy selon le dire de Seneque le Philosophe, qu'il n'y a rien pis que la felicité des meschans, luy respondit fort bien Lucifer Euesque de Salare contemporain du grand S. Athanase en vn liure qu'il intitula. Des Roys Apokais, où il luy montre que la prosperité temporelle n'est pas vne marque assurée de la vraye foy, & que bien souuent Dieu permet que les plus meschans Princes regnent long-téps,

& les  
exemp  
vingt q  
& Man  
de tous  
Ezechi  
qui nou  
siecle  
part qu  
souuen  
trepoil  
stier con  
conform  
fer leur  
de leur  
que ) o  
grande  
sement  
qui éme  
sement  
d'estat s  
genes d  
les faue  
nemy, c  
mais qu  
nous au  
mot, c'  
sinon il  
tes de bi  
ilesteue  
esprou  
de fait  
ligieux

& les bon peu, ce qu'il confirme par les  
 exemples de Basa Roy d'Israël qui regna  
 vingt quatre ans, & son fils trente cinq ans, Bar. 353.  
 & Manasses Roy de Iuda, le plus meschant nom. 10. &  
 de tous les Roys, bien que fils d'un bon pere 11.  
 Ezechias, qui regna cinquante sept ans, ce  
 qui nous doit assez faire voir la vanité de ce  
 siecle, où les plus mauvais ont plus grand  
 part que les gens de bien, auquel il semble  
 souuent que toutes choses leur aillent à con-  
 trepoil, ce que Dieu permet pour les cha-  
 stier comme enfans, ou pour les rendre plus  
 conformes à luy comme amis, & pour cet ef-  
 fet leur promettre des ennemis pour les punir  
 de leur fautes (car il n'y a si bon qui ne man-  
 que) ou pour les empescher l'attache des  
 grandeurs d'icy bas, où ils se pourroient ay-  
 sement perdre sans la malice de ses ennemis,  
 qui émoussent leur gloire, car d'un aduertis-  
 sement ou conseil d'amis on en fait assez peu  
 d'estat s'il n'est à nostre goust, bien que Dio-  
 genes dise que pour cognoistre soy-mesme  
 ses fautes, il faut auoir vn vray amy, ou en-  
 nemy, car l'un ny l'autre ne vous celle rien,  
 mais quand les pechez sont grands, & que  
 nous auons trop offensé, si Dieu ne nous dit  
 mot, c'est signe que nous sommes perdus,  
 sinon il nous enuoye des maladies, des per-  
 tes de biens, des trauerles d'amis, & de plus  
 il leue les meschans contre nous qui nous  
 esprouent commel'or dans le creuset. Et  
 de fait Anastasius rapporte qu'un bon Re-  
 ligueux se plaignant à Dieu, de ce qu'il

auoit permis que Phocas apres auoir tué l'Empereur Mauritius, & ses enfans, s'empara de l'Empire; Dieu luy respondit, qu'il l'auoit permis pour punir son peuple, & que s'il en eut trouué vn plus meschant pour luy mettre la couronne sur la teste, il l'eust fait.

Parlons maintenant de la santé du corps, & des maladies ordinaires qui arriuent indifferemment & naturellement aux bons, & aux mauuais, afin de ne nous esloigner trop de nostre premier suiet, & disons que les anciens Egyptiens auoient accoustumé d'vser de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de sobriété pour se conseruer en santé, car ils tenoient pour maxime indubitable, que les maladies corporelles ne prouenoient que d'vne trop grande abondance & superfluité d'humeurs, & par consequent qu'il n'y auoit aucun remede meilleur pour la santé, que le vomissement & la diette, mais la diette principalement.

110 Troque Laerce, & Lactance, dient la cause pourquoy les Grecs demeurerēt si long temps sans auoir Medecins, ce fut pour ce qu'ils cueilloient au mois de May des herbes odoriferantes qu'ils gardoient en leurs maisons, se faisoient seigner vne fois l'an, & non pas tous les iours comme l'on fait à Paris, se baignoient vne fois le mois, & ne mangeoient qu'vne fois le iour, & estoient si exacts obseruateurs de cette temperance & sobriété, que Platon ayant esté interrogé s'il

avoir veu aucune chose nouvelle en Sicile; levy, respondit-il, vn môstre en nature, c'est vn homme qui se saouloit deux fois par iour. Cela, disoit il, pour Denys le Tiran, lequel fut le premier qui introduit la coustume de manger deux fois par iour, sçauoir est disner à midy, & souper au soir, car toutes les autres Nations auoient accoustumé seulement de souper le soir, & les seuls Hebreux disnoient à midy.

De vouloir à present exiger cela de nous en general, il y auroit bien des oppositions, mesmes dans les Cloistres, car la nature n'a plus les forces du passé, & va tousiours debilitant à mesure que la fin du monde approche, c'est vne science que j'appris du R. P. Gontery Iesuite, en vne conference qu'il eut en la presence de la Reyne Marguerite, avec vn Maistre des Requestes, qui disoit au contraire (mais assez mal à mon aduis) que si le corps, & les forces corporelles eussent tousiours diminué depuis la creation de l'homme, que nous serions à present comme de petits fourmis. Cela estoit vn peu brusquement parlé deuant cette sage Princesse, mais qui auoit tant de respect aux gens Doctes & de merites, qu'elle en souffroit mesmes les petites faillies d'esprit, lors qu'eschauffez dans les disputes elles leurs eschaupoient auant d'y auoir pensé.

Il est vray que nous ne pouuons pas esgaler, ny imiter de bien près les austeritez & penitences des anciens, à qui toutes ri-

guezers sembloient autant douces & failables, comme à nous ameres & insupportables, soit pour nostre foiblesse & imbecilité, ou pour nostre deffaut d'amour de Dieu, qui est nostre plus grand mal, mais encores si en trouue il d'assez forts qui pourroient faire dauantage qu'ils ne font s'ils vouloient, pour le salut, ou pour la santé corporelle, de laquelle nous sommes fort amateurs, & souuent mauuais conseruateurs, car nous ne voulons pas nous mortifier en rien, & voulons viure en paix & ayse, & suiure nos appetits, sans distinguer des choses propres ou impropres, & de là vient que nous tombons si souuent malades & restons indisposez, ou abrégeons nostre vie; mais quoy la sobrieté a perdu son procès, il n'y a plus d'Aduocats pour elle, les frippons l'ont bannie des bonnes compagnies, & n'est plus receuë qu'ou elle est le plus en hayne.

L'Empereur Aurelian vescu iusques en l'an septante & sixiesme de son aage, durant lequel temps il ne fut iamais seigné ne medeciné, hormis que tous les ans il entroit au bain, tous les mois il se prouoquoit à vomir, & si ieulnoit vn iour toutes les sepmaines, & tous les iours prenoit vne heure pour se promener, qui estoient tous regimes & remedes faciles & aysez à pratiquer par ceux qui en ont le desir, car il n'y a si pauvre ny si riche qui ne le puisse faire, & obseruer de point en point, mais qui commencera.

Nos Sauvages ont bien la dance & la so-

brieté,  
la cons  
quelqu  
ger) ma  
tifs des  
les estu  
les ils s'  
& puis  
qu'ils s'  
plus rar  
condre  
encor g  
est, qu'  
sains &  
bien ter  
faite vn  
jours co  
ressent f  
terre, q  
differe  
perdent  
les gens  
point d'  
la moine  
Il n'y  
ny regin  
tenir po  
qu'il ne  
par diu  
suiet. Po  
ces deffa  
main, o  
ges ont c

briété, avec les vomitifs qui leur sont vtils à la conseruation de leur santé ( car i'en ay veu quelqu'vns passer les iours entiers sans manger ) mais ils ont encores d'autres preseruatifs desquels ils vsent souuent : c'est à sçauoir les estuues & sueries , par le moyen desquelles ils s'allegent & preuiennent les maladies, & puis ils sont tellement bien composez qu'ils sont rarement malades , & encores plus rarement gourteux , graueleux , hypochondres ou pulmoniques , mais ce qui ayde encor grandement à leur bonne disposition est , qu'ils sont engendrez de parens bien sains & dispos , d'vn humeur & d'vn sang bien temperé , & qu'ils viuent en vne parfaite vnion & concorde entr'eux sont toujours contens , n'ont aucun procès , s'interessent fort peu pour les grades & biens de la terre , qu'ils possèdent avec vne grande indifference , c'est à dire , que les perdans ils ne perdent pas leur tranquillité , ainsi en vsent les gens de bien , & non les autres , qui n'ont point d'amour de Dieu , & se piquent pour la moindre perte qui leur arriue.

Il n'y a neantmoins corps si bien composé ny regime si bien obserué qui le puisse maintenir pour tousiours dans vne egale santé , qu'il ne faille à la fin s'affoiblir ou succomber par diuers accidens ausquels l'homme est suiet. Pour donc preuenir & remedier à tous ces deffauts & incommoditez du corps humain , outre les susdits remedes nos Sauuages ont des Medecins , Apoticaire , & Mai-

strés des ceremonies qu'ils appellent Oki, ou Ondaki, & d'autres Arondiouane, ausquels ils ont vne grande croyance, pour autant qu'ils sont pour la pluspart grands Magiciens, grands deuins, & inuocateurs de Demons. Ils leur seruent de Medecins, & Chirurgiens, & portent tousiours avec eux vn petit sac de cuir dans quoy ils tiennent quelques petits remedes pour les malades, come poudres de simples ou de racines, avec la torruë que l'Apoticaire luy porte en queue.

Instrumés  
d'vn Pirot-  
tois.

Ceux qui font particuliere profession de consulter le diable, & predire les choses à venir ou cachées, (car tous n'en ont point le grade) ont quelques autres petits instrumens qui leur seruent à ce mestier, dont ie vous diray ceux qui se trouuerent dans le sac de Trigatin, estimé bon Pirottois, & tres-excellent Medecin. Il y auoit premierement vne pierre vn peu plus grosse que le poing raillée en oualle, de couleur vn peu rouge, ayant vn traict noir tout autour prenant d'vn bout à l'autre, dont ils tiennent que quand quelqu'vn doit mourir de la maladie dont il est atteint, elle s'ouure vn peu par le petit traict noir, & que s'il n'en doit pas mourir elle ne s'ouure point, s'entend qu'il faut que le Pirottois approche la pierre du malade.

Il y auoit aussi dans ce sac, cinq petits bastons de cedre, longs de six ou sept poudres chacun, & vn peu bruslé autour, desquels ils se seruent pour predire les choses à venir,

& pour

& po  
messe  
proph  
pourq  
s'y fie.  
tabou  
l'esprit  
pour c  
vous d  
gation  
donné  
corps &  
de son

S'il  
l'enuoy  
maladie  
comme  
car il y a  
qu'entre  
ceux cor  
il fait de  
ste la par  
avec vne  
uais sang  
uentions  
sorts, il f  
gromant  
mens ma  
recreation  
premier  
mesme à l  
presens.

S'il est c

& pour aduertir des passées. Qu'il ne s'y mesle tout plein de bourdes parmy leurs propheties, personne n'en peut douter, c'est pourquoy est malheureux celuy qui hebeté s'y fie. Je ne fais point icy mention du petit taboutin de basque avec quoy ils resuscillent l'esprit des malades, & coniurent le diable, pour ce que i'en ay parlé ailleurs, mais ie vous diray que nous auons vne grande obligation à nostre bon Dieu, de nous auoir donné de meilleurs Medecins, & pour le corps & pour l'ame, qui doit vn iour iouyr de son Dieu.

S'il y a quelque malade en vn village on l'enuoye aussi tost querir, on l'informe de la maladie, on luy declare le temps qu'elle a commencé, si elle est naturelle, ou par sort: car il y a des meschans parmy eux aussi bien qu'entre les Epicerins, qui en donnent à ceux contre qui ils en veulent. Apres quoy il fait des inuocations à son Demon, il soustie la partie dolente, il y fait des incisions avec vne pierre trenchante, en succe le mauvais sang, & fait en fin tout le reste de ses inuentions selon les maladies; car pour les sorts, il faut que les dances, chansons Negromantie, soufflemens, bruits & hurlemens marchent, aussi bien que les festins & recreations qu'il ordonne tousiours pour premier appareil, afin de participer luy-mesme à la feste, puis s'en retourne avec ses presens.

S'il est question d'auoir nouvelle des cho-

les absentes ou aduenir, apres auoir interrogé son Demon, il rend ses oracles, mais le plus souvent faux ou douteux, & quelquefois veritables: car le diable parmy les mensonges leur dit quelque verité, pour se meriter en credit, & se faire croire habile esprit.

Vn honneste Gentilhomme de nos amis nommé le sieur du Vernet, qui a demeuré vne année avec nous au pays des Hurons, nous a assuré, que comme il estoit dans la cabane d'vne Sauuagesse vers le Bresil, qu'vn Demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la cabane, & que la Sauuagesse qui cogneut que c'estoit son Demon, entra dès aussi tost dans sa petite tour d'escorce, où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles, & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon Gentilhomme prest l'oreille, & escoutant le colloque, entendit le diable qui se plaignoit à elle, disant qu'il estoit fort las & fatigué, pour venir de fort loin querir des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle, l'auoit obligé de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueroyent bien tost, ce qui fut trouué veritable: car à trois ou quatre iours de là les Nauires arriuerent, & apres que la Sauuagesse l'eut remercié, & fait ses demandes, le Demon disparut.

Maladie &  
mort d'vn  
François,

L'vn de nos François estant tombé malade en la Nation du Perun, ses compagnons qui s'en alloient à la Nation Neutre, le laisserent

là en la g  
rent. S  
n'as qu'a  
vne fosse  
ne feroit  
Ce bon  
dalisé du  
soient de  
gnit par  
chiens,  
gnon ma  
tertaft to  
f'ray iam  
bien qu'e  
lerois plu  
uir, que  
feruir.

L'hosp  
maladie P  
que nous  
ou Quien  
querir, &  
engarde,  
leur dos iu  
mourut, a  
Ioseph, &  
lier hors d  
honorabl  
monies Ec  
ble; de quo  
fiez, & aff  
avec tous r  
avec leurs a

là en la garde d'un Sauvage, auquel ils dirent. Si cestuy nostre camarade meurt, tu n'as qu'à le despoüiller de sa robbe, faire vne fosse & l'enterrer dedans, car aussi bien ne feroit elle que se pourrir dans la terre. Ce bon Sauvage demeura tellement scandalisé du peu d'estat que ces François faisoient de leur compatriot, qu'il s'en plaignit par tout, disant qu'ils estoient des chiens, d'abandonner ainsi leur compagnon malade, & de conseiller qu'on l'enterrast tout nud s'il venoit à mourir. Je ne fray jamais cette iuiure à un corps mort bien qu'estranger, disoit-il, & me despoüillerois plustost de ma robbe pour le couvrir, que de luy oster la sienne pour m'en servir.

L'hoste de ce pauvre garçon sçachant sa maladie partit aussi tost de saint Gabriel, que nous appellons autrement la Rochelle, ou Quiéuindohian, d'où il estoit pour l'aller querir, & assisté de ce Sauvage qui l'auoit en garde, l'apporterent dans vne hotte sur leur dos iusques dans sa cabane, où en fin il mourut, apres auoir esté confessé par le Pere Ioseph, & fut enterré en un lieu particulier hors du Cimetiere des Sauvages, le plus honnorablement, & avec le plus de ceremonies Ecclesiastiques qu'il nous fut possible; dequoy les Sauvages resterent fort edifiez, & assisterent eux mesmes au conuoy avec tous nos François, qui s'y trouuerent avec leurs armes, car ils sont extrêmement

ayse de voir honorer les respassez. Ils ne voulurent pas neantmoins que ce corps fut enterré dans leur Cimetiere, pour autant, disoient-ils, que nous n'auions rien donné pour ses os, & qu'il faudroit qu'il eut part en l'autre vie, aux biens de leurs parens & amis deffuncts, s'il estoit enterré avec eux.

Nonobstant, les femmes & filles, firent les pleurs & lamentations accoustumez avec l'ordre du Medecin, qui luy-mesme s'estoit presenté pour faire son sabbat, & ses superstitions ordinaires enuers ce pauvre garçon, mais nos Religieux ne luy voulurent pas permettre qu'il en approchast, car il n'auoit aucun remede naturel propre à la maladie, c'est pourquoy il fut renuoyé, & payé d'un grand mercy, & puis à Dieu.

Oscar, plan  
te.

Je me suis informé d'eux des principales plantes, & racines, desquelles ils se seruent pour leurs maladies, & blessures, mais entre toutes ils font principalement estat de celle appellée Oscar, les effects de laquelle sont merueilleux & diuins en la guerison des playes, vlcères, & blessures, aussi les Hurons en font vne estime si grande que peu s'en faut qu'ils ne l'adorent, tant ils releuent & venerent ses vertus, & les bons effects qu'ils en reçoient. Ils m'en donnerent vn morceau de la tige enuiron de la longueur du petit doigt, & gros vn peu moins, iela considéray curieusement, & me sembla en tout

approch  
autre pla  
trouue q  
Ils ont  
nes de gr  
portent v  
pour vor  
suis poin  
principa  
nes qui  
memoire  
aux chose  
Le croy  
rons le ta  
tianhoüa  
pour ayd  
outre qu  
sime, elle  
passer vn  
manger :  
à nous le v  
ils prenne  
gaillards.  
quinous s  
à plusieurs  
cet effet l'  
beaucoup  
qu'à nous  
tre chose t  
conseillero  
de n'en vse  
pour ce qu  
mant qu'en

approchant au fenouil, quoy que ce soit vne autre plante, & qui leur est rare, car on n'en trouue qu'en certains lieux.

Ils ont tout plein d'autres plantes, & racines de grande vertu, & mesme des arbres qui portent vne escorce grandement excellente pour vomitifs, & autres cures, mais ie ne me suis point informé des noms, ny de leurs principales proprietéz, sinon de quelqu'vnes qui me sont encorés eschappées de la memoire, pour le peu d'experience que i'ay aux choses de medecine.

Ie croy que le Createur a donné aux Hurons le tabac ou petun, qu'ils appellent *Hottianhoüan*, comme vne manne necessaire pour ayder à passer leur miserable vie, car outre qu'elle leur est d'vn goust excellentissime, elle leur amortit la faim, & leur fait passer vn long temps sans auoir necessité de manger: & de plus elle les fortifie comme à nous le vin, car quand ils se sentent foibles ils prennent vn bout de petun, & les voyla gaillards. Elle a beaucoup d'autres vertus, quinous sont icy incognües, & non point à plusieurs Espagnols, qui la nomment pour cet effet l'herbe sainte, mais l'vsage en est beaucoup meilleur & salubre aux Sauvages qu'à nous autres, à qui Dieu a donné en autre chose tout ce qui nous fait besoin, & conseillerois volontiers à tous les Gaulois de n'en vser point, que par grande necessité, pour ce que le goust en est tellement charmant qu'en ayant pris l'vsage, on ne s'en

Du petun.

peut deffaire qu'avec grande difficulté, dont i en ay veu aucuns maudire l'heure de s'y estre iamais accoustumés.

L'ay dit en quelque endroit de ce volume, que le Mayz ou bled d'Inde a beaucoup de suc & de substance, pour la nourriture du corps humain, mais plusieurs ont philosophé sur les autres vertus, ont iugé & trouué par experience, qu'il est fort propre à guerir les maux de reins, les douleurs de la vessie, la grauelle, & retentions d'vrine, dequoy ils se sont aduisez, pour auoir pris garde qu'il n'y a presque point d'Indiens qui soient trauallez de ces maladies, à cause de leur boisson ordinaire, qui est faicte de Mayz.

Nos Sauvages ont aussi des racines tres-venimeuses. qu'ils appellent Ondachiera, desquelles il se faut donner de garde, & ne se point hasarder d'y manger, d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effects, & leurs vertus, de peur des accidens inopinez qui nous font quelquefois arriuez.

Nous eusmes vn iour vne grande apprehension d'un François, qui pour en auoir mangé d'une qu'il auoit luy mesme arrachée dans les forests, deuint tout en vn instant passe comme la mort, & tellement malade que nous fusmes contrains d'auoir recours aux Sauvages pour auoir quelque remede, à vn mal si inopinément arriué, lesquels luy firent aualler vn vomitif composé d'eau &

Canada,  
de difficulté, dont  
de l'heure, de s'y

de ce volume,  
a beaucoup de  
nourriture du  
rs. ont philoso-  
jugé & trouué  
propre à guerir  
urs de la vessie,  
vrine, dequoy  
oir pris garde  
d'Indiens qui  
adies, à cause  
qui est faite de

es racines tres-  
Ondachiera,  
de garde, & ne  
d'aucune sorte  
noisse, & qu'on  
urs vertus, de  
qui nous sont

ne grande ap-  
i pour en auoir  
mesme arrachée  
en vn instant  
ement malade  
auoir recours  
quelque remede,  
é, lesquels luy  
posé d'eau &

de simples, avec de l'escorce d'un certain  
bois qui luy fit rendre tout le venin qu'il  
auoit dans l'estomach, & par ce moyen fut  
guery, & appris pour vne autre fois, de ne  
manger d'aucune herbe ny racine, que celles  
que les Sauvages luy diroient, ou desquelles  
il cognoistroit luy-mesme les effects.

---

*Continuation du traité de la santé, &  
maladies des Sauvages, & de celles qui  
sont dangereuses & imaginaires. Des  
estuaues & sucres, & du dernier remede  
qu'ils appelleent Lonouoyroya.*

CHAPITRE XLII.

**L** nous arriua encore vne autre seconde  
apprehension, mais qui se tourna bien-  
tost en risée, ce fut que certains petits Sau-  
uages ayans des racines qu'ils appellent  
Ooxrat, ressemblans à vn petit nauceau ou  
chastaigne pelée, qu'ils venoient d'arracher  
pour leurs cabanes, vn ieune garçon Fran-  
çois nostre disciple, leur en ayant demandé  
& mangé vne ou deux sans s'informer de  
ses effects, les trouua bonnes au commence-  
ment, & d'un goust assez agreable, mais qui  
se conuertist soudain en de tres-cuisantes &  
picquantes douleurs, qu'il sentoit par tout  
dans la bouche & la langue, qu'il auoit com-

Propriété  
de la racine  
Ooxrat.

me en feu, & outre cela les phlegmes luy distiloient continuellement de la bouche qu'il tenoit ouverte, la teste panchée en bas pour leur donner cours, ce qui me faisoit compassion.

S'il estoit bien empesché en ses maux, l'aprehension de le mort luy estoit la plus sensible, comme à nous mesmes l'ignorance de sa maladie, iusque à ce que les Sauvages nous eurent aduertey en se gaussant plaisamment, que le garçon en tenoit, mais qu'il n'en mourroit pas pourtant. Cela nous consola fort, car ie vous assure que nous nous trouuions bien empeschés, & ne sçauions quel remede apporter à ce mal inopiné.

Ie vous manifesteray comme les Sauvages en vsent pour leur santé, avec fruiçt & sans douleur, mais au prealable, il faut que ie vous die, que nostre petit disciple n'y fut pas le dernier pris, car quelques François s'estans trouuez presents à sa disgrâce, y tromperent plusieurs de leurs compagnons qui en murmuroient assez pendant que les autres s'esgorgeoient de rire. Cela fut en partie la cause que ie n'en apportay point en Canada pour la France, peur qu'en ne die que i'auois apporté dequoy rire, preferant ce petit interest d'honneur, au grand estat qu'on en eut fait d'ailleurs, pour son excellente propriété de purger le cerueau, & d'esclaircir la face, mieux qu'aucune autre drogue que nous ayons icy.

L.  
 pres, (d'  
 d'hum  
 moder  
 enfans  
 qu'ils  
 non pl  
 iourné  
 ses per  
 re sou  
 gent v  
 heure  
 ressent  
 dité qu  
 dant q  
 bouche  
 Le  
 nadien  
 d'une a  
 tes de n  
 exterie  
 & les  
 l'eauë,  
 l'vn, &  
 flées &  
 gueris,  
 à fort c  
 l'a  
 serend  
 pent le  
 Suiffes  
 parties  
 les hum

Lors que nos Hurons, vieillards & autres, se sentent le cerueau par trop chargé d'humieurs & de phlegmes qui leur incommodent la santé, ils enuoyent de leurs enfans ( ie dis de leurs enfans, pour ce qu'ils n'ont ny vallets, ny chambrieres, non plus que de manœuures ou gens à la journée en tout ces pays là ) chercher des petits naucaux, lesquels ils font cuire sous les cendres chaudes, & en mangent vn, deux, ou trois au matin, ou à telle heure de la journée qu'il leur plaist, & n'en ressentent aucune douleur ny incommodité que de tenir leur teste panchée, pendant que les flegmes leur distillent de la bouche.

N'ot point de vallets.

Lescot dit que les Montagnais & Canadiens ont vn arbre appellé *Annedda*, d'vne admirable vertu contre toutes sortes de maladies corporelles, interieures, & exterieures, duquel ils pilent l'escorce & les feüilles qu'ils font boüillir en de l'eauë, laquelle ils boient de deux iours l'vn, & mettent le marc sur les parties enflées & malades, & s'en trouuent bien-tost gueris, principalement d'vn mal de terre qui a fort couru.

Arbre appellé *Annedda*.

J'ay veu de nos Hurons lesquels pour se rendre plus souples à la course, se decourent le gras des iambes, en chausses de Suiffes, avec des pierres tranchantes, & les parties enflées pour les purger des mauuaises humeurs, qu'ils s'apoudroient de ie ne

S'incisent la chair.

ſçay quelle poudre, après que Loxi avoit craché dessus. Je ne veux pas dire qu'il soient grands Chirurgiens, car je me tromperois, mais encores ne sont ils point tant impertinens qu'on pourroit bien dire, il leur reüssit quelquefois de guerir des playes assez dangereuses avec les seuls simples sans composition, & n'ont pour toute ligature, linge ou compresse, que des écorces de bouleaux & d'un certain arbre appellé Atti, qui leur est vtil en beaucoup de choses.

Allant voir les malades parmy les Hurons, il me falloit souvent faire du Medecin & n'y cognoissois rien, mais il le falloit faire pour les contenter, car m'ayans veu taster le poulx à l'un d'iceux & dit qu'il ne mourroit point de cette maladie, (c'est que je n'y trouvois point de fiebure,) il me fallut après toucher le poulx de tous les autres & en dire mô avis. C'estoit un mestier qui m'estoit bien nouveau & n'en parlois que comme un aveugle des couleurs, car à dire vray, si la fiebure n'est fort violente, je ne la cognois point à moy-mesme, comme il parut bien il y a quelques années que je me trouvois tres mal d'une fiebure fort violente, pour la premiere fois de ma vie, je dis au Medecin que je sentoie du mal par tout, mais sans fiebure.

Selon que j'ay pû apprendre & cognoistre dans la communication ordinaire & familiere que j'ay eüe avec nos Hurons, les Sauvages ne ſçauët l'art de taster le poulx, ny de iuger d'une vrine, & ne cognoissent non plus la fiebure,

ſinon p  
e ils  
avec q  
ſur le c  
rons.

Ils  
corps, n  
exterie  
remede  
c'est po  
languin  
vne nat  
qu'ils p  
terie &  
Lenonc  
pre à gu  
donnoit  
gembre  
avois gu  
trempen  
l'eau cla  
medecin  
moins il  
fortifié.

Nean  
pauvres  
que c'est  
couchés  
chante n  
ſans line  
ués de t  
quelque  
& de la f

sinon par le froid ou dans les grandes ardeurs  
 & ils rafraichissent. (entre nos Canadiens)  
 avec quantité d'eau fresche, qu'ils iettent  
 sur le corps du malade, & non pas nos Hu-  
 rons.

Ils ne scauent aussi que c'est de purger le  
 corps, ny de guerir les maladies, si elles ne sont  
 exterieures, car pour le dedans ils n'ont autre  
 remede que les vomitifs & les superstitions,  
 c'est pourquoy les pauvres malades ont beau  
 languir & titer la langue sur la terre nuë fors  
 vne natte de ioncs, qui leur sert de liëct, auant  
 qu'ils puissent receuoir guerison de leur chan-  
 terie & superstitions. Ils nous demandoient de  
 Lenonquate, c'est à dire quelque chose pro-  
 pre à guerir, mais n'ayant autre drogue, ie leur  
 donnois vn peu de canelle, ou vn peu de giu-  
 gembre avec tant soit peu de sucre, (car ie n'en  
 auois gueres,) qu'ils delayoient & faisoient  
 tremper (apres estre bien puluerisé,) dans de  
 l'eau claire, laquelle ils aualloient comme vne  
 medecine salutaire, & s'en trouuoient bien, du  
 moins ils en estoient fort contens, & le cœur  
 fortifié.

Neantmoins la compassion que i'ay de ces  
 pauvres malades, me fait vous dire derechef,  
 que c'est vne grande pitié de les voir languir,  
 couchés de leur lög à platte terre sur vne mes-  
 chante natte de ioncs, sans couchette, sans liëct,  
 sans linceuls, sans matelats & sans cheuet, pri-  
 ués de toute douceur & rafraichissement, fors de  
 quelques petits poissons boucanez fort puäts,  
 & de la sagamité ordinaire, pour quelque ma-

ladie qu'ils ayent. O mon Dieu! ils ne geignent neantmoins point tant que nos malades, ils ne disent pas, mon chenet est trop haut ou trop bas, mon liect n'est pas bien fait, on me rompt la teste, les sauces ne sont point à mon appetit, ie ne puis prendre goust à tout ce que vous faictes, car ils demeurent couchez sur la natte, patiens comme des Saints.

Quand ils se trouuent las du chemin ou apefantis par accident, (ce qui arriue fort rarement) ou qu'ils veulent fortifier leur santé, ou preuenir quelque maladie, qui les menace, ils ont accoustumé de se faire suer dans des estuues qu'ils dressent au milieu de leurs cabanes, ou emmy les champs, ainsi que la fantasia leur en prend, car voyageans mesmes ils en vzent pour se soulager & delasser du chemin, mais il faut qu'ils soient plusieurs, autrement la suerie ne seroit pas bonne, & ne pourroient pas s'exciter suffisamment.

Des estuues  
des Sauua-  
ges.

Or quand quelqu'un veut faire suerie, il appelle plusieurs de ses amis, lesquels sont aussi tost prests, car en faict de courtoisie ils sont assez vigilans, soit pour la faire, soit pour la recevoir: estans assemblez, les vns picquent en terre des grosses gaules enuiron vn pied l'une de l'autre, qu'ils repliét à la hauteur de la ceinture en façon d'une table ronde, pendant que les autres sont chauffer dans vn grand feu six ou sept cailloux, qu'ils mettent après en vn monceau au milieu de ce four qu'ils entourét de corces, & couurent de leurs robes de peaux après que les hommes y sont entrez tout nuds

ils ne geignent  
malades, ils ne  
p haut ou trop  
on me rompt  
à mon appetit,  
t ce que vous  
ez sur la natte,

hemin ou ap-  
riue fort rare-  
leur santé, ou  
es menace, ils  
dans des estu-  
eurs cabanes,  
a fantasie leur  
es ils en vzent  
emin, mais il  
ment la suerie  
ient pas s'ex-

suerie, il ap-  
ils sont aussi  
oisi ils sont  
t pour la re-  
picquent en  
n pied l'vne  
r de la cein-  
endant que  
rand feu six  
prés en vn  
ils entourét  
es de peaux  
z tout nuds

assis contre terre, serrez en rond les vns contre les autres, & les genouils fort esleuez deuant leur estomach, peur de se brusler les pieds. Et pour s'eschauffer encore dauantage & s'exercer à suer, ils chantent là dedans incessammēt frappant du tallon contre terre & doucement du dos les costez de ces estuues, puis vn seul chante & les autres repetent comme en leurs dances; ce refrain, het, het, het, & estans fort lassez, ils se font donner vn peu d'air, & par fois ils boiuent encores de grands coups d'eau froide, qui seroient capables de donner de grosses maladies à des personnes moins robustes, puis se font recourir, & ayans sué suffisamment, ils sortent de là & se vont ietter dās la riuere, sinon, ils se lauent d'eau froide, ou s'essuyent de leurs robes, puis festinent & se remplissent, pour dernier medicament.

S'ils sont en doute que la suerie leur doieue reussir, ils offrent du petun & le bruslent en sacrifice à eet esprit qui la gouerne, comme s'il estoit vn Dieu ou vne puissance souueraine. Je m'estonnois fort de voir de nos François dans ces estuues pelle messe avec les Sauvages, car à mō aduis ils y sont cōme estouffez sans aucun air, & si pressez les vns contre les autres, qu'ils se peuuent à peiner tourner.

Il arriue aucunesfois que le Medecin ordonne à quelqu'vn de leurs malades de sortir du bourg, & d'aller cabaner dans les bois ou à quelque lieu à l'escart, pour luy aller là observer les diaboliques inuentions, ne voulans estre veu de personne en de si estranges & ri-

dicules ceremonies, mais cela ne s'observe ordinairement qu'à ceux qui sont entachez de maladie fâlle ou dangereuse, lesquels on contrainct de se separer des autres peur de les infecter & d'aller cabaner au loin iusques à entiere guerison, qui est vne coustume louïable & qui deuroit estre pratiquée par tout, pour les inconueniens qui arrivent tous les iours par la frequentations de personnes mal nettes, plus frequentes icy quelà, où les François semblent auoir del-ja mis quelque mannaïse racine, car qu'elle y fust auparauant ien'enay rien sçeu, ny appris de personne.

Je me promenois vn iour seul, dans les bois de la petite nation des Quiennontateronons, pour chercher quelque petits fruiçts à manger, comme i'apperceuy vn peu de fumée au trauers les bois, qui me donna la curiosité de vouloir sçauoir que c'estoit, i'aduancay donc & tiray celle part, où ie trouuay vne cabane faicte en façon d'vne tour ronde, ayant au faicte vn trou ou souspiral par où sortoit la fumée: non content, i'ouuris doucement la petite porte pour voir qui estoit là dedans, & trouuay vn homme seul, estendu de son long sur la platte terre, enueloppé dans vne méchante couuerture de peau, auprès d'vn petit feu.

Je m'informay de luy de la cause de son esloignement du village, & pourquoy il se deuilloit; il allongea son bras sur luy, & me dit moitié en Huron & moitié en Algonmequin, que c'estoit pour vn mal qu'il auoit aux par-

ties natu  
quel il m  
semblab  
tr'eux, d  
ceux qui  
les autre  
qu'on lu  
partie d  
& amis  
cause de  
estoiens  
beaucou  
ne luy se  
& de con  
que ie fu  
quelque  
estoit hor  
moy mes  
necessite  
bois que  
faim & f  
I'ay ve  
malades,  
malin esp  
maladie r  
enuie de  
les ensem  
ce n'est pa  
paignez d  
& des eor  
demeure  
mes: puis  
celans &

ties naturelles, qui le tourmentoit fort, & duquel il n'esperoit que la mort, & que pour de semblable maladies ils auoient accoustumé entr'eux, de se separer & esloigner du commun, ceux qui en estoient entachez, peur de gaster les autres par la frequentation, & neantmoins qu'on luy apportoit ses petites necessitez & partie de ce qui luy faisoit besoin, ses parens & amis ne pouuans pas dauantage pour lors, à cause de leur pauureté & que plusieurs d'iceux estoient morts de faim l'Hyuer passé. I'auois beaucoup de compassion pour luy; mais cela ne luy seruoit que d'un peu de diuertissement & de consolation en ce petit espace de temps que ie fus auprès de luy: car de luy donner quelque nourriture ou rafraischissement, il estoit hors de mon pouuoir, puis que i'estois moy mesme à demy mort de faim & tellement necessiteux, que ie cherchois par tout dans les bois quelques petits fruiçts pour auoir ma faim & fortifier mon estomach tout abatu.

I'ay veu au pais de nos Hurons de certains malades, qui sembloient plustost possédez du malin esprit ou fols tout à fait, qu'affligez de maladie naturelle, auxquels il prendra bien enuie de faire dancier toutes les femmes & filles ensemble, avec l'ordonnance de Loki; mais ce n'est pas tout, car luy & le medecin, accompagnez de quelqu'autre, feront des singeries & des coniuations, & se tourneront tant qu'ils demeureront le plus souuent hors d'eux mesmes: puis il paroist tout furieux, les yeux estincelans & effroyables, quelquefois debout &

quelquefois assis, ainsi que la fantaisie luy en prend: aussi tost vne quinte luy reprendra, & fera tout du pis, renuersera, brisera & iettera tout ce qu'il trouuera en chemin avec des insolences n'importe lesquelles, puis se couche où il s'endort quelque espace de tēps, & se refueillant en sursaut r'entre dans ses premieres furies, lesquelles se passent par le sommeil qui luy prend. Après il fait suerie avec quelqu'un de ses amis qu'il y appelle. D'où il arriue que quelqu'un de ces malades se trouuent gueris & les autres au contraire ioignent la maladie du corps avec celle de l'esprit.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces hipocondres & saillies d'esprit, mais elles ne sont si insolentes que les hommes, qui sont d'ordinaire plus tempestatifs: elles marchent à quatre comme bestes, & font mille grimasses & gestes de personnes insensées & aliénées de leur esprit: ce que voyant le Magicien, il comme à chanter, puis avec quelque mine la soufflera, luy ordonnant de certaines eauës à boire, & qu'aussi-tost elle fasse vn festin, soit de chair ou de poisson qu'il faut trouuer, encore qu'il soit rare, neantmoins il est aussi-tost prest.

Le banquet finy, chacun s'en retourne en sa maison, iusque à vne autrefois qu'il la reuendra voir, la soufflera, & chantera derechef, avec plusieurs autres à ce appelez, & luy ordonnera encore 3. ou 4. festins tout de suite, & s'il luy vient en fantaisie commandera des mascarades, & qu'ainsi accommodez ils aillent chanter

chanter près du liect de la malade, puis courir les ruës pendant que le festin se prepare, auquel ils reuiennent, mais souuent bien las & affamez.

L'ay esté quelquefois curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit les malades, pour en voir toutes les ceremonies; mais les Sauvages n'en estoient pas trop contens, & m'y souffroient avec peine, pour ce qu'ils ne veulent point estre veus en semblables actions. Ils rendent aussi le lieu où cela se fait, le plus obscur & tenebreux qu'ils peuuent, & bouchent toutes les ouuertures qui peuuent donner quelque lumiere, & ne laissent entrer là dedans que ceux qui y sont necessaires & appelez.

Pendant qu'on chante, il y a des pierres qui rougissent au feu, lesquelles le medecin empoigne & manie entre ses mains, puis maché des charbons ardans, fait le demon deschainé, & de ses mains si eschauffées, frotte & souffle avec vn sifflement qu'il fait bruire entre ses dents, les parties dolentes du patient, ou crache sur le mal de son charbon maché. Cette dernière ceremonie des pierres & du charbon ne s'obserue pas à tous indifferement, mais à des particuliers selon l'ordre du Medecin, qui n'oublie iamais la tortue au pais de nos Hurons, ny entre nos Montagnais le petit tambour de basque, que le Pirotois portent allans voir leurs malades, avec le reste de leur boutique & petits agifios.

Lors que tous les remedes humains n'ont de rien seruy, ny les inuentions ordinaires de

Leur der-  
nier remede  
en maladie.

nos Sauvages, ils tiennent conseil, auquel ils ordonnent la ceremonie, qu'ils appellent, I. nouoyroya, qui est l'inuention principale & le moyen plus excellent, (à ce qu'ils disent,) pour chasser les diables & malins esprits de leurs bourgs & villages, qui leur causent & procurent toutes les maladies & infirmités qu'ils endurent & souffrent au corps & en l'esprit.

Le iour de la feste estant assigné, ils en commencent la ceremonie dès l'après souper du soir précédent, mais avec des furies, des fracas & des tintamarres si grands qu'ils semblent vn sabat de demons, car les hommes brisent, renuersent & iettent tout ce qu'ils rencontrent en leur chemin, de sorte que les femmes sont en ce temps là fort occupées à serrer & mettre de costé tout ce qu'elles ne veulent point perdre. Ils iettent le feu & les tizons allumez par les ruës, crient, chantent, hurlent & courent toute la nuit par le village & autour des murailles ou pallissades comme fols & insensez.

Après que le sabat a esté bien demené ils s'arrestent vn peu à la premiere pensée qui leur vient en l'esprit de quelque chose qui leur fait besoin, sans en parler à personne, puis le matin venu ils vont de cabane en cabane, & de feu en feu, & s'arrestent à chacun vn petit espace de temps, chantans doucement les loüanges de ceux qui leur donnent quelque chose; disans: vn tel m'a donné cecy, vn tel m'a donné cela, & autres semblables complimens, qui obligent les autres mesnages de leur donner quelque chose, qui vn cousteau, qui vn petunoir, vn

chien,  
accepte  
monie  
iustice  
la chose  
receua  
rent h  
d'auoi  
ceux q  
naire, l  
l'augur  
pour le  
son son  
ceux q  
Il s'y  
trompe  
dira au  
me il ar  
lequel  
chaine  
e  
Jonge &  
Içeu sa f  
Cest  
entiers,  
pû trou  
gent & t  
bles, co  
mourir.  
que des b  
peau d'E  
presens,  
qui s'y fo

chien, vne peau, vn canot, ou autre chose qu'ils acceptent de bonne volonté sans autre ceremonie, & continuent de receuoir par tout, iusques à ce que par rencontre on leur donne la chose qu'ils auoient songée, & pour lors la receuant ils font vn grand cry & s'encourent hors de la cabane ioyeux & contans d'auoir rencontré leur songe, pendant que ceux qui y restent, crient, l'acclamation ordinaire, hé, é, é, é, é, & ce present est pour luy & l'augüre qu'il ne doit pas si tost mourir: mais pour les autres choses qui ne sont point de son songe, il les doit rendre après la feste, à ceux qui luy ont baillées.

Il s'y coule neantmoins quelquefois de la tromperie, car tel retien dra vne piece qu'il dira auoir songée, qui n'y aura pas pensé, comme il arriua à vn François nommé Matthieu, lequel ayant donné à vn ieune Sauvage vne chaîne de rassades, pensant qu'elle luy deuoit estre rendüe, l'autre luy dit qu'elle estoit son songe & fut pour luy, bien qu'on aye après receu sa fourbe & tromperie:

Ceste feste dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps là n'ont pu trouuer ce qu'ils auoient songé, s'en affligent & tourmentent, & s'estiment miserables, comme des gens qui doiuent bien-tost mourir. I'y ay veu des femmes aussi bien que des hommes, porter à quatre vne grande peau d'Eslan, chargée de mille beautilles & de presens. Il y a mesmes des pauüres malades qui s'y font porter, sous l'esperance d'y trou-

uer leur songe & leur guerison, & neantmoins il ne remportent qu'une lassitude & un rompement de teste, qui les conduit souuent de la feste au tombeau.

Remedes  
aux mala-  
dies des  
Métagnais.

Je n'ay rien remarqué de particulier aux Canadiens qui ne puisse conuenir aux remedes de nos Hurons, car si les Medecins des vns sont bien impertinens & superstitieux, les Pirorois des autres sont aussi peu sages & experimentez en leur art. Ce petit Sauvage qui mourut sur mer à son retour de France, dans le mesme vaisseau des PP. Galler & Piat qui le baptizerent, fist bien contre la maxime de leurs medecins en mangeant tousiours pour sauuer sa vie, car ils font faire à leurs malades des diettes nonpareilles, & ne trouuent pas bon qu'on les importune de manger beaucoup, disans qu'estans malades ils ne peuvent auoir d'appetit, & par consequent qu'ils ne doiuent pas manger ou fort peu, pour n'incommoder leur estomach.

Ils soufflent leur malades comme nos Hurons, leur faisant souuent à croire que c'est par ceste partie là qu'ils tireront leur mal, & pour mieux faire leur ieu ils leur disent que c'est vn homme d'une nation estrangere, qui leur a donné ce mal là, où il s'est formé vne petite pierre qui leur cause la douleur, & comme bon charlatans en ayans pris vne petite dans la bouche, après auoir bien soufflé la partie dolente ou autre part, ils la sortent de la bouche & leur disans que c'est celle qui leur faisoit douleur, ce que les malades croient &

d'en t  
partic  
Il  
mede  
d'esc  
en re  
credi  
auroi  
aussi  
malic  
ment  
tret  
dém  
sans a  
que c  
d'ua  
soulie  
des ig  
Il y  
gabin  
uages  
d'vne  
frang  
sous  
grand  
d'eux  
loit lu  
ayant  
fus, ils  
au tra  
les vns  
la teste  
charbo

Canada,  
& neantmoins  
de & vn rom-  
ait souuent de la

iculier aux Ca-  
it aux remedes  
decins des vns  
stitieux, les Pi-  
sages & expe-  
it Sauvage qui  
e France, dans  
ller & Plat  
ntre la maxime  
eant toujours  
ire à leurs ma-  
& ne trouuent  
e manger beau-  
ils ne peuvent  
quent qu'ils ne  
eu, pour n'in-

s comme nos  
croire que c'est  
t leur mal, &  
eur disent que  
strangere, qui  
est formé vne  
ouleur, & com-  
ris vne petite  
soufflé la par-  
a sortent de la  
t celle qui leur  
des croyent &

en tiennent soulagez, mais c'est dans l'imagi-  
nation.

Ils vzent aussi quelquefois de vrays re-  
medes, comme de decoctions d'herbes &  
d'escorces qui leur seruent grandement, &  
en reussit de bonnes cures qui mettent en  
credit leur charlataneries, autrement on  
auroit bien tost descouuert leur piperie  
aussi bien faictes que celles de quelques  
malicieux Chirurgiens, dont j'ay experi-  
menté vne fois en vne plays qu'on m'en-  
trent de se pace de six semaines sans amen-  
dement, qui se guérit après en trois iours  
sans aucun onguent, peut estre auantmoins  
que celoy qui me traictoit n'en scauoit pas  
d'auantage, & que ie le deuois exulser, mais  
toujours est ce vne grande feule d'employer  
des ignorans.

Il y eut vn iour vn Sauvage appelle Neogabinat  
lequel avec quelque autres Sauvages de ses amis,  
ayans beu avec eux d'vne eau de viel qu'ils auoient  
traictée des François pour de la chair d'eslan,  
estans tous bien enyurez & de repos près d'vn  
grand feu dans leurs cabanes, quelqu'vns  
d'eux demanderent à Neogabinat s'il vou-  
loit lutter, & esprouer ses forces, lequel  
ayant respondu que non & persisté à ce re-  
fus, ils luy dirent qu'ils le coucheroient donc  
au trauers du feu, & n'y manquerent pas, car  
les vns le prirent par les pieds & les autres par  
la teste & le coucherent tout au trauers des  
charbons tout nud qu'il estoit, & y demeura

courageusement autant long-temps qu'il fallut pour donner loisir aux femmes de l'uy retirer, autrement il s'y fust laissé brusler & consumer comme vn homme mort, car il ne fretilloit point, non tant à cause du vin que de son courage qu'il vouloit faire paroistre en se tourment, elles ne le purent neantmoins si promptement oster de dessus ses charbons ardens, qu'ils auoient esbraillé exprés, comme vn liçt d'honneur, qu'il n'en demeurat tout rosty depuis la teste iusques à la plâte des pieds, de maniere qu'il luy fallut oster les charbons qui luy tenoient par tout à la chair, dont il fut fort malade & en danger de mort, ce qui luy donna l'enuie d'enuoyer en nostre Couuent prier qu'on le vint baptiser, mais il fut si admirablement bien secouru, qu'au bout des dix iours il commença de se leuer, & nous aller visiter iusques chez nous, où il monstra à nos Religieux ce dequoy il s'estoit seruy pour se guerir, qu'estoit de la seconde escorce d'vn arbre, appellé pruche espeece de sapin, laquelle ces gens luy faisoient bouillir & de la decoctiõ ils l'en lauioient continuellement, ce qui le rendit sain & gaillard en moins de trois semaines.

Pour  
cu  
ma  
ren  
fen  
leu

LE  
de  
rans, se  
nation  
ute les  
assister  
parens  
pour c  
ils en c  
qu'esta  
suiure  
mouru  
qui est  
surpass  
ne lit.  
leurs p  
Le 7  
die vn  
temps

*Pourquoy les Sauvages errants tuent aucunesfois de leurs parens trop vieux ou malades. D'un François qu'ils voulurent assommer, & de la cruauté de deux femmes Canadiennes qui mangerent leur marys.*

CHAPITRE XXXIII.

**L**Es vieillards, décrepis, & personnes malades dans l'extremité entre les peuples errans, sont en cela plus miserables que ceux des nations sédentaires, que ne pouans plus suivre les autres, ny eux moyen de les nourrir & assister, (si les malades se trouuent bon,) leurs parens les tuent aussi librement comme on pourroit faire icy vn mouton, encores pensent ils en cela leur rendre de grands seruices, puis qu'estans dans l'impuissance de les pouoir suivre & eux de les assister, il faudroit qu'ils mourussent miserablement par les champs, qui est neantmoins vne grande cruauté & qui surpasse celle des bestes bruttes, desquelles on ne lit point qu'elles fassent le mesme enuers leurs petits.

Le Truchement des Honqueronens me dit vn iour que comme ils furent vn long temps pendant l'Hyuer sans auoir dequoy

Vn François à qui on presente la mort.

manger autre chose que du petun, & quelque escorce d'un certain arbre que les Montagnais nomment Michian, lesquels ils fendent au Prin temps pour en tirer un suc doux comme du miel, mais en fort petite quantité, autrement cet arbre ne se pourroit assez estimer; ie n'ay point gousté de ceste liqueur comme l'ay fait de celle du fouteau, mais ie la croy tres-bonne au goust de l'escorce de laquelle l'ay mangé parmy nos Hurons, bien que fort peu souuent & plustost par curiosité que par necessité, d'autant qu'ayant autre chose à disner ils laissent ceste viande là pour les plus necessiteux Canadiens, qui manquent souuent de toute autre chose. Ce pauvre garçon me dit donc qu'il pensa estre au mourir de ce ieu, ie trop estroit, & que les Sauvages plus robustes le voyant en cest estat, touchés de compassion, le prièrent qu'il agree qu'on l'acheuast de faire mourir, pour le deliurer des peines & langueurs dont il estoit abbatu, puis qu'aussi bien faudroit il qu'il mourut miserablement par les champs, ne les pouuans plus suivre ny eux l'assister n'ayans pas de quoy, mais il fut d'aduis que l'on ne touchast point à sa vie, & qu'il valoit mieux languir & esperer en nostre Seigneur, que de mourir comme vne beste qui ne se confie point en Dieu, aussi auoit il raison: car à quelques iours de là, ils prirent trois Ours, qui les remirent tous sur pieds, & en leuis premieres forces, après auoir esté 14. ou quinze iours en ieusnes continuels, sans prendre autre nourriture que la fumée

du p  
estoi  
pren  
leque  
au lit  
de fan  
faire  
d'un  
chose  
au bo  
vrinar  
Il m  
Saint  
mangé  
au tem  
durant  
histoire  
da enu  
Canada  
pere &  
gret à l'  
reufe fin  
auoient  
les aym  
estoit v  
ron, ap  
nommé  
Pere Iou  
vn Hyue  
stait son  
ou enuir  
seurs de  
clarer suc

du petun, & quelque escorce d'arbre, qui estoit quelque chose de plus que ne souloit prendre vn certain Gentilhomme Venicien. Adois de lequel ayant recen quelque desplaisir, se mit Venise daté le 30. au lit en resolution de ne manger point; & Janvier 1635. de faire quelque remonstrance qu'on luy pût faire il demeura (au grand estonnement d'vn chacun) 63. iours sans prendre autre chose que de l'eau du puits de saint Marc: au bout desquels ils deceda en crachant & vrinant du sang.

Il me semble auoir appris que l'Escriture Saincte ne fait mention que d'vn seul enfant mangé en Ierusalem par les propres parens, au temps de la famine, qui fut tres grande durant le siege des Romains; mais voicy vne histoire bien plus estrange arriuee en Canadadiennes qui mangerent leurs marys da en uiron l'an 1636. ou 27. de deux femmes pere & le fils dont on eut beaucoup de regret à l'habitation, tant pour leur malheureuse fin, que pour la bonne affection qu'ils auoient tousiours eue pour les François, qui les aymoient aussi reciproquement. L'vn estoit vn bon vieillard de 80. ans ou enuiron, appellé Oustachecoucou, autrement nommé par les François, le grand oncle du Pere Ioseph, ainsi appellé pour auoir passé vn Hyuer avec luy dans les bois. L'autre estoit son fils aisné âgé de quelque trente ans ou enuiron; estimé l'vn des meilleurs chasseurs de la Nation, desquels ie vay vous declarer succinctement comme le malheur de

leur mort arriua.

Après la pesche de l'anguille qu'on a accoustumé de faire tous les ans enuiron le mois d'Octobre, le bon vieillard Oustachecoucou, preuoyant à la necessité future, en pensoit serrer quelque quantité de paquets boucannés dans nostre Couuent pour leur seruir au temps de la necessité, & des basses neiges (pendant lesquelles on ne peut attrapper l'ellan, ny le cerf) mais sa femme vn peu trop acariate, n'y voulut iamais consentir, car elles ont vn tel pouuoir sur leurs marys, qu'il semble que les hommes ne peuvent deliberer sans elles, & fallut luy obeyr cōme à la maistresse, ils les furēt donc cacher dans les bois au delà du fleuue du costé du Sud, & après s'en allerent dans les terres, vers le Nord, enuiron 25. lieues de nostre Couuent, chargez du reste de leurs viures, qui consistoient en tout, pour dix ou douze personnes qu'ils estoient, qu'en trois petits sacs de bled d'Inde, & six ou huit paquets de 50 anguilles chacun, en ayant laissé enuiron autant dans leur cache ou magasin, dequoy ils se repentirent bien après, mais tard, car les neiges estant trop basses, ils ne peurent prendre de bestes, & tout ce qu'ils auoient porté de viures estant consommé, il fallut prendre nōueau conseil pour viure, & se tirer de misere.

Ils resolurent de retourner à leur magasin pour auoir de la prouision, mais le fleuue estoit pour lors tellement embarassé des gla-

ees que la marée faisoit debatre & s'entre-choquer, qu'ils ne purent jamais trouver passage; & fallut se resoudre à la patience, & à vn ieusne exacte de huit ou dix iours, sans pain, sans viande, & sans poisson, ce qui les amaigrit tellement qu'il ne leur restoit plus que la peau collée sur les os, car d'aller demander des viures aux François ils n'osèrent peur de se rendre importuns, ou crainte d'estre esconduits, car les Montagnais sont si souuent en necessité, qu'il seroit bien difficile de leur pouuoir tousiours satisfaire, c'est ce qui les obligera à la fin de cultiuer les terres, comme faisoit ce bon homme qui auoir recueilly d'vn petit desert cinq ou six sacs de bled d'Inde, la mesme année que nos Religieux luy eurent appris à travailler, ce qu'il faisoit auectant de contentement qu'il se blasmoit luy-mesme, & ceux de sa Nation de leur paresse, & du peu de soin qu'ils ont de pouruoir à leur viure pour la necessité.

La mere, & la bru appelée Ouscouche, (presque d'vn mesme aage) avec trois ou quatre petits enfans, leur crioient tous les iours à la faim, les appellans paresseux, & les vouloient contraindre d'aller querir des vi-  
 stuelles aux François, ou chercher de la beste (c'est leur façon de parler de la chasse) autrement qu'elles mourroient de faim avec leur enfans. Les pauures marys ne scauoient comment les contenter, car leurs ventres n'auoient point d'aureilles pour leurs rai-

sons, ny de patience pour endurer; O mon Dieu que c'est vne furieuse batterie que la faim, il n'y a place qu'elle n'emporte, ils leur reperoient souuent patientons encore un peu, il neigera peut estre bien-tost, & nous tuerons des bestes qui nous rassasieront tous sans estre importuns aux François, mais cela ne leur donnoit point à manger.

Tuent le  
vieillard.

Elle resolutent à la fin de manger le bon vieillard, si bien-tost il n'apportoit des viures, car il n'y auoit plus d'excuses qui les pût contenter. Elles choisirent donc leur temps, & prirent si bien leur mesure qu'elles executerent leur malheureux dessein, vn matin peu apres que le gendre fut sorti de la cabane pour la chasse, car ayant pris chacune vne hache en main, elles en donnerent tant de coups sur la teste du pauvre bon homme couché de son long, les pieds deuant le feu qu'il en mourut sur le champ, puis le mirent en pieces, & en firent cuire à l'instant quelque morceaux dans la chaudiere pour s'en rassasier, & cachèrent le reste dans la neige pour le manger à loisir. O mon Dieu, il est vray qu'en descriuans cecy j'ay horreur d'y penser seulement, & neantmoins leur rage, & leur faim ne peut estre assouuie de l'excez d'vne telle cruauté & barbarie, furieuse au delà de celles des bestes les plus feroces & carnassieres de l'Afrique. Elles resolutent encore de tuer le ieune homme à son retour, cainte qu'il ne vengeast sur leur vie, la mort de son pere, qui ne se pouoit

tele  
I  
for  
bien  
ne se  
ceré  
quo  
cir,  
renc  
quel  
dém  
beste  
& qu  
parei  
passer  
soit a  
l'ayan  
& en  
ler pu  
Qu  
ne ho  
l'ayan  
stins q  
ché la  
coustu  
langu  
pteme  
à bas.  
Ayan  
s'en re  
fit vn c  
de sa v  
raquet

celer & se libérer de soupçon.

Il faut noter que ce ieune homme estant sorty de la cabane pour la chasse, entendit bien frapper, & les cris de son pere, mais il ne se fut iamais imaginé vne telle meschanceté de sa mere, & de sa femme, c'est pourquoy il ne retourna point pour s'en esclaircir, & poursuivit son chemin iusques à la rencontre d'un chasseur Montagnais, auquel il raconta leur extreme famine, & luy demanda s'il auoit point veu de pistes de bestes, & comme l'autre luy eut dit que non & qu'il en cherchoit pour estre luy mesme en pareille necessité. Le te prie, luy dit-il, de passer par nostre cabane, car ie crains qu'il soit arriué quelque accident à mon pere, l'ayant ouy crier apres que i'en ay esté party, & en suis en peine; l'autre luy ptomit d'y aller puis se separent.

Quelque temps apres nostre pauvre ieune homme rencontra vn eslan qu'il tua, & l'ayant esuentré, il prist le cœur & les intestins qu'il porta à sa cabane, apres auoir caché la beste dans les neiges: car ils ont accoustumé de les porter, & quelquefois la langue ou la teste, pour les manger promptement, ou pour asseurer que l'animal est à bas.

Ayant chargé son paquet sur son dos il s'en reuint à la maison, & en approchant il fit vn cry selon leur coustume, pour aduertir de sa venuë, puis ayant laissé son espee & ses raquettes à la porte, & leué la couuerture

Les deux  
femmes  
rurent le fils  
& mary.

de peau qui sert d'huys, pour entrer en se courbant bien fort, car leurs portés sont fort basses, les deux fêmes estoient au dedans des deux costez, chacun vne hache en main, desquelles ellesluy deschargerét plusieurs grâds coups sur la teste, & l'estédirét mort sur la place auant que d'auoir apperceu le cœur & les intestins de la beste qu'il auoit tuée, ce qui leur deuoit estre vne grande tristesse, car telle beste estoit seule capable de les tirer tous de la necessité, au lieu que leur impatience leur tourna à malheur, elles ne laisserent pourtant de manger ce corps meurtry, elles & leur enfans, leur disans que c'estoit de la chair d'vn ours que leur pere auoit tué.

Deux iours après, le Sauvage qui auoit en charge du fils trespasé de se transporter à la cabane, pour scauoir des cris de son pere, y arriua chargé d'vn morceau d'essan qu'il leur apportoit, mais vn peu trop tard, car il auoit esté retardé par la prise de la beste qu'il rencontra fortuitement en son chemin, laquelle ayant tuée, il en porta quelque morceau en sa cabane, & renuoya querir le reste par les femmes auant partir, pour son message.

Or comme il fut entré en la cabane des meurtris, il s'informa des enfans qu'il trouua là assis, où estoient leur pere & leur mere: pour nos papa, dirent les enfans, nous les croyons à la chasse, & nos meres chercher l'essan qu'ils ont tué, lequel neantmoins elles ne trouuerent pas, à cause des grandes

neiges qui estoient tombées depuis, & couvert par tout les traces & marques des raquettes. Il leur demanda de plus, dequoy ils auoient vescu depuis deux iours qu'il auoit rencontré leur pere au bois. Ils dirent de la chair d'un ours que leur grand papa leur auoit enuoyé, & qu'il ne leur en restoit plus guere: où est donc ce reste, car ie ne voy rien de pendu à vos perches, leur reparti cet homme. Lors les enfans ne sçachans encor le malheur arriué à leur pere ( car il est croyable qu'ils estoient absens lors qu'ils furent tuez ) luy dirent que leur mere avec leur grand maman l'auoient caché dehors, & luy monstrent à peu pres l'endroit que le Sauvage chercha, & l'ayant trouué & fouillé dans la cache, il en tira, au lieu de la patte d'un ours, la iambe d'un homme, bien estonné, il mit dereche la main dans le trou, d'où il en tira encote deux autres iambes, esmerueillé au possible, il demanda aux enfans que cela vouloit dire, & si on auoit là tué des hommes, ils respondirent qu'ils n'en sçauoient rien, & que leurs meres luy rendroient raison de tout, s'il vouloit attendre leur retour, comme il fit.

Estant arriuées, il leur demanda ou estoient leur marys, elles ne sçachans pas encores qu'il eut trouué la cache, luy dirent qu'elles n'en sçauoient rien, & qu'ils pourroient estre quelque part à la chasse: Vous mentez, leur repliqua le Montagnais, car vous les auez tué, & mangé la chair avec vos enfans,

Les corps  
tuez trou-  
uez.

puis leur montrant vne des iambes, leur dit, est-ce là la iambe d'un Hiroquois que vous ayez tué, sont ils venus iusques icy, non ce sont vos marys que vous avez meurtres miserablement, vous estes des meschantes & ne valez rien. Elles bien estonnées de se voir decouvertes, ne sceurent que repliquer, car leur montrant le reste des corps desquels elles auoient premierement mangé les restes, elles ne prirent autre excuse pour se justifier d'un cas si enorme, sinon que mourans de faim elles auoient esté contraintes de les tuer pour viure, elles & leurs enfans, puis qu'ils n'auoient pas eu soin de leur chercher à manger, voyla comme on est mal asseuré avec des gens affamez, & qui n'esperent point en Dieu.

Le Montagnais n'y pouuant apporter autre remede, ny empescher que la chose ne fut faite, laissa là les deux miserables avec leurs enfans, & retourna à sa cabane porter ses tristes nouvelles, & par tout où il passoit il en aduertissoit les Sauvages detestant cet acte inhumain; il nous en donna aussi aduis quinze ou seize iours apres, mais nos Religieux l'auoient desia secu par le petit Nanco-gauachit, appellé à son Baptesme Louys. Vne telle nouuelle attrista fort nos Freres, pour l'affection qu'ils auoient à ce bon Oustachecoucou, mais d'ailieurs le procedé du petit Louys en fut fort agreable & plaisant, car venant tout exploré de Kebec, d'où il auoit appris cettse ascheuse histoire dela

Plaisant  
procedé du  
petit Louys

nada,  
ambes, leur dit,  
quois que vous  
es icy, non ce  
meurtis mise-  
eschantes & ne  
de se voir des-  
repliquer, car  
ps desquels el-  
ngé les restes,  
our se iustifier  
e mourans de  
ntes de les tuer  
ns, puis qu'ils  
nercher à man-  
l'assuré avec  
esperent point

rapporter au-  
e la chose ne  
serables avec  
cabane porter  
ut où il passoit  
detestant cet  
na aussi aduis  
ais nos Reli-  
petit Nanco-  
esme Louys:  
t nos Freres,  
l'ce bon Ou-  
es le procedé  
table & plai-  
e Kebee, d'où  
histoire dela  
mort

mort de son parent ; demanda à nos Reli-  
gieux où estoit le Pere Ioseph ; helas, dit il,  
qu'il sera fasché de la triste nouvelle que ie  
viens d'apprendre à Kebee ; tost, tost, mon  
frere, dit-il à l'un de nos Religieux, ouurez  
moy promptement la porte de vostre cham-  
bre, que ie voye si Oustorhecoucou est dans  
l'Enfer, car il est mort sans estre baprisé.  
C'estoit vn grand iugement en taille douce,  
dans l'Enfer duquel il le pensoit trouuer dé-  
peint avec les autres damnez, car nos Reli-  
gieux auoient accoustumé de leur montrer  
cette Image, pour leur mieux faire compren-  
dre les fins dernieres de l'homme, la gloire  
des bienheureux ; & la punition des mé-  
chans. En verité les Images deuotes profit-  
ent grandement en ces pays là, ils les regar-  
dent avec admiration, les considerent avec  
attention ; & comprennent facilement ce  
qu'on leur enseigne par le moyen d'icelles.  
Il y en a mesmes de si simples qui ont cru que  
ces Images estoient viuantes, les apprehen-  
doient, & nous prioient de leur parler, c'e-  
stoient les livres où ils apprenoient leurs  
principales leçons, mieux qu'en aucun de  
ceux desquels ils ne faisoient que conter les  
feuilles.

Comme les deux femmes qui auoient mangé leurs maris furent condamnées par les Sauvages, l'une d'estre assommée, & l'autre d'estre bannie, laquelle en fin fut ensevelie sous les glaces, apres auoir bien rodé & contrefait la furieuse.

CHAPITRE XLIV.

VN malheur n'arrive iamais seul, ny vn peché sans l'autre, voyez en l'expérience aux mauuais, ils ne font pas sortis d'vn crime qu'ils en commettent vn autre. *Abissus abissum inuocat.* On dit de nostre ieune Sauvagesse Ouscouche qu'auant de tuer son pere, & son mary, elle en auoit donné aduis à vn sien frere, auquel elle promit deux de ses enfans pour luy seruir de nourriture, en attendant qu'il eut pris de la beste, c'est à dire de la venaison, & qu'il en mangea l'vn, & l'autre resta à la mere. Je ne veux pas assurer que la chose soit vraye, tant y a que les Sauvages nous l'ont assuré: & ont par plusieurs fois montré cet inhumain à nos Religieux, leur disans, tenez, voyla le frere d'Ouscouche, qui a tué, & mangé son propre nepueu.

vn Sauvage  
mange son  
nepueu.

C'es  
gnais,  
ueau p  
ordonn  
Nation  
sans loy  
Justice,  
tr'eux.  
pedition  
deux fer  
& par pr  
rement  
bien deb  
dont la f  
plusieur  
glisse par  
plusieurs  
de toutes  
nommé E  
sentir po  
autrefois  
bannie.  
L'exec  
difficile,  
tistres or  
il falloit  
pour l'en  
sentoit, a  
mettre la  
non pas m  
& encor  
enfans qu  
charité.

C'est la coustume des Sauvages Montaignais, de se rendre vers Kebec au renouveau pour traiter avec les François, & ordonner des choses necessaires à leur Nation, car encore qu'ils vivent presque sans loy, ils ont encore quelque forme de Justice, & de gouvernement politique entr'eux. En cette assemblée leur premiere expedition fut de donner sentence contre les deux femmes meurtrieres, non à l'estourdy & par precipitation, mais apres auoir meurement consideré l'importance du fait, & bien debatües les raisons de part & d'autre, dont la faueur emporta neantmoins pour la plusieune (c'est à dire que la corruption se glisse par tout) car deux Capitaines avec plusieurs anciens, ayans conclu à la mort de toutes les deux, le troisieme Capitaine nommé Esrouachit, ny voulut iamais consentir pour la derniere, à cause qu'elle auoit autrefois espousé son frere, & fut seulement bannie.

L'execution neantmoins en estoit vn peu difficile, car comme ils n'ont point de Ministres ordonnez pour de pareilles actions, il falloit trouuer vn homme assez hardy pour l'entreprendre, & personne ne se presentoit, aussi font ils grande difficulté de mettre la main sur aucun de leur Nation, non pas mesme pour l'offencer tant soit peu, & encor moins sur les femmes, & petits enfans qu'ils supportent avec patience & charité.

Forme de Justice entre les Sauvages.

A la fin le Capitaine nommé Mahiconatic, ayant rehaussé sa voix & demandé devant toute l'assemblée, si quelqu'un voudroit se charger de la punition de ses deux femmes, ( car ils ne contraignent personne contre son sentiment ) Alors le Sauvage Renoumar, surnommé par les François le Camart, homme adroit, & de bon jugement, s'offrit publiquement d'en faire l'exécution & d'y aller au plus tost, car qu'elle apparence, disoit-il, que personnes si méchantes demeuraissent impunis apres tant de cruauté; il ne m'importe que la vieille soit ma parente ou non, ie ne la reconnois plus pour telle, suffit que ie sçay qu'elle a tué & mangé son fils, & son mary, & ayant esté accepté du Conseil, il prit congé pour sa commission, & passa par nostre Couuent pour nous en donner aduis.

Le bon Pere Ioseph tascha bien, mais en vain, de le dissuader de faire mourir la vieille, sans au préalable auoir sondé si on la pourroit rendre Chrestienne, mais il ne fut possible de l'y combler, & dit qu'elle ne meritoit pas cette grace là, & qu'au reste nous auions bien peu d'esprit ( c'est leur façon de reprimender ) de procurer la vie à celle qui auoit donné la mort à de nos meilleurs amis, & que les autres François l'auoient encouragé de s'en promptement deffaire, afin qu'il ne fut plus parlé d'elle, & là dessus sortit de nostre Couuent, fut coucher à sa cabane, & dès le lendemain matin se rendit à

celle des  
forç afflig  
leur auo  
de leur a  
s'éuader.

Mais  
reouchées  
re passée;  
belas; à q  
nous auo  
nos matis  
me coup  
merites,  
existence d  
allez en pa  
infortunés  
que nos  
nous rend

ons donc  
re fille; di  
e pouuon  
mination;  
e, l'ay de  
aim, & tu  
ez, i'en su  
as innocen  
un si lon  
res sur la  
mort, qui  
e des cre  
ffée de vi  
la vie par  
née.

*nada,*  
mé Mahicon-  
demandé de-  
qu'un voudroit  
les deux fem-  
personne cõtre  
uage Renoc-  
ois le Camart,  
agement, s'of-  
l'execution &  
elle apparenc,  
melchantes de-  
t de cruauté; il  
soit ma paren-  
plus pour telle,  
& mangé son  
esté accepté du  
a commission,  
pour nous en  
a bien, mais en  
mourir la vieil-  
fondé si on la  
, mais il ne fut  
qu'elle ne me-  
u au reste nous  
t leur façon de  
vie à celle qui  
meilleurs amis,  
uoient encou-  
faire, afin qu'il  
à dessus sortie  
ucher à sa ca-  
tin se rendit à

celle des criminelles, lesquelles il trouua  
fort affligées, & en l'attente de la mort qui  
leur auoit esté annoncée sous main par vn  
de leur amis, pour leur donner temps de  
s'évader.

Mais au contraire ces pauuaes femmes  
touchées d'un deplaisir extreme de leur fau-  
te passée, commencerent à s'escrier disans,  
ohelais; à quel propos nous enfuyr, puis que  
nous auons meritées la mort, en celle de  
nos maris; non, nous attendrons icy com-  
me coupables, la punition de nos de-  
merites, & comme criminelles, la iuste  
volence de nos Capitaines, c'est pourquoy  
allez en paix, & nous laissez icy pleurer nos  
infortunes, puis que vous ne pouuez fai-  
re que nos pechiez ne soient commis, &  
nous rendre de coupables innocentes, mou-  
rons donc puis qu'il faut mourir ma che-  
re fille; disoit la vieille à sa bru, car nous  
ne pouuons suruiure nos maris qu'en abo-  
mination, & deshonneur de tout le mon-  
de, j'ay desiré le crime pour rassasier ma  
aim, & tu as suiuy mes mauuaises volon-  
tez, i'en suis la plus coupable, & tu n'es  
pas innocente; ô mort pourquoy souffre-  
vn si long-temps de si miserables crea-  
tures sur la terre; oste nous cette vie, ô  
mort; qui nous fait rougir deuant le re-  
gard des creatures, car pour moy ie suis  
condamnée de viure, & mourray de tristesse,  
la vie par la violence, ne m'est bien-rost  
née.

Regrets des  
criminelles

L'execu-  
teur arriue.

Comme la vieille acheuoit ses tristes discours, ausquels respondoient d'un mesme ton, ceux de la ieune aussi affligée qu'elle; arriua Kenoemat, chargé de leur condamnation bien resolu de la mettre en effe, comme il fit apres les y auoir disposées & prudemment preparées. Il entra donc dans la cabane sans frapper à la porte, car ils n'ont pas accoustumé d'y frapper en entrant non plus qu'au pays des Hurons, & se scissent là sans saluer, ny dire mot, sinon quelquefois le ho, ho, ho, qui est tout leur plus grand compliment.

Estant assis, il demanda à manger, disant qu'il auoit vne grand'faim, lors la vieille se mit en deuoir de luy en disposer promptement avec la chair d'eslan qu'elle mit cuire dans vne chaudiere sur le feu. Comment, dit-il, tu me veux donc faire festin (car ils appellent festin tous les repas où il y a vn peu de bonne chere.) Est-ce point encore de la chair de ton mary, ou de ton fils, sont-ce là des restes de ta cruauté. Aquoy ces pauures femmes ne respondirent autre chose, sinon nous ne vallons rien, & auons bien merité la mort, ce qu'elles dirent avec tant de regrets, de larmes & de souspirs, comme personnes qui se voyoient prochaines de la mort, & de celuy qui la leur deuoit donner, qui fust iustement esmeu & contrainct de dissimuler vn peu avec elles, & les pria de ne pleurer plus, & d'oublier tout le passé

& pren-  
leur en-  
refuser  
& les re-  
nous a c-  
pétuier  
mourir  
nous ne  
nostre r-  
né pou-  
auoir p-  
léua alo-  
elles ne  
mort, &  
miere, il  
damnée  
aller aill-  
tous auo-  
meschant  
ta vie, pa-  
rencontre  
ny nous,  
nous auo-  
Après  
& toy vie-  
que ta b-  
mort de t-  
uant sa h-  
grand cou-  
sur la place  
emporta la  
festiné de la  
sur le feu.

& prenant du petun dans son petit sac, leur en presenta à petuner, mais elles le refuserent disant: L'ameritume de nos ames & les ressentimens de nos fautes passées, nous a osté l'enuie, & la force de pouuoir petuner, plustost fais nous promptement mourir puis que tu es venu à ce dessein, car nous ne faisons que languir; & allonger nostre martyre. Ce que voyant, & qu'il ne pouuoit les appaiser, ny ne vouloient auoir part au festin qui se preparoit; il leur alots le masque, & leur dit qu'en effect elles ne valloient rien, & meritoient la mort, & s'adressant à Ouscouche la premiere, il luy dit. Les Capitaines t'ont condamnée de sortir de la Nation, & de t'en aller ailleurs où tu pourras avec ton enfant, tous auoient oppiné à ta mort comme meschante, mais ton beau frere a prié pour ta vie, parquoy remercie l'en à la premiere rencontre, & ne fais plus estat de nous voir, ny nous, ny les Algamequins, avec lesquels nous auons alliance.

Après se tournant vers l'autre, il luy dit, & toy vieille qui deuois auoir plus de vertu que ta bru, tu mourras de la mesme mort de ton mary, & de ton fils, puis leuant sa hache il luy en deschargea vn si grand coup sur la teste, qu'il l'estendit morte sur la place, & luy ayant coupé le col, il emporta la teste aux Capitaines, apres auoir festiné de la viande, que la vieille auoit mise sur le feu.

Ouscouche qui deuoit estre adoucie par la grace qu'on luy auoit faite, en deuint au contraire, plus insolente & furieuse, car rodant les bois, elle laissa premierement son enfant à la premiere cabane qu'elle rencontra, puis leur dit, sçachez que ie ne mourray iamais que ie n'aye encore mangé des hommes, & des enfans, & par tout ou i'en trouueray ie les assommeray, & en feray curée. Ce qui donna vne telle espouuente à tous les Sauvages, qu'on la redoutoit par tout, comme vne furieuse lyonne qui a perdu ses petits. Si quelqu'vn la rencontroit par les bois il s'en d'estournoit, car vn seul ne l'eut osé aborder. Ils disoient qu'elle auoit le diable au corps, & qu'elle estoit plus forte que cent hommes, pourquoy tous tiroient de long peur de la rencontrer.

Enuiron le mois de Juillet de la mesme année, il prit ennie à nostre F. Geruais d'aller par canot au lac de la riuere de S. Charles avec Neogaemat, afin de voir si la difficulté du chemin en estoit si grande que les Sauvages nous depeignoient, car iamais aucun François n'y auoit esté que sur les neiges, ou sur les glaces pendant l'Hyuer. Ayans donc passé vnze ou douze faults, dont aucuns sont assez difficilles, non pas neantmoins à l'egal de ceux des Hurons, qui sont espouuentables, & dangereux, au delà de la pensée de ceux qui n'y ont pas esté. Ils se cabanerent sur le bord de la riuere, en vn lieu que les Sauvages

appel  
riuer  
trois  
page.  
Or p  
rencon  
uellem  
telle es  
n'en pu  
au que  
craigna  
ses espa  
du feu  
qu'elle  
tiroit la  
urir leur  
mant. Il  
seconde  
se couch  
demain  
min vers  
On a a  
mées sur  
Gaufestr  
les bois,  
trouue  
les plus  
s'ils ne son  
comme  
leurs nids  
petits qu'  
Nostre  
beste egar

appellent le Capatagan, d'où il faut quitter la  
ruiere & aller par tous les terres environ  
trois lieues de chemin chargé de son equi-  
page.

Or pendant le iour chemin faisant, ils auoient  
rencontré la trace de quelque personne nou-  
uellement passée par là, ce qui donna vne  
telle espouuente au pauvre Néogaemat qu'il  
n'en pû dormir toute la nuit & fut toujours  
au guet pendant que les autres dormoient,  
craignant à toute heure de voir Ouscouche à  
ses espauls, & ne voulut permettre qu'on fist  
du feu pour le souper, car comme il croyoit  
qu'elle eut passé par là, il alleguoit qu'elle sen-  
tiroit la fumée du feu, qui luy feroit descou-  
vrir leur giste & les assommeroit tous en dor-  
mant. Il fallut donc patienter de son humeur,  
se contenter d'vn petit morceau de pain sec, &  
se coucher au pied d'vn arbre, iusques au len-  
demain matin qu'ils continuerent leur che-  
min vers le lac.

On a appris depuis que ces traces imprimées sur le sable, estoient du bon frere Iean  
Gaufestre Iesuite, lequel s'estant égaré dans  
les bois, auoit repris le bord de la ruiere pour  
trouuer le chemin de sa maison perduë, car  
les plus experimentez y sont souuent pris,  
s'ils ne sont conduits par les Sauvages, qui  
comme les oyseaux retrouuent tous iours  
leurs nids, quoy que fort esloignés, ou pour  
petits qu'ils soient.

Nostre pauvre Ouscouche comme vne  
beste égarée, redoit par tout sans trouuer qui

la voulut recevoir; elle ne cherchoit qu'à mal faire, & tous la fuyoient comme dangereuse & indigne de la conuersation humaine. Si elle alloit aux Algonnequins ils la rebutoient & la chassoient de leur compagnie. Si à Tadoussac de mesme, tellement qu'elle estoit comme dans vn desespoir de pouuoir iamais trouuer qui la voulut recevoir à grace, iusques à ce que deux ieunes hommes Sauuages, dont l'vn s'appelloit Sy Syfiou, Montagnais de nation, lequel auoit auparauât demeuré avec les RR. PP. Iesuites, & depuis quitré comme vn las de bien faire, & l'autre estoit vn Algonnequin, nommé Chiouytonné, lesquels abandonnans leur nation, se mirent en la compagnie de ceste mauuaise femme, & faisoient ensemble les manitous & endiables, menaçans de ne vouloir viure que de chair humaine & d'assommer tout autant de personnes qu'ils pourroient attraper.

Les Affo-  
ciez d'Ouf-  
couche  
sont fais  
mourir.

Cela mist vne telle alarme par tout le camp que petits & grands en apprehendoient les approches. Le Capitaine Esrouachit appelé par les François la Fouriere avec quelque autres Capitaines tindrent conseil par entr'eux pour aduiser aux moyens de se deffaire de ses deux compagnons auant qu'il en arrivast plus grand accident, & conclurent qu'il les falloit faire assommer tous deux sans autre forme de procez. Ce qui fut incontinent executé, car s'estans venus ranger vers Tadoussac où estoient ces Capitaines, ils furent surpris & mis à mort en leur prononçant leur Sentence

plu  
blé  
son  
c'est  
qu'i  
res,  
Pro  
con  
se pr  
qu'i  
rais  
a pe  
I  
née  
la p  
crois  
piter  
sible  
pens  
de la  
les g  
trech  
dre  
aupar  
ceux  
V  
nous  
veng  
les pu  
tarde

sada,  
choit qu'à mal  
me dangereuse  
umaine. Si elle  
rebutent &  
e. Si à Tadouf-  
estoit comme  
amais trouuer  
sques à ce que  
s, dont l'un  
mais de nation,  
avec les RR.  
comme vn las de  
lgoumequin,  
abandonnans  
ompagnie de  
ent ensemble  
naçans de ne  
aine & d'af-  
s qu'ils pour-

tout le camp  
endoient les  
achit appelé  
quelque au-  
par entr'eux  
ffaire de ses  
arrinast plus  
il les falloit  
tre forme de  
executé, car  
douffac où  
t surpris &  
ur Sentence

plustost que d'auoir sçeu qu'on s'estoit assem-  
blé pour eux, car là il n'y a point d'appel, ils  
sont des Iuges souuerains, qui ne sçauent que  
c'est de chicanerie, vn procez est aussi-tost iugé  
qu'il est intenté. On n'y faiét point d'escri-  
res, on n'y paye point d'espices; les Aduocats,  
Procureurs & Sergens en sont bannis, c'est vn  
conseil de vieillards & de gens prudens qui ne  
se precipitent point en affaires, ruminent ce  
qu'ils veulent dire & suiuent facilement la  
raison qu'ils voyent apparente, autrement il y  
a peu de faueur pour qui que ce soit.

La déterminée Ouscouche, fut bien eston-  
née quand elle vit les deux hommes par terre,  
la peur d'un pareil chastiment luy fist alors  
croistre des aisles aux pieds, mais qui la preci-  
piterent dans vne mort plus rigoureuse & sen-  
sible, car s'estant iettée seule dans son canot  
pensant traueser la riuiere, qui a 6. ou 7. lieues  
de large en cet endroit, elle fust enscuelie sous  
les glaces que la marée faisoit debatre & s'en-  
trechoquer, desquelles elle ne put se deffen-  
dre. & là perit miserablement, celle qui estoit  
auparauant la terreur & l'espouuante de tous  
ceux de sa nation.

Ouscouche  
est noyée.

Voilà vne fin funeste & mal-heureuse, qui  
nous doit apprendre que tost ou tard la iustice  
vengeresse de Dieu attrape les meschans, &  
les punit d'autant plus rigoureusement qu'il  
tarde à leur essancer ces foudres.

*Des deffuncts , & du festin qui se fait à leur intention. Comme ils les pleurent & enseuelissent & de leurs sepultures. Du deuil, & de la resurreccion des hommes valeureux, avec deux notables exemples pleines d'instruction.*

CHAPIRE XLV.

De la mort  
du pauvre  
& du riche.

**P**AR Arrest du tres-haut, ila esté ordonné, que tout homme riche & pauvre mourra vn jour, & rendra compte deuant Dieu de toute sa vie passée, mais helas le pauvre & le riche seront bien differés en la mort, beaucoup plus qu'en la vie : pour ce que si le pauvre meurt ce sera pour reposer, & si le riche meurt ce sera pour peiner: de maniere que Dieu tres-juste priuera l'vn de ce qu'il possedoit, & mettra l'autre en possession de ce qu'il desiroit, & par ainsi chacun aura son tour, le riche deuiendra pauvre & le pauvre deuiendra riche, ô Iesus, des biens de vostre Paradis.

Bien-heureux est celuy qui n'est point attaché aux vanitez & richesses de cette vie, & qui se maintient tel en la vie qu'il desire estre trouué en la mort: car il vaut beaucoup mieux mourir comme vn pauvre Lazare estant en la grace de Dieu, abandonné de tous, que de

mourir puissant comme le riche gourmand,  
& estre assisté de tous.

On meurt bien differemment & de diuerses maladies naturelles & violentes; mais dans l'ordinaire, le seul manger & boire tué les bestes & les hommes brutaux qui en prennent au delà de leur suffisance; mais les hommes sages & gens d'esprit ne meurent jamais, fors que d'ennuis, disoit Ciceron escriuant à Atticus son amy.

Toutes les nations les plus barbares aussi bien que Chrestiennes, ont tousiours eu vn soin tres-particulier d'enseuelir les morts & de venerer les trespassez. Le bon Tobie en recet les promesses de Dieu comme il se lit es saintes lettres, & tous les liures sont plains d'exemples des personnes deuotes qui se sont addonnées à ceste Chrestienne & pieuté occupation, qui est reuerée mesme de nos Hurons & Canadiens, qui y apportent l'ordre que ie vous vay d'escrire.

A mesme temps que quelqu'un de nos Hurons est decedé l'on l'enveloppe dans sa plus belle robe, de telle sorte que le menton touche les genouils, ils le lient avec de leurs courroyes de cuir, qu'ils font de peau d'eslan ou de l'escorce qu'ils appellent ati. Si c'est vn Montagnais ou Canadien, ils luy donnent des gands & des chausses, & l'ayant enuéléppé d'vn robe toute neuue, puis lié en vne piece d'escorce, ils le portét en leur cimetiére. Pour les Hurons après que le corps a esté enuéléppé dans sa plus belle robe, il est après posé sur

Façons  
d'enseuelir  
les morts  
aux Hurons.

la natte où il est mort, couuert d'une autre robe qui luy sert de poisse, & deslors n'est plus sans assistance d'hommes ou de femmes ou des deux ensemble, qui se tiennent là en grand silence assis sur les nattes & la teste panchée sur leurs genouils, sinon les femmes qui se tiennent assises à leur ordinaire avec un visage pensif, qui denoté le deuil.

Cependant tous les parens & amys du defunct, tant des champs que de la ville sont aduertis de cette mort, & priez de se trouver au conuoy par les plus proches, & diriez qu'ils euent appris ces ceremonies des Chrestiens, lesquels ils veulent mesme surpasser en leur loin.

Festiu fait  
pour les  
deffuncts.

Le Capitaine de la police de son costé, fait ce qui est de sa charge car incontinent qu'il est aduertuy de ce trespas, luy, ou son assesseur, en en fait le cry par tout le bourg, & prie vn chacun, disant: Et sagon, Et sagon, prenez courage, prenez courage, & faites tous festin au mieux qu'il vous sera possible, pour vn tel ou vne telle qui est decedée. Alors tous les parens & alliez du deffunct chacun en leur particulier, font vn festin dans leurs cabanes, le plus excellent qu'ils peuuent & de ce qu'ils ont a commodité, puis le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amys à l'intention du deffunct, sans en rien reseruer pour eux, & ce festin est appellé Agochin atiskein, le festin des ames.

Les Montagnais font quelquefois des festins des morts, auprès des fosses de leurs parens trespassez & leur donnent la meilleure

*Canada,*  
ouvert d'une autre  
deslors n'est plus  
de femmes ou  
ennent là en grãd  
la teste panchée  
s femmes qui se  
nre avec vn vi-  
il.

s & amys du def-  
e la ville sont ad-  
z de se trouver au  
, & diriez qu'ils  
s des Chrestiens,  
urpasser en leur

son costé, fait  
continent qu'il est  
son assesseur, en  
g, & prie vn cha-  
prenez courage,  
s festin au mieux  
r vn tel ou vne  
ous les parens &  
leur particulier,  
es, le plus excel-  
u'ils ont a com-  
nuoyent à tous  
on du deffunct,  
, & ce festin est  
stin des ames.

quelquefois des fe-  
lles de leurs pa-  
ent la meilleure

part du banquet qu'ils iettent au feu, mais ie  
ne me suis pas enquis des autres nations s'ils  
en font de mesme, ou comme ils en vsent, d'au-  
tant que cela est de peu d'importance, & qu'il  
est facile par ce que ie viens de dire, de leur  
persuader les prieres, aumosnes & bonnes œu-  
res pour les deffuncts, puis que des-jà ils en  
font en quelque maniere dans leur obscurité,  
croyans soulager les ames.

Les Elledons, Scythes d'Asie, celebrent  
les funerailles de leur pere & mere avec chãrs  
de ioye. Les Thraciens enseuelissoient leurs  
morts en se resioüissans, d'autant (disoient-ils)  
qu'ils estoient partis du mal & arriuez à la bea-  
titude: mais nos Hurons enseuelissent les leurs  
en pleurs & tristesses, neantmoins tellement  
moderées & réglées au niueau de la raison,  
qu'il semble que les femmes qui doiuent pleu-  
ter (ausquelles seules la charge en est donnée,)  
ayent vn pouuoir absolu sur leurs larmes &  
sur leurs sentimens, de maniere qu'elles ne leur  
donnent cours que dans l'obeissance, & les ar-  
restent par la mesme obeissance, où plusieurs  
femmes Chrestiennes pleurent de mesuremẽt,  
au lieu qu'à l'imitation des Elledons & Thra-  
ciens elles deussent se resigner à la volonté de  
Dieu en la mort de leurs parens, & pleurer  
plustost en leur naissance pour les voir chargés  
de crimes & du peché de la conception.

Auant que le corps du deffunct sorte de la  
cabane, les femmes & filles là presentes y font  
les pleurs & lamentations ordinaires, lesquel-  
les ne comencent ny ne finissent iamais, (com-

Pleurs des  
femmes  
pour les  
deffuncts.

me ie viens de dire,) que par le commandement  
du Capitaine ou Maistre des ceremonies. Le  
commandement donné, toutes vnaniment  
commencent à pleurer, & se lamenter à bon  
escient, & femmes & filles, petites & grandes,  
( & non iamais les hommes, qui demontrent  
seulement vne miue & contenance morne &  
triste, la teste & les yeux abaiffez ) & pour s'y  
esmonuoir avec plus de facilité, elles repetent  
tous leurs parens & amis deffuncts, disans. Et  
mon pere est mort, & ma mere est morte, &  
mon cousin est mort, & ainsi des autres, & tou-  
tes fondent en larmes, sinon les petites filles,  
qui en font plus de semblant qu'elles n'en ont  
d'enuie, pour n'estre encotes capables de ses  
sentimens.

Ayans suffisamment pleuré, le Capitaine  
leur fait le hola, & toutes cessent de pleurer  
comme si elles n'y auoient point pensé. Il y en  
a qui entremessent en leurs complaints fune-  
bres, les hautes louianges du deffunct & exa-  
gerent ses vertus & prouesses, pour en faire re-  
gretter la perte, & donner vn facile accez à  
leurs larmes qui autrement seroient souuent  
taries, car de grace sans ses inuentions, quelle  
apparence y auroit il de pouuoir pleurer vne  
personne, à qui vous n'auriez aucune obliga-  
tion & ne vous seroit ny parente ny amie, ny  
de cognoissance.

Or pour monstrer combien il leur est facile  
de pleurer, par ces ressouenirs & repetitions  
de leurs parens & amis decedez, les Hurons  
& Huronnes souffrent assez patiemment tou-

Canada,  
commandement  
ceremonies. Le  
s unaniment  
lamenter à bon  
rites & grandes,  
qui demonstrent  
ance morne &  
ez ) & pour s'y  
é, elles repetent  
ncts, disans. Et  
est morte, &  
s autres, & tou-  
es petites filles,  
elles n'en ont  
capables de ses

, le Capitaine  
ent de pleurer  
nt pensé. Il y en  
plaintes fune-  
effunct & exa-  
our en faire re-  
facile accez à  
oient souuent  
tions, quelle  
r pleurer vne  
ucune obliga-  
e ny amie, ny

leur est facile  
& repetitions  
, les Hurons  
emment tou-

tes autres fortes d'iniures : mais quand on  
vient à toucher cette corde, & qu'on leur re-  
proche que quelqu'un de leurs parens est  
mort, ils sortent alors fort aysément des gondes  
& de la patience; car ils ne peuvent supporter  
ce ressouvenir, & feroient en fin vn mauvais  
party à qui leur reprocheroit : & c'est en cela,  
& non en autre chose, que ie leur ay veu quel-  
quefois perdre patience & se cholerer ouuer-  
tement.

Au iour & à l'heure assignée pour le cōuoij, Du cōuoij  
chacun se range dedans & dehors la cabane  
pour y assister: on met le corps sur vn brancart  
ou forme de civiere couuette d'une peau, puis  
tous les parens & amis avec vn grand con-  
cours de peuple le suiuent processionelle-  
ment deuant & derriere iusques au cimetiere Du cimé-  
ordinairement esloigné d'une portée d'arque- tiere & des  
buzes du bourg, où estans tous arriuez, chacun chasses,  
se contient en silence; les vns debouts & les  
autres assis, selon qu'il leur plaist, pendant  
qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'accō-  
mode dedans la chasse, faicte & disposée ex-  
prés pour luy: car chacun corps est mis dans  
vne chasse à part, bastie de grosses escorces, &  
posé sur quatre gros piliers de bois, vn peu  
peinturez, haut esleué de neuf ou dix pieds, ou  
environ, ce que ie peux coniecturer en ce  
qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher  
aux chasses qu'à plus d'un pied ou deux près.

Les Corinthiens & presque tous les peu- Ceremo-  
ples d'Asie, auoyent de coustume d'enfouyr nies des  
dans la terre avec les corps des desfunctz, tous Corinthiens  
enuers les  
morts.

Petite Idole.

les plus beaux vaisseaux d'œuvre de poterie qu'ils eussent ; & pensoient à leur fol iugement, & vaine superstition, que les Dieux qui en auoient la garde, comme Dieux domestiques, venoient boire & manger avec eux, après leur trespas, & leur apportoit de la viande des Dieux celestes, & de leur breuusage aussi. I'ay veu vne petite idole de terre cuite de la longueur de cinq ou six poulces, plombée de vert, qu'on auoit apportée d'Egypte & prise dans le corps d'vn deffunct, selon l'ancienne coustume des Egyptiens de mettre dās les corps morts de ceux de leur nation, vne semblable idole, comme vn Dieu tutelaire posé pour leur garde & conseruation.

Nos Sauuages sont bien fols à la verité, mais ils ne le sont pas dauantage que ces Sages Egyptiens en ce cas, car bien qu'ils enferment avec les corps de leurs parens deffuncts, de l'huyle, de la galette, des haches, cousteaux, & autres meubles, si est-ce qu'ils ne croyent pas que les Dieux domestiques, terrestres, ny celestes viennent manger avec eux dans la fosse, ny qu'vne petite idole de terre cuite, petrie par la main d'vn potier soit vn Dieu tutelaire, qui les puisse deffendre, & par ainsi il ne faut point trouuer estrāge s'ils ont de folles croyāces, puis que des peuples policez estimez Sages & non Sauuages, ont eu de si ridicules superstitions.

Le corps estant posé & enfermé dans la chasse avec tout son petit equipage, on lette de dessus la biere deux bastons ronds, cha-

cu  
4.  
me  
se r  
pou  
vn c  
tan  
rem  
que  
tout  
men  
lene  
qui p  
garg  
feroi  
celte  
O  
s'obs  
mont  
sens c  
che p  
mes,  
moye  
chose  
tous, &  
vne te  
telle, p  
tout et  
il est ve  
I  
mis en  
quel's  
dressée

nada,  
ure de poterie  
à leur fol iuge-  
e les Dieux qui  
Dieux domesti-  
nger avec eux,  
portoient de la  
leur breuage  
de terre cuite de  
alces, plombée  
ée d'Egypte &  
net, selon l'an-  
s de mettre dās  
ur nation, vne  
Dieu tutelair  
uation.

à la verité, mais  
que ces Sages  
u'ils enferment  
deffuncts, de  
s, cousteaux, &  
ne croyent pas  
errestres, ny ce-  
x dans la fosse,  
e cuitte, petrie  
Dieu tutelair,  
r ainsi il ne faut  
de folles croyā-  
cez estimez Sa-  
si ridicules su-

enfermé dans la  
page, on iette  
ns ronds, cha-

un de la longueur d'un pied, & gros comme  
4. doigts, l'un d'un costé pour les ieunes hom-  
mes, & l'autre pour les filles, apres lesquels ils  
se mettent comme Lyons à qui les aura, & les  
pourra esleuer en l'air de la main, pour gagner  
vn certain prix, qui leur couste presque la vie  
tant ils s'empresent pour l'auoir. Il y a des ce-  
remonies & des ieux où l'on peut prédre quel-  
que esbat, mais à celuy-cy il n'y en a point du  
tout, & donne plustost horreur que contente-  
ment & recreation, particulièrement la vio-  
lence & l'empressement que ce font les filles,  
qui pourtāt n'en font que rire, nō plus que les  
garçons de leurs sueurs & perte d'haleines, qui  
seroiet estouffer personnes plus delicates; mais  
cette ceremonie nes'obserue pas enuers tous.

Or pendant que toutes ces ceremonies  
s'obseruent, il y a d'un autre costé vn officier  
monté sur vn tronc d'arbre, qui recoit les pre-  
sens que plusieurs font à la vefue, ou plus pro-  
che parent du deffunct, pour essuyer les lar-  
mes, qui est vne bonne inuention, car par ce  
moyen le dueil en est bien tost passé. A chaque  
chose qu'il recoit, il l'esleue en l'air à la veue de  
tous, & dit: voyla vne telle chose qu'un tel ou  
vne telle a donné, pour essuyer les larmes d'une  
telle, puis il se baïsse & luy met entre les mains:  
tout estant acheué, chacun s'en retourne d'où  
il est venu, avec la mesme modestie & silence.

J'ay veu en quelque lieu des corps  
mis en terre, ( mais fort peu, ) sur les-  
quels il y auoit vne chaste d'escorce  
dressée, & à l'entour vne pallissade toute

en rond, faicte de pieux picquez en terre, de peur des chiens & bestes carnassieres, ou bien par honneur & reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagnais, & les autres peuples errants, ont quelques autres ceremonies particulieres enuers les morts qui ne sont pas communes avec celles de nos Hurons, car premierement les Montagnais ne sortent iamais les corps des trespassés par la porte ordinaire de la cabane où il est mort, ils leuent en vn autre endroit vne escorce par où ils le font sortir, disans pour leur raison, que l'on ne doit pas sortir vn deffunct par la mesme porte où les viuans entrent & sortent, & que ce seroit leur laisser vn fascheux resouvenir, & pour quelque autre raison que ie n'ay pas apprise.

Ils ont encore vne autre ceremonie particuliere de frapper sur la cabane ou quelqu'un vient de mourir, en disant : oué, oué, oué, pour en faire sortir l'esprit, disent ils, & ne se seruent iamais d'aucune chose de laquelle vn trespassé se soit seruy en son viuant, & pour le reste des funerailles après que le corps a esté enseueli & garotté à leur accoustumée, ils l'eleuent couuert d'une escorce sur des fourches ou habitacle fort haut, avec tous ses meubles & richesses, en attendant que tous ses parens & amis se soient assemblez pour l'enterrement : car de laisser le corps en bas dans les cabanes il y pourroit par fois estre trop longtemps, ce qui les incommoderoit fort, & causeroit vne autre plus mauuaise odeur que leur poisson puant. O bon Iesus, qui ne leur seroit

pas pl  
putre  
de qu  
desqu  
Esta  
perma  
comm  
taires,  
trouue  
estant  
puis le  
ches de  
d'une c  
quanti  
gueur p  
double  
puis de  
tout le  
me, son  
quelqu  
Si c'est  
sa hache  
cilles à  
que leur  
couvert  
fois font  
en croix  
crainte  
gnal, q  
haut.  
Il y e  
oster la c  
çois desq

pas plus en horreur & desdain qu'est à nous la putrefaction de ces vaines creatures du monde quand elles viennent à mourir, à aucunes desquelles i'ay assisté & n'y ay pas esté satisfait.

Estans vagabonds & sans aucune demeure permanente, ils ne peuuent auoir de cimetiére commun & arresté comme les nations sedentaires, mais aux lieux plus commodes où ils se trouuent, ils font vne fosse capable, laquelle estant faite ils mettent au fons 2. ou 3. bastons, puis le corps dessus qu'ils entourent de branches de sapin sans y mettre de terre, le couréc d'vne escorce, & par dessus ceste escorce d'vne quantité de busches qu'ils couppent de longueur plus grandes que la fosse, d'autres redoublent la fosse par tout de rameaux d'arbres, puis de peaux de bestes, & en suite y mettent tout le meuble du deffunct, si c'est d'vn homme, son arc, ses flèches, son espée, sa masse & quelque escuelle, petite chaudiere & vn fuzil. Si c'est vne femme, la corde pour aller au bois, sa hache, quelque escuelle & ses petites vstancilles à traouailler, tant à peindre leurs robes que leurs esguilles à coudre; puis tout cela est couuert d'escorces & de busches, & quelquefois font tomber dessus plusieurs gros arbres en croix lesvns sur les autres cōme vn bucher, crainte des bestes, & vn autre debout pour signal, qu'ils peignent vn peu de rouge par en haut.

Il y en a qui n'y en mettent point pour en ôster la cognoissance aux estrangers & François desquels ils craignent plus l'auarice, que

la gueule de vorante des bestes feroces & carnassieres, tant ils sont religieux conserveurs des biens & des os de leurs parens deffuncts, de maniere qu'on ne scauroit en rien tant les offencer, qu'à fouiller dans leurs sepultures, comme ont quelquefois fait les François pour en tirer les cattors, lesquels s'ils y eussent esté surpris par les Sauvages, ils en eussent suby la peine que meritoit leur avarice & impieté, & comme m'ont dit quelquefois nos Hurons, il faudroit faire estat de subir vne mort plus cruelle que pourauoir vollé les viuans, on s'y pourroit assez asseurer dans ce tesmoignage aueré, qui si le feu s'estoit pris en leur village, & en leur cimetiére, ils accourroient premierement esteindre celuy du cimetiére, & puis celuy du village.

Festiu des  
morts.

La fosse estant couuerte (entre nos Canadiens) l'on fait vn grand feu à l'vn des bouts, où tous les assistans & gens de conuoy s'approchent pour festiner & faire bonne chere, des meilleures viandes, soit chair ou poisson, que l'on a peu recouurer. Ce festin est à tout manger, en deut-on creuer à la peine, si l'on ne se rachepte. Les plus proches parens du deffunct ont soin (bien qu'en deuil) de faire cuire les viandes qui sont dans les chaudieres, pendant que le Capitaine ou plus ancien de la compagnie fait les harangues & oraisons funebres à la louange du trespassé, lesquelles finies l'on comméce à vider les marmites, sinó la femme ou le mary de la deffuncte & autres parens proches, qui demeurent en silence sans

man  
com  
qu'il  
de d  
hanc

Il  
sepul  
façon  
des p  
lesqu  
deffu  
point  
entass  
à la r  
d'aut  
auec l  
fois l'a  
que s'  
ieté d  
tout m  
cunem  
Chres  
sepultu  
met te  
trespa

A  
nes, il  
au mili  
mequin  
vne gr  
dessus,  
long-té  
sepultu

manger, iusques à vne autre heure hors de compagnie. Ils se peignent le visage de noir, qu'ils entretiennent vn an dur. pour habit de deuil, puis s'en retournent chacun à sa cabane.

Ils font de la difference & distinction aux sepulchres des Capitaines, lesquels ils font en façon d'vne Chappelle ardente : ils plantent des pieux à l'entour, redoublez d'escorces, sur lesquelles ils peignent quelque personnage dessus, il y en a à quelqu'vns dont on ne met point d'escorces, mais for busches que l'on entasse les vnes sur les autres. on dit aussi que à la mort de ces Capitaines ou personnes d'authorité, les parens & amis du deffunct, avec le reste du peuple, vont trois ou quatre fois l'an, chanter & dancer sur leur fosse, & que s'il y reste quelque chose du festin, il est ieté dedans le feu, au lieu qu'aux autres il faut tout manger ; & en cela ils se conforment aucunement à l'ancienne coustume de plusieurs Chrestiens, qui souloient banqueter sur les sepultures, interpretant l'escriture qui dit : met ton pain & ton vin sur la sepulture du trespassé.

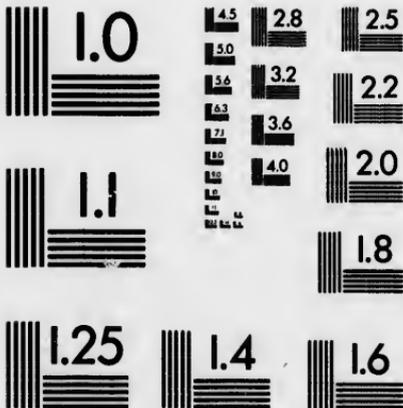
A ce propos des sepultures de Capitaines, il me souvient auoir veu vn petit Islet au milieu d'vn grand lac au pais des Algonmequins, couuert d'vn fort haut bucher avec vne grosse piece de bois dressée debout par dessus, ie le contemplay & l'admiray vn fort long-téps, avec opinion que ce deuoit estre la sepulture d'vn des plus grâds de leur natio, puis

sepulture  
dans vn  
Islet.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

que le bucher en estoit si haut, qu'il estoit le travail de beaucoup d'hommes. Mes Sauvages ne m'en sceurent donner autre raison, aussi y auoit il bien de l'apparence. Ce lac estoit si grand qu'il comprenoit plus de 50. Isles dans sont enceinte, mais celuy du bucher estoit le plus petit de tous; car il ne contenoit simplement que le bucher.

Deuil &  
oraison fu-  
nebre.

En quelque nation, non seulement les Sauvages ont accoustumé de se peindre le visage de noir à la mort de leurs parens & amis, qui est vn signe de deuil; mais aussi le visage du deffunct, & en oliuēt son corps de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il est mort en guerre le Capitaine fait vne harangue comme vne oraison funebre deuant le corps, où assistent tous les parens & amis, lesquels il incite & exhorte de prendre promptement vengeance d'vne telle meschanceté, & que sans delay on aille faire la guerre à leurs ennemis, afin qu'vn si grand mal ne demeure point impuny, & qu'vne autre fois on n'aye plus la hardiesse de leur venir courir sus.

Resurre-  
ction des  
morts.

Les Attiquois datons font des resurrections des morts, principalement des grands Capitaines & personnes signalées en valeur & merite, à ce que la memoire des hommes illustres reuiue en quelque façon en autruy, par exemples de vertus semblables que doit donner celuy que l'assemblée subrogé.

Or l'election se fait par les gens du conseil de la personne qu'ils croient plus approcher en corpulence, aage, & valeur, de celuy qu'ils veulent resusciter. Après quoy il se leuent

tout debouts, excepté celuy qui doit estre le  
 ressuscité, auquel ils imposent le nom du def-  
 funct, & baissans doucement la main iusque  
 bien bas, feignent le releuer de terre, vou-  
 lans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce  
 grand personnage deffunct, & le remettent  
 en vie en la personne de cet autre qui se leue  
 debout, lequel ( apres les grandes acclama-  
 tions du peuple ) reçoit les presents qu'on  
 luy fait, & les complimens desquels il est ho-  
 noré, puis festinent en sa consideration avec  
 allegresse pour l'auoir retiré du tombeau;  
 voyla comme les personnes bien meritées  
 sont honorées chez les Gentils.

Il me reste à vous dire auant clore ce Cha-  
 pitre, que si ie n'ay point fait mention des  
 Testamens, & dernieres volontez de nos  
 Hurons, c'est pour n'estre pas en vsage chez-  
 eux, ny nécessaires, & que leur seule parole  
 suffit sans autre escriture, car ils sont telle-  
 ment bien vnis, & si peu picquez d'auarice,  
 que pour ce regard ils n'ont iamais de diffi-  
 culté, mais ils ont ce malheur en eux de ne  
 pardonner point à leurs ennemis en mourant  
 comme font les bons Chrestiens, & en re-  
 commandent la vengeance à leurs enfans,  
 comme Dauid la punition à Semej, & com-  
 me les dernieres paroles d'un pere sont celles  
 que les enfans doiuent inuiolablement ob-  
 seruer & garder en leur esprit, de là vient  
 qu'ils ne pardonnent point aysement à qui-  
 cōque a fait du déplaisir à leurs parons, plus  
 portez en cela de mauuaise volonté que le

Des Testa-  
mens.

Vertu ad-  
mirable de  
Phocion.

bon Phocion General des Atheniens, lequel estant fait iniustement mourir par ses concitoyens, quelqu'un des assistans luy ayant demandé s'il vouloit mander aucune chose à son fils Phocius: Ouy certes, dit-il, c'est qu'il ne cherche jamais à venger le tort que me font les Atheniens, ce qu'il dit non par un esprit de vanité, mais par deuoir d'un homme de bien, & vrayement vertueux. Il estoit d'eux si attrempé, & d'un naturel si honneste qu'il se monstroit doux, gracieux, courtois, & humain à tout le monde, iusques à hanter priuement avec ceux qui luy estoient aduersaires, & les seruir en leurs affaires s'ils venoient à tomber en quelque danger, & en quelque aduersité, ce que ie ne puis assez admirer, car nous voyons bien peu de Chrestiens auoir de semblables qualitez, sinon quelqu'un, lesquels mourans laissent à leurs enfans un catalogue de bonnes iustructions pour principal heritage, & souueraine richesse, laquelle la rouille ne peut endommager, ny les larrons l'emporter, mais c'est un prix si haut qu'elle nous peut estre iusques à Dieu, le cognoistre, l'aymer, adorer, & iouyr de vous mesme, ô bon Iesus, qui est l'vnique, & vray bien de tous les esleuz.

Mais pour ce que l'exemple des grands Princes est d'autant plus energique & capable de nous esmouuoir, que leur condition a surpassé la nostre. Je vous rapporteray icy les dernieres paroles du tres pieux Empe-

Canada,  
atheniens, lequel  
rir par ses conci-  
ans luy ayant de-  
aucune chose à  
dit-il, c'est qu'il  
ort que me font  
n par vn esprit  
vn homme de  
e. Il estoit d'ail-  
urel si honneste  
ieux, courtois,  
usques à hanter  
estoit aduer-  
affaires s'ils ve-  
danger, & en  
ne puis assez  
n peu de Chre-  
ualitez, sinon  
laissent à leurs  
es iustructions  
souueraine ri-  
e peut endom-  
rter, mais on  
s peut esse  
l'aymer, ado-  
ô bon Iesus,  
n de tous les  
le des grands  
ique & capa-  
eur condition  
pporteray icy  
pieux Empe-

reut Marc Aureile à son fils Commode, son  
vniue heritier à l'Empire, afin que si l'exem-  
ple des petits n'a eu assez de force sur vostre  
esprit, celle d'un grand Prince vous soit re-  
commandable, & vous porte dans l'exercice  
de la vertu, autant courageusement qu'un  
autre grand Payen vous en donnel'exemple  
sans vous alleguer la vie de nos Saints, & la  
parole de Dieu mesme qui nous enjoint la  
charité, la concorde & la paix, avec nostre  
prochain. O Dieu que c'est vne grande  
vertu du Ciel que de pardonner & faire bien  
à son ennemy, il ny a ieusne, austerité, ny  
aumosne qui luy soit comparable.

Ce bon Prince se tournant à son fils, apres  
vne longue exhortation à la vertu, luy dit,  
Pour cette derniere heure, mon fils, ie t'ay  
gardé le meilleur, le plus noble, & plus riche  
joyau que i'aye possédé en ma vie: & profes-  
te aux Dieux immortels, que si ainsi comme  
ils me commandent mourir, ils me don-  
noient congé & licence de lire en la sepultu-  
re, ie le commanderois enterrer avec moy.  
Tu sçauras, mon fils, qu'en l'an dixiesme de  
mon Empire, s'esleua vne forte guerre con-  
tre les Parthes indomptez, où par malheur  
aduint qu'il fut necessaire y aller en propre  
personne pour leur donner la bataille: la  
quelle gagnée, & toutes leurs terres, m'en  
reuins par l'antienne Thebes d'Egypte, pour  
voir si ie trouuerois aucune antiquité de cel-  
les du temps passé. En la maison d'un Pre-  
stre Egyptien, trouuay vne petite table que

Dernieres  
paroles de  
Marc Au-  
reile à son  
fils.

l'on pendoit à la porte de la maison du Roy, le iour que l'on le couronnoit Roy: & mo dit ce pauvre Prestre, ce qui estoit en cette table auoir esté escrit par vn Roy d'Egypte, appellé Ptolomée Arfacide.

Je prie aux Dieux immortels, mon fils, que telles soyent tes œures, comme les paroles de ce tableau le requierent. Comme Empereur ie te laisse heritier de plusieurs Royaumes, & comme pere ie te donne cette table de conseils que ie te prie tousiours garder, & tenir en ta memoire & entendement pour les mettre en pratique. Sois doncque cette cy ma derniere parole. C'est avec l'Empire que tu seras eraint par tout le monde, mais avec les conseils de cette table tu seras aymé de tous, & viuras en homme de bien & Prince equitable.

Ce propos acheué, & la table baillée, l'Empereur tourna les yeux & perdit le sentiment, & par l'espace d'un quart-d'heure fut en tel travail, & de là a bien peu rendit l'esprit.

En icelle table, estoient certaines lettres Grecques, quasi par maniere de vers heroïques, qui veulent dire en nostre vulgaire.

Enseigne-  
mens admi-  
rables:

Iamais ie n'esleuay le riche tyran, ny hay le pauvre iuste.

Iamais n'ay nié la iustice au pauvre, pour estre pauvre, ny pardonné au riche pour estre riche.

Iamais ie n'ay fait aucun don pour vne

seule affection, ny donné chastiment pour vne seule passion.

Iamais ie n'ay laissé le mal sans punition & chastiment, ny le bien fait sans remuneration & loyer.

Iamais n'ay commis le iugement de la Iustice euidente à vn autre, ny determiné l'obscure par moy seul.

Iamais ie n'ay denié Iustice à celuy qui la me demandoit, ny misericorde à celuy qui la meritoit.

Iamais n'ay fait chastiment par ennuy quelconque, ny promis loyers estant ioyeux & content.

Iamais n'ay esté nonchalant en la bonne prosperité & santé, ny desespéré en l'aduersité.

Iamais n'ay fait mal ny chose deshonneste par malice, ny commis aucune vilenie par auarice.

Iamais n'ay favorisé les mutins, ny presté l'oreille aux flateurs.

I'ay tousiours travaillé à estre aymé des bons, & iamais ne me suis soucié d'estre hay des mauuais.

Pour auoir favorisé les pauures qui pouoyent peu, i'ay esté favorisé des Dieux contre ceux qui pouuoient beaucoup.

*De la grand' feste des morts, & comme tous les os des deffunçts sont mis ensemblement dans vne grande fosse avec leurs plus beaux emmeublemens, & des richesses que les parens & amis donnent pour leur seruir en l'autre vie.*

CHAPITRE XLVI.

Festes pour  
les trespas-  
sez.

**I**L n'y a point de doute que l'on pourroit facilement persuader aux Sauvages, les prieres & bonnes œuures pour les deffunçts, puis que d'eux-mesmes ils se sont desia forgéz vne maniere de les assister, car de dix en dix ans, plus ou moins, nos Hurons & autres peuples sedentaires, font la grande feste ou ceremonie des morts, en l'vne de leur bourgade, ou village, comme il aura esté conclu & arresté par vn conseil general de tous ceux du pays (car les corps des deffunçts ne sont enseuelis en particulier que pour vn temps) & là font encore annoncer aux autres Nations circonuoisines, afin que ceux qui y ont esleu la sepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion, y honorent la feste de leur presence; car tous y font les biens venus & festinez pendant quelques

nada,

s, & comme  
sont mis en-  
ande fosse avec  
ublemens, &  
rens & amis  
ir en l'autre

VI.

On pourroit  
Sauuages, les  
les deffuncts,  
ont desia for-  
car de dix en  
urons & au-  
nt la grande  
, en l'vne de  
omme il aura  
onseil general  
rps des def-  
rticulier que  
re annoncer  
pifines, afin  
ulture des os  
& les autres  
on, y hono-  
rtous y sont  
ant quelques

ibours que dure la ceremonie, où l'on ne voit  
que chaudières sur le feu, festins, & dances  
continuelles, qui fait qu'il s'y trouue vne  
infinité de peuple qui y aborde de toutes  
parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de  
leurs parens, les prennent aux Cimetieres:  
que si les chairs n'en sont du tout consom-  
mées, elles les en tirent & les rendent fort  
nets, puis les enuolopent dans de beaux ca-  
stors neufs, ornez de rassades, & colliers de  
pourceleines, que les parens & amis con-  
tribuent, disans: Tien, voyla ce que ie don-  
ne pour les os de mon pere, de ma mere, de  
mō oncle, de ma femme, &c. & les ayans mis  
dans vn sac neuf, elles les portent sur leur  
dos, parez encore par le dessus de quantité  
de pourceleines, & autres petites ioliuetez  
desquelles ils ne sont point chiches en sem-  
blables occasions.

Les fêmes  
nettoyent  
les os de  
leurs parés.

Elles portent aussi toutes les pellereries,  
haches, eouteaux, chaudières & autres choses  
offertes, avec quantité de viures au lieu desti-  
né, qui sont apres mis à part & separez, les vi-  
ures en vn lieu, pour estre employez en fe-  
stins, & les sacs, & emmeublemens pendus  
par les cabanes de leurs hostes, en attendant  
le iour auquel tout doit estre enseuely dans  
la terre avec les os.

La fosse se fait hors de la ville fort grâde &  
profode, capable de cōtenir tous les os, meu-  
bles, & pellereries dediées pour les deffuncts.  
On y diresse vn eschaffaut haut esleué sur le

Fosse ou se  
mettent les  
os.

bord, auquel on porte tous les sacs d'os, puis on tend la fosse par tout, & au fond, & au costez, de peaux, & robes neuues de castors, puis on y fait vn liét de haches, en apres de chaudières, rassades, colliets, & brasselets de pourceleine, & autres choses qui ont esté données par les parens & amis. Cela fait, du haut de l'eschaffaut les Capitaines vuident tous les sacs dans la fosse parmy la marchandise, lesquels ils couurent encore d'autres peaux neuues, & d'escorces, apres ils reiettent la terre par dessus, & des grosses piéces de bois pour des bestes, puis ils piquent en terre des pilliers de bois tout autour de la fosse, & font vne couuerture par dessus, qui dure autant qu'elle peut, festinent de rechef, & prennent congé l'vn de l'autre, pour leur retour, bien ioyeux & contents que les ames de leurs parens & amis deffunts, ayent bien de quoy butiner, & se faire riche ce iour là en l'autre vie.

Notez  
Chrestiens.

Chrestiens, r'entrons vn peu en nous-mesmes, & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens deuenus dans les prisons de Dieu, que celles des pauvres Sauvages enuers les ames de leurs semblables deffuncts, & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent de beaucoup les nostres, & qu'ils ont plus d'amitié l'vn pour l'autre, & en la vie, & apres la mort, que nous, qui nous disons plus sages, & le sommes moins en effet, parlant de la fidelité, & de l'amour reciproque simplement. car

s'il est

s'il est question de donner l'aumosne, ou faire quelqu'autre œuvre pieuse pour les viuans, ou deffuncts, c'est saüment avec tant de peine & de repugnance, qu'il semble à plusieurs qu'on leur arrache les entrailles du ventre, tant ils ont de difficulté à bien faire, prenant pour excuse, leurs enfans, si Dieu leur oste, leurs pauvres parens, & par ainsi ils ont toujours raison à leur dire, de continuer dans leur avarice, & plustost mourir, que lascher prise & d'auoir la bourse ouuerte à l'indigent.

Au contraire de nos Huron & autres peuples Sauvages, lesquels font leurs presents, donnent leurs aumosnes pour les viuans, & pour les morts, avec tant de gayeté, & si librement que vous diriez à les voir, qu'ils n'ont rien plus en recommandation, que de faire du bien, & assister de leurs moyens ceux qui sont en necessité, & particuliere ment les ames de leurs parens & amis deffuncts, auxquels ils baillent le plus beau & meilleur de leur auoir, & s'en incommodent quelquefois, & ya telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymée & chérie en cette vie, & ayme encore apres la mort: tesmoin Ongyara, qui pour auoir donné & enfermé avec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout son vaillant, en demeura tres-pauvre & incommodé, & s'en resouilloit sous l'esperance que sa fem-

Les Sauvages font librement l'aumosne.

me en seroit mieux accommodée en l'autre  
vie.

Or par le moyen de ces assemblées & ce-  
remónies, ils contractent vne nouuelle al-  
liance, amitié & vnion plus estroite, disans:  
Que tout ainsi que les os de leurs parens &  
amis deffuncts sont assemblez & vnís en vn  
mesme lieu, de mesme aussi qu'ils deuoient  
durant leur vie, viure tous ensemblement  
en vne mesme unité & con corde, comme  
bons parens & amis, sans s'en pouuoir à ia-  
mais separer ou distraire, pour aucun des-  
seruice ou disgrace, comme en effet ils font.

*Fin du second Livre.*

glichen

Canada,  
modée en l'autre

assemblées & ce-  
vne nouvelle al-  
s étroite, disant  
e leurs parens &  
ez & vnis en vn  
si qu'ils deuoient  
is ensemblement  
ncorde, comme  
en pouuoir à ia-  
pour aucun del.  
e en effet ils font.

Liure.



**HISTOIRE**  
**DV CANADA,**  
**ET**  
**VOYAGES DES PERES**  
**RECOLLECTS EN LA**  
**nouvelle France.**

**LIVRE TROISIEME.**

*Des animaux & bestes brutes, & de la  
compassion qu'en ont certains Indiens,  
auquelz ils ont basty vn Hospital pour  
les malades & blessés.*

**CHAPITRE I.**



N dit que la considéra-  
tion fait les Sages, & les  
Saints, & nous esleue  
iusques à pouuoir con-  
noistre Dieu, & nous-  
mesmes, mais nostre ne-  
gligence & peu de soin nous entretient sou-

uent dans l'ignorance. C'est vne chose merueilleuse que Salomon aye cognu iusques à la vertu de l'ysope, & nostre premier Pere iusques au moindre des animaux, ausquels il a imposé les noms, & que nous qui deurons estre tout confit en cognoissance, ignorons encores les choses plus communes de la diuine prouidence à nostre endroit. Quine voit les continuels miracles de Dieu, en la nourriture & aliment des hommes de tout cet vniuers, ie ne scay si ie me trompe, mais ie croy que n'estoit le miracle qu'il ne se trouueroit pas à chacun, deux gerbes de bled apres la moisson, & cependant tout le monde vit.

Laiissons à discourir des hautes sciences aux Doctes, & dans nostre simplicité ordinaire, voyons vn peu ce qui se passe à Paris, & dans les grandes villes peuplées, & vous verrez (chose admirable) qu'il n'y a iournées qu'il ne s'y consume plus de bœufs, & de moutons, d'oyseaux, & de poissons, avec toutes autres sortes d'animaux de poils, & de plumes, qu'il ny pourroit auoir d'animaux nuisibles en toute vne Prouince, & pourtant il y en a tousiours de reste pour le lendemain. C'est la prouidence diuine qui a esté en cela fort sage, ayant fait que tous les animaux paoureux & de bon manger, soyent grandement feconds, afin que par estre souuent mangez, ils ne deffaillissent ainsi que bestes nuisibles & malfaisantes, lesquelles sont d'elles-mêmes peu lignagères. Partant

Animaux  
de bon  
manger  
grandemēt  
feconds.

le lie  
les b  
à cau  
pour  
des c  
les v  
vn pe  
vent  
char  
d'icy  
de m  
prod  
pesch  
espu  
tes a  
que l'  
stes de  
grand  
vne l  
voyon  
sibles  
lignag  
nourri  
lyonne  
die de  
lon les  
s'auie,  
d'auan  
point c  
la diuin  
d'vn pe  
que les  
animal

Canada,  
une chose mer-  
cognu iusques à  
re premier Pere  
naux, ausquels il  
ons qui deutions  
ance, ignorons  
munes de la di-  
droict. Quine  
de Dieu, en la  
ommes de tout  
e trompe, mais  
qu'il ne se trou-  
gerbes de bled  
nt tout le mon-

hautes sciences  
implicite ordi-  
e passe à Paris,  
plées, & vous  
il n'y a iour-  
us de bœufs, &  
poissons, avec  
ux de poils, &  
oit auoir d'ani-  
e Prouince, &  
e reste pour le  
ce diuine qui  
ait que tous les  
manger, soyent  
e par estre sou-  
ssent ainsi que  
es, lesquelles  
geres. Partant

le lieure est fort fecond, & seul de toutes  
les bestes de venaison, surcharge sa portée,  
à cause que l'homme, bestes, & oyseaux le  
poursuiuent à mort. Pareillement la hazé  
des connils se trouue si pleine de lapins, que  
les vns sont encor sans poil, les autres sont  
vn peu plus formez, & les autres sortent du  
ventre. Entrons dans les colombiers & nous  
chargeons de pigeonneaux, dans vn mois  
d'icy nous y en trouuerons encores autant,  
de mesme des moliés, & haranes ( chose  
prodigieuse ) desquels on fait de si furieuses  
pesches tous les ans, & si on n'en scauroit  
espuiser la mer, ny les riuieres de tou-  
tes autres especes de poillons, non plus  
que l'air, & la terre, & des oyseaux, & be-  
stes de bon manger, dequoy nous deüons  
grandement louer le Createur, & faire icy  
vne bonne meditation, puis que nous  
voyons mesme les bestes & animaux nui-  
sibles estre en moindre nombre, & moins  
lignageres que ceux qui seruent à la vie, &  
nourriture de l'homme, comme est de la  
lyonne qui est la plus forte & la plus har-  
die de toutes les autres bestes, laquelle se-  
lon les Egyptiens, ne porte qu'vne fois en  
sa vie, & vn seul faon seulement, mais bien  
dauantage on nous assure que le lyon n'a  
point de sentiment, & mourroit de faim si  
la diuine prouidence ne l'auoit pourueu d'vn  
d'vn petit compaignon ressemblant au chat  
que les Italiens appellent Gari. Ce petit  
animal esuente la proye, estant descouuerte

De la lyon-  
ne.

il court, & glapit pour aduertissement au lyon, lequel le suit iusques à la veüe de la beste qu'il va estrangler, & en fait part à son bien-faicteur, car entre tous les animaux le lyon est recognoissant.

Certes il y en a qui se plaisent bien en la iouissance de toutes ces choses, mais ils en recognoissent mal celuy qui leur a donné, d'où il aduient qu'ils en vsent comme bestes sans esleuer leur pensée à Dieu, qui a créé tout ce qui est de ce monde pour le seruice, & la gloire de l'homme, comme l'homme pour sa gloire & son seruice. Mais comme nous nous sommes rendus rebelles à Dieu par le peché, le mesme peché a rendu les bestes rebelles à l'homme, qu'elles offencent comme nous offensoons Dieu.

Plusieurs grands Saincts ont neantmoins commandé aux plus feroces & cruelles, & ont esté obeys, comme vn saint François qui défendit à vn loup enragé de plus faire de mal, & se rendit doux comme vn agneau, mais ce sont graces qui n'appartiennent qu'à ceux qui ont la mesme innocence de nostre premier Pere avant son peché, & ne deuons en traiter les animaux plus cruellement, puis que leur cruauté n'a pris naissance que de nos pechez.

Je ne scay dans quelle cognoissance plusieurs Nations Payennes n'ont pas voulu nuire aux animaux, & se sont abstenus mesmes d'en manger, peur de nuire à ceux

qui ne  
plicité  
oblig  
enuer  
uers l  
faisoie  
long  
donne  
& se n  
permi  
null  
Proui  
Bayen  
chole  
en cha  
autres  
tous en  
quelle  
chamb  
de laqu  
avec de  
point la  
pourqu  
qui en p  
beuon  
mange  
Ma  
meur es  
à vne be  
mesme  
qu'ils m  
uent à r  
sicus, d

qui ne les offençoient pas; mais ce sont simplicité Payennes, lesquelles on n'est point obligé d'ensuiure, sinon en la compassion enuers icelles pour s'apprendre à estre enuers les hommes. Les Atheniens mesmes ne faisoient point mourir les mulets qui auoiēt long - temps seruy à leur Republique, & donnoient liberté à leur vieillesse de paistre & se nourrir où elle pourroit, sans qu'il fut permis à aucun de leur nuire ou offencer.

Il y a vne sorte de gens qui habitent vne Prouince du grand Mogor qu'on appelle Bayennes, lesquels ne mangent d'aucune chose qui aye eu vie, & bien qu'ils adorent en chaque famille, les vns des arbres, les autres des oyleaux, & autres bestes; ils ont tous en singuliere veneration la vache, laquelle ils mettent chacun en la meilleure chambre de leur logis comme vne Deesse, de laquelle ils boient le lait, & le pillat, avec de son beure fondu, & n'en mangent point la chair. Et quand on leur demande pourquoy, puis qu'ils en boient bien le lait qui en prouient, ils respondent que nous beuons bien le lait de nostre mere, & n'en mangeons point la chair.

Mais l'excellence & la rareté de leur humeur est, qu'ils ne peuuent voir faire de mal à vne beste, quel qu'elle soit, ny à vn rat mesme, lequel s'il s'approche d'eux lors qu'ils mangent, ils le caressent & luy donnent à manger, & hayssent fort les Chrestiens, d'autant qu'ils font du mal aux bestes

Hospital  
pour les  
oyeaux.

sur lesquelles ils se déchargent souuent leurs passions, & la fureur de leur humeur cholérique. Ils ont vn hospital ( chose admirable ) pour penser & guerir les bestes malades, où il y a des Medécins, & Chirurgiens entretenus, qui en ont le soin iusques à entière guerison, puis les rendent à ceux à qui elles appartiennent.

Voicy vn autre trait de leur douceur enuers icelles, qui me fait resouuenir de celle de nostre Pere saint François, lequel donna son manteau à vn paysan pour sauuer la vie à deux agnelers qu'il portoit vendre ne pouans souffrir qu'on les egorgeast à cause du vray Agneau Iesus. Il y a vne si grande quantité d'oyseaux dans cette Prouince Bayennes qu'ils vous creuent presque les yeux (comme j'ay dit de l'isle aux oyseaux) aussi ne s'enuolent-ils point pour lesdits Bayennes. Quelqu'vns d'eux ayans veu vn François nommé le sieur Charles Fournier ( qui est celuy mesme duquel j'ay apprise cy tuer aux oyseaux, il en fut fort mal satisfait & en rachepra de luy deux de fort blesez qu'il fit mettre dans vn trou de muraille avec de l'eau, & du ris, & commanda à l'vn de ses esclaves d'y passer la nuict pour y prendre garde iusques au lendemain matin qu'il les fist porter à l'hospital. Il vouloit aussi donner audit sieur Fournier 50. Mamodis ( c'est vne piece d'argent qui vaut dix sols ) de son arquebuzé afin qu'il n'en tuat plus, & assurent que c'est vn malheur de faire du mal aux bestes, ne nous en faisant point.

Je ne suis pas Payen & ne voudrois pas en-  
 suivre les actions des Payens, mais je suis d'avec  
 eux de ne faire de mal à aucune creature, sinon  
 aux venimeuses & à celles qui nous attaquent,  
 contre lesquelles il se faut deffendre, autre-  
 ment il faut estre humain enuers elles, pour  
 s'accoustumer à l'estre enuers les hommes, car  
 qui ne se peut commander en vne passion,  
 s'emporte facilement en vne autre.

Je me suis quelquefois rencontré avec vn  
 fort honneste homme Egyptien de nation &  
 natif du grand Caire, & comme il est homme  
 quia grandement voyagé par toutes les terres  
 du grand Seigneur, il m'a raconté diuerses  
 fois comme ceux de son pais prennent les Co-  
 codrilles qui habitent le Nil, lesquels autre-  
 fois il tenoient pour des dieux ou pour mon-  
 strer la puissance des dieux à cause de leurs  
 forces, qui gist principalement à la queue, la-  
 quelle ils adoroient, enfermée dans vne cage  
 de fer, & donnoient à manger à cet animal,  
 comme à vne beste diuine & representant ou  
 estant la Deité mesme. Il y auoit mesme des  
 particuliers qui en nourrissoient de ieunes  
 dans leurs maisons, & leur donnoient toute li-  
 berté; ce qui n'en prit pas bien à vn certain  
 Egyptien, lequel en ayant esleué vne en son  
 logis, luy deuora son fils & puis s'enfuit vn  
 iour que le pere estoit absent, tant il fait dan-  
 gereux domestiquer vn animal naturellement  
 cruel & ennemy de l'homme.

Le chasseur armé d'vn habit de maille de  
 fer, qui luy couure tout le corps, fait vne fosse

Comme est  
 pris le Co-  
 codrille.

profonde & estroicte comme vn petit puits, dans lequel il se met iusques au col, enuironné de moullés & fueillages pour n'estre apperceu, puis il enferme sa teste dans l'escorce d'un gros fruit ressemblant au melon, que les Egyptiens sement en quantité par les champs, & dans ceste escorce il y fait deux trous comme vn masque pour voir & n'estre veu, ayant au prealable attaché à vn long chable, qui tient par vn bout à vn tour ou moulinet à bras, vne chaine de fer, au bout de laquelle est attaché à de gros harpons & crochets, quelque chien mort ou autre charogne qui sert d'amorce à l'animal.

Le cocodrille sortant de l'eau pour chercher sa nourriture, ne se donne pas garde du piege ny de l'homme caché, & rodant ça & là en rugissant, trouue en fin l'amorce qu'il aualle auidement, puis se retire dans le Nil, pendant que le chasseur luy file sa corde, iusques au point qui le tient arresté au molinet, qui fait par ceste violée prendre ferme aux erampes & crochets anillez dans le corps de ceste beste. Cela estât fait le chasseur sort de sa fosse, oste son melon, & crie par tout à l'ayde aux laboureurs des champs, qui vont à son secours & tournent tous ensemblement le moulinet, qui fait approcher la beste comme vn cabestrá les anches de la mer, étant là trainé la gueule beante & esleuée, le chasseur luy saute sur le dos, & luy fait passer vn fer par la gueule, comme vn mors à cheual, qui luy reuient prendre par derriere la teste, où il est attaché avec des

vis, &  
fence  
à cras  
com  
point  
possi  
au gr  
meau  
Po  
furie  
pren  
loup  
ment  
fuit c  
veu q  
nous  
J  
Ange  
qu'est  
qu'vn  
te par  
de l'o  
Sain  
camp  
dirent  
signal  
rut in  
vn aff  
ozer n  
mes s  
leurs a  
pagno  
qu'auc

vis, & ferré de si prés que l'animal ne peut offencer de sa dét, il n'y a plus que sa rude queue à craindre, de laquelle ils se donnent de garde, comme d'un dangereux coup, qui ne guerit point, car ceste rude peau est dure au possible. Et en cest equipage le conduisent au grand Caire attaché à la queue d'un chameau, pour estre veu, ou pour estre vendu.

Pour le cheual marin, (desquels j'ay veu vne furieuse teste) il gaste tous leurs bleds, & se prend de mesme que nous prenons icy les loups dans les lounieres, il apprehende tellement le feu, qu'à la seule veue d'iceluy, il s'enfuit comme fait aussi le Lyon, ainsi que j'ay veu quelque part, de ceux que les estrangers nous amènent.

Cheual marin.

J'ay appris d'un Religieux nommé frere Ange Deivan pour lors nostre compagnon, qu'estant en terre sainte en l'an 1626. quelqu'un de nos freres, desirans passer de l'Egypte par les deserts pour la Palestine, se seruirent de l'occasion d'une Carauanne, qui alloit aux Saints lieux. Mais comme ils furent un soir campez & assis auprés d'un bon feu, ils entendirent rapper le Gati, qui leur fust un assésuré signal du voisinage de quelque Lyon, qui parut incontinent apres, & les regarda fixement un assés long-temps, assis sur son derriere sans oser neantmoins les approcher, car les hommes s'estoient munis de leurs armes & chargé leurs arquebuzes, ce que voyant le petit compagnon tourne bride & le Lyon apres sans qu'aucun tiraist sur eux, pour nous apprendre

Du Gati  
compagnon  
du Lyon.

que nous ne deuons pas mespriser les petits, & que si quelqu'vn ne nous peut nuire, il nous peut assister au besoin & empescher qu'on ne nous nuise par leur aduertissement.

---

*Des oyseaux plus communs du  
Canada.*

CHAPRE II.

Quantité  
d'oyseaux  
en Canada.

**A**V commencement que les François allerent en Canada, ils y trouuerent tant d'oyseaux de toutes especes, & si faciles à prendre, que celuy ne le croitoyt qui ne l'auroit veu, ils les assommoient à coups de bastons sur les arbres, comme i'ay veu faire à des Sauvages dans les Isles de la mer douce au delà des Hurons, où nous estions cabanez pour la pesche, & les perdrix estoient si peu battuës, qu'elles se laissoient mettre le lasset au col, attaché au bout d'vne baguette. Quand on alloit giboyer, le chasseur estoit assure de rapporter autant d'oyseaux qu'il en pourroit porter, car ils n'estoient pas encores faits à nos arquebuzes, comme ils sont à present que ces foudres les ont esclabancis & vn peu aduisés. Il y en reste tousiours neantmoins vne si grande quantité en quelques Isles, qu'elle semble égaler le sable de terre, & qui seruiroient d'vne douce

manneaux Sauvages, ils auoient nos inuentions & nos armes, mais ils ont peu d'industrie pour les attraper, & par ainsi en iouissent de peu & en nourrissent encore moins, car comme i'ay dit, ils n'ont d'animaux d'omestiques, que des chiens & au plus quelques ours ou quelque aigles.

Entre tous les oyseaux que i'ay veu dans le pais, il me semble que le plus beau, le plus r-  
 uissant & le plus petit qui soit peut estre au monde, est le Vicilin, ou oyseau mousche, que les Indiens appellent en leur langue resuscité. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'un grillon, il a le bec long & tres-delié, de la grosseur de la pointe d'une aiguille, & ses cuisses & ses pieds aussi menus que la ligne d'une escriture. L'on a autrefois pesé son nid avec les oyseaux & trouué qu'il ne peze davantage de 24. grains, il se nourrit de la rosée du Ciel, & de l'odeur des fleurs qu'il succe sans se poser sur icelles, mais seulement en voltigeant par dessus. Sa plume est aussi deliée que du net, & est tres plaisante & belle à voir pour la diuersité de ses couleurs.

Del'oyseau mousche.

Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt ou pour mieux dire s'endort au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & se resueille au mois d'Auril, que les fleurs sont en abondance, & quelquefois plus tard, & pour cette cause est appellé en langue Mexicaine, resuscité. Il en vient quantité en nostre jardin de Kebec, lors que les fleurs & les poix y sont fleuris, & pre-

nois plaisir de les y voir : mais il sont si petites que n'estoit qu'on en peut approcher de fort près, à peine les prendroit on pour oyseaux; ains pour papillons : on les discerne & reconnoist à leur long bec, à leurs ailles, plumes, & à tout le reste de leur petit corps bien formé.

Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse, & qu'ils ne se donnent aucun repos, sinon qu'ils se soustiennent quelque fois vn peu en l'air becquetant vne fleur. Quand on les veut auoir, il se faut approcher des fleurs & se tenir cōy, avec vne longue poignée de verges en main, de laquelle il les faut frapper si on peut, & c'est l'invention & la maniere la plus aylée pour les prendre. Nos Religieux en auoient vn en vie, enfermé dans vn coffre & attaché à vn filet, mais il ne faisoit que bruite, & se tourmenter là dedans, bien qu'il eut des fleurs & confitures à manger, & au bout de quelques iours il mourut, car il n'y a moyen aucun d'en pouuoit nourrir ny conseruer long-temps en vie, autrement nous en eussions apporté pour nos amis.

Chardon-  
nerct.

Il venoit aussi quantité de chardonnerets, manger les semences & graines de nostre iardin, leur chant me sembloit plus doux & agreable que ceux d'icy, & mesme leus plumage, plus beau & beaucoup mieux doré, mais ils sont difficiles à prendre, car leur ayant rendu quelque piege, ie n'en pû attraper aucun, comme i'esperois pour France.

Oyseau  
blanc.

Il y a vne autre espee d'oyseau vn peu plus

gros  
remé  
en ca  
maga  
soit p

Les

lesqu

presq

par de

quile

qui n

clima

Ils c

Stimon

terelle

ges ou

petits

tous le

iaunes,

ge, & q

let, ég

commu

bec vn

qu'vn n

pour est

plus qu

m'auoie

ge, les a

blanc co

Ils n

antre esp

auoient

& sous le

gros qu'un Moyneau, qui a le plumage entierement blanc comme albatre, il se nourrit aussi en cage comme le chardon seret, mais son ramage n'en est pas si agreable, bien qu'il ne soit pas à mespriser.

Les Gays que nous auons veus aux Hurons, Gays. lesquels ils appellent Tintian, sont plus petits presque de la moitié, que ceux que nous auons par deça, & d'un plumage plus diuersifié, ce qui les rend fort gentils & agreables, mais qui ne s'accommoderoient pas bien à nostre climat.

Ils ont aussi des oyseaux qu'ils appellent Stinondoa. Stinondoa, enuiron de la grosseur d'une tourterelle, qui ont leur plumes entierement rouges ou incarnates, on les pourroit prendre pour petits perroquets, s'ils en auoient le bec, car tous les perroquets ne sont point verts, ny jaunes, ny blancs, i'en ay veu de plumage rouge, & quelques autres tirans sur le bleu ou violet, également gentils & de mesme nature des communs. On donna à nos Religieux de Kebec un Stinondoa, qui n'estoit guere plus gros qu'un moyneau, mais un peu plus long, lequel pour estre trop gras ils ne purent nourrir, non plus que moy un autre oyseau que les Hurons m'auoient donné, il auoit la teste & le col rouge, les ailles noires, & tout le reste du corps blanc comme neige.

Ils m'en auoient aussi donné quatre d'une Oyseau aux Soleils. autre espede, gros come tourterelles, lesquels auoient par tout sous le ventre, sous la gorge, & sous les ailles, des Soleils bien faicts de di-

uerfes couleurs, & le reste du corps estoit d'un iaune meslé de gris: desquels les Sauvages font vn tel estat, que quelqu'vns d'eux en cōseruent les veaux cōme d'autres especes rares. I'eusse bien desiré d'en pouuoit apporter en vie par deça, pour la beauté & rareté que i'y trouuois; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le trespenible & long chemin, qu'il y a des Hurons & Canada, & de Canada en France.

De l'Aigle.

L'Aigle que nos Hurons appellent Sondaqua, est vn animal genereux, & comme le roy entre tous les autres oyseaux; mais royauté tyrannique, car avec ce qu'elle leur commande, elle leur fait vne guerre immortelle, & les deuore; comme les plumes d'vne Aigle morte le tesmoignent; en ce que si l'on mesle avec elles des plumes d'autres oyseaux, elles les deuorent & consomment, ainsi que dit Plin. C'est vne chose qu'aucun ne scauroit exprimer que les plumes vsent de la mesme tyrannie dont l'oyseau vsoit: sinon que Dieu nous voulut faire voir, qu'il fait dangereux viure sous vn Prince sanguinaire, & qui a des Ministres qui surchargent les peuples.

Il y a quantité d'Aigles au pais des Algonmequins, comme plus montagneux & froids que celuy de nos Hurons, lesquelles font leurs nids sur le bord des eaux ou de quelque precipice, tout au coupeau des plus hauts arbres & rochers; de maniere qu'elles sont fort difficiles à desnichier: nous en denichasmes neantmoins plusieurs nids à nostre retour, auxquels nous ne trouuasmes en aucun plus d'vn ou deux

deu  
que  
tres  
& t  
cog  
leur  
pier  
aqui  
rend  
men  
chez  
pour  
  
gieu  
vne l  
tres-  
vint p  
ce pa  
ieuté  
terre  
debat  
boiffe  
aller  
Dieu.  
H n  
ce; (p  
propri  
attribu  
quelqu  
sont le  
peu le  
pour r  
done,

deux Aiglons, que nous mangeames après que ie fus las de les porter, & les trouuames tres-bonnes, car elles estoient encores ieunes & tendres. Elles ont vne propriété que se cognoissant estre estroites, & qu'elles font leurs œufs avec difficulté, elles cherchent vne pierre nommée *arites*, autrement pierre aquilin, qu'elles apportent en leur nid pour se rendre plus larges, & pour pondre plus aisément, laquelle est pour le iourd'huy en v'sage, chez plusieurs dames d'Italie & de France, pour soulager leur enfantement.

Il est vne fois arriué qu'vn de nos Religieux, estant allé seul dans les bois enuiron vne lieuë de nostre Couuent de Kebec, vne tres-grande Aigle ou peut estre vn Griffon, vint pour s'abbatre sur luy de telle furie, que ce pauvre Religieux s'estant promptement ietté dans vn gros buisson le ventre contre terre, cet oysseau ne pouuant auoir sa proye, debattit long-temps des ailles par dessus ce buisson, & puis fut contrainct de s'en aller, dequoy le Religieux rendit graces à Dieu.

Il ne faut point que ie passe aussi sous silence, (puis que ie suis dans le suiet) vne belle propriété entre toutes, que les Naturalistes attribuent à l'Aigle, pour ce peut estre que quelqu'vn en pourra faire son profit, comme sont les vieux pecheurs & ceux qui frequentent peu le Sacrement de la penitence, necessaire pour renoueller sa vie. Ils nous apprennent donc, qu'estant chargée de vieillesse, & ne

Belle propriété de l'Aigle.

pouuant supporter la grosseur de son bec crochu ( comme celuy du perroquet ) qui l'empesche de manger : & la pesanteur de ses vieilles plumes, qui ne luy peuuent plus permettre de voler haut, ressentant aussi beaucoup d'incommoditez, à cause de la debilité de sa veüe, qui fait qu'elle ne peut plus fixement regarder le Soleil, comme elle souloit: elle se iette dedans vne claire fontaine, qu'elle cherche pour cé suiet; elle rompt son bec crochu à quelque dure pierre: elle despouille ses vieilles plumes; & par tels moyens, elle renouuelle si bien sa ieunesse & ses forces, que changeant de bec, de plumes & de veüe, elle commence à manger, voler aussi haut, & contempler aussi fixement les rayons du Soleil, qu'elle faisoit en sa pristine ieunesse. O pauures pecheurs enuicillis dans le peché, faictes icy vostre application, & imitez l'Aigle en vous reuestans du nouuel Adam.

Oyseau de  
proye.

Mes Sauvages me vouloient aussi desnichier des oyseaux de proye, qu'ils appellent Ahoüantaque, d'vn nid qui estoit sur vn grand arbre assez proche de la riuiere, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les en remerciay, & ne voulut point qu'ils en prissent la peine; neantmoins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours, desquels la peau est excellente pour vn estomach refroidy.

Pouille  
d'inde.

En quelque contrée, & particulièrement du costé des petuncux, il y a des pouilles d'inde, qu'ils nomment Ondettonaque, lesquelles

Canada,

ffeur de son bec cro-  
u perroquet ) qui  
& la pesanteur de ses  
uy peuuent plus per-  
ressentant aussi beau-  
à cause de la debilité  
elle ne peut plus fixe-  
comme elle souloit:  
aire fontaine, qu'elle  
rompt son bec cro-  
e: elle despouille ses  
s moyens, elle renou-  
ses forces, que chan-  
& de veuë, elle com-  
ssi haut, & contem-  
ons du Soleil, qu'elle  
esse. O pauvres pe-  
oché, faictes icy vo-  
z l'Aigle en vous re-

oient aussi des nicher  
ls appellent Ahoia-  
toit sur vn grand ar-  
ere, desquels ils fai-  
les en remerciay, &  
orissent la peine, ne-  
enty du depuis, car il  
nt Vautours, des-  
e pour vn estomach

particulierement du  
des poulles d'inde,  
ontaque, lesquelles

sont champestres & non domestiques, car les  
Sauuages comme i'ay dit, ne nourrissent que  
des chiens, & presque point d'autres bestes. Le  
gendre du grand Capitaine de nostre bourg,  
en poursuiuit vne fort long temps es enuirons  
de nostre cabane, mais il ne la peut tirer, pour  
ce qu'encor bien qu'elle fut lourde & massi-  
ue, si est ce qu'elle gagna d'arbric en arbre &  
par ce moyen euita la fiesche.

Le nem'estonne point, si tant d'Autheurs  
escriuent que les Gruës font la guerre aux pig-  
mées, qui sont petits hommes de la hauteur  
d'vne coudée, residans vers la source du Nil,  
puis qu'il y en a de si grande & forte, que sans  
balton vn homme parfait ne la scauroit sur-  
monter. Au mois d'Auril quand on sème les  
blés & en Septembre quand ils sont meurs,  
les champs de nos Hurons en sont presque  
tous couverts, ils leur tendent des collets, mais  
ils y en prennent peu souuent, & n'entendent  
guere dauantage avec la fiesche, car ces ani-  
maux sont de bon guet, & s'ils ne sont frappés  
mortellement ou qu'ils n'ayent les os rom-  
pûs, ils emportent facilement la fiesche dans  
la playe, qui se guerit avec le temps, ainsi que  
nos Religieux du Canada l'ont veu par expe-  
rience d'vne Gruë prise à Kebec, qui auoit esté  
frappée d'vne fiesche Huronne, 300. lieues au  
delà, & trouuerent sur la crope la playe guer-  
rie, & le bout de la fiesche avec la pierre enfer-  
mée dedans. Nos François en tuent aussi avec  
leurs arquebuses, plus que les Sauuages avec  
leurs fiesches, mais ie vous assure qu'il y en a

qui se font souuent trouuez bien empeschez de combattre celles qui se sentant frappées tiroient droit à leurs hommes pour les défigurer, sinon elles courent de la vitesse de l'hôme.

Oyes & outardes.

Il y a aussi vn tres-grand nombre d'outardes & d'oyes blanches & grises nommées Ahonque, par tout le pais du Canada, qui font le mesme dettirement des Gruës dans les bleds de nos Hurons, auxquelles on fait de mesme la guerte, mais elles ont bien peu de deffence.

Corbeaux.

Le me suis estonné que nos Hurons ne mangent point du corbeau, qu'ils nomment oraquan, desquels ie n'eusse fait aucune difficulté de manger si i'en eusse pu attraper, car il n'y a rien de sale en ces pais là, qui en doieue donner horreur. Au contraire ils ne bougent presque des bleds, qu'ils grattent comme poulles, dequoy ils nous en faisoient souuent de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen de les en chasser, mais il eut esté bien difficile sans vne continuelle guette.

Cygne.

Tout de mesme que le corbeau qui au commencement est blanc, & puis prend la couleur noire. Les poussins du cygne sont noirs, & après deuiennent blancs. Nos Hurons les appellent Horhey, mais il s'en trouue peu dans leur pais, c'est principalement vers les Ebicrinys, où il s'en voit plus grande quantité dans les terres & en Canada en quelque iats.

Perdrix.

Il y a presque par tout des perdrix blanches & grises nommées Acoissan, qui ont leur retraite dans les sapinieres, & vne infinie multitude de tourterelles, qu'ils appellent Orit-

Tourterelles.

Canada,  
bien empeschez  
ant frappées ti-  
oux, les défigu-  
resse de l'hôme.  
mbre d'outardes  
nnités Ahon-  
da, qui font le  
ans les bleds de  
ait de mesme la  
de deffence.

Hurons ne mā-  
nomment ora-  
acune difficulté  
per, car il n'y a  
rien doiuve don-  
e bougent pres-  
omme poules,  
ouuent de gran-  
oient le moyen  
té bien difficile

gambach  
eau qui au com-  
prend la couleur  
e sont noirs, &  
s Hurons les ap-  
rouue peu dan-  
vers les Ebico-  
de quantité dans  
elque laes.  
erdrix blanches  
qui ont leur re-  
ne infinie mul-  
appellent Ont-

tey, lesquelles se nourrisset en partie de glâds,  
qu'elles auallent facilement entiers. Au com-  
mencement elles estoient si sottes, qu'elles se  
laissoient abbatre à coups de pierres ou de  
gauls de dessus les arbres, mais à present elles  
sont vn peu plus aduisées.

Il seroit bien difficile & non necessaire, de  
descrire de toutes les especes d'oyseaux, qui  
sont dans l'estéduë de ces larges Prouinces, ce  
peu que i'en ay décrit peut suffire, pour faire  
voir que le Ciel a là ses habitās, pour louer Dieu  
aussi bien que nous en auôs icy, & que par tout  
retentissent les louanges du Createur. Qui a  
encor peuplé le pais de nos Sauvages de plu-  
sieurs oyseaux de proye, de ducs, faucons, tier-  
celets, espreuiers & autres: mais sur tout de bō  
gibiers, comme canards de plusieurs especes,  
margaux, roquettes, outardes, manues, cormo-  
rans, & autres.

---

*Des animaux terrestres, qui se trouuent  
communement en Canada, & de ceux  
qu'on y a fait passer d'icy.*

CHAPITRE III.

**C**E n'est pas de merucille qu'il se trouue  
de certains animaux en quelques cōtrées  
qui ne se voyent point en d'autres, car il y en a  
qui ne se plaisent qu'au froid & les autres à la  
chaleur: c'est pourquoy en quelque Royau-

mes d'Afrique, il n'y a nulles bestes à 4. pieds, lesquelles n'y peuuent viure pour l'extreme chaleur qu'il y fait: pour ce mesme suiet on n'y voit ny sanglier, ny cerf, ny cheure, ny ours, au rapport de quelques Auteurs, sinon que les Espagnols y en ayent fait passer.

Et ceux qui ont traicté du nouveau monde & de l'Amerique entiere, assurent qu'auant que les mesmes Espagnols l'eussent conquis, il n'y auoit ny chiens, ny moutons, ny brebis, ny cheures, ny pourceaux, ny chats, ny asnes, ny bœufs, ny cheuaux, chameaux, mulets, ny elephans, de tous lesquels il n'y en auoit non plus dans tout le Canada, excepté des chiens, lesquels sont encôres vn peu differens des nostres de deçà.

Mais à present & depuis longues années, il se trouue dans ce nouveau monde ou Merique, vne presque infinie multitude de toutes les especes d'animaux necessaires au seruice & nourriture de l'homme, que les Espagnols y ont fait conduire des parties d'Europe, d'Asie & d'Afrique.

Il n'y a que nostre pauvre Canada qui en est tres mal pourueu. On y a seulement fait passer quelques vaches, cheures, pourceaux & volailles communes & rien plus. Nos Religieux y ont eu fait passer vn asne & vne asnesse, tant pour peupler, que pour le seruice qu'on en pouuoit esperer en vn pais où il n'y a d'animaux de charge, mais les hyuernans de Kebec, les ont tellement fatiguez qu'en fin ils y ont fait mourir l'asne, & n'y reste plus que

Vne asnesse  
en Canada

l'as  
em  
où  
ret  
luy  
no  
I  
de  
fur  
bes  
po  
tan  
pe  
qua  
no  
qu  
Sau  
s'en  
sans  
deff  
ricu  
nou  
pou  
le  
Sau  
bien  
entr  
stoir  
rent  
ville  
hui  
rauc

l'asnesse, que nous laissons tout l'Esté coucher emmy les champs, & enliberté de se nourrir où'elle veut, sinon pendant l'Hyuer, qu'elle se retire en vne petite estable, que nos Religieux luy ont fait accommoder à la basse court de nostre petit Couuent.

Il arriua vn petit traict gentil en la descente de ces deux animaux, car comme les Sauvages furent aduertis qu'il y auoit aux barques deux bestes estrangeres, tous accoururent au port pour en auoir la veüe, & se tindrent là coy tandis qu'on les débarquoit, qui ne fut pas sans peine, mais le plaisir fut à leur beau ramage, car quand ils commencerent d'entonner leur notte, qu'ils rehaussoient à l'enuie à mesure qu'ils sentoient le doux air de la terre, tous les Sauvages en prirent telle espouuante, qu'ils s'enfuyrent tous à vanderoute emmy les bois, sans qu'aucun regardat derriere soy, pour se deffendre de ses demons, ô que voyla de furieuses bestes, disoient ils, que les François nous ont amenez, ou pour nous deuorer, ou pour nous resioüir de leur airs musicaux.

Je ne sçay si on les eut voulu vendre aux Sauvages, combien de castors ils en eussent bien offerts, pour estre les premiers qui ayent entré dans le pais, mais i'ay appris (dans l'histoire) que les premiers que les Espagnols firent passer au Peru, il s'en vendit vn dans la ville de Huamanca, en l'an 1557. quatre cens huitante ducats, & trois cens septante six maravedis à Garcillasso de la Vega, pour en

faire saillir les iumentz & en auoir des mulers. Il en fist depuis achepter vn autre huit cens quarante ducats, & il n'eust pas valu en Espagne plus de six ducats, tant les choses rares sont estimées, comme vne cheure, qui a esté vendue iusques à cent & dix ducats, mais maintenant elles y ont si bien multiplié depuis ce temps là, que si l'on en faict cas auourd'huy, ce n'est seulement que pour en auoir la peau & si on auoit le soin de passer de mesme de toutes nos especes d'animaux dans le Canada, on en verroit avec le temps la mesme multitude, mais il y faudroit aussi des familles pour les gouverner.

Or bien que le país de nos Hurons soit desnué de beaucoup d'especes d'animaux que nous auons icy. Dieu le Createur leur en a pourueu de plusieurs autres sortes, qui leur sont vtiles, & desquels le país ne manque non plus, que l'air & les riuieres, d'oyseaux & de poissons.

Reynards de 3. sortes. Ils ont trois diuerses especes de renards tous differens en poil & en couleur, & non en finesse & cautelle, car ils ont la mesme nature des nostres de deça, mais beaucoup plus estimez pour leurs fourures, tres-excellentes & riches.

Renard noir,

L'espece la plus rare & la plus riche des trois, sont ceux qu'ils appellent Hahyuhá, lesquels ont tous le poil noir comme gey, & pour cette cause grandement estimez, iusques à valoir plusieurs centaines d'escus la piece

entre les Allemands & peuples Septentrionaux pour des fourures, ou bords à leurs bonnets.

La seconde espece la plus estimée, sont Renard ceux qu'ils appellent Tsinantouque, les- barré: quels ont vne barre ou liziere de poil noir, qui leur prend le long du dos, & passe par dessous le ventre, large de quatre doigts ou environ, le reste est aucunement roux & grisatre.

La troisieme espece sont les communs, Renard communs. appelez, Andasatey, ceux cy sont presque de mesme grosseur, & du poil des nostres, sinon que la peau semble mieux fournie, & le poil vn peu plus grisatre. De toutes lesquelles especes, il nous en fut donné quelque peaux par des Sauvages estrangers, nous venans visiter en nostre maison Huronne, lesquelles sont demeurées à nos François apres nous en estre seruy pendant les grands froids.

Ils ont aussi trois sortes d'escurieux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que ceux de nostre Europe. Les plus estimez & rares sont les escurieux volans, nommez Sahouësquanta, qui ont la couleur cendrée, la reste vn peu grosse, le poil doux & court, & les yeux petits. Ils sont appelez volans, non qu'ils ayent des aisles, mais à raison qu'ils ont vne certaine peau aux deux costez prenans de la patte de derriere à celle de devant, qu'ils replient fort proprement contre leur ventre quand ils marchent, puis l'esten-

Escurieux de trois sortes.

Escurieux volans.

dent quand ils volent, comme ils font aysement d'arbre en arbre, & de terre iusques au dessus.

Les premiers que ie vis furent trois ieunes qui nous furent apportez par l'vne des filles du grand Capitaine Auiondaon, que ie receus sans sçauoir que c'estoit, iusques à l'arriuée du Pere Ioseph à qui ie les donnay à nourrir, comme il fit vn assez long-temps, mais qui à la fin se laisserent mourir, ou par trop de froid, ou pour ne les sçauoir accommoder, dequoy nous eusmes quelque regret, car c'estoit vn present digne d'vne personne de condition, ioint qu'ils sont assez rares dans le pays.

*Escurieux  
Suisses.*

La seconde espee qu'ils appellent Ohihoin, & nous Suisses, à cause de leur bigarure, sont ceux qui sont rayez & barrez vniuersellement par tout le corps, d'vne raye blanche, puis d'vne rouffe, grize & noirasse, qui les rendent très-beaux & agreables, mais qui mordent comme perdus, s'ils ne sont appriuoisez, ou que l'on ne s'en donne de garde.

*Escurieux  
communs.*

La troisieme espee, sont ceux qui sont presque du poil, & de la couleur des nostres, qu'ils appellent Aroussen, & ny a presque autre difference, sinon qu'ils sont plus petits.

Au temps de la pesche que i'estois cabané dans vne Isle de la mer douce, i'y vis vn grand nombre de ces animaux profiter de nostre pesche, desquels i'eu plusieurs de ceux que

mes  
& en  
tomb  
ils  
& la  
les sa  
leur r  
geste  
bien p  
tité tu  
car les  
sez fo  
ils y  
façon  
ou ma  
Les  
de la p  
stat p  
quelq  
les lou  
qua, i  
ment i  
font de  
de celle  
uage q  
en cer  
sur non  
sonde  
se retr  
font les  
lissent  
sués tou  
du corp

ada,  
ils font ayse-  
re iusques au

at trois ieunes  
vne des filles  
n, que ie re-  
usques à l'ar-  
les donnay à  
long-temps,  
ourir, ou par  
auoir accom-  
quelque re-  
digne d'une  
u'ils sont as-

pellent Ohi-  
leur bigaru-  
barrez vni-  
s, d'une raye  
grize & noi-  
ux & agrea-  
perdus, s'ils  
ne s'en don-

eux qui sont  
r des nostres,  
ny a presque  
s sont plus

estois cabané  
y vis vn grad  
er de nostre  
de ceux que

mes Sauvages tuent à coups de flesches,  
& en pris vn Suisse dans le creu d'un arbre  
rombé.

ils ont en plusieurs endroits des Lieures,  
& lapins qu'ils appellent Queuonmalisia, Lieures.  
les sapinieres & petits bois sont les lieux de  
leur retraite, à la sortie desquels les Sauua-  
gestendent des lacets, mais ils en prennent  
bien peu souuent, quoy qu'il y en ait en quâ-  
tité sur le chemin des Quieunontateronons,  
car les cordelettes n'estant ny bonnes ny as-  
sez fortes, ils les couppent aysement quand  
ils y trouuent attrappez, ou bien en autre  
façon, les Sauvages les tuent avec leurs arcs  
ou matras.

Les loups ceruiers nommez Toutisitoute,  
de la peau desquels les grands font tant d'e-  
stat pour leurs fourures plus riches, en Loups cer-  
uiers, &  
quelque Nation sont assez frequents. Mais communs.  
les loups communs qu'ils appellent Anaril-  
quâ, sont assez rares par tout, aussi en esti-  
ment ils grandement la peau, de laquelle ils  
font de riches robes de Capitaines, comme  
de celle d'une espee de leopard ou chat sau-  
uage qu'ils appellent Tiron. Il y a vn pays Chat sauua-  
en cette grande estendue de terre, que nous ge-  
surnommons la Nation de Chat, pour rai-  
son de ces chats, petits loups ou leoparts qui  
se retrouuent dans leur pays, desquels ils  
font leur robes qu'ils parfement, & embel-  
lissent de quantité de queuës d'animaux cou-  
suës tout à l'entour des bords, & par le milieu  
du corps, es endroits où elles paroissent le

plirs. Ces chats ne sont gueres plus grands que renards, mais ils ont le poil du tout semblable à celuy d'un loup commun, car il y fus moy-mesme trompé au choix.

Otay.

Ils ont vers les Neutres vne autre espece d'animaux nommez Otay, ressemblant à vn escurieux grand comme vn petit lapin d'un poil tres-noir, & si doux, poly & beau, qu'il semble de la panne. Ils font grand cas de ces peaux desquelles ils font des robes & couuertes, où il y en entre bien vne soixâtaine qu'ils embellissent par tout à lentour, des testes, & des queuës de ces animaux qui leur donnent bonne grace, & rendent riches en leur estime.

Enfans du diable ou beste puante.

Les enfans du diable que les Hurons appellent Scangareffe, & le commun des Montagnais Babougi Manitou, ou Ouinesque; est vne beste fort puante de la grandeur d'un chat ou d'un ieune renard; mais elle a la telle vn peu moins aiguë, & la peau couuerte d'un gros poil rude & enfumé, & la grosse queuë retroussée de mesme, elle se cache en Hyuer sous la neige, & ne sort point qu'au commencement de la Lune du mois de Mars laquelle les Montagnais nomment Ouiniskon-pisimi, qui signifie la Lune de la Ouinesque. Cet animal outre qu'il est de fort mauuaise odeur est tres-malicieux, & d'un laid regard, ils iettent aussi (à ce qu'on dit) parmy leurs excremens des petits serpens, longs & deliez, lesquels ne viuent neantmoins gueres longtemps. I'en pésois apporter vne peau passée,

*Canada,*  
res plus grande  
le poil du tout  
commun, car il y  
hoix.

ne autre espece  
essemblant à vn  
petit lapin d'vn  
oly & beau. qu'il  
grand cas de ces  
robes & cou-  
vne soixtaine  
entour, des te-  
maux qui leur  
dent riches en

es Hurons ap-  
mun des Mon-  
u Ouinesque;  
grandeur d'vn  
is elle a la teste  
couverte d'vn  
a grosse queuë  
che en Hyuer  
qu'au cömen-  
Mars laquelle  
inifcon pismi,  
inesque. Cet  
auuaise odeur  
d regard, ils  
rmy leurs ex-  
ngs & deliez,  
gueres long-  
e peau passée,

mais vn François passager me l'ayant deman-  
dée ie la luy donnay.

Les eslans ou originats, en Huron Sonda- Eslans.  
reinta, sont frequents & en grand nombre  
au pays des Montagnais, & fort rares à celuy  
des Hurons sinon à la contrée du Nort, d'au-  
tant que ces animaux se plaisent dans les pays  
froids & montagneux, plus qu'aux pays  
chauds & temperé. C'est l'animal le plus haut  
qui soit apres le chameau: car il est plus haut  
que le cheual, il a le poil ordinairement gri-  
son, quelquefois fauve, & assez long, mais  
vn peu rude, sa teste est fort longue & por-  
te son bois double & branchu comme le  
cerf, mais large & plat en quelque façon  
comme celuy d'vn dain, & long de trois  
pieds ou enuiron. Le pied en est fourchu  
comme celuy du cerf, mais beaucoup plus  
plantureux, la chair en est courte & fort de-  
licate, & la langue tres-excellente, il paist  
aux prairies, & vit aussi des tendres pointes  
des arbres. C'est la plus abondante manne  
des Canadiens, & Montagnais, pendant  
l'Hyuer, comme le poisson pendant l'Esté.  
L'on en nourrissoit vn ieune au fort de Ke-  
bec destiné pour la France, que ie fus voir,  
mais il ne pü estre guery de la morsure des  
chiens qui l'auoient arresté, & mourut quel-  
que temps apres. On tient que la femelle  
porte tousiours deux petits & tousiours mal-  
le & femelle, neantmoins la chose n'est pas  
tellement infallible qu'on n'aye quelquefois  
veu le contraire.

Caribous.

Il y a en plusieurs contrées des caribous, ou asnes sauvages, que quelqu'vns appellent auquoy à mon aduis les môragnais en prennent assez souvent, desquels il nous donnerent vn pied, qui estoit creux & si léger de la corne. & fait de telle sorte, qu'on peut aysement croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer, mais ie n'en veux point assurer par ce que ie n'en ay point veu l'expérience. & me contente de dire que ie donnay ce pied à vn François, qui me le demanda avec importunité, autrement ie l'aurois apporté icy.

Ours blancs &amp; noirs.

Les ours nommez Agnouoin, sont plus communs dans le Canada que les loups, & y en a de deux sortes, sçavoir, noir, & blanc, mais les blancs sont beaucoup plus grands & plus dangeureux que les noirs, car ils combattent les hommes, & les deuorent, ils habitent particulièrement (à ce qu'on dit) vers l'Isle Dantiçosti à l'embouchure du fleuue S. Laurent, qui n'est fréquenté que de bien peu de Sauvages, mais les contrées plus ordinaires où se nourrissent ces animaux farouches sont les hautes montagnes, & les pays tres-froids.

On tient qu'au Temple de saint Olaus en Normandie qui despend de l'Archeuesché de Trudun, & aux pieds du siege Pontifical, on y void la peau d'vn ours, qui surpasse en blancheur la neige, ou le lis, elle est large de quatorze pieds. Marc Pole assure auoir veu en Tartarie des ours blancs de vingt

aulnes de longueur, ce que i'ay peine à croire, encore qu'Olaus en fasse mention, pour ce qu'il semble que le conte soit hors de raison, & dit pour faire admirer les simples. Albert le Grand, & plusieurs autres avec luy, racontent que les ours blancs nagent au profond de la mer, & qu'ils y peschent & mangent les poissons, ce qui nous est facile à croire en ce que nous voyons les communs mesme, entrer librement dans les eaux, se plonger & nager comme les poissons, telmoin celuy que ie conduit au pays des Hurons, lequel vouloit se ietter dans toutes les eaux qu'il rencontroit en chemin, ou pour se sauuer, ou pour s'esgayer, & auois de la peine assez de l'en retirer avec la corde qui tenoit à son col, lequel pour reuanche (malicieuse beste) se vouloit ietter à mes iambes, mais à mesme temps ie luy releuois la teste en haut, & ayant bien grondé il s'appaisoit & continuoit son chemin à costé de moy.

Les ours sont tres-bons à manger, c'est pourquoy nos Sauvages en font vn grand estat, & tiennent sa chair fort chere, ie ne scay à quoy l'acomparer, car elle ne sent ny le bœuf, ny le mouton, & encore moins le cerf, mais plustost le cheureau, les vieux ont vn autre goust, & sont gras comme lard. Il m'arriua de dire à Monsieur le Marechal de Bassompierre, que i'auois mangé de la chair d'ours, & l'auois trouuée bonne. Il m'assura que au dernier voyage qu'il fit en Suisse pour le Roy il en auoit aussi mangé en vn

festin que luy firent les Suisses, & ne l'auoit point trouuée mauuaise. Nos Sauvages les engraisent (car la graisse est leur sucre) avec vne maniere facile, ils font vne petite tour au milieu de leurs cabanes, avec des pieux picquez en terre, & là ils enferment la beste, à laquelle ils donnent à manger par les entredeux des bois, des restes de sagamité, sans crainte des parres, & de leurs dents, & estant bien grasse, ils en font vn bon festin à tout manger.

Le Pere Joseph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant avec les Montagnais, ils trouuerent dans le creux d'vn chesne, vne ourse long  
temps sans  
manger. ourse avec ses petits couchez sur quatre ou cinq petites branches de cedre, environnez de tout costez de tres hautes neiges, sans auoir rien à manger, & sans aucune apparence qu'ils fussent sortis de là pour aller chercher de la prouision depuis trois mois & plus, que la terre estoit par tout couuerte de ces hautes neiges: cela m'a fait croire avec luy, ou que la prouision de ces animaux estoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a soin & nourrist les petits corbeaux delaillez, substance par vne maniere à nous incognue, ces pauures animaux au temps de la necessité: ils les tue-  
rent sans difficulté, car ils n'eussent seu s'eschapper ou se defendre, & en firent bonne chere, avec les ceremonies accoustumées entr'eux, qui sont telles (à ce que j'ay ouy dire) que toutes les filles nubiles, & les ieunes femmes mariées, qui n'ont point encore eu d'enfans

Canada,  
ffes, & ne l'auoit  
Nos Sauvages les  
(leur sucre) avec  
vne petite tour au  
éc des pieux pic-  
rment la beste, à  
ger par les entre-  
sagamité, sans  
s dents, & estant  
oon festin à tout  
m'a raconté dans  
les Montagnais,  
d'vn chéne, vne  
ez sur quatre ou  
ste, environnez  
s neiges, sans a-  
ucune apparence  
r aller chercher  
nois & plus, que  
rte de ces hautes  
ec lay, où que  
estoit faillie de-  
soin & nourrist  
substante par  
e, ces pauvres  
ité: ils les tue-  
ussent seun s'es-  
en firent bonno  
accoustumées  
e que j'ay ouy  
viles, & les ieu-  
t point encore  
eu d'enfans

eu d'enfans, tant celles de la cabane où l'ours  
doit estre mangé, que des autres voisines.  
s'en vont dehors, & ne r'entrent point, tant  
qu'il y reste aucú morceau de cet animal, d'ôt  
elles ne goustent point, & ne sçay pourquoy.  
Les cerfs qu'ils appellent Sconoton, sont Des cerfs.  
plus communs dans le pays des Neutres,  
qu'en toutes les autres contrées Huronnes,  
mais ils sont vn peu plus petits que les no-  
stres de deça, & tres-legers du pied, neant-  
moins ces Attiuoindarons avec leurs petites  
raquettes attachées sous leurs pieds, courent  
sur les neiges avec la mesme vitesse des cerfs,  
& en prennent en quantité par d'autres in-  
uentions qui ne sont pas en vsage en nostre  
Europe. Ils en font boucaner d'entiers pour  
leur Hyuer, & n'ostent point les fumées des  
entrailles qu'ils font cuire ensemble avec les  
intestins dans la sagamité. Cela faisoit vn peu  
estonner nos François au commencement,  
mais il falloit auoir patience & s'accoustu-  
mer à manger de tout, car il n'y auoit pas la  
de viande à choisir, ny de rué aux ours pour  
auoir du rosty.

Il y a quantité de porcs-epics, lesquels les Porcs-epics  
Canadiens sçauent attraper pour leur nour-  
riture, & des pointes pour leurs matachias,  
j'ay dit aillicurs comme ils leur sçauent don-  
ner couleur, & s'en seruir, parquoy ie ne le Martres.  
repeterey point icy. Ils ont aussi des martres  
assez belles, desquelles ils font de bonnes  
fourures pour se couvrir en Hyuer, & apres  
les traittent aux François.

Dains Buffles.

On tient qu'il y a des dains en quelque contrées, mais pour des Buffles, le P. Ioseph m'a assuré en auoir veu des peaux entieres entre les mains d'un Sauvage de pays fort esloigné, ie n'en ay point veu, mais ie croy ce bon Pere.

Des chiens.

Parlons à present des chiens & de leur naturel, car entre tous les animaux qui seruent à l'homme, il tient le premier rang pour la fidelité, nous en auons des exemples tres remarquables, & qui nous font admirer; Temoins celuy qui portoit à la bouche de son Maistre estendu mort sur vn eschafaut, le pain que les passans luy donnoient par compassion, & qui apres se noya voulant sauuer son Maistre ietté dans le Tibre, 3. iours apres son executio. Voicy vne autre exemple pres que pareille, & plus recente que nous appred l'ordinaire arriué de la ville de Minden en Allemagne, datté du 13. Mars 1635. vn cavalier que son cheual auoit ietté dans la riuere, pendans ces grandes inondations d'eaux, estoit desia à fonds, & se noyoit, lors qu'un chien qu'il nourrissoit de longue main & luy tenoit tousiours compagnie, faisant le plongeon, le prit à belles dents par les cheueux, & luy tint la teste hors de l'eau, tant que les bateliers de là aupres le tirerent de ce peril, & luy firent confesser qu'il deuoit à son chien la vie, que son cheual luy auoit ostée.

Je rapporteroy icy tout plein d'autres exemples de cette fidelité canine, n'estoit la briueté que ie me suis proposée, & qui m'oblige de passer beaucoup de choses sous silence,

Canada,  
ins en quelque con-  
les, le P. Ioseph m'a  
eaux entieres entre  
pays fort esloigné,  
ie croy ce bon Pere.  
iens & de leur na-  
animaux qui seruent  
mier rang pour la  
s exemples tres re-  
font admirer; Tes-  
la bouche de son  
vn eschafaut, le  
onnoient par com-  
ya voulant sauuer  
ibre, 3. iours apres  
utre exemple pres  
e que nous appred  
ille de Minden en  
ars 1635. vn cau-  
rté dans la riniere,  
dations d'eaux, e-  
oyoit, lors qu'un  
ongue main & luy  
e, faisant le plon-  
par les cheueux, &  
u, tant que les ba-  
nt de ce peril, &  
uoit à son chien  
uoit ostée.

plein d'autres exé-  
, n'estoit la briè-  
, & qui m'oblige  
ses sous silence,

mais encor ne veax ie point obmettre de di-  
re comme ie passois vn iour par vne bourga-  
de chez vn Gentilhomme de nos amis, son  
chien s'esgayant seul dans la campagne prit  
vn lieure à la course, lequel vn certain pay-  
san sceur si bien caioler qu'il luy enleua sa  
prise, & l'emporta en sa maison, dequoy le  
chien indigné au possible le suiuit & l'arqua  
diuerses fois, mais n'en ayant pû tirer raison,  
il en fut faire ses plaintes à son Maistre, avec  
des souspirs & abbayemens qui tesmoignoiet  
assez ses ressentimens, & que quelque mal-  
heur luy estoit arriué; en fin le sieur Moriset,  
ainsi s'appelloit ce Gentilhomme, voulut  
s'esclaircir des plaintes de son chien, & pour-  
quoy il le tiroit & monstroit de sortir à la  
porte, il suiuit donc cette beste qui le conduit  
droit au logis de ce paysan, lequel se croyant  
descouuert s'accusa de luy mesme, disant  
qu'il luy alloit porter vn lieure qu'il auoit  
osté à son chien, peur qu'un autre le prist. Je  
sçauois bien, dit alors le Gentilhomme, que  
mon chien auoit raison de m'amener icy, vne  
autre-fois n'vsez plus de pareille courtoisie.  
Fidelité & recognoissance telle quelle fait  
monte à celle de l'homme, qui n'a d'amitié  
que pour ses interests particuliers, ou le chié  
à pour tout espoir qu'un morceau de pain,  
ouuent meslé des effets de vostre cholere,  
sans que les coups le fassent bouger de vos  
ieds, couché contre terre, les pattes esse-  
ées comme vous demandant pardon, inno-  
cent qu'il est à vous son criminel. Que pleust

à Dieu que nous fussions ainsi humble deuant  
Dieu, au temps de sa visite, & que les miseres  
ausquelles l'homme est suiet fussent vn affer-  
missement de nostre fidelité enuers ce Dieu  
de qui nous dependons.

Vice du  
chien.

Tout ce que l'on peut trouuer de blâsmable  
au chié, & qui ternit sa fidelité, est vn mauuais  
naturel qu'il a enuers son semblable affligé,  
car si vn chien est accablé, ou mal traité d'un  
autre, incontinent tous les autres chiens se  
iettent encor dessus, sans s'informer s'il a tort  
ou non, c'est assez qu'ils le voyent abay  
pour l'accabler s'ils peuuent, ainsi en font les  
cruels politiques en ce mode enuers les gens  
de bien ordinairement affligez. On dit du  
porceau tout au contraire du chien, que  
l'un d'eux crie à l'aide, tous les autres vont au  
secours, cela estant, le porceau a donc le na-  
turel meilleur que l'homme meschant,  
Dieu vueille que dans des congregations  
bien saintes, aussi bien que dans le monde  
on n'y voye point ce malheureux naturel  
chien, d'affliger l'affligé, & mespriser ce  
qui n'est point fauorisé, ce que font ordina-  
rement les gausseurs, & ceux qui n'ont iamais  
sçeu que c'est d'honnesteré au monde.

Chiens du  
Canada.

Les chiens du Canada sont vn peu diffé-  
rens des nostres, sinon au naturel, & au sen-  
timent, qui ne leur est point mauuais. Ils ha-  
ssent plustost qu'ils n'abayent, & ont tous  
oreilles droictes comme renards, mais au  
reste tout semblables aux matins de medice,  
grandeur de nos villageois, ils arrestent l'œil

ainsi humble de  
site, & que les misere  
suiet fussent vn affer  
elité enuers ce Dieu

trouuer de blâsiable  
deliré, est vn mauuai  
n semblable affligé  
é, ou mal traité d'  
les autres chiens  
s'informe s'il a tou  
ils le voyent abay  
uent, ainsi en font  
mode enuers les gen  
affligez. On dit de  
ire du chion, que  
ous les autres vont  
ourceau a donc le  
omme meschant,  
s des congregatio  
que dans le monde  
alheureux naturel  
é, & mespriser ce  
ce que font ordina  
ceux qui n'ont iam  
eté au monde.

a sont vn peu diff  
u naturel, & au sen  
nt mauvais. Ils ha  
yent, & ont tous  
e renards, mais au  
matins de medie  
ois, ils arrestent l'

descouurent le giste de la beste, & sont de  
ort petite despence à leur maistre, mais au  
este plus propre à la cuisine qu'à tout autre  
ruice.

La chair en est assez bonne & sent aucune-  
ment le pore, peut-estre à cause des salletez  
es ruës dequoy ils se nourrissent principa-  
ment, i'en mangeois assez peu souuent, car  
ne telle viande est fort estimée dans le pays,  
est pourquoy ie n'en auois pas si souuēt que  
eusse bien desiré. Ils sont fort importuns dās  
scabanes, marchent sur vous, & s'ils ren-  
ontrent le pot au descouuert ils ont incon-  
nent leur museau aigu dans la sagamité, qui  
en est pas estimée moins nette

Il y a vne espeece de grosses souris aux Hu-  
ons que ie n'ay point veu ailleurs. Ils les ap-  
ellent Tachro, vne fois plus grosses que les  
ommunes qu'ils appellent Tlongyatan, &  
oins puissantes que les rats desquels ie n'ay  
oint veu aux Hurons, & ne scay s'il y en a  
acun non plus qu'au Peru auant la venuē  
s Espagnols; où on dit qu'il y en a à present  
ans les villes basses, & par la campagne, de  
prodigieux, qu'il n'est point de chat si har-  
soit-il, qui les oze combatre, & non pas  
esme les regarder, cela estāt on peut croire  
el'origine en est venuē de ceux qui s'engē-  
ent dans les Nauires, qui pourroient  
oir esté portés à terre dans les hardes des  
pagnols lors qu'ils y descendirent pour la  
queste du pays, & que le climat, où toutes  
autres choses viennent dans leur plus grande

Souris de  
deux sortes.

Des rats.

perfection, ait fait grossier ces animaux au delà de l'ordinaire.

Mais ce qui est plus probable, ie croy que ces rats sont entrez dans les Indes, & le Peru, comme ils entrent aux ports de France, où vous voyez que peu de temps apres que les nauires ont esté deschargez, & qu'il ny a plus de quoy manger, ils sçauēt trouuer les cables sur lesquels ils se coulent à terre file à file, & puis se logent aux premieres hostelleries sans fouriers, s'ils ne sont empeschez par les petits garçons, qui à coups de battons leur font furieusement la guerre, mais de iour, car la nuit ils font mieux leur débarquement.

Il est vray que si nos Hurons sont exempts de rats, ils ont des fouris communes en grand nombre qui leur font vn merueilleux degast de bled, & de poisson sec, quād elles y peuuent atteindre. Les Sauvages mangent les tachsro sans horreur, aussi faisoient mes cōfreres ceux que nous prenions la nuit sous des pieges dās nostre cabane, sans que nous les peuissions autrement discerner des fouris cōmunes qu'à la grosseur, & a la rareté, car nous en prenions peu souuent, & quantité des autres que l'on iettoit aux champs comme nuisibles.

*Puces.*

S'ils ont des fouris sans nombre ils ont des puces à l'infiny, qu'ils appellent Touhauc, & particulièrement pendant l'Esté, detquelles ils seroient fort tourmentez s'ils estoient chargez d'habits, mais ils sont vestus à la legere vn petit brayer de cuir, & la robe quand ils veulēt.

du Canada,  
fier ces animaux au

probable, ie croy que  
les Indes, & le Peru,  
ports de France, où  
temps apres que les  
gez, & qu'il ny a plus  
trouuer les cables  
à terre file à file, &  
eres hostelleries sans  
eschez par les petits  
bastons leur font fu-  
mais de iour, car la  
debarquement.

urons sont exempts  
omunes en grand  
merueilleux degast  
quand elles y peuuent  
mangent les tachiro  
mes cōfreres ceux  
sont sous des pieges  
ne nous les peuuiss  
uris cōmunes qu'à  
ar nous en premiers  
des autres que l'on  
e nuisibles.

nombre ils ont des  
ellent Touhauc, &  
l'Esté, detquelles  
ntez s'ils estoient  
sont vestus à la le-  
r, & la robe quand

*Liure III.*

759

Pour les petits vermissaux qu'ils nommēt Vermis-  
Tsuoy, les femmes les mangent avec dele- scaux,  
station & plaisir, & y font vne chasse aussi  
exacte qu'on pourroit faire à vn excellent gi-  
bier, mais ils en ont tres-peu en comparaisōn  
des puces. Quelqu'vns ont voulu dire que  
les Sauuages ne mangent ces petits vermif-  
seaux que par vengeance, disans: ie morderay  
qui m'a mordu, mais ils se sont tronpez, car  
il n'y a ordinairement que les femmes qui en  
mangent, & ce par delice, & non point les  
hommes, du moins ie ne leur en ay point veu  
manger, ny faire estat comme font les fem-  
mes, & les filles indifferemment.

L'inuention quelles ont pour les auoir de  
leurs fourures est gentille, elles picquent  
les bastons en terre, l'vn d'vn costé, & l'autre  
de l'autre deuant le feu, puis elles y attachent  
la peau le poil en dehors or ces vermissaux  
sentans la chaleur sortent du fond du poil,  
& se tiennent à l'extremité, où ils sont pris  
par les Sauuagesses, & croquez entre leurs  
dents; vne merueilleuse coustume s'obser-  
uoit iadis en quelque Prouinces des Indes  
Occidentales, où l'oisuueté n'auoit point de  
lieu. Les pauures impotens qui n'auoient  
ny moyens pour viure, ny santé pour en gai-  
gner, deuoient payer au Roy vn nombre de  
cornets de ces vermissaux qu'il leur auoit  
enjoint, afin de les obliger à occuper le  
temps, & à se tenir nettement.

## Des Poissons, &amp; bestes aquatiques.

## CHAPITRE IV.

**D**ieu, qui a peuplé la terre de diuerses especes d'animaux, tant pour le seruice de l'homme, que pour la decoration & embellissement de cet vniuers, a aussi peuplé la mer & les riuieres d'autât, ou plus, de diuersifré de poissons, qui tous subsistent dans leurs propres especes. & en nôbre presque infiny, bien que tous les iours l'homme en tire vne partie de sa nourriture, & les poissons gloutrons qui font la guerre aux autres dâs le profond des abyssmes, en engloutissent & mangent à l'infiny: ce sont les merueilles de Dieu.

Il est vray que les poissons n'ont rien de commun avec les hommes, & qu'il y en a bé peu qui s'accoustument & adoucissent avec eux, & entendent quand on les appelle, & prennent à manger de leur main, comme la Murene du Romain Crassus tant celebrée de tous; & toutesfois ils ont esté creéz avant les autres animaux, & avant l'homme mesme, & n'ont iamais esté suiets à la malediction non plus que les eauës, qui les environnent, car Dieu maudissant Adam n'a maudit les eaux, pour ce qu'il n'a beu de l'eau contre le commandement de Dieu, mais bien mangé du fruct de la terre, qui luy estoit desfendu.

S. Augustin.

## IV.

erre de diuerses es-  
 nt pour le seruice  
 décoration & em-  
 s, a aussi peuplé la  
 ou plus, de diuer-  
 bsistent dans leurs  
 bre presque infiny,  
 omme en tire vne  
 les poissons glou-  
 autres dás le pro-  
 outissent & má gent  
 illes de Dieu.  
 ons n'ont rien de  
 s, & qu'il y en a bé  
 & adoucissent avec  
 on les appelle, &  
 main, comme la  
 sus tant celebrée  
 nt esté creéz auant  
 ant l'homme mes-  
 ers à la maledictio  
 i les enuironnent,  
 m n'a maudit les  
 de l'eau contre le  
 mais bien mangé  
 y estoit deffendu.

On scait par experience, que les poissons  
 marins se delectent aux eaux douces, aussi bien  
 qu'en la mer, puis que par fois on en pesche  
 dans nos riuieres. Mais ce qui est admirable en  
 tout poisson, soit marin, ou d'eau douce, est;  
 qu'ils cognoissent le temps & les lieux qui  
 leur sont commodés: & ainsi nos pescheurs de  
 moluës iugerent à trois iours prés, le temps  
 qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point  
 trompez, & en suite les maquereaux qui vont  
 en corps d'armée, serrez les vn. contre les au-  
 tres comme vn bataillon bien rangé, le petit  
 bout du museau à fleur d'eau, pour descouuoir  
 les embuches des pescheurs.

Cela est admirable, mais bien plus encóre de  
 ce qu'ils viennent & se resiouissent dans la mer  
 salée, & neantmoins s'y nourrissent d'eau dou-  
 ce, qui y est entre-meslée, que par vne manie-  
 re admirable, ils scauent discerner & succer  
 avec la bouche parmy la salée, comme dit Al-  
 bert le Grand: voire estans morts, si l'on les  
 cuit avec l'eau salée, ils demeurent neantmoins  
 doux. Mais quand aux poissons, qui sont en-  
 gendrez dans l'eau douce & qui s'en nourris-  
 sent, ils prennent facilement le goust du sel,  
 lors qu'ils sont cuits dans l'eau salée. Ce sont  
 secrets de la nature.

Or de mesme que nos pescheurs ont la co-  
 gnoissance de la nature de nos poissons, &  
 comme ils scauent choisir les saisons & le téps  
 pour se porter dans les contrées qui leur sont  
 commodés, aussi nos Sauvages aydez de la rai-  
 son & de l'experience, scauent aussi fort bien

bié choisit le temps de la pesche, quel poisson vient en Automne, ou en Esté, ou quel en l'vne ou en l'autre saison.

Pour ce qui est des poissons qui se retrouvent dans les riuieres & lacs au pais de nos Hurons, & particulièrement à la mer douce.

**Affihendo,** Les principaux sont l'affihendo, duquel nous auons parlé ailleurs, & des truictes qu'ils appellent ahouyoche, lesquelles sont de desmesurée grandeur pour la pluspart, & n'y en ay veu aucune qui ne soit plus grosse que les plus grandes que nous ayons par deça: leur chair est communement rouge, sinon à quelqu'vnes qu'elle se voit iaune ou orangée, mais excellemment bonne.

**Brochets, Esturgeos.** Les brochets, appelez soruissan, qu'ils y peschent aussi, avec les esturgeons, nommez hixrahon, estonnent les personnes, tant il s'y en voit de merueilleusement grands, & friands au delà de toutes nos especes de poissons: ie le sçay par experience, car i'en ay fait les esprouues dans la necessité, qui me faisoit trouuer la fauce à l'eau, douce & bonne comme beure fraiz, & puis on dira qu'on ne sçauroit manger le poisson, sans le sel, l'espace ou le vinaigre, on se trompe, car ie le mangeois sortant de l'eau seule & le trouuois bon.

**Einchatao.** Quelques semaines après la pesche des grands poissons, ils vont à celle de l'einchataon, qui est vn poisson vn peu approchât aux barbeaux de pardeça, long d'environ vn pied & demy, ou peu moins: ce poisson leur sert pour donner goust à leur sagamité pendant

L'Hyuer, c'est pourquoy ils en fõt autät d'estat comme du grand poisson, & afin qu'il fasse mieux sentir leur potage, ils ne l'esuentrent point, & le conseruent pendu par monceaux aux perches de leurs cabanes; mais ie vous assure qu'au temps de caresme, ou quand il commence à faire chaud, qu'il put & sent si extrêmement mauuais, que cela nous faisoit bondir le cœur, & à eux ce leur estoit musc & ciuette.

En autre saison ils y peschent à la ceine vne certaine espece de poisson, qui semblent estre de nos harangs, mais des plus petits, lesquels ils mangent frais & boucanez. Et comme ils sont tres-sçauäts, aussi bien que nos pescheurs de moluës, à cognoistre vn ou deux iours prés, le temps que viennent les poissons de chacune espece, ils ne manquent point d'aller au petit poisson, qu'ils appellent auhaitique, & en peschent vne infinité avec leur ceine, & cette pesche du petit poisson se fait en commun, qu'ils partagent entr'eux, par grandes escuelles, duquel nous auions nostre part comme bourgeois de leur bourgade saint Ioseph où Quie nona scaran.

Petits harangs.

Petits poissons.

Ils peschent aussi de plusieurs autres especes de poissons, mais comme ils nous sont incognus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

L'anguille en sa saison, est vne manne qui n'a point de prix chez nos Montagnais. I'ay admiré l'extreme abondance de ce poisson, en

quelqu'vnes des riuieres de nostre Canada, où il s'en pesche tous les ans vers l'Automne vne infinité de centaines, qui viennent fort à propos, car n'estoit ce secours on se trouueroit souuent bien empesché en quelques mois de l'année principalement, les Sauvages & nos Religieux en vsent cōme viande enuoyée du Ciel, pour leur soulagement & consolatiō. Ils la peschent en deux façons, avec vne nasse, ou avec vn harpon, ce qui se faiēt la nuict à la clarté du feu. Ils font des nasses avec assez d'industrie, longues & grosses, capables de contenir cinq & six cens anguilles : la mer estant basse, ils les placent sur le sable en quelque lieu propre & reculé, les assurent en sorte que les marées ne les peuuent emporter : aux deux costez ils amassent des pierres, qu'ils étendent comme vne chaisne ou petite muraille de part & d'autre, afin que ce poisson qui va tousiours au fond rencontrant cet obstacle, se glisse doucement vers l'emboucheure de la nasse où le conduisent ces pierres : la mer venant à se grossir, couure la nasse, puis se rabaisant, on la va visiter : par fois on y trouue cent ou deux cens anguilles d'vne marée, quelque fois plus, & d'autre fois point du tout, selon les vents & les temps. Quand la mer est agitée, on en préd beaucoup, quand elle est calme, peu ou point, mais alors ils ont recours à leur harpon, comme ie vis faire en la mer douce, proche vn village des cheueux releuez, tirant aux Hurons. Voicy comme les Sauvages font seicherie de ces poissons, Ils les laissent vn peu égoussier,

Canada,  
nostre Canada, où  
l'Automne vne  
nnent fort à pro-  
on se trouueroit  
quelques mois de  
Sauuages & nos  
viande enuoyée  
nt & consolatio.  
avec vne nasse,  
fait la nuit à la  
s avec assez d'in-  
ables de conte-  
: la mer estant  
en quelque lieu  
en sorte que les  
ter : aux deux  
qu'ils étendent  
muraille de part  
qui va tousiours  
acle, se glisse  
re de la nasse où  
mer venant à se  
abaissant, on la  
e cent ou deux  
quelquefois plus,  
on les vents &  
tée, on en préd  
peu ou point,  
t harpon, com-  
proche vn vil-  
t aux Hurons.  
font seicherie  
a peu égouster,

puis leur couppent la teste & la queuë, il les  
ouurent par le dos, puis les ayans vuidés ils les  
tailladent, afin que la fumée entre par tout: les  
perches de leurs cabanes en font toutes char-  
gées, estans bien boucanez, ils les accouplent  
& en font de gros paquets enuiron d'une cen-  
taine à la fois. Voyla leurs viures principaux  
iusques à la neige, qui leur donne de l'orignac  
& autres animaux.

Comme i'estois en nostre Couuent de Ke-  
bec prest de partir pour les Hurons, nos fre-  
res eschaperent vn loup marin s'escayant au  
Soleil sur le bord de l'eauë, car leur canot  
n'ayant pû allez tost ranger la terre à cause de  
la violence du flux, il s'eschappa, autrement il  
estoit à eux pour quelque coups de baston, qui  
est la maniere de les tuer, car ne pouuās courir  
ils sont aysement pris s'ils sont tant soit peu  
esloignez de leur element naturel. Voyla  
comment les Montagnais en prennent sou-  
uent & en font de bons festins, mais ils ne se  
prennent qu'en de certaines saisons.

Au lieu nommé par les Hurons Onthran- Poisson  
dén, & par nous le Cap de victoire, ou diuer- armé.  
ses Nations de Sauuages s'estoient assemblés;  
ie vis en la cabane d'un Montagnais vn cer-  
tain poisson, que quelque vns appellent Cha-  
oufarou, gros comme vn grand brochet, il n'e-  
stoit qu'un des mediocres, car il s'en voit de  
beaucoup plus grands & qui ont iusque à 8.9.  
& 10. pieds à ce qu'on dit; il auoit vn bec d'en-  
uiron vn pied & demy de long, fait à peu près  
comme celuy d'une becasse, sinon qu'il a l'ex-

tremité mouffe & non si pointu, gros à proportion du corps.

Il a double rang de dens fort aigues & dangereuses, d'abord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers vne fente de la cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oyseau rare, ce qui me donna la curiosité de le voir de plus près, mais ie trouuay que c'estoit d'vn poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au brochet: mais armé de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté, & difficile à percer.

*Industrie du poisson:* Ce poisson a vne industrie merueilleuse (à ce qu'on dit,) quand il veut prendre quelque oyseau, il se tient dedàs des ioncs ou roseaux, qui sont sur les riués du lac, & met le bec hors de l'eau sans se bouger: de façon que lors que les oyseaux viennent se reposer sur le bec, pensant que ce soit vn tronc de bois, il est si subtil, que serrant le bec qu'il tient entr'ouuert, il les tire par les pieds sous l'eau & les deuore. Il ne fait pas seulement la guerre aux oyseaux, mais à tous les autres poissons qui ne luy peuent resister. Les Sauvages font grand estat de la teste, & se saignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement à ce qu'ils disent.

*Des castors* Les castors nommez par les Montagnais Amiscou, & par nos Hurons Tsoutayé, sont la cause principale que plusieurs marchands François trauerlet ce grand Occéan, pour s'enrichir de leur despouilles, & se reuestir de leurs superfluites, desquels ils apportent si grande

Canada,  
tu, gros à pro-

taigues & dan-  
que ce long bec  
te de la cabane  
fust de quelque  
la curiosité de  
ouuay que c'e-  
ute la forme du  
mé de tres-for-  
ur gris argenté,

nerueilleuse (à  
endre quelque  
cs ou roseaux,  
net le bec hors  
n que lors que  
sur le bec, pen-  
il est si subtil,  
rouuert, il les  
deuore. Il ne  
oyseaux, mais  
e luy peuent  
and estat de la  
s de ce poisson  
e passe soudai-

Montagnais  
soutayé, sont  
s marchands  
eā, pour s'en-  
uestir de leurs  
ent si grande

quantité toutes les années, que ie ne scay  
comment on n'en voit la fin.

Ces animaux à ce que l'on tient, sont fort  
feconds, les femelles portent iusques à cinq &  
six petits chaque année : mais les Sauvages  
trouuans vne cabane, tuent tout, grands & pe-  
tits, & males & femelles : il y a danger qu'en  
fin il n'exterminent tout à fait l'espece en ces  
pais, comme il en est arriué aux Hurons.

Cest animal est à peu pres gros comme vn  
mouton tondu ou peu moins, & qui se peut  
apprivoiser, car nos Religieux de Kebec en  
auoient vn qui les suiuoit comme vn petit  
chien, & moy mesme en ay veu vn autre pareil  
qu'on nourrissoit de tendrons de vigne. Il a le  
poil fort doux & le duuet plus que le velour,  
de couleur chastaignée, & y en a peu de bien  
noirs. Il a les pieds fort courts & fort propres  
pour nager, particulièrement ceux de derrie-  
re, car ils ont vne peau continué entre les on-  
gles, à la façon des oyseaux de riuieres, ou des  
loups marins; la queuë n'a point de poil, ny  
d'escailles qui se puissent leuer, elle est toute  
platte & faicte presque comme vne sole sinon  
qu'elle est plus en ouale & n'a point de bou-  
quet au bout, elles sont de diuerses longueurs  
& grosseurs selō l'animal, ie n'en ay point ma-  
nié ny mangé, qui passent vn pied, mais d'vn  
manger fort bon & plus excellent que la chair  
du corps, qui est tenu pour amphotie, c'est à  
dire qu'on en peut manger en tout temps,  
quoy que i'en aye veu faire quelque difficulté  
en quelque lieu de nostre Europe, car vn gen-

til-homme de ma cognoissance, en ayant tué vn en carême proche de Nancy, nous n'en mangeames que la queue & les pattes de derriere, qu'on tenoit pour poisson & le reste viande. Quant à la teste elle est courte & presque ronde, ayât en gueule sur le deuant quatre grâdes dents tranchantes comme rasoirs, scauoir deux en haut & deux en bas, desquelles vn certain pensa auoir le bras coupé, en en voulant prendre vn qu'il auoit blessé à mort d'vn coup d'arquebuse au bord de la riuere.

De ces dents il coupe aysément des petits arbres & des perches en plusieurs pieces, dont il bastit sa maison, & mesme à succession de temps, il en coupe par fois de bien gros, quand il s'y en trouue qui l'empelchent de dresser son petit bastiment, lequel est fait de sorte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé avec du bois & de la terre, si bië liez & vnis par ensemble qu'il n'y a mouquet qui la transperce à ce qu'on dit: il y a vn trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va pourmener le castor où il veut; puis vne autre sortie par où il va à terre; & trompe le chasseur. Et en cela, comme en toute autre chose, se voit appertement reluire la diuine prouidence, qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre, l'instinct naturel, & le moyen de leur conseruation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cauerues, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaises: s'estans assemblez ils vont couper des rameaux d'arbres à belles

dents

Canada,  
ance, en ayant tue  
ancy, nous n'en  
les pattes de der-  
poisson & le reste  
est courte & pres-  
le deuant quatre  
omme rasoirs, sca-  
mbas, desquelles  
ras coupé, en en  
oit blessé, à mort  
ord de la riuere.  
ement des petits  
sieurs pieces, dont  
e à succession de  
de bien gros, qu'ad-  
hent de dresser so-  
it da sorte (chose  
ul vent, d'autant  
éauç du bois &  
par ensemble qu'il  
sperce à ce qu'ou  
t dessous l'eau, &  
qs. où il veut; puis  
a terre; & trompe  
me en toute autre  
reliure la diuine  
qu'aux moindres  
& naturel, & de  
astir leurs petites  
r troupes dans les  
estans assemblez  
d'arbres à belle  
dents

dents, qui leur seruent à cet effect de coignés,  
& les traissent iusques au lieu où ils bastissent,  
& continuent de le faire, iusqu'à ce qu'ils en  
ayent assez pour acheuer leur ouuage.

Quelques vns tiennent que ces petits ani-  
maux ont vne inuention admirable à charier  
le bois, & disent qu'ils choisissent celuy de  
leur troupe, qui est le plus sainçant ou acca-  
blé de vieillesse, & le faisant coucher sur son  
dos, vous disposent fort bien des rameaux en-  
tre ses iambes, puis le traissent comme vn  
chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le  
même exercice tant qu'il y en ait à suffisance.  
I'ay veu plusieurs de ces cabanes sur le bord de  
la grande riuere au pais des Algomequins; mais  
elles me sembloient admirables, & telles que  
la main de l'homme n'y pourroit rien adou-  
ster: le dessus sembloit vn couuercle à l'esclue,  
& le dedans estoit departy en 2. ou 3. estages,  
l'estage d'embas est sur le bord de l'eau, celuy  
d'enhaut est au dessus du fleuue, quand le froid  
a glacé les riuieres & les lacs, le castor se tient  
estiré en l'estage d'enhaut, où il a fait sa pro-  
uision de bois pour manger pendant l'Hyuer,  
il ne laisse pas neantmoins de descendre de  
cet estage en celuy d'embas, il se glisse sous les  
plâces, mais sa retraicte plus ordinaire est en  
l'estage d'enhaut, d'autant qu'il craint l'inon-  
dation & la pluye.

La chasse du castor se fait ordinairement en  
Hyuer, pour ce principalement qu'il se tient  
dans sa cabane, & que son poil tient en cette  
aison là, & vaut fort peu en esté. Les Sauua-

Chasse du  
castor.

ges voulans prendre le castor, ils occupēt premierement tous les passages par où il se peut eschaper, puis percent la glace du lac gelé, à l'endroit de la cabane, puis l'un d'eux met le bras dans le trou attendant sa venue, tandis qu'un autre va par dessus cette glace frappant avec vn baston sur icelle pour l'estonner & faire retourner à son giste: lors il faut estre habile pour le prédre au collet, car si on le happe par quelque endroit où il puisse mordre, il fera vne mauuaise blessure comme i'ay dit. Ils le prennent aussi à la rets & sous la glace par cest autre inuention; on fend la glace en long, proche de la cabane du castor, on met par la fente vn rets & du bois qui sert d'amorce, ce pauvre animal venant chercher à manger s'enlace dans ces filets faicts de bonne & forte ficelle double, & encor ne faut il pas tarder à les tirer, car ils seroient bien-tost en pieces, estant sorty de l'eau par l'ouuerture faite en la glace, ils l'asfomment avec vn gros baston.

Au Prin-téps, le castor se prend à l'attrappe amorcée du bois dont il mange, les Sauvages sont tres-bien entendus en ces attrappes, & nous en monstrerent de plusieurs sortes au pais des Hurons, pour diuerses sortes d'animaux, dont i'admirois les inuentiōs que nous n'auons pas icy, de l'une desquelles le P. Joseph se seruit pour attraper deux renars qui glapissoient toutes les matinées & au soir de enuirs de nostre cabane, d'où ils ne pouuoient auoir rien à manger. Quelquefois les chiens rencontrent le castor hors la cabane d'où il sort

or, ils occupēt pres-  
es par où il se peut  
place du lac gelé, à  
s l'un d'eux met le  
sa venue, tandis  
ette glace frappant  
pour l'estonner &  
ors il faut estre ha-  
car si on le happe  
uisse mordre, il fera  
me i'ay dit. Ils le  
us la glace par cest  
glace en long, pro-  
ou met par la fente  
amorce, ce pauvre  
anger s'enlace dā  
forte ficelle dou-  
rder à les tirer, car  
es, estant sorty de  
la glace, ils l'as-  
on.

prend à l'attrappe  
nge, les Sauvages  
ces attrappes, &  
lusieurs sortes au  
erses sortes d'ani-  
uentions que nous  
esquelles le P. lo-  
r deux renars qui  
nées & au soir  
où ils ne pouvoit  
quefois les chiens  
cabane d'où il sort

souuent pour paistre ou pour s'apriuisonner,  
le poursuient & le prennent aisement, car il  
ne peut courir viste & n'a de deffence que de  
sa dent.

Il y en a quelqu' vns, qui disent que si l'on  
prend du castor trempé en eau, & qu'on le res-  
pande sur la mer, c'est vn remede assouré pour  
faire fuyr la troupe des baleines, & les faire en-  
foncer dans la mer, combien qu'elles rugissent  
horrib' ent, & que cela s'observe en Lapo-  
nie & NORUEGIE, mais comme ie n'en ay point  
veu l'experiēce ie ne le veux asseurer, ny main-  
tenir vne chose que ie tiens fort douteuse.

Il y ont aussi des rats musqués qu'ils appellēt Rats mus-  
ondathra, qui ne sont de nostre Europe, ny de quez.  
ceux d'Egypte, desquels on dit come des mus-  
quez qu'ils se seruent des deux pieds de deuant  
come de mains, & marchent debouts des deux  
pieds de derriere come les singes. Le rat d'in-  
de est aussi differant de tous ceux là, duquel ie  
diray vn petit mot.

On l'appelle rat musqué, pour ce qu'en effet  
vne partie de son corps prise au Prin-tēps sent  
le musc, en autre temps ellen'a point d'odeur.  
Les Sauvages en mangent la chair qu'ils font  
rostir deuant le feu, & conseruent les peaux &  
roignons musquez: ils ont le poil noir, court  
& doux, presque comme celui d'une taupe, &  
les yeux fort petits, ils mangent comme les es-  
curieux avec leurs deux pattes de deuant, ils  
paissent l'herbe sut terre, & le blat & des ioncs  
au fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les  
voir manger & faire leurs petits tours pendā

qu'ils sont ieunes: car quand ils sont à leur en-  
 riere & parfaite grandeur qui approche celle  
 d'un ieune leuraut, ils ont vne longue queue  
 de guenon, qui ne les rends point agreables.  
 Ken auois vn tres ioly, grand comme vn escu-  
 rieux suisse, que i'apportoys de la petite Natio  
 à Kebyc, ie le nourrissois du blanc des ienques,  
 & d'vne certaine herbe, ressemblant au chien-  
 dent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois  
 de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans  
 qu'il me mordit, aussi n'y font ils pas suiets, il  
 estoit si mignard, qu'il vouloit toutes les nuits  
 coucher dans l'vne des manches de nostre ha-  
 bit, & cela fut la cause de sa mort: car ayant vn  
 iour cabané d'as vne sapiniere, & porté la nuit  
 loin de moy ce petit animal pour la crainte  
 que i'auois de l'estouffer. (car nous estions  
 couchez à platte terre sur vn costeau fort pen-  
 chant, où à peine nous pouuions nous tenir  
 couchez sans rouller. (le mauvais temps nous  
 ayans contraincts de cabaner en lieu si incom-  
 mode) ceste bestiole, après auoir mangé ce que  
 ie luy auois donné, me vint retrouver à mon  
 premier sommeil, & ne pouuant trouuer l'ou-  
 uerture de nos manches, il se mit dans le replis  
 de nostre habit, où ie le trouuay mort le lende-  
 main matin, & seruit pour le petit desieuer  
 de mon aigle, qui en eut bien deuoré d'autres,  
 car comme disoient mes Sauvages, il estoit vn  
 demon qui ne pouuoit estre rassasié.

Tortuës,

En plusieurs riuieres & estangs, il y a grande  
 quantité de tortuës, qu'ils appellent Angya-  
 houiche, ils en mangent la chair cuite dans de

anada,  
ils font à leur en-  
ui approche celle  
ne longue queue  
point agreables.  
l comme vn escu-  
de la petite Natio  
blanc des ignes,  
mbtant au chien-  
hemins, & faisois  
je voulois, sans  
nt ils pas suiets, il  
it toutes les nuits  
hes de nostre ha-  
ndit: car ayant vn  
e, & porté la nuit  
pour la crainte  
car nous estions  
colteau fort pen-  
ions nous tenir  
vais temps nous  
en lieu si incom-  
oir mangé ce que  
retrouuer à mon  
ant trouuer l'ou-  
mit dans le replis  
y mort. le lende-  
e petit desieuner  
deuoré d'autres  
ages, il estoit vn  
assalié.  
gs, il ya grande  
ppellent Angya-  
air cuite dans de

l'eau, ou sous les cendres chaudes, les pattes  
contre-mont, ce qui me faisoit horreur, & re-  
prenois mes barbares, de cette rudesse, car  
i'eusse mieux ay mé les tuer auparauant que de  
les mettre sous les braziers & les voir debac-  
tre. O mon Dieu ce n'est pas vertu en moy,  
mais ie ne peux faire de mal à vne beste inno-  
cente. Elles sortent ordinairement de l'eau  
quand il fait Soleil, & se tiennent arrangées  
sur quelque logus piece de bois tombée, mais  
à mesme temps qu'on pense s'en approcher,  
elles s'elancent toutes dedans l'eau comme  
grenouilles, & trouuay par experience que ie  
n'estois pas assez habile, pour desprendre &  
n'en scauois l'inuention.  
Il ya dans le pais de grandes couleures & Couleu-  
de diuerses sortes qu'ils appellent Tiointh-ures.  
que, desquelles ils prennent les peaux des plus  
longues, & en font des frondeaux de parade,  
qui leur pendent par derriere vne bone aulne  
de longueur, & plus de chacun costé, c'estoit  
bien n' apprehender point la salleté de ces ani-  
manx veneneux que de les escorchoy, & s'en  
seruir à vn tel vsage, mais ie me suis plusieurs  
fois estonné de voir les petits garçons se ietter  
l'vn l'autre en se iouians de petits serpens tout  
en vie & n'en estre point offencé, & plus en-  
core du deffun & sieur Hebert habitant de Ke-  
bec, lequel trouuant des couleures en son  
chemin les iettoit dans son desert pour en net-  
toyer les crapaux & autres venins qui gattoiét  
les plantes.  
Outre les grenouilles que nous auons par les. Grenouil-  
les.

deça, qu'ils appellent kioutouliche, ils en ont encore d'une autre espeece, qu'ils appellent ouraon, quelqu'un les appellent crapaux, bien qu'ils n'ayent aucun veuin & soient de la couleur des grenouilles; mais ie ne les tiens point en cette qualite, quoy que ien'aye veu en tout les pais Hurons aucune espeece de nos crapaux, ny ouy dire qu'il y en ait, sinon en Canada où i'en ay veu plusieurs avec aduersio pour l'horreur naturelle que i'ay contre ces animaux, telle, que quand il n'y auroit point d'autre punition du peché que d'habiter en lieux remplis de crapaux, ie ne scay comment on se pourroit jamais porter à vn seul peché mortel volontairement, & cependant l'enfer est bien autre chose; car ce mal n'en est que le moindre. Je viens de dire que ie n'ay point veu de ces vilaines bestes en la Prouince des Hurons, il ne s'en suit pas neantmoins qu'il n'y en puisse auoir, car vne personne pour exacte qu'elle soit, ne peut entierement scavoir ny observer tout ce qui est d'un pais, ny voir ny ouyr tout ce qui y passe; & c'est la raison pourquoy les historiens & voyageurs ne se trouuent pas tousiours d'accord en plusieurs choses. Ces ouraons, ou grosses grenouilles sont verdes, & deux ou trois fois grosses come les communes; mais elles ont vne voix si puissante qu'il sebleroit (à qui n'en auroit encore point veu) que ce fust d'animaux 20. fois plus gros. Pour moy ie confesse ingenuement que ie ne scavois que penser au commencement, entendant de ces grosses voix le soir sur le bord des

oufiche, ils en ont  
 qu'ils appellent ou-  
 lent erapaux, bien  
 & soient de la cou-  
 e ne les tiens point  
 en'aye veu en tout  
 ce de nos crapaux,  
 non en Canada où  
 uersis pour l'hor-  
 re, ces animaux,  
 point d'autre pu-  
 en lieux remplis  
 ent on se pourroit  
 é mortel volon-  
 nfer est bien autre  
 e le moindre. Le  
 oint veur de ces vi-  
 les Hurons, il ne  
 il n'y en puisse  
 ur exacte qu'elle  
 uoir ny observer  
 voir ny qu'y ait aut-  
 on pourquoy les  
 se trouuent pas  
 rs choses si  
 renouilles, sont  
 grosses cōme les  
 voix si puissante  
 oit encore point  
 o. fois plus gros  
 ément que ne  
 nement, enten-  
 r sur le bord des

eaux à plus d'un quart de lieuë de moy, &  
 m'imaginois que c'estoit de quelque dragon,  
 ou bien de quelqu'autre animal gros cōme vn  
 bœuf. I'ay ouy dire à nos Religieux dans le  
 pais, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en  
 mâger, en guise de grenouilles: mais pour moy  
 ie doute si ie l'aurois voulu faire, n'estant pas  
 encore bien alleuré de leur netteté.

L'on m'a souuēt fait recit du poisson remora, Du remo-  
ra.  
 à qui l'on attribue la vertu naturelle de pou-  
 uoit arrester, les plus grands vaisseaux voguans  
 en pleine mer, mais ie n'en ay veu aucun en  
 toute nostre tranerse, ny en la mer, ny dans les  
 fleuves & riuieres de tout nostre Canada, qui  
 me fait croire ou que c'est vne fable faicte à  
 plaisir ou qu'ils sont rares, & ne se retrouuent  
 qu'en certaines mers: i'en ay veu seulement vn  
 de mort à Paris que ie cōtemplay à loisir, ad-  
 mirant qu'en vn si petit animal Dieu ait logé  
 tant de vertu, car il n'est pas plus grand qu'un  
 haranc, a le corps fait cōme vn rouget avec  
 de certaines petites scies ou rateliers faits de  
 petites pointes cōme aiguilles, qui leur pren-  
 nent par mesure & en droicte ligne, depuis la  
 teste iusques à la queue, que ce loit en ses peti-  
 tes scies que gilt sa force, ie n'en scay rien, car  
 Dieu seul le cognoist, mais nous pouuons ad-  
 mirer le Createur en ceste merueille & dire  
 en nous humiliant que la foiblesse de l'homme  
 est bien grande & qu'il ne se doit point pren-  
 dre à Dieu, puis qu'un si petit animal a assez de  
 force pour arrester vn million d'hommes, &  
 faire perir les plus grands Roys.

O patures petits vermillieux que nous sommes. Le dis que vous autres les grâds de la terre & qui faites trembler tout l'vniuers, auez vn grand suiet de vous abaïsser deuant Dieu, car estât hommes, vous estes moins que poussiere deuant luy, qui vous peut tous aneantir en vn seul clein d'œil de sa diuine volonté. Ne méprisez donc personne de peur qu'vn moindre que vous ne vous surmôte: ne soyez pas comme ce grand Empereur des Turcs, lequel méprisant le petit Scanderbeque, fut surmôté par sept fois d'iceluy (iuste punition de Dieu) ainsi voyons nous ce petit remora arrester le cours des plus grâds Nauires qui sembloient se moquer des plus grandes tourmentes de la mer, aütant en dit on d'vn autre petit poisson qu'on nomme achan, si bien qu'outre la remore il y a vn autre poisson capable de rendre les vaisseaux immobiles.

**Rat d'Inde.** On dit aussi du rat d'Inde qu'il se nourrit les plus grâds cotodrilles, ce qui est merueilleux, car il n'est pas plus grand qu'vn lapin & cependant il emporte le dessus de ce grand, furieux & tres-cruel animal. L'en ay veu vn duquel vn castor beaucoup plus grâd n'ozoit approcher pour auoir esté vne fois touché de sa dent. Il est d'vn poil gris argenté fort beau, & a vn museau pointu comme vn renard & la queue longue & estendue comme vne quenouille, mais non pas si difforme.

I  
se  
pa  
on  
qu  
ny  
da  
rou  
& é  
iam  
vra  
gno  
dier  
uier  
de fi  
de b  
lons  
coup  
& de  
& pa  
Euro  
tes, &  
qui n

*Des fruiçts, plantes, arbres, & raiſſes  
du pays.*

CHAPITRE V.

IL est presque impossible que ceux qui font profession de descrire les choses qui se retrouuent dans l'estenduë d'un grand pays ne se trompent quelquefois, comme ont fait ceux qui ont dit que dans l'Amérique il n'y auoit anciennement aucuns cedres ny vignes, car nous en auons veu en abondance, & mesmes des Isles qui en estoient routes couuertes dans le pays de nos Hurons, & es contrées Algomequines, qui n'y ont iamais esté apportées d'ailleurs, bien est il vray qu'il n'y auoit auant la venuë des Espagnols, aucuns orangiers, limoniers, grenadiers, figuiers, poiriers, de coings, ny oliuiers, & entre les grains, il ny auoit non plus de froment, seigles, ny de toutes les sortes de bleds, excepté de celuy que nous appelons d'Inde, ny du ris, des melons, ny beaucoup d'autres especes de fruiçts, de plantes, & de racins que nous auons en nos iardins, & par la campagne, & es forests de nostre Europe, aussi en ont ils plusieurs autres sortes, & espiçes que nous n'auons pas icy & qui nous son aussi rares, qu'à eux les nostres.

Parlant en general & naïfvement des choses comme elles sont ; il faut aduouier qu'il n'y a aucun fruiet en tout le pays de nos Canadiens, Montragnais, Algoumequins, & Hurons, qui merite le nom d'excellent, & desquels l'on doïue faire estat, il y en a bien quelque petits, comme ie diray presentement, mais c'est peu de chose en comparaison d'une bonne poire, ou d'une bonne pomme, que nostre Europe nous fournit à foison ; Dieu l'a ainsi voulu, la diuine Maïesté l'a ainsi ordonné, qui sçait qu'en y plantant la foy, il est necessaire qu'on leur fasse gouter des douceurs dont iouissent en leur pays, ceux qui font profession de la mesme foy, pour leur rendre nostre ioug plus aymable, & leur seruitude plus tolerable. O Dieu j'ay tousiours peur que nos malices, avec nos delices y passent aussi tost que la foy.

Blüets, fraises, & autres petits fruits en quantité.

Au pays des Algoumequins, & dans celuy de nos Hurons, il y a en beaucoup d'endroits, contrées, Isles, le long des riuieres, & parmy les bois, si grande quantité de blüets, que les Hurons appellent ohentagué, & autres petits fruits qu'ils appellent d'un nom general hahique, que les Sauuages en font seicheries pour leur Hyuer, comme nous faisons icy des prunes seichées au Soleil pour nos malades, & cela sert de confitures, de sel, & d'espicés, pour donner goust à leur sagamité, & pour mettre dans les petits pains qu'ils font cuire sous les cendres. Nous en mangeâmes en quantité sur les chemins,

Canada,  
naifvement des  
il faut aduouier  
out le pays de nos  
Algonniquins,  
m d'excellent, &  
at, il y en a bien  
diray presente-  
se en comparai-  
l'vne bonne po-  
us fournit à foi-  
a diuine Maieſté  
qu'en y plantant  
leur faſſe gou-  
lent en leur pays,  
e la meſme foy,  
g plus aymable,  
ble. O Dieu l'ay  
ces, avec nos de-  
la foy.  
ns, & dans celuy  
beaucoup d'en-  
ng des riuieres,  
de quantité de  
lent orientagué,  
s appellent d'un  
les Sauvages en  
Hyuer, comme  
eichées au Soleil  
rt de confitures,  
ner gouſt à leur  
s les petits pains  
dres. Nous en  
r les chemins,

comme auſſi des fraiſes qu'ils nomment ti-  
chionte, avec de certaines graines tougea-  
ſtes, & groſſes comme gros pois, que ie  
trouuois tres bonnes, mais ie n'en ay point  
veu en Canada, ſy en France de pareilles,  
non plus que de pluſieurs autres petits fruits  
& graines incogneues par deça, deſquelles  
nous mangions comme mets delicieux quād  
nous en pouuons trouuer, ce qui ſe faiſt en  
la ſaiſon.

Il y en a de rouges qui ſemblent preſque  
du corail, & qui viennent quaſi contre terre  
par petits bouquets, avec deux ou trois ſueil-  
les reſſemblans aux lauriers qui luy donnent  
bonne grace, & ſeruiroient pour tels ſ'il y en auoit  
icy. Il y a de ces autres grains plus gros en-  
cōre vne fois, comme i'ay tantōſt dit, de  
couleur noirâtre, & qui viennent en des ti-  
ges, hautes d'vne coudée. Il y a auſſi des ar-  
bres qui ſemblent de l'epine blanche, qui  
portent de petites pomes dures, & groſſes  
comme auelines, mais non pas gueres bon-  
nes. Il y a auſſi d'autres graines rouges, nom-  
mées Toca, reſſemblans à nos cornioles;  
mais elles n'ont ny noyau, ny pepins, quel-  
qu'un peut eſtre en pourra douter, mais il  
doit eſtre ſatisfait en ce que ie l'aſſeure y a-  
uoir pris garde, & qu'il n'y en a point du  
tout, bien que ce fruit ſoit aſſez gros, les  
Hurons les mangent cruës, & en mettent  
auſſi dans leurs petits pains.

*Fruit nom-  
mé Toca.*

Il y a auſſi des noyers en pluſieurs en-

Noyers.

droits, qui portent des noix vn peu differentes aux nostres, i'en ay veu qui sont comme en triangle, & l'escorce verte exterieure sent vn gouft comme terebentine, & ne s'arrache que difficilement de sa coque dure, mais le mal est qu'elles ont peu de chair, & le noyau petit comme vne amande faute de culture.

Prunes,

Ils ont aussi en quelque contrée des charniers, & des cerisiers, dont les cerises ne sont gueres plus grosses, que grozelles de tremis, à faute d'estre antées & labourées, il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois, & par les champs, desquelles neantmoins on fait assez peu d'estat. Pour les prunes, nommées Tonestes, qui se retrouuent au pays de nos Hurons, elles ressemblent à nos damas violets, ou rouges, sinon qu'elles ne sont pas si bonnes de beaucoup, car la couleur trompe, & sont aspres & rudes au gouft, si elles n'ont senti de la gelée: c'est pourquoy les Sauuagesles apres les auoir soigneusement amassées, les enfouyent en terre quelques semaines pour les adoucir, puis les en retirent, les essuyent, & les mangent. Mais ie croy que si ces prunes estoient antées, qu'elles perdrieroient leur acrimonie & rudesse qui les rend des-agreables au gouft, auparavant la gelée, car elles sont tres-belles, fort rondes, & d'vn rouge violet comme nos plus gros damas violet.

Poires.

Il se trouue des poires, ainsi appellées poires, certains petits fruicts, vn peu plus gros que des poix, de couleur noirastre &

mol,  
bluës,  
ont les  
uages  
differ  
champ  
fruicts  
assez en  
des vig  
faire de  
s'ils auo  
conner  
ils se con  
fruicts se  
Les  
diennes,  
pellent  
nes dans  
crües que  
autre for  
nays, qu'  
les sont à  
mais on n  
lors seule  
ce de no  
les visiti  
Dans l  
mes sur me  
fort grosse  
iaunes, vio  
uer les coul  
mes tres à p  
les mettois.

mol, tres-bon à manger à la cueillie comme  
 bluës, qui viennent sur des petits arbres, qui  
 ont les feuilles semblables aux poiriers sau-  
 uages de dega, mais leur fruct en est du tout  
 différent. Pour des framboises, & meures  
 champestres, grozelles, & autres semblables  
 fructs que nous cognoissons, il s'en trouue  
 assez en des endroits, comme semblablement  
 des vignes & raisins, desquels on pourroit  
 faire de fort bon vin au pays des Hurons,  
 s'ils auoient l'invention de les cultiuer & fa-  
 çonner, mais faute de plus grande science,  
 ils se contentent d'en manger le raisin, & les  
 fructs sans en faire du vin.

Framboises  
 meures, gro-  
 selles.

Vignes:

Les racines que nous appellons Cana-  
 diennes, ou pommes de Canada, qu'eux ap-  
 pellent Oratqueinta, sont assez peu commu-  
 nes dans le pays, ils les mangent aussi tost  
 crûes que cuites, come semblablement d'une  
 autre sorte de racine, ressemblant aux pa-  
 nays, qu'ils appellent Sondhratates, lequel-  
 les sont à la verité meilleurs de beaucoup:  
 mais on nous en donnoit peu souuent, &  
 lors seulement que les Sauvages auoient re-  
 ceu de nous quelque present, ou que nous  
 les visitions dans leurs cabanes.

Canadien-  
 nes, ou po-  
 mes de Ca-  
 nada.

Dans le Nauire Anglois que nous pris-  
 mes sur mer, il y auoit quantité de patates,  
 fort grosses, & tres-excellentes, les vnes  
 jaunes, violettes, blanches, & d'autres de di-  
 uerses couleurs, desquelles nous nous serui-  
 mes tres à propos, car en toutes sauces qu'on  
 les mettoit elles estoient tres-bonnes & rai-

Patates.

uissantes. I'en cherchay aux Hurons & n'en pû trouver; ny n'en pû dire le nom aux Sauvages, ce qui me fit repentir de n'en auoir porté avec moy, car bien que cette racine ne porte point de graine, estant couppee par morceaux, & plantée en terre, elle grossit en peu de temps, & multiplie comme les pommes de Canada à ce qu'on dit.

Oignons

Nos Hurons ont de petits oignons blancs nommez Anonque, qui portent seulement deux feuilles semblables à celles du niuguere; ils sentent autant l'ail que l'oignon sans qu'on puisse dire proprement auquel ils ressemblent le plus quant au goust; nous nous en seruios d'as nostre sagamité pour luy donner quelque saveur, & d'une espece de marioleine sauvage qu'ils appellent Ongnehon, de laquelle les Sauvages ne vouloient point manger lors qu'il y auoit de ces herbes, & encor moins sentir l'halaine, si tant soit peu nous auions mangé de ces oignons, ou ails erus, comme nous faisons aucunes fois (contraiets de la necessité) avec vn peu de pourpier, & de sel, sans pain, sans huyle, & sans vinaigre.

Marioleine.

Les Sauvages en mangent neantmoins de cuits sous la cendre, lors qu'ils sont en leur vraye maturité & grosseur, & non iamais dans leur menestre, non plus que d'aucune autre sorte d'herbes, desquelles ils font très-peu d'estat, bien que le pourpier, ou pourcelaine leur soit commun, & que naturellement il vienne dans leurs champs labouréz, parmy le bled, & les citrouilles.

anada,  
Hurons & n'en  
le nom aux Sau-  
ir de n'en auoir  
que cette racine  
tant couppee par  
re, elle grossit en  
comme les po-  
it.

oignons blancs  
tient seulement  
elles du muguet:  
ignon sans qu'o  
el ils ressemblent  
nous en seruiens  
doner quelque  
arioline sauua-  
de laquelle les  
nt manger lors  
& encor moins  
eu nous auions  
s erus, comme  
contraiets de la  
ourpier, & de  
sans vinaigre:  
nt neantmoins  
s qu'ils sont en  
eur, & non ia-  
n plus que d'au-  
suelles ils font  
e pourpier, ou  
n, & que n'arr-  
urs champs la  
citrouilles.

Dans les forests, il se voit quantité de ce-  
dres, nommez Asquara, l'odeur duquel est  
contraire aux serpens, c'est pourquoy les  
Sauuages se seruent souuēt de leurs rameaux  
allans en voyages pour se coucher dessus, il y  
a aussi de tres-beaux chesnes gros à merveil-  
les, des fouteaux, herables, & merisiers ou  
guyniers, & vn grand nombre d'autres bois  
de mesme espeece des nostres, & d'autres qui  
nous sont incognus: entre lesquels ils ont  
vn certain arbre nommē atti, duquel ils re-  
çoient des commoditez n'importe.

Cedres.

L'arbre atti.

Premierement ils en tirent de grandes la-  
nieres d'escorces, qu'ils appellent Ouhara:  
lesquelles ils font bouillir, & les rendent en  
fin comme chanute, de laquelle ils font leurs  
cordes, & leurs sacs, & sans estre bouillie ny  
accommodée, elle leur sert encore à coudre  
leur robes, plats & escuelles d'escorce de  
bouleaux & toute autre chose lors que les  
nerfs d'essan leur manquent. Ils en lient aussi  
les bois & perches de leurs cabanes, & en  
envelopent leurs playes & blessures, & cette  
ligature est tellement bonne & forte qu'on  
n'en scauroit desirer vne meilleure & de  
moindre coust.

Cōmodité  
qu'ils tirent  
de l'arbre  
atti.

Le muguet qu'ils ont en leur pays, a bien la  
fueille du tout semblable au nostre, mais la  
fleur en est du tout differente, car outre qu'el-  
le est de couleur tirant sur le violet, elle est  
faite en façon d'estoile, grande & large, con-  
me petit Narcis: mais la plus belle plante que  
j'aye veüe aux Hurons, est (à mon aduis)

Muguet.

Chausse de  
torue.

celle qu'ils appellent l'Angyahouiche Ori-  
chyas, c'est à dire, chausse de tortue: car sa  
fucille ressemble en tout, (excepté à la cou-  
leur) au gros de la cuisse d'un homard, ou  
exercice de mer, & est ferme & creule au de-  
dans comme un gobeler, duquel on se pour-  
roit servir à un besoin pour en boire la rosée  
qu'on y trouue tous les matins en Esté.

Lys incarnats.

Il n'y a veu en quelque endroit sur le chemin  
des Hurons, de beaux lys incarnats, qui ne  
portent sur leur tyge qu'une ou deux fleurs,  
& comme il n'y a point veu en tout ce pays  
Huron aucuns marragons, ou lys orangez,  
comme ceux de Canada, ny de cardinales;  
aussi n'y a point veu en tout le Canada au-  
cuns lys incarnats, ny chausse de tortués,  
ny plusieurs autres especes de plantes que  
l'on a veues aux Hurons, mais il y en a une l'on  
point veu.

Roses.

Pour les roses, qu'ils appellent Eindauha-  
tayan: nos hurons en ont de simples, mais ils  
n'en font aucun estat, non plus que d'aucunes  
autres fleurs qu'ils ayent dans le pays: car  
tout ce qu'ils ont de duit est d'auoir des parures & af-  
fiquets qui soient de durée, & non des chapeaux,  
& bouquets de fleurs, qui se trissent  
si tost qu'elles ont paru belles, ainsi est-il de  
toutes les beautez de ce siecle, qui ne doiuent  
rauir nos yeux, & nostre entendement, que  
pour y contempler la beauté d'un Dieu, &  
& les richesses de sa gloire.

Tourne sol

Ils font estat du tourne-sol, qu'ils sement en  
quantité en plusieurs endroits, à cause de  
l'huile

l'huile que  
sert non  
mais aussi  
vulgaire, &  
rent. La  
nettement  
farine de  
bouillir a  
diere, & a  
huile qui  
sauuages  
pres & ser  
ement ce  
l'on a dit, ma  
nages man  
excellente  
Mais com  
uage a pu t  
huile que  
diuini pro  
moyen de  
estant po  
steroit m  
trouuent le  
Il y a tout  
lantes, ar  
hose en est  
emerte pa  
oirt icy de  
aité des au  
te grande  
tièrement  
est telle, &

l'huile qu'ils tirent de la graine, laquelle leur sert non seulement à greffer leur cheueux, mais aussi à manger, & en plusieurs autres vsages, & voicy l'invention comme ils la tirent. La graine estât bien meure, & attachée nettement de sa tige, les filles la reduisent en farine dans le grand mortier, puis la font bouillir avec de l'eau dans vne grande chaudiere, & à succession de temps elle rend son huile qui nage par dessus le bouillon, que les Sauvages amassent avec des cueillieres propres & ferrét dans leurs calabasses, & non seulement cette huyle est bonne à manger côme j'ay dit, mais aussi la graine pillée, que les Sauvages mangent comme chose qu'ils estiment excellente, & que j'ay gousté avec admiratió. Mais comment est-ce que ce peuple Sauvage a pû trouuer l'invention de tirer d'vne huyle que nous ignorons, sinon à layde de la diuini prouidence, qui donne à vn chacun le moyen de sa conseruation, ce qu'autrement n'estant point policé ny instruit, ce peuple seroit miserable, où les brutes mesmes trouuent leur consolation & entretien. Il y a tout plein d'autres petites fleurettes, plantes, arbres & racines, mais comme la chose en est de si petite importance qu'elle ne merite pas l'escriture, nous n'en faisons point icy de mention, pour donner lieu au traité des autres richesses qui se retrouuent en cete grande estenduë de pays, non encores particulierement cognus, car la misere de l'homme est telle, & particulierement de ceux qui

Comme ils en tirent l'huyle.

n'ôt la gloire de Dieu, & le salut du prochain pour but & reigle de leurs actions, que s'il n'y a dans vn pays quelque chose de valeur qui les y amorce, ils n'en font iamais d'estat y eut il à gagner le Ciel, & vn monde d'ames pour le Paradis, comme l'experience nous l'a souuent fait voir & experimenter à nostre regret.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'efforçois de faire entendre aux courtisans la necessité que nos pauvres Sauvages auoient d'vn secours puissant, qui favorisast leur conuersion, & qu'il y auoit cent mille ames à gagner à Iesus Christ. Plusieurs mal de uoies me demandoient s'il y auoit cent mille escus à gagner aupres, & que le reste leur estoit de peu de consideration. O cœurs de bronze vous n'estes point du party de Dieu, nō plus que plusieurs autres de vostre condition, qui viuent dans des maximes bien contraires à celles de Dieu, & pour dire vray il y a bien peu de salut dans la Cour, où par flaterie, on y fait des Saints qui aurōt l'Enfer pour leur gloire.

Helas si le bon S. Denys, & les autres Saints Martyrs, qui nous ont les premiers apporté la parole de Dieu, eussēt eu ces basses pensées de la terre, nous serions encores à estre Chrestiens, ils auoient la charité & nous n'en auons point, ils sont morts en procurant nostre salut, & nous ne voulons rien contribuer à procurant celuy des Sauvages desquels on fait estat comme de bestes brutes, à la conuersion & à la conuersion de si mauuais Iuges.

Point de  
vertu en  
Cour.

Voicy ô mal deuors bien des richesses que ie vay vous mettre deuant les yeux; ausquel- les vous aspirez, fouspirez, & aspirez conti- nuellement avec tant d'inquierudes, mais el- les ne sont point pour vous, ny pour tous ceux qui eôme vous n'ont autre pensée que le luxe, & la vanité de gens dotilliers qui n'ôt point de courage.

Le Peru est la plus fameuse partie de toutes les Déouines du Nouveau Monde, d'vn air temperé, & bien peuplé, voire le plus riche en or, & en argent qui soit peut-estre au monde.

Richesses du Peru.

Lors que les Espagnols prindrent possession de ce pays, & tindrent le Roy Atabaliba pri- sonnier, ce Prince offrit pour sa rançon, de

Rançon du Roy Ataba- liba.

remplir tout d'or le lieu auquel il estoit dete- nu prisonnier, qui estoit long de 22. pieds, & l'arge de 17. & de telle hauteur que luy mes- me pourroit atteindre du bout de ses doigts, se tenant sur le bout de ses orteils, ou s'ils ay- moiet mieux de l'argent il en donneroit deux fois cette place pleine iusque au plancher.

Et bien messieurs vous voudriez bien que le Canada fut en mesme paralelle, vous don- neriez volontiers cinq sols pour auoir vne chartrée d'escus, ouy mais cela ne se peut faire car les richesses de la nouuelle France, ne montent pas à si haut pris, néantmoins enco- res ne doiuent elles pas estre mesprisées pour si peu qu'il y en aye.

Premierement il y a quantité de pelletteries, de diuerses especes d'animaux, terrestres & amphibies, comme vous auez pû remarquer

dans le Chapitre qui traite des animaux terrestres & aquatiques. Il y a des mines de cuiure desquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde, & des ouuriers qui y voullussent travailler fidellement, ce qui se pourroit faire, si on y auoit estat ly des Collonies; car enuiron 80. ou 100. lieues des Hurons, il y a vne mine de cuiure rouge, de laquelle le Truchement Brussé me monstra vn lingot au retour d'vn voyage qu'il fit à la Nation voisine, avec vn nommé Grenolle.

On tient qu'il y a encore vers le Saguenay, & mesme qu'on y trouue de l'or, des rubis & autres pierreries. De plus quelqu'vns assurent qu'au pays des Souriquois, il y a non seulement des mines de cuiure, mais aussi de l'acier, parmy les rochers, lequel estant fondu, on en pourroit faire de tres-bons trenchans, puis de certaines pierres bleuës transparentes, lesquelles ne valent moins que les turquoises, & c'est ce qui nous a donné le plaisir de voir quelquefois des nouueaux venus, aussi simples que neufs, auoir tousiours les yeux attachez sur le galay, & par tout les chemins où ils passoient, pour voir s'ils pourroient rencontrer parmy les pierres, & les cailloux, quelque pierrerie rare & de prix. Aux rochers de cuyure, & en quelque autres se trouuent aussi auçnéfois des petitz rochers couuerts de diamants y attachez: on peut dire en auoir amassé & recueilly mesme vers nostre Couuent de nostre Dame des Anges dont quelqu'vns sembloient for-

Diamans.

de la m  
beaux,  
tous ceu  
ie croy q  
Portuga  
ner, le pl  
le ne veu  
fins, mais  
& escriue  
Il me sem  
des mines  
sieurs autr  
cher, & fai  
bois il y en  
grandes est  
de toute  
res à cont  
pourrois au  
autres pet  
ent dans le  
as, non pl  
rouenoit d  
n France,  
omme de p  
es fraiz qu  
es fussent r  
aucoup q  
oyers, dont  
té de fois.

mada,  
animaux ter-  
mines de cui-  
r du profit, s'il  
ers qui y vou-  
e qui se pour-  
es Collonies:  
es Hurons, il  
de laquelle le  
ra vn lingot  
à la Nation  
lle.  
le Saguenay,  
, des rubis &  
qu'vns affe-  
is, il y a non  
mais aussi de  
el estant fon-  
s-bons tren-  
bleués trans-  
moins que les  
s a donné le  
ouveaux ve-  
oir tousiours  
par tout les  
oir s'ils pou-  
erres, & les  
& de prix.  
quelque au-  
is des petit-  
attachez: de  
ueilly moy-  
nostre Dam-  
loient fort

de la main du Lapidaire, tant ils estoient beaux, luisans & bien baillez, mais entre tous ceux que j'ay jamais veu de ces pays là, ie croy que celuy que Monsieur le Prince de Portugal m'a fait voir est le plus beau, le plus net, le plus grand, & le mieux taillé de tous. Je ne veux neantmoins asséurer qu'ils soient fins, mais seulement qu'ils sont tres-beaux, & escriuent sur le verre.

Il me semble qu'on pourroit eneor trouver des mines de fer en quelque endroit, & plusieurs autres mineraux, si on y vouloit chercher, & faire la despence necessaire. Pour du bois il y en abondance, & des forests de tres-grandes estenduës; des pierres, de la chaux, & de toutes autres sortes de materiaux propres à construire maisons, & edifices. Je pourrois aussi faire mention de beaucoup d'autres petites commoditez qui se retrouvent dans le pays, mais la chose ne le merite pas, non plus que de parler du profit qui venoit des cendres qui se transportoient en France, puis qu'elles ont esté delaisées comme de peu de rapport, en comparaison des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fussent meilleures, & plus fortes de beaucoup, que celles qui se font en nos pays, dont on a veu l'experience vne infinité de fois.

Mines, & materiaux.

De nostre partement du pays des Hurons  
pour le Canada, & de ce qui nous ar-  
riua en chemin iusques au lac des Bisti-  
rinien.

CHAPITRE VI.

Pourquoy  
ie descendis  
en Canada.

**V**N an entier s'estant esvalé, le pain à  
chanter, & beaucoup d'autres petites  
choses nous manquans il fut question d'au-  
fer pour en r'auoir d'autres. Or en ce temps  
les Hurons se dispoioient pour descendre  
à la traite qui nous eut esté vne commodité  
propre, s'ils eussent esté capables de cette  
commission, mais comme ils sont par trop  
curieux de voir les petits emmeublemens  
& autres commoditez qui nous viennent  
de France, nous apprehendames qu'en fouil-  
lans nos paquets pour voir ce que nos freres  
de Kebec nous enuoyeroient, ils ne con-  
fommassent nostre pain à chanter, & se ser-  
uissent du linge de l'Autel.

Le me resolu donc à cette commission  
bien que tres-penibles pour estre vn voya-  
ge de six cens lieues de chemin, & tra-  
tay avec vn Capitaine de guerre, nommé  
Angoiraste, & deux autres Sauvages de  
sa bande, l'vn nommé Andatayon, &  
l'autre Conchionet, qui me promirent pla-

dans le  
porte d  
ge de l  
ment de  
volonté  
semblée  
tir, non  
ornée, a  
village.

Les  
conclués  
fus suppl  
uorable  
& de faire  
d'eux, le  
raisonnab  
droient de  
ge. Ils m  
se conseru  
moyen, ce  
cédement q  
entr'eux, c  
traitement  
meritoit b  
uice de mo

Le leur  
ie deuois &  
de leur satis  
ie pû, & le  
uions tro  
ie & huma  
perer des m  
e faisoient

dans leur canot. Or comme leur ordre porte de n'entreprendre iamais aucun voyage de long cours, sans en auoir premierement donné aduis au Conseil, & sceu leur volonté, ie fus appellé à cette celebre assemblée, deux iours auant que ie deu partir, non dans vne cabane, ou maison bien ornée, ains sur l'herbe verte en dehors du village.

Les harangues faites, & toutes choses concludës au contentement d'vn chacun, ie fus supplié par ces Messieurs de leur estre favorable enuers les Capitaines de la traite, & de faire en sorte qu'ils peussent auoir d'eux, les marchandises necessaires à prix raisonnable, & que de leur costé ils leur rendroient de tres bonnes pelleteries en eschange. Ils me dirent aussi qu'ils desiroient fort se conseruer l'amitié des François, par moyen, ce qu'ils esperoient d'autant plus facilement qu'ils me croyoient de consideration entr'eux, & puis l'honneste accueil & bon traitement qu'ils m'auoient tousiours fait, meritoit bien estre recognoissance, & ce ser- uice de moy pour leur Nation.

Ie leur promis là dessus tout ce que ie deuois & pouuois, & ne manquay point de leur satisfaire, & assister en tout ce que ie pû, & le deuois ainsi, car de vray nous auions trouué en eux, la mesme courtoisie & humanité, que nous eussions pû esperer des meilleurs Chrestiens, & peut-estre e faisoient ils neantmoins sous esperan-

ce de quelque petit present, ou pour nous obliger de ne les point abandonner, ce qui estoit plus probable, car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous, leur faisoit croire, que nostre presence, nos prieres, & nos conseils, leurs estoient vtils & necessaires en toutes choses.

**Je fis mes adieux.**

Faisans mes adieux par le bourg, plusieurs apprehendans que ie les delaislasses pour tousiours, taschoient de me dissuader de mon voyage, mais voyant ma resolution & la necessité qui m'en pressoit, me prioient au moins de reuenir bien tost, & ne les abandonner point, & aucuns me montrans de leurs enfans malades me disoient d'une voix assez triste, & pitieuse, Gabriel, serons nous encore en vie, & ces petits enfans, quand tu reuiendras icy, tu sçay comme nous t'auons tousiours aymé & chery, & nous es precieux au delà de toutes les choses du monde, ne nous abandonne donc point, & prend courage en nous instruisant, & enseignant le chemin du Ciel, à ce que nous y puissions aller avec toy, & que le diable qui est meschant ne nous entraine apres la mort dans sa maison de feu, & ie les consolais au mieux que ie pouuois dans la croyance d'un bref retour, & que Dieu aueroit en fin pitié d'eux.

**Amitié des Sauvages.**

**Me font des demandes,**

Comme les sentimens sont diuers, ils produisent diuers effects, parmy vn si grand nombre de Sauvages qui s'affligeoient de mon depart, plusieurs entremeslans

Canada,  
at, ou pour nous  
andonner, ce qui  
la bonne opinion  
nous, leur faisoit.  
e, nos prieres, &  
t vrils & necessai-

ar le bourg, plu-  
ie les delaislasses  
e de me dissuader  
ant ma resolution  
ffoir, me prioient  
n tost, & ne les  
ous me monstrans  
me disoient d'v-  
use, Gabriel, se-  
ces petits enfans,  
tu scay comme  
mé. & chery, &  
e toutes les cho-  
abandonne donc  
en nous instrui-  
min du Ciel, à ce  
avec toy, & que  
ne nous entraine  
n de feu, & ie les  
pouuois dans la  
& que Dieu au-  
sont diuers, ils  
army vn si grand  
ui. s'affligeoient  
s entremessans

des demandes parmy leurs pleurs, me disoient  
Gabriel, si en fin tu es résolu de partir pour  
Kebec, & que t'ô dessein soit de reuenir (come  
nous t'en supplions) rapporte nous quelque  
chose de ton país, des rassades, des prunes, des  
aleines, des cousteaux, ou ce que tu voudras,  
car comme tu scais, nous sommes fort pauures  
en meubles & autres choses que vous avez en  
abondance, & si de plus tu pouuois, disoient  
quelqu'vns, nous faire present de tes sendales  
de bois, nous t'en aurions de l'obligation & te  
donnerions quelque chose en eschange, car  
elles nous semblent fort commodés & puis  
nos Moyenti tascheroient d'en faire de mesme  
pour nous exempter de l'incommodité du  
pied nud & des espines qui nous blessent en  
marchans, & ie taschois de les contenter tous,  
de parole ou autrement, & les laisser avec  
cette esperance que ie les reuerrois en bref, &  
leur apporterois quelque chose, comme en  
effect c'estoit bien mon dessein, si Dieu n'en  
eut autrement disposé.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas avec  
promesse de le reuoir au plustost, (si Dieu &  
l'obeissance me le permettoient) le partis de  
notre cabane vn soir assez tard avec mes Sau-  
uages & allames coucher sur le bord du lac,  
d'où nous partimes le lendemain matin moy-  
sixiesme, dans vn canot tellemēt vieil & rom-  
pu, qu'à peine eufmes nous aduancé deux ou  
trois heures de chemin, qu'il fist eau par tout,  
nous contraignit de prendre terre, & nous ca-  
baner en vn cul de sac (avec d'autres Sauvages

Le part des  
Huroas.

qui alloient au Saguenay) d'où nous renuoyames querir vn canot en nostre bourgade de S. Ioseph, par deux de nos hommes auxquels ie donnay vn petit mot de lettre pour le P. Nicolas que ie leur expliquay, & en attendant leur retour, (après auoir seruy Dieu) i'employay le reste du temps à visiter tous ees pauures voyageurs, desquels i'apris la paix, la patience & la sobrieté qu'il faut auoir en voyageant, lesquels ils pratiquoient merueilleusement bien.

Petits canots.

Leurs canots estoient fort petits & ayses à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux avec leurs viures & marchandises. Le leur demanday la raison pourquoy ils se seruoient de si petits canots; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de fascheux chemins à faire, & des destroits parmy les rochers si difficiles à passer, avec des sauts de sept à huit lieues où il falloit tout porter, qu'avec de plus grâds canots ils ne pourroient passer. Je louë Dieu en toutes choses, & admire sa diuine prouidence, que si bien il nous donne les choses necessaires à la vie du corps, plus abondammēt qu'aux Sauuages, il douë aussi ces pauures gens, d'une patience au dessus de nous, qui supplée au defaut des petites commoditez qui leur manquent plus qu'à nous.

Admirent l'écriture.

Nostre canot estant arriué, ie ne vous scaurois expliquer l'admiration que nos Sauuages firent du petit mot de lettre, que i'auois enuoyé au P. Nicolas, disant que ce petit papier auoit parlé à mon frere, & luy auoit dit

tout  
deça,  
homme  
à tous  
ce feci  
me ser  
main le  
Pere au  
que s'il  
accus  
regard  
ment a  
Nou  
re, au S  
Martyr  
histoire  
parmy l  
chose e  
ie me d  
coup.  
Toute  
disposée  
telle dili  
gnimes l  
de cinq o  
qui voge  
fumes lo  
goumeq  
ie fus pa  
estoient a  
particulie  
comme d  
estonné.

tout le discours que ie leur auois tenu par  
 deça, & que nous estions plus que tous les  
 hommes du monde, & en contoient l'histoire  
 à tous, qui pleins d'estonnement admiroient  
 ce secret, qui en effet est admirable. Cela  
 me seruit bien à Kebec lors que ie leur mis en  
 main les petites necessitez que i' enuoiauy audit  
 Pere avec vn mot de lettre, car leur ayant dit  
 que s'ils y faisoient faute ce petit papier les  
 accuseroit, ils le creurent tellement que sans  
 regarder au paquet, ils le rendirent fidelle-  
 ment au Pere.

Nous lisons presque vne semblable histo-  
 re, au Sommaire des choses des Indes de Pierre  
 Martyr, & d'autres en plusieurs endroits es  
 histoires de ceux qui ont voyagé & conuersé  
 parmy les peuples Sauvages, mais comme la  
 chose est de soy assez commune & triuiale,  
 ie me deporte d'en dire dauantage pour ce  
 coup.

Toutes nos petites affaires estant faiçtes &  
 disposées pour partir, nous fismes voile avec  
 telle diligence, qu'environ le midy nous ratai-  
 gnimes le Truchement Bruslé, accompagné  
 de cinq ou 6. canots du village de Toenchain,  
 qui vogoient pour Kebec, avec lesquels nous  
 fumes loger au plus prochain village des Al-  
 goumequins, où des que nous fumes cabanez,  
 ie fus par tout visiter ces bonnes gens qui  
 estoient assez bien apriuisionnez de poisson,  
 particulièrement de grands esturgeons gros  
 comme de petits enfans dequoy ie demeuray  
 estonné.

Rataigni-  
 mes le Tru-  
 chement.

Entrans dans le village ie trouuay presque par tout deuant les cabanes, vne quantité de sang de plusieurs grâds esturgeõs, qui y auoit esté esuentrez, i'eusse bien desiré en traicter quelque morceau, mais ie n'auois pas de quoy, à la fin la fortune m'en voulut & trouuay vn bon homme chantant auprès d'vn grand feu où cuisoit vn esturgeon decouppé par morceaux dans la chaudiere qui estoit sur le feu, m'approchant de luy il interrompit sa chanson, s'informa qui i'estois & qui m'auoit là conduit, après luy auoir rendu responce & satisfait à sa demande, (car il parloit Huron) il me pria du festin de quoy ie fus fort aise, & luy

Suis prié  
d'vn festin.

promis de m'y trouuer plus pour auoir suiet de leur parler de Dieu & apprendre quelque chose de leurs ceremonies, que pour le desir de la bonne chere, quoy qu'elle me vint bien à propos pour les grands ieusnes que la nécessité m'auoit enioints depuis long temps d'vn tel rencontre.

A peine fus ie de retour dans nostre cabane, que le semoneur du festin s'y trouua, lequel donna à chacun de ceux qu'il inuitoit vne petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque qu'ils estoient du nombre des inuités, & non les autres qui n'en pouuoient monstrier autant, qui est vn ordre qui ne se pratique point entre les autres Nations non plus que de porter par les inuitez des farines au festin, comme firent nos Hurons pour le bouillon.

Il se trouua près de 50. hommes à ce festin,

lesque  
samme  
eut vn  
mité h  
diere,  
tres fir  
à nos H  
bien au  
des enn  
courag  
parlay v  
ils semb  
puis no  
quartic  
Lele  
desieun  
loger su  
ouie m'a  
roc, qui  
le cheue  
ô mon D  
couronn  
durement  
Croix, o  
pour l'am  
souciois a  
stumois,  
moussquit  
que infin  
souuent c  
tience & l  
maux, qui  
le iour ny l

lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, duquel chacun eut vn bon morceau & vne escuelle de la sagamité huylée. Pendant qu'on vuidoit la chaudiere, les Algoumequins les vns après les autres firent l'exercice des armes, pour faire voir à nos Hurons leur adresse & vaillantise, aussi bien aux armes qu'au plat, & que s'ils auoient des ennemis ils auoient aussi de la force & du courage pour les surmonter. A la fin ie leur parlay vn peu de Dieu & de leur salut, à quoy ils sembloient prendre vn singulier plaisir, & puis nous nous retirames tous chacun à son quartier & pensames de nostre voyage.

Le lendemain matin, après auoir prié & desheuné, nous nous embarquames, & fumes Ie couchay sur vn rocher caué. loger sur vn grand rocher ioignant la riniere, où ie m'accomoday dans vn lieu caué dans le roc, qui estoit là en forme de cercueil, le liect & le chenet en estoient bien durs à la verité, mais ô mon Dieu, vostre sacré corps, & vostre chef couronné d'espines, estoient encores bié plus durement accommodés sur l'arbre de la sainte Croix, où mes pechez vous auoient attachez, pour l'amour de vous Monseigneur ie me souciois assez peu de ma peine & m'y accoustumois, il n'y auoit, que les piqueures des mousquites & moucherons en nombre presque infiny dans ces deserts qui me faisoient souuent crier à vous, & vous demander patience & la deliurance de ces importuns animaux, qui ne me donnoient aucun relasche ny le iour ny la nuit.

ce festin,

Tuent vne  
fouyne ou  
martre.

Enuiron l'heure du midy apparut l'arc en-  
Ciel à l'entour du Soleil, avec de si viues & di-  
uerses couleurs, qu'elles attirerent long-temps  
mes yeux en admiration; puis vn de nos Sau-  
uages nommé Andatayon, passant près d'vn  
petit islet, tua d'vn coup de fléche vn animal  
ressemblant à vne fouyne ou martre, elle auoit  
ses petites mammelles pleines de lait, qui me  
fait croire que ses petits n'estoient pas loin de  
là: & cet amour que la nature luy auoit don-  
née pour sa vie & pour ses petits, luy donna  
aussi le courage de trauerser les eaux, & d'em-  
porter la fléche qu'elle auoit au trauers du  
corps, qui luy sortoit également des deux co-  
stés, de sorte que sans la diligence de nos Sau-  
uages qui luy couperent chemin, elle estoit  
perdue pour nous, ils l'escorcherent, en iette-  
rent la chair, qu'ils n'estimoient pas bonne, &  
se contenterent de la fourrure, de laquelle ils fi-  
rent vn petit sac à petun; & de là continuant  
nostre chemin, nous allasmes à l'entrée de la  
riuiere qui vient du lac des Ebiccrinys se des-  
charger dans la mer douce.

Le iour ensuiuant après auoir passé vn petit  
saut, nous trouuames deux cabanes d'Algou-  
mequins dressées sur le bord de la riuiere, des-  
quels nous traitames vne grande escorce à ca-  
baner & vn morceau de poisson frais pour du  
bled d'Inde, duquel nous auions assez & trop  
peu de l'autre. De là nous nous égarames aussi  
bien que le iour précédent, par des sentiers  
destournez & dans des pais fort aspres & mon-  
tagneux couuerts de bois, desquels nous eumes

Fulmes  
égarez.

bien  
le dro  
N  
ches  
assez  
quatr  
nous p  
estre v  
partis  
moins  
ures,  
cher c  
march  
Chrest  
Nou  
cabane  
forcier  
Sauvag  
coustur  
rent &  
ment &  
ne peuv  
si en ont  
Dés le  
chaudie  
stre Nau  
la gond  
sames aff  
de 10. ou  
beauté &  
fasse vie  
nous non  
de nostre  
villa ge, &

bien de la peine nous retirer & remettre dans le droit chemin.

Nous portames après à six sauts assez proches les vns des autres , puis à vn septiesme assez grand , au bout duquel , nous trouuames quatre cabanes d'Algoumequins desquelles nous primes langue , & sçeumes après nous estre vn peu rafraischis avec eux , qu'ils estoiet partis pour vn voyage de long cours , & neantmoins ils n'auoient aucune provision de viures , que ce qu'ils pouuoient chasser & pescher chemin faisant , qu'estoit proprement marcher à l'Apostolique s'ils eussent esté Chrestiens.

Nous partimes de là sur le soir & allames cabaner sur vne montagne proche le lac des forciers , où nous fumes visitez de plusieurs Sauvages passans , car ils ont par tout ceste coustume de visiter les cabanes qu'ils rencontrent & les autres de les receuoir courtoisement & amiablement du moins de visage , s'ils ne peuent dauantage , car pour le viure ils n'en ont iamais gueres trop.

Dés le lendemain matin que nous eumes fait chaudiere , nous nous embarquames dans nostre Nauires d'escorce , guere plus asséuré que la gondole de ioncs du petit Moysé , & trauesames assez favorablement le lac Ebicerinyen de 10. ou 12. lieuës de traitt , lequel pour sa beauté & bonté merite bien que ie vous en fasse vne description particuliere , après que nous nous ferons cabanez sur la riué du canal de nostre lac Epicerinien assez proche de leur villa ge , & de plusieurs cabanes de passagers.

*Du lac & pays des Bissiriniens. Des armoiries des Sauvages. Du P. Nicolas submergé, & de la Nation de l'Isle.*

CHAPITRE VII.

Lac des  
Bissiriniens

**L**E lac des Skecaneronons, est vn lac beau à merueille, profond & fort poissonneux duquel les Sauvages qui habitent les riuers, tirent vne bonne partie de l'année leur principale nourriture & aliment, car les esturgeons, brochets, & autres diuerses especes de poissons qu'il y a en grand nombre sont tres-excellens & delicats au possible pour estre l'eau fort claire & nette. Il est de forme sur ouale c'est à dire vn peu plus long que large, ayant de circuit plus de 25. lieues selon que ie puinger à la trauerse. Les petites Isles qu'il enceint, setuent fort à propos de retraicte aux Sauvages du pays, pour le temps de la pesche, où ils ont la commodité du bois pour faire chaudiere & de la prairie pour faire seicherie.

Quand il fait tant soit peu de vent, les Sauvages les trauersent avec grandes apprehensions, pource qu'il s'entend alors comme vne petite mer, mais ce qui est le plus admirable & de quoy ie m'estonnois le plus en ce lac, est (si ie ne me trompe) qu'il se descharge par les deux extremités opposites : car du costé des

Hurons

Huron  
va ren  
Kebec  
hui& t  
sè du b  
succes  
qu'ave  
ment le

On d  
pais, ma  
uages E  
ure, car  
aysem  
poil & la  
Le pais  
des roche  
en beau  
bitans en  
reufe, &  
à lean Ric  
seule beau  
dont ils in  
peu de che  
quittée &

Tout no  
iter le villa  
oler, desqu  
con pour  
e firent po  
elle que to  
principalem  
Le matin  
al enuiron

est vn lac beau  
poissonneux  
les riuies, ti-  
leur princi-  
esturgeons,  
ces de poissons  
res-excellens  
eau fort clai-  
ale c'est à dire  
ant de circuit  
iuger à la tra-  
eint, setuent  
Sauvages du  
où ils ont la  
audiere & de

ent, les Sau-  
s apprehen-  
comme vne  
s admirable  
en ce lac, est  
arge par les  
du costé des  
Hurons

Hurons il desgorge cette grande riuere qui ie  
va rendre dans la mer douce : & du costé de  
Kébec, il se descharge par vn canal de sept ou  
huit toises de larges, mais tellement embaraf-  
sé du bois que les vents y ont fait tomber à  
succession de temps, qu'on n'y peut passer  
qu'avec peine, & en destournant continuelle-  
ment les bois de la main, ou des aurons.

On dit que la chasse est abondante dans le  
païs, mais il me semble que sans ce lac, les Sau-  
uages E bicerinyens auroient de la peine à vi-  
ure, car le poil & la plume ne se prennent pas  
aysement, si les neiges ne sont hautes, pour le  
poil & la saison propre pour la plume.

Le païs n'est pas beaucoup agreable à cause  
des rochers & terres sabloneuses qui se voyent  
en beaucoup d'endroits, & neantmoins ses ha-  
bitans en font estat comme de l'Arabie heu-  
reuse, & pour ce disoient de fort bonne grace  
à lean Richer leur truchement, que c'estoit la  
seule beauté de leur païs qui l'auoit attiré,  
dont ils inferoient de là, que la France estoit  
peu de chose en cōparaison, puis qu'il l'auoit  
quittée & vouloit viure avec eux.

Tout nostre petit fait estant dressé, ie fus vi-  
siter le village des Sorciers à la portée du pis-  
tolet, desquels ie traiétay vn morceau d'estur-  
geon pour vn petit cousteau fermant, car ils  
ne firent point estat de rassade rouge, qui est  
celle que toutes les autres Nations estimoient  
principalement.

Le matin venu nous nauigames par le ca-  
nal enuiron vn petit quart de lieuë, puis nous

primes terre, & marchames par des chemins tres-fascheux & difficiles plus de quatre bonnes lieues; excepté deux de nos hommes qui pour se soulager d'une partie du chemin conduirent leur canot par vn ruisseau auquel neantmoins ils se trouuerent souuent embarassés & fort en peine, tant pour son peu d'eau, que pour le bois tombé dedans qui les empeschoit de passer, ce qui les contraignit à la fin, de quitter ce ruisseau, prendre le canot, & les marchandises sur leurs espaules, & d'aller par les terres comme nous.

Pont mal  
assuré.

Je portois les auitons du canot pour ma part du bagage, avec quelqu'autre petit pacquet, avec quoy ie pensay tomber dans vn profond canal, marchant sur des boises mal assurées: mais nostre Seigneur qui me voyoit desja assez en peine, m'en garentit, & tombay favorablement sur le sable sans me blesser, & puis ie me releuay vn peu mouillé & en peine qu'estoient deuenus mes gens, car ils estoient si legers du pied que ie les perdois de veüe à tout momēt, à cause des bois, vallées & montagnes & qu'il n'y auoit point de sentiers battus, mais à leur appelle me remettois, & allois à eux, lesquels au lieu de me crier m'encourageoient & excusoient ma lassitude qu'ils eussent bien desiré soulager, & ne me contraignoient en rien d'une chose estois ie bien assuré qu'ils ne m'abandonneroient pas & ne me laisseroient à la mercy des ours, plustost ils m'eussent porté sur leurs espaules que de me laisser malade, & miserablement mourir sur les champs, comme

Charité des  
Hurons.

font  
des, t  
Ce  
uame  
bout  
rence  
quins  
nous  
Dep  
douce  
nous  
contra  
qui se  
hous l  
uieres  
rer de l  
haute e  
Nou  
dant,  
montar  
ce que  
nez par  
res, ie n  
chemin  
que noi  
les Sauu  
pierres e  
me couf  
drois qu  
En fin a  
nostre pa  
car il n'e  
nous me

font les Sauvages errants leurs parens malades, trop vieux, ou du tout impotans.

Ce long & penible chemin fait, nous trouuames vn lac, long d'vne lieuë ou environ, au bout duquel ayant porté à vn petit saut, nous rencontrames la grand riuere des Algooumequins qui descend à Kebec, sur laquelle nous nous embarquames.

Depuis le país des Hurons sortans de la mer Pays des douce iusques à l'entrée du lac des Ebicerinys, Ebiceriuies nous auions tousiours eu le courant de l'eau élouë.

contraire, mais depuis le canal du mesme lac qui se descharge par deça, iusques à Kebec, nous l'eumes tousiours & les ruisseaux & riuieres fauorables, tellement qu'on peut inferer de là, que la terre des Ebicerinys est plus haute que celle des Hurons & de Kebec.

Nous ne suiuires pas tousiours en descendant, le mesme chemin que nous prismes en montant, comme ie remarquay tres bien en ce que nous fusmes vn long-temps destournez par les terres & les lacs, sans tenir de riuieres, ie ne scay par qu'elle consideration, car le chemin en estoit plus long & penible, sinon que nous euitames le saut des costeaux que les Sauvages nomment ainsi, à cause que les pierres dures, y coupent les pieds nuds comme costeaux, ny par beaucoup d'autres endroits que nous auions passé en montant.

En fin après auoir bien trainé, heurté & porté nostre pauvre canot, il fallut luy donner cõgé Nostre canot est depery car il n'en pouuoit plus, faisoit force eau, & nous menaçoit de couler à fond si on ny reme-

dioit promptement. Il fut donc question d'en faire vn autre pour le reste du voyage, car de demeurer en chemin il n'y auoit point d'apparence, & d'auancer il n'y auoit plus moyen, mes Sauvages furēt donc chercher des escorces de bouleaux dans les plus prochaines forests pour y trauailler en toute diligence, pendant que ie restay seul en nostre cabane ioinant deux autres d'Algoumequins avec lesquels ie m'entretins.

Ours priuez.

Ces Algoumequins auoient deux ieunes ours priuez, gros comme moutons, qui continuellement luitoient, couroient & se iouoient par ensemble, puis c'estoit à qui auroit plustost monté vn arbre qu'ils embrassoient comme vn homme & descendoiet de mesme: mais l'heure du repas venuë, ces meschans animaux ne nous donerent aucun repos, car de leur dets & de leurs pattes, ils nous vouloient arracher nos escuelles pour en manger la sagamité.

Mangeames vac tortuë.

Mes Sauvages rapporterēt avec leurs escorces, vne tortuë pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes contre-mont sous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs gros & iaunes cōme le moyeu d'vn œuf de pouille, la chair sembloit veau, mais i'eusse esté fort aise de m'en priuer, plustost que de voir enseuelir dans les brasiers ardās, cette pauvre beste en vie, qu'ils aecomoderent de la sorte, peut estre, en sacrifice, car comme i'ay dit ailleurs ils en ont quelque espee.

Forest de pins.

Ce lieu estoit fort plaisant & agreable, accomodé d'vn tres-beau bois de gros pins fort

hauts.  
haute  
de pin  
de for  
uail d  
A  
rent le  
ment  
villag  
res, qu  
ges, lo  
passé c  
m'ont  
Les a  
sur vn  
grande  
vn can  
de traid  
d'home  
compag  
vn hom  
dirent q  
esleué p  
tendre  
taine Fr  
ils) & au  
de bois s  
& gros c  
d'escorc  
bout d'v  
chante su  
Toute c  
partimes

hauts, droits & presque d'une egale grosseur & hauteur, sans meslange d'aucun autre bois que de pins, net & vuide de brossailles & halliers, de sorte qu'il sembloit estre l'œuvre & le travail d'un excellent iardinier.

Avant partir de là, mes Sauvages y affichèrent les armoiries du bourg de S. Ioseph autrement Queunonascaran; car chacun bourg ou village des Hurons a ses armoiries particulieres, qu'ils affichent sur les chemins faisant voyages, lors qu'ils veulent qu'on sçache qu'ils ont passé celle part; ou pour autre raison qu'ils ne m'ont point fait sçavoir.

Les armoiries de S. Ioseph furent depeintes sur un morceau d'escorce de bouveau, de la grandeur d'une feuille de papier; où il y avoit un canot grossierement crayonné avec autant de traits noirs tirez dedans, comme ils estoient d'hommes, & pour marque que l'estrois en leur compagnie, ils avoient grossierement depeint un homme au dessus des traits du milieu, & me dirent qu'ils faisoient ce personnage ainsi haut esleué par dessus les autres, pour donner à entendre aux passans, qu'ils avoient un Capitaine François avec eux (car ainsi m'appelloient ils) & au bas de l'escorce pendoit un morceau de bois sec, d'environ demy pied de longueur, & gros comme trois doigts, attaché d'un brin d'escorce, puis ils pendirent cette armoirie au bout d'une perche fichée en terre, un peu penchant sur le chemin.

Toute cette ceremonie estant acheuée, nous partimes avec nostre nouveau canot, & por-

Affichent  
leurs armoi-  
ries en che-  
min.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

32

36

40

45

50

56

63

71

80

90

100



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

Nostre ca-  
not percé.

tames encore ce iour là mesme tout nostre equipage à 6. ou 7. sauts, mais cōmenous pensâmes après descendre vn courant d'eau, nous fusmes portez si rudement contre vn rocher, qu'il fist vn trou dans nostre canot, qui le pensa couler à fond, si la diligence de nos-hōmes ne nous eut mis promptement à terre, où nous recousimes vne piece à la blessure.

Je ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous eusmes en chemin, ny de tous les sauts où il nous fallut porter tous nos paquets par de tres-longs & fascheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous courusmes risque de nostre vie, & d'estre submergez dans des cheutes d'eau espouuantes, comme a esté du depuis le bon P. Nicolas, & vn ieune garçon François nostre disciple, qui le suyuoit de près dans vn autre canot, pour ce que ces dangers & perils sont si frequents & ordinaires, qu'en les descriuans tous, ils sembleroient des redites par trop rebatues, c'est pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelqu'vns, & lors seulement que le suiet m'y oblige.

Le soir après vn long travail, nous cabanâmes à l'entrée d'vn saut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire vn grād bruit accompagné d'vne grande & obscure fumée qui s'éleuoit iusques à perte de veüe. Je disois, où qu'il y auoit là vn village ou que le feu estoit dans la forest à vnelieuë de nous, mais ie me trompois en toutes les deux sortes, car ce grād bruit & ces fumées prouenoient d'vne cheute

nada,  
ne tout nostre  
omenous pen-  
rant d'eau, nous  
ntre vn rocher,  
not, qui le pen-  
e de nos-hômes  
à terre, où nous  
sire.

de tous les ha-  
ut usmes en che-  
nous fallut por-  
res-longs & fas-  
caucoup de fois  
tre vie, & d'estre  
d'eau espouuan-  
le bon P. Nico-  
ois nostre disci-  
ans vn autre ca-  
& perils sont si  
en les deservans  
ites par trop re-  
ne contente d'en  
& lors seulement

il, nous cabana-  
e fus long-temps  
grâd bruit accô-  
re fumés qui s'é-  
ë. Je disois, où  
que le feu estoit  
ous, mais ie me  
ortes, car ce grâd  
ent d'une chute

d'eau de 25. ou 30. pieds de haut entre des ro-  
chers que nous trouuames le lendemain ma-  
tin. Après ce saut, enuiron la portée d'une ar-  
québuzade, nous rencontrames sur le bord de  
la mesme riuere, ce puissant rocher, duquel  
i'ay fait mention au chap. 30. de ce 2. liure que  
mes Sauuages croyoient auoir esté homme mor-  
tel côme nous & puis metamorphosé en ceste  
Pierre par la permission & le vouloir du Crea-  
teur, à vn quart de lieuë de là, nous trouuames  
encore vne terre fort haute, entremeslée de  
rochers, plate & vnie au dessus & qui seruoit  
comme d'une haute muraille à ceste riuere  
Algonnequine.

Ce fut icy où mes gens pour ne me pouuoir  
persuader que ceste montagne eut vn esprit  
vniât dans ses entrailles, qui la regit & gouver-  
ne m'en monstrerent vn visage assez austere  
contre leur ordinaire : après nous portames  
encore tout nostre equipage à 3. ou 4. sauts, au  
dernier desquels nous nous arrestames vn peu  
à couuert sous des arbres pendant vn grand  
orage, qui nous auoit desja percé de toutes  
parts iusques aux os ; puis après auoir encore  
passé vn grâd saut où le canot fut en partie por-  
té & en partie traîné, fusmes cabaner sur vne  
pointe de terre haute esleuée entre la riuere  
qui vient du Saguenay, & va à Kebec, & celle-  
ey qui se rendoit & perdoit dedans tout de  
trauers.

Les Hurons descendent iusqu'icy pour aller  
au Saguenay, & vont contre-môt l'eau, & ne-  
antmoins la riuere du Saguenay, qui entre d'as

la grâd riuere de S. Laurens à Tadoussac, à son fil & courât tout contraire, tellement qu'il faut necessairement que ce soient deux riuieres distinctes, & non vne seule, puis que toutes deux se rendent & se perdent dans le mesme fleuue S. Laurens, il est vray qu'il y a de la distace d'un lieu à l'autre près de 200. lieues, c'est pourquoy ie n'asseure nullemēt de riē, puis mesmes que nous changeames si souuent de chemin, allans & reuenās des Hurōs à Kebec, que cela m'a fait perdre l'entiere certitude & la vraye cognoissance du droit chemin & de la situatiō des lieux, autrement ie l'aurois mieux obseruée.

Nous laissames le chemin de main gauche qui conduit en la Prouince du Saguenay, & prîmes celuy qui est à droite pour Kebec, mais il me refouiet encore de l'estonnemēt admirable que causoit en nos yeux ce meslange de riuieres, car nous fîmes plus de 6. ou 7. lieues de chemin, que ie ne pouuois encore sortir de l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allions contremont-l'eau. & ce qui me mit en cet erreur, fut la grande difficulté que nous eumes à doubler la pointe, & de se long de la riuere iusqu'au saut, l'eau se souleuoit, s'enflait, tournoyit & bouillonoit par tout cōme vne chaudiere sur vn grand feu, puis des raports & traînées d'eau qui nous venoient à la rencōtre vn fort long espace de temps, & avec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner avec la mesme prōptitude, nous estîōs pour nous y perdre & submerger. Je demanday à mes Sauvages quē c'estoit, &

d'où  
rent q  
ble m  
Ap  
& dan  
grand  
& enc  
n'eusse  
dicelu  
assez p  
point d  
de dor  
vn peu  
pour n  
crainte  
nouill  
seiché.  
Nou  
pesché  
tondes  
nous fa  
les, &  
que no  
auques  
qui por  
de terre  
tremble  
De  
en vne a  
banes d  
Huron  
stoient l  
à la trait

d'où cela pouuoit proceder, ils me respondi-  
rent que c'estoit vn œuvre du diable ou le dia-  
ble mesme.

Approchans du saut, en vn tres mauuais  
& dangereux endroit, nous receumes des  
grands coups de vagues dans nostre canot,  
& encor en danger de pis, si les Sauvages  
n'eussent esté stiles, & habiles à la conduite  
d'iceluy, pour leur particulier ils se soucioier  
assez peu d'estre mouillez, car ils n'auoient  
point d'habits sur le dos qui les empeschar  
de dormir à sec, mais pour moy cela m'estoit  
vn peu plus incommode, & craignois fort  
pour nos liures particulièrement, mais cette  
crainte ne m'empeschoit pas d'estre bien  
mouillé, & de me leuër le matin sans estre  
seiché.

Nous nous trouuâmes vn iour bien em-  
pesché dans des grands bourbiers, & pro-  
fondes fanges, approchant d'vn lac, où il  
nous fallut passer avec des peines non pareil-  
les, & si subtilement & légèrement du pied,  
que nous pensions à toute heure enfoncer  
iustes par dessus la teste au profond du lac,  
qui portoit en partie cette grande estendue  
de terre noire & fangeuse; car en effet tout  
trembloit sous nous.

De là nous allâmes prendre nostre giste  
en vne ancre de terre, où desia estoient ca-  
banes depuis quatre iours vn bon vicillard  
Huron, avec deux ieunes garçons, qui es-  
toient là attendans compagnie, pour passer  
à la traite par le pays de Honqueronons; car

Marets &  
bourbiers  
fort dange-  
reux.

Malice des  
Sauages  
de l'Isle.

ils n'y osoient passer seuls, pour ce que ce peuple est malicieux iusques là, que de ne laisser passer par leurs terres au temps de la traite, vn'ou deux canots seulement, mais veulent qu'ils s'attendent l'vn l'autre, & passent tous à la fois, pour auoir leurs bleds & farines à meilleur prix, qui leur contraignent de traiter pour des pelleteries.

Me disent  
Maistre Ca-  
pitaine des  
canots.

Le lendemain matin arriuerent encor deux autres canots Hurons, qui cabanerent auprès de nous; mais pour cela personne n'osoit encore se hasarder de passer peur d'vn affront. A la fin mes hommes qui n'estoient pas en resolution de faire là vn si long sejour, me supplierent d'accepter la charge de Capitaine de leurs canots, & d'auoir pour miennes toutes leurs marchandises, bleds & farines, ce que ie fis par charité, & pour leur conseruation, car sans cette inuention ils n'eussent pas oze passer, & passants ils eussent peut-estre esté aussi maltraitez de ce peuple superbe, que deux autres canots Hurons qui n'estoient point de nostre bande, & voulurent tenter la fortune, contre nostre aduis, mais à leur despens, car leurs marchandises leur furent ostées, & en partie vollées, & le reste payé à vil prix.

N  
demie  
deux c  
le, dre  
d'ou o  
ceux q  
Sauuag  
stioien  
pecher  
de les a  
e'estoi  
dessus  
nos, a  
peusse  
courto  
vne rep  
car dis  
auant  
de nou  
en dou  
appreh  
Nou

*Des Honqueronans ou Sauvages de l'Isle,  
& de leur hùment, & d'un lac couuert  
de papillons.*

## CHAPITRE VIII.

**N**OUS partîmes donc de cette ancre de terre, mais ayans à peine aduancé vne demie heure de chemin, nous apperceumes deux cabanes que nous creumes estre de l'Isle, dressées en vn out de sac, en lieu eminent, d'où on pouoit descouuoir de loing tous ceux qui entroient dans leurs terres: Mes Sauvages les voyans eurent opinion que c'estoient sentinelles posées, pour leur en empêcher le passage, & qu'il estoit necessaire de les aller recognoître, & sçauoir d'eux si c'estoit à nous à qui ils en vouloient, & là dessus me prièrent de me cacher dans le canot, afin que n'estant apperceu d'eux, ie peusse estre tesmoin auriculaire de leur discourtoisie & dispute, pour leur en faire apres vne reprimande, & m'e ils n'auroient garde car disoient-ils, s'ils vous apperceuoient auant de nous parler, ils n'auroient garde de nous gourmander, & par ainsi vous seriez en doute de leur malice, & de nostre iuste apprehension.

Nous approchames de ces deux cabanes

en la posture qu'ils desirerent, & leur par-  
lames vn assez long-temps, mais ces pauures  
gens ne songeoient à rien moins qu'à nous,  
& ne s'estoient là cabanez que pour la pes-  
che, & la chasse, à quoy ils s'occupoient  
pour viure, & par ainsi nous reprismes  
promptement nostre routte, & allames pas-  
ser par vn lac assez grand, & de là par la ri-  
uiere qui conduit au village, laissant à main  
gauche le droit chemin de Kebec, d'où on  
comptoit de là, enuiron cent quatre-vingts  
lieuës.

Je louë mon Dieu de toutes choses, & le  
prie que ma peine & mon travail luy soient  
agreables, mais il est vray que nous pensa-  
mes perir ce iour là en deux tres-mauuais en-  
droits proche la cheute du lac dans la riuie-  
re, où l'eau par ses soudains sousleuemens,  
& ses ondes inopinées, nous penserent en-  
gloutir & couler à fond.

Ces perils passez, nous fusmes descendre  
dans vn petit bois taillis, tout couuert de  
fraizes, desquelles nous fistmes nostre meil-  
leur repas, & reprimes nouvelles forces  
pour passer iusques à nos Quieumontatero-  
nons, où nous arriuames ce iour là mesme,  
apres auoir faict vingt lieuës & plus de  
chemin.

Sauages de  
l'Isle.

Ce village estoit placé sur le bord de la ri-  
uiere dans vne belle pleine, d'où nous fumés  
apperceus à plus d'vne lieuë du port, où  
presque tous les Sauvages se rendirent avec  
de grandes huées, & des bruits qui nous

estou  
qu'v  
le mo  
leur  
par v  
nos v  
mes n  
stre ca  
riues  
contre  
comm  
à soy-  
faisoie  
gens n  
tout n  
choisir  
re esto  
freque  
Il ne  
ces Ho  
ils nou  
bleds &  
que ce  
l'inuen  
prie, po  
violenc  
auoir p  
car ils n  
desplait  
bec, où  
ans fair  
marcha  
Ce pe

estourdissoient, car on n'entendoit par tout qu'une voix, ou par complimens, ou pour se mocquer de nous, qui nous rengions à leur mercy, ie croy neantmoins le premier par vne raison qu'ils esperoient profiter de nos viures, car à mesme temps que nous eumes mis pied à terre, ils sauterent dans nostre canot, & se saisirent de nos bleds, & farines, pour les eschanger à leur deuotion, contre des pelleteries qu'ils ont à foison, mais comme la charité bien ordonnée commence à soy-mesme, sçachans que nos viures nous faisoient besoin, i'y mis le hola, (car mes gens n'osoient dire mot,) & par ce moyen tout nous fut conserué, & porté au lieu que choisimes pour cabaner, vn petit iet de pierre esloigné du village, pour euiter leuts trop frequentes visites.

Il ne faut point douter neantmoins, que ces Honquerons ne vissent bien (comme ils nous en firent quelque reproches) que les bleds & farines n'estoient point à moy, & que ce que ie m'en disois le maistre, estoit de l'inuention de mes gens qui m'en auoient prié, pour les cōseruer, & s'exempter de leur violence & importunité, mais il leur fallut auoir patience, & mortifier leur sentiment, car ils n'osoient m'attaquer, ou me faire du desplaisir, peur du retour à la traite de Kebec, où ils ont accoustumé d'aller tous les ans faire leur emploite, & rapporter des marchandises.

Ce peuple est (à mon aduis) le plus reue-

Sauvage de  
Eisle peu  
courtois, &  
braues.

che, le plus superbe, & le moins courtois de  
tous ceux que j'ay iamais conuersé en toutes  
les terres du Canada, du moins me la il sem-  
blé, pour le peu que ie les aye pratiqué, mais  
aussi est ille mieux couuerte, le mieux mata-  
chié, & le plus ioliuement paré de tous, cōme  
si à la brauerie estoit inseparablemēt arachée  
la superbe, & la vanité, cōme nous voyons  
en quelque parens de nos Religieux, les-  
quels semblent auoir honte de s'aduouër  
pour tels, pour les voir pauurement habil-  
lez, mal traitez, mesprizez des gens de neant,  
crottez, mal chauflez, & mandier par les  
ruës avec la besace, comme pauvres de Iesus-  
Christ. O siecle peruertý, ô vanité deplora-  
ble, vous mesprizez ceux qui ont choisi la  
basseſſe pour l'amour de Iesus-Christ, mais  
ce sera à vostre confusion, car ils feront vn  
iour vos Iuges & candamneront vostre mes-  
pris, car pourquoy en faites vous moins  
d'estat que s'ils estoient seculiers.

Lesiennes femmes, & filles sembloient des  
Nymphes, tant elles estoient bien aiustées,  
& des Comediennes, tant elles estoient le-  
geres du pied, vous les voyez la teste leuée  
par le village, couertes de matachias, saut-  
ter, courir, & se resiouir plaisamment, com-  
me si elles eussent esté assurees d'vne eter-  
nelle felicité, ainsi au vray dire elle n'ont pa-  
peur d'vn Enfer, ny de perdre vn Paradis  
qu'elles ayent quelque chose à manger, le  
voyla contentes, si elles n'ont rien elles ont  
la patience.

Canada,  
moins courtois de  
nuersé en toutes  
pins me la il sem-  
ye pratiqué, mais  
e, le mieux mata-  
aré de tous, cōme  
rablemēt arachée  
me nous voyons  
Religieux, les-  
nte de s'aduouër  
uurement habil-  
es gens de neant,  
mandier par les  
pauvres de Iesus-  
ô vanité deplora-  
qui ont choisi la  
sus-Christ, mais  
car ils feront vñ  
eront vostre mes-  
ites vous moins  
liers.  
es sembloient des  
nt bien aiustées,  
elles estoient le-  
vez la teste leuée  
matachias, sau-  
aisamment, com-  
urées d'une erer  
dire elle n'ont par  
rdre vn Paradis  
e à manger, les  
nt rien elles ont

Nous passames tout le reste du iour dans  
nostre cabane, & encore le suiuañt, pour la ve-  
nuë du Truchement Bruslé, puis nous trouf-  
fames bagage dès le lendemain matin, car  
nous mourrions là de faim sans pouuoir ob-  
tenir vn seul morceau de poisson qu'à prix  
desraisonnable, peut estre par vn ressentiment  
de ne leur auoir laissé nos bleds & fari-  
nes à l'abandon, comme ils s'estoient pro-  
mis. Ils ne laissoient pourtant de nous venir  
voiren nostre cabane, mais plustost pour  
nous obseruer que pour s'instruire de  
leur salut, & nous faire offre de leur  
seruice.

Au partir de ce village, nous allames ca-  
baner en vn lieu tres-propre pour la pesche,  
d'où nous eumes du poisson de diuerses espe-  
ces plus que suffisamment pour tout ce iour  
là; nous en fismes de rostis, & du bouillis,  
sans autre sauce que du bon appetit, mais  
mes gens qui n'escailloient point celuy  
qu'ils deminsioient dans le broüet, non plus  
que celuy qui se mangeoit en autre façon  
(telle estant leur coustume) estoit la cause  
qu'à chaque cueillerée de sagamité qu'on  
prenoit, il en falloit cracher vne partie de-  
hors, & pour vne autre inciuilité, s'ils a-  
uoient vn morceau de viande à deminsier,  
ils se seruoient de leur pieds crottez pour  
la tenir, & d'vn meschant cousteau pour la  
couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour là, & qui  
durerent iusques au lendemain matin, nous

Mangras-  
mes vn chien

firent loger fort incommodement dans vn  
marets, ou d'auanture nous trouuames vn  
chien égaré, que mes Sauvages prirent, &  
tuerent à coups de haches, puis le firent  
bouillir pour nostre soupper. Comme au  
chefils me presenteren la teste, mais ie vous  
assure que la grand'gueule beante la redoit  
si hideuse, & de mauuaise grace, que ie n'eus  
pas assez de courage pour en manger, & me  
contentay d'vn morceau de la cuille, que ie  
trouuay tres-bonne.

Ces bons Sauvages me desnichioient par  
fois des aigles, mais comme ce sont oyseaux  
tres-lourds, quand i'estois las de les porter,  
nous en faisons chaudieres, & nous seruoier  
de pitance, excepté d'vne qu'ils ne voulur  
rent point manger, ie ne scay par qu'elle su  
perstition, car comme i'estois occupé hors  
de la cabane avec quelque Sauvages, ils luy  
rordirent le col pour auoir ses cousteaux, &  
la ietterent au loing, me donnant à entendre  
qu'elle estoit morte d'elle mesme, & qu'ils n'y  
auoient pas cooperé, ce que ie ne pû croire,  
& pour preuue ie leur monstray le col rom  
pu, & neantmoins ils n'en voulurent ia  
mais manger, ny prendre la peine de la faire  
cuire, peut-estre pour auoir esté estouffée.

Le iour ensuiuant, apres auoir tout porté  
à cinq ou six sauts, & passé par des lieux  
tres-perilleux, nous primes giste en vn petit  
hameau d'Algoumequins, sur le bord de la  
riuiere; qui a en cet endroit plus d'vne bon  
nelieu de large, ie fus visiter tout ce peu de  
cabanes

nada,  
ment dans vn  
trouuames vn  
ges prirent, &  
puis le firent  
r. Comme au  
e, mais ie vous  
eante la rēdoit  
ce, que ie n'eus  
manger, & me  
cuille, que ie

snichioient par  
e sont oyseaux  
s de les porter,  
t nous seruoier  
ils ne voulu-  
par qu'elle su-  
s. occupé hors  
uages, ils luy  
cousteaux, &  
ant à entendre  
ne, & qu'ils n'y  
ne pū croire,  
ay le col rom-  
voulurent ia-  
eine de la faire  
té estouffée.  
oir tout porté  
par des lieux  
iste en vn petit  
r le bord de la  
lus d'vne bon-  
tout ce peu de  
cabanes

cabanes qu'il y auoit là, faites en rond, & desquelles l'entrée estoit fort estroite, & bouchée d'vne petite peau d'eslan, mais si pauvres au dedans, qu'elles me sembloient voir les hermitages des anciens Peres hermites de la Thebayde, selon qu'on les despeint.

Le lieu estoit aussi pauvre & sterile comme les maisons, car ce n'estoit qu'un rocher couvert d'un peu de sable par endroits, & de quelque petits arbrisseaux qui seruoient de retraite aux oyseaux, ie fus par tout chercher des fraizes, & des bluets, mais tout estoit desia dissipé, car comme ces petits fruiets seruent de manne aux Algonquins, ils les amassent soigneusement pour en faire seiche-rie. Le Truchement Brulé qui nous suiuoit de prés, nous y vint trouuer & s'y logea, mais aussi incommodement que nous.

Le matin venu nous batimes aux champs sans tambour, car il n'y auoit point de plaisir en lieu si miserable, & vismes environ midy deux Arcs-en Ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords du Arc en Ciel  
leuee, comme deux arcades, sous lesquelles il sembloit à tout moment que deus-ions passer. Il y a eu de certains peuples qui l'ont eu en telle veneration: Que s'ils voyoient paroistre en l'air, ils fermoient bouche aussi-tost, & y portoient la main euant, pour ce qu'ils s'imaginoient que s'ils pouuroient tant soit peu, leurs dents en seroient pourries & gastées. Je n'ay point veu attiquer cette sottise entre nos Hurons.

mais ils en croyent bien d'autres, qui ne valent guere mieux.

Le soir arriué, mes Sauvages mangerent vn aigle, de laquelle ie ne mangeay pas seulement du botillon, & encor moins de la chair, car il estoit iour de Vendredy, ces pauures gens m'en demanderent la raison, car ils scauoient bien ma necessité, & le peu que nous auions pris le matin auant partir, & ayant sceu que ie le faisois pour l'amour du bon Iesus, ils en resterent fort edifiez & contents, car comme ils sont exactes obseruateurs de leurs ceremonies, ils trouuoient aussi tres-bon que nous fissions selon nostre croyance, & eussent trouué mauuais qu'eussions fait du contraire pour aucun respect.

Grand uóbre de papillons.

Si tost qu'il commença à faire iour nous nous mismes sur l'eau, couuertes par tout d'un nombre presque infiny de papillons, en l'estenduë de plus de trois heures de chemin, & la riuere qui sembloit vn lac en cette espace, large de plus de demye lieuë estoit de mesme par tout couuerte de ces petits animaux, de sorte que i'eusse auparauant douté, s'il y en auroit bien eu autant en tout le reste du Canada, comme il s'y en estoit noyé dans cette seule riuere. De dire quel vent les auoit là amenez, & comment s'y en est pû trouuer vn si grand nombre en vn seul endroit, c'est ce que ie scay moins que des mosquitoes, & coulins, qui sont engendrez de la pourriture des bois.

Pa  
uames  
Franç  
berau  
sent ia  
rochet  
ce dan  
terro, &  
tez dan  
blemen  
qu'estoi

Du saut  
tion  
mes a  
tagna  
& la  
Kebec

Nous  
plusie  
de sauts tre  
on de tous  
ue nous t  
nin apres c  
admirable,  
autre le gra

mada,  
res, qui ne val-  
ges mangerent  
mangeay pas  
encor moins de  
de Vendredy,  
nderent la rai-  
la necessité, &  
pris le matin  
que ie le fai-  
sus, ils en re-  
ns, car comme  
de leurs cere-  
i tres-bon que  
yance, & euf-  
ns fait du con-

faire iour nous  
uertes par tout  
le papillons, en  
heures de che-  
bloit vn lac en  
le demye lieu  
uerie de ces pe-  
ieusse aupara  
bien eu autan  
omme il s'y e-  
uer. De dit  
& comme  
nombre en v-  
ay moins qu-  
ui sont eng-

Passé cette mer de papillons, nous trou-  
uames vne cheute d'eau dans laquelle vn  
François nommé la Montagne, pensa tom-  
ber avec tous ses Sauvages, d'où ils ne se fus-  
sent iamais retirez que morts & brisez des  
rochers. Leur imprudence les auoit mis dans  
ce danger, pour n'auoir pas assez tost pris  
terro, & s'ils ne se fussent promptement ier-  
tez dans l'eau, le courant les iettoit infailli-  
blement dans le precipice, & de là à la mort,  
qu'estoit la fin de leur voyage.

vn François  
pensa tom-  
ber dans vn  
saut.

*Du saut de la chaudiere, de la petite Na-  
tion, & de la difficulté que nous en-  
mes avec les Algonmequins, & Mon-  
tagnais, du tresor publicque des Hurons,  
& la suite de nostre voyage iusques à  
Kebec.*

CHAPITRE IX.

Nous auons cy deuant fait mention de  
plusieurs cheutes d'eau, & de quantité  
de sauts tres-dangereux, mais en comparai-  
son de tous ceux-là, celuy de la chaudiere,  
que nous trouuames demie heure de che-  
min apres celuy de la montagne est le plus  
admirable, & le plus perilleux de tous: Car  
outre le grand bruit que cause sa cheute de

Saut de la  
chaudiere;

plus de sept ou huit brasses de haut entre des rochers, qui se fait entendre de plus de deux lieues loin, il est large d'un grand quart de lieue, trauersé de quantité de petites Isles, qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couverts en partie de meschans petits bois, le tout entrecoupé de concavitez & precipices, que ces bouillons & cheutes ont fait à succession temps, & particulièrement à vn certain endroit, où l'eau tombe de telle impetuositè sur vn rocher au milieu de la riuere, qu'ils y est caué vn large & profond bassin: si bien que l'eau courant là dedans circulairement, y fait de tres-violans & puissans bouillons, qui enuoyent en l'air de telles fumées du poudrin de l'eau, qu'elles obscurcissent par tout l'air où elles passent.

Second  
bassin.

Il y a encore vn autre semblable bassin, ou chaudiere plus à l'autre bord de la riuere, presque aussi large, impetueux & furieux que le premier, & de mesme rend ses caues en des grands precipices, & cheutes de plusieurs toises de haut. Les Montagnais, & Canadiens, à raison de ces deux grandes concavitez qui bouillonnent, & rendent ces grandes fumées, ont donné à ce saut le nom Asticou, & les Hurons Anod, qui veut dire chaudiere en l'vne, & en l'autre langue.

Or comme ie m'amusois à contempler toutes ces cheutes & precipices pendant que mes Sauvages deschargeoient le canot,

Canada,  
ffes de haut entre  
endre de plus de  
large d'un grand  
quantité de peti-  
rochers aspres &  
tie de meschans  
oupé de concavi-  
ouillons & cheu-  
mps. & particu-  
droict, où l'eau  
sur vn rocher au  
y est caué vn lar-  
n que l'eau cou-  
nt, y fait de tres-  
s, qui enuoyent  
oudrin de l'eau,  
out l'air où elles  
emblable le bassin,  
e bord de la ri-  
impetueux &  
& de mesme  
ls precipices, &  
s de haut. Les  
à raison de ces  
u bouillonnent,  
ées, ont donné  
& les Hurons,  
ere en l'une, &  
s à contempler  
pics pendant  
oient le canot.

& portoient les paquets au delà du saut,  
ie me prins garde que ces rochers où ie  
marchois sembloient tous couuerts de pe-  
tits limas de pierre, & n'en peux donner Petits limas  
de pierre.  
autre raison, sinon que c'est, ou de la  
nature de la pierre mesme, ou que le pou-  
drin de l'eau qui donne iusques là dessus,  
peut auoir causé tous ces effects, ou comme  
il y a quelque apparence, qu'une quantité  
de limas estans venus là mourir, ( comme  
cette infinie multitude de papillons que ie  
vis noyez dans la riuiere ) se soient con-  
uertis en pierre, par le continuel arroule-  
ment de la fraicheur, ou froideur de ce pou-  
drin, & ce qui m'en donne quelque croyan-  
ce est, d'auoir veu & manié autrefois des Poires, &  
pain con-  
uertis en  
pierre.  
poires, & vn morceau de pain conuertis en  
pierre, ce qui ne se peut neantmoins qu'avec  
une grande longueur de temps, & en des  
lieux particulieres & fraiz, comme sont les  
quarrieres, où les poires, & le pain auoient  
esté metamorphoséz, au rapport du Mate-  
maticien du Roy, qui me les fit voir enuiron  
an 1604.  
Ce fut aussi en ces contrées où ie trouuay  
des plantes de lys incarnats, ils n'auoient Lys incar-  
nats.  
que deux fleurs au coupeau de chacune tige,  
mais elles estoient rauissantes, de plus cu-  
rieux que moy en eussent apporté en Fran-  
ce, mais ie me contentay de louer Dieu en les  
admirans, & de les laisser pour l'amour du  
mesme Dieu.  
Mes Sauvages arriuant à ce saut, me firent

Ceremonie  
des Hurons  
au fait de la  
chaudiere.

point les ceremonies ordinaires, ou pour auoir trop de haste, ou à raison que ie les auois repris de semblables superstitions, lesquelles sont telles, selon que nous l'auons appris du sieur Champlain. Après que les Hurons, & Sauvages ont porté tous leurs pacquets, & les canots au bas du fait, ils s'assemblent en vn lieu, où vn d'eux avec vn plat de bois va faire la queste, & chacun d'eux met dans ce plat vn morceau de petun. La queste faite, le plat est mis au milieu de la troupe, & tous dancent à l'entour en chantans à leur mode, puis vn des Capitaines fait vne harangue, remonstrant que des long-temps ils ont accoustumé de faire vne telle offrande, & que par ce moyen ils sont garantis de leurs ennemis, qui les attendent souuent au passage, & qu'autrement il leur arriueroit du desplaisir.

Cela fait le harangueur prend le plat, & va ietter le petun au milieu de la chaudiere du dessus les rochers, puis tous d'une voix font vn grand cry & acclamation, en finissant la ceremonie.

Cheute  
d'eau admirable.

A vne petite lieuë de là, nous passames à main droite deuant vn autre fait, où cheute d'eau admirable, d'une riuere qui vient du costé du Su, laquelle tombe d'une telle impetuosité de 20. ou 25. brasses de haut dans la grand riuere où nous estions, qui se fait deux arcades, qui ont de largeur prés de deux ou trois cens pas. Les ieunes hommes Sauvages se donnent quelque fois le plaisir de passer avec leurs canots

par  
que  
seur  
lie &  
emin  
sans  
cause  
risée  
Au  
là sur  
te, m  
d'y pl  
furent  
surpre  
gnais  
lecond  
res, où  
haches  
de flec  
ils eue  
re la ch  
qu'vn F  
harque  
poudre  
fut esch  
maistres  
page de  
Le sieu  
demye  
pat, des  
ecours, d  
que, mais  
à les Hir

Canada,  
ires, ou pour a-  
n que ie les auois  
itions, lesquelles  
'auons appris du  
e les Hurons, &  
urs pacquets, &  
s s'assembloient en  
ec vn plat de bois  
n d'eux met dans  
n. La queste faite,  
a troupe, & tous  
ans à leur mode,  
ne harangue, re-  
mps ils ont accou-  
nde, & que parce  
eurs ennemis, qui  
sage, & qu'autre  
esplaisir.  
prend le plat, &  
de la chaudiere  
tous d'une voix  
nation, en finis-  
sant, nous passame  
autre faut, ou  
d'une riuere que  
elle tombe d'une  
es brasses de ha-  
us estions, que  
ont de larges  
pas. Les ieunes  
onnent quelque  
uee leurs cano-

par dessous la plus large, & ne se mouillent  
que du poudrin de l'eau, mais ie vous as-  
seure qu'ils font en cela vn acte de grand fo-  
lie & temerité, pour le danger qu'il y a assez  
eminent : & puis à quel propos s'exposer  
sans profit, dans vn suiet qui leur peut  
causer vn iuste repentir, & attirer sur eux la  
risée & moquerie de tous les autres.

Autrefois les Hiroquois venoient iusques  
là surprendre nos Hurons, allans à la trai-  
te, mais à present ils ont comme desisté  
d'y plus aller, iusques en l'an 1632. qu'ils  
furent des courses iusques à Kebec, pensans  
surprendre de nos François, & Monta-  
gnais au despourueu, & l'année suiuiante le  
second iour de Juin, furent aux trois riuie-  
res, où ils tuerent deux François à coups de  
haches, & en blesterent cinq autres à coups  
de fleches dont l'vn mourut bien tost apres.  
Ils eurent bien la hardiesse d'aborder enco-  
re la chaloupe avec leurs canots, & sans  
qu'vn François les coucha en iouë avec son  
harquebuzé, où il ny auoit ny balle, ny  
poudre, il est croyable que pas vn n'en  
fut eschappé, & qu'ils se fussent rendus  
maistres de la chaloupe, & de tout l'equi-  
page des François.

Le sieur Goua qui commandoit à la barque  
demye lieuë de là, ayant ouy les cris du cõ-  
bat, despescha aussi-tost vne chaloupe au  
secours, & luy mesme suiuit apres avec la bar-  
que, mais trop tard; car quand ils arriuerent  
à les Hiroquois auoient desia fait leur coup,

Hiroquois  
tuent trois  
François.

Le sieur  
Goua au se-  
cours des  
François.

& faisoient leur retraite dedans les bois, où aucun François n'eust ozé les suiure pour aucun commandement de leur Chef, s'excusant sur le danger trop eminent, & par ainsi ces Hiroquois nous ayans braué & battus iusques dans nos terres, s'en retournerent glorieux avec les restes des meurtris.

On peut admirer en cecy la hardiesse de ces Sauvages, d'auoir ozé, sans crainte des espèces ny des mousquets, trauffer tant de pays, & de forests, & attaquer de nos François des contrées de l'habitation, sans que iamais on en aye pû tirer de reuanche, & puis il y en a qui veulent dire qu'ayans leur harquebuzé chargée, ils tiendroient teste à dix Sauvages, ce seroit bien assez à deux bien deliberez, car ils sont prompts de l'œil, & du pied pour s'esquiuier, & grandement adroits du bras pour voustirer, & puis gard les surprises.

Mes Hurons à tout euenement se tindrent tousiours sur leur garde, peur de surprise, & s'allerent cabaner hors du danger, & comme nous souffrimes les grandes ardeurs du Solcil pendant le iour, il nous fallut de mesme endurer les orages, les grands bruits du tonnere, & les pluyes continuelles pendant la nuit, iusques au lendemain matin qu'elle nous perça iusques aux os.

Qui fut alors bien empesché de sa conuenance ce fut moy, car ie ne scauois mesme comment me gouverner dans nostre habitement trempé, qui m'estoit fort lourd, & froid sur

les esp  
ie m'e  
Dieu t  
fort de  
Vn  
nos inc  
lesquel  
passée,  
que la fl  
que c'es  
outré, m  
de cette  
avec eux  
& confid  
doutay i  
mequins  
pour nou  
persuader  
à la traict  
profit, ce  
prirent co  
avec esper  
De là no  
tion, que n  
teronons, c  
dressé nost  
ge nous vin  
gens d'essuy  
femmes vest  
l'Hyuer pass  
de diuerses n  
Voyant m  
faire plaisir

les espauls où il fut deux iours à seicher, dont ie m'estonne que ie n'en tombé malade, mais Dieu tres-bon me fortifioit tousiours au plus fort de mes peines & labeurs.

Vn surcroÿ d'affliction nous arriua dans nos incommoditez de deux Algoumequins, Faux rap-  
port d'un  
Algoume-  
quin. lesquels nous estans venus voir après la pluye passée, nous firent croire du moins à mes gens, que la flotte Françoisé estoit perie en mer, & que c'estoit perdre temps de vouloir passer outre, mes Hurons furent viuement touchez de cette mauuaise nouvelle & moy d'abord avec eux, mais ayant vn peu ruminé à par moy & considéré ce qui en pouuoit estre, ie me doutay incontinent de la malice des Algoumequins, qui auoient controuué ce mensonge pour nous faire rebrousser chemin & en suite persuader à tous nos Hurons de n'aller point à la traicte, pour en auoir eux mesmes tout le profit, ce que ie fis sçauoir à mes gens qui reprirent courage, & continuerent leur voyage, avec esperance de bon succès.

De là nous allames cabaner à la petite Na- petite Na-  
tion. tion, que nos Hurons appellent *Quiéunontan* teronons, où nous eumes à peine pris terre, & dressé nostre cabane, que les deputez du village nous vindrent visiter, & supplierent nos gens d'essuyer les larmes de 25. ou 30. pauures femmes vesues, qui auoient perdu leur marys l'Hyuer passé; les vns par la faim, & les autres de diuerses maladies.

Voyant mes hommes vn peu trop retenus faire plaisir à ces estrangers, ie les priay de ne

Font des  
presens aux  
vesues.

les point esconduire & que tout ne consistoit qu'à quelque petit present qu'il falloit faire à ces pauures vesues, comme il se pratiquoit mesme entr'eux pour semblables occasions. Ils en firent en effe&t leur petit deuoir & leur donnerent vne quantité de bled d'Inde & de farine, qui les reshouyt fort, & en fus moy mesme bien ayse, tant elles me faisoient compassion & puis c'est vne Nation si honneste, douce & accommodante d'humeur, que ie m'en trouuay fort edifié & satisfait.

Ce fut icy où ie trouuay dans les bois, à vn petit quart de lieuë du village, ce pauure Sauvage malade, enfermë dans vne cabane ronde, couché de son long aupres d'vn petit feu, duquel i'ay fait mention cy-deuant au chapitre des malades.

Present  
d'vn rat  
musqué.

Me promenant par le village de cabane en cabane pour mon diuertissement, vn ieune garçon me fit present d'vn petit rat musqué, pour lequel ie luy donnay en eschange vn autre petit present, duquel il fist autant d'estat, que moy de ce petit animal.

Nouveau  
doute.

Le Truchement Brussé, qui s'estoit la venu cabaner avec nous, traicta vn chien, duquel nous fismes festin le lendemain matin en compagnie de quelque François, puis nous partimes encores dans de nouveaux doutes de la perte des Nauires de France, que les Algonmequins nous asseuroient indubitable, come en effet il y auoit pour lors quelque apparence en ce qu'ils tardoient à venir beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ie tenois neantmoins tous-

jou  
du  
com  
P  
lieu  
mes  
nir l  
endu  
cano  
serua  
allois  
Sauu  
cano  
ce qu  
caufe  
estoit  
de ro  
fait é  
prop  
passan  
par vn  
les bo  
fort bl  
uoyan  
après  
d'escon  
me vin  
Dep  
petites  
stre can  
leusee é  
& baiss  
façon, p

jours bonne mine à mes gens & les assureois  
du contraire peur qu'ils s'en retourassent,  
comme ils en faisoient souuent le semblant.

Passans au saut S. Louys, long d'une bonne  
lieue & tres-furieux en plusieurs endroits, Saut saint  
Louys.  
mes Sauvages ne voulurent pas tousiours ten-  
ir la terre, comme on a accoustumé, mais aux  
endroits moins dangereux, ils remettoiet leur  
canot dans l'eau, où nostre Seigneur me pre-  
serua d'un precipice & cheute d'eau, où ie m'en  
allois tomber infailliblement: car comme mes  
Sauvages en des eaux basses conduisoient le  
canot à la main, estant moy seul dedans, pour  
ce que ie ne les pouuois suivre dans les eaux à  
cause de mon habit, ny par terre où les riuies  
estoyent trop hautes & embarassées de bois & Ie pensay  
perir.  
de rochers, la violence du courant leur ayant  
fait échapper des mains, ie me iettay fort à  
propos ( aydé de Dieu ) sur vn petit rocher en  
passant, puis en mesme temps le canot tomba  
par vne cheute d'eau dans vn precipice, parmy  
les bouillons & les rochers d'où ils le retirerēt  
fort blessé avec la longue corde que ( pre-  
uoyans le danger ) ils y auoient attachée, &  
après ils le racomoderent avec des pieces  
d'escorces qu'ils chercherent dans le bois &  
me vindrent requerir sur mon rocher.

Depuis nous souffrimes encores plusieurs  
petites disgraces & des coups d'eau dans no-  
stre canot, avec des grandes, hautes & peril-  
leusee éléuations, qui faisoient dancier, hauffer  
& baiffer nostre vaisseau d'une merueilleuse  
façon, pendant que ie m'y tenois couché & ra-

courcy, pour ne point empêcher mes Sauvages de bien gouverner, & voir de quel bord ils deuoient prendre.

De là nous allames cabaner assez incommo-  
dement dans vne sapiniere au pied dudit saut,  
d'où nous partimes le lendemain matin, en-  
core tout mouillez & cōtinuames nostre che-  
min entre deux Isles, par le lac dans lequel se  
descharge le dit saut, & de ce lac par la riuere  
des prairies, autrement des Algoumequins,  
d'où il y a iusqu'au lac des Bifferinys, plus de  
80. sauts. à passer tant grands que petits, dont  
les vns sont tres-dangereux principalement à  
descendre, car à monter cela ne se peut, sinon  
à bien peu, par le moyen d'vne corde, attachée  
au canot.

Arriuames  
au Cap de  
victoire.

Difficultè  
avec les Ca-  
madiens.

Nous auions esté fort mal couché:z la nuit  
passée, mais nous ne fumes pas mieux la sui-  
uante, car il nous la fallut passer à deux lieuës  
du Cap de victoire, sous vn arbre bien peu à  
couuerts des pluyes, qui durerent iusques au  
lendemain matin, que nous nous rendimes  
audit Cap, où des-ja estoit arriué depuis deux  
iours le truchement Bruslé, avec deux ou trois  
canots Hurons, duquel j'appris la deffence  
que les Montagnais & Algoumequins leur  
auoient faites de passer outre, voulans à toute  
force qu'ils attendissent là avec eux, les bar-  
ques de la traicte, & qu'ayans pensé leur resi-  
ster ils s'estoient mis en hazard d'estre tous  
assommez, particulièrement luy Truchement  
Bruslé, qui en auoit esté pour son sac à petun,  
& craignoit encore vn autre plus mauuais

part  
Id  
fis qu  
rent  
doit  
venir  
leurs  
où il r  
dis qu  
ie des  
en fiss  
tion m  
moins  
me ils a  
trouue  
ble por  
quelqu  
Ils fir  
noient  
leines d  
Hurons  
à l'instan  
les venir  
seroient  
Nos g  
mauuaise  
vn peu à  
avec le T  
croyance  
tizerent te  
farine & a  
Capitaine  
quins, pou

party, s'y on n'y apportoit quelque remede.

Le trouuay ce procedé fort mauuais & en fis quelque reproches à ces mutins qui me dirent pour excuses que si personne ne descendoit, les barques seroient contrainctes de les venir trouuer là, sans auoir la peine de trainer leurs femmes & leur enfans iusques à Kebec, où il n'y auoit de quoy disner pour eux. Je leur dis que i'y auois necessairement affaire, & que ie desirois d'y descendre, & que pour eux qu'ils en fissent comme ils voudroient, cette resolution ne les contenta pas beaucoup, neantmoins ils ne voulurent pas me violenter comme ils auoient fait le Truchement, mais ils trouuerent vne autre inuention plus favorable pour intimider nos Hurons & tirer d'eux quelque petit present.

Ils firent donc semer vn faux bruit qu'ils venoient de receuoir vingt colliers de pourcelines des Ignierhonons (ennemis mortels des Hurons) à la charge de les enuoyer aduertir à l'instant de l'arriuée desdits Hurons, pour les venir tous mettre à mort, & qu'en bref ils seroient icy.

Fourbe  
plaisante  
des Cana-  
diens.

Nos gens vainement espouventez de cette mauuaise nouvelle, tindrent conseil là dessus, vn peu à l'écart dans le bois où ie fus appelé avec le Truchement qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux, & pour conclusion ils se cotizerent tous, qui de rets, qui de petun, bled, farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines des Montagnais & Algommequins, pour estre protegez contre leurs enne-

mis. Il n'y eut que mes Sauvages qui ne donnerent rien, car m'ayant demandé d'y contribuer, ie leur dis que ie ne fournissois rien pour autoriser vn mensonge, & qu'asseurement les Canadiens auoient inuenté cette fourbe pour auoir part à leur commoditez & les empescher de descendre; comme il estoit vray.

*Thresor  
des Hurons.*

Mais puis que nous sommes à parler des presens des Sauvages, auant que passer outre, nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent principalement ceux qu'ils font en commun, afin qu'un chacun sçache qu'ils ne font pas tout a fait denuez de police.

En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons, ils font vn certain amas de colliers de pourcelaine, rassades, haches, couteaux, & generalement de tout ce qu'ils gagnent & obtiennent pour le publique, soit à la guerre, traité de paix, rachapt de prisonniers, peages des Nations qui passent sur leurs terres, & par toute autre voye & maniere d'où ils ont accoustumé tirer quelque profit.

Or est-il que toutes ces choses sont mises & déposées entre les mains & en la garde de l'un des Capitaines du lieu, à ce destiné, comme Thresorier de la Republique: & lors qu'il est question de faire quelque present pour le bien & salut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix, ou pour autre seruice qui concerne le publique, ils assemblent le conseil, auquel, après auoir deduit la necessité vrgente qui les oblige de puiser dans le thre-

lor, &  
chand  
le Th  
l'epar  
ordon  
pour l  
qu'il p  
les moy  
lonté; i  
cessaire  
d'estre  
Pour  
du Cap  
la conti  
Montag  
dés le le  
monde d  
Truchen  
mesme in  
rizez du c  
lieuës ce  
de pluyes  
le milieu  
stoire, o  
quelle on  
poix & de  
nos Sauua  
que i'estoi  
estoiert p  
enauiert  
e respect q  
& les preser  
es poix &

lor, & arresté le nombre & les qualités des marchandises qui en doiuent estre tirées, on aduise le Thresorier de fouiller dans les coffres de l'espargne, & d'en apporter tout ce qui a esté ordonné, & s'il se trouue espuisé de finances, pour lors chacun se cottise librement de ce qu'il peut, & sans violence aucune donne de ses moyens selon sa commodité & bonne volonté; iusques à la concurrence des choses nécessaires & ordonnées, qui ne manquent point d'estre trouuées.

Pour suiure le dessein que i'auois de partir du Cap de victoire pour Kebec, nonobstant la contradiction de nos Algoumequins & Montagnais, ie fis ietter nostre canot en l'eau dès le lendemain de grand matin que tout le monde dormoit encore, & n'esueillay que le Truchement pour me suiure, comme il fist au mesme instant, & fismes telle diligence, fauorisez du courant de l'eau, que nous fismes 24. lieues ce iour là, nonobstant quelques heures de pluyes, & cabanames au lieu qu'on dit estre le milieu du chemin de Kebec au Cap de victoire, où nous trouuames vne barque à laquelle on nous donna la collation; puis des poix & des prunes, pour faire chaudiere entre nos Sauvages, lesquels d'ayse, me dirent alors que i'estois vn vray Capitaine, & qu'ils ne estoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient tousiours eüe, veu la reuerence & le respect que me portoient tous les François, & les presens qu'ils m'auoient faits, qui estoient des poix & ces pruneaux, desquels ils firent

Parons du  
Cap de vi-  
ctoire.

Me disent  
Capitains.

bonne expedition à l'heure du souper, ou plus tost disner; car nous n'auions encor peu ny mangé de tout le iour; tant nous auions peur que les Canadiens nous suiussent à mauuais dessein, pour auoir passé contre leur volonté.

Je diray que le respect que les François nous ont quelquesfois tesmoigné en la presence des Sauvages, nous a de beaucoup seruy & donné de l'autorité enuers ces barbares qui scauent faire estat de ceux que les François honorent lequel honneur redonde au merite des mesmes François.

Le lendemain dès le grand matin, nous partismes de là, & en peu d'heures trouuâmes vne autre barque, qui n'auoit encore leuë l'anchre faute d'un vent fauorable, & après y auoir saluë celuy qui y commandoit, avec le reste de l'equipage, & fait vn peu de collation, nous passames outre en diligence, pour pouuoir arriuer à Kebec ce iour là mesme, comme nous fismes avec la grace du bon Dieu.

Sur l'heure du midy mes Sauvages cachèrent sous du sable vn peu de bled d'Inde à l'ordinaire, & firent festin de farine cuite, arrousee de suif d'eslan: mais, j'en mangeay tres-peu pour lors, (sous l'esperance de mieux au soir:) car comme ie ressentois des ja l'air de Kebec, ces viandes incipides & de mauuais goust, ne me sembloient si bonnes qu'auparauant, particulièrement ce suif fondu, qui sembloit proprement

ment  
quel  
beure  
auoir  
au pa  
nous  
l'espri

A v  
passam  
tagnai  
vne sap  
sieurs a  
rencon  
force c  
ner vne  
estant d  
le passag  
François  
dans vn  
lences, l  
nerent l  
furent d  
notre sag  
tagnais m  
sans autre  
bonne,  
telles.

nada,  
souper, ou plu-  
s encor' beu ny  
ous auions peur  
dent à mauuais  
contre leur vo-

de les François  
igné en la pre-  
de beaucoup  
té enuers ces  
t de ceux que  
onneur redon-

çois.  
atin, nous par-  
estrouuâmes  
encore leuë  
ble, & après y  
doit, avec le  
u de collation,  
gence, pour  
ur là mesme,  
grace du bon

Sauuages ca-  
de bled d'In-  
tin de farine  
n: mais i'en  
(sous l'espe-  
r comme ie  
, ces viandes  
ne me sem-  
, particulie-  
bloit propre-  
ment

ment à celuy de nos chandelles fondues, je-  
quel seroit là mangé en gnyse d'huyle ou de  
beure frais, & eussions esté trop heureux d'en  
auoir quelquefois pour nostre pauure potage,  
au pais des Hurons où aucune douceur ne  
nous enuifageoit sinon le contentement de  
l'esprit.

A vne bonne lieuë ou deux de Kebec, nous  
passâmes assez proche d'vn village de Mon-  
tagnais, dressé sur le bord de la riuere, dans  
vne sapiniere, le Capitaine duquel avec plu-  
sieurs autres de sa bande, nous vindrent à la  
rencontre dans vn canot, & vouloient à toute  
force contraindre mes Sauuages de leur don-  
ner vne partie de leur bled & farine, comme  
estant deu (disoient ils) à leur Capitaine pour  
le passage & entrée dans leurs terres; mais les  
François qui là auoient esté enuoyez expres  
dans vne chaloupe pour empescher ces info-  
lences, leur firent lascher prise, & nous don-  
nerent liberté, tellement que mes gens n'en  
furent de rien incommodez que du reste de  
nostre sagamité du disner, laquelle ces Mon-  
tagnais mangerent à pleine main toute froide,  
sans autre ceremonie, & la trouuerent tres-  
bonne, comme n'en ayans pas souuent de  
telles.

*De nostre arriuée à Kebec, & du mécontentement des Sauvages que ie les deuois quitter, leur fismes festin & donnames un chat pour leur pays. Et puis ie m'embarquay pour la France.*

CHAPITRE X.

Nostre arriuée à Kebec.

**D**Éliurez de ces importuns picoueurs, nous doublames le pas pour arriuer d'heure à Kebec, où nous primes terre avec nos sept ou huit canots, après auoir esté saluez du fort de deux vollées de canon, & des sieurs de Caen & de Champlain d'une honneste reception à nostre débarquement, tous deuancez par le bon P. Ioseph, qui nous attendoit au port impatiens de ne nous voir assez tost.

Nous fumes de compagnie dans l'habitation, où nous reçumes la collation pendant laquelle ie les entretins de mon voyage & de nostre gouvernement au pais des Hurons. Après quoy ie fus voir cabaner mes hommes, puis nous partimes le P. Ioseph & moy pour nostre petit Conuent, où ie trouuay tous nos confreres en bonne santé Dieu mercy, lesquels (après l'action de graces renduë à nostre Seigneur, ie receu la charité & bon accueil que ma foiblesse & lassitude pouuoit esperer

d'eu  
brus  
cont  
qui  
que  
cause  
le des  
Ap  
de rec  
prets  
Sauua  
comm  
me fu  
P.R. I  
ordre  
voyag  
té en n  
seruir c  
tre.

**M**  
tenteme  
terres C  
des Hur  
bonne vo  
jans, ie p  
Ange pou  
au plus to  
presence p  
une obadi  
mande de  
vous sera p

d'eux, car i'estois autant debilé qu'amaigry & brullé des ardeurs du Soleil, tousiours gay & contant en mon ame par la diuine prouidence qui me conserua dans cette humeur, pour ce que ie peinois & trauaillois pour luy & à cause de luy, du moins me sembloit il en auoir le desir & la volonté.

Aprés auoir eu quelque iours de repos & de recollection interieufe ie fis mes petits ap-  
 prêts pour mon retour aux Hurons, car mes Sauuages auoient acheué leur traicte, mais comme tout fut prest & que ie pensay partir il me fut deliuré lettres & obediencie de nostre P.R. Prouincial par lesquelles il me donnoit ordre de m'embarquer au plus prochain voyage pour France demeurer de communauté en nostre Couuent de Paris, où il desiroit se seruir de moy, dont voicy le contenu de sa lettre.

Suis rappellé en France.

**M** On tres-cher Frere salut en I. C.  
 I'ay receu les vostres avec ioye & contentement de vostre heureuse arriuée dans ces terres Canadiennes, d'où vous auez passé à celles des Hurons pour y employer vostre zele & la bonne volonté qu'auuez pour le salut des mescrejans, ie prie le mesme Dieu qui vous a presté son Ange pour vous y conduire, qu'il vous en ramene au plus tost en pleine santé. I'ay affaire de vostre presence par deça, c'est pourquoy ie vous enuoye une obediencie en vertu de laquelle ie vous commande de reuenir au plus prochain voyage qu'il vous sera possible, non que ie doute de vostre obais-

Lettre du R. P. Prouincial

sance, mais afin que personne ne pense de vous empêcher. Je vous attendray donc en nostre Conuent de Paris, où ie feray prier nostre Seigneur, pour vous qui suis après m'estre recommandé à vos saintes prieres.

Mon tres-cher Frere,

A Paris ce 9. Mars 1625.

Vostre affectionnez seruiteur  
en I. C.  
Frere Polycarpe du  
Fay Provincial.

Il me fallut donc changer de batterie & laisser Dieu pour Dieu par l'obeissance, puis que la diuine Maiesté en auoit ainsi ordonné, car ie ne pû recevoir aucune raison pour bonne de celles qu'on m'alleguoit de ne m'en retourner point, & d'enuoyer mes excuses par escrit, veu la nécessité & la croyance qu'on auoit de moy dans le pais; pour ce qu'une simple obeissance estoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien que i'eusse pû esperer par mon travail au salut & conuersion de ce peuple sans icelle.

Perdis l'oc-  
casion d'un  
voyage.

En delaisant la nouvelle France, ie perdis aussi l'occasion d'un voyage de trois Lunes de chemin au delà des Hurons, tirant au Su, que i'auois promis avec mes Saunages, si tost que nous eussions esté de retour dans le pais, pendant que le Pere Nicolas eut esté decouvert quelque autre Nation du costé du Nord. Mais

Dieu a  
mission  
peut to  
ment a

Pre  
affligez  
soler au  
rance d  
voyage  
d'aucu  
pour en  
pour  
redonc

Ils fu  
desupp  
vne ma  
pour le  
mettre  
mis, q  
surpren  
vne gra  
tant de  
si peu d  
Kebec,  
vie, par  
rechef  
bitation  
dité des  
Françoi  
Ils me  
messes,  
uerté de  
à Kebec

Dieu admirable en toutes choses, sans la permission duquel vne seule feuille d'arbre ne peut tomber, a voulu que la chose soit autrement arriüée.

Prenant congé de mes pauures Sauvages affligez de mon depart, ie taschay de les consoler au mieuz que ie pû, & leur donnay esperance de les reuoir l'année suiüante, & que le voyage que ie deuois faire en France, n'estoit d'aucun mescontentement que i'eü d'eux, ny pour enuie que i'eusse de les abandonner, mais pour quelqu'autre affaire particuliere qui redonderoit à leur contentement & profit.

Ils furent fort aysez lors que ie leur promis de supplier les Capitaines François de bastir vne maison au dessous du saut saint Louys, pour leur abreger le chemin de la traicte & les mettre à couuert de ce costé là de leurs ennemis, qui sont tousiours aux aguets pour les surprendre au passage, & en effect ce leur est vne grandissime peine de faire tous les ans tant de chemin & courir tant de risques pour si peu de marchandises qu'ils remportent de Kebec, laquelle leur peut estre ostée avec la vie, par les Hiroquois, c'est pourquoy ie dis de rechef qu'il seroit necessaire de bastir vne habitation au saut saint Louys, pour la commodité des vns & des autres, des Sauvages & des François.

Ils me prient de me resouenir de mes promesses, & que puis que ie ne pouuois estre diuertý de ce voyage, qu'au moins ie me rédiße à Kebec dans 10. ou 12. Lunes, & qu'ils ne man-

Preus con-  
gé de mes  
Hurons.

queroient pas de s'y rendre, pour me reconduire en leur païs, comme ils firent à la verité l'année d'après, ainsi qu'il me fut mandé par nos Religieux de Kebec, mais l'obedience de nos Superieurs qui m'employoit à autre chose à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré & tenu à faueur singuliere, principalement pour baptizer mon grand oncle Auoindaon & beaucoup d'autres Sauvages Hurons, qui m'en auoient tant de fois supplié, lesquels ie remettois de iour à autre pour les mieux fonder, ne pensant pas que nostre Seigneur me deut si tost tirer de là, & ramener en France.

Donnâmes  
vn chat au  
Capitaine.

Auant mon depart nous les conduisîmes dans nostre Conuent, leur fisîmes festin, d'une plaine chaudiere de poix assaisonnez d'un peu de lard, & les caressâmes à nostre possible, dequoy ils se sentoient grandement honorez, mais bien dauantage lors qu'après le repas nous leur donnâmes à chacun vn petit present, & au Capitaine du canot vn grand chat pour porter en son païs, present qui luy agreea tellement pour estre vn animal incognu en tout le Canada, qu'il ne scauoit assez nous en remercier à son gré, voyla comme les choses rares sont estimées par tout, encores qu'en soy, elles soient de peu de valeur.

●roit vn  
chat raison-  
nable.

Cebon Capitaine estimoit en ce chat vn esprit raisonnable, voyoit que l'appellant, il venoit & se iouoit à qui le caressoit, il coniectura de là qu'il entendoit parfaitement bien le François & comprenoit tout ce qu'on luy di-

soit, a  
pria e  
Prou  
O G  
cher  
qu'il  
quan  
ce dis  
tenio  
mal q  
luy ie  
prise,  
Ho  
il en v  
mes  
peine  
porta  
noit à  
luy au  
bié la  
sagam  
bre d'  
rappel  
n'ence  
manie  
ils fur  
le lais  
telle p  
riroit.  
La n  
confid  
tender  
anima

soit, après auoir bien admiré cet animal, il nous pria de luy dire qu'il le laissast en porter en sa Prouince & qu'il l'aymeroit comme son fils. O Gabriel qu'il aura bien de quoy faire bonne chere chez moy, disoit le bon homme, tu dis qu'il ayme fort les souris & nous en auons en quantité, qu'il vienne donc librement à nous, ce disant, il pensa embrasser ce chat que nous tenions aupres de nous, mais ce meschant animal qui ne se cognoissoit point en ses caresses, luy ietta aussi tost ses ongles & luy fist lâcher prise, plus viste qu'il ne l'auoit approché.

Ho, ho, ho, dit le bon homme, est ce comme il en vse, ongaron, oriscohat, il est rude, il est meschât, parle à luy. A la fin l'ayât mis à toute peine dans vne petite caisse d'escorce, il l'emporta entre ses bras dans son canot & luy donnoit à manger par vn petit trou du pain qu'on luy auoit donné à nostre Couuent, mais ce fust bié la pitié lors que luy pèsant dōner vn peu de sagamité, il s'etchapa & prit l'effort sur vn arbre d'où ils ne le purent iamais rauoir, & de le rappeler il n'y auoit personne à la maison, il n'entendoit point le Huron, ny les Hurons la maniere de le rappeler en François. & par ainsi ils furent contrainctz de luy tourner le dos & le laisser sur l'arbre bien marry d'auoir fait vne telle perte & le chat bien en peine qui le nourriroit.

La naïfueté de ce bon homme estoit encore considerable en ce qu'il croyoit le mesme entendemēt: & la mesme raison estre au reste des animaux de l'habitation, comme au flux & re-

Le chat s'è-  
chappe.

flus de la mer, qu'il croyoit par cet effect estre animée, entendre & auoir vne ame capable de vouloir ou non vouloir, comme vno personne raisonnable, & là dessus ie braise par cest à Dieu que ie fais à nostre pauvre Canada, lequel ie ne quitte qu'avec vn extreme regret & desplaisir de n'y auoir acheué le bien encommencé, & veule Christianisme que i'auois esperé.

A Dieu au  
Canada.

O mon Dieu, ie vous recommande & remets entre les mains ce pauvre peuple que nous auiez commis. Vous ne m'avez pas iugé capable de vous y seruir plus long-temps Seigneur, puis que si-toit m'en auez retiré, & auez commandé à l'Ange tutelaire du pais, de ne point debatre de mon retour avec celuy de la Frâce, où il faut que i'accôplisse vos diuines volôtes.

Ce n'est point à moy de penetrer dans vos secrets diuins, mais d'admirer & adorer vostre diuine prouidence & vos iugemens souuerains. Au moins ô mon Dieu, ayéz pour agreable ma bonne volonté & l'affection que m'auiez donnée de vous seruir en la cōuersion des Hurons & d'y endurer la mort mesme pour l'amour de vous si telle eut esté vostre diuine volôte, puis que tout ce que ie puis est d'aduouër mon impuissance & mes demerites. Et me prosternant aux pieds de vostre diuine Maïesté, vous supplier me donner vostre benediction auant que ie m'embarque, avec celle de vostre Pere celeste & du S. Esprit, qui vit & regne au siecle des siecles Amen.

Pris congé  
de mes  
ouïetes.

Nous primes congé de nos pauures Freres & leur dinies à Dieu, non sans vn extreme regret de nous separer, car la moisson qui se voyoit

preste  
ueaux  
comme  
uois qu  
Nous  
offrir n  
gneur, p  
des Frâ  
quels no  
que nou  
nous em  
Tadou  
grand N  
names q  
aprimen  
quelles A  
che, avec  
pour nou  
C'esto  
mal arme  
des Nauir  
march no  
aduier à c  
expedient  
tres Nauir  
de moluës  
& donnam  
Rochelois  
tre, passan  
A la verit  
de, le corp  
poursuite  
que nous n  
& que c'es

preste à cueillir auoit plustost besoin de nou-  
 ueaux ouuriers, que d'en diminuer d'utiles  
 comme le P. Irenée, car pour moy ie ne ser-  
 uois que de nombre.

Nous entrames dans nostre Chapelle pour  
 offrir nos larmes & nos vœux à nostre Sei-  
 gneur, puis d'un mesme pas ayans pris congé  
 des Frâçois, & de mes pauures Sauvages aus-  
 quels nous confiasmes ce peu de cōmoditez  
 que nous e: uoyons au bon P Nicolas, nous  
 nous embarquames ledit Pere & moy pour  
 Tadoussac, d'où nous partimes dans le  
 grand Nauire pour Gaspay, où nous sejour-  
 names quelque iours, pendant lesquels nous  
 ap: rimes de quelque pescheurs de moluës,  
 que les Anglois nous attendoient à la man-  
 che, avec deux grands vaisseaux de guerre  
 pour nous prendre au destroit.

C'estoit là vne nouuelle mauuaise à gens  
 mal armez, & encore moins hardis contre  
 des Nauires armez, nous qui n'estions que  
 marchands. On tint conseil de guerre pour  
 aduiser à ce qu'on auoit à faire, & fut iugé  
 expedient d'attendre l'escorte des trois au-  
 tres Nauires de la flotte qui se chargeoient  
 de moluës, avec lesquels nous fistmes voile,  
 & donnames en vain la chasse à vn Pirate  
 Rochelois, qui nous estoit venu recognoi-  
 tre, passant au trauers de nostre armée.

Vn Pirate  
 Rochelois.

A la verité la faute que fit nostre auant gar-  
 de, le corps d'armée, & l'arriere-garde à la  
 poursuite de ce Pirate, me fist bien croire  
 que nous n'estions pas gens pour attaquer,  
 & que c'estoit assez de nous deffendre. Et

puis c'estoit vn plaisir d'entendre aupara-  
uant nos guerriers de vouloir aller attaquer  
vnze Nauires basques vers Mi'cou, & de là  
s'aller saisir des Nauires Espagnols le long  
des Isles Affores. Dieu sçait qu'elle prouesse  
nous eussions faite, n'ayans pû prendre vn  
forban de 60. tonneaux. qui nous estoit ve-  
nu brauer iusques chez nous.

Le Capitai-  
ne Canané  
pris des  
Turcs.

Approchans de la Manche, l'on ietta la  
sonde, & ayant trouué fond à 90. brasses,  
le Pilote Canané eut ordre d'aller à Bor-  
deaux avec vne patache de 50 tonneaux, la-  
quelle fut prise des Turcs le long de la coste  
de Bretagne, & les hommes fais esclaves  
comme i'ay dit au Chapitre 4. du premier  
liure.

Donnames  
dans la ter-  
re d'Angle-  
terre.

Deux ou trois iours apres il s'esleua vne  
brune si obscure & fauorable pour nous,  
qu'ayans à cause d'icelle, perdu nostre rou-  
te, & donné iusques dans la terre d'Angle-  
terre vers le cap appellé Tourbery, nous es-  
quiuames par ce moyen la rencontre de ces  
Pirates Anglois, naturelle ment ennemis  
des François.

Nous voyla donc assurez de ce costé là,  
vous en rendent graces à Dieu, & prient pour  
le bon succès du voyage, car iusques à ce que  
l'on soit à terre il ne se faut vanter de rien. le  
louë en cela ce qu'on m'a dit des Espagnols,  
qu'ils ne mettent iamais aucun Nauire en  
mar pour des voyages de long cours, qu'il  
n'y ait tousiours quelque bons Peres, ou Re-  
ligieux dedans, car quand ils ny seruiroient  
d'autre chose que d'empescher les mauuais

discou  
diray c  
nous o  
que pa  
né iusq  
n'ont p  
res, ils  
nents,  
Chapit  
assuré  
cette m  
mettre  
Roy de  
champ  
escriit, S  
norm R

De diuer

C E m  
Cuoit  
cours, &  
riniers, c  
ment sur  
damment  
uois tout  
Pont nost  
son bord  
Religion,

discours, ce seroit tousiours beaucoup. Je diray ce mot à la louange des Mariniers qui nous ont conduits qu'à la reserve de quelque parpillots, tout le reste nous a été édifié iusques aux Chefs, desquels si les discours n'ont pas tousiours esté serieux & necessaires, ils ont esté indifferents, & non impertinents, comme vous pourrez remarquer au Chapitre suiuant, apres que ie vous auray assuré que le secou du R. P. Commissaire de cette mission du Canada ( que j'ay oublié de mettre en son lieu ) porte vn saint Louys Roy de France, & vn saint François, le champ tout parsemé de lys, autour il y a écrit, *Sigillum R. P. Commissarij Fratrum Minorum Recollectorum Canadensium.*

Secou des Peres Recollects du Canada.

*De diuers entretiens de nos Mariniers pendant nostre trauesé.*

CHAPITRE XI.

CE me seroit chose impossible de pouoir rapporter icy en detail tous les discours, & les diuerses demandes de nos Mariniers, car comme l'oisiueté regne puissamment sur les Nauires, aussi y agissent ils ardemment pour charmer leurs ennuys : l'auois tout suiuet de me contenter du sieur du Pont nostre Vice-admiral, & des officiers de son bord, quoy qu'en partie de contraire Religion, pour ce que ne faisant aucun mal

à personne, aucun ne nous vouloit de des-  
plaisir; & s'abstenoient mesme à nostre con-  
sideration, de beaucoup de vains discours  
ordinaires à gens de marine.

A l'issüe des repas si autre chose ne les oc-  
cupoit, les questions roulloient sur le tapis,  
ou plustost sur le tillac, car les tapis n'ont  
point là de lieu, & falloit excuser le tout,  
car la paix n'en a jamais esté interrompüe,  
ny nos discours alterez, & pour ce qu'en  
matiere d'entretien il se faut rendre capable  
de tout, ou fausser compagnie, & de de-  
meurer muet il ne seroit pas tousiours possi-  
ble, pour ce que l'homme est d'une telle na-  
ture, que s'il n'a sa consolation en Dieu, il la  
cherche aux creatures.

Le sieur du Pont comme Chef, fut le pre-  
mier qui nous interrogea, car comme il  
estoit d'un naturel complaisant & iouial, il  
auoit tousiours le petit mot en bouche pour  
rire. D'où vient le proverbe qui dit: l'Af-  
rique n'apporte elle rien de nouveau?

Je ne luy respondit autre chose sinon auoir  
leu que cela procedoit de ce que pour le  
grand deffaut d'eau qu'il y a, à cause des cha-  
leurs excessiues, les animaux y meurent de  
soif, de maniere que toutes sortes de bestes  
courans pour boire se meslent ensemble, &  
de là nouveaux animaux s'engendrent.

Qui a esté le premier inuenteur des cou-  
riers, dit vn autre. Resp. Pirrhe Roy des  
Epirotés, car comme il eut trois armées en  
diuerses parties du monde, & qu'il demeura

assidue  
les noi  
France  
& celle

D'où  
estrene  
comme  
venüe  
hers (s  
iour de  
nes à C  
laquell  
ques à

Mais d  
des mat  
font en  
uez app  
tre cho  
tes pres  
les inue  
sage au  
churec,

Vn pa  
toise, &  
demand  
autres C  
Croix en  
paix à ce

Resp.  
courut v  
nuant or  
qui donn  
quand o

assiduement en la cité de Tarente, scauoit les nouvelles de Rome en vn iour, celles de France en deux, celles d'Allemagne en trois, & celles d'Asie en cinq.

D'où est venue la coustume de donner les estrenes, à scauoit le don qu'on presente au commencement de l'année. Resp. Elle est venue des anciens Romains: car les Cheualiers souloient par chacun an au premier iour de Ianuier offrir au Capitole les estrenes à Cesar Auguste. qu'oy qu'il fut absent, laquelle façon de faire est depuis venue iusques à nous.

Mais dit le Cuisinier? qui a esté l'inventeur des matques, & momeries, lesquels mesmes sont en vsage chez les Hurons ainsi que m'auez appris. Resp. Je ne vous en puis dire autre chose, sinon auoir leu que les Corybantes prestres de la Deesse Cybele en auoient esté les inuenteurs, & s'embarbouilloient le visage avec du noir, d'où est venu ce mot mascarac, qu'on dit en Italien mascarati.

Vn parpaillot d'un humeur assez discourtoise, & qui voulut donner son mot, nous demanda d'où venoit la coustume que nous autres Catholiques faisons le signe de la Croix en baillant, & donnions le salut de paix à ceux qui esternuoient.

Resp. L'an de nostre salut 619. en Italie courut vne sorte de maladie qu'en esternuant on mouroit soudain quelquefois. Ce qui donna dès lors entrée à la coustume que quand on voyoit quelqu'un commencer à

esternuer, on luy disoit, Dieu vous ayde. Le bailler estoit semblablement occasion de mort soudaine, pour remedier à quoy en baillant on commença en l'Eglise Romaine à faire le signe de la Croix sur la bouche, & delors, comme on dit, tel inconuenient cessa.

Monsieur Goïa, Qui est celuy qu'on doit estimer sage. Resp. Celuy qui mesprise les biens & honneurs de ce monde, pour seruir à Iesus-Christ.

Vn bon Charpentier bien deuot: commét peut-on paruenir à cette vnion de l'ame avec Dieu. Responce. En pratiquant ces quatre mots: Moy, Toy, Esclau, Roy. En l'Oraison s'imaginer estre seul au monde avec Dieu. Se faire esclau & valet de tout le monde pour l'amour de Dieu. Estre Roy & dompteur de ses passions & propres affections pour l'amour du mesme Dieu.

Combien de cœurs faut-il auoir pour acquerir la perfection. Resp. trois. Vn cœur de fils enuers Dieu, vn cœur de mere enuers son prochain, & vn cœur de Iuge enuers soy-mesme.

Qu'elle est la pensée la plus profitable à salut. Resp. Croire que tous les autres sont dignes du Paradis, & nous seuls dignes de l'Enfer, c'est à dire iuger bien d'vn chacun, & ne iuger mal que de soy mesme.

Vn certain. Quel est l'estat le plus noble, le plus parfait, & le plus asseuré à salut qui soit au monde.

Resp  
Me  
Resp  
sit uo  
biens  
Saint  
auoit  
mes, p  
voudr  
mieux  
au mo  
grace  
augme  
ple de  
facilem  
mauua  
donno  
monda  
Vn ie  
manda  
qu'il y  
d'hom  
& vn  
mal; M  
estoit p  
moins  
au mal  
de mat  
bre d'h  
Lesieu  
re, que  
la femm  
y a plu

Responce. Le Religieux & solitaire.

Monsieur Ioubert : par quel raison.

Resp. par la mesme que Iesus-Christ a dit, si tu veux estre parfait, va & vend tous tes biens, & les donne aux pauures, & me suit. Sainct Laurent Iustinian disoit que Dieu auoit caché la grace de la Religion aux hommes, par ce que si tous la cognoissoient, tous voudroient estre Religieux. I aymeroiois mieux vne grace en la Religion, que douze au monde, disoit le B. Frere Gille, car ma grace peut estre facilement conseruée, & augmentée en la Religion par le bon exemple de mes Freres, & mes douze au monde facilement perduës par les diuers obiets & mauuais exemples qui s'y donnent. Nous donnons l'arbre & le fruit à Dieu, & les mondains que le seul fruit

Vn icune homme vn peulibertin nous demanda par quel reigle qu' lqu vns tenoient qu'il y va plus de femmes en Paradis que d'hommes, veu la fragilité de leur sexe, & vn si grand nombre qui s'adonnent au mal; Mon sentiment fut que que la femme estoit plus portée à la pieté que l'homme, & moins fragile, puis qu'elle s'adonnoit moins au mal, & que s'il y en a vn grand nombre de mauuaises, il y a vn bien plus grand nombre d'hommes vicieux.

Lesieur de la Vigne Pourquoi dit l'escriture, que mieux vaut l'iniquité de l'homme, que la femme bien faisante. Resp. Pour ce qu'il y a plus de danger de tomber en peché en

communiquant trop familiarémēt avec vne belle femme, qu'en frequentant vn homme vicieux.

Le Pilote. Pourquoi les Turcs gens Infidelles croyent ils les femmes bannies du Paradis. Resp. Pour ce qu'elles ne sont point circoncises. Disans que personne n'entre dans le Paradis qui ne soit circoncis. Or les femmes ne sont point circoncises entr'eux, & par cōséquent il n'y a point de Paradis pour elles. Il n'en est pas de mesme des femmes des Perses, lesquels ont trouué l'invention de les circoncire, & leur faire esperer vn Paradis Mahometique.

Vn petit parpaillot changeant de discours dit. que c'estoit grand pitie de voir les Ecclesiastiques seculiers estre si peu portez à la pieté; & à faire du bien aux pauures, & que parmy les personnes mariées, on y voyoit plus de charité.

Responce. Vous avez raison Monsieur, mais encores s'en trouue il vn grand nombre fort gens de bien, & qui abhorrent l'auarice, & s'adonnent à la vertu, avec vne humilité qui me fait honte à moy-mesme, ie ne dis pas seulement, des simples Prestres, mais des Cardinaux, Euesques, Curez, Docteurs, & Chanoines, que ie n'oze icy nommer, dont ie prie Dieu me faire la grace de galier vn iour leur vertu.

I'ay veu, dit vn Catholique, beaucoup de Temples des Huguenots, tant en France qu'aux pays estrangers, mais ils sont tous

ilieremēt avec vne  
mentant vn homme

les Turcs gens In-  
femmes bannies du  
ce qu'elles ne font  
que personne n'en-  
e soit circoncis. Or  
circōciles entr'eux,  
oint de Paradis pour  
mesme des femmes  
trouué l'inuention  
faire esperer vn Pa-

angeant de discours  
ité de voir les Ec-  
re si peu portez à la  
ux pauvres, & que  
ariées, on y voyoit

raison Monsieur,  
é il vn grand nom-  
z qui abhorrent l'a-  
la vertu, avec vne  
re à moy-mesme, ie  
es simples Prestres  
esques, Curez, Do-  
ue ie n'oze icy nom-  
ne faire la grace de

lique, beaucoup de  
ts, tant en France  
, mais ils sont tou-  
bati

bastis de neuf. Resp. Vne Religion nouvelle  
ne peut auoir de Temples vieux, & ce fut la  
raison pour laquelle le villageois ne voulut  
point escouter le Ministre Huguenot disant  
qu'il n'y auoit pas encor de lierre aux murail-  
les de son Eglise, & que les nostres estoient  
toutes cheuues de vieillesse.

Ah dit vn parpaillot, nous sommes venus  
de nouveau pour vous reformer? vous auez  
raison dit vn Mattelot, car vous mariez les  
Prestres, vous auez retranché les Caremes,  
abbatez les Autels, & faites les Demons con-  
tre les pauvres Catholiques, quels miracles  
auez vous iamais faits.

Or dit vn autre laissons là les disputes  
de Religion, qui bien fera bien trouuerra,  
car nous sommes assurez que le Paradis n'est  
que pour les gens de bien? Mais qu'ont fait  
ces deux ieunes Gentilhommes qui sont là  
à la chaisne. R. Ils s'estoient voulu battre,  
dit le Contre-Maistre, & pour les mettre  
d'accord on les a tous deux mis à la ques-  
ne, dit il en son Normand.

D'où vient dit vn certain, que nous autres  
François changeons si souuent de mode en  
nos habits; & que les Nations estrangeres  
sont si constantes en leur façon de s'habiller  
qu'on n'y voit iamais de changement. Resp.  
C'est qu'ils ont l'esprit plus solide que nous,  
ou qu'ils ont moins de curiosité. Nous le  
voyons mesme aux personnes sages d'entre  
nous lesquels se tiennent tousiours à la mo-  
destie, & n'outrepassent iamais la biensan-

ce deuë à leur condition.

<sup>a</sup> Le Chirurgien qui iulques à lors auoit gardé le silence, dit qu'il s'estonnoit fort que nous raziions nos barbes, estant l'ornement de l'homme.

Resp. Nostre vie doit estre conforme a celle de nostre Pere, & si vn si grand Sainct s'est conformé aux anciens, & obserué l'ordonnance de l'Eglise qui enjoint à tous les Ecclesiastiques de razer leur barbe, il ne faut point d'autre raison pour nous faire mespriser cette superfluité.

Ouy dit vn gros Mattelot, & s'est il conformé aux anciens avec son bonnet pointu, comme nous voyons porter à quelques Religieux de vostre ordre. Resp. La consequence n'en est pas bonne, car s'il y en a qui ayent trouué bon de le porter de la sorte, n'est pas à dire que S. François l'ait porté pointu, s'est vne liberté qu'ils se sont donnée, aussi n'estoit il point rond, ains de forme quarrée à peu pres comme celuy que nous portons.

Garçon, dit Monsieur du Pont au Mattelot il n'importe pas qu'un capuce soit rond quarré, ou pointu, mais que le Religieux observe bien la regle, & pour moy i'ay quelque fois leu les Croniques de S. François, & a tousiours aimé les Religieux de son Ordre mais à dire vray, l'obseruance qu'on dit autrement les Cordeliers, a donné vn grand nombre de saincts à l'Eglise, & ya encore parmy eux de grands seruiteurs de Dieu, que le mode ne cognoist point, lesquels s'y per-

ques à lors auoit gar-  
s'estonnoit fort que  
s, estant l'ornement

estre conforme a cel-  
n si grand Sainct s'est  
& obserué l'ordon-  
point à tous les Eccle-  
arbe, il ne faut point  
s faire mespriser ces-

elot, & s'est il con-  
son bonnet pointu,  
rter à quelques Reli-  
esp. La consequence  
s il y en a qui ayent  
de la sorte, n'est pas  
t porté pointu, s'est  
donnée, aussi n'estor  
orme quarrée à peu  
ous portons.

du Pont au Martelot  
capuce soit rond  
que le Religieux ob-  
ur moy i'ay quel que  
le S. François, & a  
ieux de son Ordre  
uance qu'on dir a  
a donné vn gran  
glise, & y a encore  
iteurs de Dieu, qu  
nt, lesquels s'y per-

tionnent en bien faisant, & non point en  
regardant à la vie de quelques libertins, des-  
quels le Collège de Iesus Christ n'a pas esté  
exempt, ny l'Ordre pendant le viuant mes-  
ne de S. François.

Mais à quel propos tant de sortes de Reli-  
gieux repliqua le Martelot.

Resp. Le lustre d'un Roy, & la grandeur  
d'un Prince gist en la bonne conduite, & se  
fait voir en la multitude, & diuersité de ses  
seruiteurs, comme la beauté de l'Eglise en  
ses ceremonies, & au grand nombre, &  
vniou de ses Religieux & Ecclesiastiques.

Vostre raison est tres bonne, dit lors vn  
passager, mais vous estes beaucoup qui  
vous dites de saint François, & si on ne  
sait à qui attribuer la Regle. Il y a des Ter-  
tiares qui se veulent dire de l'Ordre, &  
passent mesme souuent pour Recollects, &  
Capucins, ainsi que i'ay veu en quelques  
lieux, & cependant ie cognois plusieurs de  
leurs Couuens qui possèdent de bonnes  
rentes, ont des colombiers, & glapiers, &  
reçoient argent & pectine, & vous dites  
que cela ne vous est pas permis, ils sont donc  
transgresseurs de vostre Regle, & manquent  
à cette vniou.

Response. Ils ne sont point transgresseurs  
de nostre Regle, car ils ne l'ont iamais  
professée ny obseruée, ains vne troisieme,  
qui atoit esté faite pour les personnes se-  
liers seulement, laquelle n'a rien de com-  
mun avec la nostre, qui est celle mesme

que saint François a obseruée durant sa vie.

Ils auroient donc grand tort s'ils se disoient Capucins, ou Recolects; car cela seroit vous scandalizer, & faire passer pour Religieux qui faites profession d'yne Reigle & ne l'obseruez point.

Responle. Cela est bien veritable Monsieur, mais pour couper broche à tous ces discours, & vous faire yne fois sçauant pour toutes. le vay vous distinguer les Ordres de saint François, & puis nous parlerons d'autres choses, ou bien nous prierons Dieu, car desia la chandelle est à l'habitaete.

le seray fort ayle d'apprendre ces distinctions, dit Monsieur du Pont, & est mesme necessaire que chacun les sçache, pour beaucoup de raisons, poursuiuez donc vostre discours.

Trois Ordres establis par saint François. Il faut que vous sçachiez, Messieurs, que saint François nostre Chef & Patriarche, establit trois Ordres, le premier qu'il nomme des Freres Mineurs, est aujourd'huy diuile en trois corps, d'Obseruantins dits Cordeliers, Recolects. & Capucins, qui sont tous trois les vrayes Freres Mineurs & Obseruateurs d'vne mesme Reigle & Profession.

Le second des pauvres Dames, ou filles de sainte Claire. Le troisieme qui estoit quasi à la mode des Confrairies d'aujourd'huy est des penitens de l'vn, & l'autre sexe, d'hommes, & de femmes viuans en leur propres maisons.

Canada,

obseruée durant la

nd tort s'ils se di-  
lects, car cela se-  
e faire passer pour  
ession d'vne Reigle

ien veritable Mon-  
broche à tous ces  
e fois scauant pour  
agner les Ordres de  
s nous parlerons  
en nous prierons  
delle est à l'habi-

prendre ces distin-  
Pont, & est mes-  
les sçache, pour  
ursuuez donc vo-

ez, Messieurs, que  
hef & Patriarche,  
remier qu'il nom-  
est auourd'huy di-  
eruantins dits Cor-  
apucins, qui sont  
Mineurs & Obser-  
e & Profession.  
s Dames, ou filles  
piscisme qui estoit  
s fraijtes d'ajour-  
vn, & l'autre sexe,  
viuans en leur pro-

Les seuls Freres Mineurs sont obligez  
par leur Regle de viure des seules aumos-  
nes offerres, ou mandiees; & ne doiuent  
receuoir argent, rentes n'y reuenus; sans  
licence expresse du sainct Siege, auquel  
ont eu recours les Freres Mineurs conuen-  
tuels, qui par ce moyen viuent en conscien-  
ce possedans du reuenu.

Les filles de saincte Clare doiuent estre  
pauures & mandiantes, sinon celles qui sont  
priuilegiées, non qu'elles mesmes puissent  
sortir de leur Monastere pour mander leur  
vie, car ce n'est pas le propre des filles,  
mais on leur ordonne des Tertaires ou  
Freres au chappeau, qui ont soin d'elles en  
cet office.

Pour les Penitens du troiesme Ordre de  
Suy & l'autre sexe, mariez, & non mariez  
viuans en leurs propres maisons, ils n'ont  
autre loix que celle des Chrestiens, & d'ob-  
seruer vne Reigle fort facile, que saint Fran-  
cois leur a laillee pour contenter leur de-  
uotion; & non pour en faire aucun corps de  
Religion, comme il est tres probable en ce  
que plus de deux cens cinquante ans  
apres la mort de ce saint Pere, il n'y en  
a point eu d'estably, & n'estoit pas neces-  
saire de faire outre l'intention du Sainct,  
de apporter trouble en son Ordre, par cette  
multiplication de Religion, desia trop gran-  
de auourd'huy en l'Eglise.

L'Ordre des Peres Tertaires que l'on ap-  
pelle à Paris Piepieces, ou Capucins de

Ordre des  
Peres Ter-  
taires.

Picpuces, est le mesme que St François: establi pour les seculiers de l'un, & l'autre sexe, que le R. P. Vincent premier fondateur de cette Congregation a accommodé à son usage, & à celuy de les Freres, avec le pied nud, & un habit non bleu, ou perse, avec vne couroye de cuir pour ceinture, comme j'ay veu en quelques Tertiaires, mais tel qu'il ne differe presque en rien du nostre, qu'à leur long manteau, à leur grande barbe, & à deux grâdes moizettes ou pieces de drap attachées à leur capuce qui leur descendent jusque à la ceinture, & à la couleur du drap, lequel ils portent de laine obscure, comme les Minimes, & non ourdy de blanc, & tissu de noir, comme les Freres Mineurs, ce qui n'empêche pas qu'ils ne passent souvent pour Recollets ou Capucins, quoy qu'ils ne le soient point, & nous soient tres-differants en Regle & maniere de vie, comme ayas argent, rentes & revenus, & nous chose qui soit que pauvre, & laquelle nostre S. Patriarche nous a reduit par sa Regle, ce que ie dis, non pour les blâmer, car ie ne touche pas à leur vertu, mais pour ce qu'il est necessaire que soyez esclairez, & destromper ceux qui s'estoient laissez persuader qu'ils estoient Freres Mineurs, Recollets, ou Capucins, & ne le sont point, ains Tertiaires ou Tiercelins, c'est à dire du troisieme Ordre estably par S. François pour les seculiers, mariez ou non mariez, vivant dans leurs propres maisons.

Or dit le Maistre du Nauire, fort hon

neste homme, à la preienduë Religion prés, car luy mesme s'offrit de me monstrier la Sphere: vous vous dites d'un mesme Ordre & profession, les Cordeliers, les Capucins, & vous, qui sont les premiers, & plus anciens de vous trois, car pour les Tertiaires ou Picpuces, leur fondateur est encor vivant

Estant ainsi pressé & honnestement obligé, ie fus contraint de rappeler ma memoire, songer à ce que j'auois autrefois leu, & puis ie leur parlay de la sorte.

Messieurs. Les Peres Recollects ont eu leur commencement dès l'an 1486. deux cens septante sept ans apres l'Institution de la Regle qui commença en l'an mille deux cens neuf, & septante & vn an apres la reformation des Peres de l'Observance, dits Cordeliers, qui ne prennent leur origine de plus haut que du Concile de Constance, tenu l'an mille quatre cens quinze, duquel ils receurent leur confirmation par les Peres assemblez (le Siege Apostolique vacant) bien qu'il ayt eu son commencement l'an mille trois cens octante, par le venerable Frere Paul de Trinci Lay, qui en est le fondateur, Dieu ayant voulu establir cette sainte Reforme sur le baze, & fondement de l'humilité, de laquelle ce seruiteur de Dieu estoit particulièrement doué, bien qu'il eut esté tres-noble au monde.

Les Peres Capucins qui sont venus du

Hhh ij

Fondateur  
des Peres  
Cordeliers.

depuis ont commencé leur Reformation l'an mille cinq cens vingt cinq, laquelle ne prend neantmoins son origine que l'an mille cinq cens vingt huit, le treiziésme de Juillet, que le Pape approuua cette Religion trente neuf ans apres les Peres Recollects.

Fondateur  
des Peres  
Recollects.

Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Reformation des Peres Recollects, a esté le venerable Frere Jean de la Puebla Ferrara, personnage tres-insigne en saincteté & mérite. Il prit naissance dans l'Espagne des Ducs de Bejar, il estoit propre nepueu du Roy Catholique Dom Ferdinand V. & possedoit la Comté de Benalcazar, & ensemble de grands biens.

Estant touché d'une inspiration diuine, il quitta les grandeurs de la terre, & rompit tout à fait avec le monde, pour se consacrer entièrement au seruice de nostre Dieu, sous les enseignes du Seraphique saint François, & depuis il obtint du Pape Innocent VIII. par l'entremise d'Elizabeth Reyne d'Espagne, licence de bastir quelques Monasteres de Recollection, pour y garder estroitement la Regle de saint François, avec ceux qui seroient portez de la mesme volonté que luy. Ce qui arriva l'an de grace mille quatre cens octante sept. Il fut le premier qui porta le titre de Custode, & exerça cette charge depuis l'an mille quatre cens nonante, iusques à l'an 1499, qu'il deceda.

Canada,

ur Reformation  
cinq, laquelle ne  
ine que l'an mille  
erziesime de Iuil-  
a cette Religion  
etes Recollects.  
y qui a donné  
rmation des Pé-  
venerable Frere  
personnage tres-  
ite. Il prit nais-  
Ducs de Bezar,  
Roy Catholique  
devoit la Comté  
ble de grands

piration diuine,  
certe, & rompu  
pour se conta-  
de nostre Dieu,  
raphique saint  
int du Pape In-  
mise d'Elizabeth  
de bastir quel-  
ection, pour y  
egle de saint  
reient portez de  
Ce qui arriva  
ns octante euf.  
titre de Custo-  
epuis l'an mille  
nes à l'an 1499

Le fondateur ou celuy qui a donné com-  
mencement à la Reformation des PP. Capu-  
cins a esté le venerable Frere Mathieu Basci,  
personnage tres- insigne en sainteté & meri-  
te.natif du Chasteau de Basci, situé aux con-  
fins de Monfette en Italie, lequel prit l'habit  
de Religion en vn Monastere appellé saint  
Sixte des Peres de l'obseruance, puis les quitta  
& donna commencement à la Reformation  
des Peres Capucins l'an 1525.

Fondateur,  
des "P. Ca-  
pucins.

Et ayant attiré quelque compagnons com-  
me le Venerable Frere Louys & quelque  
autres, ils obtindrent du Pape Clement VII.  
par l'entremise de la Duchesse d'Urbain la con-  
firmation de leur Ordre par vne Bulle dattée  
du 13. Iuillet l'an 1528 les soumettant neant-  
moins tousiours aux Freres Mineurs Con-  
uentuels en la confirmation de leur Prelat,  
comme nous le sommes au General de tout  
l'Ordre S. François.

Cronique  
S F n 3.  
part. p. 636.  
l. 2. chap. 15.

Or les Annales de leur Ordre nous alleu-  
rent que ce P. Louys qui auoit souffert infinis  
trânaux, pour establir & amplifier cette sainte  
Reformation par vn secret iugement de Dieu  
il quitta tout, & s'allâ faire Hermite. Et le  
Pere Mathieu ne mourut point dans l'Ordre,  
ains s'en retourna quelque années deuant son  
trespas à Venize, entre les Peres de l'obseruan-  
ce où il mourut dans la maison du Curé de S.  
Moyse le 5. Aoust, apres auoir receu ses der-  
miers Sacremens des Peres de l'Obseruance &  
fut enterre dans le Conuent des Obseruantins  
de Venize, appellé la Vigne.

Annal.  
Capuc.  
app. r. n. 59.  
P Binet.  
Ies vie P.  
Math.

Voyla en generale le commencement de ses  
saincts Ordres, desquels Dieu a pris vn soin  
tres-particulier, & ne faut point s'estonner si  
le Pere Louys après auoir bien peiné pour  
l'establissement des PP. Capucins, s'est fait  
Hermitte, il faut croire que ça esté par inspira-  
tion diuine, & pour auoir vn peu de repos  
après le travail, cela s'estyeu en plusieurs autres  
bons Religieux, auxquels la solitude fauorise  
la perfection & la vertu de ceux qui ont vieilly  
en la Religion comme il est dit en la vie des  
Peres.

Le bon Frere Mathieu qui a esté le premier  
commençant, a esté aussi le premier qui re-  
tourna mourir au sein de la mere, d'où il auoit  
tiré les enfans qui ont suuy la premiere poin-  
te, on ne peut en cela qu'admirer les iugemens  
de Dieu. Le Beat Frere Nicolas Facteur tres-  
sainct personnage, qui mourut il y a quelque  
années en Espagne auoit esté premierement  
Cordelier, puis Recollect, se fit après Capu-  
cin, & retourna mourir Recollect, & luy ayant  
esté demandé la raison de tous ces change-  
mens, il respondit. Je ne puis faire autre chose  
que la volonté de Dieu, les Cordeliers & ob-  
seruans sont Saincts, les Recollects sont  
Saincts, les Capucins sont Saincts, & pour  
moy ie le croy avec luy, & vous donne aduis  
que i'apperçois la terre que l'on appelle de la  
Heue & que bien tost nous arriuerons à  
Dieppe moyennant la grace de nostre Sei-  
gneur, comme nous filmes fort heureusement  
le mesme iour, & de là de nostre pied à nostre

Canada,  
mencement de ses  
Dieu a pris vn soin  
point s'estonner si  
bien peiné pour  
vucins, s'est faict  
a esté par inspira-  
vn peu de repos  
en plusieurs autres  
solitude fauorise  
ux qui ont vieilly  
dit en la vie des

a esté le premier  
premier, qui re-  
ner, d'où il auoit  
a premiere poin-  
ier les iugemens  
blas Fauteur tres-  
tut il y a quelque  
é premierement  
e fit après Capu-  
lect, & luy ayant  
us ces change-  
faire autre chose  
cordeliers & ob-  
Recollects, sont  
aincts, & pour  
ous donne aduis  
on appelle de la  
s arriuerons  
de nostre Sei-  
t heureusement  
tre pied à nostre

*Livre III.*

859

Conuent de Paris, où nous rendimes nos  
actions de graces au tout puissant & receu-  
mes la charité de nos Freres, autant consolez  
de nostre retour, que maris de ne nous pou-  
voir assez resmoigner les effects de leur bien-  
veillance, laquelle ie prie Dieu recompenser  
dans le Ciel, Amen.

HISTOIRE  
DU CANADA

Fin du troisieme Livre.

IVRE QUATRIEME

CHAPITRE I.

Le Roy de France, Louis XIV. fit venir de  
Paris, en l'année 1674, le Sieur de la Roche  
Beaucourt, pour aller à la découverte de  
la Riviere de la Platte, & de la Riviere de  
la Grande Riviere, qui se jettent dans le  
St. Laurent, & de la Riviere de la  
Saguenay, qui se jette dans le Golfe de  
St. Laurent.

Le Sieur de la Roche Beaucourt, fut  
accompagné de plusieurs Officiers de la  
Compagnie de la Riviere de la Platte, &  
de la Compagnie de la Grande Riviere, &  
de la Compagnie de la Saguenay, & de  
plusieurs Indiens de ces trois Compagnies.

De la  
de la



# HISTOIRE DV CANADA, ET

VOYAGES DES PERES  
RECOLLECTS EN LA  
nouvelle France.

## LIVRE QUATRIESME.

*Avis de l'Authheur. donné à Monseigneur  
le Duc de Montmorency Viceroy, touchant  
la preeminence que les Huguenots pre-  
tendoient leur estre deuë, & du choix que  
les PP. Recollects firent des PP. Iesuites  
pour estre secōdés à la mission du Canada.*

### CHAPITRE I.

Desordres  
en Canada.



Le silence est vne vertu telle que  
hors son temps n'est plus vertu.  
Les desordres que j'auois veus en  
la nouvelle France, m'obligerent  
puissamment d'en aduertir Monseigneur le

Duc de M  
y appor  
guenots  
vaisseaux  
crainctes  
anges de  
mettre le  
Dieu.

Eclair  
que les p  
des officie  
& reform  
ques là, q  
tottes, pe  
sainte M

ou le, con  
n'estoit p  
chefs & p  
mesme fo  
croiance a  
desja de  
Dieu, di sa  
Croix, & l

Le dres  
presentay à  
lecture & e  
rayers pou  
me pria d  
es; qu'à la f  
que affaire  
mon deffap  
re R. P. I  
ment.

Duc de Montmortency Viceroy du pais pour  
 rapporter les remedes necessaires, car les Hu-  
 guenots tenoient par tout le dessus dans leurs  
 vaisseaux faisant leurs prieres, & nous con-  
 traincts de tenir la proue en chantans les loü-  
 anges de nostre Dieu, qu'estoit proprement  
 mettre le trompeur Baal au dessus du vray  
 Dieu.

Et la cause de ce desordre procedoit de ce  
 que les principaux de la flotte avec la pluspart  
 des officiers estoient de la religion pretendue  
 reformatée, lesquels auoient esté ozés ius-  
 ques là, que de chanter de nouveau leurs ma-  
 gottes, pendant qu'un de nos Freres disoit la  
 sainte Messe à la Traicte, pour l'interrompre  
 pour le contrairier ce sembloit, tellement que ce  
 n'estoit pas le moyen de planter la foy, où les  
 chefs & principaux estoient contraires à la  
 mesme foy, mais plustost vne confusion de  
 croyance aux Sauvages, qui s'apperceuoient  
 desja de nos differentes manieres de seruir  
 Dieu, disans que les vns faisoient le signe de la  
 Croix, & les autres non.

Le dressay donc des memoires lesquels ie  
 presentay à ce Seigneur Duc, qui en desira la  
 lecture & estre luy mesme le gardien de mes  
 papiers pour les presenter à son conseil, auquel  
 il me pria d'assister, mais qui eut tant de remi-  
 se; qu'à la fin ie ne m'y pû trouver pour quel-  
 que affaire particuliere qui me suruint, & à  
 non deffaut le Pere Irenée y accompagna no-  
 tre R. P. Provincial qui y recut contente-  
 ment.



IRE

ADA,

PERES

EN LA  
 ce.

ESME.

Monseigneur  
 viceroy, touchant  
 huguenots pre-  
 du choix que  
 s PP. Iesuites  
 du Canada.

ertu telle que  
 est plus vertu.  
 'auois veus en  
 m'obligerent  
 onseigneur le

Viceroyauté à Monsieur de Vantadour.

Neantmoins à peine l'ordre nécessaire est estably par ce Seigneur Duc en son conseil qu'il est mandé pour le service du Roy dans ses gouuernemens, c'est ce qui l'obligea, outre ses autres grandes & serieuses charges, de se desfaire de la Viceroyauté du Canada, entre les mains de Monseigneur le Duc de Vantadour son nepueu, lequel suivant l'intention dudit Seigneur son oncle, nous fist l'honneur de nous communiquer ses pieux desseins & la volonté qu'il auoit d'establi de grandes colonies dans le pais; si le mal-heur par l'impuissance ne luy eut empeché d'esclorre ses diuins projets.

Nous voyla donc dans de grandes esperances, & selon la grandeur des choses que nous despeignoit, nous iugeâs avec le mesme Seigneur, que pour entretenir tant de peuples, continuer la conuersion des Sauuages, & establi des Seminaires par tout pour l'instruction de la ieunesse, il nous estoit nécessaire d'auoir le secours de quelques Religieux roitez, qui peussent par leurs propres commoditez & moyens, fournir aux frais & à la nourriture desdits enfans & nouveaux conuerts; puis que la compagnie des marchands s'exerçoit sur son impuissance, & nous sur nostre Regle qui nous desfend les reuenus.

Fistes choix des P. Iesuites.

Entre tous les Religieux nous proposâmes les R. R. P. P. Iesuites, lesquels comme personnes puissantes pouuoient beaucoup à ces peuples indigens, où il faut necessairement au dequoy donner si on y veut aduancer, car

on leur dequoy mireront n'est pas n'avoient plement deuz, spi dire affe çois a fai que nous eours des

Je scay Colleges lades au auels arriuee, c occupati par tout d'Espagne de ses offi tes, qu'il que de car bonnes let sans se me honnestes ment, ma autrement seconder q de quelq Ce choix suites pour beaucoup d en dissua de

nécessaire est  
en son conseil  
ce du Roy dans  
l'obligea, outre  
charges, de  
Canada, entre  
Duc de Vanta  
nant l'intention  
us fist l'honneur  
ux desseins & b  
e grandes colo  
r par l'impu  
clore ses diuin

grandes esperan  
s choses qu'on  
s avec le me  
tant de peupl  
es Sauvages, &  
t pour l'instr  
estoit necessai  
Religieux ro  
pres commoda  
s & à la nour  
aux conuert  
chands s'exce  
s sur nostre R  
us.

ous proposain  
comme perle  
coup à ces pe  
airement au  
ancer, car pl

on leur donne plus on les attire, & n'ayez pas  
dequoy les nourrir, c'est à dire qu'ils vous ad-  
mireront & peu vous pourrout suivre. Ce  
n'est pas comme dans les Indes où les Indiens  
n'avoient à faire que du secours spirituel & sim-  
plement, là où ceux cy ont affaire de vous les  
deux, spirituel & temporel, & par ainsy le peux  
dire asseurement que la pauvre cité de S. Fran-  
çois a fait vn tres-grand fuyct aux Indes, &  
que nous auons eu raison d'appeller le se-  
cours des RR. PP. Iesuites au Canada.

Le sçay bien que nos Peres establirent des  
Colleges & Seminaires par toutes les deux  
Indes auant la venue des RR. PP. Iesuites,  
ausquels ils les cederent volontairement à leur  
arriuee, comme ayans d'ailleurs assez d'autres  
occupations à prescher, conuertir & confesser  
par tout où ils estoient appelez. Mais le Roy  
d'Espagne y pouruoit tellemēt par la main  
de ses officiers, avec d'autres personnes deu-  
otes, qu'ils n'y auoient autre plus grand soin  
que de catechiser les enfans, les instruire aux  
bonnes lettres, & les conuertir à Iesus Christ,  
sans se mesler des rentes que des personnes  
honestes & vertueuses auoient en manie-  
ment, mais icy, comme i'ay dit, il en va tout  
autrement, car personne n'a pris soin de nous  
seconder que de parole seulement, à la reserue  
de quelqu'vns de nos amis.

Ce choix que nous fismes desdits Pere Ie-  
suites pour le Canada, fut fort contrarié par  
beaucoup de nos amis, qui taichoient de nous  
en dissuader, nous asseurant qu'à la fin du

Les Recol-  
lects cedent  
leurs Col-  
leges aux  
Iesuites.

compte ils nous mettroient hors de nostre maison & du pais, mais il n'y auoit point d'apparence de croire ceste mesconnoissance de ces bons Peres; ils sont trop sages & vertueux pour le vouloir faire, & quand bien vn ou deux particuliers d'entr'eux en auroient eu la volonté, vne hyrondelle ne fait pas vn Printemps, ny vn ou deux Religieux la communauté, & par ainsi c'eut esté crime de se mesfier d'eux, non pas mesme en la pensée, car il paroist que par tout ailleurs nous auons vescu en paix avec eux.

Pour reuenir au suiet de cette proposition, le P. Irenée estant en l'hôtel dudit Seigneur Ducy, arriva fort à propos le R. P. Noiroit le suite, auquel ledit P. Irenée ayant fait ouuerture de l'affaire, pria ledit Seigneur de l'agrecer comme il fist, après que ledit P. Noiroit eut accepté l'offre d'une affection nonpareille, (car il estoit fort zelé) protestant au nom de la compagnie, qu'ils nous en auroient vne eternelle obligation. Quelqu'vns d'eux en suite nous vindrent prier de leur faire part de quelque memoires de la langue Huronne que j'auois dressé pour leur seruir, lesquels ie ne pû leur donner pour lors, n'estans pas encores en estat.

Les choses estant en telle disposition, il fut question de faire passer au conseil dudit Seigneur & de la compagnie des Marchands tout ce qui estoit de cet accommodement, & de uions nous y trouuer ensemble avec eux, mais n'ayans pas esté aduertý du iour, lesdit Peres y

assistere

assistere  
rent por  
le mesm  
Daillon  
Canadie  
uoyé en  
lequel ap  
striné au  
mé par d  
menée so  
treti

l'enfant f  
bon Fran  
Religieux  
quelque t  
prendre le  
auoit pres  
difficulté  
P. Ioseph  
eut propo  
mes aux y  
tant: comm  
voudroit  
bestes qui r  
Pere luy re  
cognoistie,  
nelle qu'il l  
es parens &  
quoy il obe  
instruit de la  
gerner parm  
son salut.

Dés le len

assisterent sans nous, & à mesme temps partirent pour Dieppe, où des-jà estoit arriué pour le mesme voyage le Pere Ioseph de la Roche Daillon Recollet, avec vn ieune Sauvage Canadien, qui depuis cinq ans auoit esté enuoyé en France par nos Religieux de Kebec, lequel après auoir esté bien instruiet & endoctriné aux choses de la foy, fut baptizé & nommé par deffunct Monsieur le Prince de Guimenée son parrain, Pierre Anthoine, qu'il entreteint ses études iusques après sa mort, que l'enfant fut congru en la langue Latine, & si bon François; qu'estant de retour à Kebec nos Religieux furent contraints le renuoyer pour quelque temps entre ses parens, afin de reprendre les idées de sa langue maternelle qu'il auoit presque oubliée, dequoy il fit quelque difficulté au commencement, car comme le P. Ioseph le Caron Superieur de Kebec, luy eut proposé cette obediencia, il le pria les larmes aux yeux de l'en vouloir dispenser, disant: comment mon Pere vostre Reuerence voudroit elle bien me renuoyer entre ses bestes qui ne cognoissent point Dieu, mais le Pere luy repartit que c'estoit pour leur faire cognoistre, & pour reprendre sa langue maternelle qu'il l'y enuoyoit, afin d'ayder à sauuer ses parens & tous ceux de sa Nation, apres quoy il obeit & se disposa pour partir, duémēt instruit de la maniere comme il se deuoit gouverner parmy ses gens, sans courir risque de son salut.

Pierre Anthoine Canadien conuerty.

Dés le len demain matin estant en ville, ie

rencontray fort à propos vne personne de  
qualité interellée dans le party , avec lequel  
m'abouchant il m'aduertit de tout le resultat  
du conseil , & comme les RR. PP. Iesuites  
auoient obtenu la nourriture de deux de nos  
Religieux, de six que la compagnie nous en-  
tretienoit de tout temps, & par ainsi reduit no-  
stre nombre de six à quatre, qui ne fut pas pris  
à bonne augure.

Cet aduertissement donné, ie fus trouuer  
Monseigneur le Duc de Vantadour, auquel ie  
fis mes plaintes, & le priay d'y remedier, come  
me il fist promptement, commandant au sieur  
Girard son Secrerairre d'en escrire de sa part  
Messieurs les Directeurs & Chefs de l'embar-  
quement à Dieppe, afin qu'ils aduertissent les  
RR. PP. Iesuites, que l'intention de la com-  
pagnie n'estoit pas qu'ils prissent part à la  
nourriture de six Recollets, que depuis plu-  
sieurs années ença, les compagnies anciennes  
& nouvelles, auoient entretenus dans le Ca-  
nada, autrement qu'il leur reuoquoit son con-  
sentement, à quoy les Peres obeirent promp-  
tement, & se submirent aux volontaz dudit  
Seigneur Duc.

Cette petite action n'a neantmoins en rien  
alteré l'amour & le respect que nous auons  
ces grands hommes, ie dis grâds pour ce qu'ils  
le sont en effect de prudence & de science  
prudens & respectueux dans vn point, qui les  
maintiendra tousiours dans la vertu, & le be-  
soin de ceux qui scauent qu'aux Religions  
où la ciuilité & le respect reciproque ma-

que  
pou  
quer  
glée  
plus  
deba  
toft  
T  
page  
après  
blem  
sans a  
temp  
naire  
ce de  
des hy  
habita  
sie qu  
roient  
cessit  
O  
sainct  
comm  
en pre  
scelles  
pêche  
st bien  
furent  
les log  
condu  
Franc  
vne fa  
person

que, la vertu manque aussi, il ne s'en suit pas pourtant, qu'il ne se puisse glisser de petis manquemens dans les compagnies les mieux réglées & les maisons les mieux policées. Les plus grands Saincts ont eu quelquefois des debats, mais qui ont trouué leur mort aussi-tost que leur naissance.

Toutes choses estant en bon ordre & l'equipage dans les vaisseaux, on se mist sous voile après les prieres accoustumées, mais si favorablement qu'ils trauerferent ce grand Ocean sans aucun peril, & si heureusement qu'en vn temps tres-court en comparaison de l'ordinaire, ils arriuerent avec contentement dans ce desiré port de Kebec, où ils furent receus des hyuernans, (c'est ainsi qu'on appelle les habitans de Kebec) avec la ioye & la courtoisie qu'ils pouuoient esperer de ceux, qui esperoient encore plus d'eux à cause de leur necessité.

Or comme c'est l'ordinaire que les choses saintes sont tousiours contrariées en leur commencement, & que de tant plus le diable en preuoit de pertes, plus il se roidit contre celles par toutes sortes de voyes pour les empêcher s'il pouuoit. Les RR. PP. Iesuites n'estoient pas encores sorty des barques, qu'ils furent aduertis qu'il n'y auoit point d'ordre de les loger à Kebec ny au fort, & tellement conduis qu'on parloit desja de les repasser en France, ce fut vn mauuais salut pour eux, & vne facheuse attaque, capable d'estonner des personnes moins constantes. Mais nos Freres

Logeons  
les PP. Ie-  
suites.

prenans part dans les interets de ces bons Peres (sachans cette disgrace, leur offriront charitablement, & les mirent en possession cordialement, de la iuste moitié de nostre maison (à leur choix) du iardin & tout nostre enclos, qui est de fort longue estenduë fermé de bonnes pallissades & pieces de bois, qu'ils ont occupez par l'espace de deux ans & demy.

De plus ils leur presterent vne charpente toute disposée & presté à mettre en œuure, pour vn nouveau corps de logis, d'enuirõ 40. pieds de longueur, & 28. de large, & en l'an 1627. ils leur en presterent encore vne autre que nos Religieux auoient derechef fait dresser pour aggrandir nostre Couuent, lesquelles ils ont employées à leur bastiment commencé au delà de la petite riuere sept ou 800. pas de nous, en vn lieu que l'on appelle communement le fort de Jacques Cartier.

Et pour vous monstrier comme en effet nos Religieux seuls sont cause après Dieu que lesdits R. R. PP. Iesuites sont establis dans le Canada (ce que nous auons fait pour estre assistés en la conuersion des Sauvages) voicy ce que le R. P. Lalemât superieur de leurs Peres en Canada, en escriuit au sieur de Châplain, par vne lettre dattée du 28. Iuillet 1625. & vne autre du mesme iour & an à nostre R. P. Prouincial.

Lettre du P.  
Lalemant  
au sieur de  
Champlain

**M**ONSIEUR,  
Nous voicy graces à Dieu dans le ressort  
de vostre Lieutenance où nous sommes heureu-  
sement arrivés, après auoir en vne des belles tra-

uerse.  
Gene  
impos  
dans l  
ce, ou  
a cont  
res nov  
ont obl  
leur re  
traicte  
Hirogn  
de Frâc  
colas, q  
rer avec  
Nicolas  
cause qu  
se, ny lan  
vostre ve  
faire. Vo  
ter de co  
ontente  
vostre tra  
nant. D

C E ser  
point  
ercier, ta  
sutes en n

verses qu'on aye encor experimenté, Monsieur le General après nous auoir declaré qu'il luy estoit impossible de nous loger ou dans l'habitation oü dans le fort, & qu'il faudroit ou, repasser en France, ou nous retirer chez les Peres Recollets, nous a contrainct d'accepter ce dern'ier offre. Les Peres nous ont recens avec tant de charité qu'il nous ont obligez pour un iamaïs. Nostre Seigneur sera leur recompence. Vn de nos Peres estoit allé à la traite en intention de passer aux Hurons ou aux Hiroquois, avec le Pere Recollet qui est venu de France, selon qu'ils aduiseroient avec le Pere Nicolas, qui se deuoit treuuer à la traite & conferer avec eux, mais il est arriué que le pauvre Pere Nicolas au dernier saut s'est noyé, ce qui a esté cause qu'ils sont retournez, n'ayans ny cognoissance, ny langue, ny information: nous attendons donc vostre venue, pour resondre ce qui sera à propos de faire. Vous scaurez tout ce que vous pourrez de ce pays du P. Ioseph, c'est pourquoy ie me contente de vous assureur que ie suis, Monsieur, Vostre tres-affectionné seruiteur, Charles Lalemant. De Kebec ce 28. Iuillet 1625.

Mon Reuerend Pere,

Pax Christi.

CE seroit estre par trop mescognoissant de ne point escrire à vostre Reuerence, pour la remercier, tant des lettres qui furent dernièrement écrites en nostre faueur aux Peres qui sont icy en

Lettre du P. Lalemant au P. Provincial des Recollets.

la nouvelle France, comme de la charité que nous auons receues desdis Peres, qui nous ont obligez pour un iamaiz, ie supplie nostre bon Dieu qu'il soit la grande recompence & des vns & des autres, pour mon particulier i'escris à nos Superieurs, que i'en ay un tel ressentiment que l'occasion ne se presentera point que ie ne le fusse paroistre, & les supplie quoy que d'ailleurs bien affectionnez de resmoigner à tout vostre saint Ordre le mesme ressentiment. Le P. Ioséph dira à vostre Reuerence le suiet de son voyage pour le bon succcez duquel, nous ne cesserons d'offrir & prier: & sacrifices à Dieu, il fant ceste fois aduancer à bon escient les affaires de nostre Maistre, & ne rien obmettre de ce qu'on pourra s'aduiser estre necessaire, i'en ay escrit à tous ceux que i'ay creuz y pouuoir contribuer que ie m'assure s'y emploieront si les affaires de France le permettent, ie ne doute point que vostre Reuerence ne s'y porte avec affection, & ainsi, virtus vna, fera beaucoup d'effet, en attendant le succcez ie me recommande aux saints Sacrifices de vostre Reuerence, de laquelle ie suis.

De Kebecce 28. Iuillet

1625.

Tres humble seruiteur,  
Charles Lalemant

A mon Reuerend Pere le P. Prouincial  
des RR. Peres Recollects.

Le bon  
ligieux r  
creut qu  
amelior  
autre bié  
que ben  
nourritu  
& ce qui  
ce, este  
monde d  
rudimen  
moins,  
volonté d  
par tant d  
mes estre  
estoit des  
après auo  
jeste, qu  
fiant pas à  
que de res  
Le Per  
fin du mo  
année que  
uez à Ke  
viens de d  
uantage,  
née suiua  
tonneaux,  
pagnon, &  
facile 28. lu  
bon Frere  
dans vn abi  
à l'aspect d

Le bon Pere Ioseph le Caron & tous les Religieux resiouys de la venue de si bons hostes, creut qu'en faisant vn voyage en France, il amelioreroit fort le Canada, & adionsteroit vn autre bié aux RR. PP. Iesuites, qu'estoit quelque benefice qu'il esperoit du Roy pour la nourriture des enfans & nouveaux conuertis, & ce qui luy en donnoit dauantage d'esperance, estoit l'honneur qu'il auoit eu estant au monde d'enseigner à sa Maesté, les premiers rudimens de la foy, il n'y pû rien faire neantmoins, car encor bien que le Roy eut bonne volonté comme ie vis en effet, il fallut passer par tant de mains, que lors que nous pensames estre le plus aduancé, ce fut lors que tout estoit desesperé & qu'il fallut penser du retour après auoir receu vn petit bien-fait de sa Maesté, qu'elle fist deliurer elle mesme ne s'en fiant pas à ses officiers, qui ne nous seruoient que de remises.

Le Roy nous fait vne au-moine.

Le Pere s'embarqua donc pour France à la fin du mois d'Aoust 1625. qui estoit la mesme année que les RR. PP. Iesuites estoient arriuez à Kebec, & y fist les negociations que ie viens de dire, marry de n'y auoir pû faire dauantage, & s'embarqua pour son retour l'année suiuate dans la Catherine vaisseau de 250. tonneaux, avec le F. Geruais Mohier son compagnon, & arriuerent heureusement à Tadoussac le 28. Iuin 1626. où ayans mis pied à terre, le bon Frere (encor nouveau) se trouua comme dans vn abisme d'estonnement & de merueille à l'aspect de ces pauvres Sauvages desquels il

cut quelque apprehension au commencement, car cōme il m'a dit luy mesme, il luy sembloit voir en eux quelque demons, ou des carelines prenans, tant il les trouuoit eltrangemēt accōmodez. Il en prepd de mesme presque à tous ceux qui les voyent pour la premiere fois, & puis on s'y accoustume, comme de voir d'autres personnes de deça mieux couuertes.

Grand  
festin à  
Tadoussac.

Il se preparoit pour lors vn grand festin dans vne cabane à plus de 200. Sauvages, hommes, femmes & enfans, auquel il fut inuité par le maistre, qui pésoit en cela le gratifier de beaucoup, mais il se trōpoit bien fort, car il n'auoit pas l'appetit aiguisé iusques là, que de pouuoit mager d'vne telle viande, qui n'estoit point à son goust. De le refuser il n'y auoit point d'apatence pour ce qu'ils ne sçauent que c'est d'estre escondus, & l'accepter, c'estoit se mettre à l'impossible, que fit donc ce bon Religieux il s'assit à platte terre cōme les autres, tint bonne mine & ne mangea point du tout. Ce que voyans quelqu'vns de la troupe, luy presenterēt vn gros morceau de graisse d'ours à manger, qu'ils estimēt delicieuse, comme nous faisons icy la perdrix, mais c'estoit le faire tōber de siebure en chaud mal, cōme l'on dit, & demeura les bras croisez, ô mon Dieu, pendant que les autres se donnoient au cœur ioye de 4. grande chaudières, de poix, prunes, figues, raisins, biscuits, poisson & chair d'ours, le tout bouilly, cuit & meslé ensemble avec vn auirō.

Il me vient de resouuenir de ma premiere entrée dans leurs cabanes, mais il est vray que ie trouuay leur menestre fort dégoustante,

car la  
faiso  
la gra  
stum  
bien  
L  
avec  
leur b  
re plu  
apres  
arriu  
bonne  
graces  
ceuren  
coustu  
Franç

Comm  
le  
tere  
ron  
dait

Il est t  
En Ca  
rantes, p  
de Dieu

car la regardant seulement de l'œil, elle me faisoit souleuer le cœur, & cependant avec la grace du bon Dieu, ie m'y suis bien accoustumé du depuis, & à des mortifications bien plus grandes que lon ne faiët pas icy.

Le festin finy, il prit congé de ses hostes avec vn ho, ho, ho, pour remerciement de leur bonne chere, & s'en retourna au Nantre plus affamé qu'il n'en estoit party; & peu apres se mirent sous voile pour Kebec, où ils arriuerent le quatriesme de Iuillet, en tresbonne santé Dieu mercy, & ayans rendu les graces ordinaires à nostre Seigneur, ils receurent la charité & bon accueil qu'on a accoustumé de faire aux voyageurs & pelerins François, des commoditez du pays.

*Comme le Pere Ioseph de la Roche Recollet, & le Pere Brebenf Iesuite, monterent aux Hurons, & d'un petit Huron qui nous fut amené, lequel fut conduit en France, puis baptisé.*

CHAPITRE II.

**I**L est tres-necessaire d'auoir des Religieux en Canada, & par toutes les Nations errantes, pour les pouuoir instruire en la loy de Dieu, mais le principal fruiët se doit es-

perer des peuples stables & sedentaires. Le Pere Ioseph de la Roche, se resouenant de ce que ie luy en auois dit, se resolut d'y aller, & avec luy le R. P. Brebeuf Iesuite, lesquels à ce dessein partirent de nostre Couuent de nostre Dame des Anges, enuiron le mois de Iuillet del'an 1525. pour les trois riuieres, & de là au Cap de Victoire, où se tenoit la traite avec les Sauvages de diuerses contrées là assemblez.

Estant arriuez aux barques, ils en communiquent avec les Chefs, lesquels en louans leur zele, leur firent offre de tout ce qui leur faisoit besoin pour leur voyage, & leur donnerent des rassades, cousteaux, chaudières, & autres ustencilles de menage qu'ils accepterent pour leur seruir dans le pays, & pour en accommoder leurs Sauvages, & ceux qui les nourriroient, ou leur rendroient quelque seruiçe.

P. Nicolas  
noyé.

Pendant qu'on dispoisoit leur petit fait, ils s'informerent du Pere Nicolas par le moyen du Truchement Huron, mais ayans appris qu'ils l'auoient noyé au dernier saut, avec nostre petit disciple Auhaitique, ils en furent fort affligez, & contraincts de s'en retourner à Kebec sans rien faire, n'ayans pas eu assez de courage pour passer ce coup là aux Hurons, comme ils firent l'année d'après, auquel temps le Pere Ioseph conuint avec quelques Hurons de nostre cognoissance qui le receurent courtoisement en leur société, mais pour le pauvre Pere Brebeuf,

il y eut v  
qu'il leu  
que nou  
estoit vn  
stoit vn l  
car si vn  
peu plus  
entrant d  
& droite  
dire qu'il  
dans la ri  
nager au  
ne, car c  
droits, d  
roient re

Mais  
gné pou  
quelque  
trouua e  
consola f  
sous la ga  
bon Ang  
parler d'v  
& puis au  
ray vne b  
Pere Iose  
tres.

La mor  
perte tres  
egalleme  
François  
science, a  
honneste

il y eut vn peu plus de difficulté, car outre qu'il leur estoit nouveau, & aussi mal armé que nous, ils prenoient pour excuses qu'il estoit vn peu lourd pour leur canot, qui estoit vn honneste refus fondé sur la raison, car si vne personne pesante panche tant soit peu plus d'vn costé que d'autre, ou qu'en entrant dedans il ne merle pied doucement & droitement au milieu du canot, c'est à dire qu'il tournera, & que tout renuersera dans la riuiere, & puis voyez si vous sçauuez nager avec vos gros habits, ce sera avec peine, car cela peut arriuer à de certains endroits, d'où les Sauvages mesme ne se sçauroient retirer qu'en se noyans.

Mais comme le Pere Brebeuf accompagné pour lors du Pere de Noue, eut fait quelque present honneste aux Hurons, il trouua en fin place dans vn canot, qui le consola fort, & puis partit apres les autres, sous la garde de nostre Seigneur, & de son bon Ange, où nous les lairons aller pour parler d'vn petit Huron qui nous fut amené, & puis au Chapitre suiuant, ie vous donneray vne brefue relation d'vn voyage que le Pere Ioseph fist passant des Hurons aux Neutres.

La mort du pauvre Pere Nicolas fut vne perte tres-notable pour le pays, aussi fut-il egallement regretté des Sauvages, & des François qui trouuoient en luy vne grande science, accompagnée d'humilité, & d'vne honneste & douce conuersation, qui me fait

P. Nicola  
fort bons  
Religieux.

dire qu'il eut rendu de grands seruices à nostre Seigneur en certe mission s'il luy eut donné vne plus longue vie, car les Huguenots mesmes aduouoient ses merites & ses graces, mais le principal est qu'il estoit fort bon Religieux.

Vn Huron  
nous amena  
son fils  
en Canada.

Entre les Hurons qui luy estoient les plus affectionnez, il y eut vn bon homme qui nous amena son fils pour estre instruit en nostre Couuent, auquel le Pere Ioseph le Caron fit toute la meilleure reception qui luy fut possible, comme à vne petite ame qui venoit pour estre enrollée sous l'estendart de Dieu, par le moyen du S. Baptisme, ainsi qu'il fut du depuis.

Or il arriua neantmoins vn petit zele pour ce petit garçon, entre les Reuerends Peres Iesuites, le sieur Emery de Caën, & nous, car chacun desiroit s'en preualoir, & nous l'oster pour l'amener en France. Tous offroient des presents à l'enuie, & cependant le Pere de l'enfant desiroit à toute force qu'il nous restat, disant: comme il estoit vray semblable qu'il nous l'auoit promis, & le vouloit consigner entre les mains de nostre Pere Paul qui estoit lors prest de s'embarquer pour France. Le Pere Noiroit avec les autres Peres Iesuites, prièrent le Pere Ioseph de faire enuers le Pere du garçon qu'il trouua bon qu'ils eussent eux mesmes son fils, moyennant quelque gratification, & qu'infailiblement le menant en France, ils le rameneroiet l'année prochaine, accómo-

Canada,  
 nds seruices à no-  
 nission s'il luy eut  
 e, car les Hugue-  
 ses merites & ses  
 est qu'il estoit fort

oy estoient les plus  
 bon homme qui  
 stre instruit en no-  
 Pere Ioseph le Ca-  
 reception qui luy  
 petite ame qui ve-  
 nous l'estendart de  
 Baptisme, ainsi

vn petit zele pour  
 Reuerends Peres  
 Caën, & nous,  
 reualoir, & nous  
 France. Tous of-  
 ie, & cependant  
 it à toute force  
 comme il estoit  
 auoit promis, &  
 es mains de no-  
 rs prest de s'em-  
 ere Noiroc avec  
 erent le Pere Io-  
 du garçon qu'il  
 eux mesmes son  
 gratification, &  
 t-en France, ils  
 haine, accôme-

déjà son contentement.

Le sieur Emery de Caën en promettoit encore d'auantage pour l'auoir, de maniere que nos Religieux, ny le pere de l'enfant par tant de pourluittes, & sollicités de tant de prieres, ne sçauoient comment conseruer le garçon, ny comment s'en deffaire. Bon Dieu est il bien possible que l'on cherchat en cela plus l'honneur propre, que vostre interest Seigneur, car le vray zele ne se soucie pas par qui le bien se fait, pourueu qu'il se fasse, ainsi que fit voir nostre Pere Ioseph, lequel se desinteressant, renonça au petit qui nous appartenoit, & pria en faueur des Reuerends Peres Iesuites, qui le receurent en France de la main du sieur de Caën, par le moyen du Seigneur Duc de Vantadour qui s'employa pour eux.

Mais voicy en quoy parut la souplesse d'esprit du Huron, pour auoir les presens des Peres Iesuites, du sieur de Caën: & nous laisser son fils, car le Pere Ioseph l'ayant prié pour lesdits Peres, il ne vouloit pas le desobliger, ny le sieur de Caën, à cause de la traicte; Que fait-il donc, il leur promet à tous deux son fils, & reçoit de mesme leurs presens, qui consistoient en couuertes de lits, chaudières, haches, rassades, & cousteaux, puis la veille du iour qu'il deut partir pour son retour aux Hurons, il dit aux Peres Iesuites qui demeuroident encores à nostre Côte: i'ay laissé mon fils entre les mains des Peres Recollects qui vous le garderont, &

audit sieur de Caën la mesme chose, adioustant pour l'instruire en attendant que tu l'emmeine en ton pays, puis partit pour la Prouince apres auoir pris congé du Pere Ioseph, & recommandé son fils, auquel seul il le voulut confier pour demeurer avec nous, ou pour estre conduit en France par de nos Freres.

Le Nauiere estant fretté & le sieur de Caën disposé pour son retour en France, demanda le Sauuage, & les Peres Iesuites aussi, il y eut derechef vn peu de difficulté à qui l'auroit, car le pere du garçon l'auoit accordé à tous, pour auoir de tous, & neantmoins l'auoit laissé chez nous, suiuant sa premiere intention, car moy demeurant en son pays avec le Pere Nicolas, on nous en auoit promis fin de ceux qui estoient de nos petits escholiers, & mesmes il y auoit des filles qui demandoient de venir en France avec nous, mais c'est vne marchandise trop dangereuse à conduire.

En fin ce petit est embarqué, conduit & mené par le sieur de Caën, qui le laissa pour quelque temps chez son pere à Rouen, puis le fit conduire à Paris, où estant les Reuerends Peres Iesuites l'eurent en leur possession, à la faueur de Monsieur le Duc de Vendour qui le demanda pour eux, lesquels l'ayans fait instruire avec assez de peine pour n'y auoir personne qui sceut la langue, qu'vn seculier qui le voyoit par fois, ils firent baptiser avec grande solemnité dans

l'Eglise  
me Lou  
Duc de  
de Villa  
infinité  
tant plu  
lots auo  
fils du R

*Coppie ou  
Ioseph  
collect  
sien an  
contre  
tion a  
encour*

**C**E sero  
le bon  
pliq les ch  
uy apporte  
ment d'esp  
elle nature  
e que son  
noins par  
a contente  
caucoup

l'Eglise Cathedrale de Roüen, & fut nommé Louys de saincte Foy, par Monsieur le Duc de Longueuille son parain, & Madame de Villars sa maraine, en la presence d'une infinité de peuple qui y estoit accouru, d'autant plus curieusement que quelques Mattelors auoient donné à entendre qu'il estoit le fils du Roy de Canada.

*Copie ou abbrege d'une lettre du V. Pere Joseph de la Roche Daillon Mineur Recollect, escrite du pays des Hurons à un sien amy, touchant son voyage fait en la contrec des Neutres, où il est fait mention du pays, & des disgraces qu'il y encourus.*

### CHAPITRE III.

CE seroit vouloir cacher la lumiere sous le boisseau, que de vouloir nier au public les choses qui le preuuent edifier, ou luy apporter vn saint & innocent diuertissement d'esprit, car l'homme infirme est de telle nature en ce monde, qu'il est necessaire que son ame iouisse, sinon tousiours du moins par interualle, de quelque chose qui la contente, & par ainsi c'est le seruir & faire beaucoup pour luy, que de luy donner

matiere d'un diuertissement pour l'empêcher du mal, s'il n'a de l'amour assez pour attirer en luy les diuines consolations d'un Dieu, apres lesquelles il ny a plus de contentement, qui vaille, ny dequoy on doive faire estat que pour paruenir à ce mesme amour.

Je vous ay dit comme nostre Pere Ioseph de la Roche Daillon s'estoit embarqué au cap de Victoire, pour le pays des Hurons en intention de trauailler à leur conuersion & de penetrer iusques aux dernieres Nations pour y porter son zele, & voir si elles estoient capables de reconnoistre leur Dieu & se faire Chrestiens, mais pour ce que n'ay pas esté bien informé du succès de ce voyage, & que ie me pourrois tromper en ma relation, ie me contenteray de vous traduire icy en abrégé vne lettre que ce bon Pere escriuit à vn sien amy d'Angers; où il luy mande de principalement, l'excellence des contrées Neutres, ce qui luy pensa arriuer & la maniere de leur gouvernement en ces termes.

Lettre ou  
relation du  
P. Ioseph de  
la Roche.

**M**ONSIEVR, humble salut  
en, la misericorde de Iesus. Encore  
est-il permis quoy qu'esloigné, de visiter  
ses amis par missiues, qui rendent les per-  
sonnes absentes presentes. Nos Sau-  
ges s'en sont estonnez voyans que souuent  
nous escriuions à nos Peres esloignez de  
nous, & que par nos lettres ils apprenoi-

Canada, ent pour l'empel  
 amour assez pour  
 consolations d'vn  
 ny a plus de con-  
 y dequoy on doi-  
 ruenir à ce mesme  
 nostre Pere Ioseph  
 toit embarqué au  
 pays des Hurons,  
 à leur conuersion  
 ux dernieres Na-  
 le, & voir si elle  
 nostre leur Dieu  
 ais pour ce que  
 é du succès de ce  
 rois tromper en  
 eray de vous tra-  
 que ce bon Pere  
 gets; où il luy ma-  
 ellence des con-  
 y pensa arriuer  
 uernement en ce  
 humble salu-  
 e Iesus. Encor  
 oigné, de visiter  
 rendent les pe-  
 s. Nos Sauua-  
 ans que souuer-  
 eres esloignez de  
 s ils apprenoi-  
 nos conceptions, & ce que les mesmes Sau-  
 uages auoient geré au lieu de nostre residen-  
 ce. Apres auoir fait quelque séjour en no-  
 stre Couuent de Canada, & communiqué  
 avec nos Peres, & les Reuerends Peres Ie-  
 suites, le fus porté d'vne affection reli-  
 gieuse de visiter les peuples Sedentaires,  
 que nous appellons Hurons, & avec moy  
 es Reuerends Peres Brebœuf, & de Noue  
 Iesuites, y estans arrinez avec les peints que  
 chacun peut penser, à raison des mauvais  
 chemins. Je receu lettre (quelque temps  
 apres) de nostre Reuerend Pere Ioseph le  
 Caron, par laquelle il m'encourageoit de  
 passer outre à vne Nation que nous appel-  
 lons Neutre, de laquelle le Truchement  
 Brulé disoit des merueilles, encouragé par  
 vn si bon Pere, & le grand recit qu'on me  
 faisoit de ces peuples, ie m'y acheminé, &  
 partis des Hurons à ce dessein, le 18. Octo-  
 bre 1626. avec vn nommé Grenolle, & la  
 Vallée, François de Nation.  
 Passans par la Nation du Petun, ie fis  
 connoissance & amitié avec vn Capitaine  
 qui y est en grand credit, lequel me pro-  
 mit de nous conduire à cette Nation Neu-  
 tre, & fournir de Sauvages pour porter nos  
 pacquets, & le peu de viures que nous au-  
 ions de provision; car de penser viure  
 en ces contrées de mendicité s'est se trom-  
 per, ces peuples n'entendans à donner qu'en  
 des obligeans, & faut faire souuent de  
 longues traictes, & passer mesme plusieurs

nuits sans trouuer autre abry que celui des Estoiles. Il executa ce qu'il nous auoit promis à nostre contentement, & nous couchasmes que cinq nuits dans les bois, & le sixiesme iour nous arriuasmes au premier village, où nous fumes fort bien reçeus graces à nostre Seigneur, & à quoy les autres villages en suite, qui à l'encontre les vns des autres nous apportoit à manger, les vns du cerf, les autres des ceruelles, de la neintahouy, & de ce qu'ils auoient de meilleur, & estoient estonnez de me voir vestu de la sorte, & que ie ne souhaitois rien du leur sinon que ie les conuois par signes à lever les yeux au Ciel, & faire le signe de la sainte Croix, & ce qui les rauissoit en admiration estoit de me voir retirer certaines heures du iour pour prier Dieu, & vaquer à mon interieur, car ils n'auoient iamais veu de Religieux, sinon vers les Peruncux & les Hurons leurs voisins.

En fin nous arriuasmes au sixiesme village, où l'on m'auoit conseillé de demeurer, & y fis tenir vn conseil, ou vous remarquerez en passant, qu'ils appellent conseils toutes leurs assemblées, lesquelz les ils tiennent assis contre terre, toutes les fois qu'il plaist aux Capitaines, non dans vne salle, mais en vne cabane, ou en pleine campagne, avec vn silence fort estroit, pendant que le Chef harangue, & sont inuiolables obseruateurs de ce qu'ils

ont vn

Là

que i'e

pour f

&amp; pour

ie les s

demeur

instruir

est le se

accepter

tesmoign

agreable

vn prese

de petits

qu'ils est

ces pays

Sauuages

quoy que

ils m'en

c'est qu'il

fant du p

de (mar

hariffen q

car selon

vous appe

nepueu &amp;

plus grand

ques esté p

n'est pas se

ge, mais

nombre de

que village

ont vne fois conclu & arresté.

Là ie leur fis dire par le Truchement que i'estois venu de la part des François, pour faire alliance & amitié avec eux, & pour les inuiter de venir à la traicte, que ie les suppliois aussi de me permettre de demeurer en leur pays, pour les pouuoir instruire en la loy de nostre Dieu, qui est le seul moyen d'aller en Paradis. Ils accepterent toutes mes offres, & me tesmoignerent qu'elles leur estoient fort agreables, dequoy consolé, ie leur fis vn present du peu que i'auois, comme de petits cousteaux, & autres bagatelles qu'ils estimerent de grand prix, car en ces pays là on ne traicte point avec les Sauvages, sans leur faire des presens de quoy que ce soit, & en contreschange, ils m'enfanterent (comme ils disent) c'est qu'ils me declarerent citoyen, & enfant du pays, & me donnerent en garde (marque de grande affection) à Souhariffen qui fut mon pere, & mon hoste, car selon l'aage ils ont accoustumé de nous appeller cousin, frere, fils, oncle, ou nepueu &c. Celuy là est le Capitaine du plus grand credit & autorité qui aye oncques esté en toutes les Nations, car il n'est pas seulement Capitaine de son village, mais de tous ceux de la Nation en nombre de vingt huit, tant bourgs, villes, que villages, faicts comme ceux du pays

des Hurons, puis plusieurs petits hameaux de sept à huit cabanes, bastis en divers endroits commodes pour la pesche, pour la chasse, ou pour la culture de la terre.

Cela est sans exemple aux autres Nations d'auoir vn Capitaine si absolu, il s'est acquis cest honneur & pouuoir par son couraige, & pour auoir esté plusieurs fois à la guerre contre les dix-sept Nations qui leur sont ennemies, & en auoit apporté des restes de toutes, ou amené des prisonniers.

Ceux qui sont vaillants de la sorte sont fort estimez parmy eux. Et quoy qu'ils n'ayent que la massue, & l'arc, si est-ce qu'ils sont tres-belliqueux, & adextres à ses armes. Apres tout ce bon accueil nos François s'en estans retournez, ie restay le plus content du monde, esperant d'y aduancer quelque chose pour la gloire de Dieu, ou au moins d'en descouurer les moyens, ce qui ne seroit peu, & de tascher d'apprendre l'embouchure de la riuere des Hiroquois; pour les mener à la traicte.

I'ay fait aussi mon possible pour apprendre leurs mœurs, & façons de viures, pendant mon sejour. Je les visitois dans leurs cabanes, pour les scauoir, & pour instruire, & les trouuois assez traictables, & souuent aux petits enfans qui sont fort esueils

lez, rou  
faire le  
marqué  
ay poin  
refaict

le l  
leur vol  
nots à la  
re, tout  
scauons  
Sauuage  
venu là a

le au cast  
ne nous  
pour cog  
niere, lu  
seuroient  
ours de c  
mais nous  
pour vne  
de faim da

Trois m  
ions du n  
gens. Ma  
que ie par  
ent courir  
oient de f  
estois vn  
mpesté l'a  
lufieurs,  
ost, ie me  
erois mour

lez, tous nuds, & escheuelez, ie leur faisois faire le signe de la sainte Croix, & ay remarqué qu'en tous ces pays, ie n'ay point treuue de bossus, borgnes, ou contrefaits.

Ie les ay tousiours veu constans en leur volonté d'aller au moins quatre canots à la traicte, si ie les voulois conduire, toute la difficulté estoit que nous n'en scauions point le chemin, iamaïs Yroquet Sauvage cogneu en ces contrées, qui estoit venu là avec vingt de ses gens, à la chasse au castor, & qui en print bien cinq cens, ne nous voulut donner aucune marque pour cognoistre l'emboucheure de la riuiere, luy & plusieurs Hurons nous asseuroient bien qu'il ny auoit que pour dix iours de chemin iusques au lieu de la traicte, mais nous craignons de prendre vne riuiere pour vne autre, & nous perdre, ou mourir de faim dans les terres.

Trois mois durant i'eus toutes les occasions du monde de me contenter de mes sens. Mais les Hurons ayans descouuert que ie parlois de les mener à la traicte firent courir par tous les villages, où ils passoient de fort mauuais bruits de moy, que i'estois vn grand Magicien, que i'auois empesté l'air en leur pays, & empoisonné plusieurs, que s'ils nem'assommoient bien tost, ie mettrois le feu dans leurs villages, & ierois mourir tous les enfans, en fin i'estois

à leur dire vn grand Atatanite, c'est leur mot, pour signifier celuy qui faict les sortilèges qu'ils ont le plus en horreur, & en passant sçachez qu'il y a icy force sorciers, & qui se messent de guarir les maladies par marmoteries, & autres fantaisies, en fin ces Hurons leur ont tousiours dit tant de mal des François qu'ils se sont pû aduiser pour les diuertir de traicter avec eux, que les François estoient inacostables, rudes, tristes & melancholiques, gens qui ne vivent que de serpens, & venins, que nous mangions le tonnerre, qu'ils s'imaginent estre vne chimere n'ompareille, faisant des comptes estranges-là dessus, que nous auons tous vne queuë comme les animaux, & les femmes n'ont qu'une mammelle, située au milieu du sein, qu'elles portent cinq ou six enfans à la fois, & y adioustent mille autres sortites pour nous faire hayr d'eux.

Et en effet ces bonnes gens qui sont fort faciles à persuader, me prindrent en grand soupçon, si tost qu'il y auoit vn malade, ils me venoient demander s'il estoit pas vray que ie l'eusse empoisonné, qu'on me tueroit assurement, si ie ne le guarissois, i'auois bien de la peine à m'excuser & deffendre, en fin dix hommes du dernier village, appellé Ouaronon, à vne iournée des Hiroquois, leurs parens & amis, venans traicter à nostre village me vindrent yliner,

& me c  
que en  
manqu  
duës,  
gabelle  
tents,  
ie loge  
dessein  
tard m  
ment m  
l'vn me  
l'autre  
fendre  
main, p  
là aupre  
sieurs au  
ce que  
S'appais  
cholere  
stoient,  
uerture,  
auoit qu  
& autres  
& m'aya  
toute la  
& arriue  
leurs des  
repentir  
rent nos  
souuertu  
Lors  
appellé C

mada,  
nite, c'est leur  
faict les forti-  
orreur, & en  
force forceiers,  
les maladies  
fantaisies, en  
siours dit tant  
sont pû adui-  
ter avec eux,  
costables, ru-  
, gens qui ne  
venins, que  
qu'ils s'imagi-  
pareille, fai-  
dessus, que  
omme les ani-  
vne mammel-  
elles portent  
y adioustent  
ous faire haye

gens qui sont  
prindrent en  
auoit vn me-  
der s'il estoit  
onné, qu'on  
le guarissois,  
m'excuser &  
s du dernier  
à vne iournée  
amis, venant  
drent yltirer,

& me conuierent de leur rendre le recipro-  
que en leur village, ie leur promis de n'y pas  
manquer lors que les neiges seroient fon-  
duës, & de leur donner à tous quelques ba-  
gatelles, dequoy ils se monstrent con-  
tents, là dessus ils sortirent de la cabane où  
ie logeois, couuant tousiours leur mauuais  
dessein sur moy, & voyant qu'il se faisoit  
tard me reuindrent trouuer, & brusque-  
ment me firent vne querelle d'Allemand,  
l'vn me renuerse d'vn coup de poing, &  
l'autre prist vne hache, & m'en pensant  
fendre la teste, Dieu qui luy destourna la  
main, porta le coup sur vne barre qui estoit  
là aupres de moy, ie receus encores plu-  
sieurs autres mauuais traictemens, mais c'est  
ce que nous venons chercher en ces pays.  
S'appaisans vn peu, ils deschargerent leur  
cholere sur le peu de hardes qui nous re-  
stoient, ils prindrent nostre escrtoire, cou-  
uerture, breuiaire, & nostre sac, où il y  
auoit quelques iambettes, esguilles, alaines,  
& autres petites choses de pareille estoffe,  
& m'ayant ainsi deualisé, ils s'en allerent  
toute la nuit fort ioyeux de leur emploite,  
& arriuez en leur village faisans reuenuë sur  
leurs despoüilles, touchez peut-estre d'vn  
repentir venu du tres-haut, ils me renuoye-  
rent nostre breuiaire, cadran, escrtoire,  
couuerture, & le sac, mais tout vuide.

Lors de leur arriué en mon village,  
appellé Ounontifaston, il ny auoit que des

femmes, les hommes estans allez à la chasse du cerf, à leur retour ils me tesmoignerent estre marris du defastre qui m'estoit arriué, & puis n'en fut plus parlé.

Le bruit courut incontinent aux Hurons que j'auois esté tué, dont les bons Peres Brebeuf, & de Noue qui y estoient restez m'envoyerent promptement Grenolle pour en sçauoir la verité, avec ordre que si j'estois encore en vie de me ramener, à quoy me conuioit, aussi la lettre qu'ils m'auoient escrite avec la plume de leur bonne volonté, & ne voulu leur contredire, puis que tel estoit leur aduis, & celuy de tous les François, qui apprehendoient plus de disgraces en ma mort que de profit, & m'en reuins ainsi au pays de nos Hurons, où ie suis à present tout admirant les diuins effects du Ciel.

Le pays de cette Nation neutre est incomparablement plus grand, plus beau & meilleur qu'aucun autre de tous ces pays, il y a vn nombre incroyable de cerfs, lesquels ils ne prennent vn à vn comme on fait par deçà, mais failans trois hayes en vne place spacieuse, ils les courent tout de front, tant qu'ils les reduisent en ce lieu, où ils les prennent, & ont cette maxime pour toutes sortes d'animaux, si it qu'ils en ayét besoin ou non, qu'ils tuent tout ce qu'ils en rencontrent, de crainte, à ce qu'ils disent, que s'ils ne les prenoient, que les bestes iroient raconter aux autres comme elles auroient esté courués,

& qu'e  
leur ne  
dance  
uages  
ceux de  
coqs d'  
font to  
reux co  
tombé  
Nouem  
que de  
à se fon  
Mars, i  
descou  
les bois.  
mode,  
poissons  
bleds, pl  
citrouille  
& de tres  
ronton  
qu'on de  
leurs &  
y auroit  
Dieu, ce q  
chose, &  
pour la fo  
suis eston  
chands, de  
contrées n  
que Franç  
fort facile  
vn grand b

& qu'en suite ils n'en trouueroient plus en leur necessité. Il s'y trouue aussi grande abondance d'orignas, ou esclans, castors, chats Sauvages & des escurieus noirs plus grands que ceux de France, grande quantité d'outardes, coqs d'Inde, gruës & autres animaux, qui y sont tout l'Hyuer qui n'est pas long, ny rigoureux comme au Canada, & n'y auoit encores tombé aucunes neiges le vingt-deuxiesme Nouembre, lesquelles ne furent tout au plus que de deux pieds de haut, & commencerent à se fondre dès le 26. Ianuier, le huietiesme Mars, il n'y en auoit plus du tout aux lieux descouuers, mais bien en restoit il vn peu dans les bois. Le seiour y est assez recreatif & commode, les riuieres fournissent quantité de poissons & tres-bons, la terre donne de bons bleds, plus que pour leur necessité. Il y a des citrouilles, fainsoles & autres legumes à foison, & de tres-bonne huile, qu'ils appellent à Tonton, tellement que ie ne doute point qu'on deuroit plustost s'y habituer qu'ailleurs & sans doute avec vn plus long seiour y auroit esperance d'y aduancer la gloire de Dieu, ce qu'on doit plus rechercher qu'autre chose, & leur conuersion est plus à esperer pour la foy que non pas des Hurons, & me suis estonné comme la compagnie des marchands, depuis le temps qu'ils viennent en ces contrées n'ont fait hyuerner audit país quelque François; ie dis asseurement qu'il seroit fort facile de les mener à la traicte, qui seroit vn grand bien pour aller & venir par vn che-

min si court & si facile comme ie vous ay ia dit, car d'aller de la traicte aux Hurons parmy tous les sauts si difficiles & tousiours en danger de se noyer, il n'y a guere d'apparence, & puis des Hurons s'acheminer en ce pais six iournées, trauersant les terres par des chemins effroyables & espouuentables comme r'ay veu, ce sont des traux insupportables, & seul le scait qui s'y est rencontré.

Donc ie dis que Messieurs les associez deuroient (à mon aduis) enuoyer hyuerner des François, dans le pais des Neutres moins esloignez que celuy des Hurons, car ils se peuuent rendre par le lac des Hiroquois au lieu où l'on traicte tout au plus en dix iournées, ce lac est le leur aussi, les vns sont sur vn bord & les autres sur l'autre, mais i'y vois vn empeschement qui est, qu'ils n'entendent gueres à mener les canots, principalement dans les sauts bien qu'il n'y en aye que deux, mais ils sont longs & dangereux, leur vray mestier est la chasse & la guerre, hors de là sont de grands paresseux, que vous voyez comme les gueux de France, quand ils sont saouls couchez le ventre au Soleil, leur vie comme celle des Hurons fort impudique, & leurs coustumes & mœurs tout de mesme, le langage est differant neantmoins, mais ils s'entendent comme font les Algoumequins & Montagnais, d'habis ne leurent chercher pas, car mesme ils n'ont pas de brayes, ce qui est fort estrange & qui ne se treuve guere dans les Nations les plus Sauuagines. Et pour vous dire au vray, il seroit expedier

qu'il ne  
car la m  
est vn p  
pais les p  
font des  
seignons  
François  
poix peu  
esperer p  
sola à mo  
triors au  
gneur, s'  
Pasques &  
depuis on  
Il faut  
Peres si ru  
desquels l  
pour les a  
force, &  
quelconqu  
quelques  
de demeur  
missent de  
de nos bien  
de la sorte p  
uis que no  
tre condit  
qu'il nous d  
On dit  
eaux de Fr  
oursier & l  
ous auoit ia  
ous prie po

qu'il ne passat icy toutes sortes de personnes, car la mauuaise vie de quelques François leur est vn pernicious exemple, & en tout ces pais les peuples quoy que Sauvages, nous en font des reproches, disans que nous leur enseignons des choses contraires à celles que nos François pratiquent, pensez Monsieur de quel poix peuuent estre après nos parolles, il est à esperer pourtant de mieux, car ce qui me controla à mon retour fut de voir que nos compatriots auoient fait leur paix avec nostre Seigneur, s'estoient confessez & communiez à Pasques & auoient chassé leurs femmes, & depuis ont esté plus retenus.

Il faut que ie vous die qu'on a traité nos Peres si rudement que mesmes deux hommes desquels les Peres Iesuites s'estoient priuez pour les aecommoder, ont esté retirez par force, & ne leur ont voulu donner viures quelconques, pour nourrir & entretenir quelques petits Sauvages qui souhaittoient de demeurer avec nous, bien qu'ils leur promissent de leur faire satisfaire par quelqu'vns de nos bienfacteurs, il est cruel d'estre traité de la sorte par ceux mesme de sa Nation, mais puis que nous sommes Freres Mineurs, nostre condition est de souffrir & prier Dieu qu'il nous donne la patience.

On dit qu'il nous vient deux Peres nouveaux de France, nommez le Pere Daniel Bourcier & le Pere François de Binuille, qu'on nous auoit ia promis dès l'an passé, si cela est, ie vous prie pour surcroist de toutes vos peines

que prenez pour moy, de me faire seurement tenir vn habit qu'on m'enuoye, c'est tout ce que ie demande, car il ne se fait point icy de drap, & le nostre estant tout vsé, ie ne m'en peux passer, les pauures Religieux de sainct François ayans le viure & le vestir c'est tout leur partage en terre, le Ciel nous l'esperons sous la faueur du bon Dieu, pour lequel seruir, tresvolontiers, pour le salut de ces peuples aueugles nous engageons nostre vie, afin qu'il luy plaise si il l'agree de nostre soing faire germer le Christianisme en ces contrées, Dieu permet le martyre à ceux qui le meritent, ie suis marry de n'estre pas en cet estat, & n'ignore pas neantmoins, que pour estre recogneu vray enfant de Dieu, il faut s'exposer pour ses freres. Viennent donc hardiment les peines & les trauaux, toutes les difficultez & la mort mesme me seront agreable la grace de Dieu estant avec moy, laquelle ie mandie par le moyen des prieres de tous nos bons amys de par delà, desquels ie suis & à vous Monsieur, tres humble seruiteur en nostre Seigneur. Fait à Toanchain village des Hurons ce 18. Iuillet 1627.

Voyla tout ce qui est arriué de plus remarquable au voyage de ce bon Pere, duquel on peut remarquer ce que i'auois autrefois appris, l'enuie & malice de Hurons de ne vouloir pas permettre qu'allassions hyuerner parmy les Neutres, peur de les conduire à traitte par vn chemin racourcy, ce qui leur seroit d'vn grand preiudice à la verité, entant

qu'ils n'  
entirer  
aux Fra  
Pere s'  
ron ot  
l'huyle  
coup, o  
auoient  
distan  
aux Hur  
sion me  
dix iour  
sion auo  
des Hiro  
venir en  
sture aus  
tres de K  
plus proc  
es Neutr  
roquois, q  
Ces N  
uns) de  
ait grand  
raictent à  
eux rele  
quels ils so  
Hiroquois  
de la que  
u second  
oient Neut  
une desqu  
osoient s'e  
mesme y

qu'ils ne pourroient plus traicter avec eux & entirer les castors que les autres porteroient aux François. Le copiste de la lettre du Pere s'est mespris à mon aduis au mot Huron otoronton, qui veut faire signifier de l'huyle, car c'est proprement à dire, beaucoup, ou ô qu'il y en a beaucoup. Il y en a qui auoient voulu soustenir qu'il y auoit plus de distance de Kebec aux Neutres, que non pas aux Hurons, mais ils se trôpoient par la confession mesme du P. Ioseph qui aduouë qu'en dix iournées on pourroit descendre à la traicte si on auoit trouué l'emboucheure de la riuere des Hiroquois, ou nos Hurons ne peuuent venir en moins de trois sepmaines. Le coniecture aussi facilement cest approche des Neutres de Kebec, en ce que les Hiroquois sont plus proches des François que les Hurons, & les Neutres ne sont qu'à vne iournée des Hiroquois, qui sont tous tirant au Su.

Ces Neutres iouissent (selon l'aduis d'autres) de quatre-vingts lieues du pais, où il se fait grande quantité de tres-bon petun, qu'ils traictent à leurs voisins. Ils assistent les cheux relenez contre la Nation de Feu, desquels ils sont ennemis mortels: mais entre les Hiroquois & nos Hurons, auant cette esmeue de laquelle i'ay fait mention au 26. chapitre du second liure, ils auoient paix & demouroient Neutres entre les deux Nations, chacune desquelles y estoit la bien venuë, & où ils osoient s'entredire ny faire aucun desplaisir, mesme y mangeoient souuent ensemble,

comme s'ils eussent esté amis; mais hors de là s'ils se rencontroient, il n'y auoit plus d'amitié ny de careffe, ains guerres & poursuites qu'ils continuent à outrance, sans qu'on aye encore pû trouuer moyen de les reconcilier & mettre en paix, leur inimitié estant de trop longue main enracinée & fomentée par les ieunes hommes de l'une & l'autre Nation, qui ne demandent qu'à se faire valoir dans l'exercice des armes & de la guerre pour la patrie, & non pour les duels, qui sont detestez par tout ailleurs, fors de mauuais Chrestiens & de ceux qui ne font point estat de leur salut, qu'ils prodigalisent à la moindre pointille, d'honneur qui leur arriue.

Je m'estois autrefois voulu entremettre d'une paix entre les Hurons & les Hiroquois pour pouuoir planter le S. Euangile par tout & faciliter les chemins de la traicte à plusieurs Nations qui n'y ont point d'accez, mais quelques Messieurs de la société me dirent qu'il n'estoit pas expedient & pour cause, d'autant que si les Hurons auoient paix avec les Hiroquois, les mesmes Hiroquois meneroient les Hurons à la traicte des Flamands, & les diuertiroient de Kebec qui est plus estoigné.

De deux  
qui f  
dus.  
Samm  
ils le

EN la  
d'Aou  
Vice Adr  
Guillam  
eries. Le  
tre maifo  
es prieres  
assez peu d  
ution en  
Eglise po  
troit.  
La disco  
ée par ce d  
qu'il fist de  
omme Lo  
e là -Pent  
ayant pû f  
pere de l  
uantité de  
ue ne mor  
ge d'un h

*De deux François tuez par un Montagnais qui fut emprisonné apres ses ostages rendus. Du lac appelle saint Ioseph où les Sauvages allerent hyuerner & comme ils leuent le camp.*

CHAPITRE IV.

EN la mesme année 1627. sur la fin du mois d'Aoust, arriva à Kebec le sieur de la Rade Vice Admiral de la flotte enuoyé par le sieur Guillaume de Caen, pour la traite des pelletteries. Le P. Ioseph le Caron Superieur de nostre maison, luy alla rendre ses devoirs & offrir ses prieres de ses Religieux desquelles il fist assez peu d'estat pour auoir deslors pris resolution en son ame de faire banqueroute à l'Eglise pour espouser vne fille à ce qu'on croit.

La discourtoisie de ce personnage augmentée par ce dessein, se fist encor voir au refus qu'il fist de passer en France vn petit Sauvage nommé Louys, baptizé par nos Peres le iour de la Pentecoste dernier. Le Pere Ioseph ayant pû flechir ce cœur endurcy y employa le pere de l'enfant, qui luy fist offre d'vne quantité de pelletteries, vallant quatre fois plus que ne montoit la taxe ordonnée pour le passage d'vn homme en France, mais il demeura

La Rade refuse de passer vn Sauvage en France.

inflexible, on luy parle de s'en plaindre à Messieurs du conseil, & pour cela il ne s'esbranla point, par ainsi il fallut desister & auoir patience en retenant ce petit garçon par deuers nous. On nous a asseuré du depuis que ledit sieur de la Rade estoit rentré au giron de l'Englise, de quoy ie louë Dieu & m'en resiouis.

En ce temps là les Sauuages commencerent de s'assembler pour la pesche de l'anguille desquels vn nommé Mahican Atic Ouche, eut quelque different avec le boulenger de l'habitation & vn autre qui auoit esté à gage de Maistre Robert le Chirurgien.

Leur dispute ne vint que pour vn morceau de pain que ces François refuserent à ce Sauuage qui leur demandoit avec quelque violence & les autres en luy refusant, luy donnerent du poing & presenterent le bout d'vne arquebuzé sans dessein toutesfois de l'en offencer, mais seulement pour repousser la force par la force & la violence de celuy qui estoit violenté par la faim. Ce que le Barbare prit neantmoins tellement à cœur qu'il se resolut dès lors de les tuer tous deux au premier iour qu'il en trouueroit l'opportunité.

En ce temps là le sieur Champlain eut volonté de faire vn voyage au Cap de tourmente, pour lequel il fist choix d'vn nommé Henry domestique de la Dame Hebert & de quelques autres pour conduire sa chaloupe. Ce pauvre Henry auoit eu vn songe admirable la nuit precedente, il luy estoit aduis que reuenant du Cap de tourmente, les Sauuages

Vn Sauuage est mescontenté par deux François,

vouloient ce qui le couché a moy, le ueillé au non point dire qu'il songes & en dorma Sa mail ce voyage res, luy co luy seroit fut que le partir, le d'embarqu vie & tiré Le lende Mahican Atic bert luy de estoit grand este respon estoit allé a uoit pour l entendant p du pain que offencé, & former de ur le soir bie de sac où il e Chirurgien a ellé du Mou sans fermée

Vouloient

vouloient tuer à coups de haches & despées,  
 ce qui le fist crier si haut à son compagnon  
 couché auprès de luy, Louys, Louys, secourez  
 moy, les Sauvages me tuent, que s'estant es-  
 ueillé au bruit il trouua que c'estoit songe &  
 non point verité, & se rassura à force de luy  
 dire qu'il ne falloit point adiouster de foy aux  
 songes & refueries qui nous viennent la nuit  
 en dormant.

Sa maistresse qui ne le pouuoit dispenser de  
 ce voyage notwithstanding ses excuses & ses prie-  
 res, luy conseilla de prendre son chien & qu'il  
 luy seroit de bonne guette, mais le mal-heur  
 fut que le sieur de Champlain estant pressé de  
 partir, le pauvre Henry n'eut pas le loisir  
 d'embarquer son chien, qui luy eut sauué la  
 vie & tiré du peril.

Le lendemain à certaine heure du iour Ma-  
 thian Atic Ouche fut au logis de la dame He-  
 bert luy demander vn morceau de pain, car il  
 estoit grand amy de la maison, mais luy ayant  
 esté respondu que celuy qui en auoit la charge  
 estoit allé au Cap de tourmente & qu'il y en  
 auoit pour lors fort peu à la maison, il creut  
 entendant parler de celuy qui auoit la charge  
 du pain que c'estoit le boulanger qui l'auoit  
 offensé, & partant sans autrement s'in-  
 former de ce qui en pouuoit estre partic-  
 lier le soir bien tard pour l'aller trouver au cul-  
 de sac où il deuoit coucher en la cabane du  
 Chirurgien avec vn pauvre manourrier ap-  
 pellé du Moulin, lesquels ayans trouué la ca-  
 bane fermée, furent contraincts de coucher

sous vn arbre enuolopez dans leurs couuertes à cause du froid.

Estans tous deux bien endormis arriua le Sauvage Mahican Atic Ouche, avec ses armes la hache & l'espée à onde de laquelle leur donna tant de coups au trauers du corps, qu'ils resterent morts sur la place sans auoir pû se faire cognoistre, ce qui leur eut sauué la vie, car ce n'estoit point à eux à qui on en vouloit, mais au bouloger de Kebec & au seruiteur de maistre Robert & neantmoins le coup estoit donné dequoy le meurtrier mesme fut fort marry, mais trop tard, car Henry estoit l'vn de ses meilleurs amys.

Le Sauvage  
tue les deux  
François.

Ce mal-heuracheué, le mal-heureux barbare tout attristé vouloit courir son faict, il prit les deux corps & les traïna le long de la prairie sur le bord de l'eau, afin que la marée venant elle les emportast puis se rembarqua dans son canot & se retira en sa cabane où il ne fut pas le bien venu pour n'auoir point apporté d'anguilles.

Le lendemain matin les deux François qui le barbare en vouloit furent où les deux corps morts auoient esté meurtris, & trouuans la trace du sang iugerent de ce qui estoit arriué sans sçauoir encore comment, ils suivirent la piste & trouuerent les deux cadauets sur le bord de l'eau d'où ils les retirerent & les mirent en lieu de seureté hors du hazard de la marée & des flots, puis se rembarquerent dans leur canot pour l'habitation, où ils donnerent aduis au sieur du Pont Graué de ce fa-

nesté a  
vne cha  
ter les  
puis en  
Iesuite  
se donn  
le P. Io  
faueur  
qu'on a

La c  
morts e  
ment la  
du song  
esté son  
en se pla  
cela bien  
infortun  
stere de  
faistre à ve  
ster de fo  
riuent si  
manquat

Les c  
posez en li  
taines Mo  
de Kebec  
Champlai  
ment, ce  
que le truc  
& du mesm  
son beau f  
faïsans les ig  
dauantage

neste accident, qui à ceste occasion despecha vne chaloupe au cul de sac pour en rapporter les deux corps ainsi miserablement tuez, puis en mesme temps enuoya aux RR. PP. Iesuites & à nostre Conuent aduertir que l'on se donnast de garde des Sauvages & fist prier le P. Ioseph particulièrement qu'il luy fist la faueur de le venir trouuer pour aduiser à ce qu'on auroit à faire.

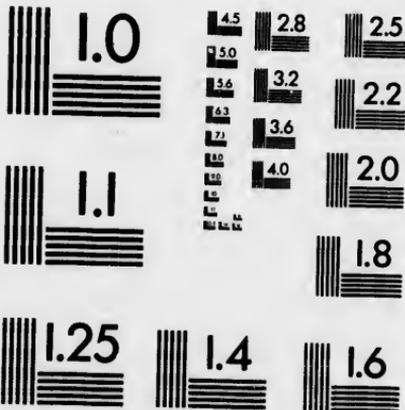
La chaloupe arriüée avec les deux corps morts estonna fort tous les François, notamment la dame Hebert, laquelle se resouenant du songe du pauvre deffunt Henry qui auoit esté son domestique s'en affligea fort & disoit en se plaignant d'elle mesme; helas i'ay esté en cela bien miserable de n'auoir point creu à cest infortuné garçon, qui nous auoit par le ministère de son Ange, comme aduertý de son deffastre à venir, mais helas qui pourroit adiuuster de foy aux songes & resueries, qui nous arriuent si souuent en dormant, sinon que l'on manquat de sagesse.

Les corps furent mis dans l'habitation & posez en lieu decent, tandis que tous les Capitaines Montagnais, qui estoient là és environs de Kebec furent mandez par le sieur de Champlain de le venir trouuer promptement, ce qu'ils firent avec la mesme diligence que le truchement Grec leur auoit enchargé, & du mesme pas le Sauvage Chóumin avec son beau frere vindrent en nostre Conuent faisans les ignorans & les estonnez, mais bien dauantage quand ils virent que l'entrée de la



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

maison leur fust refusée par nostre F. Germais qui en estoit le portier. Toutesfois non si rigoureusement qu'il ne mist Choumin au choix d'y entrer & non point à l'autre, s'il ne quittoit premierement, ce qu'il auoit de caché dessous sa robbe.

Il y eut là vn petit de contrastes, car les bones gens ne vouloient point aduoier qu'ils eussent rien de caché, & le bon Frere persueuroit dans son soupçon que ce barbare auoit quelque chose sous la robbe qu'il tenoit serrée deuant son estomach, à la fin il en tira vne bayonnette, que quelque Rochelois luy auoient traictée, laquelle il donna audit Frere qui sur ceste indice leur fist quelque reprimende de leur mauuaise volonté à l'endroit des François & de la mort des deux nouvellement tuez, ce qu'il disoit à dessein pour apprendre d'eux qui en auoit esté les meurtriers & non pour aucune mauuaise oppinion, qu'il eut de ce Choumin qui nous estoit tres bon amy.

Choumin neantmoins vn peu picqué au ieunesse pû taire qu'il ne luy die: Frere Germais ie croy que tu n'a point d'esprit, pense tu que ie sois si meschant de te vouloir du mal ny à aucun des François: ie viens de l'habitation où i'ay veu les deux corps morts mourtris par les Hiroquois, & non par aucun de nostre Nation, car qu'elle apparence après tant de bien-faits receus que nous soyons si miserables que de tuer de tes gens; tu scay bien toy-mesme que ie suis vostre amy &

par nostre F. Geruais  
Toutesfois non si ri-  
ne mist Choumin au  
point à l'autre, s'il ne  
t, ce qu'il auoit de ca-

contrastes, car les bon-  
t point aduoier qu'ils  
& le bon Frere perse-  
n que ce barbare auoit  
obbe qu'il tenoit serrée  
à la fin il en tira vne ba-  
Rochelois luy auoient  
na audit Frere qui fut  
quelque reprimende de  
à l'endroit des Fran-  
s deux nouvellement  
dessein pour apprendre  
les meurtriers & non  
se oppinion, qu'il  
nous estoit tres bon

ns vn peu picqué au  
ne luy die: Frere Ger-  
point d'esprit, pense tu  
ant de te vouloir du  
ngois: ie viens de l'ha-  
es deux corps morts  
uois, & non par aucun  
qu'elle apparence après  
us que nous foyons fi-  
de tes gens; tu scay  
e suis vostre amy &

toustes freres, & que si i'ay deu vous rendre  
service iel'ay tousiours fait à mon possible &  
veux continuer iusques à la mort de vous  
aymer comme mes freres & mes enfans. Tu  
diras que tu as trouué mon beau frere saisy  
d'vn grand cousteau, mais sçache que ce n'est  
pas pour faire du desplaisir aux François, mais  
pour se deffendre des Hiroquois, dont on dit  
qu'il y a grand nombre dans les bois pour  
nous surprendre, comme ils ont fait ces deux  
François dequoy rendent tesmoignage nos  
Capitaines mandez à l'habitation par le sieur  
de Champlain.

Le Frere Geruais luy reплика qu'il ne dou-  
toit nullement de son amitié, mais qu'il ne  
pouuoit croire que ce fussent autres que Mon-  
tagnais qui eussent fait le coup, & que s'il  
estoit braue homme il leur descouriroit les  
meurtriers pour s'en donner de garde vne  
autre fois, ce qu'il ne voulut faire niant tous-  
jours, qu'il les cogneut, mais il assëura le Frere  
qu'il feroit son possible pour les descourir &  
amener vif ou mort à Kebec pourueu qu'on  
luy rendit son grand cousteau, qui seruiroit  
pour leur trancher la teste s'ils faisoient les re-  
tifs, le frere leur ayant rendu, ils partirent pour  
l'habitation parler au Pere Ioseph, auquel ils  
conterent ce qui leur estoit arriué depuis leur  
entre-ueü.

Les Capitaines Sauvages estans tous à  
Kebec, le sieur de Champlain les haran-  
gua & leur fist voir les corps & les playes de  
ces meurtriers, où se recognut que l'euëe dont

on s'estoit seruy estoit vne espée ondée, qui fist croire à plusieurs particulièrement à Choumin, qu'elle estoit d'un de leur Nation, ce que nioit absolument Mahican Atic Ouche, qui taschoit de se iustifier & couvrir son forfait par ceste simple negatiue, mais il estoit desja tellement dans la mauuaise estime de tous les autres Capitaines de sa Nation, qui ne l'osoient neantmoins absolument condamner sans vne plus grande cognoissance de cause, qu'ils deleguerent des personnes pour en faire les informations & poursuiure contre luy.

Estrouachit soustint aussi que le fait auoit esté perpetré, avec l'espée d'un de leur Nation, & qu'il en falloit faire recherche, puis rehaussant sa voix vers tous les siens qui estoient là presens leur dit: ô hommes qui estes icy assemblez! est il pas vray que nous sommes bien meschans de tuer de la sorte ceux qui nous font du bien & nous assistent de leurs moiens, car sans eux que deuiendrions nous au temps de l'extreme famine qui nous assaille si souuent, nous mourrions tous ou du moins nous souffririons beaucoup, parquoy ie vous promet, dit-il, au sieur Champlain de faire moy mesme vne exacte recherche de ces meschans pour vous les amener en vie ou en rapporter les testes, que ie vous consigneray, partant fitez vous en moy, de quoy le sieur de Champlain le loua & pria de ne desister point de ses poursuites que les criminels ne fussent des-

Canada,  
pée ondée, qui  
articulierement à  
n de leur Nation,  
hican Aric Ou-  
ier & couvrir son  
gatiue, mais il  
la mauuaise esti-  
nes de la Nation,  
absolument con-  
cognoissance de  
s personnes pour  
poursuiure con-

que le fait anoit  
n de leur Nation,  
che, puis rehaus-  
s qui estoient là  
i estes icy assen-  
us sommes bien  
ceux qui nous  
de leurs moiens,  
s nous au temps  
s assaille si sou-  
du moins nous  
oyie vous pro-  
in de faire moy  
de ces meschans  
u en rapporter  
neray, partant  
ieur de Cham-  
ster point de ses  
ne fussent des-

couuers, parce qu'il auoit esté dit & conclud  
par les Chefs François, que iusques à ce qu'ils  
fussent amenez, il ne seroit permis à aucun  
Sauuage d'approcher les François de vingt  
pas loing, soit allans par les bois ou appro-  
chans des maisons, sans que premier ils ap-  
pellassent pour euiter aux surprises à peine  
d'estre arquebusez par les François qui n'i-  
roient plus sans armes, ce qui troubla fort la  
pesche de l'anguille car tout cecy arriva au  
mois d'Octobre l'an 1627. qu'elle commen-  
coit à estre bonne.

L'on fit l'enterrement de ses deux corps le  
plus honorablement que faire se peut & le ser-  
uice acheué, le Pere Ioseph s'en retourna au  
Conuent avec Choumin, auquel on fist co-  
gnoistre la malice des Montagnais, qu'il ad-  
uoüa franchement & promit que dans deux  
iours il scauroit les meurtriers, mais qu'il les  
prioit de ne point dire à personne qu'il les au-  
roit decelez, ce qu'on luy promit, afin que la  
vengeance ne combat point sur luy, car entre  
ces Nations là il ne fait pas bon estre ennemy  
de personne si on ne se veut mettre dans le ha-  
zard d'estre tué.

Estant party de nostre Conuent il s'en alla  
droit trouuer celuy à qui il auoit veu vne  
espée à onde, mais vn peu trop tard, car le mar-  
chand ayant sceu qu'on le cherchoit il la ietta  
dans la riuiera, ou du moins il la cacha si bien  
qu'elle ne se trouua point, ce que voyant  
Choumin il luy presenta à tenir le tustebeson,  
duquel i'ay parlé au chap. des conseils liure

second, mais se tournant de costé il le refusa & pleurant disoit, i'ay tousiours bien aymé Henry, ce qui estoit vray, mais ce n'estoit pas à dire qu'il ne l'eut tué.

Choumin voyant ce refus, il le presenta à plusieurs autres qui ne firent aucune difficulté de le tenir pour ce qu'ils se sentoient innocés, & puis s'en retourna chez nous, où il dit à nos Religieux qu'asseurement Mahican Atic Ouche auoit fait le coup, & qu'il le falloit prédre, il en fut dire autant au sieur de Champlain, qui fist venir ledit Mahican pour voir s'il l'aduoüeroit, mais arriué qu'il fut dans la châtre il ne fist que pleurer, disant qu'il estoit vn meschant, & qu'il meritoit la mort, & nya pourtât fort & ferme qu'il eut commis le meurtre.

Et d'autant que l'on auoit trouué la piste de trois personnes de diuerses grandeurs l'on luy demanda si ces deux enfans auoient assisté au meurtre commis, il dit que non, & que n'ayant pas fait le coup il ne les y auoit pas conduits. L'on enuoya querir trois de ses enfans lesquels l'on interrogea, mais sans en pouoir rien tirer, quelqu'vns estoient d'aduis qu'on les deuoit constituer prisonniers, & d'autres trouuerent meilleur d'en retenir l'vn & laisser aller les deux autres, qui s'en retournerent satis d'vne telle espouente que le plus grand des deux aagé d'environ 18. a 20. ans arriuant de l'autre costé du fleue tomba mort sur la place, ce qui estonna fort les Sauvages qui disoient que se sentant coupable, il estoit mort de frayeur d'estre fait mourir par iustice.

*Canada,*  
de costé il le refusa &  
ours bien aymé Hen-  
ce n'estoit pas à dire

fus, il le presenta à  
ent aucune difficulté  
e sentoient innocés,  
nous, où il dit à nos  
t Mahican Atic Ou-  
u'il le falloit prédre,  
ieur de Champlain,  
an pour voir s'il l'ad-  
l fut dans la chãbre il  
t qu'il estoit vn mes-  
mort, & nya pourtât  
omis le meurtre.

oit trouué la piste de  
es grandeurs l'on luy  
ans auoient assisté au  
que non, & que n'a-  
e les y auoit pas con-  
tir trois de ses enfans  
mais sans en pouuoit  
stoient d'aduis qu'on  
onniers, & d'autres  
retenir l'un & laisser  
en retournerent fai-  
e que le plus grand  
t 8. a 20. ans arriuant  
e tomba mort sur la  
les Sauvages qui di-  
pable, il estoit mort  
ourir par iustice.

Les Chefs de Kebec voyans que l'on ne pouuoit lors tirer preuue suffisante pour faire mourir le meurtrier, l'on demeura d'accord avec les Capitaines Sauvages & l'accusé, qu'il donneroit son fils, & Estrouachit l'un desdits Capitaines & parent dudit accusé, vn autre des siens, & que tous deux demeureroient pour ostages iusques à ce que l'õ eust conuert le meurtrier, & que au renouveau ledit Estrouachit seroit tenu de représenter ledit Mahican Atic Ouche, ou le meurtrier conuaincu du crime.

Pendant l'Hyuer l'on fit toutes les diligences possibles pour cognoistre le malheureux, mais les Sauvages interessez en la cause opinerent tous que ce ne pouuoit estre autre que celuy duquel on le doutoit, & qu'il ne falloit s'en informer dauantage, pour ce qu'autrement on en offenceroit plusieurs pour vn.

Le Printemps venu l'on esperoit à Kebec que Estrouachit rameneroit son homme, mais craignant d'y recevoir quelque affront il le renuoya par vn Capitaine de Tadoussac, nommé le ieune la Fouriere, qui le conduisit iusques à Kebec, où plusieurs Sauvages entre autre Choumin, donnerent aduis qu'il le falloit retenir comme coupable, & deliurer les deux garçons comme innocens, ce qui fut fait.

L'on esperoit bien faire son profit si tost que les Nauires François seroient arriuez, mais la prise qu'en firent les Anglois en em-

Le meur-  
trier est de-  
liuré.

peschèrent l'exécution, & fut en fin deliuré vn peu auant qu'ils se rendissent maistres du pays, car il ne voulut iamais rien confesser du meurtre commis, bien qu'il s'accusast comme criminel, disans tousiours qu'il estoit vn meschant homme, & auoit meritè la mort, mais tout cela n'estoit rien dire, car la Confession veut qu'on die en quoy on a esté meschant, & specifier les fautes.

La pesche de l'anguille fut assez bonne, bien qu'elle ne fut la bone année, car de deux en deux ans il y en a tousiours vne meilleure que l'autre, ie ne sçay par quelle raison, sinon que le Createur là ainsi voulu. Les Sauuages ne la firent pas si librement qu'à l'accoustumée, à cause du meurtre commis, dont ils apprehendoient la punition sans qu'on eut dessein de leur mesfaire, c'est pourquoy beaucoup souffrirent de grandes necessitez au mois de Decembre, que les neiges furent basses, & fondoient à mesure qu'elles tombaient, tellement que les Barbares ne pouuoient aller à la chasse, & si n'auoient que fort peu de poisson.

Au commencement du mois de Ianuier Choumin avec vn autre Sauuage vindrent à l'habitation, traiter quelques viures pour leur aider à couler le temps iusques aux grandes neiges, & dirent qu'il y auoit vingt cinq ou trente personnes, tant hommes, femmes qu'enfans de leur compagnie au delà de la riuere en si grande necessité, qu'il y auoit dix à douze iours qu'ils n'auoient mangé, sinon

du Canada,

, & fut en fin deliuré  
endissent maistres du  
iamais rien confesser  
qu'il s'accusast com-  
siours qu'il estoit vn  
uoit merité la mort,  
ien dire, car la Con-  
n quoy on a esté mef-  
ures.

ille fut assez bonne,  
e année, car de deux  
siours vne meilleure  
r quelle raison, si non  
voulu. Les Sauvages  
ent qu'à l'accoustu-  
commis, dont ils ap-  
on sans qu'on eut des-  
est pourquoy beau-  
andes necessitez au  
ue les neiges furent  
mesure qu'elles tom-  
es Barbares ne pou-  
& si n'auoient que

du mois de Ianuier  
Sauuage vindrent à  
quelques viures pour  
psiusques aux gran-  
ly auoit vingt cinq  
t hommes, femmes  
agnie au delà de la  
lité, qu'il y auoit dix  
oient mangé, si non

des champignons qu'ils trouuoient à des  
vieux hestres, dont ils se soustenoient.

Choumin ayant eu parole des sieurs de  
Champlain, & du Pont qu'ils les accommo-  
deroiet de quelques viures à credit, il leur fit  
signe de passer la riuere, & se rendre vers  
Kébec s'ils pouuoient trouuer passage entre  
les glaces, comme ils firent, non sans courir  
de grandes risques de leur vie, mais comme  
de pauures loups, la faim les faisoit sortir des  
bois, dont nous en eusmes huiët qu'il nous  
fallut nourrir l'espace de huiët iours, & puis  
se retirerét en leurs cabanes proches de l'ha-  
bitation, où ils demurerent iusques à la fin  
du mois de Ianuier, qu'ils s'en allerent chas-  
ser (la saison estant lors bonne) vers le lac  
de saint Ioseph, où ils firent bien leur profit  
aux despens des caribouts, eslans & autres  
bestes qui y sont à foison.

Celac de saint Ioseph de grande esten-  
due, a esté ainsi nommé par les François, à  
cause que le Pere Ioseph supérieur de nostre  
maison y auoit passé partie d'vn Hyuer avec  
les Barbares, comme en vn tres-bon endroit,  
tant pour la pesche que pour la chasse, com-  
me j'ay dit, y ayant tout autour quantité de  
bestes fauues, & des castors en abôdance, &  
d'où il n'y a de l'habitation que pour vne  
ournée de chemin en Hyuer, & encore  
moins en esté, mais qui est de tres-difficile  
accès, à cause de quatorze saurs que l'on ren-  
contre en chemin, où il faut tout porter, &  
le canot, & l'équipage plus de deux lieüs

Lac de S.  
Ioseph.

loin parmy les bois.

Comme ils  
decabanent

Le iour pris que tous les Sauvages deuoient partir pour leur retour parmy les bois, l'un d'entr'eux à ce deputé, le cria à pleine teste par tout le quartier, disant: O hommes qui estes icy campez, on a iugé à propos que demain matin on decabanera pour vn tel voyage, que tout le monde s'en tienne donc prest, car ie m'en vay marquer le chemin, ce qu'il fit en donnant quelque coups de haches à certains arbres qui leur seruiroient de guide, dont si admire l'inuention, mais bien d'auantage quand sans ces marques il passent de droite ligne, iusques à plusieurs lieues, trouuer vn nid d'oyseau, ie dis vn petit nid d'oyseau, vn morceau d'eslan caché dessous la neige, ou vne hute qui ne paroist qu'à trois pas de vous.

C'est icy qu les plus entendus Astrologues & Mathematiciens Europeens perdroient leur theorie, & leur beau discours, deuant vn peuple qui ne sçait les choses que par la pratique, & non des liures, i'ay veu des personnes que pour auoir leu de ces liures, se croyoient fort habiles gens, lesquels venant à l'experience se trouuoient fort ignorans deuant des Masiniers mesmes, qui sçauoient à peine lire. La theorie de nos Doctes est bien necessaire, mais la pratique de nos Barbares vaut encor mieux, à laquelle ie me fierois plustost qu'à l'autre.

Tout le camp estant leué, & les cabanes ruinées, ce qui se fait en fort peu de temps, le

s Sauvages deuoient  
 Army les bois, l'vn  
 e cria à pleine teste  
 nt: O hommes qui  
 é à propos que de-  
 a pour vn tel voya-  
 ienne donc prest,  
 e chemin, ce qu'il  
 oups de haches à  
 eruient de guide,  
 , mais bien d'avan-  
 ques il passent de  
 leurs lieuës, trou-  
 vn petit nid d'oy-  
 a caché deffous la  
 paroist qu'à trois

endus Astrologues  
 peans perdroient  
 discours, deuant vn  
 ses que par la pra-  
 , j'ay veu des per-  
 de ces liures, se  
 , lesquels venant à  
 fort ignorans de-  
 s, qui sçauoient à  
 os Doctes est bien  
 e de nos Bârbares  
 nelle ie me fierois

ué, & les cabanes  
 rt peu de temps, le

bagage fut disposé arrangé, & accommodé  
 sur les traifnes, qui sont leur chariots de ba-  
 gages, dont les vnes sont longues de plus de  
 dix pieds, & les autres moins larges seule-  
 ment d'vn pied ou peu plus, à cause de beau-  
 coup d'arbres, & de lieux fort estroits, où il  
 leur conuient souuent passer. Les femmes,  
 & les filles qui en sont les cheuaux, & les mu-  
 lets, se mirent sous le ioug, passans vne corde  
 sur leur front qui tenoit au chariot, & avec  
 cet ordre se mirent en chemin dès lendemain  
 matin, pour passer les premieres (auant le  
 gros de l'armée) deuant nostre maison, où  
 elles esperoient receuoir vne ample charité  
 qu'on leur fit le mieux que l'on peut, car elles  
 estoient toutes si maigres & deffaittes, aussi  
 bien que les hommes qui vindrent apres,  
 qu'elles faisoient horreur & pitié.

Neantmoins avec toutes ces peines, ces  
 souffrances, & ces trauaux, elles estoient tou-  
 tes si gayer & contentes qu'elles ne faisoient  
 que rire & chanter en chemin, ce qui faisoit  
 estonner nos Freres qui leur portoient vne  
 sainte enuie, de pouuoir estre patiens comme  
 elles, parmy de si cruelles necessitez qu'elles  
 deuoroient avec vn courage viril, en ce fai-  
 sant violence, car elles ne sont point insen-  
 sibles.

C'est vne leçon loüable que les Sauvages  
 nous donnoient demeurans avec eux, de ne  
 nous attrister point pour chose qui nous ar-  
 riuat. Si tu t'attriste, disoient-ils vn iour au  
 Pere le lenne, tu seras encore plus malade, si

ta maladie augmente tu mouras, considère que voicy vn beau pays, ayme le, si tu l'aymes tu t'y plairas, si tu t'y plais tu t'y resiouyras, si tu t'y resiouys, tu guariras, & par ainsi tu viuras contant, & ne mourras point miserable

*Histoire plaisante d'un Sauvage qui mangea la menestre d'une chienne, qui lui eut par apres tousieurs hayne, & de trois filles Sauvages qui furent données au sieur de Champlain, pour estre instruites en la foy, & de bonnes mœurs.*

CHAPITRE V.

Exemple de  
l'extreme  
faim des  
sauuages.

**E**Ntre les exemples que j'ay rapportée de la necessité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montaignais, ie n'en ay point remarqué vne plus admirable, & digne de compassion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous estonna d'autant plus que le debat estoit entre le pere, & le fils, également pressez de la faim. Il vint chez nous vn Barbare de la mesme Nation, surnommé Brehaut par les François, pour la raison qu'il crioit si haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fut sourd, mais mal habitué, il estoit tellement affamé, qu'apres auoir mangé vn plat

Canada,  
mouras, consider  
yme le, si tu l'aym  
tu'y resiouyras,  
, & par ainsi tu vi  
as point miserable

auuage qui man  
chienne, qui le  
ayne, & de trou  
rent données a  
our estre instruit  
mœurs.

V.

i'ay rapportée  
ce extreme en la  
fois nos Monte  
arqué vne plus ad  
passion que celle  
& qui vous estoit  
ebat estoit entre  
ressez de la faim  
e de la mesme Na  
ar les François,  
quand il parlo  
s parts, non qu  
ué, il estoit tel  
e mangé vn plat

Liure IV.

911

plat de poir cuits, avec vn gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, cest à dire bien pauvre pour la saison. Apperceuant vne chaudiere sur le feu, voulut scauoir ce qui estoit dedans ( car la faim rend les personnes importunes ) on luy dit que c'estoient des peaux danguilles, avec du son d'orge, & des meschantes sveilles de choux, que l'on faisoit bouillir pour le disner de nos chiens. Ah dit-il que vos chiens sont bien traictez, & moy ie meurs de faim, donnez moy de leur menestre, car ie ne suis pas encore rassasié.

Or comme on scait qu'ils ne sont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient. Nos Religieux ne firent aucune difficulté de descendre la chaudiere, & de luy en donner vn plein plat, qu'il aualla fort auidement en tortillant, car le boiillilo estoit si chaud qu'il se brusloit sans lascher prise. Son petit fils aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au festin, & aualloit les peaux d'anguilles routes entieres, aussi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'vn apres l'autre dans vn mesme plat, il arriua que le pere aualla le bout d'vne peau, & le fils l'autre bout, & tiroient avec les dents à qui l'emporteroit, sans prendre garde qu'ils se brusloient, & firent si bien que chacun eut son bout, ce qui fit grande compassion.

Mais pour ce que le pere reprochoit à son fils, qu'il estoit vn gourmand, & que le fils de mesme luy rendoit son change, disant qu'il

mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, aussi glouton que son pere affamé.

Or comme nos Religieux pensants qu'ils estoient plus que suffisamment rassasiez, voulurent serrez le reste, Brehaut leur dit que s'ils l'agreedient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire vn festin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme vn escu, apres en auoir mangé vn bon seau de menestre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils estoient fort empeschés à vuidier la chaudiere, la chienne pour qui le festin auoit esté fait estoit sous vne couche, qui regardoit avec regret ce debris, laquelle à la fin portée de cholere du mauuais seruice qu'on luy rendoit, sortit de son trou, & se ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, & deslors elle ne peut plus souffrir de Sauuages en nostre Couuent, ny mesme ouyr parler leur langage sans abbayer, & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partissent pour les bois & la chasse, ils voulurent reconnoistre le sieur Champlain de quelques presents & aduiserent entr'eux quelle chose luy seroit la plus agreable, car ils tenoient fort chers les plaisirs, & l'assistance de viures qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Martin cabau, autrement Martin par les François, au P. Ioseph pour en auoir son aduis auquel

il dit,

il dit,  
Monfr  
denos  
re instr  
meurs  
nerion  
côrant,  
ouy, &  
Sauuag  
sieur de  
que am  
ma, l'vn  
la troisi  
tel soin  
de peine  
mais aus  
en tapis  
leur mon  
noit fort  
employé  
en recom  
quoy  
pour estre  
non leger  
Plusieur  
noient de  
lain que  
manquem  
ar Choun  
entes desir  
non p  
bl ger les  
e Champl

il dit, mon fils, il me souuient qu' autrefois Monsieur de Champlain a eu desir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire instruire en la loy de Dieu, & aux bonnes mœurs, s'il vouloit à present nous luy en donnerions quelqu'vnes, n'en serois tu pas bien cōrant, à quoy luy respondit le P. Ioseph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauvages firent de si bonne grace, que le sieur de Champlain voulāt estre vtile à quelque ame, en accepta trois, lesquelles il nomma, l'vne, la Foy, la seconde, Lesperance, & la troisieme la Charité, desquelles il prit vn tel soin qu'il les fit instruire avec beaucoup de peine, non seulement aux choses de la foy, mais aussi en des petits exercices de filles, & en tapisserie qu'il leur trassoit luy-mesme, & leur monstroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employé, il leur faisoit deffaire l'ouūrage & recommencer vn autre d'vne autre sorte, quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'vn naturel assez patientes, & non legeres.

Sauuages donnent 3. filles pour estre instruites.

Plusieurs croyoient que les Sauvages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trōpoient, car Choumin mesme à qui elles estoient patientes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur Champlain, qui en effect s'en tenoit

obligé, pour ce que tout son dessein en bon œuvre estoit de gagner ces trois ames de Dieu, & les rendre capables de quelque chose de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il se trouuéra par d'hommes capables de viure parmy les Sauvages comme luy, car outre qu'il souffre bien la disette, & n'est point delicat en son viure, il n'a iamais esté soupçonné d'aucune deshonesteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmy ces peuples Barbares, ce pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouernoient comme les filles.

Le Samedi d'apres la Purification, le Pere Joseph partit avec le Frere Charles pour aller au Cap de tourmente administrer les Sacramens de Confession, & Communion à sept ou huit François qui y estoient là demeurés rans, mais le froid fut si grand, & le vent si impetueux qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, sur vn grand lit de neige enveloppez dans la couuerture d'vn extreme froid qui les pésoit faire mourir. Ce sont là des delices, & les caresses desquelles on est souvent visité en voyageant l'Hyuer, lors qu'on va pour le secours de quelque ame, ou le secours de chercher sa nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Je sçay bien que le froid est assez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons où il fit vn peu d'excez au temps que i'y demourois, mais contre son ordinaire.

*Arrivée de la flotte Angloise à Tadoussac, & la prise qu'ils firent du Cap de tourmente, avec le presage qui en auint par la cheute de deux tourelles du fort, & d'un petit Sauvage qui fut creu fils du Roy de Canada.*

CHAPITRE VI.

JE ne voudrois pas m'amuser aux augures & pronostiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui sont ordinairement fausses, & auxquelles on ne doit adjoindre de foy. Mais Dieu le Createur qui commande vn bon pere de famille ne veut pas la perte de ses enfans ains qu'ils vivent, nous menace souuent par des signes extérieurs ou prodiges, qui nous apparoissent comme autant d'auant-coureurs de son prochain chastiment.

Presage du chastiment de Dieu.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenüe peu de iours auant l'arrivée des Anglois, estonna fort tous les François, lors qu'un Dimanche matin 9. d'Avril 1628. ils virent ce funestre eschet, qu'ils prirent à mauuais augure. Celle apparence, disoient les plus deuots, estoit telle qu'il estoit impossible que si elles eussent pu tomber d'elles mesme en vn

M m n ij

calme si grand, si Dieu par cette cheute ne leur eut voulu signifier quelque chose de malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'elles estoient basties, ce n'estoit donc pas la vieillesse, qui auoit causé leur ruine, mais l'indeuotion des habitans, que Dieu vouloit chastier par le rauage des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient pas ce sentiment là, & prenoient les choses au pis, car ils disoient que les imprecations des ouuriers, qui trop pressez en leurs ouurages, n'auoient à peine le temps de respirer, auoit renuerlé ce bastiment là, ce qui pouuoit bien estre, disoient d'autres, car il n'y auoit année qu'il n'auoit combat quelque chose du fort, ou l'impatience des ouuriers se voyoit en ce qu'il falloit tousiours remettre la main, & faire les choses comme par despit, à cause de cet empressement des Chéfs, du moins s'en plaignoient.

Arriuée des  
Anglois à  
Tadoussac.

Pendant cet accident inopiné & interprété ainsi à la fantaisie d'un chacun quatre Nauires Anglois, avec un cinquième de la compagnie, qu'ils auoient pris sur l'Isle percée, entrèrent au port de Tadoussac, où ayans trouué vne barque François la firent promptement armer, & ayans rompu quelques Sauuages par presents, comme il est aisé, ils les y firent embarquer au enuiron vingt de leurs hommes, qui estoient en partie François, pour se saisir du Cap

tour  
des h  
be s  
cusse  
M  
leué  
partir  
cou a  
en all  
neant  
nglois,  
telle  
arriue  
donne  
comm  
lequel  
ses hor  
à Kebe  
se pour  
auoien  
avec pl  
leur Ca  
moins c  
& donn  
ost sur  
meil ar  
Le Per  
pos à Ke  
tremet  
mente, c  
e, laque  
avec la r  
ous nos

ar cette cheute ne  
quelque chose de  
ue trois ans qu'el-  
n'estoit donc pas  
causé leur ruyné,  
habitans, que  
r le rauage des An-

ins qui n'auoient  
reuoient les che-  
nt. que les impre-  
i trop pressés ca-  
t à peine le temps  
erte ce bastimen-  
estre, disoient  
t année qu'il ne  
fort, ou l'impa-  
yoit en ce qu'il  
e la main, & fa-  
despit, à cause de  
efs, du moins il

inopiné & inter-  
l'vn chacun qu'  
ec vn cinquième  
ls auoient pris  
port de Tadoussac  
barque François  
er, & ayans con-  
s par présents,  
t embarquer au-  
nmes, qui estoit  
s saisir du Cap

tourmente, où estoit nourry tout le bestial  
des hyuernants, & de là aller surprendre Ke-  
bec s'ils pouuoient, auant que les François  
eussent esuenté leur venue.

Mais à mesme temps que la barque eut  
leué l'anchre pour ce malheureux dessein,  
partirent du mesme lieu, nostre Napagabif-  
cou avec vn autre Sauuage de nos amis, pour  
en aller aduertir les François, sans sçauoir  
neantmoins que ce fussent François, ou An-  
glois, ny quel estoit leur dessein, & firent  
telle diligence que les ayans deuançé, ils  
arriuerent au Cap de tourmente, où ils  
donnerent aduis au sieur Foucher qui y  
commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu,  
lequel à mesme temps despecha deux de  
ses hommes pour en porter les nouvelles  
à Kebec, mais sans asseurer quels vaisseaux  
se pouuoient estre, car les Sauuages luy  
auoient dit que le Capitaine Michel y estoit  
avec plusieurs autres François, mais que  
leur Cappots & chapeaux, estoient neant-  
moins d'Anglois, c'est ce qui les fit douter,  
& donner l'espouuente qu'ils auroient bien-  
tost sur les bras, l'ennemy des François, com-  
me il arriua.

Le Pere Ioseph se trouua lors fort à pro-  
pos à Kebec, prest d'aller administrer les Sa-  
crements aux François du Cap de tour-  
mente, où nous auions estably vne Chapel-  
le, laquelle les Anglois ont depuis bruslée,  
avec la maison des Marchands, & esgaré  
nos nos ornemens seruans à dire la saincte

Messe. Le canot estant disposé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'accompagnoit, ils partirent promptement avec ses deux Messagers arriuez de nouveau, avec dessein de donner iusques à Tadoussac, pour en rapporter de certaine nouvelle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans le fleuue, ils apperceurent deux canots de Sauvages venir droit à eux, avec vne diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing, à terre, à terre, sauuez-vous, sauuez-vous, car les Anglois sont arriuez à Tadoussac, & ont enuoyé ce matin fourager, & brusler le Cap de tourmente.

Ce fut vne alarme bien chaudement donnée, & augmenta à la veüe du sieur Foucher couché tout de son long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils sceurent au vray le succès de leur malheureuse perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourner visage à Kebec plus viste qu'on n'estoit venu, mais ayans le vent, & la marée contraire, les Peres furent contraincts de ceder à la necessité, cacher leur canot dans les bois, & s'en aller par terre iusques à l'habitation, par temps fort fascheux, où le sieur de Champlain fut amplement informé du bruslement & defastre arriué au Cap de la tourmente en la maniere suivante.

Les barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris terre vne matinée que le be

Canada,  
disposé à l'ayde de  
l'accompagnoit, ils  
avec ses deux Mes-  
sieurs, avec dessein de  
l'attacquer, pour en rap-  
porter le, & ne tremper  
les Navires. Mais  
ils s'lieuës dans le  
deux canots de Sau-  
uages avec vne diligence  
du plus loing,  
vous, saurez-vous,  
à Tadoussac, &  
à l'aguer, & bruslerle

chaudemment don-  
né du sieur Foucher  
de demy mort dans  
l'attremement des An-  
glois au vray le succès

il fallut tourner  
on n'estoit venu  
marée contraire  
ils de ceder à la  
dans les bois de  
l'habitation, par  
le sieur de Cham-  
né du bruslement  
de la tourmente

déle Cap, & la  
atinée que le be-

estoit desja dans la prairie, ils s'accoste-  
rent de quatre ou cinq François qui en a-  
uoient la garde, & feignans estre des leur-  
es sceurent si bien cajoler, que leur ayans  
fait croire qu'ils estoient là enuoyez de la  
part du sieur de Rocmont, pour les aduer-  
tir de sa venuë, & de là porter des viures à  
l'habitation, que les pauures François de  
trop facile croyance, grandement reliouys  
de si bonnes nouvelles, leur donnerent  
libre entrée dans leur maison, & la colla-  
tion de tout ce qu'ils auoient de meilleur;  
Mais ô bon Dieu quels hostes, ils ne fu-  
rent pas plustost entrez dans ce logis mal  
gardé, qu'ils pillerent & rauagerent comme  
ennemis iurez, tout ce qu'il y auoit là de  
dans, puis ayans faict rentrer le bestial au  
nombre de quarante ou cinquante pieces,  
ils tuerent quelques vaches pour leur bar-  
que, mirent le feu par tout, & consom-  
merent iusques aux fondemens de la mai-  
son, vne seule vache exceptée, qui se sauua  
dans les bois, & six autres que les Sauua-  
ges auoient attrappé pour leur part du de-  
bris. Ce fut là vne grande defolation, &  
vne furie de gens qui ne craignoient point  
Dieu, ny d'offenser leur propre patrie, car  
comme i'ay dit, vne partie de ces voleurs  
estoit François naturels, dont aucuns  
estoit de cognoissance, qui fut la cause  
que le sieur Foucher Capitaine dudit Cap  
de tourmente, fut plus facilement trompé,  
& y pensa encor perdre la vie, car en se sau-

Les Anglois  
bruslent le  
Cap de  
tourmente.

uant dans vn canot de Sauuage, ils luy frizerent les moustaches à coups de mousquets, & emmenerent prisonniers vn nommé Puer, la femme, la petite niepce, & vn autre ieune homme avec eux.

Après auoir fait ce malheureux eschet, ils s'en retournerent à Tadoussac avec tout leur butin, & de là avec leurs cinq vaisseaux, & vne barque, au deuant de la flotte Françoisse qu'ils attaquèrent, & battirent si viuement, qu'ils s'en rendirent les maistres, comme ie diray plus amplement cy apres.

La victoire obrenuë, & tous les Nauires rendus par composition. Entre les choses plus precieuses de leur pillage, ils firent particulierement estat du petit Huron nommé Louys de sainte Foy, qu'ils croyoiēt estre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent tousiours fort magnifiquement & splendidement, pensans en receuoir de grandes gratifications & recognoissances de la part du Roy son pere, mais ils furent bien estonnez qu'ayans subiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par vn bon-heur estoit descendu à la traite cette année là, il ne leur fut montré qu'vn pauure homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger, & à voir son fils.

A la verité cēla les falcha fort, de s'estre ainsi mespris, & que ce faux bruit de Royauté leur eut causé tant de despence, mais pourquoy simples qu'ils estoient,

Vn garçon  
cru fils du  
Roy de Ca-  
nada.

cro-  
qu'vn  
leur,  
rappo  
la aus  
que l'  
Thon  
ses ha  
Sauua  
seiller  
afin d'  
bien e  
ment à  
Il lu  
gleterr  
& en c  
mettan  
leur am  
rendro  
vns d'e  
de passe  
d'Anglè  
les man  
Or le  
amplem  
de tour  
mesme à  
deffence  
arriuer v  
gois entr  
la niepce  
d'vn mo  
la part de.

Canada,

age, ils luy frize-  
s de mousquets,  
s vn nommé Pi-  
pce, & vn autre

oureux escher, ils  
ac avec tout leur  
q vaisseaux; &  
flotte Françoisé  
ent si viuement,  
tres, comme ie  
res.

tous les Navi-

Entre les cho-

llage, ils firent

tit Huron nom-

ls croyoiet estre

en cette qualité

touffours fort

ement, pensans

fications & re-

Roy son pere,

qu'ayans subiu-

r ce beau Roy

r estoit descen-

ne leur fut mô-

demy nud, &

leur demanda

ort, de s'estre

aux bruit de

t de despen-

u'ils estoient,

croyoient ils des diademes, où il n'y auoit  
qu'vne extreme pauureté, la faute en estoit  
leur; car ils ne deuoient croire si de leger au  
rapport de quelques matelots qui se gaussent  
là aussi-bien qu'icy, d'autant plus plaifamment  
que l'oisiueté y est plus en regne Le Capitaine  
Thomas vice-Amiral, luy vouloit oster tous  
ses habis & le rendre à son pere, habillé en  
Sauuage, mais quelqu'vns de ses amis luy con-  
seillerent de le laisser honnestement couuers,  
afin d'encourager les autres enfans Hurons de  
bien esperer des Anglois, & de venir libre-  
ment à eux & laisser là les François.

Il luy laissa donc vn habit de crezé d'An-  
gletterre enrichi d'vn gallon d'argent dentelé,  
& en cest estat le rendit à son pere, luy pro-  
mettant d'ailleurs, que si l'année prochaine il  
leur aménoit force Hurons, à la traicte ils luy  
rendroient ses autres habis, qui estoient les  
vns d'escaulate & du drap du seau, chamarez  
de passemens d'argent, & d'autres de drap  
d'Angleterre minime en broderie d'argent, &  
les manteaux de mesmes.

Or le sieur de Champlain ayant esté ainsi  
amplement informé du desastre arriué au Cap  
de tourmente, craignant qu'il luy en arriua de  
mésme à Kebec, mist ordre par tout pour la  
defence de la place. Ce qu'ayant fait on vit  
arriuer vne chaloupe de prisonniers Fran-  
çois entre lesquels estoient Piuer, sa femme &  
la niepce, avec quelques Basques, chargez  
d'vn mot de lettre au sieur de Champlain de  
la part de Kerque Admiral de la flotte Angloi-

se, qui le sommoit de luy rendre la place & luy enuoyer les articles pour la composition qu'il luy offroit assez honorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Copie de laquelle lettre i'ay icy inserée avec la responce du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dès le lendemain matin.

**Lettre du  
General  
Anglois à  
Monsieur  
de Cham-  
plain.**

**M**ESSIEURS, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres honnoié Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces pais, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de sa Maiesté, pour moy ie me iuis desja saisi de la maison de Miscou, & de toutes les pinaces & chaloupes de ceste costé, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous serez aussi aduertis comme entre les Nauires que i'ay pris, il y en a vn appartenant à la nouvelle compagnie, qui vous venoit treuuer avec viures & rafraichissemens, & quelques marchandises pour la traicte, dans lequel commandoit vn nommé Norot: le sieur de la Tour estoit aussi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire: ie m'estois preparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuue meilleurs seulement d'enuoyer vne patache & deux chaloupes pour destruire & se saisir du bestial qui est au Cap de Tourmente, car ie sçay que quand vous se-

du Canada,

rendre la place & luy  
pour la composition qu'il  
rables, veu la necessité  
& de munitions. Cop-  
ay icy inserée avec la  
hamplain qu'il luy en-  
essagers Basques des le

, ie vous aduise com-  
mission du Roy de  
on tres honnoié Sci-  
endre possession de ces  
l'Acadie, & pour cet  
is dix-huict Nauires,  
oute selon l'ordre de la  
e iuis des-ja saisi de la  
e toutes les pinaces &  
e, comme aussi de cel-  
où ie suis à present à  
aduertis comme entre  
, il y en a vn apparte-  
gnie, qui vous venoit  
rafraichissemens, &  
pour la traicte, dans  
nommé Norot : le  
ssi dedans, qui vous  
y abordé de mon Na-  
pour vous aller treu-  
llez seulement d'en-  
eux chaloupes pour  
bestial qui est au Cap  
y que quand vous se-

Liure IV.

923

rez incommodé de viures, i'obtiendray plus  
facilement ce que ie desire, qui est d'auoir  
l'habitation : & pour empescher que nul Na-  
uire ne vienne ie resous de demeurer icy, ius-  
qu'à ce que la saison soit passée, afin que nul  
Nauire ne vienne pour vous auictuailer: c'est  
pourquoy voyez ce que desirez faire, si me de-  
sirez rēdre l'habitation ou non, car Dieu aydant  
tost ou tard il faut que ie l'aye, ie desirerois  
pour vous que ce fust plustost de courtoisie  
que de force, à celle fin d'esuiter le sang qui  
pourra estre respandu des deux costez, & la  
rendant de courtoisie vous vous pouuez as-  
seurer de toute sorte de contentement, tant  
pour vos personnes, que pour vos biens, les-  
quels sur la foy que ie pretends en Paradis, ie  
conserueray comme les miens propres, sans  
qu'il vous en soit diminué la moindre partie  
du monde. Ces Basques que ie vous enuoye  
sont des hommes des Nauires que i'ay pris,  
lesquels vous pourront dire comme les affai-  
res de la France & l'Angleterre vont, & mes-  
me comme toutes les affaires se passent en  
France touchant la compagnie nouvelle de  
ces pais, mandez moy ce que desirés faire, &  
si desirés traicter avec moy pour cette affaire,  
enuoyés moy vn homme pour cet effet, le-  
quel ie vous assure de cherir comme moy-  
mesme avec toute sorte de contentement, &  
d'octroyer toutes demandes raisonnables que  
desirérés, vous resoudant à me rendre l'habi-  
tation. Attendant vostre responce & vous re-  
soudant de faire ce que dessus, ie demeureray,

Messieurs, & plus bas vostre affectionné seruiteur, David Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. Stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouveau. Et dessus la missive estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commandant à Kebec.

La lecture faite par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclud après vn long conseil, de luy enuoyer la responce suiuate toute pleine d'honnesteté, & de bon sentiment.

Lettre de  
Monsieur  
de Cham-  
plain au  
General  
Anglois,

**M**ONSIEVR, nous ne doutons point des commissions qu'avez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages; au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur que de nous les particulariser, entre autre celle de la prise de Norot, & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez; la verité est que plus il y a de viures en vne place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir avec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy ayant encoré des grains, bleds d'Inde, poix, febues, sans ce que le pais fournit, dont les soldats de ce lieu se passent aussi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & sçachant tres bien que rendre vn

*du Canada,*

estre affectionné serui-  
d de la Vicaille, ce 18.  
ce 8. de Iuillet stille  
missine estoit escrit, à  
Champlain, commen-

es sieurs de Cham-  
tenant, en la presen-  
de l'habitation, il fut  
conseil, de luy enuoyer  
e pleine d'honneur.

us ne doutons point  
u'avez obtenuës du  
e, les grands Princes  
des braues & gene-  
re desquels il a esleu  
quiter de la charge  
mise pour executer  
faisant cette faueur  
ser, entre autre celle  
sieur de la Tour qui  
z, la verité est que  
ne place de guerre,  
contre les orages du  
de se maintenir avec  
dre y est maintenu.  
bré des grains, bleds  
ce que le país four-  
ben se passent aussi  
eilleures farines du  
rien que fendre vn

*Livre IV.*

925

fort & habitation en l'estat que nous sommes  
maintenant, nous ne serions pas dignes de pa-  
roistre hommes deuant nostre Roy, que nous  
ne fussions reprehensibles, & meriter vn cha-  
stiment rigoureux deuant Dieu & les hom-  
mes, la mort combattans nous sera honora-  
ble, c'est pourquoy que ie sçay que vous esti-  
merez plus nostre courage en attendant de  
pied ferme vostre personne avec vos forces,  
que laschement nous abandonnions vne chose  
qui nous est si chere, sans premier voir l'essay  
de vos canons, approches, retranchemens, &  
batterie, contre vne place que ie m'assure que  
la voyant & recognoissant vous ne la iugerez  
de si facile accez comme l'on vous auroit peu  
donner à entendre, ny des personnes lasches  
de courage à la maintenir, qui ont esprouué  
en plusieurs lieux les hazards de la fortune,  
que si elle vous est fauorable vous aurez plus  
de sùiet en nous vainquant, de nous departir  
les offres de vostre courtoisie, que si nous  
vous rendions possesseurs d'une chose qui  
nous est si recommandée par toute sorte de  
devoir que l'on sçauroit s'imaginer. Pour ce  
qui est de l'execution du Cap de Tourmente,  
bruslement de bestial, c'est vne petite chau-  
miere avec quatre à cinq personnes qui  
estoyent pour la garde d'iceluy, qui ont esté  
pris sans verd par le moyen des Sauuages, ce  
sont bestes mortes, qui ne diminuent en rien  
de ce qui est de nostre vie, que si vous fussiez  
venu vn iour plus tard il n'y auoit rien à faire  
pour vous, que nous attendons d'heure à au-

tre pour vous recevoir, & empêcher si nous pouuons, les pretentions qu'auetz eu sur ces lieux, hors delquels ie demeureray Monsieur, & plus bas, vostre affectionné seruiteur Champlain, & dessus, à Monsieur, Monsieur le General Quer, des vaisseaux Anglois.

La responce ayant esté donnée aux Basques, ils s'en retournerent dès le lendemain matin comme i'ay dit, & nauigerent pour Tadoussac où estans arriuez ils la présenterent au General Quer, lequel après s'estre informé en particulier de leur negociation, il fit assembler tous ceux de ses vaisseaux, & notamment les Chefs auxquels il leut la lettre que nous leur laisserons cōsulter à loisir pour rapporter icy quelque petite particularité nécessaire au suiet, car comme dit le sieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine permission en ce qu'ils crurent l'habitation mieux garnie qu'elle n'estoit, où pout tout viure chaque homme estoit reduit à sept onces de poix par iour.

Resolu  
ur  
qu  
M

**D**A  
p  
du cœur  
terest. I  
nouea  
à Tador  
sur les  
donner  
vns tesn  
fir de cha  
gois sou  
mettoier  
D'au  
marris,  
leurs yeu  
biscou, q  
de Cand  
que l'occe  
teurs, &  
rain qu'o  
piration e  
uy dit: P

Canada,  
empescher si nous  
d'auez eu sur ces  
ureray Monsieur,  
tionné seruiteur  
Monsieur, Mon-  
es vaisseaux An-  
onnée aux Bas-  
dés le lendemain  
gerent pour Ta-  
a présenterent au  
estre informé en  
ion, il fit assem-  
x, & notamment  
lettre que nous  
pour rapporter  
ité nécessaire au  
de Champlain,  
uine permission  
ion mieux gar-  
tout viure cha-  
tonces de poix

*Resolution de deux de nos Peres de vi-  
ure parmy les Barbares, les peines  
qu'ils y endurerent & la pieté d'un  
Montagnais conuertiy.*

CHAPITRE VII.

**D**ANS les disgraces plustost que parmy les prosperitez on recognoist le vray amy du cœur, d'auec celuy qui ne l'est que par interest. Les Sauvages Montagnais desireux de nouveautez, ayans sçeu la venuë des Anglois à Tadoussac & la prise du Cap de Tourmente sur les François nous venoient tous les iours donner de fausses alarmes à Kebec, dont les vns tesmoignoient assez ouuertement vn desir de changement & d'en uoir chasser les François sous esperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en eussent esté <sup>Charité</sup> marris, comme de voir blesser la prunelle de <sup>d'un Mon-</sup> leurs yeux, particulièrement nostre Napaga- <sup>tagnais.</sup> tagnais, qui plein de ferueur comme l'Eunuque de Candax Royne d'Ethiopie ne cherchoit que l'occasion de rendre seruice à ses bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chrestien, mais par inspiration du Ciel, s'adressa au Pere Ioseph & luy dit: Pere Ioseph, à ce que j'ay pu appren-

dre les Anglois brusleront l'habitation, ( ce qu'il disoit pour leur auoir veu brusler le Cap de Tourmente ) & vous feront tous prisonniers, ce qui me seroit le plus sensible desplaisir qui me scauroit iamais arriuer. Parquoy ie te supplie que tu aye soin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmeine avec toy au pais des Algonquiens, ce sera vn bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois vous vous perfectionnerez en nostre langue, me confirmerez en la foy & enseignerez les autres qui ne sont pas encores instruits comme moy, & si tu veux me donner encor vn autre de tes freres fais le venir promptement, car l'en nourriray bien iusques à trois. Si ie souffre de la faim ils en souffriront & si l'ay de quoy manger ils en auront, & par ainsi ils n'auont pas pis que moy, si mieux ils ne peuuent auoir.

Le P. Ioseph demanda au F. Geruais s'il vouloit biens'exposer à ce danger & se resoudre de viure & mourir parmy les pauures gens, veu le peril eminent d'estre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en iour à Kebec, mais le bon Religieux qui scauoit l'importance de l'affaire, & que ce sont choses que l'on doit meurement considerer auant de les entreprendre, demanda temps de respondre & aduiser à ce qu'il auroit à faire, puis se resolut à la fin de se rendre miserable parmy les miserables pour l'amour d'vn Dieu, qui s'estoit fait pauure pour l'amour de nous, avec cette espe-

ont l'habitation, ( ce  
oir veu brusler le Cap  
us feront tous prison-  
e plus sensible desplai-  
is arriuer. Parquoy ie  
nde toy & de tes fre-  
Frere Geruais, afin que  
u pais des Algoume-  
ur vous & pour moy,  
omberez pas entre les  
vous perfectionnerz  
nfirmerz en la foy &  
i ne sont pas encores  
& si tu veux me don-  
es freres fais le venir  
ourriray bien iusques  
aim ils en souffriront  
ils en auront, & par  
que moy, si mieux ils  
u F. Geruais s'il vou-  
anger & se refoudre  
ny ses pauvres gens,  
tre pris par les An-  
our eniour à Kebec,  
i scauait l'importan-  
font choses que l'on  
erer auant de les en-  
mps de respondre &  
aire, puis se resolut  
able pariny les mille-  
Dieu, qui s'estoit fait  
ous, avec cette espo-  
rauc

fance de profiter aux Sauvages & à luy mesme  
en cet employ, & que tost ou tard, le pais se-  
roit rendu aux François, comme il est ar-  
riué.

Cette resolution resioiit extremement le  
Pere Ioseph & en loua Dieu, & de ce pas s'en  
alla trouuer les sieurs de Champlain & du  
Pont auxquels il fist ouuerture de leur bon  
dessein, & comme ils auoient resolu de s'en  
aller parmy ces pauvres Barbares, travailler à  
leur conuersion, & pour y maintenir l'autori-  
té des François, attendant l'esloignement des  
Anglois qu'on espetoit en bres à cause du  
secours qui approchoit, mais qui ne reussit  
pas.

Messieurs les Chefs ayans ouy & conside-  
ré les raisons de ce bon Pere, & que sans ap-  
rehension ny de la mort, ny de la faim, il vou-  
loit s'exposer dans des hazards autant peril-  
eux que dangereux, louerent son zele, ap-  
rouuerent la resolution & le priorent de par-  
tir au plustost, crainte qu'estant surpris par les  
ennemis, ils ne vissent à perdre vne si belle  
occasion, & l'offre de ce Sauvage nouvelle-  
ment conuertuy.

Ils se disposerent pour ce voyage & ayans Nos deux  
Messieurs Frere Charles & les autres Religieux Freres par  
avec les RR. PP. Iesuites & imploré le secours tent avec  
leurs saintes prieres, ils partirent le 19. iour les Sauua-  
de Iuillet 1628. par vn tres-mauuais temps, de ges.  
maniere qu'encor bien qu'ils eussent le vent  
de Nord est, & leur chemin au Surouest, ils ne  
purent faire ce iour là que huit ou neuf

lieuës à raison d'vne disgrâce qui leur pensa  
 arriuer, car allans à plaine voile par le milieu  
 de la riuiere ayans vent & marée, les flots don-  
 noient si rudement contre leur canot & de-  
 dans le vaisseau mesme, qu'ils penserent sub-  
 merger, & furent contraincts de tirer du costé  
 de la terre & icter de leurs hardes dans la ri-  
 uiere, pour soulager ce petit bateau d'es-  
 core.

Vn canot  
 blessé & vn  
 autre sub-  
 mergé.

Mais comme les furies de la riuiere alloient  
 croillans, pensans renger la terre ils furent ier-  
 tez du vent & des flots sur vn rocher, où il-  
 curent plus de peur que de peine, iusques à vn  
 autre rencontre qui bleffa en deux ou trois  
 endroits l'vn de leurs canots, en rompit vn  
 autre & precipita tous les Sauvages dedans  
 l'eau, qui se sauuerent à la nage. Il y auoit en-  
 core environ vingt lieuës de là iusques aux  
 trois riuieres, que ces pauvres submergez fu-  
 rent contraincts de faire à pied avec des peines  
 infinies, à cause de certaines petites riuieres  
 qu'il faut trauffer en chemin.

Auant d'arriuer ils s'arcommoderent les  
 deux canots bleffez au milieu d'vne prairie  
 vers le lieu appellé de sainte Croix où des-  
 estoient arriuez deux canots du pais, qui tou-  
 quatre restèrent le reste du iour & de la nuit  
 couchez à l'enseigne de la Lune en mesme  
 hostellerie. L'appetit leur deuoit estre fort  
 aiguë, car ils n'auoient mangé de tout le iour  
 fors vn peu de sagamité à cinq heures du ma-  
 tin, & puis adiouitez y les fatigues nompare-  
 les de la riuiere irritée par les vents, & vo-

ce qui leur pen  
 oille par le milie  
 arée, les flots don  
 lent canot & de  
 ils penserent sub  
 s de tirer du col  
 hârdes dans la ri  
 erie bateau d'es  
 mod. 13  
 la riviere alloien  
 erre ils furent ier  
 n rocher, où il  
 einte, iusques à v  
 en deux ou trois  
 , en rompit v  
 Sauvages dedan  
 ge Il y auoit en  
 e là iusques au  
 es submergez fu  
 d avec des peine  
 petites ruiere  
 n. 10  
 ommoderent le  
 eu d'une prairi  
 e Croix où des  
 du pais, qui tou  
 our & de la nuit  
 Lune en mesme  
 devoit estre fo  
 gé de tout le iou  
 q heures du m  
 gues nompare  
 vents, & vo

trouueriez qu'ils eussent bien merité quelque  
 autre de plus excellent qu'un peu de sagamité  
 de six ou sept morceaux de galettes qu'on leur  
 donna avec quelque poix rostis pour tuer leur  
 plus grand appetit. Il est vray que j'ay aucunes  
 fois experimenté vne faim si furieuse sur le  
 chemin des Hurons, que ie me fusse volon  
 tiers ietté à en brouter les herbes & les raci  
 nes, si ie n'en eusse apprehendé le poison de  
 quelque vne, c'est ce qui me faisoit courir les  
 bois & les lieux escartez pour y chercher des  
 peccits fruiets que la nature y produit, mais qui  
 sont aussi tost enleuez par les enfans des Bar  
 bares.

Enuiron la mi-nuict la marée fut grande &  
 tellement dilatée, qu'elle s'estendit par tout où  
 ils estoient couchez & les obligea de se remet  
 tre sur les eaues, où ils furent encores tellemé  
 tourmentez & agitez des vents & des pluyes  
 continuelles, qui leur donhoient de tous co  
 stez qu'ils ne scauoient comment se pouoir  
 conduire avec les seuls flambeaux d'escorces  
 qu'il auoient pour toute clarté & leur fai  
 soient souuent eclipse.

Le premier canot qui faisoit l'auantgarde,  
 donna si rudement contre vn rocher qu'il y  
 pensa couler à fond sans que la diligence des  
 Sauvages le pût empecher d'estre blessé, ce que  
 voyans & qu'ils ne pouoient en façon du  
 monde se gouverner, ils descendirent 4. filles  
 terre pour chercher lieu de se cabaner, (car  
 c'est vn de leur soin avec les fêmes,) mais elles  
 se rencontreret par tout que des eaues. & des

fanges, où elles enfoncerent en quelque en-  
droit iusques à la ceinture dont l'une s'y pensa  
noyer, car l'obscurité de la nuit estoit si gran-  
de qu'ainsi embarassées elles ne purent retour-  
ner à leurs canots & fallut promptement bar-  
re le fuzil & allumer des flambeaux pour les  
aller retirer, après quoy on chercha place  
pour y passer le reste de la nuit, mais ô mon  
Dieu qu'elle nuit où le repos estoit vn mar-  
tyre.

Environ les six heures du matin arriuerent  
à eux quatre canots, qui alloient à Kebec que-  
rir des viures, ils aduoüerent auoir soufferts les  
mesmes disgraces de nos hommes, vn canot  
perdu & des peines au delà de leur pensée, qu'ils  
les auoient reduits iusques à l'extremité, mais  
comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre  
nos Hurons, après estre sortis de quelque mal-  
heureux passage, où à la fin de quelque iour-  
née laborieuse, ils firent festin & chanterent  
par ensembles, puis se separerent & allerent  
chacun leur chemin, conduis d'un vent que  
Dieu leur donna fort fauorable, lequel les ren-  
dit en peu d'heures iusques aux trois riuieres,  
où estoit pozé vn camp de Môtagnais & d'Al-  
goumequins, qui les receurent avec vne ioye  
& applaudissement d'un peuple affectionné  
enuers nos pauvres Religieux, ils estoient là  
attendans la maturité de leurs bleds & en-  
trouilles des ja assez aduancez pour la saison.  
Ces bons Peres avec leurs hostes se cabane-  
rent là avec eux, où à peine eurent ils passé  
huiét iours de temps, qu'il leur arriua nou-

elle de l'essoignement des Anglois, avec les  
 res des Chefs de Kebec, par lesquelles ils les  
 supplioient de retourner à leur Couuent, puis  
 que les plus grands dangers sembloient estre  
 passez, neantmoins qui furent bien deplora-  
 bles quelques temps après, & la ruine de tout  
 le pais.

La nouvelle n'en fut que tres-bonne, mais  
 ce qui en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20.  
 canots Hurons, dans l'vn desquels estoit le V.  
 P. Ioseph de la Roche, hâlé, maigre & deffait  
 comme vn homme à qui la necessité auoit en-  
 uoyé forces ieufnes, & le Soleil du hâlé, car  
 c'est le teint & le maigre que l'on prend d'or-  
 dinaire, en si austere voyage où l'on ne iouyt  
 d'aucun contentement que celuy de la bonne  
 conscience.

Tous ces bons Peres s'entrecarefferent à  
 l'enuie & se regalerent plustost de discours  
 spirituels que de bonne chere, après auoir  
 rendus leurs actions de graces à Dieu, car  
 quant toutes choses c'est à ceste premiere cause  
 qu'il faut rendre ses vœux.

Après le repas ils aduiserent par entr'eux  
 s'ils deuroient retourner tous trois à Kebec,  
 ou non, d'autant que les Sauuages ayans ap-  
 pris que l'on les mandoit de Kebec, en auoient  
 esmoigné du mescontentement particuliere-  
 ment le nouveau Chrestien & les anciens &  
 vieillards, qui après leur conseil s'offrirent de  
 les nourrir tous trois, & de prendre soin d'eux  
 comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioseph supérieur, les remercia de leur

Retour du  
 P. Ioseph  
 de la Roche  
 du pays des  
 Hurons,

bonne volonté, & les asseura de la tesin oigner par tout enuers les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particuliere. ment, mais qu'au reste il auoit à les supplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puis que les Capitaines le desiroient & qu'il ne pouoit les refuser. A tout le moins laissé nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas sans instruction, ce que le P. Ioseph leur accorda, dequoy ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils estoient encores empechez à separer leurs hardes & disposer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioseph à l'habitation & le F. Geruais aux Algoumequins, ils receurent de rechef vn nouveau mandement de s'en retourner tous à Kebec, le plus promptement que faire se pourroit, ce fut icy où le pauvre baptizé monstra ses sentimens, car les voyans tous trois resolu de s'en aller à Kebec, puis que les Chefs le desiroient, il protesta en pleurant qu'il ne descendoit d'un an aux François, deuit il mourir de faim l'Hyuer, non pas mesme à la pesche de l'anguille, qui se fait tous les ans à la riuere S. Charles, depuis la my-Aoust, iusques à la my- Octobre, beaucoup en disoient de mesme & ne se pouoient consoler pour n'auoir de consolateur, car en fin ils se sentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux avec eux.

Je ne sçay si ie dois blasmer ces Peres ou non, en ceste action, car ils pouoient auoir des sujets preignans, mais il est vray que i'eusse bien

esperé de mes excuses à Kebec, & n'eusse pû conduire ces pauures gens en vne priere si salutaire & raisonnable, puis que toute leur intention n'estoit que pour leur propre salut & edification; helas! qu'eussent ils pû esperer davantage d'eux, estans pauures & desnuiez de tous les biens de la terre, & suiets à viure des aumosnes d'autrui, sinon leurs instructions & l'effect de leurs prieres, c'est ce qui le faisoit affliger & tenir bon dans la resolution que nostre Sauuage priist les pensans gagner, de ne descendre à Kebec que l'Hyuer ne fut passé, comme il fist & alla hyuerner avec les Algoumequins.

Neantmoins au mois de Mars ensuiuant il vint en nostre Conuent, non les mains vuides & priué de bons sentimens, mais chargé de deux testes d'eslans qu'il donna à nos Religieux disans: tenez voyla pour vous monstret que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obeir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affectiõ que i'ay tousiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois vostre absence & m'estimois miserable de me voir si esloigné de vous, car n'ayans pas de memoire assez, pour retenir les choses que m'auiez enseignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenues & entierement obseruées.

N n u i i i j

*De la subtilité d'un Sauvage pour tromper les Anglois, & de la nécessité qu'on souffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à instruire.*

CHAPITRE VIII.

Pierre An-  
thoine Ca-  
nadien:

**I**'Ay dit au quatriesme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre ses parens, pour reprendre les idées de sa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'estant par cas fortuit rencontré à Tadoussac à l'arriuée des Anglois qu'il pensoit estre François, il fut à leur bord les saluer, mais ayant esté reconnu par quelqu'vns qui s'estoient donnez aux Anglois, spécialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur seruir de Truchement & faire descendre les Nations à la traite, qu'ils vouloient là establir par le moyen de quelques presens.

L'Admiral commāda donc qu'on ne le laissat point aller, & qu'on luy fit caresse pour ne le point effaroucher, puis l'ayant fait venir à son bord & en particulier dans sa chambre luy parla François, mais le Sauvage feignit ne

l'enter  
de me  
uant la  
en l'vn  
fant qu  
sa capa  
sceu qu  
stien.

Log  
luy ref  
res, s a  
rable q  
quoy v  
chel, c  
les enui  
fer là les  
est vn tr  
ques à  
voudrez  
aussi qu  
vous est  
ne me p  
calier en  
l'obligat  
ie sçay,  
ma renou  
Voyez v  
il sçait bi

Ce n  
laisse con  
riuieres c  
sçauoir se  
uages de

l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de mesme ; Mais le Capitaine Michel arrivant là dessus, le contraignit de respondre en l'une, ou l'autre des deux langues, luy disant qu'il le cognoissoit tres-bien, & scavoit sa capacité, pour l'auoir veu en France, & sceu qu'il y auoit estudié, & esté fait Chrestien.

Le garçon se voyant descouuert, & qu'on luy refusoit la sortie du Nauire, & à ses Freres, s'aduisa d'un autre expedient fort favorable qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit il au Capitaine Michel, que desirez vous de moy, j'ay toutes les enuies du monde de vous seruir, & de laisser à les François, car Monsieur l'Admiral est vn tres-braue homme qui m'a obligé iusques à ce point, de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais j'ay pensé aussi qu'estant homme d'honneur, comme vous estes, vous me ferez aussi la faueur de ne me point manifester aux François, particulierement aux Peres Recollects, à qui j'ay l'obligation du saint Baptesme, & de ce que j'esçay, car ils ne seroient pas contents de ma renolte, & ne feroient plus estat de moy. Voyez vn peu l'esprit du garçon, comment il scait bien accommoder son fait.

Ce n'est pas tout il demande qu'on luy laisse conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans vne chaloupe luy cinquieme, scauoir ses deux freres, & deux autres Sauvages de ses amis, ce qui luy fut accordé

Patetchoa-  
non trompe  
les Anglois.

ada,  
pour tromper  
nécessité qu'on  
uel temps on  
Montagnais à

III.  
de ce volume,  
Anthoine Pa-  
nuoyé par nos  
rens, pour re-  
il auoit com-  
estant par cas  
l'arriué des  
çois, il fut à  
esté reconnu  
nez aux An-  
Michel, ils  
al, qui le re-  
ment & faire  
qu'ils vou-  
de quelques  
n ne le laissat  
se pour ne le  
it venir à son  
chambre luy  
e feignit ne

auec vn baril de galettes, vn baril de biscuit, vn autre de poix, vn baril d'eau de vie, & vn de vin, auec vne couuerture, & quelques autres petites hardes qu'on luy donna, à condition qu'il leur seroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils titerent droit à l'Isle rouge qui est deuant Tadoussac, & puis passerent de l'autre costé de la riuere, où ils firent bonne chere, & se moquerent de nos Anglois.

Les Anglois estoient cependant tousiours aux escoutes, attendant de iour à autre le retour de leurs messagers, & de quantité de Sauvages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelletteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien estonnez qu'apres auoir long temps attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'estoient moquez d'eux, & fait bonne chere à leur despens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthonin, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauvages sont plus d'ficiles à prendre que des neures quand i s'tiennent les bois.

Et comme ils estoient encores tout eschauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient despeschée au Cap de tourmente laquelle leur ayant rédu compte du rauage qu'ils y auoient fait, & donné à leur Admiral, la responce du sieur de Cham-

plain  
vers  
coise  
com  
L  
Adm  
l'app  
euite  
enga  
vain  
com  
tre su  
M  
enner  
dix o  
aduis  
mand  
faire  
ce qu  
Tado  
il app  
Cap c  
ment  
comb  
flottes  
despe  
de ses  
l'infor  
uoir si  
té com  
Le c  
plemen  
en pein

plain, prindrent resolution de retourner vers Gaspé, pour combattre la flotte Françoise qu'ils esperoient trouuer en chemin; comme ils firent.

Le 18. iour de Iuillet, le sieur de Roemont Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euitter le comba, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent, & rendirent prisonnier, comme ie diray plus amplement au Chapitre suiuant.

Mais au parauant de faire rencontre des ennemis, il despecha vne chaloupe avec dix ou douze de ses hommes, pour donner aduis à Kebec de son approche, avec commandement au commis Desdames de luy faire sçauoir au plustost l'estat de la maison, ce qu'il ne pû effectuer si tost, car arriuant à Tadoussac, d'où les Anglois estoient partis, il apprit des Sauvages la restez, la prise du Cap de tourmente, dequoy il fut extrêmement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui se deuoit donner, entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'issuë, & despescher promptemēt vn canot avec trois de ses hommes au sieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui se passoit, & sçauoir si au vray les Anglois l'auoient mal traité comme le bruit en couroit.

Le canot arriué le sieur de Champlain amplement informé des choses qui le metoient en peine, le renuoya dès le lendemain matin

avec ses despesches, qui ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chaloupe à Kebec avec Desdames, & dix de ses compagnons qui crioient à la faim, pour auoir (disoient-ils) seiournez vnze iours à Tadoussac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'issüe du combat qu'ils n'auoient pü apprendre, ce qui leur estoit de fort mauuais augure. Ils furent neantmoins receus selon la puissance & necessité du lieu, qui manquoit desia de pain, de vin, de sel, de beure, & de toute esperance d'en pouuoir auoir d'vn an entier, la flotte ne paroissant point.

Cette misere les fit resoudre de viure dorésquants en paix, les vns avec les autres de ce peu qu'ils auoient, sans se porter d'impacience, où eile estoit plus necessaire que iamais, vne choie leur fut fort fauorable, vne quantité de Hurons descendirent ce mesme temps à la traite, lesquels emmenerent bon nombre de leurs hommes moins viles, qui fut autant de soulagement pour le pays, car sans compter les vnze venus de nouueau, ils estoient prés de quatre vingts bouches à l'habitation.

Le sieur de Champlain voyant son monde diminué à la faueur de Hurons, pensa au salut du reste, ausquels il ordonna pour chacun cinq petites escuellées de poix ou febues par sepmaine, sans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en faisoient vne espede de menestre ou

bou  
her  
les b  
N  
com  
souf  
plu  
cont  
auoi  
nou  
enfa  
ges,  
soien  
souff  
aucu  
avec  
mesm  
deux  
faict  
outr  
din au  
les ch  
n'auoi  
cines,  
princi  
bre sui  
de que  
mirent  
Le  
comme  
Sauvag  
d'auoir  
bares es

anada,  
urent pas loing,  
a la chaloupe à  
lix de ses compa-  
a, pour auoir (di-  
ours à Tadoussac  
illes, attendans  
auoient pû ap-  
de fort mauvais  
ins receus selon  
lieu, qui man-  
de sel, de beure,  
pouuoit auoir  
ne paroissant

re de viure do-  
ec les autres de  
e porter d'impa-  
cessaire que ia-  
favorable, vne  
irent ce mesme  
menerent bon  
oins vtils, qui  
our le pays, car  
de nouveau, ils  
gts bouches à  
oyant son mon-  
rons, pensa au  
onna pour cha-  
poix ou febues  
ande, car il ne  
x ou febues ils  
menestre ou

bouilliè, composée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raison de la grand souffrance & necessité qu'ils voyoient en plusieurs, ils la cedirent facilement, & se contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amassé de leur desert, duquel ils nourrirent encor vn ouurier, & trois petits enfans, sçauoir vn François, & deux Sauvages, sans les charitez & aumosnes qu'ils faisoient aux plus necessiteux, aymans mieux souffrir diserte des choses, que de manquer à aucun de ce qui estoit en leur puissance, mais avec vn tel excez, que s'ils n'eussent esté eux-mesmes secourus par la Dame Hebert, de deux barils de poix, ils se rendoient tout à fait miserables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur Jardin auoient esté également distribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines, & de glans, dequoy ils se nourrissoiét principalement, sinon qu'au mois d'Octobre suivant les Sauvages leur firent presents de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent sus pieds, & voicy comment.

Le vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient emprisonné le Sauvage Mahican Atic Ouche, accusé d'auoir tué deux François, dequoy les Barbares estoient fort en peine, mais encor plus

de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour ce conclurent entr'eux en vn conseil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'assisteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blasmerent fort Choumin de leur auoir porté de ses viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant vne si grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas seulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François continua de leur faire du bien, & les assister en ce qu'il pouuoit, ce qui faisoit que le sieur de Champlain le caressoit, & en faisoit estat par dessus tous les autres Sauvages, qui jaloux & enuieux d'vn tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & deslors firent des presens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Israël dans le desert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauvages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois, & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouiche encor prisonnier, son petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pour en auoir le soin, d'autant que personne ne s'en vouloit charger, & mesme ses parens l'auoient voulu laisser sur le bord de l'eau, afin qu'ennuyez de cet exil, où il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuve, c'est à dire qu'ils vouloient qu'il mourut pour en estre, sans

it point en liberté, & tr'eux en vn conseil qu'ils n'assisteroient d'anguilles, ny d'autres fort Choumin s viures, particulie- ur nos Religieux ils & n'auoient aucune t la charité pendant mais Choumin qui e l'amitié pour nous, ois continua de leur ter en ce qu'il pou- sieur de Champlain estat par dessus tous i jaloux & enuieux ulurent meriter au- & deslors firent des ançois, qui leur vir- ne la manne aux en- trt.

ctobre, les Sauua us affaires pour leur is, & parmi la cam- ahican Atic Ouche etit garçon aagé de ir le soin, d'autant ouloit charger, & ont voulu laisser sur ennuyez de cet exil, le regret, ou se pre- , c'est à dire qu'ils our en estre, sans

pitie deschargez.

Le pauvre Mahican Atic Ouche eut bien desité iouyr de la présence de son fils, mais y ayant si peu de viures à l'habitation, c'estoit allez d'y nourrir le pere, sans y adiouster le fils, qui fut abandonné de ses parens, & du pere qui n'estoit point en liberté, ny en puissance de luy pouuoir ayder. Ce qu'estant le Pere Ioseph luy fit offre de le nourrir & instruire, moyennant qu'il souffrit apres qu'on le menast en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement son fils qu'il mena à nostre Conuent, aussi ioyeux & content que s'il eut acquis vn Empire à Iesus.

Enuiron la saint Martin de la mesme année 1628 la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit esté baptisé chez nous, amena son petit fils nommé Chappé Abenau, qui nous auoit tant de fois esté re- commandé par feu son mary, le peu de viures qu'il y auoit en nostre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuser seut esté crime enuers cette femme, & perdre l'occasion de sauuer cette petite ame, & de le receuoir c'estoit augmenter leur misere desia assez grande, mais le plus assésuré estoit de retrancher chacun vne partie de sa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & avec la mesme gayeté qu'on s'estoit desia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

La mere voyant son fils placé & hors de

danger de mourir de faim, s'en retourna  
aussi tost avec ceux de la Nation, le Pere Io-  
seph comme Superieur preuoyant pour l'ad-  
uenir, fit mesurer tout le grain qui estoit au  
Conuent, afin de voir combien l'on en pour-  
roit vsertous les iours, & trouua que pour  
iulques à la my May à huit personnes qu'ils  
estoit, il n'y auoit pour chacune person-  
ne, que trois fois plain vne etuelle à potage  
de farine, moitié de poix, & moitié d'orge,  
qui estoit peu, n'eust esté les racines de no-  
stre iardin, lesquelles leur seruirent de pain,  
car d'aller à la queste, les autres n'auoient  
pas trop pour eux. Il est vray que les Sauua-  
gés les assisterent d'anguilles, mais qui de-  
uindrent d'un si mauuais goust, faute d'auoir  
esté suffisamment salées, que les François  
s'estonnoient comme nos Religieux n'en  
estoit empoisonnez.

---

*Voyage des Peres Daniel Boursier, &  
François Girard Recollets, pour la  
Nouvelle France. Comme ils furent pris  
par les Anglois, puis renuoyez avec  
un Gentilhomme, sa femme, & sa fa-  
mille, & des grandes risques qu'ils cou-  
rurent en chemin.*

CHAPITRE IX.

**L**A diuine & adorable prouidence a des  
ressorts incognus aux hommes; par le  
moyen

*du Canada,*  
fain, s'en retourna  
la Nation, le Pere Io-  
r preuoyant pour l'ad-  
le grain qui estoit au  
ombien l'on en pour-  
, & trouua que pour  
huiet personnes qu'ils  
pour chacune person-  
vne elcuelle à potage  
ix, & moitié d'orge,  
té les racines de no-  
eur seruirent de pain,  
les autres n'auoient  
t vray que les Sauua-  
quilles, mais qui de-  
s goust, faute d'auoir  
es, que les François  
nos Religieux n'en

*Daniel Boursier, &  
Recollets, pour la  
omme ils furent pris  
puis renuoyez avec  
femme, & sa fa-  
s risques qu'ils cou-*

**IX.**

*providence a des  
x hommes; par le  
moyen*

moyen desquels il afflige les siens quād il luy  
plaist, & en la maniere qui luy est plus agrea-  
ble, sans que nous puissions en cela faire au-  
tre chose qu'admirer ses diuins iugemens, &  
luy dire en toute humilité, O mon Dieu  
vous soiez à iamais beny, qui nous affligez  
icy bas, pour nous rendre bien-heureux la  
haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faisoient la  
guerre en France, & qu'on voyoit le Canada  
en vn peril plus eminent de changer de mai-  
stre, Messieurs les nouueaux associez firent  
équiper 4. vaisseaux à Dieppe pour l'allet  
renuaitiller, & fournir des munitions neces-  
saires, sous la conduite du sieur de Rocmont,  
comme i'ay dit au Chap precedent. Dans 2.  
de ses Nauires s'embarquerent avec 2. PP.  
esuites, deux de nos Religieux, sçauoir le P.  
Daniel Boursier, & le Pere François Girard,  
pour le secours de nos Freres qui estoient  
dans le pays, apres s'estre au prealable hum-  
blement recommandé à Dieu.

Ils se mirent sous voile au mois d'Auril de  
l'an 1628. & sous la faueur de leurs quatre  
vaisseaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui sous  
ette escorte passerent la manche, & se rendi-  
ent en terre Neue, pour la pesche de la mo-  
ne. Mais à peine la flotte se vit elle partie du  
port, & singlans en mer, qu'elle se vit aussi-  
tost accueillie d'une tourmente fort grande,  
endant laquelle deux grands vaisseaux Ro-  
chelois, d'environ 100. tonneaux chacun,  
s vinrent costoyet & essayer d'en surprin-

dire quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaisseaux se joignans ensemble avec tous les autres pour leur defence commune, tournerent teste à ses Pirates & leur donnerent la chasse à coups de canons.

La tourmente qui cōtinuoit les alloit encore menaçs d'un autre plus mauvais patty que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relaschez à la rade de honque, où ils seiournerent pres de 8 iours, pendant lesquels les RR. PP. Iesuites, & les nostres eurent tout loisir de dire leur Chapelets, & catechiser les Matelots & passagers qui s'estoient en assez bon nōbre embarquez pour habiter le Canada, si par malheur les Anglois ne les eussent desconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy apres.

La tourmente passée on se remit sous voile, mais aussi tost vn Navire Holandois parut & les vint recognoistre, lequel ayāt esté couru, pris & amené par les nostres, fut foüillé, sous la croyance qu'il estoit Pirate, comme en effet, sa mine, sa desmarche, & ses gens reuesches & mal conditionnez, en donnoient de fortes coniectures, neantmoins apres l'ayoir noir gardé vingt quatre heures & plus, on le laissa aller, comme nous fimes nostre Anglois, faisans le mesme voyage. Il y en auoit pourtant de nostre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur, alleguans pour principale raison des exēples signalées de la barbare des Anglois, & Holandois à l'endroit des François, lors qu'ils les trouuoient à les

en vain, car les quatre  
ensemble avec tous les  
de commune, pour  
es & leur donnerent  
ions.

quoit les alloit encore  
us mauvais patty que  
ussent promptement  
onque, où ils sejour  
pendant lesquels les  
es nostres eurent tou  
elets, & catechiser les  
qui estoient en affe  
pour habiter le Cana  
nglois ne les eussent  
en France, comme ie

n se remit sous voile  
e Holandois parut &  
quel ayât esté couru  
stres, fut foüillé, sou  
Pirate, comme en  
rche, & ses gens re  
nnez, en donnoient  
eautmoins apres l'a  
heures & plus, on le  
as sifmes nostre An  
oyage. Il y en auoit  
page qui trouuoient  
alleguans pour prin  
signalées de la bat  
blandois à l'endroit  
es trouuoient à les

tart & sans tesmoins, voire qu'ils vsoiēt mes-  
me souuent de perfidie, comme les Holan-  
dois ne resmoignerent que trop à l'encontre  
du fils du sieur du Pont Graue, estant au Mo-  
luques, chargé d'espiceries pour la France,  
car l'ayant inuité à leur bord, pour le festiner,  
sous les apparences d'une amitié cordiale, à  
peine furent-ils en train de boire & rincer les  
verres à la santé de leurs amis, qu'ils enuoye-  
rent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune  
Gentilhomme, pour le priuer luy & la Frâce,  
de ce qu'il entretenoit, ô enuie insupportable.

Mais qui ne se fut affligé d'une telle perfidie  
& desloyauté, il eût fallu estre de bronze &  
insensible cōme vne pierre; ce ieune homme  
esleuoit les yeux au Ciel; imploroit son se-  
cours, & reprochoit à ces mechans leurs a-  
ctions infames, pendant que son pauvre Na-  
uire se consumoit & réduisoit en cendres.  
Helas; disoit-il, en contemplant du haut de la  
dunette son honneur, & ses biens cōsumez  
dans les flâmes, falloit il que ie crusse à la pa-  
role des ennemis de Dieu, s'en est ma coulpe,  
& ma faute, ie ne m'en puis prédre qu'à moy  
mesme, ne deuois-ie pas scauoir que celuy  
qui est infidel à Dieu, l'est ordinairement aux  
hommes, mes pechez m'ont causé ces disgrac-  
es, ô Seigneur qu'au moins ellés seruent à  
mon salut, les ennemis m'ont affligé de tous  
costez, & suis confis dans les amertumes de  
mon cœur; O mort ne me sois plus cruelle, &  
ne me fais point languir, iet appelle à mon  
secours, ray mon ame, & qu'elle soit pour le

Hollandois  
pefides

Regrets de  
s'estre fit  
aux Holan-  
dois.

Ciel, car ie ne puis plus viure sur la terre, & pres auoir veu commettre vne telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne subsistent que par l'assistance de mon Roy, les forces me manquent, les tristesses m'accablent, & les chnuys me consomment, comme le foit deuant la haine.

Oraison à  
Dieu, du  
Gentilhō-  
me.

O mon Dieu, disoit ce pauvre Gentilhomme, ie recommande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez passez, avec vn regret infiny d'auoir irrité vostre diuine iustice, vous estes mort pour moy mon Sauueur, & dequoy seruiroit ce Sang tres-precieux qui est de c. u. é de vos playes, sinon pour nettoyer nos coupes, & les taches du peché qui ont enlaidy mô ame. Vous estes mon Dieu, & ie suis vostre creature, vous estes le tout Puissant, & ie suis vn néant, & dequoy vous seruiroit que ie fusse perdu, ceux qui sont aux enfers ne vous louét point, & les bienheureux chantét vos louanges, & les misericordes qui sont eternellemét en vous. I'espereray d'oc en vous ô mon Iesus nonobstant mes fautes, car vous ne perdez que les obstinez. La Vierge & les SS. que i'inoque à mon secours, vous priét pour moy, & offrent au Pere Eternel toutes vos souffrances, les leurs, & celles que i'ay souffertes au reste de ma vie, en satisfactiō de mes pechez.

En acheuant ses prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit son ame entre les mains du Createur, comme pieusement nous pouuons croire. Ce fut vn grand dommage de ce

viure sur la terre, à  
 tre vne telle pe, fidie  
 ux qui ne subsistent  
 on Roy, les forces  
 sses m'accablent. &  
 ent, comme le foit  
 pauvre Gentilhom-  
 on ame entre vos  
 pardon de tous mes  
 egier infiny d'auoir  
 ce, vous estes mort  
 & de quoy teruiroit  
 i est de e. u. é de vos  
 yer nos coulpes, &  
 nt en laidy mô ame,  
 e suis vostre creatu-  
 ffiant, & ie suis vn  
 ruiroit que ie fusse  
 nfers ne vous louët  
 chantët vos louan-  
 i font eternellemët  
 n vous ô mon Iesus  
 ar vous ne perdez  
 e & les Ss. que l'in-  
 us priët pour moy,  
 toutes vos souffrã-  
 e pay souffertes au  
 ctio de mes pech-z.  
 il entra en l'agonie  
 me entre les mains  
 usement nous pou-  
 nd dommage de ce

ieune homme, car il donnoit de grandes es-  
 perances de sa personne, tant de sa valeur que  
 de son bel esprit, mais l'enui de l'heretique  
 Ho. andois, qui ne veut auoir de compagnõ  
 à la nauigation s'il n'est plus fort que luy,  
 luy osta les biens & la vie.

Reprenons nos brisées, & disons que la  
 flotte ayant tins mer environ cinq ou six sep-  
 maines, arriua fauorablement sur le grand  
 Banc, où tous les Matelots ayans la ligne  
 en main pescherent quantité de moulées  
 pour leur rafraichissement, car les salines que  
 l'on a pour tout ports en mer, lassent extre-  
 mement. Apres qu'ay ils aborderent les Isles  
 d'Anticosti, auxquelles ayans moullé l'ancre,  
 les Peres avec tout le reste de l'équipage des-  
 cendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans  
 planté vne Croix au nom de Iesus, qui les a-  
 uoit là conduits, se rembarquerent & tirerent  
 droit aux isles percées, où ils trouuerent vn  
 Nauires de ceux qui estoient party de Dieppe  
 avec eux, lequel s'estant senty bon voyher  
 pour esquiuier l'ennemy, auoit pris seul le  
 deuant à l'issuë de la manche pour arriuer  
 les premiers à la pesche, comme il fit.

La flotte ayant seionné deux iours en  
 ces Isles, fit voile pour le petit Gaspée, où  
 on fut aduertty par dix ou douze Sauvages,  
 de l'arriuée de quatre ou cinq grands vais-  
 seaux Anglois dans Tadoussac, lesquels se  
 estoient desia saisis de quelque Nauires Fran-  
 çois contre la cost, de quoy nos gens bien  
 sçeu ne scauoient par maniere de dire, à

quel Sainct se vouer, car ils se voyoient en de  
 tres grands dangers d'estre tuez en comba-  
 rant, ou d'estre fais prisonniers en se ren-  
 dans, & traitez à la rigueur des ennemis, à  
 cause principalement des Religieux qui es-  
 toient dans leurs vaisseaux, c'est ce qui les  
 fit estre tellement pressans & importuns à  
 leur endroit, qu'ils contrainquirent nos deux  
 Peres, avec deux autres qui s'estoient embar-  
 quez avec eux de se courir d'habits secu-  
 liers, ce qu'ils firent, mais avec tant de regret  
 & de desplaisir, que iamais il n'y eussent con-  
 senty si la charité & la compassion qu'ils au-  
 uoient de ses pauvres François qu'ils voyoient  
 comme desesperéz, ne les y eut contrainst,  
 & comme obligez.

Après quoy on tint cōseil de guerre auquel  
 il fut cōclud que leur premiere pensée seroit  
 suiue, qui estoit de se bien battre si les autres  
 abordoyent, puis qu'il n'y auoit point là lieu  
 de retraite, ny moyen de s'esquiuer de l'en-  
 nemy, qui estoit aux aguets. Neantmoins a-  
 uant que de hasarder, comme i ay dit cy deuant  
 au Chap. 8. ils aduiserēt d'enuoyer vne cha-  
 louppe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des  
 lieux destournez, sous la conduite d'vn nom-  
 mé Desdames, pour aduertir le sieur de Châ-  
 plain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient  
 de quoy reuitailler l'habitation de toutes  
 choses necessaires, & de la peine où ils se  
 trouuoient; afin qu'il se tint luy mesme sur  
 ses gardes. Ils ordonnerent aussi audit Com-  
 mis les Isles de S. Bernard pour le rendez-

ils se voyoient en de  
tre ruz en comba  
iffonniers en se ren  
eur des ennemis, à  
es Religieux qui e  
aux, c'est ce qui les  
ans & imporruns à  
raignirent nos deux  
ui s'estoient embar  
nirir d'habits secu  
s avec tant de regret  
is il n'y eussent con  
compassion qu'ils a  
nçois qu'ils voyoiet  
es y eut contrains,

ail de guerre auquel  
miere pensée seroit  
en barre si les autres  
y auoit point la lieu  
s'esquiver de l'en  
ets. Neantmoins a  
mei ay dit cy deuiât  
d'enuoyer vne cha  
mes à Kebec par des  
conduite d'vn nom  
rtir le sieur de Châ  
qu'ils leur portoient  
bitation de routes  
e la peine où ils se  
e tint luy-mesme sur  
nt aussi audit Com  
d pour le rendez

vous, & où ils l'attendoient si plustost ils  
n'estoient pris.

La voile au vent, & la chaloupe partie, la  
paute flotte marchoit entre la crainte &  
l'esperance pour les Isles S. Bernard, lors  
qu'ils apperceurent l'armée Angloise venir  
droit à eux pour les combatre, mais nos gens  
qui ne sentoient pas la partie egale en prièr  
bien tost l'espouente, & s'enfuyrent à vau  
deroute, & les autres apres. qui les poursuiui  
rent iusques au lendemain trois heures apres  
midy qu'ils les aborderent & taluerent d'vne  
volée de canon, qui leur fut respondu de  
mesme, & de là commença vne tres-furieuse  
batterie de part & d'autre, les vns pour em  
pieter, & les autres pour se defendre, mais à  
la fin les Anglois obtindrent la victoire sur  
les François qui se deffendirent fort vaillam  
ment, car ils tirerent iusques au plomb de  
leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps  
que dura le combat, il fut tiré de part &  
d'autre, plus de douze cens volées de canon,  
à ce que m'ont dit ceux qui y estoient pre  
sens, & si neantmoins de tant de coups de  
foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que  
deux François de tuez, & quelques autres  
de blesez, mais le debris de deux vollées de  
canons qui donneront à fleur d'eau de leur  
Admiral, avec le manquement de poudre &  
de munition, qui fut en fin la cause de leur  
malheur, & qu'il fallu parlemeter, & deman  
der composition, qui leur fut accordée assez  
honorable pour gens reduits à l'extremité,

Combat des  
François, &  
Anglois.

François se  
rendit aux  
Anglois.

Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre cōbat, l'espée ou la pique à la main, mais helas les pauures gens, eussent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fust accordée, & l'honneur aux femmes conserué, ils pouuoient dans vn combat inegal, perdre & l'vn & l'autre cōté des personnes qui leur estoient de beaucoup superieurs, & en force, & en nombre.

La composition.

desplaisir aux Peres Iesuites, ny aux PP. Recollets. Que l'honneur des femmes, & des filles leur seroit conserué. Qu'ils donneroiēt passages, viures, & vaisseaux à tous ceux de l'equipage qui deuroiēt retourner en France. Mais que tout le reste du pillage avec les hardes des pauures François, appartiendroient aux Anglois, lesquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deschargé la pluspart des hommes à terre, ausquels ils donnerent, selon le concordat, deux vaisseaux, & les viures necessaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres, & les PP. Iesuites, les Capitaines, Admiral, & vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, furent dispersez en plusieurs vaisseaux Anglois, pour estre cōduits en Angleterre, voir adiuuger la flotte Françoisse estre de bōne prise, & eux-mesmes arrestez iusques à entier payement de la rançon qu'on estoit conuenü. Le monde estant ainsi dispersé, la flotte partit des Isles de Miscou, & se rendit à celles de saint Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Basques

Anglois  
prirent 4.  
Nauires  
Basques.

qu'ils deuoient ve-  
ir, l'espée ou la pic-  
s les pauvres gens,  
marché, car au lieu  
ée, & l'honneur aux  
ouuoient dans vn  
l'vn & l'autre cõte  
oient de beaucoup  
en nombre.

l ne seroit fait aucũ  
es, ny aux PP Re-  
des femmes, & des  
Qu'ils donneroient  
eux à tous ceux de  
tourner en France.  
illage avec les har-  
appartiendroient  
agerent entr'eux,  
gé la pluspart des  
ils donnerent, se-  
isseaux, & les vi-  
rner en France, à  
nt.

lesuites, les Capi-  
miral, & quelques  
gois, furent disper-  
nglois, pour estre  
radiuger la flotte  
e, & eux-mesmes  
yement de la ran-  
Le monde estant  
ortit des Isles de  
de saint Pierre,  
Nauires Basques

de saint Jean de Lus, chargez de moulès &  
abandonnez des Mattelots qui s'estoient ca-  
chez dans les bois, peur de tomber entre les  
mains des Anglois, ausquels il fut facile se sai-  
sir des vaisseaux, & de tout ce qui estoit dedans  
& de la pluspart du poisson sec qui estoit en-  
core sur le galay, n'y ayant personne pour le  
deffendre.

Tant de marchandises & de pirateries leur  
emplit tellement leurs Nauires, qu'il furent  
contraincts se descharger de ce qui leur ser-  
uoit le moins, & entre autres choses, ils se des-  
chargerent de nos Peres, & d'un honneste  
mais fort sage gentil-homme nommé le sieur  
le Faucheur Parisien, de sa femme & de ses  
cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou  
seize Mattelots Biernois, de tous lesquels ils  
n'eussent pũ esperer vne once de bonne mon-  
noye; ayans perdu dans la flotte, tout ce peu  
de bien qu'ils auoient embarquez sous l'esper-  
rance de s'habituer en Canada pour y viure  
eux & leur familles, le reste de leur vie, mais  
qui par mal-heur ne leur reussit pas.

Renuoyent  
nos Reli-  
gieux en  
France.

Après que ces pauvres gens furent descen-  
dus à terre, on leur fist offre de viures & de  
vaisseaux pour retourner en France, qui fu-  
rent en mesme temps acceptez comme vne  
gratification, car qu'elle consolation pouuoiet  
ils auoir dās des vaisseaux où il ne se faisoit au-  
cun exercice que de la Religion pretendüe re-  
formée, où on n'oyoit chanter que des marot-  
tes, & faire vie que de rustres & d'epicuriens, à  
la verité on ne leur fist aucun desplaisir en leur

personnes ny d'affront à leur honneur & reputation, mais c'estoit assez d'affliction que de se voir esclaves & prisonniers, entre les mains de personnes si estoignées du bon sentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut vn de ceux nouvellement pris sur les basques, duquel ils se seruirent autant long-temps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car pensans dans ceste apparente commodité se seruir d'vne opportune commodité, ils se mirent dans des hazards & perils iusqu'à l'extremité.

Mon Dieu vous estes admirable, & adorables sont vos iugemens, mais il est vray que sans vostre assistance particuliere, l'homme de bien succomberoit souuent sous le pesant faix de vos visites. Les Anglois n'estoient pas à peine partis de ces Isles, que les Basques à qui lesdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaisseaux, vindrent dans quatre ou cinq chaloupes, se saisir à l'improuiste du Nauire de nos pauures François, pendant qu'ils estoient à terre empeschés à racommoder leur hardes & donner ordre pour leur voyage: qui fut bien affligé, ce furent ces pauures exilés, car ils se virent tombé de deux sieges à terre comme l'on dit, & en danger de mourir miserablement dans ce desert, car ils ne scauoient plus à qui auoir recours.

Nos gens  
demeurent  
sans Nauire

Affliction  
& infortuné

On dit qu'on peut reprendre son bien où on le trouue. Ces Basques auoient donc raison de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit esté osté par les Anglois, mais nos gens auoient

pussi vn  
& d'au  
puis que  
que, & r  
conjuré  
roidit co  
uire con  
ils, par le  
des inue  
Dix c  
entrerem  
cognoist  
Nauire,  
suiuoit d  
bien ven  
penseren  
(car les A  
autres ar  
blessez, q  
sur les m  
le Nauire  
paquets  
auoient l  
Que p  
ligieux,  
pitié d'eu  
n'ay rien  
disgraces  
d'amoisell  
geules co  
deuorer le  
de bonne  
& endure

ussi vn iuste suiet de déplorer leur infortune,  
& d'auoir recours aux larmes & aux prières,  
puis que tout secours humain leur auoit man-  
qué, & sembloit que le Ciel & la terre eussent  
conjuré leur ruine. Ils se veulent neantmoins  
roidir contre ces Basques & en disputer le Na-  
uire comme pris de bonne guerre, disoient-  
ils, par les Anglois, car la nécessité a tousiours  
des inuentions pour se liberer d'elle mesme.

Dix ou douze Matelots des plus résolus  
entrèrent dans vne chaloupe & allerent re-  
cognoistre ces Basques, qui auoient repris leur  
Nauires, pendant que le reste de l'equipage les  
suuoit dans vne autre, mais au lieu d'estre les  
bien venus, les Basques iustement irrités les  
penserent tous assommer à coups de pierres,  
(car les Anglois ne leur auoient laissé aucunes  
autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou six de  
blessez, qui firent prédre la suyte à tout le reste  
sur les montagnes voisines, tellement qu'avec  
le Nauires les Basques eurent encores tous les  
paquets & les hardes de nos gens, qu'ils  
auoient laissé sur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauvres Re-  
ligieux, sinon de crier au Seigneur qu'il eut  
pitié d'eux & de tout ce peuple, pour moy ie  
n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces  
disgraces que la constance de ceste honnesto  
damoiselle mere & de ses trois filles, coura-  
geuses comme des Amazones, & qui scauoient  
deuorer les difficultés dès leur naissance, par  
de bonnes & fermes résolutions, de receuoir  
& endurer le tout pour l'honneur & l'amour

Courage &  
vertu des  
Damois-  
elle.

d'un Dieu. Ce sont graces qui ne sont pas communes à toutes les femmes, qui sont d'ordinaire timides & craintives aux moindres difficultez, & partant louables en celles qui au milieu des plus grands hazards, se monstrent également courageuse avec le pere & les fils.

Les Basques  
veulent  
sur les  
Matelots.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris le h. des de ces pauvres gens, & le Navire destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur resmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent vne chaloupe avec vn peu de biscuit & de citre, avec quoy ils eurent vn commandement absolu de partir dans vne heure sur peine de la vie, qui estoit vne rudesse bien grande enuers des pauvres Matelots affligez, comme estoient aussi en effet, les pauvres Basques degradez, reduits de riches marchands à de pauvres deualisez.

Ils se mirent donc en mer avec leur chaloupe rodant la coste, bien en peine qu'ils deviendroient & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euiter les perils de la mer, & d'arriuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles de

du Canada,  
graces qui ne sont pas  
emmes, qui sont d'or-  
ntiues aux moindres  
uables en celles qu'au  
s hazards, se mon-  
ageuse avec le pere &

nterent pas d'auoir  
ures gens, & le Na-  
lois pour les recon-  
nze ou seize de leurs  
piques, les coururent  
our les tuer, disans  
ez les Anglois, &  
ession de nos Peres  
s Damoiselles, qui  
ontraire, tellement  
uuerent la vie, &  
ouppes avec vn peu  
e quoy ils eurent vn  
de partir dans vne  
ui estoit vne rudesse  
paures Matelots  
ssi en effet, les pau-  
uits de riches mar-  
sez.

mer avec leur cha-  
en peine qu'ils de-  
oient auoir du se-  
ndonne iamais les  
ace d'euiter les pe-  
heureusement en  
res, aux Isles de

plaisance, où ils trouuerent fort à propos, des  
Nauires prests à faire voile pour leur retour  
en France, qui les receurent & donnerent  
charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauvres Religieux, le gen-  
til-homme, la femme & ses enfans estoient  
restés à la mercy des Basques qui ne les  
vouloient pas repasser en France ny leur  
donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu  
tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurey  
par le marteau des afflictions, qui fut la cause  
de les faire receuoir, autrement il eut fallu  
mourir de faim dans ces deserts ou estre man-  
gé des bestes.

Ils furent près de cinq semaines empêchés  
à racommoder leur vaisseau gasté par les An-  
glois, puis ils cinglerent en mer avec nos gens  
en uiron la my-Septembre, & deux autres Na-  
uires qui les estoient venus trouuer au bruit  
de leur disgrâce, assez ordinaires aux Mari-  
niers.

Le vent du commencement leur fut assez  
favorable, mais qui se changea soudain en vne  
si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq  
jours, que les Matelots desesperans de leur  
salut, auoient tousiours la coignée au pied du  
grand mas pour le couper s'il eut trop pan-  
ché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire  
dans ceste extremité, estoit de prier Dieu, &  
d'induire tous les autres d'en faire de mesme  
& de se mettre en bon estat, car souuent nos  
disgraces ont leur source dans nos pechez.

Tourmen-  
te en mer.

158 *Histoire du Canada,*  
comme aux gens de bien dans leurs mérites,  
mais la tourmente continuant de plus bel à  
mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le dia-  
ble eut voulu debatre contre eux. Ils leur fi-  
rent faire vn vœu à nostre Seraphique Pere  
sainct François, lequel estant fait la tempeste  
des aussi-tost cessa, il n'y eut que les deux au-  
tres Nauires separez par les vents, qui ne se  
retrouuerent point au calme, & s'ils perirent  
ou non personne n'en a rien sçeu.

*De l'arriuée des Peres Daniel & François  
en Espagne avec leur compagne, de la  
charité qu'ils y receurent iusques en  
France. Leur Nauire pillé & bruslé par  
les Turcs, & la mort d'une Dame deuote  
à l'Ordre de sainct François.*

CHAPITRE X.

*Rencontre  
d'un vais-  
seau Turc.*

C'ESTE grande tourmente ietta nos gens  
fort loin hors de leur route deuers l'Es-  
pagne, où ils apperceurent vn vaisseau Turc  
de quatre cens tonneaux, lequel leur despecha  
vne chaloupe avec quantité de soldats pour  
les venir aborder, ce que voyant les pauures  
Chrestiens toujours dans de nouveaux labi-  
rintes, rompirent leur pont de deffence, tire-  
rent dehors leur chaloupe, & se jetterent  
tous à corps perdu dedans; puis à force de ra-

Canada,  
ans leurs merites,  
ht de plus bel à  
comme si le dia-  
eux. Ils leur fi-  
Seraphique Pete  
t fait la tempeste  
que les deux au-  
ents, qui ne se  
& s'ils perirent  
geu.

iel & François  
Espagne, de la  
nt iusques en  
lle & bruslé par  
e Dame de uois  
ous.

ietta nos gens  
te deuers l'Es-  
vaisseau Turc  
leur despecha  
e soldats pour  
nt les pauvres  
ouueaux labi-  
essence, tire-  
se iettetent  
à force de ra-

mes se sauuerent promptement à terre, qu'ils  
auoient descouuerte depuis peu. Abandon-  
nans leur Nauire avec toutes leurs petites  
commoditez, à la mercy de ces mal-heureux  
Turcs, lesquels enragez de les auoir eschappéz  
après auoir tout pillé & emporté ce qui estoit  
de meilleur, mirent le feu dans le vaisseau à la  
veüe de nos pauvres Canadiens, qui dans leur  
sensibles douleurs ne pouuoient faire autre  
chose, sinon, baisser la teste & plier les espau-  
les sous la main de Dieu, car à peine estoient ils  
hors d'vn mal-heur qu'ils en rencontroient  
vn autre.

Ceste pauvre troupe, nuë, affligée & de-  
laissée de tous, fors de Dieu qui les conser-  
uoit, arriuerent le mesme iour à Bayonne en  
Galice, où après auoir rendu graces à nostre  
Seigneur, les Peres Daniel & François men-  
nerent tout ce pitieux equipage à Madame la  
Gouuernante de la ville, laquelle les receut  
fort courtoisement & les traitta fort honno-  
rablement par l'espace de 8. iours qu'ils furent  
logez dans sa maison, pendât lesquels ils eurent  
tout loisir de se rafraeschir d'vn si long voyage  
qui les auoit retenus près de 8. mois en mer.

En partie les maux passéz, firent resoudre les  
Peres de prédre la terre & de se separer de leur  
compagnie, pour s'en reuenir seuls par S. Jac-  
ques & le reste de l'Espagne en France, mais  
comme ils eurent à ce dessein remercié & pris  
congé de Madame la Gouuernante, cet  
bonnestre gentil-homme duquel ie vous ay  
parlé, la femme & ses cinq enfans, les sup-

Arriuent à  
Bayonne  
en Galice

Les Peres  
vouloient  
quitter leur  
compagnie

plierent au nom de Dieu de ne les point abandonner en vne si pressante necessité, puis que le mal leur par l'infortune, les auoit redoit iusques à ce point, de ne leur estre rien resté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres esmeus de compassion se chargerent de leur conduite & prirent soin de leur nourriture tandis qu'ils furent avec eux, autrement ceste pauvre noblesse estoit pour rester miserable dans vn pais où ils n'estoient point cognus. Il n'en estoit pas de mesme du reste de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils estoient gens pour se pouuoir & non pas ces ieunes damoiselles inuitées en ce mestier de la mādicité, car elles eussent soufferts avec la honte de leur misere le reproche de gens vagabons, car qui se fust iamais imaginé que les disgraces les eussent reduictes iusques à ce point d'estre mandiantes, plustost que de paroistre en quelque estat accommodé.

Arriuèrent  
à S. Jacques  
en Galice.

Toute la famille avec ces bons Peres se mirent donc en chemin & prirent la route pour saint Jacques, où estans arriués furent visiter l'Eglise du Saint, se recommanderent à ses intercessions, & y ouyrent vne tres-rauissante musique, qui les consola tous interieurement pour estre la meilleure qu'ils eussent iamais ouys à ce qu'ils m'ont asseuré. En après ils furent visiter Monseigneur l'Archeuesque du lieu & Messieurs les Cardinaux, qui leur firent distribuer tout ce qui leur fist de besoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y sciuernerent, car ces

pauures

Canada,  
ne les point abandon-  
né, puis que le  
s'auoit redouté ius-  
qu'à estre rien resté de  
l'embarqué pour le  
bons Peres esmeus  
de leur conduit-  
nourriture tandia  
ment ceste pauvre  
miserable dans vn  
cognus. Il n'en  
de l'equipage qui  
toient gens pour  
unes damoifelles  
mâdicité, car elles  
te de leur misere  
s, car qui se fust  
traces les eussent  
d'estre mandian-  
en quelque estat  
bons Peres se mi-  
ent la route pour  
és furent visiter  
manderent à ses  
de tres-rauissante  
interieurement  
s eussent iamais  
En après ils fu-  
archeuesque du  
ux, qui leur firent  
t de besoin pen-  
urnerent, car ces  
pauvre

pauures ieunes damoifelles aussi bien que les  
petits garçons, estoient tellement fatiguées du  
chemin, qu'à peine se pouuoient elles souste-  
nir & encor moins marcher qu'auec vne peine  
Indicible, ce qui se peut aysement coniecturer  
de leur ieune aage, du long du chemin, & de la  
foiblesse de leur sexe.

Après s'estre tous bien reposez & repris ha-  
leine. Ils prirent congé des Prelats & Sei-  
gneurs leurs bien-fauteurs auec les humbles  
remerciemens deus à personnes si charitables  
& pieuses, & se mirent en chemin pour Co-  
lonne, pour de là prendre la mer & estre au  
plustost en France, car comme ie viens de dire  
ces pauures Pelerins n'en pouuoient plus &  
estoyent si las de la terre, particulièrement les  
ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte-  
fois, qu'il falloit quasi à toute heure leur don-  
ner du temps pour se reposer, qui estoit vn  
grand retardement, à gens qui n'aspiroient  
rien tant que de se voir de retour dans leur  
maison, non obstant le bon traictement qu'on  
leur faisoit par tout ce pais estranger.

Ils furent parfaitement bien receus à Co-  
lonne de Monsieur & Madame la Gouvernante. Sont bien  
receus à  
Colonnes,  
qui estimerent à vne singuliere faueur du  
Ciel la venue de gens si necessiteux, où ils  
eussent exercer la charité, qui ne leur man-  
qua point tout le temps qu'ils furent là, mais  
auec vne telle magnificence qu'ils furent seruy  
plats couuerts & en suite la comedie.  
Le lendemain matin de leur arriuee, ils fu-  
rent visiter l'Eglise des Peres Recollects du

Histoires  
d'une sainte  
image de la  
Vierge.

lieu, où ils firent leur deuotion deuant l'image de la sainte Vierge, qui y est reuerée de toute l'Espagne pour les grands & insignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui avec foy & deuotion ont recours à cette bien heureuse Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plusieurs personnes de ceux qui auparauant estoient estropiez, boiteux, bossus & affligez de diuerses autres maladies & infirmittez, entierement gueris par l'intercession d'icelle.

Or pour ce que l'invention de cette sainte image a esté autant miraculeuse qu'admirable, & qui a grandement accru la deuotion du peuple enuers icelle. Je vous diray succinctement ce que i'en ay appris de personnes dignes de roy, afin de vous inuiter avec moy de louer Dieu en ses Saints.

Auant que la ville de Coloune en Galice fut reduite en forteresse, & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iour d'huy. Il y eut vne troupe de pescheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, pensans prendre du poisson en tirerent cette sainte Image, mais avec tant de peine à quinze Mars telors qu'ils estoient, que comme il est dit des Apostres dans les Saintes lettres, ils pensèrent rompre leur rets chargez de ceste seule Image sans poisson, ce qui les mist en telle admiration qu'ils en louerent Dieu sur le chap se prosternerent deuant icelle, & la porterent dans le Conuent de nos Peres, qui la poserent reueremment dans l'une des Chappelle de l'Église.

deuât l'Image  
y est reuerée de toute  
& insignes miracles  
ent enuers tous ceux  
ont recours à cette  
Mere de Dieu. Et  
ir plusieurs personnes  
estoiens estropiez,  
de diuerses autres  
entièrement gueris par

ntion de cette saincte  
culeuse qu'admirable  
ccreü la deuotion du  
vous diray succincte-  
s de personnes dignes  
er avec moy de louer

e Colonne en Galice  
& accommodée d'vn  
celebre pour le iour  
ppe de pescheurs, qui  
ans la mer, pensans  
tirerent cette saincte  
peine à quinze Mar-  
e comme il est dit de  
tes lettres, ils pense-  
chargez de ceste seul-  
ui les mist en telle ad-  
rent Dieu sur le chap-  
icelle, & la porterent  
Peres, qui la posterent  
des Chappelle de l'

glise, où elle est encore à present reuerée, d'vn  
chaëun comme i'ay dit.

Cette saincte Image est ordinairement cou-  
uerte d'vn rideau de taffetas bleu, qui se tire  
pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent  
de toutes parts. Il y a aussi vne lampe ardente  
qui y brusle iour & nuict que quelque person-  
ne deuote y entretient. Cette figure n'est que  
de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds,  
& assez noire & obscure comme sont ordina-  
rement toutes les Images miraculeuses, pour  
monstrer que Dieu ne cherche point la poli-  
tesse ny la beauté exterieure aux Ames  
esleuës, commel'humilité & l'aneantissement,  
representé par cette couleur basse. Je suis  
noire, mais ie suis belle disoit l'espouse aux  
Cantiques des Cantiques, qui est vne pensée  
bien contraire à celle du monde qui ne fait  
estat que de l'exterieure beauté simplement,  
comme Dieu de l'interieur qui se conserue  
sous la cendre de l'humilité & de la bassesse.

Quelques années après l'inuention de ceste  
Image, les Anglois qui auoient guerre contre  
l'Espagne, s'estans rendus maîtres de Colon-  
ne non encores fortifié comme il est à present,  
mirèrent le feu dans nostre Eglise qu'ils brusle-  
rent pour la pluspart excepté l'Image qui resta  
en son entier du milieu des flammes, dequoy  
irrité ces meschans heretiques, la ietterent ius-  
ques à sept fois dans vn feu plus ardent qui ne  
luy fist aucun mal, ce que voyans, ils la mirent  
en piece, la briserent par morceaux & la iette-  
rent derechef dans le feu, croyans qu'ayant

perdu sa forme le feu consumerait la matiere & par ainsi qu'ils resteroient victorieux, mais Dieu tout puissant qui ne peut estre vaincu de personne en conserva les piéces, les rassembla, & reestablishit l'Image de la sainte Vierge, comme nous la voyons encôres de présent dans nostre Eglise dudit Colonne, sans que le feu paroisse y avoir laissé marque qu'un peu de noirceur pour tesmoignage du miracle.

Les deuotions sont tres-bonnes, mais il faut encôres penser de son retour au logis, car après auoir veu Marie il faut voir Marte, & descendre de l'eschelle de Iacob avec les Anges, pour y remonter avec eux, c'est le train de nostre vie & le soin de nos pensées qui montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu il le faut; auoir un œil pour voir vostre grandeur & un autre pour considerer nostre bassesse.

Les Peres Daniel & François s'estans suffisamment contentez en leur deuotion & pris du repos après un long travail avec leur petite compagnie. Il fut question de trouuer bagage & voir sur le port s'il y auoit aucun Nauire prest à faire voile pour la France, mais ne s'y en estant point trouué, Monsieur le Gouverneur leur fist preparer son Brigantin, & conduire exprés iusques à la ville de Har, avec commandement de les loger & traicter honorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desireroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y sejournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

Canada,  
omeroit la matie-  
t victorieux, mais  
ut estre vaincu de  
ces, les rassembla,  
Ste Vierge, com-  
de présent dans  
, sans que le feu  
e qu'un peu de  
du miracle.

onnes, mais il faut  
ra au logis, car  
voir Marte, &  
cob avec les An-  
x, c'est le train de  
enlées qui mon-  
à nous. O mon  
pour voir vostre  
considerer nostre

ois s'estans suffi-  
deuotion & pris  
l avec leur petite  
de trousser ba-  
y auroit aucun  
r la France, mais  
é, Monsieur le  
sô Brigantin, &  
ille de Har, avec  
& traicter hon-  
e ville autant de  
e qui fut de tout  
s qu'ils y sejour-  
uoit aduancer.

Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à la famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre, leur donnat l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols sont principalement estat des Religieux de saint François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & scay des Dames que peur d'estre preuenues de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote à l'Ordre de ce grand Saint qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt gentil homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets, ce saint habit vn peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcoufley, Gouvernante de la Prouince de Volges, laquelle mourut (quoy que fort ieune) aussi saintement & autant desnuée des affections de la terre que j'aye iamais cognu personne de qualite, & pour ce que sa fin a esté fort edificatiue, come sa vie fort honneste, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des grâces que

L'Ordre de  
S. François  
fort reueré  
en Espagne

Le sieur de  
Ragecourt  
meurt & est  
enterré en  
dans nostre  
habit.

La Côtessé  
de Marcouf  
sey demande  
de mourir  
dans nostre  
habit.

Dieu luy fist la disposant à la mort, i'en diray succinctement l'euénement à la gloire de nostre Seigneur, qui suiuant les promesses faites à nostre Pere saint François, donne tousiours vne heureuse fin à ceux qui sont vrayement deuots en son Ordre.

Cette Dame quoy qu'en apparence mondaine ( & pleust à Dieu que les autres ne le fussent qu'en apparence, ) estoit tres deuote aux enfans d'un si grand Patriarche, elle faisoit bien sa Cour, mais elle seruoit encores mieux à Dieu, car aux bonnes festes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chrestienne, non plus qu'à donner largement aux pauures des biens que Dieu luy auoit largement presté, à quoy la portoit grandement deffunct Monsieur le Comte à qui i'ay souuent ouy dire qu'il vouloit luy mesme soigner pour son ame dès son viuant, comme il faisoit en effet, sans s'en attendre à ses heritiers, car comme il disoit, combien en voit on de trompez, ou plustost combien y en a il qui se trompent eux mesmes, attendans de faire par autruy ce qu'ils deuroient faire par eux mesmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui suit après, vn peu partir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long-temps en purgatoire, vn escu donné de son viuant que dix après sa mort, & puis qui scait que les heritiers s'acquitteront fidellement de la volonté dernière du testateur.

Ils s'amusent à partager les biens, ou

Piete du  
Comte de  
Marcouf-  
cy:

Madame,  
mort, i'en diray  
la gloire de nos  
promesses faites  
donne tousiours  
sont vrayement

pparence mon-  
les autres ne le  
toit tres deuote  
marche, elle fai-  
e seruoit encor  
es festes de l'an-  
au deuoir d'une  
qu'à donner lar-  
us que Dieu luy  
quoy la portoit  
eur le Comte à  
u'il vouloit luy  
des son viuant,  
s'en attendre à  
oit, combien en  
ost combien y en  
es, attendans de  
roient faire par  
i va deuant vaut  
prés, vn peu pa-  
eux qu'un long-  
u donné de son  
, & puis qui  
teront fidelle-  
iere du testa-

ses biens, ou

dispute de son testament, on querelle ses cre-  
anciers & souuent on maudit son mauuais or-  
dre & les troubles qu'il leur a laissé après son  
trespas. O pauvres gens qui ne preuoyez pas à  
vos affaires, & encores moins à vostre salut  
pensez à vous. O vieux auaricieux, qui ne  
pouuez ouyr la voix du pauure, vous oyrez la  
voix des diables qui crieront à vos oreilles,  
ton temps est passé, tes consolations ont pris  
fin, la rouille a mangé tes richesses, & les vers  
ta charongne, il n'y a point de Paradis pour  
toy, que diras-tu, & toy femme mondaine a  
quoy penseras tu à l'heure de la mort, qui  
t'est inuitable.

Je ne veux pas iuger de personne ny con-  
damner aucun, mais i'ay fort douté du salut de  
plusieurs riches auares que i'ay veu mourir, &  
d'autres que ie cognois qui pensent moins en  
Dieu qu'en leurs richesses, & s'ils donnent  
l'aumosne aux pauures, c'est si peu & si mes-  
quinement que ie ne scay s'il y auront du me-  
rite. Il faut donner gayement si l'on donne, car  
Dieu ayme le ioyeux doner, si on a peu, doner  
peu, si beaucoup, beaucoup, & tousiours de  
bonne volonté, comme il est dit en Tobie. Il  
y a mesmes de ces deuotes, qui ne sont chari-  
tables que du bout des leures, mais aussi sont  
elles bien estoignées du merite de celle de la-  
quelle ie vay reprendre l'histoire dont voycy la  
suiute.

Madame la Comtesse allant faire ses deu-  
tions à Nostre-Dame de Liesse, eut vn son-  
ge la nuit, dont elle rumina fort des effects.

il luy sembloit mourir ayant deux Recolleets à ses costez qui luy assistoient ; à son reveil, elle conta son songe à Madame de sainte Marie sa tante, laquelle pour l'heure n'en fist aucun estat, disant qu'elle n'y devoit adiouster de foy. Vn an après le Pere Cyprian Gallicher estant fait Gardien de nostre Convent de Mets, fut visiter laditte Dame à son chasteau de Goin, si-tost qu'elle l'eut enuissagé se tournant à l'une de ses Damoiselles suivante luy dit : la Rochette, voyla l'un des Peres que ie vis en songe allant à Nostre-Dame de Lieffe, & deslors en fit fort estat, l'excellence estoit qu'elle ne l'avoit iamais veu que ce iour là ; ce qui luy fist esperer la verité de son songe.

L'année suivante estant de communauté en nostre Convent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à saint Nicolas, & au retour fusmes vn Lundy matin au chasteau de Goin pour voir laditte Dame, laquelle vn petit mal de teste auoit arrestée ce iour là dans son lit, plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle se portoit parfaitement bien, & sans apparence de maladie. Ayant sçeuë nostre venue par le sieur Bourcier Precepteur du ieune Comte son fils vnique, & à present F. Daniel Bourcier, celuy duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre chose sinõ. Les Peres sont venus pour m'assister à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit, elle le demanda & le receut, & tous ses Sacremens, puis mourut le P. Gardien disant les recommandations de l'ame à l'un

des c  
l'exho  
renda  
teur  
croire  
la me  
tre les  
S. nor  
Re  
fauc  
d'un F  
d'y po  
ne qu  
au Du  
mesme  
porte,  
ce qui  
voir i  
France  
nes pie  
des Rel  
Ie d  
confusi  
d'un Pe  
d'Espag  
ment da  
y sont fo  
ce de la  
où nos  
tuël, plu  
soit dans  
que tous  
champet  
Il inte

des costez du list, tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant son ame entre les mains de son Createur, comme pieusement nous pouuons croire, avec cette derniere action de choisir la medaille de son Chapelet qu'elle tint entre les doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Iesus.

Reuenons à nos Espagnols, ils tiennent à faueur de pouuoir baiser la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grace singuliere d'y pouuoir mourir, ie fus vn iour bien estoine qu'entrant en vne maison de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mesme du logis, nous vindrent recevoir à la porte, & baiserent le bout de nostre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu vne pareille pratique en France, où il n'y a que les seules personnes pieuses & de condition qui fassent estat des Religieux.

Ie diray encor à la gloire de Dieu, & à la confusion des indeuots, ce que j'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouvellement d'Espagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Couuens qui y sont fort frequents, passant par la Prouince de la Conception, au mesme Royaume, où nos Religieux gardent vn silence perpetuel, plus estroit qu'aucun autre Ordre qui soit dans l'Eglise, & pour cet effect ont presque tous leurs Couuent bastis en des lieux champestres, & esloignez des villes.

Il interrogea quelques villageois, com-

ment ils pouuoient nourrir des Couuens de Recollers, qui ne moissonnēt, ny ne font aucune prouision, veu qu'eux meimes estoient pauures & necessiteux, & n'auoient dequoy pour la pluspart que de leur petit labour: Ils luy respondirent, en verité mon père, nous leur donnerions encor nostre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant vn iour sur mer avec vn Pilotté Huguenot, homme d'esprit, & tres-honneste à sa mauuaise religion prés, des voyages qu'il auoit fait avec les Holandois en diuers endroits du monde, m'alleura du profit que faisoient les Religieux dans les Indes, & qu'il ny auoit veu aucun Nauire d'Espagne, où il ny en eut tousiours quelqu'un dedans, ce qui luy seruit aucunes fois, car comme luy & tout son equipage se trouuerent vn certain temps en tres-grande disette & necessité de viures, sans scauoir ou en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées là, & peu en d'autres, à cause de leur rudesse & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en bestes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prise sur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent presque tous enchainez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye vn soldat Holandois à leur queuē, avec vn brin d'estocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & suiection, comme si apres auoir perdu son bien

& sa li  
beste,

Ils

premi

rencon

des Re

assez p

proch

uoient

barque

maistre

les Rel

sent fai

leur fai

ce qu'il

sit tous

tousiou

agrand

les Hug

un Sai

grand n

que par

Indienn

Reu

à la ville

cherché

ils furent

iustques

une pina

quelle a

Maistre

s'embar

marée au

ada,  
s Couvents de  
ny ne font au-  
elmes estoient  
uoient de quoy  
etit labeur. Ils  
on pere, nous  
cœur s'ils en

er avec vn Pi-  
sprit, & tres-  
on prés, des  
les Holandois  
m'alleura du  
ieux dans les  
queun Nauire  
ousiours quel-  
t aucunefois,  
ipage se trou-  
es-grande di-  
sçauoir ou en  
dois n'auoient  
ontrées là, &  
eur rudesse &  
urels du pays  
ne il appert en  
rife sur le Ma-  
les tiennent  
deux par les  
llér iamais en  
andois à leur  
en main (ô  
bride & sui-  
erdu son bien

& sa liberté, il falloit encore estre traité en beste, & bastu en chien.

Ils aduiserent donc de donner la chasse au premier Nauire marchand Espagnol qu'ils rencontreroient, sous l'esperance qui ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit assez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré vne barque marchande, ils s'en rendirent les maistres, & l'arrestèrent iusques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en eussent fait apporter, puis les laisserent aller sans leur faire de desplaisir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en soit, ie ne sçay si nous aurions bien tant de credit icy, mais tousiours faut il aduouer qu sainct François a grandement merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mesmes qui ne font estat d'aucun Sainct, le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrais Religieux, presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

Reuenons à nos pauures voyageurs laissez à la ville de Har, & dilons qu'ayans en vain cherché vn Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourolle, où ils trouuerēt vne pinasse de Bayōne en Lâguedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix avec le Maistre (car il fallut icy cōmencer payer) ils s'embarquerent & firent voile le matin à la marée avec vn vent assez fauorable, mais qui

se changea soudain, sur les trois heures apres midy en vne tourmente si grande qu'elle les pensa tous submerger & engloutir au fond des eaus, car ayans leur gouvernail brisé, ils n'entendoient plus que l'heure d'estre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien vn village nommé de sainct Simphorien, & la terre qui ne leur estoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iusques à ce que les tres-experimentez Pilotes & Nautóniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, sans vn prompt secours, monterent trois chaloupes, & surmontans les tres perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinasse, avec l'ayde du tout Puissant, la conduirent au port assure, où ils rendirent graces infinies à nostre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reste de leurs incommoditez, qui n'estoient pas petites en des personnes percées iusques aux os, des pluyes & orages, qui durerent iusques à la nuict, avec des furies si grandes, qu'il sembloit que les Cataractes du Ciel fussent ouuertes pour vn second deluge.

Ils sejournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour se refaire de leur lassitude, apres quoy il fut question de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente passée leur estoient encor tout recens, & que la diuersité des chemins leur sembloit adoucir

aucun  
par te  
mins,  
des pe  
ville D  
receus  
uernar  
& bon  
maines  
ner là,  
tombe

Si to  
porter,  
suiure l  
à prés d  
uerent d  
dirent  
chand c  
res, da  
voile pa  
quelque  
constan  
mente si  
dre, si la  
& tourn  
ietterent  
prirent t  
auoir del  
en tant d  
au port r  
gieux aya  
s'en reuin  
leur vœux

aucunement leur travail, ils prirent la routte par terre, sur monterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non sans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monsieur, & de Madame la Gouvernante qui leur firent tres-ample charité, & bon traictement, par l'espace de six semaines qu'ils furent contraincts de sejourner là, pour assister trois de leur compagnie tombez malades de fièvres & de travail.

Si tost qu'ils commencerent de se mieux porter, ils se mirent en chemin pour pour-  
suiure leur voyage, car ils estoient encores à près de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendirent la commodité d'un vaisseau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'estans embarquez & fait voile par vn temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par sa faueur inconstante, se changea bien tost en vne tourmente si furieuse quelle les pensa tous perdre, si la providéce diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par vn bon-heur les jetterent dans les sables Dolonnes, où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'apres les auoir deliurez de tant de miseres, & assisté en tant de perils, il les auoit en fin fait surgir au port tant desiré, d'où nos pauures Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre leur vœux, continuer leurs actions de graces

*Offres & courtoisies des Sauvages, aux  
 François de Kebec, & de l'excellent  
 equipage d'une barque prise par les  
 Anglois.*

CHAPITRE XL

**A** Pres que nous auons eu mené nos  
 deux Peres à Paris, eschapez de tant  
 de dangers, il nous a esté necessaire de re-  
 tourner à Kebec, voir la contenance de nos  
 gens affligez de toutes les disgraces que peut  
 la necessité, mais qui fut soulagée à la fa-  
 ueur de plusieurs Nations Sauvages qui les  
 assisterent chacun selon son petit pouuoit.

A la my-Iannier 1619. les Montagnais  
 commencerent à tuer de l'eslan, dont ils fi-  
 rent bonne part à nos François, particuliè-  
 rement Choumin, qui tout expres voulut ca-  
 baner avec son frere Neogabinat dans les  
 bois au tour de Kebec, pour les pouuoir as-  
 sister de leur chassé, avec plus de falicité  
 qu'ils n'eussent sceu faire au loing. Il y eut  
 aussi le sauuage Mantoucharche autrement  
 nommé la Nasse, par les François à cause  
 qu'il se seruoit tousiours d'une Nasse pour la

pefche  
 dinair  
 aux R  
 aussi C  
 vint h  
 où il la  
 de leur  
 bled q

L'H

preced

cores

d'Auril

rerent

l'on co

iour de

l'on ap

Le re

pour fa

ration

leur for

sur les

dont ils

trop le

grande

estre pri

fin des A

Le me

tendit a

mit en

dents cr

terre, fa

car selon

quelque

nada,  
age à celuy qui

auages, aux  
de l'excellent  
prise par les

eu mené nos  
apez de tant  
essaire de re-  
enance de nos  
aces que peut  
lagée à la fa-  
uages qui les  
it pouuoit.

Montagnais  
s, dont ils fi-  
particulière-  
es voulut ca-  
inat dans les  
s pouuoir as-  
us de falicité  
ing. Il y eue  
e autrement  
nois à cause  
Nasse pour la

Liare IV.

975

pesche de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauuages, ayda fort aux Reuerends Peres Iesuites, comme fit aussi Choumin, & l'Hyuer estant passé il se vint habituer au desert desdits Peres Iesuites, où il laboura avec leur permission, vn bout de leur terre, qui auoit produit vn tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins loing que le precedent, car les neiges n'estoient pas encores fondues à Pasques, qui estoit le 15. d'Auril cette année là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28 d'Auril l'on commença d'ouuir la terre, & le second iour de May l'on sema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcers.

Le renouveau fut assez beau & favorable pour faire les semailles, mais ceux de l'habitation ne s'amusoient tousiours qu'apres leur fort, fondans l'esperance de leur vie sur les Nauires, sans s'amuser à cultiuer, dont ils se repentirent apres, mais avec vne trop legere punition d'vne negligence si grande, car les Nauires pouuoient perir, où estre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'escoula sans que l'on entendit aucune nouvelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croissoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir dequoy les employer, car selon leur caleul il deuoit estre arriué quelques Nauires dès le commencement du

mois, & eut esté bien nécessaire à ce coup que tous les viures defailloient, car de sept escuelles de grain que le sieur de Champlain auoit ordonné par semaine dés le Noël passé pour chaque personne del'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iusques à cinq & six lieuës loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des environs de Kebee auoient esté toutes consommées.

Sceau de  
Salomon  
racine.

Il y a vne certaine racine entre les autres, laquelle nous appellons *Stigilla Salomonis*, sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle est assez bonne, excepté qu'elle est vn peu forte mangée creuë, i'ay appris qu'elle est vn souuerain remede contre les hemoroides, coupée en rouëllles & portée au col sur la chair nuë en chappelets, dont vne Dame de Paris m'a asseurée en auoir esté guarie. Elle leur seruoit le plus souuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient avec du glan, & vn peu de farine d'orge, avec le son & la paille, qu'ils faisoient bouïllir & reduire en menestre, mais pour ce que le glan est fort amer en ces pays là, & ne se pouuoit manger sans y apporter de l'inuention, l'on faisoit vn peu bouïllir l'amande dans de l'eau avec de la cendre par deux diuerses fois, puis le gland estant bien lauë & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge, à demie cuitte pour en espessir la bouillie, dans laquelle l'on mesloit aussi du poisson de minisse, quand l'on en auoit, mais sans

sans se

Le

Bouille

Frang

en pou

eaux p

main,

que l'e

l'eusse

de plon

dudit si

Vne

tomba

aux Fra

pareil a

nouuell

les restio

lors d'ou

sent assis

Le sieu

fausses P

moder la

lots vers

Nauires

mais n'y a

quelques

qu'ils tro

tourneres

pendant d

au doigt,

coing de r

non seulem

voudroit

sans sel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

Le sieur de Champlain enuoya le sieur Boullé son beau frere avec quelques autres François vers Tadoussac, pour voir si on y en pourroit faire, mais ayans experimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plainé main, disans pour excuse, mais veritablemēt, que l'eau n'y estoit pas propre, bien qu'ils l'eussent, fait consommer dans des plaques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit sieur de Champlain.

Vne matinée à quoy on pensoit le moins tomba vne des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année passée d'un pareil accident, que l'on auroit bien tost des nouvelles de France, ou d'Angleterre, ce qui les resioiuit, car ils se soucioiēt assez peu pour lors d'où elles viendroiet pourueu qu'ils fussent assistez, & tirez hors de leurs miserés.

Le sieur de Champlain voulant euter aux fausses Propheties fit promptement racommoder la tourelle, & enuoya quelque Matelots vers Gaspé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du secours, mais n'y ayant trouué personne, ils pescherēt quelques moulès, ramasserent vn reste de sel qu'ils trouuerent sur le galay, & puis s'en retournerent au sieur de Champlain, qui se repentant des negligēces passées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioseph de luy prestre vn coing de nostre terre à esserter, ce qui luy fut non seulement accordé, mais d'en prédre ou il voudroit, mesme celle que nos Religieux

auoient deserté cette année là qu'il accepta,  
& y fit trauailler son seruiteur.

Le sieur Cornelle Commis du sieur de  
Caën en demanda aussi, & y vint trauailler  
luy-mesme, puis 4. autres personnes lesquelles nous accommodames d'une autre bonne  
estendue de terre, & deslors ces Messieurs com-  
mencerét à cognoistre en effet, qu'ils deuoient  
auoir suiuy nostre premier conseil, qui auoit  
toujours esté de labourer les terres, & creu-  
rent alois combien nos Religieux auoient eu  
de peines à accommoder celles desquelles ils  
ioustoient à present du fruit par leur bene-  
fice, non toutesfois sans en ressentir la pi-  
queure des mouquites & moucherons, qui  
leur desfiguroient tout le visage.

Offre des  
sauuages  
de Gaspe.

Le sieur de Champlain qui auoit enuoyé de  
ses gens vers Gaspe, pour descourir s'il y au-  
roit quelques Nauires, desquels l'on pût rece-  
voir quelques secours de viures, leur auoit  
aussy donné charge de sçauoir des Sauuages  
de ces contrées là, s'ils pourroient nourrir  
quelques François iusques à l'arrinée des vais-  
seaux de France, à quoy les Sauuages pleins  
de bonne volonté leur respondirét qu'ils en  
pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les  
leur enuoyassent, & mesme des femmes &  
des enfans s'ils vouloient, desquels ils seroient  
estât comme de leurs propres parens.

Cela resioit vn peu les François, mais non  
pas entierement, car ils croyoient que ces  
Sauuages en d'eussent demander dauantage  
pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point

dans  
stes.

Les

ures

surpa

d'hon

leur fi

leur p

ses fre

l'habit

mét as

le, & la

Tout

moign

ils diser

seruir d

re adu

grains n

pour y c

toujour

le sieur C

deuille

quelque

quionc

l'habitati

maniere

Le Fra

guer par

uerneur d

toient no

commenc

ant ils les

avec eux,

ada,  
à qu'il accepta,

nis du sieur de  
vint travailler  
sonnes lequel-  
ne autre bonne  
es Messieurs cō-  
qu'ils deuoiēt  
neil, qui auoit  
terres, & creu-  
eux auoient eu  
es desquelles ils  
par leur bene-  
ressentir la pi-  
uchérons, qui  
e.

uoit enuoyé de  
pourrir s'il y au-  
eis l'on pût rece-  
res, leur auoit  
des Sauuages  
roient nourrir  
rriuée des vais-  
auuages pleins  
ndirēt qu'ils en  
20. & qu'ils le-  
des femmes &  
quels ils feroiēt  
parens.

çois, mais non  
oient que ce  
der dauantage  
estoit point

dans la pauureté, auoient abondance de be-  
stes, & ne manquoient point de poisson.  
Les Algoméquin & Môtagnais plus pau-  
ures de beaucoup, les voulurent neantmoins  
surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre  
d'honesteté en vne si belle occasion, car ils  
leur firent offre de nourrir 25. personnes des  
leur pendant l'Hyuer, & de plus Choumin &  
les freres s'obligerēt de demeurer autour de  
l'habitation, pour pouuoir plus commode-  
mēt assister le reste, & leur porter de l'anguil-  
le, & la chasse, s'entend quand ils en auroiēt.  
Toutes ces belles offres, & ces liberalitez tes-  
moignerēt assez la gentillesse, ou plustost cō-  
ils disent la bonté de leur cœur, qui nous doit  
seruir d'exemple. Il falloit neantmoins enco-  
re aduiser pour le reste de l'Esté iusqu'aux  
grains nouveaux, & sonder vne autre Natio  
pour y contribuer, car il n'est pas question de  
toujours fouler son hoste. C'est pourquoy  
le sieur Châplain au cōmencement du mois  
de Iuliet 1629. despescha vn François avec  
quelques Barbares, vers la nation des Abena-  
quionc. peuples habitans du costé du Sud de  
l'habitation, lesquels cultiuent les terres à la  
maniere des Hurôs, & ont quelques villages.  
Le François estant là arriué, les fit haran-  
quer par son Truchement, de la part du Gou-  
uerneur de Kebec, & demāder s'ils leur pour-  
roient nourrir quelque François iusqu'au  
cōmencement de l'Esté prochain, & ce fai-  
ant ils les obligeroient à contracter amitié  
avec eux, & les maintenir à l'encontre de

Offre des  
Algomé-  
quins, &  
Môtagnais.

Nation des  
Abenaquionc.

leur ennemis. Les Albehaquioue ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent conseil, & conclurent à la faueur des François, disans, que très volontiers ils en accepteroient iusques à 20 ou 5. desquels ils feroient estat, & les nourriront cōme eux mesmes.

Nos Messagers les voyans de si bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques sacs de bled d'Inde, à quoy ils respondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre, ou d'Octobre, que leur moisson seroit faite, & qu'en leur menant du bled, ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer avec eux.

Pendant que les vns travailloient pour asseurer la vie de ceux qui resteroient dans le pays, les sieurs Champlain, & du Pont, firent equiper vne barque du port, de 12. ou 14. rōneaux pour enuoyer aux costes, chercher des Nauires, pour repasser en France vne partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuast aucun vaisseau à la coste, il y auoit ordre aux Chefs de se mettre au hasard de passer la mer, pour aller donner aduis à Messieurs de la Societé, de l'estat miserable auquel on estoit réduit.

Beaucoup desiroient bien d'aller chercher des Nauires à la coste, mais peu se presentoient pour passer en France dans vn si petit vaisseau, mal assure, & si mal pourueu de toutes choses necessaires qu'il ne se pouuoit moins, car premierement, il ny auoit ny pain, ny vin, ny

biscuit  
de bo  
pour  
uoien  
luy qu  
Gaspé  
cher à  
asseur  
passer  
s expo  
neant  
aymer  
perit d  
la terre  
dez par  
Champ  
à ce dan  
mal fait  
qui pag  
Il se re  
firme l'o  
goutte n  
qui trau  
ont fait  
moins v  
gouttes v  
pas toufi  
Le sieur  
de 70. an  
dant cert  
presque t  
fort souu  
ment cau

biscuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à cause de la petitesse de la barque, pour de la viande & du poisson, ils n'en auoient de prouision que par esperance de ce luy qu'ils se promettoient des Sauvages de Galpé, & des molués qu'ils pourroient pescher à la coste, & sur le grand ban. De Pilotte assure il ne s'en trouuoit point, & falloit se passer d'vn assez peu experimenté, qu'estoit s'exposer à vn eminent danger de mort, & neantmoins encor si en trouua-il à la fin qui aymerent mieux se mettre dans le hazard de perir dans la mer, que de mourir de faim sur la terre, desquels on fit choix de 12 commandez par le sieur Boulé beau frere du sieur de Champlain qui volontairement s'exposere à ce danger, & mirent les voiles au vent, & aussi mal faites, & les cordages, que le reste de l'equipage, par vn temps assez beau.

Il se remarque chose admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui trauillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches avec excez (i'ay neantmoins veu le contraire en plusieurs car les gouttes viennent de diuerses causes, & non pas tousiours des desbauches & de l'excez).

Le sieur du Pont graué vieillard âgé de plus de 70. ans, ne se porta iamais mieux que pendant cette misere, car auparauant il auoit presque tousiours les gouttes, ou du moins fort souuent. O mon Dieu nous sommes souuent cause de nos maladies, & aimons mieux

Barque mal pourueue.

Le sieur du Pont goutteux.

souffrit des incōmoditez que de nous mortifier des choses qui nous les peuuent causer comme il arriuoit à ce bon vieillard lequel estant iouial de son naturel, s'emportoit quelquefois au gré de ses amis, de boire yn bon coup sans eau, & puis croit à l'ayde cōtre la douleur de ses gouttes, qui furent bien appaisées par la diette que la necessité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin, & ne manger point de pain, ny sel, ny heure, qui sont les principales nourritures de l'homme, avec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il eut fait pitié, sinon qu'il ne sentoit point de douleur comme i ay dit.

Dans cette necessité commune comme vn chacun portoit sa croix, qui plus, qui moins grosse, car au regard de quelqu'vns elle estoit allez leger, ou tout deuoit estre cōsideré, car les forcés, ny les graces ne sont pas toutes egales en vn mesme sujet, i appelle vn melme sujet toutes les creatures faites à l'Image d'vn Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu, à diuerses prises chez elles, & y opere diuersement quoy que tousiours saintement. C'est ce qui faisoit croire à quelqu'vns que nos Religieux n'estoiet das dans les souffrances, puis qu'ils restoiet cōtens pās les mesmes incōmoditez.

Vn Sauuage de nos amis nommé Neogabinat desirant assister nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le Pere Ioseph à la chasse des loups marins, aux Isles qui sont entre Kebec, & l'Isle aux Coudres, où ils en prindrēt deux

si gran  
puis s'e  
qui leu  
furent  
avec le  
remene  
rendire  
Pour  
estoit p  
yât lai  
firent l  
costes,  
gnoiss  
ce, mais  
contrer  
de Caë  
tion, &  
ioye qu'  
re ne fu  
consolé  
Kebec, à  
encores  
prendre  
min, au  
l'Anglois  
Le sieu  
secours,  
aduis à l'  
eut fait  
munition  
Kebec au  
de quoy  
Farrinée

si grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'estans pensé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauerfant la riuere, ils furent contraints de monter sur vn rocher avec leur charge, où ils coucherent fort durement iusques au lendemain matin qu'ils se rendirent au Couuent.

Pour reuenir à la barque du sieur Boulé, où estoit pour Lieutenant le Cômis Desdames, ayât laissé avec les Sauvages ceux qui choisirent leur seiour, s'en allerent le long des costes, chercher quelques Nauires de cognoissance, auât de passer outre pour la France, mais s'estans approchez de Gaipé, ils rencontrerent fort fauorablemēt le sieur Esnery de Caën chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repasser de leurs ges, la ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cette rencontre ne fut pas petite, car si ledit de Caën fut consolé entendant que tout se portoit bien à Kebec, à leur debilité prés, les autres furent encores plus resiouys de leur secours, & d'apprendre que le sieur de Razilly estoit en chemin, avec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & sauuer le pays.

Le sieur Boulé estant alleuré d'un prompt secours, se remit sous voile pour en donner aduis à l'habitation apres que ledit de Caën eut fait charger sa barque de viures, & de munitions, afin que si l'Anglois arriuoit à Kebec auant ledit de Razilly, il y pût auoir dequoy se deffendre, & resister iusques à l'arriuée dudit de Razilly.

Nauire  
Anglois.

Mais comme on estoit sur ces entrefaites, quelque Sauvages leur vindrēt donner aduis de l'arriuée des Anglois dans le grand fleuve où ils auoient desia traité quantité de castors, ce qui fit diligenter Boulé, pour se rendre au plustost à l'habitation, & ayant auancé assez fauorablement, le lendemain matin ils apperceurent vn grand Nauire, avec vne barque attachée, sans pouuoir cognoistre d'où il estoit, les vns disoient que c'estoit là ce grand vaisseau qui conduisoit la barque des Reuerends Peres Iesuites, dont le sieur Emery de Caën leur auoit parlé, & d'autres au contraire, soustenoient que c'estoit vn Nauire Anglois, & ne se trouuoient pas.

Prise du  
sieur Boulé  
par les An-  
glois.

Le sieur Boulé dans cette incertitude, dit qu'il vouloit sçauoir que c'estoit, & commanda qu'on approchast, mais vn peu trop près, car les Anglois les voyans approcher & se venir brusler comme papillons à la chandelle, leur firent signe avec le chapeau qu'ils approchassent, & seroient les biens venus, mais sans parler, pour les attirer dans leurs filets, quelques François voyans ces signes se douterent incontinent du stratageme, & qu'ils estoient infailliblement Anglois, mais d'autres plus incredules voulurent tellemēt aduancer que pensans après prendre la fuite, l'ennemi leur lascha sa barque en queue pour les prendre, mais en vain, à cause du vent qui leur estoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire qui despecha en leur place vne

doub  
tous  
lesat  
tous.  
Le  
ceste  
l'estat  
s'en r  
n'euss  
lots F  
traign  
autres  
ué le p  
eu que  
courte  
ledit d  
du ma  
temps  
me ie  
Pen  
és con  
estoi  
des H  
non qu  
castors  
qu'ils a  
à charg  
ures. C  
encor p  
de Keb  
venü c  
les term  
Dame H

double chaloupe avec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards, qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous prisonniers.

Les Anglois furent extremement ayse de ceste prise, & d'apprendre de nos hyuernants, l'estat de Kebec qui leur donna l'esperance de s'en rendre bien-tost les Maistres, ce qu'ils n'eussent pû faire sans l'assistance des Matelots François de ceste barque, lesquels ils contrainquirent de conduire leur Navire à Kebec, autrement le sieur Emery de Caen y eût été tué le premier, & y estant les autres n'y eussent eu que faire & s'en fussent retournez avec leur courte honte, mais le mal-heur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'estant pas arrivè à temps luy mesme fut pris après Kebec, comme ie diray cy après.

Pendant que tout cecy se passoit à Gaspé & es contrées de Tadoussac, ceux de Kebec estoient dans les apprehensions de la venue des Hurons qu'on leur promettoit en-bref, non qu'ils ne fussent bien ayse d'avoir leurs castors, mais à raison de 15. ou 20. François qu'ils avoient avec eux, lesquels leur seroient à charge & feroient dangereux pour leur peu de viures. C'est sans doute quel'on ne croyoit pas encor pour lors la venue des Anglois si près de Kebec, puis qu'ils se soucioient si fort de la venue des François, & qu'on avoit esté dans les termes de contraindre Coliart gendre de la Dame Hebert, de charger dans des chaloup-

pes deux pauvres femmes avec 4. ou 5. petits enfans dont le plus grand n'auoit pas de 8. a 9. ans pour les conduire à plus de six vingts lieues de costes chercher des Nauires pour les repasser en France.

A la fin nos Hurons arriuerent avec nos Religieux & tous leurs François, qui furent receus le plus hounestement & courtoisement que l'on peut, & auxquels l'on fist part des biens aussi bien que des miserres de la maison. Le Truchement Oliuier traicta des Hurons quelques sacs de bled d'Inde pour le fort & l'habitation, nous en eumes deux à nostre part & les R.R.PP. Iesuites ce qui leur en faisoit besoin pour eux & leurs gens, & puis on n'eust plus que faire de rien traicter, car les Anglois parurent bien-tost après, qui les mirent hors de leurs miserres, pour rentrer en d'autres.

---

*Seconde arriuée des Anglois en Canada  
& des propositions qu'ils firent au sieur  
de Champlain pour auoir l'habitation  
& en chasser les François.*

## CHAPITRE XII.

**V**N Ieudy matin 19. iour de Iuillet 1629. quel'on croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitemment de Tadoussac au logis des R.R.PP. Iesuites, le fils d'un Sauvage nommé

ada,  
 4. ou 5. petits  
 it pas de 8. a 9.  
 de six vingts  
 autres pour les  
 t avec nos Re-  
 qui furent re-  
 courtoisement  
 n fist part des  
 de la maison.  
 à des Hurons  
 our le fort &  
 x à nostre part  
 leur en faisoit  
 e puis on n'eust  
 car les Anglois  
 es mirent hors  
 n d'autres.

la Nasse autrement Manitoucharche, cabannée  
 proche la maison desdits Peres, & leur dit que  
 trois Nauires Anglois paroissoient proche  
 l'Isle d'Orleans vne lieuë de l'habitation, &  
 qu'il y en auoit encores six autres à Tadou-  
 sac, dequoy le sieur de Champlain auoit esté  
 aduerty par vne autre voye.

Le Pere Ioseph qui eut aussi le mesme ad-  
 uertissement s'en alla promptement à Kebec  
 avec l'vn de ses Religieux, pour scauoir du  
 sieur de Champlain & des autres Chefs ce qui  
 seroit bon de faire, mais comme ils furent ad-  
 uancéz enuiron la moitié du chemin, ils ren-  
 contrerent le R. Pere Brebeuf avec ordre des  
 sieurs de Champlain & Du Pont, que tous se-  
 rendissent promptement dans le fort, ce qui  
 fut fait non toutes fois sans quelque contradi-  
 ction, car personne ne desiroit quitter sa mai-  
 son & laisser la tour à l'abandon, sans voir de  
 plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyas-  
 sent sommer la place tous les soldats & mat-  
 relots se disposerent au combat, avec resolu-  
 tion de bien faire, car à ce qu'on disoit, il y  
 auoit encore de la poudre pour tirer iusques à  
 dix ou neuf cens coups de mousquets &  
 seulement deux ou trois volées de canon, qui  
 n'estoit pas, veu l'affiete du lieu pour estre pris  
 au premier iour.

Sur le flot, parut vne chaloupe ennemie  
 ayant vn drapeau blanc, signal de sca-  
 uoir s'il y auroit lieu de seureté d'aller  
 reuuer les François, les sommer & scauoir

en Canada  
 firent au sieur  
 l'habitation

II.

le Juillet 1629.  
 plus esloigné,  
 au logis des  
 uage nommé

la resolution en laquelle ils estoient. Le sieur de Champlain en fit mettre vn autre au fort, qui les fist approcher, car la courtoisie deuoit estre reciproque. Estans arriuez vn ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant salué le sieur de Champlain luy presenta courtoisement vne lettre de la part des freres du General Quer, qui estoient à Tadoussac dont voicy la teneur.

Lettre du  
General  
Quer au  
sieur de

Champlain

**M**ONSIEVR, en suite de ce que mon frere vous manda l'année passée, que tost ou tard il auroit Kebec, n'estant secouru, il nous a chargé de vous assureur de son amitié, comme nous vous faisons de la nostre, & sachant tres-bien les necessitez extremes de toutes choses auxquelles vous estes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous assureant toutes sortes de courtoisie pour vous & pour les vostres, comme d'une composition honneste & raisonnable, telle que vous scauriez desirer, attendant vostre responce nous demeurerons Monsieur, vos tres-affectionnez seruiteurs, Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le sieur de Champlain enuoya prier le Pere Ioseph de la Roche de luy seruir d'interprete & respondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, après quoy il fut resolu de faire la responce comme ensuit.

**M**uais te  
pesché  
souffra  
pesché  
l'année  
reussir  
plait  
que vou  
quelle  
après n  
vous pl  
la porté  
tre pied  
nous, qu  
ie dem  
seruiteu  
Iuillet  
Ce g  
interro  
entre la  
pondit q  
Champl  
puis que  
sieur de  
agreroit  
glois, po  
tion & ce  
accepta f  
temps da  
ses ordres

**M**ESSIEURS, la vérité est, que les négligences ou contrarietez du mauvais temps, & les risques de la mer, ont empêché le secours que nous esperions en nos souffrances, & nous ont osté le pouuoir d'empêcher vostre dessein, comme auions fait l'année passée, sans vous donner lieu de faire reussir vos prétentions, qui ne seront s'il vous plaît maintenant qu'en effectuant les offres que vous nous faictes d'une composition, laquelle on vous fera sçauoir en peu de temps après nous y estre résolu, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon, n'y entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit resolu entre nous, qui sera pour demain. Ce qu'attendant je demeureray Messieurs vostre affectionné seruiteur Champlain, ce dix-neufiesme de Iullet 1619.

Ce gentil-homme ayant ses responces fut interrogé, mais vn peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il respondit que non, pourquoy donc dit le sieur de Champlain venez vous nous troubler icy, puis que nos Princes sont en paix. Puis le sieur de Champlain demanda au P. Ioseph s'il agréroit d'aller treuuer les Capitaines Anglois, pour sçauoir d'eux leur derniere resolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à mesme temps dans vne chaloupe, après auoir receu ses ordres de qui il appartenoit.

Responces  
du sieur de  
Champlain

ab 101  
1911

Le P. Ioseph  
part pour  
Ambassa-  
deur vers  
les Anglois

Estant arriué au bord des Anglois où il fut receu & traité avec tout le bon accueil qui se pouuoit desirer, après les complimens rendus. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & qu'elle estoit sa commission, à quoy le Pere respondit que le sieur de Champlain ayant veu la lettre du General son frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de responce qu'il leur presenta, & pour sçauoir d'eux quel dessein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en vn temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre chose d'eux, sinon que le sieur de Champlain luy remist ce iour là mesme le fort & l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repasser en France tous les François & de leur faire bon traitement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il sçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner vn plus long delay & de ne se precipiter point en vne affaire si importante, d'autant que le sieur de Champlain ne pouuoit traiter avec luy sans en auoir premierement communiqué avec les principaux des François, qui n'estoient pas pour lors dans la maison, & demandoit au moins 15. iour de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, après quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monsieur ie sçay fort bien en quel estat vous estes reduits, vos gens sont allez pour la pluspart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons

pris M  
doussa  
de vos  
veux p  
Monsie  
non dit  
ie m'en  
tation à  
Monsie  
le fort  
paix. L  
vous vo  
sez vous  
dans ce  
resolus  
tuez v  
victoire  
à faire,  
queront  
à terre v  
que gen  
biens &  
ble, au  
leuc tou  
aucune a  
soit, e'es  
leur atra  
Lors l  
sieur; ret  
tillac, a  
ce que i'a  
bre & le  
guerre,

ada;  
 Anglois où il fut  
 on accueil qui  
 mplimens ren-  
 r luy demanda  
 commission, à  
 eur de Cham-  
 eral son frere,  
 t de responce  
 oir d'eux quel  
 rançois qu'ils  
 paix entre les  
 qu'il ne vou-  
 que le sieur de  
 mesme le fort  
 & en ce cas  
 rance tous les  
 iquement, &  
 ie, il scauoir  
 par force.  
 us long delay  
 vne affaire li  
 de Chāplain  
 en auoir pre-  
 es principaux  
 our lors dans  
 s 15. iour de  
 & ranger à  
 bit contente-

pris Monsieur Boullé que nous gardons à Ta-  
 doussac avec de vos gens, qui nous ont assureé  
 de vostre extreme necessité, parquoy ie ne  
 veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua;  
 Monsieur donnez nous au moins huitaine,  
 non dit le Capitaine Thomas Vice-Admiral;  
 ie m'en vay presentement faire ruiner l'habi-  
 tation à coups de canon, & son autre frere  
 Monsieur, ie veux auourd'huy coucher dans  
 le fort, autrement ie feray le degast dans le  
 pais. Le Pere leur dit doucement, Messieurs  
 vous vous pourriez bien tromper si vous pen-  
 sez vous halter de la sorte, d'autant qu'il y a  
 dans ce fort là enuiron cent hommes tous bié  
 resolus de vendre leur vie, & peut estre y trou-  
 uerez vous la mort & des disgraces pour des  
 victoires. c'est pourquoy aduisez à ce qu'auiez  
 à faire, car ie vous puis assurer qu'ils ne man-  
 queront pas de courage, & si-tost que ie seray  
 à terre vous en verrez l'experience, pour ce  
 que gens à qui on veut oster iniustemēt & les  
 biens & la vie, ont le courage & la force dou-  
 ble, avec le sang eschauffé qui leur efface &  
 leuc toute crainte de la mort, & ne leur laisse  
 aucune apprehension de quelque mal que ce  
 soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que  
 leur attaque vous sera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere; Mon-  
 sieur; retirez vous s'il vous plaist iusques sur le  
 tillac, affin que i'aduise avec mon conseil à  
 ce que i'ay affaire. Le Pere sortit de la cham-  
 bre & les Anglois tindrent leur conseil de  
 guerre, à la fin duquel ils l'appellerent & le

sieur ie scay  
 reduits, vos  
 dans les bois  
 Nous auons

prierent d'aller rapporter au sieur de Champlain, qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euitier au sang, qu'il fist luy mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres Messieurs dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que iol'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euitier estant chez vous, où ie vous assure qu'il ne vous fera faict aucun desplaisir, & pour plus d'assurance ie vous offre vn homme pour garder vostre logis, ou vn mot d'escriit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit que ce seroit faire tort à sa parole de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fist voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans ses vaisseaux, & le pria de rechef que tous nos Religieux se retirassent dans nostre Couuent.

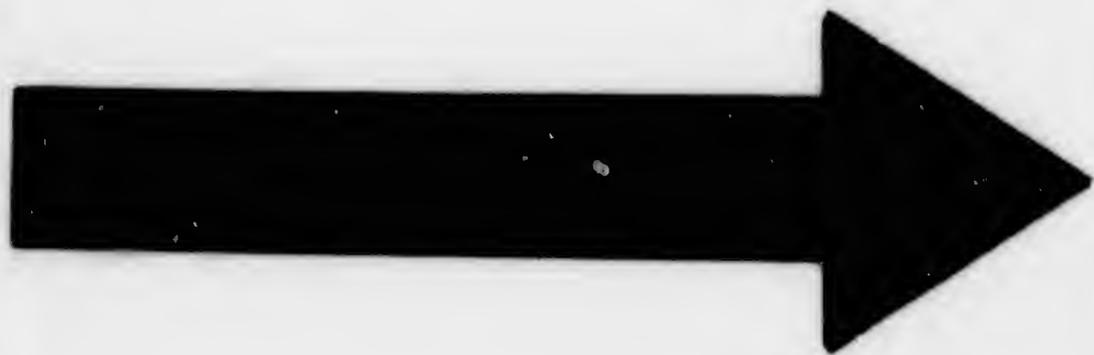
Pour les RR. PP. Iesuites qu'ils appelloient par derision Iudaistes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'est vne espee d'honneur d'estre mesprisé par les meschans) ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire ceste nuit là, d'autant qu'il auoit eu ordre de les aller saluer à coups de canon.

Le Pere luy dit, Monsieur il n'est ia besoin de

de can  
ne son  
dit le C  
ces gen  
font pl  
prendre  
chez eu  
non che  
parlant  
nommé  
qui m' o  
desirois  
Ioseph  
Champl  
Le sie  
de la reso  
où il dret  
n'ay pas i  
que le sie  
qu'vnes  
dure dige  
particulie  
soldats &  
chacun vi  
chose, ny  
en auoit  
francs de r  
qui estoie  
es fachoie  
Champlain  
de ne poin  
vous delibe  
de faire voi

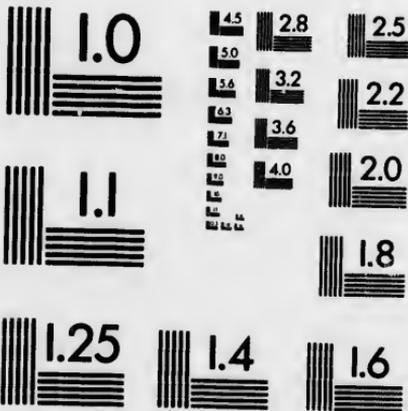
de canon pour les auoir, car les pauvres gens ne sont point fermez : Monsieur, luy respondit le Capitaine Louis, ie sçay bien quels sont ces gens là, vous les appelez pauvres; mais ils sont plus riches que vous & avec tort de prendre leur cause; i'espere de faire la visite chez eux & d'y trouuer de fors bons castors & non chez vous. Voicy deux habitas de Kebec, parlant de Bailly autresfois Commis, & d'un nommé Pierre Raye Charron de son mestier, qui m'ont amplement instruit de tout ce que ie desirois sçauoir de Kebec puis se separant, le P. Ioseph réuint à terre tendre à Messieurs Champlain & du Pont de salutation.

Le sieur de Champlain ayant esté acertend de la resolution des Anglois se retira au fort, où il dressa des articles de capitulation que ie n'ay pas iugé necessaire d'inferer icy, ny celles que le sieur Quer luy accorda, sinon que quelques vnes ont esté trouuées mauuaises & de dure digestion par les soldats & hyuernants, particulièrement celle où il est dit: pour les soldats & autres personnes; il leur sera donné chacun vingt escus, & n'emporteront aucune chose, ny armes ny bagages, & neantmoins il en auoir qui auoient pour plus de 7. a 800. francs de marchandises, particulièrement ceux qui estoient reuenus des Hurons, c'est ce qui les fachoit fort & firent prier le sieur de Champlain par vn nommé le Grec truchemér, de ne point rendre la place, & qu'ils estoient tous deliberez de se battre iusques à la mort, & de faire voir aux Anglois que s'ils estoient di-



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

minuez de graisse qu'ils ne l'estoient de force ny de courage par le moyen duquel ils esperoient les chasser & deffaire, car quelle apparence disoient ils d'abandonner ainsi laschement ceste place sans coup ferir & laisser aux Anglois toutes nos marchandises & nos armes pour vingt escus, c'est ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent mesme iusques aux reproches, disans au sieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'estre fait prisonnier, ny de perdre en resistant, les mille liures de recompence & tout son equipage que les Anglois luy promettoient en se rendant, puis qu'il y auoit moyen de resister pendant quelque temps en attendant secours qui n'estoit pas peut estre loin.

Ces paroles comme de raison piquerent au vif le sieur de Champlain, qui dit au Grand que'il estoit vn mal-adiuisé & ses compagnons mal sages, car comment veux-tu (dit-il) que nous resistions, n'ayans ny viures, ny munitions, ny aucune apparence de secours, et vous lassés de viure ou bien furibonds vous vous que vostre temerité l'emporte ou que sageste aye quelque credit sur vostre esprit vous croyez le dernier, obeissez donc à ce qui desirent vostre bien & ne font rien de mal par prudence.

Il est vray que l'on estoit tres-mal pourueu de toutes choses necessaires à l'habitation, mais l'ennemy estoit bien foible aussi, car Pere Ioseph ayant bien consideré tout

qu'ils ne l'estoient de force  
le moyen duquel ils espere  
de faire, car quelle appa  
d'abandonner ainsi lasche  
s coup ferir & laisser au  
marchandises & nos arme  
est ce que nous ne pouvoit

mesme iusques aux repro  
r de Champlain qu'il  
demourir ou d'estre fait  
de en resistant, les mil  
ce & tout son equipage  
promettoient en se re  
oit moyen de resister pou  
attendant secours qu  
re loin.

me de raison piquere  
amplain, qui dit au Ge  
aduisé & ses compagne  
ment veux-tu (dit-il) q  
ayans ny viures, ny m  
pparence de secours, e  
ou bien furibonds vou  
nerité l'emporte ou qu  
e credit sur vostre esp  
ier, obeïsses donc à c  
bien & ne font rien

n estoit tres-mal pour  
necessaires à l'habitati  
t bien foible aussi, c  
bien consideré tout

equipage, il n'estoiét pas de plus de deux cens  
soldats & la pluspart mal avertis, coquins, &  
gens qui n'auoient iamais porté les armes qui  
de fussent fait tuer comme canars, ou eussent  
bien-tost pris la fuite, ainsi se le promettoient  
nos gens.

Le temps mesme se rendoit favorable à leur  
bonne volonté, car la marée baïssoit, il faisoit  
vn grand vent de Surouest, & les ancre  
chassoient tousiours du costé de la France,  
tellement qu'il ne se trouuoit aucune asseu-  
rance ny pour les Nauires ny pour les bat-  
ques.

Nonobstant le sieur de Champlain trou-  
ua plus expedient de se rendre sans se bat-  
tre que de se mettre dans le hazard de  
perdre la vie ou d'estre fait prisonnier en  
descendant vne meschante place: il en-  
uoya donc dire aux Anglois qu'ils se don-  
nassent la patience iusques au lendemain  
matin qu'il les iroit trouuer, à condi-  
tion qu'ils ne feroient aucune descente de  
quiert.

*De la prise de Kebec par les Anglois.  
Du retour de nos Freres, des R.R. P.P.  
Iesuites & de tous les hyuernans en  
France & de deux filles Canadiennes  
qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Prise de  
Kebec par  
les Anglois

**L**E matin venu qui estoit le Vendredy 20. de Iuillet enuiron les neuf heures le sieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du pais, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre avec vne partie de la flotte, qui furent cōduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

Le Pere Ioseph le Caron superieur de nostre maison, ayant sçeu la reddition de Kebec enuoya promptement vn de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner vn soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna vn & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Capitaine dès le lendemain avec quanti-

ré  
pa  
leur  
che  
des  
car  
gie  
stor  
per  
ne,  
mer  
fust  
car  
leur  
nou  
gige  
quoy  
sauu  
des fr  
& no  
To  
resolu  
chain  
du ma  
pour e  
tir le C  
de Kel  
Le I  
les arm  
fort, à  
possibl  
France.  
les R.R.

par les Anglois.  
 Peres, des RR. PP.  
 les hyuernans en  
 les Canadiennes  
 rquer.

## XIII.

le Vendredy 20.  
 euf heures le sieur  
 petit Navire des  
 ouys luy fist voir  
 du Roy d'Angle-  
 puis les articles de  
 gnées de part &  
 e avec vne partie  
 es par ledit Cham-  
 laquelle il les mist  
 ena au fort qu'il

superieur de no-  
 dition de Kebec  
 ses Religieux au  
 ouys de leur don-  
 de nostre logis  
 y obtemperant il  
 Brebeuf deux ou  
 furent suivis de  
 ain avec quanti-

## Livre IV.

997

té de ses soldats, qui firent vne raffle chez ces  
 pauvres Peres de ce qu'ils trouuerét de meil-  
 leur & propre à butiner. Ils vindrent enfin  
 chez nous où le Capitaine receut la collation  
 des viures qu'il y auoit enuoyé de son bord,  
 car il scauoit bien que nous estions Reli-  
 gieux, fort pauvres & qu'il cherchoit des Cas-  
 tors ou autres richesses chez nous, c'estoit  
 perdre temps, aussi ne s'en mist il pas en pei-  
 ne, & nous traicta en tout assez honorable-  
 ment fors vn Calice d'argent doré qui nous  
 fust desrobé: mais on n'a iamais sceu par qui,  
 car si le Capitaine Louys l'eut descouuert, il  
 l'eut fait infailliblement prendre à ce qu'il  
 nous protesta, c'est-ce qui nous en fist ne-  
 gliger la recherche, & de nous plaindre de  
 quoy que ce soit sinon de voir les pauvres  
 Sauvages abandonnez, car le seul interest  
 des freres mineurs doit estre celuy de Dieu,  
 & non à la terre.

Tous les vaisseaux estans deschargez ils se  
 resolurent de faire partir le Samedy pro-  
 chain, l'vne des barques chargée des Castors  
 du magazin, & le lendemain vn autre petit  
 pour emmener quelques François, & aduer-  
 tir le General de ce qui s'estoit passé à la prise  
 de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poserent  
 les armes d'Angleterre, à l'habitation & au  
 fort, avec le plus de solemnité qui leur fut  
 possible, ayans au prealable osté celles de  
 France. Apres midy le sieur de Champlain,  
 les RR. PP. Iesuites, & tous les François de

Le Capitai-  
 ne Anglois  
 nous vifra.

Vn Calice  
 nous fust  
 pris.

Kebec furent commandez de s'embarquer pour Tadoussac dans les trois vaisseaux excepté le sieur du Pont, lequel pour son indisposition on laissa avec deux ou trois de ses seruiteurs pour le vaisseau qui nous embarqueroit, qui ne fut que six ou sept semaines apres.

Le vent ayant esté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de malheur pour le sieur Emery de Caën, ils rencontrerent deux François qu'il enuoyoit decouurer ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & scëu comme le sieur Emery de Caën estoit au delà du cap de tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin sans lesquelles il eut esté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. Enuoya promptement vne chaloupe à son frere le Capitaine Thomas pour observer ledit de Caën qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caën ayât esté accerrené de la prise de Kebec par les descouuertes qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui se cherchoit. Il alla effrontement combattre ledit Thomas, avec quarante hommes seulement, & quatre pieces de Canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest de l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & posèrent les armes bas, ce que voyant

Emery de  
Caën com-  
bat l'An-  
glois du-  
quel il fut  
pris.

les Anglois heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac avec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord : mais qui ne peut esmouuoir ledit de Caën qui tascha de se saisir de l'un des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se deffendre contre les deux autres qui approchoient sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy reüssit pas & fallut à la fin se rendre, mais avec vne composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caën eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec, & le fort ou le Capitaine Louys faisoit traouiller incessamment pour s'asseurer tout le pays, mais il y auoit si peu de viures pour son grand monde, & si peu d'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cause que les grands vaisseaux n'eussent sceu monter de Tadoussac à leur secours qu'ils estoient pour se rendre bien tost, de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en passant qu'après que ledit Caën eut esté conduit à Tadoussac, les huguenots de son bord qui auoient posez les armes lors qu'il estoit question de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois mesmes, que les Catholiques qui s'estoient monstrez fidels à leur chef & Capitaine, tant est odieuse à Dieu, & au monde la desloyauté, qui fit surnommer du nom de traistres ces François mal affectionnez.

Pendant que le combat se donnoit entre le sieur de Caën & l'Anglois, le Capitaine Louys estoit fort en peine à Kebec de l'issue de ce combat, & nous visitoit fort souuent avec tout plein d'honneste complection que nous luy rendions à point nommé, mais c'estoit avec vn visage assez triste de voir les pauvres Catholiques ainsi miserablement dechassez, & les Sauvages abandonnez, car on n'auoit plus d'esperance qu'au sieur de Rasilly qui ne paroissoit point.

Courtoisie  
du General  
Quer en  
uers les Re-  
collets.

Quinze iours apres la prise de Kebec, le General Quer fut visiter nostre Couuent, où il fist la collation, & protesta à nos Religieux (esmeu peut-estre du bon recit que les François & Sauvages luy auoient fait d'eux) que si le Conseil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eût laissé dans le pays pour finure la conuersion des Sauvages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne thesaurise point en la terre, que demeurassions dans nostre Couuent, tant qu'il faudroit necessairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de desplaisir qui vint à la cognoissance sans vn exemplaire chastiment dequoy nos Religieux le remercièrent.

De plus il leur accorda de dire la sainte Messe tous les iours dans nostre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain Louys son frere ne voulut point qu'on en vst d'autre que du sien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous visitoit aussi souuent estant bien

ayst  
inf  
ily  
ren  
vn  
des  
L  
desp  
fren  
fois  
le re  
Relig  
trou  
PP. I  
grace  
dit de  
tre le  
iamais  
les Sa  
struire  
y faire  
nomm  
ceux d  
Nos  
du crec  
sein du  
noir ne  
prieres  
le pays  
Religie  
et dans  
ent de p  
acher le

ayse qu'on luy rendit la parole, dont je peux inferer qu'il n'estoit pas mauuais huguenot, il y eut mesme quelques Anglois qui assistent à la sainte Messe, mais en cachette, car vn fauta nos rampars peur d'y estre surpris & descouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les despaches des Anglois, estans expedies ils firent partir le petit nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le sieur du Pont, le reste des François, & tous nos pauures Religieux qui se rendirent à Tadoussac, où ils trouuerent le sieur de Champlain, & les RR. PP. Iesuites en bonne disposition à leur disgrâce pres, & le iuste mescontentement du dit de Champlain de ce que les Anglois, contre leur promesse & le traicté signé, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauvages qu'il auoit nourrie & fait instruire depuis deux ans sous esperance de les y faire conduire, car la troisieme qu'il auoit nommée la foy s'en estoit retournée parmy ceux de sa nation.

Nos Religieux eussent bien desiré auoir du credit assez pour donner lieu au bon dessein du sieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas si haut. Il falloit calmer ou prieres ne seruoient de rien & attendu que le pays fut rendu aux François, ce que nos Religieux esperoient tellemēt, & d'y retourner dans quelques temps qu'ils se contentent de passer seulement deux coffres, & de racher le reste de leur vscencilles & emmeu-

Nos Religieux sont mis hors du Canada, par les Anglois.

mada  
 donnoit entre le  
 , le Capitaine  
 Kebec de l'issu  
 it fort souuent  
 ompletion que  
 mmé, mais c'e  
 iste de voir les  
 miserablement  
 andonnez, car  
 qu'au sieur de

e de Kebec, le  
 e Conuent, où  
 nos Religieux  
 t que les Fran  
 ait d'eux) que  
 a eut autremēt  
 le pays pour  
 uages, & qu'il  
 François, qui  
 , que demeu  
 rant qu'il fau  
 z qu'aucun ne  
 t à sa cognois  
 ment de quoy

lire la sainte  
 e Chapelle, &  
 n Louys son  
 v salt d'autre  
 it fort libre  
 t, étant bien

blement en diuers endroits sous la terre & emmy les bois, le surplus de nos ornemens fut serré dans vne caisse de cuir en vn lieu à part fort deceemment, dont en voicy la liste.

Ornemens  
qui nous  
reitent en  
Canada.

Vn Calice d'argent doré se demontant en trois pieces avec son estuit, vn chasuble de taffetas de la Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les coussins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes de stain, 4. seruiettes, le fer à faire les Osties avec les outils pour les couper. Il y a aussi vn corporalier avec deux corporaux, vn veyle de tafetas, & deux nappes d'Autel. De plus la cloche de quoy on se sert à l'habitation est de nostre Conuent de Paris. Desquels ornemens Messieurs de la Societé à present remis en possession du Canada se seruent à l'habitation pour la sainte Messe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils sont des aumosnes des pauvres mandiees par des nos Religieux, dont leurs Majestez ont contribué, Monsieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Iesuites y firent aussi des presentes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le sieur de Champlain qui en la pluspart de son bagage conserue duquel neantmoins il faisoit moins d'estat que de ces deux pauvres filles pour lesquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre vne promesse de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre à la charge de luy faire conduire ces deux pauvres Sauvagesse

Fra  
sion  
d'eu  
l'em  
dien  
Keb  
rent  
cuffe  
peut  
gran  
Ce  
que  
mang  
vn si  
fois v  
assez  
avec  
que  
ham  
si long  
viure  
cause  
pense  
m'en  
ray d'  
ras qu  
plein d  
se tron  
chans  
sent de  
s'en re  
quels  
ce Fra

rs sous la terre &  
de nos ornemens  
cur en vn lieu à  
en voicy la liste.

se demontant en  
t, vn chasuble de

aubes, 4. amis.

ouffins, le deuant

eux burettes de-

à faire les Osties

per. Il y a aussi vn

coraux, vn veyle

d'Autel. De plus

à l'habitation est

. Desquels orne-

té à present remis

seruent à l'habi-

, ayans promis de

en leur place, car

auures mandiee

leurs Majestez

& Madame de Pi

rent aussi des pe

d'autres particu

amplain qui eu

conserue du que

d'estat que de ce

quelles il prome

dre vne promesse

uoient faire dor

erge de luy laill

s Sauvagesles

France, comme elles le desiroient avec pas-  
sion, mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela  
d'eux, car quelques desloyaux François  
l'empescherent disans qu'il n'estoit pas expé-  
dient, & qu'on feroit mieux de les retenir à  
Kebec, ce que tous les gens de bien trouue-  
rent fort mauuais, ie ne veux pas iuger qu'ils  
eussent l'intention mauuaise, mais tousiours  
peut-on dire qu'ils empescherent vn fort  
grand bien.

Cependant les pauures filles ne faisoient  
que pleurer & ne vouloient, ny boire, ny  
manger de regret qu'elles voyent de ne faire  
vn si heureux voyage. Elles attaquèrent vne  
fois vn certain François reuolté, & luy dirent  
assez brusquement c'est toy meschant qui  
auec cet autre desloyal François empeschez  
que n'allions en France avec Monsieur de  
hamplain qui nous a seruy de pere depuis vn  
si long-temps, nous voulons estre baptisées &  
viure parmy les Chrestiens, & vous serez  
cause de nous en faire perdre l'occasion. Tu  
pense iouyr de nous, mais sçache que si tu  
m'en parle plus desormais que ie te donne-  
ray d'vn cousteau dans le ventre, & ne mout-  
ras que de mes mains, elles luy firent tout  
plein d'autres reproches, & l'asseuterent qu'il  
se trompoit bien fort, & tous les autres mei-  
chans comme luy, de penser qu'elles deus-  
sent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient  
s'en retourner avec ceux de leur nation aus-  
quels elles feroient leurs plaintes, dequoy  
ce François reuolté resta tout honteux, &

ne sçauoit que respondre, sinon qu'elles estoient folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart gendre de la Dame Herbert, afin qu'il en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles propres, ce qu'il promist faire & l'effectua car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoïent vn party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien-tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront qu'il falloit dissimuler pour vn temps, & non pour vne eternité comme l'experience à fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties avec ledit Coliart, & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il mist sous voile pour Kebec. Le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour Angleterre & chercherent en vain le sieur de Rasilly pour le combatre qui ne se trouua point, mais le voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y de risquer en vn combat douteux ce qu'ils auoient gagné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus auquel ils seiournerent cinq ou six iours, delà nos Religieux furent conduits

nada  
sinon qu'elles

recommanda à  
e la Dame He-  
& les gouver-  
ce qu'il promist  
t tres-honneste  
auoit esté con-  
point quiter sa  
es Anglois luy  
& qu'il y auoit  
retourneroient  
as pour en souf-  
muler pour un  
ernité comme  
us à nostre con-

ledit Coliart,  
premiere bar-  
Kebec. Le 14.  
leuerent aussi  
chercherent en  
e combattre qui  
oy pour moy  
le rencontrer,  
uteux ce qu'ils  
is, & pour ce  
quelques dis-  
rands vents, les  
re.  
nt au port de  
nt cinq ou six  
rent conduiss

*Liure IV.*

1005

avec quelques François à Londres, où ils en  
mirent quelques vns à terre, & nos Reli-  
gieux dans de meschans bachots iusques à  
Douvre, & de là à Calais où ils arriuerent  
avec la grace de nostre Seigneur le Lundy  
29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heu-  
res du matin, puis de leur pieds en nostre  
Conuent de Paris, où ils rendirent graces à  
Dieu qui auoit pris soin de leur conseruation  
auquel soit honneur, gloire & louange au sie-  
cle des siecles, Amen.

*Fin du 4. & dernier Liure de ce  
present Volume.*



DECRETVM SAC.  
Congregationis de Prop. Fid. ha-  
bitæ die XXVII. Februarij  
M. DC. XXXV.

**R**Eferente Eminentissimo Montio, Sacra  
Congregatio censuit, missionem Recolle-  
ctorum Prouincia Parisiensis ad Canadã  
America Septentrionalis sub foel. rec. Pauli  
V. institutam confirmandam esse, & ut de ca-  
terois illa melius dirigatur, copiosioremq; refe-  
rat fructum, in primis censuit, eiusdem missio-  
nis praefectum constituendum, & deputandum  
esse Prouincialem pro tempore protemtorum Re-  
collektorum cum facultate instituendi Vicarium,  
seu Vicepraefectum dictae missionis, qui in dicta  
Canada Prouincia resideat, & missionarios ad  
eiusdem Canada populationes tum antea, tum  
nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi  
tamen non sunt aliae missiones, dirigat, eorum-  
que curam habeat, ac in disciplina regulari con-  
tineat. Secundo, missionem propterea augen-  
dam esse alijs viginti religiosis eiusdem Ordinis  
ab eodem Prouinciali, eiusque Diffinitorio cum  
scitu, consensuque Nuntij Galliarum appro-  
bandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus  
vicibus ad praefatam Prouinciam mittendis.  
Tertio, eidem Prouinciali pro tempore, uti pra-  
dictae missionis Praefecto, concedendas esse ad de-  
cennium facultates, quae missionarijs indiarum

con  
sum  
seu l  
noni  
dena  
exeg  
Prou  
lacion  
rat a  
Pras  
mo in  
tione



S A C.  
 pp. Fid. ha-  
 ebruarij  
 V.

Montio, Sacra  
 tionem Recolle-  
 ad Canadum  
 vel. rec. Pauli  
 se, & ut de ca-  
 sioremque refe-  
 iusdem misio-  
 & deputandum  
 otentorum Re-  
 ueds Vicarium,  
 is, qui in dicta  
 missionarios ad  
 m antea, tum  
 pperendas, ubi  
 dirigat, eorum-  
 na regulari con-  
 teream angen-  
 usdem Ordinis  
 Diffinitorio cum  
 lliarum appro-  
 ca, vel pluribus  
 am mittendis.  
 mpore, uti pra-  
 ndas esse ad de-  
 arijs indiarum

concedi consueverunt, cum potestate illas in to-  
 tum, vel in parte communicandi dicto Vicario,  
 seu Vicepraefecto, ac missionarijs veteribus, &  
 nouis, easque toties quoties opus fuerit, suspen-  
 dendi, ac remocandi, prout missionis necessitas  
 exegerit. Quarto, iniungendum esse eidem  
 Prouinciali, ut singulis annis à Vicepraefecto re-  
 lationem progressuum predictae missionis exqui-  
 rat ad Eminentissimi huius Sacrae Congregationis  
 Praefectum transmittendam. Quinto & postre-  
 mo iussit pro predictarum facultatum expedi-  
 tione adiri sanctum Officium.



DECRET DE LA SACREE

*Congregation de la propagation de la  
foy donné le 28. Fevrier de  
l'année 1635.*

**A**V rapport de Monseigneur l'Eminen-  
tissime Cardinal Monty, la sacrée Con-  
gregation a ordonné que la mission des PP.  
Recollets de la Prouince de Paris, pour aller  
en l'Amerique Sptentrional, diète commu-  
nement Canada, & establie sous les auspices  
d'heureuse memoire Paul 5. deuoit estre  
confirmée, & afin que d'oresnauant elle soit  
mieux conduite & qu'elle apporte vn plus  
grand fruiet, en premier lieu elle a trouué à  
propos que le P. Prouincial des susdits Re-  
collets durant son temps fut estably & con-  
stitué Prefet de ladite mission avec tout pou-  
uoir de s'establiir vn Vicaire ou Vice-prefet, le  
quel sera obligé de resider audit pays, & aura  
tout pouuoir sur tous les missionnaires qui  
seront audit pays de Canada descouuert dez  
long-temps ou bien depuis peu, ou bien qui  
se descouurira à l'aduenir pourueu toute fois  
qu'ils n'ayent point d'autre mission, & aura  
soin d'eux & fera en sorte qu'ils se maintien-  
nent en la discipline reguliere. En 2. lieu elle  
veut qu'avec le Iceu & consentement du non  
resident en France ledit Pere Prouincial, &  
son definitoire augmentent la susdite mission  
de

de  
uo  
con  
pro  
cial  
l'esp  
son  
aue  
Vic  
mes  
miss  
fois  
aussi  
ainsi  
ra. E  
cial q  
prefe  
quell  
cette  
elle c  
sused  
inqui

A N

FR



**SACREE**  
*gation de la*  
*prier de*

neur l'Eminent-  
y, la sacrée Con-  
mission des PP.  
Paris, pour aller  
dicte commu-  
ous les auspices  
s. deuoit estre  
auant elle soit  
pporte vn plus  
elle a trouué à  
des susdits Re-  
stably & con-  
auec tout pou-  
Vice-prefet, le  
it pays, & aura  
missionnaires qui  
descouvert dez  
u, ou bien qui  
rueu toutefois  
mission, & aura  
ls se maintien-  
En 2. lieu elle  
ement du non  
Prouincial, &  
sufdite mission  
de

de vingt Religieux, lesquels ils pourront en-  
uoyer tous à la fois ou bien à diuerses fois  
comme ils trouueront durant son temps à  
propos. En 3. lieu elle concede au dit Prouin-  
cial prefet de la susmentionnée mission pour  
l'espace de 10. ans, les mesmes Priuileges qui  
sont concedés aux missionnaires des Indes  
auec tout pouuoir d'en faire participant son  
Vicaire ou Vice-prefet, & les missionnaires  
mesmes tant de la vieille que de la nouvelle  
mission en tout ou en partie, toute & quante  
fois que bon luy semblera, & les en pourra  
aussi suspendre & priuer mesme tout à fait  
ainsi que la necessité de la mission le requere-  
ra. En 4. lieu elle enioint au mesme Prouin-  
cial qu'il aye à tirer tous les ans de son Vice-  
prefet la relation du progrez de sa mission, la-  
quelle il enuoyra à l'eminetissime Prefet de  
cette sacrée Congregation: en dernier lieu  
elle commande que pour l'execution des  
susdictes facultez on ait recours à la sainte  
inquisition.

**ANTHOINE BARBERIN, Cardinal**  
& Prefet.

Lieu du sceau.

**FRANÇOIS INGOLVS, Secretaire,**

SS.



FACULTATES CON-  
cessæ à sanctissimo D. N. D.  
Vrbano diuina Prouidentia  
Papa Octauo Prouinciali, pro  
tempore Parisiorum præfecto  
missionis ordinis Recollecto-  
rum ad Prouinciam Canadæ  
Americæ Septentrionalis.

1. **A**dministrandi omnia Sacramenta  
etiam Parrochialia exceptis confirma-  
tione, & ordine.
2. Absoluendi ab hæresi, & schismate inde  
etiam Relapsos.
3. Absoluendi in foro conscientie à casibus re-  
seruatis per quascunque constitutiones Aposto-  
licus, & in specie per bullam in cœna Domini in-  
iunctis iniungendis.
4. Dispensandi in tertio, & quarto simplici, &  
mixto consanguinitatis, vel affinitatis in ma-  
trimonijs contractis, nec non dispensandi cum  
gentilibus & infidelibus plures exhores habenti-  
bus, & post eorum conuersionem, & baptismum  
quam ex illis maluerint retinere possint, nisi pri-  
ma voluerit conuerti.
5. Declarandi prolem legitimam in præfatis  
matrimonijs de præterito contractu susceptam.

6.  
de  
lus  
qu  
lar  
iun  
7.  
stis  
8.  
9.  
soli  
10.  
qua  
11.  
que  
becu  
12.  
ecian  
una  
oblig  
reliq  
gatur  
iuxta  
bus, &  
in her  
13. D  
bendi  
14. Ro  
loco offi  
non pat  
15. Con  
rum in  
plenari



CON-  
D. N. D.  
Prouidentia  
inciali, pro  
m præfecto  
Recollecto-  
m Canadæ  
onalis.

a Sacramenta  
ceptis confirma-

Chismate indes  
tia à casti- us re-  
stiones Aposto-  
cena Domini in-

arto simplici, &  
ffinitatis in ma-  
dispensandi cum  
xhores habenti-  
, & baptismum  
e possint, nisi pri-

am in præfatu  
tis susceptam.

6. Dispensandi in quacunque irregularitate ex delicto occulto, præterquam ex homicidio voluntario contracta, & relaxandi suspensiones quascunque à Religiosis secularibus, vel Regularibus præterquam ab homine impostas, & venientibus iniungendis.
7. Comutandi vota simplicia exceptis votu castitatis, & Religionis.
8. Relaxandi iuramenta ob iustas causas.
9. Administrandi sacramenta sine ceremoniis solitis, non tamen necessarius.
10. Utendi elege, & Chrismate veteribus, quando noua de facili haberi non possunt.
11. Benedicendi parmenta, Capellas, & cetera que ad cultum diuinum spectans ubi non adhibetur sacra unctio.
12. Celebrandi missas quocumque loco decenti etiam sub dio, & sub terra ante lucem, & hyeme una hora post meridiem in altari portatili sine obligatione inquirendi an sit fractum, aut cum reliquijs, vel sine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi necessitas exposulauerit iuxta sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo minister non in hæreticus, & in casu necessitatis.
13. Deponendi habitum, & pecunia usum habendi ubi necessitas postulauerit.
14. Recitandi rosarium beata Mariae Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.
15. Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in festis de precepto, & primæ Classis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, &

*Assumptionis beatae Mariae Virginis, & semel  
facientibus confessionem generalem, iurorum pec-  
catorum, & semper in mortis articulo.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in  
parte vicario seu viceprefecto, ac alijs missiona-  
rijs eiusdem ordinis ad Canadam Americae Se-  
ptentrionalis Prouinciam transmissis, & ab e-  
dem Prouinciali eiusque definitore, cum scitu,  
& consensu Nuntij Galliarum approbante trans-  
mittere, & concessas reuocandi toties quoties  
opus fueris.*

17. *Concedendi facultatem vicario, siue vice-  
prefecto dictae missionis in Canada residenti tan-  
tum consecrandi calices, patenas, & altaria  
portabilia oleo tamen ab Episcopo benedicto:  
utendi supradictis facultatibus in dicta Prouin-  
cia Canada Americae Septentrionalis, & alijs  
locis circumuicinis tantum.*

*Feria quinta die 29. Martij, 1635.*

*In generali Congregatione sancti Officii habi-  
ta in palatio Apostolico apud sanctum Petrum  
sanctissimus D. N. D. Urbanus diuina Proui-  
dentia Papa Octauus concessu supradictas fa-  
cultates supradicto Prouinciali Parisiorum pro  
tempore Recollectorum ad Decennium proximi  
futurum.*

FRANCISCVS CARDINALIS  
BARBERINVS.

Locus sigilli.

IOANNES ANTONIVS THOMAS, sanctae  
Romanae, & vniuersalis inquisitionis  
Notarius.

Registratum folio 176.



**PERMISSION ACCORDEE**  
*par nostre S. Pere le Pape Urbain huit-*  
*iesime, au Provincial des Recollets de*  
*Paris Prefet de la Mission de Canada en*  
*l'Amerique Septentrionale.*

**D'**Administrer tous les Sacrements, mesme Parochiaux, excepté la Confirmation & l'ordre.

D'absoudre *in foro conscientia*, de tous cas reservez en toutes les constitutions Apostoliques, quelles qu'elles soiét, & en l'pecial par la Bulle. *in cœna Domini*, enjoint tousiours ce qu'il faut enioindre.

D'absoudre de l'herésie & du schisme les Indiens mesmes relaps.

De dispenser au 3. ou 4. degré simple ou mixte de consanguinité ou affinité, és mariages, & de dispenser avec les Payens ou infidelles, ayans plusieurs femmes ayn qu'apres leur conuersion & le baptesme receu, il puissent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, si d'aduanture la premiere ne se veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eü és susdits mariages par icy deuant contractez.

Dispenser de toute irregularité encouruë par delit occulte excepté de celle qu'on contracte par l'homicide volontaire & remet-

ginu. & semel  
 em; morum pec-  
 iculo.  
 es in toto vel in  
 calys missiona-  
 America Se-  
 nifis, & abho-  
 orro, cum scitu,  
 probante transf-  
 i toties quoties  
 ario, sine Vice-  
 a residenti tan-  
 as, & altaria  
 copo benedicto:  
 n dicta Prouin-  
 onalis, & alijs  
 ty, 1635.  
 et officij habi-  
 antum Petrum  
 diuina Proui-  
 supradictas fa-  
 Parisiorum pro-  
 unium proximi  
 RDINALIS  
 gilli.  
 MAS, sancta  
 s inquisitioni  
 folio 176.

tre toutes sortes de suspensions imposées  
par Religieux seculiers ou reguliers. Ex-  
cepte celles à l'homme enioint tousiours  
ce qu'il faut enioindre,

De commuer les vœux simples hors mis de  
la chasteté & Religion.

Remettre les sermens pour iustes causes.

Administrer les Sacremens sans les ceremo-  
nies ordinaires mais non necessaires.

Vser des huiles & chiesmes anciens quand  
on n'en pourra auoir aysement de nou-  
uelles.

Benire parements, Chapelles, & autres choses  
qui regardent le culte diuin, où il ne faut  
point vser d'Oction sacrée.

Celebrer les Messes en tout lieu honneste &  
décent mesme descouuert & sous terre  
auant iour, & l'hyuer à yne heure apres mi-  
dy, sur vn Autel portatif, sans estre obligé à  
prendre garde s'il est rompu, avec ou sans  
reliques, ce qu'on doit entendre des au-  
tres Autels, celebrer encor deux fois par  
iour, quand la nécessité le requerra selon  
les sacrés Canons deuant les Heretiques  
infidelles & excommuniés pourueq que  
le Ministre ne soit pas heretique, & en cas  
de nécessité quitter l'habit & se seruir d'ar-  
gent.

Reciter le Rosaire de la Vierge Marie, au  
lieu de l'office quand on ne pourra auoir  
de Breuiare où s'en seruir sans danger de  
la vie.

ons imposées  
eguliers. Ex-  
nt toujours

hors mis de

es causes.

les ceremo-  
naires.

ciens quand  
ent de nou-

autres choses

où il ne faut

honneste &

& sous terro

re apres mi-

estre obligé à

, avec ou sans

endre des au-

deux fois par

equerra selon

es Heretiques

pouruep que

que, & en cas

se seruir d'ar-

ge Marie, au

pourra auoir

ns d'anger de

Accorder l'Indulgence des 40. iours és festes  
de Commandement & premiere classe,  
& pleniere és iours de la Natiuité de no-  
stre Seigneur & Assomption de la Vier-  
ge, & à ceux qui feront vne fois vne con-  
fession generale de leurs pechez, & tous-  
jours à l'article de la mort.

Communiquer ces mesmes permissions en  
tout ou en partie au Vicaire ou Vice-pre-  
fet, & autres missionnaires du mesme  
Ordre qui seront enuoyez en Canada,  
Prouince dans l'Amerique Septentrion-  
nale par le susdit Prouincial, & son dissi-  
nitore avec le sceu & consentement du  
Nonce de France, & de les renouuer les  
ayant concedées toutes & quantes fois  
que besoyn sera.

Donner permission au Vicaire & Vice-pre-  
fect de ladite mission en Canada, y resi-  
dant seulement de consacrer Calices, pa-  
teines & Autels portatifs, toutefois avec  
huile benite par vn Euesque.

D'vser seulement desdictes permissions en la  
Prouince de Canada en l'Amerique Se-  
ptentrionale & autres lieux voisins d'i-  
celles.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation generale du saint Offi-  
ce tenuë au Palais Apostolique à saint  
Pierre.

Nostre S. Pere le Pape Urbain hui&iesme a  
conc edé les susdites permissions au Pro-  
vincial qui sera des Recollets de la Prouin-  
ce de Paris, pour le terme de dix ans.

FRANÇOIS CARDINAL BARBERIN.

La place du sceau.

IO. ANTOINE THOMARIUS, Notaire  
de la saincte Eglise Romaine, &  
de l'inquisition vniuerselle.

Enregistrée.

Fueillet 176.



D E  
P I  
b

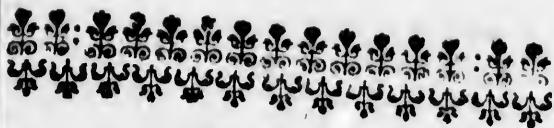


l'aigle  
autres  
736.8  
Aleyo  
Algoz me  
leur pay  
louetes,  
l'Amo,  
l'immon  
toutes ch  
D'un ro  
apres le r

in hui&tiesmea  
ffions au Pro-  
s de la Prouin-  
g dix ans.

BARBERIN.

ce du sceau.



T B L E  
DES MATIERES  
PLVS REMARQVA-  
bles contenuës en l'Histoire  
de Canada.

A



*Couchement de femmes.* 224.  
331.342.  
*de l'Aduersité des gens de bien*  
649. & *luiuans.*  
*de l'Agnus Dei,* 465. 466  
*de l'Aigle. Belles propriétés de*  
*l'aigle,* 736. & *luiuans, ennemy de tous les*  
*autres oyseaux; insques à ses plumes meymes,*  
736. 816. 818.  
*Alcyons,* 163  
*Algonmequins nation,* 197. 198. *Situation de*  
*leur pays,* 201. 202  
*louetes,* 156  
*l'Amé,* 493. *Creances des Hurons touchant*  
*l'immortalité des ames,* 493. 497. *Croyent*  
*toutes choses materielles auoir un esprit.*  
*D'un rocher,* 493. & *luiuans. Où l'ame va*  
*apres le trespas de l'homme, selon leur opi-*

ARIVS, Notaire  
Romaine, &  
niuerselle.

ceillet 176.

## Table

- nion*, 497. *Chemin des ames*, là mesme. De  
*l'estat des ames apres la mort*, 499. Des pre-  
*sent & aumosnes qu'ils font à leur intention*,  
 493. 496. 498. De certains esprits auxquels  
 ils ont recours, 494. 498  
*des Ames des chiens & des choses inanimées*,  
 493. 495. 496. 498. 514. 642.  
*de l'Amérique. De sa premiere découverte*, 620  
 627. Des conversions admirables que les Fra-  
 nçois Mineurs y ont operé, 627. & suivans.  
 Des grands pays que le Roy d'Espagne y pos-  
 sède, 629. & suivans.  
*Anglois. Leur arrivée à Canada. Se rendent*  
*maistres de Tadoussac & brûlent le Cap de*  
*Tourmente* 916. & suivans. Somment le sieur  
 de Champlain de rendre l'habitation de Ke-  
 bec. Sa réponse, 929. & suivans.  
*combat de François & Anglois*, 951. 952. Pre-  
 nent 4. navires Basques, 951.  
*seconde arrivée d'Anglois en Canada. Propo-*  
*sitions au sieur de Champlain pour avoir l'ha-*  
*bitation & en chasser les François*, respon-  
 du du sieur de Champlain, 926. & suivans.  
 S'emparent de Kebec. Chassent les Fran-  
 çois de Canada.  
*de l'Anguille. Moyen de la pescher parmy les*  
*Canadiens*, 763. 764. comment les fran-  
 çois pescher, 764. 766.  
*des Anciens vieillards, voyés vieillesse*.  
*Animaux, des aisnez ou principes de chaque*  
*pece*,  
*des Animaux. Providence divine en la force*  
*et des animaux peureux & bons à manger*

& en  
 l'hon  
 contr  
 font  
 hospi  
 seze  
 les Ani  
 neme  
 passer  
 pieds  
 Anecd  
 toute  
 de l'Ap  
 diable  
 appar  
 Apolloni  
 voyage  
 de l'Arc  
 Armoiri  
 Artilleri  
 A sness  
 bien ve  
 assemble  
 nation  
 Sibendo  
 Assistagu  
 des Affor  
 tabocan  
 504.  
 luy arbi  
 tirent,  
 narice d  
 are ren

des Matieres.

à la mesme. De	Et en la sterilité de ceux qui sont infirmes à	
rt, 499. Des pres	l'homme, 724. 725. de la rebellion des bestes	
à leur intention,	contre l'homme, 726. nations payennes qui ne	
es esprits auxquels	font point de mal aux animaux, 726. & l'ui.	
494. 495	hospital pour les animaux malades ou blef-	
choses inanimes,	sez,	728
e decouverte, 626	des Animaux terrestres qui se trouvent commun-	
ables que les Fre-	ement en Canada, & de ceux que l'on y fait	
627. & l'uiuans.	passer d'icy, 741. & l'uiuans. Bestes à quatre	
d'Espagne y pos-	pieds ne peuvent viure en Afrique,	742
ada. Se rendre	Annedda, arbre d'une vertu admirable contre	
brust ne le Cap de	toutes sortes de maladie coruelle,	665
Somment le sien	de l'Aparition des esprits, 521. & l'uiuans. Le	
abitation de Ke-	diable parle à une Indienne du Bresil, 522.	
uans.	apparoit à un Nonice Recollet,	523. 524
s, 951. 952. Prem	Apollonius Thianens : responce touchant ses	
953.	voyages,	304
Canada. Propo-	de l'Arc en Ciel	817
pour auoir l'hu-	Armoiries des Hurons,	805
rançois, respon-	Arillerie, del'inuention d'ouille,	354
6. & l'uiuans	Asnesse en Canada, 163. 742. 743. & asne com-	
ent les Fran	bien vendu en Peru,	743. 744
escher parmi le	Assemblées generales des Hurons, 424. De la	
omment les fo-	nation neutre,	882
764. 765	Assibendo, poisson,	762
vieillesse.	Assitageronion nation,	201
pes de chaque	des Affores,	125
ine en la feue	Atahocan une des diuinites des Montagnais,	504.
bons à mang	Aty arbre. Commoditez que les Sauvages en	
	tirent,	783
	Barice d'un riche,	400
	Barerenda denot.	300

Table

*Aueugles employez au travail, 253. Du bail-  
lement. Pourquoi on fait lors le signe de la  
Croix, 845. des Baiannes. nation, 727. 728.  
Des balenes, males & femelles. De leur gros-  
seur, 130. 131. grand ban. Description d'ice-  
luy, 135. 136  
ban Auere, 139. Baptesme d'un ieune Sauvage  
auquelle diable apparut en diuerses formes,  
543. & suiuaus De la barbe de l'homme,  
376. 850. Les Sauvages n'en portent & n'en  
veulent point porter, l'ont en horreur, 376. &  
suiuaus. Les Romains n'en portoient point,  
379. S François n'en portoit pas, 380. Iuge-  
ment du Pape Gregoire VII. sur ce sujet,  
380. femmes veluës, 381. Les Sauvages ne  
le font point, là mesme. Fille Saxonne bar-  
buë & veluë par tout le corps, 382. 389.  
Beanchesne, 42. & suiuaus.*

B

**B** *le montagne, 150  
Bled d'Inde comment moulu & concassé  
par les Sauvages pour le manger, 183. 185.  
210. diuerses especes de bled d'Inde, 210. de  
sa substance, vertu & proprieté naturelle,  
662. Comment semé, & comment croist,  
282. 293. 832.  
Blues, fruit, 778  
du Boire, 222. 223  
nation de Bois, 196. 197. comment s'accor-  
dent le corps, 197  
des Boies grand Vicair de Pantoise, 56. Lettre*

an  
&  
re  
Boul  
le P.  
ron  
Broch  
Brnsj  
& 1  
des B  
  
C  
ner  
com  
mel  
Caban  
suiu  
le sieur  
suiuq  
de Cal  
616  
Camill  
re, n  
Canad  
Cause a  
Can  
Mej  
Dep  
nada  
ces an

des Matieres.

au P. Denys la met Recoller en Canada, 66.  
 & suiuaus. *Sindac & Procureur du Seminaire de Canada,* 63. 70. 71  
*Bonté pris par les Anglois,* 981. & suiuaus.  
 le P. Brebenf Iesnite en Canada. *Va aux Hurons,* 874. 875  
*Brochets,* 762  
*Brulé truchement des Sauvages. Sa mort,* 465.  
 & suiuaus.  
*des Bulles,* 754

C

**C**abanes des Sauvages comment faites, & de l'ordre qu'ils obseruent pour cabaner, 148. & suiuaus, 262. & suiuaus. *Incommoditez grandes que l'on y souffre, là mesme.*  
*Cabanes des Hurons, comment faites,* 248. & suiuaus. *Preséance aux cabanes,* 637  
*le sieur de Caen* 92. 94. 96. 578. 579. 874. & suiuaus.  
*de Calicut, Royaume grandement riche,* 615. 616.  
*Camillus Tribun Religieux au fait de la guerre, ne se veut seruir de trahison,* 435. 436  
*Canada par qui premierement decouvert,* 8  
*Cause du pen d auancement en la conuersion des Canadois,* 9. 10. *La premiere fois que la Messe y fut dite par les P.P. Recollets.* 24. 35.  
*Deputation & requeste des habitans de Canada vers le Roy,* 72. & suiuaus. *Remostrances au Roy & memoires des choses necessai-*

## Table

res pour l'entretien de l'entreprise des François en Canada,	86. & suiuaus.
Canada par qui & quand premierement decouvert; des voyages & decouvertes qui s'y sont faits depuis ce temps la iuques à present,	87.
Cause du peu de fruits qu'y ont fait les Religieux au spirituel.	168. 169.
Ce qui est necessaire pour la conuersion des Sauvages,	169. 170.
Canadiens & Montagnais non larrons,	411.
licence des filles Canadiennes, des richesses du pays,	413. 787. 788.
Canadien baptisé,	91. & suiuaus.
Canané Capitaine de Marine pris des Turcs,	842.
des Canots des Sauvages,	266. 791.
Capitaines de Prouince & de guerre parmi les Hurons,	423.
du Capuce de S. François, & de sa vraye forme,	195. 196.
du Capuchon pointu de certains Religieux,	830.
des Capucins, de leur Ordre & Fondateur,	852. 853. 855. 857.
Caribous ou asnes sauvages,	750.
des Castors,	766. & suiuaus.
de la chasse des Castors,	769. 770.
Cap de victoire,	174. 830.
Cap de tourment, 158. Bruslé par les Anglois,	916. & suiuaus.
Cap Breton,	140.
le Cap, Canané pris par les Turcs,	38. 39.
Cedre,	781.

des Cets  
de Cham  
de Cham  
de la Ch  
Chanter  
frere Ch  
chastim  
Chat san  
d'un Cha  
Chaudie  
diens,  
288.  
faire Cha  
du Chena  
des chene  
nadien.  
des Cheue  
des Chien  
rice du C  
Chiens du  
des Chien  
Chiens m  
de la Chin  
des Chirs  
Choumin  
du Ciel,  
Cigne,  
Citrouille  
Hurons e  
de la Clem  
Clemence  
du Crocod  
Cochonnet

## des Matieres.

prise des Fran.	des Cerfs,	753
86. & suiuaus.	de Champlain,	479. & suiuaus. 557. 558
ierement d'écen-	de Champlain, 913. 914. 921. 924. 940. & suiuaus.	
tes qui s'y sou-	de la Chandelle parmy les Hurons,	226
es à presens, 34	Chanterie de malade comment se fait,	198
	frere Charles Recolet,	101. & suiuaus.
ie les Religieux	Chastiment de Dieu presagé,	915
168. 169	Chat sauuage,	747
uerfon des sau-	d'un Chat qui fut donné aux Hurons,	838
169. 170	Chaudieres de bois chez les Hurons & Cana-	
larrons, 411.	diens, comment font cuire leur chair,	287.
13. des richesses	288.	
787. 788	faire Chaudiere à la Huronne,	177
91. & suiuaus.	du Cheual marin,	735
pris des Turcs,	des cheueux ou cheuelure des Sauvages & Ca-	
	nadiens,	389. & suiuaus.
266. 791	des Cheueux releuez, nation,	199. 200
uerre parmy les	des Chiens. De leur fidelité,	754
421	vice du Chien,	756
de sa vrage for-	Chiens du Canada,	756. 757
195. 196	des Chiens des Hurons,	537
Religieux, 830	Chiens mangez par les Sauvages,	810
ndateur, 851.	de la Chine, Royaume.	615
	des Chirurgiens parmy les Sauvages,	666
	Choumin Sauuage; sa bonté,	52. 53
730	du Ciel,	499. 500
6. & suiuaus	Cogne,	740
769. 770	Citrouilles. Maniere de les semer parmy les	
174. 830	Hurons & Canadiens,	283. 284
les Anglois,	de la Clemence. Belle action de Trajan,	401
	Clemence des Hurons, là mesme.	
140	du Cocrodile. Comment on le prend,	729. 730
38. 39	Cochonnets en Canada,	162. 163
781		

Table

Conseil, *costume des Hurons en l'assemblée de leurs Conseils. Des deliberations qu'ils y font*, 421. & *suiuans. Dinersité de Conseils parmy eux, là mesme.*

Conuersion. *Methode de conuertir les gros Chrestiens.* 99. 100

Conuersion de *Sauuages à la Religion Chrestienne*, 59. & *suiuans. Baptesme d'un ienne Montagnais, nonobstant les empeschemens du diable qui luy apparut sous diuerses formes*, 543. & *suiuans.*

action & *Charité admirable d'un sauuage pour le baptesme d'un autre*, 467. 468. *Baptesme d'un Algoumequin*, 567. & *suiuans.*

*Harangue d'un Sauuage touchant l'affection qu'ils auoient au baptesme*, 560. 565

Conuersions de *plusieurs autres Sauuages*, 585 & *suiuans*, 592. & *suiuans.*

*des Cordeliers de leur ordre. Leur Fondateur*, 852. 853. 855.

Corbeau, 740

*des Couleuvres*, 773

*Cour, point de vertu en Cour*, 786

*des Courriers*, 884

*de la Creation du monde. Opinion des Montagnais* 505. *De la creation de l'homme, & de la femme*, 506

D

Dances des Hurons, *chansons & ceremonies ridicules*, 304. & *suiuans*,

Des dains, 754

le P. L  
 uelle  
 moy  
 suiu  
 du Des  
 le P. L  
 21.  
 gran  
 estab  
 suiu  
 Des Da  
 Desespo  
 le Diabl  
 Des dia  
 que le L  
 Diaman  
 Dieu qu  
 suiuau  
 Dinersité  
 Crean  
 quois,  
 ce des  
 492.8  
 leurs  
 Dcite:  
 Dorade p

E Au b  
 bbicer  
 forciers  
 puce. 19

## des Matieres.

le P. Daniel Recollet, s'embarque pour la nouvelle France. Pris par les Anglois, & renvoyé en France. Estranges disgraces, 945. & suiuaus. 958. & suiuaus.

du Deluge. Opinion des Montagnais, 506. 507

le P. Denis Iamet Recollet, va en Canada 11.

22. 58. 31. Lettre qu'il escrit au sieur de Boues

grand Vic:ire de Pontoise, touchant leur establissement & logement en Canada, 57. & suiuaus.

Des Dames,

939. 940

Desespoir d'un heretique,

47. 48

le Diable singe des œuvres de Dieu,

233. 234

Des diables selon les Sauvages,

486

que le Diable dit quelquefois verité,

658

Diamans en Canada,

788

Dieu quelle est la creance des Sauvages, 485. & suiuaus.

Diuersité des Dieux parmy les Indiens, 487. 488

Creance des Miskoutins, 488. des Souris-

quois, 48. 489. creance plaisance, 490 crean-

ce des Hurons, touchant le. Createur, 490.

492. & suiuaus creance des Montagnais, &

leurs vaines opinions touchant leurs trois

Deitez.

464. & suiuaus.

Dorade poisson,

133. 134

## E

**E** Au benite,

554

ebicerinis Sorciers, 176. Pourquoi appellez

sorciers, 193. 194. De leurs vestemens, & ca-

puce, 194. 195. 237. de leur iac & pays, 800.

## Tee

## Table

### & suiuians.

Echos,	17
de l'Eclair,	500
Eferiture. Dieu en est le premier auteur, Moyse le second, 353. 354. admirée par les sauvages, chausse de toruë,	783
Eucelles des sauvages,	277
Ecurieux de trois sortes,	745
Emchataon poisson,	762
Eslans,	749
Elephant de mer, ou beste à la grand dent, 143. 144.	
<b>Enfans.</b> Les Hurons ayment leurs enfans, 323	
De leur naissance. Comment traitez apres leur naissance. Ceremonies des Hurons enuors leurs enfans nouveaux nés, 324. & l'uii. comment nourris & esleuez par les Sauvages de Canada, 337. & l'uiians.	
Endurcissent leurs enfans, 341. Ne succedent point aux biens du Pere, 342. honnesteté d'iceux, 343. 344 de leur instruction, 347. 348. De leur exercices tant des garçons que des petites filles,	349. 350
Enfans du soin que l'on doit auoir de leur donner une bonne nourrice, 354. & l'uiians. Loix qui obligent les meres à nourrir leurs enfans, 335. Alemandes louées pour nourrir elles mesmes leurs enfans,	356
Enfãs qui pour n'auoir esté alaités par leurs propres meres n'ont point succedé à la Couronne de leurs Peres, 336. les Cimbres les endurecissent, 340. de l'instruction des enfans Romains, 344. & l'uiians. Peres cause de la perte de	

les  
 Enfa  
 Epin  
 voy  
 des E  
 un  
 Estro  
 Estur  
 Eteck  
 Etern  
 des E  
 des E  
 l'Extr  
 fois

**F** Ab  
 v  
 438.  
 Faim.  
 qui t  
 l'uiua  
 punir  
 se rai  
 738  
 le Fauch  
 l'uiuan  
 Fauquet.  
 137.  
 Femmes  
 se comp  
 & l'uii

## des Matieres.

<i>leurs enfans,</i>	347
<i>Enfans du diable ou beste puante,</i>	748
<i>Epimenidre peintre: reponse touchant son grand voyage,</i>	2
<i>des Esprits, 494. qu'il y en a qui dominent en un lieu les autres en un autre,</i>	495. 496
<i>Estropiez employez au travail,</i>	254
<i>Esturgeon,</i>	762
<i>Etechemins, nations,</i>	152
<i>Eternuer parmy les Hurons,</i>	234
<i>des Etrenes,</i>	845
<i>des Estuues parmy les Sauvages, voyes Suerie.</i>	
<i>l'Extreme-Onction donnee pour la premiere fois en Canada,</i>	31

### F

**F**abricius Consul Religieux en guerre. Ne veut se servir de poison ny de trahison, 438.

**Faim.** Histoire estrange de deux Canadiennes qui tuent leurs maris pour manger, 681. & suiuaus. Vn Sauvage mange son neveu, 690. punition des susdites femmes, 691. & l'uiu. se raieunt quand il est trop vieil. Comment, 738 739.

**le Faucheur Parisien,** 953. & suiuaus. 958. & suiuaus.

**Fauquets, oyseaux,** 136. moyen de les prendre, 137.

**Femmes Huronnes ayans leurs mois comment se comportent,** 202. 203 de leur exercice, 272. & suiuaus, des Montagnaises, 273. 274. pais-

Table

bles en leur mesnage, 377. modestes en leurs  
 ieux, ioyes & pleurs, 277. 278. de leurs acou-  
 chemens, 324 331. 332  
 Femme. de leur pieté & vertu, 270. 271. pieté de  
 la Royne, là mesme. Grand tranail des fem-  
 mes d' Egypte, 273  
 Femme. Pourquoy plus de femmes que d'hom-  
 mes en Paradis, 747. pourquoy les Turcs  
 croyent les femmes bannies du Paradis, 848  
 Festins defendus à Rome, 289. 290. custume des  
 Roys de Perse, 290. pratique des Romains,  
 291. custume des Hurons & Canadiens, 291  
 & suiuan. Modestie de Iules Cesar, 295  
 Festins de diuerses especes parmy les Canadiens,  
 296.  
 Festins de guerre parmy les Sauvages, 299 300  
 Femmes Huronnes ne font point de festins en  
 leur particulier; si font bien les Montagnai-  
 ses. 300 301. 302  
 Festins des Canadiens Montagnais de diuerses  
 sortes 302. des Algonnequins: comment ils  
 inuitent au festin, 796. 797  
 Festin solennel pour le baptesme d' un ieune Sau-  
 uage, 562. 563  
 Festin de Sauvages, 476. 477. 872  
 Fen cōment se fait parmy les Hurons & Mon-  
 tagnais, 186. 187  
 Fletans, poisson, 138  
 Fleurs de Canada, 164  
 Fleuve saint Laurens. De sa largeur lon-  
 gueur & profondeur de sa source, 149. 150  
 du Flux & reflux de la mer comment & quand  
 se fait, 511. & suiuan.

Foy  
 m  
 la  
 Fide  
 la Fo  
 Fouc  
 Fouc  
 Foy  
 Fraiz  
 des F  
 moa  
 Franç  
 46  
 rel  
 den  
 la  
 89  
 An  
 le P. F  
 Can  
 Fra  
 de S. F  
 la d  
 & lu  
 Freres  
 tout  
 & lu  
 Freres l  
 Epistre  
 epars  
 dedie  
 tent l  
 res A

## des Matieres

- Foy & serment qu'elle doit estre religieusement gardée entre les Princes. Punition d' Vladislav Roy de Hongrie,* 433. 434  
*Fidelité des Sauvages,* 439  
*la Foriere Capitaine Sauvage,* 42. & suiuan. 439  
*Foucher Capitaine François,* 596. 597  
*Foucher mal traité des Anglois,* 917. 919  
*Fouyne ou martre,* 798  
*Fraïzes fruit de Canada.* 779  
*des François, pourquoy changent si souuent de mode en leurs habits,* 849  
*François en grande necessité en Canada,* 39. 40. 46. 939. & suiuan. 974. & suiuan. *Quelle avec les Sauvages.* 42. & suiuan, *de deux François tuez par un Montagnais de la recherche & poursuite qui en fut faite,* 895. & suiuan, *chassez de Canada par les Anglois,*  
*le P. François Girard Recolles, s'embarque pour Canada, pris par les Anglois, renuoyé en France,* 945. & suiuan 958. & suiuan.  
*de S. François,* 610. & suiuan. 617. 618. 380. *de la diuersité qu'il y a entre ses Religieux,* 65. & suiuan.  
*Freres mineurs. De leurs missions & fruits en toutes les principales parties du monde,* 610. & suiuan 618. & suiuan.  
*Freres laic Cheualiers de S. François,* 612. 613  
*Epistre du Pape Alexandre aux FF. Mineurs repars par tout le monde,* 618. *les saints lieux dediez aux FF. Mineurs,* 620. *pourquoy portent la barbe rase,* 850. *De l'ordre des Freres Mineurs,* 852. & suiuan.

## Table

*des Fruits plantes, arbres, du pays des Sauvages,*  
777. & suiuaus.

### G

le F. **G**abriel Sagard auteur de cet Oeuvre va en Canada. Son depart de Paris, 112. & suiui. 153. 155. son arriuee à kebec, 159. 160. voyage aux Hurons, 172. & suiui. Son arriuee au pays des Hurös, du bon acueil qui luy fut fait par ces Sauvages, 205. & sui. Rencontre qu'il y fait du P. Nicolas, visitent ensemble le P. Ioseph, 216. & suiuaus, s'habituent ensemble. Font un logement particulier pour eux, 219. & suiuaus, description de leur cabané, 223. estimé & chery parmy les Hurons, 226. & suiuaus. 492. 493. 931. & suiui. son retour des Hurons en Canada, 790. & suiuaus. se trouue en grand peril, 827. appellé Capitaine par les Hurons, 831. son arriuee à Kebec, 834. rapellé en France, 835. son depart de Canada, & son voyage en France, 836. & suiuaus. Aduis qu'il donne au Duc de Montmorency Viceroy de Canada, touchant les desordres de ce pays là, 860. 861

Gaspéy baye de Gaspéy, iardin de Gaspéy, 145. 146.

du Gaty, compagnon du Lyon, 725. 731

le P. Georges le Baillif Recollet, en Canada, 64. Deputé de Canada vers le Roy, 72. & suiuaus.

le F. Gernais Recollet. 470. & suiuaus. 567. & suiuaus. 928. & suiuaus.

Gibar, voyes Balene.

Glaces  
Godels  
de la G  
Grondu  
Gruis e  
Guerre  
Guerre.

419

taine

quais

guerr

comm

gne en

bonch

444.

de leur

qu'ils

guerre

guerre

femme

colliers

nent un

envers

453. &

me et

ennemi

leurs pr

leurs td

suiuaus.

le P. Grilla

da, bapt

des Matieres.

Glaces. Bancs de glace,	33
Godets, oyseau,	143
de la Gante,	981. 982
Grandins poisson,	118
Grues en quantité aux Hurons,	739
Guerre 63 71. 432. 433. des gens de guerre.	433
Guerre. Pourquoi les Hurons font la guerre.	
439 440 des generaux d'armées & Capitaines	441.
font festin pour la guerre,	442.
qualité de leurs guerres, comment ils font la	guerre, 443
cruauté d'Americains.	444.
comment les Hurons marchent à la campagne	en guerre, 444 445
de leurs armes, & bouchers,	446 447
leur signal de guerre,	444.
Ordre qu'ils tiennent en guerre. Diligence	de leurs Capitaines, 449.
& iuiuans. moyen qu'ils tiennent	pour obtenir du secours en guerre, 452.
du retour des Sauvages de la guerre	en leur pays: comment receu par leurs femmes, 456.
& iuiuans. portent leurs beaux colliers	en guerre. 459. 460.
comment prennent un prisonnier de guerre.	460. cruauté enuers leurs prisonniers
de guerre, 443. 444. 453.	& iuiuans. 458. 461.
& iuiuans. comment traittent les femmes & enfans	de leurs ennemis. 454
cruauté de Mexicains enuers leurs prisonniers	de guerre. Le. sacrifient à leurs Idoles, 468.
des Montagnais, 470.	& iuiuans.
le P. Guillaume Galeran Recollet, va en Canada,	baptise un Canadien. 91. & iuiuans.

# Table

## H

<b>H</b> <i>Aracs,</i>	155. 156
<i>Hebert, &amp; sa famille en Canada, molo-</i>	
<i>ste, 41. 161. 162 mort du sieur Hebert. Sa</i>	
<i>barangue auant sa mort.</i>	590
<i>la Dame Hebert.</i>	558
<i>des Hemorroides.</i>	976
<i>Hippotame, voyez Elephans.</i>	
<i>Hiroquois, ennemis des Hurons, en quel temps</i>	
<i>ils vont leur faire la guerre,</i>	464. 823
<i>Hiroquois ennemis mortels des Hurons.</i>	214
<i>Holandois perfides,</i>	946. 947
<i>des Honqueronons, ou sauvages de l'Isle, 812. &amp;</i>	
<i>suiuans.</i>	
<i>Howel Secretaire du Roy,</i>	10. 56
<i>des Huguenots &amp; de leurs Temples nouveaux,</i>	
<i>848. 849</i>	
<i>Huile de poisson,</i>	638
<i>Humeurs &amp; complexion. De la diuersité d'hu-</i>	
<i>meurs qui se rencontrent entre diuerses na-</i>	
<i>tions, mesme entre diuerses personnes de mes-</i>	
<i>me climat, 393. &amp; suivans.</i>	
<i>Hurons, de leur chant, 176. 177. comme il faut</i>	
<i>se gouverner voyageant avec eux, 178. &amp; sui-</i>	
<i>uans. travaux qu'il faut souffrir en chemin,</i>	
<i>180. 181. façon de cabaner, 182. 183. de leur</i>	
<i>viure &amp; manger, 183. 184. honnesteté à faire</i>	
<i>de l'eau, 185. saleté en leur boire &amp; manger,</i>	
<i>184. 185. 408. cachent leur bled-d'Inde sur le</i>	
<i>chemin en allant en voyage pour leur retour,</i>	
<i>286</i>	
<i>humanité des Hurons, 188. 189. 221. 241. 659.</i>	
<i>façon de faire du fen, 186. 187. de l'amitié en-</i>	

10  
 21  
 femm  
 D  
 m  
 &  
 23  
 les  
 cri  
 pen  
 24  
 24  
 che  
 me  
 ure  
 gra  
 cou  
 com  
 les i  
 & j  
 cere  
 sup  
 cha  
 uers  
 seux  
 Ma  
 leur  
 max  
 uern  
 & su  
 424  
 Hurons  
 sepa

des Matieres.

155. 156  
 nada, mole-  
 Hebert. Sa  
 590  
 558  
 976  
 quel temps  
 464. 823  
 ons. 214  
 946. 947  
 Isle, 812. &  
 10. 56  
 nouveaux,  
 638  
 versité d'hu-  
 diverses na-  
 nes de mes-  
 comme il faut  
 178. & sui-  
 en chemin,  
 83. de leur  
 teté à faire  
 & manger,  
 l'Inde sur le  
 ur retour,  
 241. 659.  
 amitié en-

meux, 209. haissent les glorieux & superbes,  
 213. du soin qu'ils ont pour les morts, 214  
 femmes Huronnes, souvent travaillées par le  
 Diable, 215. François comment appelez par-  
 my eux, 221. 222. façon de saluer, 232. ayment  
 & cherissent le petun, 233. vindicatifs, 234.  
 235. 409. 440. 440. 713. charitables envers  
 les necessiteux, 241. 242. 399. 400. 802. des-  
 cription de leur pays. 245. 246. nombre de  
 peuple. De leurs villes, villages, & cabanes.  
 246. & suiuvans. transportent leurs villages,  
 247. 248 de leur provision de poisson, 251. ca-  
 chettes crainte de feu & des larrons. là mes-  
 me. de leurs exercices ordinaires. Des pau-  
 ures mendians & vagabons, 255. & suiuvans.  
 grands ioneurs, 256. 257. s'estudient à estre  
 courageux. Patience admirable, 268. 269.  
 comment ils defrichent, sement, & cultivent  
 les terres, 281. & suiuvans. de leurs banquets  
 & festins, tant de paix que de guerre, & des  
 ceremonies qu'ils y observent. 291. & suiuvans.  
 superstitieux en leurs songes, 297. grands  
 chanteurs & danceurs, 304. charitables en-  
 vers leurs malades, voyés malade. pares-  
 seux, 409 larrons, 409. 410. ont recours aux  
 Magiciens pour les choses desrobées, 411. de  
 leurs chefs & superieurs, 418. & sui. leurs  
 maximes generales, 420. comment se gou-  
 vernent en leurs conseils & assemblees, 422.  
 & suiuvans. ne ingent iamais criminellement,  
 424. 431. 440  
 Hurons superstitieux, 639. 640. aiment la gres-  
 se passionement, 638.

## Table

*un ieune Huron en France. Baptisé à Rouen.  
Different à qui l'auroit en Canada entre les  
Recollets, les Iesuites, & le sieur de Caen.  
874. & suiuaus.*

### I

- du B. I. Aques de la Marque. 625*  
*Le P. Ian Dolbeau Recollet, 12. son  
voyage en Canada, 21. 24. hyuerne avec les  
Montaignais, 26. reuient en France, 40*  
*du B. Iean de Capistran, 621. & suiuaus.*  
*de F. Iean de Zumaragna premier Euesque de  
Mexique. 631*  
*les PP. Iesuites en Canada logez dans la mai-  
son des PP Recollets, 552. 564. choisis par les  
PP. Recollets pour estre secondeZ, en la mis-  
sion de Canada 862. 866 leur rétablissement  
en Canada. receus par les seuls PP. Recollets  
De l'obligation qu'ils leur ont, 866. & suiuaus  
de leur établissement aux Indes. 863*  
*Ieu en grande recommandation parmy les sau-  
uages, tant hommes que femmes. 256. & luit.  
defendu à Rome. 289*  
*Ignierhonons, nation hyroquoise. 174*  
*Imprimerie, de l'auteur & inuenteur d'icelle.  
354*  
*de l'Inde Orientale, de sa premiere decouuerte  
& conuerſion à la Religion Chrestienne. 634.  
635*  
*de l'Inde Occidentale, de sa premiere decouuer-  
te & de sa conuerſion à la Religion Chre-  
stienne, 626. & suiuaus.*  
*Ingratitude de l'homme plus grande que des be-*

## des Matieres.

Baptisé à Rouen.  
Canada entre les  
le sieur de Caen.

629  
Recollet, 12. son  
hyuerne avec les  
n France, 40  
& suiuaus.

mier Euesque de

631  
gez dans la mai-

64. choisis par les  
ondez, en la mis-

r rétablissement  
ls PP. Recollets

866. & suiuaus  
des. 863

pparmy les sau-  
nes. 256. & iuiu.

289

174  
menteur d'icelle.

ere decouuerte  
restienne. 634.

riere decouuer-  
Religion Chre-

nde que des be-

stesbrutes. 726

longleurs & Magiciens. 475

le P. Ioseph le Caron, Recollet, 12. 22. va au

pays des Hurons, 27. en celuy des Petunens,

29. son retour en Canada. puis en France, 30.

31. retourne en Canada, 32. & suiuaus 45.

autre voyage aux Hurons. 51. va hyuerner

avec les Sauvages, 101. habite au pais des

Hurons: entre. venë de Iny, del' Amheur, &

du P. Nicolas, 116 & suiui. 554. & suiuaus.

sa charité enuers les Sauvages, 584. 584 &

suiuaus. 593. & suiuaus. 834. reuiens en

France, 871 retourne en Canada, 871. 872.

874. & suiuaus. sa resolution de viure parmy

les barbares, 928. & suiuaus. ambassaueur

vers les Anglois. 989. 990

le P. Ioseph de la Roche Daillon Recollet, va en

Canada. 865. va aux Hurons, 874. 875. 880.

881. son voyage aux Neutres, des di graces

qu'il y eut, 881. & suiuaus son retour à Kebec,

933

Tours sans auene distinction parmy les Sauua-

ges. 486

comptent les mois non les Tours. 482

le P. Ieneé Priat Recollet, va en Canada, 91.

92. va hyuerner avec les Sauvages, 96. 97. 101.

& suiuaus. 106

Isles aux oyseaux: description. 141. des diuerses

especes d'oyseaux qui y sont. 142

Isle de sable. 144

Isle saint Paul. 140

Isle d'Anticosty. 148

Isle aux aloüetes. 156

Table

<i>Iſle aux lieures.</i>	157
<i>Iſle aux condres.</i>	158
<i>Iſle d'Orleans.</i>	158
<i>Iſles flotantes.</i>	189
<i>Inbilé en Canada.</i>	50
<i>Juſtice, forme de Juſtice parmy les Sauvages.</i> 691.699	

K

**K** *Ebec, & de l'habitation qu'y ont les François, 160. 161. des baſtimans qui y ſont, 166. ſa ſituation, 166. 167. pris par les Anglois.*

L

<i>du Lac de S Ioseph.</i>	907
<i>du Lac des Biſſiriniens, ou Ebiceriniens, 800. &amp; ſuiuans.</i>	
<i>Lac des Skekaneronons.</i>	150
<i>Lac ſainct-Pierre.</i>	174
<i>le P. Lalemand Jeſuite, 470. 471. 482. 554. &amp; ſuiuans, 585. &amp; ſuiuans.</i>	
<i>ſuperieur des Jeſuites en Canada, Lettres qu'il eſcrit au ſieur de Champlain, &amp; au P. Prouincial des Recolleets.</i>	868. 869
<i>Langue, ou langage des Hurons, &amp; Canadiens, combien difficile à apprendre, 555. 556. &amp; ſuiuans.</i>	
<i>du Langage des oyſeaux.</i>	364. 365
<i>de la Langue Mexique &amp; du Peru.</i>	366
<i>de l'inconſtance de la Langue Françoise.</i>	358
<i>des Larrons.</i>	119. 120

des Matieres.

157	du Lapin.	725
158	Letres ou caracteres, les Hurons n'ont point de	
158	lettres labiales.	355.355
189	difficulté qu'il y a de leur apprendre la Langue	
50	Françoise.	355. & suiuians.
les Sauvages.	du Lierre.	725.747
	Limas de pierre.	821
	le Lion reconnoissant du bien que l'on luy fait.	726
	de la Lionne.	725
ont les Fran-	Lys incarnat aux Hurons.	784.821
ans qui y sont,	des Loix.	315.419
ar les Anglois.	maximes & Loix des Hurons en general.	419.
		420
	Lok y.	198
	Loups ceruiers & communs.	747
	Loups marins.	156.765
	de la Lune.	501.502
		M
	<b>M</b> Al de terre.	40
	des Mal'ies ordinaires qui nous arri-	
	uent. 652.653. remedes des Sauvages en leurs	
	maladies, 655. & suiuians, 660. 661. 666. &	
	suiuians.	
	des Maladies sales & dangereuses, comment on	
	traite les malades, 669. 670. des fièvres	
	chaudes. 670. 671. danses & chanteries pour	
	telles maladies.	672. 673
	dernier remede des Sauvages en leurs Maladies,	
		673. 674
	remedes aux Maladies des Momagnais. 676.	
	677. escorce d'arbre d'une vertu admirable	
	pour la bruslure.	678

907  
Ebiceriniens,

150  
174  
482. 554. &

Letres qu'il  
au P. Prouin.  
868. 869  
Canadiens,  
556. & lui-

364. 365  
y. 366  
çoise. 358  
119. 120

## Table

<i>Malades parmy les Hurons, 127. dances pour la guerison des malades. 304. &amp; suiuaus. 657. font quelquefois dancier leurs malades. 308. charité grande des Hurons enuers leurs malades. 308. 309. 619. ceremonie ridicule &amp; mauuaise pour leurs malades.</i>	313
<i>Maniti, voycz Elefant.</i>	
<i>du Manitou des Montagnais.</i>	305
<i>Manitou,</i>	110
<i>Manitoufion, iongleur ou sorcier.</i>	475
<i>de Marc Aurele.</i>	715. 716
<i>le C. de Marcoufsey, sa pieté. 966. de la Comtesse sa femme,</i>	965
<i>Margaus, oyseau.</i>	143
<i>Mariage. Contenance des anciens Alemans, 314 du mariage des Hurons. leurs coremonies. 315. &amp; fuiu. courtoisie des femmes enuers les nouvelles mariées. 318. degrez de consanguinité, dās lesquels les Hurons ne font point de mariage. 318. point de donaire. 319. du diuorce parmy les Hurons. là meime. ceremonies des Montagnais en leurs mariages.</i>	320. 321
<i>Mariage: le premier qui fut fait en Canada. 41</i>	
<i>Mariniers &amp; Matelots peu deuots, 123. vie estrange &amp; merueilleuse. 124. 125. plus de vieux mariniers que de laboureurs. 125. exercice en temps calme.</i>	125. 126
<i>de la Mariolaine.</i>	782
<i>Marsoins. 118. 135. presage &amp; signe de tempeste.</i>	124
<i>Marsoins blancs.</i>	157
<i>Martagons.</i>	784
<i>des Masques &amp; momeries.</i>	845

des Matieres.

127. dances pour	le P. Massé Iesuite.	581. 592. & suiuians.
4. & suiuians. 657.	Mccabau Montagnais conuerti & baptisé.	
rs malades. 308.	son exhortation à sa femme & à ses enfans	
enuers leurs ma-	auant sa mort.	592. & suiuians.
nonie ridicule &	Medecins des sauuages.	655. 656
es.	de la Melancholie	394. iugement de Cesar. 398.
313	les sauuages l'ont en horreur.	397
305	du Mensonge Loix establies contre le menteur.	
110	exemple d'un Payen veritable,	405. 406
er.	Mer, reconnue pour Diuinité parmy les sauua-	
475	ges. 488. de sa salure. 509 de son flux & re-	
715. 716	flux.	511. & suiuians.
66. de la Comtesse	de la Mer douce des sauuages.	643. 644
965	Messe dite premierement aux Hurons par les	
143	P. P. Recolects.	224
ns Alemans, 314	du Messou des Montagnais. 504. & suiuians.	
s ceremonies. 315.	Meurtre impuny parmy les Hurons.	235. 236
s enuers les nou-	de Mexique ville capitale du Royaume, nom.	
le consanguinité,	650	
point de maria-	des Mexicains, cruauté barbare.	468. 469
u diuorce parmi	Mines en Canada.	789
ponies des Mon-	Miskou, país ou nation de Sauuages.	403
320. 321	Muskoutins.	490
e en Canada. 41	Modestie au parler.	398
ots, 123. vie e-	le Duc de Montmorency Viceroy de Canada,	
25. plus de vieux	56. 861. 862	
125. exercice	des Monstres humains.	370
125. 126	Montagne qui a un esprit selon l'opinion des	
782	Sauuages.	807
gne de tempeste.	Mont nostre Dame.	147
157	ceremonies des Matelots en ce lieu là.	148
784	Montagnais Sauuages, leur maniere de caba-	
845	ner. 27. comment traittent leurs prisonniers	

Table.

<i>de guerre.</i>	470. & suivans.
<i>le Capitaine Morel. 32. 35 sa mort.</i>	37
<i>de la Mort.</i>	700. 701
<i>façon d'ensevelir les Morts parmy les Sauvages, Voyez Sepulture.</i>	
<i>des Mortiers dans lesquels les Sauvages pilent leur blé d'Inde.</i>	275
<i>des Mouluës.</i>	138. 141
<i>Mousquites, cousins &amp; moucherons importuns en Canada 35. 181. 190. 191. de quatre sortes, 191. de leur morsure.</i>	191
<i>du Magnès.</i>	783
<i>des Mules.</i>	727
<b>N</b>	
<b>N</b> <i>Apagabiscou Manitoussou, ou Medecin, sorcier des Sauvages, conuertý &amp; baptisé, nommé par les François Trigatin. 567. &amp; suivans. 917 sa charité, 927. &amp; luiu.</i>	
<i>Nattes de ionc.</i>	276
<i>Nation de gens sans teste.</i>	387. 388
<i>petite Nation, appelez Quiennontateronons</i>	825
<i>Nauire, abus sur mer en la prise de Nauires,</i>	127
<i>coustume au rencontre d'un Nauire Royal.</i>	28
<i>le P. Nicolas, vieil Recollet, va en Canada, 112. &amp; suivans. 122. 192. entrer eni avec l'Auteur aux pays des Hurons, 216. vont visiter ensemble le P. Joseph, 216. &amp; luiu sa mort.</i>	874. 875
<i>de la Neige.</i>	501
<i>Neutres, nation, de leur pays, de leur façon de vivre,</i>	

470. & suiuaus.  
 mort. 37  
 700.701  
 rmy les Sauna-  
 Sauvages pilent  
 275  
 138.141  
 erons importuns  
 e quatre forces,  
 191  
 783  
 727  
 , ou Medecin,  
 onuert y & ba-  
 Trigatin. 567.  
 7. & iuiu.  
 276  
 387.388  
 nnotateronons  
 e de Nauires,  
 Navire Royal.  
 va en Canada,  
 merce eni avec  
 s. 216. vont vi-  
 6. & iuiu sa  
 874.875  
 501  
 leur facon de  
 viure,

## des Matieres.

viure, & de leur gouvernement, 882. & iuiu.  
 Nikycon. 509  
 Nipinoukbe, 510  
 Noyers & nois aux Hurons? 779.780  
 le P. Noiroit le suite, 482. 864. 874. & suiuaus.  
 sa mort. 567  
 Nom, de l'imposiion des noms parmy les Hurons,  
 327. & suiuaus. rarement disent leur nom, là  
 melme. comment nomment les François des-  
 quels ils ne scauent point le nom, 327. 328. sau-  
 uages changent quelquefois de nom, 330  
 des sur. Noms parmy les Chrestiens. 329. 330  
 de Nostre Dame de Colonne en Espagne. Inuen-  
 tion de son Image. Des miracles que Dieu y  
 opere. 962. & iuiuans.  
 Nourrice. Combien importe pour le bien des en-  
 fans, qu'elle soit bonne & vertueuse, 334.  
 & suiuaus.  
 des Nues. 500  
 O  
 l'Ordre de S. François fort reueré en Espa-  
 gne, 965. & suiuaus. 967. des Hol. ndois  
 mesme. 970  
 Oignons, 782  
 Oiseaux en quantité en Canada, 732  
 de l'Oiseau mousche, 733  
 de l'Oiseau blanc, 734  
 Oiseaux au Soleil, 725.736  
 des Oyes & Outardes. 740  
 Ok y ou Ondak y demons. ou esprits. 494.495  
 Ondachiera racine tres-veneneuse & dangerou-  
 se. 662  
 Ooxrat racine propre pour purger le ceruau

Table

d'humeurs & pituite,	663 & suivans.
de l'Oraison. Devotion de l'Empereur Charles V. 514. 515. sauvages prennent plaisir à ouyr prier & chanter les PP. RecolleËts,	516. 517.
denotion d'Anoindaon Capitaine Huron,	518. 519. 520.
des prieres que l'on fait les uns pour les autres. Que l'on reçoit plus de graces de Dieu priant pour autruy, que priant pour soy mesme. Exemple,	528. 529. les sauvages avoient recours aux prieres des PP. RecolleËts, 530. 531. prieres à Dieu pour de beau temps,
Otay, oiseau.	533 748
Ouvresque,	509
Ours blancs & noirs. 148. 750. bons à manger. 751. engraissez par les sauvages.	752
Ours prinex,	804
Ours long temps sans manger.	752
Ours fins, poisson.	155
nation des Ours,	208
Oscar, plante d'une vertu admirable parmy les sauvages.	660
P	
le P. F. P	Acifique, RecolleËt. 12. son retour en France, & d'icy en Canada, 49. sa mort.
Pain des Hurons de diuerfes façons.	284. 285
Pain, conuertuy en pierre,	821
Paniers des sauvages.	277
Papillons en quantité.	818
Pardonner à nos ennemis. Vertu admirable de Phocion.	713. 714
Patates, racines.	129. 781. 782

de l.  
4  
de  
Pat  
cr  
fo  
a  
le P.  
su  
Pein  
de la  
S.  
Pera  
de la  
du P  
de la  
&  
su  
ce  
pr  
64  
off  
64  
Pesch  
Petun  
ron.  
façon  
sacrifi  
de Pho  
Pierre  
des Pig  
Pin. L  
Pipou

des Matieres.

663 & suiuaus.  
 mperenr Charles  
 ent plaisir à ouyr  
 ects, 16. 517.  
 ine Huron, 518.  
 pour les autres.  
 de Dieu priant  
 y mesme. Exem-  
 auoient recours  
 530. 531. prieres  
 533  
 748  
 509  
 bons à manger.  
 es. 752  
 804  
 752  
 155  
 208  
 able parmy les  
 660  
 2. son retour en  
 anada, 49. 54.  
 ns. 284. 285  
 821  
 277  
 818  
 admirable de  
 713. 714  
 119. 781. 782

de la Patience. Exemple admirable de Socrate.  
 402. des Sauvages, là mesme. 462. des peuples  
 du Peru. 463  
 Patrie. L'amour de son pays naturel à un cha-  
 cun. Respones dinerj. de plusieurs grands per-  
 sonnages touchant leur pays, 243. 244. leçon  
 aux Religieux sur ce sujet. 211  
 le P. Paul Huet Recollect, va en Canada, 32. &  
 suiuaus. 45. 104.  
 Peinture en usage parmy les Sauvages. 258  
 de la Pensee. Quelle est la plus profitable à salut,  
 846  
 Perdrix. 740  
 de la Perfection. 846  
 du Peru, & de ses richesses. 787  
 de la Peseche du grand poisson parmy les Hurons,  
 & des ceremonies qu'ils y obseruent, 636. &  
 suiuaus.  
 ce qu'ils font du poisson. 637 638  
 preschent les poissons, pour auoir bonne pesche.  
 641  
 offrent du petun en sacrifice pour mesme effect.  
 642  
 Pesche d'anguille. 200  
 Petun en grande recommandation parmy les Hu-  
 rons, 188. 233. 240. 661  
 façon de coler leurs Petun noirs rompus. 261  
 sacrifices de Petun parmy les sauvages. 669  
 de Phocion. 714  
 Pierre Antoine Canadien conuert. 865 939 937  
 des Pigmees. Qu'il y en a. 383. & suiuaus.  
 Pin. Forest de pins. 804 815  
 Piponnonckhe. 519

## Table

<i>des Pirates,</i>	120.121
<i>Pirate Holandois,</i>	115
<i>Pirotois ou Magiciens. Façon de consulter le</i> <i>Diable 98.657.658, de leurs instrumens, 655.</i>	
<i>656. conuent traittent les malades,</i>	657
<i>le P. du Plessis Recollet,</i>	49
<i>de la Pluye,</i>	500
<i>des Poires de Canada,</i>	780
<i>Poires conuerties en pierre,</i>	821
<i>des Poissons, 760. 761. de ceux qui se trouvent</i> <i>aux sauvages, 761. 762. &amp; suivans.</i>	
<i>Poisson armé,</i>	765.766
<i>Poisson volant,</i>	134
<i>Poisson moitié rouge,</i>	134
<i>Poisson qui a voix,</i>	156
<i>Poisson. Les Hurons n'en iettent pas les arrêtes</i> <i>au feu.</i>	639
<i>Pommes de Canada, espece de racine.</i>	781
<i>du Pont-Gravé Capitaine,</i>	46.47. 56
<i>Pont-Gravé. Mort constante d'un sien fils, prié</i> <i>par les Holandois,</i>	94. 948. 981
<i>Pots de terre comment faits par les sauvages.</i>	275
<i>Porcs epics,</i>	753
<i>Poule d'Inde,</i>	718
<i>Precepteur. Qualité d'un bon Precepteur.</i>	346
<i>du Pourceau,</i>	756
<i>de la Pourceleine,</i>	266
<i>Predicateurs de poisson,</i>	641
<i>Principes ou ainez des animaux,</i>	509
<i>Principes des saisons.</i>	510
<i>des Prisons des sauvages,</i>	830
<i>de la Prosperité des meschans, 649. &amp; suivans.</i>	
<i>des Prunes,</i>	780

*Pna*  
*des*

**Q**

*de la*

*Ragn*

*24*

*de Ra*

*des R*

*Rat a*

*Rats*

*les P*

*H*

*qu*

*visio*

*cét*

*patent*

*del'en*

*leEd*

*pon*

*scri*

*suiv*

*Remon*

*l:sd*

*86.*

*les PP*

*de*

des Matieres.

120.121  
 115  
 consulter le  
 trumens, 655.  
 les, 657  
 49  
 500  
 780  
 821  
 uise trouvent  
 18.  
 765.766  
 134  
 134  
 156  
 au les arrêtes  
 639  
 781  
 46.47. 56  
 sien fils, prié  
 94. 948. 981  
 annuages. 275  
 753  
 718  
 pteur. 346  
 756  
 266  
 641  
 509  
 510  
 830  
 & suiuvans.  
 780

*Prames nation,  
 des Puces.*

101  
 758

2

**Q** *Viennontateronomi,*

109

R

de la **R** *Ade.*

985

*Rançon d'un Roy admirable,*

787

*Raquotes aux pieds parmy les Sauvages,*

240.

241

*de Rageconrt.*

965

*des Rats.*

757.758

*Rat à de.*

776

*Rats musqués.*

771.772.826

*les PP. Recollets employez à la conversion des  
 Hurons & Canadois: qui les premiers: par  
 qui.*

11.12

*mission du Pape donnée ausdits Religieux pour  
 cet effect.*

12

*patentes du Roy à mesme fin.*

17

*de l'embarquement des quatre premiers Recol-  
 lects. 22. 23 la Messe dite pareux en Canada  
 pour la premiere fois. 24. 35. leur exercice, de-  
 scription & situation de leur maison. 57. &  
 suiuvans.*

*Remonstrance & memoires presentez au Roy par  
 lesdits Religieux pour les affaires de Canada,  
 86. & suiuvans. de leur Couvent. 56. 164. 165  
 les PP. Recollets habitnés au pays des Hurons.  
 de leur pauvreté & vie ordinaire, 216. &*

V u u iij

Table.

<i>Suiuans. vifitez par les Sauvages à diuerses intentions.</i>	229. 230.
<i>assemblée des François pour estre instruits.</i>	231.
<i>font une Royauté la veille des Roys. Festin.</i>	231. 232
<i>ont une maison en l' Acadie.</i>	365. 366.
<i>disgrace qui leur pensa arriuer parmy les Hurons.</i>	426
<i>&amp; Suiuans en bonne estime enuers les Hurons.</i>	530.
<i>&amp; Suiuans: pourquoy portent la barbe rase.</i>	858.
<i>de leur Ordre &amp; fondateur.</i>	852. 855. 856
<i>Religieux premiers employez aux conuersions, leurs auantages dessus les Ecclesiastiques seculiers en cela.</i>	7. 8
<i>du Religieux &amp; solitaire.</i>	846. 847.
<i>pourquoy tant de sorte de Religieux.</i>	851
<i>de la Remore.</i>	775
<i>Ronards de trois sortes en Canada.</i>	744. 745
<i>Requions, poisson.</i>	133
<i>Resurreccion des morts parmy les Sauvages.</i>	712.
	713
<i>Riuere saint Charles.</i>	163
<i>des trois Riuieres.</i>	173
<i>Rocmone Capitaine de Marine.</i>	939. 945
<i>des Roses.</i>	784

S

<i>de la Sageffe.</i>	846
<i>Saguenay riuere.</i>	152
<i>de la Santé, 652. &amp; Suiuans. pratique des Egyptiens. 652. pourquoy les Grecs demeurèrent long-temps sans Medecins. 652. 653. que la nature se debilité à mesure que la fin du monde approche.</i>	653. 654

## des Matieres.

ges à diverses  
des François  
de Royauté la  
ont une mai-  
race qui leur  
426 & sui-  
Hurons. 530.  
barbe rase.  
.852.855.856  
conversions,  
esfastiques se-  
7.8  
47. pourquoi  
851  
775  
744-745  
133  
sauvages. 712.  
  
163  
173  
939.945  
784  
  
846  
152  
ne des Egy-  
demeurerent  
.653. que la  
à fin de mor-  
653.654

*regime des Sauvages pour conserver leur santé*

655

*Saut de Montmorency.* 159  
*Saut saint-Louis.* 176  
*Saut de la montagne.* 819  
*Saut de la chaudiere.* 819.820  
*ceremonies superstitieuses des Hurons à ce Saut.* 812

*Saut, ou chente d'eau admirable.* 822  
*Saut saint-Louis* 827. 828

*Sauvages consultent le diable en leurs maladies,*  
*moyens estranges pour guerir leurs malades,*  
97.98.657.658. mangent tout sans avoir soin  
*du lendemain.* 106.107. chantent dans le dan-  
ger. 107. humanité de quelques Sauvages, 107.  
108. ce qu'ils font pour avoir bon vent. 110.  
*comme il se fait gouverner voyageant avec*  
*eux.* 178. & suiivans.

*humanité de quelques Sauvages.* 107. 108. ce  
*qu'ils font pour avoir bon vent.* 110. *comme il*  
*se fait gouverner voyageant avec eux.* 178. &  
suiivans. *façon de cabaner.* 182. 183. de leur  
manger, 183. 184. de l'ordre qu'ils observent  
pour cabaner & courir les bois, 261. 262. filles  
desbauchées en opprobre parmy eux, 262. à qui  
on coupe le nez. 352

*Sauvages prient Dieu,* 352. 353. de leur forme  
couleur, & statué. 367. & suiivans. de leurs  
parure, ornemens, & Matachias, 371. & sui-  
ivans. oysieux & paresseux, 375. de leur hu-  
meur, vertu, & inclination naturelle, 396.  
& suiivans. de leurs vertus. 398. 399. charita-  
bles envers ceux qui ne leur font point enne-

## Table

mois. 399. 400. tuent quelquefois leurs parens trop vieux, ou malades, pourquoy, cruauté de deux femmes qui mangent leurs maris.	792.
679. & Iuuians. 690. de leur amitié. 792. comment decabanent apres auoir hyuerné en quelque lieu, & de leur depart de ce lieu en un autre.	906. & Iuuians.
Sean de Salomon, racine excellente contre les hemoroides.	976
Sel n'est point necessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme.	223
Sepulture. Façon d'enseuelir les morts parmy les Hurons. 701. 703. Montagnais, ou Canadiens, là mesme. Effedons. 303. Traciens, là mesme. festin pour les defauts, 702. pleurs des femmes.	703. 704
Sepulture d'un Sauvage baptizé.	587. 588
du conuoy, cimetiére, chasses & enterrement.	705. ceremonies des Hurons, 706. 607. ceremonies des Corinthiens, & des peuples d'Asie. 705. 706. Hurons font des presens à la vesne. 707. ceremonies des Montagnais & Canadiens.
Sauuages combien religieux conseruateurs des biens & des os de leurs parens defunts,	709.
710. festin des morts entre les Canadiens,	710.
711. difference entre le sepulchre des Capitaines, & ceux des particuliers. 711. dueil & oraison funebre.	712
Sepulture des morts sur mer, & leur pompe funebre.	95. 122
Serment. Coustume de faire serment parmy les Canadiens.	425
	mespresent

m  
de la  
du so  
33  
songe  
H  
Souri  
Souri  
Squek  
Suerie  
com  
Superi  
bon n  
constru  
rien

T A

Tadouss  
Tambou  
Tempest  
presages  
de la Te  
tions,  
grande  
uans.  
de la Ter  
Terre tre  
des Terri  
suiu.  
Testamen

leurs parens  
 uoy, cruauté  
 leurs maris.  
 amitié. 792.  
 r hyuerné en  
 ce lieu en un  
 & iuiuans.  
 e contre les  
 976  
 uation de la  
 223  
 ts parmy les  
 Canadiens,  
 s, là mesme.  
 des femmes.  
 587. 588  
 nterrement.  
 .607. cere-  
 mples d'A-  
 ens à la vef-  
 ais & Ca-  
 708. 709  
 uateurs des  
 uents, 709.  
 adiens, 710.  
 s Capitai-  
 seil & orai-  
 712  
 ompe fune-  
 95. 122  
 e parmy les  
 425  
 mesprisent

des Matieres.

mesprisent les faussaires.      là-mesme.  
 de la Sobrieté.      652  
 du soleil. 502. de son concher: opinion des Hurons.  
 537. 538  
 songes creux par les Sauvages. 297. 302. 303.  
 Heresie à ce propos.      là mesme:  
 Souris de deux sortes.      757  
 Souriquais.      488. 489  
 Squekaneronons.      176  
 Suerie des Sauvages. 109. 110. 655. 668. 669.  
 comment sont leurs estuues.      668  
 Superieur. Invention pour eslire un Chef. 416.  
 bon mot de S. Gregoire,      417. 418  
 costume des Sauvages à eslire un Chef & supe-  
 rieur.      418. 419

T

**T**able de Roland, montagne. 145. pris par  
 les Anglois.      916. & iuiuans.  
 Tadoussac, de son port.      150. 151  
 Tambour de Sauvages.      474  
 Tempeste grande.      122. 123  
 presages de Tempeste.      124  
 de la Tentation, qu'il faut resister aux tenta-  
 tions, non y adherer, 523. & iuiu. Religieux  
 grandement persecuté du Diable, 523. & iui-  
 uans.  
 de la Terre, & de sa grandeur.      501. 537  
 Terre tremblante.      189  
 des Tertiaires de l'ordre de S. François, 851. &  
 iuiu.  
 Testament, & derniere volonté d'un Sauvage

## Table

<i>mourant, nouvellement baptisé, 604. &amp; sui- uans. les Hurons ne font point de testament,</i>	713.
<i>dernieres paroles de Phocion, 714. de Marc Aurelle à son fils.</i>	715. 716
<i>nation des Testes pelées.</i>	238
<i>Tresor des Hurons.</i>	830
<i>Toca, espece de fruit.</i>	779
<i>du Tonnerre.</i>	500. 537
<i>des Tortues.</i>	772. 773. 804
<i>du Tourne-sol, &amp; de l'huile que l'on en tire.</i>	784. 785
<i>Tourterelles.</i>	740. 741
<i>Trahison detestee par les Romains. Exemples ad- mirables.</i>	435. & sui-uans.
<i>Traicté des Francois avec les Sauvages. 48. 49</i>	
<i>du Travail. Loy des Atheniens pour ce sujet.</i>	
<i>Romains laborieux. Loix des Chinois contre les faincants.</i>	252. 253. 254
<i>Trespasés. Feste pour les morts &amp; trespasés par- my les Hurons. 718. 719. nettoient les os de leurs parens, &amp; les mettent tous ensemble dans une fosse avec leurs plus beaux emmenlemes, des richesses que les parens donnent pour leur seruir en l'autre monde.</i>	719. & sui-uans.

V

<i>de la Vache combien chere &amp; respectée parmy les Bayennes.</i>	727
<i>le Duc de Vanadour Viceroy de Canada. 862.</i>	864 866
<i>des Vefues. Coustume des Sauvages.</i>	825. 826
<i>de la Vengeance. 406. 407. exemple de clemence</i>	

V

Vern  
m  
Vert  
de la  
qu  
Vign  
227  
des V  
bra  
Ville  
Villa  
Vin b  
ron.  
en voy  
ton.  
Voyag  
voy  
motif  
Hur  
Voyag  
miss  
Voxu  
de l'V

Y

Y  
Yscab

## des Matieres.

<i>&amp; de misericorde.</i>	407
<i>Vermisseaux parmy les Sauvages que les femmes mangent.</i>	759
<i>Vertu en estime parmy les Sauvages.</i>	298
<i>de la Vieillesse. Que la sagesse ne se rencontre que parmy les vieillards.</i>	415.416
<i>Vignes &amp; raisins parmy les Hurons, point de vin.</i>	227.228.781
<i>des Vignols. Les Sauvages en font des chaines &amp; brasselers.</i>	267
<i>Ville saint-Gabriel aux Hurons.</i>	208
<i>Village de Canadiens à Tadoussac.</i>	152
<i>Vin brassé par les PP. Recollets au pays des Hurons.</i>	217.228
<i>enuoyé pour la punition des hommes, selon Platon.</i>	294
<i>Voyage. Voyageur. Diuers motifs de ceux qui voyagent,</i>	1. & suiv.
<i>motif de l'Auteur à entreprendre le Voyage des Hurons &amp; Canada.</i>	3
<i>Voyage. Les Sauvages ne l'osent faire sans permission des superieurs.</i>	260
<i>Voxu Royaume d' Amerique.</i>	632.633
<i>de l'Vnion de l'ame avec Dieu.</i>	846

### T

<i>&amp; respectée</i>	
<i>Canada. 862.</i>	
<i>825.826</i>	
<i>de clemence</i>	
<i>Urognerie. Coustume des Lacedemoniens,</i>	294.295
<i>Toscaha, ou Tonscaha.</i>	490.491. & suivans.

FIN.

---

*Faultes suruenuës en l'Impression.*

La datte de la Lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, mise à la page du premier liure a esté obmise, elle est dattée de l'an 1621. au mois de Iuin est signée POTIER.

Pag. 750. lig. 28. Normandie, lisez Noruegie.

*Sien.*

du Roy ob-  
y. Gardien  
liure a esté  
au mois de

Noruegie.

SVPERIVS.

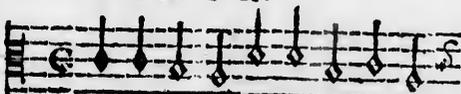
**H**   
 Aloet ho ho hé hé ha ha

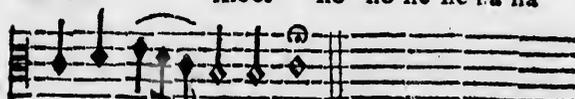
  
 Halouet ho ho hé.

  
 Egrina hau, Egrina hé hé hu hu

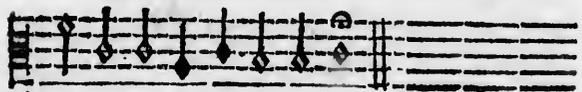
  
 ho ho ho, Egrina hau hau hau.

TENOR.

**H**   
 Aloet ho ho hé hé ha ha

  
 Halouet ho ho hé.

  
 Egrina hau, Egrina hé hé hu hu ho

  
 ho ho, Egrina hau hau hau.

CONTRA.

H



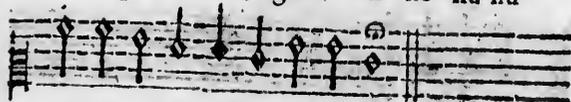
Aloer ho ho hé hé ha ha



Halouet ho ho hé.



Egrina hau, Egrina hé hé hu hu



ho ho ho, Egrina hau hau hau.

BASSVS,

H



Aloer ho ho hé hé ha



ha Halouet ho ho hé.



Egrina hau, Egrina hé hé hu hu



ho ho ho, Egrina hau hau hau.

SUPERIVS.



Tameia alleluya, Tameia



à dou veni, hau hau hé hé. *uobz*

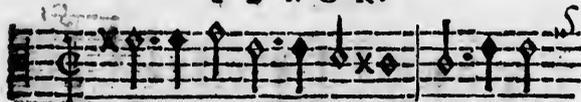


Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra oueb.

TENOR.



Tameia alleluya, Tameia



à dou veni, hau hau hé hé.



Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra o- ueb.

C O N T R A .



Tameia alleluya, Tameia



à dou veni , hau hau hé hé .



Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra oueb .

B A S S V S .



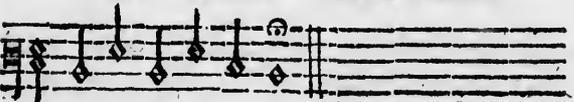
Tameia alleluya, Tameia



à dou veni , hau hau hé hé .



Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra oueb .

